





MONDE PRIMITIF,

ANALYSÉ ET COMPARÉ

AVEC LE MONDE MODERNE,

CONSIDÉRÉ

DANS LES ORIGINES FRANÇOISES;

OU

DICTIONNAIRE

ÉTYMOLOGIQUE

DE LA LANGUE FRANÇOISE.

Pourquoi errerions-nous à l'aventure dans l'étude des mots ?

CINQUIÈME LIVRAISON.



PUY D'AMOUR

Pour couronner le meilleur Poète François



Bornet inv. *A. Romanet sculp.*

MONDE PRIMITIF,

ANALISÉ ET COMPARÉ

AVEC LE MONDE MODERNE,

CONSIDÉRÉ

DANS LES ORIGINES FRANÇOISES;

OU

DICTIONNAIRE

ÉTYMOLOGIQUE

DE LA LANGUE FRANÇOISE.

AVEC DES FIGURES EN TAILLE-DOUCE.

PAR M. COURT DE GEBELIN,

De diverses Académies, Censeur Royal.

NOUVELLE ÉDITION.

TOME CINQUIEME.



A PARIS,

Chez DURAND, Neveu, Libraire, rue Galande, à la Sagesse, N°. 74.

M. DCC. LXXXVII.



DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

ARTICLE PREMIER.

Objet de cet Ouvrage sur les Origines Françoises, & Méthode qu'on y suit.

§ I.

DES ÉTYMOLOGIES EN GÉNÉRAL.

LES mots sont le lien des Sociétés, le véhicule des lumieres, la base des Sciences, les dépositaires des découvertes d'une Nation, de son savoir, de sa politesse, de ses idées : la connoissance des mots est donc un moyen indispensable pour acquérir celle des choses ; de-là ces Ouvrages appellés Dictionnaires, Vocabulaires ou Glossaires, qui offrent l'étendue des connoissances de chaque Peuple.

Mais dans ces Dictionnaires, nulle liaison, nul rapport entre les mots : rangés par ordre alphabétique, ils sont tous isolés, & la connoissance de l'un est nulle pour l'intelligence des autres : chacun d'eux semble tombé du Ciel, & on ne voit pas mieux pourquoi on attacha telle idée à tel son, quel rapport secret, quel charme les enchaîna l'un à l'autre ; souvent on ne peut distinguer s'ils sont simples ou composés : presque toujours on ignore quelles révolutions ils ont éprouvées, quel Peuple en fut l'inventeur, comment ils se transmirent jusqu'à nous ; si, voués à une stérilité éternelle, ils ne produisirent point de descendans ; ou si, renfermant une idée féconde en développemens, ils produisirent des familles aussi nombreuses que

ces développemens : s'il fallut un mot pour chaque idée particuliere, ou si un même mot servit, au moyen de légers accessoires, à exprimer toutes les nuances de l'idée la plus vaste & la plus susceptible de modifications de toute espéce.

On ne tarda pas à sentir qu'il n'en devoit pas avoir été ainsi dès le commencement; que les hommes ne durent pas avoir inventé un nouveau mot pour chaque idée; mais qu'à mesure que les idées s'étendoient, on ajoûtoit de nouvelles nuances au mot qui dès l'origine avoit désigné cette idée principale. On se convainquit encore que lorsqu'un mot avoit été assigné de la maniere la plus convenable à une idée, il se transmettoit à travers toutes les générations avec cette même idée, & qu'on devoit avoir hérité des mots, comme on hérite d'une Terre; qu'en tout cela, on n'est qu'usufruitier.

Les mots parurent ainsi divisés en deux ou trois grandes classes : 1°. les mots primitifs qui exprimoient les idées générales, les idées prises dans leur sens le plus vaste, le plus étendu, au-delà duquel il n'y a plus d'analyse : tels sont les mots GRAND, FORT, BEAU, MER, TERRE, AIR.

2°. Les mots dérivés qui expriment les nuances de ces idées, tels que *Grandeur*, *Forteresse*, *Beauté*, *Maritime*, *Terrestre*, *aëré*, &c.

3°. Les mots composés de plusieurs autres, tels que *Grand-Pere*, *Renfort*, *Embellir*, *Outre-Mer*, *Basse-Terre*, *Bel-Air*.

On chercha donc à reconnoître dans chaque Langue quels étoient ces mots primitifs, quels ses dérivés, quels ses composés; & en les rassemblant ainsi, on en formoit des familles nombreuses, qui offroient des Tableaux aussi intéressans que variés & faciles à parcourir.

C'est cette distribution des mots, cette connoissance de leurs rapports, que les Grecs appellerent ETYMOLOGIE, mot qui signifie CONNOISSANCE de la VERITÉ, & ils vouloient dire par-là, non simplement, comme on l'a cru, que l'Etymologie n'étoit que la connoissance de la vraie filiation des mots entr'eux, mais qu'elle étoit la connoissance & du rapport des mots entr'eux & de leur rapport avec la nature même des choses. En effet, cette premiere espéce d'Etymologie est aussi froide que l'autre est sublime.

Telle étoit la haute idée qu'attachoient à la connoissance des mots les Grecs, ce Peuple qui, au milieu d'une multitude de Nations barbares, avoit porté les Arts & les Connoissances à un point de perfection qui fit pendant si long-tems le désespoir des hommes; ensorte qu'on se croyoit parvenu au plus haut période des talens, aux bornes les plus reculées de l'es-

prit humain, lorſqu'on avoit pu entrer en concurrence avec eux.

Cependant, lorſqu'on compare cette idée étonnante que les Grecs ſe formoient de l'Etymologie, avec l'état informe dans lequel cette ſcience eſt tombée au milieu de nous, on ſeroit tenté de croire que les Grecs ſe tromperent, ou qu'ils jouiſſoient à cet égard d'une maſſe de lumieres dont nous ſommes totalement privés. Nous n'avons point de livres vraiment étymologiques : ceux qui ont uſurpé ce nom, ou auxquels on l'a attribué, ſont un cahos effroyable de lumiere & d'obſcurité ; on n'y eſt environné que de doutes, d'incertitudes & d'erreurs ; & ſi on y entrevoit quelque vérité, elle eſt toujours iſolée, on n'en peut tirer aucune conſéquence, elle reſte étouffée par les erreurs qui l'inveſtiſſent de toutes parts. Les Auteurs de ces Ouvrages croyoient avoir rempli leur tâche avec le plus grand ſuccès, lorſqu'ils avoient pu lier les mots de nos Langues modernes avec la Langue Latine, les mots Latins avec ceux des Grecs ; & ils ſe regardoient comme au faîte de la gloire étymologique, lorſqu'ils avoient pu parvenir à les lier en tout ou en partie avec la Langue Hébraïque ; auſſi étoit-on parvenu à n'avoir que du dégoût pour les Etymologies, & à regarder cet Art comme illuſoire ou comme impoſſible à retrouver, s'il avoit jamais exiſté. Plus ceux qui l'avoient cultivé avec un ſi malheureux ſuccès étoient regardés comme érudits, comme les Héros du ſavoir, & plus on étoit prévenu contre des recherches auſſi infructueuſes.

Telle étoit à cet égard l'idée des Savans de toutes les Nations, lorſque dans notre Plan Général du Monde Primitif nous annonçâmes une ſuite d'ouvrages relatifs à l'Art Etymologique ; le Dictionnaire de la Langue Primitive ; le Dictionnaire Comparatif des Langues ; le Dictionnaire Etymologique des Noms propres de Lieux, Montagnes, Fleuves, Villes Bourgs, &c. de l'Europe & de l'Aſie ; les Dictionnaires Etymologiques des Langues Grecque, Latine, Françoiſe ; même celui de l'Hébreu, de cette Langue qu'on avoit toujours regardé comme le *non plus ultrà* de l'Etymologiſte, comme un compoſé d'élémens au-delà duquel on ne pouvoit rien trouver de plus ſimple.

Ce fut ainſi que nous nous exprimâmes ſur la Langue Françoiſe dans ce Plan Général.

» L'Art admirable avec lequel les Langues ſe formerent, ne ſe fait
» plus ſentir dans la Langue Françoiſe. Quoiqu'elle ſoit au fond la Lan-
» gue primitive, elle a ſouffert tant de révolutions pour arriver juſqu'à
» nous, elle a été ſi prodigieuſement altérée par les diverſités de pronon-

» ciation & d'orthographe, & par les mots qu'elle a empruntés de toutes
» mains, de même que par le choc de tant de Nations qui se dispu-
» terent en divers tems l'Empire des Gaules, qu'elle a perdu toute idée
» de son origine; & qu'au lieu de devenir plus abondante, elle s'est peut-
» être apauvrie, & a perdu cette merveilleuse facilité avec laquelle la
» Langue primitive savoit se prêter à tous les besoins des hommes; fa-
» cilité dont les Grecs, les Arabes & les Chinois tirerent de si grands
» avantages.

» Il nous seroit cependant fort utile de connoître les Etymologies de notre
» Langue.

» 1°. Pour débrouiller l'origine de la Nation Françoise.

» 2°. Pour mieux connoître la source de nos Coutumes, de nos mœurs,
» nos anciens monumens, &c.

» 3°. Afin de pouvoir rétablir l'énergie de notre Langue, son élasticité
» en quelque façon; de maniere qu'elle pût, d'un côté, nous servir d'en-
» trée à la connoissance des autres Langues; & d'un autre, se prêter plus
» aisément aux connoissances que nous ne cessons d'acquérir.

» Nombre de Savans ont donc cherché avec soin l'origine de cette
» Langue; nous avons même de gros Dictionnaires où l'on nous promet
» ses Etymologies, & nous n'en sommes pas plus avancés.

» Deux choses s'opposoient à ce que cet Ouvrage fût bien fait.

» 1°. L'idée où l'on étoit que le François dérivoit uniquement de la
« Langue Latine avec quelque mêlange de la Grecque; & que celle-là avoit
» totalement anéanti celle qu'on parloit auparavant dans les Gaules.

» 2°. Lorsqu'on étoit arrivé à une origine Grecque & Latine, on ne
» savoit plus où aller; ceux qui ont voulu remonter plus haut, s'étant
» égarés eux-mêmes. Ils regarderent la Langue Latine comme fille unique-
» ment de l'Hébraïque, & ne la comparerent jamais avec la Langue des
» Celtes, premiers habitans de l'Europe, & qui y avoient apporté la Lan-
» gue primitive; aussi n'ont-ils pu réussir.

» Mais au moyen des racines primitives & du Dictionnaire compara-
» tif des Langues, on est en état de reconnoître l'origine de tous les mots de
» notre Langue; c'est le VIe objet de cet Ouvrage.

» Là, du mot François, on remonte au primitif, à travers toutes les
» Langues & tous les Peuples, par lesquels il est passé pour venir jusques à
» nous.

» Cette portion du grand Ouvrage que nous offrons au Public, doit

» intéresser d'autant plus tout François qui a quelqu'attachement pour sa
» Langue, qu'on y trouvera sans doute des ressources pour suppléer à tout
» ce que nous avons perdu à cet égard, par une suite des terribles révo-
» lutions que nous avons essuyées depuis les premiers changemens que la
» Langue primitive éprouva dans nos Contrées.

» Ajoutons, qu'on pourra par ce moyen former un alphabet plus abon-
» dant, plus conforme à nos besoins, mieux assorti à nos mots.

§. II.

Motifs qui ont déterminé à faire paroître, avant tous les autres, le Dictionnaire Etymologique de la Langue Françoise.

Après avoir donné dans deux Volumes précédens les Élémens du Langage ou la Grammaire Universelle, l'Origine du Langage & de l'Ecriture, les loix d'après lesquelles on reconnoît sans peine les altérations qu'un même mot éprouve en se transmettant d'un Peuple à un autre; il ne nous restoit plus qu'à faire paroître les Dictionnaires Etymologiques des Langues que nous avons annoncés dans ce Plan Général.

Mais dans l'impossibilité où nous étions de les faire paroître tous à la fois, il a fallu nécessairement faire un choix; a-t-il été difficile à faire? Les Origines les plus intéressantes pour le plus grand nombre de nos Lecteurs, ont dû avoir le pas: nous publions donc aujourd'hui les ORIGINES FRANÇOISES ou le Dictionnaire Etymologique de la Langue Françoise. Nous croyons faire en cela un choix agréable à nos Lecteurs. Ce sont les Origines de leur propre Langue, ou d'une Langue qu'ils entendent, d'une Langue qui est enrichie des dépouilles de toutes les Langues savantes, maniée elle-même par des Savans distingués, dépositaires d'une multitude de connoissances, riche en chef-d'œuvres de toute espéce; fiere de ses Orateurs, de ses Poëtes, de ses Historiens, de ses Philosophes, de ses Ecrivains en tout genre; & qui entendue de presque tous les Peuples de la terre, a presqu'atteint la gloire des Langues que parlerent les Grecs & les Romains.

Décrire ses Origines, c'est donc en quelque sorte travailler pour tous nos Contemporains, pour tous les Peuples; c'est éclaircir l'Origine même des Langues savantes dont le François a tant emprunté: c'est répandre de nouvelles beautés sur les ouvrages écrits dans cette Langue, & faire res-

ſortir l'art de ſes Auteurs ; c'eſt en faciliter la connoiſſance & la rendre plus recommandable.

D'ailleurs, quelles Etymologies pouvoient mieux faire ſentir la ſûreté de nos principes, la rapidité de notre marche, l'utilité de nos recherches ? Ce n'eſt point ſur des mots inconnus ou étrangers & peu intéreſſans que nous promenons les regards de nos Lecteurs ; nous conſidérons avec eux des mots qu'ils connoiſſent, dont ils ſentent toute la force, ſur le ſens deſquels on ne peut leur faire illuſion ; ce ſont des origines qu'ils déſirent eux-mêmes, & dont ils ſentent toute l'utilité. Ce ſont leurs propres lumieres que nous prenons pour Juges ; c'eſt la bonté de leur logique que nous invoquons ; la force de leur ſentiment, leur conviction pleine & entiere que nous voulons enchaîner.

Que nous euſſions commencé par la Langue primitive, ou par quelque Langue ſavante, on auroit pu ſoupçonner que nous cherchions à ſurprendre le ſuffrage de nos Lecteurs, à leur faire illuſion par des rapprochemens trompeurs, effets d'une imagination vive & ardente qui croit voir ce qu'elle déſire, & qui ne manque jamais de prétextes ſpécieux pour ſe ſéduire elle-même : on auroit pu croire que, conducteurs aveugles, nous promenions d'autres aveugles dans des ſentiers inconnus à tous.

Mais en nous occupant d'Origines Françoiſes, ces craintes s'évanouiſſent ; chacun peut voir ſi nous ne nous trompons pas dans les rapports que nous appercevons entre divers mots, dans la maniere dont nous les claſſons, dans les altérations que nous leur attribuons. Sans ſavoir les Langues, chacun peut s'aſſurer par ſoi-même ſi nous avons rapproché des mots qui appartiennent à une même famille ; en diſant, par exemple, que du mot primitif Ver, qui déſignoit l'Eau, nom reſté dans les fleuves appellés aujourd'hui *Var*, *Varmo*, *Varna*, *Veresis*, *Vero*, *Vir*, *Vire*, que de ce mot, dis-je, dériva le mot Vérité, parce que l'eau étant par ſa clarté & par ſa limpidité le miroir des corps ou des êtres phyſiques, la Vérité eſt également le miroir des idées ou des êtres intellectuels, & leur repréſentation d'une maniere auſſi fidelle, auſſi nette, auſſi claire que la repréſentation des corps par l'eau ; & que c'eſt par cette raiſon que le Latin *Verus* ſignifioit ſincere, net, réel.

Chacun peut également juger par ſoi-même, ſi nous avons trouvé le vrai, en diſant que la plupart des noms de nos inſtrumens de muſique ſont formés par onomatopée ou par l'imitation du ſon qu'ils font entendre : que les noms, par exemple, *du Tambour*, *du Tympanon*, *de la Tim-*

bale, imitent le ſon rendu par un corps ſonore ſur lequel on frappe : que celui de la *Trompette* imite le ſon d'un corps qu'on fait réſonner par le ſouffle ; tandis que les noms du *Violon*, *du Violoncel*, *de la Baſſe de Viole*, tous inſtrumens à cordes, imitent le ſon aigu & affilé que rend une corde ſous le corps qui la pince, ſon très-analogue à celui de la voyelle I, qui a lui-même un caractere ſi différent de celui des voyelles naſales *am*, *im*, *om*, dont eſt composé le nom des Tambours, des Tympanons, des Timbales.

Il eſt vrai qu'en commençant par la Langue Françoiſe, nous rendions notre travail infiniment plus épineux & plus long : il faut beaucoup plus de recherches pour retrouver l'origine de nos mots qui ont éprouvé nombre d'altérations, en paſſant à travers les ſiécles, dont le tems a fait diſparoître les foibles commencemens, & dont la maſſe entiere eſt dénaturée.

Mais en nous expoſant à ces difficultés, & à la critique la plus ſévère, en même tems qu'elle étoit la plus aiſée, nous avons cru être plus utiles à nos Lecteurs ; nous avons eſpéré qu'entraînés par un intérêt toujours préſent, & voyant par eux-mêmes que la Langue Françoiſe deſcend réellement de la Langue primitive, & ſes rapports avec les Langues Savantes, le Latin, le Grec, l'Hébreu ou l'Arabe, ils ne douteroient plus que les diverſes Langues qu'on parle ſur la terre, ne ſont que des branches éparſes d'une ſeule : qu'il n'eſt plus impoſſible de les comparer entr'elles, de les ramener à une ſource commune ; que cette entrepriſe même ne peut qu'être infiniment utile pour faciliter l'étude des Langues en la ſimplifiant, & pour éclaircir l'Hiſtoire même des Peuples & des Sociétés qui ont fleuri ſur la terre : nous avons cru en même tems que ces avantages inſpireroient une nouvelle ardeur pour nous ſuivre dans le reſte de nos recherches, & augmenteroient la confiance qu'on peut avoir en elles.

§. III.

Diverſes Claſſes des mots dans ces Origines.

Afin qu'on apperçoive d'avance ce qu'on peut eſpérer de nos Origines Françoiſes, nous allons expoſer le plan que nous avons ſuivi. Nous avons diſtribué ſous quatre Claſſes les mots renfermés ſous chaque Lettre de l'Alphabet : dans la premiere, nous avons mis les mots François deſcendus de la Langue Celtique ; dans la ſeconde, ceux que nous devons aux Latins ; dans la troiſiéme, ceux qui ſont empruntés du Grec ; dans la quatrieme, ceux qui ſont venus de l'Orient.

Comme les mots qui constituent ces trois dernieres Classes, doivent revenir dans les Dictionnaires Etymologiques Latin, Grec & Hébreu, nous nous sommes contentés de les mettre ici par ordre Alphabétique, en faisant précéder le mot François & l'accompagnant du mot Latin, Grec ou Oriental dont il est dérivé.

Par rapport aux mots François descendus de la Langue Celtique, comme ils constituent le fond même de notre Langue, & qu'ils forment des familles immenses, nous avons été obligés de suivre une méthode absolument différente, mais la même que nous observerons à l'égard des Langues dont nous aurons occasion de nous occuper.

Sous un monosyllabe Celtique, mot primitif & radical, nous avons rapporté par ordre Alphabétique tous les mots François qui en sont dérivés.

Lorsque le nombre de ceux-ci a été considérable & qu'ils ont pû se diviser en diverses branches séparées par une idée particuliere subordonnée à la générale, nous avons divisé ces familles en plusieurs branches distinguées chacune par un numéro; & à la tête de chaque division, nous avons répeté le mot radical avec la nuance particuliere dont il venoit de se charger. Un exemple donnera une idée plus exacte de cette méthode que tout ce que nous pourrions dire.

§. IV.

Exemple des grandes Familles qui en résultent.

Parvenus au mot BAL, monosyllabe Celtique & Chef d'une immense famille, nous l'avons écrit en tête & nous avons dit: « le mot BAL fut un mot primitif » qui désigna le Soleil, & par conséquent, 1°. tout ce qui est beau & bril- » lant comme le Soleil: 2°. tout ce qui est élevé comme lui: 3°. tout ce qui » est rond. Sous chacun de ces points de vue, ce mot est devenu la source » d'une multitude de Familles dans la Langue Françoise, en se prononçant » suivant les Peuples, BAL, BEL, BOL, & avec l'élision de la voyelle *BLA*, » *BLE*, &c. » De-là résultent dix branches dérivées de cette seule racine, & d'où résulte une cinquantaine de divisions.

1°. Les noms de quelques Plantes & Animaux.

2°. BEL, désignant la *Beauté*.

3°. BAL, devenu BLA, nom de diverses couleurs, des mots *blanc*, *bleu*, *blond*, *blason*, &c.

4°. BAIL, nom relatif à la puissance, à la conservation & protection.

5°. BAL, relatif à l'élévation, d'où *Balcon*, *Balustrade*.

6°. BAL,

6°. Bal, relatif à l'action de garantir en enveloppant ; d'où *Bale*, *Baline*, *Baldaquin*, &c.

7°. Bal, relatif à l'action physique de s'élever en s'élançant ; d'où *Bal*, *Balet*, *Balade*, *Baladoire*, *Baliste*, &c.

8°. Bal, désignant la grosseur ; d'où *Baleine*, *Bloc*.

9°. Bal, désignant la rondeur ; d'où *Bale*, *Balon*, *Balote*, *Boule*, &c.

10°. Quelques mots composés de Bal, joints à d'autres.

§. V.

Utilité de cette Méthode.

Cette méthode de ramener tous les mots de la Langue Françoise au petit nombre de mots radicaux dont ils dérivent, en abrége singulierement l'explication étymologique, puisque la même sert pour une multitude de mots, pour tous ceux qui tiennent à la même famille. Elle réunit en même tems nombre d'avantages, soit pour ceux même dont elle est la Langue naturelle, soit pour ceux qui désirant l'apprendre.

D'un côté, elle soulage extrêmement la mémoire, en ne présentant qu'un certain nombre de mots généraux auxquels ont rapporte la masse entiere des mots de la Langue qu'on étudie. D'un autre côté, en fixant le sens propre de chaque mot radical, on en voit naître d'une maniere aussi simple que satisfaisante, les divers sens physiques & moraux ou figurés qui en dériverent. Il n'en est pas ainsi des autres Dictionnaires. Comme on n'en considera jamais les mots dans leur ensemble, il étoit impossible d'en graduer les diverses significations, & de faire voir par quelles nuances on étoit parvenu à faire signifier à un même mot des choses qui paroissent souvent n'avoir aucun rapport; & très-souvent encore, il en résultoit le grand inconvénient de brouiller tous les sens; & de faire regarder comme propres les sens figurés; & comme figurés, les sens propres. Des renversemens aussi inconcevables & aussi nombreux, répandoient la plus grande incertitude & le plus grand dégoût sur l'étude des mots; il étoit un grand obstacle à ce qu'on les retînt. Il n'est en effet personne qui ayant eu occasion d'ouvrir des Dictionnaires en quelque Langue que ce soit, n'ait sans cesse été étonné du cahos qu'offroient les diverses significations d'un même mot. C'est ce désordre qui, paroissant inhérent aux Langues, avoit persuadé sur-tout que les mots n'étoient que l'effet du hazard, qu'on ne pouvoit les ramener à des Etymologies même vraisemblables.

Ces Familles auront encore cet avantage intéressant, de faire voir comment on altéra sans cesse les mots primitifs, non-seulement pour en former des dérivés à l'infini, mais sur-tout pour rendre ces dérivés harmonieux & sonores, plus conformes au génie de la Langue, plus diversifiés. Ces altérations deviendront autant de preuves sensibles de la vérite des principes que nous avons développés dans l'Origine du Langage & de l'Écriture : elles constateront ces *Loix* immuables sur lesquelles nous avons dit qu'étoient fondés les changemens que les mots ne cessent d'éprouver en se transmettant de peuple en peuple & de génération en génération.

En effet, il n'est aucun mot primitif qui n'ait été altéré en François, qui ne l'ait été de plusieurs façons & toujours d'une maniere parfaitement conforme à ces Loix : c'est ce dont on s'assurera à chaque page. Par-tout on verra la voyelle forte changée en foible. Ami & Aimer ; Marin & Mer ; Salé & sel. La consonne forte adoucie ; *Ca*, par exemple, devenu sans cesse *Che* ; Cheval & Cavalier, Cadence & Chute, Chambre & Camerier, Camelot & Chameau, Campagne & Champêtre.

Ces variétés, se rencontrer dans la même famille. De Cap, tête, capacité, se forment des mots en *Chap*, *Chef*, *Cep*, *Cip*, *Cav*, comme chef, capacité, chapeau, recevoir, récipient, cavité, &c.

Du mot *FID*, assurance, ceux de Fidélité, Féal, Fier, Foi.

De *LEG*, Légiste, Lire, Loi, lu.

D'*OPER*, travail, Opérer, Ouvrage, Œuvre.

D'*OC*, Œil, Yeux, Oculaire.

De *MATurus*, Mûr & Maturité.

De *SECURus*, Sûr & Sécurité.

De *SAT*, assez, Satiété, Satisfaction.

De *VID*, vision, vue, voir, évidence.

R est sans cesse inséré dans des mots où il est étranger. De *London* nous avons fait Londres ; de *funda*, fronde ; de *velous*, velours ; de *beuvage*, breuvage & abreuvoir : dans d'autres, il prend la place d'autres lettres ; ainsi nous disons Borne au lieu de l'ancien Bonne.

Souvent encore, nous faisons disparoître la voyelle du mot radical. Ainsi nous disons *Tercer* & *Trois* ; Ble, pour Bel ; Cra pour Car.

§. VI.

Conſéquences qui en réſultent relativement à la Langue Françoiſe.

En conſidérant de cette maniere, les altérations qu'éprouvent les mots dans notre Langue, & en ſe les rendant familieres, on ſe forme une idée infiniment plus juſte de la nature de cette Langue; on voit les qualités qu'un mot doit poſſéder pour s'y naturaliſer; on ſe rend habile dans l'art de découvrir l'étymologie des mots. Car ces altérations ſe trouvent dans toutes les Langues; il n'en exiſte même aucune où les mots éprouvent autant de changemens & des changemens auſſi conſidérables: au point qu'on ne voyoit nul rapport entre des mots de la même famille, & qu'on regardoit les changemens qu'ils avoient éprouvés, comme des corruptions biſarres & dont on ne pouvoit rendre raiſon; ainſi on étoit ſans ceſſe étranger dans ſa propre Langue: une routine aveugle préſidoit ſeule à la connoiſſance de ſes mots; & celui qui les tranſmettoit, n'en ſavoit pas plus que celui à qui il en faiſoit part.

Mais ſi un mot, pour être adopté par une Nation, doit éprouver une altération propre à cette Nation, il eſt donc vrai que le génie de chaque Langue influe ſur la maſſe entiere de ſes mots, & que les cauſes de ces altérations ſont les mêmes que celles qui déterminent le génie de la Nation, telles que le climat où l'on vit, l'air qu'on reſpire, le plus ou moins de liberté dont on jouit; & que par conſéquent on peut, en combinant toutes ces choſes, découvrir les altérations que les mots primitifs ont éprouvées chez chaque Peuple, & en rendre des raiſons morales & phyſiques. C'eſt ainſi que les François vivant dans un climat tempéré, doivent avoir une prononciation très-tempérée, haïr les aſpirations, les conſonnes dures, les tons élevés ou trop marqués. Tous les mots qu'ils adopterent durent prendre cette teinte, & en paſſant par cette filiere, perdre toute leur aſpérité: ils durent même acquérir plus de douceur, dès que les perſonnes du ſexe furent admiſes à la Cour & dans toutes les Sociétés: les mots devinrent encore plus flatteurs ſur leurs lévres, & les Chevaliers François furent bientôt à l'uniſſon.



ARTICLE II.

Des LANGUES *qui ont été parlées dans les Gaules, ou dans la France.*

§. I.

De la Langue Celtique, source de la Langue Françoise.

MAIS si, par une marche absolument nouvelle, tous les mots François descendus du Celte sont classés par bandes immenses sous des racines Celtiques, on demandera sans doute comment on peut être assuré que les mots que nous donnons pour Celtiques, le sont réellement : quelle idée on doit se former de la Langue Celtique, & d'après quelles données nous regarderons cette Langue comme la source du François, tandis que jusques à présent on a toujours été dans l'idée que le François n'étoit en quelque sorte qu'un Latin corrompu.

Arrêtons nous donc un moment sur ces questions, décisives pour la bonté de notre travail, & qui, intéressantes par elles-mêmes, acquièrent un nouveau mérite, lorsque destinées à répandre du jour sur les Origines Françoises, elles sont discutées devant des François.

La Langue Celtique dans son sens le plus étendu, est la Langue que parlerent les premiers Habitans de l'Europe, depuis les rives de l'Hellespont & de la Mer Egée jusques à celles de l'Océan : depuis le Cap Sigée aux portes de Troie jusques au Cap de Finistere en Portugal, ou jusques en Irlande.

Cette Langue s'appella Celtique, parce qu'on donna à l'Europe septentrionale le nom de CELTIE, & à ses Habitans celui de CELTES, à cause du froid excessif qui y régnoit, effet de ses vastes Marais & de ses antiques Forêts, comme nous l'avons prouvé dans notre Plan général.

Cette Langue primitive de l'Europe, la même dans son origine que celle des Orientaux, se divisa bientôt en diverses Langues collatérales, à mesure qu'il se forma en Europe de grandes Peuplades ; & que ces Peuplades, se cantonnant, devinrent sédentaires, agricoles & n'eurent point ou peu de communication entr'elles.

De-là naquirent l'ancienne Langue *Grecque* ou celle des Pelasges antérieurs de beaucoup à Homere & à Hésiode ; l'ancienne Langue des *Latins*, ou celle

de Numa, dans laquelle furent écrits ces Vers Saliens qu'on n'entendoi plus au bout de quelques siécles, au tems de Cicéron & de Varron : la Langue *Etrusque*, parlée dans une partie très considérable de l'Italie : la Langue *Thrace*, parlée au Midi du Danube depuis le Pont-Euxin jusques à la Mer Adriatique, & la même que la Phrygienne ou celle des Habitans de Troie : la Langue Theutone ou *Germanique*, parlée depuis la Vistule jusques au Rhin : la Langue *Gauloise*, parlée dans toutes les Alpes, dans l'Italie, en-deçà du Pô, & depuis le Rhin jusques à l'Océan, ou dans ces contrées qu'on appelloit les Gáules & qui renfermoient la France, les Pays Bas, la Suisse & tout ce qui fait partie de l'Allemagne en deçà du Rhin ; ajoutons-y tout ce qui compose les deux Bretagnes : la Langue *Cantabre*, ou celle des anciens Espagnols : enfin la Langue *Runique*, parlée dans les Pays du Nord.

Mais de toutes ces Langues, celle qu'on regarde proprement comme la Langue Celtique, c'étoit la Langue des Gaules. Polybe, Diodore, Plutarque, Ptolémée, Strabon, &c. semblent regarder le nom de Celte & de Gaulois comme synonymes, sans doute parce qu'au moyen de la réunion de tous les Gaulois en un seul corps de Peuple sous le Gouvernement des Druides & à la faveur de leur position aux extrémités de l'ancien continent qui les mettoit à l'abri des révolutions si ordinaires aux autres Peuples, les Habitans des Gaules avoient conservé la Langue Celte dans toute sa pureté, tandis que les autres Nations Celtiques l'avoient déja altérée par leur mélange avec divers autres Peuples.

Et c'est cette Langue que nous regardons comme la Mere de la Françoise, & qui a servi de base à nos Origines Françoises.

§. II.

Révolutions qu'éprouverent ceux qui la parloient dans les Gaules.

Il est vrai que cette Langue paroît avoir été anéantie sous le poids des révolutions qui accablerent ceux qui la parloient. D'un côté, les Grecs qui fonderent Marseille & plusieurs Villes le long de la Méditerranée, qui s'établirent à Lyon, à Bordeaux, & jusqu'à Paris où ils venoient commercer, introduisirent avec eux un grand nombre de mots Grecs. Les Phéniciens qui commerçoient dans les Provinces Méridionales, durent également y introduire nombre de leurs mots, tous ceux relatifs à la navigation, aux denrées Orientales, aux Arts qu'ils professoient ; mais ces révolutions n'avoient été que locales, lorsque les Romains, déja maîtres de la Provence & de la Gaule Narbonoise, donnerent à Jules-César le Gouvernement des Gaules. Ce Romain

illuftre par fon beau génie & par fes rares qualités, mais qui dévoré d'ambition, trouvoit qu'il valoit mieux être le premier dans un Village que le dernier à Rome, Céfar, dis-je, ne fortit plus des Gaules avant de les avoir réduites fous la domination des Romains, & fans y avoir établi de nombreufes Colonies Romaines.

La beauté du climat, la fertilité de ces Provinces, la fociabilité de leurs Habitans, y attirerent une multitude de Familles Romaines; & dès le tems d'Augufte, les Gaules méridionales étoient Latines, & l'on vit des Gaulois accourir à Rome pour y donner des leçons de Grammaire & d'Eloquence Latines. Il en fut bientôt de même des Gaules plus feptentrionales; & lorfque quelques Empereurs d'Occident eurent établi leur réfidence dans les Gaules & fur-tout à Paris, on parla Latin fur les rives de la Seine, comme fur celles du Tibre. Qu'étoit donc devenue la Langue des Gaulois? Faite pour la liberté, avoit-elle difparu avec elle, & put-elle réfifter au long efclavage dans lequel les Romains tinrent ces Peuples pendant l'efpace de cinq ou fix fiécles? Du moins fi au bout de ce tems, les Gaulois avoient pu brifer leurs fers & être du nombre de ceux qui renverferent cet Empire deftructeur & inhumain; mais ils ne fortirent d'un efclavage que pour retomber dans un autre, & pour devenir la proie d'un grand nombre de Peuples barbares, des Wifigoths, des Bourguignons, des Allemans, des Alains, des Normans, des Francs qui, plus heureux, firent difparoître tous les autres, & refterent feuls maîtres des Gaules.

Ces révolutions font connues: on fait que les Wifigoths fonderent un Royaume dans les Gaules méridionales, qui fut détruit par les enfans de Clovis: que les Bourguignons en fonderent un le long de la Saône & du Rhône, auquel ils donnerent leur nom & qui fe fondit infenfiblement dans la Monarchie Françoife: que les Francs, formés de la réunion de plufieurs Peuples de la Germanie, après avoir occupé pendant long-tems les deux rives du Rhin, depuis Francfort jufques à la mer, & tous les Pays Bas, mais divifés en plufieurs Royaumes, arracherent enfin les Gaules aux Romains: que les Allemans s'établirent dans l'Helvétie, dans les pays abandonnés par les Francs, dans la Lorraine & l'Alface: & qu'avant Clovis, Crocus, un de leurs Rois, avoit ravagé les Gaules jufques dans la Provence: que dans cette expédition il brûla, entr'autres Villes, *Aps*, Capitale des Helviens ou Habitans du Vivarais, & près des ruines de laquelle on bâtit fur un côteau une Ville qu'on appella *Ville-Neuve de Berg* ou de la Montagne. On fait encore que les Rois de France furent forcés d'abandonner

aux Normans, cette belle Province qui porte encore aujourd'hui leur Nom.

Quant aux Alains, on connoît beaucoup moins généralement la part qu'ils eurent aux révolutions des Gaules ; mais comme ce point d'Histoire éclaircit quelques objets relatifs à nos recherches, nous ne pouvons nous dispenser d'en parler un peu plus au long. Les Alains étoient du nombre de ces essains épouvantables que la Haute-Asie vomissoit sans cesse de son sein, & qui changeoient en vastes Déserts les plus belles Contrées de l'Empire Romain. Ceux-ci joints aux Taifaliens, aussi féroces qu'eux, pénétrerent dans les Gaules, au commencement du cinquiéme siécle, sous la conduite de leur Roi Goar. Bientôt ils se partagerent en diverses bandes. Les uns, apres avoir ravagé les Provinces méridionales des Gaules, pénétrerent jusques dans l'Espagne ; d'autres s'arrêterent sur les bords du Rhône dans le territoire de Valence ; des troisiémes, descendant le long de la Loire, formerent des établissemens sur les bords de ce fleuve depuis Tours jusques à la Mer. Là, ils fleurirent un demi-siécle ; mais s'étant réunis aux Wisigoths pour faire le siége d'Orléans, ils furent taillés en piéces par Childéric, & par Egidius Général des Romains. Les Alains furent alors réduits à l'état le plus déplorable, & forcés de se cantonner dans les endroits les plus déserts de la Basse-Bretagne & dans cette portion de la Saintonge, que les ravages de la Mer rendoient inhabitable ; ce canton en prit le nom de *Pays des Alains* ou *Alani*, qui se changea insensiblement en *Pays d'Aulnix*. L'indigence & la nécessité firent que ces Cantons incultes devinrent entre leurs mains de fertiles Contrées ; ils en desséchoient les marais, ils les mettoient en valeur ; & la pêche devenoit pour eux un objet tout à la fois & de subsistance & de Commerce.

Nous trouvons donc ici dans ces Peuples barbares, désarmés, & tombés dans le plus profond avilissement, la vraie origine des Cahets ou Cagots de la petite Bretagne, de la Guyenne & de Bordeaux, sur lesquels on a tant & si inutilement écrit, dont nous avons parlé dans le corps de nos Origines Françoises, & que nous avons dit devoir être nécessairement les restes d'un Peuple qui habitoit ces Contrées & qui s'en étoit vû arracher la possession.

Nous en trouvons les preuves dans un Ouvrage que nous ne connoissions alors que de nom, l'Histoire de la Rochelle & du Pays d'Aunix, par M. Arcere, de l'Oratoire, & de l'Académie Royale des Sciences & des Arts de la Rochelle. « Il y avoit, dit-il, (p. 30) au XI. siécle, sur la lisiere du » Poitou & de l'Aulnis, une branche de *Teïfaliens*, Nation Scythe : ces » Peuples étoient entrés dans les Gaules, sous la conduite de Goar, Roi des » Alains. Ces hommes féroces vivoient au milieu des marais & des halliers.

» impénétrables de l'Isle de Maillezais. Ils n'auroient pas choisi un séjour aussi » sauvage, si une loi supérieure ou les malheurs de la guerre ne les y avoient » contraints, comme on l'a dit ci-dessus.

» Puisqu'il est certain qu'une branche de ces Peuples qui inonderent les » Gaules, subsistoit encore au XIe. siécle sur les bords de la Sévre, il faut sup- » poser, 1°. que c'étoit-là un reste de ces Peuples proscrits & fugitifs : 2°. » que ces Barbares ne se tinrent pas cantonnés dans un terrein aussi resserré » que l'Isle de Maillezais ; & par une conséquence naturelle, il s'ensuit qu'ils » chercherent une retraite plus spacieuse dans les bois & au milieu des marais » d'alentour ; mais ils n'avoient qu'à traverser la Sévre pour trouver cette re- » traite dans les champs incultes & inhabités que nous appellons présente- » ment le Pays d'Aulnis.

» On découvrit il y a quelques années, ajoute le même Auteur, en fouil- » lant les terres près de Maillezais, dans la Paroisse de Saint-Sigismond, des » squélettes d'une longueur extraordinaire. Les crânes étoient fort gros, & » les os des bras & des jambes extrêmement allongés. Cette découverte prouve » que ce Pays a été habité par des hommes beaucoup plus grands de taille « que les Gaulois ; & ces hommes étoient sans doute des Alains, à qui Ammien » Marcelin donne une taille très-avantageuse. Ces Peuples ressembloient » assez aux Bourguignons, lesquels, au rapport de Sidonius Apollinaris, » avoient sept pieds de haut ; & que cet Auteur pour cette raison compare à » des Géants ».

M. Arcere observe ensuite avec beaucoup d'exactitude & de sagacité, que dans la Carte géographique ou Table de l'Empire Romain, dressée, non au tems de Théodose le Grand & de son fils Honorius, comme l'a cru M. Arcere avec tous les Savans, mais antérieurement, comme l'a fort bien prouvé M. le Comte de Buat dans son Histoire des anciens Peuples de l'Europe, que dans cette Table, dis-je, publiée par Peutinger, le Pays d'Aulnis n'est qu'un désert : que dans le Xe. siécle, une portion de ce pays est appellée *Terra Nova*, Terre-Neuve, & encore de nos jours *Terre-nouvelle*, canton enclavé dans la Paroisse de Notre-Dame de la Rochelle ; & qu'il n'est point étonnant qu'on n'y trouve aucun nom de lieu qui ait quelque rapport avec les mots ou avec les noms de lieux qui restent de la Langue Celte.

Nous trouvons encore dans cet Auteur des faits intéressans relatifs à ces mêmes Peuples & au mot Colibert, dont nous parlons dans nos Origines Françoises, *col.* 269.

La Ville de Chatelaillon, premiere Capitale du pays d'Aulnis, dépérissant chaque

chaque jour par les ravages réitérés de la guerre & des flots de la mer qui finirent par engloutir cette Ville infortunée, quoique bâtie sur un roc, il s'en éleva une autre sur ces parages, dont la gloire surpassa de beaucoup celle de l'ancienne. La Rochelle, qui n'étoit d'abord qu'un amas de mauvaises cabanes de Pêcheurs, sortit alors en quelque sorte du sein des eaux. Les privilèges que la célébre Eléonore, Duchesse d'Aquitaine, accorda à cette Ville naissante, y attirerent de toutes parts une foule d'habitans. Les Coliberts, ces habitans à demi-sauvages du Bas-Poitou & de l'Isle de Maillezais, ces descendans des Alains & des Taïfales, dont la pêche faisoit la principale occupation, accoururent dans cette Ville naissante au commencement du XIIe. siécle. Il fallut aggrandir la Ville : fondée par des gens de mer, elle devint en peu de tems une Ville maritime dont les vaisseaux alloient chercher au loin ce qui manquoit à une Contrée aride, & enrichissoient ses habitans par le commerce le plus florissant. Ces Coliberts, dit un ancien Auteur, PIERRE DE MAILLEZAIS, qui devoit bien les connoître, étoient main-mortables : ni entiérement serfs, ni tout-à-fait libres ; mais ils tenoient un milieu entre ces deux états, & leurs enfans n'appartenoient pas au Patron, comme ceux des serfs à leur maître. Aussi ces gens-là étoient appellés *Homines conditionales*, Hommes de condition.

§. III.

Ce que devinrent les Gaulois au milieu de ces révolutions.

Mais revenons aux Gaulois qui paroissent anéantis eux & leur Langue, au milieu de tant de secousses & de révolutions. Un très-grand nombre resterent dans le sol qui les avoit vu naître; ils y formerent un peuple de serfs, qui perdirent insensiblement toute trace de leur origine, & qui ne commencerent à respirer que lorsque les Rois de la troisiéme race permirent aux Communes de se racheter ; ce qui donna lieu au Tiers - État qui fit de la France un Empire redoutable.

Les seuls Gaulois qui se maintinrent en liberté furent, 1°. ceux qui se réfugierent dans le fond de la Petite-Bretagne, à l'extrémité de cette vaste Presqu'isle, qui est elle-même la portion la plus reculée des Gaules ; & 2°. ceux qui habitoient la Bretagne ou le pays que leur enleva ensuite la Nation Angloise, & qui se réfugierent dans les montagnes des Walles, ou des Galles, & dans la Province de Cornouaille vis-à-vis la Petite-Bretagne. Une partie de ces derniers se réunit aux Bas-Bretons, Habitans de la Bretagne Françoise.

Ces Peuples cantonnés dans leurs montagnes escarpées, ou sur leurs côtes stériles, n'y furent jamais entiérement vaincus, & s'y conserverent sans mêlange; leurs fiers vainqueurs ayant dédaigné de partager avec eux un sol aussi ingrat. Séparés ainsi du reste de l'Univers, ces débris des anciens Celtes ont conservé leurs anciens usages, & parlent une Langue qui n'a aucun rapport à celles des Peuples qui les ont subjugués, & qui s'est partagée en trois Dialectes, le Gallois, le Cornouaillien & le Bas-Breton; Dialectes qui ont entr'eux le plus grand rapport, & qui sont incontestablement les précieux restes de l'ancienne Langue des Celtes ou des Gaulois. Proposition importante, & qu'il faut mettre au-dessus de tout doute, puisqu'elle fait une des grandes bases de notre travail.

§. IV.

Preuves que la Langue Celtique subsiste encore.

L'accord des Gallois, des Cornouailliens & des Bas-Bretons à parler la même Langue, Langue qui n'a nul rapport avec le François, l'Anglois, le Danois & le Latin, avec ces Langues qu'on a parlées ou qu'on parle encore dans les pays qui appartenoient à leurs ancêtres Gaulois; cet accord prouve manifestement que cette Langue est celle des anciens Gaulois, celle qu'on parloit au moment de leur ruine. Par quel charme ces trois Peuples vaincus & séparés par la mer, & par des dominations différentes, se seroient-ils accordés à abandonner leur ancienne Langue pour en adopter une nouvelle, & la même pour eux tous? Ce n'est point une Langue qu'ils ayent adoptée, c'est celle qu'ils parloient lors de leur infortune, & qu'ils ont conservée chacun de leur côté.

Cette Langue n'a même pu changer essentiellement; en effet, ce qui change les Langues, ce sont les révolutions qu'éprouvent ceux qui les parlent, & leur mêlange avec d'autres Peuples; mais depuis la retraite des Bas-Bretons & des Gallois sur leurs côtes désertes & dans leurs montagnes, ils n'ont éprouvé nulle révolution, nul mêlange: aussi le Bas-Breton & le Gallois s'accordent encore, & représentent par-là même l'état de la Langue Celtique au moment de l'invasion des Romains & de celle des Francs. Il ne s'y est glissé que des additions de mots occasionnés par la Religion Chrétienne qu'ils avoient embrassée, & par quelques termes d'arts qu'ils ont empruntés de leurs voisins; mais ces additions ne changent rien au fond de leur Langue & à leurs autres mots: ce sont des restes de l'ancien Celte.

Ces Dialectes offrent une prodigieuse quantité de monosyllabes, dont, comme autant de radicaux, dérivent leurs autres mots: c'est donc une Langue primitive qu'ils parlent, puisque tel est le grand caractère distinctif des Lan-

gues premieres, des Langues-meres : cette Langue ne peut donc être que l'ancien Celte.

Ces Dialectes renferment encore une multitude de mots radicaux qui donnent l'origine d'un grand nombre de mots Grecs, de mots Latins, & des mots de diverſes Langues d'Europe ; tandis que ces mots radicaux n'exiſtent pas dans ces Langues : preuve inconteſtable qu'ils appartenoient à la Langue primitive de l'Europe, & qu'elle s'eſt tranſmiſe avec le plus de pureté ou de ſimplicité dans le Gallois & le Bas-Breton : enſorte que ces Dialectes nous repréſentent l'ancien Celtique, dont ſans cela on ne pourroit que regretter la perte.

Ajoutons une derniere preuve auſſi intéreſſante que conforme anx principes du Monde Primitif. D'après ces principes, tout nom de lieu a une ſignification déterminée : lors donc qu'il ne préſente aucun ſens dans la Langue vulgaire, il faut le conſidérer comme des reſtes d'une Langue plus ancienne & parlée par les Fondateurs de ces lieux : enſorte que pour déterminer le plus ou le moins d'antiquité d'un lieu, on n'a qu'à conſidérer ſes rapports avec la Langue vulgaire du Pays. Tous ceux qui ſont ſignificatifs dans cette Langue vulgaire ſont poſtérieurs à ſon établiſſement ; tous ceux qui ne préſentent aucun ſens dans cette Langue, peuvent être cenſés l'ouvrage des poſſeſſeurs plus anciens de la contrée ; & la choſe reſte ſans réplique, ſi en rapprochant ces noms de la Langue des premiers poſſeſſeurs, on en retrouve les élémens d'une maniere parfaitement aſſortie à leur nature.

Si d'après ces principes nous jettons les yeux ſur une carte détaillée des environs de Paris ou de l'Iſle-de-France, nous y appercevrons au moins deux ſortes de noms : les uns qui ſont ſignificatifs dans la Langue Françoiſe ; les autres qui n'ont aucune ſignification dans cette Langue.

Voici des noms de lieux de l'Iſle-de-France de la premiere claſſe, & qui ont été par conſéquent impoſés depuis la formation de la Langue Françoiſe.

L'Abime.	L'Etang.	La haute-Ville.	La Villeneuve.
La Barre.	Les Enclaves.	Le Hameau.	Le Verger des champs.
Le Buiſſon.	L'Epine.	La Malaſſiſe.	Le Tertre.
Le Buiſſonet.	Les Epinettes.	La Mare aux Bœufs.	Beaulieu.
Les Buiſſons.	L'Eſſart.	L'Orme.	Grand Champ.
La Bute.	La Forêt.	Le Preſſoir.	Haute Bruyere.
La Chenaye.	Les Fontaines.	Le Paſſoir.	Hauterive.
Le Château.	Le Gateau.	La Roche.	Montfort.
La Chauſſée.	La Garenne.	La Ronce.	
Le Coudray.	Le gros Taillis.	La Tourneuve.	

Noms qui ſont tous pris dans la portion Sud-Oueſt de la Carte de l'Iſle-de-France par M. Delisle. En voici tirés des environs de Paris.

Les Bons-Hommes.	Conflans.	La Montagne.	Les Moulineaux.
Belleville.	La Chapelle.	Montrouge.	La Vilette.
Le Bouquet.	Maiſons.	Menil montant.	La Saulſaye.

Mais ſi on trouve dans cette Carte quelques lieux dont le nom ſoit connu ; on en rencontre à chaque inſtant dont les noms n'offrent aucune ſignification : auroient-ils été donnés en l'air ? Mais ce que font les François en impoſant un nom à quelque lieu, leurs prédéceſſeurs dans les mêmes Contrées ne l'auront-ils pas fait également ? Auront-ils inventé avec une peine extrême des noms ſans valeur, tandis que leur Langue leur offroit tout ce qu'il falloit pour impoſer à chaque lieu, à chaque ſite, un nom qui en fût la peinture parfaite ? On peut être aſſuré qu'en comparant les noms d'un grand nombre de lieux de l'Iſle-de-France actuellement ſans ſignification, avec les mots Celtiques qui leur correſpondent, on verra revivre ces noms ; & on aura une Carte de l'Iſle-de-France abſolument neuve, qui ſera comme un Dictionnaire Celtique, & dont chaque nom peindra le lieu qui le porte. Afin qu'on ſe forme une idée d'un travail de ce genre & des avantages d'une Carte pareille, rapprochons de la Langue Celtique, quelques noms de l'Iſle-de-France pris au hazard. Les étymologies que nous en donnerons, ne ſeront pas auſſi amuſantes que celles que les Grecs donnoient de leurs Villes ou de leurs Fleuves, dont les noms étoient toujours ceux d'un Héros ou de quelque belle Nymphe : elles ne ſeront pas auſſi gaies que celles qu'Hamilton donne des environs de S. Germain, de Noiſy, des Moulineaux, de Pont-d'Alie ; mais du moins elles ſeront plus inſtructives.

§. V.

Noms de divers lieux de l'Iſle-de-France, expliqués par la Langue Celtique.

Nous trouvons d'abord les Avernes, très-belle Campagne de trois lieues d'étendue, & qu'on ſéme en froment ; Goneſſe eſt à ſon extrémité Occidentale. Il n'eſt donc pas étonnant que Goneſſe ſoit renommé par ſon pain, & que cette Campagne ait été appellée les Avernes. Ver, Var, Bar, ſignifia *blé & pain* dans la Langue Celtique. C'eſt de ce mot que les Latins firent *FAR*, blé, & que nous avons fait *Farine*.

Auteuil & Autille ſont deux Villages ſitués ſur les bords de la Seine, l'un près de Paris, l'autre plus loin en deſcendant auſſi : ces noms peuvent donc venir d'*AU*, Eau, & *TEL*, élévation, colline.

Au Midi des Avernes eſt un Canton en bois qu'on appelle AUNAY. C'eſt la portion Occidentale de la Forêt de Bondi. Là on voit tous ces lieux, AUNAY, LIVRY en Aunay, CLICHY en Aunay : au Nord, la VILLETTE aux Aulnes : au Sud, VILLENEUVE aux Aulnes. Tous ces noms viennent donc du Celte *ALN*, bois d'Aune.

AR, *HER*, *HERT*, *ARD*, ſont des mots Celtiques qui déſignent des Forêts : il n'eſt donc plus étonnant de trouver dans l'Iſle-de-France,

ARTIE, Forêt & Canton dans le VEXIN près la Roche-Guyon.

La Forêt d'HERI-VAUX, au Nord de Luzarche.

La Forêt de SENARS, ſur les bords de la Seine, en-deçà de Corbeil. C'eſt *mot-à-mot* la Forêt ſur Seine.

MONT-L'HERY, Montagne de la Forêt.

On voit en même tems que tous ces noms ſont de la même famille que celui de la célébre Forêt des ARDENNES.

BRIGA, BRIVA, ſignifioit un Pont, un lieu ſur une riviere & près d'un Pont ; de-là, la BRICHE près S. Denis.

BOULOGNE, compoſé de *Bon*, tête, & *On*, eau, déſigne un lieu placé au coude ou à la tête d'une riviere. La riviere y formoit anciennement un coude, peut-être avant qu'elle fût deſcendue plus au Midi. D'ailleurs tous les endroits appellés *Boulogne* ſont ſur des eaux : de-là encore,

BONEUIL, ſur un coude de la Marne ; mot formé de *Euil*, habitation, & de *BON*, tête, coude.

BRE, déſigne en Celte des lieux marécageux : de-là,

BRIE, ſurnommé Comte-Robert.

BREVONE, ruiſſeau qui vient du côté de Dammartin, paſſe à Claye, & ſe jette dans la Marne après avoir traverſé des Cantons marécageux.

BRETIGNY, *mot-à-mot*, lieu ſitué dans un fond marécageux, bourbeux.

BEAUVAIS, en Celte BELLOVAC. Ville ſituée ſur une montagne au bord du Terrain. Il eſt donc compoſé des mots AC, habitation, LO, Riviere, FAL, BAL, élevé. *Habitation élevée ſur l'eau.*

BLEAU, ſignifie eau bleue. On en fit le nom Celte d'un lieu ſitué près d'une ſource, & duquel en y ajoutant le mot François FONTAINE, on a fait FONTAINEBLEAU.

De *BREUIL*, *BROL*, qui ſignifie un lieu plein de buiſſons, ſont venus ces noms :

Le BREUIL, au Sud de Mantes.

Le BREUIL, au Sud de Longjumeau.

Le Breuil & Breuillet, près Châtres.

Le haut & le bas Breuil, au Sud de Houdan.

Bur, *Beur*, *Bor*, désignoient une maison de Campagne ; de-là,

Bure, au Sud de Meulan.

Bure, gros Village entre Chevreuse & Palaiseau.

Beuron, à l'Ouest de Mantes ; & nombre de lieux appellés,

Borde, la Borde, les Bordes.

Cad, *Cat*, altéré en *Chai*, *Chau*, *Chou*, &c. signifia dans cette même Langue Celtique, bois, forêt: de-là,

Chatou-sur-Seine, à l'entrée d'un grand bois.

Chatou, près la Grange aux bois, sur la riviere d'Etampes.

Chatenay, Chavile, Chatillon, aux bords des forêts de Meudon & de Verrieres.

Chatenay, entre Ecouan & Luzarche, au bord d'un bois.

Chaumont, sur une Montagne près d'un bois.

Coucy, dans une forêt dont le nom Celtique Coed a été dénaturé lui-même en Cuisse.

Choisy, *mot-à-mot*, Bois sur la riviere, si ce n'est pas un nom François pour désigner la situation de ce lieu.

Cata-locum, nom Celte de la Ville de S. Denis: *mot-à-mot*, lieu situé sur des rivieres au bord d'un bois.

Cond, *Condat*, désignoient des lieux situés au confluent de quelques rivieres : de-là,

Condé, Ville au-dessous de Meaux, au confluent de la Marne & d'une petite riviere.

Condé, au confluent de l'Aisne & de la Vesle.

Condé, au Sud-Est d'Houdan, au confluent des deux ruisseaux.

Courbevoix, en Celte Corbaviou, est composé de *Iou*, Eau ; *Bau*, habitation ; *Cor*, Montagne, élévation.

Creil, Creteil, sont sur des élévations, sur des *Crets*.

Dour, désignoit une riviere, un lieu où on passoit une riviere, une porte : de-là un grand nombre de noms en *Dour* :

Dourdan ; de *Dan*, habitation, Forêt, & *Dour*, Riviere.

Deuil, au Sud de Montmorency & dans la plaine : c'est le Celte Dol, lieu bas fertile.

Epinay, au Midi de Luzarche, & sur une colline : du Celte *Pen*, sommet, pointe, Montagne : d'où,

EPINAY, au Sud-Eſt de Longjumeau, entre deux ruiſſeaux.

PINCOURT, ou l'habitation élevée. Les Monts APENNIN.

Le FAY, près Linas; du Celte *Fay*, *Fag*, hêtre.

Le GASTINOIS, Province de l'Iſle-de-France, entre la Seine & la Loire, doit ſon nom à ſes vaſtes Forêts. On en trouve la preuve dans le Préſident FAUCHET; il rapporte dans ſes Antiquités Françoiſes (1), que ſous la premiere Race de nos Rois, on appelloit GAUDINE le pays qui eſt entre la Seine & la Loire, parce, ajoute-t-il, qu'en Gaulois les Forêts ſe nommoient *Gault*. Il n'y a donc point de doute que ce nom n'ait été altéré en celui de Gaudinois & Gatinois; d'autant plus qu'on appelloit également VASTINES, les Cantons dont on avoit abattu les forêts pour les mettre en culture, & les forêts même. Dans la convention paſſée entre le Duc de Brabant, & le Chapitre de Sainte Vaudru, à Mons, l'an 1209, & rapportée par *Aubert le* MIRE, dans ſa Diplomatique Belgique, on dit: *Omnes VASTINÆ quæ terræ Sylveſtres dicuntur*: » toutes » les Vaſtines ou *Gaſtines* qu'on appelle *terres* à forêts ou champêtres ».

Dans le Poitou, on a également donné le nom de GASTINE à un Canton aſſez conſidérable qui eſt plein de côteaux, de ruiſſeaux, d'étangs & de bocages.

GOURNAY ſur Marne; de *GOR*, ſur.

GERBEROY, ſur une Montagne élevée qui domine ſur le Terrain, riviere qui paſſe enſuite à Beauvais: de *Gar*, rapide; & *BER*, mont.

HAQUEVILLE ſur la Seine, à l'Oueſt de Poiſſy, ſignifie lieu ſur l'eau, ou près de la Forêt; de *HAG*, Forêt.

Les HAYES & les LAYES, à l'Oueſt & à l'Eſt de la Forêt de S. Léger, au Sud de Montfort-l'Amaury: du même mot HAG, HAT, Forêt, d'où *Haye*, &c.

S. GERMAIN-en-LAYE.

LUZARCHE, au Nord de Paris, ſur une hauteur: du Celte *ARG*, habitation élevée, qui forma le Latin *ARCe*, habitation ſur un lieu haut, Fortereſſe, Château; & de *LUC*, *LUS*, 1°. élévation; 2°. Eau.

MED, déſignoit un Pays de pâturages: de-là,

MEDUNTA, ou MANTES ſur Seine: & les noms en *Mediolanum*, tel que MILAN, & peut-être MELUN.

MOL, *MEL*, ſignifioit colline, montagne; de-là,

MONT-MELIAN, ſur une colline près Dammartin, nom qu'on retrouve dans une Fortereſſe de la Savoye ſur une colline élevée.

---

(1) Liv. V. ch. XVII.

MEUDON, en Celte, *MOL-DUNum*, montagne élevée.

MOR, désignoit aussi un côteau, un morne; de-là,

MONT-MORENCY, situé sur un côteau, nom auquel par un double emploi on a réuni le nom François *Mont* avec le Celte *MOR* qu'on n'entendoit plus, comme on a fait à l'égard de Fontainebleau & de tant d'autres lieux.

MAUR désignoit au contraire des lieux marécageux, des lieux inondés; c'est ainsi que près des marais traversés ou formés par la Brevone, dont nous avons déja parlé, & par un autre ruisseau, on trouve

MORY & MAUREPAS.

MAUREPAS, au Sud de Pontchartrain, entre Versailles & Montfort, étant situé à la source d'une riviere & dans des pays de bois, doit avoir également la même origine.

CLA-MAR sous Meudon, lieu marécageux & renfermé dans un fond, dans un *clos*.

NANT, signifie en Celte un vallon, un lieu bas, un fond où coule une riviere, où est un lac, &c. De-là,

NANTERRE, *mot-à-mot*, la forêt du vallon.

NANTOUILLET, près la Brevone.

NANTEUIL, au-delà de Dammartin.

NANTEUIL, près Meaux.

NEU, *NOUE*, *NOU*, désignoient des lieux arrosés; tels,

NEUILLY-sur-Seine, NEUILLY-sur-Marne; de *Neu*, prairie; *euil*, habitation; *y*, *uy*, eau.

Les NOUES, au couchant de Corbeil, & nombre de lieux appellés NOUE, la NOUE, &c.

PAC, *PEC*, *PIC*, désigna constamment une montagne, un côteau pointu, une colline; de-là,

PACY, *mot à-mot*, le côteau de la riviere.

Le PEC, au bas de la montagne de S. Germain.

Le PLESSI-PIQUET près de Sceaux, sur un côteau pointu.

PIQUE-PUCE près Paris. *PUCE* est une altération de PUD, POD, autre nom Celtique des côteaux, qui forma la famille Latine *POT-est*, il est puissant, il peut.

Le *PLESSIS*, nom commun en France, s'est formé du Celte *PLEC*, pli, qui forma le Latin *Plexus*. On désignoit par-là des lieux cultivés & qu'on renfermoit de haies, dont les branches *pliées*, entrelacées les unes dans les

les autres, les rendoient impénétrables. On en fit le *vieux François* Plesser, plier des arbres pour les entrelacer.

Ror, nom des chênes en Celte, forma le Latin *Robur*, chêne; de-là,

Rouvres, sous Dammartin.

Rouvres, près la forêt de Senars.

Le Gros-Rouvres, à l'Ouest de Montfort-l'Amaury, *mot-à-mot*, le Gros-Chêne.

Suresne-sur-la-Seine, au bas d'un côteau appellé le *Tertre* dans la carte de de Lisle, & aujourd'hui le Mont-Valérien, paroît tirer son nom des mots Celtiques *SUR*, *SOUR*, Eau, & *AISN*, côteau, *mot-à-mot*, habitation entre la riviere & le côteau.

VAR, *VER*, désignoient des rivieres, des lieux bas arrosés par des rivieres; des arbres qui aiment l'eau; de-là,

Verneuil, près Meulan; Vernouillet ou le petit Verneuil, au midi de ce même Verneuil, & nombre d'autres lieux qui portent le même nom. La terminaison des noms de lieux en Euil, si commune dans l'Isle-de-France & dans le Perche, est elle-même un mot Celtique: c'est le mot dont nous avons fait *Ville*, dont les Latins avoient fait *VILLA*, & qui subsiste dans l'Allemand *Wyl*.

La terminaison des noms de lieux en Tré, Try, comme dans Vitré; Vitry, est le mot Celte Tre, Tri, habitation, joint à *UY*, Eau.

Omettrons-nous la Seine, & l'ancien nom de Paris, le nom de Lutece? Nous avons déja vu que Lo, Lu, désignoit les Eaux, les rivieres. *TEC* signifioit en Celte comme en Latin & en Grec, abri, cachette, couvert. Lutece étoit donc *mot-à-mot*, lieu défendu par les eaux. Pouvoit-on mieux désigner une Ville bâtie dans une Isle qu'on avoit choisie pour le sanctuaire, pour l'asyle inviolable de la Déesse des Eaux qu'honoroient les Celtes?

La Seine, dont les eaux coulent avec une si grande lenteur, & font tant de détours qu'on diroit qu'elles ont peine à quitter l'Isle-de-France, fut bien nommée Sehen, Sehan, prononcé par les Latins Sequan, mot qui signifioit *lent*, *paresseux*. Les Gallois en firent Sen, lent; & les Latins *SEGNis*, paresseux, lent.

Tous ces noms si bien assortis aux Dialectes Gallois & Bas-Bretons, & en même tems communs au reste des Gaules & à une grande partie de l'Europe, prouvent également que ces Dialectes sont des restes précieux de l'ancien Celte.

§. IV.

Savans qui avoient déja essayé d'expliquer divers noms de lieux par la Langue Celtique.

Quelques Savans, frappés de l'avantage qu'on pouvoit retirer des Dialectes Celtiques pour rendre raison des noms de lieux dans les Contrées habitées anciennement par les Gaulois, avoient deja essayé de faire usage de cette méthode relativement à leur Patrie. Ainsi BAXTER expliqua dans ses Antiquités Britanniques les noms des lieux de l'Angleterre par le Gallois & le Bas-Breton.

ASTRUC, ceux du Languedoc, dans ses Mémoires sur cette Province.

BOCHAT, ceux de la Suisse en 1750, dans ses Mémoires sur la Suisse, en 3 vol. in-4°.

BULLET, prenant un champ plus vaste, appliqua cette méthode dans le premier Volume de son Dictionnaire Celtique, à la France, à la Grande-Bretagne, à l'Espagne, à l'Italie, à la Suisse, aux Pays-Bas, à une partie de l'Allemagne.

Ces Savans ont fait voir des restes intéressans de la Langue Celte dans une multitude de noms qui s'expliquent parfaitement par cette méthode, du moins le plus grand nombre, car on ne sauroit se flatter d'appliquer toujours d'une maniere exacte les mots Celtes; mais dans des objets de cette nature, le fort emporte le foible.

Ces essais cependant n'ont été jusques ici d'aucune utilité, du moins leurs effets ne sont point sensibles; & les Savans ont continué de négliger les Dialectes Celtiques, & même de regarder la Langue des Celtes comme entiérement perdue.

Cependant ces mêmes Savans rassemblent avec soin les restes d'anciennes Langues qui n'ont pas des titres plus authentiques de leur conservation : on a recueilli avec soin les restes de l'ancien Egyptien fondu dans le Copte; les restes du Theuton épars dans tous ses Dialectes; les débris de la Langue des anciens Goths conservés dans la petite Tartarie : ne seroit-on injuste qu'à l'égard de la Langue de nos Ancêtres?

Avouons que si on n'a pas retiré des travaux de ces savans Auteurs tout le fruit qui devoit en résulter, la nature même de ces travaux en a souvent été cause. Absorbés par de menus détails, ils n'ont pu s'élever aux grands principes : plus ils se livroient à ces détails, & plus ils multiplioient les erreurs.

Souvent encore, ils s'attachoient à des systêmes inutiles à leur cause, & qui leur nuisoient infiniment, parce qu'on faisoit l'essentiel de ce qui n'étoit qu'un vain accessoire. C'est ainsi que BOCHAT, qui dans ses Explications des noms de lieux, est plein de goût & de critique, vit son travail perdu, parce qu'il s'étoit cru en état de prouver que l'Helvétie avoit été peuplée par des Gaulois venus des Provinces méridionales de la France ou des Gaules, & qui avoient suivi les bords du Rhône: question qui fit perdre de vue la principale.

BULLET de son côté, à qui on a l'obligation d'avoir réuni en un corps les divers Dialectes Celtiques, adopta une méthode qui ne pouvoit que nuire à son ouvrage, & qui lui a fait beaucoup de tort, dans l'esprit des Savans. Pour expliquer les noms de lieux, il les prend toujours un à un; ne les considérant ainsi jamais en masse, il tombe dans des longueurs qui rebutent; & entraîné lui-même par des différences qui ne méritent nulle attention, il donne souvent aux mêmes noms des interprétations absolument différentes; ensorte que son ouvrage ne paroît avoir aucune base solide, & être entiérement arbitraire.

Il n'a pas été plus heureux dans l'arrangement des mots de son Dictionnaire: il ne les arrange point par familles, & il les répete autant de fois que leur orthographe change, ensorte qu'ils paroissent multipliés à l'infini, & qu'on ne voit qu'un cahos inexplicable.

Ce n'est pas tout: abusant de ce principe certain que la Langue Celtique donna un grand nombre de mots à la Langue Latine, il ne voit que des racines Celtiques dans les mots même que les Celtes ont empruntés des Latins: dès qu'un mot est commun aux Celtes & aux Latins, c'est, selon lui, le mot Latin qui dérive du Celte; conséquence fausse & qui est devenue funeste parce qu'on a cru qu'il concluoit toujours aussi mal, ou qu'il étoit impossible de distinguer les vrais mots Celtiques de ceux qui avoient été empruntés d'autres Langues.

La différence cependant ne peut être plus grande. Les mots Celtiques, comme tous les mots Nationaux, forment de grandes familles, se rapportent à des racines très-simples, ont varié prodigieusement dans la prononciation & dans l'orthographe. Les mots empruntés ne tiennent à aucune famille, n'ont point fait souche, n'ont pu varier dans l'orthographe; ils ont toujours un air étranger qui les décele.



§. VII.

Mots Celtiques cités par les Anciens & qui subsistent encore.

Pour démontrer l'extinction totale de la Langue Celtique, (car l'incrédulité sur l'existence de cette Langue a mis tout en usage pour se soutenir,) on fait extrêmement valoir certains mots cités par les Anciens comme Gaulois & qu'on ne trouve point, dit-on, dans les Langues qu'on prétend être Celtiques. Mais cette objection ne prouve rien, parce qu'elle prouveroit trop. Lorsqu'on avance que la Langue Celtique subsiste encore, on ne prétend pas qu'elle n'ait fait aucune perte : rien ne seroit plus absurde : on conçoit très-bien que des mots relatifs à des usages, à des modes, à des arts qui cessent d'exister, s'éteignent d'eux-mêmes dès ce moment.

Mais c'est très-gratuitement qu'on suppose que ces mots cités comme Gaulois ne subsistent plus dans les Langues que nous considérons comme Celtiques ; en voici de très-remarquables qui contredisent hautement cette supposition.

ALAUDA étoit chez les Gaulois le nom d'un oiseau, comme le rapporte MARCELLUS EMPIRICUS dans un ouvrage sur la Médecine cité par Bullet ; peut-on y méconnoître le nom de l'ALOUETTE ?

SPATHA, étoit le nom de l'épée Gauloise, disent les Anciens : n'est-ce pas le Languedocien *Espaze* & notre mot EPÉE : & n'est-ce pas de là qu'est venu notre mot SPADASSIN ?

BENNA, selon FESTUS, étoit une espéce de Voiture Gauloise. BENNE est un nom de voiture en Suisse, en Allemagne, dans les Pays-Bas, Contrées où on parloit Celte : nos anciens Chroniqueurs, MONSTRELET lui-même, s'en servent. En Franche-Comté on dit *Benne de Charbon*, pour désigner une voiture de Charbon.

CARR, étoit un mot Gaulois qui désignoit les chars, & que les Romains adopterent, sur-tout depuis Jules-César ; mais ce mot subsiste encore dans tous les Dialectes Gaulois & dans notre propre Langue où il a produit une famille nombreuse depuis le *char* du modeste habitant des campagnes, jusqu'au *carrosse* doré des riches Citadins.

ARAPENNIS étoit, selon COLUMELLE, un mot Gaulois qui désignoit une mesure de terre correspondante au demi-jugere Romain. Qui n'y reconnoît notre mot ARPENT ?

GALBA, nom d'un des XII Césars, étoit, dit SUETONE, un mot Gaulois,

qui ſignifioit gras. GALB, CALB, en Bas-Breton, ſignifie un homme gros & gras.

Un autre Empereur Romain dut un de ſes noms à un habillement Gaulois: on voit que c'eſt de CARACALLA, fils de Severe, que nous voulons parler. On lui donna ce ſurnom, parce qu'il avoit adopté un habillement en capuchon dont ſe ſervoient les Gaulois & auquel ils avoient donné ce nom. Si ce mot n'exiſte plus dans les Dialectes Celtes, on y en trouve du moins les racines. CAR ſignifie Tête; & CAL, couvrir; & ces racines ont donné des mots aux Grecs & aux Latins.

BODINCUS, tel étoit, ſelon PLINE, le nom Gaulois du *Pô*, le plus grand des Fleuves de l'Italie: il ajoute que ce mot ſignifioit profond ou ſans fond. C'eſt donc le mot BOD, encore exiſtant dans divers Dialectes, & de la même famille que POT, élévation, dont nous avons déja parlé.

Le premier Magiſtrat des Eduens, puiſſante Nation Gauloiſe dont la Capitale étoit Autun, s'appelloit, ſelon les Romains, VERGOBRET. Le premier Magiſtrat de cette Ville s'appelle encore aujourd'hui VIERG. Ce n'eſt peut être pas le ſeul reſte qu'on y conſerve des anciens Gaulois. Quant au mot de VERG, c'étoit, comme nous l'apprend SERVIUS ſur le VIIIe Livre de l'Enéïde, le nom Gaulois de la Pourpre, habillement des Princes, & digne par-là même du Chef des Eduens.

GESUM étoit le javelot Gaulois; ce javelot redoutable qui les fit appeller Geſates: mais *GESI* en Baſque, & *GATH* en Irlandois, ſignifient encore aujourd'hui un dard, un javelot.

MATARA étoit une eſpèce de lance Gauloiſe. JULES-CÉSAR en fait mention; ce mot ſubſiſtoit encore dans le ſiécle dernier, où MATRAS ſignifioit un Trait d'arbalête; & MATRASSER, percer d'outre en outre.

Un tiers des Gaules fut appellé GALLIÆ BRACCATÆ à cauſe de leurs grandes culottes; elles ſubſiſtent encore chez quelques reſtes des anciens Celtes, & on en a formé notre vieux François BRAYE; en Bas-Breton, *Braghes*.

BRASSEUR, BRASSER. Par le premier de ces mots, nous déſignons celui qui fait de la bière; & par le ſecond, l'action de faire cette boiſſon. Ce ſont des reſtes très-bien conſervés de l'ancien Celte. PLINE, dans ſon Hiſt. Nat. nous apprend que les Gaulois appelloient BRACÆ leur plus beau froment, & qu'ils en faiſoient une boiſſon qui eſt notre bière. Le mot de BRAIS ſignifie dans la Flandre tout grain deſtiné à faire de la bière: il eſt encore mieux conſervé chez les Gallois qui le prononcent *Brac*. Ce ſont des dérivés du mot BAR, froment, dont nous avons déja parlé. Quant au mot BIERE, il s'eſt formé du

Celte *BER*, chaleur, cuiſſon, fermentation; *Bervi*, cuire, fermenter.

GAUNACUM étoit un habit long, de laine, eſpéce de tunique; mais ce mot n'eſt pas perdu, quoique Bullet l'ait omis dans ſon Dictionnaire, comme il avoit omis le mot HERY, forêt. On retrouve celui dont il s'agit dans la *Ganache*, tunique longue & de laine en uſage dans le Languedoc, Province Celtique.

Finiſſons cette liſte par un mot d'autant plus remarquable qu'il exiſte dans notre Langue ſans tenir à aucune famille qui en faſſe connoître la raiſon : c'eſt le mot MARÉCHAL : ce mot déſigne la plus grande Dignité Militaire qui exiſte dans le Royaume, & en même tems la profeſſion de celui qui ferre les chevaux : mais par quelle bizarrerie a-t-on revêtu ce mot de deux ſignifications auſſi éloignées ? où a-t-on même puiſé ce mot ? Rien de ſi ſimple en remontant à la Langue Celtique. *MAR*, *MARCH*, y déſignoit cet animal fier & rapide que nous appellons Cheval. Ce mot remonte à une haute Antiquité. PAUSANIAS parlant de l'expédition des Gaulois dans la Grèce ſous la conduite de Brennus, dit que TRIMARKIS ſignifioit chez eux une bande de trois Cavaliers: *Marck*, cheval, ſe réuniſſant enſuite au mot Theuton SCALC qui ſignifia *Fils & Serviteur*, deux idées qui ſont réunies dans toutes les Langues, forma le mot *Mareſcal*, & puis *Maréchal*, dont on voit le rapport avec celui qui ferre les chevaux, & qui en avoit auſſi un très-étroit avec la Dignité Militaire qu'il déſigne, puiſqu'anciennement les armées n'étoient compoſées que de Cavalerie. Un Maréchal de France étoit, *mot-à-mot*, un Général de Cavalerie ; de même que CONÉTABLE ſignifioit Comte de la Cavalerie, de l'Ecurie. Ajoutons que dans le moyen âge les Officiers de la Couronne s'appelloient SCALCS, Domeſtiques: à l'inſtar de la Cour des Empereurs Romains, dont le Grand Général lui-même s'appelloit le Grand Domeſtique, on eût dit *le Grand Scalc*.



ARTICLE III.

DE LA LANGUE FRANÇOISE.

§. I.

Rapport de la Langue Françoise avec la Celtique, & opinions des Savans sur son origine

PUISQUE la Langue Celtique n'est pas perdue, puisqu'elle existe dans le Bas-Breton, le Cornouaillien, le Gallois; puisque nous avons dans ces Dialectes, dans les noms propres Celtiques conservés en France, dans les mots de cette Langue transmis par les Anciens, autant de points de comparaison, nous pouvons donc nous assurer des rapports qui existent entre la Langue Françoise & la Celtique.

Ce n'est même qu'après avoir fait cette comparaison qu'on peut prononcer sur l'origine de la Langue Françoise; & elle devient absolument nécessaire, lorsqu'on veut remonter à l'Origine des Langues: comment prononcer sur l'Origine du Latin & des autres Langues de l'Europe, si on ne les compare pas avec ces restes de la Langue Celtique? Si, tels qu'ils sont, ils offrent une foule intéressante de racines très-bien conservées qui conduisent à l'Origine de ces diverses Langues, n'en résultera-t'il pas que la Langue dont ils sont les débris fut la Mere des Langues anciennes & modernes de l'Europe?

Malheureusement, ce n'est pas ainsi que se sont conduits ceux qui ont cherché l'Origine de la Langue Françoise. Ils n'ont vu que du Latin dans le François. Sourds à la voix de ceux qui vouloient les ramener à la Langue Celtique, ils ont préféré les étymologies les plus étranges, les plus absurdes, aux étymologies simples & lumineuses que leur auroit fourni la Langue Celtique, & ils ont fait un cahos des Origines de la Langue Françoise.

Ce qui leur faisoit illusion, ce qui les égaroit si étrangement, c'est qu'entre l'époque où les Gaulois cesserent d'être les maîtres des Contrées qu'ils avoient habitées de tems immémorial, & le siécle où les Francs en firent la conquête, il s'écoula environ six siécles pendant lesquels les Romains y maintinrent leur autorité & leur propre Langue: c'est que tout concourut alors à donner à l'usage du Latin dans les Gaules, la plus grande étendue; les Colonies bril-

lantes & nombreuſes que les Romains y établirent; la néceſſité pour les vaincus de converſer avec leurs Maîtres; l'établiſſement de la Religion Chrétienne, dont les Miniſtres ne s'énonçoient que dans la Langue des Maîtres de la Terre, & ignoroient ou dédaignoient d'écrire dans celle des vaincus. Quel rang pouvoit tenir en effet la Langue des Gaulois, quand ils eurent perdu tout ce qui conſtitue une Nation, qu'ils n'eurent plus à eux ni Tribunaux, ni Loix, ni Religion; qu'ils eurent vû leurs écoles détruites par la tyrannie Romaine; & que leurs Druides, tout à la fois Chefs de la Religion, de la Nobleſſe, de la Magiſtrature, ſi fort intéreſſés à ſecouer le joug des Romains, eurent été mis à mort par ces farouches vainqueurs?

Auſſi tous nos Savans n'ont vu dans le François qu'un Latin corrompu. Quelques-uns, à la vérité, ont avancé qu'il dérivoit du Grec & de l'Hébreu; mais on n'y a point cru. Deux ou trois perſonnes ont voulu ramener le François à la Langue Celtique; mais on ne fit pas même l'honneur à deux d'entr'elles de les réfuter; & la diſpute s'anima tellement contre la troiſiéme, qu'on eſt demeuré convaincu que le Celte & le François n'avoient nul rapport. Mais tout ceci exige quelque détail

Charles Bovelle, Chanoine de Noyon & de Saint-Quentin, paroît s'être occupé le premier des Origines Françoiſes, dans un Ouvrage Latin *in*-4°. que Robert Etienne imprima en 1533. Il en rapportoit pluſieurs à la Langue Grecque: il fut bientôt imité par une foule d'Érudits.

Joachim Perion, Religieux Bénédictin, très-verſé dans les Langues Grecque & Latine, fit imprimer en 1554 la Conformité de la Langue Françoiſe avec la Grecque.

Jean Picard, & *Henri* Etienne en 1556; Trippault, ſieur de Bardis, en 1580; *Jules-Cézar* de Bernieres en 1644, &c. tiroient également le François de la Langue Grecque. Il en fut de même dans ce ſiécle de M. D'Herbinot, Conſeiller au Châtelet; mais celui-ci eut le malheur d'en perdre la tête, & de ſe laiſſer mourir de faim, ne voulant vivre que de racines Grecques & Hébraïques.

MM. de Port-Royal donnerent avec leurs Racines Grecques un Recueil conſidérable de mots François venus du Grec.

Scaliger, au contraire, ſe moquoit de tous ces Helleniſtes, & ne voyoit dans le François que du Latin corrompu.

D'autres le dérivoient de l'Allemand. Ottius, Savant de Zurich, dans *sa France Gauloiſe*, rapporte le François à l'Allemand à cauſe des mots communs

communs à ces deux Langues ; tandis qu'en 1760, M. de BARBASAN voulut prouver que ces deux Langues n'étoient qu'une altération du Latin.

Etienne GUICHARD en 1610, & le P. THOMASSIN ensuite, dérivoient au contraire le François de l'Hébreu, comme toutes les Langues du monde.

En 1733, les savans Auteurs de l'Histoire Littéraire de la France n'y virent qu'une altération de la Langue Latine.

Ces opinions ne produisoient que peu ou point de sensation, lorsque plusieurs Membres de l'Académie des Inscriptions s'occuperent de l'Origine de la Langue Françoise; alors s'éleva une guerre littéraire où l'on soutint le pour & le contre, mais avec autant de modération que de sagacité.

M. DUCLOS ouvrit, à ce qu'il paroît, le champ de bataille. Il lut en 1740 un Mémoire à l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres (1) sur *l'Origine & les Révolutions des Langues Celtique & Françoise.* Il y établit que la Langue Celtique ne dut pas subsister long-tems dans les Gaules depuis qu'elles furent soumises aux Romains ; qu'il se forma, tant à la Ville que dans les Campagnes, un jargon mêlé de Celtique & de Latin ; que vraisemblablement ceux qui vivoient dans les Villes & qui y tenoient quelque rang, chercherent à se défaire de ce qu'ils avoient de Celtique pour s'instruire parfaitement du Latin; mais qu'il leur resta toujours beaucoup de mots & de tours de leur Langue naturelle, qui cependant alloit toujours en s'affoiblissant par le commerce des Romains. Tandis que les Romains durent voir leur Langue s'altérer de jour en jour & perdre sa pureté à mesure qu'ils étendoient leurs conquêtes; & que les Habitans des campagnes, plus grossiers que ceux des villes, altéroient ces deux Langues d'une autre façon, ensorte qu'il dut se former dans les Gaules une infinité de jargons; & que tel étoit l'état du langage lorsque les Francs parurent : il existoit donc alors dans les Gaules, selon cet Académicien, trois Langues, la Celtique, la Latine, & la Romane, mêlange informe des deux premieres.

Quant à la Langue des Francs, ajonte-t-il, qu'on appelloit aussi Thioise & Théotisque, la même que celle des Germains & des Allemands, elle fit disparoître celle des Gaulois, qui ne se maintint que dans les extrémités des Gaules ; & celle des Latins, qui ne fut plus entendue que des Ecclésiastiques : il n'exista donc plus que deux Langues, la Romane & la Tudesque, seules en usage jusqu'au régne de Charlemagne.

(1) Tome. XV.

Il parut ensuite deux Discours de M. FALCONNET (1), l'un sur les *Principes de l'Etymologie par rapport à la Langue Françoise*, & l'autre sur le mot Celtique *DUNUM*.

Dans le premier, ce Savant regarde comme impossible de remonter à l'Origine de la Langue Celtique, quoiqu'il lui paroisse vraisemblable qu'elle soit la même que celle des Scythes; que l'ancien Grec & l'ancien Latin en furent des dialectes, & que la Langue Celtique subsiste dans le Bas-Breton & dans le Gallois: mais il ignoroit ces deux Langues, puisqu'il ajoute qu'un savant Breton lui expliqua par l'ancien Breton la plûpart des mots Gaulois qui se trouvent dans Jules-Cesar & ailleurs. Il n'avoit de même aucune idée de la nature des mots radicaux Celtiques, puisqu'il regardoit comme une propriété de l'Orient, de n'avoir qu'un petit nombre de mots radicaux, qui signifierent par conséquent nombre de choses différentes, & il n'avoit par-là même que des idées vagues sur la Langue Celtique. Cependant sa Dissertation sur le mot *Dunum*, renferme des recherches très-étendues, & est un modéle de la maniere d'analyser la valeur des mots & de les suivre dans leurs diverses acceptions: il faisoit voir en particulier, relativement au mot *DUNUM* ou *DUN*, qu'il signifioit, 1°. un lieu élevé; 2°. un lieu fortifié; 3°. un lieu profond.

Cette derniere Dissertation, qui n'avoit en apparence pour objet qu'un mot de la Langue Celtique, occasionna cependant de vifs débats. M. l'Abbé FENEL fut un des tenans pour M. Falconnet: le Savant FRERET lutta contre eux. M. Falconnet retoucha sa Dissertation, & fit voir par le témoignage des anciens Auteurs Latins, par la version que fit ULPHILAS du Nouveau-Testament dans la Langue des Goths, & par l'Anglo-Saxon, que ce mot signifia constamment élévation, montagne. Mais lorsqu'il voulut le prouver par la Langue Grecque, il eut recours à des argumens peu convaincans, ou difficiles à saisir, & il laissa de côté la belle famille Grecque dont le chef *DUNE* signifie force, puissance, supériorité. Cette omission surprenante ne prouve que trop que, malgré ses grandes recherches en fait d'étymologies, ce Savant n'avoit que des idées très-imparfaites de l'analogie des mots, & de la vaste étendue des mots radicaux.

L'Abbé FENEL, qui rassembla de son côté une multitude de preuves pour constater que *DUNUM* étoit un mot Celtique qui désignoit la hauteur,

---

(1) Mém. des Inscr. & Bell. Let. Tom. XX.

l'élévation, négligea également la même famille Grecque. Cependant, il apperçut que notre mot DONJON étoit un des dérivés du mot en litige.

M. DE LA RAVALIERE.

Tel étoit l'état de cette question lorsque M. LEVESQUE DE LA RAVALIERE, de l'Acad. des Inscr. & B. L. descendant dans l'arène, fit prendre à la dispute une tournure fort différente & beaucoup plus animée. On donna dans les Mém. de cette Acad. Tom. XXIII. page 244 & suiv. de l'Hist. un Précis de son systême, en l'annonçant de cette maniere.

» M. LEVESQUE DE LA RAVALIERE ne veut point que notre Langue ait au-» cune obligation à la Langue Latine. Jaloux de son indépendance, comme » nos Rois le sont de celle de leur couronne, il craint cette Origine comme » un titre de vasselage & de redevance. Il prétend que le langage Celtique des » anciens Gaulois s'est conservé jusqu'à nous, que nous parlons aujourd'hui » Celtique & que la Langue Latine n'a rien à redemander à la nôtre. Voici » ses preuves ». Personne ne contestera, dit-il, que la Langue vulgaire du regne de Philippe Auguste ne fût la même que celle d'aujourd'hui. Il suffit donc de prouver que la Langue Celtique qui subsistoit dans la Gaule quand César en fit la conquête, fut en usage jusqu'à Philippe Auguste.

» Ce fut depuis César & sous les premiers Empereurs, que la partie de la » Gaule, qui est comprise entre la Loire & le Rhin, commença à connoître deux » Langues. Les Professeurs Latins vinrent occuper dans les Colléges de Char-» tres & d'Autun les Chaires que les Druides y avoient remplies jusqu'alors. La » Langue Latine devint la Langue savante de la Gaule, mais la vulgaire se » soutint toujours. . . . . Les Romains même emprunterent alors plusieurs » mots de la Langue Gauloise, tels que ceux de *urus*, *rheda*, *petorritum*.

» TACITE dit (1) que les Gothiniens, Peuple de Germanie, parloient la » Langue Gauloise; il donne à la même Langue les mots *bardi*, *bracca*, *cru-* » *pellarius*. *Casnar*, selon QUINTILIEN, étoit un mot Gaulois. PLINE en vingt » endroits de son Histoire, distingue des termes de la Langue Gauloise, & » SUETONE cite le mot *bec* (2) dans le même sens que nous le prenons en-» core comme étant alors en usage à Toulouse. . . .

» S. IRENÉE, Evêque de Lyon, écrivoit à un de ses amis, en lui envoyant

(1) De Morib. Germ.
(2) Vitell. c. 18.

» ſes Livres contre les héréſies : *depuis que je vis parmi les Gaulois, j'ai été » obligé d'apprendre leur Langue.*

» Une Devinereſſe Gauloiſe parle en ſa Langue à l'Empereur Alexandre » Severe... SULPICE SEVERE, Auteur du Ve. ſiécle, dans ſes Dialogues ſur la » vie de S. Martin, introduit un Gaulois qui ſe défend pendant quelque tems » de parler Latin. Poſthumien, qui eſt l'autre interlocuteur, le preſſe & lui » dit : *Si vous craignez de parler Latin, parlez Gaulois.* C'eſt que la Langue » Latine étoit la Langue polie, celle des Ecrivains ; auſſi mépriſoient-ils la » Celtique, qu'ils appelloient ruſtique, barbare, laïque, parce que c'étoit la » Langue vulgaire. . . . .

» Ces noms Langues *Celtique*, *Gauloiſe*, *Romane*, *Françoiſe*, étoient de- » venus ſynonymes ; & ſous la troiſiéme race, on voit encore une Langue » vulgaire autre que la Latine. Aimoin, Evêque de Verdun, harangue en » Gaulois le Concile aſſemblé à Mouzon en l'année 995.

Il conclut ainſi (pag. 249) : » C'eſt donc dans la Langue Celtique que » les Grammairiens & les Etymologiſtes auroient dû chercher l'Origine de la » Langue Françoiſe, tant par rapport à la Syntaxe, que par rapport au Vo- » cabulaire dont elle eſt compoſée.

DON RIVET.

DON RIVET, Bénédictin, qui fit paroître bientôt après le VIIe. Volume de *l'Hiſtoire Littéraire des Gaules*, attaqua vivement le ſyſtême de M. de la Ravaliere, & entreprit de prouver que la Langue Romance dut ſon Origine à la Langue Latine, qui étoit la Langue dominante dans les Gaules. Il eſt vrai que Don Rivet avoit déjà pris parti dans ſon premier Volume (1) : c'eſt-là que décrivant l'état des Lettres dans les Gaules avant J. C. il fait voir que la Langue Grecque fut parlée pendant pluſieurs ſiécles dans les Gaules, où elle avoit été portée par les fondateurs de Marſeille ; que la Langue Latine devint enſuite celle des Gaules, » Pour ce qui eſt, dit-il, de la Langue Gauloiſe ou » Celtique, nous en dirons peu de choſe, parce qu'il y en a peu de ſatisfai- » ſantes & de certaines ». Il ne peut concevoir non plus que ce ſoit le Bas-Breton, comme le prétendit PEZRON ; car « 1°. Tacite ne dit point que la Lan- » gue des Gaulois & celle des Bretons fuſſent entierement les mêmes, mais ſeu- » lement peu différentes, & 2°. les anciens mots Celtes conſervés par les an- » ciens Auteurs ne ſont point entendus par les Bas-Bretons (pag. 64. 65.) »

(1) Impr. en 1733.

Aſſertion, comme on voit, directement oppoſée à celle de M. Falconnet. Il conclut cependant que de cette Langue Gauloiſe jointe à la Grecque, à la Latine & au Franc, ſe forma le François.

M. de la Ravaliere ayant enſuite publié ſes vues ſur l'Origine du François, Don Rivet mit à la tête de ſon VIIe. Vol. un Avertiſſement d'environ 80 pages, « en réponſe à deux reproches d'un Savant qui prétendit, 1°. que le Latin » ne fut jamais la Langue vulgaire des Gaules, mais Langue ſavante, & 2°. » qu'il y en avoit une autre qui étoit maternelle & populaire: que cette Lan» gue fut la Celtique ou Gaulois pur, ſur lequel les Romains & les Francs en» terent inſenſiblement la leur ». Il s'attacha enſuite à prouver que le François n'a commencé à être uſité dans les écrits qu'au milieu du XIIe. ſiécle.

Dans la vue de prouver au contraire que la Langue populaire des Gaules du tems des Romains n'étoit point la Celtique, cet Auteur s'attache à montrer 1°. que les Romains remplirent de leurs Colonies les Gaules méridionales, & que » le Patois de celui-ci eſt pur Latin, à l'exception de quelques mots Grecs, » Celtiques & Francs qui s'y ſont gliſſés.

» 2°. Que le Latin ne ſe corrompit dans les Gaules que parce qu'il en étoit » la Langue vulgaire: 3°. que la Langue Romance étoit déjà formée au » VIIIe. ſiécle; & que dès le XIIe. on diſtingue en France les Dialectes » Vallon, Picard, Gaſcon, Provençal, Bourguignon, Normand, Pariſien, & » peut-être d'autres.

M. de la Ravaliere ne ſe tint pas pour battu; donnant dans ce tems-là (en 1742) une Edition des *Poéſies du Roi de Navarre* avec des Notes & un Gloſſaire François, il la fit précéder d'une Diſſertation ſur *les différentes révolutions de la Langue Françoiſe*, depuis le commencement du régne de Charlemagne. Là, il voulut prouver, contre les Auteurs de l'Hiſt. Littér. de la France, 1°. que jamais le Latin ne fut ni la Langue naturelle ni la Langue vulgaire des François: que le gros de la Nation reſta toujours attaché à la Langue de ſes peres, dans l'uſage ordinaire de la vie. 2°. Que cette Langue appellée *Romance ou Ruſtique*, ſubſiſta juſqu'à la fin de la ſeconde race; & qu'elle différoit preſqu'entierement de celle qu'on commença à écrire, mais rarement ſous le régne de Louis VII, puiſqu'on ne peut trouver aucun rapport entre cette ancienne Langue & celle qu'on parla alors, Mere du François actuel: tandis que l'ancienne exiſte, ſelon l'Abbé de Longuerue, dans le Catalan; & ſelon Huet & l'Hiſtorien du Languedoc, dans le Provençal. Il ajoute que la Normandie fut en particulier l'aſyle & le réfuge de notre Langue au tems qu'elle fut le plus négligée & le plus délaiſſée.

M. de la Ravaliere inséra quelque tems après une lettre dans le Journal des Savans pour ſoutenir qu'il exiſta dans tous les tems une Langue vulgaire indépendante de la Latine : il y annonçoit une Hiſtoire de la Langue Françoiſe depuis l'entrée des Francs dans les Gaules juſqu'à l'établiſſement de l'Académie Françoiſe.

Il paroît par l'Avertiſſement du VIIIe. Vol. de l'Hiſtoire Littér. de la France, que cette diſcuſſion dégénéra entre ces deux Auteurs en plaintes réciproques d'avoir perdu de vue le véritable état de la queſtion & de ne s'être pas entendu, comme il n'arrive que trop ſouvent.

M. BONAMY.

M. de la Ravaliere ne fut pas ſeul Antagoniſte des Bénédictins ; leur ſentiment trouva d'autres contradicteurs & la diſpute devint plus animés. M. BONAMY entreprit de concilier ces diverſes opinions. « Peut-être qu'en dévelop- » pant, dit-il, la penſée du ſavant Bénédictin, les ſentimens pourront ſe rap- » procher ». C'eſt ainſi qu'il s'exprimoit dans ſon Mémoire ſur l'introduction de la Langue Latine dans les Gaules, lû en Déc. 1751, & qui fait partie du Tom. XXIV des Mém. des Inſcr. & Belles-Lettres.

Ce Savant Académicien s'attachant à prouver que « la Langue Latine a » donné l'Origine au plus grand nombre de nos mots François, pour ne pas dire » à tous », obſerva qu'il n'entendoit pas par-là un Latin tel qu'on parloit à Rome, mais la Langue Latine tombée daus le plus grand état de barbarie, dénuée de cas, chargée de vieux mots que n'adopta jamais la belle Latinité, remplie d'articles & de tours vraiment François, en un mot un vrai jargon. Ainſi, pour faire voir que le François eſt venu du Latin, il démontre en quelque façon ici & dans le Mémoire ſuivant intitulé *Réflexions ſur la Langue Latine vulgaire*, que le Latin eſt du François.

Mais pour conſerver ſon rôle de conciliateur, il apporte à ſon ſyſtême des reſtrictions dignes de remarque. « Il ne faut cependant pas croire, dit-il, » (1) que l'uſage de la Langue Celtique s'abolit tout d'un coup dans les Gaules. Si » ceux qui avoient l'ambition de parvenir aux grades de la République s'em- » preſſerent de donner à leurs enfans une éducation Romaine, il y en eut un » plus grand nombre, & ſur-tout dans les campagnes, qui continuerent de » parler leur ancienne Langue. Il fallut pluſieurs ſiécles pour rendre commune

(1) Page 588.

» dans les Gaules la Langue Latine ; auſſi un endroit du Digeſte (déja cité par » M. de la Ravaliere) ſuppoſe-t-il qu'on ne la parloit pas encore par-tout ſous » le regne d'Alexandre Severe vers l'an 230 de J.C. Il y eſt dit que les *fidei-* » *commis* ſeroient admis en quelque Langue qu'ils fuſſent écrits, non-ſeule- » ment en Latin & en Grec, mais encore dans les Langues Gauloiſe & Puni- » que... En effet, ajoute-t-il, il ne ſeroit pas plus extraordinaire que l'on eût » encore alors parlé le Celtique dans quelques lieux de la Gaule, que de voir » la Langue Punique en uſage dans l'Afrique deux cens ans après Alexandre » Severe... Dans les Gaules, l'uſage de la Langue Latine ne s'eſt établi que peu- » à-peu, & plus tard dans les Provinces du Nord, qui n'avoient pas autant de » communication avec les Romains que les peuples ſitués au Midi de la Loire. » Ces derniers ont toujours paſſé pour avoir un Langage plus poli que les Gau- » lois de la Celtique... Je ne crois pas même qu'à l'exception des parties mé- » ridionales de la Belgique, la Langue Latine ait été en uſage chez les Belges » comme elle le fut dans la Gaule Celtique & dans la Gaule Aquitanique. » Leur éloignement de la Province Romaine, & le peu de commerce qu'ils » avoient eu avec les Romains, les faiſoit regarder du tems de Jules-Céſar » comme des Barbares en comparaiſon des Celtes & des Aquitains....

» Ceux de Trèves, qui, au rapport de Tacite, affectoient une Origine Germa- » nique, n'avoient pas encore oublié leur ancienne Langue, lorſque S. Jérôme » y alla demeurer vers l'an 360. Car dix ans après, en traverſant la Galatie, » il reconnut parmi les Galates la même Langue qu'il avoit entendu parler à » Trèves. Cette Ville cependant étoit la demeure des Préfets du Prétoire & » ſouvent même des Empereurs ».

Il obſerve encore par rapport aux Gaules méridionales où de très-bonne-heure on adopta la Langue Latine, que les Gaulois en altérerent néceſſairement le génie, & y mêlerent quantité de mots de leur ancienne Langue.

Etat du Langage dans les Gaules au tems des Francs.

Tel étoit, ſelon ce Savant, l'état de la Langue de Gaules, lorſque les Francs en firent la conquête ; alors on y parla une Langue de plus, la Thioiſe ou Tudeſque, qu'on appella la Langue des François & qui ſe parloit encore à la Cour au milieu du Xe. ſiécle, tandis que les Monarques François régnoient ſur une partie de l'Allemagne : mais du moment que ſous la troiſieme race des Rois les Peuples de la Germanie eurent choiſi pour les commander des Princes de leur Nation, on ne parla plus la Langue Tudeſque en France ; & la Langue vulgaire ou Romance devenant excluſivement à toute autre la Langue de la

Cour, elle brisa les entraves dans lesquelles elle avoit été resserrée jusques alors, & elle se perfectionna de jour en jour.

Voilà donc où aboutirent dans les Gaules les exploits merveilleux des Romains; ils en dégraderent la Langue; & la leur, loin de gagner à ce bouleversement, s'anéantit elle-même: vainqueurs & vaincus, tous retomberent dans la barbarie. On n'entendit plus les Ouvrages des Poëtes & Orateurs de Rome: Virgile, Horace, Tibulle, Ovide, Cicéron, César, & tous ces autres Ouvrages si vantés allerent à la beurriere, ou furent effacés de dessus les parchemins où ils avoient été autrefois transcrits, pour y substituer des ouvrages écrits en un jargon barbare & que la France elle-même ne peut supporter depuis long-tems. Douze siécles ont à peine suffi pour retirer l'esprit humain de ce cahos effroyable; douze siécles! perdus pour les Sciences, pour l'humanité, pour le bonheur des Etats. On commence à respirer: déja nos Ecrivains les plus illustres ont presqu'atteint la gloire de ceux d'Athènes & de Rome; déja nos connoissances surpassent à un grand nombre d'égards celles des siécles les plus éclairés de l'antiquité; déja l'esprit humain se porte avec avidité sur les objets les plus intéressans. Puissent nos Princes en encourager de plus en plus les efforts, & aucune révolution n'éteindre cette masse de lumieres! Puissent de nouvelles générations, à l'ombre d'une paix profonde, la voir s'augmenter sans cesse & en être plus heureuses!

§. II.

Comment se forma la Langue Françoise; & à cette occasion, de la Langue Romance.

En comparant les diverses opinions de ces Savans, il en résulte plus de lumiere qu'on n'eût osé espérer: on voit la Langue Françoise se former non par l'oubli total de la Langue Gauloise, mais par son mêlange avec la Latine. Ainsi deux couleurs en se mêlant ne se détruisent pas, mais s'altérant chacune mutuellement, il en résulte une troisiéme qui sans être aucune des deux, tient de chacune.

Tous ces Auteurs, même les plus prévenus contre la Langue Celtique, sont forcés de convenir que la Langue Gauloise ne fut pas abolie tout d'un coup, qu'elle étoit encore entendue dans les III & IVe. siécles de l'Ere Chrétienne, peu de tems avant que les Romains fussent troublés dans la possession des Gaules, & très-long-tems après qu'ils en eurent fait la conquête.

Ils

ils conviennent même que ces deux Langues, la Gauloiſe & la Romaine, étoient parlées ſéparément; celle-ci dans les Villes, celle-là dans les Campagnes, ſur-tout dans les Gaules ſeptentrionales, dont les habitans avoient moins de commerce avec les Romains. Ils conviennent encore tous de la promptitude avec laquelle la Langue Latine s'altéra dans les Gaules Méridionales : ils fixent ſur-tout cette altération dans les VI, VII & VIIIe ſiécles, précisément dans le tems où les Romains n'étoient plus maîtres de ces Contrées, mais en avoient été dépoſſédés depuis pluſieurs ſiécles par les Viſigoths, les Bourguignons & les Francs ; & dès le commencement du IXe ſiécle on eſt obligé d'ordonner des verſions dans une Langue élevée ſur les débris de toutes celles-là. Le Concile III de Tours, tenu en 813, un an avant la mort de Charlemagne, ordonna par ſon 17e Canon que les Evêques choiſiroient à l'avenir de certaines Homélies des Peres pour les réciter dans l'Egliſe, & qu'ils les feroient traduire en Langue Romaine Ruſtique, & en Langue Théotiſque, afin que le Peuple pût les entendre.

Il en réſulte donc que cette Langue nouvelle formée du mélange du Latin & du Celtique, datoit de plus haut ; qu'elle étoit déja née avant que la Langue Latine ceſsât d'être dominante dans les Gaules ; que les Colonies Romaines altérerent peu-à-peu leur Langue, en empruntant beaucoup de mots des Gaulois ; que ceux-ci altérerent beaucoup la leur en empruntant nombre de mots Latins ; qu'ils l'altérerent beaucoup plus encore en adoptant la prononciation Latine ou en latiniſant les mots qui étoient communs aux deux Langues, à cauſe de l'origine commune de ces Langues ; ce qui perſuada que le François avoit emprunté du Latin un beaucoup plus grand nombre de mots qu'il ne lui en doit effectivement.

L'arrivée des Francs dut apporter des changemens conſidérables à cet égard : les Romains n'étant plus maîtres des Gaules, on n'eut plus le même motif d'apprendre leur Langue dans ſa pureté ; on en conſerva les mots, mais ils s'altérerent de toutes les manieres : la Langue qui réſulta de ces altérations fut dédaignée par les vainqueurs qui conſerverent leur Langue, ſur-tout ſous la ſeconde race, juſqu'à ce que l'Empire d'Allemagne n'appartînt plus aux Monarques François.

Juſques alors la Langue des Gaules ne fut point la Langue des Francs ou la Langue Françoiſe ; mais ſeulement la Langue du Peuple, la Langue *Vulgaire* ou *ROMANE*.

Dès que les Princes François ne régnerent plus que ſur les Gaules, & que ceux de leurs Vaſſaux qui avoient intérêt à parler Franc ou Thiois à cauſe des

grandes Possessions qu'ils avoient en Allemagne, eurent abandonné la France, nos Rois parlerent alors uniquement la Langue Romaine, devenue enfin la Langue de tous; & cette Langue déja mêlée de mots Francs, fut appellée la Langue FRANÇOISE. Ce fut dans le IXe siécle.

Pour remonter à l'origine de cette Langue du IXe siécle, il falloit donc examiner quels mots elle avoit pris de celle des Francs, quels elle avoit empruntés du Latin, quels lui étoient restés de la Langue Celte.

Mais c'est ce dont on ne s'est jamais mis en en peine. Nos Savans, éblouis de la gloire des Romains, nourris dans leur Langue, sachant qu'elle avoit régné impérieusement cinq ou six siécles dans les Gaules, n'ont vu que cette Langue, & ont cru faire beaucoup de grace au Celte, en admettant qu'il avoit fourni quelques mots au François, un dixiéme, un trentiéme au plus, selon quelques uns. C'étoit-là l'effet de l'admiration aveugle qu'on a toujours eue pour les Romains; d'ailleurs, on étoit entraîné par le point de vue d'après lequel on faisoit cette comparaison. Jamais on ne jettoit les yeux que sur les mots qui viennent réellement du Latin, & jamais sur les autres, parce qu'au moyen de la Langue Latine qu'on savoit parfaitement, tous ceux qui en viennent avoient droit de frapper, & qu'aucun ne pouvoit échapper aux yeux de l'homme Savant: tandis que les mots descendus du Celte n'ayant jamais été rapprochés de la Langue Celtique qu'on ignoroit, n'ont jamais fait de sensation, & par conséquent n'ont pu être mis en concurrence avec les autres.

On ne peut disconvenir que tout ce qu'on a dit jusqu'à présent sur cet objet n'ait été avancé sans connoissance de cause, très-gratuitement, & d'après des données incomplettes.

Au lieu de ne considérer que les mots François qui viennent manifestement du Latin, il falloit prendre note de ceux qui n'en viennent pas: il falloit ensuite les rapprocher de la Langue Celtique, voir s'ils en descendoient ou non, comparer enfin les résultats; mais une méthode comme celle-là exige du tems, de la peine; on aime mieux briller à moins de frais. Qu'on ne soit donc pas surpris si ce qu'on bâtit ainsi, s'évanouit en peu de tems, comme les Palais enchantés, sans qu'il en reste aucune trace.

En suivant la méthode que nous proposons, qui est dans l'ordre & que nous avons tâché de suivre, on auroit vu sans peine que notre Langue contenoit un nombre très-considérable de mots dérivés de la Langue des Celtes, & qu'il ne pouvoit pas en être autrement.

On auroit vu bien plus, que le François, le Latin, & la Langue Celtique contenoient une multitude de mots communs; d'où il résulte, 1°. que de la

masse des mots François descendus en apparence du Latin, on doit ôter tous ceux qui sont communs au Latin & au Celte, puisqu'il étoit bien plus à présumer que les François les ont pris du Celte que du Latin; 2°. que puisque le Latin & le Celte ont un si grand nombre de mots communs, ces Langues doivent être les dialectes d'un même langage.

On se seroit enfin assuré que c'est le Latin qui descendoit lui-même en partie du Celte, puisqu'on trouve dans celui-ci nombre de mots radicaux relativement au Latin, & qui n'existent point dans cette Langue.

ARTICLE IV.

Révolution des Langues Romane & Françoise, & causes de ces révolutions.

§. I.

Progrès de la Langue Romane & ses Causes.

LA Langue Romance ou Romane-vulgaire, intermédiaire entre le Celte, le Latin & le François, fut bientôt perfectionnée dans les Provinces méridionales. La Poësie, d'accord avec la galanterie chevaleresque des Peuples du midi, produisit cet effet.

La Provence & le Languedoc, contrées remplies de Romains, & où l'urbanité de ce Peuple s'étoit réunie à la vivacité des habitans, furent en effet une source féconde de Poëtes, qui sous le nom de Trouveres ou Troubadours, composoient en Langue vulgaire des vers destinés à être chantés & qu'on accompagnoit du luth, de la guitarre, ou de quelqu'autre instrument. Ces vers rouloient ordinairement sur l'amour heureux ou malheureux; quelquefois ils consistoient en récits historiques, où l'on déploroit les funestes aventures de quelqu'amant malheureux, origine de nos *Romances*, qui durent leur nom à la Langue dans laquelle elles furent écrites.

Ces Poëtes avoient à la vérité l'avantage d'écrire pour un Peuple dont le langage étoit rempli d'harmonie, aussi accentué que la Langue Grecque, & qui étoit lui-même épris de la Poésie; ils étoient encouragés par l'accueil le plus flatteur de la part des Comtes de Provence, des Comtes

de Toulouse, & de tous les Vassaux de ces Princes ; & souvent entre ces Poëtes on compta des personnes de la plus grande distinction.

La Langue qui produisoit ces ouvrages, chers aux Contemporains de leurs Auteurs, acquit donc en peu de tems un si grand lustre que tous les Peuples voisins se modelerent sur elle : de-là les rapports du Catalan, même de l'Espagnol & de l'Italien avec le Provençal ou le Languedocien, si grand, sur-tout dans ce tems-là, qu'il seroit peut-être impossible de décider quelle des trois Langues a été la source des autres, si on ne considéroit que les Provinces méridionales de la France furent les premieres à jouir des douceurs d'une longue paix, tandis que leurs voisins étoient exposés à toutes sortes de révolutions & d'invasions : ensorte qu'elles durent avoir les premieres une Langue plus formée, plus douce, plus polie.

Si on ajoutoit à cela d'un côté que la Catalogne fut pendant long-tems & tandis que le Provençal se formoit, sous la même domination que les Provinces méridionales : d'abord sous celle des Visigoths qui y détruisirent la puissance Romaine ; ensuite sous celle des Beringuiers qui réunirent la Provence à la Catalogne, & qui s'empresserent à faire fleurir les Lettres.

D'un autre côté, personne n'ignore que les premiers Poëtes Italiens, DANTE, PETRARQUE, &c. se formerent à l'école des Troubadours, & qu'ils porterent quelquefois l'imitation au point d'être suspects de plagiat. C'est ainsi qu'on assure que ce dernier se fit riche des Sonnets, des Sextiles, des Terceroles, des Huitains du célebre JORDI, qui écrivoit en 1250 dans la Langue Limosine de Valence & à la Cour de Jacques I surnommé le Conquérant, qui étoit Roi d'Aragon & de Valence, Comte de Catalogne, Seigneur de Montpellier (1).

D'ailleurs il y avoit plus d'un siécle que les Troubadours étoient passés en Sicile & à Naples à la suite des Rois Normands qui en avoient fait la conquête.

Aussi LE BEMBE, quoiqu'Italien, (2) convient que les Poëtes de sa Nation ne se contenterent pas d'emprunter des Troubadours, soit de Provence, soit de Sicile, nombre de mots & de figures, une foule de maximes & de sujets de Poésie, mais qu'ils *pillerent* des vers entiers, *molti versi medesimi le furano* ; & que plus ils pillerent, plus ils eurent de réputation : *e piu ne*

---

(1) GASPARO SCUOLARO, Istor. Valenz. Liv. I. c. XIV. n°. 25.

(2) Pros. I.

furaron quelli che maggiori ſtati ſono e miglior Poeti reputati : ils ſe montroient bons Poëtes en effet en cela ; la Poéſie n'eſt qu'imitation ; qu'importe qu'on imite la Nature ou qu'on faſſe paſſer dans ſa langue les beautés d'une autre ? l'Art conſiſte à ne pas le faire en froid copiſte, mais avec le feu du génie ; ainſi Homere imita ſes Prédéceſſeurs : Virgile ſe fit riche d'Homere, & nos Modernes les plus diſtingués ſont ceux qui ont ſu le mieux imiter les Anciens.

§. II.

Langues nées de la Romane ou Provençale.

M. DE SAINTE-PALAYE, qui, ami de la paix, ne prit aucun parti dans la diſpute ſur l'origine de la Langue Françoiſe, quoiqu'il en pût parler mieux qu'un autre, & qui ſe contentoit, dit-il, de raſſembler les faits, compoſa en 1751 un Mémoire très-intéreſſant (1) où il fait voir que les Langues Françoiſe, Italienne & Eſpagnole, & même la Provençale & la Gaſcogne, « avoient entr'elles dans le XIIe. & le XIIIe. ſiécle, & ont encore des traits de reſſemblance & de conformité ſi ſenſibles & ſi marqués, qu'on ne peut guères étudier l'hiſtoire de l'une qu'on ne s'inſtruiſe en même-tems de l'hiſtoire de ſes compagnes ; je dirois même, ajoute-t-il, preſque de ſes Sœurs, ſi je voulois prendre un parti ».

C'eſt-là que ce Savant a raſſemblé nombre de faits curieux & inſtructifs. Il cite des vers par leſquels on voit qu'on diviſoit ces Langues en deux générales ; la Catalane & la Françoiſe : que ſous la premiere on comprenoit les idiômes Gaſcon, Provençal, Limouſin, Auvergnac, Viennois ou Dauphinois, & même, dit-il, l'Arragonois : que la ſeconde étoit le partage des Peuples ſoumis à la domination des deux Rois, le Roi de France & celui d'Angleterre, comme l'a fort bien vu ce célébre Académicien ; mais s'il y eſt queſtion de ce dernier, ce n'eſt pas ſeulement, comme il paroît le croire, parce qu'il poſſédoit le Poitou & la Guyenne, mais parce que dans ce tems-là le François ſe parloit en Angleterre, & y étoit la Langue dominante, puiſque ce ne fut qu'en 1361 qu'elle fut exclue des Tribunaux Anglois par Arrêt du Parlement, peu de tems après le Traité de Bretigny, par lequel Edouard, Roi d'Angleterre, devoit renoncer à ſes prétentions à la Couronne de France, à la Normandie, &c. Tels ſont les vers en queſtion tirés

(1) Mém. des Inſcr. & Bell. Lett. Tom. XXIV.

d'une piéce de Poéſie dont l'Auteur nommé Albert diſpute avec un Moine.

Monge, cauſetz ſegon voſtra ſienſa ;
Qual valon mais Catalan o Françès,
E met ſai Guaſcuenha e Proenſa,
E Lemozi, Alvernh e Vianes,
E de lai met la terra dels dos Reis,
E quan ſabetz dels totz lur captenenſa ;
Vueil que m digatz en cal plus fis pretz es.

» Moine, dites-moi leſquels valent mieux à votre avis, des Catalans » ou des François : je mets en-deçà la Gaſcogne, la Provence, le Limouſin, » l'Auvergne & le Viennois (1) ; & par-delà, je mets la terre des deux Rois. » Comme vous connoiſſez parfaitement leurs mœurs, je veux que vous me » diſiez dans leſquelles il y a plus de vrai mérite (*de fin prix*) » ?

§. III.

Langue Françoiſe élevée ſur la Romane.

Dès le commencement de la troiſiéme race de nos Rois, les Troubadours firent les délices de la Cour ; alors chacun voulut être Poëte. Les François firent des vers à l'imitation des Provençaux : bientôt ils chercherent à les ſurpaſſer ; & de perfection en perfection, la Langue Françoiſe, rivale de la Provençale la ſurpaſſa, d'autant plus que les Poëtes Provençaux ne furent plus ſoutenus par aucun encouragement ; que les familles & la puiſſance des Grands-Vaſſaux du midi s'éteignirent, & que toute l'attention des Lettrés & des Chefs de l'Etat ſe tourna vers la Langue Françoiſe.

Cela ſe fit à la vérité lentement, puiſqu'on convient que les *Chants royaux*, les *Balades*, *Rondeaux* & *Paſtorales*, ne commencerent d'avoir cours que ſous le régne de Charles V. qui favoriſa les ſciences, un ſiécle après celui où fleuriſſoit le Poëte Eſpagnol dont nous avons parlé il y a un inſtant, & que ces divers genres de Poëſie rendirent ſi célébre. Tant il eſt vrai que nous avons été devancés preſque en tout par les Peuples du midi : mais auſſi, à combien d'égards ne les a-t-on pas ſurpaſſés ?

C'eſt ce qui arriva par rapport à la Langue. Lorſqu'une fois les Monarques François favoriſerent la Langue Françoiſe, chacun s'efforça d'exceller par

(1) Ne ſeroit-ce pas plutôt Vianes en Arragon ?

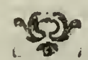
de nouvelles beautés, qui ont fait de cette Langue la Langue en quelque façon de l'Europe, malgré des défauts inhérens que l'art ne sauroit corriger. S'ils avoient pu l'être, les Savans les plus illustres, les Grammairiens, les Académies, les Seigneurs même de la Cour qui excellent dans leur langue, les auroient insensiblement fait disparoître, de même qu'on a vu s'évanouir sa rudesse, ses longueurs, son obscurité, la rouille dont elle s'étoit chargée en passant à travers des siécles de fer.

Et comment corriger des défauts qui sont la suite nécessaire des avantages qu'on posséde? On ne sauroit tout réunir. Excelle-t'on dans un genre, il faut nécessairement être foible dans un autre. La Langue Françoise surpasse toutes les autres en clarté par ses articles, par sa marche, par sa précision; elle brille entre toutes les autres par sa douceur, par son égalité de ton; fière de ses avantages, qu'elle céde donc à d'autres le genre d'harmonie qui résulte de ces inversions, de ces accens qu'elle a dédaignés; & qu'elle ne compare pas à des *Chants*, des Poëmes qui ne peuvent être chantés.

Il s'éleva donc sur les ruines des Langues des Celtes & des Latins deux Langues qu'on appella *Languedoc* & *Langue d'oil*, d'abord semblables, ensuite très-différentes, & qu'on appella également Langue Picarde & Langue Catalane. On les désigna par les Provinces les plus éloignées de la Loire, qui faisoit le partage de ces deux Langues. Chacune eut ses beautés, & chacune éprouva des révolutions qui ne paroissent pas avoir atteint leur dernier terme.

La premiere de ces Langues, une fois séparée de la Françoise, n'entre plus dans le plan de ce Discours: nous nous contenterons d'ajouter que l'E foible que nous appellons *muet*, s'écrivoit *o* dans le Provençal, *a* dans le Catalan, & ne s'en prononçoit pas plus fortement, comme l'observe fort bien M. de Sainte-Palaye, & que des diversités de la même espéce se rencontrent dans toutes les Langues: du Grec au Grec; du Grec au Latin; de l'Hébreu au Syriaque; de l'Hébreu ancien à celui des Massorethes.

Remarquons encore que dans le tems même où le François s'abolissoit en Espagne, des Catalans portoient le Provençal dans l'Attique & dans la Béotie, dont ils venoient de s'emparer après avoir secouru les Thessaliens contre les Peuples barbares qui les désoloient.



§. IV.

Premiers veſtiges de la Langue Françoiſe,

VIIIe. & IXe. ſiécle.

Il ſeroit intéreſſant, ſans doute, de pouvoir ſuivre à travers tous les âges les révolutions de la Langue Françoiſe; de la prendre au berceau, & de remarquer comment, en ſecouant ſes langes, elle eſt parvenue au haut rang qu'elle occupe avec tant de gloire.

Malheureuſement on eſt privé de Monumens pour les premiers ſiécles dans leſquels on la parla. Il n'en reſte que quelques formules inſuffiſantes pour en donner une juſte idée. Tel eſt le refrein *Tu lo juva* contenu dans les Litanies écrites vers l'an 780, au Diocèſe de Soiſſons, & qui termine les divers vœux qu'on y offroit pour le Pape Adrien I. pour Charlemagne, pour ſon épouſe & pour ſes enfans.

Telles furent à-peu-près les Formules qui avoient été recueillies environ un ſiécle plutôt, vers la fin du VIIe. par le Moine MARCULFE, & qui paroiſſent être du Latin le plus barbare.

MURATORI a fait imprimer dans ſes Antiquités Italiques (1) quelques Actes du VIIIe. ſiécle, qui prouvent également à quel point ſe corrompoit la Langue Latine dans l'Italie même. Dans un de ces Actes, par lequel, en 759, Grégoire, fils de Maurice, fonde pour le repos de ſon ame, *pro remedium animæ meæ*, dans le territoire de Lucques, une Egliſe à l'honneur de S. Donat, & s'en réſerve le droit de Patronat & l'uſufruit des biens; dans cet Acte, dis-je, on trouve *Curte* pour enclos : d'où notre vieux mot *Courti*, ou jardin. *Petiole de terra*, petite piéce de terre. *Petia*, piéce; *res mobile*, meuble; *ſeptimanio*, ſemaine, *licentia*, au lieu de *licentiam*; *paſcere*, paître, pour dire nourrir quelqu'un. *Domo* pour *Domus*, maiſon, à l'Italienne, l'ablatif au lieu du nominatif. *Sub poteſtate de Presbytero*, ſous la puiſſance du Prêtre, &c. Formules vraiment Françoiſes.

Mais pour les monumens de la Langue Françoiſe, il faut deſcendre au milieu du IXe. ſiécle : alors on trouve le SERMENT de Louis le Germanique, dont nous parlerons bientôt ſéparément, en expliquant la vignette de ce Volume qui eſt relative à cet événement.

Il reſte encore quelques Traductions de ce tems-là; c'eſt-à-dire, de la

(1) Tom. IIe.

fin

fin du IXe. siécle ; & du Xe. que semblent n'avoir pas connu M. Duclos & M. l'Abbé Le Beuf, dont ils ne font du moins pas mention dans leurs Dissertations ; l'un, *sur l'Origine & les Révolutions de la Langue Françoise* ; l'autre, *sur les plus anciennes Traductions en Langue Françoise* (1).

Nous devons une partie de ce que nous en dirons à la complaisance de M. de Sainte-Palaye, de l'Académie Françoise & de celle des Inscriptions, dont le nom est si connu ; Auteur de ce Dictionnaire si désiré sur la Langue Françoise auquel il a consacré sa vie entiere & sa fortune, dont nous avons déjà eu occasion de parler, & dans lequel on trouvera tous les mots de cette Langue depuis le IXe. siécle, avec leurs diverses révolutions ; Ouvrage enfin qui nous auroit été beaucoup plus utile encore, si le Public en avoit été déjà le possesseur.

Nous devons aussi plusieurs des morceaux que nous allons citer à M. Mouchet, sur qui M. de Sainte-Palaye se repose actuellement de la rédaction & de l'impression de ce Dictionnaire, & qui ne s'est jamais refusé à nos questions. Le Public, heureux de la réunion de ces deux Savans, est assuré d'avoir un Ouvrage unique en son genre, qui sauvera de l'oubli les révolutions de la Langue Françoise, qui en fera connoître les Auteurs, qui surpassera de beaucoup tous les Dictionnaires connus en fait de Langues, & les Recueils les plus précieux de mots anciens & de mots du moyen âge.

IXe. Siécle.

On conçoit qu'il doit rester bien peu de Monumens François d'un tems aussi reculé & où la Langue Françoise étoit si peu cultivée. Mais moins il en reste, plus ils devroient être recueillis précieusement. De ce nombre, outre le serment de Louis le Germanique, est une piéce en vers, qui se trouve à la fin d'un manuscrit de S. Benoist sur Loire, pag. 269 à 275. Le style raboteux & informe dans lequel elle est écrite, prouve sa haute antiquité : elle a pour objet Boece & commence ainsi :

Nos Iove omne quan dius que nos estam
Da gran follia per folledat parlam.
Quar no nos membra per cui vivri esperam;
Qui nos soste tan quam per terra annam.
Et qui nos pais que no murem de fam.
Per cui salvesmes per pur tan quell clamam.
Nos Iove omne menam ta mal lovent
Que us no ne preza sistrada son parent

(1) Tom. XVII. des Mém. de l'Acad. des Inscr. & Bell. Lett.

Senor ni par ſ'ili mena malament
Ni l'us nel l'aitre ſis fai falſa ſacrament,
Quant o fail mua no sen repent
Enuiers Deu non fai emendament.

C'eſt-à-dire, & mot-à-mot,

« Nous, tandis que jeunes hommes nous étions ;
» De grandes folies par extravagance nous parlions ;
» Car nous ne nous ſouvenions de celui par qui vivre nous eſpérons ;
» Qui nous ſoutient tandis que ſur terre nous allons :
» Et qui nous nourrit pour que nous ne mourrions de faim :
» Par qui nous ſommes ſauvés quand nous le réclamons.
» Nous, jeunes hommes, menions ſi mal notre jeuneſſe,
» Qu'aucun de nous n'eſtimeroit être ſon parent,
» Seigneur ni Pere, s'il agiſſoit ſi mal ;
» Ni l'un ni l'autre, s'il fait un faux ſerment,
» Quand il fait mal & ne s'en repent pas,
» Envers Dieu ne fait amendement ».

Xᵉ. Siécle.

C'eſt vers la fin du IXᵉ. ſiécle, ou au plus tard au commencement du Xᵉ. qu'on traduiſit les *Dialogues* de Grégoire le Grand : l'Egliſe de Paris en poſſéde un Exemplaire (1) ; le ſtyle eſt tel qu'il pouvoit être alors ; mais il eſt déjà meilleur que celui dont on vient de voir un échantillon..

» Pour un tems alſiment noſtre Exilaris cui tu conus convertit, il fu envoié » de ſon Sanior, que il portaſt el monſtier à l'home Deu dous veſſelez de fuſt » pleins de vin ki del pople ſunt apeleit *flaiſches* (2) ».

La Traduction des *Livres* des *Rois* eſt à-peu-près du même tems : le ſtyle eſt du même goût.

» Pur co que tu as mei en deſpit e pris as la femme Urie à ton ves & à » tort, je ſuſciterai mal ſur tei, de ta maiſon meince, e tolderai tei tes fem- » mes devant tes oilz. Sis durrai à altres & dormirunt od tes femmes, ſi que » l'um bien le ſaverad (3) ».

» Anna.... al tabernacle ne volt returner, jeſque liu fuſt de l'enfans à Deu » preſenter, que à remanance i pouſteſter ; mais puiſque il out ſet an zpaſſied, » la mere aturnad un bel préſent de flur, de ſa pecunie e de ſien vin, & » menad l'enfant jeſque en Sylo. Del preſent out primes Deus ſa part, puis al

---

1) Manuſc. A. nº. 3. in-4.
(2) Liv. II. ch. 28.
(3) Manuſc. des Cordeliers, fol. 54. vº. col. 1.

» Evefche fift bel reguard, & fi li dift : Sire, Sire entent à mei. Jo lui la tue » ancele ki ja devant tei preieres fis, e pur ceft enfans dunt Deu requis, » il le me dunad à fun plaifir, e jo li rend pur lui fervir. Se il te plaift, receif » l'enfant que ferved Deus dès ore en avant. E puis urad Anna, fe dift, mis » quers eft efléezciez, &c.

Li arcs des forz eft furmuntez
E li fieble funt efforciez.
Ki primes furent fafiez,
Ore fe funt pur pain luez;
Et li fameillus funt afaziez.
Puifque la baraigne plufurs enfantad,
E cele ki mulz out enfanz a febliad (1).

On trouve dans BOREL (2) ce Fragment d'une Bulle d'ADALBERON, Evêque de Metz, de l'an 940.

» Bonuis Sergens & feaules en ioie ti. Car pour cen que tu as efteis feau- » les fus petites cofes, je taufuferai fus grands cofes : entre en la ioye de ton » Signour ».

Bon ferviteur & féal, réjouis-toi; car parce que tu as été fidelle (*féal*) fur petites chofes, je t'éleverai fur grandes chofes : entre en la joie de ton Seigneur.

On voit par ces premiers monumens de la Langue Françoife, que fon génie étoit déjà formé; qu'il différoit effentiellement de celui du Latin, marquant les cas par des articles & par des prépofitions, & non par des terminaifons comme les Grecs, les Latins, & même les Allemands. *Être* & *Avoir* y fervent déjà à conjuguer les verbes; enforte que fi par fes mots, cette Langue paroît Latine, elle en différe abfolument par fa forme. Lors même qu'avec M. BONAMY on diroit que cette forme lui eft commune avec un Latin vulgaire qui ne fut point le Latin de Rome, il en réfulte également une origine différente, & que le Latin s'enta fur la Langue Celtique.

Obfervons que dans les morceaux que nous venons de rapporter, on voit très-fouvent *u* mis pour *o*. *Del* & *el* que nous avons changé en *du* & en *au* : *douz* pour deux. Un diminutif en *elez*; *Veffelez* pour défigner des petits vafes. *De* fouvent fupprimé : *la femme Urie*, au lieu de *la femme d'Urie*. *Tei* au

(1) Ib. Fol. 3. verf. col. 1, 2.

(2) Préface de fon Dict. ou Tréfor d'Antiq. Gaul. & Franç. à la fuite du Tom. II. de Ménage, pag. XXXIX.

lieu de *à toi*. *Out* au lieu de *eut* : orthographe qui se maintint plusieurs siécles.

Le mot *Sergens*, employé par Adalberon dans le sens de serviteur, confirme en plein l'étymologie que nous avons donnée du mot *Sergent*.

XIe. Siécle.

Le Langage paroît dans les écrits de ce siécle moins dur, plus poli. Un des Monumens les plus précieux qui nous en restent, consiste dans les *Loix Normandes* données aux Anglois par Guillaume *le Bâtard* mort en 1087. En voici le titre & les deux premiers articles.

» Ce sont les Leis & les custumes que li Reis William grantut à tut le Peu» ple de Engleterre, après le conquest de la terre. Ice les meismes que le Reis » Edward sun cosin tint devant lui ».

» Co est à saveir, pais à Saint Yglise. De quel forfait que home out fait » en cel tems, & il pout venir à Saint Yglise, out pais de vie & de membre. E se » alquons meist main en celui qui la mere requirit, se ceo fust u. Ab» baie, u Yglise de Religion, rendist ce que il i avereit pris, & cent sols de » forfait, &c. ».

» Icee plaiz afferent à la Coronne le Rei. E se alquens, uquens uxvost, » (*lisez* u prevost,) messeist as homes de sa baillie, & de ço fuist atint de la » Justice li Roi, forfait fuist à double de ce comme altre fust forfait ».

C'est dans ce siécle aussi que parut le Traité de Marbode sur *les pierres précieuses* : en voici le prologue.

Evax fut un multe riches Reis.
Lu regne tint des Arabeis.
Mult fut de plusiurs choses sages
Mult aprist de plusiurs langages....
Neruns en ot oi parler
Pur ce ke tant l'oi loer.
L'ama forment en sun curagge
Si li tramist un sen message.

M. Duclos, qui cite aussi cet Ouvrage, n'en connoissoit point de plus ancien en vers, quoiqu'il reculât celui-ci jusques à l'an 1123. Il étoit même dans l'idée que la versification n'est pas un témoin sûr de l'état d'une Langue, puisque ce Poëme est moins intelligible que le texte des Loix de Guillaume. » On croiroit, dit-il encore, que la plûpart des anciens Poëtes n'ont pas » écrit dans la Langue dont se servoient les Écrivains en prose; les licences

» étoient alors les principales régles de la Poësie. Les Poëtes de nos jours n'ont » pas les mêmes priviléges ».

Est-ce un bien, est-ce un mal? En voyant le plus illustre des Poëtes Grecs se permettre des licences infiniment plus grandes, & jouir cependant d'une gloire immortelle chez le Peuple le plus délicat, & dont l'oreille étoit si fine, on seroit tenté de conclure que la régularité févere des mots n'est point de l'essence de la Poësie; qu'en restraignant à cet égard les priviléges du Poëte, on restreint d'autant son génie, on met des entraves à son imagination, on lui fait perdre du côté de l'invention, de l'harmonie, de la sublimité, ce qu'on lui fait gagner du côté du fini. Il en est ici comme de la peinture. Souvent une esquisse est supérieure à un tableau fini & manieré: souvent elle réunit plus de feu, plus de goût, plus de richesses du côté de l'imagination.

Il est vrai qu'on en abuseroit; que des Auteurs subalternes pourroient être tentés de croire que la Poësie consiste dans les licences: mais pour prévenir une méprise de cette nature, faut-il priver le génie de ce qui peut devenir une ressource pour lui, & anéantir dans leur source des Ouvrages immortels?

Ajoutons que le chant masquoit les licences d'Homère; qu'on peut les comparer à cet art avec lequel nos Musiciens allongent ou raccourcissent le tems de chaque syllabe, pour les faire quadrer avec la musique. Or, les vers des Anciens & ceux de nos Poëtes des siécles dont nous parlons, furent toujours faits pour être chantés. On chantoit les Poësies d'Homère, on chanta celles du Tasse, & tous les Ouvrages de nos anciens Troubadours.

En dépouillant nos vers de cette qualité, en faisant des Poëmes qui ne se chantent point, & qu'il semble que nous n'appellons *Chants* que par dérision, ne les avons-nous pas dépouillés d'une qualité essentielle & distinctive? N'est-ce pas en partie à ce changement que nous devons la monotonie sombre & froide de nos Poëmes; & l'espéce d'impossibilité que les François puissent posséder en leur Langue un Poëme Epique dans toute l'étendue du mot? Aussi rien de plus différent que nos vers & les vers anciens, quoique, trompés par le nom, nous ne nous en appercevions pas. Exceptons-en peut-être nos Vaudevilles, petits Poëmes chantans: aussi se rapprochent-ils de l'antiquité: aussi renferment-ils plus de naïveté, plus d'imagination, plus de licences: aussi sont-ils très-poëtiques: aussi donneroit-on souvent vingt pages d'un grand Poëme pour un Vaudeville; & c'est dans ces Vaudevilles que se peint véritablement le génie national.

XIIe. Siécle.

Dans ce siécle de fer, le langage, loin de se perfectionner, ne put que retomber dans la barbarie dont les siécles précédens avoient cherché à le retirer. On reconnoît à cette triste empreinte les Ouvrages qui nous en restent: n'en exceptons ni les Sermons de S. Bernard, ni les Poemes du tems.

S. Bernard, qui mourut en 1153, devoit avoir le style le plus poli de son siécle, puisqu'il vivoit à la Cour, & qu'il devoit être aussi éclairé qu'on pouvoit l'être: cependant son langage françois est des plus barbares. Voici le commencement de ses Sermons, transcrit d'après le Manuscrit des Feuillans, qui ne doit être postérieur que d'environ 25 ans à leur Auteur.

» Ci commencent li Sermon Saint Bernars kil fait de lavent & des altres » festes parmei l'an.

» Nos faisons vi, chier Freire, l'encommencement de l'Avent cuy nous » est asseiz renomeiz & connis al munde, si come sunt li nom des altres so» lempniteiz. Mais li raison del nom nen est mies par aventure si conue. Car li » chaitif fil d'Adam n'en ont cure de vériteit, ne de celes choses ka lor salueteit » appartienent, anz quierent icil les choses défaillans & trespessaules. A quel » gent ferons nos semblans les homes de ceste génération, ou à quel gent » ewérons nos ceos cui nos veons estre si ahers & si enracineiz ens ter» riens solas & ens corporiens, kil départir ne s'en puyent Certes semblant » sunt à ceos qui plungiet sunt en aucune grant awe, & ki en péril sunt de » noier ».

Dans l'Abbaye de Honnecourt existe une charte de l'an 1135. Cette piéce, qui est au moins aussi ancienne que les Sermons de S. Bernard, paroît être le plus ancien Monument François de ce genre.

» Jou Renaut, Seigneur de Haukourt, Kievaliers, & Jou Eve del Eries » Kuidant ke on jor ki sera no armes (mot qui est le même que celui » d'*Ames*, ce que n'a pas vu M. Duclos, qui a cru que c'étoit une faute) » kieteront no kors, por si trair à Dius no Seigneurs & ke no poieons rac» kater no fourfet en enmonant as Iglises de Dius & a povre, por chous de» sorendroit avons de no kemun assent fach no titaument e deraint voule» tet, en kil foermanch ».

Cette charte est rapportée dans l'Histoire de Cambrai par *Jean* le Carpentier, *Tome II. page* 18 des Preuves. A cette Charte pend un sceau représentant un lion & des billettes. Les mots en sont si durs, si barbares, qu'on croit entendre des Sauvages. Quel étrange Dialecte!

Dans ce ſiécle parut le Roman de *Brutus*, en vers ; en voici quelques-uns, tirés d'un manuſcrit, numéroté *fol.* 3, *v°. col.* 2.

Brutus fut forment curious
Comment li ſuen fuſſent reſcous.
Pourpenſa ſoy que il feroit
Par quel enging les ſecourroit.
Enging querre li eſtevoit....
Brutus penſa aſſez briement.
Puis eſt courus molt fierement :
Si a pris au coup un priſon.
Anacletus avoit cil nom,
Pris eſt o le frere le Roy.

D'autres vers nous apprennent que Maiſtre WISTACE compoſa ce Roman en 1155. M. GALLAND l'appelle toujours *Euſtace* (1). Son Ouvrage forme un petit volume *in-folio* ; on le met ordinairement à la tête des Poëtes François.

N'omettons pas le *Roman* de Rou qui eſt du même ſiécle, comme on le voit par ces vers (2) :

Mil chent & ſoiſante out de temps & d'eſpace
Puiſque Dix en la Virge deſcendi (3) par ſa grace,
Quant un Clerc de Caen qui out non Meſtre Vace
S'entremiſt de l'iſtoire de Rou & de s'eſtrace.

Quel langage pour un Clerc ! Mais auſſi quels modèles avoit-il ?

XIIIe. SIECLE.

Ce ſiécle ſurpaſſe en monumens tous ceux qui précédent ; mais le ſtyle n'en eſt guères meilleur & ne pouvoit l'être. Qu'on en juge par la *Bible Guiot*.

La *Bible Guiot* eſt l'ouvrage d'un nommé *Guiot*, de Provins en Champagne. On le conſerve dans la Bibliothéque de Notre-Dame ; il y en a auſſi un Exemplaire dans celle du Roi de Sardaigne. Celui de Notre-Dame eſt d'une écriture qui remonte au commencement du XIVe. ſiécle, ou même à la fin du XIIIe. Son Auteur avoit été Moine blanc pendant quatre mois, & l'on voit qu'il eſſuya quelques difficultés lorſqu'il voulut ſortir de cet Ordre. Il avoit beaucoup voyagé, ayant été en Allemagne & même à Jéruſalem. Les

(1) Mém. de l'Acad. des Inſ. & Bel. Let. Tom. II. p. 673.
(2) Roman de Rou, manuſc. p. 94,
(3) Pour dire, depuis que Dieu deſcendit dans le ſein de la Vierge, &c.

noms de quatre-vingt-quatre personnes de distinction qu'il cite dans son Ouvrage comme les ayant connues, donnent en même tems une idée de la façon avantageuse dont il étoit considéré dans le monde, & l'époque de son écrit, qui est une critique quelquefois trop amère des mœurs de son siécle ; il n'épargne ni la Cour de Rome, ni le Clerge Séculier & Régulier, ni les Rois & les autres Souverains de l'Europe (1). Voici ce qu'il dit en particulier sur le Pape, qu'il compare à l'Etoile polaire & à la boussole, passage dont nous avons déjà cité quelques vers dans ce Volume à l'article Boussole, mais dont nous devons à M. Mouchet une copie plus complette & plus exacte : ils sont d'ailleurs de l'an 1204.

De notre pere l'apostoile (2)
Volsisse qu'il semblast l'estoile
Qui ne se muet. Moult bien la voient
Li Marinier qui s'i avoient
Par cele estoile vont & viennent
Et lor sen & lor voie tiennent.
Il l'apelent la tresmontaigne.....
Un art font qui mentir ne peut
Par la vertu de la maniere,
Une piere laide & bruniere
Ou li fers volentiers se joint,
Ont, si esgardent, le droit point.
Puis c'une aguile i ont touchié
Et en un festu l'ont couchié
En l'eue le mettent sanz plus
Et li festuz la tient dessus....
Contre l'estoile va la pointe,
Par ce sont li marinier cointe
De la droite voie tenir.....
Moult est l'estoile & belle & clere ;
Teix devroit estre nostre pere.
Clers devroit-il estre & estables
Que ja pooir n'eust Deables
En lui n'en ses commandemenz.

Quoique les progrès de la Langue ne fussent pas rapides, on les sent déjà

(1) Ce détail est tiré d'une Notice que M le Comte de Caylus en a donnée dans les Mém. des Insc. & Bel. Let. T. XXI. Hist. p. 191.

(2) Bible Guyot manus. de N. D. n°. E. 6. fol. 93. v°. col. 1. & 2.

dans

dans Ville-Hardouin, dit encore M. Duclos; c'eſt le premier Hiſtorien François que nous ayons. il termina à l'an 1207 ſon Hiſtoire de la conquête de Conſtantinople par les François & les Vénitiens. Le commencement du premier Livre, en donnant l'idée du ſtyle de l'Ouvrage, marque auſſi l'époque de l'expédition, & quels Princes régnoient alors.

» Sachiés que 1198 ans après l'Incarnation notre Sengnor J. C. al tens Innocent III, Apoſtoille de Rome, & Filippe (*Auguſte*) Roi de France, & » Richart, Roi d'Engleterre, ot un ſainct home en France qui ot nom Folque » de Nuilli. Cil Nuillis ſieſt entre Lagny ſor Marne & Paris; & il ere Preſtre » & tenoit la parroiche de la Ville : & cil Folques dont je vous di, commença à » parler de Dieu par France & par les autres terres entor; & notre Sires fiſt » maint miracles por luy. Sachiés que la renomée de cil ſaint home alla tant, » qu'elle vint à l'Apoſtoille de Rome Innocent; & l'Apoſtoille envoya en France & manda al prodome que il empreſchaſt des croix par s'autorité : & après » i envoya un ſuen Chardonal maiſtre Perron de Chappes Croiſié; & manda » par lui le pardon tel come vos dirai. Tuit cil qui ſe croiſſeroient & feroient » le ſervice Deu un an en l'oſt, ſeroient quittes de toz les péchiez que il » avoient faiz, dont ils ſeroient confés. Por ce que cil pardons fu iſſi gran, ſi » s'en eſmeurent mult li cuers des genz, & mult s'en croiſierent, por ce que li » pardons ere ſi gran ».

La Chronique de la Terre d'Outremer, conſervée en manuſcrit à Berne, n°. 113, fol. 165, R°. col. 3. parut dans le même ſiécle : elle finit en 1229, & il paroît que les Continuateurs de Guillaume de Tyr n'ont fait que le copier. En voici un paſſage pour qu'on puiſſe juger du ſtyle.

» Or vos dirai de le païs qui por parlée eſtoit (en 1229) entre l'Empereur » & le Soutan, quels ele fu. Li Soutans li rendi tote la terre de Jheruſalem, ſi » come Creſtien le tenoient al jor que Sarraſins le conquiſent ſor Creſtiens, à » l'Empereur à faire ſe volonté, fors ſeulement le crac de Montroial & trois » Chaſtiaus en la terre de Sur & de Saiete.... mais de ces trois Chaſtiaus ne pot » rinc granment chaloir qu'il ne ſont mie ſi fort c'on feſiſt longement devant » à ſiege. Mais del crac fu chi damage qu'il ne fu rendus, car tote Creſtienté » paroit ſeir devant, &c. ».

C'eſt dans ce ſiécle que parurent les Etabliſſemens & les Ordonnances de S. Louis; le ſtyle en eſt certainement meilleur que celui de Ville-Hardouin; ce qui n'eſt pas étonnant; on doit mieux écrire dans la Capitale que dans les Provinces : mais eſt-on certain d'avoir l'original des établiſſemens & Ordon-

nances de S. Louis, & que le ſtyle n'en ait pas été retouché par quelqu'Ecrivain poſtérieur ?

On a déja remarqué depuis long-tems que les Copiſtes ont altéré la plupart de nos anciens Auteurs. ETIENNE PASQUIER (1) aſſure que » s'il y eut un bon » livre compoſé par nos Ancêtres, lorſqu'il fut queſtion de le tranſcrire, les » Copiſtes le copioient non ſelon la naïfve langue de l'Auteur, ains ſelon la » leur ». Paſquier prouve ce qu'il avance par l'exemple du Roman de la Roſe, par la chronique de Ville-Hardouin & par une Ordonnance même de S. Louis pour la réformation des mœurs de la Juſtice, contenue dans une vie manuſcrite de S. Louis qui eſt à la Bibliothéque du Roi, n°. 9648 : 3. 3. & dont le langage eſt rajeuni dans l'édition que Menard a donnée de Joinville. » Ordonnance, dit Paſquier, que je vois diverſifiée en autant de langages com» me il y a eu de diverſité de tems ».

Quoi qu'il en ſoit, voici l'Ordonnance de ce Prince rendue contre les Blaſphêmateurs, & qui, quoique tirée du Regiſtre *noſter* de la Chambre des Comptes de Paris fol. 31, ne nous paroît pas avoir été plus reſpectée par ceux qui ne peuvent copier les écrits en vieux langage ſans les habiller à la maniere de leur tems : l'ignorance même dans laquelle on eſt ſi cette Ordonnance parut en 1268 ou 1269, prouve combien on eſt peu ſûr de l'avoir en original.

» Si aucune perſonne, dit l'Ordonnance, de l'aage de quatorze ans ou plus, » fait choſe ou dit parole en jurant, ou autrement qui torne à deſpit de Dieu, » ou de noſtre-Dame, ou des Sainz, & qui fuſt ſi horrible qu'elle fuſt vilaine » à recorder, il poira 40 livres ou moins, mes que ce ne ſoit moins de 20 liv. » ſelon l'eſtat & la condition de la perſonne, & la maniere de la vilaine parole, » ou du vilain fait : & à ce ſera contraint, ſe meſtier eſt. Et ſi il eſtoit ſi poure » que il ne peuſt poyer la poine de ſuſdite, ne n'euſt autre qui pour li la vouſſiſt » payer, il ſera mis en l'eſchielle l'erreure d'une luye (*une heure de jour*) en » lieu de notre juſtice, où les gens ont accoutumé de aſſembler plus commu» nément, & puis ſera mis en la priſon pour ſix jours, ou pour huit jours ou » pain & à l'eau.

» Et ſe celle perſonne qui aura ainſi mesfait, ou meſdit, ſoit de l'aige de „ dix ans, ou de plus juſqu'à quatorze ans, il ſera batu par la juſtice du lieu, „ tout à nud de verges en apert, ou plus ou moins ſelon la griéveté du meſ„ fait, ou de la vilaine parole : c'eſt aſſavoir li homme par hommes & la fame „ par fames ſans préſence d'homme, ſe ils ne rachetoient la bature.

(1) Recher. L. III. c. III.

Cette Ordonnance fut faite en conséquence d'une Bulle de Clément IV du 12 Juillet 1268, par laquelle ce Pontife exhorte S. Louis à punir les blasphêmateurs un peu moins sévérement; il leur faisoit percer les lévres, ou les faisoit marquer d'un fer rouge sur le front ou sur la langue.

Le style des Coutumes du Beauvaisis, rédigées en 1283 les fait paroître d'un siécle plus barbare: ce qui confirme tout ce que nous avons dit de ce siécle.

„ Ci commenche li livres des Coustumes & des usages de Biauvoisins selon „ ce qu'il couroit ou tans que cist livres fu fez, c'est assavoir en 1283.

C'est li prologues.

„ La grant espérance que nous avons de l'aide à cheli par qui toutes choses „ sont fêtes, & sans qui nulle bonne œuvre ne porroit estre fête, che est li „ Pere, & li Fies, & li Sains Esperiz „.

CHAP. I.

„ Tous soit il ainssint que il nait pas en nous toutes les graces qui doivent „ estre en homme qui s'entremet de Baillie, pour che lerons nous pas à traiter „ premierement en che Chapitre de l'Estat & de l'Office as bailleus.

Vers l'an 1270 fut composé un Roman intitulé Alcomades, (manuscrit de GAIGNAT) dont le style est encore plus barbare; en voici un échantillon (1).

.... Marcedigat heroit
Les vilains & gentis amoit;
Car bien savoit que li gentis
Feroit vilonnie aenvis,
Si haus hom moult folement œuvre;
Qui grant conseil vilain descuevre;
Car qui par vilain veut ouvrer
De s'onnour bien doit me serrer,
Car ja vilain ne loeront
Nule honnour puisqu'il vuerront
Que sur aus en puist escheoir
Periex, ne de cors ne d'avoir;
Car piéça c'on dist ce proverbe
De pute racine, pute herbe,
Et si redist on à la fois
Ades reva li leus au bois,
Bon fait en tour lui avoir gent
Qui aiment miex honnour k'argent.

(1) Fol. 5. v°. col. 3.

Les Poëtes François de ce siécle & des précédens furent en si grand nombre que le Président FAUCHET en a donné une liste de 127 en commençant par EUSTACHE & finissant par Pierre GENTIEN, celui-ci Parisien. Là sont des noms connus, Lambert li Cors ou le Court, Alexandre de Paris, Thiebault de Mailli, Chrétien de Troyes, Thibaud Roi de Navarre, son favori Gaces Brulez, Messire Thierry, de la Maison de Soissons, le Vidame de Blois, Pierre Mauclerc Comte de Bretagne, une Trouvere de Troyes la belle DOETE ; MARIE surnommée de France, &c,

M. Galland a augmenté considérablement cette liste dans son *Discours sur quelques anciens Poëtes & sur quelques* Romans Gaulois peu connus (1).

XIVe. SIECLE.

Dans le 14e Siécle parurent l'Histoire de Joinville, les Assises de Jérusalem que nous avons citées une fois, la Chronique de Froissart, l'Histoire du Connétable Du Guesclin, &c. & nombre de Poëtes.

Tel est le commencement de l'Histoire de Joinville.

» Je Jehan Sire de Joyngville Seneschal de Champaigne, fais escrire la vie » nostre Saint Louys; ce que je vi & oy par l'espace de six anz que je fu en sa » compaignie ou pelerinaige d'outremer & puis que nous revenimes... L'a- » mour qu'il avoit à son Peuple parut, à ce qu'il dit à son ainsné filz en une » moult grant maladie que il ot à Fontenne Bliaut. Biau filz, dist-il, je te prie » que tu te faces amer au Peuple de ton Royaume; car vraiement je ameraie » miex que un Escot venist d'Escosse & gouvernast le Peuple de mon Royaume » bien & loialement, que tu le gouvernasse mal apertement (2) „.

Le P. Hardouin (3) avoit rejetté cet ouvrage de Joinville comme un Roman inventé après coup; il fondoit une opinion aussi singuliere sur ce motif, entr'autres, que le style en est incomparablement plus poli & plus récent que celui des Ouvrages François du même tems, même que celui du style de la lettre que Joinville écrivit à Louis Hutin & qui a été publiée par Du Cange. Ce paradoxe a donné lieu à une savante Dissertation de M. le Baron DE LA BASTIE, *sur la Vie de Saint Louis écrite par le Sire de Joinville* (4) & dans laquelle il

---

(1) Mém. des Inscr. & Bel. Let. T. II.

(2) Histoire de S. Louis, pag. 4. 5. édit. de 1762.

(3) Opera var. p, 634. &c.

(4) Mém. de l'Acad. des Insc. & Bel. Let. T. XV.

fait voir de la maniere la plus convaincante que non-seulement cette Histoire a été rajeunie par rapport au style, mais qu'elle a même été interpolée en nombre d'endroits. Il nous apprend en même tems que le manuscrit le plus exact de cet ouvrage se trouvoit alors à Luques dans la Bibliothéque du Sénateur *Fiorentini*, où M. de Sainte-Palaye l'a vu. C'est un petit *in-folio* en velin d'une assez belle écriture ; mais qui ne paroît être que du commencement du XVIe. siécle & orné de miniatures. On en peut voir l'Histoire citée en marge (1). Mais nous croyons obliger nos Lecteurs en transcrivant le commencement de la Dissertation de M. de la Bastie.

» La Vie de S. Louis, écrite par le Sire de Joinville a toujours été regardée » comme un des plus précieux monumens de notre Histoire, & comme un ouvrage qui réunit plusieurs des qualités qu'on a coutume de désirer dans les » Histoires particulieres. L'Auteur étoit un Seigneur considérable par sa naissance, par ses alliances, par ses emplois, & plus encore par son mérite personnel ; non-seulement il avoit vécu sous le régne du Prince dont il écrivoit la vie, mais de plus ayant été attaché à sa personne pendant plus de vingt-deux » ans, il l'avoit suivi dans ses expéditions, & il avoit eu part aux événemens » les plus importans de son régne. L'air de candeur & de bonne foi répandu » dans tous ses écrits, prévient avantageusement le Lecteur : l'attention scrupuleuse qu'il a eue de ne s'étendre que sur les faits dont il avoit été le témoin, & de ne toucher à ceux qu'il rapporte sur la foi d'autrui qu'autant » que sa narration l'exigeoit, cette attention, dis-je, doit nous convaincre » que le Sire de Joinville n'a pas eu intention de rien transmettre à la postérité » dont il ne fût pleinement instruit.

Observons que M. de la Bastie prouve fort bien que cet Ouvrage avoit été écrit au commencement du XIVe. siécle (2), puisqu'il est énoncé dans l'inventaire des livres du Roi Charles V en ces termes » : Une grand partie de » la vie & des faiz de Monsieur Saint Loys que *fit faire* le Sire de Joinville » très-bien escript & historié, couvert de cuir rouge à empraines, à fermoires » d'argent.

Dans le XXe. Vol. des Mémoires de l'Acad. des Inscr. & B. L. on trouve une Vie très-intéressante du Sire de Joinville par M. de la Ravaliere.

---

(1) Ib. p. 738.

(2) Ib. p. 701.

ASSISES de Jérusalem.

Les Assises de Jérusalem furent rédigées en 1369, près d'un siécle après S. Louis, dans une Ville remplie de François, par *PHILIPPE de Navarre*, fameux Jurisconsulte, qui passa dans la Terre Sainte, comme nous l'apprend M. de la Ravaliere (1) qui observe que ce fait avoit échappé à ceux mêmes qui ont publié ces Assises, & à Ducange.

CHAP. I.

» Quant la Sainte Cité de Jérusalem fu conquise sur les ennemis de la crois en » l'an MXCIX par un Vendredy, & remise el pooir des Feaus Jesu-C par les » Pelerins qui s'ehmurent à venir conquerre la, par le preschement de la crois, » qui fu preschée par Pierre l'Ermite, & que les Princes & les Barons qui l'orent » conquise, orent ehleu à Roi & à Seignor dou Royaume de Jerusalem le Duc » Godefroy de Buillon, le Duc Godefroy de Buillon ne volt estre sacré ne co- » roné à Roi el dit Royaume, porce que il ne volt porter corone d'or là où » le Roi des Roys Jesu-Crist le Fiz de Dieu porta corone d'espines le jour de sa » passion. Il fut ententis à mettre le Royaume en bon point & en bon estat.

Poëtes de ce siécle.

C'est au commencement de ce siécle que G. GUIART composa en vers son Histoire de France, intitulée *la Brance aux Reaulx lignages*; elle commence en 1165, & finit en 1306; voici son début:

Je qui commencié ai ceste euvre,
Où mon poure engin se desqueuvre
Vueil dire, ainz qu'avant de ci lise
Par quel raisou je l'ai enprise.
En l'an M & CCC & quatre
Sanz année ajouster n'abatre
El mois d'Aoust me séjournire
A Arraz, car navrez estire ....
Adonques por moi deporter
Et por mes maus reconforter
Me suis de rimer entremis
Et à cest livre faire mis.

Entre les Poëtes du XIVe. siécle se distingue Guillaume de MACHAUT,

(1) Mém. des Insc. & Bel. Let. T. XX. p. 329. en note.

dont l'Abbé LEBEUF découvrit les ouvrages dans la Bibliothéque des Carmes-Déchaux de Paris, & dont il donna en 1746, une Notice très-intéressante (1) suivie de deux Mémoires non moins curieux de M. le Comte de CAYLUS sur ce même personnage, *Poëte & Musicien*, vrai Troubadour. C'étoit un Gentilhomme de la Ville de Loris, en Champagne, dont on soupçonne qu'il étoit Seigneur. Il fut trente ans Secrétaire de Jean de Luxembourg Roi de Bohème, & il mourut dans un âge très-avancé. On trouve dans ses Poésies un précis de la vie de ce Héros de la Bohème, & nombre de faits relatifs à celle de Pierre de Lusignan, Roi de Chypre & de Jérusalem. La multitude de vers que ces deux Académiciens ont rapportés de cet Auteur nous dispense d'entrer dans un grand détail à ce sujet : nous nous contenterons de ceux-ci pour donner une idée du rapport du François de ce tems-là avec celui d'aujourd'hui. En parlant du Roi de Bohème, il dit:

Il donnoit fies, joyaux & terre ;
Or, argent, rien ne retenoit
Fors l'onneur, ad ce se tenoit
Et il en avoit plus que nus.

Et dans cette même piéce de Poésie remplie de conseils au Roi de France Charles V, il lui dit :

Et si tu fais forgier monnoïe,
Pour Dieu fais la telle qu'on oïe
Dire quelle est de bon aloy.

XVe. SIÉCLE.

Entre cette multitude d'Ecrivains en Vers & en Prose qu'enfanta le XVe. siécle, distinguons CHARLES Duc d'Orléans, petit-fils de Charles V, pere de Louis XII & oncle de François I. La Bibliothéque du Roi posséde un recueil manuscrit de ses Poésies dont a rendu compte M. l'Abbé SALLIER (1).

Ce savant Académicien observe avec raison que si Boileau avoit connu les œuvres de ce Prince, il n'auroit pas regardé VILLON comme le premier qui donna une forme réguliere aux Vers François ; qu'après avoir dit :

Durant les premiers ans du Parnasse François,
Le caprice tout seul faisoit toutes les loix ;
La rime au bout des mots assemblez sans mesure ;
Tenoit lieu d'ornement, de nombre & de mesure ;

---

(1) Mém. de l'Acad. des Inscr. & Bel. Let. T. XX.
(2) Ibid. T. XIII.

Il n'auroit pas ajouté,

Villon sçut le premier dans ces siécles grossiers,
Débrouiller l'art confus de nos vieux Romanciers.

Celui-ci plus jeune que le Duc, profita de ses Poésies comme Marot sut profiter de celles de Villon pour les surpasser.

A la plus grande simplicité, Charles réunissoit la noblesse des idées, la force du sentiment, l'élégance de l'expression. On peut juger de son style par cette chanson :

Tiegne soy d'amer qui pourra,
Plus ne m'en pourroye tenir.
Amoureux me faut devenir.
Je ne sçay qu'il m'en avendra,
Combien que j'ai oy de pieça
Qu'en amours faut mains maux souffrir.
Tiegne soy d'amer qui pourra
Plus ne m'en courroye tenir.
  Mon cueur devant hier accointa
Beauté qui tant le scet chérir
Que d'elle ne veut departir.
C'est fait, il est sien & sera.
Tiegne soy d'amer qui pourra
Plus ne m'en pourroye tenir.

Fabliaux.

N'omettons pas un genre d'Ouvrages qui paroît propre à la Nation Françoise, l'art des Fabliaux. C'étoit une espéce de Poëmes aussi amusans que naïfs, & qui semblables à nos contes, renfermoient toujours quelque récit historique, vrai ou faux. Là brilloit éminemment l'esprit national; légereté, naïveté, finesse, tout s'y trouve.

Et de même qu'Homère imita les Poëtes qui l'avoient précédé, & que les Poëtes Latins imiterent les Grecs, ainsi nos Poëtes & nos Conteurs, tels que Rabelais, Bocace, la Fontaine, Moliere, même Michel de Cervantes, &c. n'ont pas dédaigné de prendre ces anciens Fabliaux pour modéles.

Le Recueil le plus considérable qui existe en ce genre, est celui qu'on conserve dans la Bibliothéque de S. Germain-des-Prés, n°. 1830 : il paroît avoir été transcrit dans le XIIIe siécle; mais le style en est beaucoup plus ancien; aussi M. le Comte de Caylus a-t-il jugé que les moins récens des Fabliaux qui y sont contenus, appartiennent au régne de Philipe Auguste ou à celui de S. Louis.

Le premier de tous est intitulé, *le Chastoiement du pere au fils*; il a été publié en 1760 par M. de Barbazan. C'est-là où est le Conte des Brebis qu'on transporte deux à deux au-delà d'une riviere, & qui est imité dans Don Quichotte.

Un

» Un Fableor craignoit d'ennuyer par ſes Contes, un Roi qui lui ordonnoit » toujours de lui en dire de nouveaux; il lui obéit en ces termes:

» Un homme acheta deux cens Brebis qu'il chaſſa devant lui : les eaux étant » groſſes, & n'ayant trouvé pour paſſer la riviere qu'un bateau ſi petit, qu'il » ne pouvoit porter à la fois que deux Brebis & lui qui les paſſoit, il en fit » entrer deux & ſe mit au gouvernail.... En cet endroit le Fableor s'arrêta, » & le Roi lui dit, continuez donc : le Conteur lui répondit :

La nacelette
Eſt moult foible & petitette,
Laive eſt moult grand à paſſer ;
Brebis i a moult à porter.
Or laiſſons les Brebis paſſer
Et puis pourons aſſez conter.

On y voit cette peinture de la belle qui charmoit GUILLAUME au Faucon.

La florette qui naiſt el pré
Roſe de Mai ne flor de lis
N'eſt tant bele, ce m'eſt avis,
Comm' la beauté la Dame étoit.
Qui tot le monde chercheroit
Ne porroit en trouer plus bele....
Nature qui faite l'avoit
Qui tote s'entente i metoit
I ot miſe & tot ſon ſens
Tant qu'il en fu poure lonc tems.

XVIe. SIECLE.

Les Ecrivains en Proſe & en Vers du XVe. & du XVIe. ſiécle ſont trop connus pour qu'il ſoit néceſſaire de les citer. Diſons qu'en général la Langue Françoiſe fit peu de progrès juſqu'au régne de François I. Les cauſes n'en ſont malheureuſement pas difficiles à indiquer. Telles furent les guerres perpétuelles que ce Royaume eut à ſouffrir, l'ignorance dans laquelle on étoit plongé, le manque preſque total de livres & de ſecours pour s'inſtruire; l'uſage où l'on étoit d'écrire tout en latin, même les actes publics. C'étoit beaucoup plus qu'il n'en falloit pour étouffer le génie de la Langue Françoiſe, & pour faire tomber dans un oubli preſque total tout ce qu'on avoit écrit dans cette Langue, ſurtout cette foule de Poëmes gothiques qui prouvoient tout au plus l'excellence du ſol, & avec quelle facilité la Nation ſe tourneroit vers la véritable maniere d'écrire dès qu'elle lui ſeroit connue.

François I. le ſentit : aiguillonné & par ſon goût pour les Lettres & par celui de ſa ſœur, il fonda le Collége Royal pour l'avancement des connoiſſances & pour l'intelligence des Langues ſavantes : mais reſtraignant celles-ci à leur véritable uſage, il mit en quelque ſorte la Langue Françoiſe en poſſeſſion du Royaume où elle étoit comme étrangere ; il la plaça ſur les Tribunaux ; elle préſida aux contrats & aux actes : & pour plaire au Roi, on parla François.

Cependant ſous le régne de ſon ſucceſſeur, la Langue Françoiſe faillit à retomber dans la plus grande barbarie. François I. avoit bien pu donner l'envie de parler & d'écrire correctement ; mais il n'avoit pu donner le génie. On ne connoiſſoit que les Grecs & les Latins : ils étoient pleins de goût : on crut donc que pour en avoir, il n'y avoit qu'à parler Grec ou Latin en François. De là les folies deſordonnées qu'on fit dans ce tems-là par amour pour le Grec ; ces ſacrifices à Bacchus où l'on chantoit des Dithyrambes & des Péans, ces mots Grecs ou Latins qu'on couſoit comme on pouvoit à des mots encore barbares, ou qu'on compoſoit à la grecque : ces tirades de citations antiques qui donnoient un vernis d'érudition en éblouiſſant ceux qui ne ſavoient pas combien il étoit aiſé à acquérir, & combien cette méthode couvroit d'ignorance & étoit éloignée de la vraie éloquence.

Peut-être ce mauvais goût auroit-il duré long-tems, peut-être encore admirerions-nous Ronsard, qu'on appella le Prince des Poëtes, & ces Pleiades de Rimeurs dont on ſait à peine aujourd'hui les noms, ſi des événemens extraordinaires n'avoient amené ſous les petits-fils de François I. un nouvel ordre de choſes qui donna aux eſprits une exploſion, & qui fit prendre à la Langue une tournure inconnue juſques alors.

Les diviſions qui déchirerent alors la France, les guerres civiles qui s'éleverent entre les Catholiques & les Proteſtans, entre les Guiſes, étrangers en quelque ſorte, & les Bourbons, héritiers légitimes du Trône ; toutes les horreurs de la Ligue ; tous les intérêts mêlés & confondus, firent fermenter les eſprits : il fallut diſcuter ſes droits, publier des Manifeſtes, enchaîner la Nation par l'éloquence. On laiſſa donc de côté Ronſard & Baïf, les Grecs & les Romains ; on écrivoit pour des François, & on écrivoit ſur les objets les plus grands & les plus intéreſſans ; c'étoit pour défendre la Religion de ſes Peres, ou celle qu'on venoit d'embraſſer ; c'étoit pour la gloire du Trône, ou pour ceux qui pouvoient y aſpirer ; c'étoit pour garantir ſa vie, ſa liberté, ſon honneur ou ſes biens. On parla donc le langage du ſentiment ; on fut éloquent : on l'eſt toujours quand le cœur parle. Auſſi voit-on dans les écrits

ſans nombre qui parurent alors, mais d'une maniere très-ſupérieure dans ceux qui défendoient la cauſe des Bourbons, une élégance & un goût inconnus juſqu'alors, & qui furent l'aurore des progrès étonnans & rapides que fit la Langue Françoiſe, dès que les Bourbons furent ſur le Trône : la même éloquence qui avoit combattu en leur faveur, ſe ſoutint pour chanter leurs hauts faits & ceux de leurs Miniſtres, qui éleverent leur puiſſance au plus haut point de gloire.

Illustre Famille, la vaillance, l'éloquence & la ſageſſe vous éleverent ſur le Trône : ayez toujours pour vous vaillance, éloquence & ſageſſe, & rien ne manquera à votre gloire.

Louis XIII. le ſavoit bien : c'eſt ſous ſon régne que le Cardinal de Richelieu érigea l'Académie Françoise ; établiſſement que nous auroient envié les Grecs & les Latins. Déja, il étoit déſiré par la Nation, déja s'étoit formé une Société-Littéraire ſous les auſpices de Conrart, pour fixer les régles de la Langue Françoiſe, & la véritable éloquence

Cette Académie, l'Elite de la Cour & des Gens de Lettres, ramena tous les Ecrivains à un centre commun, maintint l'unité dans le langage, conſerva le bon goût, & produiſit tous ces effets d'autant plus ſûrement qu'elle ſembloit n'avoir nul droit, nulle autorité, nulle activité : ſeule maniere de régner ſur les eſprits, & d'entraîner les Gens de Lettres. Une fois elle voulut eſſayer ſes forces & critiquer en regle l'Ouvrage d'un Auteur, dans ce moment l'idole de la Nation : quoique cet Ouvrage fût digne de la critique qu'on en fit, c'étoit trop tôt ; le crédit de l'Académie faillit à en être ébranlé : de tems en tems il éprouva des ſecouſſes : tantôt les fautes de quelques-uns de ſes Membres, tantôt les Satyres de ceux qui ne peuvent parvenir à une palme qu'ils croient leur être due. Mais ce ſont les efforts des Autans contre les chênes. Puiſſe ce Corps illuſtre ſe maintenir avec la même gloire & avec le même ſuccès : ce ſera une digue contre les vices qui feroient décheoir inſenſiblement la Langue Françoiſe ! puiſſe-t'il, ſur-tout par de ſaines critiques de nos plus excellens Auteurs, conſerver le bon goût, maintenir la Langue, prévenir les innovations qui rameneroient la barbarie avec le mauvais goût & la fauſſe éloquence !

Des Dialectes de l'ancien François, & des Ouvrages écrits dans ces Dialectes.

Le tableau ſuccint que nous avons préſenté des Révolutions de la Langue Françoiſe, juſques à l'établiſſement de l'Académie Françoiſe, eſt une preuve ſans réplique de ſon utilité & de ſes ſuccès. Juſques alors chacun écrivoit dans

le François de sa Province, & erroit à l'aventure. On n'aura pas eu de peine à s'appercevoir que les divers morceaux que nous avons cités ne sont pas écrits précisément dans la même Langue; que leurs Auteurs, nés dans différentes Provinces, parlent le langage de ces Provinces; que les uns sont Gascons, les autres Bourguignons, Picards, ou Champenois, &c. Ceux de Beauvais dans leurs Coutumes disent *che* au lieu de *ce*; *commenche* au lieu de *commence.* Joinville écrit *champaigne*, *compaigne*, *amer*, au lieu de *champagne*, *campagne*, *aimer.* Guiart dit *séjournire*, pour *je séjournai*; & *estire*, pour *je fus* ou *j'étois*, à la Theutone où ces deux tems ne sont exprimés que par un même mot.

Ces variétés n'étonnoient pas dans le tems dont nous parlons, parce qu'elles étoient soutenues par l'usage des Cours qui dominoient dans chaque Province: c'étoit comme du tems des Grecs, où chaque Auteur écrivoit purement dans quelque Dialecte qu'il écrivît, parce que tous ces Dialectes étant parlés dans des Républiques égales en rang, aucun ne l'emportoit sur les autres.

Il faudroit donc, en comparant les Ouvrages François des divers siécles, faire attention à la partie de chaque Auteur, & les classer par Dialectes: seule maniere d'en bien juger. Si on avoit fait plutôt ces observations, il ne seroit pas arrivé à un Académicien (M. Duclos) de comparer les Coutumes données à Riom par Alphonse, Comte de Poitou, frere de S. Louis, avec les Ordonnances de ce Roi, & avec les Assises de Jérusalem, comme si elles étoient écrites dans la même Langue.

Lorsqu'Alphonse dit: » So es assaber que per nos & per nostres successors » non sya faita en ladita Villa talha, o questa, o alberjada, ny emprunttarem » a qui meymes, si non de grat à nos prestar volent l'Habitant em questa » meyma Villa »; ce n'est pas en François qu'il s'exprime.

Le frere de S. Louis ne s'exprimoit sûrement pas ainsi à la Cour du Roi son frere; on l'auroit pris pour un Etranger; & s'il eût parlé François aux Peuples de l'Auvergne, ils ne l'auroient sûrement pas entendu. C'est de l'Auvergnac, Dialecte du Provençal, que ce Prince emploie dans les Loix qu'il donne à ses Sujets, parce qu'ils parloient la Langue d'Oc.

Les Dialectes ou Idiomes élevés sur les débris de l'ancienne Langue Romance, sont aussi nombreux en quelque sorte que les Provinces du Royaume; il seroit important d'en recueillir les mots, sur-tout ceux qui paroîtroient avoir le moins d'analogie au Latin & au François: il faudroit s'attacher principalement aux mots des lieux les plus éloignés des grandes Villes, & à ceux qu'on parle dans les Montagnes les plus sauvages; ces mots devant représen-

ter naturellement avec moins de mêlange les anciennes Langues du Pays. Jettons un coup d'œil ſur ces Dialectes, Idiomes ou Patois.

I. Le WALLON, langage des Pays-Bas François, ancienne Patrie des Francs avant qu'ils conquiſſent le reſte des Gaules. Ce nom n'eſt qu'une altération du nom des Gaulois, le G & le W ſe ſubſtituant l'un à l'autre. Nous en citons quelques mots dans nos Origines Françoiſes; nous euſſions bien déſiré en avoir un recueil.

II. Le PICARD. Ce Dialecte differe totalement du François par la prononciation; nos *CH* y ſont autant de *K*; & on y change *T* en *Q*, à la maniere des Latins relativement aux Grecs.

III. Le LORAIN; & IV le BOURGUIGNON. M. l'Abbé BERGIER nous a formé un Vocabulaire des mots les plus remarquables de ces deux Idiomes. Les fameux Noëls Bourguignons de M. de la MONNOYE ſont auſſi accompagnés d'un Vocabulaire que ce Savant a ſçu rendre très-piquant par les remarques remplies de ſel & de bonnne plaiſanterie dont il l'a enrichi.

V. Le FRANC-COMTOIS. M. l'Abbé BERGIER nous en a auſſi donné quelques mots. Nous avons des Noëls Comtois imprimés à Beſançon & à Veſoul; de même qu'un *Eſſai de Dictionnaire* dans cet Idiome, de 39 pag. qui a paru à Beſançon en 1755.

VI. Le VALDOIS, langage du pays de Vaud en Suiſſe, appellé auſſi Pays Romand, parce qu'on y parle François. M. BERTRAND, ancien Secrétaire de la Société Economique de Berne, ſi connu par ſes Ouvrages, nous fit préſent, dans le tems, d'une ſavante Diſſertation qu'il fit paroître en 1758, *ſur les Langues anciennes & modernes de la Suiſſe, & principalement du Pays de Vaud.* Il diviſe le Valdois ou le Romand en cinq Dialectes. 1°. Celui des environs du Lac Leman; 2°. celui des Montagnes d'Aigle & du Valais; celui du Canton de Fribourg; 4°. celui de Neuchatel, & 5°. celui de l'Evêché de Baſle.

Nous devons à feu M. SEIGNEUX DE CORREVON, de l'Académie de Marſeilles & l'un des principaux Magiſtrats de Lauſanne, un Vocabulaire du Dialecte parlé aux environs du Lac Leman; M. *Charles de LOYS* y en a joint pluſieurs; mais M. MURET, Doyen des Paſteurs du Pays de Vaud, l'a plus que doublé & nous en promet une ſuite que nous attendons avec autant d'impatience que de reconnoiſſance.

N'omettons pas que les Allemands appellent le Pays de Vaud *Welsh-land*, pays des Valles, ou Gaulois, par la même raiſon & de la même maniere

qu'on appelle la Flandres *Pays Vallon*; & que les Anglois appellent le Pays des Galles *Velchland*; chez tous, Pays des Gaulois.

Aux Langues dont M. Bertrand a reconnu des vestiges dans cette Contrée, on peut ajouter la Langue Hébraïque ou Orientale, dont on trouve dans ces Montagnes des mots très-bien conservés, quelle qu'en soit la cause.

VII. Le Bressan. Nous devons à M. de Fenil la communication d'une Comédie manuscrite dans ce langage, qui en donne une idée suffisante pour y appercevoir de très-grands rapports avec l'Italien; ce qui n'a rien d'étonnant, cette Contrée ayant si long-tems dépendu de l'Italie.

VIII. Le Provençal, qui, déchu de son ancien éclat, n'est plus qu'un patois. Il en existe un Dictionnaire *in*-4°. composé par un Minime, le P. Sauveur-André Pellas, & imprimé à Avignon en 1723; des Cantiques composés par M. D'Isnard, Chanoine de Salon, imprimés à Aix, *in*-8°. en 1698.

IX. Le Languedocien, dont M. Sauvage fit paroître en 1756 un Dictionnaire *in*-12. Les Auteurs de l'Histoire du Languedoc en cinq vol. *in-folio*, y ont inséré une Histoire de la guerre des Albigeois, écrite dans cet Idiome. On en trouve aussi divers morceaux & quelques Vocabulaires dans l'Histoire de la Ville de Nîmes, par M. Menard. On voit par ces Monumens que dans les XIe. XIIe. siecles, &c. cet Idiome avoit de très-grands rapports avec l'Italien; & qu'il a éprouvé de grandes révolutions, comme il en éprouvera d'autres, jusqu'à ce qu'il soit absorbé par la Langue Françoise, dont il se rapproche continuellement. Il se divise en plusieurs Dialectes; car il est différent dans les Diocèses de Nîmes, de Montpellier, de Narbonne, &c. dans les Hautes & Basses Cévenes, dans le Gevaudan, le Vivarais, &c. Souvent il varie, comme tous les patois, de village à village. Celui de Nîmes & des environs est d'une grande douceur. Il doit exister divers morceaux de Poësie dans celui-ci, tels que les *Embarras de la Foire de Beaucaire*, & autres; mais que je n'ai pas sous la main.

L'Historien de la Ville de Montpellier, M. D'Aigrefeuille, a inséré dans son Ouvrage un Acte du IXe. siécle en Languedocien, relatif au troisiéme Seigneur de cette Ville, qui donnera une idée de ce qu'étoit alors ce langage, d'autant plus qu'il est fort court: il a pour titre: *Sacramentum quod fecit Berengarius filius Guidenildis Guillelmo Domino Montispessulani filio Beliardis.* » Serment que prêta à Guillaume fils de Beliarde, Seigneur de Montpellier, » Berenger, fils de Guidinel ».

» Da aquefta hora adenant, no toltra Berengarius lo fil de Guidinel, » lo Caftel del Poget que fo d'en Golen » a Guillen lo fil de Beliarde. Ni li devedra, né len decebra d'aquella forza » que es, ni adenant fara garni el, ni » hom ni femna ab lou fon art, ni ab fon » ganni, ni ab fon confel ; & fi homs es » que o fara ni femna Berengas, lo fil, » Guidinel ab aquels Societat no aura for » quant pel Caftel a recoltrar la pot en » la fua poteftat de Guillen lo tornara, » fans deception & fans ley redever. *Facta* » *eft hæc carta regnante Henrico & ejus* » *filio Philippo* ».

De cette heure à l'avenir, Berenger fils de Guidinel, n'ôtera point à Guillaume fils de Beliarde le Château du Pojet, qui fut du Golen. Il ne le divifera ni ne le diminuera de la force où il eft; & à l'avenir il ne le garnira en homme ni femme, par artifice, par fineffe, ni par confeil; & fi c'eft un homme ou une femme qui entreprennent fur ce Château, Berenger fils de Guidinel n'aura aucune fociété avec eux, fi ce n'eft lorfqu'il s'agira de recouvrer ce Château, & même lorfque Guillaume fils de Beliarde l'en aura follicité; & pour lors s'il peut le recouvrer, il le remettra au pouvoir de Guillaume fans diminution & fans lui rien devoir.

A ce ferment, le Notaire qui le tranfcrivit ajouta la date en Latin. » Cette Charte, dit-il, a été faite fous le régne de Henri I. & de fon fils Philippe ». C'étoit donc en 1059 ou en 1060 au plus tard, parce que c'eft dans la premiere de ces années qu'Henri I, troifiéme Roi de la Maifon ces Capets, affocia à la Royauté fon fils Philippe, & c'eft dans la feconde qu'il mourut.

On voit que le Languedocien d'alors avoit moins de douceur qu'aujourd'hui & qu'il approchoit plus du Catalan. On y trouve d'ailleurs le mot *ganni*, rufe, racine des mots Italiens *inganno* & *ingannare*, & du vieux François *enganer*.

X. Le Velayen. Nous n'avons de ce Dialecte que quelques mots : ils different en beaucoup de chofes du Languedocien ; & cela doit être, ceux qui le parlent étant en quelque forte féqueftrés du refte de l'Univers. On dit que leur prononciation paroît affreufe à ceux qui n'y font pas accoutumés; qu'on croit entendre des Coqs-d'inde : ce feroit donc l'ancienne prononciation Celtique remplie d'afpirations & de lettres fortement prononcées.

XI. L'Auvergnac; fans le patois du Velay, celui-ci feroit peut-être le plus groffier.

XII. Le Rouergas, parlé par un Peuple que fes voifins appellent Gavots, c'eft-à-dire, *Montagnards*. M. de Servieres nous a procuré deux Ouvrages dans ce Dialecte; l'un très-ancien, imprimé à Rodez en 1556, par ordre du Cardinal d'Armagnac, qui en étoit Evêque. C'eft une Traduc-

tion de l'Inſtitution du célebre Gerſon pour les Recteurs (*Curés*), Vicaires, &c. L'autre très-moderne ; c'eſt un Recueil de Poëſies imprimées en 1774. Dans ce Recueil les *a* ſont des *o*.

XIII. Le TOULOUSAIN. On en trouve un Vocabulaire conſidérable à la fin des Poëſies de GOUDOULI, l'Auteur ſi agréable du *Ramelet Moundi* ou Rameau Toulouſain, que le P. VANIER n'a pas dédaigné de traduire en vers Latins. Il exiſte auſſi un Opéra moderne dans ce Dialecte, l'*Alcimadure* de MONDONVILLE, mais que je n'ai pas encore vû.

XIV. Le LIMOUSIN. Nous en avons un Vocabulaire aſſez conſidérable, que nous a donné M. GRIVEL, Auteur d'un Ouvrage très-eſtimé, ſur l'éducation, en 3. vol. Pluſieurs de ces mots ont un rapport étroit avec le Franc-Comtois & le Valdois.

XV. Le GASCON. Nous n'avons que très-peu de choſes ſur ce Dialecte parlé dans une grande étendue de Pays, dans toute la Guyenne & Gaſcogne : mais on nous fait eſpérer d'en voir paroître un jour un Dictionnaire complet ; nous ne pouvons trop exhorter l'habile homme qui s'en occupe à preſſer ſon entrepriſe avec toute l'activité dont il eſt capable. Nous avons vu de très-anciennes Coutumes, rédigées ſous le nom ou avec la protection d'un SAINT-SIMON, Seigneur de Bomont dans le Condomois, ſous l'autorité de ſon oncle & tuteur *Jean* de SAINT-SIMON.

Comme cet Ouvrage eſt manuſcrit, nous en inſérons ici deux articles

» Item es coſtuma que ſi algus vezis Caſtet de Bomont, forſava femna » puncela, que la prengua per molher ſi à lui ſe fe ceral vol (*per*) marit. » O quel don dot e marit a luey convenable a eſguart del Senhor e del » coſſelh. E ſil forfaire era tabos hom e aytal que a luey nos fes per marit, » deu lo dar dot e marit a luey convenable. E ſi forfaire era aitals que aquo » far no pogues, deu perdre lo cap.

« Item que qui forſara femna maridada que no ana marit, faſſa eſmenda » e ſufriſca pena de dies o deſſilh, ſegunt que la forſa e las perſonas ſeren a » eſguart del Senhor e del coſſelh. E ſi la esmenda no pot far, que prengua » pena de ſon corps a eſgart del Senhor e del coſſelh ».

Par la premiere de ces Coutumes, tout homme qui n'étoit pas d'un rang à réparer l'honneur d'une perſonne du ſexe, non mariée, ni à la placer avantageuſement, étoit condamné à mort : & celui qui étoit tombé dans l'adultere devoit être condamné à une amende & au banniſſement ; & s'il ne pouvoit payer l'amende, à une peine arbitraire. C'étoient des Loix vraiment Eſpagnoles.

XVI.

XVI. Le Béarnois. On a fait imprimer dans ce Dialecte les Coutumes de Navarre ſous ce titre : *Los Fors et Coſtumas deu Royaume de Navarre deça-ports avec l'eſtil et aranzel deudit Royaume.* A Pau 1681. Le mot *Deca-ports* doit ſignifier en-deçà des Montagnes : *Port* déſignant dans ces Contrées *une gorge de Montagnes* ; ce qu'on appelle ailleurs col, pas, défilé. L'inſcription de la Statue de Louis XIV. à Pau eſt en Béarnois.

A ci quei larre-hilh de nouſté gran Henric
Lou Ceu qui l'abé dat per lou bé de la terre,
La heit lou paï deus bous, deus mechants l'ennemic,
U Salomon en pax, u braï Ceſar en guerre.
Plaſie à Diu qu'à jameis lou marbre & lou metau
Haſian bibé ſa gloire au ta pla comme à Pau.

» Icit gît le petit-fils de notre grand Henri. Le Ciel qui l'avoit donné pour » le bien de la terre, en fit le pere des bons, l'ennemi des méchans, un » Salomon en paix, un vrai Céſar en guerre. Plaiſe à Dieu qu'à jamais le » marbre & le métal faſſent vivre ſa gloire comme elle vit à Pau » !

Si tout le Béarnois étoit comme ces vers, il ne différeroit du François que par l'orthographe ou par la prononciation : ici F eſt remplacé par *h* ; V par *g* A par *i*, &c.

Les Poëſies de M. D'Espourreins ſont très-célébres dans le Béarn ; mais nous ignorons ſi elles ſont imprimées.

XVII. Le Catalan. Pouvons-nous paſſer ſous ſilence le Catalan avec lequel le Béarnois a tant de rapport, & qu'on a été tenté de regarder comme la ſource du Provençal ? Mais nous ne connoiſſons encore aucun Ouvrage dans cette Langue.

Cependant il doit exiſter beaucoup de choſes ſur cet Idiome. On voit dans la *Cruſca Provençale* que Bastero ſe propoſant de faire une Grammaire & un Dictionnaire Catalan, voulut remonter à l'origine de cette Langue, & par conſéquent à celle du Provençal ; que pour cet effet il raſſembla les anciens Poëtes, & qu'il fut en état de donner un Catalogue de 178 Poëtes Provençaux depuis le commencement du XIe. ſiécle juſqu'au XVe., XVIIIe, XIXe, XXe. Il exiſte trois autres Dialectes, le Poitevin, l'Angevin & Manceau, & le Normand, dans leſquels on trouveroit des mots très-remarquables, ſur-tout dans le bas-Maine. Ménage a rapporté pluſieurs mots de l'Anjou & du Maine qui ſont très-remarquables.

Un recueil complet de tous ces Dialectes ſeroit un excellent préliminaire

à l'étude des Langues en général, & offriroit le tableau le plus exact de toutes les révolutions du langage dans les Gaules depuis que la Langue Latine s'y introduisit. Nous aurons la plus vive reconnoissance pour ceux qui voudront bien completter nos Vocabulaires en ce genre, & nous faire connoître les livres qui pourront y contribuer. Nous en tirerions un supplément à notre ouvrage actuel, qui deviendroit très-précieux, sur-tout lorsqu'on pourroit le comparer avec le grand travail de M. de Sainte-Palaye.

ARTICLE V.

Des Familles de Mots & de leurs Causes.

LES Familles immenses que forment les mots dérivés d'une même souche, d'un seul mot tige de tant d'autres, ne furent point formées par le hasard : elles eurent toujours pour base la Nature & la raison, dans notre Langue comme dans les autres : mais puisque nous ouvrons ici une route nouvelle, du moins pour les Langues Occidentales, mettons sous les yeux de nos Lecteurs les causes qui conduisirent les hommes à réduire les mots fondamentaux du Langage à un petit nombre, & à élever sur ce petit nombre la masse entiere des mots : ce détail offrira des objets intéressans & nouveaux : on y verra en particulier que chaque mot dérivé renferme constamment & les élémens vocaux du mot radical, & un rapport plus ou moins étroit avec sa signification. Ainsi, comme tout est lié dans la Nature, & qu'avec le moins d'élémens qui se puisse, elle produit tous les Êtres ; de même les Hommes, ses fidéles imitateurs, lierent tous leurs mots entr'eux & les deriverent avec autant de facilité que de justesse, d'un très-petit nombre de mots simples & primitifs.

§. I.

Les Langues ne se forment qu'insensiblement.

Les Hommes parvinrent à cette imitation avec d'autant plus de facilité que les Langues ne se forment & ne s'aggrandissent qu'insensiblement, suivant que le besoin ou la réflexion exigent de nouveaux signes pour exprimer de nouvelles idées. D'abord, on donna des noms aux Etres physiques dont on étoit environné : on en donna ensuite aux effets de l'industrie ou aux ob-

jets relatifs aux Arts, à mesure que ceux-ci se développerent; on en donna également aux objets spirituels, intelligens ou moraux, lorsque l'homme, après s'être promené au dehors sur toute la Nature, rentrant au-dedans de lui-même, découvrit en lui des rapports étonnans avec ce Monde qu'il venoit de parcourir, & chercha à rendre sensibles par ces rapports des objets qui ne tombent pas sous les sens,

De-là, résultent trois suites de mots très-distinctes; trois Dictionnaires dans le Langage, qu'il ne faut jamais confondre, mais qui doivent servir de guide pour classer les mots de chaque Peuple & pour juger de l'étendue de leurs connoissances & des progrès de leur raison.

Ces trois Dictionnaires sont, le Dictionnaire Physique, le Dictionnaire des Arts, le Dictionnaire Intellectuel; Dictionnaires de l'Homme sauvage ou coureur, de l'Homme agricole ou sédentaire, & de l'Homme moral ou éclairé; leur réunion forme les Langues véritablement dignes de ce nom, de même que la réunion de ces trois Etres en un seul forme l'Homme civilisé, l'Homme par excellence.

I.

Dictionnaire Physique;

Ou de l'Homme sauvage, non sédentaire.

Ce Dictionnaire se réduit à ces cinq Chefs. 1°. L'Homme considéré en lui-même, individuellemeut; 2°. l'Homme en société; 3°. les besoins extérieurs; 4°. les objets extérieurs; 5°. les rapports des Etres.

I. *Homme considéré en lui-même ou dans son individu; d'où,*

1. L'existence & les sens dont elle est accompagnée, vue, ouie, toucher, &c.
4. Les besoins naturels, faim, soif, sommeil, &c.
3. Les moyens de les satisfaire, manger, boire, dormir, &c.
4. Les diverses parties du corps & leurs fonctions respectives.

II. *Homme en Société.*

1. Les premiers degrés d'affinité, Nourricier & Nourrisson, Pere, Mere, fils ou fille, &c.
2. La Société d'une Famille; d'où Mariage, Epoux, Domesticité, &c.
3. La Société de plusieurs Familles sous un Chef quelconque; d'où, Supérieur & inférieur, Maître & sujet, servant & servi, &c.
4. Les secours mutuels, protection, défense, justice, &c.

5. Distinction des personnes en trois, *je*, *toi*, *lui ou elle.*

III. *Besoins extérieurs.*

1. Soin du corps.
2. Nourriture; Arts pour se la procurer: cueillette de fruits, pêche ou chasse.
3. Logement.
4. Couverture, habillement.
5. Plaisirs de la Société, repas, danses, chants, exercices du corps, &c.

IV. *Objets extérieurs.*

1. Les Elémens, Eau, Feu, Air, Terre.

2. Les parties de l'Univers. I. Ciel & ses feux, Soleil, Lune, Astres; leurs révolutions, jour & nuit, tems & saisons: Météores. II. La Terre & ses Etres; 1°. inanimés, Montagnes, Fleuves, Lacs, Pierres, Métaux, Plantes, Forêts, Coquillages.

2°. Animaux de l'Air, de la Terre & des Eaux.

3. Les divers côtés du Monde, afin de pouvoir revenir d'où l'on étoit parti.

V. *Rapports des Etres.*

1. Etat des Etres; mouvement ou repos: diversité de situation; d'ou, lieu, place.

2. Mesure des Etres, leur étendue, grandeur, longueur, largeur, hauteur, profondeur, grosseur, &c.

3. Leurs distances, proximité, éloignement, voisinage, séparation.

4. Leurs Etats successifs; naissance, croissance, décadence, mort.

5. Les diverses Opérations physiques des Hommes.

II.

DICTIONNAIRE DE L'HOMME SÉDENTAIRE;

Ou des Sociétés Agricoles.

Le Dictionnaire physique que nous venons de parcourir est commun à tous les Peuples dans quelqu'état où ils se trouvent, & quelque bornées que soient leurs connoissances; mais deviennent-ils agricoles ou sédentaires; alors naît un second Dictionnaire infiniment plus considérable qui embrasse, 1°. l'Agriculture & ses diverses parties, les Arts de premier besoin, les Arts d'agrément, toutes les Sciences; 2°. les possessions & les richesses, leurs échanges;

d'où commerce, négoce, héritages, &c. les Loix, baſe de ces Sociétés ; 4°. la Souveraineté & la Puiſſance.

I. AGRICULTURE.

Sous le nom d'Agriculture, nous renfermons tout ce qui conſtitue la vie champêtre, tout ce qui a pour objet les champs, les prés, les jardins, les forêts, les vignes, les beſtiaux, la pêche. Cet objet renferme, 1°. l'Agriculture ; d'où les maiſons des champs & leurs dépendances, Fermes, Bergeries, Granges, &c.

2°. Les inſtrumens aratoires ; ceux de défrichement, de récolte, &c.

3°. Les labours & ſemailles.

4°. Les récoltes de toute eſpéce, cueillette de fruits, fénaiſons, moiſſons, vendanges, toiſons, abeillage, &c.

2. Les Arts de premier beſoin pour l'Agriculture.

Calendrier, ſes diviſions & ſes Fêtes ; d'où, Aſtronomie.

Géométrie, meſure des terres, nivellement, digues, canaux, écluſes.

Arithmétique pour calculer les échanges, les achats & ventes, &c.

Ecriture pour tranſmettre ſes ordres, ſes calculs, &c. & pour conſerver le ſouvenir des réſultats & des faits.

3. Les Arts liés avec ceux-là & qui viennent à leur appui.

L'Art du Charpentier, du Charron, du Menuiſier, &c.

La Métallurgie, & tous les ouvrages en cuivre, fer, &c. Art du Forgeron ; du Coutellier, du Serrurier, de l'Epinglier, &c.

L'Art du Potier de Terre, du Verniſſeur.

Art des Briques, Taille des pierres, &c. Maçonnerie, Architecture.

Fabrique des Etoffes, Toiles, Soie, Coton, &c. d'où, Broderie, Tapiſſerie, &c.

Art du Tailleur, du Cordonnier, du Bonnetier, du Chapellier, &c.

La Verrerie.

Art du Chandelier, du Cirier, &c.

4. Arts relatifs à la nourriture & à la ſanté.

Préparation des viandes ; Moulins, Boulangeries, &c. Chaircuiterie, &c.

Drogues, &c.

Art des Botaniſtes, Chirurgiens, Médecins, Sages-Femmes, Apothicaires, Chymiſtes, &c.

Anatomie, Art Vétérinaire, &c.

5. Les beaux Arts.

Architecture, Peinture, Sculpture.

Poësie Champêtre & Héroïque, Chansons, Comédies, Tragédies, &c.

Musique, Instrumens & Danses.

Eloquence & Art Oratoire; Récitatif, Gesticulation, Grammaire, Rhétorique.

6. Commerce & ses suites.

Echanges, près ou loin; d'où, marchés, chemins, charrois, voyages, navigations ou marine & toutes ses dépendances; description de lieux, ou Géographie.

7. Langues.

Etude des Langues: Dictionnaires, Vocabulaires, Traductions, &c.

8. Histoire.

Histoire Naturelle, Histoire des Hommes, Histoire des Peuples.

9. Découvertes intéressantes.

Horlogerie, Télescope, Microscope, Boussole, Poudre à canon & ses suites: Papier, Imprimerie, Gravure.

II. POSSESSIONS.

Sous ce titre sont compris, 1°. les champs, les prés, les bois, les bestiaux, &c. tout ce qu'on peut regarder comme sources des richesses.

2°. Le renouvellement des richesses par les travaux des hommes; cultures, semailles, irrigations, &c.

3°. Les clôtures, digues, greniers, &c. pour garantir ces possessions, & pour conserver ces richesses.

4°. Les dépenses foncieres & annuelles pour mettre ces possessions en valeur, pour les entretenir, les bonifier, &c.

5°. Les successions.

III. LOIX.

De-là, résultent les droits & les devoirs de l'homme. Droits sur la terre qu'il a cultivée, sur les richesses qu'il a fait naître; devoirs envers cette terre qui lui donne ces richesses, envers ceux qui lui aident à les faire naître, envers ceux qui lui aident à les conserver. Droits contre ceux qui voudroient les lui enlever en tout ou en partie. Devoirs envers ceux qu'il peut aider; de-là, d'un côté, propriété, liberté, sûreté; de l'autre, reprises, salaires, justice: par-tout humanité & bienfaisance.

D'où, Loix qui maintiennent ces droits, ces devoirs, ces propriétés &

leurs ſuites ; qui ſoutiennent ce qui eſt droit ou bien ; qui fulminent contre l'injuſte ou mal ; mais qui ne créent ni l'un ni l'autre, & n'y peuvent rien changer.

IV. SOUVERAINETÉ.

De-là réſulte enfin, 1°. la Souveraineté chargée de veiller à l'obſervation des loix, au maintien des droits de chacun, à ce que l'ordre ne ſoit pas interverti.

2°. La Puiſſance dont eſt revêtue la Souveraineté pour maintenir l'ordre & pour protéger les propriétés & les droits de chacun.

3°. Les droits de la Souveraineté ſur une partie des richeſſes de l'Etat & ſes moyens pour protéger ; au-dedans, Officiers de Juſtice & d'Epée, Magiſtrats, Tribunaux, Priſons, &c. au-dehors, Troupes, Armes, Places fortes ; d'où, Art Militaire,

V. DROITS DES NATIONS.

Enfin les droits des Nations les unes à l'égard des autres, leurs devoirs reſpectifs pour le bien général de tous.

III.

DICTIONNAIRE INTELECTUEL;

Ou de l'Homme moral.

Dans ce troiſiéme Dictionnaire entrent les objets ſuivans ;

1. L'Eſprit humain, ou l'Ame.
2. L'Eſprit Univerſel, ou Dieu.
3. Les Eſprits intermédiaires ou les Anges diſtingués en bons & mauvais.
4. Les qualités de l'ame, inviſible, indiviſible, ſenſible, intelligente.
5. Ses facultés, idées, entendement, mémoire, volonté, &c. d'où Logique, Philoſophie, Ontologie, Métaphyſique, &c.
6. Ses affections ou ſentimens du cœur, paſſions, déſirs, amour, amitié, plaiſir, douleur, &c.
7. Les découvertes de l'Eſprit humain, ou le génie qui l'enflamme ; ſa curioſité inſatiable, ſon élévation, ſes hautes eſpérances.
8. Les devoirs de l'Homme envers lui-même & ſes ſemblables ; d'où, Morale.
9. Ses devoirs envers la Divinité ou la Religion & ſon culte ; Autels, Feu ſacré, Temple, Sacerdoce, Offrandes, Fêtes, ſtatues, vœux, Hymnes,

Danses sacrées, Liturgies, &c, d'où Théologie, Paganisme, Judaïsme, Hérésie, &c.

10. Les idées de l'homme sur la vie à venir.

Tels sont ces Dictionnaires, que chacun d'eux n'est pas composé de mots qui lui soient propres ; que le second & le troisiéme empruntent du premier les mots qu'ils employent, tandis que celui-ci puise les siens dans la Nature. Mais comment ces mots peuvent-ils être communs à ces divers Dictionnaires sans confusion & d'une maniere non moins naturelle ? Comment sur-tout parvint-on à former les mots du premier ? Ces recherches ne seront point déplacées à la tête d'un Dictionnaire Etymologique ; & elles seront d'autant plus utiles, qu'elles répandront quelque lumiere sur des objets peu connus & qu'on n'envisagea jamais sous ce point de vue.

§. II.

Formation des Mots.

Les Langues ne furent jamais formées d'après des combinaisons factices de sons ou de lettres. Quelqu'un a calculé le nombre de celles qu'on pouvoit faire avec nos vingt-trois Lettres: on a trouvé un résultat énorme, plus qu'il n'en falloit pour que chaque idée individuelle eût un nom propre. Une Langue imaginée de cette façon n'en seroit pas une : qui pourroit retenir une pareille masse de mots ? & quand on le pourroit, ne seroit-ce pas un travail en pure perte, un renversement de toute méthode ? La Nature conduit mieux les hommes.

Elle nous enseigna à désigner tout Etre qui produisoit un son, ou qui faisoit entendre quelque bruit par l'imitation de ce bruit ou de ce son. Ainsi tandis que les animaux étoient nommés par l'imitation de leurs cris, les Etres inanimés étoient désignés par l'imitation du bruit qui leur étoit propre, comme nous l'avons déjà prouvé au commencement de ce Discours. L'homme désigna également par un moyen semblable ses cris, ses mouvemens, ses sensations & leurs effets, source immense de mots.

A ces mots se joignirent tous ceux qu'on forma en peignant les qualités qu'on remarquoit dans un objet, par des sons vocaux analogues à ces qualités: telle étant la nature de ces sons, qu'au moyen de leurs propriétés différentes, on peut les appliquer chacun en particulier à des objets différens : ainsi les sons doux furent choisis pour désigner les objets agréables & doux,

doux, tandis que les sons rudes étoient réservés pour les objets désagréables & rudes.

Ces diverses espéces de mots, dont les premiers furent appellés *Onomatopées*, & dont les derniers peuvent être appellés *Pitoresques*, forment l'ensemble des mots naturels & primitifs : mots que chacun entendit sans peine & qu'on ne put jamais oublier; mais ces mots furent bientôt épuisés, & cependant il restoit encore une foule d'idées à peindre, & d'objets à nommer. Mais ici la Nature ne se manqua pas ; elle ouvrit à l'homme une source abondante de moyens.

I. DÉRIVATION.

Lorsqu'on eut désigné par les moyens précédens les idées principales & essentielles, les idées générales qui en renferment une multitude d'accessoires ou de subordonnées, on s'occupa à donner des noms à celles-ci : furent-ils difficiles à trouver? Ils modifioient l'idée principale : on leur donna donc le nom de l'idée générale en les modifiant d'une maniere conforme à la nature de l'idée subordonnée : ainsi naquirent tout ce qu'on appelle *Adjectifs*, *Verbes*, *Adverbes*, *Prépositions*. Ces mots furent autant de Dérivés des mots radicaux : ils forment cependant une partie très-considérable des Langues. La Dérivation fut donc une avance prodigieuse pour l'invention des mots : aussi n'existe-t-il aucun Verbe, aucun Adjectif, &c. qu'on ne puisse ramener à un nom, à une racine primitive & qui ne doive y être ramené si on veut en connoître l'étymologie.

Les Verbes relatifs aux opérations du corps, par exemple, prennent leurs noms des parties du corps même qui servent à ces opérations. *Sentir*, vient du mot sens; *manier*, de main; *labourer*, de *labeur*; *marcher*, de *marche*, vestige, marque, empreinte des pieds.

Il en est de même des Verbes semblables que nous tenons de Langues plus anciennes. *Ouir* vint d'*Ous*, oreille. *Aider*, de *Aid*, main. *Prier*, même famille qu'-*im-préca-tion*, & que le Latin *precari*, vint de *Brek*, genou, parce qu'un suppliant se met à genoux & embrasse ceux de la personne qu'il supplie. *Lire*, formé du Latin leg*ere*, vint de *leg*, langue. *Prendre*, en Latin *Pre-hendere*, de *hand*, la main.

D'autres Verbes se formerent des noms des objets dont ils sont l'effet. *Crayonner*, de crayon : *mesurer*, de mesure : *arpenter*, d'arpent : *moissonner*, de moisson : *lapider*, du Latin *lapide*, pierre : *naviger*, du Latin *navis*, navire : *crier*, de cri.

D'autres au contraire se formerent du nom de leurs effets. Ainsi, *dire*, en Latin *dicere*, vint de *di*, lumiere, parce que *dire* c'est mettre au jour sa pensée. Piquer, percer, traverser, planter, semer, &c. se sont formés de la même maniere, c'est frapper avec une *pique*, aller *par* ou à *travers*, faire tenir comme une plante, &c.

2. Il en fut de même des Adjectifs ; ils se formerent également des noms avec des modifications ou des terminaisons qui leur furent propres.

De *jus*, sauce, potage, les Latins firent *justus*, juste, *mot-à-mot*, celui qui donne à chacun la portion de potage qui lui revient. De *lumen*, lumiere, on fit lumineux. D'état, en latin, *Status*, Stable ; de miel, Latin *mellis*, meilleur. De *vérité*, véritable ; du Latin *re*, chose, réel.

3. Des noms même furent l'effet de la dérivation.

C'est ainsi que les ornemens ou les ajustement tirerent leurs noms des parties du corps auxquelles ils étoient destinés : *collier* vint de col ; *brasselet* de bras ; *chapeau* de *cap*, tête ; *manche* & *manchon*, de *man*, main ; *corps de jupe*, *tour de gorge*, du corps & de la gorge : *bas*, de ce qu'ils couvrent le bas, la base du corps ; *grands*, de *Wand*, main.

Les noms de relations entre les hommes furent empruntés de la Nature même de ces relations.

Les noms d'Epoux & Epouse, en Latin *Sponsus*, *Sponsa*, vinrent de ce que *Sponsio* signifioit liaison, engagement, promesse.

Nubile & Noces, Lat. *Nuptiæ* ; de l'Or. *Nub*, qui a acquis toute sa force ; tout son accroissement.

Magistrat & Maître, de *Mag*, Grand, élevé.

Roi, de l'Or. *Re*, œil, soleil.

Serviteur, en Latin *Servus*, de *Ser*, lien.

Le Latin *Uxor*, femme, est l'Or. עזר, *Uzer*, aide.

Fils & Serviteur, Fille & Servante, furent des mots synonymes dans toutes les Langues.

Les noms des Plantes furent souvent empruntés de leur usage.

Les *Salades* durent leur nom à ce qu'on les mange avec du sel.

Les Jardins *potagers*, à ce que leurs plantes sont destinées au pot.

Les noms des animaux vinrent presque tous de leurs qualités : ainsi *animal* désigne un Etre animé : *bête*, en Latin *bestia*, de la même Famille que *vesci*, un Etre qui se nourrit, qui pâture : & par-là même bien différent de l'homme qui cueille & qui fait cuire.

Le *Rhinoceros* tire son nom de la corne qu'il a sur le nez.

L'*Eléphant*, en Oriental *Fil*, de sa grandeur énorme.

Le *Chameau*, de sa bosse ou voute.

L'*Ours*, de son poil hérissé.

L'*Ane*, de ses longues oreilles.

Le *Cheval*, de sa grandeur.

Le *Taureau*, de sa force.

Le *Sanglier*, de ses défenses ou dents crochues : ici *D* changé en *S*.

La *Loutre*, altéré du Grec *en-udris*, fut ainsi appellée par ce qu'elle vit dans l'eau.

Le *Faucon*, doit son nom aux rapports de son bec avec une faulx.

Le *Coq*, au rouge de sa crête.

La *Hupe*, à sa crête élevée.

Le *Serin*, à son chant, du mot *sir*, en Oriental, d'où les *Sirenes*, *mot-à-mot* les Musiciennes, telles qu'on les représente.

2°. Composition.

On ne se contenta pas de cette méthode ; on en trouva une autre aussi heureuse, aussi abondante, & ce fut la Nature encore qui l'indiqua.

Elle consiste à réunir deux ou trois mots en un, c'est-à-dire à former des mots Composés, 1°. au moyen de deux noms, ou d'un nom & d'un verbe, ou d'un nom & d'un ajectif; ainsi nous disons *Porte-voix*, *Tourne-sol*, *Lieutenant*, *Passe-par-tout*, &c. 2°. Au moyen d'un mot précédé d'une préposition qui en diversifie le sens; ainsi du verbe *mettre* nous faisons *ad-mettre*, *com-mettre*, *de-mettre*, &c. de *vox*, voix, *in-voquer* : de clameur, *re-clamer* ; ainsi nous fimes les mots *a-ban-donner*, *par-don*, *in-ac-coutumé*.

3°. Comparaison.

L'Homme, *nous l'avons déja dit souvent*, n'a pas seulement la faculté d'envisager les objets en eux-mêmes, il a sur-tout celle de les comparer entr'eux & d'en considérer les rapports. Si c'est à cet avantage qu'il doit le développement de son intelligence, il ne lui doit pas moins les idées générales & abstraites dont il jouit : il lui est également redevable d'un grand nombre de mots, sans avoir eu l'embarras d'augmenter le nombre des primitifs. On n'eût qu'à transporter à un objet le nom qui en désignoit déja un de la même nature. Ainsi comme le mot Mar exprimoit l'idée de lumiere, on n'eut qu'à le prendre pour la racine des noms des objets qui avoient quelque trait à la lumiere : de-là vinrent le mot Grec *He-mer-a*, jour ; l'Oriental *a-mar*, parole,

dire, d'où *empire* & *impérieux*: le mot *emeraude*, le mot *o-mbre*, *mot-à-mot non-lumiere*, & tous ces mots que nous avons cités à l'occasion de cette famille dans notre Plan général. Il en fut de même de la Famille SAB, indiquée dans nos Allégories Orientales, de celle de *GYR* développée dans notre Gram. Univ. &c.

Malheureusement, l'Origine de ces mots fut toujours méconnue; aussi presque tous ceux de cette espèce ont été regardés comme primitifs : ce qui a répandu la plus grande obscurité sur les mots radicaux en les multipliant sans fin mal-à-propos & en empêchant par conséquent qu'on pût découvrir leurs caractères essentiels. Rien d'ailleurs n'étoit plus propre à persuader que les Langues s'étoient formées par hazard : & pouvoit-on porter un autre jugement, lorsque sans aucune idée préparatoire, on voyoit un même mot chargé d'une multitude de significations : qu'on voyoit, par exemple, le mot MAN employé pour désigner les habitations, l'homme, les Montagnes, la bonté, le profit, la manne, le froment, la façon d'une chose. BAR, signifier colline, sommet, abondance, colere, fils, sur, barre, branche, enclos : & une foule de pareils?

Mais ces diverses significations ne se rassemblent ainsi autour d'un même mot, que parce qu'elles sont une suite de l'idée premiere sous laquelle on considéra ces mots; telle une pierre d'aimant se fait un atmosphere de tous les corps qu'elle attire. MAN que nous venons de citer désigna d'abord l'élévation, mais sur-tout l'élévation en force, en vertu, en bonté. BAR désigna également l'élévation, mais l'élévation aigue, qui se forme en pointe.

MAN désigna donc les Montagnes qui dominent sur la Terre, l'homme qui s'éléve entre les êtres, ses habitations sur des lieux élevés, élevées elles-mêmes; la bonté qui est le haut degré de la vertu; la manne & le froment qui forment une nourriture excellente; MAIN même de l'homme, instrument par lequel il s'éléve au-dessus de tous les êtres; par conséquent la façon, la maniere, &c. que la main donne aux êtres, ou dont elle les employe.

On voit également que puisque BAR désignoit l'élévation affilée ou resserrée en hauteur, il dut devenir le nom des collines, des sommets, des branches d'arbres; qu'il put signifier *sur*, puisqu'on ne peut être élevé sans être sur un autre objet : qu'il put également désigner les fils ou enfans d'une famille, parce qu'ils en sont les branches; & les enclos, parce qu'on y employe les branches d'arbres; & l'abondance, parce qu'elle est désignée par des biens élevés en tas.

C'est de la même maniere que le nom d'un objet devenoit celui de tous

ceux qui avoient quelque rapport avec lui : ainſi le Soleil ayant été appellé Bal à cauſe de ſon élévation, il devint la racine des mots en Bel qui déſignerent la beauté; des mots en Bol qui déſignerent la rondeur; des mots en Vol, qui déſignerent les révolutions; des mots en Bail, puiſſance, protection; puiſqu'on voyoit tout à la fois dans le Soleil, le plus beau des êtres phyſiques, un être de forme ronde, un être roulant ſans ceſſe ſur nos têtes, un être enfin qui renouvelle continuellement ſes douze travaux, & qui devient par-là le Roi du monde, le reſtaurateur phyſique de la Terre & de ſes productions.

Les idées des rapports furent toujours des idées primitives : dès que l'homme intelligent exiſta, il apperçut les rapports des êtres; ouvrit-il les yeux? il acquit l'idée de lumiere, & celles de grandeur & de petiteſſe; d'égalité & d'inégalité, de hauteur & de profondeur; de longueur & de largeur. Prêta-t-il l'oreille? il acquit l'idée de corps ſonores & de corps qui ne le ſont point. Etendit-il la main? il trouva réſiſtance ou vuide; ſolidité ou fluidité; dureté ou molleſſe : ſe mut-il? mouvement & repos, lieu & étendue, proximité & éloignement.

Un objet fut-il ſeul ou avec pluſieurs autres de la même eſpèce? l'homme en acquit les idées de ſeul, de multitude, d'unité & de nombre, d'abondance & de diſette.

Ces objets ſe préſenterent-ils à lui dans un ordre ſucceſſif? il eut les idées de tems & de durée, de ſucceſſion & de contemporanéité; d'antérieur & de poſtérieur; de premier & de ſecond; de chef & de ſuite.

Le goût lui donna les idées du bon & du mauvais, du doux & de l'amèr, du fade & du piquant : & il dut à l'odorat, celles des odeurs agréables & déſagréables, douces & fortes.

Ainſi les ſeules ſenſations phyſiques lui procurerent une multitude d'idées ſimples; & devenant une ſource abondante de rapports, elles occaſionnerent une multitude de mots généraux dont chacun devint le nom de pluſieurs objets unis par ce rapport commun.

Par ce moyen, les mots s'étendoient à tous les beſoins de l'homme ſans ſe multiplier; & ce qui étoit plus intéreſſant encore, ils ſe claſſoient tous d'une maniere conforme aux idées qu'ils étoient deſtinés à déſigner, à rappeller, à tranſmettre.

4°. Epithetes, *& mots abſtraits.*

C'eſt de cette branche de mots que naquirent les Epithétes, eſpèce de mots très-abondans, mais preſque tous formés par ellipſe, & qui peignent

moins ce que les objets sont en eux-mêmes, que les rapports qu'on y découvre.

Ces mots, savans, riches, grands, petits, sont formés par ellipse, comme si on disoit les personnes qui sont douées de savoir, de richesse, d'élévation, ou de puissance; &c.

Tous les noms formés de ceux-là, tels que savoir, richesse, grandeur, petitesse, blancheur, couleur, rondeur, &c. entrent donc nécessairement dans la classe des épithétes; ils ne désignent que des modifications, & non des êtres: ce furent des mots abstraits.

5. Mots figurés.

Jusques ici tous ces mots primitifs, dérivés, composés, abstraits, n'ont peint que des objets physiques ou des modifications physiques de ces objets: mais les objets qui constituent le Dictionnaire intellectuel n'ont point de corps, ne tombent point sous le sens: comment les imiter?

L'esprit de l'homme sut applanir ces difficultés, il sut franchir sans peine l'espace immense qui paroît être entre l'esprit & le corps. On étoit déja accoutumé à former les mots par comparaison: on n'eut donc qu'à comparer l'idée qu'on avoit d'un être intellectuel avec celle des objets physiques qui lui sembloient les plus analogues: & l'être intellectuel fut nommé, il occupa une place dans le Dictionnaire, & on put en parler.

Ainsi se formerent tous les mots qui composent le Dictionnaire intellectuel, les mots *Dieu*, *Esprit*, *Ame*, *Pensée*, *Vertu*, *Vice*, &c.

DI signifioit la lumiere: mais quel être plus lumineux que celui qui est le pere de la lumiere? il fut donc appellé *Dieu*, ou la lumiere par excellence.

Rien de plus subtil que l'esprit: c'est une vapeur qu'on ne peut saisir, qui ne tombe pas sous les sens: on le compara donc à ce souffle qui forme la *respiration*: de-là son nom.

Ce qui dans nous fut envisagé comme la cause qui nous anime, en fut appellé *Anima*, mot que nous avons altéré dans le mot *Ame*.

Cette ame considere ses idées, elle les pèse pour les comparer, pour en tirer des résultats; ce que les Latins appelloient *Pensare*: de-là le mot *Pensata*, Pensée, chose pesée, réfléchie, considérée, & qui est une ellipse.

Les *idées* furent les choses qu'on voyoit, qu'on avoit sous la main, qu'on connoissoit parce qu'on pouvoit les manier, les retourner dans tous les sens: de l'ancien verbe *idein*, voir, qui fit *video*, & qui venoit de *id*, la main.

Ce qui nous porte au bien avec force fut appellé VERTU, *virtus* en Latin, du mot *vires*, forces.

Le penchant au mal, ce penchant contre lequel il falloit s'armer, qu'on devoit éviter, s'appella Vice, *vitium*, mot-à-mot, ce qu'il faut *éviter*.

Chacun voit également les rapports des idées intellectuelles exprimées par les mots *bonté*, *malice*, *humeur*, *caractere*, *fougue*, *imagination*, *douceur*, *modestie*, avec les objets physiques dont ces mots sont empruntés.

Ainsi se formerent les mots figurés : ils furent aussi abondans que les mots physiques, car tout mot physique peut être pris dans un sens abstrait, & tous le furent. C'est ainsi, par exemple, que les noms de toutes les parties du corps se prirent dans des sens figurés.

La main fut la *puissance* : & des deux mains, l'une devint le nom de l'adresse, de l'habileté, ce fut la *droite* : l'autre qui, parce qu'elle étoit du côté du cœur & cachée dans les sinuosités du manteau, en fut appellée *sinistra*, devint le nom de la mal-adresse, de tout ce qui est fâcheux & de mauvais augure. Toutes deux servirent à distinguer le Nord & le Sud, en prenant l'Orient pour le côté qu'on avoit en face.

Les ailes du vent, *promptitude* à secourir.

Le brás étendu, les *opérations* de la puissance, secours efficace.

L'œil, *vigilance*, soin, garde.

Le nez, *sagacité*, pénétration.

Le cœur, *courage*, affection.

Les entrailles, *amour*, compassion.

Barbe, *sagesse*, expérience, effet de la maturité.

Gros-dos, *vanité*, orgueil, richesses qui le causent.

Extrémité du corps, *sexe*.

Talon, *fuite*. Achille étoit invulnérable hormis au talon, parce qu'un homme de cœur ne trouve sa perte que dans la fuite.

La tête étant la principale partie du corps, devint la source d'une multitude de figures. On a dit, avoir de la tête : une tête creuse : une tête éventée ; martel en tête, &c.

Les noms de ces mêmes parties servirent également à désigner les diverses parties de la Terre.

Les Promontoires ou Terres avancées dans les eaux, furent des *nez*, ou des *Têtes*, des Caps.

Les défilés furent des *cous*, & les Montagnes eurent des *têtes*, des *pieds*, une *face*, ou un *front*.

Les Pays eurent un *cœur* & des extrémités.

La Terre eut des *veines*, des *entrailles*, un *sein* : elle fut *nue* ou *habillée* : *sa robe* fut magnifique, sa *dépouille* riche. Elle fut *Vierge* ou *mere*, *stérile* ou *féconde*.

Le *blanc* désigna la joie, sur-tout l'innocence & la candeur. Le *noir* au contraire la tristesse & tout ce qui la produit, sur-tout la méchanceté portée au plus haut degré, la scélératesse.

Les Machines de guerre prirent souvent leurs noms de leurs rapports avec les Animaux féroces ou qui vivent de proie. On les appella, le *chat*, la *mouche*, *couleuvre*, *fauconneau*, &c.

Le *Belier* dut son nom à ce qu'on s'en servoit pour frapper comme le bélier frappe de la tête.

Les *Mines* eurent en Latin le même nom que la gent lapine, *cuniculi*, parce qu'elles sont une imitation de l'usage qu'ont ces animaux de creuser la terre pour en faire leur habitation.

Souvent on chercha à adoucir par des mots agréables & heureux, des idées ou des objets funestes. Les Furies furent les *bonnes Déesses*. L'oiseau de proie, *le bon oiseau* ; la mort, le REPOS : on dit, il fut, pour *il mourut* ; d'où notre expression *feu* un tel. Il sembloit que ces noms étoient des paroles magiques qui devoient dissiper l'amertume de ces objets.

De-là résulterent diverses espéces de mots figurés : on peut les rapporter à ces trois classes.

1. Le sens de SYNECDOQUE. C'est une figure qui consiste à désigner un objet par une de ses parties : à dire, par exemple, *trente hyvers* pour trente années : ou *trente voiles* pour trente navires.

2. Le sens de MÉTONYMIE. Par cette figure, on transporte le nom d'un objet à un autre qui a quelque liaison avec lui, qui en est la cause ou l'effet : ainsi quand on appelle une lance, *frêne*, *sapin*, &c. & un vaisseau *pin*, on prend les noms de ces arbres dans un sens figuré.

3. Le sens de MÉTAPHORE. Cette figure consiste à transporter le nom d'une chose à une autre qui pût lui être comparée par ses qualités, par ses effets, &c. C'est dans ce sens qu'on dit la *plaine liquide*, *la chevelure* des arbres, les *ailes* d'une maison, d'une armée, &c.

Un même mot peut réunir ces divers sens : le mot CORPS, par exemple. Au sens *propre*, c'est un être physique considéré comme un composé de parties différentes.

Dans le sens de *synecdoque*, c'est la portion du corps qui soutient la tête : c'est ainsi qu'on dit que la tête est séparée du corps.

Dans le sens de *Métaphore*, le corps désigne des objets considérés comme liés entr'eux

entr'eux de la même maniere que les nombres le sont au corps ; ainsi l'on dit, un *corps* d'ouvrage, un *corps* d'Artistes, aller en *corps*. On dit aussi, en parlant d'une étoffe, qu'elle a du *corps*.

Tel étant l'empire des sens figurés, on conçoit aisément qu'il est impossible de parvenir sans leur secours à la vraie étymologie des mots ; c'est sur ces fondemens que s'élévera notre Dictionnaire Symbolique, ouvrage utile pour l'intelligence des Poëtes & des Allégories, pour déchiffrer les monumens hiéroglyphiques des Egyptiens, & pour se former de justes idées du langage.

6. *SIGNIFICATIONS RESTREINTES.*

Les mots n'ont pu être à l'abri des révolutions auxquelles sont sujettes toutes les choses d'ici-bas : ils en ont donc éprouvé de naturelles ; mais inconcevables quand on ne peut se rendre compte de leurs causes.

Entre ces révolutions, une des principales est le mêlange des prononciations dans une même famille de mots, ensorte que ceux dont elle est composée semblent appartenir à des familles absolument différentes, ce qui est un vrai cahos : nous avons discuté cet objet dans le plus grand détail dans nos Origines du Langage & de l'Ecriture, ce qui nous dispense d'en parler ici plus au long.

Mais nous ne saurions omettre les révolutions qu'éprouve un mot lorsqu'ayant été employé dans un sens très-étendu, ou qu'ayant été pris en bonne part, il ne se prend plus que dans un sens restreint ou en mauvaise part.

Dans la premiere classe, ou entre les mots qui, après avoir eu un sens très-étendu, ont été resserrés à un sens particulier, on peut mettre la plus grande partie des mots consacrés par la Religion.

Eglise, signifioit auparavant assemblée, convocation. *Prêtre*, vieillard. *Evêque*, Surveillant. *Pape*, Pere, Papa. *Concile*, Assemblée de vieillards. *Légat*, Envoyé. *Bref*, petite lettre.

Dans l'Origine, tout lieu d'instruction s'appelloit *Académie*. Tout Savant étoit *Cadmus* ou un soleil. Un *Empereur* étoit tout Général victorieux. Une *Bulle*, tout Diplome.

Entre les mots qui, après avoir été pris en bonne part, se sont pris en une mauvaise, on peut mettre *Astuce* qui, formé du Grec *Astu*, Ville, désignoit dans l'origine la politesse des habitans des Villes, leur finesse, leurs grandes perfections.

Vilain, qui, formé de *Villa*, maison des Champs, désignoit les habitans de la Campagne.

Payens, qui, formé de *Pagus*, Contrée, Canton, étoit le nom des habitans du Canton.

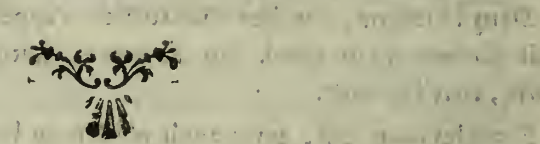
Contagion ne signifioit que contact. *Démon*, un Génie, un Etre divin, distingué par un savoir & par une puissance surnaturelle.

Il n'est point de Langue qui ne fournisse de nombreux exemples de changemens des mots relativement à l'un ou à l'autre de ces objets.

9. SENS NÉGATIF.

A toutes ces causes qui multiplient les dérivés d'un même mot, ajoutons-en une qui n'a pas peu contribué à dérouter les Etymologistes, & dont nous avons déjà parlé ailleurs. C'est que tout mot radical n'exprime pas seulement les idées positives relatives à un objet, à un point de vue déterminé, mais qu'il désigne en même tems les idées négatives qui se rapportent au même objet; ce qui n'est point étonnant, puisqu'on n'a pu peindre les idées négatives que par leurs rapports avec les idées positives qui sont réellement les seules existantes, les seules qu'on puisse peindre d'après elles-mêmes.

Il n'est donc pas étonnant qu'on ne puisse indiquer aucun mot négatif dans une langue quelconque, qui ne tienne à un mot positif: tels sont nos mots négatifs, *rien*, *point*, *goute*, *néant*, *nul*, *pas*, &c. Ces mots tiennent tous à des mots positifs Latins ou François; aux Latins *rem*, *ens*, *null*, qui désignent une chose, un être, l'unité; & aux mots François un *point*, une *goute*, un *pas*. Le Latin *nemo*, personne, est la réunion des deux mots *non homo*, nul homme: & nous avons déjà eu occasion de dire que le mot *personne* désignoit dans l'origine un de ces masques à travers lesquels la voix devenoit plus sonore.



ARTICLE VI.

Des TABLES *qui terminent ce Volume & de quelques autres objets.*

§. I.

EXPLICATION DES TABLES.

L'ORDRE d'après lequel les mots François sont classés dans les Dictionnaires ordinaires, étant sans cesse renversé par la méthode que nous avons suivie dans nos Origines Françoises, nous avons cru devoir accompagner cet Ouvrage de deux Tables. Dans l'une, on retrouve par *ordre alphabétique* les mots dont nous avons donné l'Etymologie, avec l'indication de la colonne où l'on explique leur origine. La seconde est un *Tableau* des mots radicaux de la Langue Celtique, qui ont donné des dérivés à la Langue Françoise. Ces mots eux-mêmes sont arrangés dans un ordre nouveau qui en fait sentir les rapports.

On voit d'abord les mots radicaux formés par les voyelles, ensuite ceux qui appartiennent à chaque touche, en faisant marcher de suite leurs diverses intonations. Par cette division prise dans la Nature & commune à toutes les Langues, on se forme de celles-ci une idée infiniment plus juste. On voit, par exemple, que la seule Touche labiale qui comprend les lettres B & P, & qui s'étend aux lettres F, V, M, a été la tige d'une prodigieuse quantité de mots, peut-être du tierr de la Langue ; & on n'en sera pas surpris, lorsqu'on se rappellera ce que nous avons déja observé, que la touche labiale est la plus mobile, la plus douce, n'exigeant que le simple mouvement des lévres, & nous prêtant son secours dès l'enfance, dès que nous sommes en état de balbutier, de former le son le plus léger ; il n'est donc pas étonnant qu'on en ait profité pour désigner cette multitude d'objets utiles & agréables qui nous occupent dès l'enfance, & que ces noms soient ensuite devenus la source d'une multitude d'autres à mesure que les idées se développerent.

On verra en même tems par ce Tableau que les voyelles furent toujours l'origine des mots relatifs aux sens ; & que de la valeur de chaque ton naquirent une multitude de mots pittoresques, pleins d'énergie & très-bien assortis aux objets qu'ils furent destinés à nommer. Qu'ainsi, lorsque pour parvenir à l'origine des mots, on se contentoit de remonter à une langue plus ancienne,

on reftoit à moitié chemin, puifqu'on étoit toujours en droit de demander d'où venoient les mots de cette Langue ancienne ; c'eft à-peu-près comme fi une perfonne voulant remonter à la fource de la Seine, s'imaginoit l'avoir trouvée parce qu'elle auroit remonté ce fleuve jufqu'au Port-à-l'Anglois ou jufqu'à Montereau. On connoiffoit à la vérité le rapport des Langues qu'on avoit comparées & leur defcendance l'une de l'autre : mais rien de cela ne conftitue l'effence de l'Art Etymologique, & c'eft cependant cette méthode tronquée, fans énergie, où les mots étoient fans ceffe ifolés, qu'on honoroit de ce beau nom.

Ces Tableaux offrent auffi un phénomène relatif à la formation des mots, qui porte fur leur maffe entiere, & dont cependant on n'avoit aucune idée : il répand un fi grand jour fur la fcience étymologique, que nous ne pouvons nous difpenfer d'entrer dans quelque détail à ce fujet.

Nous avons toujours pofé en fait, & on vient de le voir, que chaque confonne avoit une valeur propre & inhérente dont on n'a jamais pu s'écarter & qui a été l'origine d'un grand nombre de mots ; mais lorfqu'on eût épuifé les mots qu'on pouvoit dériver d'une confonne en la faifant fuivre ou précéder de toutes les voyelles, il fallut emprunter le fecours des confonnes pour étendre ces dérivés.

Ainfi, après avoir formé de la lettre L défignant le lieu, avec idée d'élévation, les mots *La*, *Le*, *Li*, *Lu*, &c. AL, élevé : EL, lumiere élevée ; OL, qui s'éléve, qui croît ; on forma des premiers de ces dérivés une foule d'autres en joignant à leur fuite les autres confonnes, en formant, par exemple, des mots en *Lac*, *Lad*, *Lag*, *Lam*, *Lap*, &c. toujours relatifs aux mêmes idées générales.

Quant aux dérivés qui commençoient par une voyelle, tels que AL, EL, OL, on en forma d'autres dérivés en les faifant précéder au contraire de toutes les autres confonnes : en difant *baL*, élevé ; *faL*, tour, ciel ; *maL*, affemblée ; *waL*, rempart, &c.

On alla encore plus loin ; car on varia tous ces mots par de nouvelles additions de voyelles ou de confonnes qui formerent de nouveaux dérivés toujours fubordonnés aux premiers.

On voit ainfi que pour claffer les mots fuivant leur étymologie, il ne faut très-fouvent faire attention ni à la premiere ni à la feconde ou à la troifiéme lettre, mais à la quatriéme lettre ou à la feconde confonne : & qu'il ne faut pas être étonné fi plufieurs mots commençant par différentes confonnes, préfentoient des fens analogues, puifqu'ils appartenoient à une feule & même famille défignée par la feconde confonne exiftante dans tous ces mots.

§. 2.

Pourquoi nous nous sommes arrêtés à la Langue Celtique.

On sera peut-être surpris que parlant sans cesse de la Langue primitive, nous nous soyons bornés à dériver les mots François de la Langue Celtique & que nous ne les ayons pas conduits jusques à leur source, jusques à la Langue primitive. Diverses considérations justifieront la méthode que nous avons suivie à cet égard. D'un côté, la Langue Celtique peut être considérée comme la Langue primitive de l'Europe, puisqu'elle fut la tige de ses Langues anciennes : d'un autre côté, en nous arrêtant à la Langue Celtique, notre but étoit rempli, puisque les Origines Françoises étoient rétablies. Ce que nous aurions dit de plus, auroit donc eu pour objet la Langue Celtique elle-même ; mais dès-lors nous serions sortis de notre plan actuel, & embrassant trop de matieres, il en seroit résulté la plus grande confusion, défaut essentiel à éviter en tout ouvrage, & sur-tout dans ceux qui sont du genre dont nous nous occupons ici.

Ce qui regarde les Origines de la Langue Celtique trouvera sa place plus naturellement dans les Dictionnaires comparatifs où nous ferons voir les rapports de cette Langue avec celles de l'Orient, afin que ces rapports nous conduisent enfin à la Langue primitive, & que chacun puisse s'assurer de son existence & de sa nature.

Nos Lecteurs verront même d'avance par ce Volume ce qu'on peut espérer à cet égard, puisque nous avons fréquemment comparé nos familles Françoises & Celtiques aux Familles Orientales ; & que très souvent encore nous avons fait voir l'Origine de ces Familles & comment elles prirent leur source dans la nature même de l'instrument vocal & dans ses rapports avec les Etres qu'on vouloit désigner par des noms.

§. 3.

Dictionnaire Etymologique des Sciences & des Arts.

Nous avons vu que le Dictionnaire des Peuples policés renfermoit toujours une masse très-considérable de termes relatifs aux Sciences & aux Arts ; cette masse est immense dans la Langue-Françoise ; on n'en doit pas être sur-

pris, vû l'ardeur avec laquelle la Nation Françoiſe cultive les Arts & les Sciences; & les progrès rapides qu'elle ne ceſſe de faire à cet égard. Mais plus cette maſſe de mots eſt conſidérable, moins nous avons cru devoir nous en occuper en traitant des Origines Françoiſes ; ces mots n'appartiennent d'ailleurs pas plus en quelque ſorte à la Langue des François qu'à celle de tout autre Peuple : & nous aurions craint que cette augmentation d'objets ne jettât de la confuſion ſur les Origines Françoiſes & n'en diminuât l'intérêt.

Mais ſi le Public daigne accueillir favorablement ces Origines, nous nous ferons un devoir de remplir nos engagemens, en faiſant paroître ce Dictionnaire Etymologique des Sciences & des Arts de la maniére la plus complette qu'il nous ſera poſſible, & en même tens la plus propre à en faciliter la connoiſſance aux Jeunes Gens.

§. 4.

Mots ſurannés.

Il n'exiſte aucune Langue qui ne renferme des mots qui ont ceſſé d'être hors d'uſage, ou qui ſont devenus ſi ſurannés qu'on n'oſe plus s'en ſervir: la Langue Françoiſe en contient peut-être plus qu'aucune autre: les Etrangers auront, ſans doute, peine à croire que CORNEILLE, MOLIERE & nombre d'Ecrivains du ſiécle de Louis XIV, ſont remplis de mots abſolument hors d'uſage & dont on ne peut plus ſe ſervir. Ces mots arrêtent toujours les Auteurs des Dictionnaires : nous avons cru devoir prendre un juſte milieu à cet égard ; & ſans remonter à l'Origine de nos vieux mots recueillis par NICOT, par CASENEUVE, par BOREL, par MENAGE, par DU CANGE & par ſon Continuateur, & pour ne pas empietter ſur le beau travail de M. de SAINTE-PALAYE, nous nous ſommes contentés de rendre compte d'une partie des mots de cette eſpéce qui ſe trouvent dans nos Dictionnaires François modernes, afin de faire connoître avec quelle facilité on trouveroit également l'Origine de tous les autres.

§. 5.

Des Etymologiſtes François.

On comprend ſans peine, d'après l'expoſé que nous avons fait de notre méthode & de la nature de nos recherches, que nous n'avons pu tirer preſqu'aucun ſecours des Etymologiſtes François qui nous ont précédé : la route qu'ils ſuivoient, la privation totale de principes ſûrs, leurs vues reſſerrées, l'ex-

clusion qu'ils donnoient à la Langue Celtique, tout les écartoit du bon chemin, & faisoit de leurs recherches un cahos. Quelquefois cependant, nous y avons trouvé des Etymologies heureuses & nous leur en avons fait honneur avec empressement. Quelquefois nous avons trouvé des Etymologies capables de faire illusion; nous avons cru devoir les relever, du moins en partie, pour ne pas donner à cet Ouvrage le ton froid, monotone & fastidieux d'une minutieuse critique.

§. 6.

Explication des mots.

Nous nous sommes fait un devoir d'accompagner d'une explication les mots dont nous donnons l'origine: cette portion de notre travail n'étoit cependant pas la plus aisée: il est très-difficile de définir, sur-tout quand on n'a qu'un champ très-resserré, & qu'on est entraîné par un objet différent & plus étroitement lié à un plan général: nous osons néanmoins nous flatter que nos Lecteurs trouveront que nous avons souvent réussi d'une maniere intéressante; & que nos efforts à cet égard leur paroîtront d'autant plus utiles, que nous nous sommes sans cesse astreints à découvrir le sens propre de chaque mot.

Nous insistons d'autant plus là-dessus, que cette connoissance est la clé du langage, puisque c'est de ce sens que dépend la force ou l'énergie des mots: au point qu'il est impossible sans cela de sentir la beauté ou même de se former une idée juste & exacte de cette prodigieuse quantité de mots métaphoriques & figurés que renferment les Langues. Nous espérons même que cet avantage paroîtra assez intéressant au Public, pour qu'il nous fasse grace dans les occasions où nous n'aurions pas défini les mots d'une maniere aussi nette, aussi lumineuse que nous l'eussions nous-mêmes désiré.

§. 7.

Sur l'Ortographe.

Il ne nous reste plus qu'à rendre compte de quelques objets relatifs à l'Ortographe. Presque dans tous les cas nous avons suivi l'Ortographe ordinaire, pensant qu'en général il n'y faut point faire de changement, parce qu'elle fait une partie si essentielle des mots; qu'en la changeant, on ne les reconnoît plus. Nous croyons même qu'en général il est inutile de changer l'Ortographe relativement à la prononciation des voyelles, puis-

qu'il eſt ſouvent impoſſible de peindre exactement cette prononciation, & que d'ailleurs rien n'eſt auſſi changeant, auſſi variable ou inconſtant que la prononciation Françoiſe.

Mais ce que nous diſons ici, borné en quelque ſorte aux Voyelles, ne devroit peut-être pas s'étendre juſques aux lettres qui ſont abſolument oiſives, & que nous ne prononçons jamais; telle que la lettre H à la tête des mots non aſpirés, & cette même lettre à la ſuite du T.

Nous ne voyons aucune raiſon pour la conſerver dans ces deux cas; & nous en voyons beaucoup pour la ſupprimer. N'eſt-il pas abſurde d'avoir des mots écrits également par la lettre *h*, dont les uns s'aſpirent, tandis que les autres ne s'aſpirent pas? Pourquoi mettre à la torture en pure perte, les jeunes gens & les étrangers pour ſe rappeller les cas où *h* eſt aſpiré, & ceux où il n'eſt pas aſpiré? pourquoi conſerver une Ortographe qui n'eſt bonne qu'à embarraſſer?

Pourquoi les François ſe piqueroient-ils de conſtance ſur un point auſſi ridicule? ne ſe ſoumettront-ils à la routine que lorſqu'il faudroit la ſecouer? que ne profitent-ils de l'exemple d'une Langue voiſine, & qui fit ſi longtems leurs délices: la Langue Italienne! elle a fait main-baſſe ſur ces H inutiles. Il eſt vrai que cette lettre exiſte dans les mots Latins correſpondans à ceux-là: mais que nous importe l'Ortographe Latine? Si nous voulons la conſerver dans ce point, pourquoi l'avons-nous rejettée en tant d'autres? ſi nous avons eu le bon eſprit de nous en écarter en une multitude d'occaſions, pourquoi la garderions-nous dans des mots où elle n'eſt pas plus utile?

D'après ces motifs qui nous paroiſſent dignes d'être pris en conſidération, nous avons ſouvent ſupprimé la lettre H à la ſuite du T: & nous avons tranſporté à la lettre A, les mots en HA, dont le H n'eſt pas aſpiré, avec la précaution d'accompagner cette nouvelle Ortographe de l'ancienne; par ce moyen, l'eſprit s'accoutume inſenſiblement à l'Ortographe nouvelle, & il n'eſt plus étonné enſuite de la trouver ſeule.

Mais dans l'idée que ces exemples ſuffiſoient pour ſonder le goût du Public, nous avons reſpecté l'uſage à l'égard des autres mots en H.

Ce que nous avons dit ſur cette lettre peut s'appliquer de même au caractere Œ, prononcé comme un E ſimple. On ne peut indiquer en ſa faveur aucune autre raiſon que l'uſage; mais déja on l'a ſupprimé dans le mot *économie*.

Pourquoi ne le ſupprimeroit-on pas dans d'autres mots tels que *ſœur*, *bœuf*, *vœu*, &c. avec la même précaution de réunir dans les commencemens les deux Ortographes?

§. 8.

§. 8.

Obſervations mêlées.

1. Quoique l'enſemble de nos Origines Françoiſes ait été dirigé d'après les mêmes vues & la même méthode, nous avons cependant diverſifié la marche que nous avons tenue à leur égard. On s'appercevra aiſément que dans les commencemens nous avons conſidéré les mots d'une maniere plus iſolée, & que nous avons fait un plus grand uſage de nos anciens Auteurs & de nos Gloſſaires : que nous avons cité plus fréquemment les Loix Saliques, les Formules anciennes, De Laurieres, Du Cange, nos vieux Poëtes, &c. Que nous inſiſtions moins ſur les rapports des Familles des mots Celtiques avec les mots Orientaux; & qu'à l'égard des mots venus du Latin ou du Grec, nous nous réduiſions à montrer leurs rapports avec ces deux Langues : mais qu'à meſure que nous avons avancé dans la carriere, nous avons remonté avec plus de ſoin aux rapports généraux des Langues ; nous avons eu moins d'occaſion par conſéquent de citer nos anciens Auteurs : nos liſtes de mots venus du Latin & du Grec ont été beaucoup moins chargées : qu'ainſi nous avons empiété davantage ſur nos Dictionnaires comparatifs; mais on en acquiert des idéet plus exactes & plus intéreſſantes ſur l'Origine des Langues & ſur leurs rapports.

2. Les Familles Françoiſes de ce Volume prouveront de la maniere la plus ſolide & la plus convaincante un principe que nous avons déja eu occaſion d'établir, qu'on ne doit faire aucune attention aux voyelles pour retrouver les rapports des mots, puiſqu'il n'eſt aucune de ces Familles qui n'ait formé des dérivés en s'aſſociant à toutes les voyelles : vérité dont on s'aſſurera à chaque page, & dont offrent des exemples nombreux toutes nos Familles de mots, telles que Bal, Ban, Cab, Car, Fal, &c.

3. Ces Familles prouveront également la vérité de ce que nous avons avancé ſur le petit nombre des mots radicaux de chaque Langue. En jettant les yeux ſur le tableau des racines de la Langue Françoiſe, indépendamment des Onomatopées, on trouvera qu'il s'en faut de beaucoup qu'elles montent à 400, peut-être même ne vont-elles pas à la moitié, puiſque les lettres B & C qui ſont ſi abondantes, en fourniſſent au plus, l'une dix, l'autre quinze : que la lettre R n'en a qu'une demi-douzaine & que pluſieurs n'en ont guères plus.

4. Elles prouveront également combien les François eux-mêmes ont ſubſ-

titué les consonnes les unes aux autres, changeant B en P, C en CH, I en G, V en Gu, ILL en Y, L en U, &c. comment ils ont sans cesse ôté les T, C, G, &c. du milieu des mots ; & avec quelle prédilection ils y ont inséré la lettre R.

5. Nous avons sans cesse cité les mots Latins à l'ablatif, parce que c'est leur cas primordial, comme nous l'avons démontré ailleurs ; mais nous avons eu soin de l'accompagner du nominatif, afin d'être entendu : il faudra cependant que l'ablatif marche souvent le premier dans nos étymologies Latines ; mais on y sera déja accoutumé, & d'ailleurs on verra cette Langue se rapprocher beaucoup plus par-là du François, de l'Italien & du Lâtin primitif.

6. Les principes que nous avons eu l'avantage de suivre, ne nous ont pas seulement fourni des moyens simples & sûrs de nous ouvrir une marche nouvelle à l'égard des étymologies Françoises, mais aussi à l'égard d'un grand nombre de mots de plusieurs autres Langues, même pour celles de l'Orient.

7. Nous osons nous flatter qu'un grand nombre de nos étymologies paroîtront intéressantes par elles-mêmes, indépendamment de leurs rapports avec les Familles générales dont elles font partie. Les unes rendent raison du nom de diverses Villes ou de divers lieux, & souvent d'une maniere directement opposée à celle dont on les envisageoit. C'est ainsi qu'on y voit que les Villes de *Brignoles* & de *Cerasonte* durent leurs noms à leurs fruits, & non ceux-ci à ces Villes; que *Milet* dut le sien à ses laines : que le Perche Gouet tira son surnom de ses couteaux appellés *Goy*.

On y voit que les noms relatifs au Blâson sont la plûpart venus de l'Orient, & que tous nos noms de nombre ont eu une Origine constamment fondée sur leur nature.

Ces Origines prouveront aussi que si l'étymologie de tant de mots François s'étoit refusée à toutes les recherches, c'est qu'on n'avoit jamais été à même d'appercevoir les causes qui en avoient altéré la forme : on en peut voir des exemples frappans dans les mots Alisé, Amadou, Ardoise, Brocanteur, Borgne, Boulevard, Cayeux, Calquer, Charivari, Chamade, Conte, Couter, Coucher, Croire, Davier, Esclave, Esquisse, Etoffe, Escamoter, Forge, Gauche, Gerbe, Gruyer, Gaze, Halebarde, Harlequin, Hochet, Histoire, Hazard, Losange, Laque, Marguillier, Mascarade, Mouton, &c.

Quelques-unes de ces Origines sont relatives à quelque trait d'Histoire ou à des usages Nationaux, telles, Bandit, Brandon, Bourique, Bon chrétien, espèce de poire, Cagots, Chevelu, Château-d'eau, Croquans, Huguenot, Labarum, &c.

On y verra auſſi que nos prépoſitions à la ſuite deſquelles nous mettons actuellement *de*, ne s'en faiſoient pas accompagner autrefois.

Dans le bouleverſement que cet Ouvrage a fait eſſuyer aux mots François, il ne ſeroit pas étonnant que nous en euſſions omis quelques-uns, & que nous en ayons répété quelques autres ſous des familles différentes : c'eſt ainſi que ſans nous en appercevoir nous avons répété deux fois les mots *lais* & *obſcur* en leur donnant chaque fois une étymologie différente, mais dont la derniere eſt préférable à la premiere.

Nous eſpérons que nos Lecteurs voudront bien nous pardonner ces légeres taches & nos autres erreurs, en conſidération de notre vif déſir de leur plaire, & des ſoins qu'exige un pareil ſujet pour y mettre quelqu'ordre & pour y faire trouver quelqu'intérêt. Nous recevrons d'ailleurs avec une vive reconnoiſſance toutes les remarques, avis & corrections dont on voudra bien nous faire part & que nous nous empreſſerons de communiquer au Public.

EXPLICATION DU FRONTISPICE.

UN Dictionnaire de mots ne paroît pas ſuſceptible de planches : nous avons cependant cru faire plaiſir à nos Souſcripteurs, en accompagnant nos Origines Françoiſes de deux gravures qui ont une étroite liaiſon avec ces Origines, & qui ne peuvent qu'intéreſſer par leur objet & par leur exécution. De ces gravures, l'une repréſente un PUY D'AMOUR, c'eſt le Frontiſpice ; l'autre ou la Vignette, le moment où LOUIS le Germanique à la tête de ſon armée & les Généraux de ſon frere CHARLES-le-CHAUVE, ſcellent d'un ſerment ſolemnel, leur nouvelle alliance ; ſerment dont on nous a conſervé les paroles & qui eſt le plus ancien Monument connu de la Langue Françoiſe.

C'eſt aux Puys d'amour que cette Langue doit une partie de ſa perfection & nos Académies d'Eloquence & de Poéſie, telles que les Jeux Floraux de Toulouſe, leur Origine. Les Puys d'amour étoient une Aſſemblée composée de perſonnes des deux ſexes les plus diſtinguées par leur eſprit, & deſtinée à juger les Poëtes & les Troubadours.

» Aux Puys d'amour s'aſſembloient, » dit NOSTRADAMUS dans ſon Hiſtoire des Poëtes Provençaux, « tous Poëtes, Gentilshommes & Gentilsfemmes du » Pays, pour ouir les définitions des queſtions & *tenſons* d'amour qui y étoient » propoſées & envoyées par les Seigneurs & Dames de toutes les marches & » contrées de l'environ.

Dans cette aſſemblée, les Poëtes liſoient leurs vers, & le Chef du Tribunal remettoit lui-même au vainqueur la Couronne qu'il tenoit en ſes mains.

C'étoit l'amour qu'on chantoit dans ces ſiécles galants & dévots, & la Dame pour laquelle on étoit enflammé : ainſi le prix remporté honoroit autant la dame vertueuſe qu'on avoit chantée, que le Poëte même qu'elle avoit inſpiré.

De-là naiſſoient diverſes conteſtations dont le Prince du Puy étoit obligé de connoître, & ſur leſquelles on trouve des détails intéreſſans dans les recueils de ces anciennes Poéſies ſous le nom de *Tenſons* & *deux Partis*.

Ce n'eſt donc pas d'aujourd'hui qu'on connoît dans ce Royaume ce que peut pour la perfection des connoiſſances, le concours des perſonnes des deux ſexes : mais s'il produiſit alors de ſi grands effets, que n'en doit-on pas eſpérer dans ce moment où ſous la protection d'un Monarque bienfaiſant, un pareil exemple ſe renouvelle, non en faveur d'un amour platonique ou d'une métaphyſique inintelligible, mais pour la perfection de l'Agriculture & des Arts les plus utiles, & où, comme alors, les *Gentilshommes* & *les Gentilsfemmes* croyent ne pouvoir faire un meilleur emploi d'une partie de leurs richeſſes.

Dans le *Champion des Dames*, Manuſcrit in-folio en vers & qui eſt à la Bibliothèque du Roi, N°. 7220, on trouve une repréſentation en mignature d'un Puy d'amour ; mais le champ en eſt ſi petit & la maniere ſi ſéche, que nous n'avons pû en tirer aucun parti. La vaſte & ſuperbe collection des Monumens Nationaux que renferme cette même Bibliothèque, ne nous a rien offert dans ce genre ; ce qui n'eſt pas étonnant, la peinture étant alors au berceau. Quant au coſtume de notre Frontiſpice, c'eſt celui qui fut en uſage ſous les regnes de Charles V. & de quelques-uns de ſes deſcendans, tems où ces Puys étoient dans toute leur vigueur.

On trouve dans nos anciens Poëtes des paſſages relatifs aux Puys d'amour : M. Mouchet a bien voulu nous en communiquer quelques-uns.

Beau m'eſt del Pui que je vois reſtoré.
Pour ſoſtenir amour, joie & jovent
Fu eſtablis ; & de jolieté
En ce le voil eſſauchier boinement.
..... M'en fait commandement
Amors qui m'a en tel lieu aſené

Où je plus voi ma mort que ma ſanté,
Si je par li n'en ai alégement. (1)

Bretel, ma cançon envoié
Vos ai, por cou que ſoit oie
Au Pui devant la gent jolie. (2)

Dame d'Artois, Comteſſe d'honorance,
Oez mon chant que j'ai au Puy chantay :
Et ſi vos proi qu'adès en léautey
Servez amors; c'eſt ce qui plus avance. (3)

Quelquefois, on ſe plaignoit du jugement du Puy d'amour; c'étoit donc alors comme aujourd'hui; & qui ne ſe plaint pas de ſes Juges quand il en eſt condamné? Voici un Poëte qui dit naturellement, que ſi ce n'étoit pour l'amour de ſa Dame, jamais il ne réciteroit de chanſon au Puy d'amour.

Se che n'eſtoit pour ma Dame honerer,
Jamais au Puy ne diroie chançon.
Car j'en voi ciaus ſovent l'oneur porter
Ki de chanter ne ſevent un boton.
Li Juge font leur grant hontage
Ki pour parent, ne pour grant Signerage
Donent à ciaus li courone & l'onor
Ki ne ſevent trover ne ke pas tour. (4)

De même que les Académies modernes d'Eloquence propoſent des ſujets ſacrés pour leurs Prix, ainſi ces Anciens Puys d'amour propoſoient auſſi des Prix pour la meilleure piéce de vers en faveur de la Dame des Cieux, ſur-tout dans le tems où l'on diſputoit ſi vivement ſur l'Immaculée-Conception. De-là le Puys *de la* Conception à Dieppe, à Rouen & ailleurs.

On y liſoit des Chants Royaux, des Balades, des Rondeaux, même des Epigrammes à l'honneur de l'Immaculée-Conception, & on y diſtribuoit différens prix. En 1533. au Puy de la Conception, qui ſe tint au Couvent des Carmes de Rouen, on donna une *palme* pour prix du Chant Royal, & un *lis* pour le débatu : une *roſe* pour la Balade; un *chapeau de laurier* pour l'épigramme héroïque & pour le Rondeau.

---

(1) Vilains d'Aras, avant 1300.
(2) Mahuis de Gant, avant 1300.
(3) Lambert de Ferris, avant 1300.
(4) Jehant de Renti, même tems, Poëte certainement Picard.

C'eſt un Puy d'amour qui, ſous le nom de Jeux-Floraux, fut établi à Toulouſe au commencement du 14e Siécle, en y invitant tous les Troubadours de Provence, du Languedoc, & de la Catalogne. Clemence Isaure, Dame de condition, légua vers le milieu du XVIe Siécle la plus grande partie de ſon bien pour les frais des prix qui conſiſtoient en fleurs d'or ou d'argent, une violette pour le premier prix, une églantine & une fleur de ſouci pour les deux autres. Celui qui les remportoit tous trois étoit Docteur *en Gaie ſcience*, & qui n'en remportoit qu'un n'étoit que Bachelier. Et c'eſt en vers qu'on demandoit & qu'on accordoit ces grades. Le premier Poëte couronné à ces Jeux, fut Arnauld Vidal de Caſtelnaudary, en 1324. Il eut la violette d'or.

Ces Prix littéraires avoient déja été en uſage chez les Anciens, & ſous le même nom. On célébroit à Rome des Jeux Floraux dans leſquels on repréſentoit des Comédies & où l'on accordoit par-là même la palme au meilleur Poëte.

Quant au nom de Puy, il tient à la même Famille que le mot *apuy*, en Italien *poggio*, en Latin-barbare *PODio*, formés du Celte *POD*, élévation, Tribune, Tribunal. Ce ſont des branches de la Famille *Podô* en Grec, *Pede* en Latin, *Pied* en François, qui préſentent tous la même idée.

EXPLICATION DE LA VIGNETTE.

Louis le Germanique, & Charles-le-Chauve, Roi de France, petit-Fils de Charlemagne, ſe réuniſſant contre leur frere aîné l'Empereur Lothaire, firent en 842, à Strasbourg, un Traité de paix dans lequel ils convinrent de ſe ſecourir mutuellement & de défendre leurs Etats reſpectifs avec le ſecours des Seigneurs & des Vaſſaux qui avoient embraſſé leur parti. Du côté de Charles étoient les Seigneurs Habitans des Gaules devenus François; & du côté de Louis, les Seigneurs Francs Orientaux ou reſtés Germains. Les premiers ne parloient plus que la Langue Romance; les autres avoient conſervé la Langue Tudeſque. Louis fut donc obligé d'emprunter la Langue des premiers pour être entendu de l'armée de Louis. Quant aux Généraux, ils s'énoncerent dans la Langue qui leur étoit propre. Nous ſommes redevables à Nithard, Seigneur François du parti de Charles-le-Chauve, de la conſervation de ces ſermens dans leur Langue originale, monument d'autant plus précieux, qu'on ne connoît rien de plus ancien en Langue Romance.

Tel fut le Serment de Louis le Germanique.

Pro Deu amur & pro Christian poblo & nostro commun salvament, dist di en avant, in quant Deus savir & podir me dunat, si salvati jo cist meon fradre Karlo, & in adiudha & in cadhuna cosa si cum om per dreit son fradre salvar dist in o quid il mi altresi fazet, & ab Ludher nul plaid nunquam prindrai qui, meon vol, cist meon fradre Karle in damno sit.

» Pour l'amour de Dieu & pour le Peuple Chrétien & notre commun salut, » de ce jour en avant, autant que Dieu m'en donne le savoir & le pouvoir, » ainsi sauverai-je ce mien frere Charles & lui serai-je en aide dans chaque » chose, ainsi qu'un homme doit sauver son frere selon la justice, en tout ce » qu'il feroit de même pour moi; & avec Lothaire nul accord jamais ne ferai » qui par ma volonté soit nuisible à ce mien frere Charles.

Serment des Généraux de Charles-le-Chauve.

Si Lodhuigs sagrament que son fradre Karlo jurat, conservat, & Karlus meos sendra, de suo part nou los tanit, si jo riturnar non lint pois, ne jo, ne neuls cui jo returnar int pois, in nulla aiudha contra Lodhuwig nun li iuer.

« Si Louis observe le serment que son frere Charles jure, & que Charles mon » Seigneur de sa part ne le tienne, si je ne puis l'en détourner, ni moi ni aucuns » de ceux que je puis détourner, ne serons à lui en aucune aide contre Louis.

M. Bonamy a commenté les mots de ces deux sermens (1), pour faire voir qu'ils sont dérivés du Celte: M. Bullet, pour faire voir qu'ils viennent du Celte (2): M. Duclos (3), pour prouver que la Langue Romance avoit déja autant de rapport avec le François qu'elle forma, qu'avec le Latin dont elle descendoit. Tout cela doit être, si nos principes sont vrais, puisqu'ils tendent à prouver que le Latin & le François descendent du Celte.

Ajoutons que ces sermens s'éloignerent beaucoup de la Langue Romance & se rapprocherent de la Langue Latine, parce que leurs Auteurs voulant saisir une occasion aussi brillante de faire connoître leur goût & leurs connoissances, crurent ne pouvoir mieux y parvenir que par le style Latin Barbare qui regne dans ces sermens.

---

(1) Mém. des Inf. T. XXVI.

(2) Dict. Celt. Disc. Prélim. T. I.

(3) Mém. des Inscr. T. XVII.

EXPLICATION des Noms abrégés des LANGUES *dont on a fait usage dans les* ORIGINES FRANÇOISES.

All. / Allem.	Allemand.
Angl.	Anglois.
Anglo-Sax.	Anglo-Saxon.
Ar.	Arabe.
Arm.	Arménien.
Bas-B.	Bas-Breton.
Basq.	Basque.
Celt.	Celte.
Chald.	Chaldéen.
Chin.	Chinois.
Corn.	Cornouaillien.
Dan.	Danois.
Eth.	Ethiopien.
Esp. / Espag.	Espagnol.
Franç.	François.
Vx Fr.	Vieux François.
Gall.	Gallois.
Gr.	Grec.
Gr. barb.	Grec Barbare.
Groenl.	Groenlandois.
Hébr.	Hébreu.
Irl.	Irlandois.
Isl.	Islandois.
It.	Italien.
Lang. / Langued.	Languedocien.
Lat.	Latin.
Anc.-Lat.	Ancien Latin.
Lat. b.	Latin-barbare.
Or.	Oriental.
Pers.	Persan.
Sued.	Suedois.
Syr.	Syriaque.
Theut.	Theuton.
Vald.	Valdois.

IDIOMES FRANÇOIS.

Angevin.
Bressan.
Bourguignon.
Fr. Ct. — Franc-Comtois.
Haynaut.
Lorrain.
Maine.
Messin.
Norm. — Normand.
Nivernois.
Perigourdin.
Picard. — Picard.
Quercy.

AUTRES LANGUES citées dans ce Volume.

Amérique Méridionale.
Algonquin.
Caraïbe.
Virginien.
Albanois.
Cimbre.
Copte.
Ecossois.
Egyptien.
Esclavon *& ses dialectes.*
Carniolien.
Lusacien.
Polonois.
Russe.
Etrusque.
Finlandois.
Franc.
Géorgien.
Gothique.
Grec-Dorien.
Grec-Eolien.
Japonois.
Indien *& ses dialect.*
Malabare.
Malayen.
Navarrois.
Osque.
Phrygien.
Runique.
Tartare.
Thibet.
Turc.

DICTIONNAIRE



DICTIONNAIRE
ÉTYMOLOGIQUE
DE LA LANGUE FRANÇOISE.

MOTS FRANÇOIS-CELTES,
OU DÉRIVÉS DU CELTIQUE.

A

A, premier Son vocal, premiere Lettre de l'Alphabet, & qui vaut UN dans les Alphabets numériques: il désigna, par conséquent, celui qui est le premier, le Maître, le Propriétaire; & par-là même, 2°. la propriété, la possession, la qualité d'A-*voir*. Il s'emploie dans ce sens, 1°. comme *Verbe*:

Il A, *Aye*, *j'Ai*.

2°. Comme *Préposition*, qui marque le rapport de possession, de propriété:

Cela est A lui.

C'est un mot primitif & commun

aux Celtes de même qu'à toutes les Langues qui en ſont deſcendues.

Voyez Monde Primitif : *Plan génér. & raiſ.* 2°. *Orig. du Langage & de l'Ecriture.*

A B.

ABEILLE, Mouche à miel. C'eſt le Latin *Ape*, dont nous avons fait Abeille ; comme de Sole, *Soleil* ; & d'Aure, *Oreille*.

Ce mot s'eſt prononcé & écrit de diverſes manieres ; *Eps*, *Ape*, *Appette*, *Avette*, *Aveille*, *Aboille*, &c. Il eſt commun aux Langues deſcendues de l'ancien Theuton. En Anglo-Saxon, *Beo* ; en Anglois, *Bee*, prononcé *Bi* ; en Flamand, *Bie* ; en Suédois, *By* ; en Iſlandois, *Bec*, *Beach*, &c. : en Allemand, qui le nazala, *Biene*. Il vient donc du Celte *Beo*, *byw*, nourriture, aliment ; 2°. vivre, préparer des alimens.

Aboillage, droit du Seigneur ſur le miel.

ABOYER, mot qui déſigne l'action du chien qui jappe avec force.

C'eſt une onomatopée, l'imitation du cri même du chien.

Nos Étymologiſtes, qui ne veulent voir que du Latin dans notre Langue, dérivent ce mot de *adbaubare*, formé de *baubare*. Mais *baubare* lui-même eſt une onomatopée.

Il eſt inutile, d'ailleurs, de chercher les onomatopées dans d'autres Langues que dans celles où elles ſe trouvent.

Abois, les derniers ſoupirs.

Etre aux abois, être au dernier moment de ſa vie.

Aboyeur, qui aboie : ce mot s'emploie auſſi au figuré à l'égard de ceux qui ſont toujours prêts à blâmer.

Aboiment, cri du chien irrité, ou qui ſe défend.

AC, AG, AIG.

AC, famille primitive qui déſigne tout ce qui eſt aigu, pointu, tout ce qui pique : elle a formé une multitude de mots Celtes, Latins, Grecs, François.

1°. Acariatre, fantaſque, bourru, de mauvaiſe humeur.

Acerbe, Lat. *acerbus*, âpre.

Acerer, mettre des outils en état de couper.

2°. Acide, ſaveur, goût qui pointe, qui tire ſur l'aigre.

2°. Le premier des ſels ſimples.

Acidité, qualité des êtres acides.

3°. Acier, fer afiné, mis en état de couper mieux.

4°. Acre, qui pique la langue, qui fait cuire les yeux.

Acreté, qualité mordicante & piquante.

Acrimonie, qualité d'une humeur piquante, ſtimulante.

5°. AGACER, 1°. affecter les dents par des acides.

2°. provoquer, exciter par ses discours, faire sentir le piquant de l'esprit.

AGACERIES, tentatives pour exciter, pour animer.

6°. AIGRE, Lat. *acer*, qui a une qualité piquante.

AIGRELET, AIGRET, qui a un peu de saveur acide.

AIGRETTE, nom de l'oseille à cause de sa qualité stimulante, piquante.

AIGREUR, qualité aigre.

AIGRIR, devenir aigre.

2°. Rendre l'esprit irrité, le blesser, l'animer de colere.

7°. AIGU, pointu, piquant: 2°. perçant, en parlant des sons, des cris.

AIGUISER, rendre pointu; autrefois AGUISER, au simple & au figuré.

AIGUILLE, pointe d'acier qui sert à coudre; autrefois *AGUILLE*, Lat. *acus*.

AIGUILLÉE, fil passé à l'aiguille pour coudre.

AIGUILLETTE, tresse ferrée par les deux bouts pour être pointue.

AIGUILLON, pointe pour piquer les bœufs & pour les faire aller vîte.

2°. Tout motif à agir.

3°. Dard que portent avec eux quelques animaux, & avec lequel ils piquent ceux qui les attaquent.

On disoit autrefois *AGUILLON*, Lat. *aculeus*.

8°. AIGLANTIER, arbrisseau épineux, qui porte un fruit rouge; Gr. *akantha*, épine; Lat. *acanthus*.

On aura dit *aigantié*, & puis *aiglantier*.

9°. AIGLE, Lat. *Aquila*, le Roi des oiseaux; son bec est fort pointu & tranchant.

AIGLON, le petit d'un Aigle.

10°. AQUILON, vent du Nord, parce qu'il est perçant.

AQUILIN, nez en forme du bec de l'Aigle.

11°. AGONIE, Lat. *agonia*, Gr. *agôn*, les détresses, les angoisses du corps au moment de la mort.

12°. AZEROLES, fruit acide produit par l'AZEROLIER: en Lat. *AZERus*, en Ital. *AZEROLE*. Il vient d'*acer* qui se changea ici en *azer*.

ACONIT, plante venimeuse, qui croît sur les rochers; Lat. & Gr. *Akonitô*; du Celte CAUN, rocher; en Oriental, *Cau*, montagne.

Ovide n'ignoroit pas que cette plante devoit son nom à ce qu'elle croît sur des rochers. *Métam. Liv. VII. Fab. XX.*

Dans les Actes du Martyre de Saint Maurice, on lit qu'AGAUNE signifioit un *rocher* en Gaulois.

AGA, interjection, d'étonnement & d'admiration, comme si on disoit *voyez*, *admirez*. On a cru que ce mot venoit du Grec *Agaô*, admirer; mais c'est ce verbe qui vient d'*Aga*: cette interjection est prise

dans la Nature même ; c'eſt un mot primitif.

A H

AHAN, grande peine, grands efforts, travail pénible & eſſouflant.

Ahaner, avoir de la peine : 2°. cultiver la terre,

Aham, terre en labour.

Ahamable, terre labourable.

Ces deux derniers mots n'exiſtent plus qu'en Champagne & en Picardie.

Ahannage, Ahennage, culture de la terre : 2°. terre labourable.

Ahennier, Laboureur.

Ahenner, cultiver un champ.

Enhenuable, terre labourable.

Ahennians (Chevaux) propres au labour.

Dans des Lettres de rémiſſion de l'an 1375, on trouve : » Après » ce que ledit Jehan fu deſchaucié » entra on dit gué, & tant ſe y ef- » força pour mettre hors laditte » charreste, que il entra en fiévre » en y cellui gué, pour le grant » Ahan que il avoit eu.

Ménage tiroit ce mot de l'Italien *Affanno* qui a le même ſens; mais ce mot vient d'*Ahan*, bien loin d'en être la racine.

C'eſt l'onomatopée de han, ſoufle d'une perſonne fatiguée & qui ne peut preſque plus reſpirer. C'eſt l'expreſſion des Bucherons, des Manœuvres, &c. pour reprendre leur ſoufle, & ſe donner de la force pour bien porter leur coup.

A I.

AISE, contentement, ſatisfaction, joie, repos : 2°. content, ſatisfait.

Etre à ſon aiſe, avoir du bien.

A l'aise, ſans peine.

Aisé, facile : 2°. qui eſt riche.

Aisément, facilement.

Aisance, facilité.

Telles ſont les acceptions dans leſquelles ſe prend ce mot en François, ſelon nos Dictionnaires; mais on n'apperçoit rien en cela qui puiſſe donner une idée de la vraie valeur de ce mot, de ſon ſens propre, & de ſes ſens figurés. On ne voit pas ſi *aiſe* tient à *aiſé* ; on voit encore moins le rapport des deux ſignifications de ce dernier, *facile & riche*.

Il n'eſt donc pas étonnant qu'aucun de nos Etymologiſtes n'ait pu découvrir l'origine d'un mot dont la valeur primitive eſt ſi peu connue; qu'ils l'ayent tirée à tout hazard du Latin barbare *Aſia*, Aiſe; du Grec *Aiſios*, heureux; de l'Italien *Agio*, aiſé. Mais d'où vient *Agio*, demande le ſavant Muratori ?

La ſignification propre & primitive du mot Aise, celle dont découlent tous les autres ſens, eſt lieu, place. Il eſt ſynonyme de large. On eſt *à ſon aiſe* à table, dans un habit, en compagnie, quand on y eſt au large, ſans gêne;

un chemin eſt *aiſé*, quand on y eſt ſans gêne, au large, que les voitures y roulent bien. *On eſt à ſon aiſe* quand on a des terres, des poſſeſſions, des revenus qui mettent au large. On a des *aiſances* lorſqu'on poſſéde de grands moyens.

Ce mot tient donc au vieux François AICE, contrée, territoire : à l'Auvergnat AICE, habitation, au Gallois *Aye*, pays, habitation,

De-là le Bas-Breton *Ais*, aiſé, facile ; & le Baſque *Aiſit*, facile, doux, agréable.

AICE, AIC ne ſont eux-mêmes que le foible d'ACH qui ſignifie également *Habitation* dans pluſieurs Langues ; & un *Champ*, en Irlandois.

On pourroit même le regarder comme la racine du mot *ACRE*, *AGER*, champ.

Si on ne veut pas remonter ſi haut & s'en tenir au Latin, *aiſé* & *aiſe*, ainſi que l'Italien *agio*, viendront du Latin AGO, faire : ce qui eſt aiſé, c'eſt ce qui peut ſe *faire* ; tout comme *facile* vient de *facere*, faire.

A L.

ALERTE, vif, éveillé, toujours en l'air.

2°. Attentif à ſes intérêts.

3°. Cri d'allarme, alerte ! alerte ! donner l'alerte.

Ce mot vient de l'Italien ERTA qui déſigne une élévation, une colline ; 2°. le chemin qui y conduit, joint à l'article *à l'*.

A l'Erte eſt donc une phraſe elliptique qui déſigne l'état de celui qui eſt en ſentinelle, attentif à tout ce qui ſe paſſe dans la plaine qu'il domine de deſſus la hauteur où il eſt placé.

Ce mot eſt devenu enſuite l'épithète des perſonnes qui ſont attentives à tout ce qui peut leur nuire.

Et ſe prenant enſuite dans un ſens plus étendu, il a déſigné les perſonnes qui ſont actives, leſtes, promptes à ſe mouvoir.

ALEVIN, menu poiſſon dont on peuple les étangs, les marais, les rivieres.

ALEVINER un étang, c'eſt y jetter de l'alevin pour le peupler.

Ce mot tient donc au Latin barbare *alevamo*, pépiniere, plant ; & à *alevare*, élever.

On aura écrit *alevain*, & puis *alevin*.

Du primif *AL*, élever, qui fit le Latin *alo*, nourrir.

ALIBORON ou *Aliborum* ; un Maître Aliboron, c'eſt-à-dire, une perſonne induſtrieuſe, qu'on peut mettre à tout, qui entend un peu de tout.

On le trouve dans RABELAIS, qui fut un des premiers à en faire

usage. MÉNAGE rapporte les conjectures qu'on a formées sur l'origine de ce nom.

La plus ingénieuse est celle de HUET qui y voyant un mot né au Bareau où les Avocats s'appellent *Maître*, & où l'on fait usage des ***ALIBI*** pour prouver qu'on n'a pu faire une chose, puisqu'au moment où elle se faisoit, on étoit ailleurs, *alibi*, a cru que *Aliborum* étoit le génitif pluriel du mot *alibi*; & que *Maître Aliborum* signifioit une personne subtile & adroite à trouver des *alibi*.

ALISÉ, les vents alisés, ceux qui sont favorables pour aller dans une contrée, & qui souflent dans le même tems. Ce mot vient de l'Italien *alito*, soufle, vent doux, favorable. On a dit sur la Médirerranée, *attendre les Alisés*, pour dire *attendre* le vent favorable; & nous en avons fait les *vents alisés*, comme si ce mot marquoit une sorte particuliere de vents.

ALLER, action de se transporter d'un lieu à un autre.

ALLÉE, lieu où l'on se promene, sentiers d'un jardin propres à la promenade.

ALLÉES & VENUES, effets de l'action de se transporter & de revenir plusieurs fois pour le même objet.

ALLÉE d'une maison, passage pour y entrer.

ALEUR, *vieux Fr.* Voyageur.

ALURE, maniere d'aller, de marcher, au simple & au figuré.

Ces *Alures* ne me plaisent pas.

Ce mot tient au *wall* des Anglo-Saxons & des Allemands, qui signifie *flot*; à *wallen*, voyager; & au *al*, *eal*, *yal* des Bretons, qui sont les tems de leur verbe *Aller*.

Il doit venir de *al*, autre; car *aller*, c'est passer *à un autre lieu*.

ALOUETTE, Lat. ***ALAUDA***. Les Romains, SUETONE, Vie de Cesar, PLINE, Hist. Nat. &c. nous apprennent que c'étoit un mot Gaulois.

ALOYAU, piéce de bœuf (ou beuf) qui fait partie de la hanche, & qui en est le meilleur morceau. Son origine a été inconnue jusqu'ici. Ce mot dut se prononcer *alloyal*: mais *alloyal* vient de *allodial* qui signifioit *noble*.

On se servit donc de cette expression pour désigner une piéce de bœuf excellente, digne des personnes les plus relevées.

ALTE, anciennement HALTE, ordre donné à une Troupe en marche de s'arrêter.

2°. Le repos même, qui est la suite de la suspension de sa marche.

Ce mot tient à l'Allemand *Halten*, tenir, 2°, retenir, arrêter.

A M

AMADOU, l'Agaric dont on se sert pour avoir du feu, & qui est ex-

trêmement doux au toucher. Ce mot, d'une origine inconnue, est de la même famille que le verbe AMADOUER, caresser, flatter de la main.

Ces mots sont composés de l'adjectif *doux*, de la préposition *à* & du vieux substantif *man*, prononcé *ma*, qui signifie main, mot-à-mot DOUX *à la* MAIN.

A N

ANCHE de Hautbois, de Cornemuse, &c. Partie d'un Instrument à vent, faite de deux piéces de canne, jointes de si près qu'elles ne laissent qu'un espace très-resserré pour le soufle. Il vient donc de *ANC*, serré, resserré, affilé.

ANCHOIS, Espagn. *Anchoua*, Ital. *Anchioa.* L'étymologie qu'en donne MÉNAGE est nulle.

Ce Poisson a le museau pointu, & les mâchoires rudes comme une scie. Son nom peut donc venir du même mot *ANC*, affilé, aigu.

ANDAIN, la ligne que le Faucheur a parcouru & le foin qui est renfermé dans cette ligne.

Ce mot vient d'*Andane*, aller.

Il s'écrit aussi ANDEIN; Lat. barb. *Andena.*

ANDOUILLES, espece de Saucisses faites d'un gros boyau qu'on farcit de viande, &c. Ce nom peut être d'origine Celtique: il peut aussi venir du Latin *Edulio*, nom des mêts excellens à manger, qu'on auroit prononcé *Andoulio*, comme nos Anciens firent d'Eglise, *Anglise*; & d'Ægrotari, *Angroter.*

ANGAR, lieu couvert. Lat. barb. *Angarium.* Un Angar est destiné à servir de dépôt aux voitures, charrettes, &c. qu'on veut garantir du mauvais tems.

C'est donc un composé des mots *En-gard*, qui désignent très-bien un lieu où l'on met en garde, où l'on resserre.

Toutes les autres étymologies de ce mot, où l'on faisoit un grand étalage d'érudition, sont fausses. Mais cela n'est point étonnant; on n'avoit aucune idée de la maniere dont nos Peres formoient des mots composés, & d'ailleurs ils étoient toujours dénaturés par une orthographe qui n'avoit nul rapport à l'origine de ces mots. Le mot suivant en est une grande preuve.

ANICROCHE, obstacle imprévu, qui arrête au moment de l'éxécution. On a cherché l'origine de ce mot bien loin; c'est certainement un composé, sans doute du mot EUNI, un, & de CROCHE, une chose qui ac-*croche*, dans le moment où vous allez agir, & vous empêche d'avancer.

A R

ARDOISE, pierre tendre & brune, qui se léve par feuilles, & qui est

propre pour la couverture des édifices.

Ardoisiere, Carriere d'Ardoiſe.

C'eſt un nom propre, qui ne tient à aucune famille Françoiſe, & dont il eſt par-là même difficile de découvrir l'origine. Il n'eſt donc pas étonnant qu'on s'y ſoit trompé : que le Duchat ait dit que cette Pierre devoit ſon nom au Pays d'Artois, & que Vergy ait cru que c'étoit parce qu'on la trouva d'abord au pays d'Ardes en Irlande, d'où l'on en tranſporta dans toute l'Europe.

Ce n'eſt rien de cela. Ardoiſe vient du vieux mot *Ardoir*, brûler; *Ards*, de couleur noire ou brûlée, en Latin barb. *Ardicus*.

ARÊTE, autrefois Areste, en Latin *Arista*.

Ausone & Gregoire de Tours ſe ſont ſervis de ce dernier mot dans le ſens d'Arête de Poiſſon; le premier dans ſa *Moſelle*, le ſecond au chap. I. Liv. III. de Miracles de S. Martin.

On a appellé Arêtes les os des Poiſſons, à cauſe de leur rapport avec la pointe des épis, appellés en Latin *Ariſtæ*.

Et ce dernier mot vient du Celte. Ar, *pointu*.

ARMET, Caſque; de l'Italien *Elmetto*, petit Caſque, diminutif de *Elmo*. C'eſt de ce mot que vint également *Heaume*, qui étoit un Caſque plus grand que l'Armet.

Angl. *Helm*, & *Helmet*.

Anglo-Sax. *Helm*, *Healme*.

Ce mot eſt commun aux Dialectes Gothiques & Teutoniques.

Il déſigne en premiere ſignification, une *branche*, la *tête* des Arbres ſous laquelle on eſt à couvert; & conſerva cette valeur dans l'Anglo-Saxon.

ARPENT, meſure de terre qui comprend cent Perches.

Arpenteur, celui qui meſure les terres.

Arpentage, l'Art de meſurer les terres.

Arpenter, meſurer un terrain.

2°. Au figuré, ſe promener dans toutes les parties d'un terrain.

Ce mot eſt vraiment Celtique. Columelle nous apprend que les Gaulois appelloient *Arapennis* une meſure de terre égale à la moitié du *Jugerum* des Romains. On a écrit ce mot *Arepennis*, *Aripennus*, *Arpennis*, *Arpentum*, &c. On le trouve dans les Loix des Wiſigoths & des Bajuvariens, dans les anciennes Formules, dans Grégoire de Tours, &c. Isidore le cite comme un mot uſité en Eſpagne.

Bullet, dans ſon Dict. Celt. le dérivé d'*Ara* labouré, *peu* un, & *neiz* jour; le labouré d'un jour, un journal.

D'autres le dérivent du Theuton

ton *Art*, la Terre, & *pand*, circonscrire.

Il est sûr qu'*Ara* signifie, en Celte, *terre labourée*; & que *penn* signifie Tête, l'unité d'un tout.

ARQUEBUSE, Arme à feu, & qu'on fichoit dans un trou de poutre pour l'empêcher de reculer par l'effort du coup.

Ce mot, selon quelques-uns, vient de l'Allemand *hacke*, crochet, & *bucke*, Arc, Arquebuse: mais il vaut mieux le dériver de l'Italien *Arco*, Arc, & *busio* ou *bugio*, percé. L'Arioste, dans Roland le Furieux, Chant IX, appelle l'Arquebuse *Ferro bugio*. C'est en parlant du Roi de Frise, qui attaqua le Comte de Hollande:

Porta alcun'arme che l'antica gente
Non vide mai, ne fuor ch'a lui la nova.
Un ferro bugio, longo da due braccia,
Dentro a cui polve ed una palla caccia.
Col foco dietro ove la canna è chiusa,
Tocca un spiraglio, che si vede a pena,
A guisa che toccare il medico usa
Dove è bisogno d'allaciar la vena.
Onde vien con tal suon la palla esclusa
Che si può dir che tuòna e che balena,
Ne men che soglia il fulmine, ove passa,
Ciò che tocca arde, abbatte, apre e fracassa.

» Il porte des armes que l'Antiquité ne connut jamais, & que notre siécle n'a jamais vu en d'autres mains. Un Fer percé, long de deux brasses, dans lequel il fait entrer de la poudre & des bales. Mettant ensuite du feu à l'endroit où la canne est bouchée, il touche un soupirail qu'on voit à peine, avec la même légereté qu'un Médecin qui fait une saignée. Cependant la bale part aussi-tôt, elle éclaire, elle tonne, & semblable à la foudre, par-tout où elle passe, elle brûle, elle abat, elle déchire, elle fracasse «.

Stroph. XXVIII. XXIX.

ARQUEBUSIER, qui tire de l'Arquebuse; 2°. celui qui les fabrique.

ARQUEBUSADE, coup d'Arquebuse.

ARQUEBUSER, tuer d'un coup d'Arquebuse.

A U

AUMUSSE, Peau de Martre ou de petit-gris, que les Chanoines portent sur le bras depuis l'an 1243, lorsqu'ils vont à l'Office; mais qu'ils portoient sur la tête dans l'origine, & qui descendoit sur les épaules.

Lat. barb. *Almutia*, du Theuton MUTZE, mitre, bonnet: Flamand *Muts*.

AUTOUR, Oiseau de proie.

Ital. *Astore*. Lat. barb. *Astur*, *Asturcus*.

Il ne vient pas du nom des Asturies, comme l'a cru Caseneuve: mais du Celte & Theuton, STUR, STOR, grand, gros.

De-là le Latin *STURIO*, nom d'un gros Poisson dont nous avons fait ETURGEON.

AUTRUCHE, le plus gros des Oiseaux, en Grec *Strouthios*, vient de la même origine, de *stour*, prononcé *strou*.

Cette Famille *stor* vient de *TOR*, dont la descendance est immense.

AUTRUCIER, celui qui dresse des Autours.

AUVENT, couvert de Planches, pour garantir les boutiques de la pluie & du vent.

Lat. barb. *Auvanna*, *Auvannus*. C'est un composé des mots François *Au* & *Vent*; ce qu'on oppose *au-vent*, ou *ôte-vent*.

A V

AVAGE, HAVAGE, droit de prendre dans les Marchés autant de grains ou de denrées que la main peut en contenir.

2°. Cette poignée même. On a dit aussi *AVÉE*, *Havagiau*, *Havongnie*, *Avedier*, &c.

On pouvoit se racheter de ce Droit en payant une obole, par une Ordonnance de 1337, du moins à Chauny.

Ces mots viennent du Latin *Habere*, Avoir, qu'on prononçoit *Havere*, & dont nous avons fait *Avoir* & l'*Avoir*.

AVARIE. Ital. *Avaria*.

1°. Droit que paye chaque Vaisseau qui entre dans un port, pour les réparations de ce Port.

2°. Dépenses imprévues faites pendant un Voyage maritime.

3°. Compensation du dommage de ce qui se jette en mer pendant une tempête.

AVARIÉ, gâté.

On a tiré ce mot de *Baris*, Barque; d'*Abaros*, ἀϐαρος, qui en Grec signifie *décharge* de Vaisseau dans la tempête: de l'Espagnol *Haber*, bien, richesses; de l'Allemand *Hafen*, un Havre, un Port.

Toutes ces étymologies, prises au hazard, sont fausses.

Ce mot vient du Celte BAR, FAR, AFAR, AVAR, qui signifie *perte*, *dommage*.

Les Bas-Bretons disent *FARI* pour *faillir*, *manquer*, *périr*, *se perdre*: 2°. perte.

AFAR, douleur, tristesse, deuil, effets de la perte.

AVARI, avarie.

AVEC, Préposition qui a trois significations différentes.

1°. Elle indique le moyen par lequel on a exécuté une chose.

Il s'est blessé AVEC son couteau.
Il écrit AVEC esprit.

2°. La Compagnie qui a contribué à cette exécution.

Il a fait cela AVEC ses gens.

3°. D'une maniere beaucoup plus générale, les Personnes, la Compagnie dans laquelle on se trouve.

Il est AVEC le Prince, AVEC ses amis.

Suivant que l'une ou l'autre de ces significations sera considérée

comme la premiere, on pourra donner de ce mot une étymologie différente.

Dans le sens physique où *AVEC* indique l'Instrument, il paroît venir du Latin *Ab*, qui désigne la même chose, & qu'on employoit autrefois dans ce sens. AUSIAS MARCH, Poëte Catalan du XVe siécle, dit :

Mare de Deu, tu es aquella escala
AB quel' peccant lo Paradis escala.

» Mere de Dieu, tu es cette échelle
» AVEC laquelle (PAR laquelle) le
» pécheur escalade le Paradis «.

Ainsi de *Ab quo*, par lequel, on auroit fait *avque*, *avecque*, qui désigne la même chose.

Dans le sens métaphysique & vague où *avec* désigne l'ensemble d'une Compagnie, il vint d'*ambo*, deux, qui a fait le Languedocien *embé*, mot qui signifie *avec* dans ce même sens. Peut-être même *avec* & *ab* viennent-ils tous deux d'*ambo*. Il faudroit, pour cela, examiner dans quel tems & en quels lieux l'un & l'autre commencerent d'être en usage, & si on ne les trouveroit pas tous les deux employés dans le même ouvrage, dans la même contrée.

MOTS COMMUNS AUX FRANÇOIS ET AUX LATINS

OU *NÉS DU LATIN.*

ABI

ABILE, HABILE, celui ou celle qui excelle dans un talent, qui le *possede* dans un haut degré, qui y est *Maître*. Ital. *ABILE*, Lat. *HABILIS*.

ABILETÉ, HABILETÉ, qualité de celui qui est habile. 2°. Effet qui en résulte.

Ital. *ABILITA*. Lat. *HABILITAS*.

ABILEMENT, avec abileté. Ital. *ABILMENTE*. Lat. *HABILITER*.

RÉABILITER, RÉHABILITER, remettre une personne dans tous ses droits, lui rendre son ancienne habileté.

ABITER, HABITER, demeurer en une maison, en un lieu, en un pays. Ital. *ABITARE*. Lat. *HABITARE*.

ABITATION, HABITATION, possession, lieu qu'on abite, où l'on demeure. Ital. *ABITAZIONE*, *Abita-*

gione, *Abitacolo*. Lat. *HABITATIO*.

ABITABLE, HABITABLE, qui eſt en état d'être habité, d'avoir des Habitans. Ital. *ABITABLE*, Lat. *HABITABILIS*.

ABITANT, HABITANT, celui qui demeure en un lieu. Ce mot a un ſens plus reſtreint lorſqu'on le met en oppoſition avec celui de Citoyen : alors il eſt borné à ceux qui n'ont pas droit de Cité & qui ſont venus d'ailleurs. Ital. *ABITANTE*, *ABITATORE*. Lat. *HABITATOR*.

De la même racine qu'*Abiter*, viennent,

I°. ABIT, HABIT, vêtement : car on eſt couvert, à l'abri des injures du tems par un Abit, comme on l'eſt par une Maiſon. Ital. *ABITO*, Lat. *HABITUS*.

ABILLÉ, HABILLÉ, qui eſt couvert par des Abits.

ABILLER, mettre à une perſonne ſes abits.

s'ABILLER, mettre ſes abits, ſe vêtir.

ABILLEMENT, tout ce qui fait partie du vêtement.

Se DESABILLER.

Se RABILLER.

II°. ABITUÉ, HABITUÉ, qui eſt accoutumé à demeurer en un lieu ; un *Abitué* de Paroiſſe. 2°. Qui eſt accoutumé à aller en un lieu. 3°. Accoutumé à faire une choſe.

ABITUDE, HABITUDE, coutume qu'on a contractée. Ital. *ABITO*, Lat. *HABITUS*.

ABITUEL, HABITUEL, ce qui eſt devenu une coutume, ce qui ſe répete ſans ceſſe.

S'ABITUER, prendre la coutume de faire une choſe.

Se DESABITUER.

A B L.

ABLAIS, dépouille de la Terre, blés coupés ; du Lat. *Ablatus*, emporté.

ABLATIF, un des ſix cas Latins ; il indique les cauſes par leſquelles on eſt *tranſporté* dans l'état actuel ; & vient ainſi du mot *Ablatus*, emporté, tranſporté. *Voy.* MOND. PRIM. *Gramm. Univ.* p. 388.

ABOLIR, rendre nul ; Lat. *Abolere*.

ABOLITION, Lat *Abolitio*, anéantiſſement.

ABRI, lieu où l'on ſe met à couvert, d'où ABRIER, mettre à couvert, & le Latin barbare ABRICA, une Couverture, d'où

L'Eſpagnol ABRIGO, qui a la même ſignification,

Nos Etymologiſtes ont cru qu'il venoit d'*Operire*, couvrir, & que ſa ſignification étoit oppoſée à celle du Latin APRIC-*o*, *expoſé au ſoleil*.

Mais tout lieu expoſé au ſoleil, tel qu'un mur, une maiſon, eſt un excellent rempart contre le froid. *Se mettre à l'abri*, c'étoit donc, dans l'origine, *s'expoſer au ſoleil dans un lieu où l'on étoit à couvert du froid*, *du mauvais tems*.

De-là l'idée plus générale de ce mot, comme désignant tout lieu où l'on étoit à couvert du mauvais tems, sans aucun rapport au soleil.

ABRICOT, sorte de fruit très-printanier.

Abricotier, arbre qui fleurit de très-bonne-heure & avant la plûpart des autres arbres. Il doit venir du Latin *A*-Ver-*coccus*; coque, fruit à coquille, qui naît au printems. Les Grecs en firent *Berikokkon*, fruit du printems; les Arabes *Al-bercoq*, & les Espagnols *Al-vercoque*.

ABSTRUS, caché, enfoncé, difficile à découvrir. Lat. *Abstrusus*.

ABSURDE, sot, ridicule, qui n'a pas le sens commun. Lat. *Absurdus*.

Absurdité, extravagance, où il n'y a pas le sens commun. Lat. *Absurditas*.

AC & AG.

ACCOUTRER, orner, agencer, mettre en état : on avoit tiré ce mot du Latin *Cultellare*, plisser; mais Caseneuve a très-bien vu, en faisant venir *accoutrer*, ou *accoultrer*, de *Cultivare*, cultiver un champ, le labourer, le mettre en bon état. On disoit *accoutrer* un Champ, pour dire le *préparer*, l'arranger; on dit ensuite s'*accoutrer*.

AGO, agir, Actio, action, ont formé une famille très-étendue en Latin, d'où sont venus tous ces mots François,

Agir, Faire.

Agent, celui qui agit.

Acte, tout ce qui se fait.

Action, ou Accion, effet de la faculté d'agir.

Actif, qui est agissant, qui aime à agir; 2°. qui produit de prompts effets, *remède actif*; 3°. en Grammaire, cette partie du discours qui désigne les personnes comme agissantes, *verbe actif*.

Activité, la qualité d'un Etre qui se plaît à agir, qui est vif à concevoir & prompt à exécuter.

Actuel, ce qui se fait dans le moment; 2°. ce qui existe au tems où l'on parle.

Actuellement, au tems présent, signification détournée & dont ce mot ne s'est chargé que par dégradation, en passant d'une analogie à l'autre.

De-là, ces divers dérivés :

1°. Acteur, celui qui est chargé d'un rôle dans une action, celui qui concourt à une action; 2°. celui qui joue dans une piéce de Théâtre.

Actrice, celle qui joue dans une piéce de Théâtre.

2°. Actionner, intenter une action, un procès contre quelqu'un.

Actionnaire, celui qui a une portion d'intérêt dans une affaire.

Action, titre qui assure une portion

d'intérêt dans une affaire.

3°. Agio, intérêt actuel de l'argent, & qui varie chaque jour suivant le plus ou moins de besoin, suivant le plus ou moins d'espérance d'un gain assuré & considérable.

Ce mot vient d'*Agir*; l'*Agio* est l'ame, le résultat de toutes les affaires qui se font chaque jour dans le Commerce.

Agioter, donner un grand mouvement, une grande circulation à son argent pour le faire valoir, le mettre en rapport.

Agioteur, qui est versé dans l'Agio, qui fait sans cesse des affaires pour faire valoir son argent.

4°. Agenda, mot Latin qui signifie *choses qui doivent être faites*; & qui est devenu le nom des Tablettes sur lesquelles on écrit ce qu'on doit faire chaque jour.

5°. Agile, Lat. *Agilis*, qui est dispos, & qui peut agir sans lenteur, sans pesanteur; qui est toujours prêt à agir avec activité.

Agilité, souplesse du corps, propriété d'agir sans peine, sans gêne.

Agilement, d'une maniere souple & sans gêne.

6°. Agiter, mettre en action, en mouvement, mouvoir. *Agiter l'air*, agitare; 2°. mettre une question sur le tapis, la discuter, *Agiter un point de morale*; 3°. troubler, inquiéter, mettre dans l'angoisse. *Il ne cesse de l'agiter par ses discours effrayants.*

Agitation, qualité ou situation d'un objet qu'on meut, qu'on met en action, en mouvement, *Agitatio*.

7°. s'agit, on dit, il s'aget de telle chose, pour dire telle chose se traite. De quoi s'agit-il? pour dire, quelle est la chose dont on parle, dont on traite? *Il s'agissoit*, *il s'agira*. C'est une tournure particuliere à la Langue Françoise, & qui répond au passif des Latins.

8°. Réagir & Réaction.

ACUSER, révéler la faute, le crime de quelqu'un; 2°. le charger d'une faute commise. Lat. *Accusare*.

Acusateur, celui qui déclare l'auteur d'une faute, qui la met sur son compte. Lat. *Accusator*.

Acusatrice, *Accusatrix*.

Acusation, *Accusatio*.

Acusatif, Lat. *Accusativus*: un des six cas Latins; c'est le cas Passif; il désigne l'objet sur lequel se porte l'action dont il est parlé, il *accuse*, il révele l'objet de cette action.

AD

ADAGE, *vieux mot*; Lat. *Adagium*; Sentence concise, vive, & qui renferme des vérités utiles.

ADES, ADEZ, *vieux mot*, qui signifioit, à l'instant, incontinent. Ital. *Adesso*. Du Latin *Ad essum* (*tempus*) Dans ce (*moment*); aussi-tôt. C'est une de ces ex-

preſſions elliptiques ſi communes dans toutes les langues.

ADOLESCENT, jeune homme arrivé à l'âge de puberté, Lat. *Adoleſcens.*

Adolescence, Lat. *Adoleſcentia.*

Adulte, Lat. *Adultus*, mûr, qui eſt parvenu à l'âge d'adoleſcence.

ADORER, Lat. *Adorare.* Mot-à-mot mettre la main ſur la bouche par reſpect, par honneur; 2°. honorer la Divinité, lui rendre hommage; 3°. en général, honorer, regarder comme au-deſſus de l'homme.

Adoration, Lat. *Adoratio.*

Adorateur, Lat. *Adorator.*

Adorable, Lat. barbare, *Adorabilis.*

ADULATION, vile & baſſe flatterie, Lat. *Adulatio.*

Adulateur, vil flatteur, *Adulator.*

Aduler, flatter baſſement, *Adulari.*

ADULTERE, amour criminel pour une perſonne déja unie avec une autre par le mariage, *Adulterium*; 2°. celui qui tombe dans ce crime, *Adulter.*

Adulterin, né d'un adultère.

ADUSTÉ, brûlé, terme de Médecine, Lat. *Aduſtus.*

AG, AIG.

ÂGE, portion de tems pendant lequel on a déja vécu.

Âgé, qui a déja vécu un tel tems.

On écrivoit autrefois *Aage*, *Eage*, *Aige*, *Eaige*, en Lat. barb.

Eagium, âge.

Aagiatus, ou *aagié*, âgé.

Aegiatio, majorité.

Déſagié, *Déſeagé*, moins âgé.

Déſeaige, jeuneſſe.

Enaager, donner diſpenſe d'âge, mettre en âge.

Nos Etymologiſtes tirent ce mot du Latin *Aetas*, âge, qui a fait l'Italien *eta*. On auroit donc commencé par prononcer *Aeza*, *Aeze*, *Aaze* pour *Aage*.

Peut être vaut-il mieux le tirer du Latin *Aevo*, qui ſignifie *Tems*, âge, & qu'on auroit prononcé *Aaiye*, *Aaige*, *Age*.

AGNEAU, le petit d'une brebis, Lat. *Agno* à l'ablat.

On a dit autrefois agnel.

Agneler, faire des agneaux, mettre bas, en parlant de la brebis.

AIGRETTE, ornement de tête en forme de crête, Lat. *Criſta.*

AIGUE, *vieux Fr.* EAU, du Latin aqua, prononcé *Aique*: dè-là,

Aiguade, lieu où les Vaiſſeaux vont faire leurs proviſions d'eau douce.

Aiguiere, vaſe à mettre de l'eau.

Aquatique, qui eſt plein d'eau; 2°. qui vit dans l'eau, Lat. *Aquaticus.*

Aqueux, Lat. *Aquoſus*, plein d'eau.

Aqueduc, Lat. *Aquæductus*, canal pour conduire de l'eau dans un lieu habité.

AIL ou AL

AILE, Lat. ALA, partie qui sert aux Oiseaux pour voler.

Comme les *Ailes* sont placées sur les côtés, à droite & à gauche, on a donné par métaphore le même nom à tous les objets qui ont avec les ailes un rapport de situation.

Les AILES d'une Armée; les *Ailes* d'un Bâtiment ou d'une Maison; les *Ailes* d'un Moulin.

Et d'une maniere plus figurée encore, les *Ailes* des Vents, les *Ailes* de l'Amour.

AILÉ, qui a des ailes.

AILERON, le bout de l'aile; 2°. les nageoires d'un poisson.

A L, Autre.

ALIUS, Lat. De-là ces mots:

1°. AILLEURS, Lat. *Aliorsum*, dans un autre endroit.

2°. ALIENER, faire passer dans la possession d'autrui, une portion de ce qu'on possede, Latin *Alienare*.

ALIÉNATION, action par laquelle on renonce à une portion de ce qu'on possede, *Alienatio*.

ALIÉNABLE, qu'on peut aliéner, *Alienabilis*.

ALIÉNÉ, qu'on a détaché de ce qu'on possédoit; 2°. au sens figuré, esprit égaré.

3°. AUTRE, Lat. *ALTER*; un second, une personne différente de celle dont on vient de parler; qui occupe une place qui n'est pas la même.

AUTRUI, les autres; ce qui n'est pas nous.

AUTREMENT, d'une maniere différente.

Cette famille tient à celle d'AILLEURS.

4°. ALTERNER, remplir une fonction tour-à-tour avec un autre, *Alternare*.

ALTERNATIVE, décision entre deux objets.

ALTERNATIF, qui se fait tour-à-tour.

ALTERNATIVEMENT, tour-à-tour, *Alternatim*.

ALTERCATION, Lat. *Altercatio*, dispute, contestation entre deux personnes.

ALTÉRER, Lat. *Alterare*, rendre une chose autre, differente de ce qu'elle doit être, la falsifier.

ALTÉRATION, changement qu'éprouve un objet en mal; 2°. soif ardente, parce qu'elle altere la santé.

ALTÉRÉ, vicié; 2°. qui a besoin d'eau pour appaiser sa soif.

5°. ALIBI, ailleurs, Lat. *Alibi*, c'est un terme de Jurisprudence, dont on se sert pour prouver qu'une personne étoit éloignée du lieu où on l'accuse d'avoir commis une telle action au moment où elle s'exécutoit.

AINE, angle formé par la réunion de la cuisse & de la hanche.

On

On écrivoit ce mot en 1377 *Aingue*; c'eſt donc une altération du mot INGUINE, prononcé *aingue*, qui ſignifie la même choſe.

AÎNÉ, premier né.

AÎNÉE, premiere née.

AINESSE, droit du premier né; on dérive ces mots d'AINS-NÉ, né avant, en Lat. *Ante-natus*. *Ein* ou *En*, en Grec *un*. A la naiſſance de l'aîné on compte *un*. Viendroit-il de-là?

AINS, conjonction qui déſignoit une oppoſition, une contrariété & qui s'eſt remplacé par *mais*.

AINS au contraire.

MAIS au contraire.

C'eſt l'Italien *Anzi*, qui ſignifie *au contraire*, *mais*, & qui s'eſt formé du Grec & Latin ANTI, qui ſignifie *contre*.

AINSI, autre conjonction qui ſignifie, *en cette maniere*, de *cette ſorte*.

Elle eſt formée des mots Latins *in* & *ſic*. On a écrit *enſic*; HUON *de Villeneuve*, par exemple. VILLEHARDOUIN écrivoit *enſi*.

AIR

AIRAIN, cuivre où il y a de l'alliage, Lat. *Aere* (abl.) *Vieux-Fr.* Arain.

Vieux-Fr. ARAINE, trompette.

On dit au figuré, 1°. un *Ciel d'airain*, pour déſigner un Tems ſans eau, une ſécchereſſe terrible.

2°. Un *front d'airain*, pour déſigner une perſonne impudente qui ne ſait ce que c'eſt que rougir.

Dict. Etym.

AIRE, place où on bat le grain; 2°. où on le fait fouler, Lat. *Area*.

AIS, planche, Lat. *Aſſis*.

AISSELLE, le deſſous de l'épaule & du bras, où ils s'uniſſent au corps. Lat. *Axilla*.

AJ

AJOUTER, autrefois *Adjouſter*, *Adjouxter*, du Latin *Ad-juxtare*, mettre à la ſuite.

AL, AU

ALTESSE, Ital. *Altezza*, du Lat. *Altus*, Haut: de-là,

ALTIER, Ital. *Altiero*,

HAUT, Lat. *Altus*.

HAUTEUR, Lat. *Altitudo*, au ſens propre & au ſens figuré, d'où viennent:

HAUTESSE, titre de l'Empereur des Turcs.

HAUTEMENT, d'une manière hautaine, hardie, élevée.

HAUSSER.

HAUSSE, ce qui ſert à hauſſer.

HAUSSEMENT.

AUTEL, Lat. *Altare*, à cauſe de ſa hauteur.

AUTAN, vent du Sud, Lat. *Altanus*, parce qu'il vient de la haute Mer, *Altum*.

ALAIGRE, joyeux, Lat. *Alacer*.

ALÉGRESSE, Lat. *Alacritas*.

ALIMENT, ce qui ſert à nourrir, Lat. *Alimentum*: de-là,

ALIMENTAIRE, ALIMENTER.

ALIMENTEUX.

ALISIER, Arbre à fruit rouge, Lat. *Alisaria.*

ALUN, sorte de minéral. Lat. *Alumen.*

Alumineux, qui tient de la qualité de l'alun.

Aluner, tremper dans l'alun.

ALVÉOLE, cavité dans laquelle sont emboetées les dents. Lat. *Alveola.*

ALLIANCE, union volontaire entre deux contractans.

Allié, uni par mariage ou autrement.

Allier, unir, mêler.

Alliage, mélange de Métaux, du Lat. *Adligare*, unir, lier ensemble.

AM, AIM.

AMANT, qui aime une Dame.

Amante, Dame aimée.

2°. Dame qui aime.

Amé, aimé, en terme de Chancellerie.

Ami, qui est attaché par les sentimens d'affection. Lat. *Amicus*,

Amie.

Amitié, Lat. *Amicitia.*

Amour, Lat. *Amor.*

Aimer, Lat. *Amare.*

Aimable, Lat. *Amabilis.*

Amabilité, caractere digne d'être aimé.

Amiable, ce qui se fait en ami.

Amoureux, Amourette.

Amoureusement, s'Amouracher.

Amateur, qui a du goût pour un Art.

Tous ces mots viennent du Primitif AM, union, d'où,

I. AMASSER, réunir plusieurs objets de la même nature.

Amas, réunion.

Amarrer, lier une barque au rivage.

II. AMBIGU, douteux, dont le sens est équivoque, Lat. *Ambiguus.*

2°. Au figuré, repas où l'on offre tous les services à la fois.

III. AMEÇON, Hameçon, crochet au bout d'un long fil attaché à une corde pour prendre le poisson, Ital. *Amo*, Lat. *Hamus.*

AMBLE, allure d'un cheval qui meut les jambes d'un côté, avant de mouvoir celles de l'autre côté.

Ambulant, qui est toujours en marche.

Ambulatoire, qui n'est pas fixe, pas stable.

Ces trois mots du Lat. *Ambulare*, marcher.

AMBRE, production que la Mer jette sur les côtes, Lat. *Ambarum.*

AME, Lat. *Anima.* Ce mot a plusieurs significations; 1°. *soufle*, cette personne n'a que l'ame; 2°. le *principe de la vie*, ame végétative; 3°. l'*esprit*; 4°. les *sentimens* de l'esprit & du cœur: avoir de l'ame, une ame élevée; 5°. le *mobile* d'une chose; il est l'*ame* de tout; 6°. la *partie* essentielle de divers instrumens; l'*Ame* d'un soufler, d'un canon, &c.

Il vient de AHM & AN primitif, soufle, respiration, Ame; & qui est une onomatopée.

De la même racine, dérivent :

ANIMAL, tout être qui respire, Lat. *Animal.*

ANIMER, *Animare.*

ANIMATION, *Animatio.*

ANIMOSITÉ, haine dont on est animé, *Animositas.*

MAGNANIME, *Magnanimus*, mot-à-mot, qui a une grande ame.

MAGNANIMITÉ, *Magnanimitas.*

RANIMER, rendre la vie, le courage,

AMENITÉ, agrémens, douceur dans le caractère, Lat. *Amœnitas.*

AMENDE, peine pécuniaire; du Lat. *Menda*, correction, peine.

AMENDABLE, ce qui peut se corriger.

AMENDER, corriger, bonifier, surtout en parlant de la terre : 2°. recouvrer la santé, Latin *emendari.*

s'AMENDER, se corriger.

AMENDEMENT, changement, correction; 2°. ce qui bonifie. Latin *emendatio.*

AMIT, linge qui couvre la tête & les épaules du Prêtre & dont il se revêt lorsqu'il doit dire la Messe, Lat. *Amictus.*

AMPLE, vaste, étendu, Lat. *Amplus.*

AMPLEUR, Lat. *Amplitudo.*

AMPLIATION, *Ampliatio.*

AMPLIFIER, *Amplificare.*

AMPLIFICATION, *Amplificatio.*

AMPOULE, élevure sur la peau, boursissure. Lat. *Ampulla.*

AMPOULÉ, *au figuré*, enflé, en parlant du style.

AMULETTE, ce qu'on porte sur soi, pour être préservé des maladies, &c. Lat. *Amuletum.*

A N

Du mot Lat. *ANNO*, signifiant CERCLE, sont venus les mots suivans.

1°. AN, ANNÉE, révolutions du Soleil.

ANNALES, histoires des Peuples.

ANNATES, droit de Rome sur les bénéfices.

ANNIVERSAIRE, qui se fait chaque année au même jour.

ANNUEL, qui revient tous les ans; 2°. qui dure un an.

ANNUITÉS, profit annuel sur de grandes Compagnies.

2°. ANNEAU, bague. Lat. *Annulus* : 2°. tout ce qui est rond, en forme de bague.

ANNULAIRE, le quatriéme doigt, à cause qu'on y met des anneaux : 2°. ce qui est en forme d'anneau.

3°. ANUS.

4°. ANTAN, l'année passée, mot-à-mot l'AN ANT*érieur.*

5°. AMBITION, passion de ceux qui cherchent à s'élever, à acquérir des dignités, de la fortune. Lat. *Ambitio.*

AMBITIEUX, Lat. *Ambitiosus.*

AMBITIONNER, aſpirer à quelque choſe,

Ces mots appartiennent à la famille AN, qui ſignifie 1°. anneau, tour : 2°. autour ; & au verbe IRE, aller.

Les Latins, pour lier ces deux mots, inſéroient la lettre *b* entre deux, *an-b-ire*, d'où vinrent *Ambire* & *Ambitio*.

ANSE, partie faite en demi-cercle & au moyen de laquelle on porte les objets deſtinés à être tranſportés, comme les paniers, les cruches, &c. Lat. *ANSA*.

Du mot Latin *ANTE*, qui déſigne la qualité ou l'action de précéder, naquirent ceux-ci :

1°. ANCIEN, ce qui exiſtoit il y a long-tems.

ANCIENNETÉ.

ANCIENNEMENT.

ANTIQUE, Lat. *Antiquus*, vieux, ancien. Antique ſe prend en moins bonne part qu'ancien : *ancien*, marque le tems antérieur ; & *antique*, ce qui a ceſſé d'être en uſage.

ANTIQUITÉ, les tems anciens.

ANTIQUAIRE, celui qui étudie les uſages anciens.

ANTICAILLES, ouvrages antiques.

2°. ANCÊTRES, ceux dont on deſcend & qui étoient ANTE, *avant*.

3°. ANTÉRIEUR, de deux choſes, celle qui eſt avant, Lat. *Anterior*.

ANTÉRIORITÉ, Lat. *Anterioritas*.

ANTÉPENULTIEME, Lat. *Antepenultimus*. Celui qui eſt avant l'avant-dernier.

4°. AVANT, de *AB* & *ANTE* ; mot-à-mot, ce qui eſt *par* ANTE-*riorité*.

AVANCE, ſaillie, ce qui eſt en avant :

2°. Choſe faite pour parvenir à un but. *Faire toutes les avances* :

3°. Somme donnée par préliminaire.

AVANCER, être en avant ; 2°. aller en avant ; 3°. faire des avances ; 4°. propoſer ; 5°. réuſſir ; 6°. parvenir plus haut.

AVANCÉ.

AVANCEMENT.

5°. AVANTAGE, effet de la qualité d'etre en AVANT, d'être plus avancé ; 1°. profit, honneur ; 2°. victoire : 3°. qualité heureuſe ; 4°. prérogative ; 5°. condition plus favorable.

AVANTAGEUX, *adjectif*, utile, profitable. *Nom*, celui qui aime à ſe prévaloir de ce en quoi il penſe l'emporter ſur les autres.

AVANTAGER, accorder des conditions favorables.

A O

AOÛT, le huitiéme mois de l'année.

L'AOÛT, la moiſſon.

AOUSTER, faire meurir les blés.

Du Lat. *Auguſtus*, nom de l'Empereur Auguſte, qu'on donna à ce mois.

A P.

Du Lat. *APPELLO*, appeller, demander, on a formé ces mots:

APEL, action d'apeller.

Apeler, Lat. *apello*.

Apellant.

Apellatif, Lat. *Apellativus*.

Apellation, Lat. *Apellatio*.

Rapeller.

Apeau, Instrument avec lequel on imite le cri des Oiseaux, pour les attirer au piége.

APÉRITIF, propre à débarrasser, à ouvrir les voies des humeurs, Lat. *Aperitivus*.

ÂPRE, autrefois Aspre, rude au toucher, Lat. *Asper*.

Aspérité, Lat. *Asperitas*.

Âpreté, qualité rude au goût.

Âprement.

APTE, propre à une chose, Lat. *Aptus*.

Aptitude, Lat. *Aptitudo*.

Adapter, rendre propre, rendre apte, Lat. *Ad-aptare*.

Inepte, non-apte, Lat. *Ineptus*.

Attitude, action & situation qu'on donne aux figures qu'on représente, ou qu'on se donne à soi-même. Une *belle attitude*, une *attitude décente*. Ce mot vient de *Aptitude*; c'est la situation qu'on doit prendre, qu'on doit adapter pour remplir ce qu'on doit faire.

ATTIFETS, ornemens, parure.

s'Attifer, se coëffer, se parer.

Du Latin *se APTUM, facere*, se rendre apte, propre: se faire beau, s'orner, se parer.

A R

ARBITRE, Juge choisi pour terminer un différend, Lat. *Arbiter*.

Arbitrage, décision par Arbitres.

Arbitral, qui est l'effet des Arbitres.

Arbitraire, qui est livré à la volonté de chacun.

Arbitrairement, d'une façon arbitraire, & sans égard à aucune Loi.

Du Latin *ARCUS*, *Arc*, sont venus ces mots:

1°. ARC, instrument offensif.

Archer, Tireur d'Arc: 2°. Cavalier du Guet, &c.

Arc-boutant, Arcs qui soutiennent des murs.

Arcade, voûte en Arc.

Arceau, porte & fenêtre courbée en arc.

Archet, bâton en arc avec des crins en forme de cordes pour faire résonner des Instrumens à cordes.

2°. Arçon, en Espagn. *Arzon*, Ital. *Arcione*, étriers en forme d'arc, Lat. *Arctio*.

3°. Arche, 1°. grande voûte pour un Pont.

2°. Vaisseau de Noé.

3°. Coffre dont le couvercle est en ceintre.

4°. Archives, lieu où l'on garde les Papiers & Actes Publics.

ARCHIVISTE, qui a la garde des Archives.

On les tenoit dans des coffres.

Du Latin *ARDOR*, chaleur brûlante, viennent ces mots.

1°. ARDEUR, Lat *Ardor*.

ARDENT, Lat. *Ardens*, au propre & au figuré.

ARDEMMENT.

ARDRE, brûler, Lat. *Ardere*.

2°, Piquer, aiguilloner, d'où

ARDILLON, partie de boucle qui sert à attacher en piquant.

ARS & ARSON, Incendie; *vieux François*; ARSIN, Incendiaire.

2°. *ARDOR* venoit lui-même d'*Areo* sécher; d'où ARENE, le sable, Lat. *ARENA*, parce que la chaleur séche, & que le sable est toujours sec.

ARIDE, sec, Lat. *ARIDUS*.

ARIDITÉ, sécheresse, Lat. *Ariditas*.

ARGILE, terre propre à faire des pots, Lat. *Argilla*.

ARGILEUX, d'Argile.

ARGENT, métal blanc, Lat. *ARGENTum*, 2°. richesses.

ARGENTÉ, couvert de feuilles d'argent.

ARGENTERIE, vaisselle d'argent.

ARGENTER, couvrir de feuilles d'argent.

ARGENTIER, (*vieux Fr.*), Orfévre.

ARGENTIN, couleur d'argent; 2°. qui a le son clair comme l'argent.

ARGENTINE, plante dont les feuilles sont argentées.

ARGUER, censurer, reprendre; du Lat. *ARGU-tus*, qui signifia dans le sens littéral *pointu*; au figuré, *délicat*, *ingénieux*, *spirituel*.

ARGUMENT: Lat. *Argumentum*, raisonnement ingénieux & démonstratif, poignant; 2°. démonstration; 3°. indice d'un Ouvrage.

ARGUMENTER, faire des raisonnemens démonstratifs.

ARGUMENTATION, action d'argumenter.

REDARGUER, répliquer, riposter.

ARMES, instrumens qui servent à attaquer & à se défendre, Lat. ARMA: de-là ces mots,

1°. ARMÉE.

ARMEMENT.

ARMER.

ARMATEUR, qui met des vaisseaux pour courir sur l'ennemi, ou pour s'enrichir.

ARMURE, habillement de guerre.

ARMURIER, celui qui fabrique & qui vend des armes.

2°. ARMOIRE, meuble à étages avec des portes où l'on renferme ses effets. Il doit son nom à ce qu'on y renfermoit ses armes.

3°. ARMES de Famille, ou Symboles propres à chaque famille, parce qu'on les peignoit sur les Armes.

ARMOIRIES, Armes de Famille peintes & enluminées.

ARMORISTE, savant dans les Armoiries, qui en tient note.

ARMORIAL, livre qui contient un recueil d'Armoiries.

4°. ALARMÉ, Ital. *All' arma*, mot-à-mot *Aux armes* cri pour avertir de l'approche de l'ennemi ; 2°. effroi, terreur,

ALARMER, effrayer,

ALARMANT, effrayant.

5°. ARMISTICE, suspension d'armes; de *Sto*, arrêter ; & d'*Armes*.

Du Latin *ARTE*, Art, sont nés tous ces mots :

1°. ART, Science de pratique ; 2°. habileté.

ARTISTE, qui est voué à un Art.

ARTISAN, qui subsiste du travail de ses doigts par le moyen d'un métier.

ARTISANE.

ARTISTEMENT, avec art.

2°. ARTIFICE, Lat. *Artificium.*

1°. Adresse.

2°. Finesse, ruse.

3°. Feu de joie fait avec art.

ARTIFICIEUX, rusé.

ARTIFICIER, qui fait des feux d'artifice.

ARTIFICIEL, qui ne subsiste que par un effet de l'art ; 2°. qui est l'effet de l'art.

ARTIFICIELLEMENT, par art.

3°. ARTILLERIE, machines de guerre, effet de l'industrie & de l'art humain.

Ce mot est plus ancien que l'invention du canon & des armes à feu ; 2°. l'ensemble de tous ceux qui servent aux machines de guerre.

ARTILLIER, ouvrier qui travaille à l'artillerie.

4°. ARTICLE, Lat. *Articulus*, ce qui sert à unir avec art deux parties du corps d'un ouvrage ; 2°. union de deux choses qui est l'effet de l'art ; 3°. portions d'un tout ; 4°. mots destinés à annoncer les noms & à s'unir avec eux.

ARTICULATION, liaison des os, au moyen de laquelle ils se meuvent sans peine ; 2°. prononciation qui fait sentir les parties de chaque mot, de chaque syllabe.

ARTICULER, prononcer distinctement ; 2°. énoncer tous les objets d'une demande.

s'ARTICULER, se joindre, s'insérer en parlant des os.

5°. ARTEIL, ORTEIL, doigt du pied, à cause de leurs articulations.

ARTICHAUD, plante qui a du rapport au chardon.

On a avancé bien des rêveries sur l'origine de ce mot. C'est l'Italien *Carciofo*, Artichaud : mot altéré de *Cardo*, Chardon, & *uovo*, œuf. L'artichaud est un Chardon qui produit une pomme grosse comme un œuf.

On aura dit *Cartiso*, *Artiso*, *Arti chaud.*

AT

D'*ATRO*, noir, 2°. terrible, sont venus ces mots:

1°. ATROCE, cruel, inhumain, Lat. *Atrox*.

Atrocité, cruauté, inhumanité criante, Lat. *Atrocitas*.

2°. Atre, foyer.

AU

Du Latin *ALBUS*, prononcé *Aube* & qui signifie *blanc*, viennent:

1°. AUBE, point du jour, moment où le Ciel blanchit, d'où

Aubade, concert au point du jour.

Aube de Prêtre, ornement blanc.

Aubin, Lat. *Albumen*, blanc d'œuf.

2°. Aubeau, nom du peuplier, parce qu'il est blanc.

Aubier, aubour, partie du bois la la plus proche de l'écorce & qui est blanche.

3°. Aubépine, arbrisseau épineux à fleurs blanches, Lat. *Alba-spina*.

AUCUN, pas un, Ital. *Alcuno*.

Aucune, pas une, Ital. *Alcuna*.

Aucunement, nullement. Espagn. *Alguno*.

Aucun signifioit quelque, comme en Italien & en Espagnol, venant de *aliqui unus*, prononcé *alqu-un*.

Insensiblement, on n'a plus attaché à ce mot qu'une idée négative, qui indique l'absence de *quel que* ce soit.

Il n'existe, en effet, aucun terme négatif qui ne soit né d'un terme qui exprimoit une idée positive.

AUDACE, hardiesse excessive, Lat. *Audacia*.

Audacieux, Lat. *AUDAX*.

Audacieusement, Lat. *Audacter*.

Oser, pour *AUDER*, d'*Audere*, avoir de l'audace.

Du verbe *AUDIO*, entendre, écouter, sont nés ces mots :

AUDIENCE, 1°. action d'écouter; 2°. lieu où l'on plaide; 3°. assemblée des Juges.

Audiencier, Huissier qui appelle les causes pour l'Audience.

Auditeur, qui écoute, Lat. *Auditor*, 2°. titre de dignité.

Auditrice, celle qui écoute.

Audition, ou *Audicion*, tems employé à ouir.

Auditoire, assemblée qui écoute; 2°. lieu où l'on écoute, Lat. *Auditorium*.

Ouir, écouter, entendre, au lieu d'*Audir*, du Latin *Audire*.

AUGE, tronc d'arbre creusé en long & destiné à servir de vase, à contenir, Lat. *Alveus*, dont on fit *Alvio*, *Aljo*, *Auge*.

AUGMENT, *en Grammaire*, addition d'une lettre à la tête d'un verbe.

En Droit, ce qu'un Mari ajoute à la dot de sa Femme.

Augmenter, accroître, Lat. *Augmentare*.

Augmentation, Lat. *Augmentatio*.

Augmentatif, qui ajoute, propre à augmenter.

AUGURE, Lat. *Augur*, celui qui jugeoit

jugeoit de l'avenir par le vol des oiseaux ; présage, *Augurium.*

Augurer, conjecturer.

Augural, qui sert aux Augures.

AUGUSTE, magnifique, respectable, Lat. *Augustus*

AULIQUE, du Latin *AULA*, Sale, Palais, Cour. Ce qui appartient au Conseil Suprême de l'Empire en Allemagne; *Conseiller Aulique.*

AUNE, arbre qui croît au bord des eaux, Lat. *Alnus.*

Aune, mesure pour les étoffes ; du Latin *ULNA*, bras : 2°. Aulne, brasse, parce que les bras servent de mesure, & ont produit l'Aune, qu'on prononçoit *Aulne*, tandis qu'*Ulna* se prononçoit *Olna.*

Auner, mesurer à l'aune.

Aunage, action d'auner, ce qu'on a auné, mesurage.

AUSPICE, celui qui prévoyoit l'avenir par l'examen des oiseaux, de leur chant, de leur empressement à manger, &c : 2°. le présage même qui en étoit l'effet : 3°. tems heureux ou malheureux : 4°. protection, autorité tutélaire. *Venir sous les Auspices d'une personne.*

AUSSI, conjonction, qui signifie autant, comme, en cette maniere: on l'a dérivé, 1°. de *ad sic*, pour de cette maniere ; 2°. de *aliud sic*, autre en cette maniere.

Mais on aura dit *aut sic*, ou de cette maniere : ou *al sic*, à cette maniere, & puis *aussi.*

Être *aussi beau*, signifie en effet *être beau à cette maniere*, à la même maniere que l'objet auquel on compare celui dont il s'agit.

Je trouve dans le Suppl. à Ducange, ARTICLE I, *Besana*, qu'on a dit *Ausinc* pour *aussi* : c'est dans une charte de l'an 1245.

AUSTERE, qui vit d'une maniere rigoureuse, privée de toute douceur ; 2°. qui est rigoureux dans ses discours. Lat. *Austerus.*

Austérités, rigueurs dans lesquelles on vit.

Austerement, avec austérité.

AUSTRAL, méridional, du midi, Lat. *Australis*

AUTEUR, inventeur; 2°. celui qui a composé un livre; 3°. celui dont on tient quelque nouvelle, Lat. *Auctor.*

Mot-à-mot, celui qui est puissant, habile, les Savans Inventeurs, les Génies-Créateurs. Il n'est donc pas étonnant que ce mot tienne à la famille suivante :

Autorité, pouvoir, puissance; 2°. gouvernement, commandement ; 3°. passage dont on s'autorise.

Autoriser, 1°. accorder le pouvoir de faire; 2°. appuyer de son crédit, de sa puissance.

Autorisation, action d'autoriser.

AUTENTIQUE, qui a les formes prescrites par la Loi ; 2°. qu'on ne peut rejetter comme faux, qui a toutes les marques de la vérité, Lat. *Authenticus.*

Autenticité, publicité d'une chose; preuves qui en établiſſent la vérité, & qui ſont généralement reconnues.

Autentiquement.

AUTOMNE, ou *Autonne*, une des quatre ſaiſons de l'année, Lat. *Autumnus*.

AUXILIAIRE, qui aide, qui ſecourt, Lat. *Auxiliaris*.

Troupes auxiliaires, qui viennent au ſecours. *Verbe auxiliaire*, qui ſert à en former d'autres.

AV

d'AV, déſir, viennent ces mots:

1°. AVARE, qui veut tout pour ſoi, qui a peur de dépenſer, Lat. *Avarus*.

Avarice, paſſion de celui qui entaſſe ſans dépenſer, Lat. *Avaritia*.

Avaricieux, adonné à l'avarice.

2°. Avide, qui déſire avec paſſion, Lat. *Avidus*.

Avidité, paſſion d'avoir, de réuſſir, Lat. *AVIDITAS*.

3°. Avé, mot-à-mot, *ſoyez bien, vivez. Je déſire que vous ſoyez bien, je vous ſalue*.

AVEINE, & AVOINE, ſorte de grain, Lat. *AVENA*.

AVELINE, eſpece de groſſe noiſette, Lat. *Avellina*.

De la même famille que la pomme d'*API*.

AVOIR, poſſéder, Lat. *HABERE*; Voy. A.

AVRIL, quatrième mois de l'année, Lat. *APRILIS*, même famille que le mot Apéritif.

MOTS COMMUNS AUX FRANÇOIS ET AUX GRECS,

OU NÉS DE LA LANGUE GRECQUE.

AB

ABACO, table où l'on gravoit des nombres pour apprendre l'Arithmétique.

Lat. *Abacô*, à l'ablat. Gr. ἀβακω, *Abako*.

AC

ACRE, un champ, une meſure de terre, dans la plûpart des Langues d'Europe.

Lat. *Agro*, à l'abl.

Gr. *Agrô*.

Anglo-Sax. *Acere*, *Æcer*.

Allem. *Acker*.

Goth. *Akrs*.

Arm. *Akarag*.

Island. *Akur.*

Ce mot est également Oriental; en Hébreu אכר *AKAR*, Laboureur.

De-là ces mots, tous Latins également:

AGRICULTURE, ou culture de la terre, des champs.

AGRICULTEUR, qui cultive la terre.

AGRICOLE, qui appartient à l'Agriculture.

AGRAIRE, Loi concernant le partage des terres.

AGRESTE, qui a des mœurs sauvages, grossieres. *Agrestis.*

A G

AGAPES, repas d'amitié & de concorde des anciens Chrétiens, en Gr. Αγαπη, *Agapê*, amour, affection.

AGARIC, excroissance qui se forme sur les sapins, & sur la plûpart des arbres à gland, en Gr. Αγαρικω, *Agaricô.*

AGATE, espece de pierre précieuse; du Grec Αγαθω, *Agathô*, précieux, bon.

A I

AIL, espece d'oignon petit & d'une odeur très-forte, Lat. *Allio*, Gr. Αγλιδες, *Aglides*: c'est un pluriel sans singulier.

AIMAN & AIMANT, pierre qui attire le fer: elle a dû ce nom à sa dureté ainsi que le DIAMANT, appellés tous les deux en vieux François *Aiman*: tous les deux tirent leur nom du Grec ADAMAS.

AIR, l'élément dans lequel l'homme respire & à travers lequel passe la lumiere. Lat. *Aer*, Gr. Αηρ, *Aêr*: de-là:

AÉRÉ, qui est exposé à l'air, qui jouit d'un grand air.

AÉRER, donner de l'air.

AÉRIEN, qui est de la nature de l'air, qui habite dans l'air.

AÉROMANCIE, divination par l'air.

Il ne faut pas confondre avec ces mots, le mot AIR pris dans deux sens fort différens.

AIR *noté*, ou *chanson*, qui vient du Latin *AERA*, *jetton*, *note.*

AIR, façon, *démarche*, anciennement, *Ayr*, *Aïr*, l'aller, la démarche, & qui vient du Latin *Adire*, aller.

A L

ALLÉGORIE, discours par lequel on semble dire une chose, tandis qu'on en dit une autre très-différente dont celle-là est l'ombre.

Lat. *Allegoria.*

Gr. Αλληγορια, *Allêgoria*: de-là ces mots:

ALLÉGORIQUE, ce qui est relatif à l'allégorie.

ALLÉGORISER, parler en allégories.

ALLÉGORISTE, celui qui parle en allégories; 1°. celui qui explique des allégories; 2°. celui qui en apperçoit là où d'autres n'en voyent pas.

ALPHABETH, nom de l'assemblage des lettres. Il est formé du nom des deux premieres lettres en Grec, *Alpha*, *Bèta*, A & B: de-là le mot,

Alphabétique, mots rangés suivant les lettres de l'alphabet.

A M

AMALGAMER, unir les métaux par le feu; du Grec *Ama*, ensemble, & *Gameô*, marier.

AMANDE, fruit que porte l'Amandier.

En Italien *Amandola*.

En Languedocien *Amenle*: ce sont des altérations du Gr. *Amygdalê*, & du Latin *Amygdala*.

AMBROSIE, nourriture des Dieux, Gr. *Ambrosia*.

AMIDON, substance tirée du grain de froment, & qui sert à faire l'empois ou la cole.

Lat. *Amylo*, Gr. Αμυλω, *Amylô*.

Amidonnier, celui qui fait & qui vend l'amidon.

AMNISTIE, déclaration par laquelle un Souverain met en oubli le passé à l'égard de ceux dont il a lieu de se plaindre.

Lat. & Gr. *Amnistia*.

AMPHIBIE, animal qui vit sur la terre & dans l'eau. Ce mot vient du Grec *Ampho*, deux, double, & *bia*, vie.

AMPHIBOLOGIE, discours équivoque, qui peut se prendre en deux sens: du même mot Grec *Ampho*, deux, double, & de *logos*, parole.

AMPHITÉÂTRE, mot Grec, qui signifie *double Téâtre*, parce que le spectacle étoit dans le centre, & qu'on étoit assis tout autour.

A N

ANACORETE, qui s'est retiré du monde dans un désert pour ne penser qu'au Ciel: du Grec *Ana*, à l'écart, & *Coretès*, celui qui se retire.

ANALYSE, développement des parties que renferme un tout; Grec Αναλυσις, *Analysis*, résolution; action de délier, de séparer.

Analytique, ce qui découvre les principes des choses.

ANALOGIE, rapport qui se trouve entre les objets de la même nature: du Grec *Ana-logia*, conformité.

Analogique, ce qui est fait d'après les rapports avec un objet.

Analogue, ce qui a du rapport avec un objet.

ANARCHIE, privation de Chef: du Grec *Ana*, sans, & *Arkhé*, commandement.

Anarchique, qui est privé de Chef, qui est plongé dans le désordre.

ANATHÈME, ou ANATÊME: ce mot est Grec, & signifie *Séparation*, *dévouement*.

Il ne se prend plus qu'en mau-

vaiſe part : c'eſt le retranchement de l'Egliſe, c'eſt être dévoué aux peines les plus terribles.

Anathématiser, ou Anatématiser, retrancher du corps des Fidéles.

ANATOMIE, art de diſſequer le corps humain pour en connoître toutes les parties; du Gr. Ανατομια, *Anatomia*, diſſection, ſéparation. avec des inſtrumens tranchans

Anatomiste, celui qui diſſeque le corps humain.

Anatomiser, diſſequer.

Anatomiquement, à la maniere des Anatomiſtes.

d'ANC & ANG, étroit, aigu, ſont venus ces mots :

1°. ANCRE, inſtrument de fer à deux pointes recourbées dont on ſe ſert ſur l'eau, qui tient au vaiſſeau par un cable, & qu'on jette au fond de l'eau pour arrêter le vaiſſeau.

Lat. *Anchora*, Grec Αγκυρα, *Ankyra.*

Ces mots viennent de la racine primitive Anc, Ang, qui déſigne l'action de ſerrer, d'étreindre, d'étrangler, de même que les ſuivans :

2°. ANGER, vieux mot François, qui ſignifie *embarraſſer*, *incommoder*, mettre en angoiſſe : en Grec, Αγγαρευω, *Angareyô*.

Angoisse, douleur amere.

Anxiété, Lat. *Anxietas*, détreſſe, tourments, inquiétude extrême.

3°. ANGUILLE, Lat. *Anguilla*, Poiſſon long & mince, comme s'il étoit étranglé.

4°. ANGLE, Lat. *Angulus*, Grec Αγκυλος, *Ankulus*, eſpace renfermé entre deux lignes qui ſe croiſent.

Angulaire, ce qui concerne l'angle.

ANECDOTES, évenemens, & livres qui n'étoient pas connus & qu'on met en lumiere : du Grec Ανεκδοτα, *Anekdota*, qui n'a pas été donné, publié.

ANGE, eſprit céléſte, Lat. *Angelus*, Grec *Angelos*, Αγγελος.

Angélique, qui a le caractère d'Ange: 2°. Plante admirable par ſes effets & ſa douceur.

Angéliquement, comme un Ange, à la maniere des Anges.

Angelus, Priere qui ſe récite trois fois le jour.

2°. Cloche qui l'annonce.

Angelot, eſpéce de fromage.

2°. Ancienne monnoie, avec la figure d'un Ange.

Archange, Chef des Anges.

ANIS, Plante dont la graine a un goût aromatique fort agréable; en Grec, *Aniſon* & *Anèthon*, Ανισον, Ανηθον,

ANONYME, livres, lettre, ouvrage ſans nom d'Auteur : du Grec *A*, ſans, & *Onoma*, nom.

Anomalie, terme de Grammaire, irrégularité, choſe oppoſée aux régles; de *A* ſans, & νομος *Nomos*, Loi, régle.

Anomal, qui est irrégulier, *un Verbe Anomal.*

ANTAGONISTE, mot Grec qui désigne une personne comme étant opposée à une autre; comme étant en guerre, en combat avec une autre personne.

De la préposition *ANTI*, contre, & du mot, *agôn* combat.

ANTIDOTE, contre-poison; mot-à-mot, chose *donnée contre* un poison : du Grec *Anti*, contre, & *dotos*, donné.

ANTIENNE, Hymne chantée par deux Chœurs qui se répondent : du Grec *Antiaô*, Αντιαω, se rencontrer.

Les mots qui commencent également par *Anti*, viennent aussi tous de la langue Grecque : du moins ils en sont composés quant à ce mot, qui emporte toujours une idée de contrariété, d'opposition.

ANTRE, caverne profonde, Lat. *Antro*, Grec *Antrô*.

ANTROPOPHAGE, celui qui mange les hommes, qui se nourrit de chair humaine. Du Grec Ανθρωπος, *Antrôpos*, homme, & *phagô* φαγω, manger.

A P

APOCALYPSE, terme de Théologie, Révélation, Manifestation de l'avenir voilé. Des mots Grec Καλυπτος *Kalyptos*, caché, voilé, & *Apo*, préposition qui marque l'éloignement, l'action d'ôter.

La Langue Françoise a emprunté du Grec nombre de mots composés de cette préposition Apo. Mais elle y sert souvent à *renforcer* la signification du mot qu'elle accompagne, comme notre préposition inséparable re à la tête des mots. Et 2°. à désigner la *cause*, le *motif*.

APOCRYPHE, caché, dont la source est inconnue, & qui par-là même, mérite moins de foi : du Grec Κρυπτη, *Krypté*, caverne, cachette.

APOLOGIE, discours pour la défense ou la justification de quelqu'un : du mot Λογος, *Logos*, discours, parole.

Apologétique, en forme d'Apologie.

Apologiste, celui qui entreprend la justification, qui défend.

Apologue : ce mot, formé des mêmes mots qu'Apologie, est devenu le nom des Fables inventées pour l'instruction des hommes, telles que les Fables morales d'Esope & celles de la Fontaine. C'est comme si on disoit *discours en faveur* de l'instruction, *récit exposé* aux hommes pour leur avantage.

APOPHTEGME, du mot φθεγμα, *Phtegma*, parole, mot; 2°. mot par excellence, bon mot, Sentence mémorable.

APOPLÉXIE, indisposition subite & mortelle : du mot πληξις, *Pléxis*, secousse, coup.

Apoplectique, qui tient de l'apopléxie.

APOSTAT, terme de mépris; un Apostat est celui qui abandonne sa Religion, pour en embrasser une autre qu'on regarde comme fausse: du mot *Apo*, loin, & *stô*, se tenir.

Apostasie, renoncement à la vraie Religion.

Apostasier, renoncer à sa Religion.

APOSTOLAT, qualité à laquelle furent élevés les douze Disciples de J.C. Ce mot signifie proprement *Mission, Envoi*; de *stellô*, Στελλω, envoyer.

Apôtre, autrefois, Apostre, mot altéré du Grec Αποστολος, *Apostolos*; qualité des douze Disciples de Jesus-Christ & qui signifie *envoyé*.

Apostolique, dans le goût des Apôtres.

Apostoliquement, à la maniere simple & sublime des Apôtres.

APOSTROPHE, action d'un Orateur qui se tourne tout-à-coup vers un objet ou vers une personne pour lui adresser directement la parole.

Apostropher, c'est adresser la parole à quelqu'un: 2°. injurier quelqu'un, ou le blâmer sans qu'il ait lieu de s'y attendre.

Ce mot vient de στρεφω, *Strephô*, se tourner vers.

2°. Apostrophe, du Grec *Apostrophos*, marque qui désigne qu'on a supprimé, rejetté la derniere syllabe d'un mot, comme dans le mot *d'un*, pour *de un*.

APOSTUME, du Grec Αποστημα, *Apostêma*, abcès, tumeur avec suppuration.

APOTÉOSE, ou Apothéose, élévation au rang des Dieux: du Grec Θεος, *Theos*, Dieu.

APOTICAIRE, du Grec *Apothêkê*, Αποθηκη, Magasin, celui qui rassemble les drogues nécessaires à la Médecine & qui les prépare.

Apoticairerie, Boutique d'Apoticaire, Magasin de drogues.

A R

ARCHITECTE, celui qui dresse les plans des Edifices, & qui en dirige la construction: du Grec *Archi*, suprême, & *Tektôn*, Constructeur.

Architecture, l'Art de bâtir.

ARISTOCRATIE, Gouvernement composé des Familles les plus puissantes: des mots Grecs *Aristos*, grand, & *Kratia*, Κρατια, puissance.

Aristocrate, qui est à la tête d'un Gouvernement Aristocratique.

Aristocratique, qui tient à l'Aristocratie, qui en dépend.

ARITHMÉTIQUE, l'Art des nombres, ou du calcul par chiffres: du Grec Αριθμος, *Arithmos*, nombre, chiffre.

Arithméticien, versé dans la science des nombres.

AROMATE, parfum, plantes ou productions des plantes dont on fait

des parfums, & qui ont une odeur agréable & restaurante.

Aromatique, qui est odoriférant.

Aromatiser, employer des Aromates.

Du Grec *Arôma*, parfum, odeur agréable.

ARSENIC, minéral composé de soufre & de sels caustiques, & qui est un poison; Grec *Arsenikon*. Voy. A, *François-Oriental*.

ARTÈRE, Vaisseau qui transporte le sang du cœur jusques aux extrémités du corps. En Grec *Artéria*.

A S

ASPERGE, sorte de plante dont on mange les tiges tendres. Latin & Grec *Asparagô*.

ASPIC, sorte de serpent; en Grec Ασπις, *Aspis*.

ASTHME, indisposition ou viciosité des poumons qui rend la respiration pénible; Grec *Asthêma*, qui signifie la même chose qu'Asthme.

Asthmatique, qui est attaqué de cette incommodité.

ASTRE, Étoile, corps lumineux qui brille au Ciel. Lat. & Grec *Astrô*. De-là,

1°. ASTROLABE, Instrument avec lequel on prend la hauteur des Étoiles: du verbe *labô*, λαϐω, prendre.

2°. Astrologie, Art de connoître les influences des Astres: du mot *Logos*, discours, raisonnement.

Astrologue, celui qui est versé dans la connoissance de l'influence des Astres.

3°. Astronomie, connoissance du mouvement des Astres, de leurs Loix & de leurs effets. Du mot Grec *Nomos*, régle, loi.

Astronome, celui qui connoît les Loix d'après lesquelles se meuvent les Astres.

Astronomique, qui concerne l'Astronomie.

ASTUCE, Lat. *Astutia*, ruse, finesse. Dans l'origine, ce mot se prenoit en bonne part, & désignoit la finesse, la politesse des habitans des Villes. Il se forma du Grec Ασυ, *Astu* ou *Asty*, Ville.

A T

ATHLETE, celui qui combattoit dans les Jeux de la Gréce: du Grec *Athlon*, combat, Αθλον.

ATMOSPHERE, la masse d'air qui environne la Terre; du Grec Ατμος, *Atmos*, vapeur, soufle, & σφαιρα, *sphæra*, globe.

ATOME, corps indivisible, corpuscules dont on supposoit les êtres composés: du Grec *A*, non; & *Tomos*, section, morceau, fragment.

A U

AUMÔNE, autrefois Aulmosne, ce qu'on donne par charité & par compassion à un pauvre: du Grec ἐλεεμοσυνη, *Eléemosyné*, commisération, pitié.

Aumôner,

Aumôner, donner l'aumône.

AUMÔNIER, celui qui fait de fréquentes Aumônes.

2°. Celui qui est chargé de dire la Messe pour un Seigneur ou pour un Corps, & qui en distribue en même-tems les aumônes.

AUTOGRAPHE, écrit de sa propre main ; du Grec Αυτου, *Autou*, soi-même, & *graphon*, γραφον, écrit.

AUTOMATE, Machine ou figure humaine qui se remue sans qu'on la touche & comme d'elle-même ; du Grec *Maô*, desirer, chercher.

A X - A Z.

AXE, essieu ; on s'en sert en parlant des Globes & sur-tout de la Terre & des Planettes. L'axe du Monde.

Lat. & Grec, *Axis*, Αξις.

2°. Aissieu, essieu, l'axe d'une roue, le cylindre sur lequel elle roule.

AXIOME, mot-à-mot *dignité* : vérité si claire, si évidente, qu'elle est digne d'être reçue par elle-même, sans l'autorité de personne.

AZYME, pain sans levain, dont on se servoit chez les Juifs à la fête de Pâques : du Grec *A*, non, sans, & *Zyma*, ζυμα, levain.

MOTS COMMUNS

AUX FRANÇOIS ET AUX ORIENTAUX,

OU *VENUS DE CEUX-CI.*

A B

ABBÉ : ce mot désigne, 1°. le Chef d'une Abbaye d'hommes.

2°. On donne ce nom à quiconque porte l'habit Ecclésiastique.

Abbesse, Chef d'une Abbaye de femmes.

Abbaye, Maison Religieuse dirigée par un Abbé ou par une Abbesse.

Abbatial, ce qui regarde l'Abbé ; la Maison Abbatiale.

Ces mots viennent de l'Oriental *AB*, en Syriaque *Abba*, qui signifie *Pere*.

2°. De la même racine, prononcée *AV*, vient le Lat. *AVUS*, ayeul, & notre propre mot,

Ayeul, au pluriel *Ayeux*, grand-Pere & Ancêtres. On disoit autre-

fois Aviaux ; *Italien* Ayolo, *Espagnol* Abulola.

ACADEMIE, lieu où s'assemblent des Gens de Lettres. 2°. Lieu où l'on s'instruit dans les sciences. 3°. Lieu où l'on apprend à monter à cheval.

En Latin & en Grec, *Academia*. Ce mot vient de l'Oriental, *CaDM* ou *Qadm* dont on a fait Cadmus & qui signifie l'Orient. 2°. *Vertu*, *excellence*. Les connoissances vinrent de l'Orient & par les connoissances on s'éleve.

A I

AIDE, secours, assistance. 2°. Celui qui aide. *Ital.* Aita.

Aider, servir, être utile, secourir.

s'aider, se tirer d'affaire par soi-même. *Ital.* Aitar.

Ce mot vient de l'Oriental *ID* prononcé *EID* qui signifie, 1°. main : 2°. aide, secours. La main est le grand aide de l'homme.

A I

ALBÂTRE, autrefois Albastre, espece de marbre moins dur que le marbre ordinaire, & communément blanc. Ce mot est Grec & Lat. Mais dans toutes ces Langues, il vient de l'Oriental *Al*, le, & *BATS*, *BUTS*, qui signifie *blanc*.

ALBERGE, espece de pêche. Ménage dérive ce mot du Latin *Albus* ; mais *al* est ici un article Oriental. Saumaise a peut-être raison de le dériver, dans son Ouvrage sur les Plantes, chap. 68, de l'Arabe *Albegi*, بج *beg*, qui est le nom d'un fruit.

ALCALI, espéce de sel simple. C'est un mot Arabe, formé de l'article *al* & du mot kali la *soude*, ou *soute*, dont les cendres donnent ce sel.

Selon Saumaise, dans le même Ouvrage ch. 120, *Cali* est le nom des cendres, & usna le nom de la plante dont on les tire. Avicenne a distingué aussi ces deux choses.

ALCHYMIE, la Chymie la plus sublime, qu'on croit enseigner à transmuer les métaux, & à trouver la Médecine universelle, de même que les remédes contre la mort. On le dérivoit du mot *Ham*, ou *CHAM*, qui fut le nom de l'Egypte. Mais Bochart dans son Phaleg le dérive du mot Arabe *K-MI* qui signifie cacher, d'où vint *Al-chymie* (Alchemia) l'Art occulte. De-là ;

Alchymiste, celui qui s'adonne à *l'Alchymie*.

ALCORAN, Livre sacré des Mahométans. Ce mot signifie le Livre par excellence. Il s'écrit en Arabe قرآن, *Quoran*.

ALCOVE, portion de la chambre qui renferme un lit à coucher. Ce mot nous vient de l'Espagnol Arcova. C'est l'Arabe *AL-COBBA*, *chambre voûtée* ou plafonnée & *qui renferme un lit*.

ALEMBIC, vaisseau à distiller, en Arabe انبيق *Anbik*. Golius avoue que ce mot est étranger aux Arabes ; qu'il vient peut-être du Grec *Ambik*, un vase ; ou de l'Indien. Il est composé de l'article *Al* & du verbe *NBaKa*, tirer, distiller.

s'ALEMBIQUER, c'est perdre son tems en réfléxions pénibles : c'est se distiller l'esprit pour découvrir quelque chose qui intéresse.

ALEZAN, cheval bai, tirant sur le roux. C'est l'Espagnol *Alazan*: Ces mots viennent de l'Arabe *Alhesan*, cheval courageux & de bonne race; on dit en proverbe Espagnol *Alezan brûlé, plutôt mort que lassé.* Beau, parfait, s'appelle en Arabe حسن *HASAN*.

ALFANE, une jument, une cavale, en Italien *Alfana*, en Espagnol *Alfena*, cavale sauvage ou étrangere. Ce mot doit être Arabe, à cause de l'article, & parce que ces mots sont absolument isolés dans ces deux langues, & par conséquent étrangers. Il doit donc venir de l'Arabe فينان *FINAN*, qui signifie *orné d'une belle chevelure*, & qui sert de nom aux chevaux, à cause de leur belle criniere.

C'est ce mot si célébre par le ridicule qui en résulta pour les étymologies, lorsque Ménage eut essayé de prouver qu'il venoit du mot Latin *Equus*, cheval, & qui occasionna ce fameux couplet.

Alfana vient d'*Equus*, sans doute ;
Mais il faut avouer aussi
Qu'en venant de-là jusqu'ici,
Il a bien changé dans la route.

ALFIER, un Enseigne. C'est l'Italien *Alfiere*, & l'Espagnol *Alferez*, qui porte le drapeau. Ce mot doit être également Arabe. Le mot فرط *PhaRT*, ou *Phartz*, signifie comme verbe, *précéder*, *marcher devant*; & comme nom, un *signe* destiné à marquer le chemin.

ALGARADE, insulte, querelle faite sans raison : en Espagnol *Algarada*. Ce mot est certainement Arabe ; mais on ne trouve dans le Dictionnaire de Golius que le verbe primitif *GaRa* جر, qui signifie *molester*, *agir avec perfidie*, *accuser* faussement, & qui est également Hébreu גרה, *GaRHa*.

Ce verbe est sans nom dans Golius ; mais les Espagnols ne l'ont sûrement pas inventé. Le mot Arabe dont ils l'ont pris manque donc dans Golius, & ce n'est pas le seul. On peut doubler ce Dictionnaire, & encore on n'épuiseroit pas cette Langue.

ALGÈBRE, science où l'Arithmétique est ramenée à ses principes généraux sans être appliquée à des quantités déterminées par des nombres : du mot Arabe, جبر *GaBaR*, qui signifie *réduction des parties*, *ou des fractions*, *à un tout.*

Comme verbe, il signifie ré-

parer, racommoder, restaurer, & sur-tout relativement aux os cassés ou démis.

Il doit tenir au verbe *BaRA*, ou *BRA*, faire, créer.

ALGUAZIL, nom d'un Sergent ou d'un Huissier, en Espagne. Ils exécutent les ordres de la Justice, & constituent les gens prisonniers. On a bien vu que ce mot étoit Arabe; mais on n'a su d'où le dériver. Covarruvias a proposé deux étymologies, croyant qu'on pouvoit le dériver ou de وزير *WeSiR*, Ministre, homme en charge; ou de l'Hébreu גזל *GaZaL*, prendre, parce qu'ils arrêtent les criminels. Alguazil ne vient ni de l'un, ni de l'autre de ces mots. C'est le mot Arabe غزل *GUaZeL*, qui signifie *jeune homme*, & 2°. *Valet*, quoique les Dictionnaires n'en disent rien; parce que dans toutes les Langues *jeune homme*, *garçon*, *valet*, sont & furent toujours synonymes.

ALMANACH, nom vulgaire du Calendrier. Ce mot est venu de l'Oriental *MAN*, nom primitif du Soleil & de la Lune, mais sur-tout de la Lune. On peut consulter tout ce que nous avons dit sur ces mots dans notre *Histoire du Calendrier*.

ÂNE, autrefois ASNE, en Latin *ASINUS*, animal à longues oreilles, & qui vint, ainsi que son nom, de l'Orient. C'est le mot Oriental אזן, *AZN*, & *Auzen*, oreille. On ne pouvoit trouver une épithéte plus convenable à cet animal.

Au figuré, un ignorant.

Ânon, Lat. *Asellus*.

Ânesse, *Asina*.

Ânier, conducteur d'ânes, Lat. *Asinarius*.

Ânerie, trait d'un âne, d'un ignorant.

API, espéce de pomme, petite & d'un très-beau coloris. L'origine de ce mot, inconnue, tient sans doute au primitif אב, *AV*, *AB*, fruit.

ARAIGNÉE, en Lat. *Arachnea*, en Grec *Arakhnê*. Ce mot signifie la tisserande, & vient de l'Oriental ארג, *ARaG*, *tistre*. C'est sur la valeur de ce mot qu'on inventa la charmante fable d'Arachné, & son défi avec Minerve, Déesse des Arts.

ARMONIE, HARMONIE, accord; *au physique*, relativement aux sons & aux couleurs.

Au figuré, relativement aux sentimens; Ital. *ARMONIA*, Lat. *HARMONIA*.

Armonieux, Ital. *ARMONIOSO*.

Armoniser, Ital. *ARMONIZZARE*.

Armonique, Ital. *ARMONICO*, Lat. *HARMONICUS*. En Grec 1°. Αρμονια, Harmonia, accord, arrangement, structure.

2°. Harmosô, arranger, accorder.

3°. Harmê, insertion, suture; Oriental עירם, *Horma*, *Harma*, arranger, accorder, faire harmoniser; 2°. habile, inventif, qui sait mettre d'accord.

II. D'ici, une famille Latine & Françoise, dont la source étoit inconnue.

Carminatif, qui adoucit, qui appaise, qui rétablit l'harmonie.

Charme, tout ce qui transporte par sa beauté, par son harmonie.

Charmer, ravir, enchanter, transporter par l'harmonie.

Charme signifie donc, 1°. la beauté, parce qu'elle attire, qu'elle enchante.

2°. Les Arts magiques par lesquels on cherchoit à attirer à soi tous les Êtres, comme Orphée attiroit par son chant tout ce qui existe.

3°. La *Poésie*, en Latin Carmen, faite pour charmer, pour ravir par son Armonie.

Carmen, est donc un dérivé de Harm, harmonie; les vers sont l'effet de l'harmonie.

ARRHES, ARRES & ERRES, argent qu'on avance pour la sûreté d'un engagement, d'un contrat.

Lat. *Arrhabo.*

Gr. *Arrhabôn.*

Hébr. ערבון, *Horaboun.*

Arab. عربان, *Horban*, & اربون *Arbun*, du verbe Arabe ارب *AraBa*, nouer, serrer, affermir.

ARSENAL, lieu où l'on conserve les armes destinées au service de l'État. Ce mot est Italien & Espagnol. C'est une altération du mot *Darsena*, usité sur la Méditerranée, & qui désigne le lieu où on renferme les Galères & où on les construit. C'est un mot Oriental composé de دار *Dar*, habitation, magasin, & de سن *SaNa*, former; 2°. fabriquer des armes, faire des épées, les aiguiser, les polir.

ARSENIC. Ce mot qu'on dérivoit si ridiculement du Grec *Arsen*, mâle, comme si ce poison avoit été appellé *mâle*, pour désigner la violence avec laquelle il agit, est le mot Oriental الزرنيخ, *Alzernig*, d'une origine inconnue à tous nos Lexicographes, & aux Orientaux eux-mêmes. Les Persans le regardent comme un mot orginaire de l'Arabie; & les Arabes, comme un mot venu de Perse. C'est un mot Oriental très-énergique composé des deux mots زر, *ZeR*: mordre, brûler, & نيخ, *NeG*, se hâter: mot-à-mot, *ce qui brûle & mord promptement.*

AVANIE, du Grec vulgaire *Abania*, prononcé *Avania*, & qui signifie *affront.*

En Turc Avan.

C'est le mot Oriental

Arab. HaVaN هوان, opprobre.

Hebr. און *AVeN*, injustice, iniquité.

AZILE ou AZYLE, lieu sacré où

l'on étoit à l'abri de toute pourſuite ; en Gr. Αζυλον *Azylon* ; en Lat. *Aſylum* ; de l'Oriental *Atſel*, ou *Aſel* אציל, forêt, bois. Les bois ſacrés furent les premiers aſyles ; & point d'aſyles ſans bois ſacré, même à Rome.

AZIMUTH, Terme d'Aſtronomie, qui déſigne le cercle qui paſſe directement ſur la tête, & qui coupe l'horiſon à angles droits. C'eſt l'Arabe *Al* le, & سمت *SeMT*, chemin, chemin droit. ZENITH en vient.

ZENITH, eſt exactement le même mot Arabe prononcé *Zemt*, & qui déſigne le ſommet de ce cercle, ſon pole, le point du Ciel par conſéquent qui eſt ſur notre tête.

Ce mot tient au *SEM-ita* des Latins, un *Sentier*.

AZUR, couleur bleue, couleur du Ciel, Ital. *Azurro*, Eſp. *Azul*. On a dit dans l'origine *Lazur* ; c'eſt le Perſan لازورد *Lazurd*, qui ſignifie bleu ; 2°. pierre bleue. Il doit tenir à زر *ZaR*, brillant, étincelant ; 2°. l'éclat de l'œil, d'une épée, &c. Ici nous avons ſupprimé le *L* initial, tandis qu'ailleurs nous l'avons ajouté.



MOTS FRANÇOIS-CELTES,

OU DÉRIVÉS DU CELTIQUE.

B

LA Lettre B est une Lettre labiale ou qui se prononce des lévres. Elle fut toujours la seconde Lettre de l'Alphabet Primitif; & valut conséquemment deux dans l'Arithmétique à Lettres.

Cette Lettre se prononce des lévres, portion la plus mobile de l'Instrument vocal; elle est donc devenue la source d'un grand nombre de mots en toute Langue, & en particulier dans la Langue Françoise; de-là, une grande partie des mots qui composent le Dictionnaire de la premiere enfance, & qui forment les Familles suivantes.

B A

I. BA, désignant diverses idées relatives aux Enfans.

I. BABIL, action de causer, de jaser long-tems & facilement; d'où,

BABILLER.

BABILLARD & BABILLARDE.

Ces mots sont donc une onomatopée, l'imitation de l'action même de parler, qui fait mouvoir les lévres. C'est ainsi que les Grecs ont dit, *Baô*, *Babazô*, *Babalô*, *Bambainô*, qui tous signifient, *parler*.

II. BABINE, nom des lévres, appliqué aux Enfans dans le style burlesque; & qui est réservé dans le discours sérieux pour désigner les lévres de quelques animaux; tels que les singes, les chiens, les vaches & bœufs.

III. On en a fait le nom de tout ce qui est petit.

BABOUIN, épithète des enfans, & nom d'une grosse espéce de singe: en Lat. BABUS, BABUINUS, enfant. En Celte *BAE*, un Enfant.

BAMBIN, un enfant.

BAMBOCHE, petit enfant nain, marionnette.

Famille très-nombreuse en Italien. 2°. Ce mot désigne encore une canne ou jonc composé de nœuds d'espace en espace, qui la divisent en petites portions & dont le nom est de la même famille que le mot suivant,

BAMBOU, jonc ou canne des Indes

d'une grosseur très-considérable & qui est à nœuds.

De BAMBO, BAMBIN, les Italiens firent *Bimbo*, enfant, d'où vint :

1°. BIMBORIONS, jouets d'enfants, que nous prononçons *Brimborions*.

2°. BIMBELOTS, jouets d'enfans.

BIMBELOTÉ, emmailloté comme une poupée.

BIMBELOTIER, BIMBLOQUIER, qui fait & vend des jouets.

IV. BABIOLES, jouets d'enfans : 2°. choses puériles, peu dignes d'un homme fait.

V. BACHELIER, jeune homme.

BACHELE, jeune fille.

BACHELETTE, fillette, fille jeunette.

Le premier de ces mots désigne encore un jeune homme dans quelques Provinces de France.

C'est le titre de ceux qui sont à leur premier grade dans les Facultés de Droit & de Médecine.

C'étoit autrefois le titre des jeunes Gentilshommes qui n'étoient pas encore reçus Chevaliers.

On a dit aussi en vieux-François *Bachelard*, pour jeune homme, & *bacelle*, *baisselle*, une jeune fille.

On appelle celle-ci en Alsace *Baissote*, en Franche-Comté *Bessote*, en Picardie *Baisselette*, dans les Alpes Valdoises *Bessaula*.

BACELLE, signifiant *petit*, devint le nom du moindre degré de Noblesse, ou du premier grade en fait de Fief & de service Militaire.

Une *Bacelle* étoit une terre composée de dix mas ou meix. On appelloit BACHELIER celui qui possédoit une pareille terre. Il paroissoit donc à l'armée avec dix hommes d'armes, nobles, accompagnés chacun d'Ecuyers & d'Arbalêtriers.

Il falloit être Seigneur de quatre BACELLES pour pouvoir devenir Banneret ou Chevalier à banniere ; c'est-à-dire (car cette définition est obscure) il falloit pouvoir paroître à l'armée avec quatre Seigneurs Bacheliers relevant de soi, outre sa propre Bacelle, pour pouvoir être Chevalier à Banniere. Car le Banneret devoit avoir cinquante hommes d'armes.

AISSELLE désigna aussi tous les gens d'une maison, tous les domestiques, la famille.

En Celte *Bach* signifie jeune, 2°. petit, qui n'est pas grand.

VI. BAGATELLE, chose de peu de valeur.

On alloit chercher en Arabie l'origine de ce mot ; c'est un dérivé de *Bach*, petit. On en fit d'abord le vieux François *Bague* qui désignoit une chose de peu de valeur : d'où l'Italien,

BAGATTINO, nom d'une monnoie qui ne vaut qu'un denier.

On en fit ensuite l'Italien *Bagatella*, d'où notre mot François,

VII. BAVE, salive qui coule sur les *lévres*.

Bayer, laisser couler la salive sur les lévres, défaut ordinaire des enfans.

Bavard, enfant qui bave : 2°. toute personne qui ne dit rien qui vaille, qui parle toujours, pour dire peu de chose ou rien d'intéressant.

Bavarde, babillarde.

Bavarder, babiller à tort & à travers.

Bavardage.

Bavarderie.

Bavette, linge qu'on met sous la bouche d'un enfant.

VIII. BAFRE, gourmandise, gloutonnerie.

Baffrer, Bauffrer, manger goulument : 2°. aimer la bonne chere: 3°. *au figuré*, manger tout, consumer tout son bien en bonne chere.

IX. Beffler, *vieux Fr.* se moquer.

Baffouer, traiter avec mépris, faire de quelqu'un sa risée.

Ital. *Baffardare*, se moquer, baffouer.

Angl. Baffle, moquerie, tromperie, 2°. moquer.

Espag. *Befar*, se moquer.

Beffa en Ital. Befa en Espagn. moquerie.

C'est Fai-*re bé*, *ba*.

Faire la moue: faire des contorsions des lévres pour se moquer.

X. Bégue, qui parle avec peine, qui est obligé de se reprendre pour prononcer une lettre.

Bégayer, parler avec peine, balbutier : 2°. commencer à parler : 3°. n'être pas fort avancé dans une langue, la bégayer.

II. Famille, BEC, *boc*, *buc*.

Du même mot BA, lévre, joint à *ac*, pointu, se forma le mot Celtique BEC, duquel sont venus les mots suivans.

I. BEC, partie qui sert de bouche aux oiseaux.

2°. Objets en forme de bec.

Becqueter, prendre avec le bec.

2°. Caresser avec le bec.

Bechée, nourriture que les oiseaux donnent à leurs petits avec le bec.

II. De-là le nom de plusieurs Animaux.

Becfigue, nom d'un oiseau qui béquette les figues, qui s'en nourrit.

Becasse, nom d'un oiseau à cause de son grand bec.

Becassine, nom d'un oiseau plus petit que la becasse, mais dont le bec est fort grand.

Becard, femelle du saumon, parce que son bec est plus crochu que celui du mâle.

III. BACON, lard, nom qu'il porte dans les Provinces méridionales.

En Provence, *cochon salé*.

Les Irlandois apellent le lard *Bagun*; les Gallois *Baccwn*.

Ce mot dont on ignoroit l'origine, est tiré du Celte Bag, *cochon*; d'où le Flamand *Bag-gelen*, cochonner, faire des cochons, & *Bigge* un cochon. Le cochon fut ainsi appellé du mot Bec, Bac, parce qu'il a le museau *pointu*.

De-là, BAGASSE.

B E

IV. BEC, désigna aussi le confluent de deux rivieres.

Le BEC d'Ambez.

Le BEC d'Allier.

V. BEC désignant *pointe*, devint le nom de la tête, qui se termine en pointe & sur-tout des *coëffures*, particuliérement de celles qui étoient en forme de pointe.

De-là, l'Espagn. *BECA*, cornette, chaperon.

BÉGUIN, diminutif de *Beca*, coëffure d'enfant.

BÉGUINES, espéce de Religieuses, qui avoient un béguin pour coëffure: 2°. sobriquet des Religieuses en général.

EMBÉGUINÉ, qui porte un béguin: 2°. qui s'est coëffé d'une personne.

VI. BICHET, vase à bec: 2°. mesure de grains.

2°. *BOC*, *BOUC*, BOUCHE.

I. Celte *BOC*, *BOCH*, Lat. *BUCCA*, Ital. *BOCCA*, Fr. BOUCHE.

La bouche est, relativement aux hommes, ce que le *Bec* est pour les animaux. Elle s'ouvre & se ferme au moyen des lévres: on l'a donc désignée avec raison par le ton labial, de même que le *bec*. Ces mots sont de la même famille; ils ne différent que par la voyelle.

BOUCHÉE, ce qu'on met à la fois dans la bouche, pour le mâcher & le manger.

II. BOUCHER, celui qui tue les animaux dont on se nourrit, & qui en vend la viande.

BOUCHERIE, lieu où l'on tue les animaux, & celui où on vend la viande.

Ces mots sont dérivés du mot BOUCHE, parce que leur objet est pour la bouche.

III. BOUQUER, baiser par force, par contrainte; du mot, *Bouche*, qu'on prononçoit autrefois *Bouque*.

De-là *Bouquer*, pour dire *échouer*.

IV. BOUCHE désigna toute ouverture; comme la *Bouche* d'un four, en Ital. *BUCCA*; un trou, une troucé; *BUCCARE*, fermer; de-là ces mots:

BOÛCHER, fermer une ouverture au moyen d'un corps étranger qu'on y insére.

BOUCHON, ce avec quoi on bouche: 2°. ce mot est sur-tout consacré pour les bouteilles & pour les tonneaux: 3°. un lieu où l'on vend du vin.

DÉBOUCHER, ôter le bouchon, ce qui bouche.

EMBOUCHURE, réunion de deux fleuves, ou d'un fleuve avec la Mer: 2°. embouchure d'un instrument à vent.

ABOUCHER, s'ABOUCHER avec une personne, se réunir pour conférer ensemble.

3°. BOUF, désignant BOUFÉE.

De Bouche, on a fait Boufer, enfler la bouche; de-là ces mots :

I. Boufer, enfler par le vent.

Boufant, qui est renflé comme par le vent.

Boufette.

II. Boufi, qui a les joues enflées.

Boufir, devenir enflé; 2°. soufler pour faire enfler.

Boufissure, enflure.

Boufoir, instrument pour boufir.

Boufée, soufle; 2°. vent qui soufle par intervalle.

III. Boufon, Ital. *Buffo*, celui qui gonfle ses joues pour faire rire; 2°. plaisant.

Boufone, celle qui fait rire.

Boufonnerie, discours pour amuser, pour faire rire.

Boufonner, faire le boufon.

IV. Biffer, effacer, rayer; de *Buffare*, soufler.

Biffer, effacer, est donc emprunté de l'action physique, *Buffar*, soufler sur un objet pour le faire disparoître à toujours.

IIIe. Famille, BAC, Vase.

La bouche servant à contenir, à renfermer, devint le nom de toutce qui *contient*, qui *renferme*; de-là une nouvelle famille :

I. Bac, bateau plat qu'on tire avec un cable, & qui sert à traverser les rivieres.

Du Celte Bac, qui signifia toute espece de *Vase* en général.

Bachot, un petit bateau à passer l'eau.

On l'appelle sur la Saône, *Bechot*, *Beche*.

Baquet, vase à eau plat & large.

II. Bassin, vase de métal, profond & rond.

Bassinoire, instrument de métal où on met de la braise pour chauffer un lit.

Bassiner; 1°. un lit; 2°. une plaie, en l'étuvant avec quelque liqueur.

Bassinet d'une arme à feu; c'est un morceau de métal en forme de vase, où on place la poudre qui doit mettre le feu à l'arme.

III. Bocal, vase de verre qui a le goulot étroit.

It. *Boccale*, Lat. *Baucalis*.

Gr. *Baukalis*, *Baukalion*.

IV. Bagage, équipage, meubles, habits, &c. qu'on porte avec soi en route. Il tient à l'Allemand Wag, qui signifie la même chose.

Il vient donc de Bag, signifiant valise, sac, paquet. En Anglo-Sax. *Bagge* : en Allem. *Pack* : Lat. Barb. *Baga*, coffre.

Vieux Fr. Baguer, empaqueter, embaler.

Bagues, bagage.

On disoit *Chariot chargé de bonnes Bagues*. Dans Monstrelet on lit : « Ils détrousserent dix-» huit charges de vin & autres » *Bagues* ». Aujourd'hui même nous disons, *vie & Bagues sauves*,

en parlant d'une Garniſon qui ſe retire avec ſes équipages.

V. Bahu, coffre dont la couverture eſt courbée en forme d'arc, ou de ceintre.

Eſp. *Bahul.*

Anjou & Normand. *Bahut.*

On en donne dans Ménage, 2e. édition, diverſes étymologies qui ne ſatisfont pas.

Ce mot ſera une altération de *Baku*, coffre, male, valiſe.

IVe. Famille, BAC, BOC, Rond.

La bouche ou les lévres prenant pour parler une forme ronde, la labiale B eſt devenue le nom des objets ronds. De-là les mots ſuivans :

I. Bague, anneau.

Ce mot vient du Celte Bac, Baca, anneau, agraffe ; qui a fait,

Le Bas-Bret. *Bacha*, renfermer.

Le Gallois *Bachdro*, courbure ; & *Bachog*, courbe,

Le Baſque *Baga*, lien.

La Famille *Boug*, *Bow*, qui dans toutes les langues du Nord déſigne ; 1°. un anneau ; 2°. un cercle ; 3°. une courbure ; 4°. un arc.

Cimbre, *Bagua* ; Anglo-Sax. *Beag* ; Goth. *Baug*, ſignifient tous *Bracelet* ; 2°. bijou, pierreries.

II. Baguenaude, fruit rond du laurier, du lierre, du houx, &c.

Il vient du Celte *Bac*, Bague, cercle, rondeur, & dont les Latins firent *Bacca*, baïe ; 2°. de-là au ſens figuré :

Baguenaude, choſe de peu de valeur, parce que ces fruits en ont très-peu.

D'où Baguenauder, employer ſon tems à des choſes de néant, le perdre, s'amuſer.

III. Du Latin *Bacca*, vint le mot Bayes, petits fruits ronds du laurier & de quelques autres arbuſtes.

IV. D'où, au ſens figuré, le mot,

Baïe, Baye, tromperie. *Un donneur de Baïes.*

En Ital. *Baja*, badinage, raillerie ; 2°. tromperie, moquerie ; 3°. bagatelle.

Bajone, grand railleur.

Bajucola, } bagatelle.
Bajuzza, }

Tous ces mots viennent de *Baïes*, fruit de peu de valeur.

Un trompeur, un donneur de baïes eſt celui qui promet de grandes choſes, & qui ne donne que des riens, du vent, des baïes.

V. Baïonnette, arme pointue qu'on met au bout du fuſil, & qui a pris ſon nom, dit-on, de la ville de Bayonne, où elle fut inventée. C'eſt une étymologie très-haſardée tout au moins.

Delauriere nous apprend que

dans la vieille Chronique de Flandres, Chap. XIV, les Arquebusiers sont appellés *BAYONNIERS*. Ceci nous conduit donc à la vraie origine de ce mot, & Bayonne n'y entre pour rien. Ce nom de *Bayonnier* désignant un Arbalestrier, & usité en Flandres, vient certainement du Theuton *Bog*, *Boie*, arc. On en fit *Baie*; & *Baionner*, celui qui étoit armé du *Boie*, ou *Baie*.

La *Bayonnette* dut ensuite désigner la flèche même, & par analogie l'*Arme pointue* qui porte actuellement ce nom.

VI. Boucle : ce mot désigne en général tout ce qui est fait en forme de cercle, & se prononçoit dans l'origine Bocle. Il vient de *BOG*, arc, courbure, anneau; & on en a fait le nom de divers objets.

1°. *Boucle* de cheveux, ou cheveux frisés en rond.

2°. *Boucle* ou anneau servant à suspendre des rideaux.

3°. *Boucles* d'oreilles, ou anneaux attachés aux oreilles.

4°. *Boucles* de rubans.

5°. *Boucles* de jarretiere, de ceinture, de souliers, faites d'un anneau de métal garni de pointes ou d'ardillons, & qui servent à unir diverses parties de l'habillement.

6°. *Boucle* de portes, ou anneaux pour frapper.

7°. Cercle ou anse du bouclier, destinée à y passer le bras qui doit porter le bouclier. De-là les mots suivans :

Bouclier, comme une partie de l'armure qui tient au corps par une *Boucle*.

Le *Bouclier* s'appelloit auparavant Blason, parce qu'on y peignoit les armoiries de celui qui le portoit.

Boucler, faire une boucle, attacher avec des boucles.

V^e^. Famille, BAC, Chaînes, Liens.

De Bac, anneau, vint, I. Bac, Bag, agraffe, crampon, dans les Langues Celtiques. Les agraffes, les crampons, ont en général une forme ronde, ou courbée, en arc. De-là,

Le Lat. Barb. *BAGULA*, un frein.

Le Basque *BAGATA*, serré fortement.

II. De-là, le Celt. Bacl, cheville de bois, servant de verrou : 2°. une barre; 3°. un bâton. Lat. *BACULUS*; d'où vinrent :

III. Bacler, fermer avec des chaînes, des barres, des liens.

Baclage, arrangement de bateaux dans un port où ils sont retenus en place par des chaînes, des cables, &c.

Affaire Baglée, *au sens figuré*, chose arrêtée, conclue.

IV. Débacle, action de débarrasser;

2°. rupture des glaces d'une riviere qui en devient navigable.

DÉBACLER, faire partir les glaces qui *baclent* une riviere.

V. BAGUETTE, diminutif de *BACulus*.

VIe. Famille, BA, BAD, tenir la bouche ouverte.

De BA, désignant les lévres, & l'action de les ouvrir, vint une nouvelle famille très-considérable, dont le chef fut,

BÂILLER, ouvrir & étendre la bouche forcément, d'ennui & de peine, en jettant comme un profond soupir; 2°. s'entr'ouvrir.

BÂILLEMENS, ouverture & extension forcée de la bouche par l'effet du mal-aise.

BÂILLEUR, un homme accoutumé à *bâiller*.

On dérivoit ces mots du Latin *BADARE*, bâiller; 2°. ouvrir la bouche; mais celui-ci vient de la même origine.

II. BÂILLON, machine pour forcer à tenir la bouche ouverte.

BÂILLONNER, mettre un bâillon dans la bouche d'une personne.

III. BÉER, Lat. *BADARE*; ouvrir la bouche, ou rester la bouche ouverte, d'étonnement.

BÉANT, qui tient la bouche ouverte d'étonnement: *venir la bouche béante*.

BÉE, futaille *à gueule bée*, c'est-à-dire, *qui est défoncée par un bout*; 2°. fenêtre; 3°. ouverture.

BAYE, petit golfe, petit enfoncement de la mer dans les terres.

BÉGUEULE; de *Bé*, qui ouvre, & *gueule*; femme qui a toujours la bouche ouverte.

IV. BADAUD, (*qui badat*) celui qui bade, qui bée, qui reste la bouche ouverte pour regarder avec admiration tout ce qui se présente à lui.

BADAUDE.

BADAUDAGE.

BADAUDER.

V. BADIN, BADINE, celui ou celle qui aime à jouer, à folâtrer, à plaisanter.

BADINAGE & BADINERIE.

BADINER.

Anjou & vieux Fr. BADE, jeu, amusement, baliverne.

WACHTER, au mot Allemand *SPASS*, jeu, badinage, tire ce mot, ainsi que celui de *Badin*, du Grec *Paizô* qu'on aura prononcé *Pazô*, *Padô*, & qui signifie *jouer*; mais le Grec vint de la même source, ainsi que *Badare*, & l'Espagnol *BADAJEAR*, badiner; 2°. dire des balivernes.

BAL

BEL, BOL, BLA, &c.

Le mot BAL fut un mot primitif qui désigna le Soleil, & par conséquent; 1°. tout ce qui est beau & brillant comme le Soleil,

2°. tout ce qui est élevé, comme lui; 3°. tout ce qui est rond.

Sous chacun de ces points de vue, ce mot est devenu la source d'une multitude de familles de mots dans la Langue Françoise, en se prononçant, suivant les Peuples, BAL, BEL, BOL; & avec l'élision de la voyelle, BLA, BLE, &c.

BAL, nom de quelques plantes & animaux.

I. BALSAMINE, nom d'une très-belle plante; il vient de l'Orient, étant composé de *Bal*, nom du Soleil, & de *Samin*, Ciel: mot-à-mot, le *Roi* ou l'*ornement du Ciel.*

II. BAUME, autrefois BAULME, Lat. *BALSAMUM.* C'est donc le même mot, *Roi du Ciel.* C'est le nom d'une plante odoriférante; 2°. celui d'un suc précieux, de l'arbre de Judée qui porte le nom de *Baume*: 3°. au figuré, 1°. un *remède* admirable & adoucissant; 2°. ce qui *console* & adoucit les maux.

Il est employé en ce dernier sens dans un passage qui a fort embarrassé Ménage, tiré du Livre intitulé *Droit & Coutumes de Champaigne que le Roi Thiebaut établit.* On y dit: » Aussi n'y a-t-il ouverture » de fief; & posé Ores qu'il y ait » somme d'argent débourfée par » forme de *Baulme* en faisant le » bail.

Baume signifie ici ce qu'on donne en forme de consolation, lorsqu'on passe un bail: précisément ce qu'on appelle à présent le *pot-de-vin.*

Il existe un Livre intitulé le *Baume de Galaad*; il fut fait pour consoler des malheureux.

III. BELETTE, animal de couleur rousse, & par-là même de la couleur du Soleil.

Ital. *BELLORO.*

Lat. *MELIS*, nom qui présente les mêmes rapports.

II

BAL, prononcé BEL, *beau.*

I. BEL & BEAU, objet brillant, agréable, intéressant, éclatant, Lat. *BELLUS.*

BELLE.

BEAUTÉ, Ital. *BELLEZZA.*

EMBÉLIR, rendre bel, beau.

EMBÉLISSEMENT, action d'embélir; 2°. ce qui embélit.

Cette étymologie est déja dévelopée dans la Grammaire Universelle & Comparative.

II. BEAU, BELLE, sont devenus des épithetes d'amitié, & des noms de parenté, en les joignant à d'autres mots qui désignent quelque dégré de parenté ou d'alliance. Ainsi on disoit autrefois BEAU COUSIN, BEAU Sire.

Aujourd'hui on dit encore:

BEAU-Pere.	BELLE-Mere.
BEAU-Fils.	BELLE-Fille.
BEAU-Frere.	BELLE-Sœur.

III. Il eſt devenu le nom d'un adverbe de quantité :

BEAUCOUP, en quantité. La ſeconde portion de ce mot peut venir du Latin *COPIA*, abondance ; *Bella-Copia*, une abondance merveilleuſe, étonnante.

Ou du François *Coup*, un *Coup* de filet, un beau coup, coup de filet qui a amené une abondance de poiſſons.

Coup de fuſil, qui a abattu une multitude d'oiſeaux.

On peut choiſir, d'autant mieux que *Coup* & *Copia* doivent venir de la même racine.

III

BAL, prononcé BEL, & puis BL, nom de couleurs.

BLANC, nom de la couleur du jour, & de la lumiere. L'étymologie de ce mot étoit abſolument inconnue. Il venoit des Francs, diſoit-on ; mais d'où l'avoient tiré les Francs ? De *Blenken*, briller, répondoit WACHTER ; mais d'où vient *Blenken* lui-même ? Les anciens Theutons diſoient *Bleichen* pour *Blanchir* ; on le trouve dans Ottfrid. L'adjectif étoit donc *Bleich* ; & certainement dans des tems antérieurs, *Blac*. En nazalant ces mots, ils devinrent *Blanc*, & *Blenken*.

Mais *Blac*, *Blanc*, *Bleick* n'étoient autre choſe que le ſubſtantif *Bel*, lumiere, joint à *ak*, *eik*, qui ſignifie *poſſeſſeur*, *participant*, *qui a*.

BLANCHE.

BLANCHEUR, la qualité d'être blanc.

BLANCHÂTRE, blanc ſale, mêlé.

BLANCHISSANT, qui devient blanc, qui prend une couleur blanche.

BLANCHIR, rendre blanc ; 2°. le linge en particulier.

BLANCHISSAGE, action de blanchir.

BLANCHISSEUR & BLANCHISSEUSE.

BLANCHISSERIE, *Blancherie*, lieu où l'on blanchit les toiles.

REBLANCHIR, blanchir de nouveau.

II. BLANC, monnoie d'argent qui valoit en France cinq deniers.

On ſe ſert encore à Paris de l'expreſſion *ſix-blancs* pour déſigner la valeur de deux ſous & demi, qui ſont en effet ſix blancs ou 30 deniers.

BLANQUILLE, nom que cette monnoie porte actuellement en Barbarie.

BLANCHE, nom qu'on donnoit autrefois aux Veuves, même aux Reines Douairieres (*la Reine Blanche*) parce qu'elles étoient habillées de blanc.

BLANCHET, eſpece d'habillement blanc, ſervant aux femmes.

BLANQUETTE, vin blanc de Languedoc ; 2°. ſorte de poire blanchâtre ; 3°. ragoût à ſauce blanche.

De BLA, blanc, joint au mot *fard*, ſe forma BLAFARD, nom des

des objets dont la couleur tire ſur le blanc ; 2°. nom des étoffes qui ſe décolorent & blanchiſſent.

III. Balzan, cheval qui a des marques blanches, ſoit au front, ſoit aux pieds.

Nos Etymologiſtes François ont bien vu que ce mot tenoit au Grec *Balios*, *phalios*, qui ſignifient tous deux *blanc*, *luiſant*, & qui ont déſigné les marques blanches dont il s'agit ici : mais ces mots Grecs viennent eux-mêmes du mot Bal dont nous donnons ici les diverſes familles.

Bal, dit Procope, déſigne chez les Barbares un animal qui a des marques blanches au front.

Bailh, ſignifie la même choſe en Bas-Breton.

Baillet, *en vieux François*, un homme à tache blanche.

IV. BLEU, autrefois Blau, couleur du Ciel ; Allem. *BLAW*, Angl. *BLEW*.

Blaveole, Blavet, Bleuet, } fleurs de couleur bleue.

V. En Celte *BLAH*, Anglo-Sax. *BLEOH*, Allem. *BLECH*, } couleur en général.

VI. BLASON, art ou ſcience des Armoiries, des Armes ſymboliques.

On a donné diverſes étymologies de ce mot : celle qui prévaut le tire de l'Allemand *BLASEN*, ſonner du cor, parce que c'étoit l'uſage dans les Tournois d'annoncer chaque Tenant par le ſon du cor.

Le Duchat a très bien vu qu'il venoit au contraire du vieux Allemand *BLAS*, un ſigne, une marque. On dit encore en Allemand *Bleſſ*, un ſigne, en langage populaire.

Ajoutons une choſe très-remarquable ; c'eſt que ce mot eſt commun aux Arabes. *Blath*, *Blaz*, بلط ſignifie chez eux *Inſignia*, préciſément ce que nous entendons par *Armoiries*, ſignes des Familles.

VII. BLOND, couleur d'Apollon, ou du Soleil ; 2°. celui qui a cette couleur.

Blondin, qui eſt de couleur blonde.

Ce mot vient de *Bla*, *Bleo*, de même que *FLAV-us* des Latins qui a la même ſignification.

VIII. Éblouir, bleſſer, étonner les yeux par ſon grand éclat, par ſa beauté.

Éblouissant, qui éblouit.

IX. Bluette, étincelle, à cauſe de ſa couleur.

X. Dans l'Evêché de Verdun, *BULE* ſignifie flambeau, brandon : le reſte de la Lorraine prononce *Bure* & *Buire* ; la Flandres, *Boure*.

XI. BLESME, Blême, couleur pâle, flétrie.

En Allem. *Blaſſ*.

De-là au figuré :

BLASMER, & enſuite BLÂMER, in-

culper une perſonne, la flétrir par des cenſures : Ital. *Biaſimare.*

BLÂME, cenſure, inculpation.

Il falloit être reduit à une grande extrémité, pour chercher l'origine de ce mot dans le Latin *Blaſphemare.*

I V

BAL, prononcé BAL, BAIL, VAIL, ſignifiant *puiſſance*, *force*, *garde.*

I. BAIL. *Antoine* LOISEL, ou *l'Oiſeau*, s'exprime ainſi dans ſes *Inſtitutes Coutumieres* :

» BAIL, Garde, légitime Adminiſ» trateur & Regentant, ſont quaſi » tout un; combien que jadis & » encore en aucuns lieux, *Garde* » ſe dit en ligne directe, & *BAIL* » en ligne collatérale.

2°. Contrat par lequel la poſſeſſion d'une choſe paſſe en la puiſſance ou en la garde d'un autre pour un tems & à des conditions dont on convient.

Avoir en BAIL, c'eſt avoir ſous ſa garde, ſous ſa tutelle.

Lat. barb. BAILA, BALLIUM, tutelle.

BAILLER, donner par bail; 2°. donner en général.

BAILLEUR, qui fournit, qui donne; *un* BAILLEUR *de fonds.*

En Ital. *BALIA*, Puiſſance, pouvoir, autorité.

BALIOSO, puiſſant, fort.

BALIRE, gouverner, régir.

2°. Elever, nourrir.

BALIO, Pere nourricier.

BALIE, Nourrice.

Langued. *BAILLE*, Nourrice.

Auſſi les Italiens ſe croient redevables au Provençal de cette famille de mots.

II. BAILLIF, BAILLI, Chef de la Juſtice dans une Province, Gouverneur d'un territoire, &c. Les Seigneurs ont des Baillifs dans leurs Terres. Les Républiques Suiſſes ont des Baillifs dans leur Territoire. La Religion de Malte en a dans ſes Commanderies.

BAILLIAGE, Juriſdiction du BAILLI.

BAILE, nom des Ambaſſadeurs de la République de Veniſe, borné enſuite à celui qu'elle entretient à Conſtantinople.

III. BALE, en pays Meſſin, *Sage-Femme.*

IV. BAILLEUL, celui qui remet les os diſloqués & les côtes enfoncées.

Ce mot appartient donc à la même famille que *Bale*, Sage-Femme.

On a déſigné ces deux fonctions par l'idée d'habileté, de puiſſance.

MÉNAGE crut trouver l'origine de ce nom dans la famille BAILLEUL, originaire du pays de Calais, qui a donné des Préſidens au Parlement de Paris, & qui poſſédoit l'art du *Bailleul* dans un haut degré, comme on peut le voir par l'éloge que *Scevole de* SAINTE-MARTHE a fait

de Nicolas Bailleul qui vivoit en 1568.

En ſuppoſant ce talent poſſédé par cette Famille de pere en fils dans un haut degré, ce qui ſeroit un beau titre de nobleſſe, il eſt plus naturel de dériver ce nom de Famille du talent même qu'elle poſſédoit.

C'eſt également à tort qu'on dérivoit *Bail*, *Bailler*, *Baile*, du Latin *Bajulus*, ou du Grec *Baïoulos*, qui ſignifient *Porteur*, celui *qui porte* & *qui élève*, un Nourricier, un Précepteur, un Gouverneur. Ces mots viennent eux-mêmes de la Famille *Bal*. Il faut de la force pour porter, pour élever, &c.

Ces mots tiennent ainſi à ceux de *VAL-eur*, *Vaillant*, *Vaillance*; au Lat. *VAL-eo*, *VALor*; à *VAL-ide*, en Lat. *VAL-idus*.

De-là viennent tous ces mots dont on ignoroit la ſource :

V. BALIVEAU, jeune Arbre qu'on laiſſe debout lorſqu'on coupe un bois-taillis ; les *élèves* qu'on laiſſe ſur pied, & qui ſont la *force*, la fleur, l'eſpérance de la forêt.

L'Ital. *BALDo*, hardi, courageux, vaillant.

BAU pour BAL, ſolive miſe par le travers d'un Vaiſſeau pour *affermir* le bordage.

BAUDEMENT, de toutes ſes forces. Danſer Baudement.

Ital. *Baldamente*.

BAUDES, petites pierres attachées aux filets des Madragues : de *Bal*, force ; ces pierres étant deſtinées à faire effort ſur les filets, à les maintenir.

BAUD, Chien-courant : de *Bal*, force, parce qu'il eſt fort, & qu'il réſiſte à la fatigue.

BAUDIR, exciter un Chien à la courſe.

VI. BAUDET, maître Baudet.

Ce nom de l'Âne eſt tiré du Celte, tandis que ce dernier nom vient de l'Oriental.

2°. BAUDET, Tréteau ſur lequel les Coupeurs de bois poſent les branches qu'ils doivent couper.

3°. BAUDET, celui que ſes Collégues chargent le plus qu'ils peuvent.

De *Bal*, porter, puiſque l'Âne eſt une bête de ſomme.

VII. BOIDIE, vieux mot François qui ſignifioit trahiſon, fineſſe, & qui forma le verbe

BOISER, tromper, trahir, d'où viennent nos mots :

EM-BOISER, ſéduire, tromper par ſes carreſſes.

EM-BOISEUR, ſéducteur.

BODER, dans le pays Meſſin, tromper, ſéduire.

Lat. barb. BAUDIA, BAUCIA, } Félonie, trahiſon, crime capital.

On aura dit dans l'origine,

BALDIA, qui aura ſignifié effronterie, impudence, menſonge hardi,

du mot BAL, hardi.

V.

BAL, *élevé*.

De BAL, pris dans le ſens d'élévation, ſont venus les mots ſuivans:

I. BALISE, Mât élevé, ou tel autre indice de quelque écueil caché. Ital. *BALZO*, Rocher: en Normandie, *FALAISE*.

II. BALUSTRE, BALUSTRADE, } Apuis qui ſoutiennent, qui retiennent.

III. BALCON, Ital. *BALCONE*, Saillie qui eſt ſur le devant d'une maiſon & qu'entoure une baluſtrade.

L'Anglois & l'Allemand *Balke*, poutre, chevron, tiennent à la même famille, ainſi que le Celte & Bas-Breton, *Balecg*, ſaillie, avance d'un bâtiment. Ital. *Balco*, *Palco*, Plancher.

VI.

BAL, *Protéger*, *Couvrir*, *Garantir*.

BAL, ſignifiant *fort*, *puiſſant*, *gardien*, *protecteur*, déſigna donc naturellement les idées de *protéger*, de *garantir*, de *couvrir*, *mettre à couvert*. On en fit donc le nom des objets qui avoient cette propriété. De-là tous ces mots:

I. BALE, la paille, l'écorce pailleuſe qui enveloppe l'épi de blé, ou de toutes les plantes farineuſes, amylacées; & qui ſe ſépare quand on bat le blé.

2°. *Au figuré*, une choſe de peu de valeur.

II. BALE, Coffre à marchandiſes, & qu'on tranſporte d'un lieu à un autre: d'où,

BALOT, petite Bale.

PORTE-BALE.

EM-BALEUR, qui fait des Balots.

Em-baler.

Dé-baler.

Embalage.

Rem-baler des Marchandiſes, un compliment.

III. BALEN, en Bas-Bret. Couverture de laine.

BALANDRAN, Ital. *PALANDRANO*, gros Manteau pour le mauvais tems.

C'eſt un augmentatif du Latin *PALLA*, une Robe; les Latins ont dit auſſi *PALLIUM*, un Manteau: d'où l'Ital. *Pallio*, Manteau, & notre *PALLIUM*, Manteau de cérémonie des Evêques.

BALINE, groſſe étoffe de laine qui ſert à faire des embalages.

IV. PEAU, anciennement PEL, enveloppe du corps & de quelques fruits. Lat. *PELLIS*; Langued. *PEL*; Ital. *Pelle*; Allem. FELL.

PEAUCIER, Marchand de Peaux.

PELER, enlever la peau.

Pelé, qui a la peau enlevée.

2°. VELLUS; Lat. Toiſon; de *FELL*, prononcé *Fell*, *Vell*.

VELIN, eſpèce de Parchemin, parce qu'il eſt fait de *Peau*, *Pel*, *Vel*.

3°. BAZANE, Peau de veau, de mouton, dont on ſert pour les couver-

tures de livres. Ce doit être une altération de BALZANE, formé de *BALZAN*, dont nous avons parlé ci-dessus; & qui signifie *tacheté de blanc*.

BALZANE, Peau blanchie, préparée.

4°. VALISE, espèce de *Bale*.

V. BALET, *en vieux François*, Rebord du toît, avance ou saillie du toît, & qui met à couvert ceux qui sont aux fenêtres & les passans. On trouve ce mot dans les Mémoires de l'Etat de la France sous Charles IX, seconde édit. vol. II. fol. 56. Nos Etymologistes étoient bien intrigués sur l'origine de ce mot. Il subsiste encore dans les suivans:

BALET en Poitevin, *BALETUM* en Lat. barb. Portique couvert pour les Foires.

BALETUM, en Bas-Breton, Claie, Couverture; mot employé dans le procès de la Canonisation de Saint Yves.

BALAY ou BALE, *en Langued.* une Saillie, une Avance; 2°. un Auvent.

BALDAQUIN, Ital. *BALDACCHINO*, Dais, Poêle, couvert porté sur des colonnes. C'est un dérivé de *Balet*, *Baleta*, *Balda*, Couverture, Toît.

BAUDRIER, Lat. BALTHEUS, ceinture. La Ceinture ancienne servoit de poche, de bourse; ce mot vient donc également de *Bal*, *Balta*.

BAUDROYER, préparer les Cuirs pour les ceintures.

VII.

BAL, *s'élancer*, *se jetter en haut*, *jetter*, *lancer*.

BAL, signifiant élévation, élevé, désigna également les idées de s'élancer; 2°. jetter, lancer: de-là tous ces mots:

I. BAL, Assemblée de personnes qui dansent, qui sautent, qui perdent sans cesse terre.

BALET, Danse figurée, & presque entierement composée de sauts.

BALER, *vieux François*, danser, sauter; Ital. *BALARE*, Lat. barb. *BALLARE*, Grec *BALTIZO*.

BALADIN, } Danseurs & Sauteurs
BALADINE, } des deux sexes.

BALADE, Chanson de quelques couplets, avec un refrain.

Ce nom étoit vraiment François; cependant nos Etymologistes ont renoncé à en chercher l'origine. Ils ne pouvoient voir que les Balades étoient des *airs à danser*, à *baler*, & qu'ils en prirent leur nom. Le refrain essentiel à ces Chansons, en est une preuve sensible. De-là:

BALADOIRE, nom des Fêtes de Village, parce qu'on y *bale*, qu'on y danse & qu'on y cabriole.

II. De *BAL*, les Grecs firent *Ballô*, lancer, jetter; d'où vinrent:

BALISTE, Lat. *BALISTA*; Grec,

BALISTÈS, Machines à lancer des pierres.

ARBALÊTE, mot altéré de

ARC à BALESTE, Arc à lancer des pierres.

ARBALÊTRIER, armé d'une Arbalêtre. On avoit autrefois des Compagnies d'Arbalêtriers.

III. BALAY, petites branches attachées au bout d'un bâton pour *jetter loin*, pour enlever la poussiere d'un appartement, &c.

BALAYER, nettoyer avec un balai.

BALAYEURES, ce qu'on a rassemblé ou enlevé avec le balai.

BALAYEUR, Homme, } qui balaye.
BALAYEUSE, Femme, }

BALAA en Lat. barb. BALAEN, en Bas-Breton *Balay*.

BALAZNEN, en Bas-Breton, *Genêt*, parce qu'on en fait des balais.

IV. BELLIQUEUX, qui aime la guerre, brave à la guerre : du Latin, BELLUM, Guerre; mot qui tient au Grec *BELOS*, un dard, un trait, une arme offensive.

De BELÔ, BALÔ, lancer, darder.

VIII.

BAL, grand, gros.

Les idées de grandeur, de grosseur, de puissance, ont toujours été exprimées par les mêmes mots : on dit en François un *homme puissant*, en parlant d'un homme grand & gros; ainsi *BAL* qui désigna *la force*, *la puissance*, a désigné aussi la grandeur, la grosseur.

I. Lat. BELLUA, animal à quatre pieds; 2°. grosse bête.

BALEINE. Lat. *BALAINA*, parce que c'est le plus gros des poissons, qu'il est d'une grandeur énorme; 2°. Côtes des corps à jupes, parce qu'elles sont faites avec les côtes de la Baleine.

II. De *Bal*, *Bel*, gros, on fit *Beloc*, & puis *Bloc*, grosse masse, tronc, souche. Ce mot qui est François, Allemand, Anglois, Flamand, Runique, Islandois, &c. est véritablement Celtique, composé de BAL, *Bel*, grand, & Oc, gros.

En BLOC, prendre une chose en masse, en entier.

BLOQUER une Ville, un Château, les renfermer en entier avec des arbres, des troncs, &c.

BLOCUS, Barricade, Siége d'une Ville, d'un Château.

ABLOCQUIER & ABLOCHIER, dont on a fait l'abjectif *Abloquié* & le substantif *Ablot*. Ce verbe désigne l'action de soutenir les solives qui forment un bâtiment de bois, par un mur de deux pieds, ou d'insérer l'extrémité de ces solives dans des blocs de marbre ou de pierre.

Ce mot est donc composé de la préposition *A* & du mot *bloc* : *c* y est changé en *q* & en *t*.

IX.

BAL, *Œil*, &c.

BAL, désignant le soleil qui est rond,

& l'œil du Monde, eſt devenu le nom des objets qui ſont ronds & roulans ; mais dans ces occaſions, ſa voyelle a varié & a paſſé par tous les ſons ; on a dit Bal, Bel, Bil, Bol, Bul, Boul, pour diſtinguer les divers objets qu'on avoit à nommer.

I. BALE, qui ſignifie une boule, une paume à jouer ; 2°. cette boule de plomb qu'on met dans le fuſil, & qui eſt chaſſée au loin par la poudre & le ſalpêtre enflammés.

Il tient au Grec Palla, une Paume ; au Baſque Pella, un globe ; au Latin *Pila*, globe.

Balon, eſpece de paume groſſe comme la tête d'un enfant & remplie d'air ; 2°. inſtrument de Chymie qui a la même forme.

Balote, petite boule dont on ſe ſert pour donner ſon ſuffrage, ou pour tirer au ſort.

Baloter, donner ſon ſuffrage avec une balote ; 2°. *baloter quelqu'un*, le renvoyer de l'un à l'autre.

II. Pelote, petite boule, ſoit d'étoffe à mettre des épingles, ſoit de quelqu'autre matiere, comme de la neige, &c.

Peloton, choſes placées en rond.

III. Pilule, Lat. *Pilula*, un petit globe, une petite boule, diminutif de *Pila*.

IV. Beliere, anneau qui ſert à ſoutenir une lampe, un taliſman, &c. comme qui diroit *Bel lier*, *Bel*, *ou Anneau qui lie*.

V. Bille, petite boule dont on ſe ſert pour jouer ; 2°. le bâton rond dont ſe ſervent les Embaleurs pour ſerrer les balots.

Biller, ſerrer avec la bille.

Billard, jeu où l'on emploie des billes.

Billot, morceau de bois gros, court & rond.

Billevezées, ſornettes, contes en l'air, choſes qu'emporte le vent : de *Bille*, boule, globule, & *vezé*, plein d'air, ſouflé comme une veſſie.

Bilboquet, bois rond & mince, creuſé en rond par un bout, auquel eſt ſuſpendue par un fil une boule percée d'un côté qu'on jette en l'air, & qu'on reçoit ſur le bout creux, ou ſur l'autre bout qui eſt pointu.

VI. Boule, globe de bois dont on ſe ſert pour jouer ; 2°. Globe.

Boulet, globe de fer, dont on ſe ſert à la guerre.

Bouleverser, mettre un globe, une boule c'en deſſus deſſous ; 2°. *au figuré*, renverſer, détruire, changer tout.

Bouleversement, action de changer tout.

Bol, médicament auquel on donne la forme ronde de pillule pour le prendre.

VII. Bulbe, tête d'oignon ronde, Lat. *Bulbus*.

VIII. Volute, portion d'un chapiteau qui repréſente une écorce d'arbre roulée en ſpirale.

Volume, ce mot ſignifioit dans l'origine un *rouleau*, parce que c'étoit anciennement la forme des livres.

Volter, ſe tourner.

Volte-Face, action de ſe retourner pour s'oppoſer à l'ennemi.

Tous ces mots tiennent au Lat. *Vol-vo*, rouler, tourner.

IX. Bulles, élévations rondes que forme l'eau en bouillonnant, Lat. *Bulla*.

2°. Ornemens ronds que les Romains ſuſpendoient au cou de leurs enfans.

3°. Diplômes ou Ordonnances des Papes, à cauſe du ſceau en forme de Bulle qui y eſt attaché.

Bouillir, effet d'une liqueur que le feu fait élever en bulles, en bouillon.

Bouillon, effervescence de l'eau qui ſe répand en bulles.

2°. Eau qui a bouilli avec des viandes, & qui s'eſt chargée de leurs ſucs.

Bouillonner, former des bouillons, des bulles.

Bouillant, brûlant, liqueur qui forme encore des bulles par ſa grande chaleur.

X. Bouillie, farine détrempée, & qu'on a fait bouillir,

Mots composés.

I. Bobine, inſtrument rond & long d'un demi-pied, autour duquel en le faiſant tourner, on arrange le fil, la ſoie ou telle autre matiere ſemblable.

Bobiner, devider du fil ſur la bobine.

Ce mot d'une origine inconnue eſt composé de deux mots qui ſe ſont altérés, en s'uniſſant, comme cela arrive toujours. Ces deux mots ſont Bol, boul, rond, & *Bana*, écheveaux; en Celte & en Languedocien Bano, corne; 2°. devidoir à cauſe de ſes cornes. La bobine eſt même quelquefois entre deux cornes à dents de fer.

On aura dit, *Bolbana*, *Volbena*, *Bolbine*, *Bobine*.

II. BALIVERNES, contes à dormir debout; motifs qu'on allégue pour donner le change à quelqu'un.

M. le Duchat a fort bien apperçu que ce mot étoit composé, & que Ménage n'avoit rien compris à ſon origine en le tirant de *Bajulus*, crocheteur. Cependant le Duchat s'eſt trompé dans la décompoſition de ce mot, entraîné par ce paſſage de Rabelais, Liv. 1. ch. 24. « : car ils ſont » de nature grands jaſeurs & beaux » bailleurs de Balivernes en ma- » tiere de ſinges verds : » entraîné, dis-je, par ce paſſage, il a cru

a cru que ce mot étoit composé de *Bailler*, donner, & de *verd*; comme qui diroit, *donner des contes verds*, de même que nous disons des contes bleux.

Ne vaudroit-il pas mieux dire que *Balivernes* est pour *Ballibernes*, & que ce mot vient de *Berne*, moquerie, risée, & de *Bailler*?

BAN.

BAIN, BON, BUN.

BAN est un mot Celtique qui subsiste encore dans la Langue Françoise.

Il désigna dès son origine *l'ensemble* d'un objet, *tout ce qui tient par quelque lien* : de-là une multitude de familles.

I

BAN, désignant le *Public*, tous ceux qui forment un *même Corps*, soumis à la *même Loi*.

I. BAN, étendue du lieu où le Seigneur a le pouvoir d'ordonner & d'assujettir : de-là :

BAN-LIEUE, tout le terrein à une lieue à la ronde où s'étend l'autorité d'un réglement, d'une Jurisdiction.

BAN, convocation qui obligeoit tous les Gentilshommes possesseurs de fiefs à servir l'Etat à leurs dépens; de-là BAN & ARRIERE-BAN, pour désigner les Vassaux du Roi & les Vassaux de ces Vassaux.

II. BAN, ordre public, cri public, proclamation : de-là :

BAN de *Mariage*, ou proclamation des personnes qui se proposent de s'unir par le mariage.

BAN des choses perdues.

BAN, pour les vendanges, ou publication du jour où elles doivent commencer.

BAN, Ordonnance de Police dans une armée.

Faire un BAN par tous les Quartiers de l'Armée.

BANAL, ce qui est destiné au service public, moyennant une redevance au Seigneur qui faisoit les frais de cet objet & qui l'entretenoit.

Moulin BANAL, Four BANAL, Pressoir BANAL.

Au *figuré*, BANAL s'applique à un témoin toujours prêt.

Amitié BANALE, Cœur BANAL.

BANALITÉ, droit qu'a le Seigneur de contraindre ses Vassaux à se servir des choses qu'il a destinées à être *banales*.

BANIER, taureau banal, pressoir banal.

ESBANOYER, *vieux-Fr.* prendre l'essor, secouer la contrainte.

Quelquefois pour *esbanoyer*,
Si vient en ce lieu umbroyer.
Roman de la Rose.

C'est donc de ce mot qu'on aura fait EPANOUIR. La fleur qui s'é-

panouit sort des liens qui la renfermoient.

III. Ban, Banon, territoire public; champs livrés au pâturage, pour tous les bestiaux de la commune.

On peut voir sur ce mot les pag. 31 - 33 de la *Letire à un Anonyme* qui termine notre volume sur l'Orgine du Lang. & de l'Ecrit.

Abandon, *don* fait *à ban*, au Public. Les terres *abandonnées* sont livrées au Public, au premier occupant.

Abandonner, ne regarder plus comme à soi, ne prendre plus un soin particulier, livrer au premier occupant, au premier attaquant.

IV. AUBAINE, en Latin barbare *Albanagium*, & *Aubenagium*, droit par lequel un Seigneur succéde aux Etrangers qui meurent dans sa terre.

2°. Profit apporté par hazard.

Aubains, en Latin barbare Albani & *Aubani*. On a dérivé ce mot *d'advena*, un Etranger; *d'alibi natus*, né ailleurs; de *hober* ou *auber*, bouger, remuer; *d'Albanus*, un Ecossois.

Il vient de *Al*, autre, & de Ban, Jurisdiction; celui qui est d'une autre Jurisdiction, un Etranger.

V. BANNI, Bani, exclus du ban, de la société, par un ban ou ordonnance publique.

Banir, chasser quelqu'un de la société, d'une Jurisdiction, d'un lieu.

Banissement, exil par ordonnance publique.

Bandi, Ital. *BANDITO*, voleur de grands chemins; 2°. scélérat: ce mot s'est formé de *BANNI*; la seconde n se changeant ordinairement en *d*.

Lorsqu'une faction devenue plus puissante, chassoit de la Ville ou du Pays, ceux de la faction opposée, ceux-ci se réunissoient & venoient en force pour rentrer; ou pour piller, vexer, brûler ceux qui leur étoient contraires: de *banis*, il devenoient scélérats, & le nom de *bandits* devenu flétrissant, est resté à ces derniers.

II

BAN, nom des choses élevées & qui servent de réunion.

I. BANN, haut, élevé, en Celte.

Baniere, Banniere, autrefois morceau d'étoffe; bandes de couleurs attachées au haut d'un bâton, d'une perche, & qu'on porte à la tête des Troupes & des Processions pour servir de lien, de point de ralliment.

Sur ces bannieres, sont les armoiries des Chefs, ou les Images des Saints, Patrons de l'Eglise à laquelle appartient le bannière.

Le voile de Minerve à Athènes, Porté à la tête des Processions, étoit une banniere.

2°. Jurisdiction d'un Seigneur à banniere.

BANNERET, BANDERET, Seigneur qui a droit de banniere, Chef de quartier. Telle étoit la différence entre l'Enseigne du Chevalier Bachelier & du Chevalier Banneret, que le premier avoit une enseigne à queues en forme d'écusson; & que lorsqu'on le faisoit Banneret, on coupoit ces queues, & son enseigne devenoit quarrée, & c'étoit une Banniere.

Afin qu'un Chevalier pût acquérir le droit de Banniere, il devoit avoir sous lui au moins cinquante Gentilshommes; car il falloit qu'il joignît l'armée avec cinquante hommes d'armes accompagnés des Archers & des Arbalêtriers que devoit avoir à sa suite tout Gentilhomme qui servoit en qualité d'homme d'armes.

II. BANC, siége élevé & long, de pierre ou de bois, sur lequel plusieurs personnes peuvent s'asseoir.

Ce mot est vraiment Celte, commun aux Basques, aux Espagnols, aux Italiens, aux Allemands, aux Flamands, aux Danois, aux Suédois, aux Bas-Bretons, &c.

BANCELLE, Banc long & étroit pour les tables.

III. BANQUET, *festin*, parce qu'on y étoit assis sur des bancs.

BANQUETER, être d'un banquet.

IV. BANQUETTE, petit banc, petit siége: trottoir qui forme comme un banc.

BANQUE, table longue qui sert aux Marchands, aux Banquiers: 2°. le commerce d'argent, la banque.

BANQUIER, Négociant qui fait la banque.

BANQUE-ROUTE; ce mot composé du mot BANQUE & du mot *route*, qui vient de l'Italien *rotta*, rompue, brisée, altération du Latin *rupta*, dont nous avons fait *rupture*; ce mot, dis-je, signifie BANC, BANQUE mise en piéces; celle d'un Négociant dont le commerce est rompu par ses pertes.

BANQUEROUTIER, Négociant qui a fait Banqueroute.

III.

BAN servant à désigner un lien & prononcé BAND.

BANDE, morceau d'étoffe ou de toile, long, étroit & délié, dont on se sert pour envelopper; d'où;

BANDER, serrer, envelopper avec une bande. En Irland. BANA, bandé.

2°. BANDE, tout ce qui a la forme d'une bande, & qui sert à lier, à soutenir.

3°. BANDE, plusieurs personnes de compagnie: 2°. Troupe.

BANDEAU, bande de toile, de crêpe, &c. qui sert à couvrir le front: 2°. Bande qui sert à couvrir les yeux; & au *figuré*, aveuglement de l'esprit.

BANDELETTE, petite bande, ruban.

BANDEROLLE, petite enseigne qu'on arbore au haut des Navires.

BANDOULIERS, nom des voleurs dans les Pyrénées, peut-être parce qu'ils marchent par bandes.

BANDOULIERE, bande de cuir qui croise sur le baudrier & qui descend de l'épaule par devant & par derriere & s'attache au côté droit de la ceinture.

BANDAGE, bandes appliquées sur quelque partie du corps pour les maintenir.

BANDER un Arc, le *tendre* comme une bande: & par analogie, *bander un fusil*, en tendre les ressorts.

II. RU-BAN, mot-à-mot, *bande rouge*, ensuite toute *bande de couleur* & en soie, dont on se sert pour la tête ou pour l'ajustement.

III. BONNET, coëffure qu'on lie, qu'on serre avec un ruban.

De-là le nom d'une étoffe appellée *bonnet*, parce qu'elle servoit à faire des bonnets.

BONNETIER, celui qui fabrique des bonnets: 2°. celui qui en fait commerce.

BONNETERIE, fabrique de bonnets.

IV. BONDE, ce qui empêche l'eau d'un étang de s'écouler par l'ouverture destinée à le mettre à sec.

BONDON, morceau de bois qui empêche le vin de s'écouler par le trou, ménagé dans les tonneaux pour les remplir ou les vuider.

Du Celte BOND, lien: en Anglois *bonde*, lien; en Allem. *spunt*, un bondon.

BONDONNER, boucher un tonneau, y mettre un bondon.

IV.

BAN, prononcé BON, désignant les bornes, les limites qui *renferment* les possessions, qui en font des BANDES des Jurisdictions, des districts séparés.

BONNE, mot Celte, qui signifie Limite, Terme, Pierre qui sert à borner, à fixer les Jurisdictions, les districts.

En Anglois, *BOUND*, une Borne.

En Périgord, *BOSNE*.

En Valdois, *BOUENE*.

Latin-barb. *BONNA*, *BUNDA*, & *BONARIA*, Borne.

2°. *BONAGIUM*, *ABONAGIUM*. *Esbonagium*, bornage.

3°. *BONARE*, *ESBONARE* & *BUNDARE*, borner.

BONNARIUM, un Bonnier de terre.

Je rapporte ces mots Latins, parce qu'ils constatent l'existence antique des mots qui composent cette Famille; aussi on lit *BONNEER* pour BORNER, dans les Assises de Jerusalem, Chap. 257.

II. Dans le Nivernois on dit *BOSME*, au lieu de *BONNE*, Borne; & en vieux François on a dit:

BOME, Borne.

BOMER, mettre des Bornes, en poser; mot également Bourguignon.

ABOMAGE, Bornage; dans un Acte de 1352, contenant des priviléges accordés aux Habitans de *TANNAY*.

ABOMAGIUM, en Lat. barb. *Bornage.*

ABOSMER, *vieux François*, BORNER.

III. BORNE, au lieu de BONNE. Cette altération de *Bonne* en *Borne*, par le changement du premier *N* en *R*, n'est point rare en François. C'est ainsi que de l'Italien *Concentus*, réunion ou harmonie de plusieurs Musiciens qui jouent ou qui chantent à la fois, nous avons fait *Concert*. D'ailleurs ce mot n'est pas ancien; on voit qu'il a remplacé l'autre. On en chercheroit en vain quelque autre origine.

IV. ABONNER, limiter: 2°. Mettre des Bornes, borner à un certain prix la valeur de quelque chose.

La Coutume de MANTE, art. XXIII, dit: » Si ce n'est que le » Fief fut Ameté & *Abonné.* « Sur quoi on remarque ceci: » Ameter » & *Abonner*, signifient ici mesme » chose, qui est quand le Seigneur » Féodal & le Vassal se *bornent* par » accord de ce qu'on doit payer » pour les profits du Fief.

On disoit aussi dans ce sens *Terres-ABONNÉES*; de-là,

S'ABONNER, convenir d'un prix pour un objet.

ABONNEMENT, convention d'un prix à donner.

La Coutume d'Anjou, art. XIII, dit *ABOURNÉ pour Abonné*; on doit donc y appeller les bornes *Bournes.*

V.

BAN, Jurisdiction, Domination, prononcé BON, & signifiant *Elévation.*

De *Bon*, Domination, sont venus:

I. Le Celte BON, BUN, Eminence, Elévation.

Le Grec, *BOUN-os*, Elévation d'une colline; levée de terre.

Le Vald. *Bougne*, Bosse causée par un coup.

En François BIGNE, Bosse au front provenue d'un coup.

BIGNET, BEUGNET, pâtisserie de farine, d'œufs & de lait, qu'on fait frire, & qui gonfle au feu comme une *Bigne* ou *Boune.*

Le Grec *Bounos*, colline, dont on a cru que tous ces mots étoient dérivés, vient de la même origine.

II. BOND, action de s'élever par un saut, ou parce qu'on est repoussé par un corps étranger.

BONDIR, en parlant des animaux qui sautent de joie.

2°. Au figuré, en parlant du cœur qui a de l'aversion pour quelque chose.

BONDISSEMENT des animaux dans la prairie : 2°. du cœur qui se souléve.

REBONDIR.

BAR.

BER, BOR, BRE, &c.

BAR, fut un mot primitif qui désigna la *lumiere*, considérée sur-tout relativement à sa pureté, à sa clarté, à son brillant : 2°. tout ce qui est *lumineux*, *clair*, *pur*, *net* : 3°. tout ce qui est transparent : 4°. tout ce qu'on met au jour, la *parole* : 5°. la *vérité* pure & brillante.

Ce mot dut donc revêtir dès le commencement diverses formes, pour différencier ces divers developpemens d'une même idée. Delà naquirent diverses familles sorties d'un même tronc; mais qu'on ne reconnoissoit plus, à cause des différences qui régnent entr'elles. Telles furent, relativement à la parole, toutes celles-ci :

BARJA, chez les Languedociens, *Babiller*.

PARLER, chez les François.

HARANGUER, chez les mêmes.

VERBE, venu des Latins.

MARMOTTER,

Plusieurs mots François en BAR.

BARD, Chant chez les Celtes.

Telles sont celles-ci relativement à la pureté, à la netteté :

VÉRITÉ, des Lat. & des Franç.

BER, BERTH, clair & brillant, des Theutons & des Gaulois ; d'où,

BRIL-ler, des Franç. & des Ital. au lieu de BER-iller.

MAR, jour ; 2°. parole, chez les Orientiaux & les Grecs.

BAR, clair, lumineux, chez les Orientaux.

Quoique ces divers mots commencent par des lettres differentes, B, V, M, P, ils n'en appartiennent pas moins à la même Famille, parce que toutes ces lettres sont des nuances de la même touche, la touche labiale, & par conséquent très-propres à nuancer les mots d'une même famille.

Nous nous bornerons ici aux Familles en BAR, BER, BRE.

I.

BER, BRE, clair, lumineux, 2°. feu.

De *BAR*, lumiere, jour, employé dans le sens de clarté, sont venus les mots suivans :

I. Gallois BERTH, luisant, brillant ; 2°. net, propre, poli, mot également Theutonique,

Et le Gallois BERNAIS, brillant, éclat ; 2°. vernis.

VERNIS, liqueur gommeuse qui, appliquée sur un objet, en conserve l'éclat & la fraîcheur.

VERNISSER, appliquer un vernis.

La plûpart des mots de cette Famille, ont perdu à la longue leur voyelle primitive, ou plutôt, on l'a placée la derniere, après la consonne

R; de-là des mots dont par cette raison il étoit difficile d'appercevoir l'origine : tels ceux-ci :

Brillant, qui a de l'éclat, au lieu de *BeRillant*.

Briller, jetter de l'éclat, de la lumiere; Ital. *BRILLARE*, briller; 2°. éplucher, écosser, rendre net. Allem. *BRINNEN*, brûler : Irland. *BREO*, feu.

Brill, qui signifie des *Lunettes* en Hollandois, paroît venir de cette même Famille. On dit, il est vrai, qu'elles portent ce nom parce qu'elles furent inventées à la Brille, Ville de Hollande; mais ne seroit-ce pas une étymologie à la grecque?

II. Ber, devenu Bre, donna lieu à une Famille très-considérable, relative sur-tout à la chaleur & au feu; de-là tous ces mots :

Bruler, consumer par le feu, au simple & au figuré.

Bruleur.

Brulot.

Ital. Bruciare, Abruciare, } brûler, rôtir, qui ne sont certainement pas dérivés du Latin, mais de la Famille dont nous parlons ici.

III. Braise, charbons allumés.

Grec, *PRÉSIS*, incendie.

BRAZÔ, brûler.

Ital. *BRACIA*, Basq. *BRASA*, braise.

Brasier, grand amas de charbons allumés.

Em-brâser, incendier, mettre en feu.

Embrâsement, grand incendie.

Brandon, torche allumée, feu.

Le Dimanche des Brandons, ou premier Dimanche du Carême, & qui doit son nom aux torches qu'on allumoit ce jour-là en signe de purification; ce jour d'ailleurs se rencontre toujours en Février, mois des Purifications ou de la Chandeleur.

On donne à Lyon le nom de *Brandons* à des rameaux verds que le Peuple va chercher tous les ans aux Fauxbourg de la Guillotiere, le premier Dimanche du Carême, auxquels il attache des fruits, des gâteaux, des oublies, &c. & avec lesquels il rentre dans la Ville.

Cet usage est de la même nature que celui dont nous avons fait mention dans l'Histoire du Calendrier, pag. 451.

Brandevin, vin brûlé.

Brandevinier, qui fabrique & vend du vin brûlé.

IV. Ital. *BRONZINO*, visage brûlé, enflammé, hâlé.

BRONZO, bronze.

Bronze, métal resplendissant & embrâsé, composé de cuivre & de zinc.

Allem. *BRUNST*, ardeur; 2°. embrâsement, incendie.

V. Brunir, éclaircir, polir avec le brunissoir.

Brunissoir, outil, au bout duquel

on met de la ſanguine pour brunir l'argent.

BRUNISSEUR, BRUNISSEUSE, BRUNISSAGE.

Ital. *BRUNIRE*, *BRUNITORE*, &c.

VI. BRIQUE, quarrés longs de terre cuite au feu, & dont on ſe ſert pour les bâtimens, ſur-tout dans les pays où l'on n'a pas de pierres de taille; de BREO, feu.

BRIQUETER.

BRIQUETAGE.

BRIQUETERIE.

BRIQUETIER.

Allem. *BRICK*.

VII. *BRANDIR*, lancer, darder; 2°. faire briller.

BRAND, BRANC, vieux mot, ſignifiant bâton, épée qu'on fait briller: ce mot peut tenir cependant à la famille *BRAN*.

Ital. *BRANDO*, épée.

BRANDILLER, balancer, agiter; ce mot peut appartenir à *brandir*.

VIII. Le ſombre eſt l'oppoſé du brillant: on a donc fait contraſter leurs noms; & parce que BRE ſignifioit *Brillant*, on a choiſi BRU pour déſigner *ſombre*, *noir*, *triſte*, *lugubre*.

BRUME, tems ſombre & couvert.

BRUN, couleur ſombre preſque noire; homme de cette couleur.

BRUNE, BRUNETTE, Femme ou Fille qui a la même couleur; 2°. ſorte de chanſon.

Ce mot eſt Italien, Eſpagnol, Anglois, Suédois, Anglo-Saxon, Breton, Theuton, Allemand moderne, où il ſe prononce *BRAUN*.

II.

BAR, 1°. *Parole*.

Ce mot primitif a pris chez les Celtes & dans la langue Françoiſe cinq ou ſix formes différentes pour diſtinguer les diverſes idées relatives à la parole.

Les idées relatives à la parole elle-même, ont été exprimées par le ſon fort PAR, d'où PAR-*ler*, PAR-*ole*, &c.

Les idées relatives à la partie la plus excellente de l'art de parler, ont été exprimées par le radouci VER, d'où VERBE & ſa famille; *AVAR*, parole en Breton, &c.

Les idées relatives à la parole en public ont été exprimées par le ſon aſpiré HAR, d'où HAR-*angue*, HAR-*anguer*, &c.

Les idées relatives à la parole poëtique ont été exprimées par le mot BARD.

On n'a continué d'exprimer par BAR que des mots qui ne formoient point de familles, & dont on ignoroit l'origine. Tels ſont ceux-ci:

I. BARBARE, mot Grec & Latin, qui déſigne une perſonne comme étant d'un pays non policé, dont les mœurs ſont féroces, & dont on n'entend pas la Langue; 2°. un

un homme cruel, féroce, ſans pitié.

On avoit cherché en vain l'origine de ce mot, parce qu'on ſuppoſoit mal-à-propos qu'il ne déſignoit que l'idée d'étranger.

Bar-bar marquoit celui qui dit des mots inconnus, qui fait *BAR* ſans qu'on l'entende.

BARBARIE, état, ſituation, mœurs du Barbare.

BARBARISME, faute contre la Langue, comme ſi on parloit une Langue étrangere.

BARBAREMENT, avec cruauté, comme un Barbare.

II. BARAGOUIN, le langage d'un Barbare; mots auxquels on n'entend rien.

BARAGOUINER, faire *bar, bar*, prononcer des mots inconnus, étranges.

Ce mot s'accorde donc parfaitement avec l'origine ou la valeur primitive, & de *Bar* & de *Barbare*.

III. BARGUIGNER, ne pouvoir tomber d'accord, ne pouvoir ſe réſoudre à parler (BAR) le même langage que celui avec lequel on veut convenir de quelque choſe.

Angl. *BARGAIN*, marché, marchander.

Gallois *BARGEN*, marché, contrat, convention.

IV. BARRET, Lat. *BARRITUS*, cri de l'Eléphant & du Rhinoceros,

Lat. barb. *Bardire*, rugir, crier

BARDICATIO, clameur, cri.

2°. BAR, prononcé BARD, Poéſie, chant.

BARDE, nom des Poëtes-Muſiciens, des chanteurs, chez les Gaulois & les anciens Celtes.

Cette famille ſubſiſte encore chez diverſes Nations qui deſcendent des anciens Celtes & Gaulois.

Irland.	BARDAN,	Chantre.
	BARDAS,	Chanſon.
Gallois.	BARDDONI,	Poëtes.
	BARDDAS,	Poéſie, Hiſtoire.
Bas-Bret.	BARDD,	Comédien,
	BARDIC,	Joueur de flûte.
	BARDS,	Joueur de vielle.

3°. BAR, donner le change par ſes diſcours, tromper.

Vieux Fr. BARAT, BARATTERIE, tomperie, fraude.

Quercy, BARATAR, tromper.

Ce mot eſt également Bas-Breton, Italien & Eſpagnol: d'où l'Iſle de *Barataria* de Sancho Pança, *Iſle trompeuſe*.

En Baſque *Barataze*, échanger, *Barataria*, troqueur, brocanteur.

III.

BAR, *Force*, 2°. *Homme*.

BAR, ſignifia *Force*, & 2°. l'Homme diſtingué de la Femme, appellé *Bar*

ou le *Fort*, parce qu'il a la *Force* en partage.

En Franç. *BAR*, Anglo-Sax. *WAR*, Goth. *WAIR*, Lat. *VIR*, l'homme; 2°. le *Mari*, le *Fort*.

BARO, en *Lat.* un Homme fort & vaillant. HIRTIUS PANSA se sert de ce mot dans l'Histoire de la guerre d'Alexandrie, liv. I. ch. 53, & Ciceron dans ses Lettres à Atticus, liv. V. lett. 11. Ce même mot est Espagnol.

En Galloi *BAR on*, un Guerrier.

2°. *BARO*, en Latin, un Mercenaire, parce qu'il soutient le poids des travaux. C'est par la même raison qu'on dit à Paris les *Forts* de la Halle, pour désigner les Crocheteurs de la Halle, à cause de leur force.

De-là en vieux François:

BER, homme distingué par sa naissance, noble. VILLE-HARDOUIN parlant d'un Comte du Perche, dit; » Ensi fina li cuens & morut, » dont grant domages fu. Et bien » fu droitz, car mult ere halt BER » & honorez & bons Chevaliers.

C'est-à-dire, c'est ainsi que le Comte termina sa vie & qu'il mourut, ce qui fut une grande perte: on voyoit en lui un homme souverainement droit; aussi étoit-il un Haut *Ber*, un Haut Seigneur, un Chevalier honoré & digne de l'être par sa bonté.

SPELMAN n'a pas ignoré cette valeur du mot *BAR*: on peut s'en assurer par son Glossaire Latin Barbare.

BARON, ce mot désigne, 1°. un grade, une qualité au-dessus du simple Gentilhomme, & au-dessous du Comte.

2°. Tous les Seigneurs qui relevent d'un Prince, les Grands d'un Etat: on disoit les Barons d'un Royaume; ce Prince vint avec ses Barons.

3°. Il désigna un homme fort, un mercenaire, un salarié.

4°. Dans quelques Provinces, le Mari. *Mon Baron*, dit une femme en parlant de son Mari.

De *Bar* prononcé *WAR*, vint LOUP-GAROU, en Allemand *BÆR-WOLF*, Homme-Loup.

Cette famille tient à *Mar*, *MART*, qui signifient également *Homme*.

Dans les Loix Saliques, Ripuaires, Alamanniques, Lombardes, BAR, ou BARO, signifie un Homme par opposition à Femme; *Baro* & *Fæmina*.

Les Saxons ont prononcé WÆR, ou WAIR, de même que les Goths.

Les Femmes Wallonnes, appellent leurs Maris *mon Baron*; il en est peut-être encore de même en Champagne.

Dans le Roman de Rou, on voit ce vers remarquable:

Li Ber Quans de Poitiers,
Qui Sire est des Gascons.

» Le Baron Comte de Poitiers » qui est Sire des Gascons.

ce nom étoit analogue à notre mot Grand, Grandesse. Il n'est pas étonnant que les Montmorencis l'eussent toujours conservé.

De ce mot on fit Barnage & Bernage, pour désigner l'assemblée des Grands, des Barnés, des Barons.

Les Barons d'un Comte, d'un Duc, d'un Roi, s'appelloient sa *Baronie*.

Philippe de Mousk dit:

Huc le Grand & les Barnés de France.
Le Roi & sa Baronnie,
Si fit guerre, par Arrame,
A Pepin le Seigneur d'Austrie.

I V.

BAR, Bor, Bour, désignant l'idée de Porter dans toute son extension, ou avec toutes les idées subordonnées à celles-là.

BAR, désignant la force, devint par conséquent la racine des mot dont on se servit pour désigner l'idée de Porter qui est l'effet de la force, & toutes les idées qui en dépendent : de-là une foule de mots en B, sans compter ceux en F, en V, en Ph, &c. qui forment eux-mêmes des familles immenses.

Le Celt. Bar, Ber, branche, rameau; d'où vinrent *Veru des Latins*, broche.

Verrou, branche de bois, de fer, &c. dont on se sert pour fermer.

Virga des Latins, Verge, branche déliée & dépouillée de ses feuilles.

BARRE, en Espagnol, & en Latin *Vara*, pieu, piéce de bois ou de fer, longue & forte comme une branche d'arbre, & dont on se sert pour se fortifier, pour se mettre à couvert.

BARREAU, 1°. branche de bois ou de fer dont on garnit les lieux qu'on veut garantir.

De-là, 2°. le lieu où plaident les Avocats, parce qu'il est séparé des spectateurs par des barrieres.

3°. Le Corps même des Avocats, ceux qui ont droit d'être au Barreau.

BARRIERE, piéce de bois, barres placées de maniere à fermer le passage.

Barricades, retranchemens, fortifications avec des branches & autres choses.

Se barricader, défendre l'entrée du lieu où l'on est par des retranchemens.

BARRIGEL, Capitaine des Sergens, ou Huissiers en Italie. Dans les Capitulaires de Charles le Chauve, chap. XXXII. tit. 36. le Huissiers sont appellés Barigildi, à cause

de la *Verge* (Bar) qu'ils portent.

2°.

BAR, Bor, Bour, ſignifiant *Sur*, & ce ſur quoi on porte : de-là :

1°. Bar, civiere renforcée ou machine composée de deux branches en long traverſées par d'autres & dont on ſe ſert pour tranſporter des corps peſans.

2°. Bahre, *en vieux All.* } Cercueil.
Biere, *en François.* }

D'où l'Allemand *Beerdigen*, enſevelir ; *Todten-Bahre*, cercueil.

3°. Brenta, *Lat. Barb.* pour *BERENTA*, vaſe à mettre du vin.

Brante, *en Valdois*, vaiſſeau de bois avec lequel on tranſporte la vendange ſur le dos.

Bringen, porter, en Allemand, d'où le François,

Brinde, action de porter une ſanté.

4°. Bardo, petit mulet qui porte les hardes des muletiers ; 2°. au figuré, celui ſur lequel les autres rejettent la peine, la fatigue.

Lat. *BURDO*, mulet.

5°. Bourdon, bâton des Pélerins.

Ces mots tiennent au Celte *Bor*, porter.

Theut. *Boeren*, porter,

Allem. *Burden*, porter ; *Burd*, charge.

BOURDE, menſonge ; *Bourder*, mentir. Ce mots viennent de la même racine. On a dit *donner des Bourdes*, comme nous diſons, *il en donne à garder*. Celui qui donne des *Bourdes*, fait comme s'i vous donnoit d'excellens appuis. C'eſt donc ici une expreſſion figurée elliptique. Son origine étoit donc difficile à découvrir : il n'eſt pas étonnant qu'elle ait été abſolument inconnue.

Cam-bortæ, mot de la Loi Salique, eſt un dérivé du même mot *Borde*. bâton, & de *Cam*, courbe, en Celte. Il déſigne des pieux courbes dont on ſe ſervoit pour faire des paliſſades.

3°.

BAR, ſignifiant porter, au ſens de *produire*.

BAR, ſignifia en Celte *froment*, *blé*, la production par excellence.

Ce mot prononcé *BRA*, a fait le Celte *BRACE*, *BRAGE*, boiſſon faite avec le blé, & qu'on a prononcé *Bracium*, *Braſia*, *Braſgia*, *Braſeum*, *Bratium*, *Braiſis*, *Braſum*, *Brais*, *Brès*, ſignifiant la biere. De-là :

Brasser, faire de la biere.

Brasseur, Brasseuse, qui font la biere.

Brasserie, fabrique de biere.

Brassin, cuve pleine de biere.

De *Bar*, froment, prononcé *Ber*, & enſuite Bier, ſe forma le nom même de la boiſſon faite avec le blé, la Biere.

BREUIL, bois taillis fermé d'un mur, 2°. *dans le Pays Meſſin*, pré Seigneurial entouré de riviere.

C'est donc en général une terre en rapport & close par cette raison.

En Italien *BROGLIO*.

Ce mot s'est prononcé d'une multitude de manieres. On a dit *Brugilus Broilus*, *Brolius*, *Bruillus*, *Briulus*, *Broulus*, &c. Et en François, *Breil*, *Brueil*, *Broul*, *Broil*, *Breuillet*, *Bruillot*, *Broillot*, &c. Il est devenu en même tems le nom d'un grand nombre de lieux, & même de familles; de la maison de *BROGLIO* en particulier.

En Celte *BROG*, signifie un champ, une possession, une clôture.

4°. BAR, prononcé BRA, signifiant BRAS, source de la force, &c.

I. BRAS, l'organe avec lequel l'homme exécute toutes ses actions, avec lequel il *opere*: Lat. *BRACHIUM*, & en Celte, *BREC*.

Le Gall. *BREC*.

Le Bas-Br. *BRECH*.

Le Gall. *Breichiog*, qui a des bras.

EMBRASSER, tenir dans les bras.

EMBRASSADE.

BRASSER, agiter les liquides avec les bras.

2°. *au figuré*, tramer, machiner.

BRASSE, mesure de la longueur des deux bras étendus.

BRACELET, ornement qui fait le tour du bras.

BRASSAR, fer qui couvroit le bras dans les Batailles.

BRASSOIR, ce avec quoi on brasse les liquides.

II. BRAVE, hardi, courageux.

2°. Bien vêtu, leste.

3°. Galant, honnête.

C'est mot-à mot celui qui ose entreprendre, qui ose se servir de son *bras*, & qui s'en sert honorablement.

BRAVER, affronter.

BRAVADE, menace, défi.

BRAVOURE, valeur, courage, qualité du brave.

BRAVACHE, faux brave, fanfaron.

BRAVO, bravement, d'une maniére honnête & louable.

BRAVERIE, beaux habits, ajustemens élégans: en Bas-Breton, BRAW, *BRAO*, vaillant, leste, beau.

IV.

BRE, BRIC, Tête.

Le mot BRAS s'est étendu aux branches des arbres, qui sont comme leurs bras; & parce que les branches forment la tête & la chevelure des arbres, le même mot a désigné *tête* & *chevelure*.

Et comme on prenoit une touffe de cheveux, pour indiquer *multitude*, *troupes*, *nombre*, le même mot a été employé avec quelques nuances pour désigner l'idée de multitude, troupe, bandes, &c. De là tous ces mots:

I. BRIC, mot qui entroit autrefois

dans plusieurs Proverbes : nous avons vû déjà *de bric & de broc.* Le Dictionnaire François & Anglois de Cl. Hollyband, in 4°. Londres 1593, cite dans Ménage, dit au mot Bric ; prendre son adversaire au *Bric*, c'est à-dire prendre avantage de ce qu'il dit.

Ce mot signifioit *tête* en Celte.

Gall. *BRIG*, sommet, cîme, rameau.

BRIGER, Chevelure.

BRIGIO, couper la tête des arbres.

Brigog, touffu.

Norm. *Bringe*, rameau.

II. Brigade, Troupe ; 2°. Escadron.

Brigadier, Chef de Brigade.

Espagn. *BRIGA*, assemblée.

Ital. *BRIGATA*, troupe, bande.

2°. Société, compagnie.

3°. Escadron.

III. Brigue, Parti, Faction ; Troupe qu'on a pour soi.

2°. Mouvement pour se former un parti ; cabales.

Briguer, rechercher avec soin une place, un avantage : se former un parti.

Brigueur, qui brigue.

Gallois. *BREICHIO*, être d'un parti.

Lat. barb. *BRIGA*, brigue, parti, querelle.

Espagn. *BREGA*, débat, querelle.

Bas-Br. *BRIG*, procès, querelle.

BRIGUS, hargneux.

Ital. *BRIGA*, Procès, querelle combat.

2°. soins, peines.

Brigante, laborieux, querelleur, séditieux, qui forme des partis, des séditions.

Brigare, s'efforcer, chercher, briguer.

IV. Brigands, voleurs de grand chemin : 2°. qui pille, qui commet des exactions : 3°. qui attaque à force ouverte.

On voit par l'Italien *Brigante*, que ce mot désigna dans l'origine ceux qui forment des partis, des séditions, de vrais scélérats, des gens à pendre ; & ce nom devint celui des assassins, des *troupes* qui volent & pillent.

Brigandage, vol, extorsion, rapine.

V. Brigandine, cotte de maille, plus légere que la cuirasse, propre par-là même pour les courses.

VI. Abriconer, vieux mot qui signifioit *tromper par des caresses insidieuses.*

Bricon, signifioit *trompeur.*

Ce mot existe dans l'Italien, *BRICONE*, qui signifie un *fripon*, un *trompeur*, un coquin : & qui a fait le mot

Sbrigani, nom d'un Acteur rusé, fin, trompeur.

VII. Bricole, terme des jeux de Paume & de Billard, action de lancer, de darder la boule ou la bale contre les bords du Billard

pour la faire revenir ſur la bale qu'on veut chaſſer.

Ce mot vient de l'Italien, BRICCOLARE, lancer, darder, dont ils firent *BRICCOLA*, catapulte, machine à lancer des pierres, &c.

Ils formerent ces mots de BRIC, BREC, *bras*, parce qu'on lance avec les bras.

Au fig. *BRICOLE* ſignifie en François, une excuſe frivole & trompeuſe, parce que la bricole eſt un coup oblique, trompeur.

Aller de bricole, uſer de voies indirectes, artificieuſes.

V. BAR.

Tout ce qui eſt composé de *branches*, toute enceinte.

I. BARAQUE, logement étroit qui n'eſt composé que de branches d'arbres, de ramée ou de planches; une vieille baraque, une mauvaiſe baraque.

Nos Etymologiſtes dérivoient ce mot de *barbaracus* ou *barbare.*

II. *EM*-BAR-*AS*, mot-à mot, branches qui ſe trouvent ſur le chemin, qui empêchent de paſſer, & qui forment comme une barriere.

EM-BARASSÉ, retenu, arrêté par des obſtacles.

DE-BAR-*ASSER*, ôter les *barres*, les branches, tout ce qui fait *embaras.*

III. BERCAIL, logement d'hyver pour les brebis, fait avec des branches.

PARC, tient à la même famille, & ſe rapporte également aux brebis. On les fait PARQUER.

On diſoit autrefois BERC, BERG, pour bercail : de-là;

BERGERIE, lieu où on renferme les moutons.

BERGER, celui qui a ſoin de la Bergerie.

BERGERE, celle qui a ſoin de la bergerie.

IV. BER, BERS, BERCEAU, qui ſignifie; 1°. un couvert de branches d'arbres; cabinet de verdure.

2°. La couche d'un enfant faite avec quelques barreaux; en Valdois, *BRE.*

On a dit autrefois en François BER, dans ce ſens, comme le prouve ce proverbe ancien :

> Ce qu'on apprend au *Bér*
> Dure juſques au vér.

Proverbe rapporté par M. de la THAUMASSIERE, dans ſon Gloſſaire au mot *Biers.*

BERCER un enfant, agiter ſon berceau pour l'endormir.

2°. Au figuré, *bercer* une perſonne, l'endormir par ſes diſcours.

V. AU-BERGE, Maiſon deſtinée à loger les paſſans. Ce mot s'eſt écrit *Heberge*, *Herberge.*

AUBERGISTE, celui qui loge les paſſans.

AUBERGER, *Heberger*, *Herberger*, loger les paſſans.

Ce mot s'eſt formé de BERC, branche; 2°. logement fait avec des branches; cloiſon; & du mot *her*,

non celui qui ſignifie *armée*, *multitude*, mais celui qui ſignifie *Maître*, *Seigneur*; le *herr* des Allemans, le *herus* des Latins, notre vieux *hère.*

2°.

Les Vaiſſeaux conſtruits de bois.

I. Baril, Barillet, Barique.

Lat. Barb. *BARRIDUS*, barrique; employé dans les Capitulaires de Charlemagne ſur ſes Maiſons de Campagne, Art. 68.

Tous ces mots indiquent des vaiſſeaux de bois fais de douves liées avec des cercles, & plus ou moins grands, deſtinés à contenir du vin, ou autres liqueurs.

II. Baratte, Vaiſſeau profond & étroit dans lequel on bat la crême pour en faire du beure.

III. Barque, Vaiſſeau de bois pour traverſer les eaux.

L'Egypt. *BARIS*, Vaiſſeau.

Barquerole, petit Vaiſſeau ſans mât.

Barquette, petite barque.

Barge, Berce, eſpéce de Barque.

IV. De Barg, prononcé, *Farg*, *Ferg*, *Freg*, ſe forma Frégate, Vaiſſeau conſidérable, armé en guerre.

V. Brigantin, Vaiſſeau de bas-bord, & fort inférieur à la Frégate qui eſt de haut-bord.

VI.

Etoffes ou autres choſes qui ſervent à couvrir.

I. BARRETTE, Berette, Birrette, couverture de tête; eſpéce de bonnet d'enfant; en Languedóc, Bonnet de Docteur; en Italie, Bonnet des Cardinaux.

Baretha, en Carniolois, ſignifie actuellement un *Chapeau.* Les Chapeaux ont ainſi remplacé chez eux la *Barrete* de nom comme d'effet.

II. Barde, en Ital. *BARDA*, armure ou paremens dont on couvroit un cheval pour une bataille ou pour un jour de fête.

Cheval bardé, celui qui a une pareille couverture.

Ménage a tres-bien vû que ce mot tenoit à *BARD*, vieux mot ſignifiant *Couverture.* Ferrari eut grand tort de le lui diſputer. M. Formey a eu raiſon de voir ce mot dans l'Eſpagnol & dans l'Arabe. Ce ſont des rapports intéreſſans à ſuivre.

En Languedocien, *Barde* déſigne plus qu'une ſimple couverture de monture; c'eſt le nom de la ſelle même qu'on met par-deſſus cette couverture: en Eſpagnol *ALBARD.*

Dans ces deux ſens, c'eſt l'Arabe برذعة *Bardga*, un bât, d'où *Bardgai*, celui qui fait des bâts & qui en vend.

Bardga, dit Golius, eſt un mot Perſan, qui ſe prononce *Bardza*, ou *Barzega*.

Comment ce Savant Auteur d'un Dictionnaire Arabe, n'a-t-il

pas vu que ce mot, qu'il a cru Persan, étoit lui-même un mot Arabe بُرد BARD, qui signifie habit, étoffe, sur-tout des étoffes rayées, ou à diverses couleurs.

Ces couvertures servirent aux chevaux, & on dit qu'ils étoient *bardés*. On y ajouta une selle, & on l'appella *Barde*.

On couvre la volaille de tranches de lard pour la faire rotir, & on appella cela la *barder*.

BARDELLE, selle piquée qui n'est que de toile, usitée en Italie.

III. De-là BARRACAN ou *BOURRACAN*, étoffe de poil de chévre, destinée à couvrir le corps.

BARRICANUS, dans S. BERNARD, *vie & mœurs des Religieux*, désigne une couverture de lit.

BARDO-Cuculus, espéce de capuchon des anciens Romains.

IV. BARDEAU, Ais dont on se sert au lieu de tuiles, pour couvrir les maisons; mot également Arabe.

VII.

Elévation & profondeur.

I. BERGE, bord escarpé d'une riviere.

2°. Eminence de terre, en langage du Berry.

3°. Amas de blé, dans d'autres Provinces.

Famille de BERG, Montagne, non-seulement en Theuton, mais encore en ancien Gaulois.

Les Saxons prononcent BARG, *Dict. Etymol.* Montagne, au lieu de Berg. ECCARD sur la Loi Salique, pag. 137.

II. BERNE, terme de marine, qui signifie *élévation*. Mettre le pavillon *en berne*, c'est l'élever au haut d'un bâton.

BERNE, couverture, saye, gros habit de *dessus*, cappe, mantille.

III. BERNER quelqu'un, le faire *sauter* en l'air avec une couverture.

Au sens figuré, se moquer de quelqu'un, en faire son jouet.

IV. BERNACHE, *Bernacle*, *Barnaque*, en Irland. *BERNAC*, nom de la Macreuse à Dieppe & en Irland. appellée ainsi parce qu'elle plonge dans les eaux & qu'elle en enléve le poisson.

VIII.

BARBE.

I. BARBE, Lat. BARBA, poil qui couvre le menton & les joues; de BAR, produire, production: 2°. on dit également la *barbe* des épis, la *barbe* d'une plume.

II. BARBU, qui a de la barbe.

BARBON, qui a beaucoup de barbe; 2°. un vieux routier, qui a de l'expérience, & la barbe blanche.

BARBIER, qui fait la barbe.

III. BARBEAU, poisson ainsi appellé à cause de ses barbes ou BARBILLONS.

IV. BARBET, Chien appellé ainsi à cause de son poil long & frisé.

V. BARBETS, nom des Vaudois, parce que leurs Pasteurs s'appelent BARBES, du mot Vénitien *BAR-*

K

BA, un ancien, un chef à barbe ; 2°. un Oncle.

VI. Barbouiller, des deux mots *barbe* & *huile* : *barbam olere*, avoir la barbe ointe ou souillée d'huile.

Les Farceurs, les *Jean-Farine*, s'appelloient à Rome *BARBULEII*, les *Barbouillés*.

Salluste & Valere Maxime parlent de quelques Romains, Consuls & Censeurs, qui portoient le nom de *Barbuleii.*

Barbouillage, peindre mal, faire du mauvais ouvrage, de la mauvaise besogne.

Barbouilleur, qui fait de la mauvaise besogne, qui gâte ce qu'il fait.

Ces mots viennent du Celte Barr, poil, cheveu, chevelure, encore existant en Irlandois, & d'où vint le Bas-Breton *Bar-huech*, velu.

IX.

Barré, à raies, varié.

I. BARIOLÉ, habit, étoffe de diverses couleurs.

II. Varié, qui offre des raies différentes, diversité de couleurs. *Voyez* cette famille.

III. Barlong, figure dont la longueur d'un côté est différente de la longueur d'un autre.

IV. Baroque, dents de grandeur inégale ; perles qui ne sont pas exactement rondes, qui ont différentes formes.

Esprit baroque, qui ne pense pas, qui ne voit pas comme les autres.

V. Berlue, éblouissement de la vue causé par une lumiere qui vacille, qui varie, *vario luce.*

2°. *Au sens figuré*, méprise, éblouissement d'esprit.

BAR, BOR, BROU, *Eau.*

BARBOTER, marcher dans la boue.

1. Borbe, boue.

Bour, Bor, en Celte, boue ; 2°. eau.

Bourbe, boue, fange.

Bourbier, lieu rempli de fange.

Bourbeux, plein de fange.

Bourbeuse, pleine de fange.

Embourber, enfoncer dans la boue.

2. Brou, Bru, en Celte, source, fontaine, eau.

Brouée, pluie d'été, de peu de durée.

Brouillard, vapeurs condensées & qui ne peuvent s'élever.

3. Brouet, bouillon, sauce claire.

Auvergne	Bre, soupe, potage.	
Franche-Com.	Breu, soupe.	
Mouthier, en Fr. Comt.	Bru, sauce,	
Italien,	Brodo,	bouillon ; sauce, potage.
Allemand,	Brude,	
Latin,	*IMBRE*, pluie.	
Grec,	*BRUô*, sourdre.	
	BREKhô, arroser, pleuvoir, boire.	

Hébreu, *Bher*, puits.
Haynaut, Bure, puits de mine à charbon.

B A S.

I. BAS, tout ce qui eſt oppoſé à *haut*, à *élévation*, au phyſique & au moral. Ce qui eſt inférieur, rampant, petit, laid, honteux, qu'on foule aux pieds.

2°. Le bas d'une choſe, d'une montagne, d'une robe.

3°. Le bas de chauſſes, dont on a fait le nom des Bas dont on ſe ſert pour chauſſer les jambes.

C'eſt un mot Celtique ; il a formé les ſuivans, au ſimple & au figuré :

BASSESSE, action honteuſe, aviliſſante. 2°. Etat d'infériorité, d'aviliſſement.

Bassement, vilement, avec baſſeſſe.

Baisser, tendre en bas, diminuer en hauteur.

Se Baisser, ſe courber vers le bas.

Abaisser, réprimer ce qui s'éléve, repouſſer vers le bas.

A-ba-jour,
s'abaiſſer,
abaiſſement,
ra-bais,
ra-baiſſement.

Rabaisser, ôter de la hauteur, la diminuer.

Basset, qui n'eſt pas d'une haute ſtature.

II. Base, le bas d'un tout; ce qui ſoutient; ce ſur quoi on éléve un objet & qui ſert à le porter.

I I.

BAS, ſignifiant *Petit*.

I. BASSE COUR, la Cour inférieure d'une maiſon, l'oppoſé de la cour du Maître, la premiere cour.

II. Ba-volet, ſorte de coëffure dont un bout pend entre les épaules.

Ce mot eſt compoſé du mot volet, voile, & de *bas*, petit ; un petit voile.

III. Bazoche, Basoche, le Corps des Clercs des Procureurs de Paris.

Ce mot, d'une origine inconnue juſques ici, eſt compoſé de deux mots François ; de *Oche*, *Oque*, une Oie, & de Bas, *petit. Basoche*, la petite-oie ; peut-être pour dire la petite-Cour, par oppoſition à la Cour dont ils relévent, la Haute-Cour du Parlement.

B A S T.

Le mot Bast, déſignant l'idée de *porter*, s'eſt employé dans le ſens de charge, & dans le ſens de soutien. De-là deux Familles très-remarquables.

I. *Charge*.

I. BAST, BÂT, eſpéce de ſelle qu'on met ſur le dos d'une bête de ſomme avant de la charger.

Ce mot eſt dans toutes les Langues deſcendues du Celte.

Il ne vient pas du Grec *Bastazô*, porter, comme l'ont cru mal-à-propos les Etymologistes, conformément à leur mauvaise méthode ; c'est le verbe grec qui vient de ce nom.

Celui-ci peut venir lui-même de *St*, & de *Ba* ou *Va* ; ce qui *est* sur celui qui *va*. Pouvoit-on mieux designer une *charge* ?

II. BÂTER, mettre le bât sur une bête de somme.

EMBÂTER, charger quelqu'un, ou embarrasser quelqu'un d'une *charge*, d'une chose qui l'incommode, qui lui est onéreuse.

Un BÂTIER ou faiseur de bâts.

III. BASTE, il suffit.

BASTANT, qui est suffisant.

Autrefois, BASTER, suffire.

Cette famille s'est conservée en Italien.

BASTARE, suffire.

BASTANZA, suffisance.

Correre abasta lena, courir autant que suffit l'haleine, c'est-à-dire, de toutes ses forces.

Ce mot vient donc de *Bast*, charge *Baste*, il suffit, on en a à suffisance : c'est avoir sa charge complette, tout ce qu'on peut porter.

IV. BASTARD, BÂTARD, mot de toutes nos Langues modernes ; il vient de *Bast*, charge, ce dont on est embassé.

Au figuré, qui dégénere, c'est-à-dire qui paroît d'un autre sang, d'une autre nature.

s'ABATARDIR, dégénérer.

Écriture *BATARDE*, ou qui a dégénéré, parce que c'est une altération de l'écriture romaine.

V. BASTERNE, espece de litiere dont on se servoit du tems de Clovis. Nos Etymologistes voyant qu'on l'appelloit en Latin *Basterna*, ne s'en sont pas occupés.

Ce mot vient de *Bast*, charge, parce que les litieres sont *portées*.

II.

Ce qui soutient ; un Bâton.

I. BASTON ou BÂTON, ce qui soutient en marchant. De-là :

BASTONNADE, coups de bâton.

BASTONNER, frapper avec le bâton.

BÂTONNIER, chef d'une Confrérie, ou d'un Corps, & qui en a le BÂTON de cérémonie ou de dignité.

II. BATTRE, frapper.

BATTERIE, gens qui se frappent, qui se battent.

BATAILLE, combat.

BATAILLER, disputer le terrein.

BATAILLEUR, qui se bat toujours.

BATTUE, chasse au Loup, dans laquelle on bat tout le canton.

BATANT, ce qui sert à frapper.

BATAILLON, Corps de Fantassins.

BATEMENT, action de frapper ; 2°. pulsation du pouls ; 3°. palpitation.

Bateur, celui qui bat : Bateur d'or, de blé, de pavé, &c.

Bature, paiement de ceux qui battent le blé.

III. Batifoler, se battre ou jouer par forme de jeu.

Abattre, renverser ou faire tomber à coups de bâton ou autrement.

Abattis, action d'abattre un grand nombre d'arbres.

Abbatiderit, il abattra, *Loi Saliq.* tit. xliv. Loi ix.

A-batage.
a-batement.
a-batteur.
a-battis.
a-battre.
a-battant.
a-battu.
a-bavent.
com-bat.
com battre.
com-battant.
de-bat.
de-battre, disputer ; 2°. causer de la palpitation, de la douleur.
e-bat.
e-battre.
s'e-battre.
ra-bat.
ra-battre.
ra-bat-joie.

IV. Bâteleur, autrefois Basteleur, celui qui fait des tours de passe-passe avec son *Bâton* ; Bâton de Jacob, & baguette magique. De-là, *Tour de Bâton*, gain ou profit qu'on doit à son adresse.

Batelage, tours de passe-passe, badinage, singeries.

V. Bate, instrument qui sert à battre.

Batoir, instrument dont on se sert pour battre le linge ; 2°. pour repousser la bale au jeu de paume.

VI. Batardeau, digue, cloison pour repousser l'eau, & qu'on fait avec des bâtons ou des pieux.

III.

BAST, BÂT.

BASTIR, & puis BÂTIR, construire un logement ; les premiers furent construits avec des bâtons, des pieux.

Bâtiment, maison, hôtel, palais.

Bastide, maison de campagne.

Bastille, tour de bois dont on se servoit pour les siéges ; 2°. château, citadelle, bâtiment fortifié.

Bastion, terrasse & mur en fortification.

BAT,

Bet, Bot, Bod.

Mot qui désigne toute idée de *profondeur* & de *contenance.*

I. Vase.

I. *BATus*, en Latin, &c. un vase, une mesure de liquides.

II. BATEAU, Batel, barque, en Grec *Ki-BOT os.*

Batelier, conducteur de barque.

Batelée, charge d'une barque.

Batelet, petit bateau.

III. Bedaine, gros ventre, Héb. *Beten.*

Bedon, nom d'un tambour.

BOT, Bod; 1°. profond; 2°. fond; 3°. vaſe, en Celte; d'où,

IV. Lat. *BOTULUS*, boyau, *employé par* Martial; Fr. Boyau.

Boudin, il ſe fait avec des *Boyaux* farcis de ſang, de graiſſe & de viande hachée.

On trouve dans S. Bernard, *de interiori domo*, *cap.* 58, le mot *Budellus*, ſignifiant boyau.

Boudinier, Marchand de boudins.

V. Bouteille, vaſe de verre avec un gros ventre & long cou.

Boutargues, œufs du Muge confits avec de l'huile & du vinaigre. En Italien *BUTTAGRA*, œufs de poiſſons ſalés & encaqués.

Boutique, habitation du marchand.

Boisseau, meſure de grains, Lat. *BUTELLUS.*

Boisselée, contenance d'un Boiſſeau.

Boisselier, faiſeur de Boiſſeaux.

Busard, vaiſſeau compoſé de douves & de cerceaux, qui tient preſqu'un muid de Paris.

En Anjou *BUSSE*, demi-pipe de vin.

En Valdois *BOSSE*, demi-tonneau: *BOSSATON*, petit tonneau.

Provinces Mérid. *BOTE*, vaiſſeau à tenir du vin, qui tient preſqu'un muid de Paris.

Bot, petit vaiſſeau dont on ſe ſert aux Indes Occidentales; 2°. gros bateau Flamand.

VI. BUTIN, priſe, capture faite en guerre.

Butiner, faire des priſes.

Ce mot eſt de tous les Dialectes Theutoniques. En ancien Theut. *Weiden*, en Allem. *BEUTE*, butin, proie.

BEUTEN, butiner, piller; 2°. *anciennement* troquer, changer. Anglo-Sax. *BOT*, profit, gain; Angl. to *BOOT*, être utile. Toutes ces idées tiennent à *contenance*, *capacité.*

VII. BUSTE, repréſentation d'un homme ou d'une femme juſqu'à la ceinture.

L'origine de ce mot a fort intrigué les Etymologiſtes. Ils ſe ſont enfin décidés à le dériver de *Bruſt*, poitrine en Allemand; mais il vient de *Bus*, boëte, caiſſe. Ce qui forme le Buſte, eſt la caiſſe du corps humain. Il ne pouvoit être mieux nommé.

VIII. Bosse, élévation de l'épine du dos; 2°. tumeur, groſſeur; 3°. ouvrage relevé en boſſe. Toutes ces idées tiennent à *BOD*. élévation.

Bossu, qui a une boſſe.

Bossuer, faire des boſſes à des vaſes de métal.

Bossette, ornement en boſſe.

BOSSETIER, celui qui fait des ornemens & des ouvrages en bosse.

IX. BUTTE, élévation ; 2°. extrémité, *bout* ; 3°. point où l'on tend, *BUT. Vieux Fr. A-BUT-er*, viser.

BUTER, viser, tendre à un but.

Se BUTER, ne rien relâcher du but auquel on tend.

X. BOUT, fond, extrémité.

Aboutir, se terminer à.

Aboutissant, qui va se terminer à.

XI. BOUTON, élévation, objet rond.

Bouton de rose, de fleur, du visage, d'habit. Lat. *BOTONES*, éminences, buttes.

XII. BOT, *en Celte*, pied, *l'extrémité* du corps ; d'où :

BOTE, chaussure de cuir qui couvre les jambes & les pieds.

2°. Choses liées ensemble, qui font un gros paquet : botte d'osiers, de raves, de foin, de soie.

3°. Un coup en général, & dans l'origine un *coup de pied*.

4°. La neige, la boue, qui se rassemblent aux souliers.

BOTINE, chaussure plus douce & plus petite que la *BOTTE*.

BOTER, mettre des bottes ; *vieux Fr. BOTE, BOTI*, soulier.

1. BOTELER, mettre quelque chose en bottes.

BOTELAGE, action de boteler.

BOTELEUR, celui qui arrange la paille & le foin par bottes.

3. La Mission BOTTÉE, les Dragons dont Louis XIV se servit pour convertir les Protestans.

BOUTER, *planter* ; 2°. *placer*, *mettre*, se *bouter*, se poser, se planter dans un lieu.

Bouture, branche qu'on plante & qui prend racine.

Boute-en-train.

Boute-feu.

Boute-selle.

Boute-hors.

B E.

BEFROI, Charpenterie qui soutient les cloches d'une tour ; 2°. clocher ; 3°. allarme donnée par le son des cloches ; 4°. cloche destinée à sonner l'allarme.

Telles sont les significations modernes de ce mot, & d'après lesquelles on a cherché à deviner son étymologie, d'autant plus difficile que ce mot s'est prononcé & écrit d'une multitude de manieres. On a dit : *Berfredus*, *Verfredus*, *Berefridus*, *Berfreit*, *Bilfredus*, *Balfredus*, *Belfragium*, &c.

Dans l'origine ce mot désignoit ces tours énormes de bois, qui avoient jusqu'à cent pieds de haut, & dont on se servoit pour assiéger les Villes, pour forcer leurs retranchemens.

On peut donc dire que ce mot est composé de *Vall*, *Ball*, retranchemens, fortifications, & de *FRAGere*, *frangere*, rompre, briser.

Peu-à-peu, ce nom corrompu ſervit à déſigner les tours des clochers, d'autant plus aiſément que *Bell* ſignifie *Cloche* en Anglois.

Il ſe peut auſſi que le mot de *Bell-fry* ou *Befroy* ſe ſera confondu à cauſe du rapport des ſons avec le mot *Balfred*, tour de bois. Ce ne ſeroit pas le premier exemple pareil.

BÊLER, crier, en parlant de la brebis.

Bêlement, cri de la brebis.

C'eſt une Onomatopée, l'imitation de ce cri.

Bélier, nom du mâle dans la nation moutonne : il doit tirer ſon nom de ſon cri même. Le *Bélier* eſt celui qui *béle*, & le chef de la troupe bêlante.

De-là ſeront venus peut-être *Bal*, *Bel*, fort, puiſſant ; & certainement l'Hébreu,

IO-Bel, ſonner du cor ; 2°. annoncer la Fête : d'où Jubilé, la Fête la plus ſolemnelle.

BELL, BALL, mot Celte, qui ſignifioit indigence, défaut, privation.

C'eſt l'oppoſé de *BAL*. De-là divers mots François :

I. Belues, *vieux Fr.* pauvreté, diſette.

Beloque, *vieux Fr.* petite monnoie ; 2°. choſe de peu de valeur ; d'où,

Breloque, petits ornemens qu'on pend aux chaînes de montres, &c.

II. Belitre, un homme de peu de valeur, de néant.

On a donné une multitude d'étymologies de ce mot, dont on ne peut adopter aucune. Celle-ci eſt d'autant plus vraie que le mot *Belitre*, ne ſignifia dans l'origine qu'un *Mendiant*. On diſoit autrefois les *quatre Ordres de Beliſtres*, pour déſigner les Religieux Mendians : & à Pontoiſe, les Confreres Pelerins de la Confrérie de S. Jacques ont porté long-tems le nom de Belitres.

Le *Balatro* des Romains qui a la même ſignification, doit ſe rapporter à la même origine.

BERGAMES, tapiſſeries faites à Bergame, Ville d'Italie.

BESOGNE, travail, ouvrage qu'on fait ou qu'on a à faire.

Ce mot eſt de la même famille que le ſuivant :

Besoin, néceſſité ; 2°. diſette, pauvreté.

Beſogne & Beſoin, déſignent également la néceſſité.

Beſogne, eſt ce qu'on eſt *néceſſité* de faire.

Beſoin, ce dont on a *néceſſité*.

En Italien *Biſogna*, il faut. *Biſogno*, beſoin, néceſſité.

Ce mot n'appartient à aucune Langue du Midi ; il doit donc venir du Nord, & ſeroit compoſé de la prépoſition *be*, qui eſt ſi commune, & qui ſignifie *dans*, *en*, &c.

en, &c. & peut-être du mot *Sveing*, qui existe dans le Suédois de *Verelius*, & qui signifie *faim*, *besoin* de manger. C'est le premier des *besoins*, le plus terrible, & celui auquel se rapportent tout nos travaux, toutes nos *besognes* : ou plutôt du mot *Sonni*, qui se trouve dans les anciennes Loix Saliques, &c. & qui signifie, *soins*, *embarras*, *empêchemens*, *nécessité*; & dont vint certainement notre vieux mot Essoine, que les Anglois ont conservé dans leur Jurisprudence.

BED, BET, signifioit *rouge* en Celte, de-là ces mots :

I. Bette-rave, Racine de couleur rouge.

II. Betoine, Plante à feuilles rougeâtres.

III. Betel, Plante des Indes à feuilles rouges.

IV. Bouleau, du Latin *Betula*, parce que cet arbre est de couleur rouge, du moins une espéce.

I I.

BICHE, Femelle du Cerf.

Bique, Femelle du Bouc. En Grec Bhkh, *Béké*.

En Anglo-Saxon Bicce, chienne.

Bicqueter, mettre bas, parlant des Chévres.

Bichon, Babiche : en Allemand *Boetse*, femelle du chien.

Ce n'est certainement pas par hazard qu'un même mot désigne les femelles du Bouc, du chien & du Cerf : & ce mot doit être fort ancien, puisqu'on le trouve dans le Theuton & dans le Grec. C'est un dérivé qui se sera formé du nom même de *Bouc*, *Bekkos* en Grec.

Bouc, en Italien Becco. C'est une Onomatopée, l'imitation du cri de cet animal, d'où Bique. *Voy. Bique*.

Le verbe Allemand *Bochen*, pousser, frapper avec les cornes, est un dérivé de *boc*, loin d'en être la racine, comme on l'avoit cru malà-propos.

BIDET, Cheval de peu de valeur.

On dit, *Bidet de quatre-vingt sous*.

Ce nom vient certainement de cette espéce d'Ecus qui eurent cours en France & qu'on appelloit *Bidets*, sans doute parce que le Prince y étoit peint à pied, comme l'a conjecturé Le Duchat, qui a quelquefois bien vû.

BIEZ, Canal qui conduit l'eau sur la roue du Moulin : en Bourguignon *Bie*.

By, Fossé qui sert à détourner les Eaux d'un étang. Ce mot doit venir de *by*, courir, couler, & doit tenir à *via*, chemin, voie, mot Latin & Italien. *Andare via*, aller vie, *pour dire* s'en aller au loin.

B I

BIGOT, dévot ſuperſtitieux.

BIGOTERIE, dévotion ſuperſtitieuſe.

On donne deux étymologies de ce mot.

Une que j'avois ſoupçonnée : *By-God*, mots Anglois qui ſignifient *par Dieu.*

Une priſe de l'Hiſtoire du nom de BIGOTHS, altéré de celui de *Wiſigoths*, & qui ſe prit en mauvaiſe part, parce qu'ils étoient Ariens.

Dans nos anciens Poëmes, on voit les *Bigots* au nombre des Habitans de la France Méridionale.

» Bigot e Provenzal e Rouergues
» E Baſcle e Gaſco e Bordales.

On voit par-là que les *Bigots* ſont les Habitans du Languedoc, pays qu'avoient habité les Wiſigoths, & qui dans le tems de ces Poëtes étoit en mauvaiſe odeur à cauſe des Albigeois dont il étoit rempli. C'eſt un pays qu'on n'a jamais pu purger d'opinions différentes de la communion Nationale; le feu, le fer, les proſcriptions les plus terribles n'ont pu en venir à bout.

BIHOUAC, BIVOUAC, garde de nuit. 2°. lieu où eſt poſtée la garde de nuit. C'eſt l'Allemand *Bey-Wacht*, en Sentinelle.

BIJOU, mot de la même famille que *Joyau*. On dit JOUER, JOUJOU. De *JOU* & de *Bi*, ſignifiant beau, on a fait *Bijou*, des beaux jous. Mot qui fut conſacré à des choſes d'un petit volume & d'une grande valeur. Ces mots tiennent au Latin *Jocus*.

BIJOUTIER, Marchand de Bijoux.

BIJOUTERIE, commerce en Bijoux.

BILL, papier contenant les propoſitions qu'on veut faire paſſer par les Chambres du Parlement d'Angleterre.

Ce mot doit venir de *WILL*, volonté, projet.

Il doit tenir à ceux-ci :

BILLE, *en Allemand*, un billet.

BILLOS, *en Grec barb.* un Livre.

BILLET, *en François*, un petit écrit, une Lettre fort courte.

BILLETTES, *en Armoiries*, petits quarrés long en forme d'un billet ou d'un quarré de papier.

BIS, noir, noirâtre, mot Celte, duquel ſont dérivés ceux-ci :

BISET, Oiſeau dont le plumage eſt couleur de plomb & preſque noire.

BISE, vent noir du Nord. Il eſt appellé par les Turcs *Cara-Cel*, vent noir; & chez les Anciens, AQUILON, qui ſignifie la même choſe.

Il eſt impoſſible de le dériver de *Biſa*, qui ſignifie tourbillon. Ce dernier mot en viendroit plutôt.

BISTRE, couleur faite avec de la ſuie & dont on ſe ſert pour laver les deſſins en noir. De la même Famille viennent:

BASANÉ, qui a le teint noirci, bruni par le ſoleil.

En Basque *BAZA*, & en Espagne *BAÇA*, brun.

Latin-barb. *BAZAN*, *bazanna*, *Bazanium*, basanné.

On aura dit *BAS*, *BES*, *BIS*.

BISSE, terme de Blason ou d'Armoiries. Il désigne des Serpens, des Couleuvres, sur-tout la Couleuvre de Milan. C'est donc l'Italien *BISCIA*, Serpent, Couleuvre.

Ce mot tient par conséquent à *Fischio*, sifflement du Serpent, & qui est certainement une onomatopée, de même que l'*O-PHIS*, des Egyptiens & des Grecs, qui signifie également *Serpent*.

B L.

BLÉ, production la plus précieuse pour l'humanité ; sur tout pour les Européens, & base de leurs États florissans: en Languedocien *BLAD*, en Arabe *BLAT*.

Ce mot doit tenir au Grec *Blastanô*, germer, βλαςη, *Blasté*, germe.

En Flam. *Bladt*, signifie une feuille.

J'aimerois fort le dériver de *Bal* ou *Bla*, signifiant *blond*, *doré* ; le blé est blond ; aussi dit-on la *blonde* Cérès, & l'Epi-doré. De-là ces mots :

I. BLATIER, qui fait commerce de blé.

BLA, un Champ, *en Irlandois*.

BLAER, *Blaver*, *Emblaer*, *Emblaver*, semer un Champ, *vieux Franç.*

Desblaver, *desbléer*, moissonner.

DÉBLAYER, débarrasser, nettoyer.

BLADERIE, marché au blé.

Celte, BLAWD, farine ; d'où viennent ces mots,

II. BLUTEAU, instrument pour passer la farine.

BLUTER, passer la farine.

Gall. *Blawd*, farine ; en Bas-Bret. *Bleut* ; en Cornouaill. *Bloz*, &c.

BE, BEN, BON.

BE est un des premiers mots du Dictionnaire de l'enfance. Comme il se prononce de la lévre, la touche la plus mobile & la plus douce de l'instrument vocal, ce son est devenu le nom de tous les objets agréables ; la peinture de toute idée de *bien* & de *bonté*. De-là tous ces mots :

I. En Latin BE O, mot-à-mot, *je procure BE à quelqu'un*, je le rends *heureux* par les douceurs, les agrémens que je lui procure.

BE-ATUS, celui qui est heureux, celui qui a BE, en François *BEAT*, mot qui est borné à la religion.

BÉATE.

BÉATITUDE, *Beatitudo*, état de bonheur, de félicité.

BÉATIFIER, mettre au nombre des Heureux, des Saints, *Beatifico*.

BÉATIFICATION, *Beatificatio*.

BÉATILLES, bonbons, douceurs.

II. En Latin BEN-E, en François BIEN,

mot-à-mot, *ce qui est* BIEN. Delà une multitude de mots.

1°. BÉNÉLICTION, *Benedictio.*

BÉNIR, *Benedicere.*

BÉNI, BENOIT, } *Benedictus.*

BÉNITIER.

2°. BÉNIN, humble, doux, favorable, Lat. *Benignus.*

Bénignité, *Benignitas.*

Bénignement, *Benignè.*

3°. BÉNÉFICE, gain, profit, *bien* qu'on se *fait*, *beneficium*; 2°. places occupées par les Ecclésiastiques.

BÉNÉFICENCE, acte de bienfaisance.

BÉNÉFICIER, qui a un bénéfice; *Verbe*, trouver du bénéfice.

BÉNÉFICIAL.

BÉNÉFICIAIRE, qui a obtenu des Lettres de *bénéfice d'inventaire* pour une succession.

4°. BÉNÊT, sot, sans esprit; autrefois *Ben-est*; celui qui *est* si *bien*, si bon, qu'il n'est bon à rien.

III. Les composés de BIEN:

BIENFAIT, *substantif*, faveur accordée; *adjectif*, personne qui est d'une taille agréable & proportionnée.

BIENFAITEUR.

BIENFAISANT.

BIENFAISANCE.

BIEN-HEUREUX.

BIENSÉANCE, convenance.

BIENSÉANT.

BIENVENUE, bonne arrivée.

BIENVEUILLANCE, disposition à vouloir le bien des autres.

BIENVEUILLANT, qui veut du bien.

IV. BON, qui se plaît à faire le bien; 2°. qui est agréable, excellent.

BONNE; une BONNE.

BONTÉ physique & morale; 2°. qualité d'être bon; 3°. effets de cette qualité.

BONIFIER, rendre meilleur.

BONIFICATION.

BON-BONS, douceurs à manger.

BONASSE, tems calme.

BONHEUR, mot-à-mot, *vent favorable, bon vent*; avantages qui arrivent.

BONNEMENT, avec bonté; 2°. sans défiance.

BONNAVENTURE, *bonheur* qui doit *avenir*, & qu'on prédit; 2°. événement heureux.

V. BOMBANCE, régal splendide, bonne chere.

On a cru que ce mot venoit du Latin *pompa*, pompe; c'est plutôt de *bon*; & de *bance*, venant de *banc* & signifiant *banquet.*

BER, BRE, bref.

BREF, court, qui dure peu, qui passe vîte; il se dit & du tems & des sons: prononciation brève, tems bref.

BRÈVE, syllabe, ou note qui n'est pas longue, qui passe vîte.

BREVEMENT, BRIEVEMENT, parler en peu de mots, non longuement.

BRIEVETÉ, courte durée.

Lat. *BREVIS*, *BREVITAS*, &c.

Ces mots ſont d'origine Celtique.

Berr, en Gallois & en Bas-Breton, ſignifie, court, concis, de peu de durée, de peu de longueur, racourci.

D'où ſe fit Berif, Bereif, qui formerent le Latin *BREV-is*, bref, qui dure peu.

Et le Celte *BRIF*, rapide, qui paſſe vîte, qui s'écoule comme l'éclair : De-là,

Bertauder & Bretauder, couper les cheveux trop courts, & les gâter par-là.

II. Bref, eſt devenu par ellipſe, 1°. le nom des lettres écrites par le Pape, mot-à-mot, *Livre Bref.*

Et 2°. le nom des Lettres de grace ou des dons du Roi, dans le mot,

Brevet,

D'où Breveter, expédier un Brevet en faveur d'une perſonne.

Breveté, qui a un brevet.

III. Bréviaire, livre à l'uſage des Eccléſiaſtiques, qui contient un abrégé de la Bible & des Offices.

Abrégé,	Abréviateur.
Abréger.	Abréviation.

IV. De Berr ou Bre, les Celtes firent Bred, qui ſignifie *vîte*, *agile*, &c, d'où,

Bredouiller, parler ſi vîte qu'on ne peut prononcer diſtinctement, & qu'on n'eſt pas entendu.

Bredouilleur.

Bredouilleuse.

L'Italien *FRETTA*, hâte, paroît tenir à la même Famille.

BU, BO.

BU, BOU, BO, mot Celte, qui a déſigné l'Eau, & d'où ſont venus divers mots Latins & ceux-ci,

I. Buie & Buée, leſſive.

Ital. *Bugada.*

Buanderie, ſalle à leſſive.

Buandier, Blanchiſſeur.

II. Boue; fange, terre détrempée par l'eau.

2°. Caveau, foſſe, en pays Meſſin *BOE.*

Bouer, ſalir avec de la boue.

Boueur & Boueuse.

Gall. *Baw*, boue.

Irl. *Boghe*, lieux humides.

Arab. *Bokah*, lieux bas (où l'eau ſéjourne.)

III. Burette, vaſe à liquides.

IV. Bu, liquide avalé.

Buvette, lieu où on boit.

Buvettier, Concierge de la Buvette.

Buvoter, ne faire que boire.

Buveur, qui boit beaucoup, qui aime à boire.

Boisson, liquides qu'on boit.

Boire, action d'avaler du liquide, de l'eau.

Bi-beron, qui aime à boire; 2°. vaſe à boire.

V. Breuvage, *anciennement* Buvrage : Ital, *BEVERAGGIO.*

Abreuver, faire boire les animaux.

Abreuvoir, lieu où l'on méne boire les animaux.

On a dit, *boivage*, *beuvage*, *beuvrage*, & puis *breuvage*.

BOEU, BOU.

BO, BOU, cri du Bœuf : ce cri est devenu le nom du Bœuf, & de tout ce qui est gros.

Lat. *Bov-e*, Franç. Bœuf ou *Beuf*.

Bouveau, jeune beuf.

Bouvillon, petit Taureau.

Bouvier, Pâtre de beux.

Bouviere, fille qui garde les beux.

Beuglement, cri du beuf.

Beugler, action du bœuf qui crie.

II. Butor, Oiseau de la grandeur d'un Héron, & qui mettant son bec dans l'eau, fait plus de bruit qu'un beuf qui meugle : il vient de *Bou-taurus*, qui beugle comme un Taureau.

III. Bufle, Lat. *Bufalus*, espéce de beuf commun en Italie & aux Indes.

IV. Beure, résidu de la crême battue.

Beurer, étendre du beure sur du pain.

Beurier, Beuriere, celui ou celle qui vend du beure.

Lat. & Grec, *Bu-tyro*, mot-à-mot *fromage de beuf*.

V. Babeure, le lait qui reste quand on a fait le beure : des mots *bat*, battre, & *beure*.

VI. Bouse, ordure de Vache ou de Bœuf.

Bousiller, } maçonner avec de
Bousilleur, } la terre & de la *boue* ; 2°. faire du mauvais ouvrage.

BO, BOSC, BOI.

BO, mot primitif qui signifia *Bois* ; de-là ces mots :

1°. Bois ; Forêt peu considérable ; 2°. piéces d'arbres ; 3°. arbres coupés.

Boisé, pays couvert de bois ; 2°. salle revetue de bois.

Boiserie.

Boisage.

Boiser.

II. Bocage ; 1°. bois sacré ; 2°. bouquet d'arbres.

Nymphe Boccagere.

III. Bosquet, petit bocage.

IV. Bouquet ; Italien *Boschetto*, *mot-à-mot*, un petit bois ; 2°. un composé de petites branches ; 3°. un bouquet d'arbres ; 4°. un bouquet de fleurs, & simplement un *bouquet* ; 5°. Vers pour une fête.

Bouquetier.

Bouquetiere.

V. Buche, gros morceau de bois, long & mince destiné au feu.

Bucher, lieu où l'on met le bois destiné au feu ; 1°. amas de bois pour y mettre le feu.

Bucheron, qui coupe les arbres dans la Forêt.

BUFET, Armoire en bois, de *bo*, bois, & *fait*; fait de bois.

VI. BUISSON, touffe d'arbriſſeaux.

BUISSONNIER.

VII. BUSQ, BUSQUE, planchette ou piéce de bois qu'on mettoit au corps de jupe pour ſoutenir la taille.

BUSQUIERE, piéce d'étoffe qui ſe met ſur le devant du corps de jupe, &c.

VIII. BUIS, autrefois BOUIS, arbriſſeau toujours verd.

Lat. BUXUS.

IX. BOITE, Lat. *BUXETTA*, diminutif de *BUXA*, boîte, parce qu'elles étoient faites de *buxus* ou *buis*.

EMBOITER, attacher deux choſes enſemble, en ſorte que l'une ſe meut en roulant ſur l'autre.

BOITEUX, qui a une hanche déboitée, enſorte qu'il marche avec peine; ſe jettant ſur un côté qui eſt plus court que l'autre.

BOITEUSE, femme qui boite.

BOITER.

X. BOUSSOLE, petite boëte avec une aiguille aimantée pour ſe diriger ſur mer. Lat. *Pyxis*, du mot *BUXUS*, boëte.

XI. De *BO*, bois, les Latins firent Bos, qu'ils joignirent avec *AL*, élevé, d'où vint,

ARBOS & ARBORE, *bois élevé*, dont nous avons fait les mots,

ARBRE, bois élevé.

ARBORER, mettre au haut d'un arbre; d'un mât, d'une perche.

Vieux François, *ſe Aarbrer*, pour dire *ſe* cabrer, s'élever droit comme un arbre: on voit ce mot dans le Roman de PERCEVAL.

XII. BOUQUIN, vieux livre; du mot Anglois & Flamand *BOUK*, écrit en Anglois Book, & qui ſignifie *Livre*, mot venu de *BUCH*, un hêtre, parce que les livres ſe faiſoient avec des écorces d'hêtre.

BOUQUINISTE, celui qui vend & celui qui achete de vieux livres.

BOUQUINER, acheter des bouquins.

BOM.

BOMBE, boule de fer creuſe & qu'on remplit de feux d'artifice & de cloux pour abîmer les Places aſſiégées.

C'eſt une Onomatopée; on a imité dans ce nom le ſon effrayant de cet inſtrument meurtrier.

Ces rapports ont donné lieu au vers ſuivant:

Schiopettus *tuf taf; bom bom* Colubrina ſboronat.

» Le fuſil perce l'air avec ſes » *tuf*, *taf*; la coulevrine, avec ſes » *bom*, *bom*.

BOMBARDE, canon à bombes.

BOMBARDER, attaquer avec des bombes.

BOMBARDEMENT, attaque avec des bombes.

BOMBARDIER, qui jette les bombes

en mettant le feu aux bombardes.

B O R.

BORD, extrémité d'une chose; 2°. ce qui la borde. Bord d'un puits, d'un chapeau, d'un champ, d'une robe, d'un précipice, &c.

Ce mot prononcé par les Celtes *Word*, vint de *HOR*, mot primitif qui signifie, 1°. montagne; 2°. borne; tout ce qui borne : d'où vinrent; 1°. HORISON, le cercle qui borne la vue.

2°. ORA des Latins, & notre vieux mot ORÉE, en parlant du bord des bois, &c.

3°. HOROS des Grecs, borne & montagne.

Quant au D que les Celtes ont ajouté à ce mot, suivant leur usage ordinaire à l'égard des mots qui finissent par R, c'est sans doute l'article D ou *Th* des Orientaux, des Anglois, &c.

De-là dérivent ces mots :

BORDAGE, planches qui couvrent les bords & les dehors d'un vaisseau.

BORDÉ, qui est garni d'un bord différent du fond.

BORDER, mettre un bord.

BORDÉE, cours d'un vaisseau sur la même ligne.

2°. Décharge d'armes offensives : *au figuré*, premier feu du discours, relativement à une personne qui fait des reproches.

BORDURE, ce qui borde.

BORDOYER, émaux qui se terminent mal, dont on voit les bords.

ABORDER, venir au bord; 2°. approcher de quelqu'un.

ABORDAGE, action d'un vaisseau qui en aborde un autre.

DÉBORDER, action d'un Fleuve qui passe par-dessus ses bords; 2°. *au figuré*, action d'une personne dont les mauvaises mœurs passent toute borne, toute mesure.

BORGNE, qui ne voit que d'un œil.

Ce mot est absolument propre à notre Langue; car les Italiens ont emprunté de nous leur *Bornio*, qui signifie la même chose.

Il n'y avoit nulle raison d'en chercher l'origine dans *Orbus* des Latins. Il paroît être un dérivé de notre mot MORNE, qui signifia *Mutilé*; 2°. ce qui a perdu sa pointe & qui est comme un fer émoussé; 3°. ce qui a perdu son éclat & son brillant; 4°. dans le sens le plus étendu, tout ce qui est sombre, terne, & *sans lumiere*. On aura dit *Morgne*, puis BORGNE.

Collége BORGNE, Conte BORGNE.

ÉBORGNER, rendre borgne.

BORNEIER, fermer un œil pour regarder de l'autre plus exactement.

BORGNON, qui ne voit que de très-près.

BOR, BROC, BRAC, &c.

BOR, BRO, BROC, BRAC, BRUC, ont signifié pointe, instrument

trument pointu, & qui point, qui pique.

Tandis que BRIC ſignifie tête : de-là le proverbe *de* BRIC *& de* BROC, (de tête & de pointe, c'eſt-à-dire,) par tous les moyens poſſibles.

1. BROCHE, pointe ; 2°. inſtrument pointu.

BROCHER, faire des étoffes à la broche ; 2°. coudre un livre en piquant les feuilles, en les embrochant.

BROCHURE, livre couſu en le piquant.

2. BROCARD, & anciennement BROCAT, étoffe brochée ; 2°. raillerie qui broche, qui pique.

C'étoit une Etymologie à la Grecque ou à la Ménage que celle qui dérivoit ce mot de BURCHARD, Evêque de Worms, Auteur d'une Collection de Canons qu'il appella de ſon nom *Brocardicorum Opus.*

BROCATELLE, eſpéce d'étoffe brochée.

3. BROCA en Eſpagnol. } clou.
BROQUETE en Auvergn. }

BROCHETTE, morceau de bois taillé en pointe.

Oiſeaux élevés à la brochette. De-là le nom Languedocien des allumettes, une *Broquette.*

Ce mot eſt vraiment Celte, tandis qu'*Allumette* eſt Latin.

4. BURIN, Ital. BULINO, inſtrument pointu dont on ſe ſert pour graver. Il tient à *BOR*, creuſer, percer, dont les Allemands ont fait *Boren*, percer.

5. BURLESQUE, choſe plaiſante, Poéſie burleſque.

C'étoit une idée bien ſinguliere & digne de nos Etymologiſtes que de dériver ce mot du Poëte IL BERNIA, qui le premier, dit on, écrivit dans ce genre : en ſorte que ce genre s'appella *Berniesco*, qui dégénéra en Burleſque.

Et cependant il exiſtoit en Italien le mot BURLA, ſignifiant *plaiſanterie*, bouffonnerie.

BURLARE, plaiſanter.

L'adjectif en eſt néceſſairement BURLESCO.

Cette famille eſt également Eſpagnole.

Il eſt fort apparent que de *BURLA* on fit dans le Latin Barbare *BURDA*, plaiſanterie, moquerie.

BURDARE, jouer, ſe moquer.

Par le changement ſi commun de L en D & de D en L ; d'où vint peut-être notre mot BOURDE, tromperie, menſonge. Lat. *BURRÆ.*

6. BROCHET, poiſſon qui doit ce nom à ſon bec pointu.

7. BRUSC, arbriſſeau dont les feuilles ſont pointues ou piquantes, aigues & dures. De-là au figuré :

BRUSQUE, d'une humeur dure, aiguë ; qui coupe en viſiere, un ſauvage.

BRUSQUER.

BRUSQUERIE.

BRUSQUEMENT.

BRUIERE, arbres & plantes *ſauvages* qui croiſſent dans des pays incultes.

BROSSE, vergettes pour nettoyer les habits; de *BRO*, pointu.

BROSSER.

BROSSURE.

BROSSIER.

BROUSSAILLES, haliers, buiſſons.

Lat. *BRUSCUS.*

Lat. Barb. *BRUSSIA*, *BRAUSIA*, *BROCA*, *BRUSTIO*, &c. lieu plein de broſſailles.

Celt. *BROUS*, Brouſſailles, arbriſſeaux.

Bas-Br. *BRUSCOA*, bocage.

BROUS, lieu plein de buiſſons.

Vieux-Fr. BROSSES, BROCE, brouſſailles.

Fr. Ct. *BROUSSER*, aller dans les brouſſailles.

8. Du même BOR, vint le Theuton BORCH, cochon, appellé dans les Loix Saliques BARCH, en Latin *PORCUS*, en François PORC; & le Latin PORCA, truie; 2°. la terre entre deux ſillons. ÉCCARD a fort bien vu que tous ces mots appartenoient au vieux verbe Theuton *BARGen*, couper, d'où vinrent également le Theuton *Barte*, hache, & *Bret*, ais.

9. BROCCOLIS, rejettons de choux, choux dont les rejettons ſont bons à manger, & qui viennent d'Italie avec leur nom.

Ce mot tient à la Famille.

BROC, poindre, parce qu'un rejetton, un tendron ſont des choſes qui commencent à poindre, à percer.

10. BROCANTEUR, celui qui achete & revend des tableaux, &c.

BROCANTER, faire commerce de tableaux.

Un homme d'eſprit voulant prouver l'inutilité des recherches étymologiques, diſoit: « qui pourra indiquer, par exemple, d'où vient le mot de Brocanteur?

Le mot de *Brocanteur* tient à une famille comme tous les autres, & comme eux il eut une origine.

SPELMAN, dans ſon Gloſſaire Archéologique, ou de mots anciens, s'exprime ainſi, au ſujet d'un mot de la même famille que Brocanteur.

« ABROCAMENTUM; vox forenſis. Emptio mercium integrarum, priuſquam vel ad nundinas vel ad forum rerum vænalium deferantur; earumque deinceps per portiones diſtractio ».

L'*Abrocamentum*, ou le métier des Brocanteurs, conſiſte donc à acheter des marchandiſes avant qu'elles ſoient vendues en détail, pour les vendre enſuite ſoi-même en détail.

Voilà donc déja deux mots pour

un, & celui de Brocanteur en compagnie. Ce n'eſt pas tout.

Le Savant DUCANGE qui n'a pas ſu tirer parti de ce mot *Abrocamentum*, va nous donner, ſans s'en être douté, l'origine de cette famille : c'eſt ſous le mot *BROCA*.

« BROCA, dit-il, Doliaris fiſ» tula, Gall. *Broche*. *Vinum venditum ad Brocam* (minutatim) » & il cite des autorités de l'an 1134. Le Chapitre Général de Citeaux qui ſe tint cette année, &c. Plus bas citant les libertés de la Ville de St. Dizier pour l'an 1228, il dit, *Vin vendu à Broche*.

On appelloit donc, il y a ſix cens ans, *Marchands à la Broche* ceux qui vendoient en détail, le *vin* premierement & puis d'autres marchandiſes, & cela parce que ces vendeurs de vin ſe ſervoient d'une broche toutes les fois qu'il leur arrivoit un chaland. Mettre le vin en broche, eſt une expreſſion qui étoit encore uſitée du tems de Lauriere; car il s'en ſert pour expliquer le droit de bourage.

De *Broca* on fit enſuite *Brocamentum*, & *Brocanteur*, qui déſigne exactement la même choſe, & qui n'eſt point tombé des nues.

V.

BRAC, chien de chaſſe vif & éveillé dont on ſe ſert pour découvrir le gibier. On dérive ce mot de l'All. *Brack*, qui déſigne le même animal; mais ce nom eſt commun à pluſieurs langues; on le voit dans les Loix des Friſons où il eſt écrit *Barm-Braccum* : il eſt Italien & Eſpagnol. *Brache* ſignifie un *chien* en Flamand, une *chienne* en Anglois. Les Peuples de l'Artois donnent le nom de BRIQUETS aux petits chiens dont ils ſe ſervent pour la chaſſe des Blaireaux & des Renards.

Ce mot eſt donc Celtique, & tient à la famille *Brac*, qui ſignifie pointe; 2°. vivacité, feu, ardeur.

Les anciens Sax. appelloient un chien *Racha* : en Ecoſſois, *Rache* eſt une chienne. Ces deux mots ſeroient-ils de la même famille?

La famille des BRACHETS avoit pour armes un petit *Brac*.

La rue du BRAC à Paris tire ſon nom d'une famille appellée *de* BRAC, dont un des Chefs étoit premier Maître-d'Hôtel de Charles V, & qui fit bâtir dans cette rue une Chapelle où ſont à préſent les PP. de la Merci.

BRACONNIER, chaſſeur *illicite*; 2°. qui fait un grand dégât parmi le gibier.

VI. BRACQUER ou BRAQUER le canon, le diſpoſer de maniere qu'il produiſe ſon effet, contre l'endroit qu'on veut attaquer.

Nos Etymologiſtes n'ont pu dé-

couvrir l'origine de ce nom. Il tient à la famille *Brac*, pointe, pointer. On braque le canon en le pointant ou le dirigeant vers un but.

BOR, BUR, BRO.

BOR, BUR, BRO, signifioit en Celte tout ce qui enveloppe.

I. Habitation.

De-là ces vieux mots :

Buron, habitation.

On disoit autrefois : « Il n'a ni » maison, ni buron », pour dire qu'on n'avoit aucune possession en propre.

Borde, maison de campagne, métairie, maisonnette.

Bureau, lieu d'assemblée d'un Corps; Bureau d'adresse, Bureau des beaux esprits, tenir Bureau : Bureau de recette, *Statio Fiscalis*, dit de Laurieres, *poste*, *station du Fisc*.

On trouve dans du Cange :

1°. Burban, banlieue, c'est mot-à-mot *BAN du BUR*, ce qui appartient au *Bur*, au lieu.

2°. Burum, *conclave*, appartement.

In Buro meo, dans mon appartement. Ecrivez *Bureau* au lieu de l'ablatif *Buro*, & vous avez notre mot François.

Du Cange a cru que ce mot venoit de l'Anglo-Saxon *Bur* & *Bure*; mais l'Anglo-Saxon vient de la même source que le François.

II. Bourg, écrit Burg anciennement peut venir de la même source.

C'est de ce mot qu'on a fait,

Bourgade.

Bourgeois.

Bourgeoise.

Bourgeoisie.

Bourgeoisement.

Bourgmestre.

Cette famille paroît tenir au Latin,

Mora, demeure.

Moror, je demeure.

Dans Hésychius, βυριον, Burion, signifie une maison.

En Hébreu בירה, *Birh*, un Palais.

Burg, dans la Loi Salique, tit. lviii, loi iv, signifie tombeau, couverture d'un mort; de *Bergen*, cacher, renfermer.

II.

Etoffe.

Bure, Buratte, Bureau, } étoffe grosse & velue.

Les anciens Latins l'appelloient *Birrum*, *Birrus*, *Burra*.

On trouve tous ces mots dans les anciens monumens.

Festus dit que les anciens Romains appelloient *Burrum*, ce qu'on appella de son tems *Rufum*, Roux.

C'est le Grec *Burrhos*.

Comme cette etoffe étoit velue, *vilosus*, *amphiballus*, dit Du Cange d'après Papias, son nom devint l'origine du mot,

1. BOURRU, groſſier, de mauvaiſe humeur.

Vin Bourru, *qui eſt épais, groſſier.*

2. BOURRE, 1°. ce qu'on rejette des laines quand on les file; ce qu'il y a de plus groſſier dans les laines, ou dans les toiſons.

Lat. *Burra*, balayeures, choſes viles & mépriſables.

En Anjou, *Bourriers*, balayeures; de-là:

BOURRELET, eſpece de couſſin en rond, rempli de bourre.

Bourre, 2°. le commencement d'un bourgeon de vigne: c'eſt la couverture qui eſt ſur l'œil de la vigne; d'où vient qu'on dit geler en *Bourre*, c'eſt-à-dire, avant que la feuille de la vigne ait paru. Ce nom vient de ce que le germe de la vigne a une enveloppe de filamens qui reſſemblent à de la bourre, même pour la couleur. (*Formey*).

BOURGEON.

Lat. *Burrio.*

De *Burra*, Bourre.

3. BOURASQUE, gros tems, tems noir & bourru.

III.

Enveloppe.

BROU, écorce qui enveloppe les noix & le coco, & qu'on enléve.

2°. Forttereſſe; elle garantit comme l'enveloppe.

3°. Celt. *BROH*, *BROS*, jupe. A Metz, une Payſanne eſt EMBROUÉE lorſqu'elle a la tête couverte de pluſieurs linges.

Vieux Fr. EMBROCHIÉ, affublé, couvert.

EMBRUNCHÉ, couvert; d'où notre mot EMBRONCHÉ.

BOU.

BOUDER, faire la mine, la moue par mécontentement; parler entre les dents.

BOUDERIE, fâcherie, mauvaiſe humeur.

BOUDEUR.

BOUDEUSE.

Dérivés du mot Celte *BOUD*, bourdonnement, chuchotement; *BOUDA*, bourdonner, chuchoter. Ces mots ſont une onomatopée.

BOUGE, petite Chambre ſans cheminée.

Les étymologies qu'on a données de ce nom me paroiſſent trop dénuées de fondement pour qu'on doive s'y arrêter.

En Latin-barb. BOGIS & *BUGIA*, ſignifient *habitation*, *petite habitation.*

En vieux Franç. BAUGÉ, BAUCHE, *demeure.* D'où,

EMBAUCHEUR.

EMBAUCHER un Ouvrier, un Soldat.

DÉ-BAUCHER un ſujet, l'attirer chez ſoi, à ſoi.

En Celte *BAUC*, Caverne, Grot-

te, qui furent les premieres habitations.

Primitif Bo, Bu, habitation, demeure.

II. Bouger, ſe remuer, ſe mouvoir, changer de place.

Bougillon, qui change toujours de place, qui ne peut ſe tenir en repos.

On croit qu'il vient de *Voguer*, mouvoir. Il peut venir de Bouge, habitation, *lieu* où l'on demeure; & aura ſignifié aller dans un lieu, ſe tranſporter dans un *bouge*: 2°. changer de place; 3°. changer de ſituation, remuer.

III. Bougette, petite Bourſe: du Latin *BULGA*. On diſoit auſſi *BOUGE*; il a bien rempli ſes bouges, *pour dire*, il a fait un gros gain. (Henri Etienne, *de Latinitate falsò ſuſpecta*, ch. 8).

BOULEVARDS, Remparts, Terraſſe autour des murs d'une Ville pour ſervir à ſa défenſe.

On a épuiſé les Langues pour parvenir à l'origine de ce mot: on l'a dérivé du Latin, du Grec, de l'Italien, de l'Allemand; on a dit c'eſt *moles virides*, des terraſſes vertes: *Boule-Wert*, protection contre les boulets: *BolWerk*, ouvrages en poutres; ouvrages d'où on lance des traits.

C'eſt tout ce qu'on pouvoit dire de mieux lorſqu'on alloit à tâtons, ſans prendre le mot même pour guide & ſa ſignification propre.

Ce mot eſt venu de la Langue Italienne, ainſi que la plûpart de nos termes de guerre & de fortifications; on le prononce Bal-wardo dans cette Langue, & il y eſt devenu le nom des Baſtions. Il doit donc ſon nom à ſon uſage, venant de *bal* pour *Wal*, muraille, rempart, en Latin *vallum*; & de *ward*, *uard*, dont nous avons fait *garde*, & qui ſignifie *garde*, *appui*. Les Boulevards ſont donc mot-à-mot des Terraſſes deſtinées *à la garde*, à la conſervation *des Remparts*.

Vard, ſignifioit *garde*, même en François; car on voit dans de Lauriere le mot Banvards, pour déſigner ceux qui gardoient les blés & les fruits ſur pied.

BOULINGRIN, mot venu des Anglois, & qui ſignifie *Tapis de verdure*, ſur lequel on joue à la boule, *boul-in-green*.

BOURDON, mouche qui reſſemble à l'Abeille. Son nom eſt une imitation de ſon cri, ou plutôt du bruit qu'elle fait, & qui eſt commun aux diverſes eſpèces de mouches.

Bourdonner.

Bourdonnement.

Ce dernier mot déſigne non-ſeulement le bruit des mouches, mais auſſi tout bruit ſourd qu'on entend, comme le bourdonnement de l'air & des oreilles.

C'eſt par le même rapport que

le mot Bourdon désigne aussi les instrumens dont le son toujours le même, imite le bourdonnement des mouches.

BRA.

BRA, mot qui s'est aussi prononcé Bré, Bri, & qui se joignant au C, a fait le mot Brac, Brec, qui tous désignent les idées de *Brèche* & de *briser*, en imitant le son même d'une chose qui se brise; ensorte que ces mots sont une vraie onomatopée; & par-là même communs à la plûpart des Langues. De-là plusieurs Familles de mots.

I.

I. BRAIES, Braguette, Brague, } mots désignant des haut-de-chausses, & qui ont tous vieilli.

C'est le Latin *Braccæ*, venu lui-même du Celte *Bracca*, brayes: d'où la Gaule Braccata, parce qu'on y portoit des brayes.

On donna ce nom à cette portion de l'habillement des hommes, parce qu'il est fourchu comme le corps.

II. Brechet, os fourchu de la poitrine, *dans l'Anjou & le Maine*, Brichet, à Paris.

La poitrine s'appelle par la même raison *Brust* en Allemand.

III. Brêche, ouverture faite à un mur; 2°. *au figuré*, à l'honneur, à sa fortune, &c.

Ebrêcher, faire une brêche.

IV. Brequin & Virebrequin, outil dont on se sert pour percer le bois & qu'on enfonce en tournant, en *virant*.

II.

BRW, mettre en poussiere, briser.

I. BROYER, réduire en poudre.

Broyement, action de broyer.

Broyeur, qui broie.

Broyeuse, celle qui broye.

Broie, Lat. barb. *Broia*, instrument à briser le chanvre.

Irl. *Breu*, piler, broyer, &c.

Bas-Bret. *Bruzuna*, briser menu; *Brav*, *Brew*, Meule de moulin, pierre qui écrase, &c.

II. BRIBE, morceau de pain; 2°. débris de repas; 3°. *au fig.* morceaux d'Auteurs décousus, citations.

Brifeur, gros mangeur.

Brifer, mettre en piéces; 2°. consumer; 3°. manger goulument.

Baffrer & *Empiffrer*, paroissent tenir à la même Famille.

Espagn. *Brivaco*, morceau de pain.

Brivar, mendier.

Lat. bar. *Bricia*, morceau de pain.

Fr. Comt. *Brique*, morceau.

Bas-Br. *Brifa*, manger goulument.

Gall. *Briw*, morceau, fragment; 2°. blessure, mal; 3°. dommage.

Briwo, mettre en piéces.

Briwion, rogneures, miettes.

III. BRIS, action par laquelle un Vaisseau se brise.

Dé-bris, restes d'une chose fracassée, brisée.

Brisans, Rochers contre lesquels la Mer se brise.

Brisement, action des flots qui se brisent; 2°. douleur d'un cœur navré.

Briser, mettre en piéces, fracasser.

Briseur, qui brise.

Brisure, effets du brisement.

Brisées, branches coupées & semées pour reconnoître le chemin dans une forêt.

2°. *Au fig.* Projet, dessein, route qu'on tient.

Brise-cou.

Brisis, Toît coupé & brisé en mansarde.

Brisoir, instrument à briser le chanvre.

En Celte, Brix, brêche, rupture; 2°. briser, rompre, fracasser.

Ce mot est commun à la plûpart des Langues d'Europe : il est Irlandois, Anglo-Saxon, Theuton, Anglois, Suédois, &c.

En Langued. *BRISE*, miette.

Ital. *BRICIA*, *BRICIOLO*, miette.

IV. Brin, petite tige; 2°. petite portion de quelque chose; 3°. morceau.

V. Brete, épée; instrument à mettre en piéces, à déchiqueter.

Breteur, qui aime à se battre à l'épée.

Bretailler, être toujours prêt à se battre à l'épée.

Gall. *BRATT*, piéce, lambeau.

BRATHU, piquer, trouer, mettre en piéces.

BRATH, piquure.

VI. On a dit également *BROD*, *BROUT*, *BROT*, piquures, *pointes*, aiguillon.

Irl. *Brod*, Bas-Br. *Broud*, pointe, aiguillon.

Au fig. Remords.

Broder, tracer des figures à l'aiguille, est donc un dérivé de cette famille, ainsi que les mots,

Broderie.

Brodeur & Brodeuse.

Il est remarquable qu'en Hébreu ברד Brod, signifie grêler, picotter, marquer avec des points, comme fait la grêle.

Bretelles, Bandes ou Courroies pour soutenir une charge, & qui tiennent à la ceinture.

B R É.

BRÉ & Bray, Brai, Poix, Goudron.

Braïer, poisser, enduire de Poix.

D'où le Grec *BRETTIA*, Poix.

Et le Latin Brutia.

En Italien, Bruttare signifie se *salir*, se poisser.

C'est de ce mot qu'on fit le nom du pays d'Italie appellé anciennement Brutia, & aujourd'hui l'Abruze, parce qu'elle étoit abondante en poix, à cause des forêts dont elle étoit couverte.

Ce mot est Celte, & signifie aussi *Fange*, *Limon*.

BRAN,

BRAN, son de farine.
Angl. *BRA.*
Flam. *VRANK.*
Prov. Mérid. BREN,
& REBRIN.
II. BRENEUX.
EMBRENÉ.
BRAN de vous, dans quelques Provinces, pour *Fi de vous.*
C'est un mot Celtique.

BRAILLER, crier à tue-tête.
BRAILLARD, BRAILLEUR, } qui crie à tue-tête.
Ce mot est dérivé de *BRA*, qui est une onomatopée, désignant l'action de crier; de braire.
BRAIRE, cri de l'âne.
BRAMER, crier; on le dit des animaux, & on l'a appliqué aux hommes au figuré, dans le sens de désirer ardemment.
» Comme le Cerf altéré *brame* » après le courant des eaux, ain» si, &c.
Au fond d'un désert est un Moulin, qu'on appelle Moulin de *Bramafam* ou *Crie-famine.*

BRANCHE d'Arbre ou de tout ce qui se ramifie, qui se subdivise en plusieurs pointes, en plusieurs canaux, &c.
On a cru que ce mot venoit de *BRACHIUM*, bras: les branches sont les bras d'un arbre, d'un fleuve, &c.
Il peut venir du Celte *RAN* ou du Latin *RAM-us*, qui signifient tous deux *branches.*
Les mots qui commençoient par *R*, se sont souvent fait précéder de la lettre *B.*
BRANCHAGE.
BRANCHU.
BRANCHER, pendre à une branche.
EBRANCHER, couper des branches.
2°. BRANCARD, branches entrelacées de maniere à pouvoir transporter ce qu'on met dessus.
3°. BRANLE, mouvement d'aller & de venir; 2°. nom d'une Danse.
BRANLER, remuer, s'agiter, mouvoir.
4°. BRONCHER, faire un faux-pas, trébucher.
BRONCHADE, faux-pas.
Ital. *Bronco*, TRONC.
Broncone, branche.
On trébuche en heurtant contre une branche, une racine qu'on rencontre sur son chemin.
BRIMBALER, sonner les cloches à tout rompre.
Je ne doute pas que ce ne soit un mot altéré; mais quelle en fut l'origine? *Vaimba* désigne les cloches en branle. *Vaimballer*, *Bimbaler*, aura signifié *sonner les cloches*, & on en aura fait insensiblement *Brimbaler.*
Quelle qu'ait été l'origine de ce mot, il est certain que le *R* de la premiere syllabe, est une lettre ajoutée par les François, suivant leur coutume.

BRIOCHE, Pain fait avec des œufs & du beure.

Celte *BRACH*, graiſſe, beure.

Gall. *BRECHDAN*, pain & beure.

Lat. barb. *BRACELLUS*, gâteau.

Bas-Br. *BRAS*, graiſſe, beure; 2°. gras, fertile.

Héb. *Bria*, gras

BROIGNE, & BRUNIE, ancien mot qui ſignifie *Cuiraſſe*.

Il vient du Celte *BRON*, qui ſignifie, 1°. poitrine, *gorge*; 2°. ſein, mamelle; 3°. colline, montagne.

En Allem. *BRUST*, poitrine. C'eſt que la cuiraſſe couvre la poitrine.

Ces mots appartiennent à la même Famille que *Frons*, le FRONT.

BRO BRU.

BROUTER, action des animaux qui mangent l'herbe & les branches d'arbres.

BROUST, bourgeons, branches tendres que mangent les bêtes fauves.

BROUTILLES, ce qui reſte après qu'on a brouté.

BRUTE, Lat. BRUTUM, Animal, bête, *mot-à-mot*, être qui broute.

C'eſt une famille primitive qui tient au Grec *Brôſkô*, manger, & à l'Allemand *Brodt*, pain, &c.

De-là, 1°. BRUT, qui n'eſt pas poli, qui n'a pas encore perdu ſa forme agreſte & rude.

2°. BRUTAL, BRUTALITÉ.

Brutalement, *brutaliſer*.

B R U.

BRU, Femme du Fils.

Ce mot eſt de la même Famille que le Franç. *BRUT*, l'Anglois *BRIDE*, l'Allemand *BRAUT*, qui tous ſignifient *épouſe*.

BRUTH, ſignifie également épouſe, & 2°. belle-fille ou épouſe du Fils, dans la Langue des anciens Goths. *Voyez* SCHILTER.

Ces mots viennent de *BRA*, faire, produire; & d'où vint également avec la négation *ein*, *egne*, le mot *BRE-HAIGNE*, femme ſtérile, mot-à-mot, non féconde.

BRUGNOLES, prunes qui viennent de la Ville de Brignoles en Provence, & dont on croit qu'elles ont pris leur nom. Je croirois plutôt, au contraire, que la Ville a pris ſon nom de ſes prunes; & ce n'eſt pas la premiere.

MOTS COMMUNS AUX FRANÇOIS ET AUX LATINS

OU *NÉS DU LATIN.*

B A.

BAISER, Nom, Lat. *BASIUM.*
Verbe, *BASIARE.*

BALAFRE, coupure, eſtafilade au viſage.

Balafré, qui a une balafre au viſage.

Balafrer, faire des balafres au viſage.

Ces mots juſqu'ici d'une origine inconnue, ſont une altération des deux mots Latins *mala-fracta*, joue entailladée, coupée, eſtafilée. On aura dit *malafre*, & *malafré*

C'eſt du même mot *fracta* que les Italiens ont fait *FREGIO*, coupure au viſage, eſtafilade.

BÉQUILLE, du Lat. *BACULUS*, bâton.

COMPOSÉS de BI.

Le mot Latin BI, qui ſignifie *deux*, entre en compoſé dans un grand nombre de mots François, où il ſe prononce *ba*, *be* & *bi*. Tels ſont ceux-ci :

I. BALANCE, Lat. BI-LANCE à l'ablatif, *nomin.* BILANX, meſure à deux plats.

On a dit d'abord *Belances*, & puis *Balances.* De-là,

BALANCER.

BALANCEMENT.

B E

BALANCIER.

BALANÇOIRE.

BALANT.

II. BESACE, Toile qui forme comme deux ſacs ; ſac à deux poches.

Du Latin *biſ-ſaccus.* PETRONE a employé le mot *biſaccium*, qui ſignifie la même choſe.

Dans quelques Provinces, on dit un BISSAC.

BESACIER, qui porte la beſace.

III. BESSONS, Gemeaux ; du Latin *Biſ-ſunt*, ils-ſont deux.

IV. BESAIGUE, outil de fer tranchant des deux côtés : c'eſt le Lat. *Biſ-acutus.*

V. BESICLES, Lunettes ; c'eſt le Lat. *Biſ-oculi*, deux yeux.

Selon quelques-uns, c'eſt le Lat. barb. *berillus* qui a fait l'Eſpagnol *beril*, & l'Allemand *brill*, & qui tous ſignifient Lunettes. On aura dit *Bericles*, comme encore en plaiſantant, & puis *Beſicles.*

Ceux qui le tiroient de *bis-circuli*, comme VOITURE, n'y entendoient rien.

Ceux qui l'ont tiré de la Ville de la *Brille* en Hollande, comme

étant le lieu où on les avoit inventées, étoient mauvais Historiens.

VI. BIGAME, qui a deux femmes.

BIGAMIE, doubles Noces.

De *Bis* & du Grec *Gamé*, noces.

VII BI-GARRÉ, qui est rayé de diverses couleurs.

BIGARRER, associer diverses couleurs.

BIGARRURE, association de couleurs sur une étoffe, &c.

De BI-VARIO, *à deux raies.*

Dans le Maine on appelle GARRE, une Vache pie.

GARREAU, un Taureau pie.

BIGARREAU, cerise bigarrée de noir, rouge & blanc.

BIGARROTIER, arbre à bigarreaux.

BIGARRADE, Orange bigarrée; elle est aigre & grosse.

VIII. BIGLE, louche; en Languedocien *bis-cle*; c'est donc une contraction de *bis-oculus*, œil double.

IX. BIGORNE, enclume à deux bouts ou à deux cornes; de BIS-CORNU. De-là notre mot *Biscornu.*

X. BI-GOTERE, bande qui maintenoit la moustache pendant la nuit.

Mot Espagnol, de *Bi-gote*, à deux joues; les deux goutes, comme on dit dans quelques Provinces.

XI. BILAN, état de ce qu'on doit & de ce qu'on a.

Du même mot que *Balance.*

XII. BINER, donner aux terres un second labour: de BINI, second, deux.

XIII. BINET, machine qu'on met au-dessus d'un chandelier, pour économiser le bout des chandelles: de *Bini*, second. C'est comme un second chandelier.

XIV. BIS-AYEUL, le second ayeul, ou l'arriere-grand-pere.

BIS-AYEULE, la seconde ayeule, ou la mere de la grand'-mere.

XV. BIS-CUIT, pain cuit deux fois, & quelquefois quatre fois, qu'on mange sur mer.

BIS-CUIT, pâte faite de fleur de froment, de sucre & d'œuf, & qu'on fait cuire dans des moules.

BIS-COTIN, pâte plus ferme & cuite en petits morceaux ronds.

XVI. BISARRE, fantasque, capricieux, qui *varie* sans cesse d'humeur.

Ital. *Bizarro.*

De *bis*, deux, & *war*, raie, couleur.

Il appartient ainsi à la même famille que *Bigarré.*

BISARRERIE, caprice.

BISARREMENT.

XVII. BISSEXTILE, quatriéme année de notre cycle de quatre ans, qui a un jour de plus que les trois dont elle est précédée.

C'est le nom que les Latins donnoient déjà à cette année, parce que ce jour ajouté à la quatriéme

année, s'appelloit Biſſexte, ou le *ſecond ſixieme* des Calendes de Mars.

Bissetre, malheur, accident, mot corrompu de *Biſſexte*; on attachoit des idées ſuperſtitieuſes d'infortune au jour & à l'année Biſſextile.

XVIII. BISQUE, terme de jeu de paume. C'eſt un avantage qu'on fait à celui contre lequel on joue.

Ce mot a déſolé tous nos Etymologiſtes. Ménage qui avoit toujours des étymologies à ſes ordres, avoue que l'origine de ce mot eſt auſſi inconnue que celle du Nil : ſans doute, lorſqu'on ne veut pas remonter à la ſource.

Biscazza, *Bisca*, & autrefois *Bischenza*, ſignifie en Italien *Academie de jeu*.

Biscazziere, joueur de profeſſion.

Tous ces mots viennent donc du jeu de dez, & ſont composés des mots Latins *Bis-caſus*, double chance.

XIX. BROUETTE, ou Berouette, Lat. Barb. *Birota*.

Petite voiture à deux roues, pour conduire une perſonne à bras; 2°. tombereau à bras.

Du Lat. *Bis*, deux, & *Rota*, roue.

B E T.

BÊTE, autrefois Beste, au ſimple & au figuré, en Lat. *Bestia*.

Bestiole, petite bête, Lat. *Beſtiola*.

Bétail, troupeau d'animaux domeſtiques; gros & menu bétail.

Bêtise, incapacité, &c.

B I

BIAIS, travers, côté; 2°. maniere, façon, expédient.

Biaiser, n'aller pas droit.

Biaisement, action d'aller de biais, action de ne pas dire franchement le vrai.

C'eſt l'Italien Bieco, de travers; 2°. louche.

Les Italiens changent L en I; ce mot doit donc venir du Lat. *O-blico*, dont nous avons fait *Oblique*, qui va de biais.

BICOQUE, petite ville, place mal fortifiée; du Latin *Vico*, bourg.

BIGUER, terme de jeu; changer ſa carte contre celle d'un autre; du Latin *Vice*, tour, échange; *In-vic-em* mutare, *biguer*.

Anglo-Sax. Bycgene; 1°. *primitivement* échange, premiere maniere de commercer; 2°. achat & vente.

BILE, Lat. *Bilis*; 1°. humeur chaude & ſéche qui eſt dans le corps; 2°. colere, *au figuré*.

Bilieux, qui a de la bile; 2°. ſujet à ſe mettre en colere.

Atra-bilaire, d'une humeur chagrine; toujours prêt à s'émouvoir, à entrer en colere.

Du Latin *Atra*, noire, & *Bilis*, bile.

BILLON, coin pour la monnoie; 2°. monnoie qu'on met au billon, qu'on fond parce qu'elle est de mauvais aloi.

Du Latin *BULLA*, sceau, parce que ce coin est rond, & que la monnoie a une empreinte comme le sceau.

Du même mot, *Bulla*, sceau,

BULLE, ou Ordonnance, expédition du Pape avec un sceau de plomb.

BULLAIRE, recueil de Bulles.

BULETIN, petit billet; 2°. suffrage par écrit.

BITUME, Lat. *BITUMEN*, matiere onctueuse & inflammable qui a l'odeur du soufre.

BITUMINEUX, abondant en bitume.

BON-CHRÉTIEN, poire excellente, dont on transporta des plants en France sous le regne de Charles VIII. C'est tout le fruit qu'on retira des guerres pour la conquête du Royaume de Naples.

On appelloit ces poires *Crustumina*, & *bona Crustumina*, du nom de la ville qui les cultivoit avec le plus de succès. Pline en parle dans son XVe. livre, & dit qu'elles surpassoient toutes les autres poires en bonté.

Les François, pour qui rien n'étoit plus barbare que le mot *bonum Crustuminum*, en firent insensiblement le mot *Bon Chrestien*.

BOULANGER, BOULANGERE, BOULANGERIE. Ces mots sont une altération du Latin *POLENTA*, & *Polentarius*.

BOURGEON, Lat. *BURRIO*.

MOTS COMMUNS AUX FRANÇOIS ET AUX GRECS

OU NÉS DE LA LANGUE GRECQUE.

B A

BAIN, Lat. *BALNEUM*.
Gr. *BALANEON*.

BAIGNER, BAIGNOIRE.

BAIGNEUR, BAIGNEUSE.

BAGNE, lieu où les Mahométans renferment leurs Esclaves, parce qu'à Constantinople ils sont renfermés dans un lieu de bains.

BATÊME, autrefois BAPTESME.
Gr. *BAPTISMA*.

BATISER, *Baptizein*.

BAPTISTERE, *Baptistérion*.

BATTOLOGIE, Battologia.

BIBLE, Grec Biblos, *livre*.

Bibliothéque, *Bibliotheka*.

Bibliothécaire.

Bibliomanie, *Bibliomania*.

Bibliographie, *Bibliographia*.

BOTANIQUE, *Botanikê*.

Botaniser, *Botanizein*.

Botaniste.

BOULINS, paniers où nichent les pigeons. Gr. *BÔLINAI*. Ce mot se trouve dans Hesychius & signifie *Nids*; mais ceux-ci étoient faits de brique, c'étoient des trous dans les murs.

2°. Les piéces de bois que les maçons mettent dans des trous de murailles pour échafauder: les Lat. les appelloient par la même raison *Columbaria*.

BOURRÉE, danse fort vive des Pays Méridionaux. C'est une danse Celte dont les Grecs firent certainement leur danse appellée Purrikkê ou Pyrrhique, dont ils ignorerent l'origine, & qui signifioit *danse du feu, danse animée*.

BOURRIQUE, ou ânesse.

Espagn. *BORRICA* & *BORRA*, du Grec *PURROS*, de couleur rousse; telle que la couleur de l'âne: aussi s'appelle-t-il en Espagnol *BURRO* & *BURRICO*. Nous n'en avons pris que le nom de l'ânesse.

En Latin, *BURRA* signifie *vache rousse*.

L'âne étoit l'emblême de Typhon, parce qu'on peignoit celui-ci *Roux*, de même qu'*Esaü*.

BOURSE, 1°. petit sac à monnoie, à ouvrage, &c. Gr. *BURSA*.

2°. Lieu où s'assemblent les Marchands. Jusqu'à présent on dérivoit ce nom d'un conte semblable à celui par lequel on expliquoit l'origine du mot *Académie*. La premiere *Bourse* marchande fut formée, dit-on, à Bruges, & prit son nom d'un Hôtel superbe qui appartenoit à une famille appellée *de la Bourse*, & dont les armes sculptées sur la façade consistoient en trois *bourses*.

3°. Pensions établies dans les Colléges pour des Etudians pauvres.

Boursier, qui tient la bourse.

Boursiller, se cottiser.

Boursouflé, enflé comme une bourse.

Brodequin, grande chaussure de cuir. On disoit autrefois *Brosequin*, voy. *le grand nef des foux du monde*, imprimé en 1499. C'est l'Italien *BORZACCHINO*. Ces mots viennent de *Borsa*, bourse, cuir.

BRIDE, Bridon.

Brider, *Débrider*.

Ce mot commun à presque tous les peuples de l'Europe, est Anglo-Saxon, Theuton, Anglois, Flamand, Esclavon, Basque, &c. l'Italien le prononce *BRIGLIA*,

changeant *d* en *l*, & *l* en *gl*.

Le Grec-Eolien *BRUTER*, ou *Bryter*.

En Cornouaillien *Bridawg*, guide, conducteur,

Ici *B* est ajouté devant *R*.

MOTS COMMUNS

AUX FRANÇOIS ET AUX ORIENTAUX

OU VENUS DE CEUX-CI.

B A

BABOUCHES, souliers dont se servent les Orientaux. Ce mot est Oriental. En Turc באבוג *Baboudg*. En Persan پاپوس, prononcé & écrit *PAPOUSCH*. Ce mot signifie en Persan, 1°. toute espéce de chaussure; 2°. le soulier de dessus, qu'on ôte en entrant dans un appartement; 3°. A *Ispahan* & à *Casbin*, les sandales des paysans

BALAI, sorte de rubis. Ils tirent leur nom du pays de BALASCIA qui est entre le Bengale & Pegu.

Voy. MARC-PAUL, voyages en Tartarie, &c; le BARBOSA, dans le premier volume du Ranusio; HAITON l'Arménien, Hist. Orient. chap. VI, &c. cités dans Ménage.

B E

BERGAMOTTE, sorte de poires qui sont venues de Turquie par l'Italie.

On les appelle en Turc *Bergarmoudi*, Reine des Poires; de *Beg*, prononcé *Bey*, Seigneur, & *Armoud*, poire. De *Bergarmoud* les Italiens ont fait *Bergamout*, comme si elles étoient venues de Bergame.

On trouve cette étymologie dans le *Perroniana*.



MOTS

MOTS FRANÇOIS-CELTES, OU DÉRIVÉS DU CELTIQUE.

C

C, troisiéme lettre de l'Alphabet, est le G primitif des Latins & des Grecs, qui se prononçoit *Ghe*. Elle se confondit ensuite avec le K des Peuples du Nord & des Orientaux, qui s'écrivoit Ɔ ou C, & dont elle tient la place en François. Elle a remplacé également la lettre Q dans un grand nombre de mots, ensorte que pour trouver l'étymologie d'une multitude de mots François, on est forcé de recourir à des mots plus anciens, écrits C, G, K, Q. Ces lettres d'ailleurs ont été sans cesse remplacées les unes par les autres, à cause du rapport de leurs sons.

C'est qu'elles sont toutes également les nuances d'un même ton, d'une même touche, de la gutturale, comme nous l'avons fait voir dans l'Origine du Langage & de l'Ecriture. Nous avons vu aussi dans le même volume, que la gutturale & l'aspiration H, se remplaçoient sans cesse l'une par l'autre. C'est ce qu'on ne doit jamais perdre de vue pour pouvoir suivre les rapports des Langues.

C, se met encore pour S, & en prend la prononciation; de-là notre Ç, prononcé S, & accompagné de ce qu'on appelle Cédille, mot Espagnol qui signifie *petit* c.

Nous avons vu aussi dans le même volume, que la Lettre C désignoit tous les objets en forme de canaux, tous les objets creux, tous ceux de long cours.

Elle désigne par-là même, en général, tout ce qui a une capacité, tout ce qui contient; & par-là même le lieu, la place, comme situation du contenu. De là une multitude immense de Familles & de mots en toutes Langues, & sur-tout dans la Celtique, qui se sont conservés dans la Langue Françoise.

C Démonstratif, désignant le lieu, la place.

I. ÇA, mot primitif qui désigne, 1°. le lieu, la place, & qui sert, 2°. à montrer, à indiquer; il s'emploie elliptiquement.

neeVz ça, en ça, ça & là.

Ce mot a dérouté tous nos Etymologistes, tous nos faiseurs de

Dictionnaires ; ils en ont fait un adverbe, une particule ; ils ont cru qu'il étoit destiné à marquer le commandement ; confondant ainsi sans cesse les causes avec les effets, les effets avec les causes, brouillant tout, ne donnant aucune idée nette. On croit n'avoir à donner que des Etymologies, & il faut sans cesse définir.

En Irland CA, CAI, signifient maison, habitation.

En Bret *KEI*, *KEA*, avancer, aller, *mot-à-mot*, changer de lieu, venir en ce lieu.

II. CI, autre mot qui désigne le lieu, mais d'une maniere plus positive, plus déterminée.

De-là, I-CI, en Grec *E KEI*, & dans quelques patois *CEI* : *en-CEI*.

De-là nos Pronoms démonstratifs, CE, CET, CETTE, CE-CI, CE-LÀ, CE-LUI-CI, C'-ELLE-CI.

CÉ-ANS, pour dire *Ce-en*, en ce lieu.

CE-PENDANT, mot elliptique, pour dire tandis que ceci pend encore, qu'il en est encore question. Métaphore tirée du fruit qui pend encore à l'arbre.

Ci-contre, ci-dessus, ci-dessous.

C'EN-DESSUS-DESSOUS, phrase elliptique, qui signifie CE *qui étoit* EN DESSUS, *est venu* EN DESSOUS. Lorsqu'on écrit *sans* au lieu de *c'en*, on dénature absolument cette phrase.

Et cependant nous avons une foule de mots qui ne sont pas écrits avec plus d'exactitude.

C I.

De C I, lieu, viennent les mots suivans.

CITE, Lat. *CIVITAS*, c'étoit le nom des Peuplades & non celui des Villes. Ce mot signifioit donc à la lettre *ceux qui VIV-ent* ICI, *en ce lieu* ; les Habitans de la contrée : d'où,

CIVIS des Latins, Citoyen ; celui qui fait portion de la Cité.

On donna dans la suite ce nom au chef-lieu de la Peuplade ; d'où vinrent,

CITADIN, celui qui habite dans une Cité, dans une Ville.

CITADELLE, endroit fortifié pour la sureté de la Cité, ou pour y maintenir l'ordre & la tranquillité.

2. CIVIL, qui a les qualités des Habitans des Villes, des Cités ; poli, honnête.

CIVILITÉ, qualité des Habitans des Villes, politesse, urbanité.

CIVILISER, polir une Nation, &c. 2°. accommoder une affaire, une querelle, un procès ; empêcher qu'on ne le prenne au criminel.

CIVILEMENT, d'une maniere civile.

IN-CIVIL.

IN-CIVILITÉ.

3. CIVIQUE, Couronne donnée à un

particulier pour avoir ſauvé un Citoyen. On vient de renouveller en Languedoc, cet uſage des anciens Romains.

4. Citer, mander en un lieu : 2°. faire intervenir les paroles d'un Auteur, les rapporter.

Citations, paſſages de divers Auteurs rapportés dans un ouvrage. Il en faut peu, mais frappantes.

5. Ré-cit, rapport, narré d'un fait, d'un événement : 2°. ce qui eſt chanté par une voix ſeule.

Réciter, prononcer *mot-à-mot* ce qu'on a appris.

Récitatif, ce qui ſe récite, & la maniere dont on le récite.

6. Le Lat. *Cito*, citer, ſignifie auſſi *preſſer*, *hâter*, *faire avancer*, qui ſont l'effet de la citation ; de-là

Ex-citer, animer, porter à une choſe.

In-citer, engager à faire une choſe ; in-citation.

C A B.

C A P, C H E V, CIP, &c.

CAB, mot primitif, Celte, Oriental, Latin, Grec, &c. qui déſigne tout ce qui contient, tout ce qui renferme, qui enveloppe, &c. & qui s'eſt prononcé CAP, CAF, CAV, CeB, CeP, CeF, CeV, CHeF, CHeP, CiB, CiP, CoP, CauP, CuP, CuV, &c. formant une multitude de Familles, ſemblables par l'idée générale de capacité, différentes par l'idée particuliere ou par l'eſpéce de capacité.

1°. C A B, Logement.

CABANE, petit logement champêtre.

Cabaner, ſe loger dans une cabane. Lat. *CAPANNA*. Isidore de Séville cite ce mot.

CABARET, lieu où l'on vend du vin ; 2°. petite table à rebords pour faire collation, &c.

Grec, *KAPÊ*, lieu où l'on mange.

Cabinet, petite piéce, Chambre deſtinée à la retraite, à l'étude, au dépôt de ce qu'on a de plus précieux, &c.

II.

CaB, Enveloppe, Habillement.

1. CABAN, Manteau à manches ; Ital. *GABBANO*.

Cabacet, eſpéce de caſque.

Cappe, Manteau ſans manches avec un capuchon ; 2°. Mantelet de femme avec un capuchon.

Cappeline, Bonnet couvert de plumes & ſurmonté d'une aigrette.

2. Capuce, Capuchon, portion du Manteau qui couvre la tête & qui eſt faite en pointe.

Capucins, Religieux qui doivent leur nom à leur capuce.

Capucine, Plante dont la fleur a la forme d'une capuce de Capucin.

3. CHAPPEAU, couverture de tête pour homme, à trois pointes.

Chappelier, Fabriquant & Marchand de Chappeaux.

Chapelet, ou Rosaire, parce qu'il ressemble à un chappeau (autrefois chappel) de roses.

4. Chappe, Lat. *CaPPa*, Grec. *SKePé*, vêtement fort ample qu'on porte dessus l'habit.

Le Roman de la Rose fait dire par un jaloux, à sa femme :

Vous faites de moi chape & pluye
Quand de présens près vous m'apuye.

Aucun Commentateur n'a pu entendre ce passage ; le Duchat, lui-même y a renoncé. On n'a pas vû que *chape* étoit mis ici en opposition à *pluie*. Et que la réunion de ces deux mots, équivaut par conséquent à *tout* : c'est comme si l'on disoit : quand *près vous* je m'appuie de présens, vous ne savez quelle réception me faire, je suis tout pour vous, *la chape & la pluie* ; dans le même sens qu'on dit d'une personne en faveur, qu'elle *fait la pluie & le beau tems*. Observons en passant que nous avons ici un exemple des prépositions employées sans *de*, qui actuellement se font suivre de ce dernier mot.

Chappier, Ecclésiastique qui porte chappe.

5. Chapperon, espéce de coëffure qui tenoit aux habits & qu'on laissa insensiblement pendre sur une épaule.

2°. *au figuré*, qui répond de la conduite d'une jeune personne.

Chapperonné, Oiseau de proie armé d'un chapperon.

Capparaçon, Couverture de cheval.

6. Coeffe, Coiffe, couverture de tête.

Coeffer.

Coeffeur, Coeffeuse, Coeffure.

III.

CHAPELLE.

Les Chapes ou les Manteaux des Saints conservés dans les Eglises des Palais, firent donner à ces Eglises le nom de Chapelles : & le nom de Chapelains, *CAPELLANI* en Latin, *CAPELLANS* en Languedocien, à ceux qui les desservoient.

Les anciens Rois François faisoient porter à la tête des armées, la Chape de saint Martin ; c'étoit l'étendard général. On le déposoit ensuite dans la sainte Chapelle.

Observons même qu'on n'appella pas d'abord ces Eglises *Chapelles* ; mais purement & simplement Chappes. Ainsi la Chape de S. Martin étoit renfermée apres la guerre dans la sainte-Chape.

IV.

CAGE, Lat. *GABIA*, Languedocien Gabie, Maisonnette en fil d'archal

où l'on tient les Oiſeaux domeſtiques; 2°. caiſſe d'un eſcalier, &c.

CAGEOLER, flatter pour attirer à ſoi, pour faire tomber dans ſes filets, comme pour renfermer dans ſa cage.

CAGEOLEUR.

CAGEOLERIE.

V.

CAB, COP, Vaſes.

CABAS, panier à figues & à raiſins. Ital. *CABAÇO*, Gr. *Kabakos*.

CHOPPINE, meſure de liquides.

CIBOIRE, *anciennement* armoire, coffre: 2°. vaſe ſacré.

CIVIERE, machine de bois propre à porter des fardeaux.

COUPPE, vaſe à liquides.

CUVE, grand tonneau de bois.

CUVIER.

CUVER.

CUVETTE, vaſe plat & large.

COUPOLE, le deſſus d'une Egliſe, en forme de vaſe renverſé.

ECHOPE, petite boutique appuyée contre un mur.

VI.

CAP, tête.

CAP, tête, extrémité.

2°. Pointe de terre qui avance dans la mer ou dans les lacs.

3°. Tout ce qui eſt à la tête.

CABOCHE, tête; 2°. ſens, jugement.

CABOTAGE, navigation de Cap en Cap, ou le long des terres.

CHEF, Ital. *CABO*, Lat. *CAPUT*, tête, couvre-CHEF, mouchoir qui couvre la tête.

COPEAU, COUPEAU, ſommet.

CAPRICE, ſelon quelques-uns, de l'Ital. *CAPRICCIO*, friſſon, caprice, mot compoſé de *CAP*, tête, & *RICCIO*, hériſſé. Plutôt de CAPRIZANS, ſautillant, venu de CAPRA. Voyez CAB. VIII. On diſoit autrefois *capitoſité*.

CAPITATION, Impôt qui ſe paye par tête.

2. CAPITAINE, celui qui eſt à la tête d'une Compagnie Militaire.

CAPITAINERIE, reſſort d'un Capitaine des chaſſes du Roi.

Du Lat. barb. *SCABINUS*, vient le François,

ECHEVIN, nom des Officiers dans la plûpart des Villes de France, d'Angleterre, &c.

CAPDAL, en ancien Gaſcon, le Chef.

CAPITOUL, Magiſtrat municipal, dans quelques Villes de Languedoc.

CAPISCOL, Doyen des Egliſes Cathédrales, en Provence, mot-à-mot *CAPut SCHOLæ*, le Chef de l'Ecole.

CAPORAL, Chef d'une diviſion de Compagnie Militaire.

3. CAPITAL, eſſentiel, qui eſt à la tête.

CAPITALE, Ville qui eſt à la tête d'un Pays.

CAPITANE, Galère du Commandant.

4. CABUTS, eſpéce de choux, parce

qu'ils ont une tête bien formée.

CEP de vigne; on peut les comparer à autant de têtes; Latin *CIPPUS.*

CIBOULE, eſpéce d'oignon.

Ce mot tient au Latin CÆPÉ, *oignon*, au lieu de CAPÉ.

CEPA, tronc, racine, *en Baſq.*

CHOPPER heurter contre un tronc, contre une ſouche.

ACHOPEMENT, ce qui fait choper.

CEPER, abattre, *vieux François*, & RESEPER.

VI.

CAP, diviſions ou *chefs* d'un Livre.

1. CHAPITRE, diviſions d'un livre, & où l'on recommence une nouvelle matiére; ils en ſont autant de *têtes*, de Chefs.

CAPITULAIRES, Réglemens des anciens Rois; ils ſont comme autant de Chapitres, de *chefs* auxquels ſe rapportent une multitude d'articles.

2. CHAPITRE de Chanoines. Le corps des Chanoines dut ce nom au lieu où ils s'aſſemblent appellé *Chapitre*, parce qu'ils y alloient chaque jour entendre lire un CHAPITRE de la Régle ſous laquelle ils vivoient.

CHAPITRER, blâmer quelqu'un en Chapitre.

3. CAPITULATION, Réglement d'une Garniſon obligée de ſe rendre.

CAPITULER, ſe rendre par capitulation.

4. RÉ-CAPITULER, reprendre les chefs d'une matiere.

VII.

Divers dérivés.

1. CHAPITEAU, le haut d'une colonne, ce qui en fait la tête.

2. CHEVET, la tête d'un lit; 2°. ce qui ſoutient la tête d'une perſonne couchée, partie extérieure d'une Egliſe, qui eſt derriere le chœur & qui en eſt comme la tête: la ſacriſtie.

CHEVECIER, celui qui a ſoin du chevet de l'Egliſe; 2°. le Sacriſtain.

CHEVIR, *vieux-Fr.* venir à chef, à bout.

A-CHEVER, conduire à chef, au bout.

CHEVANCE, *vieux-Fr.* l'avoir d'un particulier, tout ce qui compoſe ſon bien, ſa fortune; tout ce qu'il a de ſon *chef.* La *Mothe* le VAYER diſoit en plaiſantant que ce mot venoit de *chevir*, parce qu'avec l'argent on vient à bout de tout.

3. CAVEÇON, Ital. *Cavezzone*, bride, licou.

CHEVETRE, Lat. *CAPiſtrum*, bride, licou.

2°. Piéces de bois qui entourent une cheminée comme une bride.

ENCHEVETRER, 1°. prendre ſon pied dans la bride.

2°. S'embarraſſer dans quelque affaire; Lat. *CABRO.*

CHEVRONS, piéces de bois ou ſolives arrangées en angle & qui ſoutien-

nent le faîte d'un édifice ; qui en forment la tête. 2°. On appelle du même nom, en terme de blason, deux bandes plattes qui forment un angle dont la tête est en haut.

4. CADASTRE, autrefois CAPDASTRE, imposition par tête ; 2°. Registre des biens fonds de chacun.

Ital. *Accatastare*, imposer par tête.

CHAP, dans le Diocèse de Mende, espéce de capitation relative au cadastre.

CABAL en Languedocien, CATEUX en Picardie, CHATEUX, CHEDAL en Valdois, &c. Les biens, *en terme de ferme* : état des biens qu'on met entre les mains d'un Fermier, c'est le même mot que *Captel*.

VIII.

CAB, CAP, s'élever, être grand.

1. CABRER, se cabrer, se dresser.

CABRIOLE, saut.

CHÉVRE, Lat. CAPRA, animal grimpant.

CABRI & *CHEvreau*, petit d'une chévre.

CHEVRIER, gardeur de chévres.

CHEVROTIN, fromage de chévre.

CHEVROTER, crier comme la chévre, avoir une voix tremblante.

CHEVREUIL, espéce de chévre sauvage.

CAPRICORNE, nom d'un Signe & d'un Tropique, parce que le Soleil revient de-là au haut de son cours.

2. CHEVAL, Lat. *CABALLUS*, Gr. *KABALLÊS*, dans HESYCHIUS. Cet animal doit son nom à sa grandeur, à son élévation.

CAVALE, femelle du cheval.

CAVALERIE, Troupe de gens à cheval.

CAVALIER, celui qui sert à cheval ; 2°. un Noble.

CHEVALIER, Noble qui servoit à cheval. A Rome & en France, Noble & Chevalier furent synonymes, la Noblesse seule servant à cheval : de-là le mépris qu'on avoit pour l'Infanterie ; de là le nom de Chevalier donné aux Cadets de Famille.

2°. Membre d'un Ordre de Chevalerie.

CHEVALERIE, dignité de Chevalier.

CHEVAUCHER, *vieux - Fr.* aller à cheval.

CHEVAUCHÉE, visite à cheval par des Préposés.

3. CABALE, faction, parti, tout ce qui est attaché à un Chef dangereux, non avoué par les Loix.

CABALER, former des factions.

CABALEUR, qui forme des factions.

IX.

CAB, CAP, contenir, prendre.

1. CAPABLE, qui a de la capacité, qui peut contenir, saisir, &c.

CAPACITÉ, contenance, grandeur ;

2°. *au figuré*, intelligence.

2. Cave, creux, qui peut contenir : 2°. soûterrains pour loger le vin, &c.

Caveau, soûterrains.

Caver, creuser; 2°. sonder une affaire.

Caverne, soûterrains formés par la Nature dans les Montagnes.

Cavité, creux.

Excaver, Excavation.

Concave, creux.

Concavité, espace creux renfermé, ou soûterrain.

3. Captif, homme *pris* en guerre, prisonnier.

Captivité, état d'un captif.

Captiver, prendre comme par force, s'attirer l'attention, la bienveuillance, l'amitié des autres.

Capot, coup au Piquet, qui consiste à faire toutes les levées, toutes les mains, à prendre tout.

Faire Capot, être Capot.

Capture, prise, action de prendre.

4. Capter, gagner la bienveuillance, l'attention.

Captieux, qui surprend, qui s'empare du consentement, par surprise: ce mot est borné au raisonnement.

Chetif, Chetive, Ital. *Cattivo*. 1°. malheureux captif; 2°. pauvre misérable. Il ne se prend plus que dans ce dernier sens.

Chetivoison, *vieux - Fr.* misere, pauvreté.

Chétivement.

Ceps, piéces de bois avec lesquelles on prenoit les pieds des criminels, & on les serroit fortement.

5. Cadet, le second fils; 2°. tous les enfans qui suivent l'aîné.

Chemier *vieux - Fr.* l'aîné d'une Famille.

Ces deux mots sont altérés.

Le second, s'est dit au lieu de Chefmié, qui avoit remplacé l'ancien Capma, nom des aînés, ou Cap-mas, mot-à-mot, la *tête* du *mas*, de la maison. On a dit *Cap-ut Mansi*, Chef de famille.

Le premier s'est dit au lieu de *Capdel*, diminutif de *Cap*, Tête: ensuite Capdet, enfin *Cadet*. Dans la Chronique de Louis XI, on voit le *Capdet Remonnent* défendre vaillamment une place.

Capdeuilh, la maison principale d'un Seigneur, en ancien Gascon. Il étoit inutile d'aller chercher l'origine de ce mot dans le Latin *Capitolium*, qui signifia mot à-mot, *tête élevée*. Ce dernier mot étoit lui-même Celtique.

X.

De CAB, prendre, viennent entr'autres ces mots :

Gibier, animaux pris à la chasse : 2°. animaux qu'on chasse.

Gibeciere, sac où l'on met tout ce qui est nécessaire pour cette chasse.

Giboyer,

GIBBOYER, paſſer ſon tems à pourſuivre le gibier.

DÉRIVÉS.

1. CHABOT, Poiſſon à groſſe tête.
2. CAPITEUX, vin qui porte à la tête.
CAF, Ital. CAFFO, indiviſible, une tête ſeule; 2°. impair, parce qu'un eſt impair & indiviſible.
5. CHEVEU, Lat. *CAPillus*, parce qu'ils croiſſent ſur la tête.
CHEVELU, qui a une longue chevelure : titre d'honneur d'anciens Rois, à commencer par Numa.
CHEVELURE : elle étoit autrefois & elle eſt encore aujourd'hui la marque d'un homme libre, & celle des Rois & des perſonnes élevées en dignité. On raſe la tête de ceux auxquels on ôte la liberté civile.
ECHEVELÉ, qui a les cheveux épars.
ECHEVAUX & Tuyaux CAPILLAIRES, ainſi nommés à cauſe de leur fineſſe ; ils reſſemblent à des cheveux.

COMPOSÉS.

CAP ſervit à former nombre de mots compoſés, en prenant lui-même les formes de CEP, CIP, CUP, ÇU, CEV, &c.
AC-CAP-arer, mot vulgaire, prendre tout à ſoi.
AC-CEP-ter, recevoir ce qu'on offre.
AC-CEP-teur, qui accepte.
AC-CEP-tation, action de celui qui accepte.
AC-CEP-tion, égard pour une perſonne plutôt que pour une autre.
IN-AC-CEP-table, qu'on ne peut accepter.
AC-CIP-É, prenez ; mot venu du Latin.
ANTI-CIP-er, prendre d'avance ; 2°. faire quelque choſe avant le tems.
Anti-CIP-ation, action de prendre d'avance.
CON-CEV-oir, comprendre, pénétrer.
Con-CEP-tion, intelligence, compréhenſion.
Con-çu, qu'on a ſaiſi, compris.
DE-CEV-oir, tromper ; Lat. *De-cipere.*
DE-ÇU, trompé.
DUPER, tromper; autrefois, DEIPER, altéré de *DEÇIPERe*, tromper, décevoir.
DUPE, qui ſe laiſſe tromper.
EX-CEP-ter, prendre tout, horſmis tel objet.
EX-CEP-tion.
EX-CEP-té.
FORCES, ciſeaux à tondre les brebis : Lat. *For-CEPS.*
IN-CAP-able, qui n'eſt pas capable.
IN-CAP-acité.
INTER-CEP-ter, prendre pour ſoi ce qui devroit paſſer à d'autres.
Inter-CEP-tion, action d'intercepter.
MAN-CIPER, *terme de Droit*, avoir ſous ſa main, en garde, en tutéle.
E-man-CIP-er, mettre hors de tutéle.
E-man-CIP-ation.
MUNI-CIP-AL, du Latin *Munus*,

charge, & *capere*, prendre, posséder. Ce qui regarde les possesseurs des charges.

Oc-cup-er, s'emparer, posséder.

Oc-cup-ation, action de s'occuper.

S'oc-cup-er, travailler à quelque chose, à ce qu'on possede.

Pré-oc-cupé, qui est rempli d'une idée au point de ne pouvoir en saisir une autre.

Pré-oc-cup-ation.

Per-cev-oir, recevoir ou recueillir ses fruits & ses revenus *par* le moyen de quelqu'un.

Per-cep-tion, récolte; 2°. action de connoître & d'appercevoir.

A-per-cev-oir recevoir les impressions des objets par le moyen des yeux.

Aper-çu.

Im-per-cep-tible, qu'on ne peut appercevoir.

Pré-cepte, instruction prise d'avance.

Pré-cep-teur, qui instruit.

Pré-ciput, ce qu'on préleve de préférence sur un capital.

Pré-cipice, rocher dont la tête penche en avant.

Pré-cip-iter, jetter du haut d'un rocher.

Pré-cip-itation, extrême vitesse.

Pré-cip-itamment.

Pré-cip-ité.

Prin-cipe, qui est la premiere tête.

Prin-cip-al.

Prin-ce, Lat. *PRIN-CEPS*, la premiere tête.

Prin-cesse.

Prin-cip-auté.

Ré-cep-tion, accueil qu'on fait à une personne; 2°. admission à un emploi.

Re-cev-oir, admettre; 2°. accueillir.

Re-çu, admis, accueilli; 2°. écrit par lequel on reconnoît avoir reçu.

Re-cette, autrefois *Re-cepte*, chose reçue; 2°. secret ou remede pour quelque maladie.

Re-cev-able, qui peut-être admis.

Re-cev-eur, qui est commis pour la recette de quelque droit, &c.

Re-cep-issé, billet par lequel on reconnoît avoir reçu un dépôt, &c.

Re-cep-tacle, lieu où se rendent les objets de la même espéce.

Re-cip-ient, vaisseau qui reçoit la liqueur qui sort de l'alembic.

Re-cip-iendaire, celui qui doit être reçu en quelque charge.

Se Re-cup-erer, recouvrer ce qu'on a perdu; 2°. se dédommager d'une perte.

Sus-cep-tible, capable de recevoir; 2°. qui reçoit facilement de l'ombrage.

Echaper, se débarrasser des mains de ceux par qui on a été saisi; 2°. se sauver, se délivrer.

Echapée, 1°. action étourdie d'un jeune homme; 2°. coin de perspective.

Escapade, Echapatoire.

C'eſt l'Italien SCAPPARE.

FAMILLES DÉRIVÉES de CA, déſignant le lieu, la contenance.

Du mot CA, déſignant le lieu, la contenance, naquirent un grand nombre de familles, qui déſignent les actions de *cacher*, d'*encaiſſer*, d'*encadrer*, de *caſer*, &c.

I.

CACH

CACHE, lieu où l'on ſerre les choſes qu'on ne veut pas qui ſoient vues ou trouvées.

CACHETTE, petite cache.

EN CACHETTE, mot-à-mot, *dans une cache*, en ſecret, clandeſtinement.

CACHOTS, ſouterrains d'une priſon, & où l'on renferme les ſcélérats.

CACHET, ſceau pour ſceller les lettres, pour les fermer de façon qu'on ne puiſſe les lire qu'en rompant le ſceau.

CACHETER une lettre, y mettre un ſceau.

DE-CACHETER, en enlever le ſceau.

CACHER, renfermer, ôter de la vue, ne pas laiſſer paroître.

II.

CAD, 1°. contenir. 2°. Vaſe.

1. Lat. & Orient. *CAD-us*, grand vaſe, tonneau.

CAQUE, tonneau contenant le quart d'un muid, & qui ſert à conſerver le poiſſon, &c.

Ici *D* changé en *Q* à la Picarde.

CAQUER le hareng, le préparer pour qu'il puiſſe ſe conſerver dans la caque.

ENCAQUER, mettre en caque.

2. CHAIRE, ſiége élevé où ſe placent ceux qui parlent en public, & qui a la forme d'un vaſe; Lat. *CATHEDRA*.

C'eſt donc le mot *CAT*, vaſe, & le Grec *Edra*, aſſis; *vaſe pour s'aſſeoir*.

3. CHAISE, vient de la même origine, ainſi que

CATHÉDRALE, Egliſe principale, où eſt la Chaire du Chef de l'Egliſe, de l'Archevêque, ou de l'Evêque.

4. COUENNE, COINE, peau qui couvre le lard, Lang. COUDENO, Ital. COTENNA, peau : du Latin *CUTIS*, peau.

III.

CAD, CAT, GAD, lier.

CAT, GAD, eſt un mot Oriental & Celte, qui ſignifie liaiſon, l'enſemble; 2°. lier, & qui s'eſt auſſi prononcé *CAND*, *COND*. De-là nos mots :

1. CADENAS, eſpéce de ſerrure.

CADENASSER, fermer, lier avec un cadenas.

CHAÎNE, autrefois CHAISNE, du Lat. *CATENA*, devenu Chaizna, lien de métal pour enchaîner.

CHAÎNON, anneau ou boucle d'une chaîne.

Chaînette, petite chaîne.

Enchaîner, mettre dans les chaînes.

Déchaisner, ôter les chaînes.

Se Déchaisner, s'emporter contre quelqu'un ſans aucune retenue.

Cadenette, cheveux noués dans leur longueur avec un ruban.

I V.

CAD, QUAT, quarré : quatre.

De CAD, contenir, renfermer, eſt venue une famille très-conſidérable & dont l'origine étoit abſolument inconnue. C'eſt celle de

Quatre, Lat. *QUATUOR.*

Les diverſes prononciations que ce mot a reçues chez chaque Nation ſont une preuve frappante des révolutions qu'éprouvent les mots lorſqu'ils ſont d'un uſage extrêmement commun. Les conſonnes Q & T dont eſt compoſé celui-ci, ont ſubi les changemens ordinaires à ces conſonnes & dont nous avons donné divers exemples dans l'*Orig. du Lang. & de l'Ecrit.* pag. 210, 216. Q s'eſt changé en T, en P, en F. T en D, en S, en R. De-là des mots qui ſemblent n'avoir plus de rapport.

Les Gr. appellent Quatre *TESSARes.*

Les Bas Bret *PADEIR, PETOAR.*

Les Gall. *PEDWAR.*

Les Oſques *PETORA.*

Les Tartares *FYDOR.*

Les Theut. Sax. &c. *FEOWER.*

De Quatre, ſont venus les mots ſuivans :

Quatrieme. Quarante.

Quarantieme.

Quadrangulaire, à quatre angles, à quatre faces.

Quartier, quatrieme portion d'un tout.

On a étendu ce nom à toutes les diviſions d'une ville.

De-là ces dérivés :

1. CADRE, bordure quarrée qui renferme quelque ouvrage de ſculpture, de peinture, ou autre choſe.

Cadrer, faire un quarré ; 2°. convenir, s'ajuſter avec quelque choſe.

Encadrer, mettre en cadre.

Equerre, Inſtrument qui ſert à faire des quarrés, à tracer des angles droits.

Equarir, Equarissage.

Quadrature, deſcription d'un quarré.

Quadrille, Cavaliers qui combattent dans un tournois ou dans un carrouſel, en quatre bandes.

2. *Quadrageſime*, le premier Dimanche de Carême, parce qu'il arrive quarante jours avant Pâques.

Carême, jeûne de 40 jours : c'eſt une altération de Quadrageſime.

3. Cadran, horloge ſolaire, parce qu'il eſt encadré ſur la pierre, ou ſur le bois ; ou parce qu'on y encadre les heures.

4. Carlet, poiſſon ainſi appellé à cauſe de ſa figure quarrée.

Carnes & non *CARMES*, au jeu

de Trictrac, coup où les deux dez amenent chacun quatre points ; Lat. *Quaterni.*

CARREAU & CARRON, pierre quarrée à paver ; 2°. coussin quarré ; 3°. flèche, foudre à quatre pointes.

CARRELER, paver avec des carreaux de brique.

5. CARREFOUR, place à quatre rues semblables à quatre fourches ; Lat. *Quadrifurcum* ; en Touraine CARROY ; en Valdois *CARRE.*

CARRILLON, musique à quatre cloches ; 2°. *au fig.* bruit, tapage.

CARRILLONNER.

CARRILLONNEUR.

CARRÉ, à quatre faces.

CARRURE, taille quarrée.

CARTE ou QUARTE, mesure qui est le quart d'une plus grande.

CARTERON, mesure qui est le quart d'une autre.

CARTERON d'œufs, ou vingt-cinq, le quart d'un cent.

V.

CAS, maison ; caisse, &c.

De CA, signifiant *lieu*, *contenant*, vint la famille CAS, désignant *maison*, *vase*, tout objet contenant.

1. CASE, Ital. *CASA* ; maison ; 2°. divisions du trictrac ; 3°. cellules.

CASEUX, parties les plus grossieres du lait, & qui servent à faire le fromage. Ce nom vient du Latin *CASEUS*, fromage, parce qu'il est fait dans des formes qu'on appelloit *CASA.*

CHASSIE, humeur qui colle les yeux & s'attache aux paupieres.

CHASSIEUX.

CHEZ, maison, en la maison.

CHAI, lieu où l'on place le vin.

CASEMATTE, petit logement.

CASAL, CHESAL, CHESEAU, maison, en la maison, en terme de Provinces & en vieux François.

CASERNES, logemens pour les Soldats.

CASANIER, qui aime à garder la maison.

CASIER, garde-manger.

2. CAISSE, coffre à marchandises ; 2°. argent qu'un Négociant met dans son commerce ; 3°. instrument de guerre ; 4°. quarrés de bois qu'on remplit de terre & où l'on plante des fleurs & des arbres.

CAISSIER, qui a la direction d'une caisse de commerce.

ENCAISSER.

DÉCAISSER.

CAISSON, coffre fermant où l'on met des vivres pour l'armée.

CASSETTE, petit coffre.

3. CASSEROLE, plat de cuivre très-creux.

CASSOLETTE, vase de métal où l'on met des senteurs pour parfumer.

CASSOTE, terrine.

CASSE, vase, dans la langue de divers Arts.

4. Casque, Lat. *CASSIS*, habillement de tête.

Casaque, habillement de dessus pour homme.

Casaquin, habillement de dessus.

Chasuble, vêtement court & sans manches dont le Prêtre se couvre quand il va dire la Messe.

Chasublier, qui fait des chasubles.

5. Chassis, tout ce qui enferme ou enchâsse quelque chose.

Châsse, caisse en général; 2°. coffre à reliques; 3°. partie de la boucle où est le bouton, &c.

Enchâsser, faire contenir exactement & de force un objet dans un autre.

6. Chasse, action d'attaquer les animaux.

Chasser aux animaux.

Chasseur.

C'est que dans l'origine, on rassembloit les animaux, ou on les faisoit fuir dans une enceinte d'où ils ne pouvoient s'échaper & où on les tuoit sans peine.

2°. Chasser, mettre hors; par extension, car en débusquant les animaux, en les *chassant*, on les met hors de leur place, de leur gîte.

VI.

Château, &c.

1. CHÂTEAU, autrefois Chasteau. Lat. *CASTELLO.* Lang. *CASTEL.*

Châtelet, Jurisdiction Royale de Paris.

Châtelain, Seigneur de Château; 2°. Officier qui rend la justice dans la terre d'un Seigneur Châtelain.

Châtelenie, étendue de pays soumise à une Jurisdiction.

2. CHÂTEAU d'eau, bâtiment qui sert à contenir une grande quantité d'eau qu'on y éleve, afin de fournir par-là à divers besoins & à des jets-d'eau.

Les Romains donnoient déjà à ces immenses réservoirs le nom de Château. Pline (*Hist. Nat.* liv. xxxvi, ch. 15) nous apprend qu'*Agrippa* fit construire, pendant qu'il fut Edile, 130 Châteaux de cette espéce, outre 700 lacs & 105 fontaines ou jets-d'eau.

5. CHÂTAIGNE, Lat. *CASTanea*, fruit de châtaigner: elle est envelopée de trois couvertures; de-là son nom & celui de l'arbre qui la produit.

Châtaigner, arbre qui produit les châtaignes.

Châtaigneraie, bois de châtaigner.

Châtein, couleur de châtaigne.

Castagnettes, instrument dont se servent les Mores, les Espagnols & les Bohémiens dans leurs danses. En Espagnol, *CASTanetas.* Il tire son nom de son rapport avec les châtaignes.

4. CASTRAMETATION, art de camper, art de ſe retrancher.

CHÂTRER, Lat. *Caſtrare*, retrancher.

CHATON, partie de la bague qui contient la pierre.

En Eſpagn. *En-GASTar*, enchâſſer une pierre précieuſe.

6. CASTOR, animal amphibie dont le nom primitif eſt *Bievre*, *Fiber*, *Vivaro*. Il eſt appellé *Caſtor*, à cauſe des petits ſacs qu'il à reçus de la nature, remplis du *Caſtoreum*, liqueur qui entre dans la Thériaque & d'autres remédes.

7. CESTE, Gantelet de cuir garni de plomb, dont ſe ſervoient les Athletes pour leurs combats.

EN-KYSTÉ, qui a un Kiſte, humeur renfermée dans un ſac.

CITERNE; Lat. *CISTerna*.

8. CASSONADE, Sucre en caiſſe & non en pain : du Portugais *CASSON*, Caiſſon.

VII.

CAS, CLAS, amaſſer.

CAS, ſignifie raſſembler, amaſſer; de-là le Celte-Gallois,

CASELER, amaſſé, recueilli. *GASGL*, récolte, cueillette. *CASGLU* & *GLASGLU*, amaſſer.

En Oriental *GAZA*, amaſſer; 2°. Tréſor.

De *Caſgl*, les Lat. firent *CLAS*, d'où *CLASSE*, objets raſſemblés ſous la même dénomination : 2°. Ecoles ſavantes.

CLASSER, diſtribuer par claſſes.

CLASSIQUE, Auteur qu'on lit dans les Claſſes.

2. CASTE, nom des Tribus Indiennes de l'Eſpagne; & Baſq. *CASTA*, race, famille.

CAD,

CED, CES, CIS.

De Q, ſignifiant couper, abattre, tailler, ſont venues diverſes Familles qui déſignent les idées relatives aux actions de tomber, mettre à bas, couper, tailler.

Lat. CADO, tomber : Celte, CATT, couper, rompre; tomber.

1. CADENCE, chûte harmonieuſe d'une phraſe; 2°. meſure de vers; 3°. mouvement du corps dans la danſe, conforme à la meſure du vers ou de la muſique.

DÉ-CADENCE, action de tomber en ruine; ruine, perte.

CADUQUE, infirme & caſſé; 2°. périſſable.

CADUCITÉ, extrême vieilleſſe où on ne peut plus ſe ſoutenir.

CADAVRE, corps mort, qui n'a plus de ſoutien, qui eſt TOMBÉ.

2. CAS, accident, malheur, ce qui ſurvient, qui TOMBE ſur.

CASUEL, qui ſurvient par haſard, par *CAS* fortuit.

CASUISTE, Théologien qui décide des Cas de conſcience.

3. CHOIR; Lat. *CADere*, Vald. *chezi*, anciennement CAER, CAOIR, CHEOIR, tomber; 2°. ſurvenir.

CADEAU, préſent; il échoit à quelqu'un ſans qu'il y penſe.

CASCADE, eau qui tombe de baſſins en baſſins; ſucceſſion de chûtes d'eau.

CHUT, tombé.

CHUTE, action de tomber; 2°. faute, crime en terme de Théologie.

ECHOIR, ſurvenir par l'effet du ſort.

ECHUTE, faire l'échûte d'une choſe, concéder à une perſonne l'acquiſition de l'objet ſur lequel elle enchérit dans une vente.

CHANCE, ce qui échoit par le ſort, par un coup de dez; bonheur fortuit.

CHANCELER, ne pouvoir ſe ſoutenir.

CHAS, chas deux, chas trois, ce qui tombe deux à deux, trois à trois, chance de deux, de trois.

COMPOSÉS.

I. AC-CIDENT, événement inattendu, inopiné: malheureux.

ACCIDENTEL.

IN-CIDENT, événement inattendu & qui vient à la traverſe d'une affaire.

INCIDENTER, faire naître des incidens.

OC-CIDENT, côté où le Soleil ſe couche, *mot-à-mot*, qui tombe de devant les yeux.

CO-IN-CIDER, arriver en même tems, tomber avec, ſurvenir enſemble.

II. OC-CASION: ce mot eſt composé des deux mots, *ob*, devant, ſous les yeux, & *CASus*, ce qui échoit; l'occaſion fut donc bien nommée: c'eſt ce qui ſe préſente, & dont on peut profiter.

Auſſi, dit-on, ſaiſir l'occaſion, profiter de l'occaſion, ne la pas laiſſer échapper. Les Anciens la peignoient fort ingénieuſement avec des cheveux par devant & chauve par derriere.

OCCASIONNEL.

OCCASIONNER.

III. CAHOT, ſaut que fait une voiture dans des chemins raboteux.

CAHOTER.

CAHOTAGE.

CAHIN CAHA, *aller cahin caha*, aller inégalement, haut & bas, de mauvaiſe grace.

Ces mots ont l'air d'être des onomatopées.

Si l'on veut cependant qu'ils viennent de quelqu'autre mot, & ſur-tout du Latin, on pourra dire qu'ils viennent de *cad*, tomber. On aura dit *cahot*, pour *cad-haut*, qui tombe de haut.

Et *cahin caha*, pour *cad-hinc*, *cad-hac*, qui tombe d'ici & de çà, qui vacille.

II.

II.

CADO, tomber; 2°. couper, en Celte, Basque, Oriental, &c. a formé le Latin *CÆDO*, prononcé *KAIDO*, & dans les composés *CIDO*, couper, tailler; 2°. diviser, partager; 3°. tailler, sculpter; 4°. tuer, massacrer.

Cæsus, coupé; & dans les composés, *cisus*. De-là nos mots,

1. Ciseau, instrument à tailler la pierre.

Ciseau, instrument à couper.

Ciseler, graver sur le métal.

2°. Découper le velours avec le ciseau.

Ciseleur, qui cisele le métal.

Ciselure, Ouvrage fait au ciseau.

2. Décider, trancher une question, la résoudre.

Décision, solution d'une question, d'un objet difficile.

Décisif, qui décide, qui détermine.

Indécision, état de celui qui ne sait se décider.

Incision, coupure.

Incise, proposition renfermée dans une autre.

3. Cesure, endroit où un vers est coupé, suspendu.

Ciment, Latin *CÆMENTUM*.

1°. C'est un composé de tuile ou brique cassée, de chaux & d'eau. C'est donc un dérivé de *CÆDO*, briser, tailler.

2°. Toute composition qui sert à rajuster des ouvrages de terre.

3°. *Au fig.* Tout ce qui sert à unir les hommes.

Cimenter, unir, *au physique & au figuré*.

4. Homi-cide, qui a tué un Homme.

Fratri-cide, qui a tué son Frere.

Pari-cide, qui a tué son Pere.

Régi-cide, qui a tué un Roi.

Suï-cide, qui s'est tué lui-même.

COCHE, Ital. *COCCA*, entaille qu'on fait dans du bois pour y marquer quelque chose; en particulier les Boulangers, pour marquer la quantité de livres de pain qu'on vend chez eux. 2°. Entaille faite au bout d'une flêche, afin de pouvoir l'ajuster sur la corde de l'arc.

En-coche, bâton quarré sur lequel les Boulangers marquent le pain qu'ils fournissent.

Décocher une flêche, la faire partir de dessus la corde. 2°. *Au figuré*, Décocher un compliment, &c.

Ce mot tient, 1°. au Latin *CUSUS*, frappé; *CUDO*, frapper; *In-CUS*, *INCUDe*, d'où, Enclume. *Percutio*, frapper, d'où Répercussion.

Il tient, 2°. au Celte *CUD*, coup, & *CWCH*, creux, ouverture; mot également Oriental.

Une Coche est un *creux* fait sur quelque matiere dure, au moyen d'un *coup* avec un instrument quelconque.

CÉDER.

De CADERE, tomber, ſurvenir, les Latins firent Cedere, qui ſignifia aller, faire place, ſurvenir, céder : de-là,

CEDER, livrer, abandonner à un autre ; 2°. ne pas réſiſter.

Cession, abandon d'une choſe en faveur d'une perſonne déterminée.

Concession, privilége accordé à un inférieur.

Composés.

AC-CÈS, qui ſurvient; abord, entrée ; 2°. retour de fiévre.

Accessible, qu'on peut aborder.

In-accessible, qu'on ne peut aborder.

Accessoire, ce qui arrive par ſurcroît.

Accessit, prix de celui qui a le plus approché du but.

Dé-cès, départ, en parlant de la mort.

Décéder, mourir, s'en aller.

Ex-cès, qui ſurvient avec trop d'abondance, qui déborde.

Excéder, déborder, faire perdre patience.

Excédent, ce qui ſurpaſſe.

Excessif, qui eſt trop grand, qui va au-delà, qui excède.

Intercéder, *mot à-mot*, ſe mettre entre; 2°. demander grace pour un tiers.

Intercesseur, qui intercéde.

Intercession.

Accéder, aller vers, ſe joindre à ; donner ſon conſentement à une choſe.

Succès, maniere dont une choſe réuſſit, dont elle tourne.

Succéder, venir à la ſuite.

Successif.

Succession.

Procès, mot-à-mot, action d'aller au-devant d'un autre, pour prévenir qu'il ne prenne poſſeſſion d'une choſe.

Procédure, inſtruction d'un Procès.

Procédé, conduite qu'on tient à l'égard des autres.

Procéder, aller en avant, naître, dériver, venir de.

Procession, cérémonie où l'on ſe tranſporte d'un lieu ſacré à un autre.

Processif, qui aime les Procès.

Concéder, aller avec, aller d'accord, accorder.

Concession, choſe cédée, action d'accorder.

CAGOTS.

Nom qu'on donne en-deça & au-delà des Pyrénées, à nombre de familles répandues dans la Gaſcogne, dans le Béarn, dans les deux Navarres, &c. qui ſont regardées comme des lépreux, comme des gens infects, auxquels il étoit défendu de commercer familierement avec les autres hommes ; qui n'entroient que

par une porte séparée dans les Eglises, où ils avoient un bénitier & des places séparées ; qu'on logeoit loin des Villes & des Villages ; qui ne pouvoient porter aucune arme, & qui étoient réduits au métier de Charpentiers : contre lesquels les Etats de Béarn demanderent eux-mêmes en 1460, qu'il leur fût défendu de marcher pieds nuds par les rues, de peur de l'infection, & qu'il leur fût enjoint de porter sur leurs habits l'ancienne marque de pied d'Oie, ou de Canard, qu'ils avoient secouée depuis longtems.

Dans l'ancien For de Navarre, compilé environ l'an 1074, on les appelle *Gaffos* ; & *Cahets* à Bordeaux.

M. de MARCA avoit fait une longue Dissertation à leur sujet, qui a été insérée dans Ménage, & dont on ne peut tirer aucun parti : il luttoit contre l'obscurité & les ténébres dans lesquelles est enveloppée l'origine de ces familles singulieres ; & après avoir rejetté, avec raison, l'opinion de ceux qui voyoient en eux des restes de Sarasins, d'Albigeois ou de Juifs, il s'arrête sans avoir répandu la moindre lumiere sur cette question.

L'Abbé VENUTI a composé également une Dissertation sur les Cahets, où il les prend pour des Lépreux.

Aucun n'a fait attention que dans la Basse-Bretagne, on retrouve les mêmes phénomènes, les mêmes Familles, le même nom à peu près, la même aversion, la même infamie.

CACOUS, dit BULLET, « nom que » les Bas-Bretons donnent par in» jure aux Cordiers & aux Tonne» liers, contre lesquels le menu Peu» ple est si prévenu qu'ils ont be» soin de l'autorité du Parlement » de Bretagne pour avoir la sépul» ture & la liberté de faire les fonc» tions du Christianisme avec les au» tres, parce qu'ils sont crus sans rai» son descendre des Juifs dispersés » après la ruine de Jérusalem, & qu'ils » passent pour lépreux de race & de » pere en fils... Les Cacous sont » nommés *Cacqueux* dans un Arrêt » du Parlement de Bretagne ».

On voit des Ordonnances des Ducs de Bretagne des années 1474 & 1475, qui prescrivent aux *Cacosi*, aux *Caquets*, ou *Cacos*, de ne pas paroître sans un morceau de drap rouge cousu sur leur habit ; de ne faire d'autre commerce que celui du fil, & de ne cultiver que leurs Jardins.

Du CANGE nous apprend que le célébre HEVIN obtint du Parlement de Rennes la suppression de ces Loix absurdes & ridicules.

Voilà donc un Peuple en France

du Nord au midi, vivant de pere en fils dans un état d'ignominie des plus odieux, sans qu'on en ait jamais pu découvrir la raison.

Mais quand on se rappelle que chez tous les Peuples il y a eu de pareils phénomènes; que les Indiens ont dans leur sein une Caste nombreuse qu'ils regardent avec la même horreur; que les Hébreux traiterent de la même maniere les Gabaonites; que David condamna les Ammonites à être Scieurs; que les Francs firent des Gaulois autant de serfs; on ne peut s'empêcher de croire que ces *Cagots*, *Cacous*, *Cahets*, &c. livrés dans la Gascogne & dans la Basse-Bretagne à une ignominie aussi atroce, étoient les restes d'un ancien Peuple qui habitoit les mêmes contrées avant que les Bretons & les Cantabres fussent venus habiter la Bretagne & le Béarn, & qui ayant été vaincus par ces nouveaux Peuples, furent asservis à cette affreuse dépendance, pour leur ôter tout moyen de révolte, & pour servir aux besoins des Conquérans.

Ajoutons que le nom donné à ces malheureux vaincus, est le mot Celtique *Cach*, *Cakod*, *Caffo*, qui signifie, *puant*, *sale*, *ladre*.

CAGOT, hypocrite, superstitieux.

Ce mot n'a aucun rapport dans ce sens-là avec les Cahets, dont nous venons de parler: mais d'où vient-il? Il faudroit pour cela être en état de déterminer l'idée primitive qu'on attacha à ce mot. Si c'est celle de faux, d'hypocrite, il paroît tenir au mot de *CACO-DEUS*, qu'on trouve dans Du CANGE, pour désigner un faux-Dieu. CACO signifiant *faux*, seroit devenu *CAGOT*.

Si ce mot désigna d'abord au contraire un superstitieux, il aura une toute autre origine. Ce mot fut certainement une injure; le superstitieux a toujours le nom de Dieu à la bouche, il l'emploie à tout: on l'aura donc nommé, sans doute, chez les Nations qui appellent Dieu *God*, *CaKkGoD*, *caquette-Dieu*, & insensiblement *CAKGOD* & *CAGOT*, ou autre chose d'approchant.

CAL.

CEL, COL, CLE.

Tout ce qui renferme, tout ce qui est dur & propre à enclore.

I.

CAL, CEL, mot primitif qui signifie renfermer, cacher, céler. De-là,

1. CELER, cacher, Lat. *CELARE*.

CELLIER, lieu où l'on renferme le vin; Lat. *CELLARIUM*.

RE CELLER, cacher ce qu'un autre a pris.

RE-CELLEUR, RECELEUSE.

DÉ-CELER, découvrir celui qui a pris.

CELERIER, CELERIERE, celui ou celle

qui, dans une Maiſon Religieuſe, a les clefs ou le ſoin de la nourriture & des habits.

2. Cellule, chambre d'une maiſon Religieuſe, où l'on eſt comme celé.

Chalet, en Valdois, maiſons ou granges ſur les montagnes pour les Bouviers.

En Celte, *CAL*, chaumiere, étable.

CALE, port, rade, pour les petits Bâtimens.

Eſp. *Cala*, port; de même en Corſe.

Ce mot eſt Oriental. En Italien, *SCALA* : nous en avons fait,

Echelle, nom des ports de la Méditerranée en Aſie.

Une des Villes de la Babilonie, ſur l'Euphrate, portoit ce nom de *CAL*.

3. Ecaille, 1°. enveloppe dure qui couvre les Poiſſons à coquilles; 2°. corps ronds, durs & colorés, dont eſt recouverte la peau des Poiſſons, comme de mailles.

En *vieux François*, Challi, écaille, & Challer, écailler.

Ecailleur, qui ouvre les Huitres, qui les tire hors de leur coquille.

4. CALE de noix, leur coquille; Allem. *Schale*, *écaler*, ouvrir des noix.

Calotier, noyer, arbre à noix, dans les campagnes.

II.

CLO, CLAU, ſerrer; formés de *CEL*, cacher.

CLAU, CLO, ſignifie en Celte, ſerrer, unir, nouer &c. de-là une multitude de mots.

1. CLOS, *Nom.* endroit fermé. *Adj.* fermé, renfermé.

Cloison, paroi, clôture de planches.

Enclos, lieu renfermé.

Clôture, ce qui ſert à renfermer.

Clorre, enclore, renfermer.

Cloistre, clôture Religieuſe.

Reclus, qui paſſe ſa vie dans la clôture.

Ex-clu, mis hors de l'enclos.

Ex-clure, mettre hors de l'enclos.

Ex-clusif, qui exclut.

Ex-clusivement.

In-clus, renfermé dedans.

In-clusivement.

2. CLAUSE, condition d'un contrat.

3. CLOU, qui ſert à réunir deux choſes, Lat. *CLAVus*.

Clouer, ſerrer avec des cloux.

Cloutier, Marchand de cloux.

Clouterie, commerce de cloux.

Enclouer le canon, un cheval.

Déclouer, enlever les cloux qui tenoient en place.

Clavelée, maladie de brebis qui reſſemble à des cloux.

Clou ou Clavus, en Ital. Chiavo, Chiavello, dont nous avons fait

CHEVILLE, clou de bois.

4. CLAUPORTE, pour CLAUS-PORQUES, Lat. *CLUSILES PORCÆ*; petits animaux qui ſont toujours cachés ſous des pierres, &c.

5. CLEPS-YDRE, Gr. *Klepſ-ydron*, machine où l'on renferme de l'eau pour montrer l'heure par ſon écoulement.

6. CLÉ, machine avec laquelle on ouvre & on ferme: *au ſimple* & *au figuré*.

CLAVIER, chaine de métal où pendent les clés de la maiſon.

2°. Touches d'un Inſtrument, parce qu'elles contiennent les clés de la Muſique.

CLAVECIN, inſtrument à touches compoſé de deux claviers.

7. CLAIE, machine d'ozier qui ſert à enclore.

CLEDART, porte à jour qui ſert à fermer les champs.

8. CLANDESTIN, qui eſt fait en cachette.

CLANDESTINITÉ, qualité d'une choſe faite en cachette.

CLANDESTINEMENT, en cachette, Lat. CLAM, de *Clo*.

Le Celte CLAP, enfouir, cacher en terre; d'où,

CLAPIER, garenne, lieu où les lapins creuſent la terre & s'y renferment.

CLAQUEMURER, enfermer entre quatre murs.

ENCLAVÉ, ENCLAVEMENT.

CAILLETTE.

Ce mot eſt très-commun dans nos anciens Ecrivains, & dans les Provinces: il ſignifie *une jeune fille*, une fille d'une condition peu élevée, une bourgeoiſe. Les Dictionnaires de Richelet & de Trévoux n'ont pas connu ce mot. Ménage & le Duchat s'en ſont occupés: mais ils n'ont connu ni ſon origine ni ſa vraie ſignification.

« C'eſt une ſorte d'injure, diſent- » ils: elle eſt venue, ajoutent-ils, » du nom du fou de François I. qui » s'appelloit Caillette; ou il fut » donné aux Pariſiens, pour dire » qu'ils étoient badauts, ou niais » comme des cailles ».

Et ce ſont là des Etymologiſtes!

Lorſque Marot dit dans ſa Balade *de ſoi-même*:

Bref ſi jamais j'en tremble de friſſon,
Je ſuis content qu'on m'appelle *Caillette*;

il veut dire qu'il conſent qu'on le compare par la timidité, à une jeune fille.

Il n'eſt donc pas étonnant qu'on appellât à Paris, du tems de Ménage, *Caillette maman*, un petit garçon qui, au lieu d'aller jouer avec ſes camarades, ſe tenoit comme une petite fille auprès de ſa mere.

Ce mot eſt un diminutif du Celte.

CAIL, villageois, villageoiſe, con-

servé dans l'Irlandois CAIL, villageois.

CAILIN & CAILINOG, jeune fille.

CAILHAREN, une petite fille, un culcroté.

Mots qui tiennent au Celte *CAL*, chaumiere, étable; en Bas-Bret. *CAIL*.

III.

CAL, désignant des vases.

1. CHALAND, Bâteau plat dont on se sert sur la Seine & sur la Loire, pour transporter des marchandises.

2°. Celui qui achete toujours chez le même Marchand, les pratiques d'un Marchand : *vieux Latin*, *CALO*, qui fait négoce.

3°. Celui qui vend comme celui qui achete.

CHALANDISE, ACHALANDER.

CHALOUPE, petit bâtiment destiné au service des gros Vaisseaux.

CALEBASSE, fruit en forme de globe.

2. CALICE, coupe; mot consacré aux Eglises.

2°. Portion de fleurs qui a la forme d'une coupe.

CAILLER, *vieux Franç.* vaisseau à boire.

CALIBRE, ouverture d'une piéce d'artillerie, mesure de sa capacité.

3. CALÈCHE, sorte de voiture. Où en étoit la Science étymologique lorsque Ménage dérivoit ce mot de *Currus*?

CALOBRE, espéce de vêtement long qu'on met par-dessus les autres.

IV.

CAL, 1°. Tête.

Ainsi appellée à cause de sa capacité : 2°. ce qui la couvre.

CALE, bonnet, porté en Brie par les servantes; & autrefois à Paris par les Clercs, &c.

CALOTTE, espéce de bonnet des Ecclésiastiques.

2°. Espéce de bonnet qu'on met sous la perruque.

CELADA, en Espagnol un casque; nous en avons fait SALADE, espéce de casque; en Albanois, *chalata*.

CAYEUX, têtes d'oignons de fleurs. C'est pour CAILLEUX, petites têtes, prononcé à la Parisienne; comme on dit *Versayes*, pour *Versailles*.

Il n'est pas étonnant que jusques ici personne n'eût apperçu l'origine de ce mot : elle tenoit à des élemens qu'on ne soupçonnoit même pas.

DÉRIVÉS.

1. CALVAIRE, nom de la Montagne sur laquelle J. C. fut crucifié; elle dut ce nom à sa forme arrondie.

2. CHAUVE, Lat. CALVUS, celui dont on voit la *tête* à nud.

CHAUVETÉ, état d'un homme chauve; Lat. *CALVities*.

CHAUVE-SOURIS, Oiseau sans

plumes, & qui a la figure d'une souris.

Calville, espéce de pomme qui doit son nom à ce qu'elle est très-lisse.

Calvardine, *vieux-Fr.* nom qu'on donnoit aux perruques, parce qu'elles servoient aux (*Calvis*) chauves.

3. Calvanier, celui qui enleve les gerbes du Champ pour les transporter dans la grange; de *Calvus*; il enléve la Chevelure du champ, il le laisse à nud.

V.

CAL, CEL, élevé, qui est à la tête.

1: CÉLEBRE, celui dont la réputation est répandue par-tout, qui est exalté.

Latin, *Celebris* : du mot primitif, *Cal*, *Cel*, élevé ; & *vir*, *ver*, homme : *Cele-veris*, & puis *Celebris*, homme célébre.

Célébrité, réputation d'un homme célébre.

Célébrer, Lat. *CELEBRare*, publier les louanges; célébrer : 2°. célébrer une Divinité, observer sa fête.

Célébration, observation d'une fête.

Célébrant, celui qui exécute les Cérémonies d'une fête.

2. Echelle, Instrument de bois portatif & garni d'échelons, pour s'élever. Latin *SCALA*.

Escalier, marches pour monter dans une maison, dans un lieu élevé.

Escalade, entrée dans un lieu au moyen d'échelles plantées contre le mur.

Escalader, s'introduire dans un lieu par des échelles ou en grimpant.

Echelon, degré ou traversant d'une échelle.

3. Exceler, surpasser les autres.

Excélent, très-élevé en bonté.

Excellence, supériorité en bonté; 2°. Titre de dignité.

VI.

CAL, dur & rond comme la tête.

1. CAL, durillon qui se forme aux pieds & aux mains.

Calus, dureté, durillon.

Caleux, dur, corps dur.

Callosité, dureté.

2. Caillou, Celt. *CAL*, Gr. *Khalix*, pierre très dure.

Cailloutage.

Calcul, Lat. *CALCULUS*, Calcul, petite pierre; 2°. compte, art de compter, parce qu'on le faisoit dans l'origine avec de petites pierres.

Calculer.

Calculateur.

Calamite, pierre d'aimant, Héb. *Chalamish*, חלמיש, caillou.

3. Cailler, durcir le lait; en Bret. *Caletatt*, Caille-*lait*, Lat. *GALLium*.

Caillot

Caillot de ſang.

Le Lat. *Coa-gul-are*, cailler, vient de la même racine : *gul* au lieu de *gal*.

VII.

CALC, Talon, Pied.

De CAL, rond & dur, vint le mot Latin,

CALX, talon, qui a formé les mots ſuivans :

1. Chausse, Lat. *CALLIGA*, habillement du corps, de la ceinture en bas ; d'où,

Hauts de chauſſes.

Bas (des) par ellipſe, pour *Bas de chauſſes*.

Calçon ; en Pariſien, Caneçon.

Chausson, Chaussette.

Chausser, Déchausser.

Chaussure.

Chausse-trape, machines de guerre pour prendre les pieds des hommes & des chevaux.

2. Calquer, *mot-à-mot*, imprimer les traces du talon ; 2°. imprimer les traces d'un deſſin ſur un papier ou ſur quelqu'autre corps.

VIII.

Autres Corps durs.

1. CELERI, Plante dont la racine eſt dure ; de Cal dur ; c'eſt une eſpéce de perſil. Auſſi le perſil s'appelle en Grec *Selinon*, du mot *ſel*, pierre, & en Latin *Petro-Selinon*, comme on diroit *Pierre-Caillou*.

2. CAL, en Latin *CALX*, eſt devenu le mot Chaux à bâtir. De-là :

Calciner, réduire en chaux.

Calcination, action de réduire en chaux.

3. Chaussée, Latin *CALCIATA*, en ſous-entendant *ſtrata*, mot-à-mot, Voie-chauſſée : du mot générique Callis, 1°. chemin en général ; 2°. le chemin le plus étroit poſſible, ſentier qui n'a qu'un demi-pied de large.

4. Chaufour, four à chaux.

Chaufournier, ouvrier à chaux.

Calfreter, enduire de chaux. Lat. *CALce FRICTare*.

5. Cauchemar, oppreſſion qui ſuffoque pendant la nuit. Ce mot eſt composé 1°. de *cauche*, pour cauque, venu de *CALque*, *calcatus*, foulé, oppreſſé : 2°. de *Mar*, mot Celtique, qui ſignifie entr'autres choſes, *grand*, *extrême*. Cauchemar, *oppreſſion extrême*. Ménage voyoit dans *mar* une altération de *mal*.

IX.

CAL, Bois.

CAL, ſignifie en Celte *Bois*, parce que c'eſt un corps dur. Cette famille immenſe en Celte, a formé divers mots Latins : entr'autres,

CALA, bois ; vieux Lat. *CALO*, ſabot. De-là,

Chalit, bois de lit.

Califourchon, de *Cal*, bois, mot-à-mot, *bois* coupé en fourche.

Etre à cheval à *califourchon*, c'est y être comme un bâton qui fait la fourche. Faut il dire que Ménage dérivoit ce mot d'*equulus*, petit cheval, & de *furcio*; & qu'aucun Etymologiste n'a rien apperçu de mieux ?

X.

CAL, CHAL, COL, long & creux, propre à contenir.

1. CHALUMEAU, Lat. *CALAMO* (*ablat.*) tuyau de paille; 2°. instrument de Musique.

Chaume, ce qui reste sur terre des tuyaux des épis de blé après la moisson; du Lat. *CULMus*, tuyau, tige du blé, la paille. Mot venu du Celte Col, Gall. *COL.* paille : Br. *Coloen*, Basq. Choil, paille; Corn. *COLHO*, épi.

Chaumiere, cabane ou maison couverte de chaume.

2. Col, Cou, longueur étroite & creuse qui unit la tête au corps, comme le tuyau unit la tête ou l'épi à la racine.

2°. Vallée longue & étroite, défilé.

Collet, portion de vêtement qui couvre le cou; 2°. *au figuré*, le cou.

Colleter, prendre au cou.

Collerette, portion de vêtement pour femme & qui couvre la gorge.

Collier, ornement du cou, en rubans, en perles, en or, &c.

Acolade, embrassement; 2°. coup qu'on donnoit avec l'épée sur le col de celui qu'on recevoit Chevalier.

Colifichets, ornemens du cou; de *col*, cou, & *fiché*, planté, placé.

Colporteur, qui *porte* sa marchandise pendue au *cou.*

Col, élevé.

1. Colline, Lat. *collis*; dans Columelle, *collinum*; Gr. *Koloné.*

Colosse, Statue plus haute que la nature humaine; Gr. *Kolossos.*

2. Colone, piéce de bois ou de pierre fort longue, ronde & étroite.

Colonel, Chef d'une colonne de troupes.

3. Chou, au lieu de *col*, en Languedocien *caulet*, Lat. *caulis.* Il est haut sur jambe; c'est une tête sur un cou.

XI.

COL, couler.

COULER, de Col, tuyau : l'eau, les liqueurs coulent dans des tuyaux.

Coulis, ce qui est coulé, filtré.

Couloir, vaisseau à couler.

Couloire, vaisseau percé de trous pour y faire passer quelque liqueur.

Coulure, action de faire couler; 2°. accident par lequel la fleur de la vigne se détache & coule à terre.

Coulisse, canal de bois dans lequel on fait aller & venir un chassis,

une fenêtre, &c. 2°. décorations de Théâtre qui avancent & reculent.

Cul, de *Col*, canal.

Gr. *Koleos*, canal, ſac, gaîne.

Lat. *Culeus*, meſure de liquides, ſac.

Colique, maladie des inteſtins; Lat. *Colice*, du mot *Colum*, nom d'un des inteſtins, par lequel paſſent les débris de la digeſtion.

XII.

Cal, CEL, cours, vîteſſe.

CÉLÉRITÉ, vîteſſe, promptitude à agir.

Accélérer, augmenter la vîteſſe.

Accélération, action d'augmenter la vîteſſe avec laquelle on agit.

Lat. *Celeritas*, célérité.

Celer, prompt, vîte.

Ces mots tiennent à une nombreuſe famille Orientale & Celtique en *Kal*, *Cal*, *Cel*, déſignant la *vîteſſe*, la *courſe*.

C'eſt donc une branche eſſentielle de *Cal*, *Col*, canal, cours. Toute *Courſe* eſt célere.

Heb. *Qell*, léger.

Gr. *Kellô*, accélérer, hâter.

Lat. *Celer*, vîte, prompt.

Celes, cheval de ſelle, chaiſe de poſte, Cavalier, &c.

Galop, courſe de cheval.

Galoper, aller à courſe de cheval, à bride abattue.

Galopin, petit garçon qu'on fait trotter pour les commiſſions.

Galpazo, en Grec, courir.

XIII.

Cul, *Kyl*, cercle, roue.

CYLINDRE, Gr. *Kylindros*, rouleau de bois en forme de colonne.

Ciller, mouvoir les paupieres.

Cil, poil des paupieres; d'où

Sourcil, poil qui eſt au-deſſus des cils.

Sourciller, mouvoir les ſourcils de colere ou d'effroi.

Dessiller les yeux, expreſſion figurée pour peindre l'action par laquelle on fait voir clair dans une affaire, par laquelle on fait appercevoir la vérité en détruiſant les préjugés qui l'offuſquoient.

Os-cillations, mouvemens du pendule. Lat. *Oſcillatio*; du mot *Cilleo*.

Calandre, rouleau pour preſſer les étoffes.

Calandrer, preſſer les étoffes à la Calandre.

Tous ces mots viennent du primitif *Kul*, cercle, roue.

Ecoſſ. *Kuil*: Iſle de Mona; *Quilin*; elle eſt ronde.

Eſclav. *Kolo*, Ruſſe *Kola*, Roue.

Lat. *Cilleo*, mouvoir, rouler.

Br. *Kelc'h*, *Cylch*, cercle.

Gall. *Cylchio*, tourner.

Cylchyn, tour, circuit, cercle.

Les Grecs répétant la syllabe *KUL*, en firent le mot *KUL-KELOS*, qui s'abrégea en *KUKLOS* ou *Cyclos*, & qui signifia cercle, révolution : de-là notre mot

CYCLE, révolution d'un certain nombre d'années : voy. *Hist. du Calendr.*

XIV.

CAL, bas.

Du primitif HAL, élevé, les Grecs en le gutturalisant firent KHAL, qui signifie *bas*, l'opposé de *HAL*. Ce qui confirme nos Principes sur la maniere de peindre les idées négatives & les opposées.

Χαλαω, *Khalaô*, baisser, abaisser, &c. De-là :

CALER, Lat. *Chalare*, baisser. *Caler les voiles.*

2°. Baisser de ton, céder.

3°. Laisser tomber quelque chose, en terme de Marin.

4°. Mettre un appui sous quelque portion d'un meuble, afin qu'il porte égalemenr par-tout, qu'il ne baisse d'aucun côté.

CALE, le lieu le plus bas d'un vaisseau.

A fond de cale.

2°. Supplice de Marins ; qui consiste à plonger le coupable dans la mer.

CALATE, descente ; Ital. *Calata*, Lat. dans Végece, *CHALare*, descendre.

CAYE, terme de Marine Américaine : bancs de sable fort bas & couverts d'herbage ; 2°. Isles fort basses & qu'on prendroit pour des bancs de sable herbagés.

CALMÉ, appaisé ; flots écumans & soulevés, rabaissés, remis au niveau ; 2°. *au figuré*, esprit radouci, colere appaisée, sédition terminée, pacifiée.

CALMER, appaiser, tranquilliser.

CALME, moment où les *flots* ne sont point soulevés ; 2°. où les *esprits* sont tranquilles.

CALMANT, objet propre à calmer, à tranquilliser les esprits ; 2°. les douleurs d'un malade.

C A L,

1°. Feu, Chaleur.

1. CHALEUR, Lat. *CALOR*, effet du feu ; 2°. activité, vigueur.

CHAUD, brûlant ; 2°. animé, bouillant.

CHAUFFER, approcher un objet du feu jusqu'à ce qu'il soit chaud.

ECHAUFFER, donner de la chaleur.

ECHAUFFÉ, incommodé par la chaleur.

RÉCHAUFFER, redonner de la chaleur.

CHALEUREUX, plein de feu, de vigueur.

CHAUFFOIR, lieu où l'on se chauffe ; 2°. linges chauds.

Chaufferete, Chauffe-pied, vaſe ou machine pour chauffer les pieds.

Chauffage, bois néceſſaire pour ſe chauffer.

Chaudement, dans un état où l'on ſent de la chaleur.

2. Chaudeau, bouillon chaud.

Echaudé, eſpece de petit gâteau.

Chaudiere, vaſe pour faire cuire les liquides, &c.

Chauderon, vaſe ſervant à la cuiſine.

Chauderonier, marchand de chauderons.

3. Chalibaude, feu de la St. Jean dans l'Anjou; de *Cal*, feu, & *Bald*, grand.

4. Chaloir, *vieux Fr.* Ital. *CALere*, Lat. *CALEO*, 1°. être brûlant, être plein d'ardeur, déſirer; 2°. ſe ſoucier.

Non-chalant, qui ne ſe ſoucie de rien; 2°. ſans ardeur, négligeant.

Non-chalamment.

2°. Gelée.

En adouciſſant CAL, on en fit le mot GEL, qui ſignifia froid, & d'où ſont venus:

1. Gelée, froidure; 2°. ſucs qui ont la conſiſtance que donne la gelée.

Gelé, glacé.

Geler, glacer.

Dé-gel, fonte des neiges & des glaces.

2. Glace, eau qui a acquis de la conſiſtance par le froid.

Glacer, au phyſique & au figuré.

Glacial.

CAL, COL,

Au lieu de *QaL*, *QoL*, couper.

Nous avons vu que C a ſouvent pris la place de Q, enſorte que nombre de mots dérivés de Q ſe trouvent ſous la lettre C: de ce nombre eſt la famille Cal, Col, &c. déſignant l'action de couper & des inſtrumens propres à couper, ce qui eſt la ſignification propre du Q, comme nous l'avons prouvé dans l'*Origine du Langage & de l'Ecriture.* Cette famille devroit donc être renvoyée à la lettre Q; mais comme il en réſulteroit un trop grand bouleverſement, nous nous contenterons, en la développant ici, de faire voir ſes rapports primitifs avec la lettre Q.

I.

CAL, CHaL, couper.

CHAL, Bas-Br. partage, morceau, piéce.

AI-CHAILLE, *Franc-Comt.* écharde.

CHALaurra, *Baſq.* épée courte & large.

CHALa, *Bas-Bret.* chagriner.

CHALP, ſerpe.

CHALPET, hacher, bleſſer.

CHALQENN, tranche, morceau, piéce.

SCALPEL, inſtrument de chirurgie pour couper, tailler, &c.

ECHALAS, pieux coupés & préparés pour ſoutenir la vigne.

Gr. KOLOBOS, coupé.

ECLISSE; 1°. oſier fendu & plané pour bander le moule du papier.

2°. Rond de ſapin où l'on fait le fromage.

3°. Ais fort délié pour maintenir un membre fracturé.

ECLICHIE, démembrement de fief.

ECLICHER, partage de fief.

En Lat. Barb. *SCALIA.*

Ces mots appartiennent à une même famille formée de CAL, couper, partager.

II.

COL, inſtrument tranchant, pointu, propre à cultiver; 2°. cultiver.

COL, *en Celte*, aiguillon, conſervé dans l'Ecoſſois *Col*, tête ſommet, pointe.

COLG, *en Irland.* pointe, aiguillon.

SKIOLL, *Thibet.* charrue : elle coupe la terre.

COLIOG, *Gall.* pointu, hériſſé.

COLoen, *Bret.* pointe, aiguillon.

COLPA, couper.

COLPEA, coup.

2°. CULTELLUS, CULTER, Lat. En Fr. COUTEAU, au lieu de *Coulteau.*

COUTELAS.

COUTRE, au lieu de *Coultre*, ſoc de charrue.

En Gall. *Cwlldr*, ſoc de charrue.

Cwlltr, couteau.

Irl. *Culter*, couteau.

Lat. B. *Cultellare*, couper, taillader.

COUTELIER.

COUTELLERIE.

2°. Cultiver.

De *Col*, pointe, inſtrument à couper, les Latins firent *COLO*, labourer; 2°. cultiver, mettre en bon état; 3°. honorer.

CULTUS, labour; 2°. ſoins; 3°. culte. De-là nos mots :

CULTIVER, labourer la terre, la ſoigner; 2°. ſoigner, honorer; 3°. entretenir l'amitié de quelqu'un.

CULTURE, labourage; 2°. ſoin d'une terre; 3°. ſoins pour orner ſon eſprit de connoiſſances.

CULTE, honneurs qu'on rend à la Divinité.

AGRI-CULTURE, culture des champs.

AGRI-CULTEUR.

COLON, celui qui cultive ſa terre & qui y demeure.

COLONIE, peuplade qui s'eſt tranſportée ſur une terre pour la cultiver.

Cette famille étoit très-étendue dans le moyen âge.

COLONIA déſignoit une Ferme, une Métairie.

COLONUS, un homme de glèbe, attaché à un terrain, & qui étoit entre l'eſclave & le libre.

Il y avoit les *Colons* des Egliſes

& les *Colons* du Fisc, ou des Domaines Royaux.

COLONA, une femme de glèbe.

COLONARIUS ORDO, les gens de glèbe.

3°. COUILLAUTS.

Nom qu'on donne à la Cathédrale d'Angers, aux Valets des Chanoines qui servent à l'Eglise. En Latin *COLLI-BERTUS*, *COLLIARTUS*, d'où COUILLARD & puis COUILLAUT.

On voit par DU CANGE, art. COLIBERTUS, que ce nom fut très-répandu & qu'on le donnoit aux domestiques non serfs.

Ce mot ne vient pas, comme dit *Ménage*, de *Col*, avec, & de *libertus*, affranchi, domestique; mais de *COL*, servir, & *BER*, homme; *homme qui sert*, *domestique.*

MÉNAGE avoit mis à la suite de Colibertus, *Colbertus*, comme une altération du premier mot. De mauvais plaisans en firent part au célébre COLBERT, alors Intendant de la Maison du Cardinal Mazarin, & qui étoit déjà regardé comme un personnage. Ce Grand-Homme ne put pardonner à l'Etymologiste; il lui fit rayer la pension dont il jouissoit: en vain Ménage lui dédia des livres, en vain il fit des vers à sa louange; Colbert fut inexorable & eut toujours pour l'Etymologiste une aversion insurmontable. Ainsi fut vengée accidentellement la Science Etymologique dont Ménage abusa tant; mais d'une maniere trop cruelle & peu honorable à la mémoire du grand homme.

De ce même mot est venu le vieux François CUVERT, qui signifioit *Serf*, & qui est employé dans l'ancienne Coutume manuscrite d'Anjou & du Maine.

» Si Gentishoms a homs cuvert » en sa terre, & il se muert, le » Gentishoms aura la moitié de » ses meubles ». C'est-à-dire,

Si un Gentilhomme a un homme serf dans sa terre & qu'il meure, le Gentilhomme aura la moitié de ses meubles.

C'est en supposant que cet homme serf laissoit une famille: car s'il n'en avoit point, le Seigneur héritoit de tout.

C'est le Code des Négres.

4°. Calamité, Perte.

CALAMITÉ, Lat. *CALAMITAS*, malheur, accident perte.

CALL, Hébr. détruire, consumer.

Gall. Bret. *COLL*, perte, ruine, destruction.

Irl. *CALLuint*, perdre, gâter.

Cette famille est très-étendue dans les Dialectes Celtiques. Elle vient de CAL, couper, tailler.

5°. CLOP pour COLP.

CLOP, *vieux Fr.* boiteux. Le Roman de Guillaume au court nez,

A CLOPS chevaux & destriers déferrés.

Les aveugles & les CLOPS. *Dans le Traité des Vertus & des Vices.*

CLOPINEL, surnom de Jean de Meun, Auteur du Roman de la Rose, parce qu'il étoit boiteux.

CLOPPIN-CLOPPAN, en boitant.

CLOPPER, *vieux Fr.* boiter.

ECLOPPÉ, qui ne peut marcher qu'en boitant, brisé, moulu.

De *Klop* pour *Colp*, action de frapper.

CLOCHER, boiter, être esclopé; *Ch* pour P; plutôt, de *Claudicare.*

CAM,

CHAM, CHEM, COM, &c.

COURBE.

CAM, mot Celtique & primitif, qui désigne tout ce qui est courbe, vouté, tortu, camus, sinueux, &c. *au simple & au figuré*: de-là,

1. CAMBRER, courber, donner une forme courbe.

CAMBRURE, maniere dont une chose est courbée. *Cambrure d'un soulier.*

CAMURUS, Lat. courbe.

2. CAMUS, qui a le nez petit, creux & enfoncé du côté du front.

CAMARD, qui a le nez camus.

3. CAMPANE, ornement en forme de cloche; 2°. cloche en Langued. &c. Lat. *CAMPANA*, cloche; parce qu'elle a une forme cambrée ou en voûte.

4. CHAMFRAINER, couper de *biais* une piéce de bois.

CHAMFRAIN, piéce de bois demi-creuse ou en angle.

2°. Partie du devant de la tête du cheval, depuis le dessous des oreilles jusqu'à la bouche.

ENCHIFFRENÉ, qui est enrhumé sur le devant de la tête, dans le nez. C'est une altération du mot CHAMFRAIN, qui désigne le devant de la tête.

EN-CHIFFRENÉ, c'est mot-à-mot, qui EN a dans le CHAMFRAIN.

COMBRESELLE, *ancien mot*, attitude qu'on prend en repliant le corps en deux, soit pour soutenir quelqu'un sur le dos, soit pour faire la culbute, &c. Ce mot est dans Amadis au premier sens.

2°. Bosse.

1. CHAMEAU, Lat. *CAMelo*, nom venu de l'Orient qu'habite cet animal. Il fut appellé de ce nom à cause de sa bosse, CAM.

CHAMELIER, conducteur de chameaux.

2. CAMION, nom des plus petites bosses ou têtes de ces chardons dont on se sert dans les Manufactures de lainerie.

3. CAMELOT, étoffe faite dans l'origine avec du poil de chameau.

CAMAIL, habillement de tête dont les Ecclésiastiques se servent pendant l'hyver, & qui doit son nom à la même cause.

3. Voute,

3. Voute, Appartement.

1. CHAMBRE, Appartement; du Lat. *CAMERA*; en Persan *KaMeR*, voute, creux.

CHAMBRE, *vuide* qui se glisse dans un ouvrage, en langage de Tisserans, de Vitriers, de Selliers, &c.

CHAMBRÉE, personnes qui vivent dans la même chambre.

CHAMBRETTE, petite chambre.

CHAMBRER une selle, y ménager de petits creux, afin qu'elle ne blesse pas.

2. CHAMBELAN, premier Officier de la Chambre du Roi.

CHAMBRIER, Officier qui a soin des revenus ruraux d'une Abbaye.

CHAMBRIERE, fille ou femme qui serr.

CHAMBRILLON, petite chambre; 2°. petite domestique.

3. CHAMBRELAN, CHAMBERLAN, qui travaille en chambre.

4. CAMERIER, Officier de la Chambre du Pape.

CAMERLINGUE, Cardinal, qui est le Chef de la Chambre Apostolique.

5. CAMARADE, compagnon, qui demeure dans la même Chambre.

6. CAMOUFLET, cornet de papier qu'on brûle par le bout, & dont on soufle la fumée au nez de celui qui dort. De *cam*, creux, & *flo*, soufle.

2°. *Au fig.* affront, mortification. *Dict. Etymol.*

7. CHEMINÉE, Lat. *CAMINus*, canal pour faire sortir la fumée: il vient donc de *Cam*, creux, creusé; 2°. canal.

8. CYMBALE, instrument de musique; c'est un mot Grec, qui désignoit aussi un gobelet, un bassin, un casque, un sabot, &c. Toutes choses creuses.

4. Jambe.

Les Jambes forment un arc, une voute, elles sont elles-mêmes arquées: de-là leur nom Celtique *GAMBE*, jambe.

1. JAMBE, au XIVe. siécle *Gambe.*

IN-GAMBE, qui a de bonne jambes, qui est leste.

GAMACHES, espéce de guêtres.

GAMBADE, saut.

GAMBADER, faire des gambades.

2. CHEMINER, *CAMINare*, marcher, parce que les *Jambes* servent à marcher.

CHEMIN, *CAMINus.*

5°.

COMB, creux.

1. COMBE, *vieux Fr.* Vallée.

COMBA, dans plusieurs Provinces de France & d'Espagne, Vallée, endroit creux en forme de chauderon.

Kumbos, Grec, enfoncement, lieu creux.

SUC-COMBER, mot-à-mot, tomber dans un creux, rouler dans un précipice.

CATA-COMBES, souterrains de Rome, & d'ailleurs, qui servoient de cimetieres.

2. COMBLER, Lat *CUMULare*, remplir un endroit creux.

COMBLE, Lat. *CUMULus*, creux ou vuide absolument rempli.

3. AC CUMULER, entasser.

AC-CUMULATION, entassement.

CAM, CHEM, adoucissement; de HAM, *couvert*.

CHEMISE, habillement de toile ou de lin très-fin, & qu'on met sur la peau.

Lat. *CAMISIA*.

CHEMISETTE, petite chemise.

CAMISOLE, espéce de chemise.

CAMISADE, attaque de nuit & qui oblige à se sauver en chemise.

CAMISARD, qui est en chemise.

2°. Nom des Cevenois qui se souleverent au commencement de ce siécle.

On les appella ainsi pour dire que c'étoient des gens qui n'avoient que leur chemise pour tout bien, & dont on viendroit aisément à bout.

Du Celte HAM, HEIM, couverture, tout ce qui couvre, soit en habits, soit en logement.

Gr. *HIMation*, manteau.
Anglo Sax. *HAMod*, couvert
Allem. *HEIM*, habitation.
HEMD, habillement.
Allem. *HEIMEN*; Suéd. *Hæmma*, couvrir.
Celte. *HAM*, habitation.

2. HAMEAU, demeure, en est un dérivé.

Nous avons prouvé dans l'*Orig. du Lang.* & de l'*Ecrit.* que le C & le H se substituoient sans cesse l'un à l'autre.

D'ailleurs les noms des habits & des logemens ont toujours été tirés d'une racine commune à cause du rapport de leurs propriétés ou de leurs usages.

3. CHAMARER, garnir un habit de passemens ou de galons. Ce nom dont l'origine a fort intrigué les Etymologistes, tient à l'Espagnol *ÇAMARRA*, habit de berger fait de peau de mouton ou de chévre & couvert de bandes sur les coutures en forme de galons ou de passemens. L'Esp. dit aussi *ÇAMARRON*, robe fourrée de peaux velues.

En Basq. *CAMARRA*, drap couvert de poil.

CAMP, CHAMP.

CAMP, terre sur laquelle une armée a dressé les tentes.

CAMPER, dresser ses tentes en un lieu.

CAMPEMENT, action de camper.

DÉCAMPER, plier ses tentes, s'en aller.

Decampement, action de décamper.

CAMPAGNE, terres cultivées & habitées.

CAMPAGNARD, qui habite aux champs.

CHAMP, terre cultivée & mise en rapport; 2°. fond d'un tableau; 3°. sujet, matiere, fond d'un discours.

CHAMPÊTRE, qui est des champs, qui a l'air sauvage, moins poli que la ville.

CHAMP de Mai, assemblée de la Nation au mois de Mai.

CHAMPOYER, mener les troupeaux aux champs.

CHAMPART, PART du Seigneur dans les gerbes que produisent les CHAMPS de ses Vassaux.

Champarter, lever le droit de Champart.

CHAMPIGNON, mot-à-mot, *fruit des champs*, parce qu'ils viennent sans être semés, qu'ils naissent des champs.

CHAMPION, vaillant à combattre en plein champ; défenseur d'une personne.

Ces mots viennent du Celte CAMP, Lat. *CAMPUS*, qui signifient un champ, terrein cultivé par les *mains* de l'homme. Ils tiennent donc à l'Oriental *CAP*, *Caph* כף, main: monosyllabe que les Occidentaux ont nasalée à leur maniere & dont ils ont fait *CAmP*: comme *LAnD*, pays, de *Lad*: & *HAnD*, main, de *Had*.

2.

De la même famille viennent:

1. *CAMPA*, Bret. combattre.

CAMPAU, Gall. Jeux publics comme ceux des Grecs.

CAMPEN, Bret. uni, applani.

Campennein, unir, égaliser, polir, &c.

2. CAMAIEU, pierres où, par un jeu de la nature, se trouvent des paysages, comme dans un champ.

2°. Ouvrage de peinture où l'on n'employe qu'une couleur.

CAN.

CANE, CANARD, Lat. *Anas*: c'est une onomatopée: l'imitation du cri de cet oiseau.

CANARDER, tuer des canards.

CANARDIERE, fusil à tuer des canards.

CAN, creux.

De CAN, mot primitif désignant tout ce qui est long & creux, dérivent les mots suivans:

1. CAN, Roseau.

1. CANNE, roseau, jonc.

2°. Mesure à liquides connue dans les Provinces Méridionales, & mesure à étoffes.

3°. Vaisseau à liqueurs.

4°. Vaisseau de mer.

CANELLE, aromate qu'on recueille en rouleau.

CANTINE, vase à liqueurs.

2. CARABINE, arme à feu.

CARABIN, qui est armé d'une carabine.

CARABINIER.

On a donné diverses étymologies de ce mot, dont aucune n'est satisfaisante. C'est l'Italien *CARABINA*, mot qui doit être altéré de *CANABINA*, canne double; cet instrument étant une canne de fer appuyée sur une canne de bois.

2. CANAL.

1. CANAL, bois creusé pour y faire couler de l'eau; 2°. lit creusé pour une riviere; 3°. tuyau.

Au fig. Personne par qui nous vient une chose.

CANELE, robinet de bois.

CANULE, tuyau de bois.

2. CHENAL, courant d'eau borné des deux côtés de terre, & où un vaisseau peut entrer.

CHENEAU, canal de plomb qui sert à recevoir l'eau de pluie.

3. CANELURE, demi-canaux creusés le long des colonnes.

CANELER, faire des canelures.

3°. CANON.

1. CANON, instrument de guerre; il est creux comme un canal.

CANONER, battre à coups de canon.

Canonade.

CANONIER, qui sert le canon.

2°. CANON, régle d'Eglise, par allusion aux *Canes*, qui dans l'origine servoient de *régles* & de *mesure*.

CANONIAL, ce qui est réglé par l'Eglise.

CANONIQUE, conforme aux Canons de l'Eglise.

CANONISTE, savant dans le Droit-Canon.

CHANOINE, qui posséde un Canonicat, une place où il doit suivre les Canons, les Régles de l'Eglise.

CHANOINESSE.

CANONICAT, Bénéfice d'un Chanoine.

CANONISER, mettre au nombre des Bienheureux.

CANONISATION.

4. Plantes, &c.

1. CHENEVIS, Lat. *CANNABIS*; fruit d'une plante creuse & dont on tire le chanvre.

CHANVRE, plante creuse dont on tire la matiere du fil.

CHENEVOTE, plante de chanvre dépouillée de ses fils & qui ne vaut plus que pour brûler.

2. CANEVAS, 1°. grosse toile faite avec le chanvre.

2°. Ouvrage qui n'est qu'esquissé, fait en gros.

3. CANCEL, 1°. partie du chœur d'une Eglise, qui est entre le Maître-Autel & la balustrade qui la renferme.

2°. Lieu où l'on tient le sceau, & aussi renfermé d'une balustrade.

Ces mots viennent du Latin *Cancellus*, barre, barreau; qui appartient à la famille *CAN*. De-là;

5°. Dignité.

CHANCELLERIE, lieu où l'on expédie les affaires qui regardent le sceau,

CHANCELIER, Chef de la Chancellerie.

Dans l'Empire Romain, le Chancellier étoit au pied du Trône de l'Empereur, renfermé par une balustrade, par des *Cancelli*, on diroit une *Chancelliere*.

CANCELER, barrer avec la plume; 2°. casser, annuller.

CAN, Chant.

CAN, chant, est une famille Celtique, qui tient à CAN, roseau: les roseaux furent les premiers Instrumens de Musique à vent.

CAN, Gall. Bret. Chant.

1. CHANT, 1°. voix harmonieuse. 2°. Nom des divisions des Poëmes: on les chantoit; & on leur a conservé ce nom en François, quoique nos Poëmes ne soient pas chantans.

CHANSON, paroles chantées.

CHANSONNETTE, petite chanson.

CHANSONNIER, qui fait des chansons.

CHANTER, mettre en jeu l'harmonie de l'instrument vocal.

CHANTEUR, celui qui chante,

CHANTEUSE, celle qui chante.

CHANTRE, celui qui dirige le chant à l'Eglise; 2°. celle qui dirige le chant chez les Religieuses.

2. CHANTERELLE, la plus petite corde d'un instrument de musique; 2°. nom qu'on donne aux femelles des oiseaux dont on se sert pour attirer ceux-ci dans des piéges.

3. CANTIQUE, chant sacré.

CANTATE, petit Poëme mis en musique.

4. CONCERT, musique exécutée par plusieurs instrumens.

Ce mot est une altération de l'Italien & du Latin CON-CENTUS, qui désigne mot-à-mot ceux qui *chantent ensemble*.

2°. Accord de plusieurs personnes pour une action.

Agir de concert.

CONCERTÉ, arrangé d'un commun accord.

Se CONCERTER, s'arranger d'un commun accord.

DÉCONCERTER, déranger un projet.

Se DÉCONCERTER, perdre de vue ce qu'on vouloit dire ou faire.

5. ACCENS, son de la voix; de *CAN*, chant.

ACCENT, signe qui marque l'élévation de la voix.

ACCENTUER, marquer les accens.

6. ENCHANTER, charmer par son chant.

ENCHANTEMENT, charmes produits par le chant; 2°. par des paroles magiques; 3°. tout ce qui plaît & étonne.

ENCHANTEUR, qui enchante.

DÉCHANTER, être forcé à dire ou à faire le contraire de ce qu'on espéroit.

ENCAN, vente des biens au plus offrant & dernier enchérisseur.

Dans les Provinces, on les fait

au ſon de la trompe : c'eſt donc *in cantu*, vente faite en cant, pour dire, *en chant*, *au chant.*

CAN, chien.

CHIEN, Latin *CANis*, Grec *Kyôn*, Κυων & *Kyni*; Langued. *Tchin.* Gall. & Br. *CI*, au plur. *CWN*, Cornouaill. *KI*, *CEI.*

CHIENNE, femelle du chien ; 2°. injure.

CHENIL, logement des chiens, & ſur-tout de ceux de chaſſe.

1. CANICULE, conſtellation, appellée auſſi le *Grand-chien.*

CANICULAIRES, jours exceſſivement chauds, & qui prennent leur nom de ce que la canicule ſe levoit autrefois en ce tems là.

3. CAGNEUX, qui cloche : la plûpart des chiens, & ſur-tout les baſſets, ſont fort cagneux.

CAGNARD, fainéant ; 2°. qui s'étend au ſoleil ; 3°. lieu expoſé au ſoleil, & où s'étendent les pauvres.

CANAILLE, Ital. *Canaglia*, terme de mépris, comme qui diroit *engeance de chiens.*

CHENETS, petits landiers, au lieu de *chiennets.* Ce ſont les gardes du feu, les chiens lares.

4. CYNISME, Philoſophie relâchée, digne d'un chien.

CYNIQUE, Philoſophe relâché.

CAN, Blanc.

CAN eſt un mot Celte, qui ſignifie blanc, beau, brillant ; 2°. éclat.

Il exiſte encore en Cornouaillien & en Bas-Breton ; il s'écrit CAN dans cette derniere langue.

CANNU, blanchir, en Gallois.

CANNEREH, blanchiſſage, en Bas-Breton.

De-là ce mot du Maine, CHANNES, les fleurs qui ſe trouvent ſur le vin. Et tous ces mots :

1. CANDEUR, la blancheur de l'ame, l'innocence.

CANDIDE, qui a de la candeur.

2. CANDIDAT, celui qui aſpire à une place, parce qu'à Rome ils s'habilloient de blanc.

CANDI, Bas-Breton, blanchiſſerie.

3. CANDELABRE, grand chandelier à pluſieurs branches.

CHANDELLE, colonne de ſuif avec une mêche de coton au milieu, qui ſert à éclairer.

CHANDELIER, pied ſur lequel on place une chandelle.

2°. Celui qui fait des chandelles.

CHANDELEUR, Fête des lampes, ou de la Purification.

4. CHANCI, blanchi de moiſiſſure, moiſi.

CHANCISSURE, moiſiſſure qui ſe forme ſur des choſes que l'humidité corrompt.

Se CHANCIR, ſe moiſir.

5. CHENU, blanchi de vieilleſſe, vieux.

2°. Monts couverts de neige.

CHOINE eſt le nom du *Pain blanc* dans l'Anjou & dans le Maine.

II.

CAN, Cendres.

6. Cendres, ce qui reste du bois lorsqu'il est brûlé. Latin, *CINIS*. Elles sont blanches.

Cendré, couleur de cendres.

Cherrée, cendres de lessive dans quelques Provinces; de *CINERATÆ*, Cenerée, & puis Cherrée.

Cendrier, magasin de cendres.

Incendié, réduit en cendres.

Incendier.

Incendie.

Encens, Lat. *INCENSUM*, parfum qu'on brûle, qu'on réduit en cendres à l'honneur de la Divinite.

Encensoir.

Encensé.

Encenser, brûler de l'encens; 2° donner de l'encens, louer.

Allem. *ZUNDen*, allumer, enflammer.

Persan, *ZEND*, qui allume.

CAN.

CAN, au lieu de QAN, désigne ce qui est coupé & partagé : de là :

1. Canton, portion de terre, district.

Se Cantonner.

Les XIII Cantons.

Chanteau, morceau de quelque chose.

Chanteau de pain, &c.

Chantier, magasin de bois coupé.

Echantillon, morceau coupé à une étoffe pour en montrer la qualité.

2. Canif, instrument qui sert à couper.

Chantourner, couper en dehors une piéce de bois, de fer ou de plomb, suivant un profil.

Cette famille vient de Q: 1°. hache; 2°. couper.

Il en est de même de la famille suivante:

Eschancré, Échancré, morceau d'étoffe coupé en arc.

Echancrer, couper un morceau d'étoffe en arc.

Echancrure.

Ce mot tient au vieux mot Eschantelé, coupé, partagé; formé de *CANT*, morceau, piéce; on en a fait Echantlé, Echanclé, & enfin Echancré; ce sont des changemens qui ont eu sans cesse lieu dans notre Langue. Nous en avons dejà vu des exemples: le mot Esclandre est l'effet de changemens semblables.

CAP.

Cha, Cop, Coup, au lieu de Qap, couper.

CHAPLER, couper par morceaux.

Chapuiser, couper.

Vieux François, Chapuis, charpentier, 2°. billot.

Chaplure, choses coupées.

Chapon, Latin, *CAPOne*, Coq coupé.

Chaponner.

Capilotade, viande coupée & mise en ragoût.

Coup, action d'une personne qui frappe, qui blesse : 2°. choc, heurt.

Copter une cloche, faire battre son battant seulement des deux côtés.

Couper, Gr. *Kopein.*

Coupure, action de couper.

Découper, tailler, mettre en piéces, déchiqueter.

Découpure, déchiqueture.

Coupon, reste d'étoffe ; 2°. répartition d'une action de banque.

Coupe, abattis de bois ; 2°. maniere de tailler, de couper, &c.

Copeau, rognures de bois.

CAQ

CAQUET, babil.

Caqueter, babiller.

Caqueteuse.

Ce mot est une onomatopée ; l'imitation du cri de la *Poule*, grande caqueteuse elle-même.

CAR, au lieu de QAR, Pointe.

CAR est un mot primitif qu'on doit écrire Qar, & qui signifie pointe ; 2°. pointu ; 3°. tout ce qui est propre à poindre, à couper, à fendre ; 4°. couper, déchirer, fendre. De-là,

1. La famille Ager, champs, parce que le soc l'a divisé, déchiré. *Voyez lettre* A, *mots François Orientaux.*

2. Carriere, lieu où l'on taille la pierre.

Carrier, celui qui exploite une carriere.

3. Es-care, croute qui se forme sur une plaie, & qui tombe ensuite.

Echarde, épine, éclat de bois qui entre dans la chair.

4. Echarpe, morceau de taffetas coupé en long.

Echarper, donner un coup d'épée en travers.

Décharpir, séparer des personnes qui se battent.

Charpie, linge éfilé qu'on met aux plaies.

5. Carie, pourriture qui ronge les os & le bois.

Se carier, se pourrir, en parlant des os & du bois.

6. Scarifier, faire des incisions à la chair.

Scarification, incisions.

II.

CAR, pointu.

CARDON, plante dont le fruit est garni de piquans.

Carde, instrument à piquans pour accommoder la laine, la préparer.

Carder.

Cardeur, Cardeuse, qui carde.

Chardonneret, Lan. Cardonille, Oiseau d'un chant & d'un plumage fort agréable, qui se nourrit de la graine de chardons.

III.

III.

CAR, Tête, Pointe.

Les mêmes mots qui désignent une pointe, un Cap, désignent également la tête dans toutes les Langues; il n'est donc pas étonnant que *CAR*, signifie aussi *Tête*.

CAR, en Celte, tête : d'où *CARa* en Bas-Bret. *CARA* en Espagnol, *CAR* en Langued. CARE en vieux Franç. *CERA* & *CIERA* en Ital. *CHEAR* en Anglois, &c. signifient tous, tête, visage, 2°. mine, air.

Vieux François, CARE, CHERE, CHIERE, visage, mine; *faire bonne chere*, pour *faire bon visage*, bon *accueil*.

Belle chere vaut bien un mets.

A-CARER, confronter.

CONTRE-CARRER, opposer, mettre visage contre visage.

Gr. *KAR*, *KARÊ*, *KARênon*, tête.

CERVEAU, Lat. *CERE-BRO*, Grec KÊR, substance molle & blanche, enfermée dans le crâne.

CERVELLE, cerveau; 2°. sens, jugement.

ECERVELÉ, sans jugement.

CERVELET, partie postérieure du cerveau.

IV.

I. CARACTERE, *Grec & Lat. KHARACTÊR*, 1°. lettre; 2°. écriture, parce qu'on les traçoit avec des outils pointus; 3°. marque extérieure, ou qualité intérieure qui distingue une personne de toute autre.

CARACTÉRISER, donner le caractere d'une personne.

CARACTÉRISTIQUE, ce qui indique le caractere.

2. ECRIRE, de CRA, pour CAR, tracer les caracteres avec un poinçon; Grec, *GRAPHO*, Lat. *S-CRIBo*, *SCRIPTus*.

ECRITURE, ce qu'on a tracé en écrivant.

ECRIVAIN, celui qui compose des ouvrages; 2°. celui qui écrit; 3°. celui qui enseigne à écrire. *Voyez* ECRIRE, *sous la lettre* E.

3. GRAMMAIRE, Art d'écrire. Si on en veut une définition plus détaillée, *voyez* le commencement de la *Grammaire Univ. & Compar.*

V.

CAR, ce sur quoi on trace des caracteres avec une pointe, &c.

1. Irl. *CART*, écorce.

Basq. *CARTA*, Lettre.

CARTON, papier fort épais & ferme.

CARTE, feuille de papier fort épaisse & sur laquelle on trace des figures pour le jeu.

2°. Feuille sur laquelle on trace la figure d'un pays.

CARTIER, celui qui fait les cartes de jeu.

2. CARTEL, billet qui contient un défi pour se battre; 2°. réglement en-

tre deux Etats ennemis sur leurs prisonniers de guerre.

3. CARTOUCHE, 1°. ornement de sculpture ou de peinture qui sert de cadre; 2°. rouleau de papier qui renferme la charge d'une arme à feu.

4. CARTULAIRES, papiers des Eglises & des Monasteres, relatifs à leurs biens.

CHARTRE, 1°. titres & papiers qui regardent l'Histoire.

2°. Lettres de privilèges.

CHARTRIER, Trésor où l'on garde les Chartes d'une Seigneurie, d'une Maison Religieuse, &c.

Ici la Lettre R de la derniere syllabe a été ajoutée; à la Françoise.

Cette Famille est Grecque & Latine; elle tient à celles de CARACTÈRE, GRAVURE, ECRIRE : voy. *la Gramm. Univ. & Comparat.*

5. ESCARPÉ, pointu, qui a une pente rapide.

ESCARPER, rendre un endroit roide à monter.

ESCARPE, pente rapide d'un fossé qui est au pied des remparts.

CONTRESCARPE, pente du fossé en face de l'escarpe.

ESCARPOLETTE, écharpe attachée à deux arbres sur laquelle on se place, & qu'on fait mouvoir en avant & en arriére. Ital. SCARPOLETTA, petite écharpe.

ESCARPIN, soulier découpé.

ECHARPER, mettre en piéces.

ECHARPE, toile coupée en long.

V I.

CAR pour GAR, parler,

CAR, conjonction. C'est un mot elliptique signifiant, *& par cette raison*. Gr. *GAR*. voy. *Gramm. Univ. & Comparat.*

CHARLATAN, qui vante sa marchandise & la débite avec des discours ampoulés propres à séduire. Ital. *CIARLATANO*.

Ital. *CIARLARE*, faire le Charlatan, se vanter.

C A R.

I. Cher, beau, précieux.

1. CHER, Lat. *CARus*, aimé : précieux; 2°. rare.

CHÉRIR, aimer.

CHÉRI, aimé.

CARESSE, manifestation du plaisir qu'on a en recevant une personne chérie.

CARESSER, combler de caresses.

CARESSANT.

2. CHARITÉ, marque d'affection envers un pauvre; 2. jugement favorable à l'égard de la conduite de son prochain.

CHARITABLE.

3. CHER, qui se vend à un haut prix.

CHERTÉ, prix excessif.

ENCHÉRIR, augmenter de prix.

ENCHÉRISSEUR.

ENCHERE, vente au plus offrant.

RENCHÉRIR, faire augmenter le prix.

RENCHÉRIE.

I I.

CUR, soin.

Branche de CAR, cher.

CUR, mot Gallois, Bas-Breton, Irlandois, &c. qui signifie *soin* & qui est également le Latin *CURA* & le substantif de *CAR*, cher. On ne prend soin que de ce qui est cher.

Il n'est pas étonnant non plus que le nom CUR, & l'adjectif CAR exprimant une même idée, n'ayent varié que par la voyelle; il en fut ainsi chez tous les anciens Peuples; les Langues Hébraïque, Grecque, Theutonne, &c. en offrent des exemples continuels. Nos Lecteurs ont donc ici une nouvelle maniere de considérer les mots & de diminuer le nombre des racines, aussi belle que féconde. On ne soupçonnoit guères les mots *cure* & *cher* d'appartenir à une même famille.

CURE, soin qu'on prend d'un malade; 2°. guérison.

CURATEUR, celui qui a soin du bien d'un orphelin, &c. 2°. Celui qui est Directeur d'une Ecole ou Académie illustre.

CURER, nettoyer, tenir propre.

CURE-DENT, CURE-OREILLE.

CURÉ, celui qui a un Bénéfice qui l'oblige de *soigner* l'ame, de guérir les plaies spirituelles.

Lat. *CURA*, soin, application, charge; *CURARE*, avoir soin.

CUR, Gall. Bret. Irl. soin.

Lat. barb. *CURA*, action de nettoyer, de curer.

I I I.

CAR, Rouge.

De CAR, *beau*, vint CAR, rouge. Cette couleur est la plus éclatante & celle qui flattoit le plus les anciens Peuples, sur-tout les Celtes. De-là vinrent divers mots.

1°. CHAIR.

1. CHAIR, Lat. *CARO*, ablat. *CARNe*, la chair est rouge : De-là son nom.

A-CHARNÉ, qui saisit jusqu'à la chair & ne peut quitter prise.

A-CHARNEMENT, 1°. attachement à la chair; 2°. constance à poursuivre.

DÉCHARNÉ, où il n'y a plus de chairs.

DÉCHARNER, ôter les chairs.

CHAIRCUTIER, qui vend des viandes cuites.

2. CARNATION, couleurs vives de la chair.

INCARNAT, couleur de chair.

3. INCARNÉ.

4. CHARNU, qui a beaucoup de chair.

CHARNEUX, parties qui ont de la chair.

CHARNIER, où on garde les viandes; 2°. Cimetiére.

5. CHARNEL, qui regarde la chair; &

au figuré, qui eſt trop attaché à ſes plaiſirs, qui ne vit que pour ce monde.

6. Carnacier, qui ſe nourrit de chair, qui en mange beaucoup.

Carnivore, qui ſe nourrit de chair.

Charnage, tems où l'on mange de la viande.

Carn-aval, mot-à-mot *Avale-chair*, tems de fête & de réjouiſſance où l'on mange en gras.

7. Cervelas, eſpéce de ſauciſſons faits de chair.

8. Carnage, multitude de gens tués : des mots Latins *Carne*, chair, & *ago*, faire : mot-à-mot, *faire-chair*.

Charogne, cadavre.

9. Carcasse, mot-à-mot, Caisse de la Chair, corps où il n'y a plus que les os ; 2°. corps ſec & décharné ; 3°. corps d'un Vaiſſeau.

10. Cartilage, chair fibreuſe & ſolide, qui approche de l'os.

Cartilagineux, qui approche de la qualité des os.

2°. Couleurs.

Carmin, belle couleur rouge.

Cramoisi, couleur rouge.

Kermès, inſecte qui donne une belle couleur rouge.

Ecarlate, la plus belle couleur rouge.

3° Plantes & fruits.

Cerise, Lat. *Cirasus*, fruit qui doit ſans doute ſon nom à ſa couleur rouge. On a cru qu'il le devoit à la ville de *Cerasonte*, d'où les Latins tirerent le ceriſier. Il eſt plus apparent que la ville dut ſon nom aux ceriſiers qu'elle cultivoit, comme la ville des *Brignoles* en Provence dut ſon nom à ſes Pruniers, &c.

Carotte, racine ainſi nommée à cauſe de ſa couleur rouge.

Corail, Lat. *Corallium*, Plante marine qui doit ſon nom à ſa couleur rouge.

4°. Nom du Sang chez quelques Peuples.

Cear, *Irland.* ſang : rouge. Gall. *Crau*, ſang, de *Ker*, rouge, & *au*, eau, liqueur. Eſclav. *Kry* : Dalmatien *Karw*, Polon. & Boh. *Krew* ; ſang.

Lat. Cruor, ſang, pour *Ceruor*, d'où,

Cruel, Lat. *Crudelis.*

Cruauté, Lat. Crudelitas.

Crud, Crue, ce qu'on mange ſans être cuit ; *Viande-crue* ; manger la viande crue, c'eſt la manger avec tout ſon ſang, & c'eſt l'état de l'antropophage, & des peuples qui ne vivent que de pillage.

Ce mot doit donc venir de *Keru*, ſang.

Crument, ſans ménagement, barbarement.

Crudités, choſes indigeſtes, digeſtion mal faite.

5°.

CHARBON, bois allumé qu'on éteint avant qu'il ſoit réduit en cendres.

2°. Tumeur brûlante & maligne.

CHARBONNER, noircir avec du charbon.

CHARBONNIER, celui qui fait le charbon dans les bois.

CHARBONNIERE, place marquée dans les bois pour faire le charbon.

2°. Celle qui vend le charbon en détail.

CARBONADE, viande grillée.

C E R.

Pour GER, GUR, Cercle.

Cette famille eſt une branche de GYR, tour, révolution, dont nous avons donné une eſquiſſe dans la Grammaire Univerſelle & Comparative. De-là ſont venus ces mots :

1°. *Objets circulaires.*

1\. CERCLE, rond parfait; 2°. lien de tonneau; 3°. aſſemblée en cercle; 4°. diviſion des pays d'Allemagne.

CERCLER, lier un tonneau avec des cercles.

CERFOUIR, creuſer tout autour.

CERNER un arbre, creuſer tout autour du pied.

CERNE, trait en forme de cercle au-deſſous de l'œil.

CERNEAU, noix verte qu'on a ouverte en la cernant.

CERCEAU, cercle de bois pour lier des tonneaux.

2\. CIRQUE, eſpace circulaire renfermé de murs & où l'on célébroit des jeux.

CIRCUIT, 1°. l'enceinte d'un lieu.

2°. Long détour en paroles.

CIRCONFÉRENCE, le contour d'un cercle.

CIRCULER, ſe mouvoir en cercle.

CIRCULAIRE, en cercle.

CIRCONSPECTION, action de regarder autour de ſoi, prudence, retenue dans ſes diſcours & dans ſes actions.

CIRCULATION, action de ſe mouvoir en cercle.

CIRCONSCRIRE, inſcrire autour.

3\. CARQUOIS, étui cylindrique où l'on renferme ſes flèches & qu'on porte pendu au col & ſur le dos.

4\. CARACOL, tour en rond que le Cavalier fait faire à ſon cheval: 2°. eſcalier en vis.

CARACOLER.

CAROLE, danſe en rond.

Bas-Bret. *COROL.*

CARCAN, collier.

5\. CHERCHER.

Lang. Eſp. *CERCAR.*

Vieux Lat. *CIRCARE*, *CIRCITARE*, tourner à l'entour, paſſer & repaſſer pour trouver.

Lat. *QUÆRO*, *QUIRITO*, *INQUIRO.*

D'où EN-QUÉRIR.

EN-QUESTE.

Requérir.

Inquisition.

6. Lat. *Cardo*, gond; d'où viennent;

Charniere, deux piéces de métal qui s'enclavent l'une dans l'autre & se joignent avec un clou, & qui servent à unir une boëte avec son couvercle.

Cardinal, 1°. principal, ce sur quoi roule un globe, un Etat, un chose entiere.

2°. Les Chefs de l'Eglise.

3°. Les Vertus principales.

4°. Les quatre côtés du Monde.

2°. ROUE, CHAR.

1. CHAR, Voiture à deux & à quatre roues.

Charette, voiture pour fardeaux.

Chariot, voiture à quatre roues pour marchandises.

Carrosse, voiture pour les personnes.

Carrossée.

Cariole, petite voiture.

2. Charretier, qui conduit un Char.

3. Charpentier, qui construit des ouvrages en bois; ce mot est venu de *Carpentum*, char.

Charron, qui fait des chars & des voitures.

Charronage.

Charroi.

3°. *Transport.*

1. Charger, mettre sur une voiture.

Charge, fardeau qu'on porte, dans tous les sens, *au physique & au figuré.*

Cargaison, charge d'un navire.

Decharger, ôter la charge.

Recharger, remettre la charge.

Carriere, chemin qu'on doit parcourir; 2°. chemin des chars.

Charier, transporter.

Chariage.

3. Carrousel, tournois, course de chars, &c.

Caravelle, vaisseau rond.

II.

CERNER.

Le verbe Cerner, qui signifie couper une chose en rond, par conséquent l'*isoler*, la *séparer* de toute autre chose, par conséquent encore la *mettre en vue*, tient évidemment au verbe Latin *Cerno*, voir, juger, cribler; d'où,

Cretus, vû, jugé, criblé; & au verbe Grec *Krinô*, qui a les mêmes significations.

Il paroît tenir également à l'Hébreu קרן *K-ren*, rayon, éclat; 2°. briller, & d'où vint notre mot *Corne*; car toute corne est un objet isolé; & sans rayon de lumiere, rien ne paroît, rien ne peut être distingué.

Ce mot *Cerno* occasionna une dispute fort échauffée au commencement de ce siécle entre deux Erudits, Kuster & Perizonius. Le pre-

mier avança que la ſignification primitive de ce mot étoit celle de *ſéparer* : que de-là on le prit dans le ſens de *voir diſtinctement*; 2°. d'une maniere ſéparée; 3°. qu'on y attacha enſuite le ſens de *voir* en général; 4°. ſe réſoudre, ſe déterminer; 5°. juger, décider.

Perizonius ſoutenoit au contraire, que ce Verbe emportoit avec ſoi l'idée de conſidérer avec ſoin, d'examiner attentivement, de diſtinguer.

Ils s'accordoient tous les deux à dériver Cerno du Grec Krinô. En quoi ils ſe trompoient par une ſuite de l'ignorance dans laquelle on étoit de l'état primitif des Langues, où chaque conſonne formoit ſa ſyllabe. Enſorte que lorſqu'un mot avoit deux conſonnes en tête, elles étoient ordinairement ſéparées par une voyelle, qu'on ſuprima dans la ſuite, pour unir les deux conſonnes en une ſyllabe, lorſque ces conſonnes étoient de nature à s'ūnir; ce qui avoit lieu toutes les fois que la derniere étoit un *L* ou un *R*. C'eſt ainſi que de *KALeo*, les Grecs firent *KLeo*; & de *KERINO*, *KRINÔ*.

Dérivés de *CERN*.

Dis-cerner, diſtinguer une choſe d'une autre, juger, appercevoir.

Dis-cernement, jugement, faculté de diſtinguer.

Concerner. porter la vuë au même endroit; 2°. s'accorder dans ſon regard, concourir au même objet.

Dérivés de *CRET*.

Dis-cret, qui éloigne ſes regards d'une choſe; 2°. ſage, retenu, prudent.

Secret, qui ne tombe pas ſous les yeux; 2°. qui ne laiſſe pas appercevoir; 3°. ombre, obſcurité.

Secretaire, qui écrit les ſecrets.

Secrétion, Lat. *SECRETIO*, action de ſéparer.

Decret, choſe décidée, réſolue.

Décerner.

Dérivés de *CRIS*.

De *KRINO*, juger, les Grecs firent *KRISIS*, jugement : d'où,

Crise, jugement : 2°. changement ſoudain d'une maladie, au moyen duquel on en juge favorablement.

Critique, jugement d'un Cenſeur : 2°. celui qui reléve les fautes d'un ouvrage.

Crible, Lat. *CRIBRUM*, inſtrument qui ſert à ſéparer le bon grain du mauvais.

Cribler, ſéparer le grain : 2°. percer de coups, mot-à-mot, faire d'un corps un crible.

III.

Cercueil, coffre pour les morts. Eſpagn. Circa. Ces mots viennent de Cer, clos, enclos. qui tient à la famille *CER-cle*, & au Lat. *CARCER*, barriere : 2°. priſon; d'où,

In-carcerer, mettre en priſon.

In-carceré, mis en priſon.

2. Chartre, priſon : c'eſt le *CARCER* des Latins, altéré par le changement ordinaire de C en T.

2°. *Au fig.* Langueur, triſteſſe.

3°. Maladie de langueur.

Cet enfant eſt tombé en chartre.

I V.

CAR, Ville.

KAR, KER, 1°. Enceinte : 2°. Ville, dans toutes les Langues anciennes.

I. Escadre, nombre de vaiſſeaux qui ont un même Chef.

Escadron, nombre de Cavaliers qui ont un même Chef.

Escarmouche, combat entre des détachemens armés à la légere.

Escrime, combat : art de ſe battre.

s'Escrimer, combattre, s'exercer à ſe battre.

La plûpart de nos Etymologiſtes ont dérivé ce mot de *Quadratum agmen*, troupe quarrée, expreſſion qu'on trouve dans Tibulle.

Mais il exiſte une famille très-étendue qui offre les mêmes ſens, & qui a certainement produit les mots que nous avons réunis ici. C'eſt le mot Scar, Scara.

On le trouve dans Hincmar. Dans ſon Epitre aux Evêques du Diocèſe de Rheims, il dit : *Bellatorum acies quas vulgari ſermone* Scarras *vocamus* : » Les troupes des combattans, que nous appellons en langage vulgaire *Scarres* ». De Scarres, on a fait ſans peine *Eſcadres* ; & Esquieres, dans nos vieux Poëtes.

En Suédois, en Anglo-Saxon *SKARA* ; en Flamand, en Allemand *Schaar* : en Ital. *Schiera*, en Turc *ESQUER*, ſignifient tous *bande*, *troupe*.

II. *ESCAR-mouche*, vient du même mot *SCARA*, bande, troupe, joint à l'Allemand *mutſe* ou *Scharmutzel*, combat de gens armés à la légere.

Ce mot *Mutzel*, en Italien *Muccio*, ſignifie eſquiver, éviter ; 2°. faire ſemblant, jouer.

C'eſt qu'une eſcarmouche n'étoit qu'un prélude de combat ; ce n'étoit point une mêlée, ou un combat ſérieux.

Escrime, en Italien *SCHERMA*, défenſe, eſcrime, action de faire des armes.

III. Écart, diſtance, ſéparation : autrefois Escart.

Ecarter, éloigner, ſéparer.

Nicot a cru que ces mots venoient de *ex*, hors, & de *CARTE*, cartes qu'on met hors du jeu, &c. Ménage, qu'ils venoient de *ex parte*, hors de la part.

Ils viennent plutôt de *ex*, hors, & de *Scar*, troupe.

On eſt à l'écart quand on eſt hors

hors de la bande, de la compagnie dont on devroit être.

IV. Scara, bande, troupe, tient certainement à Kar, Ker, Ville, peuplade. Chaque peuplade formoit sa troupe à part dans les anciennes armées; chacune marchant sous sa propre banniere.

V. Echauguettes, tours, ou guérittes, où l'on est en sentinelle & d'où l'on veille sur toute la contrée. Elles sont communes sur les côtes de la Méditerranée.

On disoit autrefois *Esquerquette*. Perceforest emploie cette derniere orthographe: » Quand » ils furent à ung trait d'arc du chas-» teau, une Demoiselle de merveil-» leuse beauté qui étoit aux fenes-» tres ou *Esquerquettes* de la porte » montée, se preint à dire, &c.

Ce mot vient donc, comme l'a fort bien vû Du Cange, de *Scara*, bande, & *Wachte*, guet, sentinelle; Lat. Barb. *Eschargaita*, *Scharaguayta*.

CARD, CERT, Assuré.

Card, Celte, assuré, courageux, vaillant, intrépide.

Carda, Latin-Barb. courageux, viril.

Lat. *Certus*, certain, sûr, assuré.

Certain, assuré.

Certainement, d'une maniere sure.

Certes, assurément.

Certitude, vérité; 2°. assurance, fermeté.

Certifier, assurer, donner pour incontestable, pour vrai.

V.

CERF, Latin, *Cervus*.

Gall. & Bas-Breton, *Carw*.

Bret. *Carwes*, biche; 2°. sauterelle.

Il paroît tenir au Celte *Carm*, rapide; 2°. sauteur, qui fait de grands sauts; d'où *Carecg*, Bret. sauterelle; Gall. *Carwnaid*, saut de cerf, pour dire *grand saut*.

Ce sont des dérivés de Car, rapide.

Mots isolés.

1. CAROLUS.

Monnoie qui prit son nom de Charles VIII, qui la fit frapper. Elle valoit dix deniers tournois, & remplaça les grands blancs.

2. CARROUSSE,

Débauche de table.

De l'All. *Garauss*, vuidé. Repas où l'on vuide les bouteilles.

CAST, COST.

1. CHASTE, qui se garde du vice, qui se maintient pur, Lat. *Castus*.

Chasteté, qualité de celui qui se maintient pur; Lat. *castitas*.

Chastement, d'une maniere chaste & pudique.

2. Châtier, autrefois Chastier, Lat. *Castigo*, rendre sage par la punition, corriger.

Châtiment, correction.

C'est l'Hébreu, חסד, *Chesd*, pureté, intégrité.

Celte, *COST*, garder, préſerver ; 2°. défendre , maintenir ; d'où le Gall. *COSTWYO*, corriger, châtier. *COSTGG* , chien de garde.

CASTILLE.

Diſpute, diſſention, débat.

Ancien mot uſité encore dans quelques Provinces. PERCEFORÊT a employé ce mot vol. 5 ch. 3. *Et tant en dura la* Caſtille. Le DUCHAT a cru que ce mot venoit du Lat. *queſtus*, plainte : qu'on auroit dit *queſta*, *queſtilla*, *caſtilla*, *caſtille*. Il étoit bien excuſable ; ce mot vient de l'ancien Saxon, CAST, CEAST, combat, diſpute, querelle. Et dans la langue des Francs, ou Thioiſe, *Scaſt* ſignifia *Armes*. Voy. SPELMAN ; au mot *Heriſlit* ; & au mot *Scaſtlegi*. Ici, il a très-bien vu que le Franc *Scaſt* étoit le même que le Saxon *cæſt* , qui ſignifie , dit-il , diſpute, querelle, procès.

CAT, CHAT.

CHAT, animal domeſtique à quatre pieds & qui chaſſe aux oiſeaux & aux ſouris.

Ce mot eſt 1°. de tous les dialectes *Celtes* ; Irlandois, Gallois , Baſque , & s'y prononce en *Cat*. 2°. De tous les dialectes *Theutons*, Angl. Flam. Allem. 3°. Il eſt Latin, Grec, Finlandois, Turc, Armenien, Ital. Eſp. &c. , même Héb. חתול, Il tient au Latin *CATUS* , ruſé , prudent. Il eſt devenu le nom d'une machine de guerre appellée *CATus*, *GATus*, *CATTA*.

Il tient également à la famille *CAS*, chaſſer , parce qu'il vit de chaſſe.

CHATEMITE , hypocrite , qui fait le doux , qui ſemble n'y pas toucher ; du Latin *CATus MITis* , chat doucereux.

CHA-HUANT , nom d'un Oiſeau de nuit qui a la tête d'un chat & qui hue ou crie à tue-tête.

CHAN.

CHANGE , 1°. changement.

Gagner au change , perdre au change.

2°. Tromperie.

Faire prendre le change.

3°. Mutation de monnoie.

CHANGEANT, qui change ; 2°. inconſtant.

CHANGEMENT, action de changer.

CHNGER, donner une choſe pour une autre.

2°. Quitter un lieu pour un autre.

3°. Innover , faire des changemens.

4°. N'être plus le même, &c.

CHANGEUR , qui eſt deſtiné à changer les monnoies , &c.

ECHANGE , troc , change.

Echanger , faire un échange.

RECHANGE , action de changer d'habit , &c.

Rechanger , changer de nouveau.

Lat. Barb. *CAMBiare*, changer.

Dans APULÉE & PRISCIEN on

CAMBire, avec la même signification.

Du Celte KAM, KEM, KEF, CYF, égal, semblable, même.

CHARIVARI.

Bruit qu'on fait avec des poëles, des chaudrons, &c. & à grands cris, aux portes de ceux qui se marient, & sur-tout de ceux qui célébrent des secondes Noces. Trois pages suffiroient à peine pour rapporter les différentes étymologies qu'on a données de ce mot, plus absurdes les unes que les autres. Le Duchat a presque deviné la bonne, en disant que le charivari avoit été inventé pour se *moquer* d'une veuve qui vient à se *remarier*. Ce mot est un composé de deux autres légerement altérés. 1°. Du Celte CHOARI, jeu, plaisanterie, moquerie, encore en usage en Bas-Breton, & qui a produit une famille nombreuse en Gallois, ces mots entr'autres :

CHWARAE, jeu, divertissement, badinage, comédie, fabliau, combats.

CHWAREUDY, Théâtre.

CHWAREYDD, joueur, farceur, comédien.

Et 2°. du Celte MARI & Latin *MARItus*, changé dans les composés en *VARI*. En sorte que *Chari-vari* signifie mot-à-mot, *jeu* où l'on joue les mariés, où l'on se moque d'eux.

On ne sera pas étonné de voir ici *Mari* changé en *Wari*, , après ce que nous avons dit sur le changement de M en W dans nos Origines du Langage & de l'Ecriture.

On voudroit peut-être avoir quelque monument qui vînt à l'appui de ce que nous disons. En voici un.

Le Concile d'Angers, tenu en Juillet 1448. *Tit. de Matrimonio*, condamnant les charivaris, les appelle *CARIMARIum* & *CHERMALI*.

CHARADE.

Jeu ou combat d'esprit. Ce mot vient très-certainement du Celte *CHWAR*, jeu, divertissement, passe-tems, combat.

CHÊNE, autrefois CHESNE ; en Picard QUESNE, le plus grand & le plus fort des arbres.

C'est un nom Oriental. *Gasni* ; en Armenien *Chéne*. Hébr. חסן, *C'HaSN*, fort ; 2°. fortifier.

C'est par la même raison que le Chêne s'appella en Latin *Robur*, c'est-à-dire, *Force*; mot dont nous avons fait le *Rouvre*.

En Navarrois, *CASSA*.

Tous ces mots tiennent au Celte *CAS*, couvert, *abri*, protection.

CHIC.

Petit, tailladé, &c.

1. CHIC, est un mot Celtique, qui signifie petit, de peu de valeur, avare, &c. & qui a formé nombre

de mots François.

CHIQUET, petite partie d'un tout, un morcelet.

CHICOT, petite partie de la racine d'un arbre; 2°. reste de dent qui est dans la gencive; 3°. éclat de bois.

CHICOTER, CHIPOTER, contester sur des choses de peu d'importance.

CHICHE, avare, mesquin.

2. CHICANER, disputer, intenter querelle pour des bagatelles.

CHICANE, art de faire durer les Procès; 2°. dispute sur un rien.

CHICANERIE.

CHICANEUR.

3. CHICORÉE, Plante qui doit son nom à ses feuilles découpées.

4. DE-CHIQUETER, taillader, découper.

DE-CHIQUETURE, découpure.

5. CHIQUENAUDE, coup du bout du doigt.

6. CICATRICE, trace que laisse une coupure.

CICATRISER, se former en cicatrice: état d'une plaie qui se ferme.

CHE.

CHENILLE. Ce mot a fort embarrassé tous nos Etymologistes: ils l'ont dérivé du Grec, *Kyon*, chien, qui, selon M. HUET, signifie également *Chenille*, dans une Epigramme du Poëte Antiphanès.

MÉNAGE le dérive d'*Eruca*, à sa manière accoutumée.

Ce mot tient certainement au Celte *Chil*, *Chin*, petit, bas, rampant, d'où *Chinches* en Normand, chiffons, guenilles; *Chinca*, en Basq. & en Espagnol Punaise.

CHEVÊCHE, espéce d'Oiseau de nuit. Gr. *KIK-KABÉ*, Hibou; Persan *CHIFET*, Hibou; Ital. *CIVETTA*. A Milan on l'appelle *CIGUETTE*.

Ce nom est une onomatopée. Le cri de cet oiseau est *ciù*, *ciù*.

CHO

CHOIX, action par laquelle on se décide, entre plusieurs objets, pour celui qui paroît le plus agréable, qui plaît le plus.

Angl. *Choose*, All. *Kiesen*, Bas-Bret. *CHOASA*, choisir; *CHOAS*, choix.

Ce mot tient au Celte *CHOE*, cher; 2°. beau.

CHOMER, observer une Fête, en suspendant les travaux de la campagne; 2°. célébrer une Fête; 3°. manquer de travail.

CHOMABLE, jour qu'on doit célébrer.

Du Celte *CHOM*, *SOM*, se reposer. Bas-Bret. *CHOM*, *CHOMmein*, s'arrêter, attendre. Franc-Comt. *SOMAR*, terre qui se repose, qui n'est pas ensemencée.

CHUT. » Ne dites mot «.

CHUCHETER, parler bas, comme si on ne disoit mot.

C'est une onomatopée.

CIM

CIME, ſommet.

Lat. Barb. *CIMA*, ſommet; Baſq. *CIMEA-TZALLEA*, Général d'Armée. De la même racine que *SUMMUS*, élevé.

CIMIER, ornement qui ſurmontoit les caſques; 2°. piéce de bœuf qui fait le haut de la croupe.

CIRON, petit ver rond & blanc, qui s'attache quelquefois aux pieds & aux mains. 2°. Ver qui ſe nourrit de fromage. 3°. Le plus petit Inſecte.

En Irland. *CEAR*, *CIR*, ſignifient *petit*.

CIRon a l'air d'appartenir à cette famille, plutôt qu'au Grec *Kheir*, main, comme on l'a prétendu.

CLAM, crier.

Formé de *CALA*, crier.

CLAMER, *vieux Fr.* appeller.

CLAMEUR, grands cris.

DÉCLAMER, réciter à haute voix.

DÉCLAMATION.

ACCLAMATION, réception accompagnée de cris de joie.

RÉCLAMER, appeller d'une Sentence.

RÉCLAMATION, appel d'une Sentence.

PRO-CLAMER, inſtaller, publier à haute voix.

PRO-CLAMATION, publication à haute voix.

EXCLAMATION, cri d'étonnement.

CHAMADE, de l'Ital. *CHIAMATA*, au lieu de *CLAMATA*, ſon de tambour, pour avertir qu'on veut parlementer.

C'eſt un appel, une clameur.

CHAMAILLER, de *Chiamare*, faire retentir les épées : ſe battre à coups d'épée, ou autres armes.

CHAMAILLIS, mêlée, combat.

CLAQ

CLAQ, ſignifie en Celte *bruit*, action de faire du bruit.

C'eſt un dérivé de la même famille que la précédente.

1. CLAQUER, frapper l'air avec violence.

Claquer des mains, des dents.
Faire claquer ſon fouet.

CLAQUE, coup avec les mains.

CLIQUET, piéce de moulin qui fait un bruit continuel.

CLIQUETIS, bruit des armes.

CLIQUETTE, inſtrument deſtiné à faire du bruit.

2. CLINCAILLERIE, marchandiſes de fer, de cuivre & autres métaux propres à faire beaucoup de bruit.

CLINQUANT, choſes brillantes, mais de peu de valeur, *au phyſiq. & au figuré.*

3. CLOCHE, autrefois CLOQUE, inſtrument très-ſonore & qui ſert à convoquer le peuple; 2°. tout ce qui a la forme d'une cloche.

CLOCHER, tour où l'on ſuſpend les cloches.

CLOCHETTE, petite cloche.

CLAR, CLAIR, lumineux.

1. CLAIR, Lat. *CLARUS*, Celt. *CLAR*, Gall. *CLAER*, &c. lumineux, clair.

Basq. *CLARutu*, j'éclaircis.

1. CLARTÉ, 1°. jour lumineux, sans ombre, sans mêlange; 2°. le lumineux de l'esprit & du discours.

CLARIFIER, rendre une liqueur claire.

CLARIFICATION.

2. CLAIR-VOYANCE, qualité de celui qui voit clair dans ses affaires.

CLAIR-VOYANT.

CLAIRE-VOIE.

3. CLAIRET, vin clair, doux, qui n'a pas beaucoup de corps.

4. CLAIRIERE, ouverture dans un bois.

5. CLAIRON, CLARINETTE, instrumens de musique qui doivent ce nom à leur son clair & sonore.

4. ECLAIRER, donner de la lumiere; 2°. jetter des éclairs.

ÉCLAIR, lumiere subite, & qui disparoît aussi-tôt.

ÉCLAIRCISSEMENT, lumiére répandue sur un objet.

ÉCLAIRCIR, répandre de la lumiere sur un objet, en dissiper les ténébres.

2°. DÉ-CLARER, mot-à-mot, mettre au jour, au clair, ce que l'on sait; faire connoître, dénoncer.

DÉCLARATION, action de mettre au jour ce qu'on sait sur une chose.

2°. Ordonnance explicative du Roi.

CLIN, pente, courbure.

CLIN, en Celte, pente.

Irl. CLIN, pente de Montagne.

Fr. CLIN d'œil, coup d'œil, mouvement de l'œil qui s'incline.

CLIGNER l'œil, abaisser les paupieres pour voir plus distinctement.

CLIGNE-MUSETTE, jeu où l'on a les yeux bandés; de *Cligner* & de *muse*, caché.

INCLINER, avoir une pente d'un côté; *Au simple & au figuré.*

INCLINAISON, pente.

INCLINATION, penchant.

DÉCLINER, baisser; 2°. réciter une déclinaison.

DÉCLINAISON d'un mot, ses divers cas.

DÉCLINAISON de la boussole, ses écarts.

COC, COQ, enveloppe.

1. COQUE, 1°. enveloppe de noix.

2°. Coquille d'œuf.

3°. Soie qui euveloppe le ver à soie.

COQUILLE, poisson à écaille dure: coquille d'œuf, de noix, &c.

COQUILLAGE, coquilles marines.

Lat. *COCHLEA*.

En Celt. Coq signifie cacher, envelopper.

2. COQUESIGRUE, du Latin *COCHLEA*

ACUTA, ourſin de mer; coquillage garni de piquans.

3. COCHE, voiture; Allem. *Kutſche*; voiture, *Kutt-en*, couvrir.

COCHER, conducteur d'une voiture.

COCHON, animal très-immonde.

COCHONNE.

COCHONNER.

Celt. COCH, Bret. COCHA, truie; en François COCHE, truie; 2°. Femme trop groſſe & trop graſſe.

Ce mot tient au Celte.

CAWCH, COCH; 1°. fiente, fumier; 2°. craſſe des métaux.

COCH, prononcé CACC, tient à Caca; & au Grec *KAKKOS*, méchant, mauvais: mot-à mot, qui *put*, qui ſent mauvais.

COCQ, 1°. Oiſeau; 2°. rouge.

1. COQ, oiſeau domeſtique; il tire ſon nom de ſon chant.

COCHET, petit Coq.

COQUETER, faire le galant.

COQUETTE, qui aime à être courtiſée.

COQUETTERIE.

2. COQ, ſignifiant *ROUGE*, à cauſe de la crête rouge qui diſtingue le Coq des autres oiſeaux, mais qu'il partage avec le ſuivant.

COQ d'Inde, nom d'un oiſeau, appellé Coq à cauſe de ſa crête rouge, & d'*Inde* parce qu'il vient de l'Inde. JACQUES CŒUR, ce célébre Négociant de Paris ſous Charles VI & Charles VII, dont les Facteurs étoient répandus dans tout le monde connu, en fit venir le premier en France, & ſans doute le premier en Europe,

COCQ, *en Bret.* 1°. rouge; 2°. plante appellée coq.

COQUELICOT, plante à fleur rouge.

COCHEVIS, allouette à crête.

COQUARDE, aigrette comme celle du coq; 2°. rubans en place d'aigrette.

Cette famille eſt abſolument Celte.

Les Gallois diſent *COCHNI*, rougeur.

COCHI, devenir rouge, pourpre.

COCHION, rouge, pourpre.

COCH-LIW, d'un rouge éclatant; &c. De-là le Lat. & Gr. *Koccô*, vermillon, écarlate.

COCHENILLE; beau rouge qui vient de l'Amérique.

COD,

CAUD, COED, &c. Bois.

1, COD, en Celte ſignifie Bois.

Grégoire de Tours, liv. IV, ch. 2, appelle COTIA la forêt qu'on appelle aujourd'hui *Villers-Cotterets.*

De ce mot viennent ceux-ci:

COTERET, fagot de bois.

Le Lat. CAUDEX, tronc d'arbre; 2°. tablettes ou réunion de pluſieurs feuilles; d'où CODEX, qui a formé le François CAHIÉ, CAHIER,

réunion de plusieurs feuilles.

2. Code, recueil de Loix écrites.

Codicile, supplément à un testament.

3. Ecot, ce que chacun paye dans un repas pour sa portion. C'est que dans l'origine la dépense s'écrivoit sur des morceaux de bois, appellés ainsi du Celte *Scod*, bâton, morceau de bois, mot également Hébreu.

Se Cottiser, se réunir pour une dépense commune.

Cottisation.

Cotterie, personnes qui se réunissent dans un même lieu pour se voir. Du Celte Cota, case, maison de bois.

4. Cotte, habillement, couverture.

Cottillon, petite cotte.

5. Cottir, frapper, meurtrir.

Κοττειν, *Kottein*, Lat. *Cutio*.

D'où Reper-cussion.

Reper-cuter.

Con-cussion, exaction, mot-à-mot, secousse, ébranlement.

Discution, examen d'une affaire.

Discuter, examiner, considérer un objet, une question, avec la plus grande attention.

Cette signification est figurée; elle résulte de la signification physique qu'offre en Latin le mot *Discutere*, qui signifie, 1°. *frapper jusqu'à ce que tout soit renversé*, détruire, démolir.

2°. Dissiper, dissoudre; 3°. résoudre, débrouiller; 4°. examiner au point de tout débrouiller.

Echaffaud, ouvrage de charpente, qui est plus élevé que les environs.

Echaffaudage, échaffauds nécessaires pour travailler à un édifice.

Echaffauder.

Le mot échaffaud s'est prononcé & écrit en Latin-Barbare *Cadafalcus*, *Cadafalus*. Il est de la même famille que le suivant.

Catafalque, édifice en charpente pour servir de Mausolée passager.

Tous ces mots dont aucun Etymologiste n'a donné d'Etymologie supportable, viennent de *Cad*, bois, forêt, & de *Fal*, Tour.

COI, vieux mot François qui signifie tranquille, en repos. Il tient au Latin *Quietus*.

In-quiet, qui n'est pas tranquille.

In-quiétude.

In-quiéter.

Tran-quille.

Tran-quillité.

Tran-quilliser.

Il tient à la famille *Qué*, force, puissance, stabilité.

Achoison, vieux mot, qui signifie l'*action d'appaiser*, ou ces *discours par lesquels on tâche d'appaiser*: propos flatteurs & propres à séduire, à endormir.

L'Auteur du Blason des folles Amours, a dit:

Sous

Sous ombre de bonne ACHOISON,
On trompe des gens à foiſon.

De-là le Verbe

ACCOISER, calmer, appaiſer, rendre *Coy*. Car ce mot *Coy*, en Latin *QUI-etus*, eſt l'origine de ces mots François.

On a dit en Latin Barbare *acquitare*, pour dire *rendre coy*, laiſſer en paix, *quitter*.

ACHOISONNER, en Lat. B. *achoiſonare*, ſignifie au contraire *tourmenter*, *vexer*, *mettre à l'amende :* c'eſt l'oppoſé de *coi*.

Dans les établiſſemens de Saint Louis, *liv.* 1, *ch.* 59, on lit : *Dame ne doit ne oſt, ne chevauchie deſormais... & li Roi ne la peut* ACHOISONNER.

De-là, ACHESO, tribut, impôt, vaxation.

CHARPENTIER a cru que ce mot venoit d'*Occaſio*.

COL, Coloris.

COLORÉ, qui a de la couleur, lumineux.

COLORIS, 1°. couleur vive & brillante; 2°. partie de la peinture qui conſiſte à donner aux objets les couleurs convenables.

COLORISTE, Peintre habile dans le coloris.

COLORANT, qui colore; qui donne de la couleur.

COLORER, donner de la couleur: 2°. donner des raiſons ſpécieuſes.

COULEUR, qualité des objets colorés. Lat. *COLOR*.

Cette famille tient à la lettre G: *Gol*, *Gul*, furent des mots Celtes & primitifs deſtinés à déſigner la lumiere, ſes effets & ſes couleurs.

3°.

COLOMBE, pigeon ;
Lat. *COLUMBA*.

On n'a rien dit de ſatisfaiſant ſur l'origine de ce nom : ce qui ne doit pas étonner ; il eſt très-difficile de découvrir la cauſe des noms propres.

C'eſt une onomatopée : l'imitation du bruit ou ſon que fait entendre cet oiſeau, & ſur lequel nous avons formé les mots,

ROCOULER, ROCOULEMENT.

COLOMBIER, logement des pigeons.

C O M.

1. COMTE, Nom de dignité, Lat. *COMES*, Ablat. *COMITE*, *mot-à-mot*, compagnon. Les Comtes étoient les compagnons des Souverains.

COMTÉ, terre qui releve du Comte.

COMTESSE, épouſe du Comte.

2°. CONNÉTABLE, autrefois CONNESTABLE, dignité militaire dont il nous reſte la CONNÉTABLIE.

C'eſt une altération du mot COMES STABULI, Comte de l'Etable ou de la Cavalerie.

On ne doit pas être étonné que

le Général en chef de toutes les troupes du Royaume, ne fût appellé que Comte de la Cavalerie. Les Armées Françoises, avant les Valois, n'étoient composées en quelque façon que de Cavalerie, ou des gens d'armes, des lances: l'Infanterie n'étoit d'aucune estime.

Il en fut de même des Lieutenans Généraux du Connétable, appellés MARÉCHAUX : ils tirent également leur nom de la Cavalerie, MAR signifiant *Cheval* en Celte, & SCALX, *qui sert*: mot-à-mot, *Officiers-Généraux* de *Cavalerie*.

3. COMITE, Officier des Galères qui a soin de faire voguer la chiourme: Ital. *Comito*.

On voit dans SUETONE, Vie d'Auguste, que les Officiers des Galeres s'appelloient déja *Comites* dès le tems de cet Empereur.

4. COMITÉ, Bureau ou Compagnie qui a la direction de quelqu'objet.

CONTE, Histoire amusante, récit qui pique la curiosité, qui l'excite. L'origine de ce mot devroit être bien connue. Nos connoissances commencent par des Contes: & dans le cours de la vie, un Conte bien fait a droit de nous intéresser. C'est par un Conte qu'un Orateur réveilla le Peuple Athénien: c'est par des Contes qu'on nous amuse. Les Grecs étoient grands Conteurs, & les François excellent dans ce genre. Cependant, on ignoroit absolument l'origine de ce mot; car on ne peut regarder comme une étymologie ce qu'a avancé MÉNAGE, que ce mot venoit de *Commentari*, feindre, imaginer: MURATORI, en rejettant cette opinion, renonça à faire mieux. Ce mot vient du Grec, soit de *Kontos*, qui désigne une *pique*, soit de *Kontos*, qui signifie *petit*, *court*, & qui a fait le mot *Kontakion*, petite hymne; nom de certaines hymnes parce qu'elles sont fort courtes. Un Conte renferme en effet ces deux qualités, il doit être court & piquant.

Ce mot Grec a été lui-même mis très-mal-adroitement au nombre des mots radicaux de la Langue Grecque; c'est un dérivé de *Kenteo*, qui signifie piquer, aiguillonner; & qui tint au Celte *KEN*, *CIN*, piquer.

CONTEUR, qui conte.

RACONTER, faire un conte, un récit; 2°. rapporter un événement.

COR.

Ce qui enveloppe; & 2°. ce qui est enveloppé.

I.

1. CUIR, Lat. CORIO, peau préparée, & qui enveloppoit le corps d'un animal: d'où

COUROYE, bande de cuir.

COUROYEUR, qui prépare les cuirs.

CORIACE, dur comme du cuir.

CORDONNIER, qui fait des chausſu-res de cuir.

2°. CUIRASSE; on les faiſoit de cuir dans l'origine; armure qui enveloppe le corps.

CUIRASSIER, Cavalier armé d'une cuiraſſe.

ENCUIRASSÉ.

3. ECORCHER, enlever la peau.

ECORCE, enveloppe des plantes, leur portion extérieure.

ECORCER, enlever l'enveloppe des plantes.

I I.

1. CORDE, lien qui ſert à envelopper, à ſerrer, à réunir.

CORDAGES, amas de cordes, groſſes Cordes.

CORDELETTE, petite corde.

CORDEAU, corde menue.

CORDON, lacet, ruban.

CORDONET, petit lacet de fil.

CORDIER, qui fabrique des cordes.

CORDERIE, lieu où on fabrique les cordes.

CORDER, 1°. fabriquer des cordes; 2°. meſurer le bois à la corde; 3°. lier avec des cordes.

2. CORDELIERS, Religieux qui tirent ce nom de leur ceinture de crin à trois nœuds.

I I I.

COR & CAR, en Celte, Enclos, vaſe, habitation, habillement.

1. CORBEILLE, panier d'oſier.

CORBILLON, petit panier.

CORNAU, dans la Coutume d'Acqs, tit. II. art 14.

> Quand ceux qui ne ſont d'un même CORNAU;
>
> *C'eſt-à-dire*, d'un même Village.

2. CORPS, cette portion de l'animal qui forme une caiſſe, d'où partent les membres: en Celte, *CORF*: Latin, *CORPUS*.

2°. Tout ce qui eſt étendu.

3°. Réunion de pluſieurs objets.

4°. Centre d'une armée, d'une maiſon.

5°. Corps de jupe.

CORPOREL, qui a du corps.

INCORPOREL, qui eſt ſans étendue.

INCORPORER, réunir à un corps.

INCORPORATION, réunion en un corps.

CORPUSCULE, corps preſqu'inviſible.

3. CORVÉE, ſervice qu'on eſt obligé de rendre par ſoi-même: reſte de l'eſclavage ancien auquel les Francs avoient aſſujetti les Gaulois.

I V.

1. CORSET, habillement pour le corps.

CORSAGE, taille, port d'une perſonne.

CORSÉ, qui a du corps.

CORPULENCE, groſſeur du corps.

CORSELET, cuiraſſe d'étoffe; 2°. petit corſet; 3°. corps des inſectes.

2. CARRAQUE, Vaiſſeau de tranſport.

CARV, en Irland. vaiſſeau, navire. Les vaiſſeaux & les habitations eurent toujours le même nom : de-là:

CARENE, Lat. *CARINA*, le corps d'un vaiſſeau, c'eſt-à-dire, la quille, le fond & les flancs, tout ce qui eſt dans l'eau.

CARENER un vaiſſeau.

V.

COUR, CORT, Enclos.

1. COUR, partie de la maiſon qui eſt vuide, qu'on trouve après la porte cochere, & qui eſt ordinairement pavée. 2°. Palais du Prince. 3°. Le Prince & ſes Courtiſans. 4°. Juriſdiction Souveraine. 5°. Devoirs qu'on rend au Prince ; à ceux qu'on honore.

2. COURTISAN, qui fréquente la Cour.

COURTISER, faire ſa cour.

COURTISANE, *mot-à-mot*, celle qui fait ſa Cour. Ce mot a bien dégénéré.

COURTOIS, *vieux François*, careſſant.

COURTOISIE, civilité : honnêteté.

3. COURTILLERE, inſecte des jardins; du *vieux François*, *COURTIL*, jardin.

Ce mot COURTI, jardin, eſt Celte; il s'eſt écrit *CORTIS*, *CURTIS*, *cors*, *curta*, *curtile*, *cortillus*, *curtillus*, &c.

COURTINE, qui enclot ; 2°. rideau; 3°. parvis, &c.

4. ECURIE, où l'on met les animaux à l'abri du mauvais tems.

Ce mot tient à l'Allemand *Scheuer*, une grange ou grenier ; au Lat. B. *SCURA*, *SCURIA*, qui avoit ces deux ſignifications ; au Lat. B. SCHERIA, Port, lieu où les Vaiſſeaux ſont à l'abri ; à l'Anglo-Saxon *SCHUR*, nuage ; tems *couvert*.

De-là vinrent également,

5. OBSCUR, ſombre, couvert : Lat. *OBSCURUS*.

OBSCURITÉ, ténébres, mot-à-mot, voile tendu devant les yeux. Lat. *OBSCURITAS*.

VI.

CŒUR, milieu, intérieur.

1. CŒUR, Lat. *COR*; cette portion intérieure du corps, qui donne le mouvement à tout le corps.

2°. L'intérieur d'un fruit, d'un arbre, d'un pays.

CORDIAL, qui a bon cœur ; 2°. qui ſoutient le cœur, qui le ranime.

CORDIALITÉ, franchiſe, bonté de cœur.

CORDIALEMENT, de bon cœur.

2. AC-CORD, union de cœur.

S'ACCORDER, être de bon accord.

CONCORDE, union & paix entre les hommes.

DISCORDE, diviſion, état de cœurs déſunis.

DISCORDANT, qui n'harmoniſe pas.

3. COURAGE, qualité ou vertu de

celui qui a du cœur, valeur, bravoure.

2°. Mot dont on se sert pour animer.

Enfans, COURAGE !

COURAGEUX.

COURAGEUSEMENT.

ENCOURAGER, donner du courage.

ENCOURAGEMENT.

DÉCOURAGER, ôter le courage.

DÉCOURAGEMENT.

4. CORAILLE, COURÉE, CORÉE, en termes du peuple; le poumon & le foie, la fressure; parties *intérieures* d'un animal.

CURÉE, intestins des animaux qu'on abandonne aux chiens de chasse.

I.

COR, petit.

Opposé de GOR, HOR, 1°. montagne; 2°. sur.

1. COURT, petit, qui n'est pas grand; Irl. *Corthy*, Flam. *Cort*, Allem. *Kurtz*, Lat. *Curtus*. Gall. Bret. *CORR*, Nain.

COURTAUD, cheval à oreilles accourcies.

COURTAUD de boutique, qui porte l'habit *court*, par opposition à Robin.

COURTEPOINTE, couverture courte qu'on met par-dessus une autre.

CAPENDU, espéce de poire, pour *Court pendu* : poire dont la queue est fort courte.

ACCOURCIR, rendre plus court.

RACOURCIR, abréger, diminuer de nouveau.

Racourcissement.

2. COURBE, qui est lié par le milieu; 2°. ligne arrondie.

Lat. *CURVUS* : en Celte & en Theuton, *CRWMM*, courbe; en Bas-Bret. *CRWB*, recourbé, bossu.

Se COURBER, se plier par le milieu, se rapetisser.

COURBURE, maniere dont une chose est courbée.

COURBETTE, action par laquelle on baisse le corps en avant par égards.

Gall. *CRWBAN*, bossu; écrevisse de mer; Franç. CRABE.

3. COURGE; de *COR*, rond.

II.

CORNE, HORN,

Dérivé de GOR, HOR, Montagne.

1. CORNE, os rond, dur & pointu qui croît à la tête de quelques animaux.

2°. Rayon du Soleil en Langue Orientale.

3°. Tout ce qui a la forme d'une corne.

Ce mot est de toutes les Langues Orientales, Celtiques, Theutones; il est Latin, Grec, &c. Il s'écrit & se prononce HORN, HAURN, dans les Dialectes Runiques & Theutons.

Il tient donc au primitif HOR, GOR, qui signifie *élévation*, *pointe*, *montagne*.

Cornu, qui a des cornes.

Corner, frapper de la corne.

2. Cor, instrument à vent, qui ne consista d'abord que dans une corne ; d'où

Cornet à bouquin, instrument fait avec une corne de bouc.

Cornemuse, instrument à vent.

Corner, sonner du cor.

3. Cornage, droit sur les bêtes à corne.

Cornet, écritoire de corne.

Cornetier, Artisan qui refend les cornes de bœuf, les redresse avec des fers chauds & les revend aux Peigniers & aux Patenôtriers qui en font des peignes & des chapelets : ce qui a occasionné de grands procès entr'eux, les Peigniers voulant que les Cornetiers se fissent recevoir de leur Corps. Les cornes demeurerent aux Peigniers, disoit Richelet.

4. Cornette, espéce de coëffure pour femme; 2°. Chaperon de Docteur; 3°. Etendard de Cavalerie.

5°. Corniche, portion la plus élevée d'une colonne, d'un piédestal, d'une armoire, &c.

6. Couronne, autrefois Corone, Lat. *Corona*, ornement de tête, sur-tout pour les Rois.

Couronné, qui porte une Couronne.

Couronner, mettre une Couronne sur la tête d'une personne; 3°. l'élire Roi; 3°. le sacrer.

Couronnement, cérémonie du Sacre.

7°. Cornouiller, arbre dont le tronc est fort dur & les branches pleines de nœuds.

Cornouille, fruit du Cornouiller.

Cormier, au lieu de Cornier, C'est une espéce de cornouiller.

8. Cor au pied, pour Corne, durillon qui vient aux doigts des pieds.

Corne, faire les cornes, c'est montrer quelqu'un à deux doigts étendus en forme de cornes pour lui faire honte. De-là le sens de mépris attaché au mot *cornes*, relativement aux hommes mariés, & sur lequel on a débité bien des rêveries.

COR.

Cour, Cur, Courir.

I. COURIR, Lat. *Curro*, se porter rapidement en un lieu.

Cours, mouvement naturel vers un lieu.

Course, mouvement momentané & rapide vers un lieu.

Couramment, avec vitesse ; 2°. sans hésiter.

Coureur, qui fait courir.

Coureuse.

Courier, qui porte les lettres d'un lieu à un autre.

Coursier, cheval excellent pour la course : 2°. passage de la proue à la poupe d'une Galère entre les rangs des Forçats.

2. Courtier, qui fait les courses né-

ceſſaires entre un vendeur & un acheteur.

Courtage, fonction du Courtier.

3. Corsaire, qui arme un vaiſſeau en courſe; qui fait des courſes ſur mer pour piller.

Corvette, vaiſſeau propre à la courſe.

4. Courant, *Nom*, en parlant d'eau, d'affaires, &c. *Adj.* qui court.

Courante, nom d'une danſe; 2°. d'une indiſpoſition.

5. CORTÉGE, tout ce qui accompagne un voyageur.

Escorte, ceux qui accompagnent un voyageur, ſur-tout pour ſa ſureté.

Escorte.

6. CORRIDOR, longue galerie de Couvent, où l'on peut courir à ſon aiſe.

Cursive, écriture rapide; 2°. lettres courantes.

Dérivés.

Oc-currences, circonſtances qui arrivent dans le même tems.

Ac-courir, courir vers un lieu.

Avant-coureur, qui devance.

Con-courir, courir enſemble, ſe réunir pour un projet.

Concours, courſe de pluſieurs qui ſe portent au même lieu.

De-cours, tems où la Lune décroît.

Excursion, courſes hors d'un pays.

Incursion, courſes contre un pays.

Dis-courir, traiter d'une matiere.

Discours.

Par-courir, viſiter tout.

Pré-curseur, qui précède.

Par-cours.

Recourir, courſe d'une perſonne vers une autre pour lui demander appui.

Secourir, courſe d'une perſonne vers une autre pour lui donner appui.

Secours, appui accordé.

Succursale, Egliſe qui en aide une autre.

COS, Elevé; 2°. Vieux.

1. COTE, autrefois COSTE, portion du corps; les côtes font relever la poitrine.

2°. Côté, portion du corps où ſont les côtes.

3°. Côte, rivage; il eſt élevé, relativement aux eaux.

4°. Côte, pente, colline.

Côtelette, petite côte, côte d'animal.

Côtoyer, ſuivre les côtes.

II. Cuisse, Lat. *Coxa*, du Celte Cos, Coes, qui ſignifie toute la portion inférieure du corps humain, & ſur laquelle il eſt élevé; déſignant ce que nous entendons par le pied, la jambe & la cuiſſe.

Cuissard, armure des cuiſſes.

III. Coussin, 1°. oreiller; 2°. machine ſur laquelle on fait divers ouvrages. L'oreiller releve la tête; il fut donc bien nommé.

Ce mot eſt Irlandois, Gallois, Italien. En Allem. *Kuſſen*; Eſp. *Coxin*; Baſq. *Coſna*, Angl. *Cushion.*

Il eſt d'origine vraiment Celtique.

IV. Cout, anciennement Coust, frais, dépenſe.

Couter, occaſionner des frais.

On dérivoit ces mots du Latin *Constare.* C'étoit certainement faute de mieux.

Cost, ſignifiant frais, dépenſe, eſt Gallois *Cost*, Irland. *Costus*, Baſq *Costua*, Angl. Allem. Flam. Ital. Eſpagn. &c. Il eſt donc Celtique; & dans le ſens d'élevé. Comme nous diſons en François, *à quoi monte cela*? quelle maſſe d'argent faut-il pour cet objet?

COUCHER.

Poſer, étendre, mettre au lit; 2°. étendre par terre, renverſer.

1. COUCHANT, côté où le Soleil ſe couche.

2. Couche, 1°. lit; 2°. nôces; 3°. enfantement 4°. langes du nouveau né; 5°. couleur étendue; 6°. Planche de jardin couverte de fumier....

Couchée, lieu où couchent les Voyageurs.

Coucher, *nom*, heure où l'on ſe couche.

Coucheur, Coucheuse, qui couche avec une autre perſonne.

Couchette, lit petit & mauvais.

D é r i v é s.

3. Accoucher, mettre au monde un enfant.

Accoucheuse, Sage-Femme.

Accouchée, femme qui a accouché.

Accouchement.

Découcher, ne pas coucher chez ſoi.

Des Savans diſtingués ont cru ingénieuſement que cette famille venoit du Latin *collocare*, placer, poſer. Elle paroît plutôt tenir au Celte Col, cacher, renfermer, couvrir. Lorſqu'on ſe couche, on ſe cache, on ſe renferme, on ſe couvre.

Auſſi, en Polonois *Koldra*, & en Allem. *Kulter*, ſignifient une couverture de lit. *Colcha*, en Eſpagnol, une courtepointe; en Baſq. *Colholmea*, petit oreiller.

Gall. *Colwyno*, accoucher.

4. Coite, lit de plumes, Latin *Culcitra.*

CRA, Pierre.

CRAIE, pierre tendre propre à marquer, à tracer des figures.

Crayon, pierre à deſſiner, mine de plomb dont on ſe ſert pour le deſſin.

Crayonner, tracer un deſſin au crayon.

Cette Famille appartient à la même que Gra, dont on a fait Greve, Gravier, Grais.

C R A.

CRACHER, CRACHAT : ces mots ſont une onomatopée : c'eſt l'imitation du bruit qu'on fait en crachant.

Cracheur, qui ne fait que cracher.

Les Bas-Bretons ont naſalé ce mot ; ils diſent :

Cranch, crachat.

Cranch a, cracher.

Craincher, cracheur.

Craing, ſalive.

C R A.

Cre, Cri, Cro, grand bruit.

1. CRAC, onomatopée, mot qui imite la force, le déchirement, le bruit que fait une choſe ; d'où,

2. Craquer, faire du bruit, en parlant d'une choſe qui ſe fend, qui ſe déchire.

Craquement, bruit d'un corps qui ſe déchire ; 2°. mouvement convulſif des dents qui flottent les unes contre les autres.

Croquignole, autrefois Craquignole, coup du bout du doigt ſur le nez.

Cresselle, inſtrument de bois qui fait grand bruit, & dont on ſe ſert en particulier au lieu de cloche la Semaine Sainte.

3. Cric, Croc, imitation du bruit que font les verres lorſqu'on les choque en buvant à la ſanté les uns des autres.

4. Criquet, Grillon, noms du même animal, à cauſe de ſon cri perçant.

5. CROTE, excrément d'animal en petites boules dures ; 2°. boue.

Croté, couvert de boue.

Decroter, ôter la crote, la boue.

Décroteur.

Ces mots viennent de Cro, bruit, à cauſe du ſon que rendent ſous les pieds la boue & ces excrémens.

6. Crouler, tomber avec fracas.

Croulement, action de tomber avec fracas.

s'écrouler, tomber en ruines avec fracas.

Croulieres, terres tremblantes, ſables mouvans.

7. CREVER, action d'une peau, d'une enveloppe, d'un fuſil qui ſaute avec grand bruit.

2°. Percer avec bruit ; *au fig.* crever de colere, de dépit, de honte.

3°. Trop faire manger ; être incommodé, être prêt à crever de trop manger ; ſe Crever.

Crevasse, ouverture, fente, ſéparation des parties d'un corps ſolide.

Creve-cœur, déplaiſir extrême.

I I.

CRA, CRE, gros, qui s'éleve, vigoureux, terre en rapport.

CRAH, CREH, eſt un mot primitif, qui déſigne tout ce qui eſt haut, élevé, tout ce qui croît, &c.

Nous avons déja eu occasion d'en parler dans les Allég. Orient. Il subsiste encore dans les Dialectes Celtiques.

Bret. *CRAH*, Eminence; 2°. montée.

CREH, haut, le haut; 2°. colline : de-là :

1. CRET, hauteur, monticule, sommet d'une Montagne.

CRÊTE, hupe rouge des coqs; 2°. dessus du casque; 3°. amas de blé en pyramide : *terme de Marchand de blé de dessus les ports de Paris*; 4°. le haut d'un fossé.

AIGRETTE, Lat. *CRISTA*, ornemens de tête qui s'éleve en forme de crête.

2. CRÊME, parties caseuses & butyreuses qui s'élevent sur le lait.

CRÊMER le lait, en ôter la crême.

CREMAILLERE, CREMILLIERE, chaîne de fer, où l'on suspend les marmites sur le feu.

3. CRÊCHE, mangeoire des bœufs, des chevaux, &c. Elle est en forme de claie, de ratelier; & *élevée:* Ital. *Greppia.*

C'est le Celte *CRAO*, étable; plur. *CRAVIER*, *crec'hier.* Bas-Br. *CRAOU*, en Gall. *CRAW*, Irl. *CRO.*

4. CROÎT, accroissement.

CROÎTRE, prendre de l'accroissement, devenir plus grand.

CROISSANCE, état de ce qui croît.

CRÛ, grandi : 2°. terrain qui produit, qui fait croître.

CRUE, croissance, *grandissemens.*

ACCROÎTRE, augmenter.

ACCROISSEMENT.

DÉCROÎTRE, diminuer.

5. CROISSANT, état de la Lune qui augmente, qui croît.

EXCROISSANCE, chose qui croît sur une autre, *excroissance de chair*, &c.

CRETINE, alluvion, terrein qui se forme par les dépôts d'une riviere.

III.

CRAN, entaillure faite dans un corps dur pour y faire entrer un autre corps & l'y arrêter : elle sert à *hausser* & à *baisser.*

CRENEAU, ouverture aux murs des Villes & Châteaux, pour la défense, ou l'ornement.

CRENELER, faire des creneaux, des entaillures, des dents à une roue.

CRENELAGE, cordon qui fait le tour d'une piéce de monnoie sur son épaisseur, pour en prévenir l'altération.

CRENELURE, dentelure à créneaux.

IV.

CRE, Elevé.

1. CROIX, piéce de bois mise en travers au haut d'une autre. Lat. *CRUX* : 2°. traits en travers.

CROISETTE, petite croix, en terme de blason.

CROISÉ, en forme de croix.

CROISER, mettre en forme de croix.

Se CROISER, se traverser, *au physique & au fig.*

2. Croisade, expédition pendant laquelle on portoit la croix sur l'habit.

Croisés, ceux qui formoient une croisade.

Croisées, fenêtres ou jours d'une maison, parce qu'ils étoient divisés en croix, par la pierre ou par le bois, où l'on enchâssoit les vîtres.

Croisieres, parage ou côte où des vaisseaux font des courses.

Croiseur, vaisseau, ou Corsaire qui rôde sur une côte pour la garder, ou pour piller.

Croisure, tissure de la Serge en croix.

3. Creutzer, petite monnoie de cuivre de Suisse & d'Allemagne, parce qu'elle a d'un côté une Croix.

Croisat, monnoie d'argent marquée d'un côté d'une croix.

De-là, *Croix & Pile.*

4. Crucifix, représentation de J. C. sur le bois.

Crucifier, attacher en croix.

Crucifixion, supplice de la croix.

V.

De-là les Familles Gros, Grand, Gras, Lat. *Crassus*, gros, épais, d'où :

1. CRASSE, ordure épaisse.

Crasseux, sale, mal-propre.

2°. Avare.

2. Crin, poil de quelques animaux.

Criniere, crins qui couvrent le cou du Cheval & du Lion : *au fig.* chevelure.

Crinier, celui qui prépare le crin pour en faire des ouvrages.

Crinons, vers en forme de crins ou de poils, qui se forment sous la peau du dos des enfans & les tuent.

VI.

1. CROIRE, Lat. *Credo.*

L'origine de ce mot étoit échappée à tous nos Etymologistes. Il est certainement composé de deux mots, du verbe *do*, donner, & du mot *cré* : mais que signifioit celui-ci ? C'est certainement le mot cre, chef de la famille que nous rassemblons ici, & qui signifie *force, puissance, force qui fait croître : le fond qui produit.*

Cre-do, *donner croyance* à quelqu'un, c'est d'abord *dans le sens physique*, lui prêter un terrain où il puisse faire germer, faire croître : 2°. au sens figuré abandonner son esprit aux vérités qu'il y fait croître.

Il signifie donc dans un sens *prêter, confier*, en parlant d'objets physiques ; & dans un autre sens, *ajouter foi, croire*, en parlant d'objets intellectuels, de vérités à adopter.

Croyance, ensemble des vérités qu'on croit.

Crédibilité, degré de croyance.

Crédule, qui croit facilement.

Crédulité.

Incrédule, qui ne croit pas.

Incrédulité.

Accroire, en faire accroire, tromper quelqu'un en lui persuadant comme vraies des choses fausses.

2°. Créance, titres ou preuves qui doivent faire croire.

Créancier, celui qui a confié, prêté de l'argent à quelqu'un moyennant intérêt.

Créance, écrit qui prouve, qui constate le prêt du créancier.

Mé-créant, qui ne croit pas, infidelle.

3. Crédit, qualité de celui à qui on peut beaucoup prêter.

Créditer, prêter à crédit.

Accréditer, donner du crédit à quelqu'un, à une nouvelle, &c.

Discrédit, perte totale du crédit.

Discréditer, faire perdre le crédit.

VII.

1. CRÉER, faire produire, donner l'existence.

Création.

Créateur, celui qui crée.

Incréé, qui n'a pas été créé.

2. Créature, Être créé; 2°. personne attachée à une autre.

3. Créat, celui qui enseigne à monter à cheval dans une Académie.

VIII.

1. CRI, voix haute & élevée; 2°. clameur; 3°. publication à haute voix, à son de trompe; 4°. mot pour se reconnoître en guerre.

Criailler, crier sans cesse.

Criaillerie, cris d'une personne qui querelle.

Criailleur, Criailleuse.

Criard, qui ne cesse de crier.

Criarde, femme qui ne cesse de crier.

Dettes criardes, petites sommes qu'on doit en grand nombre, & qui font beaucoup crier pour peu de chose.

Criée, publication en Justice.

Crier, élever la voix, se faire entendre au loin; 2°. publier; 3°. faire du bruit, du vacarme.

Crieur, celui qui publie, qui proclame.

2. Décrier, détruire la réputation de quelqu'un.

Décri, réputation détruite.

Se récrier, s'élever contre quelque proposition.

IX.

CRO, bosse, bossu, crochu.

1. En Celte, Croc signifie croc, crochet, bosse, courbure, saisie.

Croc, fer ou bois recourbé, propre à saisir.

Croche, note de Musique, qui a un petit crochet au bout.

Crochet, fer ou bois recourbé où l'on accroche, où l'on pend quelque chose; 3°. en *terme de Portefaix*, bâtons recourbés qu'il pend

au dos, & ſur leſquels il place ſa charge.

2. CROCHETEUR, celui qui gagne ſa vie à porter ſur ſes crochets.

CROCHETER, ouvrir avec un crochet de fer.

CROCHU, recourbé.

CROSSE, bâton recourbé par le haut & qui eſt la marque d'un Evêque ou d'un Abbé.

2°. Bâton courbé, dont on ſe ſert pour jouer au billard.

CROSSÉ, qui porte la croſſe.

COMPOSÉS.

ACROCHER, ſaiſir avec un croc, pendre au croc.

DÉCROCHER, ôter du croc, détâcher.

ACROC, déchirure faite par quelque choſe qui a ſaiſi l'habillement.

Eſcroc, qui enléve habilement l'argent d'autrui ou ſes effets.

ESCROQUER, ESCROQUERIE.

RACROCHER.

X.

CROQUER, ſaiſir avidement, goulument avec les dents comparées à des crocs.

» Le Renard croque les poules. »

2°. Faire vite, en parlant d'un ouvrage, le croquer.

3°. Croquer un deſſin, un portrait, n'en tracer que l'enſemble.

4°. Faire du bruit ſous la dent.

CROQUEUR, qui prend, qui attrape.

CROQUIS, deſſin fait à la hâte & qui n'eſt point rempli.

CROQUET, pain-d'épice qui croque ſous la dent.

CROQUANT, qui croque.

Les CROQUANS, nom qu'on donna à la révolte des Payſans en 1598. On a avancé nombre d'étymologies toutes fauſſes de ce nom. Il fut donné à ces Payſans parce qu'ils croquoient, qu'ils pilloient tout.

XI.

1. CROUPE, la portion la plus relevée du dos; 2°. & d'une montagne.

CROUPION, l'extrémité de l'épine du dos.

CROUPETON, ſituation de celui qui eſt ſur ſon derriere.

ACCROUPI, qui eſt à croupeton.

CROUPIERES, longe de cuir attachée derriere la ſelle, & qui embraſſant la queue du Cheval, paſſe par deſſus ſa croupe.

CROUPIR, demeurer ſur ſon cul, dans l'inaction : 2°. Eau qui ſe corrompt faute de mouvement.

CROUPISSANT, qui croupit.

2. CROUPIER, Aſſocié ſans paroître pour une ferme qu'un autre fait valoir, 2°. celui qui tient le jeu d'un autre qui ne ſait pas jouer; celui qui joue pour un autre.

XII.

1. CROUTE, 1°. partie ſolide qui eſt

au-*dessus* du pain, qui en couvre la mie; 2°. couverture d'une plaie; 3°. tout ce qui s'endurcit sur la surface de quelque chose. Lat. *CRUSTA*.

Ce mot a été très-bien choisi, de *CRE*, dessus, & *STA*, être.

CROUTON, CROUTELETTE, CROUSTILLE, petite croute, morceau de pain qui craque sous la dent.

2. CROUSTILLER, manger quelque chose.

CROUSTILLEUX, qui fait rire, qui fait plaisir, comme une croute quand on a bien faim.

3. CROUTE, en *peinture*, tableau dur à l'œil comme une croute, mauvaise peinture.

Gall. Bret. *CRAWen*, croute.
CRAWenniad, incrustation.
CraWennu, enduire.

4. CRÉPIR, enduire de plâtre, de mortier.

CRÉPI, enduit de mortier.

CREPISSURE, action de crépir.

RECRÉPIR, enduire de nouveau un mur de mortier.

XIII.

1. CREUX, opposé de CRÉ; profondeur, vuide, fond.

CREUSER, rendre profond, faire creux.

Au fig. approfondir une science. Il s'éleva une dispute le siécle dernier, relativement au verbe *creuser*, pris dans ce dernier sens, pour savoir si l'on devoit dire *creuser un science*, ou *creuser dans une science*. Le P. Bouhours soutint qu'on ne pouvoit se servir de cette derniere expression. Richelet crut qu'on pouvoit les employer toutes deux également, & qu'elles étoient synonymes. Il se trompoit visiblement. *Creuser un champ* ou *creuser dans un champ*, ne sont certainement pas la même chose. *Creuser dans une science*, ne peut se dire soit parce que *dans* se prend physiquement : soit parce qu'on ne creuse pas dans une science; mais qu'on creuse la science elle-même.

2. CREUSET, vase de terre creux qui sert à fondre les métaux.

3. CROUPIR, état d'une eau qui n'a point d'écoulement & qui se corrompt: 2°. *au fig.* demeurer nonchalamment en un lieu.

CROUPISSANT, qui croupit.

Ce mot doit venir de *CRO*, CREUX. L'eau ne croupit que dans des creux.

XIV.

CRAIN, CRIN, &c.

Peur, crainte.

CRAIN, CREN CRIN, qui signifie *Peur*, tremblement, frayeur, frisson, *crainte*, &c. est un mot d'o-

d'origine Celtique. Comme cette famille est absolument inconnue, donnons-en les principaux mots.

Bret. Craigni, craindre.
Crein, ébranlement, tremblement.
Crena, trembler, frissonner.
Irl. Crihane, trembler, craindre.
Gal. Crynu, trembler.
Crynwr, timide, trembleur.
Cryn, crainte, frayeur.
Cryndod, crainte, peur.

En vieux-Fr. Cremeur, crainte.
Crainte, frayeur.
Craintif, qui craint.
Craindre.
Craignant.
De *Cre*, rocher, précipice.

CRAM.

Craf, Crav, serrer, lier.

1. Crampe, douleur qui semble nouer les nerfs & les muscles des jambes,

Crampon, Crochet.

Cramponer, saisir avec des crampons.

Se Cramponer, s'accrocher avec force à un objet.

Irl. *Crampa*, nœud, crampe. Ce mot est Angl Allem. Flam. Suéd.

Il appartient à la famille *Grap*, *Graf*, qui marque tout ce qui sert *d'agraffe*, à *gripper*, &c.

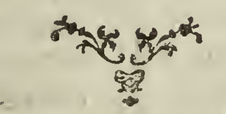
Voy, *Grappe*, *Griffe*, &c.

2. CRAPAUD, animal ainsi nommé à cause de ses doigts vilains & écartés; du Celte, Crab, Craf, griffe, serre. Il saute en écartant les pieds, les doigts.

3. CRABE, espece d'écrevisse, doit son nom au même mot.

Ecrevisse, mot formé de Crabe, prononcé crave, créve.

4. CRAVATE, mouchoir ou bande de toile, de mousseline, qui serre le cou, qui en fait le tour, & qui s'attache avec une agraffe, des épingles, &c.



MOTS COMMUNS AUX FRANÇOIS ET AUX LATINS OU *NÉS DU LATIN.*

C A

CALOMNIE, fausse accusation. *CALUMNIA.*

CALOMNIER, accuser faussement. *CALUMNIARI*

CALOMNIATEUR, Lat. *CALUMNIATOR.*

Vieux-Fr. CHALONGER & CALENGER.

CANCRE, espéce d'écrevisse ; 2°. *au fig.* un pauvre homme ; Lat. *CANCRO*, au nomin, *CANCER.*

CAUSE, sujet, raison ; 2°. affaire qu'on doit plaider ; 3°. tout ce qui produit un effet, qui en est la raison ; 4°. parti.

CAUSER, jaser, babiller ; 2°. produire quelqu'effet.

CAUSEUR, babillard.

Ces mots viennent du Latin *CAUSA*, qui signifie, *affaires*, *commission*, *sujet*, *état*, *cabale*, *origine*, *principe*, &c. mot-à-mot, ce à quoi il faut faire attention, à quoi il faut prendre garde.

CAUSARI, signifioit aussi *plaider une cause* : d'où, *Causarius*, en Lat. Barb. un Avocat, & *Causidicus* en bon Latin.

Ces mots paroissent tenir à l'Allemand *Kosen* & au Grec κωσαι, parler, jaser, *causer.*

CHOSE, en Picard COSE, vient de la même racine que *CAUSA*, cause.

CICERON, dit dans ses Fragmens :

Est CAUSA difficilis laudare puerum. » C'est une chose difficile » de louer un jeune homme ». Divers Savans ont déja apperçu cette étymologie & ces rapports.

CAUTELE, *vieux-Fr.* finesse, ruse. Lat. *Cautela.*

CAUTELEUX, fin, rusé.

CAUTION, assurance, garant ; Lat. *Cautio.*

CAUTIONNEMENT.

CAUTIONNER, s'obliger à payer pour un autre.

PRÉCAUTION, mesures prises d'avance.

SE PRÉ-CAUTIONNER, prendre ses mesures d'avance.

Tous ces mots viennent du Lat. *CAUTUS*, prudent, avisé, circonspect.

C E.

CEDULE, promesse, billet ; Lat. *SCEDULA*, billet, petit écrit.

CEINDRE,

CEINDRE, Lat. *CINGO*, entourer.

CEINTURE, Lat. *CINCTURA*, *CINCULUM*, tout ce qui ceint & entoure le corps : 2°. ce qui entoure quelqu'objet que ce soit.

CEINTURON, ceinture pour l'épée.

CEINTURIER, qui fait des ceintures.

CINTRE, ouvrage d'architecture en demi-cercle.

CHINTRE, en Anjou, sentier autour des champs

CENGLE, SANGLE, ceinture de corde : 2°. de cuir.

SANGLER, attacher une sangle. 2°. *Au fig.* frapper, battre.

CÉLIBATAIRE, Lat. *CŒLEBS*.

CELIBAT.

CENS, charge sous laquelle un Seigneur donne un héritage.

CENSE, ferme d'un cens.

CENSIER, Seigneur qui a droit de lever des cens : 2°. celui qui tient une cense à ferme.

CENSITAIRE, qui doit cens.

CENSIVE, Domaine d'un Seigneur sur lequel il préleve le cens.

Tous ces mots viennent du Lat. *CENSUS*, cens, revenus, dénombrement des personnes & des biens.

CENSEUR, Magistrat Romain qui faisoit le dénombrement des Citoyens & de leurs revenus, & qui punissoit ceux qui les détérioroient ; 2°. *au fig.* un Critique ; 3°. celui qui censure des livres : du Latin, *CENSOR*.

CENSURE, dignité du Censeur ; 2°. critique : 3°. condamnation d'un Ouvrage : Lat. *CENSURA*.

CENSURABLE. CENSURÉ. CENSURER.

CESSER, Lat. *CESSARE*, discontinuer, abandonner ce qu'on faisoit ; ne pas poursuivre.

CESSE, interruption, abandon, repos.

CESSION, transport, action ce céder une chose à un autre.

CESSATION, discontinuation de mouvement de travail.

CESSANT, qui cesse.

CERUSE, Lat. *CERUSSA*, blanc de plomb ; 2°. fard.

C H.

CHACUN, autrefois CHAQUE UN, quiconque, un quel qu'il soit ; Ital. *CIASCUNO*. Latin, *QUISQUIS UNUS*.

CHIOURME, les forçats d'une Galère, Ital. *CIURMA*, du Lat. *TURMA*, troupe, corps, prononcé *Tiourme* & puis *Chiourme*.

CHOYER, ménager, garder avec grand soin ; du Lat. *CAVere*, prendre soin.

C I.

CIBOULE, espéce de petit oignon ; du Latin *CÆPA*.

CIVÉ, ragoût où il entre des oignons.

CICOGNE, Lat. *CICONIA*, oiseau à long cou.

CIGALE, Lat. *CICADA*, nom d'un insecte, qui fait sans cesse, *CIC*, *CIC*, *CIC*. C'est une onomatopée.

CIRE, Lat. *CERA*, ouvrage des abeil-

les & qui sert à renfermer leur miel.
2°. Composition dont on forme de petits bâtons & qui sert à cacheter.
CIRER, frotter avec de la cire.
CIERGE, flambeau de cire.
CIRIER, qui fait & vend des flambeaux de cire.
CITRON, Lat. *CITREUM*, fruit qui a la forme d'une pomme, de couleur d'or & de bonne odeur.
CITRONIER, arbre à citrons.
CITRIN, couleur jaune semblable à celle du citron.
CITRONAT, confiture avec l'écorce de citron.

C L.

CLÉMENCE, Lat. *CLEMENTIA*, vertu qui porte à la douceur, & à pardonner.
CLÉMENT, Lat. *CLEMENS*, qui est porté à la douceur, à pardonner.
CLIENT, celui qu'on défend en Justice, dont on est le patron, le protecteur; Lat. *CLIENS*.
CLOAQUE, Lat. *CLOACA*, égoût.

C O.

COCTION, Lat. *COCTIO*, préparation par le feu.
COQUEMAR, Lat. *CUCUMA*, vase pour faire chauffer de l'eau.
CUIRE, préparer par le feu; Lat. *COQUERE*.
CUISSON, action de faire cuire.
CUIT, Lat. *COCTUS*.
CUISINE, Lat. *CULINA*, lieu où l'on prépare les viandes.
CUISINIER. CUISINIERE. CUISINER.
CUISTRE, mauvais cuisinier.
2°. Terme d'injure.
COIN de fer, qui sert à fendre. Lat. *CUNEUS*.
COIGNÉE. COGNER.
COUNIL, Lat. *CUNICULUS*, Lapin, parce qu'il creuse la terre, qu'il la fend comme le coin.
COIN, espéce de fruit; Lat. *COTONEUM*.
COTIGNAC, confiture de coin.
COMME, du Lat. *QUOMODO*, de quelle maniere.
COMMENT.
COMBIEN, en Picard QUANTBIEN; c'est donc le Lat. *QUANTum BENe*.
COPIE, le double d'un écrit.
COPIER, prendre le double d'une chose, multiplier un écrit en le récrivant.
COPISTE, qui transcrit; 2°. qui imite.
COPIEUX, abondant.
COPIEUSEMENT, en abondance; du Lat. *COPIA*, abondance.
COTER, alléguer, citer, indiquer le quantiéme; du Lat *QUOT*, le quantiéme; 2°. numéroter des papiers, indiquer au dos leur contenu.
COUCI-COUCI, comme cela, tellement quellement, ni bien ni mal. Ital. *Cosi, cosi*; du Lat. *QUO modo SIS*.
COUDE, anciènn. COUBDE, Lat. *CUBITus*, portion où le bras se plie en deux.

2°. Angle d'un mur, d'une riviere, d'un chemin.

Coudée, mesure égale à la longueur du bras, depuis le coude jusqu'au bout du doigt du milieu.

Coudoyer, pousser avec les coudes.

S'Accouder, s'appuyer sur le coude.

COUDRE, attacher deux portions d'une étoffe, d'une toile, avec du fil. Prés. je cous, particip. cousu.

Cousu offre donc la vraie racine du mot : c'est le Latin *Con-sutus*, *mot-à-mot*, *Sutus*, attaché, *con*, ensemble ; Ital. *Cucire*.

Couture, réunion par l'aiguille.

Couturiere, femme qui cout.

COULEUVRE, Lat. *Coluber*, espéce de serpent.

Coulevrine, instrument offensif, comparé à la couleuvre.

Coulpe, faute, en terme de Religion, Lat. *Culpa*, faute, crime.

Inculper, accuser, charger d'une faute.

Disculper, décharger quelqu'un d'une faute, le justifier.

Coupable, qui a commis une faute.

COUROUX, colere ardente.

Couroucer, exciter le couroux.

Se Couroucer, entrer en colere.

Du Lat. *Coruscare*, étinceller.

COUSIN, Parent, fils de l'oncle ou de la tante ; Ital. *Cugino*, du Lat. *Con-genitus*, né de la même famille. Cousine.

Coutume, autrefois Coustume. Ital. *Costume*, du Lat. *Con-suetudine*.

Costume, maniere de s'habiller.

Coutumier, qui est habitue à faire une chose.

Accoutumé. s'Accoutumer.

Se Désaccoutumer.

COUVER, Lat. *Cubare*, action de la poule qui est sur ses œufs pour les faire éclore ; 2°. se chauffer sur un couvet ou pot-à-feu ; 3°. être caché ; 4°. tramer en secret.

Couvée, poulets éclos à la fois.

C R E.

CREIL, *vieux Fr.* & CRÉTIN, claie, panier. Du Lat. *Crates*, grille, claie, &c.

CREP, ride, ridé.

Bret. *Crépon*, décrépit.

Crépe, étoffe noire & légere, qui se frise d'elle-même.

Créper, friser.

Crepus, cheveux frisés.

Decrépit, ridé, casse de vieillesse.

Décrepitude.

Crispé, nerf qui se retire.

Du Lat. *Crispare*, friser.

Crispus, ondé, frisé.

CRÊPUSCULE, lumiere qui suit le coucher du Soleil ; Lat. *Crepusculum*.

C U.

CUPIDE, Lat. *Cupidus*, avide, desireux.

Cupidité, Lat. *Cupiditas*, avidité, désir extrême.

CUIDER, *vieux Franç.* penser ; du Lat. *COGITARE.*

Outre-cuidance.

CUILLER, instrument à soupe, pour puiser les liquides ; Latin *COCHLEARE.*

CURIEUX, Lat. *CURIOSUS*, chargé d'observer ; qui observe avec soin, avec inquiétude.

CURIOSITÉ, observation, désir de tout voir, ou de tout connoître.

MOTS COMMUNS AUX FRANÇOIS ET AUX GRECS

OU NÉS DE LA LANGUE GRECQUE.

C A

CADUCÉE, Bâton des Hérauts ; du Grec *KÊRUX*, *KARUX*, Héraut, que les Latins prononcerent *KADUX.*

CAHOS, *CHAOS*, état de la matiere à la création, Grec Χαος, *Khaos.*

CANGRENE, Grec *Gangraina*, Γαγγραινα ; de *Gangra*, Chévre, animal qui dévore.

CAPRE, fruit du CAPRIER, rond & aigrelet ; Gr. *Kapparis.*

CAPRON, grosse fraise, parce qu'elle est aigrelette comme la Capre.

CATÉCHISME, instruction Religieuse ; Grec *Katékhismos.*

CATÉCHISTE, qui instruit dans la Religion ; Gr. *Katekhistês.*

CATÉCHISER, instruire dans la Religion ; Gr. *Katèkhisô.*

CATHÉCUMENE, celui qu'on instruit dans la Religion ; Gr. *CATÊkhoumenos.*

CATHOLIQUE, Gr. *Katholikos*, universel.

CATHOLICITÉ, universalité.

CAUSTIQUE, Gr. *Kausticos*, qui a la vertu de brûler.

CAUTERE, Gr. *Kautêrion*, Topique qui brûle.

CAUTÉRISÉ, *au fig.* endurci, qu'on ne peut guérir sans le feu, sans les remedes les plus terribles.

COUSSON, en Anjou, vapeur brûlante, qui gâte les vignes ; Grec *Kausos.*

C E.

CÉLESTE, adj. Lat. *CŒLESTIS.*

CIEL, Lat. *CŒLUM*, du Grec *KOILOS*, creux, en voute.

CENE, repas sacré, du Lat. *CŒNA*, le souper, le repas par excellence,

où tout le monde étoit réuni ; Gr. *KOINÊ*, repas commun.

CENOTAPHE, tombeau vuide ; du Grec *Kenos*, vuide, & *Taphe*, tombeau.

CENTRE, Lat. CENTRUM, Gr. KENTPON ; 2°. aiguillon, *mot-à-mot*, *point du milieu*.

CERFEUIL, Gr. *KÊRIPHULLON*.

C H.

CHILE, Gr. *Khylos*, suc, chile ; changement des alimens en sucs nutritifs.

CHIMERE, Gr. *Khimaira*, nom d'un animal allégorique qui peignoit l'année.

CHIMÉRIQUE.

CHIRURGIEN, Gr. *Keirurgikos*, qui opere de la main.

CHŒUR, Troupe de Danseurs & Chanteurs, Gr. *Khoros*.

CHRYSALIDE, chenille ensevelie dans son tombeau de soie, couleur d'or ; du Gr. *KHRYSOS*, or.

C I.

CIGNE, Gr. *KYKNOS*.

CILICE, Gr. *Kilikion*, habit fait avec le poil des chévres de Cilicie.

CIMETIERE, Gr. *KOIMÊTÈPION*, lieu où l'on dort.

CINNABRE, Gr. *KINNABARI*.

C L.

CLERGÉ, du Gr. *Klèros*, sort ; qui est le partage de Dieu, qui a l'héritage divin.

CLERC, Ecclésiastique tonsuré ; 2°. un homme de Lettres, un Savant ; 3°. qui est Secrétaire chez un Notaire, ou chez un Procureur.

CLERICATURE, état de celui qui est tonsuré.

CLIMAT, espace de terre entre deux parallèles, comme les bâtons d'une échelle, du Gr. *Klimax*, échelle.

CLIMATERIQUE, année où l'on change de tempéramment, comme en passant d'un échelon à un autre.

C O.

COLLE, Gr. *KOLLÊ*, qui unit, qui lie.

COLLER, Gr. *KOLLAEIN*.

COLLYRE, Gr. *KOLLYRION*, parce qu'il glue.

COMÉDIE, Gr. *Kômôdia*.

COMÉTE, Gr. *Komêtês*, qui a une queue.

CONQUE, coquillage, coquille ; Gr. KOΓXH, *Conkhê*, *CoGKHÊ* : ainsi ce mot appartient à la même famille que COQUILLE.

CUIVRE, Lat. *CUPRUM*, Gr. *KUPROS* ou *CYPROS* ; nom également de Vénus & de l'Isle de Chypre, abondante en cuivre, métal consacré à Vénus, de même que cette Isle.

COUPEROSE, ou *Rosée de CUIVRE*, parce qu'elle se fait avec le cuivre.

C R.

CRAPULE, Lat. *CRAPULA*, Grec *KRAIPALÊ*.

CRISE, Gr. *Krisis*, *mot-à-mot*, jugement, discernement, chose prête à être décidée.

Critique; 1°. Art de la critique, Art de discerner ce qui est bien écrit; Gr. *Kritiké*.

2°. Celui qui sait juger les ouvrages, Gr. *Kritikos*.

Critiquer, censurer, redresser.

CRISTAL, Gr. *Krystallos*, pierre transparente; 2°. eau fort claire.

Cristaliser, réduire en cristaux.

CRONIQUE, ou Chronique, Histoire des tems; du Grec *Khronos*, tems.

Cronologie, Science des tems: du Grec *chronos*, tems, & *logos*, parole, discours.

Cronologiste, qui est versé dans la Cronologie, qui fait des ouvrages de Cronologie.

CRUCHE, vase à eau, Allem. *Krus*, Gr. *Krôssos*.

CUBE, G. *Kubos*, corps solide à six faces.

Cubique, qui a la figure d'un cube.

MOTS COMMUNS
AUX FRANÇOIS ET AUX ORIENTAUX
OU VENUS DE CEUX-CI.

CA

CAFFÉ, grain venu de l'Orient, & dont on fait une boisson agréable; en Arabe, *Kahoué*, du verbe *Kaka*, être prompt & vif, parce que le Caffé réveille.

CAMPHRE, gomme résineuse qui sort d'un arbre de l'Orient.

Héb. כפר, *Koppar*, *Kopher*, bitume, résine.

CAILLE, oiseau, Ital. *Qualia*, Héb. שלו, *Saly*, *Xaly*.

C'est une onomatopée; l'imitation même du cri de cet oiseau.

CARAT, nom du poids qui exprime le titre de la perfection de l'or.

Il peut tenir au Grec *Keration*, silique, grain dont on se servoit pour peser. Il tient à l'Arabe قرط, *Kerat*, division d'une chose en ses parties.

CARAFE, grand vase de verre.

Carafon, seau de verre dans lequel on met rafraîchir des flacons; de l'Arabe, غرف, *Garaf*, & *al-*

garafa, vaſe à eau, urne, &c. Ital. *CARAFFA*.

CASSER, rompre, briſer; 2°. annuller; 3°. retrancher d'un corps; de l'Oriental קויץ, *Quatz*, rompre, briſer. PLAUTE, *quaſſa olla*, un pot caſſé; *in-caſſum*, en vain.

CASSANT, qui peut ſe caſſer.

CASSATION, acte de Juſtice qui annulle.

CASSÉ

CASSEUR.

CASSE-COU, CASSE-CUL, CASSE-NOISETTE, CASSE-TÊTE.

CASSURE.

ECACHER, briſer en appuyant ſur, écraſer.

C E.

CENT, nombre formé de dix fois dix. Lat. *CENTUM*; ce mot s'eſt naſalé comme tant d'autres; Grec *He-CAT-on*; Perſan *SAD*.

CENTAINE, un cent de quelque choſe.

CENTIEME, celui qui termine un cent.

CENTUPLE, cent fois autant.

CENTURIE, diviſion par cent Chefs de famille. Lat. *CENTURIA*.

CENTENAIRE, qui a cent ans.

CENTENIER, qui commande cent hommes.

CENTURION, qui préſide ſur cent perſonnes, Lat. *CENTURIO*

CEDRE, arbre odoriférant & réſineux de l'Orient, Gr. *KEDROS*, Orient. ארז, *Herez*.

CÉRÉMONIE, Lat. *Cæremonia*; dans l'origine, uſage, pratique religieuſe.

C'eſt un mot très-certainement composé. On ne peut y méconnoître le mot ſi célebre dans l'Antiquité MON, nom du Soleil & de la Lune, les premiers objets adorés: le premier de ces mots ſera donc le mot KAIR, chéri; 2°. ſalutation; 3°. ſaluer.

Les Cérémonies conſiſtoient dans la maniere dont on adoroit les Aſtres.

Ce nom déſigna enſuite la manière dont les hommes ſe ſont témoigné réciproquement du reſpect.

C H.

CHAGRAIN, CHAGRIN, cuir de la croupe de l'âne ou du mulet; en Turc *SAGRI*, Ital. *Zigrino*.

CHAGRIN, fâché, triſte, angoiſſé; *nom*, fâcherie, triſteſſe, anxiété, angoiſſe.

CHAGRINER, donner du chagrin; affliger, jetter dans la déſolation.

Ce mot dont nos Etymologiſtes n'ont jamais pu découvrir l'origine, & à laquelle Ménage lui-même avoit renoncé, eſt l'Arabe شكران, *Shakrain*, qui ſignifie angoiſſé, qui a le cœur *fermé* par la douleur, *enyvré* de douleur.

CHAMEAU, Lat. *CAMELO*, Gr. *KAMÊLO*, Orient. *GAMEL*.

CHIFFON, morceau de linge ou de drap uſé.

Chiffonner, froisser, friper.

Chiffonnier, Chiffonniere, qui ramasse des chiffons; Ital. *CHIFFONE*, chiffons; Bret. *Chiffouna*, chiffonner; mettre en tas, sans ordre.

C'est l'Arabe شاف, *saf*, & شاف, *Schaff*, qui désigne une étoffe; 1°. mince, transparente; 2°. usée, fripée. M. Formey a bien vu ces rapports.

CHIFFRES, caractères des nombres; 2°. écriture secrette.

Chiffrer, nombrer; de l'Oriental ספר *SaPHaR*, nombre; 2°. nombrer.

Chiffreur.

Déchiffrer, expliquer une écriture en chiffres, 2°. débrouiller.

Le mot *Siphar* ou *Sipar*, dont nous avons fait chiffre, signifie en général *écriture*, *livre*. C'est le nom de l'Alcoran; c'est celui de cette Ville où l'on enfouit, selon les Orientaux, l'oracle relatif au Déluge, &c. Rien de plus célèbre dans l'Orient que les X Sophs ou Livres Sacerdotaux d'Egypte, & les X Sophs ou Livres d'Abraham descendus du Ciel. Ajoutons les X Sephiroth de la Cabale, & que l'Alcoran est divisé en 3 fois X ou en 30 Livres, qu'on fait porter dans quelques lieux en procession par autant d'Ecoliers.

C I.

CIMMARE, Robe longue, Esp. Camarra, habit de peau, robe longue; Turc, *SAMOUR*, peau de marte.

CIMETERRE, sorte d'épée dont se servoient les anciens Persans, (voy. Reland) Turc & Pers. *CHIMCHIR*.

CINQ, Lat. *QUINQUE*, Hébreu & Arabe חמש, Hems, *Kems*, Gr. Pente. Les Grecs ont souvent changé Q en P & en T.

Tous ces mots viennent du primitif *HAM*, prononcé aussi *QAM*, & qui signifie *union*. Cinq désigna d'abord tous les doigts d'une main; ils sont unis ensemble: aussi les Arabes disent حمس, *Hams*, de même que l'Hébreu חמש, *HEMS*, pour dire *unir*, *assembler*. Ce qui est très-remarquable.

Cette famille est donc un détachement de la famille *AM*, qui a fait, *Amas*, *aimer*, &c.

Quint, la cinquiéme portion.

Cinquieme, le cinquiéme.

Cinquante, cinq fois dix.

CIPRÈS, arbre consacré aux morts, Grec *KYPARISSOS*.

L'Arche de Noé fut faite de bois de *Kypher*, כפיר: ce nom doit avoir produit le premier. Quel mois pouvoit-on mieux employer dans les funérailles du genre humain?

CIVETTE, animal d'Orient dont on tire du musc; en Arabe زبد, *ZeBeD*, musc, parce, disent-ils, qu'il ressemble à du beure.

C L.

C L.

CLABAUD, chien courant dont les oreilles sont très-longues. Ce nom paroît tenir à l'Oriental כלב, *KLaB*, chien.

Clabauder, crier, criailler.

Clabauderie, cris ennuyeux.

Clabaudage, cri de chiens qui clabaudent.

Clabaudeur.

C O.

COFFRE, caisse pour renfermer des effets, Lat. *Cophinus*, de l'Hébreu חפא, חפה, *KaPHA*, *KaPHE*, couvrir, renfermer.

Coffret.

Coffrer, Encoffrer.

COTON, duvet que produit le Cotonier, Ital. *Cotone*, Arabe قطن, *Koton*.

CORBEAU, Lat. *Corvus*; Orient. ערב *C'horb*, *Chorv*, corbeau; 2°. noir; 3°. nuit.

Cor-morant, oiseau de riviere; de *Cor*, corbeau, & *Mor*, mer, en Celte.

C R.

CRIME, faute capitale, faute envers le prochain, &c. Lat. *Crimen*. Il paroît venir de חרם, *ChReM*, dévouement, anathême.

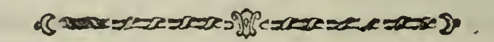
Criminel.

Criminaliser.



MOTS FRANÇOIS-CELTES,

OU DÉRIVÉS DU CELTIQUE.



D.

LA Lettre D se prononce sur la touche dentale; elle en est la foible, & correspond ainsi au T. Il n'est donc pas étonnant que plusieurs familles de mots se trouvent également composées de mots en *D* & de mots en *T*. Il n'est pas surprenant non plus qu'il y ait un plus grand nombre de mots sous la Lettre T que sous la Lettre D, puisque la Lettre T étant la plus forte, doit avoir fourni nombre de mots avant qu'on pensât à la dédoubler par la Lettre D.

Cette Lettre, de même que la Lettre T, a toutes les valeurs de la touche dentale, touche très-forte & très-sonore: ensorte qu'elle fut très-propre à exprimer,

1°. Les objets sonores & bruyans.

2°. Les objets élevés, au physique & au moral.

3°. L'excellence & la dignité.

4°. La lumiere élevée & excellente, &c.

Parce que les dents servent à couper, à tailler, à rogner, cette touche se chargea d'une autre valeur; 1°. celle de désigner les objets coupans, taillans.

2°. La taille, la coupe.

3°. Le nombre *deux*, formé par la division de *un*, &c.

4°. Les jours d'une maison, ses portes qui en divisent les murs.

5°. Les dents elles-mêmes.

Ensorte que cette touche donne par elle-même l'étymologie d'un très-grand nombre de ses mots.

Ajoutons que la Lettre D se change souvent en Ds; en S; même en R & en G. Dans les anciens alphabets, il n'y a presque point de différence entre D & R.

D A.

DA, mot populaire qui sert à affirmer, *oui-dà*: c'est un homme, *dà*!

Ce mot signifioit *certainement*, dans la Langue Grecque; & s'écrivoit *dè* dans le dialecte Attique.

Il doit son origine à la nature

même de la dentale *D* qui la rend propre à appuyer, à affirmer.

DADA, cheval : les Poëtes du siécle dernier ne se faisoient pas scrupule d'employer ce mot. On en trouve des exemples dans MÉNAGE, qui cependant n'a pu découvrir son étymologie. C'est une imitation du bruit que fait le cheval, en marchant.

D A G.

DAGUE, espéce d'épée dont on se servoit anciennement.

DAGUER, *vieux Fr.* donner un coup de dague.

Ce mot est Celte, Gallois, Irlandois, Bas-Breton, Theuton, Valdois, Basque, Oriental, &c.

En Japonois, *Tach* est le nom de l'épée que portent les Guerriers du premier ordre.

Ce mot a désigné en général *Pointe*; 2°. action de *poindre*, de *piquer*.

De-là une foule de mots;

DAG, *Dagh*, Montagne, en Turc, en Persan, &c.

DAGUES, le premier bois que porte un Cerf, celui qui *point* le premier.

DAGUETS, Cerfs qui poussent leur premier bois.

En Suéd. *TAGG*, pointe.

Grec. *DAKRY*, larmes, Lat. *LAKRIMÆ* : d'où :

LARMES, par le changement ordinaire aux Latins de D en L.

LARMOYER.

LARMOYANT.

Cette famille *DAC*, pointe, pointer, piquer, tient à celle de *TAC*, frapper : 2°. clouer.

Elle a formé en Grec la famille *STIGMA*, marque imprimée; d'où :

STIGMATE & STIGMATISER.

DAIS, Lat. barb. *DAGUM*.

Espéce de toît, de couvert ou de ciel quarré, en étoffe & garni de franges qu'on met sur le trône des Rois; ou qu'on soutient sur des bâtons, dans des Cérémonies publiques. MONSTRELET l'appelle *Ciel*: » *Si mirent*, dit-il, iceux » Prévôt & Echevins, un *Ciel* bleu » couvert de fleurs de Lys d'or, » & le porterent toujours après par-» dessus le chef du Roi.

On a très bien vu que ce mot tenoit à l'Allemand *DECKE*, couvert, & *DECKEN*, couvrir. Mais l'Allemand lui-même, ainsi que le mot DAIS, viennent de TAG, TEG, couvrir, qui a donné nombre de mots aux Grecs & aux Latins.

D A L.

DALLE, morceau ou tranche de poisson.

DALLE de Saumon, d'Alose.

On dit en Toulousain DARNO, par le changement de L en R.

En Bourgogne, DARNE de mou-

ton, de bœuf, &c. pour dire *Tranche.*

En Normandie, DELLE signifie une portion de terre.

DALOTS, morceaux de bois percés & disposés en pente, le long du tillac, & qui servent à faire écouler l'eau des pompes, &c.

DALLE en Normandie, égoût, trou, canal, par où les eaux s'écoulent.

2. DAIL, DAILLE en quelques Provinces & dans Rabelais, la *faulx.* En Lang. *DAILLER*, faucher.

On a cru que ces mots venoient de l'Anglois *DEALE*, portion : mais l'Anglois & le François tiennent au primitif DAL, TAL, couper, tailler, trancher, dont nous avons fait TAILLE, TAILLER, &c.

DAM, DOM.

DAMAS, étoffes de soie, qui ont pris leur nom de la ville de Damas où elles furent inventées.

2°. Sabres qui doivent leur nom au même lieu.

1. DAM, mal qu'on éprouve ; 2°. surtout celui qu'on s'est attiré par sa faute.

Bas-Br. *TAMal*, *DAMal*, coupable.

DIDAMal, qui n'est pas coupable.

DAMANT, compassion, 2°. plaindre.

Celte, *TAMAN*, blâmer, reprendre, condanner.

DAMNER, déclarer quelqu'un digne des peines éternelles, l'exclure de la compagnie des Saints ; Latin *DAMNO.*

DAMNATION.

2. CONDAMNER, infliger une peine à quelqu'un : 2°. désapprouver sa conduite ; Lat. *CONDEMNO.*

CONDAMNATION.

CONDAMNABLE.

CONDAMNÉ.

3. DOMAGE, perte, mal qu'on éprouve, 2°. qu'on cause, &c.

DOMAGEABLE, nuisible.

ENDOMAGER, nuire à une chose, lui causer de la perte, du déchet.

4. DANGER, Lat. barb. *DANGERIUM.*

1°. Tout ce qui étoit sujet à confiscation, tels que les fiefs, dont on ne pouvoit prendre possession sans avoir rendu l'hommage dû au Seigneur ; 2°. tout ce à quoi on ne peut toucher qu'à son *dam.*

En termes d'Eaux & Forêts, on appelloit DANGER, le droit du Roi sur les Forêts, auxquelles on ne peut toucher sans l'aveu du Roi ou de ses préposés, à moins que d'encourir *tiers & danger.*

Ces mots, auxquels Ménage renvoie sous le mot *Danger* & qu'il a omis, appartiennent à la Coutume de Normandie, par laquelle le Roi avoit sur la vente de toute forêt 1°. un tiers, & ensuite deux sols pour livre, soit le dixiéme; c'est-à-dire 26 sous sur 60. C'est ce

dixiéme qui étoit appellé *danger*, parce qu'on perdoit sa vente entiere quand on n'avoit pas obtenu la permission de la faire au moyen de ce dixiéme.

Le mot DANGER est le Latin barbare,

DAMNIETAS, qui se trouve dans les Loix Lombardes, dans les formules de Marcuife, &c.

Les Peuples Barbares qui renverserent l'Empire Romain, appelloient *DAMNUM*, toute terre dans laquelle on ne pouvoit entrer sans être exposé à une amende.

DANGEREUX, où il y a du danger; 2°. homme à craindre.

DANGEREUSEMENT, en danger.

D A N.

DANDINER, se dandiner; avoir une démarche mal assurée, en sorte que le corps se porte tantôt en avant, tantôt en arriére. C'est une expression figurée empruntée du son de la cloche, dont le battant fait entendre, *din*, *dan*, *dan*, *din*, en se mouvant en tout sens.

DANSE, suite de mouvemens, de pas rapides & en cadence.

DANSEUR, DANSEUSE, DANSER.

CONTREDANSE, danses légeres & qu'on varie à volonté.

Angl. *Country-Danses*, Danses ou Branles de Campagne.

Ce mot est commun à la plûpart des Langues d'Europe: il peut être venu de la Langue Grecque, mais non du mot *Thiasai*, danser: c'est prendre les collatéraux pour les ancêtres; faute si ordinaire, à la vérité, aux Etymologists, que celle-ci n'a rien d'étonnant. Les Grecs disoient *THAAZO*, pour danser; de *Thaaz*, en le nasalant, vint *Thanse*, danse en Allemand, & notre mot *danse* qui se trouve dans les Dialectes existans de la Langue Celtique.

D A R.

DARD, arme pointue.

DARDER, lancer un dard.

DARDEUR, qui lance un dard, qui harpone.

Ces mots viennent du primitif *DAR*, pointe.

DARTRE, mal qui se forme à la peau, & qui cause des démangeaisons.

Du Celte *DAR*, feu; 2°. pointe, aiguillon.

Bas-Bret. *DARvoeden*, dartre.

DARIVEIN, cuire.

Vieux-Fr. DARIOLE, gâteau.

Les *DARIOLES* d'Amiens étoient célébres.

MÉNAGE n'a pu découvrir l'origine de ce mot.

On en fit *DARIOLETTE*, nom des Soubrettes ou Confidentes dans les Romans & dans les piéces Dramatiques.

DAU.

DAUBE, viande qu'on fait cuire avec des épices & en étuvée après l'avoir battue pour l'attendrir.

DAUBER une perfonne, la battre de la langue, la railler, lui tomber fus par fes difcours.

Ces mots appartiennent au primitif *top*, *taub*, frapper, battre.

DAVIER, inftrument à pince qui fert à arracher les dents. Ce mot appartient au Dictionnaire des Arts; mais comme nos Etymologiftes fe font occupés inutilement de fon origine, & qu'il eft très-énergique, on ne fera fans doute pas fâché de voir ici fon étymologie; car on ne regardera pas pour bonne celle de *Le Duchat*, qui le dérivoit de l'Allemand *taube*, pigeon.

Il vient du Celte *DAF*, main; en Gallois *Adaf.*

DEN.

DENT, os attenant à la mâchoire & qui fert à broyer les alimens.

Ce mot eft emprunté du ton même que les dents fervent à former: il ne pouvoit être mieux choifi: de-là ces mots,

DENTÉ, qui a des dents.

DENTELÉ, ouvrage dont le bord eft fait en forme de dents.

DENTELURE.

EDENTÉ, fans dents.

DEU.

DEUX, feconde unité: ce mot eft le Celte DAU, DOU, le Lat. *DUO*, prononcé Douo; le Gr. *DUO*, &c.

De ce mot font nés une multitude d'autres.

1. DUO, Concert de deux voix, de deux inftrumens.

DUEL: 1°. le nombre de deux: 2°. Combat de deux perfonnes.

DUUMVIRAT, Magiftrature compofée de deux perfonnes qui préfidoient aux Colonies Romaines; comme les deux Confuls à Rome.

2. DUPLICITÉ, caractere double, caractere de celui qui promet une chofe, qui en trame une autre. Il eft comme un compofé de deux perfonnes différentes de difcours & de conduite.

DOUBLE, Lat. *DUPLEX*, ce qui a deux plis: 2°. ce qui vaut une fois autant: 3°. qui a un caractere trompeur, faux: 4°. ce qui eft répété, &c.

DOUBLER, mettre une fois autant: 2°. augmenter: 3°. mettre une étoffe fur une autre.

DOUBLURE, étoffe qui en double une autre.

DOUBLEMENT, au double: 2°. action de doublier.

DOUBLON, efpéce de monnoie qui vaut le double d'une autre.

3. DOUTE, Lat. *DU-BIUM*, *mot-à-mot*, qui fe partage en deux; où il y a deux voies, deux chemins: 2°. incertitude, irréfolution.

Douteux, incertain, irrésolu.

Douter, être en suspens, être incertain.

4. Douze, altération de *Duo-decem*, deux & dix.

Douzaine.

Douzain.

Composés.

DEUX, prononcé en Grec & en Lat. *Di*, a formé les mots suivans :

Diviser, de *Dis*, deux, & *iduo*, partager.

Division, partage.

Divisible, qu'on peut partager.

Diviseur, qui partage.

Di-phtongue, qui est composé de deux sons ; ou d'un son double, mixte.

Diptyques, tablette ou registre public sur lequel on inscrivoit les noms des Consuls, des Magistrats, des Evêques, &c ; des mots *dis*, deux, & *ptyssô*, plier.

Ils étoient formés de deux feuillets.

Diplome, charte, écrit du Prince avec son sceau; du Grec *Diploos*, double ; parce qu'on les plioit en deux.

Diplomatique, Art de connoître & de déchiffrer les anciennes Chartes.

Distiques, Sentence composée de deux vers. Ce mot vient des deux mots Grecs, *di*, deux, & *stoikhos*, rang, ligne.

DI.

DI, lumiere, jour, mot primitif; Lat. *Di-e*, Bas-Br. *Di*, Irl. & Basq. *Dia*.

Diane, battre la *Diane*, signifioit battre la caisse au point du jour, à la lumiere de Diane.

Ce nom de la Lune étoit bien choisi.

I°. Dieu.

DIEU, Lat. *Deus*, Gr. *Theos*. Gall. *Dhew*; l'Auteur de tout ce qui existe, parce qu'il est lumiere, & source de toute lumiere.

Déesse.

Déité, Divinité.

Déifier, mettre au rang des Dieux.

Déiste, qui n'admet que la Religion Naturelle.

Divin, qui a les qualités de Dieu, qui est parfait comme le jour.

Divinité.

Adieu, phrase elliptique, qui signifie, *je vous recommande à Dieu.*

II. Jour.

DIURNE, révolution d'un jour.

Devin, qui voit clair dans l'avenir.

Deviner, prévoir l'avenir.

Divination, art de prévoir l'avenir.

III. Dire, mettre au jour.

1°. DIRE, mettre au jour sa pensée par la parole.

Dis, mets au jour.

Disant, qui dit. Diseur.

DIT, qu'on a mis au jour par la parole.

2°. DÉDIRE, rétracter ce qu'on a dit.

DÉDIT, rétractation.

CONTREDIRE, dire le contraire de ce qu'un autre avance.

REDIRE, dire de nouveau.

3°. DICTION, élocution, maniere dont on s'exprime.

DICTIONNAIRE, recueil des mots d'une langue avec leur explication.

DICTON, proverbe, sentence qui a cours parmi le peuple.

4°. DICTER, écrire par la main d'un autre, en prononçant ce qu'il doit coucher par écrit; 2°. suggérer à quelqu'un ce qu'il doit dire, ce qu'il doit faire.

DICTÉE, action de dicter; 2°. ce qui a été dicté.

DICTAMEN, suggestion de la conscience, ce qu'elle doit faire.

DICTATEUR, souverain Magistrat de Rome, qui dictoit, qui ordonnoit dans les dangers ce qui étoit nécessaire pour en sortir. 2°. Celui qui s'arroge quelque empire sur les Lettres.

5. ÉDIT, Ordonnance solemnelle du Roi, relativement à l'Etat.

6. ÉDITION, impression d'un ouvrage, sa publication par l'Imprimerie.

ÉDITEUR, celui qui dirige une édition.

7°. ABDIQUER, renoncer à une dignité, à la Couronne.

ABDICATION.

REVENDIQUER, reclamer la possession d'une chose; 2°. faire valoir ses droits sur un bien.

IV. Dix.

1. DIX, Nombre égal à celui des doigts; c'est le premier qui s'écrit avec deux caracteres, l'*unité* & le *zero*; & c'est le dernier des nombres; car lorsqu'on est arrivé à dix, on recommence. Ainsi l'Arithmétique elle-même est prise dans la nature.

Ce mot DIX n'est qu'une altération du mot primitif DEK, ou DEC, qui signifia DIX, & dont les Grecs firent *DEKA*, tandis que les Latins en firent *DECEM*.

Aucun mot n'a peut-être éprouvé plus d'altérations dans notre Langue; il y paroît sous nombre de formes, sous celles de *di*, *dim*, *deci*, *deca*, *dex*, *doi*, &c. En voici les preuves.

DIXAINE, dix unités.

DIZAIN, morceau de poésie composé de dix vers; 2°. un dizain de Chapelet, dix grains séparés par un plus gros.

2. DÉCIMES, la dixieme partie d'un objet; 2°. espéce de dîme que le Roi perçoit du Clergé.

DÉCIMAL, Arithmétique qui procéde par dix.

DÉCIMATEUR, qui a droit de lever les dîmes comme le Seigneur.

DÉCIMER,

Décimer, tirer au ſort le dixiéme Soldat pour le faire mourir.

3. Dîme, anciennement Dixme, le dixiéme des biens de la terre, perçu par les Seigneurs ou par les Eccléſiaſtiques.

Dîmerie, terroir aſſujetti à la dîme.

Dîmer, lever la dîme.

Dîmeur, qui léve la dîme.

4. Décurie, corps de dix hommes. 2°. Diviſion des Tribus Romaines de dix en dix Familles.

Décurion, Chef d'une de ces diviſions en dix Familles.

5. Décalogue, *mot-à-mot*, les X Paroles, les X Commandemens.

6. Décembre, *mot-à-mot*, *dixiéme mois* Il étoit dans l'origine le dixiéme mois de l'année, étant ſuivi de Janvier & de Février : mais lorſque ceux-ci furent placés à la tête de l'année, Décembre ſe trouva le douziéme, & conſerva ſon nom, quoiqu'il ne lui convînt plus.

Décemvirs, Corps de dix Magiſtrats Souverains à Rome.

Decennales, Fête qui ſe célébroit tous les dix ans.

V. Denier.

De Dek, Dix, les Lat. avoient formé le pluriel *DECENI*, qui s'altéra en *DENI*, dix, ce qui regarde le nombre dix. De-là :

1. Denier, en Lat. *DENARIUS*, parce que dans l'origine, le ſol ſe diviſoit en X portions.

Dict. Etymol.

2°. Ce mot qui déſigne actuellement la douziéme partie d'un ſol, ſignifie en général l'argent, la monnoie, avoir de beaux deniers comptant.

2. Denrée, en Ital. *Derrata*, eſt une corruption du Lat. Barb. *Denariata*, *Denerata*, *Denairada*, tout ce qui ſe vendoit en détail & par deniers. On lit dans les Statuts de Guillaume, Roi d'Ecoſſe, c. 37, §. 2 : *Præcipit etiam Dominus Rex quod nullus extraneus mercator... vendat in* Denariatis, *ſed in groſſo.*

Dans le Teſtament de Jeanne de Bourgogne, femme de Philippe-le-Long, du 27 Août 1319, on lit : » Et donra l'en a » chaſcun povre qui y ſera, deux » deniers (ou deux denrées) de pain.

On en fit le verbe *Adenerer*, convertir une marchandiſe en deniers.

On tranſporta ce nom à une piéce de terre qui rapportoit un *denier* de rente.

Il déſigna enſuite une marchandiſe quelconque, dit Du Cange : ce qui n'eſt pas juſte ; car il eſt toujours diſtingué du mot même *marchandiſe*.

Dans une Charte de Philippe-le Bel, de l'an 1309, on lit : » *In* » *loco etiam prædicto & extra, mer-* » *caturas &* Denariatas *ſuas ven-* » *dere poterunt, conſueta ſolvendo* » *deveria.*

L'on voit par le Glossaire de Spelman que les Angl. en avoient fait le mot *Denariatus*, à la 4e. Déclin. On y voit cette expression singuliere : *Omnis qui habuerit* 30 Denariatus *vivæ pecuniæ* : pour dire, quiconque aura 30 animaux pour denrée.

V. Doigt.

1. DOIGT, Lat. *DIGITus*, Gr. *DACTYLOS*. Ce mot a la même origine que celui de *DIX*. Les noms de *DIX* & des *DOIGIS* ont été faits l'un sur l'autre. Ce dernier doit être antérieur à celui de *DIX*, qui signifioit mot-à-mot les *DOIGTS*.

2. Dextérité, adresse dans les doigts.

Dextre, vieux Fr. Lat. *DEXTERA*, la main droite.

Droite, mot qui a pris la place de Dextre, & qui n'en est qu'une altération : par le déplacement de la Lettre *R* qu'on a fait passer dans la premiere syllabe, & par le changement de prononciation de E en OI. De-là :

Adroit, qui est habile à employer ses doigts.

Adresse, habileté à se servir de ses doigts.

VI. Indice.

De *DeK*, doigt, les Grecs firent *DEIKó*, montrer, & les Latins *Indico*, dont nous avons fait,

Indice, objet qui montre.

Indiquer, montrer, donner des renseignemens pour trouver.

Indication.

VII. Enseigner.

De-là vint le Latin *DOCEO*, enseigner, montrer ; d'où sont dérivés les mots suivans :

1. Doc-te, qui est savant, qui peut montrer le chemin aux autres.

Docteur, qui a le droit de montrer le chemin, d'enseigner.

Doctoral ; *ton doctoral*, &c.

Doctrine, science, corps de choses à savoir.

2. Doc-ile, qui se prête à ce qu'on lui enseigne.

Docilité.

Indocile.

Document, monument instructif.

3. Dogme, précepte, instruction religieuse.

Dogmatiser, répandre ses opinions ; Grec, Dogma : de la même origine que Deikó, montrer ; d'où *DOKEó*, croire, penser.

De Deic, montrer, les Grecs firent *DEIKSó*, & les Latins *DEIScó*, *DISCO*, montrer, enseigner, apprendre : d'où :

4. Disciple, celui qui est enseigné.

Discipline, instruction ; 2°. correction : 3°. ce avec quoi on corrige.

Discipliner, former une troupe & établir le plus grand ordre parmi elle.

VIII. Décence.

De DEK, dix, ou de *DEIKô*, montrer, les Latins firent *DEC-ET*, mot-à-mot, ce qui est montrable, état dans lequel on peut se montrer : de-là :

1. Décent, ce qui est convenable, ce avec quoi on peut paroître, se montrer.

Décence, 1°. état convenable dans lequel on peut paroître: 2°. égards dus au Public: 3°. ce qu'on se doit à soi-même.

Décemment, d'une maniere convenable, sous laquelle on peut se montrer.

In-décent.

In-décence.

Les Latins en firent *DECUS*, *DECORE*, ornement, honneur, éclat, ce qui reléve une personne : de-là :

2. Décoré, qui est revêtu de marques extérieures, qui relévent.

Décoration, magnificence, faste. 2°. Peintures qui relévent un Théâtre.

Décorateur, qui peint des décorations.

Décorer, revêtir quelqu'un d'un titre, de marques d'honneur, qui le distinguent.

IX.

Doyen, le chef d'une troupe, le plus âgé d'un Corps; 2°. Chef d'un Chapitre.

Ce mot est une altération du Latin *DECANUS*, Chef de Dixaines.

Les Egyptiens avoient 36 Divinités, appellées *DECANS*, qui présidoient chacune à dix jours de l'année.

Doyenné, qualité de Doyen : 2°. Terre ou jurisdiction qui reléve du Doyen d'un Chapitre.

X.

DÉ, à coudre, *vieux Fr.* Deil, Déel, &c. En Langued. *DIDAU*, *DIDAL*, &c. Du Latin *DIGITALE*; de *DIGITUS*, Doigt.

Dans quelques Provinces, Deau.

DI.

DIGUE, terres & chaussées qu'on éléve pour résister aux eaux & les contenir dans leur lit.

On a dérivé ce mot du Flamand *DIIC*, une digue; du Grec *TEIKHOS*, mur; de l'Allemand *TEICH*, chaussée, digue.

Mais tous ces mots sont des dérivés d'une même source. De celle qui a formé le Celte *DICH*, fort, puissant; & l'Allemand *DICK*, gros, épais; *DICHT*, 1°. solide, serré, joint : 2°. tissu ferme.

DOM.

Don, Dum, Dyn, &c.

Elevé, qui domine.

DOM, Dun, &c. désigne en Celte,

en Grec, &c. 1°. Élévation; 2°. Puissance, &c.

I. *Seigneur.*

1. Dom, Seigneur, en Latin *DOMINUS.*

On a prononcé également en Celte Dam, Seigneur: d'où,

Dame, Dam, Seigneur, *en vieux François*, titre qu'on donnoit également à Dieu & aux Rois. On disoit Dame Diex, Dam el Diex, *Seigneur Dieu.*

Mot qui est resté dans l'expression provinciale Dameoui.

Damoiseau & Damoisel, autrefois titre de dignité; nom qu'on donnoit en particulier aux enfans des grandes Maisons, aux fils des Chevaliers.

Froissard dit que le *Roi d'Angleterre fit reconnoître le* Damoisel Richard, *estre Roy après son deceds.*

Ce nom signifia ensuite un jeune homme civil & galant.

Et enfin des jeunes gens qui ne songeoient qu'à faire leur cour aux femmes, & à se friser & se farder comme elles.

Vidame, titre de dignité; celui qui représentoit l'Evêque & tenoit sa place, en tant que Seigneur temporel: il gouvernoit ses biens temporels & rendoit la justice. Dans la suite, ces Vidamies devinrent en plusieurs endroits héréditaires & des biens patrimoniaux. Et les Vidames furent de grands Seigneurs: tels le Vidame d'Amiens celui de Chartres, &c.

Vidame signifie mot-à-mot, *Vice-Dame*, Vice-Seigneur.

Dameret, synonyme de damoiseau, qui fait le beau & le doucereux. Boileau a employé ce mot dans son Art Poëtique: mais il n'est plus d'usage.

2. Dame, femme du Seigneur, du Maître.

2°. Nom des Abbesses & des Religieuses Professes, des Chanoinesses, &c. comme Dom est le nom des Bénédictins, &c.

3°. Nom des Filles de Roi.

4°. Nom des piéces avec lesquelles on joue au trictrac & au jeu de Dames.

5°. Et de la Reine, au jeu d'échecs, & dans les jeux de cartes.

Demoiselle & autrefois Damoiselle, titre des filles de qualité; 2°. & en général de toute personne du sexe, d'un état tant-soit peu distingué & qui n'est pas mariée.

Ce mot a quelques autres significations, qui prouvent que les Langues Orientales ne sont pas les seules où un seul mot réunisse plusieurs sens très-différens; & qu'on pourroit également accuser la Langue Françoise d'être équivoque, si ces sortes d'accusations étoient vraies. On a déjà vu d'ailleurs que la Langue Françoise est accoutumée à charger un même mot d'un

grand nombre de ſens différens ; & que l'habitude nous empêche de nous en appercevoir.

II.

Dominer.

1. DOMINER, territoire ſur lequel on domine.

DOMINER, 1°. être élevé ſur d'autres objets ; *les Montagnes dominent ſur les Plaines*. 2°. Être élevé en puiſſance, avoir un empire, &c.

DOMINATION, empire, ſouveraineté.

DOMINANT, *Religion dominante*, celle qui prévaut.

DOMINO, habillement qui ſe met par-deſſus tous les autres.

PRÉ-DOMINER, l'emporter ſur les autres.

PRÉ-DOMINANT.

2. DOMPTER, Lat. *DOMO*, Grec *DAMaô*, réduire ſous ſon empire.

INDOMPTABLE, INDOMPTÉ.

3. Les Latins en firent le mot *DOMUS*, maiſon du Maître, lieu où il régne : de-là :

DOMESTIQUES, les gens du Maître.

DOMESTICITÉ, qualité de domeſtique.

DOMESTIQUE, qui ſe paſſe dans l'intérieur ; *chagrin domeſtique*.

DOMICILE, logis où l'on fait ſa demeure ordinaire. Une perſonne peut avoir quatre ſortes de domiciles ; domicile de naiſſance, domicile légal, domicile de choix & domicile actuel.

DOMICILIÉ, qui habite journellement en un lieu.

III.

Objets élevés, gros, &c.

DONDON, *comme on diroit* gros-gros. *Une groſſe DONDON*.

DÔME, portion élevée & en rond d'un grand édifice, d'une Egliſe, d'un Palais.

DONJON, autrefois DONGEON, Tour au milieu d'une forteresse & qui domine ſur toutes les parties ; 2°. lieu elevé au haut d'une maiſon.

Ce nom eſt célèbre dans nos anciens Romans : il eſt paſſé hors d'uſage avec les vieux Châteaux.

DAMES, digues d'un canal, & revêtues de gazon.

DAMELOPRE, bâtiment avec lequel on navigue ſur les canaux en Hollande. Le *R* eſt ici ajouté, à la Françoiſe.

Ces deux mots ſont Flamands, mais venus de la même origine que *DOM*.

DUNES, côteaux de ſable qui dominent ſur les bords de la mer.

DUNETTE, étage le plus élevé de l'arriere du Vaiſſeau, où ſe tient le Pilote. En Irl. *DINN*, montagne.

IV.

DIMANCHE, le jour du Seigneur. Ce mot eſt un exemple frappant de la maniere dont nous avons altéré la plûpart de nos mots Dimanche a remplacé *Dimainche*, *Dimainge*, *Dominge*, *Dominche*, nom formé

du Latin *DOMINICA Dies*, jour du Seigneur.

DOMINICALE (Oraiſon) la priere du Seigneur.

DOMINICALE (Lettre,) celle qui dans l'Almanach marque le Dimanche pour toute l'année.

Prêcher les *Dominicales*, c'eſt prêcher les textes qui ſont marqués pour chaque Dimanche.

V.

De DOM, les Eſpagnols font DON, DONNA, & DUEGNA.

Les Grecs en firent *DUN*, qu'ils prononcerent également *DYN*; de-là nos mots,

DYNASTIE, famille de Rois, de *Dynaſtes*.

DYNAMIQUE, ſcience des DYN, des *Forces*. Leur mot *DUNÊ*, force, puiſſance, ſe rapproche fort de notre mot DUNES.

VI. Dignité.

De DIN, élevé, haut, les Latins firent *DIGNUS*, d'où ſont venus,

1. DIGNITÉ, place élevée, éminente.

DIGNE, *au phyſique*, celui qui eſt élevé par ſa naiſſance & par ſes qualités: 2°. celui qui mérite une place diſtinguée, une diſtinction; 3°. qui mérite quelque choſe, blâme ou louange.

DIGNEMENT, avec nobleſſe, d'une maniere qui mérite louange.

DIGNITAIRE.

INDIGNE. INDIGNEMENT.

INDIGNITÉ.

2. DAIGNER, 1°. élever une perſonne juſqu'à ſoi: 2°. avoir des égards pour un inférieur; 3°. le recevoir favorablement.

DÉDAIN, mépris.

DÉDAIGNER, mépriſer, regarder au-deſſous de ſoi.

IN-DIGNATION, ſentiment qu'on éprouve à la vue d'une choſe indigne.

s'INDIGNER, être révolté d'une choſe indigne; 2°. ſentir ſa dignité révoltée.

DON.

DAN, THAN, DA, DON.

I.

1. DON, préſent, action de faire un préſent, de donner.

Ce mot eſt Celte & Latin, où il ſe prononce *DON*. Grec, en DAN; Hébreu, en THAN; Latin, en DA, &c.

DA, eſt le ſimple: en ſe naſalant, il fit *DAN* & *DON*: l'A & l'O ſe ſubſtituant ſans ceſſe l'un à l'autre.

Gr. *DANOS*, préſent.

Lat. *DO*, je donne; *DA*, donne: *DONUM*, don.

Gall. *DONIO*, donner; *DAWN*, préſent.

DONNER, faire préſent.

DONATION, donner par contrat ou par teſtament.

DONATEUR, qui fait une donation.

2. s'ADONNER, à une chose, s'y appliquer de toutes ses forces, s'y livrer entierement.

II.

1. DOT, ce qu'on donne à une fille en mariage.

DOTER, donner une dot.

DOUAIRE, dot d'une veuve.

2. DOUÉ, qui a reçu en don de la nature, &c. qui possede telle & telle qualité.

DOUER, donner en don des qualités à quelqu'un.

3. DOSE, mesure dans laquelle on doit donner un reméde ; 2°. mesure d'esprit, d'intelligence, dont on est doué.

4. ANTI-DOTE, ce qu'on donne contre un poison.

III.

Du Latin *DA*, donne ; *DATus*, donné, nous avons fait,

DATE, nombre qui marque le jour auquel une Lettre, un écrit, un contrat a été donné, *datus* ; où on l'a fait paroître.

DATER, marquer l'époque.

DATERIE, Bureau à Rome où l'on date les expéditions de la Cour de Rome.

DATAIRE, Chancelier de Rome.

DATIF, cas Latin qui marque le terme, l'objet auquel se rapporte le don qu'on fait.

IV.

Du Latin *DEDI*, j'ai donné, sont venus,

1°. DÉDICACE, consécration d'une Eglise ; 2°. d'un ouvrage, d'un Livre, &c. en les faisant paroître sous le nom d'une personne à laquelle on les adresse.

Epître DÉDICATOIRE.

DÉDIER, consacrer ; 2°. adresser ; 3°. destiner.

2°. ADDITION, 1°. *mot-à mot*, don ajouté à un autre ; 2°. chose ajoutée ; 3°. régle d'Arithmétique qui apprend à ajouter plusieurs nombres les uns aux autres.

DEU.

DEU, DU, DW, signifia *noir* dans toutes les anciennes Langues ; 2°. malheureux, infortuné ; 3°. sombre, obscur.

Ce mot, source d'une multitude d'autres, a produit dans la nôtre,

ENDEVER, être d'une humeur noire ; 2°. enrager.

DO.

DODO, mot du Dictionnaire de l'enfance. C'est un ton simple & traînant, qui répeté sans cesse, endort naturellement : aussi désigne-t'il le sommeil, l'action de s'endormir. Il paroît être l'origine de *du*, *dou*, qui signifia *noir*, *nuit*, *sommeil*. De-là sont encore venus,

DODINER, bercer un enfant ; *mot Normand*.

DODELINER, remuer la tête; *mot Angevin.*

DODINE, allée & venue du balancier; *mot d'Horlogerie.*

Le mot *DODO* peut être formé du Celte *DO*, venir. En Gall. *Doddo-ed*, il est venu. C'est le sommeil qu'on appelle; on a dit *Do*, *do*, comme on dit en Languedocien, *vengue*, *vengue son*, accours, accours, sommeil.

DOGUE, espéce de chiens venus d'Angleterre, où l'on appelle un chien Dog.

Le chien que nous appellons DOGUE, est très-fort, saisit avec feu & ne lâche pas prise. C'est en d'autres Langues, un chien de chasse, ces grands chiens qu'on appelloit Molosses: en Celte, un *chien* en général.

Ce mot tient donc à la famille *TAC*, planter, arrêter: *Take* en Anglois, & *Tacken* en Allemand, prendre, saisir.

DOGUIN, un jeune dogue.

DOL, DOUL.

Les mots en DOL, DOUL, sont une branche de la racine primitive TOL, TAL, TLA, TUL, qui a désigné tout ce qui est relatif à *l'élévation*; aux idées *d'élever* & *d'abaisser*, d'enlever & de supporter. De-là une multitude de familles qui devroient être réunies sous la lettre T; mais afin d'éviter un dérangement aussi considérable & aussi extraordinaire pour des yeux François, nous rapporterons ici les mots de cette famille, que nous écrivons par un D, à l'imitation des Celtes Occidentaux & des Latins.

I. DOL, affliction.

DOULEUR, souffrance, tout mal qu'on *supporte*, auquel on est exposé; affliction, &c.

DOULOUREUX, qui cause de la douleur.

DOULOUREUSEMENT.

En vieux Fr. *se doloir*, *se doloser.*

DOLENT, qui a l'air souffrant.

DOLÉANCE, manifestation de sa douleur.

CONDOLÉANCE, manifestation de la part qu'on prend à la douleur d'un autre; témoignage d'une douleur commune.

Vieux Fr. CONDOULOIR.

ENDOLORI, rempli de douleurs, brisé.

2. DEUIL, douleur qu'on ressent de la perte de quelqu'un.

II. Friponnerie

DOL, friponnerie, action d'enlever à quelqu'un des choses qui l'intéressoient.

Irland. *DOILGHE*, qui souffre, malade.

DOILGHIOS, douleur, &c.

III. Insensibilité.

INDOLENT, insensible; 2°. paresseux.

INDOLENCE, paresse.

DORLOTER;

DORLOTER, careſſer, flatter ; *ſe dorloter*, avoir ſoin de ſoi, chercher ſes aiſes.

En *vieux Fr.* *DORELOT*, enfant gâté.

RABELAIS a employé ce mot dans ce ſens : il eſt encore en uſage dans le Poitou.

Du Celte *DORLOT*, paitrir, couvrir chaudement la pâte, la choyer : d'où, *au figuré*, avoir ſoin à l'excès d'une perſonne, la mignarder, &c.

DOS, portion du corps qui s'éléve comme une éminence.

Du Celte, *DOS*, éminence, élevé.

Runique, *DOS*, colline.

Gall. *DOS*, prépoſition augmentative.

Bas-Br. *DOSSEN*, butte de terre.

Anc. Lat. *DOSSUM*, puis *DORSUM*.

Ce mot a l'air d'être une branche de la famille *BOS*, *BOSSE*.

On ſait que B & D ſe ſont ſans ceſſe mis l'un pour l'autre, & ont formé des familles collatérales.

DOSSIER d'un lit, d'une chaiſe, où l'on peut repoſer le dos, l'appuyer.

ADOSSER, mettre dos contre dos ; appuyer contre.

ENDOSSER, mettre ſur ſon dos, ſur le corps.

De DO, élevé, gros, nous avons fait,

DODU, qui a de l'embonpoint, gros & gras : on l'applique en badinant à une bourſe d'argent : *une bourſe dodue.*

DOUVES, longues piéces courbes, & qui diſpoſées en rond, forment le corps des tonneaux, des futailles, &c.

En Lat. *Aſſer doliàris* ; de *DOLIUM*, Tonneau.

Ces mots viennent du Celte *DOL*, courbure, pli ; *adj.* ſinueux, courbe, &c.

2°. DOUVE, foſſé d'un Château ; du même DOL, courbe, creux, lieu bas.

D R I.

1. DRILLE, épithéte qui ne regarde que des gens de bas états ; *un bon Drille*, *un mauvais Drille.*

WACHTER a cru qu'il venoit de l'Allemand *TRILL*, eſclave ; 2°. ſerviteur.

MÉNAGE le dérivoit à ſa maniere du mot *Soldat*, en diſant *Soldarius*, *Soldarillus*, *Soudrille*, *Drille.*

Ce mot paroît tenir aux ſuivans, dont les Etymologiſtes n'ont rien dit.

2. DRILLES, chiffons de toile de chanvre ou de lin, qu'on employe dans les Papeteries.

DRILLIER, qui ramaſſe les vieux chiffons.

C'eſt le Celte DRAILH, coupeaux, morceaux.

Bas-Br. *DRAILHACH*, guenille.

DREL, ruſtique, craſſeux, fripon.

Gall. *DRILL*, morceau.

DRYLLIO, déchirer, mettre en lambeaux.

DRYLLIOG, couvert de lambeaux.

Bas-Br. *DRUILLA*, découper, mettre en petits morceaux.

De-là,

3. DROLÉES, dans quelques Provinces, les petites choſes; les morceaux qu'on ſe réſerve, en faiſant un bail.

Fr. Comt. *DROLERIES*, de petites choſes, de jolies choſes.

DRÔLE, amuſant, divertiſſant; 2°. un éveillé, un fripon.

DRÔLERIE, plaiſanterie, tour d'adreſſe, choſe amuſante.

DROGUE, tout ce qui ſert à purger, toute eſpéce de médicament; 2°. choſes de peu de valeur, de peu de prix, mauvaiſes étoffes.

DROGUISTE, qui vend des drogues.

DROGUER, donner des drogues.

Se DROGUER, prendre ſans ceſſe des drogues.

Ce ſont des dérivés du Celte.

DRWG, DROG, mauvais; 2°. méchant.

DRU, épais, abondant; 2°. fort, véhément, impétueux; 3°. conſtant, ferme, fidéle, cher.

L'herbe étoit haute & drue.

Ils tombent dru & menu comme mouches.

On a cru, mal-à-propos, que ce mot étoit venu de l'Italien ou de l'Allemand, parce qu'il eſt commun à ces deux Langues; ſe diſant *drudo* dans la premiere, & *draw* dans la ſeconde; mais ils viennent tous du Celte *DER*, *DERU*, *DRU*, ſignifiant; 1°. fort, violent; 2°. abondant; 3°. beaucoup: & qui a produit une foule de dérivés, entre leſquels,

DERV, DERW, chêne, à cauſe de ſa force; 2°. forêt, à cauſe de la multitude de ſes arbres. D'où,

DRUIDES.

II.

De *DER*, prononcé DEUR, DUR, vint,

1. DUR, Lat. *DURus*, fort, violent; 2°. ſévere; auſtere; 3°. opiniâtre, qui réſiſte. Notre mot *dur* a preſque toutes ces ſignifications; un *homme* dur eſt auſtere, ſévere, réſiſtant; un *corps* dur eſt fort & réſiſtant.

DURETÉ.

DURILLON.

DUREMENT.

ENDURER, ſouffrir patiemment des duretés.

ENDURANT.

2. DURCIR, rendre dur.

ENDURCIR.

ENDURCISSEMENT.

3. DURER, perſévérer, continuer d'être, réſiſter aux efforts du tems.

DURÉE, continuation d'exiſtence.

DURANT, tandis que l'objet exiſte encore.

DUC.

DUC, mot primitif, qui a désigné l'idée de conduire, de montrer le chemin, d'être à la tête, & qui tient à *DEK*, Doigt, Indice, &c.

Celte, *DUC*, *TOG*, Commandant; Lat. *DUX*; Theuton, *TOG*; d'où,

Duc, nom de dignité; 1°. celui qui commandoit une Armée; 2°. celui qui en qualité de Général d'Armée, avoit un grand Gouvernement appellé *DUCHÉ*; 3°. ce Gouverneur devenu maître de son Duché, & le faisant passer à ses enfans comme une propriété, comme un patrimoine; 4°. &c.

Duchesse, femme d'un Duc.

Duché, terres d'un Duc.

Ducal, qui appartient à un Duc.

Archiduc, qui est au-dessus des Ducs, Duc par excellence.

Archiduchesse, femme d'un Archiduc.

Archiduché.

Grand-Duc.

Verbe & Nom.

Island. *Eg.ToKa*, je conduis, je tire.
Gall. *TOGEN*, conduire.
Franc. *Toghen*, conduire.
Angl. *TO TUGGE*, *TO TOWE*, entraîner avec force, tirer.
Theut. *HER-TOG*, } Général, *mot-à-mot*, Chef de
Allem. *HER-ZOG*, } Guerre.

Baxter a très-bien vu ces rapports dans ses Antiquités Britanniques.

All. *ZUG*, trait.
Angl. *TOKEN*, enseigne.
DUG, fossoyé.
Celt. *DOGA*, fossé; ils servent à conduire les eaux.
Vieux Fr. DOIT, conduit, réservoir; en Anjou *DOUET*.

Dousil, Lat. Barb. *DUCIOLUM*, fausset par lequel on tire du vin.

DOGE, Chef de la République de Venise & de celle de Gênes.

DUCAT, Monnoie qui tire son nom de ce qu'elle étoit frappée par ordre des Ducs de Hollande, des Doges de Venise, &c.

Composés.

Aqueduc, conduite d'eau.

Conduire, mener, être le conducteur.

Conduit.

Conducteur, Conductrice.

Éconduire, renvoyer sans rien accorder.

Déduire, discuter; 2°. ôter de ligne, de rang.

Déduction.

Education, action d'élever.

Éduquer.

Enduire, Enduit.

Induire, entraîner dans.

Induction.

Introduire, faire entrer dans.

Introducteur.

Introduction.

Séduire, entraîner à part & hors du bon chemin.

Séduction, Séducteur, Séductrice.

Réduire, ramener au devoir.

Réduction.

DUVET, les plumes douces & molles qui couvrent les oiseaux & qui sont très serrées.

En Poitevin & en Norm. *DUMET.*

L'Empereur Frédéric II, dans son ouvrage sur la Venerie, l'appelle *DUMA.*

Ce mot, prononcé Dum, Duv, tient donc à Duf, Tuf, Touf, qui désigne tout ce qui est serré & épais, tout ce qui est *touffu.*

MOTS COMMUNS AUX FRANÇOIS ET AUX LATINS OU *NÉS DU LATIN.*

DA

DAIM, Lat. *DAMA*, espéce de cerf.

Daine, femelle du Daim.

Ce mot doit être Celte; car en Ecossois *DAV* signifie cerf.

DAUPHIN, Lat. *DELPHINUS*, poisson de mer; 2°. constellation; 3°. titre des Fils aînés des Rois de France, & anciennement de quelques autres Seigneurs. Le Dauphin étoit leurs Armoiries.

DE

DE, Préposition qui marque l'origine, & qui s'est ensuite chargée de quelques significations subordonnées à celle-là: c'est le Lat. *DE*, qui offre les mêmes sens. Elle entre dans un grand nombre de composés.

DE

Composés.

Dans, pour *D'EN.* Il est *dans*, pour dire *il est* allé *d'*ici *en* ce lieu.

De-dans; c'est un composé de *DE* & *DANS*: il s'emploie sans être suivi d'un nom; au lieu que *dans* en a toujours un à sa suite.

DEVOIR, autrefois Debvoir, est le Lat. *DEBERE*, composé de *DE* & *ABERE*, *avoir* ou tenir *de* quelqu'un. De-là:

Dette ou Debte, ce qu'on doit.

Débiteur, qui doit.

S'endetter, contracter des dettes.

Débiter, *mot-à mot*, de-avoir; n'avoir plus, avoir tout vendu.

Débit.

DÉ-BAUCHE, Lat. *DEBACCHARI*

s'enyvrer ; formé de BACCHUS, désignant le vin.

DÉ-CHIRER, mettre en piéces; d'un mot Celte, qui s'est prononcé suivant les peuples, SKID, SKIZ, SKEID, KIR. De-là :

L'Allem. *SCHEIDEN*, partager, couper.

L'Angl. *SHIRE*, Comté, *mot-à-mot*, CANTON.

Grec. *SKIZÔ*, déchirer.

Lat. *SCISSUS*, déchiré.

Et en le nazalant, *SCINDERE*.

DÉ-COMBRES, ruines, débris ; de la même famille qu'ENCOMBRE, obstacle, empêchement, arrêt : Ital. *Sgombrare*, enlever des décombres.

Celt. *COMBER*, embarras.

DÉ-JA, du Lat. *JAM*, qui signifie *déja*.

DÉLIRE, rêverie, aliénation d'esprit causée par la fiévre ; Lat. *DELIRIUM* ; de *LIRA*, Sillon : *voyez Plan général & raisonné*.

DÉLUGE, Lat. *DILUVIUM* ; de *LUO*, laver, mouiller, inonder.

DEMAIN ; de *DE* & du Lat. *MANE*, le matin, le bon jour.

DERECHEF, de nouveau ; ce mot est composé de DE, de RE, marquant réitération, & de CHEF, tête.

DERRIERE, qui est en arriere, en dernier.

DERNIER, celui qui termine la marche.

Le dernier de ces deux mots est une altération du premier : & celui-ci est composé de DE, & du Lat. *RETRO*, qui est en arriere.

DES-ASTRE, infortune ; *mot à-mot*, ASTRE contraire.

DÉSERT, nud, sans habitans, abandonné ; du Lat. *DE-SERO*, abandonner, *mot-à-mot*, qu'on ne cultive plus.

DÉSERTER, abandonner.

DÉSERTION.

DÉSERTEUR.

DESIR, Lat. *DESIDERIUM*.

DÉSIRER, Lat. *DESIDERARE*.

CONSIDÉRER, Latin, *CONSIDERARE*.

CONSIDÉRATION, Lat. *CONSIDERATIO*.

CONSIDÉRABLE, Lat. *CONSIDERABILIS*.

Tous ces mots viennent de *SIDUS*, abl. *SIDERE*, Astre.

CONSIDÉRER, c'est observer les Astres pour en tirer quelque augure.

DÉSIRER, c'est souhaiter le retour d'un Astre favorable.

DONC, Ital. *DONQUE* ; du Latin *TUNC*.

DONT, Lat. *DE UNDE*, Italien *DONDE* ; d'où,

DORÉ, couvert d'or ; de DE & OR ; Lat. *AURUM*.

DORURE, DOREUR, &c.

DORENAVANT ; ce mot est composé de ceux-ci, *DE-OR-EN-AVANT*, de cette heure en avant.

DU est pour *DE LE*.

D I.

DINER, autrefois Disner, du Lat. *DESINERE*, discontinuer son travail.

DISQUE, Lat. *DISCUS*, plat, bassin, rond.

D O.

DORMIR, Latin *DORMIRE*, être plongé dans le sommeil.

Dormeur, Dormeuse.

Dormant, eau dormante.

Dortoir, lieu sur lequel donnent les Cellules où dorment les Religieux.

Endormir, plonger dans le sommeil.

Se Rendormir.

DOUX, Lat. *DULCis*; *Ital. DOLCe*; 1°. qui a de la douceur, qui n'est point rude; mais agréable au toucher, au goût, à l'oreille; 2°. qui est d'un caractere agréable, aisé & paisible.

Douceur, saveur douce; 2°. caractere doux.

Doucereux.

Doucement.

Adoucir, rendre plus doux.

Adoucissement.

Radoucir, faire rentrer dans sa premiere douceur.

Se Radoucir, calmer sa colere, &c.

MOTS COMMUNS AUX FRANÇOIS ET AUX GRECS

OU NÉS DE LA LANGUE GRECQUE.

D E

DENSE; Lat. *DENSUS*; Gr. *Dasus*, épais, épaissi.

Densité, épaisseur.

Condensé, air épaissi, vapeurs devenues denses.

DÉMOCRATIE, du Grec *Dêmos*, peuple, & *KRATIA*, puissance.

Démocratique, Gouvernement populaire.

D I A.

Nous avons plusieurs mots qui commencent par *DIA*, & qui viennent de la Langue Grecque, dans laquelle dia est une préposition qui signifie *par*, *à travers*.

D I

DIACRE, Gr. *DIA-KONOS*, Ministre par lequel se fait le service.

Diaconat, qualité de Diacre.

Diadême, *mot-à-mot*, lien à travers; bandeau, marque royale.

Dialecte, Idiôme.

DIAMÉTRE, *mot-à-mot*, meſure à travers un cercle.

DIAPHANE, *mot-à-mot*, où l'on voit à travers, tranſparent.

DIAMANT, corruptiom du mot ADAMANTE. *Voyez* A.

DIOCÈSE, du Gr. *OIKOS*, maiſon, *mot-à-mot*, adminiſtration, gouvernement.

D R.

DRAGÉES, ſucreries en petites boules; Gr. *TRAGÊMA*.

DRAGEOIR, boëte à dragées.

DRAME, Piéce de Théâtre; Gr. *DRAMA*.

DRAMATIQUE, ce qui regarde les Piéces de Théâtre.

DRAP, étoffe; 2°. toile de lit.

Ce mot doit venir du Grec *RAP-TÔ*, coudre, former un tiſſu.

De DRAP, viennent,

DRAPER, DRAPERIE.

DRAPEAU, morceau de linge; 2°. enſeigne d'Infanterie.

MOTS COMMUNS
AUX FRANÇOIS ET AUX ORIENTAUX
OU VENUS DE CEUX-CI.

DE — DR

DEZ à jouer; Arabe, *DAD*, jeu, ſort.

DRAGME, Gr. *DRAKHMÊ*, Hébr. דרכמון, *DaRCMON*, Dragme, *mot-à-mot*, qui ſert pour la route.

DRAGON, Lat. & Gr. *DRAKô*; 1°. eſpéce de SERPENT.

2°. Cavaliers qui ſe battent à pied & à cheval, & qui avoient pour enſeigne un dragon.

C'eſt un mot Hébreu, du verbe דרך, *DRaK*, fouler aux pieds, ſe traîner à terre.

ESTRAGON, plante en forme de Dragon.



MOTS FRANÇOIS-CELTES,

OU DÉRIVÉS DU CELTIQUE.

E

LA Lettre E, cinquiéme Lettre de l'Alphabet, ſe prononce ſur le milieu de l'échelle des voyelles ; c'eſt-à-dire, en ouvrant la bouche à moitié. C'eſt la prononciation la plus douce, relativement aux voyelles ; le ſon même de la reſpiration. Auſſi eſt-il devenu le nom de l'exiſtence, dont la reſpiration eſt elle-même le ſigne. C'eſt par la même raiſon que cette Lettre s'ajoute ſans ceſſe à la tête des mots, ſeule ou ſuivie de la lettre *S.*

De-là, une multitude de mots qui ſe trouvent dans le Dictionnaire François, ſous la lettre E, & qui appartiennent à des Familles qui n'en deſcendent point. On ne ſera donc pas étonné de voir ſi peu de mots ſous cette lettre dans nos Origines Françoiſes, quoique nos Dictionnaires en offrent un très-grand nombre. Une autre cauſe diminue conſidérablement le nombre des mots que nos Dictionnaires renferment ſous cette Lettre. E, dans la compoſition des mots, eut deux valeurs oppoſées, ſuivant la place qu'il occupa. A la fin des mots, il déſignoit l'exiſtence, la maniere d'être. Placé, par exemple, à la fin du mot AIM, ou AM, qui déſigne l'amour, E marquoit qu'on étoit l'objet de l'amour des autres. AM-É, AIM-É.

Placé à la tête des mots, E déſignoit au contraire preſque toujours la privation de l'état déſigné par le mot dont il étoit ſuivi.

Ainſi, E ſe mettant à la tête du mot TER, qui déſignoit l'idée d'*intériorité*, forma le mot ExTÉRieur, qui indique tout objet qui *n*'eſt pas *entre*, qui eſt *hors.*

A la tête du mot *CEP*, prendre, il forma le mot *ExCEPTer*, qui indique l'action de laiſſer un objet en prenant tous les autres.

De-là une multitude de mots, qui ſont rapportés dans nos Dictionnaires à la Lettre E, parce qu'ils commencent par elle ; mais qui appartiennent réellement à des Familles claſſées ſous d'autres let-

tres. Ainſi, *extérieur* appartient à T, & *excepter* à C.

E, Exiſtence.

E ſignifia l'exiſtence, dès l'origine du langage : de-là ces mots :

Tu Es, *il* EST ; ÊTRE, anciennement ESTRE ; Lat. *ESSE*.

ESSENCE, ce qui conſtitue un Être.

Ce mot eſt composé des mots *ESSE*, être, & *ENS*, l'être : *mot-à-mot*, ce qui eſt l'ÊTRE.

ESSENTIEL, ce qui conſtitue l'eſſence ; ce qui EST le plus important.

ESSENCES, Huiles de ſenteur.

COMPOSÉS.

Des mots Latins *ENS*, l'Être, & *ENTIA*, la qualité d'être, ſe ſont formés tous ces dérivés :

ABSENCE, l'état d'être éloigné.

ABSENT, qui eſt éloigné.

S'ABSENTER, s'éloigner d'un lieu.

PRÉSENCE, l'état d'être dans le lieu.

PRÉSENT, qui eſt dans le lieu.

PRÉSENTER, mettre ſous les yeux, mettre devant : 2°. offrir aux regards avec recommandation, avec amitié, &c.

EAU, un des IV. Élémens ; le liquide. Il n'appartient à la lettre E que par une orthographe vicieuſe, qu employe trois caractères pour peindre un O long ; l'O de l'ablatif Latin & du datif Grec & Latin, ou le ſon AU.

Auſſi le mot EAU eſt-il écrit AU *Dict. Etym.* dans l'Orient. Ecrit AB, c'eſt le premier mot de la Langue des Perſes. On en a fait auſſi le mot AIVE.

EBE, EBBE, le reflux de la mer, en François, en Anglo-Saxon, en Anglois, Flamand, Danois, &c. *EBBEN*, retourner.

Ce mot doit venir de *E*, qui eſt, & *be*, aller ; *mot-à-mot*, qui s'en retourne.

L'uſage qu'on fait de ce mot dans la BRESSE, confirme l'étymologie que nous en donnons. On y appelle EBIES, les petits canaux qu'on y pratique pour faire écouler l'eau des étangs dont ce pays eſt rempli.

ÉBAUCHER, dégroſſir un ouvrage ; en tracer les premiers traits.

ÉBAUCHE, ouvrage qu'on n'a pas poli, auquel on n'a pas mis la derniere main. On écrivoit autrefois *ébeſcher*.

Ce mot vient certainement de *BOSC*, bois. *Eboſcher*, c'étoit ôter le plus gros du bois, dans tout ouvrage de menuiſerie.

E C.

Aucun des mots qui commencent par Ec, n'appartiennent à la Lettre E ; nous en rapporterons cependant quelques-uns ici, parce qu'ils ſont tous empruntés des Langues étrangeres ; enſorte que les racines n'en exiſtent pas dans notre Langue, & que nous ne ſaurions, par conſé-

quent, les placer commodément ailleurs.

ÉCHANSON, Officier qui verſe à boire.

Ce mot eſt le Latin-Barbare *SCANCIO*, *ESCANCIUS*, formé de l'Allemand *SCHENKE*, qui tous ſignifient Echanſon. *SCHENKEN*, verſer du vin. En Anglo-Sax. *SCENC* ſignifie, 1°. action de boire; 2°. boiſſon. *SCENCAN*, verſer à boire.

C'eſt un de ces mots que les Européens ont naſalé en ſi grand nombre; comme *HAND*, main; *LAND*, pays, &c.

Il s'eſt formé du Grec *SKEÔ*, σχέω, boire, verſer. C'eſt l'Hébreu שקה, qu'on peut lire *SHIKHA*, boire, arroſer; mot également de l'Amérique Méridionale, où l'on appelle *CHICA*, ou *XICA*, une eſpéce de biere qu'on y boit communément.

ÉCHASSES, bâtons avec des traverſans, ſur leſquels on s'appuie des bras & des pieds, enſorte qu'on eſt élevé ſur terre, & qu'on marche ſans la toucher.

Au figuré, Enflure du diſcours. Un Orateur monté ſur des ÉCHASSES.

Ce mot tient au Latin-Barbare *SCATABULATUS*, appuyé ſur des échaſſes; & il doit venir du Celte CAT, élevé.

ÉCHERNIR, ſe moquer, railler; Ital. *SCHERNIRE*, railler, ſe moquer; *SCHERNO* & *SCHERZO*, raillerie; plaiſanterie. C'eſt l'Allemand *SCHERZ*, raillerie, jeu. Ces mots paroiſſent tenir au Latin *SCURRA*, bouffon, dont l'origine a été inconnue aux Etymologiſtes Latins. Tous ces mots tiennent à *CAR*, pointu, piquant. On aura dit SCAR, SCAIR, SCUR, SCHERN, SCHERZ.

ÉCLABOUSSER, faire rejaillir ſur quelqu'un de l'eau ou de la boue.

Au fig. effacer les autres par ſon faſte.

ECLABOUSSÉ. ECLABOUSSURE.

On diſoit autrefois *ESCHABOTER*, pour *éclabouſſer*.

ESCABOUE, un troupeau.

ESCABOUSSEUR, trompeur, fripon. Ainſi nous avons inſeré un *L* dans ce mot, à notre ordinaire. Ces mots viennent de *CHA*, écheoir, & de *boue*.

ÉCRASER, détruire en applatiſſant, en froiſſant. C'eſt une onomatopée commune à pluſieurs Langues.

ÉCRENE, maiſonnette, cabane. En Bourguignon, maiſonnettes où l'on s'aſſemble aux villages pour veiller & filer; elles ſont enfoncées en terre & couvertes de fumier, afin qu'on y ait plus chaud. TACITE, dans ſes *Mœurs* des *Germains*, parle de ces ſouterrains; & dit, qu'ils ſervoient au même uſage, ainſi qu'à renfermer les fruits pour les conſerver.

Il en eſt parlé dans les Loix Sa-

liques, tit. XIV. 1. » Si qui tres » homines ingenuam puellam de » casa aut de SCREONA rapuerint. » *Si trois hommes enlévent d'une maison ou d'une* Ecrene, *une jeune fille libre*, *&c.*

ECCARD, dans son Commentaire sur ces Loix, dérive ce mot de l'Allemand *SCHRAGE*, en Sax. *SCRAT*, placé en travers; le toît des Ecrennes étant composé de piéces placées de cette maniere, pour soutenir ce qui est au-dessus.

Ne vaut-il pas mieux voir dans ce mot un dérivé de la même racine que le mot suivant ?

ECRIN, une boëte, un lieu renfermé; c'est le Latin *Scrinium*, mot Theuton, Irlandois, &c. d'où l'Allemand *Schranck*, écrin: & qui tient au Celte CREN, rond; 2°. étable.

La racine de ces mots est donc KAR, KER, KRE, enceinte.

ÉCRIRE.

Autrefois ESCRIRE & ESCRIPRE, tracer des caracteres ou des mots sur le papier avec une plume.

Dans l'origine, on n'écrivoit pas avec cette facilité; on ne pouvoit le faire que sur des corps durs, & on étoit obligé d'y former de profondes incisions. C'est ce qu'on appelloit *GRAVER*. Quand on eut trouvé des méthodes plus aisées, les Latins chercherent à distinguer cette espéce de gravure, de toutes les autres; de-là, leur mot *SCRIBERe*, qui n'est que le mot *graver*, fort adouci: & qui a formé ceux-ci:

ÉCRIVAIN, 1°. Maître à écrire; 2°. celui qui écrit; 3°. Auteur, celui sur-tout qui écrit dans la Langue vulgaire & sur des objets propres à tous.

ÉCRITURE, ce qui est écrit; caractères formés avec la plume.

ÉCRITOIRE, cornet où l'on tient l'encre & les plumes pour écrire. *Les Gens d'Ecritoire.*

ECRITEAU, caractères tracés sur une bande, qu'on applique sur un objet & qui servent d'enseigne ou d'indice relativement à cet objet.

SCRIBE, copiste, Ecrivain: chez les Juifs, ceux qui transcrivoient la Loi & qui l'expliquoient.

COMPOSÉS.

DESCRIPTION, représentation d'une chose par les mots.

DÉCRIRE, autrefois DESCRIRE.

CIRCON-SCRIRE, tracer autour, renfermer dans une enceinte.

CIRCONSCRIT.

IN-SCRIRE, mettre au nombre de ceux dont on a déjà écrit les noms.

INSCRIPTION, caractères tracés sur le marbre, ou sur quelque corps solide, pour être exposé en public.

MANU-SCRIT, ouvrage écrit à la main. Ceci s'applique sur-tout aux Livres écrits avant l'invention de l'Imprimerie.

Post-scriptum, *mot-à-mot*, ce qui a été écrit après. Addition à une Lettre qu'on avoit terminée.

Récrire, écrire de nouveau.

Rescrit, réponse faite par un Souverain, &c.

Rescription, Ordonnance pour payer une somme qui a été assignée.

Prescrire, ordonner ce qu'il faut écrire, ce qu'on doit faire, &c.

Prescription, *mot-à-mot*, écrit fait d'avance. C'est le droit qu'on acquiert par une possession non interrompue pendant un certain tems égal à celui qu'on auroit acquis par un contrat fait avant que ce tems se fût écoulé.

Pro-scrire, *mot-à-mot*, écrire touchant, à l'égard; 2°. afficher, mettre un écriteau. Se prenant ensuite en mauvaise part, il ne signifia plus que bannir de la société, mettre la vie à prix.

Proscription, retranchement, suppression à mort.

Souscrire, mettre sa signature au-dessous d'un écrit. *Au fig.* adhérer à une Doctrine. 3°. Consentir à une chose. 4°. Se déclarer acquéreur d'un ouvrage quand il paroîtra & en payer une partie d'avance.

1°. Souscription, signature au bas d'un écrit, d'un contrat 2°. Concours de personnes pour une entreprise; en particulier pour des productions littéraires.

Souscripteur, 1°. celui qui contribue aux frais d'une entreprise en vertu de sa souscription: 2°. qui se porte pour acquéreur d'un ouvrage annoncé par souscription.

Ces mots pouvoient-ils être omis dans le Monde Primitif, qui n'eût pu paroître sans la belle & flatteuse souscription à laquelle il doit le jour; & par laquelle on voit à quel point on porte dans ce siécle le goût pour les Lettres?

Suscription, adresse écrite au-dessus d'une Lettre, sur un paquet, &c.

Transcrire, copier un écrit, le mettre au net.

Transcrit, qui a été mis au net.

Transcription.

E D.

De E, Existence, vint l'Oriental Esh, Aesch, feu; nom d'un des quatre Elémens, source de la chaleur, sans lequel rien ne peut exister.

Il est apparent que de ce mot, ou plutôt de E, joint à la dentale D, on fit le mot ED, ES, nourriture, en Celte, en Grec, en Latin, &c. d'où sont venus:

Com-estible, les choses qui servent à la nourriture.

Dis-ette, le manque de nourriture.

Di-ette, régime, méthode suivant laquelle on doit se nourrir. Mot venu du Grec *DI-AITA*, & composé de *AIT*, manger, se nourrir,

& de *DI* ou *DIA*, par, ſuivant, &c. C'eſt donc à tort qu'on en a fait un mot radical Grec. Les Doriens diſoient *Eda*, pour nourriture ; & les Laconiens, *Edar*.

EPAGNEUIL, chien de médiocre taille & qui chaſſe à la caille, à la perdrix, &c.

En Lat. Canis *HISPANICUS*, anciennement ESPAGNOL ; il vint d'Eſpagne ; de-là ſon nom qui s'eſt inſenſiblement altéré.

ESCLANDRE, accident qui fait de l'éclat & que la honte accompagne : *mot-à-mot*, fait qui cauſe du ſcandale. Ce mot s'eſt écrit autrefois *ESCANDLE* & puis *ESCLANDE*. On en peut voir divers exemples dans Du Cange. Et comme nous aimons fort les R, nous finîmes par dire *ESCLANDRE*, qui n'a plus de rapport à *SCANDALE* & à *ESCANDELE*, origines de ce mot.

ESCLAVAGE, ſervitude.

ESCLAVE, ſerf, Ital. *SCHIAVO*.

Ce mot s'eſt écrit auſſi *SLAVUS* : enſorte qu'on a cru que ce nom étoit venu de celui des *SLAVES* ou *ESCLAVONS*, réduits en ſervitude par les Allemans & par d'autres Peuples ; & que leur nom étoit devenu le nom général de tous les ſerfs.

Je ſerois fort porté à croire que cette étymologie n'a été miſe en avant que faute de mieux. Ce nom peut être venu du Nord ; alors il aura déſigné des gens *S-LEV*, *non-libres*. On en aura fait *Slevus*. *Slavus*, *Sclavus*, *Eſclave*.

Ou il peut être venu du Midi, du Latin, puiſqu'il s'eſt écrit *eſclos*, » Il chevaucha & iſſi fors de la » ville & trouva les *Eſclos* du Che» valier, qui devant lui s'en alloit.« Roman de MERLIN, par Robert de BOURFON. Ce mot auroit donc la même origine que celui de *Clos*, *Clôture*.

ESCOPETTE, *ESCOUPETTE*, *ESCLOPETTE*, Arquebuſe dont ſe ſervoit la Cavalerie ſous les regnes d'Henri IV. & de Louis XIII.

ESCOPETERIE, décharge d'Eſcopettes.

C'eſt une onomatopée, une imitation du bruit que faiſoit entendre cette arme, & par alluſion au Latin *SCLOPUS*, qui déſigna le bruit qu'on faiſoit en frappant ſur la bouche, après avoir enflé les joues. Cette étymologie a été déja donnée par Du Cange, & c'eſt à tort que Ménage lui en attribue une autre.

ESCOUADE, ce mot déſigne le tiers d'une Compagnie d'Infanterie. Il vient de l'Eſpagnol *ESCUADRE*, qui ſignifie la même choſe. Ce mot tient donc à la même famille que nos mots *Eſcadre* & *Eſcadron*.

ESQUIVER, éviter, fuir, Ital. *SCHIVARE* ; All. *SCHEUEN*. De SCHEU, timide, craintif ; 2°. dégoût, averſion. C'eſt un compoſé de EX &

de Que, force, valeur : *ES-CHEU*, *ESQUEV*, qui n'a pas du courage, qui est timide, qui fuit.

ESQUISSE, légère ébauche d'un ouvrage ; ouvrage au simple trait.

Esquisser, tracer les premiers traits d'un Ouvrage.

Les Italiens ont cru que ce mot venoit de *Schizzo*, qui signifie *source*, *jet*, comme si on vouloit désigner un ouvrage qui sort de la tête d'un seul jet. Wachter le dérivoit du Grec *Scua*, ombre, d'où le Theuton *Scat* : ils ne faisoient nulle attention à l'essence de ce mot, qui est de peindre un ouvrage fait au simple *trait*. Il vient nécessairement du mot qui signifie 1°. *un trait* ; 2°. *tirer*. Ce qui lie le mot *esquisse* à une famille très-belle & très-remarquable : au mot *SKIT*, *SKISS*, un trait, une flêche, un rayon ; famille Celtique, Theutone, Scythique ; & dont on a même cru qu'étoit dérivé le nom des Scythes eux-mêmes, comme excellens tireurs d'Arc : Delà sont venus en Allemand *Schutz*, un coup ; *Schuss*, une décharge de canon ; *Shutze*, prononcé *Squitze* un tireur d'Arc, un Archer. *Schiessen*, tirer ; lancer une flêche, un trait ; 2°. croître, sortir de terre. Ce mot existe également chez les Islandois. Skeyte signifie chez eux un trait, un dard. *Skyt*, lancer un dard. *Skytta*, un Archer, un lanceur de flêches. Ce sont des dérivés de *Kai*, qui signifie bâton ; 2°. frapper ; & qui subsiste dans ce sens en Polonois & en Lusacien.

Les Irlandois en ont fait *CAITHIM*, lancer, darder. *CAITIDH*, lancé, dardé ; & les Bas Bret. Skei, frapper ; Sked, rayon.

Ces mots sont également Orientaux : & on en trouve des dérivés jusques dans la Langue Latine, comme nous le verrons dans la suite.

ESSAI, examen, épreuve d'une chose pour s'assurer de sa bonté.

Essayer, éprouver, examiner.

S'essayer, éprouver ses forces.

Ital. *SAGGIO*, essai : *ASSAGGIARE*, éprouver, goûter, faire l'essai : du Lat. Barb. *EX-AGIUM*, examen.

EXACTOR, Examinateur, Inspecteur. *EXIGO*, examiner, 2°. exiger. Les mots suivans tiennent donc à la même famille.

Exacteur, celui qui exige les impôts.

Exaction, action d'exiger les impôts avec trop de rigueur.

Exiger, demander quelque chose de quelqu'un, faire payer.

Exigible, qu'on peut faire payer.

Exact, 1°. qui est fait avec soin ; 2°. qui met tous ses soins.

Exactitude, soin avec lequel on fait une chose.

ÉTOFFE, ouvrage en laine, &c. dont on s'habille.

Étoffer un ouvrage, y faire entrer

beaucoup de matiere & y mettre tous ses soins. Lat. B. *STUFA*.

Ces mots tiennent à la même famille que l'Allemand *TUCH*, drap, le Grec *TEUKHô*, & le Lat. *TEXO*, qui signifient *fabriquer*, *faire un tissu*.

TUCH des Allemands, *STUF* du Lat. Barbare, & ÉTOFFE, désignent tous des choses fabriquées.

ÉTOURDIR, rompre la tête à force de cris ou de bruit.

ÉTOURDISSANT, ÉTOURDISSEMENT : du Celte *TWRRD*, bruit de quelqu'espéce que ce soit, bruit des oiseaux, des cloches, du tonnerre. *Au fig.* qui agit précipitamment, sans réfléxion, comme une personne qui a perdu la tête, dont la tête est rompue.

ÉTRIER, autrefois ESTRIER, & ESTRIEF.

Estrief ne siele ne sosçaingle.

dit *Philippe MOUSKES* dans son Histoire manuscrite des Francs.

Cest mots viennent du Lat. B. *STREPA*, étrier, dont on a cru voir les premieres traces dans S. Jérôme, qui appellè les étriers *bi-stapia* : en quoi on se trompoit, ce dernier mot appartenant à la même famille que celui de *Estafete*.

Quant au mot de *Stre pa*, qui signifie proprement une courroie, il vient du Grec *strep-tos*, fléxible, qui se tortille, &c. De ce même mot vient,

ÉTRIVIERE, courroie avec laquelle on frappe sur le corps nud; 2°. coups de fouet, ou de courroie, &c.

ÉTUI, tout ce qui est fait pour contenir, pour renfermer de petits objets. Italien, *STUCCIO*, du Theuton *STOW*, fermer, clore.

MOTS COMMUNS AUX FRANÇOIS ET AUX LATINS OU *NÉS DU LATIN*.

E C

ÉCORNIFLER, escroquer un repas par flatterie, &c.

ÉCORNIFLEUR, parasite, qui court les repas. Du Lat. CORNIX, *Corneille*.

ÉCOUVETTE, ÉCOUVILLON, Languedocien *ESCOUBE*, espéce de balai; du Lat. *SCOPÆ*.

ÉCROUELLES, maladie qu'on regarde comme incurable; du Lat.

SCROFA, Truie, parce que cet animal est sujet à avoir les glandes engorgées, comme dans les écrouelles.

ÉCU, autrefois Escu, 1°. bouclier; du Latin *SCUTUM*, bouclier: de-là,

ÉCUYER, autrefois ESCUYER; c'étoit celui qui portoit l'Ecu du Chevalier. Ce fut ensuite un Ordre particulier de la Noblesse. Ce qui les distinguoit, c'est que le Chevalier avoit le droit de porter des éperons dorés, tandis que l'Ecuyer n'avoit que des éperons d'argent.

2°. Écu, monnoie d'argent; parce qu'on y peignoit l'*Ecu* du Prince qui le faisoit frapper. Il y avoit aussi des Ecus d'or: ce sont ceux qu'on appelle actuellement *Louis*.

ÉCUEIL, rocher contre lequel les vaisseaux se brisent, quand ils sont portés dessus; du Lat. *SCOPULUM*: De-là;

ÉCHOUER, se briser contre un écueil; *au fig.* ne pas réussir dans ses projets.

ÉCUELLE, espéce de plat; du Latin *SCUTELLA*, en Langued. *Escudele.*

ÉCUME, autrefois ESCUME; Latin, *SPUMA*.

ÉCUREUIL, animal à quatre pieds de diverses couleurs, & très-habile à grimper sur les arbres; du Latin *SCIURUS*.

ED-EL.

ÉDIFICE; Lat. *ÆDIFICIUM*.
Edifier, *Ædificare*.

ÉGAL, *ÆQUALIS*.
Égalité, *Æqualitas*.
Équité, *Æquitas*.
Équitable, *Æquitabilis*.
Équivoque, *Æquivocatio*.
ÉLÉMENT, *ELEMENTUM*.

E N.

EN, Préposition qui marque le lieu où l'on est. Latin *IN*.

ENFER, *INFERNI*.
Infernal, *Infernalis*.
2. Inférieur, *Inferior*.
Infériorité, *Inferioritas*.
ENFLER, *Inflare*.
Enflure, *Inflatio*.

É R-E T.

ERRER, *ERRARE*.
Erreur. *Error*.
Errant, *Errans*.
EQUESTRE, *EQUESTRIS*.

ESQUIF, de *SCAPHUS*, Vaisseau.
Equiper, fournir un Esquif, un Vaisseau, de tout ce qui lui est nécessaire.
Equipée, Equipage.

ÉTERNUER, *STERNUTARE*.
ÉTOUPE, *STUPA*.
ÉTRENNES, *STRENA*.

EXERCER, *EXERCEO*, de *ARS*.
EXERCICE.
EXEMPTION, *Exemptio*.
ESSAIM, *Examen*.

Ces deux derniers mots appartiennent à la famille *AM*, réunion.

ESSIEU, *AXIS*.

MOTS

MOTS FRANÇOIS VENUS DU GREC.

E.

ECHALOTTE, eſpéce d'oignon. On croyoit que ce mot venoit de la ville d'Aſcalon, au pays des Philiſtins, ou Paleſtine, abondante en oignons.

Il paroît plus vrai-ſemblable qu'il tient au Latin *Scilla*, en Grec *SKILLA*, mots qui déſignent la *Squille*, oignon marin dont la bulbe eſt fort groſſe.

ÈCLIPSE, *EKLEIPSIS*.
ÉCLIPSER, ÉCLIPTIQUE.
ÉCO, *HêKHO*, ſon.
ÉCOLE, *SKHOLÊ*, Ecolier; Scholaſtique.

EL-EN.

ÉLASTIQUE, *Elaſtikos*.
ÉLLÉBORE, E'AAEBOROS, *Helleboros*.
ELLIPSE, *Elleipſis*, mot omis,
EMBLÊME, *EMBLÊMA*.
ÉNERGIE, *Energeia*.
ÉNIGME, *AINIGMA*.
ETOUSIASME, *ENTOUSIASMOS*.
ENTOUSIASTE, ENTOUSIASMER.

E P.

ÉPIDERME, *Epiderma*, ſur-peau.
ÉPISCOPAL, mot formé du Grec *EPISCOPOS*, dont nous avons fait ÉVÉQUE.
ÉPISCOPAT.
ARCHEVÊQUE, *Archiépiſcopal*.
ÉPITRE, *Epiſtolê*.
ÉPONGE, *SPOGGOS*, prononcé *SPONGOS*, Lat. *SPONGIA*.
SPONGIEUX.
ÉPOQUE, *Epokhê*.

E V.

ÉVANGILE, *Ev-angelion*.
Evangéliſte, Evangéliſer.



MOTS FRANÇOIS VENUS DE L'ORIENT.

E.

EBENE, bois précieux des Indes. Lat. *Ebenus*, Gr. *Ebenos*, Héb. הבן *HeBeN*.

ECHECS, nom d'un jeu venu de l'Orient. Il tire ſon nom de l'Oriental *SHAH*, *SHAK*, Roi; *mot-à-mot*, le jeu des Rois, ou Jeu Royal.

ÉCHIQUIER, table de jeu diviſée par petits compartimens ou quarreaux de deux couleur; Latins Barbare. *SCACCARIUM*.

Dans ce ſens, ce mot vient très-certainement du précédent, du nom du jeu qu'on joue ſur cette table. Mais en eſt-il de même de ce mot conſidéré comme le nom d'un Tribunal Souverain, deſtiné à rendre la Juſtice? On l'a cru; on a dit que ce Tribunal devoit ce nom au pavé ou au tapis du lieu où il s'aſſembloit & qui avoit la forme d'un échiquier. Cela ſe peut; nous avons des pavés en échiquier, noir & blanc. Cependant eſt-il ſûr que le pavé ou le tapis de ce Tribunal fuſſent tels?

Ce mot ne pourroit-il pas être venu de *SHAH* ou *SHAK*, Roi, pour ſignifier le Tribunal du Roi, la Cour Royale?

ÉLÉPHANT, Grec. *Elephas*, de l'Oriental *Al*, le & *PHIL*, dérivé de FAL, BAL, grand, énorme.

ÉLIXIR, en Arabe الاكسير, *AL-KSHIR*, Elixir, Eſſence, Extrait artificiel d'une ſubſtance.

ESCAMOTER, prendre ſubtilement entre ſes doigts une bale de liége, pour faire des tours de paſſe-paſſe. 2°. Voler adroitement.

ESCAMOTEUR, qui eſcamote.

ESCAMOTE, bale de liége, dont ſe ſervent les Eſcamoteurs.

Ce mot eſt d'origine Eſpagnole; *acamodar* ſignifie chez eux faire des tours de paſſe-paſſe, eſcamoter.

Il paroît par MÉNAGE, qu'ils diſoient autrefois *Camodador*, pour Eſcamoteur; mais ce mot n'eſt pas dans le Dictionnaire de Sobrino.

C'eſt l'Hébreu קמץ, *CaMaTS*, prendre, empoigner; *COMeTS*, main fermée, pour prendre.

ESSARTER, ESSERTER, défricher un terrein, en arracher les buiſſons, les racines, &c. pour en faire une terre meuble. C'eſt le Latin *SARCIO*, réparer, raccom-

moder. Il doit venir de l'Oriental שרש, *SaRSH*, racine : 2°. déraciner, extirper.

On a dit en Latin-Barb. *SARTARE*, *ASSARTARE*, *Essartare*, *Exartare*, *Eyssartare*.

ESSERTS, ESSARTS, lieux défrichés.

ESSOR, vol, plein vol, en parlant des Oiseaux de proie.

S'ESSORER, voler au loin ; *au fig.* prendre l'essor, donner essor *à son génie*, &c.

MÉNAGE a avancé que ce mot venoit du Latin *ex aura*, qu'il signifioit s'élever avec le vent, & que cette étymologie étoit indubitable.

Les Italiens appellent *SORO*, un Oiseau de proie qui n'a pas encore mué ; *au fig.* un niais, un innocent. Ils disent aussi *SORARE*, voler.

Ces mots paroissent tenir à l'Oriental סור, *XOR*, *SOR*, s'écarter, s'envoler ; n'est-ce pas s'éloigner ?

ÉTUVE, lieu échauffé par des fourneaux, & qui sert au bain.

ÉTUVISTE, qui tient des étuves, Baigneur.

ÉTUVER, laver une plaie avec quelque liqueur tiéde.

ÉTUVÉE, assaisonnement fait dans un vase bien fermé sur un fourneau.

Ces mots tiennent au Grec Τυφω, *Tuphô*, enflammer, brûler ; 2°. faire de la fumée. Aussi les Volcans étoient-ils des Typhons. Ces mots tiennent aussi à l'Arabe دفي, *DaPHI*, avoir chaud, échauffer, tout ce qui réchauffe ; دفء, *DIPH*, chaleur.

ÉTYMOLOGIE ; Grec, *ETUMOLOGIA*, de l'Oriental תום, TUM, TYM, vérité, perfection, lumiere. Par l'étymologie, on acquiert la connoissance claire & parfaite des mots : & par elle, on assigne à chaque objet un nom qui le désigne parfaitement.



MOTS FRANÇOIS VENUS DU CELTE.

F.

LA Lettre F eſt la ſixiéme de l'Alphabet, en François comme dans l'Orient. Les Hébreux la prononcent VAU, à l'Allemande. C'eſt le BAU des anciens Grecs. Dans l'origine, elle avoit le ſon d'ou, le W des Peuples du Nord : mais après avoir commencé par être une voyelle, elle prit ſouvent le ſon d'une conſonne, & elle devint V, F, PH.

Les mots qui ſont compoſés de cette Lettre, ont ſouvent été adoucis par le changement de V ou F, en GW, en B, en M.

Elle a ſans ceſſe remplacé H.

Il n'eſt donc pas aiſé de ſuivre cette Lettre, à travers tous les changemens qu'ont éprouvé les mots qui commencent par elle, dans nos Langues modernes; cependant, c'eſt le ſeul moyen d'en reconnoître l'origine.

Ajoutons à cela que cette lettre eut diverſes valeurs, ſuivant la maniere dont on la prononçoit. Prononcée ou, elle déſignoit l'oreille. Prononcée F, ou *Phe*, elle déſignoit la bouche, & par conſéquent, la parole & le manger : ſuivie de la coulante *L*, Fl, elles déſignoient les objets qui coulent avec douceur ; & ſuivie de *R*, FR, elles déſignerent les objets qui coulent avec impétuoſité, avec fracas.

FA,

Déſignant la Parole.

I.

1. FABLE, anciennement Diſcours par excellence. 2°. Diſcours inventé pour l'inſtruction. *Aujourd'hui*, un Conte ; Lat. *FABULA*.

FABLIAU, récit en vers, romance. Premieres Poëſies Provençales & Françoiſes.

FABULISTE, qui compoſe des Fables.

FABULEUX, qui n'exiſte que dans la Fable, inventé.

2. AFFABLE, Lat. *AFFABILIS*, à qui l'on peut parler ; 2°. de qui on peut approcher.

AFFABILITÉ, caractère d'une perſonne affable ; accueil doux & prévenant.

3. INEFFABLE, qui ne peut ſe raconter; qui eſt au-deſſus de l'expreſſion.

4. FARIBOLES, Contes, Diſcours en l'air.

I I. Réputation.

FAMEUX, qui joüit d'une grande réputation, qui est dans toutes les *bouches*.

Fame, *en vieux Fr.* réputation; Lat. & Eolien *FAMA*, Gr. *Phêmê*.

Famé, qui a une réputation.

Diffamé, perdu de réputation.

Infame, qui n'a que des vices.

Infamie, action deshonorante, flétrissante.

I I I. Aveu.

De FA, parler, les Latins firent *FATEOR*, avouer, & *CONFITEOR*, Confesser; *CONFESSUS*, Confessé; d'où,

Confesser, Confession.

Confesseur, le Confiteor.

Mots consacrés par l'Eglise pour l'aveu de ses fautes.

IV. Decret.

FATAL, arrêté, statué par le destin, & par-là même inévitable; 2°. funeste.

Fatalité, destinée; 2°. infortune qu'on ne peut éviter.

Du Lat. *FATUM*, destin; decret inévitable, arrêt.

V. Magie, Charmes.

1. FÉE, Magicienne, génie femelle qu'on supposoit maître de la Nature.

Féer, exercer sur une personne un pouvoir magique, la charmer.

Féerie, art des Fées.

En Lang. *FADE*; en Ital. *FATA*; Fée. C'est le Celte *FADH*, Magicien, Devin; le Latin *FATUA* d'Arnobe; d'où le *VATES* des Latins, un Devin; & *VATICINIUM*, Prophétie, mot-a mot, *le chant du FADE*, de celui qui enchante par ses paroles magiques.

2. Fasciner, éblouir, tromper par sa magie, par ses prestiges; Latin *FASCINO*, Gr. *BASKAINÔ*.

Fascination, prestige.

VI Instrument de Musique.

FIFRE; 1°. Instrument à vent; 2°. celui qui joue du fifre.

I I.

F A, Manger.

1. F a u, Arbre

1. FAU, Arbre de haute-futaye, un hêtre; *vieux Franç. FAVARD*, Bas-Br. *FAU*; Auvergn. Vald. Bourguign. Lang. *FO*, *FAU*, *FAI*, Irl. *FAGHE*; Ital. *FAGGIO*, Lat. *FAGUS*; Gr. *Phêgos*; Lat. Barb. *FAIA*; Picard, *FAINE*; All. *HAG*.

Faine, le fruit du hêtre.

Ce nom désignoit dans l'origine tout arbre portant un fruit bon à manger; insensiblement, il s'est borné au hêtre.

2. FAGOT, faisceau de branches & de menu bois.

Fagoteur, qui fait des fagots.

Fagotér, habiller quelqu'un ridiculement, comme un vendeur de fagots.

2. Plantes.

Féve, plante légumineuſe ; Latin *FABA*.

Faseole ; Lat. *PHASEOLUS*, Lang. *FAVIOLE*, autre eſpéce de légume.

3. Miel.

Lat. *FAVUS*, Rayon de Miel : d'où, *FAVERE alicui*, être pour quelqu'un comme un rayon de miel : d'où,

Faveur, grace, bienveuillance.

Favoriser, Favori.

Fauteur, qui protége.

4. Celui qu'on nourrit.

1. ENFANT, Lat. *INFANS*. On a cru que ce mot venoit de *INFARI*, ne parler pas. Il vient plutôt de *FA*, nourrir, élever.

Les Enfans ſont les nourriſſons des familles.

Enfance, Enfantin, Enfantillage, Enfanter, Fanfan.

Infanticide.

2. Infant, titre des Fils des Rois d'Eſpagne.

Infante, titre des Princeſſes d'Eſpagne.

3. Ital. *FANTE*, garçon, valet ; 2°. qui ſert à pied : d'où, Fantassin.

Infanterie.

4. Fantoccini, Marionnettes, *mot-à-mot*, petit enfant.

5. Relativement aux animaux.

FAN, FAON, le petit d'une Biche.

Faoner, Faner, Biche qui met bas.

Al-Fana, Jument, Cavale qui nourrit.

6. Famille.

FAMILLE, tout ce qui dépend du Chef de la maiſon, tout ce qu'il nourrit ; 1°. ſa femme & ſes enfans ; 2°. ſes domeſtiques

Familier, avec qui l'on vit comme en famille, privément & ſans gêne.

7. Inſipide.

1. FADE, inſipide, qui n'a point de goût ; 2°. qui ne pique point.

Fadeur, inſipidité, *au ſimple & au fig.*

Fadaise, bagatelles ſottes & ridicules.

2. Fat, ſot, impertinent, éventé ; Lat. *FATUUS*.

Fatuité, ſuffiſance, impertinence.

3. Fatras, choſes ſuperflues, inutiles, qui n'ont aucun goût, qui ne ſont d'aucun avantage.

8. Mêlange, Hachis.

FARCE, 1°. mêlange de viandes hachées. 2°. Piéce bouffone, comique, bonne comme une farce.

Bas-Br. *FAR*, Vald. *FARÇON*, viandes, hachées & cuites dans une toile, &c.

Farcir, Lat. *FARCIRE*.

Farceur, qui fait des farces.

III.

Fo, nourrir.

De FA, bouche & manger ; eſt venu une Famille conſidérable

en *FO*, ſignifiant *nourrir*, & tout ce qui eſt relatif à la nourriture.

FOURAGE, plantes qui ſervent à la nourriture des animaux.

En vieux Fr. FEURRE, FOARRE, ſignifioit auſſi *Etape*, l'entretien des Troupes en route.

Baſq. *FODR*, nourriture ; Anglo-Sax. *FODRE.*

Goth. *FOD*, paître ; Celt. FOD, Sol.

Lat B. *FODRUM*, &c. fourages.

FOURAGER, FOURAGEUR.

FOURIER, qui régle les étapes, qui fait préparer les logemens, &c.

FOURGON, chariot pour les proviſions.

2. FIEF.

De FOD, prononcé FEUD, vint le Latin *FEUDUM*, & le François

FIEF, terrein cedé à une perſonne pour ſon entretien, à condition de remplir ce à quoi elle étoit tenue par le ſervice militaire.

FIEFFÉ, qui a un fief ; Grand, *au ſimple & au fig.*

INFÉODER, donner à titre de fief.

INFÉODATION.

3. Terrain cultivé.

FOD, ſe nazalant, devint,

1. FONDS. Ce mot ſignifie, 1°. un terrain mis en rapport, un champ ; 2°. profondeur ; 3°. la partie la plus baſſe de tout contenant.

2. FONCÉ, qui a des fonds en terre ; 2°. en argent, &c. qui eſt riche.

FONCIER, qui eſt riche en fonds ; 2°. ce qui regarde le fond d'une affaire.

3. FONDER, 1°. faire fonds ; 2°. établir, mettre des fondemens.

FONDATION, établiſſement formé en aſſignant des fonds.

FONDATEUR, qui fait une fondation.

4. FONDEMENS, ce ſur quoi repoſe & eſt appuyé un objet.

FONDAMENTAL, ce qui ſert de baſe.

5. FONDRIERES, terrain où l'on enfonce.

ENFONDRE.

6. ENFONCEMENT, lieu reculé, qui forme un fond.

ENFONCER, aller au fond, pouſſer au fond.

DEFONCER, 1°. un terrain, le cultiver ; 2°. un tonneau, en ôter les fonds.

4. Creuſer, aller au fond.

1. FOUIR, creuſer la terre, la cultiver. Lat. *FODere.*

FOSSOYÉ, terrain bêché ; Lat. *Foſſus.*

FOSSOIR, inſtrument propre à *FOSSOYER* la terre. FOSSOYEUR.

ENFOUIR, cacher dans le ſein de la terre.

2°. FOSSE, creux ſous terre.

FOSSÉ, tranchées autour d'un terrain, pour l'iſoler & le garantir de l'inondation, &c.

3. FOSSILE, minéraux qu'on trouve en creuſant dans la terre.

4. FOUILLER, creuſer, chercher dans le ſein de la terre, &c.

FOUILLE, viſite, recherche de choſes cachées.

I V.

FAM, besoin de manger.

FAIM, Lat. *FAMES*, besoin de manger.

Famélique, affamé.

Affamé, qui meurt de faim.

Affamer, réduire à mourir de faim.

Famine, manque de subsistance.

V.

FO, FEU, ce qui cuit les alimens.

1. FEU, un des quatre Élémens; celui qui produit la lumiere, la chaleur, & avec lequel l'homme prépare ses alimens. Du Celte, *FO*, feu, chaleur; 2°. ardeur.

Foyer, Lat. *FOCUS*, lieu où l'on fait le feu.

Fomenter, échauffer, animer.

2. Fusil, Ital. *Fucile*, ce qui fait du feu; 2°. arme à feu.

Fuselier, qui sert avec des armes à feu.

Fusilier, tuer à coups de fusil.

3. Fougue, ardeur, impétuosité.

Fougueux, ardent, impétueux.

4. Fougasse, gâteau.

5. *FAE*, *Bas-B.* indignation, mépris.

FACHA, animer, irriter : d'où,

Facher, donner du chagrin.

Facherie, douleur, chagrin, déplaisir.

Facheux, qui donne du déplaisir.

Ces mots tiennent au Latin *FAX*, flambeau.

6. Foie, Ital. *Fegato*, Langued. *Fetge*. Ce mot vient ou du Latin *FOCUS*, foyer; ou de l'Allemand *FEGen*, purifier; mots de la même famille.

F A L.

1°. Couper; 2°. Plier.

FAL, branche de la famille Val, retranchement, signifie, 1°. couper, retrancher; 2°. plier. Elle a formé les mots suivans, altérés en Fau.

I.

1. FAULX, Lat. *FALX*, instrument avec lequel on coupe les foins.

Faucher, couper avec la faulx.

Faucheur, qui fauche.

Fauchaison, coupe des foins.

Faucille, instrument avec lequel on coupe les blés.

2. Défalquer, retrancher, déduire quelque chose d'un compte.

3. Faucon, Lat. *FALCO*, oiseau de proie dont le bec recourbé coupe comme une faulx.

Fauconneau, espéce de Canon qui *fauche* les hommes.

Faussard, sabre recourbé comme une faulx.

I I.

FAUTEUIL, Lat.-B. *FALTisdorium*, 1°. chaise à bras; 2°. *autrefois & dans l'origine*, un pliant : de Fal, plier, & de *STA*, ce où l'on est.

En *Theut.* Fald, pli.

Picard, Fauder, plier une étoffe en double dans sa longueur.

Lang. Faude, les genoux, le pli du corps quand on est assis.

VALD,

VALD. Fauda, le tablier, ce qui couvre le pli du corps.

FAL.

Branche de BAL, élevé.

1. FALAISE, côte élevée, rochers.
Affalé, Vaisseau forcé de se tenir près des côtes.
2. FALOURDE, gros fagot.
3. FEUTRE, étoffe de laine foulée & colée sans tissure, dont on se sert sur-tout pour les chapeaux.

Vieux Fr. Fautre, dans d'autres Langues, *FELT.* Ce mot appartient à la famille Fal, même que Bal, couvrir, envelopper.

FAT, cheoir.

Opposé à BAL, élevé.

1. FAILLIR, Lat. *FALLERE*; 1°. tomber; 2°. tomber en faute; 3°. faire tomber dans le piége, tromper.
Faillite, chute d'un Négociant qui ne peut faire honneur à ses affaires.
Faute, manquement à son devoir.
Fautif, qui est en faute.
2. Faux, Lat. *FALSUS*, qui fait tomber dans le piégé, qui trompe.
Fausseté, tromperie.
Falsifier, rendre faux, altérer.
Falsification, action par laquelle on altere une chose.
3. Faloir, être nécessaire, manquer faire *faute.*
Il Faut, *mot-à-mot*, il manque.
Défaut, chose en quoi on manque.
Défaillir, tomber de besoin.

4. Fêlé, vase qui trompe en laissant écouler l'eau par des fentes légeres.
Fêlure.
5. Felon, traître, trompeur, parjure.
Félonie.
6. Filou, voleur, fripon.
Filouter, Filouterie.

Ces mots tiennent donc à Piller, en même tems qu'à Fal, tromper, Gr. *Sphallo*, tromper; *Phêlêsia*, vol; *Phêlos*, imposteur.

FAN.

Clair, lumineux.

FAN, signifia clair, lumineux; il devint le nom de l'*eau* où l'on se mire, & de la *lumiere* brillante; c'est une branche de Van, Ven.
1. Lat. B. *FANum*, Lac; 2°. marais.
Fange, boue.
Irl. *FAIGNE*, un pré; Bas-Br. *FOENNECQ.*
FOIN, Lat. *FŒNUM*, herbe qui croît dans les prairies, dans les terres inondées.
Fener, Faner, couper les foins.
Faner, se sécher, se flétrir.
Fenouil, Fenouillette.
2. FANAL, lumiere ou feu placé au haut d'une tour pour éclairer.
Fanon, Fanion, Gonfanon, étendard.
Gonfalonier, premier Magistrat dans une République d'Italie.
Phénomène, météores, apparitions d'objets naturels & passagers.

FENÊTRE, jour des maiſons.

3. FANTAISIE, phénomène de la volonté, volonté paſſagere.

FANTASQUE, qui n'a que des caprices.

FANTASTIQUE, qui n'a que l'apparence.

4. FANFARE, air de trompette. C'eſt une onomatopée; 2°. grand bruit, jactance.

FAIRE FANFARE de quelque choſe, s'en vanter, en tirer vanité.

FANFARON, qui ſe vante, qui fait le brave.

FANFARONADE, jactance, trait de vanité.

FAR.

1. FAROUCHE, ſauvage, cruel.

EFFAROUCHER, rendre farouche.

EFFARÉ, qui a l'air hagard, ſauvage.

2. FÉROCE, cruel, barbare; Latin *FEROX*.

FÉROCITÉ, cruauté, barbarie, caractère indomptable.

Lat. *FERA*, bête féroce.

Celt. *FERW*, rude; 2°. cruel, farouche.

FAS, jet.

FAS, ſignifie en Celte, jet action de croître, de s'élever: de-là,

1. FÉTU, FESTU, Lat. *FESTUCA*, jet de plante, tige, branche, baguette.

2. FASTE, magnificence, pompe, Lat. *FASTUS*.

FASTUEUX.

3. FAÎTE, FAISTE, Lat. *FAS-TIGIUM*, haut d'un bâtiment: de *FAS*, haut, & *TEG*, couvrir.

4. FASTIDIEUX, Lat. *FASTIDIOSUS*; qui eſt à charge, qu'on ne peut plus ſupporter, dont on eſt dégoûté: *mot-à-mot*, qui eſt parvenu à ſon comble.

5. FAISCEAU, paquet ou fagot de pluſieurs choſes liées pour être portées enſemble. Lat. *FASCIS*, *FASCICULUS*, &c.

FASCINE, fagot de menus branchages.

FAIX, charge; 2°. peſanteur: PORTE FAIX.

AFFAISSER, ſuccomber ſous le poids.

AFFAISSEMENT.

Dérivés de BAL, FAL, couleur.

1. FAUVE, Lat. *FLAVUS*, ſorte de couleur; du mot FLA, BLA, BAL, couleur, coloré.

2. FAUVETTE, oiſeau dont le ramage eſt très-agréable, & qui doit ſon nom à ſa couleur fauve.

3. FIEL, Lat. *FIEL*, 1°. bile; 2°. portion du corps où ſe forme la bile; 3°. colere, reſſentiment; de *FEL* jaune.

FE pour HE.

Tous nos mots en FE, ſont des mots où la Lettre F a été ſubſtituée à H qui en étoit la prononciation primitive.

I.

FÉLICITÉ, bonheur, Lat. *FELICITAS*.

Féliciter, témoigner à quelqu'un l'intérêt qu'on prend à son bonheur.

Félicitation.

Ces mots viennent du primitif Hel, bonheur, salut. *Voy. Orig. du Lang. & de l'Ecrit.* p. 181, 182.

II.

FEMME, compagne de l'Homme, Lat. *Fœmina*.

Feminin, Femelle.

Efféminé.

Prononcé chez les anciens Latins *Hœmina*, on y reconnoit le feminin de *Homine*. *Voy. Plan général & raif. du Monde Primitif.*

III.

FER, Lat. *Ferro* (abl.), Esp. *Hierro*, Gr. *Harês*, du prim. Har, guerre, arme.

Ferrer, garnir en fer.

Ferrant, qui ferre les Chevaux.

Ferraille, vieux fer.

Ferrailler, se battre à coups d'épée; 2°. disputer, contester.

Ferrailleur, qui est toujours prêt à se battre.

Ferré, garni de fer.

Ferronier, qui vend des ferrailles.

Ferronerie, lieu où on fabrique & où on vend les gros ouvrages en fer & en cuivre.

Ferrure, tout ce qui est nécessaire pour ferrer quelque chose.

Cette famille a la même origine que celles de *Guerre* & de *Martial*, comme nous le verrons dans la suite.

IV.

FER, FOR, FRU.

Cette famille, très-nombreuse dans notre Langue, & qui signifie *porter & produire*, dans toute l'extension de ces mots, vient de mots prononcés dès l'origine *Her*, *Hor*, *Hur*, & qui avoient exactement les mêmes significations. Tous venoient du Primitif, Har, Ar, élevé.

1. FARINE, ce qu'on tire du grain moulu, Lat. *Farina*, mot formé de Far, blé, ou la production par excellence.

Froment, Lat. *Frumentum*; de Fru, fruit.

Foire, concours de Marchands de toute espéce.

Ce mot tient au Latin *Forum*, marché, place publique; & au Grec *Fhoria*, affluence. Il vient de Fer, porter.

2. FERTILE, Lat. *Fertilis*, qui produit en abondance.

Fertilité, Lat. *Fertilitas*.

Fertiliser.

3. FRUIT, Lat. *Fructus*, au lieu de *Feruit*, ce qui est produit.

Fructifier, rapporter abondamment.

Fructification.

Fruitier, arbre à fruits.

Usu-fruit, bien dont on n'a que l'usage; dont on ne peut disposer.

4. FARDEAU, charge, ce qu'on porte.

FIER, qui a les sentimens élevés, &c.

FIERTÉ, FIEREMENT.

COMPOSÉS.

Du Lat. *FERO*, porter, sont venus :

CON-FÉRER, *mot-à-mot*, mettre ensemble, porter au même lieu.

CONFÉRENCE, entretien de personnes qui se sont transportées dans cette vue en un même lieu.

DÉ-FÉRER, porter d'un lieu à un autre ; abaisser ce qui est élevé.

DÉFÉRENCE, égards par lesquels on s'abaisse en quelque façon vis-à-vis un autre.

DIFFERER, porter loin, reculer ; 2°. n'avoir pas les mêmes traits.

DIFFÉRENCE, DIFFÉRENT.

INFÉRER, porter dans ; 2°. induire.

INFÉRENCE, induction, conséquence.

OFFRIR, Lat. *OFFERRE*, porter vers, mettre sous les yeux, présenter un don.

OFFRANDE, don sacré.

RÉFÉRER, rapporter.

DÉRIVÉS.

I. FRERE, Lat. *FRA-TER*; les Freres sont les enfans d'un même Pere, d'une même Mere ; *TER* n'est qu'une terminaison qui marque l'estime.

FRA, BRA, est la racine de ce mot qui est ainsi un dérivé de *FER*, *FRO*, produire ; en Basq. *BRAI*, en Esclav. *BRAD*, en Persan *BRO-DER*, &c. signifient tous *Frere.*

FRATERNEL, qui regarde les freres.

FRATERNITÉ, qualité de frere.

CONFRERE, CONFRAIRIE.

II. FRAUDE, tromperie.

FRAUDER, FRAUDULEUX.

FRUSTRER, priver quelqu'un de ce qui lui appartient.

Ces mots viennent de FRU, fruit, produire, & de *S* ou *X*, exclusif, négatif.

III. FURTIF, qui se fait à la dérobée.

FURTIVEMENT, en cachette ; du Lat. *FUR*, voleur, en Grec. *PHOR*, venant de *FERO*, emporter.

V.

FERME, *adj.* 1°. solide, constant ; 2°. dur, qui résiste ; 3°. arrêté, qui ne vacille pas; Lat. *FIRMUS* : d'où,

FERMÉ, qu'on a mis en état de faire résistance ; clos fortifié.

1. FERME, *nom*, maison de campagne close, en état de défense contre les animaux, &c.

AFFERMÉ, donné en ferme, à bail.

FERMIER, FERMIERE, qui a affermé.

2. FERME, *adv.* vigoureusement, avec force, sans fuir.

FERMETÉ, assurance, constance.

FERTÉ, forteresse.

FIRMAMENT, voute céleste.

AFFERMIR, rendre ferme.

AFFERMISSEMENT.

CONFIRMER, assurer de nouveau.

CONFIRMATION.

INFIRMER, affoiblir, dire le contraire.

INFIRME, qui n'eſt pas ferme, qui eſt affoibli, languiſſant.

INFIRMITÉ, maladie de langueur.

INFIRMERIE, lieu pour les infirmes.

3. FERMER, 1°. enclore, fortifier; 2°. boucher le paſſage.

FERMOIR, plaque, qui ſervoit à fermer un Livre.

ENFERMER, mettre en lieu d'où on ne peut ſortir.

RENFERMER.

On enferme une perſonne, on renferme une choſe, un être inanimé.

Ces mots viennent de *FERH*, *BERH*, fortifié, qui tiennent à HER, élevé.

V I.

FERVENT, ardent, Lat. *FERVENS.*

FERVEUR, ardeur, Lat. *FERVOR.*

EFFERVESCENCE, bouillonnement produit par la chaleur.

FERMENTATION, ébullition.

FERMENTER, cuir, bouillir par la chaleur naturelle ou intérieure.

2. FERMENT, levain qui excite l'ébullition.

3. VERVE, feu, enthouſiaſme poétique; Celte, *BERV*. cuire, bouillir; 2°. chaleur.

Ces mots tiennent à *HAR*, *HER*, chaleur, ardent.

VII.

1. FÊTE, FESTE, Lat. *FESTUM*, jour ſolemnel. Ce mot, de la même famille que *EST*, Orient, feu, vint de *HEST*, feu, foyer; 2°. Feu ſacré. Les Fêtes ſe célébroient autour du feu ſacré : de-là,

FESTOYER, célébrer une fête; 2°. ſe régaler.

FESTIN, repas ſolemnel, grand repas.

2. FESTON, guirlandes, dont on orne les lieux de Fête : Ital. *FESTONE.* 2°. Ornemens faits en forme de guirlandes.

3. VESTALE, Prêtreſſe qui avoit ſoin du *HESTA* ou feu ſacré.

4. VÊTIR, VESTIR, s'habiller : *mot-à-mot*, ſe tenir au chaud par le moyen des habits.

VÊTEMENT, habillement.

INVESTIR, environner une place avec des troupes, comme on s'inveſtit d'un habit.

INVESTITURE, action de mettre en poſſeſſion d'un bénéfice.

REVÊTIR, mettre ſur ſoi un habit.

VIII.

1. FEUILLE, Lat. *FOLIUM*, Grec *PHULION*, chevelure des arbres & des plantes : verdure qui en garnit les branches. *Au fig.* un an & *vin d'une feuille.*

FEUILLAGE, branches d'arbres avec leurs feuilles.

FEUILLÉE, feuillage; 2°. couvert fait avec des branches d'arbres.

2. FEUILLE de papier : quarré de papier dont les 25 font la *MAIN*; & 20 mains, la *RAME*, ou la branche.

Feuillet, deux pages d'un livre, écrites sur le même quarré, l'une d'un côté & l'autre de l'autre.

Feuilleter, un Livre, le parcourir.

Ces mots tiennent au primitif Hol, Fol, Vol, Mol, Pol, &c. *Multitude, choses entassées* : d'où ;

3. FOULE, multitude de gens ; 2°. presse.

Fouler, entasser, presser.

Foulé, pressé.

Foulon, où l'on presse.

4. Vulgaire, en Allem. Folc, l'ensemble des hommes, la foule. *Voy.* Mult, Polic, &c.

5. Effiolé, Effeuillé, dont on a ôté la feuille, &c.

F I.

FI, expression du dégoût, du dédain.

Fiente, doit en venir, de même que le Latin *FIMus*; doù :

Fumier.

Fumer une terre, y mettre du fumier.

FIACRE, nom des Carrosses de louage, parce que le premier qui en tint à Paris, à ce qu'assure Ménage, comme témoin oculaire, avoit pour enseigne l'Image de Saint Fiacre ; c'étoit dans la rue Saint Antoine. Il faisoit donc allusion au mot *VIA*, voyage, chemin.

F I C.

1. FICHER ; Lat. *FIGERE*, planter, enfoncer, clouer, &c.

Fichant, qui entre, qui pénétre.

Fiches, marques pour le Jeu, parce que dans l'origine elles se plantoient, elles se fichoient, comme encore aujourd'hui les marques du Trictrac.

Fichu, espéce de mouchoir de cou.

2. Figé, qui a pris de la consistance.

Figer.

3. Fixe, immobile, stable.

Fixer, 1°. rendre stable ; 2°. déterminer.

Ces mots tiennent à Pic, Bec, pointe.

F I L.

1. FIL, Lat. *FILum*, brin de chanvre, de lin, &c. De la même racine que *PILUS*, poil, cheveu. Les cheveux & les fils sont également longs & déliés.

Filer, réduire le chanvre, le lin, &c. en fil.

Fileuse, femme qui file.

Filet, réseau fait avec du fil.

Filandreux, chairs, légumes, qui sont comme des fils.

Filé, dont on a fait du fil.

Filasse, matiéres propres à être filées.

2. Fil d'archal, fil en fer.

Filamens, corps déliés en forme de fil.

3. Filiere, plaque d'acier percée de trous par lesquels on fait passer l'or & l'argent pour les réduire en fils.

Filtration, liqueur qui pénétre à travers un corps opaque.

Filtrer, faire passer une liqueur à

travers un corps épais, pour la clarifier.

4. Fil des instumens tranchans; c'est leur portion la plus déliée & par laquelle ils coupent.

Affiler, rendre tranchant.

5. FILE, rangs de Soldats; ils sont comme des fils allignés.

Enfilade.

Enfiler.

FIN.

FIN, *nom*, extrémité, bout; 2°. pointe; 3°. point où l'on tend, but, dessein. *Adj.* 1°. pointu, délié; 2°. rusé, adroit, subtil; 3°. délicat, pénétrant, affilé.

C'est une branche du primitif Phen, Pin, point, cîme, &c.

Final, qui termine.

Finale.

Finalement, d'une maniere qui termine.

Finir, conduire à sa fin, terminer.

2. Finesse, subtilité, adresse, pénétration.

Finement, avec adresse.

Finet, Finette.

Finasser, chercher finesse.

Fignoler.

3. Affiner, rendre fin.

Rafiner, affiner le sucre, le blanchir; 2°. chercher à surpasser les autres, relativement à quelqu'invention.

Rafinement.

Rafineur, Rafinerie.

4. AFFINITÉ, parenté; *mot-à-mot*, choses qui se touchent, dont les bouts sont l'un contre l'autre.

Fin, argent fin, épuré.

Finance; 1°. argent monnoyé; 2°. impôts; 3°, revenus royaux.

5. Financier, qui dirige les Finances.

Composés.

Afin, dans la vue que.

Enfin, finalement.

Définir, déterminer ce qu'on entend par une expression.

Définition.

Infini, sans fin.

Infinité, Infiniment.

Indéfini, qui n'est pas défini, à quoi on n'a assigné rien de déterminé.

F L.

Son liquide & coulant, qui est devenu par-là même le nom de tous les objets qui rendent des sons coulans & doux; & de divers objets agréables & doux à la vue; tels:

1. FLAQUE, amas d'eau, qui peut être agité par les vents.

Flacon, vase, petite bouteille à eaux de senteurs, &c.

2. FLATTER, rendre des sons agréables; 2°. dire à une personne des choses agréables.

Flatteur, qui flatte.

Flatterie, action de flatter, choses qui flattent.

3. FLÛTE, inſtrument à ſoufle ; du Lat. *FLO*, ſoufler.

Flageolet, eſpéce de flûte.

4. Flageoler, Flagorner, careſſer.

5. Sou-fler, reſpirer doucement.

Soufle, reſpiration douce.

6. Flairer, reſpirer une odeur.

7. FLANCS, partie du corps qui ſe ſouléve & s'abaiſſe par la reſpiration ; les côtés.

Flanquer, appuyer les flancs (d'une ville, d'un baſtion) par des défenſes ; 2°. & *populairement*, poſer, appliquer.

Éflanqué, maigre.

7. FLEUR, portion des plantes, qui répand une odeur agréable & d'où réſulte, d'où découle le fruit ; Lat. *FLORe*, (*ablat.*)

Fleuri, qui eſt en fleurs, &c.

Fleurir, produire des fleurs ; 2°. être dans toute ſa vigueur.

Fleuriste, qui cultive les fleurs.

Fleurettes, petite fleur ; 2°. paroles flatteuſes, &c.

Défleurir, perdre ſa fleur.

Florissant, qui proſpere, qui eſt dans toute ſa vigueur, dans tout ſon éclat.

8. FLOCON, Floc, Floquet, corps légers que le vent tranſporte çà & là : *Flocons* de neige, &c.

Floquer, vaciller, être emporté par le vent.

9. FLEUVE, eaux réunies qui ſe rendent à la mer.

Flot, vague, coup d'une vague ſur le rivage.

Floter, Flotant.

Flotte, armée navale.

Flotille, petite flotte.

Flux, 1°. qui coule ; 2°. cours périodique de la mer ſur les terres.

Fluer, couler.

Fluxion, maladie d'humeurs.

Affluer, arriver en abondance.

Affluence, grand concours de monde.

Reflux, retour des eaux de la mer.

Refluer, regorger.

10. Flic-flac, onomatopée pour exprimer des coups donnés.

FLEAU, inſtrument à battre le Blé ; Lat. *FLAGELLUM*.

Flageller, battre de verges, fouetter.

Flagellation.

Flagellans, gens qui ſe fouettoient en proceſſion.

FLÉCHIR, ployer ſous les coups : 2°. appaiſer, adoucir.

Fléxible, qui plie à tout vent, ſouple.

Infléxible, qu'on ne peut fléchir.

Inflexion, maniere de fléchir la voix, de la ployer.

Réflexion, retour de l'eſprit ſur lui-même.

Réfléchir, ſe reployer en ſoi pour penſer avec plus de ſuccès.

11. Flêche, arme offenſive qu'on lance.

12. Fli-Bot, mot venu du Nord & qui

qui signifie *mot-à-mot* BARQUE qui vole.

FLIBUSTIER n'appartient pas à cette famille ; c'est une altération de l'Anglois, *FREE-BOOTTER*, pirate ; marodeur. On a dit *Fribustier.*

13. FLASQUE, mou, sans force, qui vacille & ne peut se soutenir.

FLÉTRIR, ôter la force, la fleur.

FLÉTRISSURE, chose qui deshonore.

14. FLÂME, vapeur enflâmée ; 2°. ardeur, passion.

FLAMBEAU, mêche trempée dans des matieres grasses & qui sert à s'éclairer ; 2°. pied & tige de métal dans lequel on insere cette mêche trempée.

FLAMBER, flâmer.

FLAMBOYANT, étincellant.

ENFLÂMER, mettre en feu, enflâmer.

15. FLEGME, humidité, pituite : eau qu'on se procure par la distillation.

FLEGMATIQUE, tempérament humide ; 2°. difficile à émouvoir.

16. AFFLIGER, être accablé sous les coups de l'adversité.

AFFLICTION.

INFLIGER, imposer une punition.

FO.

FOIBLE, Ital. *FIEVOLE*, *DEBOLE*, qui n'a point de force.

FOIBLESSE, Ital. *FIEVOLEZZA*, *DEBOLEZZA.*

AFFOIBLI, qui a perdu ses forces.

AFFOIBLIR, ôter les forces.

AFFOIBLISSEMENT.

Ce mot est certainement composé de BAL, fort, puissant, adouci en *BEL*, *BIL*, *BLE*, & de la négation *VE*, *FE* ; non-puissant, non-fort.

DÉBILE, est également un composé de BAL, joint à la préposition négative DE.

FOIS, Lang. *FEZ*, pour *VEZ*, du Latin, *VICE*, prononcé *VEICE*, & qui signifie la même chose que *Fois.* MURATORI aimoit mieux le dériver de *VIA* ; c'est que les Italiens ont fait de celui-ci *FIATA*, qui signifie aussi une *Fois*, en Vald. un *viage.*

FOL, Fou, privé de raison.

FOLIE, manque de raison.

Du Celte *FALL*, privation ; ou du Latin *FOLLIS*, balon ; qui n'a que du vent.

FON.

1. FONTAINE, 1°. source ; 2°. eau saillante d'un aqueduc ; Latin *FONTe* ; Lang. FON. C'est le Celte FON, VON, &c. qui a les mêmes significations & qui s'est prononcé FO, FU.

FONTAINIER, qui a soin des fontaines, qui en dirige le cours & l'entretien.

2. FONDRE, 1°. rendre des objets coulans & liquides : en faire une

fontaine; 2°. détruire, ruiner; 3°. être abîmé de chaleur.

Fonte, action de mettre en fusion.

Fondeur, ouvrier qui fond le métal.

Fonderie, lieu où on fond le métal.

Fusion, état de fonte.

Fusible, qu'on peut mettre en fusion.

3. Foison, abondance de choses qui s'épanchent de par-tout.

Foisonner, multiplier abondamment.

Composés.

Confondre, mêler ensemble.

Confusion, mélange.

Diffus, qui s'épanche au loin.

Diffusion, qualité d'un Auteur diffus, qui s'arrête à des inutilités.

Effusion, épanchement.

Efondre, s'enfoncer, s'abîmer.

FUSEAU, instrument qu'on laisse tomber, fondre, afin de tendre la matiere qu'on file; Lat. *fusus*.

Fusée, ce qui s'épanche.

For, pour Hor.

Les mots en For sont comme ceux en Fe, des mots où la lettre F a remplacé l'aspiration H.

I.

1. FORCE, *nom.* 1°. vigueur, puissance corporelle; 2°. puissance en général; 3°. vertu, efficace; 4°. contrainte, nécessité: *adv.* beaucoup, multitude.

Fort, *adj.* qui a de la force; *nom*, lieu fortifié, un fort.

Ces mots tiennent à Horts, qui a la même signification, & qui tient à Fer, Her, élevé.

Forcer, 1°. obliger, contraindre; 2°. emporter des retranchemens.

Forcément, par force.

Fortement, avec force.

2. Forteresse, place forte.

Fortifier, assurer par des retranchemens.

3. Effort, réunion de forces.

S'efforcer, faire ses efforts.

Renforcer, envoyer de nouvelles forces.

Reconforter, donner de la force par ses discours.

4. Forçat, celui qui sert par force sur les Galères.

II.

FORÊT, Forest, bois, grands arbres qui couvrent une grande étendue de pays. Ce mot est Celte *FFOREST*, Basq. *FORA*; All. *FORST*; Hébr. יער, I-HoR.

C'est une branche de *HER*, *FER*, porter, produire.

Forestier, qui concerne les Forêts.

FAROUCHE & sa famille, ont l'air d'être des dérivés du même mot.

III.

For pour Hor, ancien mot qui signifie Tête, avance; 2°. avant; 3°. jours d'une maison, ou porte,

entrée; 4°. percer, donner du jour.

1. FORS, *vieux Franç.* aujourd'hui *HORS*; ce qui est hors, en avant, & *vice versa.*

FORAIN, Etranger, qui vient de *HORS*.

COMPOSÉS.

FORBANNIR, mettre *hors* du ban, hors de la société.

FORBANS, Corsaires.

FAUBOURG, pour FORBOURG, quartier avant le Bourg, avant la Ville.

FOURBU, cheval malade pour avoir *bu hors* de tems, ayant chaud.

FORCENÉ, pour *FOR-SENÉ*, hors de sens.

FORLIGNER, sortir de la ligne, dégénérer.

FORPAISER, action d'une bête poursuivie qui va *hors* de son *pâturage* ordinaire.

FOURVOYÉ, qui est *hors* de la *voie*, hors du bon chemin.

FORFAIRE, *faire hors* du devoir.

FORFAIT, crime.

FORISSIR, *vieux Franç.* mettre hors.

2. FORER, percer, ensorte qu'on peut sortir, aller *hors.*

FORET, tariere, machine pour percer.

PER-FORER, percer de part en part.

3. FOUREAU, Lat. *FORELLUS*, gaîne.

FOURRIR, mettre dedans.

4. FOURNIR, procurer, *mot-à-mot*, mettre devant.

FOURNITURE, ce qu'on fournit.

FOURNI, procuré, &c.

Voyez FRO pour FOR.

IV.

FORGE, ce mot n'indique que l'instrument ou le lieu dans lequel on travaille le fer: dans l'origine, il désigna *travail*, *opération* pénible & adroite, par laquelle on crée quelque chose d'utile. C'est le sens qu'offre encore aujourd'hui son verbe.

FORGER, façonner, former. On forge du fer, un conte, &c.

Ces mots tiennent donc à celui du Nord *WORK*, travail, ouvrage, peine; mot prononcé ailleurs HERG, HARG, &c.

V.

1. FORME, Lat. *FORMA*; Gr. *MORPHÉ* (ici M au lieu de H,) ce qui paroît; du mot *HORaô*, paroître, voir; 2°. beauté: d'où *FORMOSUS*, beau, en Lat.

FORMER, donner une forme, rendre visible.

FORMATION, action de former.

DIFFORME, qui a des formes désagréables.

DIFFORMITÉ.

INFORME, qui n'a point de forme.

FORMIDABLE, qui a une forme terrible; qui fait trembler.

RÉFORMER, changer les formes.

RÉFORME, RÉFORMATION, RÉFORMATEUR.

S'INFORMER, mettre des formes dans son esprit, se figurer, s'instruire.

2. FORMALITÉS, formes à ſuivre.

Se FORMALISER, *mot à-mot*, s'arrêter aux formes; 2°. ſe fâcher de ce qu'on a manqué en quelque choſe.

FORMEL, 1°. ce qui donne la forme à une choſe, ce qui fait qu'elle eſt. 2°. Ce qui eſt en termes exprès; ce qui eſt écrit dans la même forme.

FORMELLEMEMT.

3°. FORMAT, forme d'un livre.

4°. FORMULE, régles preſcrites pour les procédures.

FORMULAIRES, articles preſcrits relativement à la Religion.

5°. FRIME, altération du mot FROME, FREME, au lieu de FORME.

6. FROMAGE, au lieu de FORMAGE, parce qu'on le fait dans des formes.

FOUR.

1. FOUR, Lat. *FURNUS*; Arab. فرن, *PhoRN*, lieu où l'on fait cuire le pain.

FOURNAISE, feu énorme.

FOURNEAU, vaiſſeau propre à faire du feu.

FOURNIER, qui fait cuire le pain.

FOURNÉE, tout le pain qui a été cuit à la fois dans le même four.

ENFOURNER, FOURNOYER, mettre le pain au four.

Les Lat. ont dit auſſi *FORMUS*, chaud.

Ces mots viennent de *FOR*, brûler, cuire, piquer: de-là:

2. FOURMI, Lat. *FORMICA*, Grec *MURMÊX*: elle doit ſon nom à la cuiſſon que cauſe ſa piquure.

FOURBE, Ital. *FURBO*, trompeur.

FOURBERIE, tromperie.

Ces mots tiennent au Celte, FUR, aviſé, fin, ruſé: dans le Maine, on dit,

AFURER, tromper.

De-là viennent ſans doute;

FURET, animal qui cherche avec fineſſe, avec ruſe, ceux qui ſe cachent dans des tanieres.

FURETER, chercher avec ſoin.

FOURURE, habillement de peau.

Ce mot paroît tenir au Nord *FOER*, *FOR*, brebis; qui a fait le Bas-Bret. *FEUR*, toiſon, peau d'agneau, fourure.

F R.

Le ſon FR qui coule avec force, & qui correſpond au ſon FL, a peint naturellement tout ce qui occaſionne un ſon bruyant, & tout ce qui met les fibres en mouvement. De-là ces mots:

I.

FRACAS, bruit, tumulte, déſordre; 2°. ruine, deſtruction accomgné de grand bruit.

FRACASSER, rompre, briſer.

FRACTION, portion d'un tout.

FRACTURE, rupture.

EFFRACTION.

REFRACTION, briſure & renvoi d'un rayon de lumiere.

REFRANGIBLE, qualité d'un rayon,

susceptible de réfraction.

Fragile, aisé à casser.

Fragilité, facilité à casser; 2°. foiblesse, pente à faillir.

Frêle, fragile.

Fragment, parcelle, morceau; 2°. partie d'un ouvrage.

Frange, bouts de soie, d'or, &c. qui terminent des vestes, des étoffes, des écharpes, &c.

Fréluche, franges, en forme de houpe; 2°. fils d'araignée qui volent en l'air.

Fréluquet, qui n'a que du brillant sans solidité.

Fanfreluches, babioles, choses de peu de valeur.

2. Frapper, donner un coup, battre, &c.

Frappé, &c.

Frasque, noise, querelle; tour joué à quelqu'un.

3. Friable, qui peut s'écraser, se mettre en poudre.

Frivole, en Lat. *FRIVOLUS*, fragile, frêle, *aujourd'hui* de peu de conséquence, vain, inutile.

Frivolité, action de s'amuser à des riens, à des choses frêles.

4. Froisser, rompre, mettre en piéces, briser, meurtrir; 2°. chiffonner une étoffe; y faire de faux plis.

Froler, froisser l'air en parlant.

Fringoter, chanter d'une maniere entrecoupée.

II.

1. FRAYEUR, frisson causé par la crainte, frémissement, épouvante.

Effroi, terreur.

Efrayer, répandre la terreur.

Effrayant, Effroyable.

Affreux, effrayant, horrible à voir.

2. Frémir, trembler de peur.

Frémissement, agitation, tremblement.

3. Fretiller, être toujours en mouvement.

Fretillement, agitation, mouvement prompt & subit.

Fringant, alerte, dispos, sautillant.

Fringuer un verre, le rinser.

FRETIN, menu poisson; il est toujours en mouvement, il fretille.

On a avancé que ce mot venoit de l'Anglois *FARTing*, nom d'une monnoie qui vaut à peu-près un liard; & que Freluche venoit d'une petite monnoie qu'un Duc de Bourgogne fit frapper en 1459, & qu'on appella *Furrlique*. Voyez du Cange, art. *FERLINA*; & Ménage, art. *FRETIN*.

III.

1°. FRIPER, consumer, gâter, user; Ita. *FRAPPARE*; 2°. manger goulument; Bas-Bret. *FRIPAL*.

Fripier, qui vend de vieux habits.

Friperie, où on vend de vieux habits.

2. Fripon, qui frippe ses classes, li-

bertin ; 2°. qui escamote, qui grippe.

Friponer, prendre adroitement, Bas-Br. *FRIPEIN*, gripper, ravir subtilement.

I V.

1. FRIRE, faire cuire à la poële, avec grand bruit.

Friture, Frit.

Friquet, instrument pour tourner le poisson dans la friture.

2. Friand, qui aime à manger de bonnes choses : c'est une onomatopée ; l'imitation de son *FRI*.

Friandise.

Affriander.

3. Fricassée, viande cuite à la poële.

Fricandeau.

Fricasser, mettre en fricassée, *au fig.* consumer entierement

4. Afriolfr, amorcer, attirer.

V.

1. FROID, température glacée, qui fait frissonner, *au simple & au fig.* *Adj.* qui cause du froid ; 2°. qui éprouve cette sensation.

Froidure, froid.

Froideur, qualité qui cause le froid.

Froidement, dans un état de froidure ; 2°. d'une maniere froide.

Refroidir, diminuer la chaleur.

Refroidissement, diminution d'ardeur.

Réfrigératif, qui réfroidit.

2. Frais, 1°. qui fait éprouver un froid agréable ; 2°. qui n'a pas eu le tems de s'échauffer,

Eau fraiche, œuf frais.

3°. Qui est récent, nouveau.

4°. Qui se porte bien & qui a de la vigueur malgré son âge, &c.

Adv. D'une maniere qui est fraîche.

Fraîchement, avec fraîcheur.

Fraîcheur, froid tempéré.

Rafraîchir, mettre au frais.

Rafraîchissemens, mets & boissons qui dissipent la chaleur, la fatigue, &c.

Rafraîchissant, qui ráfraîchit.

3. Friche, pour Fraîche, terre neuve, fraîche : voy. du Cange, art. *FRISCUM.*

4. Frilleux, Frilleuse, sensible au froid.

Frimas, brouillards glacés.

5. FRESQUE, peinture à l'eau, sur un mur dont le mortier est frais, ou n'est pas encore sec.

6. Fresangeau, Fresingue, nom d'un petit cochon, dans l'Orléanois, le Toulousin, &c.

Frésange, droit de porc, qui appartient aux Maîtres des Eaux & Forêts.

V I.

FRISER, donner aux cheveux une forme arrondie, les mettre en boucles.

On a cru que ce mot venoit de *FER*, (Feriser & puis Friser,) parce qu'on employe le fer pour la frisure : c'est plutôt une onomatopée, l'imitation du bruit que font en-

tendre les cheveux quand on les passe au fer.

Frisé, en boucles.

Frisure, maniere dont les cheveux sont frisés.

V I I.

FRISSON, accès de froid.

Frissonner, trembler; 1°. de froid; 2°. d'effroi, d'épouvante.

Frissonnement, émotion.

F R A I.

1°. FRAIS, dépense, ce qu'il en coute pour un achat, pour un procès; Lat. B. *FREDUM*, mot qui ne signifia pas d'abord *amende*, comme l'a cru Ménage, mais qui signifia *amende*, parce qu'il avoit déja la signification de *prix*: l'amende est le prix de ce qui la cause.

Défrayer, faire les frais pour une personne, en pur don.

2°. Fret, louage d'un Vaisseau; 2°. prix de sa charge; Nord *FRACHT*.

Freter un Vaisseau.

Cette famille appartient à la même que le Lat. *PRETium*, Prix.

3. Fredaine, appartient aussi à la même famille.

Du Cange nous apprend, art. *FREDARE*, que le mot *fredaine* signifioit dans l'origine la même chose que *fanfaronade*, jactance, sottise de *s'estimer plus* qu'on ne vaut; de s'*aPRÉCier* au-delà de son *prix* réel: il ne signifie plus que sottise, mauvaise conduite, escapade de jeunesse.

F R A N.

FRANC, 1°. libre; 2°. ouvert, sincere; 3°. qui est sans gêne.

Franchise, liberté avec laquelle on s'exprime: 2°. Priviléges, exemptions de quelque droit.

Affranchir, mettre en liberté, exempter.

Affranchissement.

Ces mots sont venus du Nord. Frag y offre les mêmes idées, en Anglo-Saxon, &c. En le nasalant, les Theutons & les Peuples du midi en firent le mot Franc.

Frag étoit lui-même un dérivé de Frea, Puissance. L'Homme libre est *puissant* pour faire ce qu'il croit le mieux.

FRO pour FOR, avant, sur.

1. FROC: ce mot signifioit autrefois les *DEHORS* d'une Ville. Du Cange se trompoit en le dérivant de *fraustum*, inculte.

Il signifia ensuite la *robe de dessus*, relativement aux Religieux.

En Angl. *FROC*, habit de dessus, un Foureau.

Défroqué, qui a jetté le froc. Mais dans le sens d'Habit, ce mot paroît venir d'une autre famille; de Rocc, Anglo-Saxon, & Rock, Allem. qui signifient *Habit de dessus*; & dont

nous avons fait le mot *ROCHET*. On aura prononcé VROCK, & puis FROC. *ROK* designa dès l'origine; 1°. lin; 2°. habit de lin; 3°. quenouille à filer le lin : d'où le Lapon & l'Italien *ROCCA*, quenouille.

II. FRONT, haut du visage; Lat. *FRONTE*, (*ablat.*) 2°. face, devant.

FRONTEAU, bande qu'on met sur le front.

FRONTIERE, bornes d'un Pays.

FRONTISPICE, façade; 2°. Estampe qui est à la tête d'un livre.

FRONTON, le haut d'un édifice.

FRONCER, rider le front, élever le sourcil d'indignation.

COMPOSÉS.

AFRONT, offense faite en face.

AFRONTER, aller au devant du péril, &c.

CONFRONTER, comparer en présence,

CONFRONTATION.

EFFRONTÉ, qui va la tête haute, qui ne rougit de rien.

EFFRONTERIE, hardiesse impudente. Voy. *FOR*, pour *HOR*, dont ces familles sont une dépendance.

F U.

Le son FU se produit en chassant le soufle au loin : il devint donc naturellement le signe ou le nom de tout ce qui passe, qui fuit, qui n'est plus : de-là :

1. FUT, il fut, Lat. *FUIT*, il n'est plus, il est passé, il s'est évanoui. On en a fait le tems passé du verbe Être.

2. FUIR, se sauver, se retirer promptement.

s'ENFUIR.

FUITE, action de se sauver, de disparoître promptement.

FUYARD, FUGITIF : le premier de ces mots signifie une fuite passagere; la seconde, une fuite soutenue.

FAUX-FUYANT, échapatoire, prétexte.

3. FUTILE, qui n'a rien de réel, qu'un soufle abat.

FUTILITÉ.

4. FUMÉE, vapeur des matieres combustibles.

FUMER, faire de la fumée.

ENFUMER, remplir de fumée.

5. FUMEUR, qui fait de la fumée en brûlant du tabac, pour en respirer l'odeur.

6. FUNÉRAILLES, derniers devoirs envers celui qui n'est plus.

FUNÉBRE, FUNÉRAIRE.

FUNESTE, qui cause la mort.

F U S T.

1. FUST, tout ce qui est planté, ou propre à planter; bâton, &c. Lat. *FUSTIS*.

FUTAYE, arbre de haute-futaye, bien planté. Du Nord *FESTE*, planter; 2°. affermir; Anglo-Sax. *FAST*, ferme, inébranlable.

AFUT,

Afut, train du Canon, la charpente qui le ſoutient.

Futaille, vaſes en bois pour le vin.

2. Fustiger, battre de verges.

3. Fusterie, place au bois, dans diverſes Villes.

4. FUTÉ, 1°. & *anciènn.* pointu; 2°. fin, ruſé, qui a l'eſprit pointu.

Afuter, rendre pointu.

Réfuter, *mot-à-mot*, repouſſer un trait; l'émouſſer; *au fig.* répondre à une objection; la mettre en pouſſiere.

MOTS FRANÇOIS VENÛS DU LATIN.

FA

FACE, Lat. *FACIES*, 1°. forme, figure; 2°. Façon, maniere dont on eſt fait, dont on paroît

Super-ficie, la face de deſſus.

Effigie, image, portrait.

Figure, forme; 2°. repréſentation.

Figurer, repréſenter, imiter, donner une forme.

Défigurer, altérer les formes, la figure.

Configuration, maniere dont on eſt figuré.

Transfiguration, changement étonnant dans les formes.

Fiction, repréſentation chimérique.

Fictif, feint, controuvé.

Feindre, imaginer, ſuppoſer ce qui n'eſt pas.

Effacer, enlever, détruire des formes, des traits.

FAIS, Lat. *FAC*, impératif du verbe Faire, former, donner une forme, créer; 2°. exécuter.

C'eſt donc un composé de Ac, agir, & qui a fait une famille très-nombreuſe en Mac.

Fait, *adjectif*, qui a été exécuté; *nom*, événement.

Faisable, qui peut ſe faire.

Façon, maniere de faire.

Façonner, donner une forme agréable.

Contrefaçon, imitation; 2°. impreſſion d'un livre dont on n'a pas le privilége.

Facile, aiſé à faire.

Facilité, Faciliter.

Difficile, Difficulté.

Faculté; 1°. pouvoir d'exécuter; 2°. les biens qu'on a; 3°. Corps qui a droit d'enſeigner & de pratiquer.

Facteur, celui dont on ſe ſert pour le commerce, &c.

Factice, qui n'a qu'une exiſtence empruntée, effet de l'Art.

Factorerie, comptoir où l'on tient des Facteurs.

Factoton, celui que l'on emploie à tout.

Facturier, qui fabrique des étoffes.

Facture, 1°. note des étoffes à faire ; 2°. note d'une expédition, d'un envoi.

FACTION, 1°. celui qui *fait* ſentinelle : 2°. parti ſéditieux, qui *fait* oppoſition, qui trame des complôts.

Factieux, qui a l'eſprit porté aux factions ; ſéditieux.

FACTUM, Mémoire d'Avocat, *mot-à-mot*, ce qui a été *fait* : ces Mémoires tendant à éclaircir les faits.

Fainéant, celui qui *fait néant*, qui ne fait rien, un pareſſeux.

Fainéantise.

FABRIQUE, lieu où l'on fait des étoffes, &c.

Fabriquer, faire des étoffes, &c.

Fabricant, Fabrication.

ORFÉVRE, qui *fait* des ouvrages en *or* ou argent.

Orfévrerie, art de l'Orfévre.

Du Lat. *FABER*, fabricant, Ouvrier, composé de *FA*, faire, & *BER* ou *VIR*, homme.

Composés.

Affaire : les choſes qu'on a à faire.

Affairé, occupé, qui a beaucoup de choſes à faire.

Contrefaire, imiter, faire par oppoſition.

Contrefait, fait de travers.

Défaire, anéantir ce qu'on a fait.

Défait, détruit ; 2°. pâli, maigri, qui n'a plus d'embonpoint.

Effet, ce qu'on a opéré : le produit d'une cauſe.

Effectif, qui exiſte réellement.

Effectivement.

Efficient, qui produit ſon effet.

Efficace, qui produit néceſſairement ſon effet.

Efficacité.

Efficacement, Inefficace.

Forfait, du mot Fait, action, & du mot For, même que Hors, action faite hors des régles, contre le devoir.

Forfaiture, Forfaire.

Office, charge à faire, devoir à remplir,

Officier, *nom*, qui a une charge à l'armée, dans une Cour : *verbe* ; remplir une charge religieuſe, en parlant d'un Eccléſiaſtique.

Officiant, qui officie.

Officieux, qui aime à rendre ſervice.

Affecter, faire ſemblant, tâcher de produire tel effet.

Affection, ſentiment qu'on éprouve, qui *agit* ſur nous ; 2°. amitié, bienveuillance, &c.

Confire, Lat. *CONFICERE*, cuire au ſucre, au miel, &c.

FACÉTIES, plaiſanteries, bons mots, Lat. *FACETIÆ.*

FACÉTIEUX, plaiſant, diſeur de bons mots.

FANATIQUE, enthouſiaſte, Lat. *FANATICUS*; de *FANUM*, Temple; *mot-à mot*, dévot, attaché au culte divin.

FANATISME, ſuperſtition accompagnée d'un zèle ardent, d'enthouſiaſme.

FATIGUE, laſſitude, excès de travail, Lat. *FATIGATIO.*

FATIGUANT, FATIGUER.

Se FATIGUER, s'excéder de peine, de travail.

F E.

FENDRE, Lat. *FINDERE*, diviſer, ſéparer.

FESSE, du Lat. *FISSUS*, ſéparé.

F I.

FIBRE, Lat. *FIBRA*, filament; 2°. filets qui tiennent aux racines des plantes, &c.

F I D & F O I.

FISCELLE, Lat. *FIDICULA*, petite corde.

FOI, Lat. *FIDES*, aſſurance, perſuaſion; 2°. croyance ferme.

FIDÉLITÉ, conſtance dans ce qu'on a promis.

FIDÉLE, qui tient ſes promeſſes; Lat. *FIDELIS.*

FÉAL, qui garde ſa foi, ſa parole.

FIER, ajouter foi à la parole de quelqu'un, s'en rapporter à ce qu'il promet.

FIANCER, donner ſa foi à une perſonne pour l'épouſer.

FIANÇAILLES.

FIANCÉ, FIANCÉE.

C O M P O S É S.

AFIDÉ, ſûr, en qui on peut ſe confier.

CONFIER, donner en garde.

CONFIANCE.

CONFIÉ, remis en garde.

DÉFIANCE, manque de confiance.

Se DÉFIER, avoir de la défiance, manquer d'aſſurance ſur quelque choſe.

DÉFI, appel au combat; DÉFIER, provoquer; Latin, *DIFFIDare.* Cette ſignification détournée du mot FIER, eſt provenue de ce que le cartel ou le défi, étoit un engagement ſolemnel, une foi donnée de ſe rencontrer en tel lieu, à tel jour, &c.

CONFIDENCE, ſecret confié.

CONFIDENT, CONFIDENTE, à qui on confie ſes ſecrets, ſes projets.

F I E, &c.

FIÉVRE, Lat. *FEBRIS*, feu intérieur cauſé par la maladie.

FIGUE, Latin *FICUS*, eſpèce de fruit.

FIGUIER.

FISC, tréſor public, Lat. *FISCUS.*

FISCAL, qui regarde le tréſor public.

FISCALITÉ.

CONFISQUER, ſaiſir en faveur du fiſc.
CONFISCATION.

FISTULE, ulcère creux & profond, Lat. *FISTULA*, canal, conduit.

De ce mot *FISTULA*, ſignifiant roſeau, 2°. chalumeau, pipeau, vinrent ces mots:

AFISTOLÉ, & AFISTOLURE.

RICHELET & BOREL ont cru que ces mots déſignoient un *orgueilleux* & l'*orgueil*. Le DUCHAT a fort bien vu qu'ils déſignoient une perſonne qui ſe laiſſe prendre dans les filets qu'on lui tend. On ne peut donner d'autre ſens au paſſage du *Blazon des fauſſes Amours* où il ſe trouve:

Homme pourveu (*prudent*)
Qui tant a veu
D'affiſtolés (*de gens ſéduits*)
Bien eſt cornu
S'il s'eſt venu
Prendre au filetz.

» Celui qui a vu un ſi grand » nombre de perſonnes priſes au » filet, mérite peu qu'on le plai- » gne s'il y tombe de lui-même.

AFISTOLÉ, ſignifie donc, pris à la pipée.

AFISTOLURE, pipée.

F O.

FONCTION, action de remplir ſa charge; Lat. *FUNCTIO*.

DÉFUNT, *mot-à-mot*, qui n'a plus de fonction à remplir, qui a fini ſa carriere, Lat. *DEFUNCTUS*.

DÉFUNTE, DÉFUNTER.

FORTUIT, qui arrive par hazard.

FORTUNE, proſpérité, Lat. *FORTUNA*.

FORTUNÉ, Lat. *FORTUNATUS*, favoriſé de la fortune.

INFORTUNE, malheur.

INFORTUNÉ.

FOUDRE, Lat. *FULGUR*, météore enflammé, qui éclate avec fracas, & qui tue.

FOUDROYER, Lat. *FULGURIRE*, faire périr par la foudre.

FULMINANT, qui éclate avec fracas.

FULMINER, lancer la foudre & les éclairs.

F R.

FREIN, Lat. *FRENUM*, mors, bride qui retient; *au figuré*, qui retient.

ÉFRENÉ, qui n'eſt retenu par aucun frein.

FRÉQUENTER, aller ſouvent en un même lieu, chez une même perſonne.

FROTER, Lat. *FRICare*; Arab. فرك, *FaRaK*.

FROTEUR, FROTAGE.

FRICTION.

FRONDE, Lat. *FUNDA*, Gr. *Sphendoné*, machine à lancer les pierres.

FRONDER, attaquer avec la fronde; *au fig.* s'oppoſer à un projet.

F U.

AFFUBLER, vêtir, couvrir.

Affublement, habillement.

Affublé, habillé, revêtu.

Lat. Barb. *AFFIBULARE*, attacher ſon manteau avec une agraffe; du Lat. *FIBula*, agraffe; Stace, *diffibulare*, dégraffer, détacher ſon manteau. *Liv. IV de la Thébaïde.* Picard, *Affuler.*

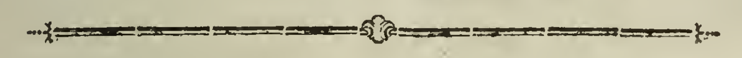
FUREUR, tranſport, emportement.

Furieux, qui eſt en fureur.

Furibond.

Furie, tranſport de colere; 2°. les furies de l'enfer.

FUTUR, Lat. *FUTURUS*, ce qui eſt à venir, *mot-à-mot*, ce qui va paſſer. Fu, marquant ce qui paſſe: *R*, ce qui va être, ce qui s'approche.



MOTS FRANÇOIS VENUS DU GREC.

F

FILS, celui qu'on a mis au monde.

Fille, celle qu'on a mis au monde; Lat. *FILIUS, FILIA*, du Grec *PHILIOS*, chéri, aparenté.

Filial, qui regarde un fils.

Filleul, Filleule, celui, celle qu'on a préſenté au Baptême.

Filiation, deſcendance de pere en fils.

Affilier, rendre participant du mérite d'un Ordre Religieux.

FIOLE, Gr. ΦΙΑΛΗ, *Phialê*, bouteille.

FRÉNÉSIE, Grec *Phrenitis*, délire.

Frénétique, Gr. *Phrenêtikos*, qui a le tranſport de la fiévre; eſprit en délire.



MOTS FRANÇOIS VENUS DE L'ORIENT.

F

FARD, couleur artificielle ; de l'Oriental פאר, paré, embelli.

FARDÉ, FARDER.

FOURBIR, polir, donner du lustre.

FOURBISSEUR, qui polit les armes ; du *Franc* FURBen, polir, nettoyer ; venu de FARb, couleur, fard, famille de פאר, *PhaR*, parer.

FOURCHE, bâton à deux cornes, ou à deux pointes, Lat. FURCA, de l'Orient פרק, *PhaRQ*, partager, fendre.

FOURCHETTE, instrument à deux ou trois pointes, même quatre.

FOURCHER, se partager, en parlant d'un chemin, &c.

FOURGON, instrument à pointe pour remuer la braise.

FOURGONNER, remuer avec un fourgon.

FUTAINE, toile de coton, & qui prend son nom de la ville de FUSTAT, en Egype, abondante en coton. MENAGE.



MOTS FRANÇOIS VENUS DU CELTE.

G

G, ſeptiéme Lettre de l'Alphabet François, étoit la troiſiéme dans l'Alphabet primitif : elle céda ſa place au C, dédoublement du K, & dépoſſéda Z, dont le ſon avoit de l'analogie au ſien, & qui fut rejetté à la fin de l'alphabet, toutes les autres places étant occupées.

Au moyen de ces changemens, la Lettre G eſt chargée, dans notre Langue, de mots qui ne lui appartiennent pas; mais qui tiennent à des familles en K, en C, en Z.

Elle eſt encore chargée d'une multitude de mots qui commençoient chez les peuples du Nord par V ou W, eſpèce d'OU, connu des Orientaux; & que nous avons changé en *Gu*, en *G*, &c. imitant en quelque ſorte les Hébreux, qui ne commencent également aucun mot par cette lettre & qui la font précéder de quelqu'autre, diſant, par exemple, *AOUR*, en une ſeule ſyllabe au lieu d'*OUR* feu, d'où vint le *UR-o* des Latins.

Quant à la valeur propre de G, comme il ſe prononce de la gorge, il déſigna naturellement la gorge, le goſier, les ſons de la gorge, & tout ce qui y eſt relatif; 2°. le goulot, la gueule, &c.

Cette lettre étant par ſa nature un adouciſſement de l'aſpiration, elle a uſurpé auſſi une multitude de mots qui commençoient autrefois par le ſon H.

Au moyen de ces obſervations, on parvient à découvrir une foule d'étymologies qui ſeroient perdues ſans cela.

G pour W.

GAGE, ſalaire, récompenſe; Angl. *Wage*.

GAGER, GAGEURE.

GAIN, profit, en Theuton *WINN*, gagner; Angl. *To Win*; Eſp. *GANO*, je gagne.

GAÎNE, foureau, Lat. *VAGINA*.

GAIVES, choſes perdues & qu'on ne reclame pas, qu'on abandonne; Angl. *To WAIVE*, quitter, abandonner; *WAIF*, choſe perdue, égarée, volée.

GALERIE, paſſage long, étroit & bien éclairé, qui conduit d'un appartement à un autre;

lieu où l'on se promene ; Theut. *WALLEN*, aller; Angl. *WALK*, promenade.

GANT, meuble qui sert à garantir les mains du froid, & fait ordinairement de peau; du Theuton *WANT*, formé de HAND, main. On a dit *WANTO*, *QUANTUS*, *GANTUS*. Ces mots ont également signifié l'action de prêter serment de fidélité, & l'investiture qui en étoit la suite.

GANTELET, GANTER.

GANSE, nœud de ruban; de *ANSA*, anse.

GARAGNON, cheval, *vieux Franç.* du Lat. Barb. *WARANIO*, formé, sans doute, du mot *MAR*, cheval.

GARANT, qui se charge de la garde, du maintien d'un traité, &c. du Theuton *WARen*, garder, maintenir, conserver, prendre garde.

GARANTIE, GARANTIR.

GARE, *mot-à-mot*, prenez garde. Se GARER.

GARDER, du Theuton *WARD*.

GARDE, GARDIEN, ÉGARD.

GARDE-ROBE, GARDEFOU, &c.

VERTUGADIN, pour VERTUGARDIN.

GARENNE, lieu réservé pour la chasse, pour la pêche, &c. du même mot WARE.

GUÉRIR, du même mot *WARen*, préserver, remédier.

GUÉRITE, lieu d'où l'on fait la garde. d'où l'on veille ; du même mot WARE.

GAREAU, d'où bigarré, bigarrure ; & qui désigne tout objet de diverses couleurs ; du Lat. *VARius*, varié.

GARNIR, du Theuton *WARNEN*, munir, fortifier.

GARNISON, GARNITURE.

GARROT, trait d'arbalête; du Lat. *VERUTum*, un trait ; dérivé de VERU, broche.

GARROTER, serrer, lier avec une bille.

GASTER, GÂTER, de *VASTARE*, ravager ; d'où, DÉGÂT.

DÉVASTER, DÉVASTATION.

GASTEAU, GÂTEAU ; en Picard OUASTEAU, de *VASTUS*, vaste ; selon d'autres, de *PASCERE*, manger,

GAUFRE, pâte cuite entre deux plaques de fer; Flam. *Wafel*; Angl. *WAFER*.

GAUFRIER, GAUFRER.

GAULE, baguette, houssine : ce mot peut venir de *VAL*, *FAL*, un pieu, un pal.

GAZON, du Theuton *WASen*.

GOUPIL, GOULPIL, renard; du Lat. *VULPES*, *VOLPES*.

GUÉ, lieu où l'on passe une riviere à pied ; du Lat. *VADUM*.

GUÉER, GUÉABLE.

GUEDE, GAUDE, plante avec laquelle les anciens Gaulois peignoient leurs corps, qui est encore employée dans la teinture & qui entre dans le pastel ; de l'Anglo-Saxon *WAD*, Theut. *WEID*; Angl. *WOAD*.

GUÊPE, GUESPE ; du Lat. *VESPA*.

GUERDON,

GUERDON, récompenſe, mot Celte; en Theuton *WERT*, valeur, prix; Angl. *WORTH*.

GUERPIR, DÉGUERPIR, abandonner, ſe ſauver; de l'Anglo-Saxon *WERPEN*, & Allem. *WERFEN*, aller au loin, ſe deſſaiſir; on en fit le Latin-Barb. *WERPIRE* & *GUERPIRE*.

GUERRE, du Theuton *WAR*, qui a la même ſignification.

GUERRIER, GUERROYER.

GUET, qui veille, qui fait ſentinelle.

GUETTER, être en ſentinelle pour ſaiſir ſa proie, Lat.-B. *GUATTARE*. Ces mots tiennent au Theuton WACHT, ſentinelle, guet; & au Celte WAG, WEG, WEIG; d'où vint le Latin *VIGilo*, *VIGiliæ*, dont nous avons fait,

VIGILANCE, VIGILE,

VEILLE, VEILLÉE.

GUEUX, peut venir du Celte GWAZ, qui ſert; de même que,

GOUJAT. Ce dernier mot a ſignifié auſſi jeune homme, garçon : de même qu'on a dit :

GOUJE, GOUGE, pour jeune fille.

On ſait que les mêmes mots qui ſignifient GARÇON, FILLE, ſe prennent dans toute langue, au ſens de domeſtiques.

GUIVRE, GIVRE, ancien mot pour dire VIPÈRE, & couleur de Vipère, du Latin *VIPERA*. Le *V* s'eſt prononcé Gu, & P eſt devenu *V*. *Dict. Etymol.*

GUI, plante qui croît ſur le chêne : du Latin *VIScum*.

GUIDE, conducteur; Theuton, *WIESer*.

GUIDER, *WEISen*.

GUIDON, enſeigne de Cavalerie.

GUIMPE, eſpéce de coëffure des Religieuſes : autrefois GUIMPLE, & c'étoit un lien de tête, un voile. Angl. WIMPLE, Fl. WIMPEL.

On croit que c'eſt une altération du Latin *umbella*, paraſol, voile.

GUINDER, élever en haut, au moyen d'une corde qui ſe devide : Theut. *Wind*, devider, tourner; devidoir, &c.

GUISE, mode, façon de penſer; du Theuton *WEISE*, mode, maniere, façon, &c.

DÉGUISER, DÉGUISEMENT.

G pour C.

GAB pour CAB.

GABAN, manteau.

GABARRE, bateau.

GABIE, hune de Navire, en forme de cage.

GABIONS, grands paniers de branches entrelaſſées.

GABELLE, Impôt ſur le ſel, &c.

GOBELET, vaſe à boire.

GOBER, avaler.

GOBET, gorge.

Tous ces mots viennent de la famille CAB, qui ſignifie *contenir*, *recevoir*.

GAL pour CAL.

GALE, noix *de gale*, excroissance ronde qui se forme sur les chênes, & dont on fait l'encre. Lat. *GALLA*. Du Celte CAL, tête, rondeur; 2°. fruit rond, noisette.

GALET, caillou.

GALE, maladie de la peau, formée par des boutons durs.

GALEUX, GALEUSE.

De Cal, pierre.

GAUT en *Vieux-Fr.* bois, & GAUDINE, bocage; formé de CAUD, bois, dont nous avons rapporté la famille sous la Lettre C.

GALOCHE, espece de chaussure; de CAL, chaussure.

GELÉE, froidure.

GLACE, eau prise par la gelée.

GLACÉ, GLACIERE.

GLACER, GLACIAL.

DÉGELER, DÉGEL.

ENGELURE.

De CAL, froid.

GOLFE, Grec, KOLPOS, portion de lac, de mer, enfoncée dans les terres; Celte GWLF, entaille, cran.

De COL, couper, entailler.

GAM pour CAM, &c.

GAMACHES, Guêtres; de CAM, CAMBE, jambe.

GAMELLE, Jatte à soupe; Latin *CAMELLA*.

GARANCE, Plante dont la racine sert pour teindre en rouge: son écorce est rouge, & sa moëlle couleur d'orange. Ce mot appartient donc à la famille KAR, KER, rouge.

GAVION, Gosier; de *CAVUS*, creux.

GOURDIN: ce mot peut venir de l'Ital. CORDINO, la corde qui sert à battre les Forçats sur les Galères.

FAMILLE de GYR, Cercle.

Dans le Volume de la Grammaire Universelle, nous avons donné la famille de *GYR*, Cercle: nous en avons rapporté plusieurs mots sous la Lettre C: en voici d'autres qui appartiennent à la Lettre G.

GERFAULT, espéce de faucon.

GIRON, sein.

GIROVAGUE.

GIROUETTE; elle tourne toujours.

GOURET, boule, en *Lorraine*.

GUIRLANDE, fleurs arrangées en rond, &c.

ENVIRON, ce qui est autour.

ENVIRONNÉ, investi tout autour.

De cette famille descendit *Kar*, *Ker*, enceinte, Ville: d'où est venu sans doute le mot *S'EGARER*, s'éloigner de l'enceinte & ne plus savoir où l'on est.

G R pour R.

GRENOUILLE, animal aquatique; du Latin *RANA*, en Langued. *RAINETTE*.

GRIBLETTE, morceaux longs & déliés, qu'on léve sur la flêche de lard; du Theuton *RIB*, prendre, ôter.

GRIBOUILLETTE, action de jetter quelque chose pour le plus alerte; du même mot *RIB*, *à qui prendra.*

GRIME, GRIMAUD, Ecolier.

GRIMOIRE, livre rempli de caractères inconnus, &c.

On a cru, mal à-propos, que ces trois mots venoient d'une même source.

Les deux premiers appartiennent à la même famille que les suivans.

GRIMELIN, qui joue un petit jeu.

GRIMELINAGE, petit jeu.

GRIMELINER, faire un petit profit.

Ces mots tiennent donc à une racine qui signifie *petit*, dans tous les sens, jeune, peu considérable, &c.

De-là l'Anglois *GROOM*, qu'on peut prononcer *grum*, *grim*, qui signifie *valet de-chambre, garçon*, & qui signifia certainement jeune, petit.

En Irlandois, *GRUMADH*, Valet.

GRIMOIRE, au contraire, vient de *RIMA*, rimes, chant : livre rempli d'un chant & de rimes barbares, inconnues, magiques.

GAB.

GEB, GIB, élevé.

GAB, mot primitif qui signifie haut, élevé, élevé en dos, dos, &c.

De-là ces mots :

GIBBAR, nom de la Baleine en Saintongeois, dit RONDELET, parce qu'elle a le dos vouté & bossu.

GIBET.

GIBBEUX, bossu, élevé.

GOBBIN, petit bossu.

GAVACHE, GAVAUX, habitant des montagnes, montagnard.

GAB,

GAM, GAV, jeu.

GABER, *GABASSER*, en *Vieux-Fr.* moquer, plaisanter.

Se GABER, se moquer.

GABATINE, moquerie, raillerie.

GABES, railleries, moqueries.

Ce mot est Theuton, Anglo-Saxon, Italien, Runique, &c.

Island. *GAMAN*, jeu, plaisanterie.

Angl. *GAME*, jeu; 2°. chasse; 3°. réjouissance.

Anglo-Saxon, *GÆMIAN*, jouer.

Ces mots sont d'une même famille.

Gall. *GEUBETH*, fausseté. *GAU*, *CAV*, *CAB*, tromperie, fausseté, & Bret. *GAUCHE*, tromperie.

Cette famille doit tenir à la suivante.

GAN, tromper.

Bas-Br. *GANAS*, traître, perfide.

Vieux-Fr. GANELON, traître.

GANCHES, ruse, tromperie; il est employé dans le Roman de la Rose.

ENGANER, tromper.

Ital. *IN-GANNO*, tromperie.

In-gannare, tromper.
Esp. Engano, Enganar.

G A I.

GAI, gaie, qui est joyeux, de bonne humeur, qui rit.
Gaieté, joie, la vivacité de la bonne humeur.
s'Egayer, se réjouir.
Egayer, donner de la bonne humeur.
Gaiement, avec joie, de bonne humeur.
Gausser, dire des plaisanteries ; du Grec Gaô, rire.
Lat. *Gaudium*, joie.
Osque, Gau, joie, gaieté.
GAVOTE, Danse gaie & légere.
Tous ces mots sont des onomatopées : delà :
1. GAILLARD, dispos, plein de gaieté
2. Galle, *vieux*, *Fr.* réjouissance.
Galler, se réjouir.
Galoise, & en Vald. *Galeise*, une personne du sexe, gentille, agréable.

Et puis s'en vont, pour faire les Galoises,
Lorsque devroient vaquer en Oraison.
Livre des Pardons S. Trotet.

Gala, fête : habit de *gala*.
3. Régal, repas splendide.
Régaler, donner une fête.
4. Galand, éveillé, enjoué, charmant, qui plaît aux Dames.
Galanterie.
Ménage a eu tort de dire que ces derniers mots n'appartenoient pas à la même famille que Gai. Il ne faisoit pas attention à ce qu'ils avoient de commun.
GASPILLER, dissiper son bien en dépenses frivoles ; de l'Anglo-Saxon *Spill*, consumer, détruire, &c. formé de *Es*, négatif, *hors*, & de *Pill*, monceau, pile, masse.
Gasouiller, en parlant des oiseaux ; chanter avec douceur, ramager : c'est une onomatopée.

G

Désignant le Gosier, la Bouche, &c.
G étant un son guttural, a désigné la gorge, & tout ce qui est relatif à la gorge, tout ce qui en a la forme, la capacité, &c. De-là une multitude de mots.
GUEULE, Lat. *Gula*, *autrefois* la bouche ; *aujourd'hui*, ce qui dans les animaux répond à la bouche & en tient lieu ; 2°. gloutonnerie, intempérance.
Gueuler, crier.
Goulu, glouton, qui mange beaucoup.
Goulument.
Goulée, grande bouchée.
Gouliafre, qui mange avec avidité.
Gouliard.
GOINFRE, gourmand, qui ne vit que pour manger.
Goinfrer, ne penser qu'à manger.
Nos Étymologistes avouent n'avoir pu découvrir l'origine de ce mot,

C'est qu'on en a laissé perdre le *L* mouillé : on disoit *Gouiliinfre*, & insensiblement ce mot prononcé à la parisienne ne s'est plus écrit que *Gouinfre*, *Goinfre*. On ne pouvoit soupçonner ce changement, dont nous avons déjà vu d'autres exemples, tels que *Cayeu*.

GOLILLE, de l'Espagnol *GOLA*, Gorge.

GOULOT, cou de bouteille.

GOULOTTE, GOULETTE, petit canal.

GALON, Lat. *GILLO*, Hébr. *GUL*, mesure de liquides.

EN-GLOUTIR, avaler.

II.

GAR, GOR,

1. GARGATE, gorge.

GARGARISER, laver le dedans de la gorge.

GARGARISME.

GARGOTTE, Lat. *GURGUTIA*, lieu où l'on donne à manger.

GARGOTIER.

GARGOUILLE, canal pour faire écouler les eaux.

2. GORGE, 1°. fond de la bouche ; 2°. sein ; 3°. défilé.

GORGERETTE, espece de mouchoir de cou.

GORGERIN, armure pour couvrir la gorge.

DÉGORGER, rendre le cours à des liquides engorgés.

DÉGORGEMENT.

ENGORGER, arrêter des liquides dans leur cours.

ENGORGEMENT : se RENGORGER, se redresser.

ÉGORGER, couper la gorge.

GOSIER, 1°. canal par lequel on boit ; 2°. conduit de la respiration & de la voix.

Gall. GOSLE, gorge, gosier.

Ital. GOZZO, gosier, jabot.

s'EGOSILLER, perdre la voix à force de crier.

DÉGOISER, babiller, jaser, découvrir tout ce qu'on a sur le cœur.

Etre ENGOUÉ, être rassasié d'une chose, en avoir jusqu'au gosier : Bas-B. & Gall. GWAL, rassasiement, satiété.

3. GOURMAND, qui mange beaucoup.

GOURMANDISE ; ces mots tiennent au Persan GOUR, manger.

GOURMANDER, quereller, maltraiter de paroles.

GOURMET, qui se connoît en vin.

GOURMETTE, chaîne qui tient à la bride & qui passe sous la barbe du cheval.

G pour V.

GAUCHE.

Tous nos Etymologistes ont échoué sur l'origine de ce mot. » Après avoir long-tems médité, » dit MÉNAGE, sur cette origine » qui est une des plus difficiles de toute la Langue, voici ce qui m'est » venu dans l'esprit ». C'est que ce mot est une altération du Grec

Skaios, & du Latin *Scævus*, qui ſignifient *gauche* : il ajoute cependant avec une franchiſe dont il faut lui tenir compte : « Mais tout » n'eſt que conjecture ».

Aucun ne ſoupçonnoit que ce mot s'étoit dénaturé, & que pour en découvrir l'origine, il falloit le ſuivre à travers toutes les révolutions qu'il avoit eſſuyées, & en déterminer la ſignification propre. On verra avec quelque étonnement ſans doute que c'eſt un de ces mots qui commençoient par V & qui ne ſe ſont chargés d'un G initial qu'en altérant leur prononciation.

Pour paſſer de la droite à la gauche, il faut ſe tourner : or, telle eſt la ſignification propre du mot que nous analyſons : *GAUCHIR*, qui en eſt le verbe, ſignifie ſe détourner, comme on pourroit le prouver, s'il le falloit, par nombre de paſſages. Mais il ſe prononça auſſi *gaudir*, comme on peut le voir dans le ſupplément à DUCANGE, art. *GAUDIOSE*; & plus anciennement encore, on a dit *VAUDIR*, & *VEUDIR*.

Qui ne voit maintenant que ce dernier mot dut s'écrire *VAULDIR*? Et que c'eſt le même verbe dont les Italiens ont fait *VOLTO*, tourné, & qui eſt demeuré dans notre mot VOLTE-FACE.

Telles ſont donc les altérations ſucceſſives de ce mot; VAULTIR, VAUTIR, GAUDIR, GAUCHIR, dont on a fait GAUCHE, & GAUCHER, qui ſignifia en dernier reſſort un mal-adroit.

G E.

GEAI, Lat. Barb. *GAIUS* ; c'eſt une onomatopée ; auſſi ce nom eſt-il commun à quelques autres oiſeaux criards, comme à la pie appellée AGASSE, en Ital. *Gazza*, à la Corneille, appellée en Gallois *Gawci.*

GÉANT, Homme d'une grandeur extraordinaire ; Grec & Latin *GIGANTE.*

GI-GANTESQUE, d'une grandeur démeſurée.

Ces mots viennent du Celte *CAN*, *GAN*, grandeur, excès, dans tous les genres, d'où le Lat. *QUAM*, combien ; *QUANTITAS*, en François QUANTITÉ.

GELINOTE, jeune poule ; *vieux François* GELINE, poule ; du Lat. *GALINA*, poule; *GALLus*, coq; du Celte *GALA*, chanter ; crier.

G E N.

GENT, ſignifia primitivement, & ſignifie encore dans pluſieurs Provinces, *une perſonne*, une Gent.

Il ſignifia auſſi *Nation*, *Peuple*; mais il n'eſt plus d'uſage dans ce ſens.

Nous l'employons au pluriel en deux ſens.

1°. Comme déſignant pluſieurs per-

sonnes, les *jeunes gens*, les *gens* du métier, &c.

2°. Comme désignant les personnes attachées à un Maître; ses *gens*.

Du mot Gen, signifiant personne, homme, vinrent :

1. Généreux, homme d'une naissance distinguée, & qui a de l'élévation dans ses sentimens.

Générosité.

2. Gente, *vieux Franç.* personne distinguée par ses agrémens, ses graces, sa vivacité, &c.

Gentil, rempli de graces & de vivacité.

Gentillesses.

3. Gentil-homme, homme de naissance.

4. Les Gentils, les Payens, *mot-à-mot*, les *Gens*, par ellipse.

Gentilité, Paganisme.

I I.

Naissance.

Le mot Gen, qui signifie homme, désigne aussi naissance, extraction, & tout ce qui est relatif à l'état d'un homme libre, de celui qui est véritablement l'homme de la terre qu'il cultive. De-là ces mots :

1. GÉNÉALOGIE, dénombrement d'Ayeux.

Généalogiste, qui dresse des tables de généalogies.

2. GÉNÉRATION.

Engendré.

Progéniture.

3. Gendre.

4. Engence.

I I I.

Espéce.

1. GENRE, ce qui distingue les êtres.

Genre-humain, l'ensemble des hommes.

Les êtres animés se subdivisent en genre Masculin & en genre Féminin.

Générique, ce qui regarde le genre.

I V.

Dominant.

GÉNÉRAL, *nom*, celui qui commande; *adj.* universel; ce qui renferme tout le genre.

Généralissime, Général en Chef.

Généralité, universalité; 2°. certaine étendue de pays qui reléve d'un Receveur général.

Généralement, en général, universellement.

V.

Ce qui préside à la formation.

GÉNIE, *anciennement*, Être au-dessus de l'homme, qui présidoit à sa naissance, qui le dotoit de vertus, qui veilloit sur lui pendant tout le cours de sa vie.

Aujourd'hui, esprit d'invention qui rend l'homme créateur, & qui est la source de tout ce que l'homme découvre & perfectionne.

Ingénieux, rempli de génie, & d'invention.

ENGIN, du Lat. *INGENIUM*, talent, génie. Toute invention physique effet du génie, machine, outil, instrument, trape, &c.

AGENCER, arranger, accommoder, parer.

AGENCEMENT, arrangement, belle disposition d'un tout.

GEN, GAN.

Courbure, convexe.

Tout ce qui forme une courbure, un coude, une convexité, s'appelloit en Celte *GAN*, *GEN*: de-là ;

1. GENOU, Lat. *GENU* ; Gr. *GONU*, GENOUILLERE, GÉNUFLEXION.

2. *GEN*, menton, en Celte; d'où, GANACHE, mâchoire inférieure du cheval.

GENA, en Latin joue.

3. GUENON, GUENUCHE, femelle du singe, peut se rapporter à cette famille, à cause de ses grosses joues; quoiqu'il puisse se dériver de la famille *GUN*, femelle.

GÊNER, serrer, resserrer, mettre à l'étroit, &c. Gall. *GENNI*, être contenu, être renfermé; 2°. être serré, être à l'étroit, être gêné.

GÊNE, ce qui serre, met à l'étroit.

Ces mots paroissent venir de la famille *CAN*, vase, ce qui contient, qui renferme ; mais comme on a dit autrefois *Gesne*, *Gesner*, & que ces mots ont dû se prononcer dans l'Origine par un G fort, comme si nous écrivions *Guesne*, *Guesner*, ils doivent appartenir au Celte *Guasna*, *Gwasanaeth*, servitude, formé de *guaz*, qui sert: d'où vinrent en Gallois, *GWASK*, presse, compression, *gêne* ; *GWASKU*, presser, resserrer, *gêner* ; de-là :

GINGUET, habit serré, étroit, trop petit; 2°. petit vin. Il appartient à la famille *GENNI*, être serré.

GUINGUETTE, lieu où l'on vend du petit vin.

GERBE, gros faisceau d'épis de blé, avec leurs tiges. Lat.-B. *GARBA*.

On n'a vu dans ce mot qu'un dérivé de l'Allemand GARBE, qui signifie la même chose. Mais d'où venoit *GARBE* lui-même ? C'est ce dont on ne se mettoit pas en peine. Ils appartiennent tous deux à la famille *GAR*, *KER*, *GIR*, qui signifie cercle, enceinte; 2°. ceinture, courroie ; 3°. lier, &c.

Tous ces mots tiennent également à,

GAROTER, lier, attacher avec force.

GÉSINE, *vieux Fr.* état d'une femme en couches; jour & fête des relevailles : de la même famille que les suivans :

GÉSIR, *vieux Fr.* être couché.

GISTE, Lat.-B. GESTUM, gîte, lieu où l'on couche, où l'on s'arrête.

GIST, est couché.

GISANT, couché, étendu.

On a toujours été dans l'idée que

que ces mots venoient du Lat. *JACere*, être couché, être étendu, lancer, &c. Il est plus naturel de le dériver du Celte, *GEZ*, *GIZ*, demeure, habitation, lieu où l'on *gist*.

GI.

GIGUE, jambe; 2°. alerte, leste, ingambe, en parlant d'une personne du sexe; 3°. danse & musique gaie & vite.

GIGOT, éclanche de mouton; 2°. jambe de derriere du cheval.

Ces mots tiennent au Celte *COES*, cuisse, jambe; d'où le Lat. *COXA*. Ils viennent tous de *CO*, *GO*, élevé; 2°. aller, sauter.

GISARME, GUISARME, *vieux Fr.* espéce de lance à fer tranchant: du Gaulois *GÆSUM*, lance, javelot; mot transmis par les Auteurs de l'ancienne Rome. Il tient à l'Irlandois *GAS*, rameau, branche.

GIVRE, gelée blanche qui enveloppe les plantes & les branches d'arbres. Irl. *GEIMHRE*, hiver; qui a pu se prononcer GEIVRE.

Bas-B. GOUAF, GOUAM prononcé *GOHAN*, hiver.

GL.

GLAIVE, Lat. *GLADIUS*, Celt. *CLEDD*, *GLEDD*: Bas-Bret. *CLEZEFF*, ÉPÉE.

GLADIATEUR, Homme qu'on faisoit combattre à l'épée dans les jeux publics.

GLAYEUL, Lat. *GLADIOLUS*, fleur qui doit son nom à sa forme.

Tous ces mots, formés de GLAD, couper, viennent de LAD, couper, précédé de la lettre G.

GLAIRE, 1°. blanc d'œuf; 2°. chairs & fruits qui n'ont point encore de consistance. De CLAER, clair.

GLAIREUX, plein de glaires.

GLANER, ramasser les épis après les moissonneurs.

GLANE, poignée d'épis.

GLANEUR, GLANEUSE.

CASSENEUVE dérivoit ces mots du Latin-B. *GELIMA*, gerbe; étymologie que Ménage trouvoit savante, ingénieuse & véritable.

Ils viennent plutôt du Celte GLAN, 1°. entierement; 2°. nettoyer entierement, enlever tout.

GLAPIR, rendre un cri perçant & aigu.

GLAPISSANT, qui glapit; c'est un dérivé de *CLA*, crier, lui-même une onomatopée. De-là,

GLAS, GLAIS, carillon ou action de sonner les cloches pour un Ecclésiastique qui vient de mourir. Lat. *CLASSICUM*.

GLISSER, se laisser aller sur une chose très-lisse & sur laquelle on ne peut se soutenir; 2°. se laisser aller sur la glace, en se tenant debout.

GLISSANT, terrein sur lequel on ne peut se soutenir.

GLISSADE, faux mouvement sur un lieu lis; Allem. *GLITSCHEN*.

Ces mots tiennent à *GLAS*, glace, & au Celte *GLISC*, blanc, brillant; Alle. *GLEISSEN*, briller; *GLATT*, glissant; *GLAS*, verre.

GLOCER, GLOUSSER, cri de la poule lorsqu'elle appelle ses poussins. C'est une onomatopée.

GLOIRE, honneur, ce qui donne de l'éclat à un homme, splendeur, &c. Lat. GLORIA.

GLORIEUX, 1°. fier; orgueilleux.

GLORIFIER, rendre gloire.

Se GLORIFIER, faire gloire d'une chose.

GLORIOLE, vanité, gloire frivole; Celt. GLOW, beau, brillant, éclatant. Cette famille vient de GEL, brillant, resplendissant, prononcé GI.

GLOU-GLOU, son que rend une liqueur en sortant d'une bouteille. C'est une onomatopée.

GLOUTON, Latin *GLUTO*, Gall. *GLWTH*, *vieux Fr. GLOUS*. C'est encore une onomatopée: elle peint le bruit qu'on fait en mangeant avec vitesse.

GLU, composition visqueuse, avec laquelle on prend les petits oiseaux.

GLUANT, visqueux.

GLUER, être gluant, enduire de glu.

GLUTINEUX, visqueux, gluant.

Lat. *GLUTEN*, *GLUX*, glu, cole, &c.

Gr. *GLOIOS*, All. *KLETTE*, s'attacher.

Celt. *GLUD*; glu; 2°. tenace, inébranlable, constant. Irl. *GLU*, colle, Celt. GLEN, adhérence, liaison, intime. De-là,

GLAISE, Terre grasse & adhérente.

G O.

GO-GO, avoir tout *à gogo*, en abondance, à souhait.

GOGUELU, qui est à son aise. Du Celt. Go, beaucoup; 2°. abondance; 3°. gros, élevé: d'où,

GAUGUES, nom qu'on donne en Normandie aux grosses noix.

GOGUELUREAU, *vieux Fr.* orgueilleux; d'où

GODELUREAU, bien mis, & qui fait l'Homme d'importance auprès des Belles.

GO, *aller tout de* GO, *entrer* de GO, pour dire *tout de suite*, promptement, sans préparation. Du Celte GAW, CAW, vite, prompt. D'où peut venir GAVOTTE, danse gaie & légere.

GODET, vase d'une grandeur médiocre, petite écuelle, petit vase de verre pour les couleurs. De *CWD*, contenir.

GODOT, a signifié un pli, sur-tout un pli de robe, parce qu'ils imitent les Godets. De-là,

GOUDO, en Bourguignon, jupe plissée.

GODER, en parlant d'une robe, faire des godets, des plis. En Bas-Br. *GOD*, pli, froncis, sein.

GOGUE, GOGUETTE, plaisanterie.

Se GOGUER, se divertir, se réjouir.

GOGAILLE, réjouiſſance, bonne chere.

GOGUENARD, plaiſant, railleur.

GOGUENARDE, GOGUENARDER : tous ces mots vieilliſſent. Celt. GOG, GOGAN, plaiſanterie, raillerie. Cette Famille tient à celle de Gai (page 503,) & au Lat. *JOCUS*, *Jeu.*

GOFFE, lourdaut, mal-bâti. De COP, COF, tête, ventre, tout ce qui eſt gros & peſant.

GOI, GOY, couteau, ſerpe, faucille, inſtrument à couper, *vieux Fr.* GOIE, ſerpe, GOIART, ſerpette, Lat. B. *GOIA*. Franc.-Comt. *GOIOT*, ſerpe pour le raiſin. Anjou, *GOUET*, Perche, *GOUISOT*, couteau, & *GOUET*, d'où le Perche-Gouet, parce qu'on y fabriquoit des couteaux renommés. Touraine, *GOUET*.

GOUGE, Bas-Br. GOUICH, Gouge, outil de Menuiſier.

ÉGOHINE, eſpéce de couteau.

Ces mots viennent du primitif Qo, couper.

GON.

Contenance, Capacité.

1. GONDOLE, eſpéce de Barque, dont on ſe ſert ſur-tout à Veniſe.

GONDOLIER, Patron d'une Gondole. Ce mot appartient à la famille CAN, COND, qui déſigne la capacité, la contenance, d'où vint le Celte *CONDI*, taſſe, gobelet, &c. le Grec, *KONDY*, vaſe Aſiatique & Perſan ; ce qui donne un nouveau rapport entre les Langues Orientales, Perſane & Phrygienne ſur-tout, avec la Celte.

2. GONELLE, *vieux Fr.* Robe ; d'où GRISE-GONELLE, ſurnom de Geoffroy, Comte d'Anjou.

C'eſt le Celte GONN, GWN, vêtement de peau ; 2°. robe ; 3°. jupe. Angl. *GOWN*. Franc-Comt. *GOUNE*, tout habit de deſſus, Ital. *GONNA*, robe de femme.

GUENILLE, mauvaiſe robe, robe en lambeaux.

DÉGUENILLÉ.

3. GANACHE, en Langued. tunique que les femmes portent ſous leur robe & par-deſſus la chemiſe : elle eſt de laine & ordinairement rouge.

C'eſt le *Gaunake* des anciens Perſes & des Babyloniens.

Tous ces mots appartiennent à la même famille.

GOR.

GORET, nom du cochon dans diverſes Provinces ; Gr. *Khoiros*, Georgien *GORRI* : d'où

Le Baſq. *GURENAC*, Écrouelles.

C'eſt une onomatopée, d'où *GAWRI*, en Celte, *crier*. Le cochon eſt un grand criard.

GORRE, *vieux-Fr.* Pompe, magnificence.

GORRIER, brave, magnifique, leſte.

Jean Marot, dans ſon Epitre des Dames de Paris aux Courtiſans de France en Italie, dit :

Et y veoit-on souvent la vieille ouvriere,
Estre *Gorriere* & faire la poupine.

Coquillard :

Gorriers, mignons, hantans banquets,
Gentils, fringans, & dorelos.

Ménage y a vu un dérivé du Grec *Gauros*, superbe, fier, orgueilleux.

Mais ce ne sont que des dérivés du Celte *GOR*, haut élevé, sur; *GORREN*, élever, &c.

GOU.

GOUFRE, endroit profond où l'eau tournoye & engloutit; de *COU*, *CAU*, creux; Theuton GAFFEN, engloutir; d'où *GOBER*, avaler, engloutir.

ENGOUFRER, s'ENGOUFRER.

GOURD, *vieux Fr.* amas d'eau, creux où l'eau se rassemble & où elle dort, Celt. GORDD, abîme, eau profonde; en Franch. Comté, *GOURE*, de GOR, KER, enceinte. *Au fig.*

GOURD, lourd, épais, qui est endormi; d'où:

ENGOURDIR.

DÉGOURDIR.

Se GOURMER, se charger à coups de poings, se meurtrir; du Celte GORM, oppression, violence, ravage, *GOURREN*, lutte, Basq. *GORMA*, vomissement.

GOURMADE.

GOUTTE, la plus petite portion possible d'un liquide, un globule d'eau; Lat. *GUTTA*.

EGOUTER, faire écouler jusqu'à la moindre goutte d'eau.

EGOUT, endroit par où les eaux s'écoulent.

On en a fait un adverbe, qui signifie *point du tout*, ne voir *goutte*, c'est-à-dire *ne pas voir*, *même une* goutte *d'eau*.

Ces mots paroissent tenir au Celt. *CWTT*, petit, moindre.

GRA, pour CRA.

I.

CRA, signifiant INCISION, entaillure, & prononcé GRA, a formé une famille considérable, à laquelle appartiennent les mots suivans:

GRAFFIGNER, ÉGRATIGNER, déchirer la peau avec les ongles.

GREFFER, fendre l'écorce d'un arbre pour l'enter.

GREFFE; ente par incision.

GRAFFION, espéce de cerise entée.

GRIFFE, patte de quelques animaux à grands ongles.

GRIPPER, accrocher avec la main, enlever.

AGRAFFE, meuble qui produit l'effet de la griffe, & qui sert à lier deux portions de vêtement ensemble, en les accrochant.

GRAPIN, machine qui sert à accrocher.

GRAPPE de raisin, formée d'un grand nombre de grains qui tiennent tous ensemble à une même tige, comme s'ils étoient agraffés.

Grater, frotter fortement avec les ongles, ou avec quelqu'outil.

Grimper, s'élever en s'accrochant avec les griffes.

Grimpereau, oiseau grimpant.

Gravir, grimper avec peine.

II.

GRIFFONNER, écrire mal.

Griffonneur, qui écrit mal.

Greffier, Officier qui écrit, garde & expédie les actes de Justice.

Greffe, Bureau du Greffier.

III.

GRAMMAIRE, mot-à-mot, Art d'écrire.

Grammairien, celui qui enseigne l'Art d'écrire.

Épi-gramme, mot formé par les Grecs, & qui signifie littéralement *Inscription*. C'est une Satyre, un bon mot, dans le moindre nombre de vers possible.

Épi-graphe, mot venu des Grecs, & qui signifie *Inscription* placée à la tête d'un Ouvrage.

IV.

GRAVURE, Art de tracer des figures & des caractères sur les métaux avec un burin.

Graveur, Graveuse.

Graver.

GRA.

I.

GRABUGE, Ital. Garbuglio, dissension, brouillerie : du Celte *Gar*, *Gair*, parole, cri.

Grabeau, calcul, examen d'un calcul.

Grabeler, calculer, examiner.

Grabe, calcul, caillou.

Grave, Greve, sable, rivage. Vin de Grave.

Gravier, cailloutage.

Gravele, gravier qui se forme dans le corps humain.

Gravas, Gravois, décombres.

s'Engraver, s'enfoncer dans le sable.

II.

GRAVE, pesant, serieux.

Gravité, pesanteur.

Grief, chose qui pèse, qui blesse ; sujet de plainte, offense.

Être Grevé, être blessé en quelque chose.

Ces mots viennent du Celte *Gra*, *Gre*, pierre, branche de *Cra*, *Cro*, d'où vint le nom de la Crau, &c.

GRAC.

De Car, cher, se forma Gar, & puis Gra, qui désigna tout objet où l'on met son affection ; agréable : de-là

Gré, Ital. Grado, affection, bonne volonté.

Bon-gré, Mal-gré.

A-gréer, avoir pour agréable.

Agréable, qui plaît.

Grace, extérieur agréable qui plaît & qui reléve la beauté.

Graces, agrémens ; 2°. faveurs

reçues; 3°. reconnoissance.

Gracieux, plein de graces, revenant.

Gratifier, accorder des graces.

Gratis, ce qu'on accorde de gré & sans récompense.

Gratuit, qui se fait sans récompense.

Gratuitement, sans aucun profit.

Gratitude, reconnoissance des graces qu'on a reçues.

Ingrat, Ingratitude.

GRAD, élevé.

I.

De CRA, CRE, élevé, se forment:

Grade, élévation.

Gradué, qui a des grades; 2°. divisé par échelle.

Graduation, division par échelle.

Gradation, élévation par dégré.

Gradins, marches en amphithéâtre.

Graduel, qui arrive par gradations.

Dé-grin-goler, rouler du haut en bas.

II.

Ce mot se nasalant, a formé les suivans.

Grand, d'une taille élevée.

Grandeur, Grandesse.

Grandir, Agrandir.

III.

GRAS, qui a de l'embonpoint.

Graisse, portion du corps qui ne sert qu'à le grossir.

Dé-graisser, enlever la graisse.

Engraisser, rendre gras à force de nourriture.

Engrais, ce avec quoi on fertilise la terre.

IV.

GROS, grand, considérable, épais, qui a une grande élévation.

Grosseur.

Grossir.

Dégrossir.

2. Grosse, femme enceinte.

Grossesse.

3. Grossier., épais, lourd, pesant.

4. Grosse, douze douzaines de choses qui se vendent à la douzaine.

5. GROSEILLE, espéce de raisin printanier; ainsi nommé par opposition à une espéce plus petite.

Groselier, arbuste à groseilles.

6. GROUPE, amas de personnages.

Grouper, dessiner des groupes.

V.

CON-GRÉGATION, personnes réunies en un Corps.

Ag-grégé, réuni à un Corps.

Ces mots sont formés du Latin *Grex*, troupeau, qui est dérivé de Gra, Gré, élevé.

GRUMEAU, liquides qui se durcissent & se réunissent par grains.

Se Grumeler.

GRASSEYER, prononcer gras, d'une maniere qui n'est pas déliée.

VI.

GRAIN, Lat. *Granum*, mot-à-mot,

production de la terre : *& par excellence*, celle dont se nourrit l'homme ; le blé, & tout ce qui a quelque rapport avec lui.

Graines, les espéces de grains dont se nourrissent les animaux.

Grange, lieu où l'on bat le grain.

Grenier, lieu où l'on renferme le grain.

Grenetier, qui vend des graines.

Granger, qui tient une ferme à bail.

GRENADE, fruit qui ne renferme que des grains.

Grenadier, arbre qui produit la grenade.

Les Grenades à feu ont été ainsi nommées à cause de leur rapport avec ce fruit : & on appelle Grenadiers, les Soldats qui sont armés de ces grenades.

Egrainer, tirer le grain hors de son enveloppe.

GREGUES, chausses; du Celte *Cwregis*, ceinture ; Cornouaill. *Grigis.*

Ce mot appartient à la famille Ker, Gyr, cercle.

GRÊLE, mince, efflanqué, fluet ; Lat. *Gracilis* ; du Celt. *Craq*, petit; d'où :

Criquet, un petit cheval.

Grigou, mesquin.

GRÊLE, pluie glacée & qui tombe en gros grains avec beaucoup de fracas.

Gresil, petite grêle.

Ces mots sont une onomatopée & appartiennent à la famille Celte *Grill*, bruit.

Grillon, Grillet, insecte qui crie nuit & jour : c'est une onomatopée de la même espéce.

GRI.

GRIGNOTER, ronger un morceau de pain; onomatopée; d'où,

Grignon, morceau de pain.

GRIL, instrument de fer & à jour, dont on se sert pour cuire sur le charbon.

Grille, cloison formée de barres de fer à jour. Grillage.

Griller, murer avec une grille ; 2°. faire cuire sur le gril.

Grillade, cuit sur le gril ; Irl. *Gradell*, gril; *Grata*, grille ; Lat. *Crates*, *Craticula.*

Du Celte Cras, rôtir, griller, dessécher.

GRIMACE, ride, pli de la peau, volontaire ou naturel : souliers qui grimacent.

Grimacer, Grimacier. De la même famille que le Celte *Cris*, *Crip*, *Grimm*, se rider, contracter des rides; & que les mots Creper, Crepu, &c.

Grincer, frotter les dents les unes contre les autres.

Grincement de dents ; onomatopée.

GRIS, couleur qui tire sur le blanc.

Grison, qui a les cheveux blancs.

Grisoner, du Celte *Gra*, blanc; Theur. *Graw*; Dan. *Graa*, &c. All. *Greisz*.

GRIVOIS, éveillé, fort, vigoureux; qui aime à se réjouir.

Celt. *Grym*, vigoureux, robuste; *Grymio*, être vigoureux, &c.

G R O.

GROIN, museau du cochon: c'est une onomatopée, tirée du cri de cet animal.

Grogner, cri du cochon.

Grogneur, Grognon, qui grogne.

Gronder, être de mauvaise humeur contre quelqu'un, lui faire des reproches.

Grondeur, qui gronde.

Gromeler, gronder entre les dents.

Grouiller, remuer, se remuer, murmurer.

GROTTE, caverne, creux sous terre; Gr. *Krypta*; du Celte *Crau*, trou, ouverture.

GROTESQUE, espéce de peinture faite à l'imitation de peintures anciennes trouvées dans des grottes d'Italie. Le Morto, Peintre célébre de Feltro, est le premier qui se soit livré à ce genre.

G R U.

GRUE, oiseau à long cou: son nom est une onomatopée, l'imitation de son cri: il seroit surprenant que nos Étymologistes ne s'en soient pas apperçus, si on ne savoit qu'ils ne se doutoient presque pas de ce principe

GRUYER, Officier qui a soin des bois.

Gruyere, Grurie, Jurisdiction de celui qui a soin des bois.

Ces mots viennent de l'ancien Celte *Gro*, *Gru*, qui signifia, 1°. arbre; 2°. forêt; 3°. les fruits d'une forêt, la glandée, les pommes & poires sauvages.

Grou, en diverses Provinces, les fruits d'une forêt.

Grume, arbre avec son écorce.

Gall. *Grug*, bruyere.

Anglo-Sax. & Angl. *Grove*, bocage, petit bois.

Cette famille tient sans doute à Cre, Gre, croître,

Gruger, concasser, réduire en petits morceaux, en poudre; au *fig.* manger.

Égrugeoir, machine à gruger, à égruger.

Gruau, grain moulu.

Ces mots sont une onomatopée, l'imitation du bruit qu'on fait en concassant. Il en est de même du mot qui suit.

Gruller, 1°. trembler de froid; 2°. secouer un arbre pour en faire tomber le fruit.

G U.

Guères, adverbe qui signifie *beaucoup*. Il tient à *Gar*, *Ger*, amas, monceau; 2°. rassembler.

N'a-Guères, *mot-à-mot*, il n'y a pas *beaucoup* de tems.

Gueuse,

GUEUSE de fer fondu, la maſſe de fer qu'on fait fondre à la fois : de l'Allemand *GIESSEN*, fondre; Gr. *Khyein*, fondre.

GUILLER, tromper, *vieux Fr.*

GUILLE, tromperie.

> Qui veut *guiller* GUILLOT,
> GUILLOT le *guille*.

Ce nom devint le ſobriquet du célébre François *CORBEUIL*; on l'appella VILLON, à cauſe, dit-on, de ſes friponneries. Angl. *GUILE*, tromperie, fourberie.

Ce mot paroît appartenir à la même racine que FIL, WIL, filou.

GUILEDOU, mauvaiſe compagnie; de l'ancien GILDONIA, ſociété, cotterie. Ce dernier mot eſt l'Anglois *GUILD*, ſociété. Ils viennent de *GUIL*, *GEL*, argent, qui forma ſans doute le mot ſuivant.

GUILLOT, petite monnoie, dont les ſix ne valoient qu'un tournois, & dont il eſt fait mention dans le Regiſtre du Parlement de Paris, du 12 Juillet 1378.

GUILLEMETS, autrefois GUIMETS, virgules doubles dont on ſe ſert pour déſigner les citations tranſcrites mot-à-mot dans un Ouvrage. MÉNAGE, à qui l'origine de ce mot étoit abſolument inconnue, a ſuppoſé que c'étoit le nom de celui qui avoit inventé ce ſigne. Il eſt étonnant qu'avec la connoiſſance profonde qu'il avoit de l'Italien, il n'ait pas ſoupçonné que c'étoit une expreſſion empruntée de cette langue : CHI MESSO, prononcé *qui meſſ*, ſignifie en Italien, *choſe qu'on a placée*, tranſportée *ici*, en ce lieu. On en a fait ſans peine GUIMETS, & puis GUILLEMETS.

MOTS FRANÇOIS VENUS DU LATIN.

G

GEINDRE, *vieux Fr.* ſe plaindre ſans ceſſe, tient au Lat. *GEMERE*, gémir. On a dit *Geimre*, & puis *Geindre*.

GÉMIR, GÉMISSEMENS, ont la même origine.

GEMEAUX, mot-à-mot, *doubles*, deux à la fois. Lat. GEMINI; Gall. *GEFELL*.

GENCIVE, Lat. *GINCIVA*.

GENEVRE, GENEVRIER, Lat. *JUNIPERUS*.

GERER, adminiſtrer; du Lat. GERO, régir, *primitiv.* porter; 2°. faire.

DIGERER, du Lat. DIGERO, porter loin, distribuer; 2°. cuire, digerer.

DIGESTION, cuisson des alimens & distribution dans le corps.

INDIGESTE, INDIGESTION.

SUGGERER, de *SUGGERO*, porter sous, substituer; 2°. apporter, fournir.

SUGGESTION, chose suggerée.

GESTE, mouvemens de la main qui accompagnent la parole.

GESTES, actions, choses faites.

GESTICULER, faire des gestes.

GERMAINS, enfans de deux freres; Lat. *GERMANI.*

GERME, rejetton, ce qui produit; Lat. *GERMEN.*

GERMER, Lat. *GERMINARE.*

DE-GINGANDÉ, qui n'a point de contenance assurée, dont le corps vacille, autrefois *dèhingandé*; du Latin, *de-hinc-hanc*, de-ça & de-là.

GYPS, plâtre; Lat. *GYPSUM.*

GLAND, fruit du chêne: Lat. *GLANS.*

GLEBE, Terre à laquelle on étoit attaché par servitude; du Latin *GLEBA*, terre, motte de terre.

GLOBE, boule, la Terre; Latin, *GLOBUS.*

GLOBULE, Lat. *GLOBULUS.*

GONFLÉ, Ital. GONFIATO; du Lat. GONFLARE, soufler.

GOUETRE, enflure qui se forme au cou, par la crudité des eaux: du Lat. *GUTTUR*, gorge, gosier.

GOUETREUX.

GOUSTER, GOUTER; 1°. juger par le goût de la bonté d'une chose; 2°. la savourer; 3°. en manger légerement.

GOUTER, repas léger qu'on fait l'après-dinée.

GOÛT, Lat. *GUSTUS*, un des cinq sens: 2°. faculté de juger sainement des choses & de les présenter de la maniere la plus flatteuse; & la plus approchante de la perfection.

GOUTE, globule d'eau ou de quelque liquide; Latin, *GUTTA*:

2°. Maladie causée par une humeur qui court dans le corps comme une boule, quoiqu'on pense qu'on a voulu lui donner en cela un nom ironique, comme si on disoit *la Bonne.*

GOUVERNER, régir, administrer; Lat. *GUBERNO*; d'où,

GOUVERNEMENT, GOUVERNAIL.

GOUVERNEUR, GOUVERNANTE.

GRAIGNEUR, GRAINDRE, *en vieux Franç.* plus grand, Lat. *GRANDIOR.*

GUTTURAL, son de la gorge, &c. du Lat. *GUTTUR*, gorge.



MOTS FRANÇOIS VENUS DU GREC.

G

GAME, en Musique, du mot *GAMMA*, nom Grec de la lettre G dont on se sert pour la note que *Gui* ARETIN ajouta, en 1024, au systême ancien.

GEAIS, pierre précieuse de couleur noire : autrefois *gayet*; du Grec *GAGATÊS*, ou plutôt du GAGAS, nom d'un fleuve de Lycie abondant en GEAIS.

GIROFLE, fruit aromatique.

GIROFLÉE, fleur odoriférante.

Du Gr. KARYO-PHULLON.

GLOSE, Lat. *GLOSSA*, Gr. GLÔSSA; explication de mots obscurs.

GLOSER, commenter les actions du prochain.

GLOSSAIRE, recueil de mots.

GLOUTE, la Langue, dans quelques Provinces.

GOND, fer sur lequel tourne une porte; du Grec *GOMPHOS*; clous coin.

GOUJON, espéce de poisson; du Grec *KÔBIO*.

MOTS FRANÇOIS VENUS DE L'ORIENT.

G

GALERE, Vaisseau long, à plusieurs rangs de rames.

GALIOTE, grosse Barque à rames.

GALION, gros Vaisseau de guerre, rond & à voiles.

Mots qui viennent de l'Orient, ainsi que la plupart des termes de Marine. Ceux-ci sont formés de l'Oriental גל *Gal*, גלל *Gall*, qui signifient *flot*, *flotter*, *aller au loin*, & qui désignent aussi les objets *ronds & roulans*.

GARBIN, nom du vent Sud-Ouest, sur la Méditerranée & en Languedoc. En Italien *Garbina*. C'est l'Arabe *GARB*, qui signifie l'Occident, Occidental.

GARS, GARÇON, jeune homme,

en *vieux Fr.* & en Bas-Bret. GARSE. jeune fille. L'origine de ces mots étoit totalement inconnue. Ménage dit : » elle est tellement cachée, » qu'on n'en a encore pu trouver » aucune qui me plaise ». Il n'étoit cependant pas fort difficile sur cet objet. Il paroît que ces mots sont un diminutif de *War*, qui signifie *Homme* en Celte. Mais ce qui est incontestable, c'est que ces mots sont également Arabes. جر, GAR, GARI, signifie jeune homme, vaillant, audacieux, plein de courage; *GARIH*, jeune fille; *GARAIH*, jeunesse.

Le Persan dit également جران, *GARAN*, pour fille, femme. Quant au masculin, il se prononce CHIR, چير, (avec trois points sous la premiere lettre) & n'a que la signification adjective; vaillant, courageux, plein de cœur.

Ces mots y signifient aussi, comme dans toutes les autres Langues, valet & servante.

Un de ces deux a dégéneré en François, comme tant d'autres mots.

Ces mots doivent tenir à la famille *CŒUR*, dont nous avons donné des rapprochemens dans l'Origne du Langage & de l'Ecr. p. 136. De-là vint sans doute le mot *JAR*, nom de l'Oie mâle.

GAUDRON, GOUDRON, sorte de poix dont on se sert, sur-tout pour garantir les Vaisseaux de l'eau.

GAUDRONNER un Vaisseau. Mot venu de l'Oriental قطران *Qitran*, poix liquide, d'où est venu l'Espagnol *Alquitran*.

GAZE, espéce de toile très-fine & très-claire, dont on fait des voiles à travers lesquels on voit sans être vu. Ce nom vient certainement de l'Orient, où les femmes étant toujours voilées, ont un besoin indispensable de pareille toile. Mais il ne vient pas de la ville de Gaza, comme on l'a cru faute de mieux. Il vient de l'Oriental חזה, *Khazè*, qui signifie *voir*, en Hébreu, en Chaldéen, en Syriaque, &c. & qui se prononce en Arabe *Khada*. C'est l'Anglois *GAZE*, regarder fixement; 2°. étonnement, admiration.

GAZELLE, espéce de daim, connu dans l'Orient; aussi le mot est-il Arabe, غزال, GAZAL signifie dans cette Langue un Chevreuil; 2°. un Cerf.

GEHENNE, l'Enfer, lieu des supplices; mot Hébreu; littéralement la VALLÉE de HINNOM, qui étoit près de Jérusalem & où on sacrifioit à Moloch.

GINGEMBRE, en Oriental *ZINZIBIL*. C'est un mot Arabe, Persan, Turc, &c. En Grec *ZINGIBERI*. De l'Oriental זון, *ZUN*, aromate, plante odoriférante; en Chaldéen *Zan*, *Zen*, *Zena*; De-là:

Genievre, Genevre, en Latin *Juniper*. C'est aussi une plante odoriférante.

GIRAFE, animal dont le cou est très-long. Ce mot vient de l'Arabe *Zarafa*, excéder les bornes.

GOMEINES, grosses cordes de navire. C'est un mot venu de l'Orient, mais alteré, en Arabe *Gomel*, mot de la même famille que *Cable* & que *Chameau*; ce qui a causé une équivoque dans la traduction du passage où J. C. dit qu'un Chameau passeroit plus aisément par le trou d'une aiguille, &c. ce qui doit s'entendre incontestablement de ces grosses cordes.

GOMME, humeur visqueuse qui distille de certains arbres. Fr. & Lat. Gummi. C'est l'Oriental גומי, Gumi, dont vint גמא, *Gama*, découler, distiller, creuser.

GOUSSE, enveloppe des légumes; d'où Gousset, petite bourse; en Celte Cuz, Guz, de la famille Orientale כסה, *Case*, couvrir, renfermer.

GUEULE, couleur rouge, en termes d'Armoiries. Ce mot est Oriental & tient à la même famille que le Persan *Gul*, rose, parce que cette fleur est rouge, جلوله, *Gueulè*.

GUITARRE, instrument de musique venu de l'Orient, Grec *Kinyra*, Arabe كناره, *Kinare*. On appelle aussi قيثار, *Kitar*, une espéce d'orgue.



MOTS FRANÇOIS VENUS DU CELTE.

H

LA Lettre H, la huitiéme de notre Alphabet, est également la huitiéme de l'Alphabet Oriental, dont elle a conservé jusqu'à la figure.

Elle n'est chez nous que le signe de la maniére aspirée dont il faut prononcer les voyelles qui la suivent.

On pourroit donc, au moyen d'un accent, faire disparoître cette Lettre comme chez les Grecs, & rapporter tous nos mots qui commencent par H, aux voyelles dont elle est suivie. Ainsi *Hamac* appartiendroit à la Lettre *A*, & *Homme* à la Lettre *O*.

On le devroit sur-tout pour les mots qui ne sont point aspirés & où la Lettre H est absolument oisive relativement à la prononciation.

Lorsque les Grecs eurent marqué l'aspiration par un simple accent appellé *Esprit* ou voyelle, la Lettre H devint l'E long.

Cette aspiration s'adoucit en F, en W, en G, en M : on ne sera donc pas étonné de voir sans cesse nos mots en H, répondre dans d'autres langues à des mots en F, W, G, M, &c. comme on peut s'en convaincre par nos Origines du Lang. & de l'Ecrit. p. 180-189.

Nous avons aussi démontré dans ce Volume, que les voyelles sont le langage des sensations, & sur-tout les voyelles fortement aspirées; on ne sera pas surpris de voir qu'une multitude de mots aspirés au commencement par H, sont l'effet de l'onomatopée ou de l'imitation des bruits, des sons, des cris, &c.

C'est-là, sans contredit, qu'on doit s'attendre à les trouver par grandes masses: de-là des sources abondantes pour rendre raison des mots de notre Langue qui commencent par H, & dont jusques à présent l'origine étoit inconnue.

Mots en H, qui sont autant d'Onomatopées.

I.

HA! interjection qui marque l'angoisse & l'étonnement.

HÉ! HOLA! interjections qui servent à appeller.

Ho! interjection qui marque la surprise & qui sert à appeller.

Hom! Hon! Interjection qui sert sur-tout à marquer le doute.

Hou, hou, cri par lequel on montre le sanglier aux chiens.

Houz, houz, cri pour chasser un chien.

Houspiller, se jetter l'un sur l'autre, en parlant des chiens: *au fig.* secouer quelqu'un en le maltraitant.

I I.

HACHE, instrument dont on se sert pour couper, sur-tout les arbres, &c. Cognée.

Hachette, petite hache.

Hacher, couper par morceaux.

Hachis, ragoût de viande hachée.

Hachure, dessin à petits traits.

Ce mot tient à la famille *AHAN*. C'est l'instrument qui fait faire *HA*, *HAN*, & d'où,

Hinguer, s'efforcer, faire ses efforts.

HALEINE, souffle; c'est la peinture de la respiration pressée.

Haleter, respirer avec précipitation.

HAPER, saisir avec avidité; imitation du bruit que fait entendre la bouche en se fermant avec précipitation pour saisir sa proie.

Hapechair, Record, Sergent, &c. *au fig.*

Hapelourde, où s'attrapent les balourds.

Hapelopin, *mot-à-mot*, qui mange des lopins, âpre à la curée, avide.

Havage, havet, droit sur des denrées.

Havir, *vieux François*, prendre.

HARGNEUX, querelleur, toujours prêt à chercher noise. Imitation du bruit du chien qui gronde ses camarades, qui cherche à les mordre.

I I I.

HIBOU, oiseau de nuit: son nom est l'imitation de son cri lugubre: *au fig.* celui qui fuit la société, & qui n'a pas les qualités qu'elle exige.

HIDEUX, laid, affreux.

Hideusement, affreusement.

Ce mot paroit être l'expression d'une sensation désagréable.

HISSER, tirer une voile en haut: hisser une vergue; c'est l'imitation du froissement.

HOGNER, Hongner, murmurer tout-bas; imitation des *hons* qu'on fait entendre.

HOQUET, mouvement convulsif de l'estomac: ce nom en est l'imitation.

HEURLER, faire des cris effroyables.

Heurleur, qui pousse des cris affreux.

Hurlemens, cris affreux; c'est une onomatopée.

HOURET, dans l'origine, un chien; ensuite un mauvais chien de chasse, un chien galeux.

HOURAILLIS, une meute de mauvais chiens.

I V.

1. HUE, interjection, pour faire avancer.

HUER, poursuivre à grands cris.

HUERIE, action de crier *le Roi boit.* C'est un terme usité dans quelques Provinces.

HUÉE, cri tumultueux pour se moquer de quelqu'un.

HURHAUT, cri des charretiers.

HUTIN, 1°. noise, rixe, querelle; 2°. mutin, querelleur.

HUAU, nom du Milan, sur lequel on fait hue; *mot de l'Anjou, du Maine*, &c.

2. HUCHER, faire hue sur quelqu'un, l'appeller à haute voix. On a dit aussi HOYER.

HOGUE, élevé. Ce mot qui tient au primitif OG, élevé, paroît venir de *HU*, *HUC*, appeller à grands cris; élever la voix.

HUNE, cage au haut d'un mât, où l'on place une personne pour découvrir la terre.

HUNIER, mât qui porte la hune.

Ces derniers mots doivent venir aussi de *HU*.

HULOTTE, HUETTE, oiseau de nuit; c'est l'imitation de son cri.

HUNE, en Celte, SOMMEIL; *HUNO*, dormir: c'est l'expression de la respiration d'une personne qui dort. Les Grecs en firent le mot *HUPNÓ*; les Latins *SOMNO*; les Italiens *SONNO*; de-là nos mots, SOMMEIL, & SOMMEILLER, qui n'ont plus de rapport apparent avec le primitif.

V.

HUP, HOUP, imite la respiration de celui qui tire en haut. Il signifie ainsi *élévation*, & tout ce qui y a rapport: de-là,

1. HUPE, oiseau qui a une aigrette de plumes sur la tête.

Un oiseau qui s'appelle en Hébreu עוף, *Hwuph*, l'être qui s'éleve; il s'est adouci dans le Latin *AVis.*

2. HOBER, se lever.

HOBEREAU, petit Seigneur, Gentilhomme de campagne. Quelques-uns croient que ce mot est un diminutif de *Haut-ber*, Haut-Baron.

HOBREAU, oiseau de proie qui s'éleve fort haut.

HOBIN, cheval haut sur jambe & dont l'amble est fort doux: en Ital. *UBINO.*

HUBIR, se hérisser.

3. HOUPE, touffe, aigrette.

HOUPIER, arbre ébranché, où il ne reste que quelques tiges en forme de houpe.

4. HOUBLON, plante qui s'éleve fort haut, qui grimpe même sur les arbres.

5. HOUPELANDE, casaque, habit de dessus.

De-là le Grec HUP, sous, & HUPER, sur,

ſur, d'où le Latin SUB & SUPER, dont nous avons fait,

6. SUR, prépoſition qui marque le rapport de place, d'un objet élevé au-deſſus d'un autre.

SUPÉRIEUR, qui domine.

SUPRÊME, le plus élevé, qui n'a rien au-deſſus de ſoi.

SOUS, prépoſition qui marque l'oppoſé de *SUR*. Elle déſigne l'objet dominé.

V.

HUV, HUM, peint l'action d'attirer l'eau avec le ſoufle; de-là *HU*, nom des liquides, &c.

1. HUMER, pomper l'eau, avaler une liqueur. *Au fig.* reſpirer l'air d'un pays, en prendre les manieres.

HUMEUR, 1°. les ſubſtances fluides; 2°. le tempérament; 3°. la diſpoſition du moment; 40. fluxion.

HUMECTER, mouiller, rafraîchir.

HUMIDE, plein d'eau, mouillé.

HUMIDITÉ, état d'une choſe pleine d'eau.

HUMORISTE, qui a de l'humeur, des caprices.

2. HYVER, *primitivement* HUVER, le tems des eaux, des pluies.

3. HYDRE, *primitivement* HUDRÔ, ſerpent des eaux.

De-là le Latin *HUMI*, la terre; d'où,

4. IN HUMATION, action de mettre en terre.

IN-HUMÉ, mis en terre.

IN-HUMER, mettre en terre.

EX-HUMER, retirer de terre.

De *HUMI* vint ſans doute encore le Latin *HOMO*, d'où notre mot,

1. HOMME, ſoit qu'on l'ait regardé comme étant un compoſé de terre; ſoit plutôt comme étant le maître de la terre, & le plus parfait des êtres qui l'habitent.

HUMANITÉ, 1°. le genre humain; 2°. douceur de caractere qui porte à faire du bien.

HUMAIN, compâtiſſant, bon.

S'HUMANISER, s'adoucir, devenir plus ſociable.

HOMMASSE, perſonne du ſexe dont les traits, la voix, &c. ſe rapprochent des traits, de la voix, &c. d'un homme.

2. HOMBRE, jeu Eſpagnol, que nous prononcons *l'Ombre*: c'eſt un mot Eſpagnol qui ſignifie l'*Homme*: le jeu de l'Hombre eſt donc le jeu de la vie humaine.

HOMMÉE, travail d'un Cultivateur dans un jour.

3. HOMMAGE, ſoumiſſion qu'un Vaſſal fait à ſon Seigneur, pour marquer qu'il eſt un *Homme* à lui, ſon *Homme*: 2°. Honneur, reſpect qu'on rend à une perſonne.

4. HOMICIDE, 1°. meurtre d'un homme; 2°. un meurtrier.

De-là doit venir,

5. HUMILITÉ, vertu par laquelle on

s'abaiſſe relativement aux autres ; qui empêche de s'enorgueillir.

Humble, modeſte, ſans orgueil.

Humblement, avec humilité.

Humilier, rabaiſſer, mortifier.

Humiliation, état d'abaiſſement, action par laquelle on eſt mortifié, abaiſſé.

Humiliant, qui abaiſſe, qui flétrit.

VI.

Le ſon Hon eſt l'effet de l'élévation de la voix, ou d'une reſpiration fortement pouſſée. Il eſt donc devenu le nom de l'élévation, ſous divers rapports : de-là ces mots :

1. HONNEUR, Lat. *Honos*, *Honor*, 1°. dignités, diſtinctions ; 2°. eſtime de ſes ſemblables acquiſe par ſes vertus.

Honoré, eſtimé, conſidéré.

Honorer, témoigner à une perſonne, par des marques extérieures, le cas qu'on en fait.

Honorable, qui fait honneur, qui en eſt digne.

Honorifique, droits des diſtinctions.

Honoraire, 1°. récompenſe, gratification ; 2°. penſions.

2. Deshonneur, infamie ; ce qui ôte l'honneur, qui rend infâme.

Deshonorer, ôter l'honneur.

Deshonorant, qui couvre d'infamie.

3. Honeste, qui eſt digne d'honneur, de louange ; plein d'honneur.

Honêteté, 1°. amour de l'honneur : 2°. conduite polie & qui montre de l'eſtime.

Deshoneste, ſans honêteté, digne de blâme, de mépris.

Honestement, 1°. d'une maniere honnête ; 2°. extrêmement, fort bien.

4. HONTE, ſentiment qu'on éprouve pour une action qui fait deshonneur ; 2°. crainte de paroître, de ſe montrer ; timidité exceſſive.

Honteux, 1°. qui eſt craintif, qui n'oſe ſe montrer ; 2°. qui couvre de honte.

Honnir, couvrir de confuſion ; déshonorer.

VII.

HAL, élevé.

De HALETER, tirer ſon ſouffle avec force, eſt venu le nom de tout ce qu'on tire en haut, de tout ce qui eſt haut ; de-là,

1. HALER, tirer en haut, tirer à ſoi ; faire remonter : il tient à l'Hébreu עלה, *Wale*.

Haleur, celui qui remonte une barque.

Halage, travail qui ſe fait pour tirer une barque.

2. HALLE, grande Place couverte ; couvert, élevé : d'ici nos mots Sale, Salon.

3. Halier, 1°. buiſſon épais ; 2°. Garde d'une halle.

Hâle, effet du Soleil ſur le viſage.

Hâlé, brûlé par le Soleil : de Hal, Soleil.

Ex-hal-aisons, vapeurs que le Soleil attire, qu'il fait élever.

Ex-haler, évaporer, faire élever en vapeurs.

5. HAUT, en Latin *altus*, & sa famille, viennent de cette même racine, de même que

Hausser. Ex-hausser.

Haussaire, *vieux Fr.* Titre de Noblesse, comme on diroit Haut Seigneur, Altesse.

Hausse, ce dont on se sert pour hausser.

VIII.

HAR, élevé, rude.

Ce mot composé de la plus haute des voyelles, & de la plus forte des Consonnes, désigna naturellement tout ce qu'il y avoit d'escarpé, de dur, de difficile, d'élevé. De-là :

1. HERE, Lat. *Herus*, All. *Herr*, Seigneur Maître : il ne se prend plus en François qu'en un sens de mépris. *Un pauvre Here.*

Hoir, Lat. *Hæres*, Héritier, 1°. le Seigneur successif ; 2°. celui qui hérite, qui devient Maître par succession.

Héritage, bien qu'on a de ses Peres.

Héréditaire, qui passe aux héritiers, aux fils.

Hérédité, *anciennement*, Hi-reté, universalité des biens qu'une personne a laissés à ses héritiers.

Hériter, succéder aux biens d'un parent.

Deshériter, priver d'une succession.

Ex-herédér, déshériter, en terme de Palais.

2. HÉROS, celui que ses Exploits élevent au-dessus des autres.

Héroïne, Femme qui se distingue par son courage, par l'élévation de ses sentimens.

Héroïsme, grandeur d'ame, valeur extraordinaire.

Héroïque, 1°. sublime, élevé ; 2°. plein de valeur.

3. HAR, HER, Troupe, Armée.

HARAS, troupe de chevaux élevés ensemble.

Harde, compagnie d'oiseaux, bande de cerfs.

Horde, troupes, Tribu de Peuples errans.

Herban, Ban d'Armée.

Harasser, lasser, fatiguer.

Harceler, fatiguer, tourmenter par des attaques continuelles.

4. HARD, branche d'arbres, 1°. dont on fait un lien ; 2°. un lien, une corde : d'où Hardeau, jeune homme qui est encore sous la dépendance de son pere.

5. HARDI, qui s'avance sans crainte.

Hardiesse, assurance, action de

s'exposer, ou de s'avancer sans crainte.

s'Enhardir, acquérir de l'assurance.

Hardiment, sans crainte.

6. CRI.

HARRI, Harri, cri par lequel on anime un cheval, un âne.

Haro, cri, clameur pour implorer du secours.

Ce mot s'est conservé dans la Jurisprudence de Normandie. All. *HARen*, appeller, crier.

Haridelle, cheval maigre & sans force, à qui il faut crier sans cesse, *hari*.

HERAULT, en All. Aer-alt, *mot-à-mot*, Noble Crieur : du mot Har, crier, appeller, même que Gar, Kar, Kair, dont les Grecs firent Kéryx, un Héraut. Les Hérauts faisoient toutes les proclamations qu'exigeoit le service public à l'Armée, ou auprès du Souverain.

HERON, oiseau de riviere, haut sur jambes.

Du Celte *HIR*, long; en All. *HER*.

7. Poil piquant.

HAIRE, camisole ou chemisette de crin.

Theut. *HAR*, crin, poil.

HERISSON, *vieux Lat. ERES* (dans Plaute,) animal hérissé de piquans.

Herisser, Herper, dresser ses poils, présenter une multitude de pointes.

Hérissé, garni de pointes; dont les poils sont dressés, comme autant de pointes.

Herse, porte-coulisse qui se termine en longs morceaux de fer pointus.

Herse, pour le labourage, instrument garni de dents de fer pour unir la terre labourée, & recouvrir la semence.

Herser, faire passer la herse sur un champ.

8. Tête.

HURE, *anciennement* tête, en général; *aujourd'hui*, tête de Sanglier, d'Esturgeon, &c.

Huze à Huze, face à face, tête à tête; *Z* pour R.

Horion, coup sur la tête, sur les oreilles.

9. Griffe.

HARPE, griffe d'un chien; d'où se harper, se déchirer.

Harpe, instrument de Musique; on en pince les cordes avec les doigts: peut-être est-ce l'origine de son nom.

Harpon, javelot avec lequel on accroche le poisson.

Harpin, croc dont on se sert pour attacher les bateaux quand ils remontent les rivieres.

Harponer, lancer le Harpon.

Harponeur.

Harpie, oiseau fabuleux qui enlevoit tout ce qu'il pouvoit attraper: *au*

fig. femme avare, & qui prend tout ce qu'elle peut.

IX.

HORREUR, Lat. *HORROR*; ce mot est une onomatopée; l'imitation de l'impression que produit sur nous la vue d'un objet qui effraye, qui souleve tous les sens.

HORRIBLE, qui fait horreur.

AB-HORRER, avoir en horreur.

H & F

Substitués l'un à l'autre.

HABLER, conter, faire des contes.

HABLEUR, conteur, menteur; mots qui appartiennent à la famille FA, parler.

HARANGUER, adresser un discours à une assemblée; de VAR, BAR, parole.

HARDES, tout l'équipage d'une personne, tout ce qui est destiné à être porté sur soi.

Ce mot est pour FARDES, même famille que FARDEAU; de FER, porter.

HESTRE, HÊTRE, HAITRE, mot dérivé de HAG, hêtre, le même que FAC, Fagus, dont nous avons parlé, lettre F.

HILLOT, *vieux Fr.* Valet, diminutif de HIL, le même que FILS.

HURON, furet, 2°. un mineur; de FURON, un furet.

H & G

substitués l'un à l'autre.

GUESTRE, formé de HOUS, HOUESTRE, Botte, chaussure.

GUICHET, diminutif de HUIS, porte.

HAC, HAI

De AC, HAC, aigu, piquant, famille que nous avons déjà mise sous les yeux de nos lecteurs, (pag. 4) vint *HAC* en Allemand, *HAGA* en Latin-Barbare, *HAIE* en François: mots qui signifient une clôture de ronces & d'épines.

Ce mot signifia aussi une FORÊT, un lieu rempli de buissons, renfermé de haies. De-là vint,

HAGARD, nom des oiseaux de proie, des Faucons, &c. qui ont été pris dans les HAGES, ou FORÊTS, & qu'il est presqu'impossible d'apprivoiser. *Au fig.* farouche, effaré; *l'œil hagard*.

HAGUINETES, HOGUIGNETES, terme de Normandie & de quelques autres Provinces. C'est le nom qu'on donne aux étrennes du dernier jour de l'an. On les demandoit en chantant. M. de Grantesmenil écrivoit à M. de Brieux: » J'ai oui chanter (à Rouen) aux » portes des voisins par les filles » du quartier:

Si vous veniez à la dépense,
A la dépense de chez nous,
Vous mangeriez de bons choux,
On vous serviroit du rost
HOQUINANO.

Ménage rapporte un autre couplet, qu'on chantoit de son tems dans la même Ville:

Donnez moi mes Haguignetes,
Dans un panier que voici.
Je l'achetai ſamedi,
D'un bon homme de dehors ;
Mais il eſt encore à payer.
Haguinelo.

Ces mots ſont des reſtes de l'ancien cri des Druides A gui l'an neuf, & par lequel ils annonçoient en chantant l'année nouvelle.

HAIT, vœu : Haiter, ſouhaiter.

On a cru que ce mot venoit du Latin *optare*, déſirer. C'eſt le mot du Nord Hete, d'où l'Anglois Wish, qui ſignifient 1°. chaleur, 2°. ſouhait, & dont l'aſpiration s'adouciſſant en S, a fait Souhait, Souhaiter.

HALEBARDE, pique pour la guerre, terminée par une eſpéce de hache. Ce mot peut venir de l'Allemand *Bard*, hache, & de *Hel*, luiſant, comme l'ont cru divers Etymologiſtes. Mais comme on a dit auſſi Hellempart, ne pourroit-on pas ſoupçonner que ce mot ſignifioit *Pique-Grecque*, pique dont les Grecs avoient fourni le modéle, pour la diſtinguer des piques du pays ? La hache de la halebarde eſt d'ailleurs un diminutif de celle que les Grecs appelloient hache des Amazones.

HAM, HAN.

De HAND, main, mot des langues du Nord, ſont venus ceux-ci :

HAMPE, anciennement Hante, le manche de la Halebarde.

Hanser, manier, *vieux Fr.* en parlant des armes.

Hanteleure, (Mémoire de la Ligue T. 3.) le manche du fléau à battre le blé.

Hanse, ſociété, incorporation ; d'où les *Villes Anſéatiques*.

Hanser, s'aſſocier.

Hanter, vivre avec quelqu'un comme avec un compagnon, un aſſocié.

Ce mot pourroit venir de la même famille ; mais il vaut peut-être mieux le rapporter à la famille du Bas-Br. *Hent*, chemin, paſſage, en Gall. *Hant*, *Hincha*, conduire.

Hanap, un gobelet ; en Allem. *Nap*, écuelle ; Anglo-Sax. *Hnæp*, coupe ; Celt. *Hanaf*.

HANEBANE, juſquiame, plante qui eſt un poiſon pour les poules : c'eſt l'Anglois Hen-bene, mot-à-mot Venin pour les poules.

HANCHE, mot Flamand, Ital. Eſpagnol, Lat.-Barb. qui paroît tenir à la famille Ang, dont nous avons déjà donné le développement (pag. 57) & qui a fait le mot Grec Αγκη, *Ankê*, qui ſignifie le *bras*, cette partie qui eſt adhérente au corps comme à la hanche, & qui forme également un angle.

HANOUARTS : « on appelloit ainſi » anciennement à Paris, dit Mé-

NAGE, les Porteur de sel. Il ne savoit pas, ajoute-t-il, l'étymologie de ce mot. C'est une altération du Celte HALENOUR, Marchand de sel : de *HALLEN*, sel.

HAR.

HARICOT, espéce de petite féve. L'origine de ce nom est inconnue : il doit venir du Celte *HAR*, grain, semence, & *Coz*, gousse. *Grains* qui viennent dans des *GOUSSES* : ou de *FAR*, manger ; *gousses*, bonnes à *manger* : elles se mangent en effet, lorsqu'elles sont tendres.

HARLEQUIN. Nous avons déjà donné l'étymologie de ce nom (Orig. du Lang. & de l'Ecr. p. 226.) comme étant l'altération d'un mot Italien. Une preuve qu'il ne vient pas, comme on l'a cru, de la Maison de Harlay, c'est qu'on le trouve déjà en usage avant l'an 1521, long-tems avant l'époque où l'on prétend que ce nom fut emprunté de cette famille. On peut voir ce passage dans Ménage ; & l'on y trouve dans une note, que ce mot s'écrivoit *HELLEQUIN* : ce qui démontre que ce nom vient en effet d'*AL-LECCHINO*, qui signifie le *glouton*, le *gourmand*.

HARNOIS, 1°. armure en général ; 2°. tout ce qu'on met sur le dos d'un cheval, pour qu'il puisse servir.

Ital. *ARNESE*, All. *HARNISCH*, Quelques-uns le dérivent de *HAR*, Fer, dont nous avons déjà donné la famille : il doit tenir à *AR*, préparer orner.

EN-HARNACHER, mettre à un cheval ses harnois.

HASE, femelle du liévre ; de l'Allem. HASE, liévre. Les mots changent ainsi de valeur, s'étendent ou se resserrent en passant d'une langue à une autre.

HÂTE, autrefois HASTE, vîtesse, diligence.

HÂTER, presser, faire aller en diligence.

SE HÂTER, se presser, se dépêcher.

Ce mot appartient à la même famille que le Latin *FESTinare*, se hâter ; en All. *HASTEN*, en Grec Εσθω, *ESTHO*.

HÂTIF, précoce, qui meurit de bonne heure.

HASTILLES, portions de cochon qui doivent se manger fraîches & non salées, en hâte.

HAUBERT, 1°. un gorgerin, espéce de hausse-cou : 2°. cotte de maille ; de l'All. *HAL*, cou, & *BERGen*, garantir, couvrir.

HAUBERGEON en est le diminutif : Fief de HAUBERT ; c'étoit celui dont le Possesseur avoit droit de servir avec cette armure.

HAVERON, espéce d'avoine ; de l'Allem. *HABER*, Flam. *HAVER*, avoine.

HAVRESAC, sac de toile dans lequel

les piétons portent leurs provisions.

HAVRE, port, où on est à l'abri : il tient au Celte ABER, AVR, port, confluent : c'est le HAFFEN des Peuples du Nord & Theutons. Le חוף, Hoph, des Hébreux, dont vient *CAFFA*.

H E

HERMINE, petite bête à peau blanche qu'on trouve dans le Nord, & qui prend son nom de l'Arménie, d'où on en tiroit autrefois, comme on l'apprend de *Ville-Hardouin*, commenté par du Cange.

HEURT, choc, action de frapper.

HEURTER, frapper, pousser.

S'AHEURTER, s'obstiner à une chose. Ital. *URTARE*, 1o. nom du Bélier qui frappe de la corne ; 2°. choc.

HEYDUQUE, du Hongrois *HAYDU*, Fantassin.

HOUSARD, un Cavalier dans la même langue, *HUSZAR*, Eques, Cavalier.

H O.

HOCHE, entaillure, cran.

HOCHEPOT, viande découpée & cuite dans un pot.

Ces deux mots viennent du Celte *HOCHE*, *HOSQ*, même mot que COCHE, entaillure.

HOCHET, morceau d'argent garni de grelots pour amuser les enfans, &c.

Nos Etymologistes ont renoncé à l'étymologie de ce mot. C'est une altération de JOCHET, en Langued. JHOUGHÉ. Il vient du Latin *JOCO*, Ital. *GIUOCO*. C'est ainsi qu'on a dit HUCHOIR & JUCHOIR, se HUCHER & se JUCHER.

HOCHER, jouer, faire le hochet, aller & venir, branler la tête.

HOCHEMENT, mouvement de mépris qu'on fait avec la tête.

HOCHEQUEUE, ou Bergeronnette, oiseau dont la queue est toujours en mouvement.

HOCHEBOS, Milice Flamande armée de piques (*hoches*) de bois (*bos*).

HONGRE, chevaux Hongres : ils viennent de HONGRIE.

HONGRELINE, vêtement venu de HONGRIE ; de même que le mot HOUSARD, voyez HEYDUQUE.

HOQUELEUX, chicaneur.

HOQUELERIE, chicane ; du Celte *HOC*, crochet, accroc.

H U.

HUGUENOT, nous ne finirions point, si nous voulions rapporter toutes les étymologies qu'on a imaginées pour rendre raison de ce nom ; ce mot est certainement une altération de l'Allemand *EIDGNOSSEN*, confédéré, allié. Il n'est pas étonnant qu'on ait fait usage de ce nom en France, & qu'on en ait cependant laissé perdre l'origine. Les Confédérations Protestantes commencerent

rent en Allemagne ; & l'on n'en parla en France que comme d'une rébellion : on regardoit ſur le même pied les Proteſtans du Royaume ; ils furent donc autant d'Huguenots. Dans la ſuite des tems, on crut que ce ſobriquet s'étoit formé en France ; de-là, cette foule de conjectures frivoles qu'on a hazardées ſur ce mot : car il n'y a nulle fin aux conjectures.

HUI, ce ; ce jour. On a cru que c'étoit une altération du Lat. *HODIE*, lui-même altéré de *HOC DIE*, en ce jour : mais *HUI* & *HOC* viennent également du primitif *HOU*, *HU*, ce, reſté dans le génitif Lat. *HUI-us*.

H W, H O U.

Ce mot a ſignifié *cacher*, *couvrir*. De-là tous ces dérivés.

I.

HWS, en Celte, en Theuton, en Runique, &c. Maiſon.

1. HUTE, maiſonnette ; All. *Heutte*. Franc, HUSE.

HUIS, Porte,

HUISSIER, Portier.

HUISSERIE, garniture de porte.

2. HÔTEL, maiſon d'une perſonne de qualité

HÔTELLERIE, maiſon où on loge les paſſans.

HÔTE, en Celte GWEST, 1°. celui qui reçoit un étranger chez lui : *Dict. Etymol.* 2°. l'étranger reçu dans une maiſon.

3. HOSTILITÉ, du Latin *HOSTIS*, HÔTE, 1°. qui loge ; 2°. ennemi.

HOST, *vieux Fr.* Armée.

HOSTAGE, ÔTAGE, Villes & Perſonnes qu'on donne pour garantir un Traité, & qui ſont comme autant d'hôtes.

4. HOSPICE, lieu où l'on retire les Etrangers.

HÔPITAL, maiſon où l'on reçoit les malades.

HOSPITALITÉ, action de recevoir les Etrangers & de leur accorder un aſyle chez ſoi.

HOSPITALIER, 1°. qui exerce l'hoſpitalité ; 2°. qui dirige un Hôpital.

I I.

5. HOUSSE, couverture de tapiſſerie, d'étoffe, de cuir, &c. pour meubles, pour chevaux, &c.

6. HOUSEAUX, HOUSETTES, guêtres, couverture de jambes. Bas-Br. *HOUZ*, botte.

HOUSSER, chauffer ; 2°. nettoyer.

HOUSSOIR, balai de plumes dont on houſſe les meubles.

HUZ, en Bas-Bret. cache.

HUZI, cacher.

7. HUG, *vieux Fr.* robe de Femme ; Angl. *HUKE*.

8. HUCHE, grand coffre ; Baſq. *HUCHA*, caverne.

HOTTE, vaſe de bois à liquides, qu'on porte derriere le dos.

Hotée, contenance d'une hotte.

HULOTTE, trou de lapin; Celte, Hole, Hul, cache, trou.

9. HUISTRE, Lat. & Gr. *OSTREUM*, animal caché dans sa coquille comme dans une maison.



MOTS FRANÇOIS VENUS DU LATIN.

H A

HAÏR, Lat. *ODIRE*; on a dit, *OÏR*, *AÏR*.

Haine, Haineux, formés *d'ODIUM*, prononcé Oïn, aïn.

Haquet, petit cheval.

Haquenée, jument qui va l'amble.

Ces mots tiennent à la même famille que le Latin *EQUUS*, cheval; *EQUA*, jument. Voyez Orig. du Lang. & de l'Ecrit. pag. 175. Art. H G, grandeur.

HEBÊTÉ, Lat. *HEBES*.

HERBE, Lat. *HERBA*.

Herbage, Herbu.

Herbier, Herboriste, Herboriser.

HESITER, Lat. *HÆREO*, *HÆSI*.

Hese, Barriere.

HIER, Lat. *HERI*.

Ex-hiber, Lat. *EXHIBERE*.

Ex-horter, Lat. *EXHORTARI*.

HOMARD, grosse Ecrevisse de mer; tient au Lat. *CAMARUS*, Crabe.

HOULE, marmite qui va au feu, Lat. *OLLA*.

HOURDAGE, premier maçonnage; le plus grossier.

Hourder, faire le premier maçonnage: du Lat. *ORDIRI*, commencer, ourdir.

HOURQUE, Vaisseau léger; du Lat. *ORCA*.

HUSTAUD, Hustardeau, chapon dont l'ergot a été brûlé; du Latin *ustus*, brûlé.



MOTS FRANÇOIS VENUS DU GREC.

HA

HAVI, brûlé, Gr. *Auein*, brûler.

Du mot primitif *MI*, demi, joint à l'article *HÊ*, les Grecs ont formé les mots suivans :

1. HEMINE, la moitié d'un setier.
2. HEMISPHERE, la moitié d'une sphere.
3. HEMISTICHE, la moitié d'un vers.

HEMORRHAGIE, Grec ʼΑΙΜΟΡ-ῬΑΓΙΑ, *Haimorrhagia*.

HÉRÉSIE, Grec ʽΑΙΡΗΣΙΣ, *Hairêsis*.

Du Grec Hêrêmos, désert, sont venus :

1. HERME, terre en friche.
2. HERMITE, Solitaire.

HERNIE, du Grec ἝΡΝΟΣ, *Hérnos*, rameau.

HODÉ, lassé, fatigué ; du Grec ὉΔΟΣ, *HODOS*, chemin.

HOMOLOGUER, Gr. *Homologein*, HOMOLOGATION, ratification.

HUILE, Grec ELAIA.

HYMEN, du Grec ΥΜΗΝ, *Hymen*. HYMENÉE.

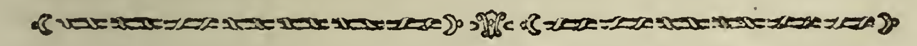
HYPOCRAS, du Grec ΥΠΟ-ΚΕΡΑΣ, *Hypokeras*, mêlange de liqueurs.

HIPOTHEQUE, Gr. *HYPOTHÊKÊ*, gage.

HYPOTHÈSE, Gr. *HYPOTHÊSIS*, supposition.

HYPOTHETIQUE.

MOTS FRANÇOIS VENUS DE L'ORIENT.



HA

HAZARD, effet du sort. *Jeu de hazard.*

HAZARDER, s'exposer au sort, courir le risque des évenemens.

Nos Etymologistes ont hazardé sur ce mot nombre d'Etymologies ; & trouvant en Syrie, du tems des Croisades, un Château appellé *Hazart*, ils n'ont pas manqué d'en dériver ce mot, soit à cause des *diverses fortunes* auxquelles son siége avoit exposé, soit parce qu'on

y jouoit au jeu de dez. C'eſt un mot Oriental, en effet, mais qui ne doit pas ſon origine à une cauſe pareille.

Les Italiens appellent *ZARA*, 1°. un jeu à trois dez; 2°. *au fig.* riſque, danger, péril.

Zaroſo, ſignifie chez eux *perilleux*, tout ce où il y a du danger.

Les Eſpagnols en ont fait *AZAR*, qui ſignifie, 1°. le hazard du dez; 2°. l'As au jeu de dez; 3°. infortune, perte; & *HAZAR*, au ſens de riſque, péril.

C'eſt donc le mot Oriental ZAR, TZAR, en Hébr. צר, en Arabe ضر, qui ſignifie,

1°. ETREINTE, tout ce qui ſerre & qui peine.

2°. NÉCESSITÉ, tout ce dont on ne peut ſe débarraſſer.

3°. EMPREINTE. 1°. Celle qui reſte ſur un objet qu'on a fortement ſerré; 2°. des caracteres tracés; 3°. des lettres de créance; 4°. un envoyé, celui qui eſt chargé de lettres de créance; 5°. dez, & Flêches du ſort, à cauſe des caracteres qui y ſont empreints.

De-là chez les Orientaux le Jeu des trois Flêches, appellé *ZARB*.

Les anciens Arabes avoient en effet une maniere de divination qu'ils appelloient le *Sort des Flêches*. Ces Flêches, ſans fer & ſans plume, étoient au nombre de trois qu'on enfermoit dans un ſac gardé par le *Devin du Dieu Hobal*. Sur l'une de ces Flêches étoit écrit, *commandez moi, Seigneur.* Sur la ſeconde, *defendez moi, Seigneur.* La troiſiéme étoit dénuée de caracteres.

Il eſt fait mention de ces Flêches dans Ezéchiel. On y voit que Nabuchodonoſor s'étant mis en chemin à la tête de ſon armée pour marcher contre le Roi de Jéruſalem & contre celui des Ammonites, il mêla des Flêches dans un Carquois lorſqu'il fut arrivé à l'endroit où le chemin ſe partageoit pour aller en Judée ou dans le pays d'Ammon; & qu'il tira au ſort celui des deux qu'il prendroit.

Les Arabes, pour déſigner un malheur extrême, diſent, *Tſarib dehor Tſarabanah.*

La fortune a épuiſé ſes Flêches.

De ce mot *Tſara*, prononcé *Tſera*, les Latins firent naturellement *TESSERA* qui en a toutes les ſignifications. 1°. Une empreinte, une marque. 2°. Tout ce qui ſert à faire reconnoître. 3°. Un mereau, une lettre de créance. 4°. Le mot du guet tracé ſur du métal, ſur du bois, &c. 5°. Un dez à jouer, à cauſe des caracteres qu'on y trace.

D'où vint *TESSERARIUS*, celui qui donne le mot du guet.

On voit dans du Cange, que le

mot *Azardus* signifioit dans les 13e. 14e. siecles, &c. les dez & le jeu de dez. Dans l'Histoire du Procès entre Boniface VIII. & Philippe-le-Bel, on lit : » Le même déposa que » dans la même année & dans le » même lieu, il avoit vu ledit Bo- » niface jouer (*ad Azardos*) aux » dez avec ladite Dame, & il vit » que lesdits dez (*Azardi*) étoient » pointés d'or ».

HAZARD, signifioit dans le même tems un Joueur de dez.

HISTOIRE; en Latin *HISTORIA*, en Gr. 'ISTORIA : & tout le monde a cru que ce mot étoit Grec; ceux même qui font venir le Grec de l'Hébreu. Ils ne savoient pas qu'en Hébreu, en Arabe, &c. le mot *STER*, Héb. שטר, Arabe سطر, signifie 1°. Scribe, Greffier, &c. en Chald. Contrat, Testament, &c. 2°. Ecrire, tracer. 3°. Tracé, écrit.

HOMELIE, discours sacré; Gr. 'OMIAIA, *HOMILIA*, entretien : *HOMILOS*, Assemblée. Mais ce mot est Oriental & Celte. Il vient du primitif MALL, en Héb. מלל, parler; *MILLH*, parole; d'où vint notre ancien mot MAIL. Voy. M.

HEURE, vingt-quatrieme partie d'un jour; du primitif OR, jour, lumiere : d'où :

1°. HORLOGE, HORAIRE, HORISON.

2°. HEUR, situation belle comme le jour, événement, fortuné, d'où :

HEUREUX, Bon-HEUR; mal-HEUR.

HUIT, autrefois, HUICT, Lat. *OCTO*, Gr. OKTÔ. Ce mot vient de l'Arab. وقت, WKT, fixé, déterminé. Le huitieme jour étoit un jour fixé, prescrit pour les assemblées & marchés : de-là les *Nundines* chez les Romains, qui revenoient au bout de huit jours.

HYSSOPE, mot Latin, Grec, Hébreu, &c. En Arabe *ZOUPHA*.



MOTS FRANÇOIS VENUS DU CELTE.

I.

LA lettre I, neuvieme lettre de notre Alphabet, a deux valeurs différentes. Quand elle précéde une Consonne, elle se prononce en voyelle, c'est un I, *I-MAGE*. Quand elle est suivie d'une Voyelle, elle devient une Cosonne, c'est un J, *J-EUNE*.

Ce changement de la Voyelle en Consonne s'est fait pour éviter le choc de deux Voyelles, afin de prévenir l'hiatus qui en étoit l'effet, & qui étoit trop désagréable à l'oreille.

Chez quelques Peuples cette lettre n'est jamais Consonne. Chez d'autres, on s'imagine qu'elle le fut toujours, & jamais Voyelle; mais certainement, il n'en étoit pas ainsi chez ces derniers dans les tems primitifs.

Lorsqu'une fois on a eu un I Consonne, on l'a substitué très-souvent à G & à Z, à cause du rapport de leur prononciation; ainsi nous avons un grand nombre de mots François en J qui appartiennent à des Familles qui forment la lettre G. Il en est d'autres auxquels la lettre I a été ajoutée, suivant l'usage des Hébreux, des Celtes, &c.

Lorsqu'on a mis à l'écart ces mots, & ceux qui sont venus du Latin, ou de l'Orient, il ne reste presque plus de mots appartenans à la lettre I.

Nous avons dit, (*Orig. du Lang. & de l'Ecrit.* pag. 312. 406, &c.) que la Voyelle I peignoit la main, & désignoit tout ce qui avoit rapport aux opérations de cet organe, le toucher, &c. De-là, résulte l'Etymologie de plusieurs mots dont l'origine seroit inconnue sans cette observation.

Le reste des mots François en I, sont venus de la Langue Celtique: ils sont également en petit nombre.

Les mots en I sont d'ailleurs peu nombreux; & cela doit être ainsi, puisque les Voyelles sont le langage des sensations, & que ce langage est nécessairement très-borné.

J pour G & C.

JABOT, le premier estomac des Oi-

ſeaux & en forme de poche : 2°. par *métaphore*, dentelle ou broderie attachée ſur la fente de la chemiſe devant la poitrine.

JABOTER, jaſer, babiller, *mot-à-mot*, faire mouvoir le jabot.

JAVELOT, dard qui ſe lance.

JAVELLE, poignée d'épis.

Tous ces mots viennent de CAB, CAV, prendre, contenir.

JALONS, piquets qui ſervent à alligner ; du Celt. GAL, but, ſtade, borne.

JAMBE, *autrefois* GAMBE ; de *CAM*.

GAMBADE, GAMBADER.

INGAMBE, ENJAMBER.

JAMBON, GAMBAISON.

JANTES, en Norm. GANTES, partie des roues ſur laquelle le bandage eſt attaché avec de gros clous ; circonférence, Lat. *CANTHI* ; du Celte CANT, cercle, courbure.

JAR, mâle de l'Oie ; de GAR, mâle.

JARDIN, en Theuton GARTEN ; du Celt. GART, enclore, renfermer.

JARDINIER, JARDINIERE.

JARDINAGE, JARDINER.

JARGON, langage du peuple : langue qui n'eſt pas polie ; du Celt. GAR, parler, langage.

JARRET, le derriere du genou, les muſcles qui ſervent à tendre la jambe ; du Celt. GAR, jambe.

JARRETIERE, lien qui tient les bas attachés au jarret.

JASER, 1°. cauſer, caqueter ; 2°. réveler un ſecret : de la même famille que GAZOUILLER, & dont vinrent GEAI, AGASSE, oiſeaux babillards.

JASEUR, JASEUSE.

JATTE, grande écuelle ; du Celt. GAD, CAT, coupe, vaſe.

JAU, dans quelques Provinces pour GAU ; GAL, Coq, d'où *GALLUS* des Latins.

JAUGE, art de meſurer la capacité d'un tonneau, d'une meſure de liquides. On a dit autrefois JAULGE, JALGE : c'eſt un dérivé de JALLE, meſure de liquides ; en Lat. Barb. *JALLEIA*, au lieu de GALLE, mot de la même famille que GALON ; voyez ci-deſſus, col. 505 ; de-là :

JALLAI, meſure de vin en Touraine.

JALOIS, meſure de blé en Picardie.

JAUGEUR, qui jauge, qui meſure la contenance des futailles, &c.

JAUNE, couleur ſemblable à celle de l'or, du Soleil ; Ital. *GHIALLO* ; All. *GHEL*, de l'Orient. *HEL*, Soleil.

JAUNIR, JAUNISSE.

JONQUILLE, fleur jaune.

JOUE, partie du viſage, & qui reléve en boſſe, qui bombe. Lang. GAUTE, Ital. *GOTA*. Bas-Br. *JOT* ; du Celt. COD, élevé.

JOUFLU, qui a de groſſes joues.

JOIE, Lat. *GAUDIUM* : Celte & Osque GAU. C'est une onomatopée : de-là ;

1. JOYEUX, JOVIAL.
ENJOUÉ, ENJOUMENT.

2. JOUIR, avoir la possession d'une chose : en avoir le plaisir.
JOUISSANCE.
SE RÉJOUIR, RÉJOUISSANCES.

3. JEU, amusement, divertissement, Lat. *JOCUS*, Basq. *YOCOA*.
JOUER, JOU-JOU.
JOUET, JOUEUR, JOUEUSE.

4. JOGLEUR, & puis JONGLEUR, Lat. Barb. *JOCULATOR*, qui fait des tours d'adresse, qui représente des farces : bande de Musiciens.

Leur société s'appelloit *JUGLERIE*, & dans les 13e. 14e. siécles, leur Chef avoit droit de percevoir une espéce de tribut sur le Seigneur & sur les Bourgeois du lieu où résidoit sa troupe.

5. JOLI, qui signifie agréable, qui plaît, &c. signifia dans l'origine *Gai*, *enjoué*, *satisfait*. Dans la LIIIe des Cent NOUVELLES nouvelles, Edition de 1505, on lit : » Vous estes bienheureuse ; j'ay là » Dieu mercy de biens & de ri- » chesses assez, dont vous serez » Dame & Maistresse, & vous fe- » ray bien JOLYE.

JOLIETTE, JOLIMENT.
ENJOLIVER, JOLIVETÉ.
En All. *JOLLEN*, être gai, joyeux.
Angl. *JOLLY*, gai, agréable, enjoué.

J pour S & Z.

JAILLIR, du Celt. *SAL*, Lat. *SALIRE*, jaillir, s'élancer.
JAILLISSANT.

JALOUX, celui dont l'amour désordonné craint le moindre partage ; Ital. *GELOSO*.
JALOUSE, JALOUSIE, du Grec *ZÉLOS*, en Eolien *Zalos*, attachement, zéle, 2°. envie, jalousie.

JOCRISSE, Homme sottement complaisant & qui se laisse mener par sa femme. Nos Etymologistes n'ont pu découvrir l'origine de ce mot : il est vrai qu'elle n'étoit pas aisée à trouver. C'est un dérivé, un diminutif de l'Italien *ZUGO*, prononcé JOG, qui a exactement la même signification.

J pour H.

JUPE, habillement de Femme, qui se met sur la chemise & par-dessous la robe.
JUPON, petite Jupe.

On donnoit aussi ce nom autrefois à un habillement d'Homme.
Ital. *GIUBONE*, Jupon.
Vieux Fr. GIBE, GIBON, habillement de dessus pour homme.
ENGIPONNÉ.
En Bourg. GIBE, casaquin de toile.
All. JUPP.

Ces mots viennent de HUP, dessus.
De la même famille viennent :

JUCHER, percher, monter.
JUCHOIR.

JUBÉ

JUBÉ, Tribune d'Eglise, ou lieu élevé pour les Chantres. Faute de mieux, on dérivoit ce nom de ce qu'on chantoit dans les Eglises *JUBE*.

J pour V.

JACHERE, terre qui se repose; du Latin *VACARIA*, terre qui vaque: d'où les noms de VACHERE, VAQUERIE, &c.

J pour D.

JOUR, Ital. *GIORNO*. On est persuadé que ce mot vient du Latin *DIURNO*, dont nous avons fait *diurne*. De-là;

JOURNÉE, JOURNALIER.

JOURNAL, JOURNALISTE.

JOURNELLEMENT, TOUJOURS.

AJOURNER, AJOURNEMENT.

I.

La voyelle I désigna, 1°. la main, & 2°. Puissance.

De I, désignant, 1°. la main, 2°. la puissance, dériverent ces mots:

1. JET, action de lancer avec la main:

JETTÉE, JETTER; Lat. *JACIO*.

REJETTER, DEJETTER.

ABJECT.

INJECTER, INJECTION.

INTERJECTER, INTERJECTION.

PROJETTER, PROJET.

SUJET, SUJETTION.

ASSUJETTI.

ADJACENT, qui avoisine, qui est contigu.

2. JETTON, plaque de métal qui sert, 1°. à jetter en avant, pour le jeu du Disque; 2°. à compter au jeu.

3. JACULATOIRE, *mot-à-mot* qui s'élance.

ÉJACULATION, élévation de l'ame à Dieu.

4. JACTANCE, louange de soi-même, action de se vanter, de s'élever.

3°. La Connoissance.

Nous avons vu dans la Grammaire Universelle (page 8.) qu'on ne connoissoit exactement que ce qu'on avoit sous les yeux, & qu'on pouvoit examiner, mesurer de la main; ensorte que les mêmes mots qui désignoient la *main*, désignerent également la connoissance: ce qui fit que le mot *ID* qui signifioit la main, la puissance, désigna la *science*, la *connoissance*. De-là:

1. IDÉE, représentation des objets dans l'esprit.

IDÉAL, qui n'est qu'en idée.

2. IDIOT, sot, benêt: *autrefois* celui qui ne dépendoit que de lui-même, qui étoit son maître.

3. IDOLE, image, représentation d'une Divinité Payenne.

IDOLÂTRE, IDOLÂTRIE.

Idolâtrer, aimer au-delà de toute expreſſion.

4. Le Latin *Id*, cela même, ce qu'on touche : de-là ;

Idem, de même.

Identité, nature de deux choſes ſemblables.

Identique, qui eſt ſemblable.

J A

JAPPER, aboyer, cri du chien. C'eſt une onomatopée.

JASERAN, ancien habillement Militaire ; du Celte Iaz, habillement ; Ias, chaleur.

Baſque, *Jaza*, habillement.

Jacaya, habit.

Jacca, tunique, robe, ſur-tout.

Jaque, robe.

Jaquette, petite robe.

Jaque de Mailles, habillement Militaire en mailles de fer.

JAQUEMAR, figure d'un homme armé, qu'on met à côté des horloges avec un marteau à la main pour frapper ſur le timbre ; Angl. *Jack*, Jaques de maille.

Jacket, jaquette, eſpece de juſtaucorps.

Bas-Bret. *Jakeden*, habillement de femmes & d'enfans.

J E.

JE, ſigne de la perſonne qui parle, ou Pronom de la premiere Perſonne. C'eſt un dérivé de E, ſigne de l'exiſtence. Auſſi ce mot eſt commun à une multitude de Langues, ſauf la différence des prononciations. Lat. & Gr. *Ego*; Theut. *Ich*; Ital. *Io*, &c.

JEUNE, peu avancé en âge, à la fleur de l'âge; Lat. *Juvenis*, prononcé *Jouvenis*.

Jeunesse, Lat. *Juventus*.

Jouvence, Jeuneſſe.

Jouvenceau, Jouvencelle.

Genisse, Lat. *Juvenca*.

Ces mots viennent du Celte Iou, Iaou, Ieuan, Jeune. Theut. *Iung*.

J O.

JONC, plante à tuyau rond & fort droit ; du Celte Iawn, droit : ce mot eſt de la même famille que Ieuan, jeune : car c'eſt l'appanage de la jeuneſſe d'être droit comme un Jonc.

Joncher, ſemer un chemin de joncs, de fleurs.

Jonchée.

Jonchets, joncs pour jouer.

Baſq. Jougna, jonc, &c.

JOTE, nom de la bete ou porée ; dans quelques Provinces. Nos Etymologiſtes ont cru que cette plante avoit été appellée de ce nom, parce qu'elle reſſemble à la lettre I qu'on appelle *Iota* en Grec. C'eſt ainſi qu'on s'égare en fait d'Etymologies, ſur-tout lorſqu'on veut deviner. Ce mot tient au Celte Iaut qui ſignifie *herbe*,

verdure. En Arménien, *HOUD*, herbe.

JOUG, inſtrument de bois qu'on met ſur le cou de deux Bœufs pour les attacher à la charrue, ou au char.

Ce mot eſt Celte *IAU*, Theut. *IOCK*, Latin *JUGum*, Grec *ZEUGos.* Il eſt Perſan, &c. Il tient à *HUG*, ſur, élevé. De-là;

1. SUBJUGUER, Latin, *Subjugare* mettre ſous le joug, dompter.

CONJUGUER, Lat. *CONJUGARE*; *mot-à-mot*, mettre ſous le même joug, unir.

CONJUGAISON, *mot-à-mot*, union des pronoms perſonnels avec un verbe.

CONJUGAL, devoir conjugal ou de deux époux.

II. De *JUGum*, les Latins avoient fait *JUGO*, attacher ſous le même joug, joindre, unir. De *JUGO*, en le naſalant, ils en firent encore le verbe *JUNGo* qui ſignifia JOINDRE, unir, & que nous avons tranſporté dans notre langue: de-là:

JOINDRE, mettre une choſe avec une autre.

JOIGNANT, qui eſt auprès.

JOINT, uni, réuni, mis auprès.

JOINTURE, ce qui unit, point d'union.

JONCTION, réunion.

COMPOSÉS.

ADJOINDRE, Lat. *Adjungere.*

ADJOINT, *Adjunctus.*

CONJONCTIF, *Conjunctivus.*

CONJONCTION, *Conjunctio*, mot qui ſert à unir les phraſes.

CONJONCTURE, circonſtance dans laquelle on ſe rencontre.

CONJOINT, *Conjunctus.*

DÉJOINDRE, ſéparer; Latin *DISJUNGO.*

REJOINDRE, s'unir de nouveau, revenir.

III. JOUXTE, *vieux Fr.* auprès, joignant; Lat. *JUXTA.* C'eſt *mot-à-mot*, JUG-STA, qui eſt uni, joint.

IV. JOUTE, combat, rencontre, réunion.

JOUTER, JOUTEUR.

Ces mots peuvent donc appartenir à la même famille, ou à celle de JO, JEU.

JUMENT, femelle du cheval. Ce mot tient au Latin *JUMENTUM*, qui ſignifie une bête de ſomme, de monture, cheval, mulet, ou âne. C'eſt le Celte JAU qui ſignifie également MONTURE.

JUMART, animal né d'un Taureau & d'une Jument.

JUS, *vieux-Fr.* en bas, deſſous. Ital. *GIU*, Irl. *IOS*, Latin-Bar. *JUSUM*, *JOSUM*, Baſq. *IOSI*, être couché.

JUSSANT, reflux, abaiſſement des eaux de la mer.

Ménage regardoit ces mots comme une altération de *Deorſum.* Ils dérivent de IOCH, deſſus; & en ſont la foible.

JUS, ſauce, bouillon, potage. En Lat. *Jus*; Celt. *Iuz* : de *Iw*, *Iu*, eau. De Jus, les Latins firent *Justus*, *mot-à-mot*, celui qui fait la part de chacun, qui leur donne ce qui leur revient : de-là :

I.

JUSTE. Ce mot ſe prend en un grand nombre de ſens différens, liés par une idée générale.

Dans un ſens actif, 1°. celui qui donne à chacun ce qui lui revient.

2°. Celui qui aime la juſtice.

3°. Homme vertueux.

Dans un ſens paſſif ou adjectif,

4°. Ce qui eſt conforme aux loix, à l'ordre.

5°. Ce qui eſt exact, conforme au vrai.

6°. Ce qui a les proportions préciſes qu'il doit avoir.

Ainſi on dit dans ces divers ſens :

Un homme juſte.

Un raiſonnement juſte.

Un habit juſte.

JUSTICE, vertu par laquelle on rend à chacun ce qui lui appartient.

2°. Juriſdiction, droit de juger.

3°. Droit, bon droit.

JUSTESSE; 1°. préciſion, exactitude; la préciſion d'un coup; l'exacte proportion d'un habit : 2°. accord du goût & de la raiſon avec les objets.

JUSTAUCORPS, habit juſte au corps.

C'eſt un mot compoſé par ellipſe. On diſoit en Latin, *juſta veſtis*.

JUSTICIABLE, ſujet à la Juſtice d'un Seigneur.

JUSTICIER, *nom*, qui rend la juſtice; *verb.* punir de mort.

JUSTIFIER, démontrer l'innocence d'une perſonne, qu'elle n'eſt pas coupable, la faire déclarer juſte, innocente.

JUSTIFICATION, action de faire reconnoître l'innocence d'une perſonne.

JUSTIFICATIF, qui ſert à juſtifier.

INJUSTE, INJUSTICE. INJUSTEMENT.

AJUSTER. AJUSTEMENT. AJUSTÉ.

II.

JUGER, Lat. *Judico*.

Ce Verbe ſe prend dans le ſens le plus étendu. Il ne ſignifie pas ſeulement, 1°. faire les fonctions de Juge, d'une perſonne qui rend la Juſtice; mais de plus :

2°. Porter un jugement quelconque ſur quelqu'un; on *juge autrui* en bien ou en mal.

3°. Porter un jugement ſur un objet, déclarer qu'il poſſéde ou qu'il ne poſſéde pas telle ou telle qualité. Dire que le Soleil eſt rond, & un Autel quarré.

4°. Conjecturer, prévoir. *Juger ſur la mine*, moyen de ſe tromper ſouvent.

En un mot, JUGER, c'eſt décider de la nature des choſes, les déclarer bonnes ou mauvaiſes, d'après l'examen qu'on en a fait.

JUGEMENT, Lat. *JUDICIUM*. Mot qui ſe prend en divers ſens ſuivant l'objet auquel on l'applique.

1°. Faculté de l'ame par laquelle nous diſtinguons le bien du mal, comme par le goût nous diſtinguons les ſaveurs.

2°. Acte de cette faculté, par lequel nous portons un jugement ſur quelque objet.

3°. Opinion, penſée, ſentiment qu'on a d'une choſe.

4°. Sentence, Arrêt prononcé.

JUGE, Lat. *JUDEX*; 1°. celui qui déclare le *jus*, le droit de chacun. 2°. Celui qui rend la juſtice dans un Tribunal.

JUDICATURE, Office de Juge.

III.

Les Latins diſoient *JURIS* au génitif; de-là :

JURISDICTION, pouvoir de juger accordé à une perſonne, à un Tribunal : 2°. étendue de ſon reſſort.

JURIDIQUE, dans les formes de la juſtice; conforme au droit.

JURISCONSULTE, habile en Droit; qui explique les Loix.

JURISPRUDENCE, ſcience du Droit.

JURISTE, Docteur en Loi.

IV.

ADJUDICATAIRE, à qui on a adjugé, qu'on a mis en poſſeſſion par autorité de Juſtice.

ADJUGER, accorder par formalité de Juſtice.

ADJUDICATION, bien adjugé par formalité de Juſtice.

JUDICIAIRE, *nom*, Jugement, faculté de juger; *adj.* 1°. qui eſt dans les formes de la Juſtice; 2°. qui apprend à juger de l'avenir. Aſtrologie JUDICIAIRE.

JUDICIEUX, qui a beaucoup de jugement, qui apperçoit bien les effets qui doivent réſulter d'une cauſe.

V.

JURER, prêter ſerment : affirmer la vérité de ce qu'on dit, ſous peine de punition.

JURON, JUREMENT, ſerment.

JUREUR.

JURÉ, *adj.* aſſuré avec ſerment; *Nom*, Chef d'une Aſſociation, d'un Corps, qui a prêté ſerment de fidélité ou d'en obſerver & faire obſerver les Statuts.

JURAT, Chef d'une Ville, Echevin dans quelques Provinces.

JURANDE, incorporation de ceux qui profeſſent un même métier.

ABJURER, ABJURATION.

CONJURER, CONJURATION.

PARJURE, ſe PARJURER.

VI.

INJURE, action, discours, &c. contre le droit de quelqu'un, offense.

Injurieux.

Injurier, attaquer l'innocence, l'honneur de quelqu'un, offenser.

I Voyelle.

IF, arbre toujours verd.

En Celte Iw, Anglo-Sax. *Iw*, Basq. *Nif*, &c.; du Celt. *Iv*, verd.

INDIGO, couleur violette produite par un arbre des Indes.

Indigotier, plante dont on fait l'Indigo. Ces mots viennent du nom même du Pays qui produit cette couleur.

IRE, Lat. *Ira*, colere, fureur.

Irrité, en colere, en fureur.

Irriter, faire mettre en colere.

S'irriter, se mettre en colere.

Irascible, aisé à irriter.

Irritant, qui irrite.

Irritation.

En Basq. *Ira*, colere, offense; venin. Erre, *nom*, ardeur, chaleur; *Verb.* je brûle, j'enflamme.

ISNEL, *vieux-Fr.* agile, dispos; Ital. *Snello*, Theut. *Schnell*, Runiq. *Snel*, *Snæl*.

MOTS FRANÇOIS VENUS DU LATIN.

J

JA, *vieux Fr.* déja; Lat. *Jam*, à l'instant, déja.

Jadis, de *Di*, jour; & *Ja*, le jour, le tems déja passé.

Jamais, de *Mai*, plus, davantage, & *Ja*, le tems qui n'est plus; pas davantage.

Déja, le tems qui existe maintenant, dès ce moment.

Lat. B. *Ja*, ainsi, Basq. *Ja*, déja.

JEUDI, Lat. *Jovis Dies*, le jour d'Iou, de Jupiter,

JEÛNER, Lat. Jejunare.

Jeûne, Lat. Jejunium.

A Jeun.

Déjeûner, Lat. B. *Dis-jejunare*, rompre le jeûne, manger un morceau.

JUILLET, Lat. *Julius.*

JUIN, Lat. *Junius.*

JUSQUES, Lat. *Usque.*

I Voyelle.

IEBLE, Hieble, plante à tige longue, grosse & droite, qui porte des grains comme ceux du sureau; Lat. *Ebulus.*

IL, Lat. *ILLE.*

IMAGE, Lat. IMAGO, repréſentation.

IMAGINATION, faculté de l'ame qui peint les objets.

IMAGINER, ſe peindre quelque choſe dans l'eſprit ſans modèle ſous les yeux.

IMAGINAIRE, qui n'a rien de réel.

IMITER, Lat. *imitari.*

IMITATION, *imitatio.*

IMITATEUR, *imitator.*

IMITATIF.

INIMITABLE. Lat. *INIMITABILE.*

ISSUE, Lat. *EXITUS*, ſortie; 2°. ſuccès.

ISSIR & JEHIR, *vieux Fr.* ſortir. Ital. *USCIRE*, Lat. *EXIRE.*

I N.

Les mots François qui commencent par la ſyllabe IN, ſont empruntés du Latin & compoſés de la prépoſition IN, qui déſigne, 1°. la privation, l'abſence, la négation; 2°. quelquefois l'exiſtence aggrandie, étendue.

I N - A.

INAUGURATION, Lat. *INAUGURATIO*, du Lat. *AUGURIUM*, augure.

INERTE, Lat. *INERS*, de *ARS*, art, habileté.

INERTIE, de *IN*, non, & de *ARS*, art.

INIQUE, ſans équité; Lat. *INIQUUS*; de *IN* & *ÆQUUS*, équitable.

INIQUITÉ, Lat. *INIQUITAS.*

I N D.

INDEMNITÉ, dédommagement, de *IN* & *DAMNUM*, dommage.

I N - F.

INFECTION, Lat. *INFECTIO.*

INFESTER, Lat. *INFESTARE*, incommoder, tourmenter, ravager.

INFRACTION, action par laquelle on rompt un traité; de *FRACTIO*, rupture.

INFRACTEUR, qui a rompu un traité.

I N - G.

INGÉNU, Lat. *INGENUUS*, 1°. né de Parens libres, honnêtes: 2°. ſincere, naïf.

INGÉNUITÉ. INGÉNUMENT.

S'INGÉRER, ſe mêler d'une choſe, y prendre part.

INGRÉDIENT, qui entre dans la compoſition d'un remede, d'un médicament.

I N - I.

INITIER, *mot-à-mot*, introduire, admettre aux myſtères.

INITIÉ.

INTIME, Lat. *INTIMUS*, mot-à-mot, fort profond, à fond: ami du fond du cœur: expreſſion figurée & elliptique.

INTIMÉMENT, entiérement, tout-à-fait.

IN devant les Conſonnes B, P, M, s'écrit IM. De-là, IMPATIENT, IMMENSE, &c.

MOTS FRANÇOIS VENUS DU GREC.

I.

IBRIDE, Hybride, animal né de deux animaux de différente eſpèce, Gr. Υβρις, *Hybris.*

INANITION, Lat. *INANITAS*, état d'une perſonne qui meurt de faim, qui a l'eſtomac vuide; Gr. *Inao. INEO*, vuider, 1°. purger.

IRIS, Arc-en-Ciel; 2°. la Meſſagere des Dieux; du Gr. *EIRÓ*, annoncer. L'Arc-en-Ciel annonçoit le tems qu'il feroit. 3°. Fleur qui doit ſon nom à ſes belles couleurs.

IRONIE, raillerie, plaiſanterie; Gr. Eirôneia; Lat. *Ironia.*

Ironique, Ironiquement.

IVRE, Lat. *EBRIUS.*

Ivrogne, Ivresse, Lat. *EBRIETAS*; du Celt. Brou, liquide, Gr. *BRYÓ*, ſoudre, jaillir, couler.

EBRIUS, mot-à-mot, qui s'eſt engorgé à force de boire.

SOBRE, Lat. *SOBRIUS*, oppoſé à Ivrogne.

Sobriété, Lat. *SOBRIETAS.*

Ces mots viennent de la même racine; de *BRIUS* & de *SO* pour *SE*, qui, à la tête des mots latins, ſignifie *NON*.

Sobre, *mot-à-mot*, celui qui ne s'enivre pas.

MOTS FRANÇOIS VENUS DE L'ORIENT.

J.

JARRE, grand Vaiſſeau de terre cuite, grande Cruche de terre; Ital. *GIARRA*, Eſp. *GARRA*, *Arab*, جرة. *Gjarrah.*

JASMIN, Fleur odoriférente. Orient. שׁמן, *ShaMIN*; huile, odeur.

JASPE, Pierre précieuſe; Hebr. ישפה, *IaSPÉ.*

JAUMIERE, ouverture à la poupe d'un Vaiſſeau; Or. יום, *IOM*, *IAUM*, jour.

ILE, terre au milieu des Eaux. Celt. *EL*, *Ei*; Or אי, *AI.*

IMPÉRIAL, d'Empereur.

EMPIRE, Etat d'un Souverain.

EMPEREUR, Lat. *IMPERATOR.*

Impératrice

Impératrice, *Imperatrix.*

impérieux, qui veut être obéi. Les Latins ont ajoûté un P à ce mot ; il vient de l'Or. Emir, Prince, dont אמר, *Amar*, commander, prescrire, dire : mot formé de *Mar*, mettre au jour.

IVOIRE, Latin. *Ebur*, dents d'Eléphant ; de l'Or. ברה, Ber, brillant, d'un blanc éclatant, ou de אבר, *Aber*, os ; 2°. dur, fort.

JUBILÉ, Fête solemnelle, Or. יובל *Iubel*, Voy. *Gramm. Univ. & Comp.* p. 72.

JUJUBE, fruit d'Afrique. Plin. XV. 14. dit qu'il s'appelloit en Africain *Zyzypha.*

JULEP, Potion composée avec des eaux distillées, des Sirops, &c. Ar. جلب, *Giulâb.*

MOTS FRANÇOIS VENUS DU CELTE.

L

La Lettre L, la onziéme de notre alphabet, & la foible des Consonnes linguales, peignit les bras, l'aile, comme nous l'avons fait voir dans l'Origine du Lang. & de l'Ecrit. parce qu'elle a un son très-coulant ; aussi fut-elle placée par les Anciens à la tête des lettres liquides.

Par la même raison, elle devint le nom de tout ce qui étoit liquide, & elle fut ainsi la racine d'une multitude de mots dont, sans cette observation, il seroit impossible de découvrir l'étymologie.

Cette Consonne appartenant essentiellement à la Touche linguale, elle devint naturellement le nom de la langue & de toutes les opérations de la langue ; ce qui donne encore l'étymologie d'une multitude de mots.

Sa liquidité l'a rendue propre à être ajoutée sans cesse à la tête des mots qui començoient par une voyelle, & à servir d'article, mot qui se confond sans cesse avec le nom qui le suit ; ensorte que, si on n'y fait pas attention, on rapporte à la lettre L, nombre de mots qui ne sont point de son district.

Cette lettre s'est d'ailleurs substituée sans cesse à N & à R, & souvent à D ; & elle s'est souvent fait précéder des lettres C & G, comme nous l'avons déja prouvé dans l'Origine du Lang. & de l'Ecrit. Observations indispensables pour reconnoître les familles auxquelles ap-

partiennent réellement divers mots qui paroîtroient ſans cela dépendre de familles fort différentes.

MOTS auxquels on a uni la lettre L.

La lettre L, en qualité d'article, s'eſt unie à divers mots dont elle eſt devenue inſéparable, & qui appartiennent réellement à d'autres lettres. Tels ſont ceux-ci :

LA-LI.

LAIE, ſignifiant Forêt : il faudroit écrire L'HAIE. HAIE, Lat. HAGA ſignifia Forêt.

LAMPON, crochet d'or, d'argent, &c. dont on ſe ſervoit pour retrouſſer le chapeau: il faudroit écrire L'HAMPON ; de *hamulus*, crochet.

LANDIT, Foire célébre qui ſe tenoit à St. Denis & qui s'ouvroit par une bénédiction ſolemnelle du Recteur de l'Univerſité, avec des Indulgences pour tous ceux qui la recevoient. Le Recteur en retiroit un honoraire qu'on appelloit auſſi *le Landi*. Le nom de cette foire eſt composé de ces deux mots, *L'Indictum*, le jour preſcrit, dit.

LANDIER, ſorte de chenet, & qui ſert de jambe pour les broches des Rôtiſſeurs : du mot

ANDES, jambages : on devroit écrire L'ANDIER.

LESTRADE, battre l'Eſtrade. Du mot Latin *STRATA*, rue, chemin.

LIERRE, au lieu de L'HIERRE ; du Latin *HEDERA*.

LO

LOISIR, pour L'OISI; du Latin OTIUM, repos, tems où on n'a rien à faire, qui eſt tout à ſoi.

LOISIBLE.

LOMBRE, jeu Eſpagnol, pour L'HOMBRE ; jeu de L'Homme.

LOR, LUR, jaune, dans la Langue Celtique, d'où

LORIOT, oiſeau de couleur jaune tirant ſur le verd.

LAURIER, arbuſte dont la fleur eſt jaune.

LURIDUS, *LAT*. jaunâtre.

LORALEA, *Baſq*. Bouton de roſe.

LOIR, Lat. *GLIRIS*.

Mais LOR, jaune, vient de l'Oriental OR, ſoleil: 2°. jaune, couleur du ſoleil, joint à l'article L ; *L'OR*.

LORÉE, vieux Fr. le bord, pour L'ORÉE, du Lat. *ORA*, bord.

LORS, pour *L'OR*, *L'HOR*, *L'HEURE*, du Latin *HORA*.

LOUPE, Tumeur, excroiſſance de chair ; Baſq. *LUPILLA*, tas, monceau ; pour L'OUPE, qui s'éleve ; à moins qu'on ne le rapporte à LOW, grand, gros.

LOURCHE, eſpéce de jeu de trictrac ; pour L'OURCHE, du Lat. *ORCA*, boëte, cornet.

LOURE, Vaiſſeau de cuir ; pour L'OURE, du Latin UTER, un Outre.

LUETTE, morceau de chair qui termine le voile du palais; au lieu de L'UETTE, du Latin UVA. Nous avons dit L'uvette & puis *Luette*.

Mots composés auxquels s'est uni le même article L.

LANDORE, lambin, paresseux, endormi, pour, L'EN DORT.

LENDEMAIN, pour, le en demain.

LENVERS, pour, le en vers.

LEUR, pour L'EUR, en Italien L'OR, du Latin *HORUM*, d'eux. *Leur* signifie la même chose que *d'eux*. Leur livre, *le livre d'eux*.

LUI, pour LE HUI, *le* qui est *hui*, là.

LUSTUCRU, terme de dédain, de plaisanterie; & composé de *L'eusses tu cru*, phrase elliptique.

L. supprimée.

ANSPESSADE, au lieu de LANSPEÇADE; de l'Italien LANZA-SPESSATA, *Lance mise en pièces*. On désignoit par-là, dit Ménage, le grade qu'on donnoit à un brave soldat dont la lance avoit été rompue dans un combat.

L substituée à N.

LICORNE, animal qu'on suppose n'avoir qu'une corne; du Latin UNICORNIS. On a donc changé N en L, ce qui fit *Ulicorne*, & puis LICORNE.

LUTIN, esprit nocturne; autrefois LUITON, au lieu de *Nuiton*, nocturne.

LUTINE, LUTINER.

F ajouté à L.

De LANA, laine, on a fait FLANELLE.

L

Désignant le bras, la main.

LAB, en Celte, qui se prononça aussi LAF, LAM, LAW, LAO, signifia la main; de-là le Grec *LABÔ*, prendre; le Latin *LAVERNA*, Déesse des voleurs; *LABOR*, travail; &c. & ces familles:

I.

1. LABEUR, travail, soins, occupations.

LABOUR, travail par excellence, celui par lequel on tire de la terre sa subsistance.

LABOUREUR.

LABOURAGE, Art de cultiver la terre.

2. LABORIEUX, qui aime le travail, grand travailleur.

LABORATOIRE, lieu où on opere.

II.

1. LEVER, prendre avec la main un objet pour le mettre dans une situation plus haute: *mot-à mot*, mettre le bras plus haut, en faire usage.

ELEVER, *au propre*, mettre un objet dans une situation plus haute.

2°. Faire parvenir quelqu'un à une place, à un grade plus considérable.

3°. Avoir soin d'une personne dans son

enfance, & lui donner les soins nécessaires pour qu'elle croisse en perfections physiques & morales.

4°. Louer, exalter, &c.

Élévation, au physique & au moral.

LEVÉE de terre, d'argent, de troupes, &c.

2. ENLEVER, 1°. ôter d'un lieu; enlever des décombres, des matériaux.

2°. Prendre sans la permission de ceux dont un objet dépend.

Enlever *une Personne*.

Enlevement.

3. LEVAIN, ce qui fait fermenter la pâte. 2°. Ferment, *au sens moral*.

LEVIER, machine dont on se sert pour lever & mouvoir les fardeaux.

LEVIS, Pont-Levis, Pont qui se léve, qu'on hausse & qu'on abaisse.

LEVURE; ce mot se prend en divers sens, selon les différens Arts qui l'employent.

4. ELEVURE, espéce de bouton, de pustule.

Soulever, 1°. élever un instant; 2°. exciter, élever contre.

Soulevement, rébellion; 2°. *nausées*.

III.

LIVRER, donner avec la main.

Livraison, fourniture.

Délivrer, faire une livraison.

LIEVE, papier terrier qui spécifie la recette, ce qui doit être *levé*. Ici un I s'est glissé après la consonne initiale: altération très-commune. (Voy. Orig. du Lang. & de l'Ecrit. p. 194).

LIVRÉE, *anciennement* ce qu'on donnoit aux gens de la maison pour leur entretien & leur habillement: *aujourd'hui*, habits à ses couleurs qu'un Maître donne à ses gens. 2°. Domestique; *la Livrée*.

IV.

LIVRE, *Poids* de seize onces, *mot-à-mot* ce qu'on peut soulever avec *la main appellée* Lib, Lab.

Livre numéraire, vingt sous. Du tems de Charlemagne, le sou répondoit à 3 de nos livres. Une livre valoit alors soixante des nôtres.

Dans l'origine, la livre d'argent & la livre de poids étoient égales, & l'une & l'autre étoient fort différentes de ce qu'elles sont actuellement.

Livre de Terre, Terrein qui rapporte une livre de rente.

V.

LÉGER, Lat. *Leve*, qui tend en haut, qui n'est pas pesant: de levo, lever, formé de lab, main.

Légereté, qualité qui fait qu'une chose tend en haut & ne pese pas. 2°. Vîtesse, agilité. 3°. Imprudence. 4°. Inconstance.

Légerement, sans peser.

A la légere.

Autrefois on disoit *de legere*, croire de légere, pour dire croire facilement : c'est l'Italien *di leggiero*.

ALLÉGER, rendre plus léger, diminuer la charge.

ALLÉGEMENT, soulagement.

ALLÉGES, Barques dont on se sert pour décharger les Vaisseaux.

LIÉGE, bois dont l'écorce est très-légere.

LIEGER, mettre du liége à un filet.

V I.

LOBE, LOBERIE, Tromperie. Ménage convient que l'origine de ce mot lui étoit absolument inconnue : aucun autre Etymologiste n'a été plus avancé. Ce mot est commun aux Irlandois & aux Bas-Bretons. Chez les premiers, *LOUB* signifie ruse, finesse, tromperie : & ceux-ci disent *LORBER*, trompeur *LORBEIN*, enjoller, séduire.

Ces mots tiennent au Celte; *LOF*, *LOP*, creux. Ils viennent donc du mot LAB, main.

C'est ainsi que CAP est également la racine de mots qui signifient main, creux & tromper.

CAPH en Hébr. CAVE, DECEVOir. Basq. *LABAINA*, captieux.

V I I.

LAB, étoffes déchirées qui sont à franges, & ressemblent par-là en quelque façon à la main. Bas-Br. *LABAS-Ken*, déguenillé, dont les habits sont en lambeaux.

LABARUM, étendart qu'arbora CONSTANTIN, élevé dans les Gaules : ce nom fut donc Gaulois ou Celte ; il vint de LAB, élever; en Basq. *LABARVA* signifie étendart, drapeau.

LAMBEAU, morceau d'étoffes déchiré; guenilles, d'où LAMBEL & LAMBREQUIN, en terme de Blason.

L

Désignant le côté, le voisinage, le lieu.

I.

L désignant la main, le bras, désigne également ce qui est vers la main, ce qui est à côté, le voisinage, le LIEU. Il devint ainsi un mot démonstratif, indicatif, précisément ce qu'on appelle *ARTICLE* : voyez *Gramm. Univ.* & *Comp.*

LE, article indicatif masculin.

LA, article indicatif féminin.

LES, article pluriel pour les deux genres.

I I.

LÂ, adverbe qui montre la place où l'on est. *Il est LA*. C'est *là* que la Bataille fut livrée. On dit LAI dans quelques Provinces.

LÉANS (pour là en) là-dedans. Picard, Liens.

LATERAL, de côté, du Lat. *Latus*, côté.

LATITUDE, largeur, ce qui s'étend sur le côté.

I I I.

LAD, LAT, lieu, pays, ce qui s'étend en tous sens; d'où le *LATium*, pays des LATINS, LATINISME, LATINI-

SER, Langue LATINE, LATINITÉ. Ce mot se nasalant, fit :

LAND, mot qui signifie *Terres*, *Pays*, dans les Langues du Nord : d'où.

LANDE, les LANDES, Pays stérile peu cultivé.

LANDGRAVE, *mot à-mot* Chef du pays.

LANSQUENET, fantassin Allemand, *mot-à-mot* garçon du pays.

2. LE, LEU, LOC, lieu, situation, d'où le Lat. *Locus* lieu ; & notre mot LIEU, situation, place, Celt. LAC, LECH.

LOCAL, qui regarde le lieu. COLLOQUER, placer ; 2°. mettre en ordre.

3. LOGE, LOGIS, LOGETTE, lieu où on loge, considéré sous divers points d'étendue.

LOGEMENT, Habitation où on loge.

LOGER, être établi dans une maison, y demeurer.

LOGEABLE, où on peut loger.

4. LOCATION, cession d'un logement pour un tems, & moyennant un prix annuel.

LOCATAIRE, celui qui prend un logement à bail.

LOYER, prix d'une location.

LOUER, passer une location.

LOCANDE, chambre qu'on loue.

ALLOUER, fixer un prix, accorder une gratification, &c.

5. LUSEAU, une Châsse de Saint ; du Lat. *loculus*.

6. LOCHER un arbre, l'ébranler, l'arracher.

LIEUTENANT, qui tient le lieu, la place d'un autre.

LIEUTENANCE.

SOUS-LIEUTENANT.

IV.

LACQAT, *Celt.* poser, mettre, mot Isl. Theut. Run. Angl. Orient. &c.

Ce même verbe a signifié *envoyer*.

Ce même mot a toujours présenté ces deux idées, à cause de leur rapport étroit. De-là :

LÉGAT, Envoyé ; LÉGATION, Ambassade.

LEGS, chose donnée, remise, envoyée.

LEGUER, faire un legs.

LEGATAIRE, à qui on a fait un legs.

LAQUAIS, mot-à-mot, un domestique de pied, dont on se sert pour les commissions, pour les courses ; de *LACQ*, envoyer ; mot Oriental, Ethiopien, Basque, &c.

V.

LÉ, LAI, largeur d'une étoffe ; du Celt. *LED*, largeur ; *Lat. LATitudo*.

VI.

LEZ, bord.

1. LEZ, près, bord, limite, au voisinage. *Villeneuve-LEZ-Avignon*.

On a dit aussi LET, LYD, près, au bord.

2. LISIERE, extrémité d'une étoffe ; 2°. bande ; limite d'un pays, d'une forêt.

LISERÉ, bordure d'une étoffe.

LIZER une étoffe, la tirer sur les lisieres pour l'étendre.

3. LISTE, bande, rôle, catalogue; Basq. *LISTA*, bord, bande.

LISTEL, LISTEAU, LITEAU, bande de bois, qui termine des lambris.

LISTON, bande en terme d'Armoiries.

LITRE, grande bande noire qu'on peint autour d'une Eglise & où sont les Armoiries d'un défunt.

VII.

LAC.

De LAC, lieu, place, vint LAC, Lat. *LAQUEUS*, filet, qui arrête, qui tient en place : de-là :

1.

LAQS, LAS, nœud, filet, lien, piéges.

LACET, cordon de fil ou de soie qui sert à attacher le corps de jupe; 2°. piéges.

LACER, attacher un corps de jupe avec un lacet.

LAÇURE, ruban en lacet.

LACIS, ouvrage composé de fils ou de petits cordons entrelacés.

ENLACER, prendre dans ses laqs.

ENTRELACER, passer des fils les uns entre les autres, en forme de filets.

LESSE, cordon de chapeau; 2°. corde qui sert à mener les chiens; Ital. *LACCIO*.

2.

LÂCHER, desserrer un nœud, un cordon; 2°. laisser aller ce qu'on avoit enlacé, qu'on avoit pris, arrêté.

LÂCHE; 1°. qui n'est pas serré; 2°. qui n'a point de cœur; sans honneur & sans courage.

LÂCHEMENT, LÂCHETÉ.

LAXATIF, qui lâche le corps.

RELÂCHER, délivrer, lâcher.

RELÂCHE, cessation, repos, interruption.

RELÂCHEMENT, moindre activité, altération de mœurs.

3.

LAISSER, mettre en liberté, abandonner.

LAISSES, terres que la mer jette au rivage, & qu'elle y abandonne.

LARRIS, terre laissée en friche; de *LAS*, laissé, & *RIÉ*, en arrière.

DÉLAISSER, abandonner.

4.

ALLÉCHER, attirer dans ses laqs, dans ses piéges; Lat. *Allicere*. On sait que tous les *A* des mots simples, se changeoient en *I* dans les composés.

ALLÉCHEMENT.

ALLÉCHÉ, attiré.

DÉLICES, ce qui attire, plaisirs.

DÉLECTER, charmer, causer du plaisir.

DÉLICAT, recherché dans ses plaisirs; 2°. foible, qui a peu de vigueur, peu de santé; 3°. fin.

DÉLICATESSE, finesse de goût, d'esprit, de sentiment.

5.

LIER, Lat. *LIGO*, attacher, mettre dans des laqs, dans des liens.

LIGAMENT, qui ſert à lier.

LIGATURE, action de lier.

LIEN, ce qui lie.

LIAISON, choſes liées, union, ſociété; ce qui réunit.

LIETTE, rubans, dans BRANTOME.

LIASSE, choſes de la même eſpéce attachées enſemble, paquet.

LIANES, cordes de plantes.

LICOU, mot-à-mot, qui *lie* le *cou*.

6.

LIGUE, conſpiration, aſſociation de pluſieurs perſonnes.

LIGUEUR, qui forme des ligues.

LIGUER, unir, conſpirer.

CLIQUE, gens unis, cotterie.

7.

LOI, Lat. *LEGe, LECS*, ce qui lie, ce par quoi on eſt obligé de ſe laiſſer conduire.

Ce mot appartient certainement à cette Famille; on a cru qu'il venoit de *LEGO*, dans le ſens de *cueillir*; mais ce qu'on cueille, ſe lie; ſur-tout le *blé*, récolte principale; *colligere*, cueillir, ſignifie mot-à-mot, lier enſemble.

ALOI, conforme à la loi.

LOYAL, qui a les qualités qu'exige la loi.

DÉLOYAL.

LÉGAL, ce qui eſt fait ſuivant la loi.

LÉGALEMENT.

LÉGALISER, rendre un acte authentique comme la loi, le revêtir de toute l'authenticité poſſible.

ILLÉGAL, qui n'eſt pas conforme aux régles.

LEGITIME, *Adj.* juſte, équitable; conforme aux loix.

Nom, ce que la loi réſerve aux enfans ſur les biens paternels & maternels.

LÉGITIMER, élever des enfans au rang des légitimes.

LEGITIMATION, action de légitimer.

LÉGITIMITÉ, qualité d'être légitime.

LÉGITIMEMENT, juſtement, avec raiſon.

ILLÉGITIME, ILLÉGITIMITÉ.

LÉGISTE, qui enſeigne la loi; Inſtruit dans les loix.

LÉGISLATEUR, qui fait des loix.

LÉGISLATIF, ce qui regarde le pouvoir de faire des loix.

8.

LÉGUMES, plantes potageres, Lat. *LEGUmen*, de *LEGo*, *cueillir*, parce qu'on cueille les plantes: de-là tous ces mots:

CUEILLIR, Lat. *COL-LIGO*.

CUEILLEUR, CUEILLETTE.

COLLECTE, COLLECTEUR.

COLLECTIF, COLLECTION.

COLLÉGE, lieu où l'on réunit les jeunes gens pour y recevoir une inſtruction publique.

ELIRE,

Elire, Lat. *ELIGO*, choisir.

Elu, Elite.

Electeur, qui a droit de faire un choix pour un Empereur.

Electorat, Etat d'un Electeur.

Eligible, qu'on peut élire.

Diligent, qui est expéditif dans son choix, dans sa récolte.

Négligent, qui n'a pas soin de faire son choix, sa récolte.

Intel-ligent, habile dans son choix.

Intelligence, Diligence.

Négligence.

9.

LIT, Lat. *Lectus*; ce sur quoi on couche. On les faisoit de paille, de feuilles, de toisons rassemblées.

Alité, malade, obligé de garder le lit.

Lit, synonyme de *couche*.

Lit de Justice : cette expression ne vient ni d'*Elite Justice*, comme l'a cru Ménage, qui prit l'allusion d'un Orateur pour une étymologie ; ni du Celte *Llys*, Barreau, Palais ; mais purement & simplement du mot Lit, employé dans le sens de *siege* ; de même qu'on a appellé *ASSISES*, des assemblées destinées à rendre la Justice ; & qu'on dit *SIÉGER*, dans le sens de présider au Palais, à un Tribunal.

Litiere, paille, feuillage qu'on met sous les animaux pour qu'ils puissent se coucher dessus.

2°. Voiture où l'on est comme dans un lit.

Lie, dépôt du vin dans un tonneau ; en Ital. *LETTO del vino*, lit du vin : on aura dit *liet* & puis *lie*.

VIII.

LAD, LAT.

De Lad, Lat, côté, se forma Lad, Lat, désignant l'action de porter, de transférer d'un côté, d'un lieu à un autre ; de-là :

I.

Angl. *LADE*, charger ; *LOAD*, charge. Le Celt. *LATI*, porter ; l'Irl. *LAIDIS*, robuste, fort, qui porte ; 2°. qui se porte bien : Lat. *LATus*, porté ; *LADRO*, voleur, qui emporte ; d'où :

LARCIN, vol, ce qu'on a emporté.

Larron, voleur.

Larroneau, Larronesse.

Composés.

Di-later, étendre, faire occuper plus d'espace.

Di-latation.

Fre-later, altérer par des mélanges.

Trans-later, faire passer d'une langue dans une autre ; 2°. copier.

Collation, 1°. comparaison de manuscrit ; 2°. conférences des Moines ; 3°. léger repas qui les suivoit ; 4°. gouter ; 5°. don de Bénéfice.

Relation, recit, description de ce qu'on a vu, de ce qui s'est passé.

Délai, action de remetre à un autre temps.

2.

LAST, charge, poids.

Lesté, vaisseau auquel on a donné du poids, par un *lest* de sable, &c.

Leste, Ital. *Lesto*, brave, prêt à partir, équipé.

3.

LAT, emporte toute idée de cacher, d'enfermer, de couvrir; de-là, le Lat. *Lateo*, couvrir: le Gr. *Léthô*, oublier; être caché: Héb. Lat, cacher: Irl. Latii, cellule, habitation: *Loitu*, en Celte, fermer, boucher.

Latent, caché, terme de maquignon; Lat. *Latens.*

Late, ais long & étroit dont on se sert pour soutenir les tuiles & couvrir un édifice.

Later, couvrir de lates.

Latis, couverture de lates.

Latiter, cacher, en terme de Bareau.

Latrines, lieu caché.

Laiette, 1°. coffre de bois; 2°. tiroir d'un buffet.

Laiettier, qui fait des layettes, des caisses.

4.

LITRON, mesure de grains; Gr. *Litra*, Gall. Liwyth.

Les mêmes mots qui signifient *caisse*, *maison*, désignent également les mesures. C'est toujours l'idée de contenance, de renfermer.

Blotir, se tapir, se mettre en deux pour se cacher.

Bas-Br. Blada, se tapir. Irl. *Bladaire*, trompeur; *Bladarach*, faux, inventé.

Blouse, trou où l'on pousse la bille de son adversaire au billard, & où elle est blotie, cachée.

Se Blouser; 1°. jetter sa propre bille par mal-adresse dans le trou fatal; 2°. se tromper, se perdre soi-même.

5.

LEZARD, Lat. *Lacertus*, Hébr. לטה, *Laté*, de *Lad*, se cacher.

Lezardes, crevasses qui se font dans les murs de maçonnerie.

6.

LUTER, enduire un fourneau de terre grasse pour le fermer exactement, Or. לוט.

Lut, ciment pour fermer des fourneaux.

L.

Langue & toutes ses opérations.

I.

1. LANGUE, 1°. Organe de la mastication & de la parole; 2°. langage particulier; 3°. Nation.

Langage.

Langard, babillard.

Languette, ouvrage en forme de langue.

Langueier, examiner la langue

d'un cochon, pour voir s'il est ladre.

Langueleur, examinateur de cochons. *Conseiller du Roi Langueieür.*

I I.

Le mot Langue, s'est prononcé dans l'Origine Lag, Leg : delà, ces familles :

LOCUTION, expression, façon de s'énoncer.

Elocution, maniere dont on s'explique, le coloris de la parole.

Eloquence, l'art d'éclairer en touchant.

Eloquent, qui a l'art de la parole.

I I I.

LEÇON, instruction de vive voix ou par écrit.

LIRE, Lat. *LEGere.*

Lecteur, qui lit, dans quelque sens que ce soit, pour lui, ou pour les autres.

Lecture, action de lire.

Liseur, Liseuse.

Lisible, Lisiblement.

Lutrin, *autrefois* Lietrin, Lectrin, chaire où on lit.

Légende, mot-à-mot, ce quon doit lire, vie des Saints. *Legende dorée.* 2o. Inscription d'une médaille; 3o. écrits longs & ennuyeux.

I V.

LÊCHER, frotter avec la langue.

Lêche, tranche de pain.

Lèchefrite, vase de fer long & plat pour recevoir le jus des rôtis.

Looch, espéce de sirop; de l'Arab. *Laka*, lêcher.

V.

LINGOT, barre dor ou d'argent; elle doit ce nom à sa forme.

V I.

Les Grecs firent de Leg, le mot *logos*, discours, parole; d'où sont venus :

Éloge, discours à la louange de quelqu'un.

Dialogue, conversation entre deux ou trois interlocuteurs.

Epi-logue, conclusion.

Cata-logue, liste.

Pro-logue, Avant-propos, Préface, &c.

L.

Lévres

La Lettre L qui désignoit déjà la langue & la parole, désigna également les *lévres* qui servent à la parole : aussi chez les Hébreux, *lévre* étoit synonyme de *langue*; en Celte, Lab, Lapp, &c. signifie lévre; en Irl. *LABAIRT*, parler, dire; Bas-B. *LABENNA*, babillard. De-là ces mots :

Lévres, extrémité de la bouche qui sert à la fermer & à l'ouvrir.

Levreux, qui a une grosse lévre.

Lippe, grosse lévre.

Lippu, qui a de grosses lévres.

LIPPÉE, bouchée, repas : *franche lipée.*

LOFRE, grosse lévre ; celles de la Maison de Bourgogne, & puis de la Maison d'Autriche, héritiere de celle-là.

LABIALE, 1°. lettre qui se prononce des lévres ; 2°. touche des lévres, relativement à l'instrument vocal.

LABIALISER, employer fréquemment la touche des lévres dans le langage.

LAMPAS, palais de la bouche.

LAPER, boire avec la langue.

LAMPÉE, LAMPER.

LAMPONS, buvons : mot usité dans les chansons bachiques.

LAM, goulu ; d'où LAMIE, poisson vorace & goulu ; Basq. LAMITIA, goulu, friand.

L

Liquide.

Cette Lettre étant liquide, est devenue naturellement l'origine d'une multitude de mots qui désignent les liquides de toute espéce : de-là ces mots :

I.

LAC, grand amas d'eau, lac, étang ; en Celte, & en un grand nombre de langues.

LACCA, puits, en Cornouaillien.

LAG, mare ; en Irl. *lagen*, maritime.

LAGUNES, canaux, étangs.

Ital. *LAGUME*, marais ; *LECH*, Bas-B.

LAITH, LETH, en Celte ; eau, mer, humide.

LAN, LEN, flot, riviere.

LEACH, eau.

II.

LI, LIX, LIY, LIM, eau, mer, marais, &c. d'où :

LIBATION, liqueur répandue à l'honneur de la Divinité.

Celte, *LLIBO* ; répandre ; LLIFO, couler.

LIMON, eau bourbeuse ; Lat *LIMUS*, LIMONEUX.

LIMPHE, humeur aqueuse.

LIMPHATIQUE ; vaisseau où passe la limphe.

LIMPIDE, clair ; Lat. *Limpidus*.

LIMPIDITÉ, clarté de l'eau.

III.

LIQUIDE, fluide, coulant ; 2°. net, débarrassé.

LIQUEUR, tout ce qui est liquide : 2°. boisson excellente, pleine de feu.

LIQUOREUX, liqueur pleine de feu.

LIQUIDEMENT, d'une maniere nette & claire.

LIQUÉFACTION, action par laquelle un corps devient liquide.

LIQUÉFIER, rendre liquide, fondre.

LIQUIDER, régler, taxer.

LIQUIDATION, taxe par réglement.

IV.

LESSIVE ; Bas-B. *LIXIVA*, Lat. *LIXivia*, ligne qu'on met à une

eau bouillante avec des cendres pour le laver.

Lessiver, mettre à la lessive.

V.

LAVER, nettoyer avec de l'eau; Lat. *Lavo*; du Celte Lav, eau.

Lavage, 1o. eau ramassée qui lave; 2o. action de laver; 3o. liqueur foible qui ne sent que l'eau.

Lavasse, pluie impétueuse.

Lavé, qui a été nettoyé avec de l'eau.

Lavemain, Lavement.

Lavette, linge à laver.

Lavandier, Lavandiere, qui blanchit le linge.

Laveuse, qui lave & écure la vaisselle.

Laveur, qui lave.

Laveure, eau qui a servi à laver, &c.

Lavoir, pierre sur laquelle on lave.

Lavis, dessin avec des couleurs à l'eau.

Lavande, plante dont on fait une eau pour se laver.

Lotion, reméde qui lave; 2o. action de plonger un médicament dans l'eau.

Ablution, purification par l'eau.

Loutre; Gr. Enudra, animal à quatre pieds qui vit dans l'eau, ou amphibie, comme le Castor.

LIVIDE, Lat. Lividus, pâle, de couleur d'eau; Celt. *Liw*, couleur.

VI.

LAIT, liqueur blanche, fournie par les mammelles, &c. Lat. *Lac*; Celte, Lac, Lais.

Lacté, qui renferme du lait, qui en a la couleur.

Laitage, lait, tout ce qui est au lait.

Laiterie, lieu où l'on tient le lait.

Laitière, celle qui vend du lait.

Laiteux, ce qui contient un suc blanc comme du lait.

Laite, substance comme du lait qui est dans le corps des poissons mâles.

Alaiter, donner le sein à un enfant.

Laitron, Laiteron, } Plantes
Laitue, Lat. *Lactuca*. } qui doivent leur nom au lait qu'elles contiennent.

VII.

LAIE, femelle du sanglier.

Lice, chienne qui nourrit; Irl. *Lus*.

Laitée, portée d'une lice, & d'une laie.

L.

Puissance, Liberté.

La lettre L désignant la main, le bras, a signifié naturellement la *puissance*, dont le bras est l'emblême; & la *liberté*, qui marche avec la puissance; de-là ces mots:

I.

LIBERTÉ, pouvoir, faculté de faire

ce qui plaît, exemption de gêne, *au physique & au moral.*

LIBRE, qui n'est pas en esclavage, qui est son maître : 2°. exempt, débarrassé ; 3°. sincère, franc ; 4°. discours peu honnête, indiscret.

LIBREMENT.

LIBÉRER, décharger d'une obligation, l'acquitter.

LIBÉRATEUR, LIBÉRATRICE.

DÉLIVRER, DÉLIVRANCE.

II.

LIVRER, donner, remettre ; mettre en la main d'un autre.

LIVRAISON.

LIBÉRAL, qui aime à donner.

LIBÉRALITÉ, dons abondans.

III.

LIBERTIN, trop libre, qui prend trop de libertés ; débauché.

LIBERTINAGE, LIBERTINER.

IV.

LICENCE, permission ; 2°. trop grande liberté, abus de la liberté.

LICENCIEUX, déreglé.

LICENCIEUSEMENT.

LICENCIÉ, congédié, en parlant des Soldats.

LICENCIMENT.

LICENCIÉ, en parlant d'études, celui qui a obtenu la *licence*, le droit de lire & d'expliquer publiquement la science dans laquelle il a fait sa *licence*.

V.

LICITE, ce qui est permis ; Lat. *Licitus.*

LICITEMENT.

ILLICITE, qui n'est pas permis.

VI.

LEUDES, mot très-commun dans le tems de l'ancienne féodalité, & surtout dans les Coutumes anciennes. Ils y sont appellés LEODES, LEUDES, LEUDI. Ce nom désignoit les Vassaux d'un Seigneur. Quelques-uns, WACHTER entr'autres, l'ont dérivé du Nord *Lyda*, obéir. Je ne crois pas qu'ils aient rencontré juste. Les Leudes, les Vassaux, étoient des personnes libres, les Nobles de l'Etat. Ils n'auroient pas consenti à être appellés d'un nom qui eût été le moins du monde relatif à l'idée de servitude. » J'ai » parlé, dit l'Auteur de l'Esprit des » Loix (Liv. XXX. Ch. XVI.) de » ces Volontaires, qui, chez les » Germains, suivoient les Princes » dans leurs entreprises. Le même » usage se conserva après la con- » quête. Tacite les désigne par le » nom de Compagnons (*Comites*) ; » La Loi Salique, par celui d'hom- » mes qui sont sous la foi du Roi » (*in truste Regis*) : les formules » de Marculfe, par celui d'Antrus- » tions du Roi ; * nos premiers

* Mais ce mot est formé de *in truste*, prononcé *an treuste*, venant de *trew*.

» Historiens, par celui de Leu-
» des, de Fidéles; & les suivans
» par celui de Vassaux, & Sei-
» gneurs. (*Vassali*, *Seniores.*) «

Il ajoute que les biens réservés pour les Leudes furent appellés des biens fiscaux, des bénéfices, des honneurs, des fiefs.

Ce détail prouve manifestement combien on se trompoit en dérivant leur nom du mot *lyda*, obéir.

Les Leudes étoient des Volontaires; ils ne relevoient que du Roi, dont ils étoient les compagnons; ils en obtenoient des honneurs, des bénéfices; ils s'appelloient Trustes, Antrustions, du mot *Trew*, qui signifie *vrai* en Anglois, *fidèle* en Allemand.

Les Leudes étoient donc des gens libres, très-libres; leur nom fut donc synonyme de celui d'*ingenuus*, qui chez les Romains signifioit *vrai*, *sincere*, *fidèle*, comme celui de *Leud*; mais qui désignoit essentiellement & primitivement, comme celui de Leud, la naissance libre & élevée, l'état de Noblesse.

La vraie étymologie de ce mot est donc celui de *Leu*, *ley*, *li*, *ly*, qui signifie libre, & qui a formé le Grec *Luô* ou *Lyo*, délivrer, *e-LEUTHeros*, libre; l'Anglo-Saxon *a-LYman*, délivrer, libérer: le Latin *LUbet*, *LIbet*, il est libre, il est permis: le vieux Fr. LEU, conservé dans les Coutumes d'Auvergne, & qui signifie permis, licite; le Gall. *AL-LU*, puissance, liberté de faire.

Ce mot fit l'Anglo-Saxon *Leod*, l'Allemand *ledig*, libre, & forma notre mot,

LIGE, qui désigna l'hommage que le Leude faisoit au Roi, du fief, de la terre, du bénéfice qu'il tenoit de sa main: d'où naquirent ces expressions, *Fief lige*, *Homme lige*, *Hommage lige*.

LIGEMENT, sous des conditions liges.

LIGENCE, fief qu'on tient immédiatement d'un Seigneur, & par lequel on devient son homme lige.

L A.

LA, LAP, Pierre, en Celte: de-là:

I.

LAPIS, Pierre précieuse marquetée de petits points d'or.

LAPIDAIRE, Marchand en pierres précieuses.

LAPIDER, tuer à coups de pierre.

LAPIDATION.

LAPIDIFIER, réduire les métaux en pierre.

LAPIDIFIQUE, fontaine dont l'eau se convertit en pierre, ou forme des pétrifications.

II.

LIBAGE, morceau de pierre de taille, gros moëlon.

LIAIS, espéce de pierre qui résiste au

feu, & dont on fait par cette raiſon à Paris, des âtres, des jambages de cheminées, des fourneaux, &c. En Celt. LIA.

LAWES, amas de pierres, dans le Northumberland, Province d'Angleterre.

LAC, LAZ, LAD,

Couper, bleſſer, tuer, &c.

I.

LAC, LAH, LAZ, en Celte, couper; Baſq. *LACERIA*, malheur; de-là:

LACERER, déchirer.

LACERÉ, LACERATION.

LACINIÉ, découpé en parties longues & étroites; *terme de Botanique.*

LOQUETÉ, découpé par morceaux: Franc-Comt. LOQUE, morceau.

LOQUE, qui eſt en loque, en morceaux.

LOQUETS, laine coupée ſur les cuiſſes des bêtes à laine, & la moins eſtimée.

LACUNE, foſſe, déchirure, interruption, précipice.

ELAGUER, couper les branches ſuperflues d'un arbre: 2°. *au fig.* ſupprimer ce qu'un diſcours renferme d'inutile.

II.

LAD, LASA, en Celt. tuer, bleſſer, égorger, nuire; de-là:

1. LAI, Poëme ſur un ſujet triſte, complainte; Lat. *LESSUS*; LAIS, Bas-B. cri lugubre. Voyez plus bas LIE.

ELÉGIE, complainte en vers.

2. LÉSION, offenſe, choſe qui nuit.

LESÉ, offenſé, auquel on a nui.

LÈZE-MAJESTÉ, ce qui offenſe la Majeſté.

III.

LETTRE, peinture d'un ſon vocal. On les formoit en taillant, en découpant le bois, le marbre, &c. ſur lequel on les gravoit. 2°. Epitre.

LETTRÉ, ſavant.

LITTÉRATURE, ſcience dans les Lettres.

LITTÉRAIRE, qui concerne les Lettres.

LITTÉRAL, qui concerne le ſens propre,

LITTÉRALEMENT, à la lettre.

IV.

LAID, *vieux Fr.* injure, offenſe.

LAIDEUR, difformité qui offenſe les yeux, au phyſique & au moral.

LAID, LAIDRON.

LAIDANGER, injurier: Gr. *Loidoreô.*

V.

ELIDER, retrancher une lettre.

ELISION, retranchement d'une lettre.

LAIE, route coupée dans une forêt; 2°. bois taillis; Celt. LAYA.

LAYEUR, qui marque des laies.

VI.

VI.

LODS & VENTES, droits qu'on doit au Seigneur, quand on vend ou qu'on achete des immeubles.

Celt. LOD, partage, diſtribution.

2°. Rupture, briſure.

3°. Biens, facultés, ſort, condition.

LOT, part & portion d'un cohéritier; 2°. ce qu'on gagne dans une Loterie.

LOTERIE, diſtribution par le ſort, d'objets dont on a fait payer la valeur par billets.

LOTIR, partager, recevoir par le ſort.

LOTI, qui a en partage.

LOTISSAGE, partage d'un bien en divers lots pour autant d'héritiers.

LOTISSEUR, qui fait le partage d'un bien en lots.

VII.

ALÈNE, *autrefois* ALESNE, inſtrument dont on ſe ſert pour percer le cuir. On a débité nombre de rêveries ſur l'origine de ce mot: il ſe prononce en Ital. *LESINA*, en Langued. *LEZENE*. Il vient donc de *LÆD*, *LEZ*, couper, bleſſer, percer.

LADRE, altération de LAZARE.

LADRERIE.

LADRINE, botine fort large, à l'uſage des ladres.

LAZARET, Hôpital pour les ladres.

LEZINE, *pour* ladrerie.

On a dit anciennement ſaint Ladre *pour* ſaint Lazare.

L A G.

Ce mot conſervé dans l'Irlandois, ſignifie foible, languiſſant, frêle, &c. Nous en avons fait:

LANGUEUR, foibleſſe, manque de ſanté, &c.

LANGUIR, vivre en langueur, dénué de ſanté, &c.

LANGUITUDE, ennui.

LANGUISSANT, qui eſt ſans forces.

LANDREUX, infirme, valétudinaire.

LANGOUREUX, qui a le ton plaintif, languiſſant.

LANGOUREUSEMENT.

L A M.

LAN, LEN, LIN, bois.

LAM; ce mot Celte, qui s'eſt auſſi prononcé LAN, LEN, LIN, a ſignifié bois, forêt, bâton, & nous a donné pluſieurs dérivés.

I.

LAMBOURDE, 1°. piéce de bois qu'on met aux côtés des poutres avec des entailles pour poſer des ſolives. 2°. Piéces de bois de ſciage qui a trois pouces en quarré.

LAMBRIS, plafond de bois, boiſerie.

LAMBRISSER.

II.

LAMAC, en Irl. dard, trait, lance.

LAVHNAN, lame.

LAME, fer de couteau, d'épée, aiguisé, affilé comme un dard, comme une lance; Lat. *LAMINA*, Gall. *LAMN*.

LAMIERS, ouvriers qui font des lames pour les manufactures en draps d'or, d'argent, &c.

LAMINOIR, machine qui réduit en lames, l'or, l'argent, &c.

III.

LIGNEUX, partie la plus ferme des plantes & qui forme le bois; *plante ligneuse*.

LIGNIER, *dans quelques Provinces*, lieu où on met le bois.

Gall. *LLWYN*, forêt; Lat. *LIGNum*; bois, Lang. *Leigne*, bois. Ce mot est également Chinois.

IV.

LIN, plante ligneuse, & qui doit son nom à cette qualité; Gr. & Lat. *LINO*: de son écorce filamenteuse, on en fait du fil; & de ce fil, des toiles plus fines que celles du fil de chanvre: de-là ces mots:

LINETTE, graine de lin.

LINIERE, terre semée en graine de lin; 2°. femme qui vend du lin.

LINON, toile fine.

LINGE, toile fine pour l'habillement, ou l'usage domestique, & dont on fait des chemises, des draps, des serviettes.

LINGER, Marchand de toiles.

LINGERE, Marchande de toiles.

LINGERIE, salle où l'on tient le linge & où on le raccommode.

LINCEUL, drap de toile.

LINOTTE, oiseau qui se nourrit de graine de lin.

LINOT, on se sert quelquefois de ce mot pour désigner le mâle en parlant des linottes.

LIGNEUL, cordon composé de plusieurs fils poissés, à l'usage des Cordonniers.

LANGES, morceaux de toiles, drapeaux, pour les enfans.

V.

LIGNE, Lat. *LINEA*, Bas-Br. *LIN*, Angl. *LINE*. Ce mot désigne un trait long & étroit; mais dans l'origine, un *fil* de lin tendu, un cordeau; signification qu'il a encore en Anglois; & même en François, où on appelle *LIGNE* un fil attaché au bout d'une perche & où pend un appât pour prendre le poisson.

Le mot *Ligne* désigne en François tout ce qu'il peut désigner; cordeau, fil, trait, descendance, retranchement, &c.

LIGNETTE, petite ficelle dont on se sert pour les filets.

LIGNÉE, descendance, enfans, race.

LIGNAGE, *vieux Fr.* extraction.

LIGNAGER, ce qui regarde le linage, *Droit Lignager*.

ALLIGNER, tirer au cordeau.

Allignement.

Interligner, écrire entre les lignes d'un Ouvrage.

Interligne.

Interlinéaire, en parlant d'une Verſion, d'une Traduction, celle qui eſt écrite entre les lignes du Texte.

LINÉAMENS, traits du viſage.

V I.

LAN, Len *en Celte*, clôture, enclos: 2°. couverture, habillement; de-là;

Lan, Land, en *Celt. Irl. Bas-Br.* Egliſe.

Landen, *Baſq.* borne, limite.

Lin, en *Bas-Br.* couverture de lit; en *Corn.* ſaie, robe; en *Gall.*

Llenn, voile, linge, tapis.

Llenllain, groſſe couverture, couverture piquée.

LAINE, Lat. & Grec Eolien, Lana, la robe, la couverture des brebis.

Laineux, qui a beaucoup de laine.

Lainage.

Flanelle, étoffe de laine.

Lainer, Lainiere, qui vend des laines teintes.

Laineur, Ouvrier qui laine les Etoffes.

Lanice, bourre de laine.

Lanfais, filace de laine.

Laniere, courroie de laine, leſſes.

V I I.

LINIMENT, adouciſſant, en fait de remédes, du Lat. *LINIS*, doux, All. *LIND*, *Celt. LIN*, *LEAN*, doux, délicat, fin, délié.

Linge, *vieux Fr.* mince, délié; *Franc-Comt.* Lincre.

Lénitif, adouciſſant.

Lénifier, adoucir.

V I I I.

LINEN, Bas-Br. cordeau, niveau. Ce mot s'eſt prononcé *LIVE*, niveau, & *LINEA*, niveler, d'où:

Livet, *vieux Fr. Lat. LIBELLA*, niveau. Angl. *LEVEL*.

Livet, au jeu de Billard, égalité de deux Joueurs dont les Billes ſont au niveau, au livel.

Nous avons fait de *LIVEL*, Nivel, & puis.

Niveau, d'où Niveler.

LAN, LON.

Ce mot ſignifie dans la Langue Celt. étendu, *grand*, mais ſur-tout l'étendue en longueur; de-là ces mots:

I

LONG, Lat. *Longus*, Celt. *LAAG*.

Longueur, étendue en avant, en ligne droite.

Longuement,

Longue, note blanche qui vaut deux noires.

Longis, qui eſt long dans tout ce qu'il fait; autrefois Lonier.

Longer un chemin, le ſuivre longtems, en terme de chaſſe.

LONGITUDE, meſure de la Terre

d'Orient en Occident, parce que les Pays connus, lorſqu'on inventa ce mot, formoient une bande plus longue que large.

Longanimité, patience d'une longue durée, & qui eſt l'effet d'un caractère bon & élevé.

I I.

LOIN, qui eſt à une grande diſtance.

Lointain, à une grande diſtance; perſpective éloignée.

Éloigné; Éloigner, mettre loin.

Éloignement, grande diſtance; 2°. averſion.

Allonge, Allongé. Allonger.

Prolonger. Prolongation.

III.

LANC, Lancz, Lans, &c. en Celte, lance, pique fort longue: de-là:

LANCE, arme offenſive qui a dix ou douze pieds de long.

Lancette, inſtrument propre à ſaigner.

Lancier, Lance, Cavalier armé d'une lance.

Lancer, darder, jetter en avant.

I V.

1. ÉLAN, ſaut en avant: *au fig.* mouvement du cœur.

S'élancer, ſe jetter en avant.

Elancé, dont le corps eſt long & mince.

Relancer, lancer de nouveau; lancer fortement.

2. LANCIÉRE, ouverture par où s'écoulent les eaux d'un moulin.

3. LINTEAU, deſſus de porte & de fenêtre. Celt. Lein, ſommet.

V.

LAN, en Celte, beau, belle, excellent. Ital. & Eſp. *LINDO*, élégant, bien mis, beau. Baſq. Lena, excellent: de-là:

LANTER, terme de Chaudronnier. C'eſt faire avec le marteau des agrémens ſur le cuivre qu'on a mis en œuvre, y mettre de l'élégance.

LANTURE, agrémens qu'on fait avec le marteau ſur le cuivre, lorſqu'il eſt travaillé.

Lanture belle & bien rangée.

Muratori n'avoit pas apperçu les rapports de l'Italien *LINDO*, avec cette famille, & il le rapportoit mal-à-propos à l'Allem. *LIND*, doux, qui tient à *LENIS* & non à *LAN*.

L A R, Gros.

LAR: ce mot a ſignifié en Celte tout ce qui eſt grand, gros; de-là:

LAR, nom des Rois & des Princes en Etruſque; *LORD*, nom des Grands en Anglois. *LAREA*, ſelon Cicéron, dit *BULLET*, étoit un mot Phénicien qui ſignifioit la même choſe que le *Lar* des Etruſques.

I.

LARGE, qui a de la largeur; 2°. libéral; Lat. *LARGUS*.

LARGEUR, étendue en ſurface oppoſée à la longueur & qui régne ſur les côtés.

LARGEMENT, abondamment.

LARGESSE, libéralités, dons abondans.

ÉLARGIR, rendre plus large : 2°. donner le large, mettre en liberté.

ÉLARGISSEMENT.

II.

LARD, graiſſe de cochon : en Celt. LARD, graiſſe, embonpoint ; 2°. charnu ; Lat. *LARIDUM*.

LARDER, piquer de la viande avec une lardoire, & y laiſſer un morceau de lard.

LARDOIRE, aiguille à lard.

LARDON, morceau de lard dont on ſe ſert pour larder la viande : 2°. mot piquant.

III.

LOURD, gros, groſſier, péſant, qui marche péſamment, qui a l'eſprit péſant.

LOURDAUT, qui fait tout péſamment, lourdement, ſans adreſſe.

LOURDEMENT.

LOURDERIE, *vieux Fr.* mal-adreſſe, faute groſſiere.

BALOURD, Ital. *Balordo*, un gros lourdaut, homme épais, ſans génie.

Nos Étymologiſtes ne ſe ſont pas doutés de l'origine de ce mot : c'eſt mot-à-mot *un VA LOURD*, un homme qui *va* lourdement.

IV.

LORGNE, *vieux Fr.* coups qu'on ſe donne en marchant dans l'obſcurité.

TORCHE-LORGNE, frapper à tort & à travers. Bas-Br. *LORGNA*, frapper rudement. Du Celt. LOR, bâton, ce qui ſert à frapper, les Latins auront fait *LORum*, courroie, ſangle.

V.

LARRIX, Lat. *LARIX*, *vieux Fr.* LAREGE, du Celte LARIX, réſine. C'eſt une eſpéce de pin. Ce mot vient de LAR, gras. Les réſines ſont graſſes.

LAW, LO.

LAW, LA, LOFF, LO, ſelon les différentes prononciations, ſignifie en Celte, en Chinois, &c., éminence, élévation, montagne : 2°. abondance, multitude, plénitude. Anglo-S. *LOwe*, colline ; Theut. *Loh*. Angl. *LOUD* & *LOFT*, haut ; & par oppoſition *LOW*, bas ; de-là :

1. LOS, *vieux Fr.* louange ; Lat. *LAUS*.

LOUANGE, diſcours qui éléve, où on célébre des qualités grandes & élevées.

LOUER, célébrer.

LOUANGER, donner des Éloges.

LOUABLE, digne d'éloges.

LOUABLEMENT, d'une maniere qui mérite des éloges.

LOUEUR, qui eſt toujours prêt à louer.

LAUDES ou Matines, moment du

jour où on *loue* Dieu, où on se léve pour chanter ses louanges.

2°. LUXE, Lat. *LUXUS*, excès en choses relatives à la vie, dépenses recherchées, & qui ne sont pas indispensables.

3. LODIER, LOUDIER, Lat. *LODIX*, couverture : ce qu'on met *SUR* soi.

4. LOUVE, espéce de lévier, morceau de fer avec un anneau de fer qu'on passe dans le trou d'une pierre pour l'élever avec une grue.

LOUVEUR, celui qui engage la louve dans la pierre.

LOUCHET, Bêche, *Bas-Br.* *LOCHA*, élever; *LOCHETA*, remuer les pierres qui sont sur le rivage pour prendre le poisson qui est caché dessous.

L I.

LIARD, le quart d'un sou; de l'Italien LEARDO, blanc. La petite monnoie d'argent, telle que les anciens liards, s'appelloit autrefois *blanc*; & il y en avoit de plusieurs espéces.

LIARDER, boursiller, mot qui a vieilli.

LIE, joyeux. LIESSE, joie, *vieux Fr.* Du Lat. *LÆTUS*, joyeux. *Bas-Br.* LID, fête, joie, liesse, chant Isl. *LIOD*, chanson. All. *LIED*, Angl. *LAY*.

Nos anciens mots LAIS, VIRELAIS, qui désignoient des Poésies lyriques, appartiennent surement à la même famille.

LIEUE, mesure de chemin qui varie suivant les Pays : elle est ordinairement d'une heure de marche. Selon les anciens Romains, ce mot étoit Celte, & se prononçoit LEUCA, LEUGA. Il doit appartenir à LECH qui signifie *lieu*; ou à *Leach* qui signifie Pierre. Bochart y a vu mal-à-propos le mot Hébreu אלף, *Alph*, qui signifie *mille*.

L I M.

LIMAÇON, LIMACE, Lat. *LIMAX*, animal rampant, de couleur jaunâtre. Du Celt. *LIM*, jaune.

LIME, instrument d'acier dont on se sert pour polir le fer; Corn. LLIF : Ital. Esp. Lat.-B.

LIMER, travailler avec la lime : *au fig.* polir, perfectionner un ouvrage.

LIMAILLE, poudre qui tombe du fer en le limant; du Celte LEM, LLYM, aigu, pointu, tranchant.

LIMANDE, poisson qui doit son nom à la rudesse de sa peau qui est comme une lime ou comme du chagrin.

LIMITE, Lat. *Limes*, ce qui sépare deux pays, deux Terres : du Celt. *LIM*, qui coupe, qui tranche, qui sépare.

LIMITER, mettre des limites, borner, séparer.

LIMITATION, action de limiter, modification.

LIMITROPHE, voisin, dont les limites touchent celles d'un autre pays.

LIMINAIRE, discours qui se met à la tête d'un Ouvrage. Boileau s'est ser-

vi de ce mot, qui n'eſt plus en uſage.

De-là vint cet amas d'Ouvrages mercenaires;
Rondeaux, Odes, Sonnets, Epîtres liminaires.

Préliminaires. Ce mot a remplacé le précédent; mais dans un ſens moins étendu; car il ne ſauroit s'appliquer à une Épître.

Au fig. Tout ce qui doit précéder la concluſion d'une affaire.

LIMIER, nom d'une eſpéce de chien, de celui qui fait partir le gibier & qui commence la chaſſe.

LIMBES, lieu où vont ceux qui meurent non-baptiſés: on le regarde comme le bord du Paradis ou des Enfers.

LION, Lat. & Gr. *LEO*, nom du Roi des animaux. C'eſt une onomatopée, l'imitation de ſon rugiſſement: auſſi,

Low, Leva ſignifie en Celte, Rugir.

L O.

LOBE, morceau, bout; Celt. Lop; d'où:

Lobe, graines compoſées de deux parties renfermées ſous une enveloppe commune.

Lobes du poumon.

Lobe bout de l'oreille; Angl. *LAP*, bout de l'oreille; *to LOP*, tailler un arbre, l'ébrancher.

LOPIN, morçeau, piéce; 2°. portion, Lat. *LOPUS*.

LOUP, maſque: c'eſt un morceau de velours qui cache le viſage.

LOCQUET, Loquet, morceau de fer qui ſert à ouvrir & à fermer une porte. *Angl. LOCK*, ſerrure; *to LOCK*, fermer. *Anglo-Sax. LOÇ*, ſerrure, &c. Grec Lukos, *dans Heſych.* verrouil.

LORGNER, regarder avec un verre qui rapproche les objets.

Lorgnette, verre ou lunette qui rapproche les objets. Bas-Br. Lorgnein, lorgner; *Irl. LORG*, épier, conſidérer. *Anlg. LEER*, coup d'œil; 2°. lorgner.

LOSANGE, figure à quatre côtés, qui ne ſe coupent pas à angles droits: eſpéce de quarré en biais.

On a dit anciennement *LORANGE*. Jean de Lahaye, parlant des Loſanges qui compoſoient les Armoiries du Duché de Guyenne, les appelle *Loranges*, dans ſes *Recherches de la France & de la Gaule Aquitanique*, en 1581.

Ce mot vient du Baſq. *LAUR*, quarré; *LOZA*, pierre quarrée. En Eſp. *LOSA*, carreau.

Losangé, qui a des Loſanges dans ſes Armoiries.

L U.

LU, ly, lug, mot Celtique, Grec, Latin, Arabe, &c. qui déſigne la

lumiere & tout ce qui y eſt relatif; de-là :

1. LUISANT, qui luit.

LUIRE, briller, donner de la lumiere.

LUEUR, éclat, clarté.

LUCIDE, qui brille, qui eſt clair.

LUMIERE, clarté, au phyſique & au moral.

LUMINAIRE, flambeau.

LUMINEUX, qui donne de la clarté, de la lumiere.

2. LOUCHE, *vieux Fr.* Flambeau. Chez les Ducs de Bourgogne, le *Queux* devoit tenir une *louche*, lorſqu'il faiſoit l'eſſai des viandes.

LOISER, terme de Marine, employé par Montagne, & qui ſignifie *éclairer.*

3. LUNE, flambeau de la nuit.

LUNAIRE, qui concerne la Lune.

LUNATIQUE, fou dont les accès étoient attribués à la Lune.

LUNDI, jour de la Lune.

4. LUCARNE, ouverture qui donne du jour au haut d'une maiſon.

LUCCIOLE, mouche luiſante.

LUCIFER, Étoile de Vénus : mot-à-mot *Porte-lumiere.* 2°. Nom d'un Ange de ténébres, auparavant chef de lumiere.

5. LUMINIER, nom qu'on donne aux Marguilliers dans la Coutume d'Auvergne, parce qu'ils ont ſoin d'éclairer les Égliſes.

6. LUNETTE, Inſtrument qui réunit les rayons de la lumiere, & qui fait mieux voir les objets.

LUNETIER, qui fait des Lunettes.

LUNULE, petite Lune.

LUSTRE, 1°. gloire, éclat. 2°. Flambeau de cryſtal, à pluſieurs tiges.

COMPOSÉS.

1. ALLUMER, mettre le feu à un objet combuſtible.

ALLUMETTE, morceau de bois ſec & ſoufré dont on ſe ſert pour allumer.

2. ENLUMINER, paſſer des Eſtampes en couleurs.

ENLUMINURE, figures enluminées. On a donné auſſi ce nom à divers ouvrages ſatyriques.

ENLUMINEUR, qui enlumine.

3. ILLUMINER, éclairer.

ILLUMINATION, lumieres placées dans les rues d'une ville & à chaque fenêtre dans des jours de réjouiſſance, & dont la plûpart forment des deſſins agréables.

4. ILLUSTRE, qui a acquis de l'éclat, de la gloire.

S'ILLUSTRER, ILLUSTRATION.

LUG.

De LU, éclat, vint le Celte LUG, joie, ſérénité ; & ſon oppoſé LUC, triſteſſe, qui fit le Gr. LUGÊ, triſteſſe, le Lat. *LUCTUS*, deuil ; *LUGEO*, être triſte, être en deuil, dans l'affliction, d'où :

LUGUBRE, triſte, qui marque la triſteſſe, qui l'inſpire.

LUGUBREMENT.

LUF, LOF.

LOF, vent, en terme de marine.
Louvoyer, chicaner le vent.
Angl. *Loof*, vent.
All. *Luft*, Air; *luften*, ſoulever.
Luftchen, vent doux & agréable.
Iſl. Lopt, air, ciel.
Flam. Lugt, l'air; 2°. vent; 3°. odeur.
Luuw, moins ventueux.

Ce mot vient donc de Luc, lumiere; & il s'eſt dénaturé en Lup, Luf, Lof, On ſait que G & P ſe ſont mis conſtamment l'un pour l'autre. Ainſi les Grecs ont appellé *Luko* l'animal que les Latins appellerent *Lupo*, Loup.

LU, LUK, LEH.

Herbe.

LUS en Celte, ſignifie Herbe. En Irl. *Ius*, en Gall. *Llys*, en Bas-Br. *Luzavan*. Pol. *Laka*, pré. Bas-Br. *Lousou*, herbes, plantes. Héb. לח *Lech*, verd, verdure.

LUSERNE, eſpéce de foin très-bon pour les chevaux.
Provençal, *Lauserdo*.

MOTS FRANÇOIS VENUS DU LATIN.

L A

LAMBRUCHE, Vigne ſauvage, Lat. *Labruſca*
LAMENTER, déplorer, Lat. *Lamentari*.
Lamentable, *Lamentabilis*.
Lamentation, *Lamentatio*.
LANGOUSTE, ſauterelle, *Locuſta*.
C'eſt auſſi un poiſſon appellé également *Locuſta* en Latin.
LASCIF, Lat. *Laſcivus*.
LEBESCHE, nom du vent ſud-oueſt ſur la Méditerranée; Lat. *Libs*.
LÉGION, Lat. *Legio*.
LENT, Lat. lentus.
Lenteur, Lat. *lentor*.

L E

Lentement, Lat. *lentè*.
LENTILLE, Lat. *Lenticula*, *lens*.
Lenticulaire, *lenticularis*.
Lentilleux, qui a des lentilles, des taches rouſſes au viſage, *Lentiginoſus*.
LEURRE, Faucon factice, aux aîles étendues, accompagné d'une couroie dont le Fauconnier ſe ſert pour rappeller le Faucon; du Lat. *Lorum*, *couroie*. *Au fig.* piége, appât.
Leurrer, accoutumer le Faucon à venir au piége: 2°. amuſer, attraper par fineſſe.

L I.

LIVRE, Lat. *LIBER*.

LIBRAIRE, qui vend des Livres.

LIBRAIRIE, magasin de livres; 2°. ce qui concerne les Libraires; autrefois Bibliothéque.

LIVRET, petit Livre.

LIBELLE, petit Livre; 2°. satyre.

LIBELLER, dresser un exploit.

LIENTERIE, *Lienteria*, espéce de dévoiement.

LITIGE, procès, contestation; du Lat. *LITIS*, procès.

LITIGIEUX, sujet à contestation, à procès.

LITIGANT, qui plaide.

L O

LOMBES, Lat. *LUMBI*, partie de l'épine du dos.

LOUP, Lat. *LUPUS*, animal féroce.

LOUP-CERVIER, autre animal féroce.

LOUP-GAROU, Homme-Loup; du Celte WAR, GAR, Homme.

LOUVE, femelle du Loup.

LOUVAT, LOUVETEAU, petit Loup.

LOUVETIER, Officier qui a la Sur-Intendance de la chasse du Loup.

LOUVETERIE, ce qui regarde la chasse du Loup.

L U.

LUBRIQUE, Lat. *LUBRICUS*.

LUBRICITÉ, *LUBRICITAS*.

LUCRE, *LUCRUM*.

LUCRATIF, *LUCROSUS*.

LUPINS, *LUPINI*.

LUTE, *LUCTA*.

LUTER, *LUCTARI*.

MOTS FRANÇOIS VENUS DU GREC.

L A

LACONISME, lange concis; du Grec *LACON*, Lacédémonien, parce que ce Peuple ne parloit que par sentences, très laconiquement.

LACONIQUE, serré, concis en fait de style, de langage; laconiquement.

LAI, LAIQUE, qui n'est pas membre du Clergé, qui n'est pas Ecclésiastique: du Grec *Laos*, Peuple.

LAMPROIE, poisson; du Grec *Lampuris*, couleur éclatante.

LARME, Lat. *LACHRYMA*, Gr. *LAKRYMA*.

LACRYMATOIRE, vase où on recueilloit les larmes versées pour les morts.

LARMOYER, jetter des larmes.

LARMOYANT, qui fait pleurer; 2°. en pleurs.

LARMIER, Corniche destinée à faire écouler l'eau.

LATRIE, Culte divin; Gr. *LATREIA*.

LÉTHARGIE, Gr. *Lêthargia*; de *LAT*, oubli.

LÉTHARGIQUE.

LEXICON, Gr. *LEXICON*, recueil de mots.

LEXICOGRAPHE.

LI.

LICE, LISSE, espéce de Tapisserie; du Gr. *LIXOS*, oblique, en travers, parce que les fils de cette tapisserie sont à travers la trame.

LISSE, poli, uni; Gr. *LISSOS*.

LISSER, unir.

LISSURE, polissure.

LISSOIR, instrument qui sert à lisser.

LIRE, Gr. & Lat. *LYRA*, instrument de musique.

LIRIQUE, poésie qui se chante sur la Lire.

LITANIES, prieres; Gr. *Litaneia*.

LITURGIE, recueil de prieres, ou formulaire du Service divin; Gr. *Leitourgia*.

LITHARGE, Gr. *Litharguris*, pierre ou écume d'argent.

L O.

LOCHIES; du Gr *Lokhizo*.

LOGIQUE, Gr. *Logikê*, art de raisonner.

LOGICIEN, bon raisonneur.

LOGOGRIPHE, Grec *LOGOGRYPHOS*, discours énigmatique.

Ces mots appartiennent à la famille LEG.

LUSTRE, Lat. *LUSTRUM*, du Grec *LUO*, laver; 1o. purifier. C'étoit une Cérémonie destinée à purifier la ville de Rome & ses Habitans: on la célébroit tous les cinq ans: aussi ce mot désigna 2°. un espace de cinq ans.

LUSTRATION, purification du lustre.

LUSTRALE, eau dont on se servoit pour purifier.

MOTS FRANÇOIS VENUS DE L'ORIENT.

L A

LABYRINTHE; en Gr. *Labyrinthos*, Palais à douze grandes salles, construit par un Roi d'Égypte. Nous avons fait voir dans les Allégories que ce nom convenoit parfaitement à cet Édifice consacré au Soleil, ou à Hercule & à ses douze travaux; & que ce mot étoit composé des mots Orientaux L, le, בירה *biré*, Palais; עין *EIN*, Soleil.

LAITON, LETON, Gall. LATON, espéce de cuivre jaune comme l'or, resplendissant; de l'Or. להט, *Lét*, enflammer, briller.

LAMPE, vase où l'on met de l'huile avec une mèche de coton pour éclairer. Gr. & Lat. *LAMPADE*, Or. לפיד, *LAPID*; לפד, *LAPAD*, lampe, torche; la premiere syllabe s'est nasalée.

LAMPERON, LAMPION, petite lampe.

LAMPONNIER, faiseur de lampes; 2°. un fainéant.

LANTERNE, instrument, machine où l'on renferme de la lumiere, afin qu'elle ne s'éteigne pas. Lat. *LATERNA*, dont nous avons nasalé la premiere syllable, comme dans le mot précédent. De l'Orient. להט, *Lét*, *Lât*, briller, éclairer, enflammer.

LANTERNIER, celui qui allume les lanternes dans les rues. Il est du moins appellé ainsi dans un Vaudeville Parisien cité par Richelet; 2°. un fainéant; 3°. un vétilleur, un homme avec qui on ne finit rien.

LANTERNER, LANTERNERIE.

LAQUE, couleur employée par les Peintres, & qui tire sur le rouge: 2°. gomme tirant sur le rouge, & qui sert à faire la cire d'Espagne, du vernis, &c. Gr. & Lat. C'est l'Arabe لك *Lakk*, Laque, larme, suc d'une plante dont on se sert pour teindre le cuir en rouge; & qui est employée en médecine. En Chald. לכא, *Laka*, couleur des peaux teintes en rouge.

LAUDANUM, espéce d'Opium; en Hébr. לוט *LOT*, en Copt *Latom*, en Arab. לדאן *Lodan*. On rend ce mot en Latin par celui de *Stacte* qui signifie *myrrhe*; mais *Louis de Dieu* (sur Gen. XXXVII. 25) a fait voir qu'il désignoit le Laudanum.

L E.

LÉPRE, *LEPRA*, maladie qui rend la peau blanchâtre. Elle est venue de l'Orient, de même que son nom, quoiqu'on n'ait pas apperçu sa vraie origine. C'est son nom même Oriental, בהרה, *bere*, *bera*, blanc, la blanche, joint à l'article L; d'où, *bera*, *lebra*, *lepra*.

LEPREUX, LEPREUSE.

L I.

LIEVRE, Lat. *LEPUS*, Gr. *Lagôos*. Or. ארנב, *Arnab*.

LAPIN, LAPREAU, de la même famille.

LEVRIER, Lat. *Canis leporarius*.

LAGOPUS, plante appellée *pied de lievre*.

LIMON, fruit qui ressemble au citron; mais qui contient plus de suc; Arab. ليمون, *LEMOUN*.

LIMONIER, arbre aux limons.

LIMONADE, LIMONADIER.

L U.

ALLUSION, discours qui se rapporte

à un objet différent de celui dont on parle. Lat. *ALLUSIO*.

Illusion, vue d'un objet qui paroît autre qu'il n'est. Lat. *ILLUSIO*.

Illusoire, qui n'a nul fondement.

Ces mots viennent du Lat. *LUDO*, en Orient. לוץ, *Lutſ*, jouer, ſe jouer & en Arab. 2°. Parler énigmatiquement.

Éluder, rendre vain, inutile; éviter; ſe jouer des efforts de quelqu'un.

LUTH, inſtrument à cordes; Eſp. Laud, de l'Arabe *AL AUD*, compoſé de l'art. Al & du mot حود, *HOWD*, Luth, Tortue; 2°. Joueur de Luth; 3°. chanter.

Luthée, eſpéce de Luth, ou de Mandore.

Luthier, qui fait & vend des Luths.

LUXATION, déboitement des jointures du corps humain; de l'Oriental לוז, *Luz*, écarter.

MOTS FRANÇOIS VENUS DU CELTE.

M.

La lettre M eſt placée dans preſque tous les Alphabets immédiatement à la ſuite de la lettre L, même dans l'Alphabet Arabe, où l'ordre des lettres a été dérangé par des raiſons de convenance particulieres à cet Alphabet.

L'intonation que peint M, eſt une labiale de la même nature que B, & fort approchante de P, V, F. Elle eſt la plus douce de toutes les Conſonnes; la plus aiſée à exécuter, lorſqu'on commence à s'eſſayer ſur l'inſtrument vocal. Il n'eſt donc pas étonnant que cette lettre ſoit devenue la ſource d'un plus grand nombre de mots que pluſieurs autres lettres, & qu'elle ſoit le nom du premier objet que nous connoiſſons & que nous chériſſons, de la Mere qui nous donne le ſein, de ce ſein même dont nous tirons notre premiere ſubſiſtance.

Mais dès-lors cette même lettre dut devenir 1°. le nom de tout Être productif, de tout ce qui nous nourrit, des moiſſons, des métairies, des richeſſes, de l'abondance.

2°. De tout ce qui eſt grand & reſpectable.

3°. Des liquides, ſources de l'abondance & de la ſanté.

Cette lettre a été auſſi employée très-naturellement pour peindre la

touche même labiale, & ses opérations.

Qu'on ajoute à cela quelques Onomatopées, & l'on aura la raison de tous les mots en M, qui appartiennent à notre langue & qu'elle tient de la Langue Celte.

M pour H.

MARS, Dieu de la Guerre; la Guerre même; du primitif HAR, dont on a fait WAR & GUERRE.

MARDI, *mot-à-mot*, JOUR du Dieu MARS.

MODERNE, récent, du jour; du Latin *HODIERNUS*, qui présente les mêmes idées.

MORION, pour HORION, armure de tête; du mot HOR, HUR, la tête. D'où MORION, HORION, MORNIFLE, coups donnés sur la joue.

MUTIN, le même que HUTIN, obstiné, séditieux, revêche. *MUTINE*, *MUTINERIE*.

M pour B.

MOUFLES, mitaines, gants; en All. MUFFEL, manchon. Ce mot doit venir de BUFLE; les Gants se font de peau; & les plus forts, tels que les moufles, de peau de Bufle.

2°. Poulies à élever des fardeaux; parce qu'elles remplacent les mains.

M & N substitués l'un à l'autre.

MAPPEMONDE, le monde représenté sur une table, sur un plan horisontal: du Lat. *MAPPA*; le même que notre mot NAPPE qui signifie *Etendue*.

MESLE, MEFLE, *en vieux Fr.* aujourd'hui NÊFLE, fruit du NÊFLIER; en Latin *MESPILUS*.

MITOUCHE, une sainte-mitouche: on a cru que ce mot venoit de *mitis*, doux: d'autres y ont vu une altération de N en M, & qu'on disoit dans l'origine *une sainte n'y touche*; & ce sentiment paroît le plus naturel, & le vrai.

ONOMATOPÉES.

MEUGLER, même que *Beugler*, cri naturel du Taureau, de la Vache, du Bœuf.

MEUGLEMENT. On dit aussi,

MUGIR & MUGISSEMENT. Ces derniers mots s'appliquent également aux flots de la Mer.

MIAULER, MIAULEMENT, cri du Chat.

MINON, MINET, le chat lui-même.

MA, ME, MAM.

MA, mot Celte qui signifie Mere. De-là MAIA en Grec, Sage-Femme; 2°. Nourrice; en Vald. MAIGE. Les Grecs & les Latins y joignirent la terminaison TER, qui désignoit le perfection, l'excellence, la vénération; de-là,

MATER, dont nous avons fait anciennement MADRE, MARE, puis MERE.

MERE, celle à laquelle un enfant

doit la vie ; 2°. titre d'honneur d'une Supérieure dans une Maison Religieuse.

Belle-Mere, celle dont on a épousé la fille ou le fils ; 2°. l'épouse d'une personne qui a des enfans d'une premiere femme.

Grand-Mere, Ayeule.

Mere-Nourrice.

MARÂTRE, mauvaise mere : de *Mare*, Mere, & *ater* des Latins, noir, fâcheux.

MATERNEL, de Mere.

Maternité, qualité de Mere.

Maternellement.

II.

MATRIMONIAL, qui regarde le mariage ; du Latin *MATRIMONIUM*, mariage : *mot-à-mot*, lien d'une seule mere de famille : union avec une seule femme.

III.

MATRONE, femme grave & âgée ; dans l'origine, mere de famille respectable ; 2°. *en vieux Fr.* Sage-Femme.

Meralleresse, *vieux Fr.* Sage-Femme.

MARAINE, celle qui a tenu un enfant sur les fonts baptismaux : comme on diroit *seconde mere*.

Commere, la même personne appellée Maraine, mais qui porte le nom de Commere relativement au Parain avec qui elle a tenu le même enfant en baptême ; 2°. *au figuré*, une babillarde, une femme dégourdie, &c.

IV.

MAMAN, nom enfantin d'une mere : chez les Athéniens Mamme, Mammia. *Athenée, Liv. IV.*

MAMMELLE, le sein.

Mammelon.

V.

MÉTROPOLE, Ville mere, Capitale.

Metropolitain, celui dont reléve un Evêque, & qui réside dans une Métropole.

MATRICULE, liste où l'on est inscrit comme membre d'un corps, d'une famille.

Immatriculé, inscrit dans une Matricule.

MARGUILLIER, autrefois Mareglier, mot altéré de Matriculier, celui qui, en qualité d'Administrateur, est à la tête de la matricule dans laquelle sont inscrits les pauvres d'une Eglise.

M.

Désignant les idées relatives aux effets de la touche labiale, & aux portions du visage qui l'avoisinent.

MÂCHOIRE, portion de la bouche où sont les racines des dents.

Macelle, *vieux Fr.* Mâchoire : Lat. *MAXILLA.*

Maxillaire, qui appartient à la mâchoire.

MÂCHER, broyer avec les dents; ronger. Lat. *MASTICARE.*

Mâcheliere, dent qui sert à mâcher.

Mâchicatoire, ce qu'on mâche sans l'avaler.

II.

1. MÂCHACOIRE, Maque, Instrument à rompre & à broyer le chanvre, comme la mâchoire broye les alimens.

MACERER, concasser, écraser les plantes pour en exprimer le suc.

Macération, action d'écraser, d'atténuer, d'amollir.

2. MAIS à pétrir, Lat. & Grec *MAKTRA.* Grec *MAXIS*, gâteau.

3. De *Mac*, mâchoire, & tout ce qui sert à concasser, à briser, à meurtrir, vint la Famille suivante:

Mac, tache, meurtrissure, noirceur.

Machurer, barbouiller de noir, noircir,

Mâché, *vieux Fr.* taché.

Maquereau, poisson tacheté.

Macule, tache, Lat. *MACULA.*

Maculer, barbouiller, en parlant de feuilles d'Imprimerie.

Maculature, feuille barbouillée.

4. Madré, bois qui a de petites taches brunes, & dures; 2°. tacheté, en parlant d'animaux; 3°. *au fig.* rusé, qui prend toutes sortes de formes.

Madrure, tache, marque: de Maz, Mac, taché.

En Lang. Maca, meurtrir, en parlant du fruit sur-tout.

Macado, meurtrie.

Magagna, incommodé, meurtri, brisé; Ital. Magagna, vice, défaut; Magagnato, vicié, gâté: de-là;

5. Mehagne, *vieux Fr.* perclus.

Méhaignie, Mahaing, estropié.

6. De *Macula*, prononcé en Italien *Maglia*, & qui signifie tache, sont venus:

Maillé, perdreau, sur les plumes duquel paroissent déjà des taches, ou des mailles. Maillures, taches, mouchetures d'un Oiseau.

III.

MENTON, le bas du visage, pointe au-dessous de la lévre inférieure.

Mentonniere, linge qui sert à envelopper le visage; morceau de taffetas qu'on met au bas d'un masque.

IV.

MUSEAU, la portion antérieure de la tête d'un animal, & qui couvre sa gueule; 2°. *au fig.* visage, nez.

Museliere, cuir avec lequel on tient en bride le museau d'un animal.

Emmuseler, mettre une museliere à un animal, afin qu'il ne puisse mordre.

Muser, avoir le visage, le museau fiché vers un endroit; *pour dire*, se distraire de son travail, & regarder où l'on n'a que faire.

Musard, qui s'occupe de rien, que le

le moindre objet arrête.

Amuser distraire, divertir; 2°. tromper adroitement.

Amusement, distraction, divertissement, tout ce qui fait muser & passer le tems.

Amusettes, bagatelles.

V.

MUFLE, partie de la tête qui couvre les dents des bœufs, des Vaches, des Lions, &c.

2°. Ornemens d'Architecture qui imitent un mufle.

Mouflard, visage gras & rebondi.

Maflé, Maflée, qui a le visage plein, & la taille épaisse.

Moue, grimace qu'on fait avec les lévres.

VI.

MORGUE, *vieux-Fr.* visage; 2°. lieu où on amene des corps morts pour être vus & reconnus: *aujourd'hui*, 3°. regard fier & méprisant, bravade.

Morguer, braver, regarder avec dédain.

Mourre, museau, dans quelques Provinces; *au fig.* le visage.

Moraille, instrument pour serrer le nez du cheval.

VII.

1. MORS, embouchure de cheval.

2. Morsure, coup de dent.

Mordre, déchirer avec les dents, *au simple & au figuré.*

Mordant, 1°. qui mord; 2°. satyrique.

Mordicant, qui pénétre, âcre; piquant.

Mordacité, qualité corrosive, qui mord & ronge.

3. Morceau, ce qu'on a coupé avec les dents; 2°. une pièce de quelque objet que ce soit; 3°. fragment d'un ouvrage.

Morceler, diviser en plusieurs morceaux.

4. Amorce, apât pour prendre les animaux, & qui s'est dit *au fig.* pour les piéges qu'on tend aux hommes, pour les objets qui séduisent.

Amorcer, tendre un piége.

VIII.

De *Mu*, désignant la touche labiale, vint encore la famille suivante.

1. MOT, son articulé & qui a une signification; 2°. *vieux-Fr.* Piéce de Poésie destinée à être mise en musique.

Motet, composition de musique sur des mots donnés.

Motus, ne dites mot.

Basq. *Motasa*, le son de la voix.

Gr. *Muthos*, mot, parole discours; d'où,

Mythologie, Mythologiste: *Voy. Allégor. Orient.*

2. Muet, Muette, qui ne dit mot; 2°. qui ne peut parler; Latin,

MUTire, parler tout bas.

MUTUS, muet ; Gr. *MUDOS*.

Or. מות, *MUTH*, être mort, *mot-à-mot*, ne dire mot, être muet.

3. MARMOTER, parler tout bas.

MURMURE, bruit sourd & léger, mot formé de *MU-MU*, bruit léger fait avec la bouche.

M A, demeure.

De M, Grand, vint le mot MA, MAN, MAS, signifiant une habitation, une maison, & ses dépendances ; de-là :

I.

MANOIR, *vieux-Fr.* domicile, demeure ; Lat. *MANere*, demeurer.

MANANT, *vieux-Fr.* qui réside en un lieu ; 2°. un villageois ; 3°. un homme grossier, un rustre.

MANSE, MENSE, revenu d'un Evêque, d'un Abbé, ou d'un Chanoine : du Lat.-B. *MANSUS*, *MANSIO*, demeure, habitation.

PER-MANENT, qui demeure fixe, stable, à toujours, Lat. *Permanens*.

PERMANENCE. *Per* désigne en Lat. la force, la constance, &c.

II.

De *MANSUS*, *MANSIO*, vinrent :

MAS, maison ; 2°. métairie, maison de campagne.

MASURE, maison ruinée, abandonnée.

MAISON, demeure, habitation : 2°. une famille.

MAISONNETTE, petite maison.

MAISONNÉE, tout ce qui compose une famille, la maison.

MAISONNAGE, (*Coutume d'Anj.*) bois de futaye, propre à bâtir.

MACHAU, grange, *vieux Fr.* du Lat.-Barb. MACHOLUS, mot employé dans la Loi Salique.

III.

MASSON, MAÇON, ouvrier qui construit des maisons & des bâtimens en pierre. *Au fig.* un ouvrier qui travaille grossiérement.

MAÇONNAGE, ouvrage de Masson.

MAÇONNERIE, mur de pierres liées avec du mortier.

MAÇONNER, construire des murs.

I V.

1. MÉNAGE, *autref.* MESNAGE ; 1°. demeure d'une famille ; 2°. la Famille même ; 3°. les meubles & ustenciles qui appartiennent à une famille ; 4°. le gouvernement d'une famille ; 5°. économie, épargne.

MÉNAGER, épargner : économiser, conduire une affaire avec intelligence.

MÉNAGEMENS, retenue, égards.

MÉNAGER, qui a de l'économie.

MÉNAGERE, qui est à la tête d'un ménage & qui le conduit bien.

2. MÉNAGERIE, lieu où sont les animaux domestiques & autres ; 2°. lieu où un Prince rassemble & entretient des animaux étrangers.

3. EMMÉNAGER, se mettre en ménage.

DÉMÉNAGER, changer de maiſon, tranſporter ſa demeure, ſon ménage ailleurs.

2. MASTIN, *adj.* MÂTIN, du Lat. *MASTINUS*, chien de Métairie, d'une ferme, d'un mas.

V.

De MAN, demeurer, être ſtable, en Grec *MENô*, vint une famille nombreuſe qui déſigna la qualité *d'être ſtable* dans un ſens intellectuel, c'eſt celle de *MEN* & *MEM*, déſignant le ſouvenir, la mémoire par laquelle ſont fixées les idées. Cette famille eſt Grecque, Latine, Françoiſe, &c.

En Grec *MENos*, eſprit; *MeNEIA*, *MNÊMÊ*, mémoire, mention; *MNÊMA*, monument; *MNAô*, rappeller; MNÉMOSYNE, la Déeſſe de la mémoire.

En Lat. *MENS*, eſprit, intelligence. Pour en faire un verbe, les Lat. redoublerent le M initial à la maniere des Grecs, & ils eurent *MeMINI*, je me ſuis reſſouvenu; de-là;

MÉMOIRE, Lat. *MEMORIA*, faculté de ſe ſouvenir, de fixer les idées qu'on a eues.

MÉMORABLE, digne qu'on s'en ſouvienne.

MÉMORIAL, qui rappelle.

IMMÉMORIAL, dont on ne peut ſe rappeller le commencement.

COMMÉMORER, célébrer enſemble le ſouvenir d'un événement.

RÉMÉMORER, rappeller à l'eſprit.

MENTAL, qui ſe fait en eſprit; *Oraiſon mentale*.

MENTALEMENT.

MENTION, rappel d'une choſe, action d'en parler.

MENTIONNER, parler d'une choſe, la rappeller.

MENTIONNÉ.

COMMENTAIRE, dans l'origine, Hiſtoire, Journal; 2°. Hiſtoire en forme de note; 3°. notes ſur un Ouvrage.

COMMENTER, COMMENTATEUR.

MaD, MeD, MoD.

MAD, Racine primitive qui a déſigné, 1°. les lieux d'où l'on tire ſa nourriture, l'abondance; 2°. les fruits, les productions; 3°. les biens, la puiſſance; 4°. la bonté; 5°. la meſure, au ſimple & *au figuré*; 6°. l'étendue: de-là, diverſes Familles.

I.

MAD, bon.

De MAD, bon, ſe forma *MADU*, *MATu*, bon à manger, mûr: des fruits n'étant en effet bons à manger que lorſqu'ils ſont mûrs; de-là:

1. MATURITÉ, Lat. *MATuritas*, état d'un fruit parvenu à ſa perfection, qui a acquis toute ſa bonté.

Lat. *MATURUS* ; Langued. *MADUR*, d'où Mûr, autrefois *Maur*, *Meur*, qui a atteint ſon degré de perfection ; en état d'être cueilli : 2°. *au fig.* ſage, prudent.

Mûrir, devenir mûr ; conduire à maturité.

Murement, Lat. *MATurè* ; Gall. *MADWS*.

En Lat. *MITIS*, doux : & de-là ;

MITONNER ; 1°. faire bouillir doucement ; 2°. conduire doucement une affaire.

Miton-mitaine, choſe ſi douce qu'elle n'eſt bonne à rien.

MITIGÉ, adouci, Mitigation.

Mitiger, adoucir.

3. MAD, qui ſignifioit bon, ſignifia également ſimple ; & ce mot ſe prenant en mauvaiſe part, on eut le mot Italien

Matto, fou : Mat, nom du fou au jeu des Tarots.

Maturinade, folie.

4. Mais ce même mot s'employa dans le ſens de fineſſe, de ruſe : d'où,

Mate, *vieux Fr.* fineſſe, ruſe.

Les Enfans de la Mate, pour déſigner des gens ruſés, des filoux.

On a appellé Mate, les lieux où ſe logent les filoux, ceux qui tendent des piéges aux paſſans, des lieux de débauche.

Matois, fin, ruſé.

Matoiserie, fineſſe. On dit auſſi un fin Matois, comme on diroit un *fin ruſé*, *un fin-fin*.

II.

Mad, prononcé Mat, Mot, Elévation.

1. MOTE, colline, éminence ; 2°. morceaux de terre ſur des champs labourés ; 3°. Fort, Place forte & Seigneuriale.

Celte, Mot, éminence.

Franc-Cr. Mutigny, taupiniere.

Irl. *MOTA*, colline ; 2°. fortereſſe.

Lat. *META*, borne en pyramide, meule de foin.

2. MATELAS, *MATERAS*, en *vieux-Fr.* boure, ou laine couſue dans une toile & qui forme une élévation ſur laquelle on couche ; 2°. couſſin, oreiller.

Matelasser, garnir de matelas ; 2°. garnir un carroſſe de petits matelas.

3. MATIERE, toute étendue, tout ce qui eſt corporel ; 2°. tout ce qui eſt principe, baſe de quelqu'ouvrage.

Matiere, tout ce qui ſert à compoſer quelqu'ouvrage.

Materiel, compoſé de matiére ; 2°. lourd, épais.

Matériellement.

Matérialisme, ſyſtême de ceux qui attribuent tout à la Matiére.

Ces mots viennent du Latin *MATERIA*, formé de Mad, Mat, étendue, tout ce qui a des parties,

& qu'on peut mesurer.

De la même racine, les Celtes firent *MAD*, *MAID*, bois; Latin, *MATERIES*, d'où;

MADRIER, planche épaisse de chêne.

4. MASSE, amas; 2°. tout ce qui est gros, lourd; 3°. arme composée d'un gros bâton terminé par une tête de fer.

MASSIF, gros & solide.

MASSIER, Officier de ville qui porte une masse.

MASSUE, gros bâton terminé par une grosse tête.

MASSACRER, assommer avec une massue; 2°. tuer cruellement; 3°. faire mal un ouvrage.

MASSACRE, tuerie.

5. MÂT, *autrefois* MAST, arbre qui tient les voiles d'un vaisseau.

MÂTER un vaisseau, y mettre un mât.

DÉMÂTÉ, vaisseau qui a perdu son mât.

MÂTEUR, constructeur de Mâts.

MATELOT, marinier qui sert auprès du mât: 2°. tout homme de service sur un vaisseau.

MATELOTAGE, salaire de matelot.

MATELOTE, poisson accommodé à la maniere des matelots.

III.

MAD, mesure, connoissance.

MAD, en Or. מד *Mad*, mesure, mesurer; d'où,

1. MATHÉMATIQUES, formé, chez les Grecs, par la répétition de la racine MATH-MAT, connoissance des grandeurs, art de mesurer les corps; *mot-à-mot*, science par excellence.

MATHÉMATICIEN, qui sait les Mathématiques.

2. METRE, Gr. *METRON*, mesure; *au fig* Vers, parce que les Vers sont mesurés. Les Grecs ont fait entrer ce mot dans divers composés.

GÉO-MÊTRE, qui mesure la terre.

THERMO-MÊTRE, mesure de la chaleur.

BARO-MÊTRE, mesure de la pesanteur de l'*air*.

3. MESURE, (ici D changé en Z, en S, du Lat. *METior*, mesurer) action de mesurer, de connoître le MED, la grandeur, l'étendue d'un objet. 2°. L'objet même avec lequel on mesure.

3°. Dimensions; justesse dans ses opérations & dans ses vues.

MESURÉ, dont on a pris les dimensions; 2°. renfermé dans ses justes proportions.

MESURER, connoître la grandeur d'une chose avec le secours d'une mesure.

2°. Comparer.

MESURAGE, MESUREUR.

MESURABLE, qui peut se mesurer.

INCOM-MENSURABLE, qu'on ne peut mesurer.

Les Latins qui disoient *METiri* pour *mesurer*, nasalerent ce primitif

dans *MENSus*, mesuré, & *MENSURA*, mesure : de-là ;

Dimension, mesure ; 2°. étendue.

Immense, sans fin, dont on ne peut prendre la mesure, ni calculer la grandeur : de *IN*, non, & *MENSUS*, mesuré.

Immensité, grandeur sans fin.

4. METIER, art, profession, connoissance méchanique ; 2°. machine sur laquelle on travaille à l'aiguille.

5. MUI, mesure de vin, qui tient 280 pintes mesure de Paris.

Muid, mesure de grains, de choses séches ; il vaut douze setiers, mesure de Paris. Lat. *MODius*, mesure, boisseau.

6. Admodier, amodier, Lat.-Barb. *ADMODIARE*, donner une Terre à ferme, moyennant un certain nombre de mesures : « *modiorum* » *sub certa præstatione tot MODIO-* » *RUM frugum, de quibus convenit* », dit Du Cange, art. 2. *ADMODIARE*.

Admodiation, Admodiateur : ce dernier mot est peu en usage : on dit *Amodieur*, dans quelques Provinces.

Vieux Fr. Moison, 1°. amodiation d'un bien ; 2°. mesure.

IV.

MAD, Cure.

De MAD, MED, science, connoissance, les Grecs firent *MÊDos*, soin, conseil, guérison, cure, &c.

MÊDomai, avoir soin guérir ; 2°. délibérer ; 3°. tramer ; 4°. penser, méditer.

Et les Latins, *MEDICus*, Médecin : *MEDITOR*, Méditer, de-là ;

MÉDITER, réfléchir, approfondir : 2°. tramer.

Méditatif, qui médite.

Méditation, action de l'esprit qui rentre en lui-même, qui réfléchit.

MÉDECIN, qui guérit, qui fait des cures.

Médecine, Médicamens, remèdes.

V.

MAD, regle, maniere.

De MAD, mesure, les Lat. firent *MODUS*, qui signifie, 1°. mesure, regle ; 2°. borne, fin, terme, *mot-à-mot*, extrémité de la mesure ; 3°. maniere d'exister, mode, façon : d'où dériverent une multitude de mots, qui ont été la source de ceux-ci :

1. MODE, maniere d'être, *en terme* de Philosophie ; 2°. maniere, façon ; 3°. façon de parler, de s'habiller, de s'ajuster, &c. commune à un Peuple, &c.

2. Moderé, qui garde de justes bornes.

Modération, vertu qui consiste à garder en tout de justes bornes, à éviter tout excès.

Modérer, tempérer, regler.

Modérément, avec retenue.

Modérateur, qui dirige.

Immodéré, excessif, sans bornes.

3. Modestie, vertu qui consiste à se conduire avec retenue, avec sagesse.

Modeste, qui ne s'éléve pas au-delà des bornes; qui est retenu, discret.

Modestement, avec retenue.

Immodeste, qui choque la décence.

4. Modifier, restreindre, regler, resserrer les bornes.

Modification, restriction, limitation.

5. Modique, médiocre, peu considérable.

Modicité, quantité médiocre, bornes étroites.

6. Module, mesure pour regler les proportions d'une colonne, &c.

7. Modele, ce sur quoi on doit se regler; modele de peinture, d'écriture, de conduite.

Modeler, imiter une figure en terre, en cire ou en plâtre, &c. pour l'exécuter ensuite en marbre, en pierre; imiter une figure sur des matières tendres, pour l'exécuter ensuite sur des matières dures.

8. Mœuf, altération du Lat. *MODus* en terme de Grammaire. Les différentes suites des tems d'un Verbe, résultant des différens rapports sous lesquels on l'envisage.

MOD, MOUL.

MOULE, 1°. ce dans quoi on jette une chose pour lui donner une forme.

2°. Modele, patron de ce qu'on doit imiter.

Mouler, jetter en moule.

Moulée, caractères imprimés, parce qu'ils sont jettés en moule.

Mouleur, qui mesure le bois au moule prescrit.

Moulage, carreaux moulés. Du Latin *modulus*, forme, modele.

MAG.

Maj, meg, &c. Grand.

I. Chef, Supérieur.

1. MAGISTRAT, celui qui est à la tête d'une Ville: Officier de Justice, ou de Police.

Magistrature, dignité de Magistrat, Charge de Magistrat.

MAGISTRAL, Magistralement.

De Mag, les Latins firent *MAGIS*, davantage. *MAGISTER*, Maître: de-là:

2. Mais, conjonction qui signifie davantage, de plus: voy. *Grammaire Univ. & Comp. Autrefois* adverbe signifiant davantage, plus; & encore aujourd'hui dans quelques Provinces.

3. MAÎTRE, *autref.* Maistre, Chef de la Famille; celui à qui on obéit; 2°. celui qui enseigne, qui instruit; 3°. celui qui a droit de professer un art, un métier, & d'avoir des ouvriers, &c. &c.

MAÎTRESSE, 1°. Mere de famille ; 2°. celle qui enseigne ; 3°. celle dont on est le serviteur ; 4°. ou l'amant.

MAÎTRISE, pouvoir d'être Maître en quelque profession.

MAÎTRISER, être Maître, dominer, tenir dans ses fers.

MAGISTER, Maître d'École.

MISTRAU, MISTRAL, nom qu'on donne dans les Provinces méridionales au vent du Nord. C'est un mot altéré de *MAGISTRALIS*, le maître, à cause de sa véhémence.

2°. MISTRAL, autrefois Magistrat de Police dans le Dauphiné : en Vald. le METRAL, lou *Métrau.*

4. MAGE, chez les Perses, celui qui étoit à la tête de la Religion, de la Science, &c. un Sage, un Philosophe.

MAGIE, pouvoir d'opérer des choses extraordinaires.

MAGICIEN, MAGICIENNE, qui opére par la magie des choses extraordinaires.

MAGIQUE, qui tient de la magie : *Lanterne-Magique.*

MAGISME, doctrine des Mages.

5. MAHEUTRE. On fit du tems de la Ligue un Ouvrage intitulé, *Dialogue entre le Maheutre & le Manant* : & dans le frontispice, le Maheutre est représenté sous la figure d'un Cavalier armé de pied en cap. M. FORMEY a fort bien vû que ce mot n'étoit donc qu'une altération du nom Allemand MEISTER qui désignoit un Cavalier, un Maître. Les Guerres civiles n'avoient rendu que trop communs & trop redoutables à la France les *Meisters* ou Maheutres d'Allemagne.

II.

MAG, Grand.

1. MAGNATS, les Grands d'un Pays.

MAGNANIME, qui a de la grandeur d'ame.

MAGNANIMITÉ, grandeur d'ame.

MAGNIFIER, célébrer, louer.

MAGNIFICAT, Cantique de louange.

MAGNIFIQUE, qui fait une grande dépense ; paré, orné.

MAGNIFICENCE, éclat, parure, faste, grande dépense ;

2. MAGOT, gros singe ; 2°. figure vilaine, contrefaite ; 3°. amas d'argent, le magot d'une personne.

3. MAJESTÉ, grandeur : air grand & vénérable : titre des Souverains.

MAJESTUEUX, qui a un air grand & vénérable.

4. MAJEUR, *mot-à-mot*, plus grand ; 2o. celui qui est en âge de jouir de ses droits.

MAJEURE, celle qui n'est plus sous tutelle, & qui jouit de ses droits ; 2°. premiere proposition d'un syllogisme, & la plus étendue.

MAJUSCULE, Lettre capitale, *mot-à-mot* plus grande que les autres.

5. MAJOR, Officier qui commande une

une Troupe : *mot-à mot*, plus grand ; du Lat. *major*.

MAJORITE, 1°. âge où l'on est majeur ; 2°. Charge de Major.

MAIEUR, *mot-à-mot*, l'Ancien ; c'est dans plusieurs Villes ce qu'on appelle ailleurs Echevins.

MAGE, dans quelques Provinces Juge-Mage, Chef d'un Présidial, d'une Jurisdiction subalterne.

6. MAXIME, du Lat. *MAXIMA*, très-grande ; *mot-à-mot*, Sentence par excellence, & qu'on ne doit pas oublier.

7. MARJOLAINE, plante odoriférante, en Lat. *MAJORANA*, de la même famille que MAJOR.

III.

MAG, Habile.

I.

MEGE, Médecin, Rabilleur, qui remet les membres disloqués.

> Lou MEGE que my pot guarir,
> My vol en dieta tenir
> Comme los autres MEGES fan.
>
> *Pierre Remond lou Proux, Toulousain.*

Ce mot subsiste encore dans le Valdois.

MEGISSIER, qui prépare les peaux.

MEGIR, préparer les peaux.

2.

MAGNIN, MAIGNIER, *vieux Fr.* Langued. *Valdois*, &c. un Chauderonnier, un homme qui raccommode les chauderons, & qui a l'art de châtrer les animaux. En Italien *MAGNANO*, un Serrurier, un homme qui travaille en fer.

MAGONA, un Magasin en fer : une forge, lieu où l'on travaille le fer, & où on l'emmagasine.

Dans le Berry, on dit *MIGNAN* pour *Magnin*. En Bas-Br. *MAGNOUNER*. Ménage dérivoit ce mot d'*Æramen*, airain, & aucun de nos Etymologistes n'a rien su de mieux.

Nul doute que ces mots ne soient venus avec les forges de l'Orient. En Syrien, l'Airain s'appelle *Magsta* ; c'est un dérivé de *Mag*, habileté, magie.

3 MANGONEAU, du Gr. *MAGGANON*, Machine à lancer des pierres.

IV.

MACHINE.

1. MACHINE, assemblage de plusieurs piéces, au moyen desquelles on augmente les forces mouvantes, & on exécute de plus GRANDES choses.

MACHINAL, qui agit naturellement, sans volonté, comme une machine.

MACHINISTE, qui fait des machines, habile à inventer des machines.

MACHINER, tramer, former des complots, des projets funestes.

MÉCANICIEN, habile dans la science des machines.

MÉCANIQUE, science des machines ; 2°. arts qui ne sont pas libéraux.

MÉCANISME, art par lequel un chose

s'opere, une action a lieu.

Ce mot vient de Mag, habile, qui a fait le verbe des Langues du Nord, *MAK*, *Machen*, être puissant, opérer, produire, faire, construire, assembler, lier.

V.

Macle, Maille.

De ce même mot *MAK*, signifiant *lien*, *lier*, *assembler*, vint le Celte Macl, Mail, en Celte, filets, réseaux, liens, lacet; 2°. maille, nœuds d'un filet.

Gall. *MAGLU*, prendre dans des filets, empêtrer; Basq. *MAGUILLA*, liens: de-là;

1. MAILLE, nœuds d'un filet; espace que laissent entr'eux les filets d'un réseau, d'un ouvrage à tissu.

2. Cote de Maille, habillement formé d'un tissu en fils de fer, dont se servoient autrefois les Cavaliers armés en guerre.

Maillier, qui fait des cotes de Maille.

3. Maillot, bandes croisées en forme de mailles dont on enveloppe un enfant. Emmailloter.

4. MACLE, anneau; ils servent à lier.

Maillon, petit anneau d'émail.

VI.

MIG, MIC, petit.

1. MICHE, petit pain, Lat. *MICA*, Grec-Eolien *MIKos*, petit, dont les Grecs firent *MIKRos*. *MIG*, *MIC*, est l'opposé de Mag, Mac, grand.

Michon, petite miche.

Mie, Lat. *MICA*, le dedans du pain.

Miette, un morceau de miel.

Mie, adverbe, rien du tout, pas même une miette.

Emier, ôter la mie.

2. MAIGRE, Lat. *MACER*, qui n'a pas de l'embonpoint, qui n'est pas gros & gras.

Maigrement.

Maigreur, manque d'embonpoint.

Maigrir, devenir maigre.

Maigret, maigrelet.

Maigue, megue, petit-lait.

Ce mot est également Oriental, מכך: *MaKK*, signifie maigre, être maigre.

MAL.

Mel, Mil, Mol.

La Racine primitive Mâl, désigne l'élévation, la tête; 2°. le pouvoir qu'on a de tenir un objet élevé, de porter & supporter: 3°. la force qu'on a pour concasser, pour réduire en poudre; les masses qui réduisent en poudre: 4°. la multitude, l'abondance, tout ce qui est source de richesses. C'est une racine semblable à *BAL*, *CAL*, *FAL*, *GAL*, dont nous avons déjà eu occasion de parler comme désignant l'élévation, la tête, la hau-

teur, la rondeur, la multitude; ſemblabe à la racine VAL, dont nous parlerons dans la ſuite.

I.

MAL, même que BAL, Soleil; 2°. jaune. De *MAL*, déſignant le Soleil, 2°. ce qui eſt jaune comme le Soleil, vinrent:

1. MIEL, Lat. *MEL*, production des abeilles, très-douce & ordinairement jaune; d'où

MIELLEUX, qui a le goût de miel; doux EMMIELLÉ.

2. MEILLEUR, excellent; bon comme du miel. MIEUX.

AMELIORER, bonifier, rendre meilleur.

3. MELISSE, plante aromatique.

4. MELON, fruit rond & jaune comme une pomme; du mot *MALUM* en Latin, *MELON* en Gr. pomme.

5. MILAN, Lat. *MILVUS*, oiſeau de proie qui doit ſon nom à ſa couleur jaunâtre. En Grec *IKTINOS*, le jaune.

6. MIL, MILLET, grain de couleur jaune.

7. MÉLODIE, mot Grec qui ſignifie Muſique excellente, parfaite.

II.

MAL, MAIL; Tête: dur comme la tête.

MAILLET, marteau de bois à deux têtes.

MAILLEAU, inſtrument de bois en forme de maillet qui ſert au tondeur de drap.

MAIL, maillet ferré avec un manche de quatre ou cinq pieds de long, dont on ſe ſert pour un jeu de boules: 2°. lieu où l'on joue au mail. *Se promener au Mail.*

III.

MOL, MEUL, meule: pierre.

1. MOELLON, quartiers de pierre pour bâtir.

2. MEULE, pierre dont on ſe ſert pour écraſer le grain: 2°. pierre qui ſert à aiguiſer le fer.

3. MOULIN, lieu où on écraſe le grain ſous une meule.

MEUNIER, MEUNIERE, qui gouverne la meule & le moulin.

MOULINET, qui tourne comme la roue d'un moulin.

MOULU, grain réduit en farine; 2°. froiſſé, briſé.

MOUTURE, farine moulue; 2°. ce que prend le Meunier pour le grain moulu.

MOUDRE, faire écraſer du grain par la meule.

4. ÉMOUDRE, paſſer ſur la meule.

EMOULU, aiguiſé.

RÉMOULEUR, qui aiguiſe ſur la meule.

REMOUDRE, moudre de nouveau.

5. MULETTE, géſier des oiſeaux de proie; le grain s'y broye comme ſous une meule.

IV.

MAL, MOL.

MAL, Mol, a désigné la douceur, la mollesse, par opposition à Mal, pierre, dur; 2°. de-là :

Malakos, en Grec, doux, tendre; *Mollis* en Lat. Mou; *MILD* en Allem. doux, & ces mots :

I.

1. MOL, Mou, 1°. doux; qui n'est pas dur; 2°. tendre, qui s'attendrit trop, qui se gâte : 3°. délicat, lâche, qui n'a pas de la vivacité; 4°. indolent.

Molasse, qui n'est pas ferme.

Molesse, qualité de prêter sous le doigt; 2°. *au fig.* vie lâche, efféminée.

2. Molet, tendre; 2°. gras de jambe.

Molir, devenir mou; 2°. n'être pas ferme dans sa résolution.

Amolir, rendre plus doux, mou.

Émolient, qui sert à amolir.

3. AMULETTE, médicamens, ou figures qu'on pend au cou, qu'on attache au bras, &c. pour se préserver de maladie, ou d'accident. En Latin *Amuletum*. M. Formey a bien vu que ce mot venoit d'*amoliri*, écarter, éloigner, chasser.

4. MOUILLÉ, trempé dans l'eau, attendri par l'eau.

Mouiller, tremper dans l'eau : 2°. jetter l'ancre.

Mouillage, endroit propre à jetter l'ancre.

Mouillette, tranche de pain préparée pour la tremper dans un œuf à la coque. Mouillure.

V.

Mul, Vul, Ful.

De Mal, Mul, signifiant multitude; de la même famille que *VULgaire*, *FOULE*, *FLein*, vinrent :

MULTITUDE, grande quantité.

MOULT, *vieux-Fr.* beaucoup, extrêmement.

MULTIPLIER, augmenter le nombre.

Multiplication, augmentation : 2°. Régle d'Arithmétique, nombre ajouté à lui-même autant de fois que contient d'unités le nombre par lequel on le multiplie.

Multiplicateur, nombre par lequel on en multiplie un autre.

Multiplicande, nombre à multiplier.

Multiplicité, multitude.

Du même *MAL*, désignant la multitude, put venir le mot,

MAIL, qui désignoit autrefois Assemblées générales de la Nation, & qui tient à la famille Orient. מלל, *Mall*, parler, s'entretenir.

VI.

De mal, mel, grandeur, multitude, se forma la Famille MIL composée de ces mots :

1. MILLE, nombre composé de dix fois cent; 2°. nombre indéterminé; après *mille peines & mille fatigues*; 3°. mesure de mille pas.

Millieme, ce qui accomplit le nombre de mille ; *la millieme personne.*

Millier, mille objets de la même espéce ; un millier d'épingles.

2. Milenaire, l'espace de mille ans.

Miliaire, pierre qui marque un mille.

3. Milīon, dix fois cent mille.

Miliar, dix fois cent milions.

4. Ce mot est entré dans quelques composés.

Millefeuille, Plante.

Millepertuis, plante dont les feuilles sont percées d'une multitude de trous.

MIGRAINE, Grenade : fruit appellé ainsi ou *mille-graine*, à cause de la multitude de ses graines : ou par l'altération du mot Latin *MALO-granatum*, pomme-grenade.

VII.

MOL, MEUL.

MOL, qui signifie masse, grandeur, Lat. *MOLES*, a formé les mots suivans,

1. MEULE, en parlant de foin ; foin arrangé en pyramide sur un champ, en attendant qu'on puisse le renfermer.

MULON, grand tas de sel qu'on amasse sur le bord de la mer.

Démolir, renverser une masse.

Démolition.

2. Mule, mulet, Lat. *MULA*, *MULus*, bête de somme. Les Lat. disoient *MOLES Ferarum*, pour désigner la grosseur des bêtes sauvages.

Muletier, qui a soin des mulets, & qui les conduit.

Mulâtre, né d'un blanc & d'une noire, de même que les mulets naissent de deux espèces d'animaux.

Mulâtresse.

VIII.

MAL

MAHL, MÉTAL.

MAILLE, ancienne monnoie au-dessous d'un denier.

2°. Maille de Lorraine, c'étoit un petit écu d'or de Lorraine, dans le XVI$_e$ siécle, & qui valoit trente-trois sols six deniers.

Ce mot, dont on ignoroit l'origine, tient au Celt. mal, monnoie, malen, fer ; mael, gain, profit.

Bas-Br. *MEAL*, fer, minéral.

Gall. *MELar*, fer, ferrugineux.

Orient. מהל, *MahL*, fer, argent ; métal en général.

Les Latins changeant l'aspiration en T, firent de *mahl*, prononcé *mehl*, *mehal*, le mot *METALLUM* ; d'où

METAL, qu'on prononce aussi *métail*, tout corps minéral susceptible de fusion, & qui peut s'étendre sous le marteau.

Médaille, piéce de métal fabriquée en forme de monnoie ; du Latin *METALLUM*.

Médailler, Cabinet de médailles,

Médailliste, Médaillon.

IX.

Mol, Molt, Mou.

MOUTON, en Ital. Montone, Bélier, Quoique ce mot soit très-

commun, on en a cherché cependant en vain l'origine. On le dérivoit de *mothôn*, nom d'une danse grecque; de *mutilus*, mutilé, ou tondu : de *mons*, montagne, parce qu'il aime les lieux élevés : de *mutus*, muet; de l'All. *mutzen*, couper. Mais si nous nous rappellons que plus un mot est commun, plus il est altéré, on soupçonnera qu'on n'a pu trouver la vraie racine de celui-ci, parce qu'on en avoit perdu de vue l'orthographe primitive. Il ne sera pas difficile de la rétablir. Presque toujours nos syllabes *au*, *ou*, ont pris la place d'*al*, *ol* : nous disons *autre* pour *alter*; *autel* pour *altare*; *outre* pour *oltra*; *sou* pour *sol*; *cou* pour *col*. Il en a été de même ici : nous avons substitué *Mouton* à *Molton*, tandis que l'Ital. le changeoit en *Montone*.

C'est de *Molton* que nous avons pu faire

MOULETON, étoffe de laine extrêmement douce.

Le Latin-Barbare du moyen âge a très-bien conservé cette orthographe primitive : on y appelloit les Moutons MULTONES : Ménage & du Cange en rapportent des preuves très-remarquables : & cependant personne n'y a fait attention : on a cru sans doute que c'étoit une orthographe vicieuse.

Multo, Molton, tient au Gallois & Ecossois, MOLLT : à l'Irlandois MOLT, au Cornouaillien MOLZ, qui tous signifient MOLTON ou MOUTON.

Nous pouvons donc regarder MOLT comme la racine Celtique du mot François dont il s'agit ici.

Mais ce mot tient au Latin MÊLOTA, toison; au Grec *MELOTÊ*, qui signifie la même chose : d'où *MELOTES*, berger.

Le nom de *Meloté*, toison, étoit venu lui-même de l'Orient : en Chaldéen, il désigne une laine très-pure, très fine, très-douce. C'est en Ethiopien également le nom de la laine.

On a cru que ce mot *Meloté* venoit de la ville de Milet, célébre par ses laines, les plus estimées de toutes, & qui furent une des causes de la richesse de cette Capitale de l'Ionie : mais il est plus apparent qu'elle dut elle-même son nom à ses laines. Les mots MEL, MAL, désignoient effectivement en Grec la Toison & l'animal auquel on la doit : en Bas-Breton, MALLE, Toison.

Ces mots tiennent à MAL, qui en toute langue désigne les biens, les richesses, les diverses sources des biens, telles que les fruits de la terre : d'où *MALum*, en Grec & en Latin, *Pomme*; AMALLA, les gerbes de blé : *MALON*, brebis, troupeau, en Grec, &c. De *MAL*, brebis, vinrent,

1. MALLE, coffre de cuir, valise de peau.
2. MALETTE, petite malle, petit sac.
3. MALETIER, Ouvrier qui fait des coffres, des malles.
4. MARLOTE, vêtement de laine, pour femme.

En Grec *Mallos*, en Lat. *VELLus*, Toison, d'où VALISE, &c.

X.

MAL.

Ce mot désignant la puissance de soutenir, la force, s'applique à tout ce qui fait souffrir, au physique, & au moral. C'est l'idée qu'il offre en Arabe & en Persan. Dans cette derniere langue, מלל, *MaLL* signifie passion de l'ame, angoisse, ennui, souffrance.

מלול, *MaLuL*, être accablé d'incommodités, de chagrins, d'ennui.

מול, *Moul*, patience; *Moulidan*, sécher d'ennui, manquer, déplorer son sort, souffrir.

En Arabe, מהל, MÊL, signifie supporter, support, patience.

מל, *MaL*; מלולה, *MALULE*, inquiétude, angoisse, chagrin, ennui, insomnie, &c.

En Celte, MALL, mauvais, corrompu, gâté : de-là,

1. MAL, douleur, infirmité, souffrance ; 2°. *au moral*, tout ce qui est opposé au bien, à la vertu. *Adv.* en mauvais état.

MALADE, qui se porte mal.

MALADIE, mal continu ; indisposition, dérangement du corps.

MALADIF, qui a peu de santé, sujet à être incommodé, indisposé.

MALINGRE, qui a peu de santé.

MALADERIE, Hôpital pour ceux qui étoient attaqués de la lépre.

2. MALANDRES, crevasses au pli du genou d'un cheval ; 2°. nœuds gâtés dans des piéces de bois.

3. MALICE, méchanceté, friponnerie, artifice ; 2°. tour plaisant.

MALICIEUX.

MALIN, qui est méchant, qui a l'esprit tourné à mal.

MALIGNITÉ, malice ; 2°. viciosité de l'air, d'une maladie.

4. MAL, s'est aussi prononcé *MAU* de-là ;

MAUVAIS, gâté, corrompu.

MAUX, pluriel de *mal*.

COMPOSÉS.

MAL-adroit, MAL-habile, Mal-honnête, &c.

MAL-AISE, indisposition.

MALHEUR, mauvaise fortune.

MALHEUREUX, infortuné ; 2°. scélérat.

MALÉDICTION, imprécation.

MAUDIRE, souhaiter du mal à quelqu'un.

MALÉFICE, crime, mauvaise action.

MALÉFICIÉ, abîmé de mal, en mauvais état.

MALFAISANT, qui fait mal.

MALFAIT, dont le corps est défiguré, mal conformé.

Malfaiteur, qui a commis quelque crime.

5. MALGRÉ, en dépit, contre le gré.

Malotru, du Lat.-B. *Male-astrosus*, né sous une mauvaise étoile; infortuné, mal équipé, en mauvais état.

Maltraiter, traiter mal, outrager.

Malversation, mauvaise conduite d'une personne qui a un emploi public.

Malverser, se conduire mal dans une charge.

6. MAUSSADE, qui n'a point de grace; désagréable: de mal & *SADE*, *v^x. Fr.* sage, gracieux, agréable, bien assaisonné; du Lat. *Sapidus*.

7. MOLESTER, Lat. *Molestare*, causer du chagrin, donner de la peine.

XI.

1. MULE, Pantoufle, Lat. *MULLEUS*. *FESTUS* nous apprend que ce mot vint de l'ancien Latin *MULLARE*, coudre; de la même famille que Μυλλειν, *Mullein* des Siciliens & des Tarentins, qui signifioit percer. Ces mots tiennent donc à l'Orient. מול, *Mul*, couper, piquer; d'où le Chald. *Miltha*, piquure d'une veine.

2. MULES, engelures aux talons; mot sur l'étymologie duquel on a été fort partagé: c'est un sobriquet donné par ironie.

MAN.

Main, Min.

I. *MAIN*.

1. MAIN, Lat. *MANUS*; dans diverses Prov. *MAN*; Ital. *MANO*. Organe qui termine le bras, & qui distingue essentiellement l'homme, de tous les autres animaux. Il n'est donc pas étonnant qu'on fasse un grand usage de ce mot dans notre langue, & qu'il ait donné lieu à une foule de dérivés. Il désigne au figuré, combat, mariage, puissance, serment, &c.

2. Manée, *v^x. Fr.* It *MANATA*, poignée.

Manœuvre, Manouvrier, qui vit du travail de ses mains.

Manœuvrer, en terme de marine & de guerre, opérer.

Manier, tenir avec les mains, tâter; 2°. conduire, régir, &c.

Maniable, qui est traitable, doux.

Maniment, action de manier; 2°. conduite d'une affaire, d'un bien; régie.

Manuel, fait avec la main; qu'on a toujours entre les mains.

Manuellement.

3. MANIERE, façon de faire: sorte, façon.

4. MENER, conduire par la main; 2°. conduire, diriger: 3°. agir d'une certaine maniere.

Menée, pratique secrette, complot.

Meneur, qui mene.

Amener, conduire en un lieu.

Emmener, conduire d'un lieu en un autre.

II. Dérivés.

1. MANCHE d'habit, par où on passe la main.

MANCHE d'inſtrument. EMMANCHER.

MANCHETTES, toile brodée qui termine les manches de chemiſe.

MANCHON, peau d'animal couſue en rond pour garantir les mains du froid.

MENOTTE, petite main; 2°. fers qu'on met aux mains des criminels.

MANÉGE, conduite fine & adroite; 2°. art d'exercer un cheval; 3°. lieu où on exerce les chevaux de ſelle.

3. MENDIANT, Lat. *MENDICANS*, qui tend la main pour recevoir, pour demander.

MENDIER, demander l'aumône.

MENDICITÉ, miſere, état qui force à mendier.

4. MINISTERE, fonction, charge, devoir.

MINISTRE, qui ſert un Être élevé.

ADMINISTRER, régir.

ADMINISTRATION.

5. MINESTRE, *vieux Fr.* Potage: Ital. *MENESTRA.*

6. MENÊTRIER, autrefois MENESTRIER, Joueur de violon: de *main* déſignant l'art avec lequel on fait une choſe.

III.

MAN, Panier.

1. MANNE, panier d'oſier à anſe.

MANEQUIN, panier d'oſier pour le fruit.

2°. Figure d'oſier pour les Peintres.

2. MENCAULT, demi-ſetier de blé, en langage d'Artois.

MANNE s'eſt prononcé BANNE: de-là,

3. BANNE, grande manne pour voiturer le blé.

BANEAU, vaiſſeau de bois pour tranſporter les liquides.

BANETTE, VANETTE, panier fait de brins de bois fendus & entrelaſſés pour tranſporter des marchandiſes. Langued. BANASTE.

BANETON, réſervoir ou coffre bois pour conſerver le poiſſon.

En Flam. BENN, corbeille.

En Franc-Ct. BENNE, voiture de charbon.

En Celte, BENNA, voiture des Gaulois. MENN, char, chariot.

Allem. BENNE, tombereau.

Lyonnois, BENOT, vaſe de bois dans lequel on tranſporte la Vendange.

IV.

1. MANGER, du Lat. *MANDUCO*, porter la main à la bouche.

MANGEUR, qui mange.

MANGEABLE, qui peut être mangé.

MANGEAILLE, MANGEOIRE. DÉMANGEAISON.

De *MANDUCO*, manger, les Latins firent *MANDIBULA*, mâchoire: d'où nous eſt venu

2. DEMANTIBULER, demettre la mâchoire, la rompre,

2°. Dans un ſens plus général & figuré, rompre les reſſorts d'un ob-

jet quelconque, le mettre hors de service.

3. MANDER, *mot-à-mot*, montrer, ordonner de la main, envoyer, faire venir, donner ordre.

MANDAT, Ordonnance.

MANDEMENT, écrit d'un Evêque à son Diocèse.

4. COMMANDER, ordonner.

COMMANDANT, COMMANDEUR.

COMMANDEMENT.

5. DEMANDER, *mot-à-mot*, indiquer de la main ce qu'on desire.

DEMANDE, DEMANDEUR.

COMPOSÉS.

1. MAIMBOUR, MAMBOURG, *v. Fr.* Tuteur.

MAMBOURNIE, puissance, autorité. De *Main* & *Ber*, protéger, défendre.

2. MAINTENANT, *adv.* dans le moment, tandis qu'on y tient la main.

MAINTENIR, soutenir, conserver.

MAINTIEN, 1°. affermissement d'une chose, action de la conserver; 2°. maniere de se tenir, air mine.

3. MANIFESTÉ, mis en évidence, mis sous la *main*.

MANIFESTER, mettre au jour.

MANIFESTE, écrit où l'on expose au Public les raisons de sa conduite.

MANIFESTATION, MANIFESTEMENT.

4. MANIGANCE, *vieux Fr.* intrigue.

MANIPULE, poignée; 2° Compagnie d'Infanterie chez les Romains.

MANIVELLE, manche de bois avec lequel on fait tourner des instrumens à roue.

5. MANUFACTURE, lieu où l'on fabrique des Étoffes, &c.

MANUFACTURIER, MANUFACTURER.

6. MANUSCRIT, Livre qui n'est écrit qu'à la main, non imprimé.

V.

MAN, couvrir.

De MAN, main, dont on se sert pour se couvrir, vint le mot MAN, qui signifie couvrir au *physique* & au *figuré*, & qui a formé les mots suivans:

1. Le Lat. *MANTus*, manteau, habit; vieux mot latin recueilli par *Gronovius* dans ses Leçons sur Plaute, *Amst.* 1740, *in*-8°. d'où *MANTELLUS*: de là,

MANTE, grand voile ou grand manteau de femme.

MANTEAU, vêtement ample & large qu'on porte par-dessus l'habit, & qui varie suivant les conditions: *Manteau* d'Abbé, de chevalier, de Moine, &c.

MANTEAU de Femme, robe longue & plissée.

MANTEAU de cheminée.

Le *MANTEAU de la vertu*, sous lequel se cache l'hypocrite.

2. MANTEL *vieux Fr.* manteau, d'où

MANTELET, manteau fort court qui ne couvre que les épaules.

MANTELINE, MANTILLE, *vieux Fr.*

petit manteau que les femmes mettent sur les épaules.

MANTIL, *vieux Fr.* linge de table, sur-tout celui qui la couvre.

MANDILLE, casaque de laquais.

Ancien Perf., *MANDÉ*, manteau. Lat. *MANTELLUM.*

3. DEMANTELER, abattre les murs d'une ville, lui enlever son manteau.

4. *Au figuré*, MENTIR, Lat. *MENTIRI*, déguiser la vérité : *mot a-mot*, cacher, voiler.

MENTEUR, MENTEUSE, qui ne dit pas vrai.

MENTERIE, mensonge.

MENSONGE, déguisement de la vérité. Lat. *MENDACIUM*, *mot-à-mot*, action de donner un voile à la vérité. Ethiop. መርነ, *MIN*, fraude, tromperie. T-MINT, art de tromper.

Arab. *MAN*, mentir; *mein, min*, mensonge.

V I.

MAN, *signe.*

La main sert à montrer, à indiquer : elle devint ainsi, 1°. le nom des deux Astres qui servent de signes au jour & à la nuit. MAN, MON, MEN servirent en effet, comme nous l'avons vû dans l'Histoire du Calendrier, à désigner le Soleil & la Lune. 2°. Ce mot servit également à désigner toutes les idées relatives aux signes.

En Gr. MÉNUÔ, faire signe, montrer. Franc, MEINO, signe ; MEINAN, montrer : de-là,

MENACES, MENACER, ce sont des gestes de la main.

MINE.

1. MONITION, avertissement.

MONITOIRE, Avertissement du Supérieur Ecclésiastique.

ADMONITION, semonce.

ADMONESTER, avertir avec injonction de faire mieux.

2. MONNOIE, matieres d'or, d'argent, de cuivre, qui portent les signes de leur valeur & de celle des échanges qu'on peut faire par leur moyen.

Lat. *MONETA.*

On la fabriquoit dans le Temple de Junon MONETA, ou de Junon-Lune, l'Avertisseuse.

MONNOYEUR, qui fabrique de la monnoie.

MONNOYÉ.

MONETAIRE, Intendant de la monnoie.

3. MONUMENT, marques ou ouvrages destinés à conserver le souvenir de quelqu'évenement.

4. MONTRE, indice ; 2°. parade, ostentation ; 3°. revue, &c.

MONTRER, faire voir, indiquer, enseigner.

DÉMONTRER, DEMONSTRATION.

REMONTRER, REMONTRANCE.

5. MONSTRE, prodige ; 2°. animal difforme.

Monstrueux, prodigieux ; 2°. difforme.

6. MOIS, Lat. *Mensis* ; de *Men*, Lune. En Malabare, Mena, mois. Ce sont les révolutions de la Lune.

7. MINE, apparence, air, aspect. All. Mein, de Mon ; considération, aspect.

Minois, visage.

Minauderies, petites mines, agrémens affectés.

Minaudier, Minaudiere, qui fait de petites mines affectées.

En Langued. Mene, espece, ce qui a une apparence différente. En Orient. מין, *min*, espece.

VII.

MAN, Mine,

De Man, cacher, vint sans doute le mot Mine, & toute sa famille, relative aux Métaux renfermés dans le sein de la terre.

MINE, lieu dans le sein de la terre, d'où l'on tire quelque métal, ou quelque minéral.

Miniere, lieu d'où on retire les minéraux.

Mineral, tout ce qui vient dans les mines.

Miner, creuser ; 2°. détruire, consumer.

Contreminer.

Mine, souterrain qu'on creuse pour ruiner les remparts d'une ville assiégée ; 2°. intrigue.

Mineur, qui travaille dans les mines.

Minéralogie, connoissance des minéraux.

VIII.

Dérivés de Man, Lune.

1. De Man, Lune, les Grecs firent le mot *mania*, *maniê*, fureur, maladie occasionnée par la Lune, à ce que croyoient les Anciens. Nous en avons fait,

Manie, maladie avec transport & fiévre ; 2°. aliénation d'esprit ; 3°. passion, fantaisie.

Maniaque, furieux, emporté.

2. MENUET, danse à deux & dont la mesure est à trois tems. C'est la danse la plus noble, & celle du Roi & de la Reine d'un Bal. On a cru qu'elle devoit son nom au mot *menu*, comme si les pas en étoient menus, petits : c'est tout ce qu'on pouvoit dire de mieux. Nous prouverons dans la suite que le Menuet étoit une danse sacrée, qui peignoit la danse du Roi & de la Reine des Cieux, & qui leur dut son nom, puisqu'ils s'appelloient Men, & Mené.

IX.

MAN, Contenance.

Le mot Man, main, a désigné naturellement la contenance : de-là,

1. Mine, minot, sorte de mesure.

2. Maint, plusieurs, *vieux Fr.*

Maintefois, plusieurs fois. Celt. &

Theut. MAN, grande contenance, multitude.

X.

MON, Elévation.

MON, mot Celte qui signifie élévation, grandeur; Lat. *MONTe*; c'est ici une Famille qui tient à toutes les précédentes en *MAN*.

1. MONT, élévation considérable.

MONTICULE, petite élévation ronde.

MONTAGNE, élévation haute & escarpée,

MONTUEUX, pays de montagnes.

MONTAGNARD, habitant des montagnes.

2. MONTER, 1°. aller vers le haut; 2°. parvenir; 3°. s'élever

MONTÉE, 1°. action de monter; 2°. lieu qui va en montant; 3°. dégré, escalier, &c.

MONTANT, qui monte.

MONTOIR, ce qui sert à monter.

MONTURE, animal sur lequel on monte pour se transporter quelque part.

MONTAGE, action de faire remonter une riviere en barque.

3. AMONT, vers le haut.

SURMONTER, passer par-dessus tous les obstacles.

INSURMONTABLE.

4. MONCEAU, tas, choses entassées.

AMONCELER, mettre en tas.

5. ÉMINENT, qui est élevé, qui domine.

ÉMINENCE, élévation qui domine; 2°. titre d'honneur des Cardinaux.

XI.

MUN, fortifier.

1. MUNIR, Or. מון, *Mun*, Lat. *MUNIO*, fortifier, *mot-à-mot*, élever au-dessus des objet nuisibles.

MUNITION, ce qui sert à se défendre.

MUNITIONNAIRE, qui pourvoit de vivres & de munitions.

2. MUNICIPAL, ce qui regarde un lieu MUNI, & qui se gouverne par ses propres Loix; 2°. Officiers MUNICIPAUX, les Magistrats d'une Ville.

De MUN, fortifier, les Latins firent *MUNUS*, qui signifia 1°. la fonction que chacun avoit à remplir pour la sureté publique; & en général, Charge, devoir, fonction, Magistrature; 2°. la récompense, la rémunération, qu'on tiroit de ses fonctions: 3°. dans un sens plus général, présent, don, de quelqu'espéce qu'il fût. De-là:

1. IMMUNIS, celui qui fut exempt du travail commun, à cause de son rang ou de ses fonctions sacrées: d'où,

IMMUNITÉS Ecclésiastiques, les Priviléges & les exemptions du Clergé. De-là, dans le sens opposé,

2. COMMUN, Lat. *COMMUNIS*, tout ce qui se distribuoit également entre tous: tout ce à quoi participe chaque membre d'une société.

COMMUNE, la chose publique.

Communauté, société où l'on vit en commun.

3. Communier, célébrer la Cène en commun.

Communiant, qui est admis au repas commun des fideles.

4. Communiquer, rendre participant une personne d'une chose.

Communicatif.

Communication.

5. Rémunérateur, qui rend à chacun la récompense, le *Munus* qui lui est dû.

XII.

MAN, délié, mince.

Mot Celte conservé dans l'Irlandois Min qui signifie, petit: 2°. fin, délié, mince: 3°. content, doux, &c. C'est l'opposé de *MAN* dans le sens de grand, de large. En Grec *MANOS*, rare, lâche.

1. MINEUR, Lat. *MINor*, plus petit, en bas âge.

Minorité, bas âge, tutelle.

Minime, Lat. *MINIMUS*, très-petit.

Minuscule, le plus petit caractere, petites lettres.

Minute, écrit en petites lettres.

Minuter, dresser une minute.

Minuties, bagatelles.

2. MINCE, fin, délié, qui n'est pas épais; 2°. léger, petit.

3. MENU, délié, peu gros.

Menu Peuple, le petit peuple, la populace.

4. MOINS, quantité plus petite, en plus petite quantité. Lat. *MINUS*.

Moindre, plus petit.

Amoindrir.

5. MAINNÉS, pour Moins-né, cadet, moins âgé; ou de *mais-né*, plus-né; car il s'est écrit également de cette maniere.

6. Diminuer, réduire à une plus petite quantité, à un moindre poids.

Diminution.

7. MENUISIER, qui travaille à de petits Ouvrages en bois, à des Ouvrages délicats, ou plutôt, de *MAIN*, désignant l'art.

Menuiserie.

8. MENUAILLE, petite Monnoie, *vieux Fr.*

9. MENIN, jeune; on donne ce nom aux jeunes gens qui sont élevés avec un jeune Prince, qui sont destinés à lui tenir compagnie. Espagn. *MENINO*.

MIGNARD, délicat, agréable.

Mignarder, traiter avec délicatesse, gâter.

Mignardise.

Mignon, petit, délicat, joli.

Mignoter.

Mignature, peinture en petit.

10. MANQUER, avoir besoin, être privé d'une chose; 2°. laisser échapper, ne pas rencontrer, &c.

Manque, faute, défaut: All. *MANGEL*.

Immancable.

11. MANCHOT, privé d'une main, même des deux.

MAR.

Mer, Mir.

MAR, formé de *MA*, grand, désigne en Celte & en Oriental, 1°. grandeur, élévation; 2°. les grandes étendues d'eau; 3°. de grands animaux: 4o. de grandes distinctions, marques, partage, frontieres: 5°. une grande lumiere, le jour: 6°. & son opposé, la nuit & la mort.

I.

MAR, élevé.

1. ÉMIR, Prince, Chef.

Amiral, Commandant d'une Flotte.

Admirante de Castille, Capitaine-Général, ou Commandant en chef de cette Province, Vice-Roi de Castille.

2. Empire, Lat. Imperium, de *EMR*, *EMRIUM*, commander, &c.

Empereur, Impératrice.

Impérial, Impérieux.

3°. MAIRE, Chef d'une Ville.

Mairie, dignité de Maire.

4. MARRON, espéce de chateigne plus grosse & meilleure que la chateigne ordinaire.

5. MARMITE, grand vase à cuire; de *MAR*, grand, & *MET*, vase, mesure.

Marmiton, aide de cuisine.

6. MERE, *vieux Fr.* plus grand.

7. *Au fig.* Mérite, excellence, bonté.

Meriter, être digne: Lat. *MEREO.*

II.

MAR, Mari.

MARI, Lat. *MARITUS*, le Chef de la Famille.

Marié, qui est dans l'état de mariage, qui a pris femme.

Mariée, qui a un mari.

Mariage, union à vie de deux personnes de différent sexe.

Mariable, en état d'être marié.

Marier, unir par mariage.

Marieur, Marieuse, qui fait des mariages.

Se Remarier, former de secondes noces.

III.

MAR, force.

1. MARTEAU, masse de fer au milieu de laquelle est un trou qu'on appelle *œil*, & qui sert à mettre un manche. Cet instrument sert à frapper, à casser.

Martel, *vieux Fr.* Marteau.

Marteler, frapper à coups de marteau.

Martelet, Marteline, petits marteaux.

2. MARTINET, gros marteau que l'eau fait mouvoir.

3. MARTIN, bâton, en plaisantant.

Martin-Bâton.

De Mart, coup; Allem. Bart, frapper.

4. MARC, Lat. *AMURCA*, Or. מרכ, *MARC*, substance écrasée & dont on a extrait tous les sucs.

IV.

MAR, Etendue d'eau.

1. MER, Lat. *MARE.*

MARÉE, élévation de la mer sur les terres.

2. MARAIS, grands Etangs.

MARRE, eau bourbeuse.

MARÉCAGES, terres en marais.

MARÉCAGEUX.

3. MARGOUILLIS, eau sale & bourbeuse; 2°. fange, *au simple & au figuré.*

4. MARINGOINS, Moucherons, dont sont couverts les Etangs, les lieux marécageux.

MARSOUIN, de *Sus*, Cochon: *mot-à-mot*, cochon de mer.

5. De MAR, les Latins firent *MERGO*, plonger: de-là sont venus,

IMMERSION, action de plonger.

SUBMERGER, action de faire périr sous l'eau.

MARCOTE, Lat. *MERGUS*, branche qu'on a fait entrer dans la terre, pour qu'elle devienne une nouvelle plante.

6. MORVE, pituite, MORVEUX.

7. AMER, Lat. *AMARUS*; qualité des eaux de la mer.

8. MYRRHE, Or. *MOR*, מור; plante dont le goût est amer.

V.

MAR, Cheval: 2°. marche.

1. MAR, MARK en Celte, Cheval; à cause de sa grandeur, & de la célérité de sa marche. En Flam. *MERRIE*, Jument; *Angl. MARE.*

MARÉCHAL ferrant, Artisan qui ferre les chevaux.

2. MARÉCHAL de France, *mot-à-mot*, Commandant de la Cavalerie, dans un tems où les armées n'étoient composées que de Cavalerie.

MARÉCHAUSSÉE, Compagnie d'Archers; de gens qui servent à Cheval pour la garde du Pays.

3. MARCHE, action de se transporter d'un lieu dans un autre.

MARCHER.

MARCHEUR, MARCHEUSE.

MARCHEPIED.

DÉMARCHE, maniere dont on marche; 2°. mouvement qu'on se donne pour une affaire.

VI.

MAR, signe.

MAR, MARC, signifie en Celte, & dans les diverses langues d'Europe, *Signe*, caractere, marque: de-là:

1. MARQUE, signe qui fait reconnoître une chose: 2°. considération, autorité, crédit; 3°. preuve, témoignage; 4°. taches noires que les coups produisent sur la peau, &c.

MARQUER, faire une marque, mettre un caractere, un signe sur un objet pour le reconnoître; témoigner.

MARQUEUR, qui marque.

REMARQUE, observation.

REMARQUER,

REMARQUER.

DÉMARQUER, ôter une marque.

2. MARQUETÉ, ſemé de petites taches.

MARQUETERIE, ouvrage en bois compoſé de piéces de rapport.

3. MEREAU, marque qu'on diſtribue à diverſes perſonnes pour qu'on les reconnoiſſe, ou qu'on les admette en un lieu.

MERCURE, l'homme aux ſignes: *voy. Allégor. Or.*

4. MERCREDI, jour de MERCURE.

MERCURIALE, Diſcours du Premier Préſident, &c. le premier Mercredi après la S. Martin.

VII.

MAR, Marchandiſe.

1. MARC, poids d'or & d'argent, ainſi appellé de la *MARQUE* qu'on y faiſoit.

2. MARCHANDISE, tout ce qui eſt marqué pour le Commerce; Lat. *MERX*.

MARCHAND, celui qui achete ou qui vend; Lat. *MERCATOR*.

MARCHANDER.

MARCHÉ, lieu où ſe portent les objets qui doivent être vendus; 2°. le prix d'une choſe; 3°. prix convenu.

3. MERCERIE, Marchandiſes de diverſes eſpéces.

MERCIER, Marchand qui vend de toute eſpéce de marchandiſes horſmis en drap.

MERCEROT, petit Mercier.

MERCANTILLE, qui regarde les marchands.

4. MERCENAIRE, qui ſert pour de l'argent.

5. MERCI, récompenſe, faveur, grace.

REMERCIER, rendre graces.

REMERCIMENS.

6. COMMERCE; 1°. échange; 2°. échange au loin; 3°. fréquentation; 4°. correſpondance.

COMMERCER.

COMMERÇANT, qui fait des échanges au loin, ſans changer de lieu, & par ſes Correſpondances.

VIII.

MAR, borne, partage.

De MAR, ſigne, vint MAR, aſſigner à chacun ſa portion, partager; 2°. borner, &c.

1. Les Grecs firent de cette racine, *MeiRo*, partager, diviſer: *MeRos*, diviſion, portion: 2°. ils en tirerent les noms des membres du corps; *MARé*, la main; *MÊRos*, la cuiſſe; *MORion*, membre en général. De-là,

MOURRE, Ital. *MORa*, Jeux à deux perſonnes, qui conſiſte à lever alternativement un certain nombre de doigts.

MER, en Irl & dans l'Iſle de *Mona*, doigt: *Merarda*, diviſé.

2. Les Latins changerent *MeRos*, portion, membre, en *MERum*; & redoublant le M initial, ils eurent *MeMeRum*; bientôt élidant l'*e* du milieu, ils prononcerent *MeM-*

RUM, qui se changea naturellement en *MEM-BRUM*; dont nous avons fait

Membre, les diverses parties du corps : 2°. portion en général : *au fig.* celui qui fait partie d'une société, d'un corps civil.

Démembrer.

3. MARRE, instrument de laboureur : 2°. serpe, couteau ; Lat. *MARRA.* Gr. *MARRHON.*

Marrer, travailler avec la marre. Celt. *MER*, rasoir ; Hébr. *MORah.* Bas-Bret. *MARRER*, marreur, ouvrier qui travaille avec la Marre.

4. MARCHE, Lat.-b. *MARCA*, *mot-à-mot* lieu de partage : 2°. Province frontiere.

Marquis, Lat.-b. *MARCHIO*, dans l'origine, Gouverneur d'une marche, d'une Province frontiere, aujourd'hui titre de dignité entre celles de Duc & de Comte.

Marquise, Marquisat.

5. MARGE, bordure ; bord d'un écrit.

Marginal, qui est à la marge d'un Livre.

Margeole, bord d'un puits ; *Lat. MARGO.*

IX.

MAR, bois, forêt.

MAR, signifie bois en Celte; cette racine qui vient de *MAR*, couper, a produit divers mots dont l'origine étoit absolument inconnue.

1. MARONNER, *vieux Fr.* couper du bois.

Maronage, bois de charpente.

Marmenteau, bois de haute futaie; de *MAR*, bois; & *MAN*, grand.

Mairin, bois de chêne coupé en planches, en douves.

Marh, *en Bas-Bret.* Chantier.

2. MARONS, Esclaves Négres qui se sauvent dans les bois.

3. MARRANO, *en Espagnol*, cochon, animal qui vit dans les bois : d'où,

Marane, sobriquet donné par les Espagnols aux Mahométans, aux Juifs, *mot-à-mot* cochons, de même qu'on les appelle *GORETS* ou cochons en Languedoc.

Nos Etymologistes se sont donné des peines très-inutiles pour trouver l'origine de ce nom.

MARCASSIN, le petit d'un Sanglier, d'un *MARRane.*

4. MARAUDER, *mot à-mot* aller chercher sa subsistance dans les bois, dans les vergers, dans les campagnes.

Maraud, *mot-à-mot* qui vit dans les bois ; un sauvage, un rustre. Nos Etymologistes n'avoient pas mieux réussi sur l'origine de ce mot.

X.

MAR, petit.

MAR, Marm, Merm, Verme a signifié *petit* dans les Langues Celtiques par opposition à *HAR*, *MAR*, &c. Grand. Espag. *MERMAR*, diminuer ; Lang. *VERMA*, diminuer ; Franc-Ct. *VORME*, petite quantité.

1. MERME, *vieux Fr.* moindre.

AMERMÉ, empiré, diminué, *Assises de Jérusalem.*

2. MARMOT, petit garçon, Ecolier; 2o. gros singe.

MARMOTE, petite fille; 2°. gros rat des Alpes.

MARMAILLE, troupe d'Enfans.

3. MARMITEUX, piteux, chétif.

MARMOUSERIE, *vieux Fr.* petitesse, petit état, petite condition.

MARMOUSET, petit, figure petite, mal faite, grotesque, un nain.

MARMOUS, Bas-Br. petit.

4. MARMELADE, confiture de fruits coupés par morceaux, &c.

5. MARGAJAT, nain, homme petit & mal fait, galopin.

6. MARIAULES, *en langage de Haynaut*, jeune homme qui ne peut encore servir de témoin: de-là notre mot,

MARJOLET, qui désignoit un Damoiseau, un petit jeune homme, &c. & qui a cessé d'être en usage.

7. MARIONNETTE, petite figure en forme de poupée, qu'on fait jouer sur un petit théâtre.

8. MÂROUFLE, misérable, sot, impertinent.

9. En Bas-Br. *MARBLEAU*, poil follet; de *mar*, petit, & *pelle*, poil.

XI.

MAR, clarté, blancheur.

MAR, en Langue Celte & primitive signifia jour, lumiere, brillant, éclat; & par opposition, obscurité, tristesse: de-là,

1. MARBRE, Lat. *MARMOR*, pierre qui a de l'éclat.

MARBRER, faire en façon de marbre.

MARBRÉ, en couleur de marbre.

MARBREUR, qui imite les couleurs du marbre.

MARBRURE.

MARBRIER, qui travaille en marbre.

2. MARCASSITE, espéce de pierre précieuse.

MARGUERITE, du Lat. *MARGARITA*, pierre précieuse.

XII.

MAR, noir, nuit, &c.

MAR, par opposition à clarté, éclat, a signifié noir, obscur, nuit; & au figuré, *mort.*

1.

De MAR, jour, prononcé *mer*, les Grecs firent *ho-méros*, aveugle; les Latins *UMRA* & puis *umbra*, dont nous avons fait,

OMBRE, interception de la lumiere.

SOMBRE, lieu où il n'y a qu'une foible lumiere, lieu à l'ombre.

C'est le troisiéme dérivé de *MaR*, qui s'est changé en *MbR*; *EMpIRE*, *MeMbRe*, *OMbRe*, & ce ne sont pas les seuls.

2. Noir.

1. MORE, MAURE, Africain au visage basané, & noir.

Moresque, femme d'un Maure; 2°. danse maure, &c.

2. Moricaut, un peu noir.

3. Moreau, cheval dont le poil est d'un noir fort vif.

Merle, oiseau de couleur noire.

4. Morilles, champignons de couleur noire.

Morelle, plante à fruit noir.

Les Couronnes de *Morelle* sont en quelques pays un symbole de mort.

Morillon, raisin noir & doux.

Merise, cerise noire.

Meure, fruit de couleur rouge foncé tirant sur le noir.

Meurier.

5. MAROQUIN, Cuir qu'on tire de *MAROC*, autrefois *MOROC*, le pays des Mores.

MARTE, animal dont la peau sert de fourure; en Lat. *Marte.* On a cru que cet animal devoit ce nom à la guerre qu'il fait aux poules, aux rats, &c. comme si on vouloit dire l'animal guerrier, le *Mars* des animaux. Au vrai, il doit ce nom à sa couleur noire.

3. Triste.

MAR, en Or. מר *Mar*, signifie triste, noir: Lat. *MœReor*, tristesse, chagrin. *MœReo*, être affligé.

Marri, affligé, triste, chagrin.

Morne, pâle, obscur; 2°. triste, mélancolique.

Marancer, *vieux Fr.* mulcter.

MARANCE, amende.

4.

MAR, mort.

MAR, Mor, mot Celte & Latin qui par opposition à *mar*, jour & parler, signifie la mort, le sommeil; état où l'on ne voit & où on ne parle.

Gall. *MARW*, mourir, Bas-Br. *MARW*, *MARO*, mort, défunt; *MÔR*, sommeil, assoupissement; *MORI*, sommeiller; Lat. *MORS*, *MORIOR*, &c. de-là,

1. MORT, perte de la vie, état où on ne voit & où on ne parle plus.

Mort, qui a perdu la vie.

Mortalité, nature mortelle; 2°. tems où il meurt beaucoup de monde.

Mortel, sujet à la mort: 2°. qui tue.

Mortellement.

Mortifere, qui cause la mort.

Moribond, mourant.

Mourant, qui meurt.

Mourir, expirer, perdre la vie.

Mortuaire, qui regarde les morts.

Immortel, qui n'est pas sujet à la mort.

Immortalité.

Immortaliser, rendre immortel.

Amortir, éteindre un droit, une dette.

Amortissement.

2. MORTIFICATION, action par laquelle une chose s'altere, se cor

rompt, se mortifie ; 2°. honte, déplaisir.

Mortifier, 1°. altérer un corps; 2°. dompter, réprimer ; 3°. faire honte, rendre chagrin, causer du déplaisir.

Mortifiant, qui cause de la confusion, du déplaisir.

3. MORTE-PAYE, soldat que le Roi paye en tout tems.

Morte-Saison, tems où on ne fait rien.

MORTAILLABLE, Serf dont le Seigneur hérite.

4. MEURTRE, homicide, tuerie, mort violente.

Meurtrier, qui a commis un meurtre.

Meurtrir, tuer ; 2°. froisser, faire des meurtrissures.

Meurtrissure, marque noire, livide, causée par quelque coup.

Meurtri, brisé, froissé, noir de coups.

Meurtrieres, ouvertures par où on peut tirer sur l'ennemi.

MAS.

De MA, grand, se forma MAS, fort, vigoureux : 2°. le sexe fort, & mâle ; d'où,

1. MÂLE, qui est du sexe masculin.

Masculin, le genre, le sexe qui a la force en partage.

2. MALARD, Maillard, le mâle de la Canne.

MATOU, le chat mâle, un gros chat.

3. MAZETTE, diminutif de *mas*, qui n'a point de force.

MAT.

MAT, de la même famille que Bat, a signifié battre, 2°. tuer. On s'en est servi pour désigner les armes de toute espéce.

1. MATRAS, trait d'arbalête. Jules-César dit que chez les anciens Gaulois, Matara désignoit un javelot.

Mat, en Celte, un trait.

Madreilæ, petits bâtons ; d'où,

2. MERELLE, jeux où l'on employa d'abord des bâtons, ensuite de simples traits, d'après lesquels on se dirige.

3. MATER, accabler, mortifier, affoiblir.

Mâtiner, gourmander, peut venir de la même famille.

Mat, en Oriental, tuer, mourir ; d'où *Echec mat*, *mot-à-mot*, le Roi est mort.

4. MATAMORE, un fier-à-bras, un Capitan : de l'Espagnol *Mata*, tuer ; qui tue les Mores.

Matador, en Espagnol, *Assommeur*.

Mate de lait : *MATON*, lait battu, dans quelques Provinces ; dans d'autres, lait caillé.

5. MATRASSER, *vieux Fr.* tuer.

6. Celt. Met, coupé.

Lat. *MUTILUS*, coupé ; d'où

Mutilé, estropié.

Mutiler, tronquer.

Mutilation, action de mutiler.

1. MOISSON, Lat. *MESSIS*, coupe des grains, récolte.

MOISSONNER.

MOISSONNEUR.

MOISSONNEUSE.

MESSIER, qui garde la moiſſon non encore coupée.

M E.

M déſigna la premiere perſonne, la perſonne par excellence, celle qui parle : de-là ;

ME, pronom paſſif de la premiere perſonne.

MOI, pronom actif & terminatif de la premiere perſonne.

MON, MA, adjectif elliptique, pour dire, *le mien*, *la mienne*.

MIEN, MIENNE, adjectif elliptique, pour dire, *de moi*.

MÊME, autrefois MESME, Italien *MEDESIMO* ; mot altéré du Latin *METIPSIMUS*, même, en propre perſonne. *Ego-met*, moi en perſonne.

M E, MI, MIS.

ME, mot Celte & Oriental qui déſigne l'éloignement, la privation, le défaut, le mépris ; & qui a ſervi à former une multitude de Composés, tels que ceux-ci :

I.

1. MÉCHANT, du Latin *MIS CADENS*, qui écheoit malheureuſement, malencontreux.

2. MECHEF, diſgrace, infortune ; de *Chef*, tête.

MÉCOMPTE, erreur de calcul.

MÉCONNOÎTRE, MÉCONTENT.

MÉDISANCE, diſcours en mal ſur quelqu'un.

MÉFAIT, mauvaiſe action.

MÉFIANCE, manque de confiance.

MÉGARDE, inattention.

MÉPRIS, manque d'eſtime, dépriſer.

MÉPRISE, erreur, prendre une choſe pour une autre.

MÉSAISE, incommodité.

MÉSALLIANCE, alliance peu ſortable.

MÉSOFFRIR, n'offrir pas aſſez.

MÉSUSER, en uſer mal.

MESSÉANT, qui n'eſt pas ſéant.

I I.

1. MISERE, Lat. *MISERIA*, état où l'on manque de tout.

MISÉRABLE, Lat. *MISER*, infortuné ; malheureux.

2. MISERICORDE, acte d'un cœur touché de compaſſion & qui fait grace.

MISÉRICORDIEUX.

3. *MISERERE*, ayez pitié : nom d'un Cantique ſacré ; 2°. d'une cruelle maladie.

M E D.

MITH, MI, MERI, MOIT, &c.

METH, en Gallois, milieu ; en Irl. *MEATH*, en Lat. *MEDium* ; en Gr, *MESON*, & même *MÊD* & *Mez*, en Arménien *MID*, en Bas-Br. *MI*,

1. Mediat, qui eſt entre deux, qui appartient à deux.

Médiateur, qui s'entremet entre deux pour les raccommoder.

Médiatrice, Médiation.

Médiatement, d'une maniere médiate.

Immédiat, qui agit de ſuite, ſans aucun moyen intermédiaire.

Intermédiaire, qui eſt entre deux.

2. *Medium*, *mot Latin*, milieu, moyen.

Médianoche, *mot Italien*, repas de minuit.

Méditerranée, *mot-à-mot*, Mer qui eſt dans le milieu des Terres, entre les Terres.

3. MÉDIOCRE, moyen, entre le trop & le peu.

Médiocrité, Médiocrement.

En Lat. *Medula*, moëlle, parce qu'elle eſt dans le milieu des os, des arbres : de-là ;

MOELLE ; Moelleux, doux au toucher, &c.

4. MÉTIF, qui eſt né de Parens de deux couleurs différentes.

5. MÉTAIER, dans quelques Provinces, en Lat. *Medietarius*, Fermier, qui partage par moitié avec le Propriétaire.

Métairie, Ferme.

6. MÉRIDIENNE, ſommeil du midi ; du Latin Meridies, midi, au lieu de *Medidies* : les Romains changerent ici *Medi* en *Meri* pour éviter le choc des deux *D* ; ce qui étoit d'autant plus aiſé que *D* & *R* ſe ſont ſans ceſſe ſubſtitués l'un à l'autre, comme nous l'avons fait voir dans l'Origine du Lang. & de l'Écrit.

Méridien, qui regarde le midi.

Méridional.

Mérende, Marande, Lat. *Merenda*, collation du midi, entre le dîner & le ſouper.

2. MI.

MI, mot dont nous ne nous ſervons que dans les compoſés, & qui déſigne une moitié : c'eſt une abréviation de *mid*, *med*, milieu : de-là ;

1. MIDI, milieu du jour.

Minuit, milieu de la nuit.

Milieu, ce qui occupe l'entre-deux.

Miparti, partagé en deux également.

Mipartir.

2. Demi, moitié.

Mi-carême, mi-Août, &c.

3. Mitoyen, qui eſt entre deux. Dans quelques Provinces, & en vieux Fr. Mitan, milieu.

4. MISAINE, en Lat. Medianus, nom d'un mât, qui doit ſon nom à ce qu'il eſt entre le beaupré & le grand mât.

5. MOYEN, *nom* ; expédient, voie à laquelle on a recours pour réuſſir ; mot altéré de *Medium*, milieu, parce que le moyen eſt toujours entre la perſonne qui veut

& la chose qu'elle désire.

MOYEN, *adj.* qui est entre le haut & le bas; la moyenne région de l'air.

MOYENNER, trouver moyen de concilier.

MOYENNANT, au moyen de.

6. MOIEU, centre d'une roue; Lat. *MODIOLUS.*

MES, MIS.

Mets.

De MA, MAD, nourriture, se forma une famille nombreuse en *MAS*, *MES*, *METH*, *MIS*, qui désigna les choses dont on se nourrit, les METS, &c. De-là, nombre de mots.

1. En Celte; MES, gland; Gall. *MES-bren*, chêne. MEZEAU, vieux Fr. ladre. Bas-Br. *MESEN*, glandes du cou.

2. METS, viandes qu'on porte & qu'on met sur la table; Lat. *MISSUS*, mets, plat.

3. METTRE, placer, poser; du Lat. *MITTO* qui signifie mettre devant, servir, envoyer.

METABLE, qui peut se mettre.

4. MESSAGER, *vieux Fr. MES*, qui est envoyé, qui fait un message.

MESSAGE, envoi d'une personne pour remplir une commission, porter une nouvelle, une invitation, &c.

MESSAGERIE, Voitures publiques qui se chargent des paquets, des envois qu'on fait.

5. MIS, placé, posé.

MISE, ce qu'on a mis, avancé.

MISSIVE, envoi, lettre.

6. MISSION, pouvoir donné à des Ecclésiastiques envoyés pour instruire, &c.

MISSIONNAIRES, ceux qui sont envoyés pour instruire.

7. MESSE, Office divin où l'on offre en sacrifice le Corps & le Sang de J.C. &c. Lat. *MISSA.* On dérive ce mot ordinairement de *mitto*, renvoyer, parce que lorsqu'on vouloit communier, on disoit, *Ite MISSA est*, allez, l'assemblée est congédiée; pour faire retirer ceux qui ne devoient pas communier. Il vient plutôt de *MITT*, placer devant, servir : repas. C'étoit le repas par excellence.

COMPOSÉS.

ADMETTRE, recevoir auprès de soi; donner entrée.

ADMISSION, admissible.

COMMETTRE, établir, préposer; 2°. exécuter, faire.

COMMETTANT, qui prépose, qui commet.

COMMIS, celui auquel on a confié une place.

COMMISSAIRE, Inspecteur.

COMMISSION.

DÉMETTRE, ôter de place.

DÉMISSION, action de démettre.

EMISSAIRE, Envoyé

ENTRE-METS, mets servis entre deux autres services.

ENTREMISE,

ENTRE-MISE, action de négocier entre deux personnes.

INTER-MEDE, entr'acte.

INTER-MITTENTE, fiévre qui vient par intervalle.

PROMISSE, action de donner d'avance sur parole.

PROMETTRE, donner d'avance sur parole.

REMETTRE, rendre, poser dans son ancienne place.

REMISE.

SOUMETTRE, mettre sous sa puissance.

SOUMISSION.

TRANSMETTRE, faire passer au-delà, de main en main.

MOQ.

MOQUEUR, qui se moque.

Se MOQUER, tourner en ridicule: 2°. ne pas se soucier.

MOQUERIE, taillerie.

MOQUÉ,, dont on raille. Or. מוק, se moquer: Gall. Moccio, se moquer.

MO.

Mou, Mu.

MO, mot Celte qui désigne le mouvement, la mobilité, le changement, l'agitation, ou la fluctuation des eaux, des insectes, des odeurs: de-là diverses familles.

I.

1. MOUVEMENT, action de se mouvoir, de changer de place.

MOUVOIR, remuer faire changer de face, agiter, Lat. *MOVeo*.

MOUVANT, qui se meut; 2°. qui n'est pas solide.

MU, Lat. *MOTUS*, en mouvement.

2. MOTION, Lat. *MOTio*, mouvement, action de se mouvoir.

ÉMOTION, ébranlement.

ÉMOUVOIR, EMU.

COMMOTION, secousse, agitation forte.

PROMOTION, mouvement en avant; avancement.

3. MOBILE, facile à mettre en mouvement.

MOBILITÉ, disposition à se mouvoir.

IMMOBILE, IMMOBILITÉ.

4. MUETTE, *vieux Fr.* départ.

AMOVIBLE, qu'on peut écarter, ôter.

INAMOVIBLE.

II.

MUD, en Gallois, transport, sortie, changement d'habitation.

MUDO, changer d'habitation, sortir, &c. Lat. *MUTO*, changer; de-là:

1. MUTATION, changement.

MUTUEL, réciproque.

MUTUELLEMENT.

2. MUTABILITÉ, inconstance, état sujet à changement.

MUER, changer de plumes.

MUE, état des oiseaux, lorsqu'ils changent de plumes, &c.

MUABLE, sujet au changement.

IMMUABLE, qui n'est sujet à aucun changement.

IMMUTABILITÉ.

PERMUTER, faire un échange.

REMUAGE, action de remuer.

REMUANT, qui remue, vif, actif.

REMUIMENT, mouvement.

REMUER, mouvoir : REMUEUR.

REMUÉ de germain, *issu* d'un germain.

TRANSMUER, changer un métal en un autre.

4. MUSCLE, Lat. MUSCULUS, de *muo*, mouvoir; d'où

MYOLOGIE, Traité des muscles.

MUSCULAIRE, MUSCULEUX.

Il falloit être réduit à une terrible disette de mots radicaux pour chercher l'origine de la Myologie & des muscles dans le mot *mus* un rat.

5. MOMENT, instant, Lat. MOMENTUM, & MOMEN, de *moveo*, mouvoir.

MOMENTANÉ, qui n'a qu'un instant.

6. MOTIF, ce qui fait mouvoir, raison qui détermine à agir.

MOTIVER, accompagner ses démarches de l'exposition des raisons qui les déterminent.

MOTIVÉ.

7 MOTEUR, qui met en mouvement.

FORCES MOTRICES, qui mettent en mouvement.

8. ÉMEUTE, soulevement.

AMEUTER, soulever.

9. MEUTE, bande de chiens qui poursuivent les animaux des forêts.

10. MEUBLE, Lat. *MOBILE*, effets qui peuvent se transporter.

MEUBLÉ, où il y a des meubles.

MEUBLER.

AMEUBLEMENS, les meubles qui ornent un appartement.

MOBILIER, l'ensemble des meubles.

IMMEUBLES, biens qui ne peuvent se transporter.

III.

MOU, MU, les Eaux.

1. MOITEUR, légere humidité.

MOITE, humide,

Ce mot tient au Latin *MADeo*, mouiller, humecter; à l'Oriental מית, *Mith*, fluide, liquide, lait; au Grec *MUDaô*, gâter par trop d'humidité; au Celt. *MWYD*, humecter, tremper, mouiller.

2. MOISI, gâté par l'humidité.

MOISIR, MOISISSURE, Lat. *MUCOR*. Lat. *Muceo*, être moisi; *MUCESCO*, moisir.

Ces mots tiennent aux mêmes racines que *MOITEUR*.

3. MOUETTE, oiseau aquatique. Angl. Theut. &c. MEW.

IV.

MOU, MUCOSITÉ.

1. MUCOSITÉ, humeur gluante & épaisse qui se décharge du cerveau par le nez.

MUCRE en Norm. humide, relan.

2. MOUCHER, ôter la mucosité du nez.

SE MOUCHER.

MOUCHOIR, linge dont on se sert pour se moucher.

3. Mucosité, s'appelle en Gr. *MUCSA*: & ce mot signifie également ce que nous entendons par le mot de

MÊCHE, en Lat. *MYXus*. Aussi disons-nous,

Moucher une lampe, une chandelle.

Mouchettes, instrument avec lequel on mouche la chandelle.

Mouchure, ce qu'on retranche du lumignon quand on mouche la chandelle.

Moucheur de chandelle.

Moucheron, bout de mêche qui brûle.

V.

MU, odeur.

1. MUSC, matiere dont l'odeur est très-forte, & qui est fournie par un animal indien, appellé *Civette*; Lat. *MOSCHus*.

Musqué, qui sent le musc.

2. Muscade, Noix des Indes, qui a une odeur aromatique.

3. Muscadelle, poire qui sent un peu le musc.

Muscat, raisin qui a le goût musqué.

Ces mots tiennent au Celt. MUSSA, flairer; MUSSE, odorat, odeur. En Ethiop. MEZ, odeur.

C'est une onomatopée peignant le mouvement qu'on fait du nez pour flairer, pour attirer l'odeur.

4. MUGUET, Plante odoriférante, appartient à la même famille. Ce mot désignoit autrefois *au figuré* ceux qui font la cour aux femmes, parce qu'ils sont musqués, parfumés; & on disoit MUGUETER, faire l'amour.

MOU, Insecte ailé.

1. MOUCHE, nom d'un insecte volant, en Lat. *MUSCA*, en Gr. MUIA: c'est une onomatopée.

Moucheron, insecte volant, plus petit que la mouche.

2. Mouche, (*metonymie*, morceau de taffetas noir, de la grandeur d'une aile de mouche, & qu'on met au visage.

2°. Tache de la grandeur d'une mouche.

3°. Démangeaisons, comme des piquures de mouche.

3. Moucheté, tacheté.

Moucheter, tracer des fleurs, des figures sur toile.

Moucheture, marques noires sur un fond blanc.

4. Mouchard, Espion, Commis; on les compare à des mouches.

5. Mouchet, Epervier mâle, parce qu'il a le ventre moucheté.

6. MOUSQUET, fusil; nom emprunté des Arbalêtes appellées Mousquetes, *MUSCHETÆ*; on les comparoit aux Mosquites qui piquent, qui désolent, qui mettent en sang.

Mousquetade, Mousqueterie, Mousquetaire.

7. Mosquites, moucherons très-piquans.

MOT,

Mout, Mouss.

MOT, eſt un mot Celte qui ſignifie Petit ; c'eſt l'oppoſé de Ma, Mo, Grand ; & il eſt très-apparent que le T qui le termine eſt la négation primitive finale, qui s'eſt conſervée dans pluſieurs autres mots François, Anglois, &c. De là nombre de mots.

I.

MOUSSE, jeune Matelot ; c'eſt l'Eſp. *moço*, jeune garçon, valet, domeſtique. Ils ont la famille entiere.

Moço, jeune ; moça, jeune fille, ſervante.

Moçuéla, petite fille.

Moçuelo, petit garçon.

Baſq. *Mutila*, garçon, valet, ſerviteur.

Mutilla, jeune.

Motza, ſans barbe.

Cornouaill. *Moz*, fille, ſervante.

Franc. Celt. *Moutot*, petit.

II.

MOUSSE, Lat. *muscus*, herbe extrêmement courte & qui ne vient que dans des lieux incultes, ſur l'écorce des arbres, dans les bois, &c.

MU, MUS, MY.

MUZ, ſignifie en Celte cacher ; d'où le Gr. *Muó*, cacher : de-là,

1. Mucer, Musser, cacher ; *vieux Fr.* Se musser, ſe cacher.

Clignemusette, Jeu où l'on a les yeux bandés.

2. MYSTERE, du Gr. Mysterion, choſe cachée, qu'on réſerve pour les initiés ; 2°. vérité ou dogme qu'on ne peut approfondir.

3. MOUSET, dans quelques Provinces, petite ſouris ; Latin & Grec, *mus*, ſouris ; c'eſt un animal qui ſe tient toujours caché dans des trous.

4. MOURON, Moron, Plante qui reſſemble à l'oreille d'un rat : obſervons que *mus*, rat, ſe prononce en Lat. *mure* dans tous les cas hors le nominatif.

5. Mulot, ſouris des champs & qui ronge les racines des plantes, doit venir de la même racine *mu*.



MOTS FRANÇOIS VENUS DU LATIN.

M.

MANSUETUDE, Lat. *MANSUETUDO.*

MAQUIGNON, Marchand de chevaux, tient au Lat. *MANGO*, Marchand d'Esclaves.

MATIN, Lat. *MATUTINUM.*

Matinal, *Matutinus*,

Matineuse, Matinée.

Se Dématiner.

MEDASCHE, écheveau, *vieux Fr.* Lat. *METAXA.*

MILICE, du Lat. *MILITES*, Soldats.

Militaire.

Militer.

MIME, Lat. *MIMUS*, Comédien.

Pantomime, qui imite en gestes toutes sortes d'actions & de discours.

MIR.

1. MIRER, regarder avec attention; 2°. viser. Lat. *MIRari.*

Mire, ce qui dirige la vue pour tirer.

Miroir, où l'on se mire.

Se Mirer, se regarder dans un miroir.

Miroiterie, commerce de miroirs.

Miroitier, Marchand de Miroirs & de Lunettes, &c.

2. MIRABELLE, nom d'une prune, à cause de sa beauté.

3. MIRACLE, chose étonnante qu'on ne peut *voir* sans surprise, & qui est au-dessus des forces humaines. Lat. *MIRACULUM.*

Miraculeux, effet d'un miracle.

Miraculeusement, par miracle.

4. MERVEILLE, Ital. *MIRAVIGLIA*, mot altéré de *Mirabilis*, *Miravilis*, chose surprenante, admirable.

Merveilleux, admirable, qui est au mieux.

Merveilleusement.

Être Emerveillé.

5. Admirer, Lat. *Admirari.*

Admiration, *Admiratio.*

Admirateur, *Admirator.*

MO.

MOILLER, *vieux Fr.* Femme; Lat. *MULIER*; Langued. *MOGLIÉ*; Ital. *MOGLIE.*

Immoler, Lat. *IMMOLARE.*

MONDE, Lat. *MUNDUS.*

Mondain, *Mundanus.*

Mondanité.

Immonde. *Immundus.*

Immondices.

Émonder, Lat. *Emundare.*

MORTIER, Lat. *MORTARIUM.*

MOR, MUR.

MOR, est un mot Celtique & Or. qui signifie bride, lien, frein ; 2°. tout ce qui retient, qui arrête : les murs, les mœurs, la patrie, &c. De-là ces familles :

MUR. Lat. *MURus*, murailles, pierres élevées pour se défendre, pour arrêter tout ce qui pourroit nuire.

MURAILLE.

MURER, fermer de murs.

Lat. *MORA*, retardement, retard : 2°. ce qui arrête, qui retient : d'où,

DEMEURE, lieu où l'on s'arrête : 2°. où l'on est résident, établi ; du Lat. *DEMOROR*, s'arrêter, retenir ; mot également Egyptien.

MŒURS, Lat. *MORes*, les usages, les coutumes auxquelles on est astreint, & par lesquelles on est retenu.

Avoir des mœurs, c'est être retenu dans le bon chemin, ne pas s'en écarter, respecter le frein social.

MORIGINÉ ; Lat. *MORIGERus*, docile.

MORIGINER, rendre docile, bien élever ; retenir dans le bon chemin.

MORAL, qui regarde les mœurs.

MORALE, Science des mœurs ; des vertus.

MORALISER, parler morale.

MORALISTE, qui traite de la morale.

MORALITÉ, réflexion morale.

MORALEMENT, selon l'usage, selon les apparences.

MOU.

MOUTARDE, du Lat. *MUSTUM*, *mout* ; & *ardere*, piquer, brûler.

MULCTE, amande ; Lat. *MULCTA*.

MULCTER. *MULCTARE*.

MOTS FRANÇOIS VENUS DU GREC.

M.

MACARONS, espéce de pâtisserie séche & agréable.

MACARONI, espéce de pâtisserie en ragoût ; ces deux mots viennent du Grec *MAKAR*, heureux : de-là

MACARONIQUE, Poësie mêlée de mots Latins & de mots de la Langue maternelle dans laquelle on écrit ; c'est comme si on disoit *marmelade*, *ragoût*, composé de mets disparates.

MANDOLINE, MANDORE, Instrument de musique ; en Grec *PANDOURA*. Ce mot paroît composé de *Pan*, tout, & *doura*, bois ; c'est-à-dire, Instrument tout en bois.

MAROTE, emblême de la Folie,

poupée au bout d'un ſceptre ; Grec *Mória*, folie ; *Móros*, fou.

MARTYR, Gr. *MARTYR*.

Martyre, Martyriser.

MASTIC, Gr. *maſtikhê*.

Mastiquer, Masticatoire.

MAUSOLÉE, Monument élevé à l'honneur de Mausole, Roi de Carie.

MECONIUM, en Gr. ſuc de Pavot; de mêkôn, pavot.

MELANCOLIE, Gr. *melankholia*, bile noire.

Mélancolique.

De la Prépoſition Grecque Meta, qui ſignifie *trans*, au-delà, par, à travers, avec, &c. miſe à la tête d'autres mots Grecs, ſont venus ceux ci,

METAMORPHOSE, du mot morphé, forme. Métaphysique, du mot *Phuſis*, nature.

Métaphore, du mot *Phoros*, tranſport.

MÉTAPLASME, changement de lettre ; du mot *Plaſmé*, formation.

METATHESE, tranſpoſition de lettres ; du mot *Theſis*, poſition.

MÉTEMPSYCOSE, du mot *Pſyché*, ame.

METHODE, du mot *Hodos*, chemin.

METHONYMIE, nom mis à la place d'un autre ; d'*Onyma*, nom.

MICROCOSME, *mot-à mot*, petit monde.

MICROSCOPE, *mot-à mot*, qui fait voir les petits objets.

MITES, inſecte qui ronge les habits, tient au Grec *Midas*, ver qui mange les féves.

MOMMERIE & Mommon, *maſque*; du Grec Mômos, Momus.

MON, 1°. Soleil : 2°. ſeul.

Nous avons fait voir dans l'Hiſtoire du Calendrier que dès les tems les plus reculés, le Soleil avoit été appellé Man, Men, Mon, & la Lune Mana, Méné.

Comme ces Aſtres ſont ſeuls de leur eſpéce, leur nom devint celui de tout être unique ; de-là le Grec *MONos*, qui ſignifie ſeul : c'eſt ainſi que ce dernier mot, en latin *SOLus*, vient également du mot *SOL*, nom du Soleil, dans cette derniere Langue.

Du mot *MONOS*, ſeul, dériverent un grand nombre de mots Grecs, dont ceux-ci ont paſſé dans notre Langue.

MOINE, Perſonnage Solitaire, qui vit ſeul. Mot qui s'eſt écrit en *vieux Fr.* Moigne & Mongé. Un Hiſtorien Provençal n'eſt connu que ſous ce dernier nom qui déſignoit ſa qualité.

Monacal, Monachisme.

Monastere, mot dont on a fait dans le *vieux Fr.* Motier,

Moustier, Moineau.

Monastique.

Monial, Moniale, Religieux & Religieuſes qui vivent en reclus.

MOINEAU, oiſeau qui doit ſon nom

à sa couleur, approchante de la robe de plusieurs Ordres de Moines.

MOIGNON, bras resté seul; sans main.

MANICORDION, Instrument à une seule corde.

MONARQUE, seul chef; du mot *Arkhos*, chef.

MONARCHIE, Gouvernement d'un seul.

MONARCHIQUE.

MONOGRAMME, chiffre qui sous un seul caractère présente le nom entier.

MONOLOGUE, entretien d'un seul.

MONOPOLE, commerce exclusif; du mot *Poleo*, vendre.

MONOPOLEUR, qui s'attribue un commerce exclusif.

MONOPOLER.

MONOSYLLABE, mot composé d'une seule syllabe.

MOUSTACHE, Gr. Μυςαξ, *Mystax*.

MYRTE, Grec Μυρτος; autrefois MEURTE.

MUSES, les neuf Sœurs qui chantent les Victoires des Dieux, & qui inspirent les Poëtes. Nous avons vu dans les Allégories Orientales, qu'elles étoient relatives aux neuf mois de l'année, pendant lesquels ont lieu les travaux de la Campagne: & ce sont ces travaux qu'elles chantent & la victoire qui en est la suite. Aussi leur nom fut il bien choisi. C'étoit primitivement *MOHA*, conservé dans le Gr. Dorien *Mόα*, nom des Muses. Et ce nom signifioit chant, chant de triomphe, victoire. Il vint de *MU*, la bouche & tout ce qui y est relatif.

En Bas-Br. *MOUEZ*, chant, voix: 2°. réputation, bruit.

En Arab. מוא, *moua*, crier

En Ethiop. מוא, *moua*, remporter la victoire: *T-moua*, la victoire. Irl. MOE.

De ce même mot vinrent,

MUSETTE, Instrument de Musique.

MUSIQUE, Art du chant.

MUSICIEN, MUSICIENNE.

MUSICAL, qui regarde la Musique.

MOSAÏQUE, ouvrage fait de piéces rapportées; en Lat. *MUSIVUM*. Gr. *Mousaios*, *mot à-mot*, ouvrage peint, & digne des Muses.



MOTS

MOTS FRANÇOIS VENUS DE L'ORIENT.

M.

MACAF, tiret qui unit deux mots; du Chaldéen MACCAPH, ce qui unit; & qui est également en Chaldéen le nom du tiret.

MARABOUT, Religieux Mahométan; de RABAT, mener une vie retirée.

MARFIL, Yvoire, dent d'Eléphant, mot emprunté des Espagnols, qui l'auront formé en altérant le mot oriental AL-FIL, nom de l'Eléphant, qui appartient aux familles FAL, BAL, grand. En Arab. FAL désigne une plante qui a pris tout son accroissement, la graisse, la grosseur.

C'est ce même mot ALFIL, qui désigne l'Eléphant au jeu des échecs, que nous avons altéré dans le mot de FOL *ou* FOU, corruption peu ancienne; car nos Ecrivains du XIIIe. siécle appelloient encore cette piéce *Alphil* ou *Alphin*, comme on voit par le poëme de VETULA.

MAUVE, Gr. MALAKHÊ, Lat. *MALVA*, Arab. MULUKHIA, vient de l'Or. *MaLCH*, Roi: *mot-à-mot*, la plante royale.

MALACHITE, pierre précieuse qui a la couleur de la mauve, & qui lui doit son nom.

MASQUE, forme d'un visage dont on se couvre la figure, fausse-tête.

MASCARADE, bande de gens en masque.

MASQUÉ, qui a un masque.

MASQUER, déguiser.

Ce mot est Bas-Bret. Espagn. Ital. Esclavon. Angl. &c.

En Ital. MASCHERA, masque.

MASCHERARE, masquer, déguiser.

Esp. MASCARA, masque, faux visage.

MASCARILLA, masque de femme.

De שקר, *SKar*, tromper, feindre, déguiser, mentir: 2°. mensonge, déguisement. Hébr. & Arab.

M E.

MENE, en Langued. espece; de l'Or. מין, MIN, espece.

MESQUIN, Ital. MESCHINO, pauvre, malheureux; de l'Or. מכן SKAN, être pauvre, misérable.

MESSIE, de l'Orient משח, *MesSaH*, Oint.

MESC, MYSC, mélange, mêler, en Celt. en Lat. en Orient. &c. d'où *MESCLA*, mêler, en Langued. & *vx. Fr.* d'où MESLER, & puis MÊLER.

MÊLANGE, chose mêlée,

MÊLANGER, faire des mélanges.

ENTREMÊLER, *mêler* des choses *entr'*elles, les unes avec les autres.

MIXTION, mêlange de liquides.

MIXTIONNER.

s'IMMISCER, se mêler d'une chose.

MÉTEIL, Lat-B. *MIXTALE*, grain mêlé de seigle & de froment.

De *MIXTus* on fit en *vx. Fr.* le mot MISTE, beau, bien fait, joli.

Femmes qui sont veuves, & encore mistes. (Pierre Gringore, dans ses menus propos.)

MISTOUFLET, en Toulousain, mignon, délicat.

M I.

MINARET, Tour ronde, d'où l'on appelle chez les Mahométans le Peuple à la priere. En Arab. *MENARAH*, Phare, Tour pour éclairer; de NAR, lumiere.

MINOT, sorte de mesure pour grains. de l'Or. MANA, mesure, mesurer.

MITRE, Diadême, bandeau pour la tête, pour le sein, &c. de la même famille que le Grec *MITos*, fil; de l'Or. *ITHAR*, lier. MITR*im*, liens, cordeaux.

MITRONS, parce qu'ils portent une mitre, espéce de Bonnet

M O.

MOMIE, Corps embaumé: de l'Or. & Perf. מום *MUM*, cire.

MOUFTI, Chef de la Religion Mahométane: du verbe *AFTA*, instruire, enseigner.

MOUSSELINE, Toile de coton qui vient des Indes; Ital. *MOSSELINA*.

MUSQUINIER, fabricant de toile, tisserand, en Picardie; appellé aussi MULQUINIER. *MOSCIA*, Lat-B. Toile fine faite par les Musquiniers; *MOSSINESS*, en Angl. coton.

Tous ces mots vinrent de l'Orient avec le coton; mais ils ne durent pas leur nom, comme on l'a cru, à la ville de *MOSOUL*, l'ancienne Ninive; mais au mot même *MOUSS* désignant le coton: soit qu'il ait été une espece de *MUSA*, soit plutôt qu'il ait été une altération de l'Or. *bouss*, *butz* בוץ, prononcé *Byssus* en Lat. & que le Dr. FORSTER a démontré n'être que le coton, dans le savant Ouvrage qu'il vient de donner sur cette plante.

MOUSSONS, vents qui soufflent toujours dans la même saison sous la Zone Torride, & qu'on est obligé d'attendre pour le voyage des Indes. C'est le mot Oriental מושם, *Mousim*, Saison; en ancien Hébreu מועד, *Mouot*, le Tems, la Saison, dérivé de la famille primitive *Hed*, *Ot*, Tems, que nous avons rapporté dans l'Origine du Lang. & de l'Ecriture, p. 164. & 175.

MOTS FRANÇOIS VENUS DU CELTE.

N.

LA Lettre N marche avec raiſon dans tous les alphabets à la ſuite de M; ſi celle-ci déſigne les idées de *Mere* & de tout être productif, *N* déſigne les idées de *Né*, de fils, de tout être produit.

De-là l'étymologie d'une grande partie des mots qui commencent par cette Lettre.

Mais comme c'eſt une Lettre *Naſale*, elle a déſigné également la touche naſale, & ſes diverſes fonctions : ſur-tout l'idée de rejetter, de refuſer, de nier, parce que dans la langue du geſte, & dans la langue imitative, on ferme la bouche & on fait paſſer le ſouffle avec force par le nez, lorſqu'on ne veut pas accepter & qu'on veut éloigner au contraire de ſoi une choſe qui déplaît.

Ce ſont-là deux grandes ſources des mots en N; on en peut ajouter une troiſiéme, la facilité qu'a cette Lettre de ſe ſubſtituer à L, & à R, & même à M, comme nous en avons déja donné divers exemples dans l'Origine du Langage & de l'Ecriture.

N pour L.

NAQUET, *vieux Fr.* laquais, valet de pied : *aujourd'hui* marqueur, au jeu de paume, pour *laquais.*

NAQUETER, faire ſervilement ſa cour.

NENTILLES, au lieu de *Lentilles.*

NIVEAU, autrefois NIVEL, au lieu de *livel*, en Lat. *LIBELLUS.*

NIVELER, prendre le niveau.

NIVELLEMENT.

N pour M.

NAPPE, linge dont on couvre une table à manger, en Lat. *MAPPA.*

NATTE, tiſſu de paille, de cheveux, de ſoie, &c. Lat. *MATTA.*

NATER, treſſer en nate : 2o. couvrir d'une nate.

NATIER, NATIERE, qui fait des nates.

NEFLE, fruit du Neflier.

NEFLIER, arbre fruitier, Lat. *MESPILUS.*

N ajouté.

NOMBRIL, en Lat. *UMBILICUS*, & en Gr. *Omphalos.* On diſoit *un ombil*, prononcé *un nombil*, &

insensiblement on a dit un nombril.

N,

désignant la négation.

NA, NE, NO, est une négation en Gallois, en Irlandois, en Bas-Breton, en Latin, en Anglo-Saxon, en Persan. &c. En Orient même, à la vérité changé en *la*, L & N se substituant sans cesse comme nous venons de le voir : de-là en François,

I.

NE, NI, NON, tous mots négatifs.

NIER. Lat. *NEGO*.

NÉGATION. action de nier : mot négatif.

NÉGATIF, qui nie.

NÉGATIVE, NÉGATIVEMENT.

NENNI, non, point du tout.

COMPOSÉS.

NÉANT, qui n'est pas : *ne ens*.

NÉANMOINS, Lat. *NIHILOMINUS*, mot-à-mot *rien moins*.

ANNÉANTIR, faire rentrer dans le néant.

ABNÉGATION, Lat. *Abnegatio*, action de rejetter.

RENIER, affirmer le contraire ; renoncer à la vérité.

RENÉGAT, qui a renié la vérité, qui la rejette.

DÉNI, refus.

DENIER, refuser ; nier qu'on ait reçu

NITOUCHE, qui paroît n'y pas toucher.

II.

NUL, Lat. *N ullus* pour *Ne-unus*, Non un, pas même un, nul.

NULLITÉ, défaut dans les formes qui rend un acte nul ; 2°. état de ce qui ne peut être d'aucun usage.

NULLEMENT, en aucune maniere.

ANNULLER, déclarer nul, casser un acte.

NESSUN, *vieux Fr.* Ital. *NESSUNO*, de *Ne uno*, non un.

NEUTRE, Lat. *NEUTRUM* ; de *NE UTRUM*, non l'un & l'autre, aucun des deux.

NEUTRALITÉ, état de celui qui ne veut être d'aucun parti.

III.

NÉCESSAIRE, dont on ne peut se passer ou se dispenser, Lat. *Necessarius* ; *de Ne*, non, & *cedo*, céder.

NÉCESSITÉ, *nom*, obligation indispensable : besoin.

NÉCESSITÉ, *adj.* forcé, obligé à.

NÉCESSITEUX, qui est dans le besoin.

NÉCESSAIREMENT.

IV.

NÉGLIGER, n'avoir pas soin : Lat. *Neg-ligo*, de la négation *Ne* & du verbe *lego*, cueillir ; mot-à-mot, ne pas cueillir ; abandonner le soin de ses recoltes, de ses revenus. Ce n'est pas le seul terme ou la seule figure que nous ayons emprunté de l'agriculture. Nos Langues en sont remplies.

NÉGLIGENCE, action de négliger.

NEGLIGENT, qui néglige.

Négligemment.

Négligé, *nom*, état d'une femme qui n'est pas parée ; *adj.* oublié, dédaigné, mis de côté.

V.

NONCHALAND, qui n'a nul souci, nulle ardeur : nous disions autrefois,

Nonchaloir, ne se soucier pas, ne se mettre point en peine. *Voy.* la Famille *CAL.*

NON-OBSTANT, Lat. *Non obstante*, rien ne faisant opposition, sans que la chose qu'on objecte puisse empêcher d'aller en avant.

NOM-PAREIL, pour *non-pareil*, qui n'a point de pareil.

Non-seulement.

Non-valeur, état d'un objet qui ne rapporte rien, dont on ne peut rien retirer.

N,

NÉ, mis au jour, produit.

I.

Né, Lat. *Natus*, qui est venu au monde.

Inné, qualité née avec nous, qu'on tient de la nature & non de l'éducation.

Naître, venir au monde.

Naissance, tems où on naît ; 2°. race, famille.

Naissant, qui naît, qui commence à paroître.

Natif, né en un lieu.

Naial, qui est du lieu où on est né.

Nativité, naissance.

Noel, *vieux Fr. NOUEL*, Langued. *NADAU*, Lat *Natalitia*, jour où on célébre la naissance de Jesus-Christ.

Naïf, Lat. *Nativus*, qui ne fait que de naître ; 2°. simple, ingénu.

Naïveté, ingénuité, simplicité.

Renaître, naître de nouveau.

Renaissance.

Nation, ensemble de ceux qui sont nés & qui vivent dans une même contrée.

National, qui est de la Nation.

II.

NATURE, principe de tout ce qui naît, de tout ce qui est produit ; 2°. propriété essentielle, état d'une chose : 3°. sorte, maniere, &c.

Naturel, *nom*, caractère donné par la nature.

Adj. Qui vient de la nature ; 2°. sincère, sans déguisement.

Naturels, les habitans d'un pays & qui y sont nés.

Naturellement, selon la pente naturelle, conformément à la nature.

Naturaliser, mettre au rang des naturels d'un pays.

Naturalisé.

Naturalisation.

III.

NOURRIR, Lat. *NUTRIRE*, fournir les alimens nécessaires à la vie ; 2°. élever ; 3°. instruire.

Nourrice, qui nourrit un enfant de son lait.

Nourrisson, l'enfant qu'on nourrit.

Nourrissier, mari d'une nourrice; 2°. celui qui fournit les moyens de vivre.

Nourri, à qui on donne les moyens de vivre; 2°. élevé, instruit.

Nourrissant, qui nourrit.

Nourriture, alimens; 2°. éducation; 3°. tout ce qu'on entretient.

Nutritif, nourrissant, en terme de Médecine.

Nutrition, entretien du corps par la digestion des alimens.

IV.

NUBILE, en état de se marier.

Nubilité, âge où on est nubile.

Nuptial, qui regarde les noces.

Noces, Lat. *Nuptiæ*, Fête du mariage; 2°. le mariage lui-même; 3°. ceux qui composent la fête.

V.

NOIX, Lat. *Nux*, fruit du noyer, & dans l'origine, toute espéce de fruit.

Noyer, arbre fruitier.

Noisette, fruit comme une petite noix.

Noisettier, arbre qui produit la noisette.

Noyau, Lat. *Nucleus*, corps dur qui se trouve dans certains fruits, & qui en conserve la semence.

Navet, Lat. *NAP-us*, racine bonne à manger.

Naviere, champ semé en navets.

VI.

NANAN, terme enfantin qui désigne, 1°. la mere, 2°. la nourriture.

Nane, nourrice, dans quelques Provinces. En Grec *NANNÊ*, Tante.

VII.

NABOT, petit; en Gr. Eolien, *Nap*, d'où le Grec *Nép-ios*, enfant.

Nabote, petite.

Nain, Grec *NANos*, petit; homme qui reste toujours avec une taille d'enfant.

Naine, femme qui n'a qu'une taille d'enfant.

VIII.

NE, NI, petit.

De *Ne*, enfant, vinrent en Celt. *NITH*, petit, bas; nic, fille; nis, nih, niéce, neveu. En Lapon, *Neyt*, fille.

Neveu, fils d'un frere ou d'une sœur.

Niéce, fille d'un frere ou d'une sœur.

Neveux, descendans.

Lat. Nepos, petit-fils.

Népotisme, puissance Neveux des des Papes.

IX.

NICE, simple, niais: *promesse nice vieux Fr.*

Nicette, diminutif de *nice*.

Niais, simple, innocent, benêt.

NIGAUD, niais, ſot, benêt.

NIGAUDE.

NIGAUDER, NIGAUDERIE.

X.

NUN, a ſignifié enfant, jeune, fils. En Baſq. *Ninia*, fils, fille.

NONNE, NONAIN, NONETTE, Religieuſe, *mot-à-mot*, fille. On remarque que ce mot exiſtoit déja dans l'Egypte Chrétienne, dès les premiers ſiécles. On a auſſi appellé les Religieux *NONNI*. Les Religieux ſont les *fils* de leur Abbé ou Pere, & les Religieuſes *filles* de leur Abbeſſe ou Mere.

X I.

1. NEUF, *mot-à-mot*, produit à l'inſtant; 2°. qui n'a pas encore ſervi; 3°. ſans expérience.

NOUVEAU, né depuis peu; 2°. récent.

NOUVEAUTÉ, choſe nouvelle.

NOUVELLES, évenement du moment.

NOUVELLISTE, qui eſt au fait des nouvelles.

NOUVELLEMENT, depuis peu.

RENOUVELLEMENT, rétabliſſement.

RENOUVELLER, remettre dans ſon premier état, recommencer.

2. NOVICE, qui apprend; qui eſt encore ſans expérience.

NOVICIAT, tems deſtiné à l'inſtruction dans les Maiſons religieuſes.

3. NOVATEUR, qui établit de nouvelles opinions.

INNOVATION, changement.

INNOVER, changer.

NOVELLES, Conſtitutions de l'Empereur Juſtinien, *mot-à mot*, loix nouvelles.

NOVALES, Terres nouvellement cultivées.

X I I.

NEUF, derniere des unités.

Dans un grand nombre de langues, de même qu'en François, la derniere des unités porte le même nom que ce qui eſt nouvellement né, que ce qui eſt *neuf*. En Lat. *NOVem* & *NOVum*, en Grec *NEos* & *ENNea*, &c. C'eſt que ce qui eſt nouvellement né, eſt toujours le *dernier*, tout comme l'unité appellée *neuf*.

NEUVIEME, qui eſt dans le rang de neuf.

NEUVAINE, eſpace de neuf jours.

NONANTE, *vx. Fr.* neuf fois dix.

NONAGENAIRE, qui a neuf fois dix ans.

NOVEMBRE, neuviéme mois de l'année, à compter du mois de Mars incluſivement.

NONAGESIME, Fête du quatre vingtdixiéme jour avant Pâques.

NO,

Connoître.

De *Ne*, fruit, production, ſe forma *No* déſignant la *connoiſſance* dans toute l'étendue du mot. On connoît ce qui ſe produit, & les

connoiſſances ſont les FRUITS, les *productions* de l'eſprit.

De-là le Grec *NOUS*, eſprit, intelligence; *NOó*, *GNoô*, connoître, & le Lat. *NOtus*, connu; *NOvi*, j'ai connu: *NOSCo*, je connois; *Cog-notus*, connu. C'eſt de-là que ſont venus,

I.

CONNOISSANCE, ce qu'on connoît.

CONNU.

CONNOÎTRE, avoir connoiſſance d'une choſe, avoir des connoiſſances.

CONNOISSEUR, qui peut juger d'une choſe, qui a les connoiſſances qu'éxige une choſe pour en juger.

IGNORER, compoſé de *IN*, non, & de *NO*, *Noro*, connoître. Ne pas connoître.

IGNORANT, qui n'a point de connoiſſances.

IGNORANCE.

IGNARE, qui ne ſait rien.

II.

NARRER, raconter, apprendre aux autres des faits dont on eſt inſtruit.

NARRÉ, NARRATION.

III.

NOM, ce qui ſert à faire connoître; 2°. réputation; 3°. pouvoir en vertu duquel on agit.

NOMMER, donner un nom: dire le nom.

NOMMÉ, à qui on a donné un nom, dont on a dit le nom: déterminé: déſigné.

NOMINATION, action de nommer une perſonne pour une place.

NOMINAUX, ſecte de Philoſophes ſcholaſtiques.

NOMINATIF, premier cas des Latins, qui nomme le ſujet du diſcours.

NOMENCLATURE, dénombrement des noms; du Lat. *NOMEN*, nom, & *CLAO*, manifeſter.

NOMENCLATEUR, celui qui indiquoit à Rome les noms de tous les Citoyens.

NOMMÉMENT, ſpécialement, ſur-tout.

IGNOMINIE, Lat. *IGNOMINIA*; de *IN*, non, & *NOMEN*, nom; *mot-à-mot*, état de celui qui eſt ſans nom, ſans réputation, qui eſt deshonoré; honte, infamie.

IGNOMINIEUX, plein d'ignominie.

IGNOMINIEUSEMENT.

RENOM, réputation.

RENOMMÉE, gloire, réputation.

RENOMMÉ.

DÉNOMINATEUR, nombre qui fait connoître de quelle eſpéce ſont les parties qui compoſent une fraction.

IV.

NOBLE, Lat. *NOBILIS*, mot compoſé de *NO*, nom, & de *BEL* élevé: élevé en gloire, en nom; 2°. d'une race illuſtre; 3°. grand; 4°. courageux,

NOBLESSE, éclat qui vient d'une ancienne & illuſtre famille; 2°. Corps des Nobles.

NOBLEMENT.

Noblement.

Nobiliaire, Regiſtre des Nobles d'un pays.

Annoblir, mettre au rang des Nobles.

Annobli, mis au rang des Nobles.

Annoblissement.

Ignoble, *mot-à-mot*, non-noble, bas, vil.

V.

NOTE, marque qu'on fait pour ſe rappeller quelque choſe; 2°. remarque, obſervation, &c.

Noter, marquer: obſerver, remarquer.

Nota, impératif Latin, *mot-à-mot*, obſervez, remarquez.

Notable, remarquable, conſidérable; 2°. diſtingué.

Notablement.

Notaire, qui note les conventions, qui les reçoit, les écrit & les garde.

Notariat, Office de Notaire.

Notice, connoiſſance, deſcription.

Notifier, donner connoiſſance, faire connoître.

Notification.

Notion, connoiſſance qui regarde les Arts, les Sciences.

Notoire, connu, manifeſte.

Notoriété, évidence, connoiſſance.

Notoirement.

Annoter, mettre en note.

Annotation, remarque ſur quelque Ouvrage.

VI.

NONCE, Ambaſſadeur des Papes: Lat. *NUNCIUS*, qui annonce, qui porte les nouvelles, les ordres, qui fait *connoître* la volonté. Meſſager, Envoyé.

Nonciature, qualité des Envoyés des Papes.

Annoncer, faire connoître un événement, des ordres, &c.

Annonce, publication.

Annonciation, fête de la publication de la naiſſance future de J. C.

Dénoncer, déclarer, accuſer.

Dénonciateur, qui dénonce.

Renoncer, rejetter, renier, ſe déſiſter d'une entrepriſe, d'un héritage, &c.

Renonciation, action de ſe déſiſter.

Renoncement à ſoi-même.

VII.

De No, connoître, vint nod, nud, déſignant l'état de celui qui eſt à découvert, ſans habits, dont le corps n'eſt pas couvert: Celt. nod, noeth, noaz, Lat. *NUDus*: d'où

Nud, à découvert, non vêtu, qu'on voit.

Nudité, *vieux-Fr.* nuesse, Ital. *NUDITA*, Lat. *NUDITAS*.

VIII.

De no, vu, apperçu, vint le Celte no, nod, élevé, qu'on voit de loin.

Nœud, Lat. *NODus*, élévation en parlant des parties d'un corps; tubéroſité, groſſeur; 2°. entrelacement de choſes pliables; parce que

cet entrelacement forme une grosseur.

Nouer, faire un nœud.

Noué, arrêté par un nœud.

Noueux plein de nœuds.

Nouement, état d'une chose nouée, sur-tout en parlant des plantes & des jambes.

Dénouer, défaire un nœud.

Dénouement, maniere dont se débrouille le tissu d'une piéce de théâtre.

Renouer, nouer de nouveau : 2°. renouveller connoissance, amitié, &c.

Annexer, unir.

Annéxe, Paroisse unie à une autre.

IX.

NOMBRE, du Lat. *NUMERUS*, prononcé *NUM RE*. Ce mot vient de NO, connoître, & de MAR, MER, portion, partie Les nombres sont en effet la connoissance des parties d'un tout; & c'est encore ici un autre exemple de MER changé en MBR dans les composés, comme nous l'avons déjà vu à l'égard d'Empire, d'Ombre, de Membre, &c. De-là,

Nombreux, en grand nombre.

Nombrer, dire la valeur des nombres.

Dénombrement, état des personnes qui composent un Corps.

Innombrable, qu'on ne peut nombrer.

Numéral, qui marque le nombre.

Numero, un nombre déterminé.

Numéroté, chose sur laquelle on a marqué un numéro.

Numérateur, nombre qui fait portion d'une fraction, & qui désigne de combien de parties semblables elle est composée.

Enumerer, compter.

Enumération, développement des parties qui composent un tout.

NA,

Touche nasale.

I.

NEZ, partie la plus saillante du visage : siége de l'odorat : & touche nasale. Lat. *NASUS*.

Nasiller, parler du nez.

Nasilleur, Nasilleuse.

Nasard, qui parle du nez.

Nasarde, chiquenaude sur le nez.

Nasarder, donner des nasardes.

Naseau, ouverture par laquelle les animaux respirent.

Nasale, lettre qui se prononce du nez.

Narine, ouverture du nez.

Narguer, mépriser quelqu'un à son nez, le braver.

Nargue, bravade.

Nasitort, Lat. *NASTURTIUM*, plante qui fait éternuer.

II.

Fort.

Le nez étant la partie la plus

ſaillante & la plus dure du viſage, a ſervi à déſigner les objets pointus & forts; ſaillans & élevés; les Caps, &c.

De-là, le prim. Nar, Ner, force, courage, d'où le Gr. *Anér*, homme : voy. Orig. du Lang. & de l'Écrit. (pag. 157 & 239.) & le Lat. *NERVUS* : d'où

NERF, force; *le nerf de la Guerre*; 2°. les parties du corps animal, qui ont la force des cordages & qui diſtribuent les eſprits animaux dans toute la maſſe.

Nerveux, fort, vigoureux, plein de nerf.

Nervin, qui fortifie les nerfs.

Énerver, ôter les forces.

III.

NEB, Nab, a déſigné par la même raiſon tout ce qui eſt élevé : de-là

En Celte, neb, nef, le Ciel.

En Celte & en Lat. Neb, Nubes, nuées : d'où,

1. Nuée, nuage; nue, vapeurs condenſées qui s'élevent & obſcurciſſent l'air.

De neb, le Lat. *NEBULA*, nuée : d'où

Nébuleux, tems couvert, ciel chargé de nuages.

Nébuleuse, étoile obſcure.

2. Nuance, couleurs variées comme les nues.

Nuancer, varier les couleurs.

Nué, qui forme des nuances.

3. NIELLE, brouillard qui noircit & gâte le blé.

Nieble, *en vieux Fr.* brouillard.

NAFE, eau de Nafe; eau de ſenteur, & dont nos Etymologiſtes n'ont pu deviner l'origine. Elle doit ſon nom à Naf, Ciel, parce que dans les Fêtes Eſpagnoles on en répandoit d'en-haut ſur les convives. Uſage imité en France dans les derniers ſiécles.

IV.

NIMBE, cercle de lumiere peint autour de la tête des Saints; & dans le tems du Paganiſme, autour de la tête des Empereurs, &c. En Lat. *NIMBUS*. Irl. *NEIM*, éclat, *NEMeo*, céleſte.

N A.

Eau, Navire, Maiſon.

NA a déſigné dans toutes les Langues Celtiques les idées d'eau, de Navire, de Maiſon, de nager.

I.

Gr. *Nao*, couler.

Bas-Br. *Naoz*, canal, ruiſſeau, réſervoir. Celt. *Nant*, eau, riviere, ruiſſeau, vallée.

Nenuphar, plante qui croît dans l'eau.

Nantoïde, lieu où mourut Charles-le-Chauve, & qui devoit ſon nom, diſent les anciens Hiſtoriens, à la grande quantité de ſes eaux.

Lat. *NATO*, nager.

NAGE, action de nager.

Nager, se mouvoir dans l'eau.

Nageoire, espéce d'ailes ou de bras avec lesquels les poissons se meuvent.

Nageur, Nageuse, qui nage.

II.

NOYÉ, qui a péri dans l'eau.

Noyer, faire périr dans l'eau.

III.

NAVIRE, maison flottante, bâtiment pour aller sur mer.

Naves, navire *en vieux Fr.*

Nef, navire *en vieux Fr.*

Nacelle, petite barque.

Navée, charge d'un bateau.

Navage, *vieux Fr.* flotte.

Naval, qui regarde la mer & les navires.

Nautonnier, Lat. *Nauta*, Marinier, Matelot.

Nocher, Batelier.

Navigateur, qui voyage sur mer.

Navigation, art de naviger.

Naviger, faire route sur l'eau.

Navigable, où on peut naviger.

Naufrage, *mot à-mot*, vaisseau fracassé.

Naulage, ce qu'on paye pour passer l'eau ; 2°. loyer d'un vaisseau.

Naumachie, combat ou jeux sur l'eau ; du Grec *MAKÊTÊ*, combat.

NOÉ, Noué, prairies, parce qu'elles sont arrosées.

NAVETTE, instrument de Tisserand, parce qu'il a la forme d'un navire ; 2°. en quelques Provinces, petit pain aux œufs, parce qu'il a la même forme.

NAVIOT, petit bateau.

NAU, *vieux Fr. Nauso*, dans la Loi Salique, cercueil, biere, à cause de sa forme.

IV.

NEF, Eglise ; Grec *Naos*, Temple.

Orient. *No*, habitation.

Celt. *NAWD*, maison, demeure.

V.

NIPPES, hardes, habillemens avec lesquels on est toujours propre & qui se lavent.

Du primit. *NIP*, eau.

En Grec *NIP* ; eau, d'où *NIPIO*, laver.

En Algonquin & en Virginien, *NIP*, eau.

En Dan. *NIPPER*, Sued. *NEPPE*, propre, paré.

Héb. נוף, *NYP*, distiller, arroser.

NAM.

NAM est un mot Celte & primitif, qui signifie ; 1°. prendre ; 2°. ôter : voy. Orig. du Lang. & de l'Ecrit. De-là,

NAMPS, vieux mot François qui signifie gage, nantissement.

Nantir, donner une chose pour assurance d'une dette.

Se nantir, se pourvoir, prendre d'avance.

NANTISSEMENT, ce qu'on donne en assurance d'une dette.

NAM, prononcé NAF, s'est pris dans le sens d'ôter, d'estropier; doù, NAFRER, *vieux Fr.* & aujourd'hui NAVRER, blesser, estropier: en *terme de Jardinier*, donner un coup de serpe à un échalas, à une perche qui n'est pas droite pour la redresser: en *Poésie*, il s'applique aux afflictions, aux peines du cœur.

NÉGOCE.

NÉGOCE, trafic, commerce; Lat. *Negotium*, occupation, affaire.

Les Etymologistes Latins ont cru que *Negotium* venoit de *nec otium*, privation de repos: mais *NECH*, *NEG* signifie en Celte travail, peine. Il est donc naturel de dériver le Latin même de ce mot.

Basq. *Neca*, travail, peine. *Necatu*, travailler trop. *Necazalea*, Ouvrier.

Gall. *Neges*, affaire, négoce, commerce. *Negesawl*, homme d'affaire. *Negeswr*, Marchand.

NÉGOCIANT, qui fait un grand commerce.

NÉGOCIER, trafiquer, traiter d'une affaire, d'une paix, d'un mariage.

NEGOCIATEUR, qui négocie une affaire, un traité; médiateur.

NÉGOCIATION, entremise, intrigues, &c.

NE & NI pour LI.

Nous avons déjà vu que N & L se substituoient sans cesse l'un à l'autre; en voici quelques exemples.

I.

NET, clair, sans tache, brillant; Lat. *NITidus*; 2°. pur, innocent, sans tache morale; 3°. nettoyé. *Adv.* franchement; 2°. tout d'un coup.

NETTOYER, ôter les taches, les ordures.

NETTETÉ, Lat. *NITor*, clarté; 2°. propreté.

NETTOYEUR.

NETTOYEMENT.

II.

NEIGE, eau condensée & qui tombe en floccons blancs: Lat. *NIX*.

NEIGER, état de l'air qui couvre la terre de neige.

NEIGEUX, tems abondant en neige.

III.

NITRE, mot Lat. Gr. Orient. Espéce de salpêtre, ou sel qu'on tire de la terre & qui est blanc. Tous ces mots désignent la blancheur, & appartiennent à la famille LI qui signifie blanc, & d'où vinrent,

LIS, fleur blanche.

LIVET, *vieux Fr.* blanc.

LITH, LEZ, en *Celt.* lait.

NICH, NACH, enfermer.

De NA, NI, maison, demeure, vinrent les mots suivans:

I.

NICHE, 1°. enfoncement pratiqué

dans un mur pour y placer des ſtatues ; 2°. loge; 3°. tour qu'on fait à quelqu'un en ſe cachant.

Se NICHER, ſe mettre en un lieu, ſe cacher.

II.

NID, Lat. *NIDUS*, maiſonnette, cabane que conſtruiſent les oiſeaux pour pondre leurs œufs & y ſoigner leurs petits.

NICHÉE, couvée.

NIÉE, NIOT, dans les Prov. œufs qu'on laiſſe dans le nid des poules pour les y attirer.

Ces mots ſont communs aux Celtes. Baſqu. *Nicki*, enfermer ; en *Irl.* étui, boëte, foureau.

On a dit auſſi *NACH*, cacher, couvrir, & c'eſt encore un mot Bas-Breton ; de-là :

III.

NASSE, filet en forme de poche dans laquelle entre le poiſſon, & dont il ne peut ſortir.

NIQ.

I.

NIQUE, mouvemens de tête en ſigne de mépris. Ménage a cru que ce mot étoit Allemand d'origine, parce que *Nicken* ſignifie dans cette lanque hocher la tête. Mais ce mot eſt également Celtique.

NIQ, ſignifie dans cette langue, hocher la tête, branler la tête. Anglo S. *Hnigain*; Hebr. *Noug*; de-là NIQUET, en Franc. Celt. ſommeil d'une perſonne aſſiſe qui branle la tête.

II.

Lat. *NICTor*, cligner des yeux; ancien Lat. *NIVEO*, Grec *Nèuo*; d'où,

CONNIVENCE, feinte de ne pas voir; diſſimulation.

CONNIVER, uſer de connivence.

III.

NUQUE, le derriere du cou, *mot-à-mot*, le reſſort du cou, ce qui fait aller & venir la tête.

Dan. *Nokke*, gond; *Nakke*, cou. Angl. *Neck*, cou.

NO, NU, &c.

NOUS, premiere perſonne au plurier. Lat. *Nos*, Bas-Br. *Nemp*, *Nynt* Gall. *Ny-ni*, *Nynt*. Grec. *Nôi*, nous deux.

NOTRE, ce qui eſt à *NOUS*.

NUIT, tems où le Soleil eſt ſous l'horiſon ; 2°. obſcurité. En Celte *Nos*, mot Grec, Lat. Eſclav. Runiq. Theut. Iſl. &c. Gall. *Noſi*, ſe faire nuit. Or. נוח *NUH*, repos.

NUITAMMENT, de nuit.

NUITÉE, *vieux Fr.* eſpace d'une nuit.

NOCTÚRNE, de nuit.

NOCTAMBULE, qui marche en dormant.

II.

L'obſcurité, les ténébres furent toujours conſidérées comme l'emblême du mal; de-là nombre de mots, Gr. *Noſos*, maladie, indiſpoſition.

Gall. *Nuch*, langueur.

Lat. *Nausea*, nausée.

François, Nausée.

Nuire, faire du mal ; Lat. *Noceo.*

Noise, dispute, querelle ; Gr. *Neikos.*

Nuisible, qui nuit.

Ennuyer, Ennui.

Innocent, qui ne nuit pas, qui ne sait faire du mal.

Innocence. Innocenter.

III.

De NEC, nuire, les Latins firent Neco, tuer, précipiter dans le pays des ténèbres, des ombres. Grec *NEKas*, amas de morts ; *NEKros*, mort ; *NEKus*, mort, défunt ; d'où,

Necrologue, Catalogue des morts.

Necromancie, Divination par les morts en évoquant leur ame.

Perni-cieux, Lat. *Perniciosus.*

MOTS FRANÇOIS VENUS DES LANGUES SAVANTES.

N.

1. Du Latin.

NOIR, au physique & au moral ; Lat. *Niger.*

Noircir.

Noirceur.

Noirâtre, Noiraud.

Nerprun, *mot-a-mot*. Prune noire.

Nielle, Lat. Nigella.

Cette famille tient à celle de *NEC*, qu'on vient de voir.

2. Du Grec.

NECTAR, boisson des Dieux ; Gr. *Nektar.*

NEPHRETIQUE, maladie de reins ; Gr. Nephros, reins.

NYMPHE, Déesse des eaux ; Grec Numphê. Ce mot appartient à la famille des Eaux, NI.

3. De l'Orient.

NACAIRE, Nagarau, instrument de Musique pour la guerre.

NACRE, coquillage très-beau & dans lequel on trouve des perles.

Tous nos Etymologistes ont été fort embarrassés de ces deux mots. Les plus habiles ont vû l'origine du premier dans l'Allemand, & celle du second dans l'Espagnol *Nacar*, *Nacre* : mais leur savoir expiroit là. Ils viennent d'un même mot Arabe, de نقر *NaKaR*, qui dans ses dérivés signifie trompette ; 2°. sonner de la trompette ; & dans l'origine très-certainement un *coquillage*, une *conque*, qui fut la premiere espèce de trompette dont on fit usage. Comme ce mot signifie également cavité, il s'est étendu à cette espèce de tambour qu'on appelloit *Nagarau* en France, & qu'on ap-

pelle encore de ce nom en Italie, & dans l'Inde. Il est appellé *ANACARA* dans la Vie de Louis-le-Gros par SUGER.

NADIR, pole inférieur du méridien & qui est directement sous les pieds de chaque personne. Il vient de l'Arabe نظر, *NaThaR*, regarder, être vis-à-vis : car il est opposé au Zenith.

NAPHTE, espéce de poix blanche & d'une odeur forte. Oriental נפט *NaPhTh*.

NARD, aromate tiré d'une plante Indienne ; Orient. נרד NARD.

NORD, côté de la Terre qui répond à l'Étoile Polaire ; & comme cette Étoile servoit de flambeau aux Phéniciens, ce côté du monde en fut appellé *Nord*, c'est-à-dire Flambeau ; du mot נור, *Nor*, flambeau, lumiere.



MOTS

MOTS FRANÇOIS VENUS DU CELTE.

O

DANS l'Alphabet ancien & dans tous les autres, même dans l'alphabet Arabe, la Lettre O précède la lettre P ; mais dans divers alphabets Orientaux, & même dans le Grec, elle ne suit pas immédiatement N. On voit entre deux le caractere ס en Hébreu, ξ en Grec, qui désigne une ceinture, & dont la valeur se confondit dans l'Occident avec celle de l'O.

La Lettre O peignit, 1°. dans tous les tems tout ce qui est rond, l'œil, un cercle, le soleil, & toutes les idées relatives à celles de ces objets.

2°. Elle se substitua de plus continuellement aux voyelles A, AU, U, &c. Ce qui fit qu'elle se chargea de nombre de mots qui ne lui appartenoient pas, & dont on ne peut rendre raison, qu'en les restituant aux lettres sur lesquelles ils avoient été usurpés.

3°. Cette lettre s'est aussi ajoutée sans cesse à la tête des mots : ce qui lui a fait attribuer également nombre de mots qui ne sont nullement de son district.

Trois sources différentes d'étymologies qu'il ne faut jamais perdre de vue, relativement aux mots en O.

ONOMATOPÉES.

1. OUAIS, interjection qui désigne un sentiment d'improbation.
2. OUF, interjection qui désigne un sentiment de peine, de douleur, où on ne peut respirer.
3. OUAILLES, brebis, *au fig.* Lat. *OVIS*, brebis ; en Gr. *Ois* ; imitation de son cri.
4. OULE, HOULE, vague ; flot.
5. ORAGE, tempête, grosse pluie avec tonnerres ; *au fig.* trouble, sédition : disgrace qui menace.

ORAGEUX, fâcheux.

OURAGAN, vent impétueux, accompagné d'orage.

6. ORFRAYE, oiseau de nuit dont le cri est un cri d'epouvante.
7. OYE, OISON, OISILLON, Languedoc. *Auco* : imitation de son cri.

Mots auxquels la lettre O a été ajoutée en tête.

Du mot BEL, Soleil, les Grecs firent

Belos, rayon, flèche; d'où *OBELISCOS*, & ces mots,

1. OBÉLISQUE, flèche de pierre, grand monument de pierre ou de marbre taillé en forme de rayon solaire, de flèche.

Obele, trait pyramidal, broche, marque.

Obole, petite monnoie valant la moitié d'un denier: Gr. *Obolos*, parce, dit-on, qu'elle étoit longue & étroite comme les obélisques.

2. OCRE, Terre minérale dont on fait des couleurs, & qui est elle-même jaune; Gr. *ókros*.

Lat. Ocra : de *KaR*, *KRa*, rouge: on dit également en Basque, *Ocharra*, garence.

OPÉRER, faire, exécuter, Lat. *Operari*. Bas-Br. *Ober*, *Gober*, faire, exécuter, opérer.

Opérateur, qui opère.

Opération, action d'opérer, chose exécutée.

Opera, ouvrage par excellence; 2°. chose difficile à exécuter.

Opuscule, petit ouvrage littéraire.

Les Latins en firent le substantif *OPERE*, au nomin. *Opus*, qui signifie tout ce qu'on fait, qu'on opére. En le prononçant *OveKe* & Ovre, nous en avons fait,

Ouvrage, production de la main; 2°. de l'esprit, &c.

Ouvrier, Ouvriere, qui travaillent de la main.

Oeuvre, ce qu'on fait.

Ouvrable; jour de travail.

Ouvragé, exécuté.

Cette famille est formée du verbe Celt. & Oriental *BR*, *BaR*, *BER*, *PeR*, qui signifie *faire*, *former*, *créer*. Ofer en est l'opposé en Celte, & désigne l'oisiveté, l'action de ne rien faire ou de faire des riens.

O substitué à d'autres Voyelles.

OC pour AC.

OC, au lieu de *AC*, piquant, acide; d'où,

1. OSEILLE, plante qui a un goût aigrelet.

2. Le Grec *Oxus*, piquant, aigre, vinaigre; d'où,

Oxymel, miel préparé avec du vinaigre.

Oxycrat, breuvage d'eau & de vinaigre.

3. Oche, Osche, taille, entaille; en Celt. Oglara.

4. Ongle, Latin Unguis, Ung pour Ocg. comme dans once. Ce mot appartient essentiellement à la famille Celte OC, crochu, pointu, Branche de *AC* que nous avons déjà développée. Cette famille inconnue est cependant féconde en mots remarquables. Tels que

OK, herse, en Celte: *occare*, herser, en Lat.

Celt. Ogh, och, hogh, un cochon; cet animal laboure la terre avec son groin pointu.

Irl. *Ogh*, un champ, des sillons.

OGum, écriture, caractères alphabétiques; de *og*, poindre, tracer avec un poinçon.

5. OCTROI, chose accordée, impôt qu'on est autorisé à lever.

OCTROYER, accorder, donner le droit : de *AUCTORiare*, autoriser.

ON pour AN,

rond.

OIGNON, du Lat. *UNIO* : 1°. perle; 2°. Oignon: l'un & l'autre sont ronds.

O R pour A U R.

1. OR, métal jaune, de la couleur du soleil, du nom Oriental du soleil *HOR*, *AUR*; d'où *Orus* & *Aurum*.

AURORE, de *AUR*, soleil, & *Or*, commencement, lever : le commencement du jour.

AUREOLE.

ORIENT, côte où le soleil se leve.

ORIENTÉ, Orienter.

2. ORADE, poisson couleur d'or.

ORFEVRE, qui travaille en or.

Orfevrerie.

Oriflamme, *mot-à-mot*, à flammes d'or, ancien étendard des François.

ORANGE, Lat. *AURANTIUM*.

ORMIER, *vieux Fr.* Or pur; Latin *AURum MERum*.

ORIPEAU, or battu comme une peau, comme un gand.

ORPIMENT, Lat. *Auripigmentum*, *mot-à-mot*, peinture d'or.

Orpin, plante à fleurs jaunes.

3. Or, ores, maintenant, à cette heure.

Des-or-mais, de cette heure en avant.

Lors, Alors; de L' & Or, heure.

4. ORNER, Lat. *ORNO*, du Grec *óra*, beauté; formé de *OR* soleil. *Vieux Fr. Aourner.*

5. Exorde, Latin *EXORDIUM*, commencement d'un discours; de *ORior*, commencer, se lever.

Originaire, Original.

ORIGINE, source, commencement.

Ourdir, Lat. *ORDIRI*, commencer, faire une trame.

Ourdissoir, Ourdissure.

O pour OU, AU, &c.

1. OREILLE, Lat. *AURe*, au lieu du vieux Latin *AUSe*.

Gr. *OTos*, nomin. *OUS*.

De-là le Lat. *AUS-CULTO*, prêter l'oreille; d'où,

Écouter, Ital. *ASCOLTARE*.

Oui, affirmation; de la même famille que

Oui, entendu : ouir, entendre, Lat. *AUDIRE*, qui appartient à la famille *AUSe*.

Ouie, faculté d'entendre.

Ouies, oreilles des poissons.

Oreillon.

OUTARDE, oiseau dont les plumes de la tête forment comme des oreilles.

2. ORTEIL, doigt du pied; du Latin *ARTIculus*.

3. Oser, Lat. *AUDERe*; voyez *AUDACE*.

O pour HO.

ON, autrefois Hon, mot corrompu de *HOMO*, l'homme.

On dit, *mot-à-mot*, Homme dit, quelqu'un dit.

Orge, Lat. *HORDeum*; de *Or*, parce qu'elle a la couleur d'or; c'est ainsi que l'Épeautre ou *Spelt* en Allemand tire son nom de Bel, soleil; doré, jaune.

OST, *vieux Fr.* armée. Lat. *HOSTis*, ennemi.

Ostage, Ôtage.

De la famille *HOST*, hôte. Ciceron dit fort bien qu'on appella les ennemis *HOSpites*, Hôtes, Étrangers. Ce sont des mots Celtes; *HOST*, hôte; *GWest*, hôtellerie; 2°. repas.

O pour U.

OUTIL, instrument; du Lat. *UTi*, se servir.

O s'est mis pour U dans tous nos mots en *O* qui viennent du Latin.

Oncle, Lat. *Ab-unculus*.

Onction, Lat. *unctio*.

Oindre, Lat. *ungere*.

Oint, *unctus*.

Onde, *unda*; d'où

Ondoyer, Ondoyement.

Ongle, *unguis*.

Onguent, *unguentum*.

Onques, *unquam*, jamais.

Onze, *undecim*; formé D'*UNus*, un, & de *decem*, dix.

ORME, *Ulmus*.

Ormeau, Ormaye, bois d'Ormes.

O négatif.

OUEST, *mot-à-mot*, *NON EST*, opposé à l'Est, en face de l'Est.

L'*est* est l'Orient, le feu, le Soleil levant. L'*ouest*, l'Occident.

Cette négation se rencontre dans quelques autres mots, où elle n'étoit pas mieux remarquée.

OLIGARCHIE, Gouvernement de quelques-uns, d'un petit nombre; du Grec *Arkhê*, domination, & *OLIGOS*, petit, formé de *O* négatif, & de *Leg*, tas, monceau: d'où *Lego*, cueillir, mettre en tas, en Lat. & en Grec. *Leg* est le même que *LAG*, long, grand.

O

Rond, Cercle, œil.

I.

ŒIL, Lat. *Oculus*, Celt. *OG*.

Œillade, coup d'œil.

Œil de bœuf, fenêtre ronde.

Œillet, petit œil.

Oculaire, sous les yeux.

Oculiste, Médecin pour les yeux.

Aveugle, du Lat. *Ab-oculis*, sans yeux.

Aveugler, Aveuglement.

II.

ŒUF, Lat. *Ovum*; il est rond.

Omelette, mets d'œufs mêlés: il

vient d'O, œuf, & de *mêlé*.

Ovale, O allongé; & qui a la forme d'un œuf.

III.

O signifia la bouche: quand elle s'ouvre, elle s'arrondit. Les Latins en firent *OS*, *ORe*, la bouche; de-là *ORare*, parler; 2°. prier, supplier.

ORATEUR, qui parle en public.

Oratoire, lieu où on parle en public; 2°. où on prie.

Oraison, harangue: 2°. priere.

Inexorable, qui ne se laisse point fléchir.

Adorer, Lat. *ad-orare*; *mot-à mot*, porter la main à la bouche: telle étoit la maniere ancienne de saluer.

Adoration.

Adorateur, Adorable.

OREMUS, mot Latin *qui signifie* prions: *au figuré*, priere.

Oracle, Lat. *ORa-CULum*, qui prononce des choses cachées.

IV.

D'*O*, Œil, les Grecs firent *OPés*, les yeux, & *OPo*, puis *OPtô*, voir; & les Latins, OB, devant, sous les yeux, en face. Cet *ob* servit à former un grand nombre de mots composés, tels que les suivants.

1. OBÉIR, Lat. *OBEDio*, *mot-à-mot*, se tenir sous les yeux; être devant pour recevoir les ordres, & pour les exécuter; en Orient. *OBED*, serviteur.

Obéissance, Obéissant, Obédience.

2. OBERÉ, chargé de dettes: de *ÆS*, airain, monnoie.

3. OBIT, service pour un mort; du Lat. *OB-ITus*, action d'aller devant, de précéder dans l'autre vie: Ou plutôt, *action de s'en aller de devant*; car nous verrons par d'autres mots que cet *ob* a quelquefois une valeur privative.

4. OBJET, chose sur laquelle on jette les yeux; de *ob*, œil, & jetter.

Objecter, jetter devant, opposer.

Objectif, verre à lunette placé du côté des objets.

Objection, proposition avancée contre un sentiment.

5. OBLATION, chose qu'on met sous les yeux, qu'on offre; de *ob*, & *lat*, porté; de-là,

Oublie, *OBLATA*, chose offerte, offrande.

6. OBLIGATION, de *ligare*, lier; devoir, chose qui lie, contract.

Obliger, engager par un acte; 2°. par un bon office.

Obligé, obligeant.

Obligeamment.

7. OBLIQUE, qui n'est pas droit: vieux Lat. *Liquus*, *Gr. LIX*, qui n'est pas droit.

Obliquité, Obliquement.

Oblong, plus long que large.

8. OBREPTION, surprise, de *RApere*, ravir.

Obreptice, ce qu'on a eu par surprise.

9. OBSCENE, mot qui blesse l'oreille chaste: Lat. *obscœnus*. On en donne

ſept ou huit Etymologies : la meilleure eſt peut-être celle qui le dérive de *ob*, & du Sabin *ſcænus*, immonde, d'où viendroit *ſcænicula*. Ce mot Sabin appartient au Grec *KOINé*, & au Lat. *CŒNum*, boue.

10. OBSCUR, Lat. *OBSCURUS*, où il n'y a point de lumiere : du privatif *obſ*, & de *cur*, blanc, lumineux.

OBSCURITÉ, OBSCURCIR.

11. OBSEDER, être ſans ceſſe autour d'une perſonne.

OBSESSION, action d'obſéder ; état d'une perſonne obſédée ; de *ſedere*, être aſſis, être placé *ob*, devant.

12 OBSEQUES, funérailles, convoi ; de *SEQUOR*, ſuivre, accompagner.

13. OBSERVER, ne pas perdre de vue, garder ; de *ſervare*, lier.

OBSERVATION.

OBSERVATOIRE.

OCC pour OBC.

OB devant les mots qui commencent par C, devint oc : de-là,

1. OCCASION, Lat. *OCCASIO*, *mot-à-mot*, qui ſurvient devant ; de *CAS*, ce qui écheoit.

OCCASIONER, OCCASIONEL.

OCCIDENT, Lat *OCCIDENS*, *mot-à-mot*, qui tombe de devant, qui ſe couche.

OCCIDENTAL.

OCCIRE, tuer, Lat. *OCCIDO*, faire diſparoître de devant.

2. OCCULTE, caché profondément, de *CEL*, cacher, Lat. *OCCULTUS*.

3. OCCUPER, de *CAP*, prendre, ſaiſir.

OCCUPATION, action d'avoir entre les mains un objet à traiter.

OCCURRENCE, rencontre ; du Lat. *CURRO*, COURIR.

OB s'eſt changé également dans les Composés en OF, OM, &c. delà,

1. OFFENSE, attaque, injure, outrage. C'eſt le Latin *offenſio* : voy. PEN, face.

2. OFFERT, ce qu'on a préſenté, *mot-à-mot*, porté devant ; de *OB* & *FERo*, porter.

OFFRE, OFFRIR.

OFFRANDE.

3. OFFICE, fonction, charge ; de *FACere*, faire.

OFFICIER, nom & verbe.

OFFICIANT, OFFICIAL.

4. OFUSQUER, troubler la vue, empêcher de voir ; du Lat. *FUSCUS*, noir de fumée.

5. OMETTRE, Lat. *obmittere*, paſſer ſous ſilence, mettre hors des yeux.

OMISSION.

6. OUBLIER, Lat. *Ob-liviſcor*.

OUBLIÉ, Lat. *ob-litus* ; de *lat*, caché, & de *ob* ; *mot-à-mot*, mis hors de devant.

V.

Du mot *OP*, œil, les Grecs firent,

1. OPTIQUE, ſcience qui traite de la

vue, ou de la maniere dont s'opere la vision.

Opticien, savant en optique.

2. OPHTALMIE, maladie des yeux.

V I.

De *O*, Cercle, & de *Reb*, en Oriental *grand*, les Latins firent ORBE, corps ou espace rond, & Sphérique.

Orbite, chemin en rond ou elliptique que parcourt une planette.

Orbiculaire, en rond.

Exorbitant, qui s'éleve au delà de tout cercle, de toute borne.

Oc-On.

OCÉAN, Mer qui environne la terre; du prim. *OK*, grand, & *AN*, Cercle.

ODEUR, Lat. *Odor*; du primitif & Celte *Od*, *Ud*, élevé; qui s'éleve. Les *Odeurs* s'élévent des plantes; elles en sont comme des exhalaisons: à moins qu'on aime mieux y voir une onomatopée, l'imitation du bruit qu'on fait avec le nez pour attirer fortement l'odeur.

Odorat.

Odorant, Odoriferant.

De la même famille Od, élevé, vint,

ODE, chant sublime; Gr. *Ôdé*, chant. Les Grecs en firent le verbe *aeidô*, chanter; tout comme de *Od*, élevé, ils firent *oideô*, être bouffi, être enflé.

ODIEUX, Lat. *odiosus*, haï; *odi*, je hais; *odium*, haine, ennui, importunité; *mot-à-mot*, charge, peine, fâcherie: de *od*, élévation, charge.

OISIF, qui a du temps de reste, qui ne fait rien, qui a trop de temps. Du Latin *Otium*, loisir: Celt. *Oed*, tems: voy. *Orig. du Lang. & de l'Ecr.*

ONCE, huitiéme partie du Marc; Lat. *Uncia*; du Grec οκ, prononcé onc & occ, huit: d'où vint en Lat. *Octo*, Huict, Huit.

ONÉREUX, à charge: Lat. *onerosus*, du Celt. *On*, poids, excellence.

Onéraire, qui a l'embarras d'une chose dont un autre a tout l'honneur. Même famille que Hon, honneur.

OP, gros, épais.

1. OPAQUE, épais, non-transparent.

Opacité, non-transparence, épaisseur.

2. En Hébr. עב, *Ob*, épais, gras, d'où le Latin *Obesus*, gros, gras; qui a fait obésité.

L'Héb. עב, *Ob*, signifie aussi poutre, bois épais: עוב, *Houb*, obscurcit, nuée épaisse.

3. OPES, nom que les Architectes donnent aux trous qu'on laisse dans les murs pour appuyer les poutres; Lat. *Opa*.

4. Opiate, Lat. *Opiatum*, dans l'origine, électuaire dont l'opium faisoit la base: aujourd'hui, électuaire en général: du mot opium; Grec

OPIon, *OPos*, ſuc, coagulation : même famille *Ob*, עב, épais, épaiſſi.

O R.

ORDRE, arrangement, diſpoſition ; 2°. commandement.

ORDONNANCE, diſpoſition, ordre, Réglement.

ORDONNER, ORDONNATEUR.

ORDINAIRE, qui vient toujours dans le même ordre, commun, fréquent.

ORDINAL, nombre qui marque le rang qu'on occupe, l'ordre dans lequel on eſt.

ORDINER, conférer les Ordres ſacrés.

Celte *URDD*, Lat. *ORDo*, Gr. *ORTHos*, allignement ; du Celt. *OR*, front, 2°. façade, devant. En Baſq. *ARTeza*, droit, juſte : ce qui eſt alligné, va de front, & par ordre. D'ici,

ORTHOGRAPHE, écriture, qui eſt dans l'ordre, qui eſt bien.

ORGUEIL, fierté, élévation déplacée.

ORGUEILLEUX, altier, fier, qui léve la tête ; de *OR*, haut élevé.

ORDURE, ſaleté.

ORD, *vieux Fr.* ſale.

Du Celte *HORT*, tache, ignominie, outrage.

HORTIO, diffamer, flétrir, deshonorer. Et de-là le Lat. *SORDES*, & *SORDIDUS* ; d'où,

SORDIDE, par le changement de *H* en S, Gr. *Arda*, tache, ſouillure, ordure. *Ardaléo*, ſouiller.

URDEA, Baſq. vilain, ſale, cochon.

O S.

OS, portion la plus dure du corps, & qui en forme la charpente. Du Prim. *Os*, fort : en Baſq. *Oss*, bien ; fort. *Oſadia*, force, valeur, courage. *Oſoru*, de toutes ſes forces.

Arab. عص, dur, ferme.

Or. עץ, *Otz*, arbre, bois.

Ethiop. ዐፀብ, *Otzb*, dur ; difficile.

Héb. עצם, *Otſm*, os : dureté : force.

OSSEUX.

OSTÉOLOGIE, connoiſſance des os humains.

OSSEMENS.

OSSIFIER.

OSTER, ÔTER, enlever. On dérive ce mot de l'ancien *obſtare*, s'oppoſer au paſſage, ôter la liberté de paſſer, de ſe ſervir d'une choſe ; & on peut avoir raiſon.

Baſq. *OSTu*, prendre, ôter.

OSTuquia, vol.

OURLET, Ital. *ORLO*, bordure d'un ouvrage en linge.

OURLER, Ital. *orlare*.

Du Celt. *OR*, bord, bordure, limite ; d'où le Lat. *ORa*, bord ; 2°. rivage, &c. & le *vieux Fr.* ORÉE, bord.

L'orée d'un bois.

MOTS

MOTS FRANÇOIS VENUS DU LATIN.

O.

ABOMINABLE, qu'on doit détester, rejetter ; du Lat. *ABOMINABILIS*, formé de la préposition exclusive *ab*, & du mot *omen*, augure, présage : *mot-à-mot*, de mauvais présage, funeste.

OISEAU, Langued. *Aucel*; vieux Ital. *Auccello* ; Lat. *Avis*; auquel on a joint la terminaison diminutive *EL*, si commune en Italien, & même en François.

Ces mots ont l'air de tenir à l'Oriental עוף, *Ouph*, *Auv*, oiseau; de *Hup*, s'élever.

OISELEUR, OISELIER.

OURS, Lat. *Ursus*.

OURSE, OURSIN.

OU, Ital. *ove* ; Lat. *ubi*.

OUTRE, au-delà ; du Lat. *ULTRA*.

OUTRER, aller au-delà des bornes.

OUTRANCE, au-delà de toute borne.

OUTRÉ, irrité au plus haut point.

OUTREMER, ce qui vient d'au-delà des mers.

OUTRAGE, offense extrême.

OUTRAGER, faire outrage, offenser,

MOTS FRANÇOIS VENUS DU GREC.

O.

OMOLOGATION, confirmation d'une acte en justice pour le rendre autentique ; du grec *Homologheo*, reconnoître.

ORCHESTRE, Gr. *ORKHESTRA*. Ce mot signifioit, 1°. le lieu où les Chœurs dansoient ; 2°. la place des Sénateurs. Aujourd'hui, la place des Musiciens qui dirigent la danse.

ORGANE, Gr. *Organon*, portion du corps qui a une figure propre à opérer des actions d'une classe particuliere, & qu'elle seule peut exécuter.

ORGANIQUE.

ORGANISÉ, corps revêtu d'organes.

ORGUES, instrument à vent & à touches.

ORGANISTE.

Ces mots viennent du Grec *ERGô*, travailler.

ORPHELIN, Lat. *Orphanus*, Gr. *Orphanos*.

OSIER, Gr. *oiſos* : Gr. mod. *OISARion*.

ORNIERE, trace des roues ; au lieu d'orniere : de l'Ital. *ORMA*, Grec *ORMÊ*, trace, piſte.

MOTS FRANÇOIS VENUS DE L'ORIENT.

O.

OLIVE, Lat. *Olea*, Gr. *Elaion*, même famille que HUILE. Mots certainement Orientaux ; puiſque l'olivier & l'huile ſont venus de l'Orient. Ce ſont des dérivés de עלל, *HOLL*, brûler, luire, *mot-à-mot*, ce qui éclaire en brûlant. C'eſt certainement ce point de vue ou quelqu'autre pareil qui détermina les Grecs à préférer ce nom à ceux qui étoient déjà reçus dans l'Orient pour déſigner les mêmes objets.

OLIVIER.

OLEAGINEUX.

ORNE, frêne ſauvage, Lat. *ORNus*. Or. ארן, *ARN*. Celt. *ONN*, frêne : 2°. lance ; Baſq. *ORNA*.



MOTS FRANÇOIS VENUS DU CELTE.

P.

LA lettre P suit la lettre O dans tous les Alphabets, même dans l'Arabe: & cela n'est point étonnant. O, qui peignoit l'œil, avoit le plus grand rapport avec la bouche ouverte. Et la Lettre P peignoit la bouche ouverte, vue de profil: comme nous l'avons fait voir dans l'Origine du Langage & de l'Ecriture.

La lettre écrite P eut donc son modèle dans la Nature; & ce modèle ne fut pas choisi par hazard, puisque cette lettre se prononce des lévres, qu'elle est l'intonation forte & primitive de la Touche labiale. Pouvoit-on mieux la peindre que par la représentation même des lévres?

Il n'est pas plus étonnant que la lettre *P* ait désigné également la bouche, qu'elle en ait été le nom, & que par extension, elle soit devenue la racine d'une multitude de mots qui désignent, 1°. la face, la physionomie; 2°. les propriétés de la tête, rondeur, hauteur; 3°. les opérations de la bouche, parler, boire, manger, &c.

Ce qui auroit droit d'étonner, c'est que ces rapports n'existassent pas; que l'homme eût totalement manqué cette route simple, commode, & de la plus vaste étendue.

Il n'est point étonnant non plus que la lettre P étant une labiale, c'est-à-dire une des intonations ou des consonnes les plus aisées à prononcer, elle soit entrée pour beaucoup dans le Dictionnaire des Enfans; & qu'on ait désigné par elle une multitude d'objets relatifs à leur éxistence, à leur conservation, à leurs opérations.

Qu'on ajoute à cela quelques mots en P, formés par onomatopée; & l'on aura les causes de cette multitude de mots qui commencent par la lettre P, ou qui en sont formés.

Est il nécessaire d'ajouter que P se substitue sans cesse à F, Ph, B, M, V, qui se prononcent également des lévres: Tous nos mots en P qui nous sont communs avec les Orientaux, se prononcent Ph chez la plûpart de ces derniers Peuples; & chez les Grecs, nombre de mots

dans les mêmes familles se prononçoient P, tandis que d'autres se prononçoient Ph: *Tupó*, je frapperai; *Tetupha*, j'ai frappé.

Aussi allons-nous retrouver nombre de familles que nous ont déjà présenté les lettres B, F, M, & qui ne different que par les idées particulières qu'elles offrent, subordonnées à l'idée générale qui domine dans toutes. Preuve frappante, que pour se former des notions exactes relativement à l'origine des mots, il faut les prendre par grandes masses, & les rapporter sans cesse aux touches sur lesquelles ils se prononcent.

PA pour BA.

1. PAGE, enfant noble qui sert chez un grand Seigneur. Ce mot vient du Celt. *BACH*, petit. Sued. *POIKE*, Ital. *PAGGIO*. Voy. BACH.

2. PÂMER, PASMER, se trouver mal, tomber en défaillance.

PÂMOISON, défaillance.

SPASME, espéce de convulsion: mot qui vient de la même famille; & tous du Celt. *BAS*, défaillance, & dont la famille correspond à celle-ci.

3. PATACHE, de la même famille que BAT, bateau.

PAL pour FAL.

PAUTONNIER, *vieux Fr.* méchant, Ital. PALTONIERE; Lat. *PALTonarius*, de la même famille que *Felon*, trompeur, parjure, scélérat: de-là vinrent également,

Grec, *PALEUO*, tromper, faire tomber dans le piége, attirer, séduire: *Paleutès*, qui tend des piéges.

Basq. PALACA, adresse, apas, flatterie: *Palacatu*, flatter, attirer au piége.

PIR pour GYR.

PIROUETTE, tour du corps qu'on fait sur la pointe d'un pied: de la famille GYR, cercle, tour.

PO pour FO.

POELLE, étuve, fourneau destiné à chauffer un appartement: du Celt. *POEH*, *POETH*, chaud; brûlant: même famille que *FO*, feu. Ils sont très-grands & très-beaux en Suisse & dans l'Allemagne.

POUSSET, rouge qui se trouve dans la graine d'écarlate: Celt. POEZ, couleur; de *Po* pour *FO*, feu.

POR pour BOR, VOR.

De la famille *Bor*, *Vor*, manger, d'où le François *DeVORer* & *VORace*, le Grec *BORA*, nourriture, le Celt. *PORI*, manger vint

PORREAU, nom d'une plante qu'on cultive dans les jardins potagers, en Lat. *PORRUM*; & 2°. nom générique des plantes potageres: d'où l'ancien mot,

PORAYERE, Marchande d'herbes.

PORACÉ, bile couleur de porreau.

ONOMATOPÉES.

PANTELER, palpiter; avoir peine à respirer pour avoir trop couru.

PANTELANT, qui halete, qui pantele.

PANTOIS, qui n'a pas la respiration libre, asthmatique.

Angl. *to Pant*, haléter.

Panting, halétant.

PATATA, PATATRA, imitation du bruit que fait une chose qui tombe.

PATAPATAPAN, imitation du bruit du tambour.

PERDRIX, Lat. *PERDIX*.

PERDREAU. PERDRIGON.

PIAILLER, crier, clabauder.

PEPIER, crier, en parlant des moineaux.

PIGEON, Lat. *Pipio*, imitation du cri de cet oiseau.

PINÇON, du Gr. *S-PINos*, *Spinthio*, nom du Pinçon, imitation de son cri: d'où *S-PI-zo*, crier *pi*, *pi*, en chantant.

PASSEREAU, PAISSE en *vieux Fr.* Lat. *PASSER*, viennent également de la même famille.

PIPEAU, chalumeau qui imite le cri des oiseaux.

PIPÉE, chasse des oiseaux avec le pipeau.

PIPER, contrefaire le cri de la chouette, pour prendre les oiseaux: *au fig.* tromper.

PIPEUR, PIPERIE.

PETARD, artifice qui éclate avec un grand bruit.

PETAUDIERE, lieu rempli de confusion, où regne le Roi PETAUD.

PETILLER, action du bois qui brûle avec bruit, qui étincelle avec fracas.

PETILLANT, plein de feu.

PETILLEMENT.

POUA, interjection qui exprime le dégoût, l'aversion.

POUACRE, sale, malpropre.

POUF, interjection qui peint le bruit d'une chûte.

EXPLOSION, éclat d'un corps qui en chasse un autre.

APPLAUDIR, battre des mains.

APPLAUDISSEMENS, action d'applaudir.

De *PLO*, bruit qu'on fait en battant des mains.

PI, boire.

De PI, boire, boisson, imitation du bruit qu'on fait en buvant, vint le Celt. *PIB*, canal, conduit, tuyau par où on conduit les eaux: de-là nombre de mots.

PIPE, tuyau dont on se sert pour fumer; 2°. *vieux Fr.* cornemuse.

PIBOLE, flute dans le Poitou; 2°. cornemuse dans d'autres Provinces.

PIFRE, FIFRE, flute militaire; 2°. celui qui en joue.

Se PIFRER, devenir gros comme les joues d'un Fifre, à force de manger.

EMPIFRER, faire trop manger.

PIVOT, racine, tuyau.

2. PINTE, mesure de liqueurs.

PINTER, boire, *dans le style familier.*

3. RIPOPÉE, vin ou liqueur faite sur le marc de fruit; & par conséquent très-foible.

DICTIONNAIRE DE L'ENFANCE.

P.

I.

1. PAPA, Pere : d'où

PA-ter en Latin, par l'addition de la terminaison *Ter* destinée à marquer l'estime, le prix, l'excellence.

PATERNEL, de pere.

PARÂTRE, mauvais pere, beau-pere qui maltraite ses enfans d'alliance.

PARRICIDE, scélérat, qui ne respecte pas même un pere.

PARREIN, celui qui tient un enfant sur les fonts de baptême.

PARE, *vieux Fr.* Pere : d'où

PERE, celui qui nous donne le jour.

COMPERE, celui avec qui on a tenu un enfant sur les fonts baptismaux.

2. PA, pays, le lieu où l'on est nourri; Lat. *Pagus* : d'où

PAYS, contrée, région.

PAYSAN, PAYSANE, ceux qui habitent le pays, la campagne, le Village.

PAYSAGE, vue d'une campagne, d'un pays.

PAYSAGISTE, celui qui peint des paysages.

DEPAYSER, transporter dans un pays inconnu; *au figuré*, dérouter.

PAGANISME, nom donné à la Religion Mythologique après l'établissement du Christianisme, pour dire qu'elle n'étoit plus que la Religion des Paysans, des Manans. C'est la traduction littérale du mot grec *Ethnici*, les Gentils.

PAYEN, PAYENNE.

3. PATRIE, pays de ses peres, pays où l'on a pris naissance.

PATRIMOINE, bien qu'on tient de ses peres.

PATRIMONIAL, ce qui regarde le bien de ses peres.

PATRIOTE, qui aime sa Patrie.

PATRIOTIQUE, qui regarde l'amour de la Patrie.

RAPATRIER, réconcilier, revenir : autrefois revenir dans sa patrie.

REPAIRE, taniere des bêtes sauvages, leur patrie.

PATRIARCHE, du Gr. *Arkhos*, Chef: le Chef des peres de la Nation; celui qui en est le premier pere.

PATRIARCHAL, ce qui regarde les peres de la Nation.

PATRIARCHAT, district du Pere spirituel d'une Nation.

4. PATRICIEN, nom des Sénateurs Romains, comme étant les peres de la Patrie.

PATRICE, nom des Grands Seigneurs à la Cour des Empereurs Romains.

PATRICIAT, dignité des Patrices.

5. PATRON, Maître, Protecteur, défenseur; 2°. modele, exemple.

PATRONE, protectrice.

Patronat, droit de Patron.

Patrociner, plaider auprès d'une personne pour l'engager à adopter un sentiment. Ce mot vieillit, quoiqu'il soit dans Moliére.

S'Impatroniser.

6. PAPE, Pere ou Chef spirituel des Chrétiens de la Communion Catholique, Apostolique & Romaine.

Papauté, dignité du Pape.

Papal, qui regarde le Pape.

7. PATOIS, Langue des Paysans d'une Contrée.

8. PAPIN, *vieux-Franç.* & *Prov.* bouillie.

Pape, Papette, Ital. *Pappa*, bouillie.

Paper, caresser, *vieux-Fr.* d'où

Papelard, Hypocrite, flateur.

SOUPAPE, espéce de robinet qui sert à retenir l'eau ou l'air dans les tuyaux perpendiculaires. C'est donc une espéce de robinet placé en dessous : on pourroit donc l'apeller en latin *Sub-papilla* : Papilla signifie en Latin robinet ; & dans le sens primitif, *mamelle*, *mamelon* ; d'où vint l'Ital. *Popa* & qui forma par métonymie, notre mot,

PEPIN, qui est comme la mere des arbres, comme leur nourrice.

Pépiniere, lieu planté en jeunes arbres.

II.

1. PAST, béchée qu'on donne à l'oiseau de proie qu'on éléve.

Pâture, nourriture qu'on donne aux bêtes ; *au figuré*, nourriture.

Pâturage, lieux où paissent les bêtes.

Pâturer, action de paître.

Pâtis, lieux où on mene paître les troupeaux.

Apas, charmes, attraits.

Apast, nourriture qu'on met au bout d'un hameçon pour attirer le poisson.

Repas ; Repaître.

2. Pâte, autrefois Paste, farine détrempée avec du levain, pour en faire du pain, ou de la pâtisserie.

Pâtée, pâte pour engraisser la volaille, pour nourrir les animaux domestiques, &c.

Paton, morceau de pâte préparé avec du beure, &c. pour engraisser la volaille.

Pâteux, plein de pâte, de matieres gluantes.

Pâté, masse de pâte dans laquelle on a renfermé des viandes & autres choses bonnes à manger, & qu'on a ensuite fait cuire.

Pâtissier, qui vend des pâtés.

Pâtisserie, art du Pâtissier ; 2°. tout ce qui est fait en forme de pâtés.

Pâtisser, faire de la pâtisserie.

Empâter, engouer, faire trop manger.

3. Paître, manger : 2°. faire manger un animal.

Paisson, glandée & fruits que les animaux mangent aux champs.

Paissant, qui paît,

Repaître,

4. Paitrir, faire de la pâte pour du pain.
Paitrin, huche où l'on paitrit.
5. PASTENADE, plante dont la racine est bonne à manger.
Pastille, pâte odoriférante cuite en petites boules.
Pastel, plante qu'on prépare en pâte pour la peinture.
6. Pacage, lieu où le bétail va paître.
7. PÂTRE, celui qui conduit les troupeaux au pâturage.
Pasteur, conducteur d'un troupeau, au physique & au moral.
Pastoral, qui regarde la vie de pasteur.
Pastorale, Poëme relatif à la vie des pasteurs, des bergers & des bergeres.

PO

Pou, Pu, Peu.

Petit.

I.

1. POUPÉE, figure d'une petite fille.
Poupon, petit enfant.
Pouponne, petite fille.
Poupard, poupée sans bras: enfant au maillot.
Poupetier, Marchand de Poupées.
Poupelin, délicat; 2°. sorte de Pâtisserie fine & délicate.
Poupin, qui a le visage & la taille petite, mignone.
2. Poupe, Lat. *PUPPIS*, du mot *Pop*, petit: poupée; parce que c'est-là qu'on plaçoit les petites statues des Dieux protecteurs de la navigation, & patrons du vaisseau: on y place encore aujourd'hui les armes du Prince; des pilastres, des balcons, des ornemens peints & dorés.

II.

1. PUERIL, d'enfant, enfantin: du Lat. *Pu-er*, enfant; *Pu-ella*, petite fille.
Pubere, qui a atteint l'âge fait: de 14 ans pour les garçons: de 12 pour les filles. Lat. *Puber*; de *Pu*, enfant, & *ber*, mûr.
Puberté, Lat. *Pubertas*.
Puceau, Pucelle.
2. Pupile, enfant mineur.
3. Pusillanime, de *pusillus*, petit, & *animus*, cœur: qui n'a point de cœur.
4. Puce, Lat. *Pulex*, petit insecte.
Puceron, autre petit insecte.

III.

1. PEU, petite quantité, *vieux Fr.*
Pouchet, Langued. *PAUQUET*; une petite quantité, un peu.
Lat. *PAUcum*, peu; Gr. *PAUR-on.*
Lat. *PAULulus*, tres-peu.
2. PAUVRE, Gr. *PAUros*; Latin, *PAUP-er*,
Apauvrir, Pauvreté.
Angl. *Few*, Gall. *Faer.*
Hébr. פת, *Path*, un morceau.
3. PETIT, qui n'est pas grand; qui est comme une poupée, &c.
Petitesse.
Se Rapetisser, se rendre petit.

PITE,

PITE, la plus petite monnoie: dans l'Isle de Java, *PITIS.*

PICHOLINES, en Langued. espéce d'Olives plus petites que les autres.

PIETRE, chétif, en mauvaise santé. Pietrerie.

PETH, en Celt. peu : portion, part.

Pes, piéce, morceau, fragment; mot oriental & de plusieurs autres langues.

Piece, morceau, fragment, partie.

Dépecer, couper par morceaux.

Rapetasser, raccommoder, remettre des piéces.

Epée, Ital. *SPADA*, instrument tranchant, coupant : du Celt. *PAZ*, couper, dépecer.

IV.

Pol, Pul, Poul.

Petit.

1. POLISSON, petit garçon, *au fig.* un homme qui ne mérite point de considération,

Polissonne, petite fille.

2. Polichinelle, *mot-à-mot*, un très-petit garçon, une marionnette.

3. Pouliche, petite Jument.

Poledrus, Lat-B. *POUTRE*, Fr. Celt. & Langued. jeune Jument. Celt. *Paotr.*

Politu; en Basque, efféminé.

Poulain, le petit d'un cheval.

Poulcin, Poussin, le petit d'une poule.

4. Poussiniere, constellation de sept étoiles rassemblées comme des Poussins.

5. Poule, femelle du coq, & plus petite que lui; de-là son nom.

Poulaille, l'ensemble des oiseaux qui composent la basse-cour.

Poulet, petit d'une Poule.

Poullet, billet; de l'Allemand *Buhl*, écrit.

Poulette, petite poule.

Poularde, poule grasse.

Poullailler, lieu où l'on tient les poules.

6. Pourpié, au lieu de *Poul-pié*, plante qui ressemble au pied d'un poulet.

PI, PO, boisson.

PI, est une onomatopée de la même espéce que BI, l'imitation du bruit qu'on fait en buvant : ce mot a donc désigné avec raison & très-naturellement l'action de sucer, de boire; & est devenu la racine d'un grand nombre de mots dans diverses Langues.

1. Pis, mammelle des animaux; la poitrine: en Celt. *PIW*, mammelle, sein: en Gr. *Pipizo*, tetter : d'où

Poupe, *vieux Fr. Popa*, en Ital. mammelle.

2. De *PIW*, sein, 2°. lait, vint le Lat. *PIUS* qui signifia 1°. bon, excellent; 2°. innocent, pur; 3°. pieux : d'où

PIEUX, qui remplit les devoirs de

la Religion, qui craint Dieu.

PIETÉ, vertu de l'homme parfait.

IMPIE, méchant, scélérat, qui n'a nulle crainte de Dieu.

IMPIETÉ.

EXPIER, prévenir la punition d'un crime par une satisfaction religieuse.

EXPIATION, satisfaction donnée pour une faute.

PITIÉ, sentiment de compassion envers les malheureux.

PITOYABLE,

IMPITOYABLE.

PITEUX, déplorable, infortuné, dolent.

3. PISCINE, réservoir d'eau : Lat. *PISCINA.*

4. PIOT, vin.

POTION, breuvage.

POTABLE, qui peut se boire.

POISON, Lat. *POTIO*, boisson qui tue.

POU, bouillie.

POU désigne la bouillie dans le Dictionnaire de l'enfance. Les Lat. en firent *PULS* : de-là

POUS, en Normand. Bouillie de farine d'avoine.

POUSSATE, en pays Messin, bouillie.

POLASTRE, poële de cuivre dont se servent les Plombiers.

POELE, POELON, Lat. *PULtarium*, instrument de métal à manche, & composé d'un vase propre à faire cuire de la bouillie.

PE, PO, Fruit.

1. POIS, Lat. *PISum*; Celt. PIS, espéce de légume.

2. POMME, espéce de fruit.

POMMIER, arbre qui produit la pomme.

POMEAU, fait en forme de pomme.

POMMELÉ, ciel où l'on voit des nuages en forme de petites pommes.

POMMER, s'arrondir en forme de pommes.

POMMERAYE, lieu planté en pommiers.

POMONE, Déesse des fruits.

POMADE, composition dans laquelle entroient autrefois des pommes, & qui en tira son nom.

3. PONCIRE, gros Citron qui a peu de jus.

Ital. *Poncile*, Espagn. *Poncil.*

PUNCH, boisson dont la base est le Citron, &c.

4. POIRE, Celt. *PER*, Lat. *Pirum*, espéce de fruit.

POIRIER, arbre qui produit la poire.

POIRÉ, boisson faite avec des poires.

5. PIROLE, plante dont la feuille ressemble à celle du poirier, & qui en a pris le nom.

P A,

Pied, marche.

PA, pied, est une onomatopée; c'est l'imitation du bruit qu'on fait en marchant, en posant le pied. Il appartient à la même famille que notre

mot VA, & que le Grec *BAein*, aller. C'eſt un mot du Dictionnaire de l'Enfance, & il eſt devenu la racine d'une prodigieuſe quantité de mots de toute eſpéce.

I.

PAT, pied, pate.

1. PATE, dans l'origine, *pied* en général; d'où le Grec *pateo*, marcher, *aujourd'hui* le pied de quelques animaux ſeulement, & *au-fig.* la main: *il ne peut remuer ni pied ni pate.*

Pataud, qui a de groſſes pates.

Patu, oiſeau qui a des plumes ſur les pieds.

2. PATELIN, qui careſſe pour tromper.

Pateliner, tromper.

Patelinage.

3. PATROUILLER, au lieu de l'ancien mot

Patouiller, marcher dans la boue, barbotter.

Patrouillis, bourbier.

Patrouillage, action de patrouiller.

4. PATROUILLE, de *Pat*, marcher: détachement de ſoldats qui ſe promenent la nuit pour faire bonne garde.

5. PATURON; bas de la jambe du cheval.

6. PATIN, chauſſure pour aller ſur la glace.

Patineur, qui va en patins ſur la glace.

Patiner, courir ſur la glace en patins.

7. Patiner, manier, tâter.

8. De-là le Gr. *SPATHÊ*, 1°. branches; les branches des arbres ſont comme leurs bras; 2°. Épée, par métonymie; les premieres armes furent des branches, des bâtons: de-là l'Ital. *SPADA* & nos mots.

Épée, autrefois Espée.

Spadronner.

Spadassin.

Spadille, As de Pique, en Eſpagnol, *mot-à-mot*, la *petite Epée*, parce que cette couleur eſt déſignée dans les cartes eſpagnoles par une *Epée*; emblême de la portion militaire d'un Etat.

II.

1. PIED, Lat. *PEDE*, Gr. *Podô*, nom du membre qui ſert à marcher, relativement à l'homme & à quelques animaux; 2°. baſe; 3°. meſure en étendue & en vers, &c.

Piéton, petit pied; 2°. qui marche à pied, fantaſſin.

Peton, le pied, dans le langage des nourrices.

PION, fantaſſin.

Pionier, fantaſſin dont on ſe ſert pour ouvrir les chemins.

Piétiner, frapper du pied.

Pedestre, qui eſt à pied.

2. Pédicule, pied des feuilles & des fleurs.

Pédale, ce qui ſe touche avec le pied, lorſqu'on touche l'orgue.

Pédagne, marche-pied des forçats ſur les Galeres, lorſqu'elles voguent.

Piédestal, corps quarré qui ſoutient une colonne, une ſtatue, un vaſe.

3. Pieça, en de-çà, *vieux-Fr. mot-à-mot*, le pied en çà; ou de l'Italien *Pezzo*, une piéce; pour dire il y a déjà quelque tems; il y a une piéce de tems. Cette derniere origine eſt celle qu'en donnent tous nos Etymologiſtes.

4. PÉTULANCE, vivacité, fougue, action d'avoir toujours le pied en l'air; Lat. *Petulantia.*

Pétulant.

5. Petreau, ſauvageau qui repouſſe du pied d'un arbre.

6. PEAGE, droits levés ſur les Marchandiſes qui paſſent d'une contrée à une autre: Ital. *Pedaggio*; *mot-à-mot*, payement du paſſage.

Péager.

7. Podagre, *Lat. Podager*, qui a la goutte aux pieds.

8. Pitaux, ſoldats à pied, ou plutôt payſans qu'on enrôloit pour la guerre, & qui ſervoient à pied.

9. Piste, Ital. *Pesta*, mot composé de *Pes*, pied, & *ſtat*, qui reſte: la piſte eſt la trace des pieds laiſſée ſur la neige, &c.

10. PIÉGE, machine deſtinée à prendre les animaux, en les attirant par un appât flatteur; *au fig.* artifice pour tromper quelqu'un, en paroiſſant lui rendre ſervice. Lat. *Pedica.*

11. Piaf, action d'un cheval vif, & qui porte bien les pieds, qui marche avec fierté: *au fig.* morgue, orgueil.

Piafer, marcher avec morgue.

Composés.

Dépêcher, *mot-à-mot*, hâter les pieds, envoyer, expédier.

Dépêches, expéditions.

Empêcher, *mot-à-mot*, mettre des entraves *aux pieds*

Empêchement.

Empetrer, *mot-à-mot*, mettre des liens aux pieds.

Empiéter, *mot-à-mot*, étendre le pied ſur un terrain qui n'eſt pas à ſoi, uſurper.

Depetrer, débarraſſer.

Expédier, *mot-à-mot*, mettre les pieds hors; délivrer, dépêcher.

Expédient, moyen; voie.

Adj. ce qui convient.

III.

PAS, action de marcher.

1. PAS, 1°. marque du pied ſur la terre; 2°. enjambée, le marcher; 3°. démarche; 4°. paſſage; 5°. veſtige, trace; 6°. négation.

Il *n'y en a pas*, comme on diroit, *Il n'y en a trace*; veſtige aucune; d'a-

près ce principe, que tous nos mots négatifs sont empruntés de mots positifs.

1. PASSER, porter ses pas d'un lieu dans un autre ; 2°. parcourir ; 3°. examiner ; 4°. s'écouler, cesser ; 5°. aller au-delà, surpasser, omettre ; 6°. être mis en un rang, &c.

PASSE, chemin ; *être en passe.*

PASSAGE, aller d'un lieu à un autre ; 2°. voyage ; 3°. lieu par où on passe ; 4°. défilé, détroit ; 5°. citation, récit qu'on transporte d'un livre dans un autre, en le copiant, &c.

PASSANT.

PASSAGER, qui ne fait que passer.

3. PASSÉ, lieu à travers lequel on a passé ; 2°. qui n'est plus ; 3°. tems écoulé.

4. PASSÉE, trace de passage, &c.

PASSADE, aumône faite à un passant, à un passager.

5. PASSEUR d'eau, qui passe la riviere.

PASSOT, barque qui sert à passer.

PASSOIRE, vase à jour, qui sert à passer des bouillons, &c.

6. PASSABLE, supportable, tolérable, qui peut passer.

Ce mot a formé nombre de composés.

1. PASSE-AVANT.

2. PASSEMENT, ouvrage en fil, en soie, &c. travaillé en forme de ruban.

PASSEMENTIER, qui fait des rubans.

3. PASSE-PAR-TOUT.

PASSE-PASSE, tour d'adresse & d'escamoteur.

PASSE-PORT.

PASSE-ROSE, espéce de fleur.

PASSE-TEMS.

PASSE-VOLANT, &c.

COMPOSÉS.

DEPASSER, passer au-delà.

REPASSER, passer de nouveau.

SURPASSER, passer par-dessus, &c.

4. COMPAS, instrument à deux jambes pour mesurer ; & pour tracer des cercles.

COMPASSER, COMPASSÉ.

Lat. *PESSum*, aux pieds, au fond en bas.

PEJORe, plus bas, plus honteux, pire.

PESSIME, très-bas, très-honteux, très-mal.

De *PEJORe*, plus honteux, plus mal, vint

PIRE ; & de *PESSum* se forma

PIS, mal, très-grand mal.

De mal en *PIS*. De PIS en PIS.

IV.

PÂQUES, Fête dont le nom tient à l'Orient. פסח *PASCH*, qui signifie *Passage*. Fête établie en mémoire du passage de la mer rouge, & qui a été remplacée par la Pâques Chrétienne.

PASCAL, qui regarde la Pâques.

PÂQUES-FLEURIES, le Dimanche avant Pâques.

PAQUERETE, plante qui fleurit aux environs de Pâques.

V.

PAU, PO.

Mettre sur pied, poser.

1. PAUSE, prononcé Pose, action de s'arrêter, de se reposer : repos.

Pauser, en terme de musique, faire une pause, s'arrêter, tandis que les autres continuent de chanter.

2. POSER, fixer en un lieu, placer, mettre, asseoir.

Lat. *Positus*, planté, placé, posé, mis bas, &c.

Posui vitem, j'ai planté une vigne.

Posui arma, j'ai posé les armes.

Position, situation, maniere dont on est placé.

Positif, placé d'une maniere solide : solide, réel, effectif.

2°. Degré de comparaison en fait d'adjectif : il établit une qualité comme existante.

Positivement.

Posé, 1°. placé, mis ; 2°. sage, prudent, rassis.

Posément, doucement, sagement.

Posage, soins pour poser des objets pésans.

Poseur, qui pose les pierres, lorsqu'on bâtit.

3. POSTURE, situation du corps ; maniere dont on est posé.

4. POSTE, lieu où l'on est placé ; place ; 2°. station, lieu fixé pour un objet & correspondant à d'autres : 3°. de-là, bureau des lettres ; & lieu où on prend des chevaux pour courir d'une station à une autre.

Posté, placé en un poste.

Poster, mettre en un poste.

Postillon, 1°. celui qui porte en poste les lettres des particuliers ; 2°. celui qui conduit les chevaux de poste ; 3°. celui qui mene les chevaux de devant d'un carosse.

VI.

De *POS*, *POSitus*, les Latins firent *POST*, par ellipse, au lieu de *posito*, & qui signifie *mot à mot* ayant posé : *POST finem*, ayant posé la fin. *POST sexenium*, ayant posé ou étant posé l'espace de six ans.

Ce mot fut ainsi un synonyme de notre mot *après*, & nous pouvons rendre *post finem* par ces mots, après la fin ; *post sexenium*, après un espace de six ans. Ce qui fait voir, 1°. que *Post* tient à *positus* ; 2°. pourquoi il se met avec l'accusatif. De *Post* sont venus tous ces mots :

1. POSTERIEUR, qui est après ; 2°. le dos.

Postérieurement, après d'autres.

2. POSTÉRITE, ceux qui viennent après nous.

3. POSTICHE, apposé, ajouté ; ainsi des cheveux *postiches*, sont des cheveux qui ne tiennent pas à la tête, mais qu'on applique dessus.

4. POSTILLE, *vieux Fr.* mot ajouté après coup en marge.

Postume, fils né depuis la mort de son pere; de *Post*, après, & *humus*, terre.

Post-scriptum, ce qu'on écrit après avoir terminé une lettre, un ouvrage.

Post-poser, mettre après.

Postuler, Lat. *Postulo*, demander avec empressement: *mot-à-mot*, aller après, courir après une place.

Postulant.

Postulation.

VII.

Du Lat. *POST*, nous fimes Poist, Pois, & enfin

1. Puis, après, ensuite; cela posé: d'où

2. Puisque, *mot-à-mot*, dès que cela est posé, est établi.

Depuis.

3. Puisné, né après: le second fils.

De *Posui*, j'ai placé, j'ai posé, les Latins firent *PONO*, je pose: *ponere ova*, mettre bas les œufs, en parlant d'une poule: de-là

4. Pondre, faire des œufs.

Ponte.

Composés.

Aposer, poser vers.

Aposter, poser pour.

Apostille, posé après; par addition.

Composé, posé avec; tissu.

Composer.

Composition.

Compote.

Déposer, poser bas.

Déposition.

Disposer, poser d'une certaine maniere.

Disposition.

Exposer, poser hors.

Exposition.

Imposer, poser sur.

Imposition, taxe mise sur.

Impôt, autrefois *Impost.*

Imposteur, qui en impose.

Imposture.

Interposer, poser entre.

Indisposé, poser contre, posé mal.

Oposé, posé vis-à-vis, en face, contre.

Oposer, oposant.

Oposition.

PROPOS, chose posée en avant.

Proposer.

Proposition.

PREVOST, Lat. *Præ-positus*, posé à la tête.

Prévôté, prévotalement.

Reposer, poser de nouveau.

Repos, état de ce qui est en place, sans mouvement.

Supposer, poser sous, au lieu de.

Supposition.

Transposer, poser au-delà.

Transposition, déplacement.

Suposer.

Présuposer.

Entrepôt.

Riposte.

VIII.

PAT, étendue.

De *PAT*, main, patte, vint le verbe *PAT*, déſignant l'étendue, l'action d'étendre, de déployer, d'ouvrir : le verbe Hébr. פתה, PATHE, le Gr. ΠΕΤΑΩ, *Pet-aô*, le Lat. *PATeo*, qui tous ſignifient s'étendre, étendre, avoir de l'étendue : de-là nombre de mots.

1. PATENE, aſſiette qui couvre le Calice, *Patena*.

PATERE, Lat. *Patera*, eſpéce de vaſe.

2. PATENTE, lettre ſcellée du grand ſceau : du Lat. *PATens*, ouvert, manifeſté : fait pour être montré.

3. PALLIER d'eſcalier ; endroit où il s'élargit ; de *PATulus*, large, étendu.

4. ESPACE, Lat. *SPATium*, étendue.

ESPACER, mettre les diſtances néceſſaires.

SPACIEUX, qui contient une grande étendue.

5. SPATULE, ESPATULE, eſpéce de cuillere très-large.

6. PETASE, chapeau de Mercure ; Lat. *Petaſus*, parce qu'il étoit fort large.

7. POELLE à frire, de l'Ital. *PADELLA*, formé du Lat. *PATINA*.

ÉPAIS, autrefois ESPAIS, dru, abondant ; 2°. ſerré ; 3°. condenſé.

EPAISSEUR, autrefois ESPAISSEUR.

Ces mots appartiennent à la même famille que le Latin *SPISSUS*, épais, dru : Et le Grec *SPIDês* & *SPIDnos*, épais, dru, abondant.

Aucun Etymologiſte n'a pu aller au-delà. On voit viſiblement que c'eſt un mot qui s'eſt chargé de la lettre S, & dont la voyelle A ſe changea en I d'après la marche ordinaire de ces Langues.

On voit encore par la comparaiſon du Lat. & du Gr. que S finale a pris la place du D : changement très-commun dans les Langues. La véritable racine eſt donc PAD, PAT, mot Celte & Oriental qui ſignifie abondant, fertile : & qui ſe prononçant auſſi FAT, a fait le Latin *AFFATim*, en abondance ; l'Angl. *FAT*, gras, &c.

Le T final ſe changeant en *Kh*, a fait le Grec *PAKhus*, épais, riche, gras.

IX.

PAT, pierre, rocher.

De PAT, PET, étendu, large, vint le Latin *PETRA*, le Gr. *PETROS*, rocher, roc, rocaille ; le Malayen *Bâtou*, l'Américain *Vatou*, pierre. Nous en avons fait,

1. PIERRE, corps dur, inanimé, uniforme, ſans parties différentes, & dont on ſe ſert pour les bâtimens.

PIERREUX, plein de pierres.

PIERRERIES, pierres brillantes.

PIERRE-PONCE, du Lat. *PUMICE*, nomin. *Pumex*.

2. PÉTRIFIER, changer en pierre : *au fig.*

fig. : être saisi d'étonnement, être immobile comme une pierre.

PÉTRIFICATION, substance changée en pierre.

3. PÉTROLE, *mot-à-mot*, huile de pierre.

4. PERRON, escalier de pierre : montée de pierre : en *vieux Fr.* pierre.

PERRIER, instrument de guerre avec lequel on lançoit des pierres.

5. PERSIL, Lat. *PETRO-SELENUM* ; parce que cette plante appellée *Selinon* en Grec, croît sur les rochers.

Ce mot *Selinon* signifie lui-même *rocher*, & tient au Lat. *Silex*, à l'Orient. סלע, *Selch*, rocher. *Petro-selenum* est donc un double emploi ; c'est toujours *Pierre* en Latin & en Grec.

6. PERROQUET, PERRICHE, PERRUCHE, nom d'un oiseau Indien ; il peut venir de *Pierrot*, il en est de même du suivant.

PIRON, nom d'un oison en Angevin, *Pirou* en Poitevin, & PIROT au Maine.

X.

PAT, priere, action de tendre la main.

De *PAT*, PET, pied, patte, main, on fit le verbe Latin *PETO*, anciennement *BETO*, qui signifie ; 1°. demander, prier, solliciter, *mot-à-mot*, tendre la main : 2°. aller, *mot-à mot*, tendre le pied.

Plte, PEDEN, priere.

CEDER, intercesseur.

PEDI, prier : de-là,

1. PETITION, demande.

PETITOIRE, action par laquelle on demande la propriété de quelque chose.

2. BEDEAU, PEDEL en Allemagne.

COMPOSÉS.

1. APPETIT, Lat. *APETitus*, desir extrême ; recherche, demande vive.

APETISSANT, qui excite l'apetit.

2. COMPÉTITEUR, celui qui demande la même place qu'un autre.

COMPÉTENT, qui a droit de demander une place : 2°. qui a droit de juger, qui en est capable.

COMPÉTENCE.

INCOMPÉTENCE.

IM-PÉTUEUX, qui se porte avec vitesse vers un endroit.

IM-PÉTUosité, Lat. *IMPETUS*.

IMPÉTRER, obtenir à force de sollicitations.

RÉ-PETER, dire de nouveau : *mot-à-mot*, redemander.

RÉ-PÉTITION.

3. OPTER, Lat. *OPTARE*, souhaiter avec ardeur ; 2°. choisir : de *ob*, extrêmement, & *PETO*, demander, desirer.

OPTATIF, mode des Verbes qu marque le désir, le souhait.

OPTION, choix.

ADOPTER, choisir : prendre par adoption. Choisir pour son fils adoptif.

ADOPTION.

ADOPTIF.

PAC

PEC, PIC, PING, &c.

Être en pied, être stable.

De PA, pied, joint à C ou à Q qui désigne tout ce qui est pointu, aigu, vint une famille nombreuse qui se prononce PAC, PEC, PIC, PUC, PING, PUNG, POIND, &c : & qui forma toutes ces branches.

I.

PAC, arrêter, fixer.

1. Les Latins en firent *PACtio* & *PACtum*, traité, pacte, convention. *PACisci*, convenir, arrêter, faire un pacte, un traité. *PACtus*, fiché, planté, arrêté. *Pe-PIGi*, j'ai lié, uni, mis en paquet ; 2°. j'ai arrêté, statué, je suis convenu ; car on est lié par ses conventions : 3°. j'ai publié, récité, chanté ; car tout traité étoit publié, chanté, &c.

Les Grecs en avoient fait *PAGhé*, filet, lacets : *PAGHioein*, affermir, arrêter : *PAKTos*, en Dorien, serré, lié, &c. en Orient פך, *PACH* filet : אפק, *APaQ*, retenir, arrêter. De-là,

PACTE, accord, convention, chose arrêtée.

PACTISER, faire un pacte.

PACHE, marché, convention.

2. PAYER, Lat.-B. *PAGare*, Celte *PAGA*, *PAEA* mot-à-mot, faire un marché, convenir : 2°. remplir ce dont on est convenu, en livrer la valeur en argent.

PAYEMENT, action de payer, salaire.

PAYE, salaire continu.

MORTE-PAYE, paye d'un soldat en garnison.

3. PAIX, Lat. *PAX*, *ablat.* *PACe*, *mot-à-mot*, chose arrêtée, fixée : *au fig.* calme, tranquillité ; 2°. calme rétabli.

PAISIBLE, tranquille, calme.

PACIFIER, rendre la paix.

PACIFICATEUR, qui rend le calme.

PACIFIQUE, qui aime la paix.

APPAISER, calmer.

4. PAQUET, ensemble de plusieurs choses attachées ou enveloppées en une même masse.

EMPAQUETER, mettre en paquet.

PACOTILLE, ensemble d'objets destinés à être commercés dans le cours d'un voyage.

5. PAQUEBOT, vaisseau de transport ou de passage.

PAQUER, arranger le poisson salé par couches dans les tonneaux.

PAQUAGE, action d'arranger le poisson salé.

6. FAQUIN, en Ital. *FACCHINO*, crocheteur, qui porte des paquets. C'est un mot à ajouter à la classe de ceux qui ont dégéneré.

II.

1. PIC, instrument pour fouir la terre ; 2°. oiseau qui de son bec perce l'écorce des arbres.

Piverd, oiseau de l'espéce du Pic.

2. Pic, montagne coupée perpendiculairement comme un piquer.

Picardant, espéce de vin piquant.

Picolet, crampon de serrure.

Picorée, pillage de gens de guerre dans les campagnes : ils piquent les fruits, les poules, &c.

Picot, épingle à grosse tête, *terme* d'Ouvriere en dentelle ; 2°. petites pointes des troncs d'arbres coupés près de terre.

Piquet, jeu de cartes fort piquant.

Pic, Repic, coups les plus piquans du piquet.

3. Picoté, marqueté : 2°. gravé de petite vérole ; & en Prov. Picote, petite vérole.

PICOTER, causer des démangeaisons; 2°. bequeter.

Picotement, démangeaison âcre.

Picoterie, action de se dire des paroles piquantes.

4. Piolé, du Lat. *Piculatus*, marqué de deux couleurs, piqueté.

Pioler, *vieux Fr.* parer de différentes couleurs.

Pypoler, parer avec soin.

Pie, Lat. *PICA*, oiseau tacheté de deux couleurs.

Piette, oiseau aquatique doont le nom est un diminutif du précédent.

III.

Lat. *PICOCIA*, instrument à fouir d'où nos mots,

Pioche, & Piocher.

2. PIQUER, marquer avec une pointe ; 2°. percer avec une lancette ; 3°. donner de l'éperon ; 4°. *au fig.* exciter, piquer d'honneur ; 5°. animer, offenser, irriter, &c.

Pique, arme longue & pointue ; 2°. querelle légere.

Piquant, qui pique ; 2°. qui offense, 3°. qui réveille l'esprit.

Piquet, bâton planté par un bout ; 2°. détachement de soldats ; 3°. jeu de cartes, &c.

3. Piquette, mauvais vin qui pique.

Piquure, effet de l'action de piquer.

Piquier, soldat armé d'une pique.

Piqueur, chasseur armé d'une pique, & qui est à la suite des chiens.

Pigou, chandelier de fer dont on se sert sur les Navires, & qui a deux pointes ; l'une inférieure qui sert à le planter ; l'autre supérieure sur laquelle on fixe la chandelle.

4. Epi, Lat. *SPICA*, pointe de la tige du blé, & qui renferme le grain.

IV.

1. POIX, suc gras & tenace, Lat. *PIX*, Celt. *PEC*, Languedoc, *Pegue*.

Poisser, enduire de poix.

Poisse, fascine enduite de poix pour la défense d'une place.

2. PESSE, Lat. *PIcca*, espéce de sapin, arbre abondant en poix ou résine.

3. PEGAD, vaisseau de vin enduit de poix : du mot *pegue*, *pix*, poix.

4. Empois, composition de farine & d'émail pour faire de la colle.

Empeser, mettre de l'empois au linge.

Empesage, Empeseur.

5. Paresse, défaut de celui qui ne fait pas se remuer, qui est comme collé à sa place; Lat. *PIGrities.*

Paresseux, Lat. *PIGer.*

Ces mots appartiennent à Pix, poix. On diroit du paresseux qu'il est retenu par de la poix.

V. *au figuré.*

PÉCHÉ, Lat. *PECCATum*; Celt. *Pechu*, pécher; de *PEC*, poix, tenacité, tache qui ne peut s'ôter.

Pécher, manquer, faire un péché.

Pécheur, Pécheresse.

Peccant, qui péche en quelque chose.

Peccadille, légere faute.

VI.

De PIC, piquer, les Latins firent, *PUGI* & *PUPUGI*, j'ai piqué, j'ai aiguillonné.

PUNGO, je pique; *PUNCTUS*, piqué: & de là les mots suivans:

1. POINT, piquure; d'où *point* de côté; *point* de couture; *point* d'honneur; *point* d'écriture, &c. *Au fig.* instant, moment: 2°. question.

Point, négation, pour désigner l'absence, la privation la plus complette, même de la plus légere piquure, du plus petit point.

2. POINTE, tout ce qui est aigu; sommet de montagne, clou sans tête, bon mot, &c.

Pointer, piquer de la pointe; 2°. être opposé l'un à l'autre.

3. APOINT, somme *à-point* pour terminer un compte.

Apointer, mettre quelqu'un *à point* de terminer une affaire, un procès.

4. Pointeur, qui pointe le canon.

Pointillage, points qu'on fait dans les ouvrages de mignature.

Pointiller, contester sur rien, sur un point; 2°. travailler en points.

Pointu, qui a une pointe: aigu.

Poindre, piquer, offenser, nuire; 2°. commencer à paroître.

5. POINÇON, instrument qui sert à perçer, à marquer, &c.

POIGNARD, Lat. *PUGIO*, arme aiguë, pointue.

Poignarder, tuer à coups de poignards.

Poignant, *vieux-Fr.* piquant.

6. PONCTION, ouverture qu'on fait au bas du ventre des hydropiques pour en vuider les eaux.

7. PONCTUEL, qui arrive à point, exact.

Ponctuellement, exactement.

Ponctualité, exactitude.

Ponctuer, mettre les points.

Ponctuation, science de mettre les points, &c.

Poncis, Lat. *Punctuata*: dessein piqué & frotté avec du charbon en poudre.

8. POUR-POINT, Lat-B. *Perpunctum* : il est composé de piéces cousues ensemble.

Pourpointier, faiseur de pourpoints.

Pourpointerie, métier de pourpointier.

Ces mots ont vieilli, depuis qu'on a réuni les Pourpointiers aux Fripiers.

9. Embonpoint, état de celui qui est bien portant, en bon point.

VII.

PINCE, pli en forme de pointe ; tenailles pour pincer.

Pincée, ce qu'on prend du bout des doigts.

Pincer, serrer avec le bout des doigts ; 2°. avec quelque instrument ; 3°. mordre en riant ; 4°. prendre.

Pincettes, instrument à pincer.

Pinçure, faux pli.

VIII.

De PIC, piquer, les Latins firent *PICtus*, peint ; parce que les premiers dessins étoient faits à l'aiguille, soit sur la peau, soit sur la toile, &c. *PIXI*, j'ai peint ; *PICtor*, un Peintre. Et au présent Pingo : c'est de-là que nous avons fait,

1. PEINDRE, tracer des figures, imiter la figure de quelqu'un, &c.

Peintre.

Peint, Peinture.

2. PINTADE, espéce de poule des Indes, qui doit son nom à la variété de ses couleurs.

3. Dépeindre, représenter.

PHAC.

Pac, Spec, Spic, bouche, visage.

1. De FA ou PA, primitif signifiant la bouche, le visage, vinrent,

I.

FACE, Lat. *FACies*, le visage ; 2°. la présence ; 3°. superficie ; 4°. état des choses.

Irl. *FAICim*, voir.

Façade, le devant d'un bâtiment.

Fascine, Lat. *Fascinare*, Gr. *Baska-Kainein*.

PAN, en *Architecture*, Face, une tour à plusieurs faces ; 2°. portion, une des faces.

II.

1. Es-pèce, Lat. *SPECies*, qui a la même face, la même apparence.

2. ASPECT, Lat. *ASPECtus*, ce qui se présente à la vue, en face.

Inspecter, Lat. *INSPICere*, avoir sous les yeux, être préposé sur.

Inspection, Inspecteur.

3. Suspicion, défiance, action de regarder le dessous d'un objet pour ne pas s'en rapporter aux apparences, à l'extérieur.

Suspect, Suspecter.

4. Spécial, particulier ; *mot à-mot*, qui a sa forme propre.

Spécieux, apparent.

Spécification, déter mination des objets particuliers.

Spécifique, singulier, particulier; *nom*, remède propre à une maladie.

5. Spectacle, tout ce qui est exposé aux yeux, sur-tout du Public.

Spectateur, qui considere un spectacle.

Spectre, figure extraordinaire qui paroît de nuit.

Spéculaire, art de faire des miroirs.

Spéculateur, qui s'attache à la contemplation des choses relevées & difficiles.

Spéculatif, qui passe sa vie dans la contemplation.

Spéculation, contemplation: 2°. action d'examiner.

Spéculer, observer, calculer.

6. Spé, le plus ancien des Enfans-de-chœur, & qui inspecte les autres.

7. Soupçon, du Lat. *Su-spicione*, regard de défiance qui nous porte à examiner l'intérieur des apparences.

Soupçonner, se défier.

Soupçonneux, enclin à soupçonner.

PHAN,

Eclairer, paroître.

I.

PHANAL, ou *FANAL*, lumiere qui sert à éclairer, & qu'on place en un lieu éminent pour être vue de loin: Gr. *Phainô*, briller.

PHÉNOMENE, Gr. & Lat. *mot-à-mot*, apparence, objet qu'on apperçoit, & qui n'est que momentané.

PHENIX, oiseau fabuleux: emblême des révolutions du Soleil.

II.

PANE, Orient. Phane, Face, en terme de marine. *Etre en pane*, situation d'un vaisseau dont le bord & les voiles font face au vent.

III.

s'Épanouir, s'ouvrir, se développer, paroître.

PAL.

Pail, Pel, Pol.

Cette famille a le plus grand rapport avec celle de Bal; elles désignent toutes deux *l'élévation*, les dimensions longues & étroites, &c. Elles ne different que par le dégré de force dans la prononciation, & par les idées partielles qu'elles indiquent.

I.

1. PAL, *vieux-Fr.* dans quelques Provinces

Pau; devenu,

Pieu, bâton, ou piéce de bois longue & pointue, qui sert d'arme, ou pour se retrancher.

C'est une famille Celte, Theutone, Esclav. Lat. Grecque, &c.

Lat. *Palus*, pieu; Gr. *Pallô*, lancer; *Pal-ton*, dard.

Palissade, retranchement fait de pieux, de pals.

Palis, pieux plantés.

Palissader, planter une paliſſade.

Espalier, arbres en paliſſade.

Empaler, enfoncer ſur un pal.

2. PAISSEAU, *vieux Fr.* pieu, échalas; Lat. *PAXILLUS.*

Paissaler, mettre des échalas.

3. PALANCHE, bille de bois, gros pieu pour ſoulever des fardeaux; d'où,

Palan, corde pour enlever des fardeaux.

PALANDRE, Fortification avec des pieux en uſage dans la Hongrie, en Pologne, &c.

4. PILOTIS, pieux enfoncés dans l'eau ou dans un terrein peu ferme & ſur leſquels on bâtit. Lat. *De-PALlationes.*

Pilotage, Fondemens en pilotis.

Piloter, former un pilotage

II.

PAL, nom de divers outils.

1. PALEMAIL, inſtrument pour jouer au mail: il eſt composé d'une maſſe *mail*, & d'un manche *pal*, auquel tient le mail. *Aujourd'hui* on l'appelle ſimplement *mail.*

2. PEAUTRE, *vieux Fr.* gouvernail; de *Pal.*

3. PELE, du Celt. *PALa*, pèle, & non du Latin *Patella*; Inſtrument composé d'un manche & d'un fer large & plat dont on ſe ſert pour prendre diverſes choſes, pour remuer la terre, &c.

Pelâtre, fer de la pele.

Pelée, ce qu'on emporte d'un coup de pèle.

Peleron, petite pèle de bois à l'uſage des Boulangers.

4. Palette, eſpéce de petite pèle de fer dont les forgerons ſe ſervent.

2°. Outil de fer emmanché de bois dont ſe ſervent les Doreurs ſur cuir.

3°. Inſtrumens à manche & plats qui ſervent dans divers Arts.

5. PELICAN, oiſeau dont le bec s'élargit comme une cuilliere; de Pal, large, en Grec *PeLATus*, *Platus.*

2°. Inſtrument pour arracher les dents: il a la forme du bec de Pélican replié contre le cou.

PALERON, omoplatte.

6. PALE, bout de l'aviron ou de la rame: il eſt plat.

7. PALONNEAU, morceau de bois long de deux pieds & demi qui porte les traits des voitures.

PALOT, Paltoquet, lourdaud, manant, ruſtique.

III.

PAL, paume de la main.

PAL, ſignifia dans l'origine la paume de la main, comme étant un composé de *pals*; de-là le Gr. *Palamê*, la main. Lat. *PALMA*, paume de la main: en Bas-Br. Pal & Palf, paume de la main: en Gall. Palf, main; d'où

1. PAUME, le dedans de la main.

Palestre, lutte, lieu où l'on s'exerçoit à la lutte; du Grec palê, lutte.

La lutte est un combat où l'on n'a d'autres armes que la main.

Empaumer, prendre avec la main: *au fig.* saisir une affaire.

2. Palper, toucher de la main.

Palpable, qui se sent, qu'on peut palper.

Palpitation, mouvement du cœur qui est palpable.

Palpiter, Palpitant.

PAUPIERE, Lat. *PALPEbræ*, à cause de leur mouvement de palpitation continuelle.

Palme, mesure de l'étendue de la main, ou de neuf pouces.

Pelauder, ou pelotter, se battre à coups de poings.

IV.

PAL, PIL,

Diverses actions de la main.

1. PILLER, emporter, voler: de *Pal*, *Pel*, main. Lat. *EX-PILare*, voler, piller.

Pillage, *Expilatio*, vol, brigandage.

Pillerie, rapacité.

Pilleur, qui pille.

Pillard, qui aime à piller.

2. Piler, battre avec un pilon.

Pilon, instrument de métal ou de bois, comme un gros pieu, dont on se sert pour réduire en poudre, pour broyer: Lat. *PILa*, *PILum*.

Pileur, qui broye; *au figuré*, grand mangeur, *vieux Fr.*

Pilée, étoffes qu'on foule à la fois.

Pilonner, remuer les étoffes dans une chaudiere avec une pèle de bois.

3. PAL, lancer.

Les *Pieux* furent les premieres armes, & on les lançoit; ils donnerent lieu aux dards, aux javelots, aux lances, aux piques, aux flèches, qui ne sont que des pieux plus ou moins déliés, plus ou moins perçans. Il n'est donc pas étonnant qu'ils soient devenus la racine de plusieurs mots relatifs à l'idée de lancer.

En Grec, *Palló*, lancer.

Palet, disque qu'on lance vers un but.

4. PEL, faire signe de la main, inviter à venir à soi: de-là

Appel, action d'appeller.

Appeller, crier, invoquer du secours.

Appellation, Rapel, Rapeler.

Interpeller, appeller en témoignage.

Apeau, espéce de siflet pour faire venir les Cailles au piége.

Epeler, appeller les lettres, les nommer.

Hébr. פלל, *PaLL*, supplier: c'est *tendre la main*.

Grec, *Απελλω*, *A-pello*, Lat. *Pello*, *Dispello*, *Repello*, repousser: c'est *écarter* avec la *main*.

V.

PALEFROI, *vieux-Fr.* cheval de monture: d'où

Palefrenier,

PALEFRENIER, qui panſe les chevaux. Ce nom qui étoit déjà en uſage avant les Croiſades, a donné lieu à une multitude d'étymologies biſarres. Il vient ſans doute de l'ancien *VERedus*, puis *FREdus*, cheval, & de PAL, PALF, *main*. Tout Palefroi étoit un cheval de main.

VI.

PAL, PIL élevé, &c.

1. PALAIS, Lat. *PALatium*, Bâtiment vaſte & élevé : demeure des Rois & des Princes ; 2°. Hôtel des Cours Souveraines ; 3°. partie ſupérieure de la bouche.

PALATIN, nom qu'on donnoit aux grands Officiers attachés aux Palais des Empereurs & des Rois : d'où les *Comtes Palatins*.

PALATINAT, Domaine d'un Palatin.

PALADIN, Chevalier.

PALATINE, dans l'origine, peau de Martre qui ſervoit de mouchoir de cou pour les Dames. Ménage dit qu'on leur donna ce nom parce que l'uſage en vint du Palatinat, contrée d'Allemagne.

2. PILASTRE, pilier quarré qui a baſe & chapiteau.

PILIER, eſpéce de colonne maſſive ; *au figuré*, ſoutien, appui.

PILE, maſſe, choſes en tas ; 2°. revers des monnoies.

PILORI, eſpéce de cage élevée dans laquelle on expoſe en public des perſonnes qu'on veut punir par l'ignominie.

COMPILER, *mot-à-mot*, mettre en tas, raſſembler des paſſages de divers Auteurs.

COMPILATEUR, qui compile.

COMPILATION, recueil de paſſages ; ouvrage fait de choſes raſſemblées.

3. PALANQUIN, chaiſe portative. On s'en ſert principalement dans les Indes.

4. ÉPAULE, Lat. *SPALA*, portion la plus élevée de la caiſſe qui forme le corps humain, & ſur laquelle on porte les fardeaux.

5. PAILLE, de *Pal*, élevé, ou de *Pal*, couleur du ſoleil, blond, Lat. *PALEA*, long tuyau ſur lequel porte l'épi de blé.

PAILLETTE, petite paille.

PAILLASSON, panier de paille.

PAILLET, couleur de paille.

PALLIEUX, qualité d'un métal plein de défauts appellés pailles.

PAILLASSE, lit de paille, d'ou *paillarder*, *mot-à-mot*, coucher ſur la paille.

EMPAILLER, garnir de paille.

6. POUCE, outrefois POULCE, le gros doigt de la main ; Lat. *POLLex*, de PAL, POL, gros, élevé.

VII.

PEL, 1°. Peau, couverture.

1. PEAU enveloppe d'un corps, mot Celte, Latin, Theuton, prononcé *FELL*, d'ou le Grec *Phloios*, écorce,

& *Phelas*, couverture de Livre, &c.

PEAUCIER, celui qui façonne les peaux.

PEAUCERIE, commerce de peaux & de cuir.

PELER, ôter la peau, l'écorce.

PELÉ.

PELARD, jeune chêne dont on a enlevé l'écorce.

PELURE, peau ôtée de dessus un fruit.

2. PELETERIE, ouvrage en peaux.

PELETIER, marchand de peleterie.

PELISSE, habit de peau.

SURPLIS, mot alteré de SURPELISSE

PELLICULE, petite peau.

3. DÉPOUILLE, habit qu'on ôte.

DÉPOUILLER, enlever à quelqu'un ses habits, son bien.

SPOLIER, dépouiller quelqu'un de son bien.

4. *SURPEAU*, la premiere peau & la plus fine.

2°. Poil.

PELAGE, couleur du poil des animaux. *Etre différent de pelage.*

PELOIR, rouleau dont le mégissier se sert pour faire tomber le poil des peaux.

PELU, chargé de poil.

PELACHE, PELUCHE, panne ou étoffe à grand poil.

PELER, PLAMER, faire tomber le poil après qu'on a passé un cuir par le plein.

ÉPLUCHER.

PELOUSE, herbe verte & courte comme le poil des animaux.

3°. Plume.

De PEL, poil, on fit *PELUMe*, d'où

PLUME, dont les oiseaux sont couverts, comme les animaux de poil : de-là,

PLUME, 1°. ce qui couvre les oiseaux ; & 2°. dont on se sert pour écrire.

PLUMER, arracher les plumes; *au fig.* faire dépenser beaucoup d'argent à quelqu'un.

PLUMAGE, les plumes d'un oiseau.

PLUMACIER, qui vend des plumes pour les coëffures.

PLUMART, houssoir de plumes.

PLUMET, plumes qu'on porte au chapeau ; 2°. un Chevalier, un Officier.

PLUMITIF, minute.

4°. Manteau.

PALLIUM, manteau, mante, grand habit de dessus.

PALETOT ou PALETOC, *vieux Fr.* manteau des gens de guerre.

PALLIER, au *figuré*, couvrir une faute, l'excuser.

PALLIATIF, remede qui adoucit le mal sans en détruire la cause.

PALLIATION, excuse ingénieuse.

POELE, Lat. *PALA*, voile, dais. On s'en sert pour les entrées des Grands Seigneurs, pour la bénédiction nuptiale, pour les convois funèbres : *vieux Fr.* PALE, PALLE.

VIII.

PALMIER, Lat. *PALMA*, arbre

dont les feuilles ſont arrangées comme les doigts de la main ; ce qui le fit appeller ainſi par les Latins : de-là

PALME, feuille du palmier.

PALMISTE, PALMITTE, diverſes eſpéces de palmier.

PALMETTES, ornement d'Architecture en forme de feuilles de palmiers.

PAUMIERS, *vieux Fr.* du Lat. *PALmarii*, ceux qui avoient été en Terre-Sainte, parce qu'ils en revenoient avec des palmes.

IX.

De Bal, rond, prononcé PAL, vint le Lat. *PILA*, en Gr. *PALLA*, & le François

PAUME, bale avec laquelle l'on joue ; d'où Jeu de PAUME.

PAUMIER, Maître d'un jeu de paume.

PELOTE, boule de neige, d'étoffe, &c.

PELOTON, petite boule.

2°. petite troupe.

3°. Ce qui eſt en rond.

COMPLOT, gens qui ſe réuniſſent pour former une conjuration.

COMPLOTER.

PILULLE, médicament en petite boule.

X.

De BAL, lumiere, on fit PAL, lumiere foible & mourante ; d'où

PÂLE, dont les couleurs ſont éteintes, d'un blanc livide.

PÂLEUR, Lat. *Palor*, blancheur fade & livide.

PÂLIR, devenir pâle.

PÂLISSANT, qui pâlit.

PÂLES-COULEURS.

PAL, fermer.

PALE, piéce de bois qui ſert à fermer, à boucher un biez de moulin ou la chauſſée d'un étang ; d'où la famille ſuivante venue des Latins.

OPILATION, obſtruction portée à ſon comble.

OPILER, boucher les conduits intérieurs du corps. OPILATIF.

PELARDEAUX, planches couvertes de poix de brai, de bourre, &c. qui ſervent à boucher les trous faits par le canon.

PEN, PHEN, rencontre.

PEN, PHEN, face, ſignifia ſans peine rencontre, ce que les yeux rencontrent, qu'on trouve ſur ſes pas ; & enſuite ce qui fait tomber. De ces diverſes ſignifications naquirent

1. OF-FENSE, Lat. *OF-FENSIO*, ce qu'on rencontre en chemin de face & qui nuit, qui fait broncher ; *au figuré*, outrage, injure.

OFFENSER, OFFENSANT, &c.

2. DÉFENSE, Lat. *DEFENSIO*, & DÉFENDRE, *mot-à-mot*, ôter de devant ſoi ce qui peut nuire, ce qui peut faire broncher.

2°. Se garantir de toute attaque, de tout outrage.

1. Prévenir, empêcher, déclarer ce qu'il faut ôter de devant soi, ou ce qu'il faut faire de peur de malencontre.

Les Latins avoient de plus *infendere*, qui signifioit mot-à-mot *mettre sur le chemin* de quelqu'un quelque chose capable de lui nuire: se mettre sur son chemin, l'attaquer: 2°. ravager, détruire, traiter en ennemi.

L'Angl. FEND, défense, retranchement, obstacle, appartient à la même famille.

PAN.

PAN, de la même famille que MAN, main, a formé ces mots.

I.

1. PANIER, corbeille; de la même famille que BENNE, BANE, MANNE; MANEQUIN.

PANERÉE, contenance d'un panier.

2. PANELLE, sucre brut des Isles Antilles, qui vient dans des paniers & non en pain.

3. EMPAN, mesure; la main ouverte.

II.

PAN, tissu, ouvrage de main.

PAN en celte signifie tissu, étoffe; Grec *PENomai*, faire, fabriquer; Lat. *PANNUS*, étoffe; de-là

1. PANE, espèce d'étoffe.

Grec *PENos*, toile, tissu.

2. PANNICULE, membrane du corps animal.

3. PANEAU, filet; 2°. piége, *au simple & au figuré.*

4. PAGNE, PAIGNE, étoffe dont se couvrent les Négres.

PENAILLON, haillons.

PENONCEAU, PANONCEAU, banderolle, enseigne, marque élevée.

PENON, étendard à longue queue, fait d'étoffe.

5. COMPAGNON, qui est sous le même étendart.

COMPAGNIE, ceux qui sont sous le même étendart.

6. PARPAIN, PARPAIGNE, mur dont les pierres le traversent, & en forment les deux paremens; mot-à-mot, *à travers le pan.*

PAN, nourriture.

De PA, bouche, & Pere, vint PAN, le pere universel, la nature qui nourrit tous les êtres: le pain, nourriture par excellence.

I. Pain.

2. PAIN, Lat. *PANis*; Gr. d'Italie *PANOS*: d'où

PANETIER, Chef du pain, Intendant du pain.

PANETERIE, Office de Panetier.

PANETIERE, panier pour le pain.

PANADE, soupe au pain.

PANÉE, eau panée.

PANER, couvrir de pain.

PANAGE, droit de pâture.

2. PANICLES, *vieux Fr.* Pastilles, petits pains.

Panais, racine bonne à manger.
Panis, eſpéce de millet à grapes.
Apanage, Terres ou revenus qu'on donne à des Cadets pour leur entretien.
Apanager, *vieux Fr.* être en Pain, être hors de Pain, pour dire ſervir, ou n'être plus en ſervice.
Impanation, terme de Théologie.
3. PANACÉE, remède univerſel.
4. PANIQUE, terreur panique; l'origine de ce mot fit débiter bien des fables aux anciens Grecs ; il déſigne ces terreurs qui ſe répandent ſans raiſon, & qui font fuir une armée entiere : c'eſt mot-à-mot, *épouvante univerſelle*.

PEN,

Tête, ſommet, pointe.

Ce mot, de la même famille que Ban, Ben, offre les même idées, & déſigne nombre d'objets correſpondans à ceux qui ſont contenus ſous ces radicaux.

I.

Pen, Pign.

PENNE, *vieux Fr.* & Penette, Éminence.
PIGNON, faîte d'un bâtiment.
Pinacle, le haut, le faîte; être *au pinacle*, dans le ſens figuré,

II.

1. PIN, arbre fort élevé & dont les feuilles ſont pointues.
Pignet, eſpéce de Pin,
Sa-pin, autre eſpéce de Pin.
Pignon, fruit du Pin.
Pignolat, pignon confit.
Pineale, glande qui reſſemble à une pomme de pin.
Pinasse, Pinque, barques de ſapin.
2. PINOCHER, ne manger que du bout des dents, ne prendre que la pointe des alimens.

III.

De PEN, s'élever, vinrent :

1. PANACHE, bouquet de plumes qu'on met au-deſſus de la tête : du Lat. *Pena*, plume, aîle : on s'éleve par leur moyen.
Panaché, Panacher.
Empanacher.
2. Penne, plume d'oiſeau de proie.
Pennage, plumage.
Panon, en terme de marine, plumet qu'on jette en l'air pour voir d'où vient le vent.
Se Pennader, étendre ſes aîles, ſes bras ; 2°. s'admirer.
3. PINNE-MARINE, coquillage qui s'attache aux rochers par un cordon qu'on peut filer. Lat. *Pinna*, nageoire des poiſſons ; elle tient lieu de bras.
4. PANCE, PANSE, Lat. *Pantex*, gros ventre : De Pan, gros.
Pansard, qui a un gros ventre.

IV.

PEN, ſuſpendre.

1. PENDRE, attacher en haut.

PENDABLE, PENDAISON.

PENDU, PENDILLER.

2. PENDANS d'oreilles.

PENDANT, qui pend.

Prépos. durant, qui dure encore.

PENDELOQUES, parure de pierrerie ajoutée à des pendans d'oreilles.

PENDULE, verge de fer qui sert aux vibrations des Horloges.

3. PENDARD, PENDARDE.

COMPOSÉS.

APENDRE, pendre à côté.

APPENDICE, addition, chose suspendue à côté.

DÉPENDRE.

DÉPENDANCE, qualité de celui qui est sous la main, sous l'autorité d'un autre.

DEPENDANT, INDÉPENDANT.

SUSPENDRE, pendre sans que rien soutienne.

SUSPENDU; SUSPENSION.

SURPENTE.

SOUPENTE.

4. PERPENDICULAIRE, qui est suspendu en droite ligne, qui est précisément sur la tête; ligne qui en coupe une autre à angles droites.

V.

PEN, pointu.

1. PENNE, pointe d'un rocher; d'où l'Espagn. *PENA*, rocher

2. EPINGLE, bout de fer pointu & travaillé qui sert à piquer, à percer.

PINGLERE, EPINOCHE, insecte qui pique comme une aiguille.

3. EPINE, piquant produit par quelques plantes.

EPINEUX, piquant, *au simple & au figuré.*

4. PENÉTRER, entrer avant, percer jusques.

PÉNÉTRABLE, qu'on peut pénétrer.

PÉNÉTRATION, action de percer, de parvenir jusques.

PÉNÉTRANT.

PÉNÉTRABILITÉ.

IMPÉNÉTRABLE, qu'on ne peut percer.

VI.

PEN, finesse, beauté.

Le mot de PEN, pointe, a désigné également la finesse, la béauté: de-là

1. PIMPANT, propre, ajusté.

PIMPE-SOUÉE, *vieux Fr.* femme qui fait la précieuse: de PIN, fin, & SOUEVE, agréable.

2. PIMBECHE, femme qui fait la précieuse; Celt. PIN, PING, joli.

3. PIMPRENELLE, éveillée, charmante; 2°. plante dont la fleur est arrangée en forme de rayons sur une tête: Lat. *PIM-PIN-ella*; de *PIN*, tête.

VII.

PEN, poignant, piquant.

Au figuré.

1. PEINE, travail, tourment, in-

quiétude ; Lat. *Pœna*, Gr. *pen-thos*, deuil, douleur, tristesse ; *pen-omai*, travailler, prendre de la peine. De *pen*, piquant, tout ce qui pique.

Péner, causer de la peine.

Pénible.

Pénaud, confus, triste, étonné.

Pénal, qui assujettit à des peines.

2. Punir, infliger des peines.

Punissable, qui mérite des peines.

Punition, peine infligée.

Impuni.

Impunité.

Impunément, sans être puni.

3. PÉNITENT, Lat. *Pœnitens*, *mot-à-mot* qui est tenu par la peine de ses fautes ; qui est tourmenté de regret.

Pénitence, regret de ses fautes, expiation d'une faute.

Pénitencier, qui dirige l'expiation d'une faute.

Pénitencerie, Tribunal des Pénitenciers.

Impénitent.

Impénitence.

Repentance, Repentir.

VIII.

PEN, réfléchir, péser, avoir dans la tête.

1. PENSER, réfléchir, avoir la tête pleine d'une idée.

Pensée, action de l'esprit, de la tête qui s'occupe d'une idée : sentiment, opinion.

Pensant.

Penseur, qui sait réfléchir profondément.

Pensif, qui songe, qui rêve, qui est occupé d'une pensée.

2. Opinion, idée, sentiment dont on a la tête remplie, dont on est persuadé.

Opiner, dire son sentiment, donner son suffrage.

Opinant, qui opine.

3. Opiniâtre, qui a une tête, qui persiste dans son opinion, malgré tout.

Opiniâtreté.

s'Opiniâtrer.

4. Penser, avoir soin, soigner ; du Lat. *Pensa*, soin, souci.

IX.

PEN, poids.

De Pen les Latins firent *Pondus*, poids, & *Penso*, *Pendo*, peser, examiner : de-là,

1. POIDS, Lat. *Pondus*.

Poude, sorte de poids étranger ; en Angl. *Pound*.

Poundage, droit qui se léve en Angleterre sur les vaisseaux marchands : & dénasalant ce mot, en prononçant pe au lieu de pen, on a fait les mots suivans :

2. PESER, 1°. avoir du poids ; 2° examiner, considérer, connoître le poids, *au simple & au figuré*.

Pesanteur, qualité de tendre en bas, de peser.

Pesant, qui a du poids.

Pesamment, d'une maniere pesante.

Pesée, ce qu'on a pesé à la fois.

Peson, espéce de poids.

3, Apesantir, augmenter le pesanteur.

X.

PEN, payer.

De Pen, poids, on a fait *Pendere*, d'où *dépenser*, pour dire *payer*; c'est-à-dire, donner en métal le poids convenu pour la valeur d'une chose: de-là,

1. PENSION, ce qu'on donne pour son entretien; 2°. lieu où l'on est entretenu moyennant un certain *poids*, une certaine somme.

Pensionnaire, Pensionat.

2. Dépenser donner de son argent contre d'autres objets.

Dépense.

Dépensier, Dépensiere.

3. Compenser, remplacer un poids, une dépense, par un autre objet.

Compensation.

4. Indispensable, ce qu'il faut nécessairement dépenser.

Dispenser, distribuer, avoir soin des objets à répartir.

Dispensation.

XI.

PANT, bas.

PAN, bas, par opposition à Pan, élevé: d'où Celt. *Pant*, bas, vallée.

1. PANCHER, baisser la tête.

Panchant, pente, inclination: *adj.* qui panche, qui menace ruine.

Panché, incliné.

Panchement, l'état d'une chose qui panche.

2. Épancher, verser.

Épanchement.

3. Epandre, répandre.

4. Pente, action de tendre en bas.

PAR.

PAR, prononcé aussi FAR, signifia des l'origine beau, brillant: de-là,

1. PARER, orner, ajuster.

Parure, ornemens, ajustemens recherchés & brillans.

Paré, orné, ajusté.

Parement, ornement.

Parade, ornement, magnificence.

2. PERLE, pierre précieuse; mot Basq. Esp. Ital. Esclav. Anglo-Sax. Theut. Allem. &c. De l'Orient פאר *Par*, *Phar*, beau, brillant. ברל, *Brl*, pierre transparente, nom commun à plusieurs pierres précieuses. Angl. *A-pearl*, comme a bien vu *Castel*. Tout ce qu'a débité là-dessus Menage, sont rêveries pures. On en a fait *Beril*, autre espéce de pierre précieuse. Cette famille tient à באר, *Bar*, clair, brillant.

Composés.

APAREIL, grands préparatifs, faste, magnificence.

Aparat.

Apareiller, assortir; 2°. aprêter, préparer; 3° mettre à la voile.

Déparer,

Déparer, déranger une parure.

PRÉPARER, apprêter, arranger d'avance.

Préparatifs, appareils, action d'arranger d'avance.

Préparation.

Réparer, raccommoder, remettre en état.

Réparation.

Irréparable, qu'on ne peut remettre en état.

PAR, production, fruit, produire.

I.

1. PAIRE, Lat. *Par*, deux choses de même espéce; 2°. le mâle & la femelle.

Aparier, associer le mâle & la femelle en oiseaux.

Pariade, saison où les Perdrix s'apparient.

Pariage, confédération, société.

Per, *vieux.-Fr.* femme, épouse.

2. PARENT, Parente, de la même famille.

Lat. *PARens*, le pere ou la mere; *PARentes*, le pere & la mere.

Parentage, Parenté, qualité d'être de la même famille.

Parentelle, qualité de parent.

Aparenté.

3. PAIR, composé de deux; 2°. égal, semblable.

Pari, jeu à pair ou non; 2°. gageure.

Parier, Parieur.

Pairs, égaux, compagnons; du même rang.

Pairs de France.

Pairie, Seigneurie d'un Pair.

Impair, qui ne peut être partagé en deux parties égales.

Imparité.

4. PAREIL, de la même nature, semblable.

Pareille, Parité.

Pareillement.

Parangon, *vieux* Fr. comparaison, qualité d'être pareil.

Parangoner, comparer.

Comparer, mettre en égalité, sur le même rang.

Comparaison.

Comparatif, qui compare.

Incomparable, objet auquel on ne peut comparer aucun autre; au-dessus de tout.

II.

1. PRÉ, Lat. *PRATum*, Celt. *PRAD*: de Phré פרה, tout ce qui produit.

Préau, petit pré.

Prairie, grande étendue de terre arrosée & qui produit de l'herbe.

2. PRASIOS, pierre précieuse de couleur verte.

Diapré, varié, de plusieurs couleurs.

Pers, de couleur bleue, bleuâtre: les Campagnes vues de loin, ont une couleur bleue.

III.

PRUNE, fruit; de פרי *PRI*, fruit.

PRUNIER, arbre. Celt. PRUN.

PRUNELAYE, lieu planté de pruniers.

PRUNEAU, prune séche.

PRUNELLE, espéce de petite prune sauvage.

IV.

PARler,

Produire sa pensée.

PAR, BAR, qui signifioit produire, signifia également parler, produire sa pensée, la mettre au jour : de-là

1. PARLER, action de mettre sa pensée au jour.

PAROLE, discours.

PAROLI, action de riposter.

PARLEUR, PARLEUSE.

PARLANT, qui parle.

PARLERIE, babil.

2. PARLOIR, lieu du Couvent destiné pour ceux qui ont à parler à quelqu'un.

3. PARLEMENT, *vieux Fr.* pourparler, conférence : assemblée.

Aujourd. Cour Souveraine établie pour rendre la justice.

PARLEMENTAIRE.

PARLEMENTER.

PAR.

PAR, de la même famille que BAR, pointe, broche, désigna le travers, l'action de traverser, de se mettre à travers, de passer à travers, de percer, de piquer, de déchirer : de-là une multitude de familles.

I.

PARER, esquiver, se garantir, *mot-à-mot*, mettre quelque chose entre soi & le danger.

PARA-SOL, PARA-PLUIE, PARA-VENT, } Meubles qui garantissent du soleil, de la pluie, du vent.

PARAPET, de l'Ital. *PETTO*, poitrine; élévation de terre ou de pierre qui garantit la poitrine, le corps, pendant un siége.

II.

PAR, percer, passer à travers.

1. PERCER, faire une ouverture quelconque avec des instrumens pointus.

2°. Faire des jours à une maison.

3°. Pénétrer à travers.

4°. *Au fig.* déchirer, navrer.

PERCEUR, qui perce.

PERÇOIR, PERÇET, instrument à percer.

PERÇANT, qui pénétre.

PERCÉ.

PERCE-OREILLE, insecte.

PERCE-NEIGE, fleur qui vient en hiver.

2. PÉRIR, Lat. *PER-EO*, *mot-à-mot*, passer à travers; s'écouler.

PÉRISSABLE.

IMPÉRISSABLE.

3. ÉPERON, instrument piquant, dont on se sert pour animer les chevaux : Gr. *PEIRÓ*, piquer, traverser.

PERTUISANE, lance; de l'ancien

mot *BARD*, lance : ce mot est Suédois.

PERTUIS, trou, ouverture.

4. PÉRIL, Lat. *PERICULUM*, Gr. *Peira*, ce à travers de quoi il faut passer, ce à quoi on est exposé.

PÉRILLEUX, où il y a du danger.

PÉRICLITER, être en danger.

III.

PAR, partager, séparer.

Une application naturelle de *PAR*, à travers, fut de désigner le partage, tout ce qui étoit coupé tout à travers.

1°. Objets qui séparent.

1. PAROI, mur ; Lat. *PARies* ; ce sont des séparations.

PARIETAIRE, plante qui croît sur les murs.

2. PARC, lieu renfermé, séparé, mot Oriental. 1°. Forêt fermée, où l'on nourrit des bêtes fauves.

2°. Enclos aux champs pour les moutons.

3°. Enclos pour les poudres, &c.

PARQUER, renfermer dans un parc.

PARCAGE, action de faire parquer.

3. PARQUET, lieu séparé dans une salle de Tribunal. *Au fig* MM. les Gens du Roi, parce qu'ils sont dans une enceinte séparée.

2°. Plancher en compartiment ; c'est dans ce dernier sens qu'on dit PARQUETAGE & PARQUETER.

2°. Partage.

1. PARCELLE, petite portion d'un tout.

PART, portion : même en l'appliquant à un lieu.

2. PARTAGE, division : action de distribuer par portions.

PARTAGÉ, distribué : 2o. qui a eu part.

PARTAGER, diviser.

PARTAGEUR.

3. PARTI, *nom*, portion qu'on fait à quelqu'un, offre, avantage ; 2°. détachement ; 3°. action de s'engager dans un état.

PARTIAL, qui favorise un parti.

PARTIALITÉ, affection pour un parti.

IMPARTIAL, IMPARTIALITÉ.

4. PARTICIPER, prendre part.

PARTICIPATION.

PARTICIPE, partie du discours qui représente les divers états des êtres relativement aux actions.

5. PARTICULE, petite partie.

PARTICULIER, *nom*, celui qui fait partie d'une société, d'une nation. *Adj.* ce qui ne regarde qu'un individu, qu'un objet.

PARTICULIEREMENT.

PARTICULARISER.

6. PARTIE, part, portion. Ce mot se prend dans une multitude d'acceptions différentes, qui offrent toutes cette idée commune.

7. PARTISAN, qui est dans le part d'une personne ; 2o. Chef de Troupes Légeres.

8. Partiteur, diviſeur, qui fait les parts.

Partition, diviſion.

9. Partir, ſe ſéparer, paſſer d'une part, d'un lieu à un autre.

Partance.

Partant.

3°. Composés.

APPARTEMENT, piéces de plain-pied dans une maiſon.

Aparté, ce qu'un Acteur dit à part.

Compartiment, diſtribution d'un jardin, d'un terrein en diverſes piéces.

Départ, ſortie d'un lieu pour aller dans un autre.

s'Emparer, mettre dans ſa part.

Séparer, mettre à part; Lat. *SEPARARE*.

Séparation, Séparable.

Le Latin *Separare* en s'altérant fit

Sevrer, *mot à-mot*, ſéparer l'enfant de ſa nourrice.

Inséparable.

Répartir, 1°. diſtribuer entre pluſieurs perſonnes; 2°. répondre.

Répartition, Répartie.

Se Départir, ſe déſiſter d'une prétention, d'un droit.

Départir, diſtribuer.

4. Port pour Part.

1. PORTION, partie d'une choſe: la part d'une perſonne ſur une choſe.

2. Portiuncule, petite portion; 2°. Fête de l'Ordre de S. François.

3. Proportion, convenance ou rapport de chaque partie avec le tout.

Proportionné.

Proportionner, faire que chaque partie correſponde au tout.

IV.

PAR, moyen, efficacité.

PAR qui déſignoit l'idée de traverſe, déſigna ſans peine l'idée de moyen & celle d'efficace, de moyen ſuffiſant: de là la prépoſition par, qui ſeule indique le moyen, l'agent qui a opéré; & qui, en initiale, indique la force, l'efficace: de-là.

Par, Prépoſition dont toutes les ſignifications réſultent de celles-là, & s'y ramenent ſans peine.

Paſſer *par* Paris, partir *par* la pluie, être enlevé *par* un détachement.

Composés.

Par-courir, *mot à-mot*, courir à travers: 1°. viſiter entierement, ne rien laiſſer ſans l'avoir vu.

Par-cours, droit de parcours; droit réſultant d'une confédération, d'une union de commerce entre deux Villes, deux Seigneuries.

Par-donner, accorder *entierement* la rémiſſion d'une faute.

Pardon.

Impardonnable.

Par-faire, *vieux Fr.* achever *entierement*.

PARFAIT, *entierement* achevé : accompli.

PERFECTION.

IMPARFAIT.

IMPERFECTION.

PARFUM, fumée qu'on reçoit *entierement* : odeur agréable.

PARFUMER, PARFUMEUR.

Se PARJURER, aller au-delà de son serment, passer par-dessus.

PARSEMER, répandre par-tout, çà & là.

PARVENIR, arriver au but qu'on se proposoit.

PARVENU, *adj.* & nom.

PERCEVOIR, Lat. *PERCI-PERE*, qui signifie prendre entiérement, recueillir, au *simple* & au *figuré* : de-là *Percevoir*, qui signifie cueillir, recolter, retirer ce qui est du.

APPERCEVOIR, acte de l'esprit qui reçoit l'impression des objets, & qui les connoît par ce moyen.

PERCEPTION ; ce mot se prend dans les deux sens que nous venons de voir ; il signifie 1°. récolte ; 2°. action d'appercevoir.

PERCEPTIBLE, qu'on peut appercevoir.

IMPERCEPTIBLE.

PERCLUS, du Lat. *PERCLUSUS*, *mot-à-mot*, entierement fermé ; qui ne peut faire usage de ses membres.

EXCLU, RECLU, &c. tiennent à la même famille.

PERDRE, dissiper, égarer, laisser égarer ; Lat. *PERDO*, *mot-à-mot*, je donne entierement, je laisse à travers.

PERDITION, PERTE.

PERDANT, PERDU.

PÉRÉGRINATION, *vieux-Fr.* Lat. *Peregrinatio*, voyage dans des pays lointains ; de *Per*, à travers, & *Ager*, champ.

PELERIN, PÉLERINE, mot altéré de *Peregrinus*, voyageur au loin ; & ensuite *Voyageur* dans des lieux sacrés. Ce mot se prend dans une acception satyrique ou offensante, pour désigner un homme trop libre ou fripon.

PELERINAGE.

Autres COMPOSÉS.

EXPÉRIENCE, épreuve, connoissances acquises par l'épreuve, par la pratique ; par les tentatives ; du Lat *EXPERIOR*, *mot-à-mot*, être revenu d'à travers un objet.

EXPÉRIMENTÉ, qui a de l'expérience.

OUVRIR, ôter la barriere qui empêchoit de passer, ôter ce qui est en travers du chemin : c'est l'expression littérale de ce mot ; en Lat. *A-PERire* ; faire que ce qui est (*PER*) à travers, soit (*A*) éloigné.

OUVERTURE, au *simple* & au *figuré*.

OUVERT.

COUVRIR, Lat. *CO-OPERIRE*. C'est un verbe composé du nom PER, travers, & de deux prépositions ; *ob* devant, & *co* avec.

OPERIRE, signifioit mettre une

barre devant, ou fermer.

Co-operire, fermer avec; & *ensuite* fermer en mettant pardessus.

REPERTOIRE.

P I.

PILOTE, conducteur d'un vaisseau. Du Celte PILE, vaisseau, navire: & non de *Prorita*, comme l'imaginoit MENAGE.

PILOTAGE, art du Pilote.

PILOTIN.

PIQUENIC, repas ou chacun paye son écot, ou fournit pour soi. Ce mot paroît une phrase Anglaise; *PICK-an-each*, prononcé *pic-en-ich*, *mot-à-mot*, repas où chacun est *piqué*, où chacun à sa taille particuliere.

PISTIL, partie de la fleur qui renferme la graine.

PISTOLET, arme à feu dont le canon est fort court.

PISTON, partie qui entre dans le tuyau ou le corps d'une pompe.

Tous ces mots viennent du Celte PISTEL, canal, Lat. *FISTula*.

PLA pour LA.

De LA, LAT, large, étendu, prononcé FLA, PLA, se formerent les familles suivantes.

I.

PLAT, vaisselle creusée & large.

Adj. tout ce qui est uni, étendu, sans élévation: *au fig.* bas, rampant.

PLATANE, Lat. *PLATANUS*, arbre qui étend fort ses branches & donne une ombre agréable.

PLATEAU, terrein élevé & uni.

PLATITUDE, discours plat, qui n'a point de sel, d'élévation.

PLAFOND, plancher d'en haut, qui est plat, uni.

PLAFONER, faire un plafond.

PLATE-BANDE, PLATE-FORME.

APLATIR, APLATISSEMENT.

II.

PLAN, surface unie; 2°. représentation des diverses parties qui composent un objet.

PLANE, outil dont on se sert pour unir.

PLANER, unir avec la plane.

2°. Action d'un oiseau qui vole les aîles étendues sur le même plan sans leur donner de mouvement sensible.

PLANURE, ce que la plane a abattu.

APLANIR, rendre uni.

III.

PLAIN, plat, uni, sans inégalité.

PLAINE, terre étendue sans inégalité, sans montagnes.

ESPLANADE.

IV.

PLANCHE, partie d'arbre coupée en long & unie.

PLANCHETTE, petite planche.

PLANCHER, couvert fait de planches.

PLANCHEIER, faire un plancher.

V.

PLANT, grande étendue de terrein mis en arbres ; 2°. arbre destiné à être mis dans un plant.

PLANTER, faire un plant ; 2°. *au fig.* abandonner, laisser-là.

PLANTE, corps qui a des racines dans la terre, qui en tire sa nourriture, & dont l'espéce est très-abondante.

PLANTÉ, *nom, vieux-Fr.* abondance, quantité.

PLANTUREUX, abondant.

PLANTATION, lieu défriché & qu'on a mis en valeur.

PLANTAGE, tout ce qu'on plante, action de planter.

PLANTEUR, qui plante.

PLANTOIR, outil dont on se sert pour planter,

DÉPLANTER.

REPLANTER, REPLANTATION.

SUPPLANTER, SUPPLANTATION.

VI.

PLAQUE, ouvrage en métal, étendu & uni.

PLAQUER, appliquer une plaque ; 2°. unir un corps mince à un autre pour qu'ils n'en fassent qu'un.

PLAQUIS, incrustation.

VII.

De PLA, étendu, les Grecs firent *plazô*, former, donner de l'étendue : d'où

PLASTIQUE, propriété qu'a la Nature de former des êtres.

PLASTRON, corselet.

EMPLÂTRE, médicament fait pour être tendu, appliqué sur le corps.

VIII.

PLA, place.

De LAT, vint le Grec *PLATeía*, place, *PLATus*, large : d'où

PLACE, lieu découvert & sans bâtiment

2°. Espace où on peut se mettre.

3°. Lieu où on peut se mettre en sûreté, Forteresse.

4°. Emploi; lieu qu'on occupe.

PLACER, poser.

PLACETTE, petite place.

PLACARD, affiche.

PLACAGE, menuiserie plaquée.

PLACARDER, afficher.

PLACIER, fermier d'une place de marché.

PLASSAGE, droit qu'on paye pour la place où on vend ses denrées dans un marché.

PLAGE, Lat. *PLAGA*, lieu, endroit, côté.

DÉPLACER, ôter à un objet sa place.

DÉPLACEMENT.

REMPLACER, mettre à la place d'un autre objet.

PLAC.

PLAC, beau, agréable, qui plaît : mot formé de LAC, attrait, qui attire : de-là ces mots.

I.

PLAISIR, joie, ſentiment agréable.

Plaire, Lat. *PLACERE.*

Plaisant, qui plaît, qui amuſe; 2°. qui fait rire; 3°. qui aime à rire.

Plaisanter, Plaisanterie.

Placet, Requête; du Lat. *PLACET*, il plaît.

II.

PLAID, *vieux Fr.* queſtion, débat.

Plaids, lieux & tems où on plaide; du Lat. *PLACITA*, Ordonnances, Arrêts, *mot-à-mot*, lieu où on rend les Arrêts.

Plaider, *mot-à mot*, pourſuivre une Sentence, un Arrêt.

Plaideur, Plaideuse.

Plaidoyer, Plaidoyerie.

III.

Complaire, ſe rendre agréable à quelqu'un.

Complaisant. Complaisance.

Deplaire, Deplaisant.

Implacable, qu'on ne peut appaiſer: du Lat. *PLACare.*

PLI,

Ce qu'on peut mettre en double.

De Pel, boule, les Celtes firent Pel-yg, Pelg, Plig, mettre en boule, plier: d'où le Lat. *PLEXus*, Pli.

1. PLI, double, action de mettre en double; 2°. marque qui reſte à une choſe qu'on a pliée.

Plier, redoubler, mettre par plis: *au fig.* céder, ſuccomber.

Pliable, qui peut ſe plier.

Pliant, qui ſe plie.

Pliage, action de plier.

Plieur, Plieuse.

Plioir, inſtrument à plier des feuilles de Livres.

Plisser, faire des plis à un habit.

Plissure.

Ployer, pour *plier.*

2. PLIQUE, maladie commune en Pologne, & dans laquelle les cheveux ſe mêlent au point qu'on ne peut les peigner.

PLEIGE, celui qui cautionne pour un autre, qui le double.

Pleiger, cautionner.

Plevene, dans les Coutumes de Bretagne & de Normandie, plege, caution.

Plevir, donner caution.

PLEUTRE, terme de mépris; du Celte *PLOUE*, champ, *mot-à-mot*, ruſtique, groſſier.

Composés.

Complice, impliqué dans la même affaire.

Compliment, *mot-à-mot*, action de s'embraſſer mutuellement.

Compliquer, mêler enſemble.

Complication.

Complexion, tempérament: diſpoſition du corps.

Impliquer, *mot-à-mot*, envelopper dans un même pli.

Implicite, qui n'eſt pas développé.

Appliquer, rendre une choſe adhérente

rentre à une autre, la *doubler* en quelque sorte.

Application.

Expliquer, développer une chose, *mot-à-mot*, en ôter les plis.

Explication.

Explicite, développé, clair, formel.

PERPLEXITÉ, embarras extrême, danger éminent dont on est enveloppé.

Répliquer, répondre.

Réplique, repartie.

Replis, plis multipliés.

Replier, plier de nouveau.

Supplier, *mot-à-mot*, joindre les mains.

Supplique.

Couple, Lat. *Copula*, deux choses de la même espéce.

Couplet, division d'une chanson, dont les diverses parties renferment le même nombre de vers.

Dérivés du mot PLI.

1. SIMPLE, du Latin *SINE-PLEXU*, ce où il n'y a point de plis, de détours.

Simplicité.

Simplement.

2. SIMBLEAU, corde dont on se sert pour décrire de grands cercles, parce qu'elle est comme un compas à une seule jambe.

3. SOUPLE, qui sait se ployer, prendre toutes sortes de plis, &c.

Souplesse.

4. Suppliant, Lat. *SUPLEX*, *mot-à-mot*, qui ploye les mains en haut, qui léve les mains jointes.

Supplier.

Supplication, Supplique.

Supplice, *mot-à-mot*, & dans l'origine, action de lever les mains jointes, de supplier : dans l'origine chez les Latins priere, sacrifice; 2°. expiation : 3°. expiation d'un crime, sa punition.

Supplicier.

PLA, mot formé par Onomatopée.

1. PLAIE, Lat. *PLAGA*.

Celt. *pla*, plaie, mot encore existant en Gallois.

Bas-Br. *PLAOUYA*, blesser,

2. PLAGIAIRE, *mot-à-mot*, Esclave auquel on donnoit le fouet pour ses friponneries, &c.

3. PLAINDRE, avoir compassion de quelqu'un.

Se Plaindre, lamenter.

Plainte, lamentation.

Plaintif, qui se plaint.

Plaintivement.

Complainte Lat.-B. *Complainctus* (Lettre de *Fulbert*).

4. PLEURER, répandre des larmes.

Pleureur. Pleureuse.

Pleurs.

Éploré, en pleurs.

Implorer, supplier avec larmes.

5. PLEUVOIR, effet de la pluie qui tombe.

Pluie, eau qui tombe.

Pluvieux.

Pluvier, Oiſeau de marais.

PLOM.

I.

Plomb, en Celt. Plom, Ploum, Plwmm, Lat. *PLUMBUS*, métal qui tient du blanc & du noir, dit *Richelet.* C'eſt donc le Celt *Bol-wem*, noir-blanc, noir-brillant.

Plomber, couvrir de plomb.

Plombé, livide, couleur de plomb.

Plombier, Plombiere, qui vend du plomb.

Plommer, appliquer le plomb ſur la poterie.

2°.

PLONGER, enfoncer dans l'eau, du Lat.-B. *Plumbare*, ſonder avec du plomb.

Plongée.

Plongeon, Oiſeau qui plonge.

2°. Action de plonger.

PO,

Vaſte, étendu.

De PO, Pot, vaſte, étendu, d'où le Celt. *Po*, *Pow*, pays, contrée, vinrent les familles ſuivantes:

I.

1. POTENTAT, Maître du pays, Monarque.

Puissance, Lat. *POTENTIA*, autorité ſouveraine; 2°. force, &c.

Puissant, élevé en autorité, qui a une grande force, qui eſt fort gros.

Impuissant, Impuissance.

Impotent, qui ne peut ſe ſoutenir.

Podestat, premier Magiſtrat de quelques villes d'Italie.

2. Possible, qui ſe peut.

Possibilité.

Impossible, impossibilité.

3. POSSÉDER, avoir en ſa puiſſance.

Possesseur, Possession.

4. POUVOIR, Lat. *POSSE*, *vx.-Fr.* Poete, ſubjection.

Je puis, Lat. *POSSUM*, *mot-à-mot*, *POD-Sum*, je ſuis *pod*, puiſſant.

II.

Lieux relatifs à la profondeur.

1. PUITS, *mot-à-mot*, eau profonde. Lat. *PUTeus*.

Puiser, tirer de l'eau d'un puits; *au fig* tirer hors, emprunter de.

Puisoir.

Épuiser, tarir entiérement.

Épuisement, forces épuiſées.

2. Puy, Montagne, du Lat-B. *PODium*; *vieux-Fr.* Poious, Pou, Peu, Poy, Pic, &c.

3. Appui, Ital. *Appoggio*; *vieux Fr.* Puye.

Appuyer, Ital. *Appoggiare*; ſoutenir, élever contre; de *POD*, élévation.

III.

PONTIFE, Lat. *PONTIFEX*, du Grec *POTNia*, qui fait des choſes vénérables; de *POT*, grand, élevé.

PONTIFICAT, PONTIFICALEMENT.

I V. Contenance.

1. POCHE, petit ſac deſtiné à contenir, & qui tient à l'habit : ce qui a (*Pot*) une capacité.

POCHETTE, petite poche.

POCILATEUR, qui aime à boire ; du Lat. *POCulum*, petit vaſe à boire.

2. POCHER l'œil, en faire un creux, une poche : d'où le Run. *POKA*, aveugle.

3. POITRINE, Lat. *PECTus*, Ital. PETTO ; c'eſt la poche, la capacité qui contient l'air néceſſaire à la reſpiration.

POITRAIL.

PECTORAL, ornement placé ſur la poitrine.

DÉPIT, Ital. *DIS-PETTO* ; de *Dis*, contre, & *Petto*, cœur.

Se DÉPITER Ital. *DISPETTar-si.*

REPIT, Ital. *RISPETTO.*

V.

1. POMPE, faſte, magnificence.

POMPEUX.

POMPEUSEMENT.

2. POMPE, machine à élever l'eau.

POMPER, attirer l'eau en haut, la faire monter.

Nos Etymologiſtes n'ont rien compris à l'origine de ces derniers mots.

3. PONT, chemin élevé ſur une riviere ; *Pont-levis*, *Pont-volant*, &c.

PONTÉ, vaiſſeau qui a des ponts.

PONTENAGE, impôt pour le paſſage d'un pont.

PONCEAU, PONCET, *vieux Fr.* petit pont.

PONTAL, hauteur d'un vaiſſeau.

PONTON, batteau plat pour paſſer les rivieres.

PONTONIER, batelier qui fait avancer le ponton.

V I.

1. POT, vaſe profond.

POTERIE, art de faire des pots de terre.

POTIER, qui fait des vaſes de terre.

2. POTAGER, lieu où l'on plante des légumes qu'on deſtine à faire cuire dans le pot.

POTAGE, ſoupe aux légumes.

3. POTELÉ, gros, gras.

4. POTEAU, piéce de bois fort haute, plantée en terre.

POTENCE.

5. POUTRE, tronc d'arbre qu'on a équarré & dont on ſe ſert pour ſoutenir les planchers.

V I I.

De BOD, POT, PWT, excès, ſurabondance, vint le Latin *PUTO*, élaguer ; 2°. penſer, calculer : d'où

POUDA, *vieux Fr.* ſerpe, faulx.

On a dit auſſi *PODET* & *PODADOINRE.*

AMPUTER, couper un membre.
Amputation.
Député, détaché d'un Corps pour une Commiſſion.
Députer, Députation.
Comput, ſupputation des tems.
Compter, ſupputer.
Comptoir, lieu où ſe compte l'argent
Compte, calcul.
Comptant.
Supputer, calculer.
Supputation.
Disputer, différer en opinion, & la défendre avec force.
Dispute, Disputeur.
Imputer, déduire : 2°. attribuer.
Imputation, déduction, attribution.
Réputer, penſer, eſtimer.
Réputation, renommée.
Putatif, pere putatif, celui qu'on regarde comme le pere d'un autre.

POISSON, Lat *Piscis*, Theut. *Fish*, mot commun à un grand nombre de langues ; du Celte *Ish*, eau, riviere : *mot-à mot*, animal qui vit dans l'eau.

PÊCHE, Pêcherie,
Pêcher, Repêcher.
Pescheur, Pêcheur, qui pêche.

POUL, PAL.

De Pal, piéce, les Grecs firent *Pallein*, lancer ; les Latins *Pello*, & *Pulso* : d'où
1. POUSSER, lancer, darder, jetter.
Poussé, Pousse, jet.
2. POUS, Pouls, battement du ſang dans les artères.
Pulsation, chaque battement du pous, ou des artères.
3. Poussif, qui a courte haleine & ne peut reſpirer qu'en pouſſant le ſouffle avec force.
4. Repousser, chaſſer, pouſſer à ſon tour ; 2°. pouſſer de nouveau.
Repulsion.
5. Expulser, mettre hors.
Expulsion.
6. Compulser une piéce, un Livre ; *mot-à-mot*, le faire ſortir de ſa place pour l'examiner : voir ce qu'il contient.

POL.

De Pol, tourner, ſe forma une famille Grecque, Latine, &c. qui ſignifia au pied de la lettre renverſer la terre avec la charrue, labourer ; 2°. défricher, applanir ; 3°. polir : de-là
1 Polir, rendre beau, net, poli.
Polissoir, Poliſſoire, outil avec lequel on polit.
Polisseur.
Poliment, effet du poli, luſtre, éclat.
Polissure, action de polir.
2. Poli, *nom*, éclat, luſtre qui eſt l'effet de la poliſſure : *adj.* qu'on a rendu plus beau, auquel on a donné du luſtre : *au fig* qu'on a civiliſé, rendu plus honnête, plus prévenant.

Politesse, manieres prévenantes & honnêtes.

Poliment, avec politesse.

Impoli, Impolitesse, &c.

POL, BOL, rouler.

De la famille Bol, boule, rouler, vinrent:

POULIE, roue de bois sur laquelle passe une corde destinée à élever & à descendre de gros fardeaux.

POLES, extrémités de l'axe sur lequel la Terre est censée faire ses révolutions.

Polaire, qui appartient au Pole.

Cette famille s'est aussi prononcée Vol, d'où révolution, &c. *Voy.* Vol.

POL, POULD.

De Pol, qui, en Celte, signifie *boue*, *limon*, *PÊLOS* en Grec, vint le Lat. *PULVis*, d'où

1. PULVÉRISER, réduire en poussiere, en boue séche.

2. POUDRE, *autref.* Pouldre, terre déliée & menuisée, limon desseché que le vent emporte; 2°. poussiere de farine préparée pour les cheveux; 3°. grains de plomb préparés pour tuer les oiseaux, &c.

POULRE, *vieux Fr.* marais desseché.

Poudrer, mettre de la poudre aux cheveux

Poudrerie, lieu où on fabrique la poudre.

Poudreux, couvert de poussiere.

Poudrier, &c.

3. POULVERIN, horloge de sable; 2°. poudre fine pour amorcer le canon.

Poutie, petite poussiere qui s'attache aux habits.

PLO, PLU, PLE, PLU.

Multitude.

De la même famille que Fol, Mol, Mul, désignant *multitude*, vinrent une foule de mots en Pol, Pul, Ple, désignant également la multitude sous de points de vue différens: & de-là nombre de familles.

I.

1. PULLULER, croître en abondance; germer,

2. Opulent, Lat. *Opulentus*, peut venir de la même famille.

Opulence.

II.

1. PEUPLE, Lat. *Po-puLus*, grande foule; Nation nombreuse: de pol, Foule, en le redoublant Pol-pol, ou de po, grand, élevé.

Peuplé, peupler: couvrir d'habitans.

Peuplade.

2. Population, Dépopulation.

3. PEUPLIER, Lat. *Po-puLus*, arbre qui s'éleve fort haut.

4. POPULACE, tout le bas Peuple.

Populaire, qui se familiarise avec le peuple, qui l'accueille bien.

Popularité.

5. PUBLIC, la multitude, la Nation. *Adj.* connu, manifeste, que tous

le monde connoît: 2°. qui appartient à tous.

PUBLIER, faire connoître à tous.

PUBLICATION, manifestation générale.

PUBLICAIN, qui léve les impôts sur le public.

6. RÉPUBLIQUE, Gouvernement de tous, ou de plusieurs: *mot-à-mot*, chose publique.

RÉPUBLICAIN.

III.

1. PLUS, en nombre supérieur, davantage.

PLUSIEURS SURPLUS.

PLUPART, la *part* la *plus* grande du public.

2. PLURALITÉ, le plus grand nombre.

PLURIEL, nom qui désigne plusieurs êtres de la même espéce.

PLUTÔT, en plus grande diligence.

3. PLÉBEIEN, qui fait partie de la populace, du bas peuple appellé *PLEBS* en Latin.

IV.

1. PLEIN, Lat. *PLENus*, mot abrégé pour *POLENus*, où il y a abondance; tout ce qui peut être contenu.

PLÉNITUDE.

PLEINEMENT, entierement; tout-à-fair.

PLENIER, complet.

2. PLENI-POTENTIAIRE, Envoyé auquel on donne pleine puissance.

3. PLÉONASME, façon de s'énoncer par laquelle on employe plus de mots qu'il ne faut, où il y a répétition inutile.

4 PLETHORE, plénitude en terme de Médecine.

REPLET, REPLÉTION.

COMPOSÉS.

1. COMPLET, conduit à sa perfection, à sa plénitude.

COMPLETER.

COMPLÉMENT.

COMPLIES, Office qui termine le Service Divin, qui le complette.

INCOMPLET.

2. ACCOMPLIR, donner la perfection.

ACCOMPLISSEMENT.

ACCOMPLI, qui a toutes les qualités qu'on peut désirer.

3. EMPLIR, ne point laisser de vuide.

DESEMPLIR, diminuer.

4. REMPLIR, verser jusqu'à ce qu'il n'y ait point de vuide.

REMPLISSAGE.

5. SUPPLÉER, SUPPLÉMENT.

V.

1. POLICE, Gouvernement intérieur; art de maintenir le bon ordre dans la société; du Gr. *POLIS*, Ville.

POLICER, mettre le bon ordre dans une société.

POLICE.

2. POLITIQUE, art de gouverner

les Etats; 2°. conduite fine, adroite, circonspecte. *Adj.* savant dans l'art de gouverner; 3°. fin, prudent, circonspect.

POLITIQUER.

POLITIQUEMENT.

POR pour PER.

I.

PER, POR, signifiant produire, porter, a formé ces mots :

1. PORTER, produire; 2°. soutenir; 3°. transporter d'un lieu à un autre, &c.

PORTÉE, 1°. nourrissons d'un animal; 2°. capacité; 3°. ce jusqu'où on peut s'étendre.

PORTEUR PORTEUSE, qui porte.

PORT, ce qu'on paye pour une chose qui a été transportée; 3°. action de porter.

PORTANT, qui porte.

PORTATIF, qu'on peut porter.

2. PORTE, dans les mots composés signifie ce qui supporte : d'où une multitude de mots composés :

PORTE-bale.
- crayon.
- faix.
- manteau
- mouchettes.
- respect.
- voix.

COMPOSÉS.

APPORTER, porter *vers*.

APPORT.

COMPORTER, porter *avec*; se conduire à l'égard d'un autre.

DÉPORTER, porter *en sens contraire*; se désister.

DÉPORTEMENT, conduite.

EMPORTER, porter *en* un autre lieu.

EXPORTER, porter *hors*.

EXPORTATION, action de porter *hors*: mot devenu célebre dans ces derniers temps : il s'agissoit de savoir s'il doit être permis à un peuple d'échanger avec d'autres, les denrées dont il peut tirer par-là un meilleur parti qu'en les laissant dans ses greniers. On craignoit qu'ils ne fissent comme ces Sauvages qui vendent leur lit le matin, sans penser qu'ils en auront besoin la nuit suivante.

IMPORTER, porter *dans*.

IMPORTANT, qui porte sur nos plus *grands* intérêts.

IMPORTATION action de porter *dans* l'intérieur du pays; de faire venir du dehors.

Chacun est pour l'importation: mais s'il n'y a d'exportation nulle part, où sera l'importation ?

OPORTUN, qu'on porte *devant*; qui est porté *à propos*.

OPORTUNITÉ.

IMPORTUN, IMPORTUNITÉ.

IMPORTUNER.

RAPPORTER, porter en place ce qu'on avoit emporté.

SUPPORTER, porter *sur*; tenir sur soi.

SUPPORT.

INSUPPORTABLE.

TRANSPORTER, porter *au-delà*.

TRANSPORT.

II.

POR, Entrée.

De PER, signifiant à travers, vint POR, ouverture, trou, entrée: de-là,

1. PORE, ouverture de la peau par où passent la transpiration, la sueur & les poils.

POREUX, plein de pores.

POROSITÉ, qualité d'un corps poreux

2. PORT, Lat. *PORTus*, 1°. ouverture par laquelle la mer s'enfonce dans la terre & forme un abri contre les vents.

2°. Gorge de montagnes, passage étroit qu'elles laissent entr'elles.

3°. PORTAIL, grande porte d'un édifice élevé.

PORTE, entrée d'une maison; 2°. la barriere avec laquelle on la ferme.

PORTEREAU, espéce d'écluse.

PORTIER, PORTIERE, qui garde une porte, l'entrée d'un édifice.

PORTIERES, tapisserie qui masque une porte.

III.

1. PORC, Lat. *PORCus*, ancien Gr. *Porkos*, au rapport de VARRON.

Ce mot tient sans doute à la même famille qu'*APER* des Latins, qui désigne le cochon sauvage, le Sanglier, en Gr. *K-apros*, au lieu de *Hapros*.

Comme on avoit d'autres mots dans ces Langues pour désigner le Cochon, tel que *SUS*, on ne peut douter qui celui-ci ne fût une épithete, & quil ne tînt à *per*, *por*, traverser, passer à travers, fendre; aigu: d'où *As-per*, rude, piquant, ÂPRE. En effet, le cochon fend la terre avec son museau; il la laboure: de-là le mot *Porca*, 1°. sillon; 2°. truie; 3°. sillon de Vénus. *PORCus* aura donc signifié le *laboureur*. De-là

2. PORC-EPIC, animal couvert de piquans.

PORCHER, PORCHERE, qui garde les cochons.

PORCHAISON, tems où le Sanglier est bon à tuer.

3. PORCELAINE, ouvrages en terre qui ont l'éclat de ce beau coquillage qui doit son nom à sa ressemblance avec le Sillon de Vénus, ou porcelaine.

4. De cette même famille, la Plante appellée PRELLE, Lat. *ASPARella*.

POR.

De PA, PO, face, on fit POR, qui désigna ce qui est en face, en avant, le premier, &c. & de-là une multitude de familles.

I.

PORCHE, lieu ouvert à l'entrée des Temples anciens.

PORTIQUE, Galerie dont le couvert est contenu par des colonnes, & qui

qui regne autour d'une place ou d'une cour.

I I.

POUR, Lat. *PRO*, Celt. *POR*, face; 2°. considération.

Prépos. ce qu'on fait en considération, en faveur, pour.

Dans les composés, ce mot signifie *en avant.*

POUR-CHASSER, chasser *en avant*, au loin.

POUR-FENDRE, fendre bien *avant.*

POUR-SUIVRE, suivre *avant*, bien loin.

POUR-VOIR, voir en faveur, voir d'avance.

PRO.

De POR, avant, on fit *PRO*, qui offrit les mêmes significations: & de-là,

I.

1. PROTE, le premier d'une Imprimerie.

POTONOTAIRE, *mot-à-mot*, le premier des Notaires, Office de la Cour de Rome.

PROTOCOLE, *dans l'origine*, la premiere feuille d'un Regiftre où étoit la marque du papier: *aujourd'hui* Recueil d'Actes & Formulaires.

C'est une famille Grecque.

2. PROUE, le devant du vaisseau.

I I.

PROU, *vieux Fr.* beaucoup, assez; *dans l'origine*, profit, gain. *Dict. Etym.*

PROFIT, gain: *mot-à-mot*, ce qui vient en avant; ce qui reste net, qui surnâge.

III.

PREUVE, Lat. *PROBATIO*, ce qu'on met en avant pour appuyer son dire, pour en montrer la vérité.

PROUVER, donner des preuves incontestables.

PROBABLE, qui paroît prouvé.

PROBABILITÉ, apparence de vérité.

PROBATION, épreuve.

COMPOSÉS.

APPROUVER, donner son consentement.

APPROBATION.

ÉPROUVER, faire l'épreuve: subir une épreuve.

ÉPREUVE.

IMPROUVER, désapprouver.

RÉPROUVER, rejetter hautement.

RÉPROBATION.

DES-APPROUVER, ne pas approuver.

I V.

1. PROPRE, Lat. *PRO-PRIUS*, ce qui constitue l'essence d'une chose; 2°. ce qui appartient à une personne seule, sans qu'aucune autre y ait aucun droit; 3°. qui a les dispositions nécessaires pour un objet.

A ces significations communes au François & au Latin, on en a ajouté une par ellipse, qui est bornée aux François: celle d'ajusté, de net: *une personne propre*, *un*

appartement propre : *c'est à-dire*, un objet qu'on a mis dans l'état où il doit être, un objet approprié, rendu propre à être vu, &c. d'où

PROPRETÉ, qualité d'être toujours arrangé, net.

2. PROPRIÉTÉ, droit qu'on a sur une chose; disposition à produire un certain effet; vertu, efficace.

PROPRIÉTAIRE, qui posséde en propre.

s'APPROPRIER, se mettre en possession d'une chose qui n'étoit pas à soi.

APPROPRIER, ajuster.

3. IMPROPRE, expression qui n'est pas celle qui convient à l'idée à laquelle on l'applique.

V.

PRI, PRE, premier en tête.

1. PREMIER, PREMIERE, à la tête. Lat. *PRIMUS*, superlatif de *Præ*, en tête.

PRIOR, plus avant, le premier relativement à un autre; comparatif de *Præ* : de-là

2. PRIEUR, Chef d'un Couvent d'hommes; dans quelques Villes, le premier Juge.

PRIEURE, Chef d'un Couvent de filles.

PRIEURÉ.

3. PRIORITÉ, antériorité, primauté, qualité d'être avant.

4. PRIMAT, Chef des Evêques d'un pays, d'une Nation.

PRIMATIE, dignité de Primat.

PRIMAUTÉ, qualité de celui qui est le premier; droit dont il jouit.

5. PRIME, ce qui se paye le premier, ou d'avance, ce qui est de la premiere qualité.

PRIMER, dominer, exceller.

PRIMES, Office de la premiere heure.

6. PRIMEVERE, fleur qui fleurit à l'entrée du printems.

PRIMEUR, premiere saison des fruits.

PRIMICIER, Dignitaire qui a le droit d'entonner le premier dans le Chœur.

7. PRIMITIF, naissant; 2°. qui est le plus ancien, la source, l'origine.

PRIMOGÉNITURE, droit du premier né.

PRIMORDIAL, premier en rang, en ancienneté.

VI.

1. PRINCE, Lat. *PRIN-CEPS*, *mot-à-mot*, le premier Chef, le premier en tête.

PRINCESSE, femme ou fille de Prince.

PRINCIPAUTÉ, Etats d'un Prince.

2. PRINCIPAL, Chef qui est le premier, le plus important.

PRINCIPALEMENT, sur-tout.

PRINCIPE, source, origine, base.

3. PRINTEMS, le premier tems, la premiere saison de l'année, celle qui l'ouvroit autrefois quand l'année commençoit en Mars.

PRINTANIER, qui naît au printems.

VII.

1. PRIVÉ, Lat. *Privatus*, qui

concerne ceux qui ſont en leur propre pouvoir, qui n'ont aucune charge, aucun emploi ; 2°. celui qui vit ſans emploi ; 3° familier ; 4°. apprivoiſé.

PRIVAUTÉ, familiarité, liaiſon intime.

1. PRIVILÉGE, loi, avantage propre, particulier à une perſonne ou à un corps.

PRIVILÉGIÉ.

PRIVILÉGIER, accorder un privilége.

3. APPRIVOISER, rendre privé, familier.

4. PRIVER, réduire à la vie privée, ſoit dans le ſens d'ôter, ſoit dans le ſens d'apprivoiſer.

PRIVATION.

PRIVATIF, mot qui déſigne la privation, la négation.

VIII.

1. PREUX, le premier en valeur, brave, courageux, vaillant.

PROUESSE, valeur, preuve de courage, grandes actions.

2. PROBITÉ, *autrefois* valeur dans tous ſens, au phyſique & au moral : *aujourd'hui* vertu à toute épreuve.

IX.

1. PRÉCIEUX, PRÉCIEUSE, qui a une grande valeur.

PRÉCIEUSEMENT, avec ſoin.

2. PRIX, valeur d'une choſe ; 2°. récompenſe.

3. PRISER, eſtimer, évaluer, mettre un prix.

PRISEUR.

APPRÉCIER, fixer le prix d'une choſe.

APPRÉCIATEUR.

INAPPRÉCIABLE.

Celt. *PRID*, *PRIS*, prix, récompenſe ; valeur.

PRIF, premier ; *PRIV*, propre.

Lat. *PRETIUM*, prix.

4. INTERPRÈTE, Lat. *INTERPRETE*, *à l'abl.* celui qui expliquoit les prix entre les vendeurs & les acheteurs qui n'entendoient pas la Langue l'un de l'autre : du mot *PRETium*, prix, valeur.

X.

1. PRÈS, Lat. *PROPE*, *mot-à-mot*, qui eſt en avant, ſous les yeux, en face.

PRESQUE, près de.

Il eſt preſqu'homme, *c'eſt-à-dire*, *il eſt* près *d'être* homme.

2. AUPRÈS, vers, proche.

3. APRÈS, à la ſuite, près en arriere.

4. PROCHE, voiſin, parent, près.

PROCHAIN.

PROXIMITÉ, APPROXIMATION.

APPROCHER, REPROCHER.

5. PRESSER, mettre une choſe auſſi près d'une autre qu'il ſe peut ; ſerrer, reſſerrer : 2°. contraindre, obliger.

PRESSE, foule, multitude de gens ſerrés, entaſſés ; 2°. machine à preſſer.

6 PRESSÉ, ſerré ; 2°. contraint, pouſſé, qui eſt obligé de ſe hâter.

Pressant.

Pressamment.

7. Pressoir, machine pour extraire le ſuc des fruits en les preſſant.

Pressurer.

Pressureur, Pressureuse.

Composés.

Empressé, qui ſe hâte.

Empressement.

Opresser, accabler, opprimer.

Opression.

Opressif.

XI.

Du Latin *PREMO*, preſſer, ſont venus :

1. Imprimer, faire une empreinte; 2°. multiplier un Livre, au moyen des caractères mobiles dont on prend l'empreinte.

Impression, action d'imprimer.

Imprimerie, lieu où on imprime.

Imprimeur, Chef d'une Imprimerie.

2. Empreint, dont on a tiré la copie; 2°. gravé, imprimé.

Empreinte.

3. Exprimer, extraire les ſucs : 2°. peindre ſa penſée.

Expression.

Expressif, qui peint vivement.

4. Supprimer, *mot-à-mot*, preſſer par-deſſous, *c'eſt-à-dire*, céler, cacher; 2°. faire diſparoître.

Suppression.

XII.

1. PRESTE, qui fait vîte & en peu de tems; qui eſt toujours prêt : de *præ*, en face, ſous la main, & de *ſtare*, être.

2. PRÊT, choſe prêtée, *mot-à-mot*, miſe ſous la main.

Prêter, donner pour un tems, mettre ſous la main pour un tems, en confiance.

Prêteur.

3. Prêt, diſpoſé, prépoſé, choſe qui eſt déjà en état d'être miſe ſous la main.

Apprêter, préparer.

Apprêt, préparatifs.

XIII.

1. PROIE, Lat. *PRÆDA*, *mot-à-mot*, ce qu'on met en ſa puiſſance, ce dont on s'empare.

Déprédation, pillage.

PRENDRE, Lat *PRE-HEN-DERE* : on prononçoit dans l'origine *Prehendre*, & puis *prendre*, mot-à-mot, *mettre en ſa puiſſance*.

Apréhender, ſaiſir; 2°. avoir peur.

Apréhension.

2. PRENABLE, qu'on peut prendre.

Prenant, qui prend.

Preneur.

3. PRIS, de *Prehendus*, prononcé *Preſſus*, dont on s'eſt rendu maître.

Prise, ce qu'on a pris.

4. PRÉSURE, ce avec quoi on fait *prendre* ou *cailler* le lait.

5. PRISON, lieu où l'on enferme

ceux qu'on prend, qu'on saisit pour crime, &c.

PRISONNIER, 1°. qu'on a pris en guerre ; 2°. qu'on a mis en prison.

EMPRISONNER.

COMPOSÉS.

APPRENDRE, retenir par cœur.

APPRIS.

APPRENTIF, qui apprend un métier, une profession.

APPRENTISSAGE, tems pendant lequel on est apprentif.

COMPRENDRE, saisir, concevoir une proposition.

COMPRIS.

ENTREPRENDRE, prendre en main un projet, le commencer, le mettre en train.

ENTREPRIS.

ENTREPRISE.

ENTREPRENEUR.

IMPRENABLE, qu'on ne peut prendre.

SURPRENDRE, prendre sans qu'on s'y attende.

SURPRISE.

REPRENDRE, REPRIS.

REPRÉHENSIBLE, IRREPRÉHENSIBLE.

REPRÉSAILLES.

COMPOSÉS

de la Préposition PRE.

Les Composés de la préposition PRE, sont en très-grand nombre dans notre Langue ; voici les principaux de ceux qui se rapportent aux lettres précédentes.

PRÉALABLE, chose à faire avant tout : de *près* & *aller*.

PRÉAMBULE, discours qui marche avant, à la tête ; du Lat. *Ambulo*, je marche.

PRÉBENDE, bénéfice ; du Lat. *Præbere*.

On a dit aussi PROVANDE : comme on a appellé PROVOIRE & PROUVAIRE celui qui en possédoit un.

PRÉCAIRE, ce qu'on ne posséde que par grace, qui n'a qu'un tems : de *CAR*, grace, faveur.

PRÉCENTEUR, du Lat. *Præ* & *cantor*, celui qui entonne, qui chante le premier.

PRÊCHE, PRÊCHER, PRÊCHEUR, du Lat. *Præ-dicare* : de-là également

PRÉDICATEUR, PRÉDICATION.

PRÉCEPTE, PRÉCEPTEUR.

PRÉCIPICE.

PRÉCIPUT.

Tous ces mots viennent de CAP, *prendre*, qui, dans les composés, se change en CEP & en CIP.

PRÉCIS, fixé, marqué, déterminé ; du Lat. *Cisus*, ciselé, taillé, marqué.

PRÉCONISER, du Lat. *PRECO*, Héraut, qui précéde, qui proclame : d'où paroît venir également

PRÔNE, PRÔNER, PRÔNEUR.

PRÉJUGÉ, du Lat. *Præjudicium*, jugement précipité, pris avant examen.

PRÉLAT, du Lat. *latus*, élevé, placé sur.

PRÉLIMINAIRE, du Lat. *Limen*, seuil, entrée.

COMPOSÉS

de la Préposition PRO.

Du Lat. *CEDO*, aller, se sont formés tous ces mots :

PROCÉDER, PROCÉDURE, PROCÈS. PROCESSION, PROCÉDÉ, &c.

Du verbe *E*, être, & de *PRO*, en avant, dans la place qui touche, viennent

PROCHE, Lat. *PROP-E*.

PROCHAIN, voisin, Lat. *PRO-XIMus*.

PROXIMITÉ, APROXIMATION.

APROCHER, APROCHE.

Se RAPROCHER, RAPROCHEMENT.

PROPICE, Lat. *Propitius*, qui vient au secours, qui s'approche.

PRODIGUE, Latin *Prodigus*; d'*ago*, conduire, chasser devant soi.

PRODIGE, Lat. *Prodigium*, mot formé de *DIC* & *DEIC*, montrer, qui fit le Grec *DEIKô*, montrer ; & le Lat. *INDICO*, indiquer, & *DIGitus*, doigt.

PROFANE, du Lat. *FANum*, Temple, Oracle, *mot-à-mot*, celui qui se tient dans la place qui est avant le Temple, dans le parvis, qui n'a pas le droit d'entrer dans le Sanctuaire.

PROGRÈS, du Lat. *GRADUS*, pas en avant.

PROHIBER, empêcher d'entrer, défendre, &c. De *Habere*, avoir, tenir, & *pro*, en avant, hors.

PROMONTOIRE, élévation de terre qui s'avance dans la mer.

PROMPT, PROMPTITUDE, du Lat. *PROMO*, tirer dehors, mouvoir en avant avec facilité ; de la racine *MO*, mouvoir : de-là

EMPRUNT, EMPRUNTER, *mot-à-mot*, tirer de la bourse d'un autre dans la sienne.

PROPAGER, du prim. *PAG*, fixer, établir.

PROPHETE, du prim. *PHE*, bouche, *PHA*, parler.

PROSE, Lat. *PRORSA* & *PROSA*, *mot-à-mot*, ce qui est droit, ou ce qui n'est pas vers. La Poésie fut appellée *Vers*, parce que le Poëte s'arrêtoit après un certain nombre de pieds, & revenoit sur ses pas, au lieu que le *Prosateur* alloit tout droit, continuant son chemin.

PROSPERE, PROSPÉRITÉ, de *Spes*, espérance ; ce qui arrive comme on l'espéroit ; ce qui seconde nos vœux.

PRUDENT, Lat. *PRUDENS*, du Celt. *PRUDD* & *PRYDD*, soin, réflexion, prévoyance ; Goth. *FRODA*, sage ; d'où

PRUDE, PRUDERIE, sagesse outrée, affectée.

IMPRUDENT, IMPRUDENCE.

PUD, PUDR, PUR, &c.

Putréfaction.

Peu de familles ont éprouvé autant de variations que celle de BUD,

Bus, qui signifie au *physique* puant, sale, laid; *au figuré*, honteux, deshonnête.

C'est l'Hébreu באוש, *baush*, *bous*, puanteur.

Le Grec ΠΥΘΩ, *Putho*, corruption, puanteur; *verb.* putréfier.

Lat. *PUDet*, il est honteux; *PUTor*, puanteur; *PUTeo*, puer; *PUTRis*, puant, &c.

Celte *BUDR*, puant, sale, laid, honteux, &c.

En Caraïbe, *I-BOUCHIcali*, honte. *NI-BOUCHIca-chali*, il est honteux. De-là,

I.

1. PUER, sentir mauvais.

PUANT, qui sent mauvais.

PUANTEUR, PUAMMENT.

APPUANTIR.

2. PUNAIS, *mot-à-mot*, qui put du nez.

PUNAISE, insecte qui répand une très-mauvaise odeur lorsqu'on l'écrase.

3. PUS.

PURULENT.

4. PUSTULE, élevure à la peau, produite par des humeurs âcres.

5. PUTOIS, animal qui put.

II.

1. POURRIR, gâter, corrompre.

POURRITURE, corruption.

2. PUTRÉFACTION, corruption qui cause de la puanteur.

PUTRÉFIER, corrompre.

PUTRIDE, fiévre causée par la corruption des humeurs.

III.

PEUT, *Franc-Comt.* POET, *Vald.* laid.

PEUTE, laide.

PUDEUR, honte, action de rougir.

PUDICITÉ, vertu qui empêche de faire des choses dont on eût à rougir.

PUDIQUE.

IMPUDIQUE, IMPUDICITÉ.

IMPUDENT, qui ne rougit de rien.

RÉPUDIER, RÉPUDIATION.

MOTS ÉTRANGERS.

P A.

PASQUINADE, épigramme, bons mots. CASTELVETRO, cité par MENAGE, dit avoir appris d'*Antoine* TIBALDEO de Ferrare, homme d'une science rare, qu'il y avoit à Rome un Tailleur nommé *Maître Pasquin*, renommé pour ses bons mots & ses épigrammes contre les Papes, les Cardinaux & les Seigneurs de la Cour, &c. & sur le compte de qui on mettoit d'ailleurs toutes celles qu'on faisoit

dans ce genre, & qu'apres sa mort on s'avisa de recourir à une statue mutilée, qui étoit dans la rue où il demeuroit, pour la faire parler à sa place, & qu'on l'appella *Pasquin*: ensorte que son nom & ses pasquinades ne finirent point avec lui.

PÉTRICHERIE, tout ce qui sert pour la pêche de la morue; équipage de pêche. De l'Espagnol PETRECHOS, équipage de guerre, de chasse, &c.

PAVOIS, de l'Italien *PAVESE*; cette espéce de bouclier dut son nom aux Habitans de Pavie, qui en furent les inventeurs, comme nous l'apprend MURATORI dans sa XXVIe. Diss. sur les Antiquités d'Italie, *Col.* 516. d'après un Ecrivain de cette Ville qui vivoit il y a plus de 400 ans.

Ce mot s'est aussi prononcé en *vieux Fr.* PEUSINE.

PEUFFE, friperie, en Normand; en Angl. PELFE, friperie, fripier.

PICOTIN, mesure; en Angl. PECK.

MOTS FRANÇOIS VENUS DU LATIN.

P A.

PAGE de livres, Lat. *PAGINA*.

PAMPRE, *PAMPINUS*.

PAON, oiseau, Lat. *PAVONE*, à l'ablatif.

PANESSE, femelle du Paon.

SE PAVANER, s'admirer comme le Paon.

PAROÎTRE, *PARERE*, de *PAR*, à travers.

APPAROÎTRE, APPARITION.

APPARENT, APPARENCE.

COMPAROÎTRE.

TRANSPARENCE.

TRANSPARENT.

PARSIMONIE, *PARSimonia*, de *PARCus*, chétif, épargnant; d'où ÉPARGNE, ÉPARGNER.

PASSEREAU, & PAISSE, oiseau; Lat. *PASSER*.

PAUVRE, *PAUPER*.

PAUVRETÉ; APPAUVRIR.

PAVÉ, *PAVimentum*.

PAVEMENT, PAVEUR.

PAVAGE; PAVER.

P E.

PECORE, PECQUE, du Lat. *PECore*, à l'ablat.

PECULE, & PECULAT, Lat. *PECULIUM* & *PECULATUS*.

PÉCUNIEUX, *PECUNiosus*.

PEIGNE, *PECTEN*.

PELICAN, *PELicanus*.

PENINSULE, Lat. *Peninsula*.

PENULTIEME, *Lat. Penultimus*.

PEREMPTOIRE, *Peremptorius*.

PERFIDE, *Perfidus*.

PERFIDIE,

Perfidie, *Perfidia.*
Peste, *Pestis.*
Pestiféré, Pestilentiel.
Peur, *Pavor.*

PI-PU.

PINCEAU, *Penicellus.*
Pituite, *Pituita.*
Plausible, *Plausibilis.*
Applaudir, Applaudissement.
Ponce, espéce de pierre, Lat. *PUMICE*, prononcé *Pumce.*
Pulpe, *Pulpa.*
Pupitre, *PULPITum.*

MOTS FRANÇOIS VENUS DU GREC.

PA.

PAGNOTERIE, niaiserie, baliverne; Gr. *PAIGNIODES* qui aime à jouer; folâtre; qui compte des balivernes.
Palinodie, *Palinodia.*
Pancarte, *PAN-KHARTES.*
Panégyrique, *PAN-ÉGYRIKOS.*
Panégyriste.
Panthere, du Gr. *THERA*, bête féroce.
Pantomime, du Grec *PANTO*, tout, & *MIMOS*, imitateur, songe.
Papillon, Lat. *PAPILIO*; Grec È-*PIALos*; de *PHALos*, brillant.
Pavilino, Lat. *PAPILIO*, étymologie qui se trouve aussi dans les Mémoires de l'Académie des Inscr. & B. L. tom. xxxiv in-12, pag. 485.
Papillote; elles ressemblent à des papillons, dit Ménage. Rabelais a dit *Papillette* dans le sens de *Papillote*: ce que Le Duchat n'a point compris, comme on peut s'en assurer en jettant les yeux sur ce que le Dict. de Ménage rapporte à ce sujet.
Paradoxe, *PARADOXOS*,
Parallele, *PARallèlos.*
Paralogisme, *Paralogismos.*
Paralysie, *PARalysis.*
Parasite, *PARasitos.*
Parenthese, *PARenthésis.*
Parodie, *PARôdia.*
Paroisse, *PAROIKIA.*
Paroissial, Paroissien.
Passion, Lat. *PASSIO*; Gr. Pathos; de-là
Passionné: compassion.
Pâtir, souffrir.
Patience, action de souffrir sans se plaindre: Impatience.
Patient, Impatient, Patienter.
Passif, Passible, Impassible.
Compatible, Incompatible.
Patétique, qui émut les passions.
Apathie, insensibilité, exemption de passions.
Antipathie, sentiment d'aversion,

Sympathie, sentiment d'amour, d'union.

Pavot, Lat. *PAPAVER*, Gr. *PAPPOS*.

P E.

PÉDANT, du Grec *PAIDÔ*, enfant.

Pédanterie, Pédantisme.

Pedagogue, *Paidagógos*.

Pentecôte, *PENTEKOSTES*.

Periode, *Periodos*.

Periodique.

Perioste, du Gr. *Peri*, autour, & *Osteon*, os.

P H.

PHARMACIE, de *Pharmakon*.

Phase, *Phasis*.

Philosophe, *Philosophos*.

Philosophie, Philosopher.

Philtre, *Philtron*.

Philtrer.

Phlegme, *Phlegma*.

Phosphore, *Phôsphoros*.

PHRASE, *Phrasis*.

Paraphrase.

Periphrase.

PHRÉNÉSIE, *Phrênêsis*.

Phrenetique.

PHTISIE, *PHTISIS*.

Étique.

PHYSIQUE, *Physikê*.

Physicien.

Physionomiste, *Physiognômôn*.

Neo-phyte, *Neo-phytos*.

P I.

PINDARISER, donner dans le Phœbus en voulant imiter le sublime de Pindare. Ronsard écrivoit de la meilleure foi du monde que, le premier en France, il avoit *pindarisé* dès son enfance, & il s'en applaudissoit, & l'on en fut un moment ébloui; mais il passa bien vîte avec ses grands mots, son mauvais goût, sa philosophie plus mauvaise encore: tant il a fallu de génie, de peine & de tems pour tirer parti de la Langue Françoise.

PIRATE, Peiratês.

P L.

PLANETE, *Planêtês*.

PLASTRE, Plâtre, de *Plasso*, former, parce qu'il sert a mouler, à former en terre: de-là,

Plâtrer, Platrier.

Plâtriere, Plâtré.

Platras, &c.

PIASTRE, monnoie Espagnole dont l'origine a été totalement inconnue à nos Etymologistes: ce nom vient du même *Plasso*, former, fabriquer.

P O.

POÈME, *POIEMA*: de-là

Poéte, Poésie.

Poétique, poetereau.

POING, Lat. *PUGNus*, Gr. *PUKS*, poing. *PUKNOS*, serré, dur & épais comme le poing; d'où

1. Poignée, Poignet.

Empoigner.

Répugnance.

Répugner.

2. PYGMÉE, de *Pygmé*, Gr. le poing; 2°. coudée : qui n'a qu'une coudée de haut.

3. PUGILAT, combat à coups de poings.

POLEMIQUE, qui regarde la guerre littéraire : du Gr. *POLEMOS*, guerre : mot formé de la même racine que *bellum* des Latins.

POUMON, autrefois POULMON, Lat. *PULMONe*, mot altéré du Grec Attique *PLEUMONÓ*, lui-même altération du Gr. *PNEUMÓN*, poumon : de-là,

PULMONIQUE, PULMONIE, &c.

P R.

PRATIQUE, PRAXIS; d'où,

PRATIQUER.

PRATICABLE, IMPRATICABLE.

PRATICIEN.

PRAGMATIQUE.

PRÊTRE, pour PRESTRE, du Grec *PRESBYS*, *PRESBYTERos*.

Mot qui s'est beaucoup moins altéré dans PRESBYTERE, logement du Prêtre.

PRISME, *Prisma*.

PROSELYTE, *Proselytos*.

P S.

PSAUME, *PSALMOS* : d'où,

PSALMISTE, PSALMODIE.

PSALMODIER; PSAUTIER.

PSALTERION.

PTISANE, *Ptisané*.

PUR, PYR.

PUR, Lat. *PURus*, du Gr. *PUR*, *PYR*, feu. Le feu a toujours été l'emblême de la purification : de-là,

1. PURETÉ.

PURITAINS.

PURIFIER, PURIFICATION.

IMPUR, IMPURETÉ.

2. PURISME. PURISTE.

3. PURÉE.

EPURER.

4. PURGER.

PURGATIF, PURGATION.

5. PERRUQUE, du Gr. *Pyrrikhos*; qui a les cheveux rouges : *Voy.* *PLAN général & raisonné.*

6. PORPHYRE, *PORPHYRA*.

7. POURPRE, Lat. *PURPURA*, Gr. *Porphyra* : d'où,

POURPRÉ.

8. SUPPURER.

SUPURATION, SUPURATIF.



MOTS FRANÇOIS VENUS DE L'ORIENT.

P A.

PAGODE, Temples des Indiens; du mot Indien POUT-GHEDA.

PAPEGAY, Perroquet; Arab. *Babga.*

PAPIER, du mot Egyptien *PAPYRus*, plante dont on tiroit le papier égyptien : de-là,

PAPETIER, PAPETERIE.

PAPERASSE.

PARASANGE, mesure itinéraire des Perses, qui équivaut à une grande lieue : en Oriental فرسنك *FaRSeNk*; de *Sonk*, Pierre, & *Fars*, Perse.

PECHE, Lat. *malum persicum*, pomme de Perse, fruit Persan, parce qu'elle vient de Perse.

PERSICAIRE.

PERSICO.

PISTACHE, Gr. *PIStakia*, noix royale du Persan P*ostah.*

(*RELAND, diss. sur les restes de la Langue Persanne*)

POIVRE. Gr. *PIPERI*; Chald. *PILPEL* Arabe *FILFEL* : on prononça PILPEL & PILPER, comme on voit dans un ancien Glossaire Grec-Arabe, cité par Reland : de-là,

POIVRÉ, POIVRER.

POIVRIER, POIVRADE, POIVRETE.

PONCEAU, nom du Coquelico rouge, & de sa couleur : Lat. *Puniceus* : du nom Oriental des PHÉNICIENS qui teignoient dans ce beau rouge : de la même famille,

PUNIQUE, qui regarde les *PUni*, les P*HŒNI*ciens de Carthage.

POTIRON, en Arabe *FOTOR*, parce qu'il croît promptement.

PRIAPE, Dieu des fruits & de la fécondité ou de l'abondance : de l'Oriental *AB*, Pere, & *PRI*, fruit.

PRIER, Lat. *PRECor* : de l'Orient. ברך, *BReK*, genou : mot qui tient à la famille *BRaK*, plier.

PRIERE : IMPRÉCATION.

PYRAMIDE, de l'Or. ירם, *HYRaM*, qui signifie monument admirable, monceau arrangé avec harmonie, précédé de l'article Oriental P.



MOTS FRANÇOIS VENUS DU CELTE.

Q

CETTE Lettre, qui nous vient de l'alphabet primitif, a perdu en paſſant juſqu'à nous la plus grande partie des mots auxquels elle avoit donné lieu ; elle en a été dépouillée inſenſiblement par les lettres qui ont quelque rapport avec elle, ſur-tout par la lettre C, comme nous l'avons vu dans le développement de celle-ci.

Quant au peu de mots qui reſtent à la lettre dont nous nous occupons actuellement & qu'elle offre dans notre Langue, on en peut faire trois Claſſes : 1°. Les mots dans leſquels cette lettre a pris elle-même la place d'autres lettres.

2°. Les mots dans leſquels elle indique la force, la puiſſance.

3°. Les mots où elle déſigne l'union, la force unitive, effet de la puiſſance.

PREMIERE CLASSE.

Mots étrangers dans l'origine à la lettre Q.

QUA

A la famille CADRE dont nous avons déjà donné l'étymologie, ſe rapportent.

QUADRAN, horloge ſolaire ; à cauſe de ſa forme.

QUADRILLE, tournois, joute où l'on eſt partagé en quatre bandes ; 2°. Jeu où l'on joue au nombre de quatre.

QUARRÉ, qui a la forme quarrée.

QUARTAN, Sanglier de quatre ans.

QUARTIER, quatrième partie d'une choſe ; 2°. portion d'une Ville, qu'on diviſoit dans l'origine en quatres bannieres.

SANS QUARTIER, ne point faire de quartier, pour dire n'épargner perſonne dans un combat, ou dans le ſac d'une ville : *mot-à-mot*, ne point accepter de rançon, appellée *Quartier*, parce qu'elle conſiſtoit ordinairement dans un quartier des gages, des appointemens de celui qui demandoit grace.

QUATRE-TEMS, Fête relative au commencement de chacune des quatre Saiſons de l'année.

QUI

QUINTE, mot de la même famille que CINQ, dont nous avons rendu compte *col.* 368, & à laquelle appartiennent encore,

Quinze, mot altéré de *quin-decem*; ou *dix & cinq*.

Quinzieme.

Quinquagesime, Dimanche qui tombe sur le cinquantième jour avant Pâques.

QUINCONCE, plantation d'arbres par quarrés, de quatre en tout sens, avec un cinquième au milieu.

Quine, coup de trictrac où les deux dez amenent cinq chacun.

Quinter, marquer les lingots d'or après avoir levé le droit de *Quint*.

Quintal, au lieu de Cental, poids de cent livres.

QUE

QEN, Qin, au lieu de Gen, Gin, Gwen, mot Celtique qui désigne la beauté, la perfection, ce qu'une chose contient d'excellent : d'où

Qinte, en *Portug.* & Qingiz *en Bas-Bret.* Maison de plaisance. Qined, *Bas-Br.* beauté Qincla, agencer, parer.

Quintessence, ce qu'il y a de plus excellent dans une chose.

Se Requinquer, se faire beau, se parer.

QUENOUILLES ; elles sont faites de roseau, dont on fend le haut dans sa longueur en quatre piéces qu'on fait ressortir comme des côtes de melon, afin de former une espéce de sphere. Ce mot est donc dérivé de *CANNA*, roseau, canne : il en est un diminutif.

QUENS pour Cuens, *vieux Fr.* Comte On a cru que ce mot étoit l'Oriental *Cuhen*, Prince. C'est plutôt une altération du Lat. *Comes*, ablat. *Comite*, dont nous avons fait Comte.

L'O s'est constamment changé en oe, & oe, souvent en ue & ui ; de *Totus* nous fîmes *Tuit*, & puis *Tout*. De *Col* on faisoit *Cuel*; de *Cor* ou *Cœur*, *Cuer*; de *CORium*, *Cuir*, &c.

QUI

QUIGNON de pain, gros morceau de pain ; du mot Coin, prononcé Coing, en Lat. *CUNeus*. En *vx.-Fr.* Quignet, Quignon désignoit un coin, un angle.

QUILLE à jouer; du Celt. Qill, Cil, dresser.

Quille de vaisseau; ce mot peut venir du même Cil, dresser, ou du Celt. Qilh, revers.

QUIN, *vieux Fr.* & Quinaut, Singe, le mâle de la Guenon. Ces deux mots Quin & Guenon viennent de la même famille ; de Gen, joue; Bas-Br. *GUENaouez*, homme à grosses joues.

QUINETTE, *vieux Fr.* bâton, houssine Il ne vient pas de *Quercus*, chêne, comme l'ont cru Huet & nos autres Étymologistes ; mais du Celt. Qen. arbre; Bas-Br. Qened, bois, buche, souche.

AQUENE, *vieux Fr.* stupide, sot, souche.

Ce mot QEN a l'air d'être le radical du Grec *DEN-dron*, arbre, le D & le Q s'étant mis sans cesse l'un pour l'autre.

SECONDE CLASSE.

Mots où Q désigne la force.

Q désigna la force, la puissance; il offre encore cette signification dans le mot

QUAI, nom de ces terrasses soutenues de murs, par lesquelles on contient dans leur lit les fleuves les plus rapides, en leur opposant une puissance qu'ils ne peuvent vaincre.

On peut voir dans notre *Gramm. univ. & Comp*, *p.* 342. nombre de mots étrangers dans lesquels Q a la même signification,

Il n'est donc pas étonant que cette lettre désignât la *Hache*, & qu'elle en eût la figure.

La Hache dans tous les tems fut le symbole de la puissance; on en armoit Jupiter & les Rois. Le Chef suprême de la Justice sur les rives de l'Euphrate s'appelloit *la Grand-Hache*; & le tire de *CZAR* porté par les Monarques de la Russie, est le mot même qui désignoit cette dignité & qui signifie la *Hache*.

QUITTE, tranquille, qui n'a plus de sujet d'inquiétude sur une affaire.

QUITTER, laisser tranquille : du Lat. *QUIETus*, tranquille coi *Voy.* Coi.

s'ACQUITTER, se délivrer de tout souci en satisfaisant ce qu'on doit.

QUITANCE, acte par lequel on tient quitte.

ACQUIESCER, donner son consentement, acquérir par-là son repos contre les importunités, &c.

TROISIEME CLASSE.

Q désignant la force unitive.

QUE, nom de la puissance, fut employé naturellement à désigner la force unitive, tout ce qui lie, qui retient; & en particulier les conjonctions, liens du discours : delà,

QUE, conjonction qui, semblable à un fil très-fort, unit les diverses parties du discours, même en Latin & en Grec où on le prononce *TE* par le changement si fréquent de Q en T & en D.

QUI, Lat. *QUI*, Grec *TIS* : de-là :

QUEL, QUELLE, mot interrogatif & elliptique, au lieu de *cette chose que*. Je ne sais *quel livre vous lisez*, pour je ne sais ce *qu'est* ce Livre *que* vous lisez.

QUELCONQUE & QUICONQUE, mots dont le dernier est employé comme sujet de la phrase, & le premier comme l'objet de la phrase : ils signifient tous deux, *quel que ce soit*.

QUELQUE, QUELQU'UN.

QUOI, pour *quelle chose*.

QUOIQUE, 1°. phrase elliptique, pour *quelle chose que ce soit que.*

2°. Conjonction qui tient lieu de *quelque certitude qu'il y ait que*, ou *quelle chose qu'on fasse*, &c.

COMPOSÉS.

QUIDAM, un certain, un inconnu.

QUOLIBET, pointe, plaisanterie : du verbe Latin *Libere*, plaire.

QUOTIDIEN, de chaque jour.

QUOTIENT, nombre qui marque combien de fois un nombre est contenu dans un autre.

QUOTITÉ, part qu'on a dans une somme.

DÉRIVÉS.

1. QUALITÉ, ce qui fait qu'une chose est telle, ce qui la distingue de toute autre ; 2°. *au fig.* dignité, supériorité, &c.

QUALIFIÉ, qui est revêtu de quelque qualité honorable.

QUALIFIER, donner un titre.

QUALIFICATION, désigner un objet par quelque titre.

2. QUASI, phrase elliptique venue du Latin *qua ratione si*, de la même maniere que si.

3. QUAND, dans le tems que.

4. QUANT, phrase elliptique qui signifie, *par rapport à ce qui regarde* tel objet.

QUANTITÉ, multitude, grand nombre : 2°. mesure de chaque syllabe dans sa prononciation.

QUANTIEME, rang d'une chose relativement à d'autres.

MOTS FRANÇOIS QUI SONT LATINS ET ORIENTAUX.

QU

QUERELLE, plainte vive & emportée contre quelqu'un.

QUERELLER quelqu'un, se plaindre de lui avec emportement, le gronder, le traiter mal.

Lat. *QUERELA*, plainte, lamentation, ressentiment.

QUERor, se plaindre, déplorer.

Orient. Chald. כרח, *KaRHé*, Syr. *KaRA*, se plaindre, être affligé ; mot également Arabe.

QUERIR, chercher, Lat. *QUÆRere* ; Bas-Bret. *QERHat*. Tartare-Mogol *KEHR*, je cherche.

Héb. & Chald. חקר *HeKaR*, chercher, fouiller, rechercher.

He kouk, recherche : du rad. קור. *Kour*, creuser pour avoir de l'eau, chercher des sources.

DÉRIVÉS.

Les Latins qui changoient R en S, dériverent les mots suivans, de *quæro* prononcé *quæso*.

QUESTEUR, charge de Trésorier chez les Romains.

QUÊTE,

QUÊTE, QUÊTER.

ACQUÉRIR, chercher à augmenter ce qu'on a.

ACQUISITION.

CONQUÉRIR, acquiſition de nouveaux pays.

CONQUÊTE.

S'ENQUÉRIR, s'informer, chercher de nouvelles lumieres.

ENQUÊTE.

INQUISITEUR, qui s'enquiert.

INQUISITION.

PERQUISITION, recherche en divers lieux.

REQUÉRIR, ſupplier, demander.

REQUÊTE.

REQUIS, REQUISITION, &c.

QUEUE, Lat. *CAUDA*.

ORIENT. גד, גיד, *Gad*, *Ghid*, nerf.

QUEUX, *vieux-Fr.* du Lat. *COQUUS*, Cuiſinier.

COQUO, je cuis, je fais cuire.

Héb. עוג, *HOUG*, *K'houg*, cuire.

Houga, gâteau : d'où le Langued. *Fougaſſe*.



MOTS FRANÇOIS VENUS DU CELTE.

R.

LA lettre R existe dans les alphabets les plus anciens; elle y précéde constamment la lettre S, tandis qu'elle est à la suite de Q : elle peignoit le nez, & par une suite de cette valeur, elle désigna les objets pointus, saillans, élevés, roides, rudes.

Tandis que par un effet de sa prononciation roulante & sonore, elle peignit également les sons sonores & roulans. On peut voir ce que nous avons dit à ce sujet dans l'*Orig. du Lang. & de l'Ecr.* col. 341-346. Il sera d'ailleurs confirmé par l'ensemble des mots que cette lettre va nous offrir.

Outre ces objets, elle désigne également ceux qui sont fluides & coulans : ceux qui sont élevés, & qui ont en partage la couleur la plus vive.

Comme préposition initiale, elle désigne le retour, l'action de rouler, d'aller & de venir.

Elle a servi aussi à former quelques onomatopées.

Enfin elle n'a pas été à l'abri des altérations auxquelles toutes les lettres sont exposées : elle s'est changée en L & en S, de même que L & S se changerent souvent en R.

Il est même arrivé très-souvent qu'on l'ait confondue avec D, surtout dans l'écriture.

RE pour HER.

Une altération singuliere & qui n'est pas sans exemples, c'est le renversement de la syllabe HER en RE, qui a lieu dans le Verbe Grec *HERPO* dont les Latins firent REPO, & dont en le nasalant nous avons fait

RAMPER, RAMPANT, qui marche le ventre contre terre & sans pieds.

REPTILE, animal qui rampe.

Ce mot vient du primitif HER, terre, & *BO*, aller, ou *PO*, marcher.

RAMPE, plan incliné & par lequel on monte & on descend sans escalier, sans marches.

R pour L & pour N.

Du Latin *LUSCINIOLUS*, prononcé *Lossignollus*, nous avons fait

ROSSIGNOL, mot formé de *NOX*, la nuit, & de *CANere*, chanter : *mot-à-mot*, le chantre de la nuit : aussi

les peuples du Nord l'appellent *Nightingale*.

ONOMATOPÉES.

1. RALE, RALEMENS, bruit de la gorge à l'agonie.

2. RAINE, RAINETTE, *vieux Fr.* Grenouille. Lat. *RANA*. C'est l'imitation du cri de cette habitante des marais : de-là

RENONCULE, fleur qui aime l'eau.

3. RIS, RIRE, action de rire ; imitation du bruit qu'on fait en riant.

RIEUR, RIEUSE.

RISIBLE, RISÉE, RIANT, *adj.*

RICANER, RICANEUR.

RIDICULE, RIDICULISER.

4. ROCOULER, cri du Pigeon.

5. RONFLER, bruit qu'on fait en dormant.

RONFLEUR, RONFLEUSE.

RONFLEMENT.

6. ROTER, Lat. *RUCTare* & *RUCTari*.

ROUPILLER.

7. RONGER, du Lat. *RODere* : on a nasalé ce dernier mot & on a changé D en G. Les Grecs ont dit *T-RôGein* ; d'où le Vald. *Trógnon*, chose rongée.

RONGEUR, RONGEANT.

Ces mots tiennent à *RA*, *RO*, bruit qu'on fait en rongeant.

RODOMONT, qui se vante, Fanfaron, *mot-à-mot*, ronge-montagne. ARIOSTE & BOÏARD en ont fait un de leurs personnages aussi insolent que brave.

RODOMONTADE, fanfaronade.

8. RUGIR, RUGISSEMENT, cri du lion. Lat. *RUGITUS*, rugissement ; *ruditus*. Esp. *RUGIDO* & *RUIDO*.

BRUIRE, BRUIT, sont des onomatopées formées de la même maniere & en faisant précéder la lettre R de la lettre B ; ce qui arrivoit souvent en Celte & en Grec.

I.

R, désignant la rudesse, la roideur, les objets escarpés, pointus, piquans.

1. RAUH, en All. rude, âpre, dur, escarpé. *Au fig.* sévere, rude, inhumain.

RAUQUE, RAUCITÉ, rudesse de la voix, causée par quelqu'altération dans l'instrument vocal.

ENROUÉ, ENROUEURE, ENROUMENT, mots formés par le changement de *Rau* en *Rou*.

2. RACHE, *en Pays-Messin* ; RECHE *dans quelques Prov.* rude, âpre : de-là le nom de la *Rache*, maladie de la peau qui la rend rude & raboteuse. Ce mot forma les suivans.

RECHIN, rude, mélancolique, chagrin : surnom de FOUIQUES, Comte d'Anjou.

RECHIGNÉ, RECHIGNER, gronder, être de mauvaise humeur.

RECH, *Picard.* rude, raboteux.

RECUN, *Bas-Br.* rancune : d'où le Lat. *RANCOR*, & notre mot

RANCUNE, mauvaise humeur qu'on

conſerve contre quelqu'un.

RANCE, qualité du lard qui commence à ſe gâter. Lat. *Rancidus*, *Rancor* : d'où

RANCI, RANCIR, RANCISSURE.

C'eſt le mot RAC naſalé & devenu RANC, de la même famille que *RECH*, triſte ; Or. *RAG*, mauvais.

3. RUDE, Lat. *RUDIS*. Baſq. *au fig.* *RUDO*, groſſier, ruſtre. On a dû dire *Rauidus* & puis *Rudus*, *Rudis*.

RUDESSE, RUDOYER.

RUDANIER, *terme populaire*, qui déſigne des gens groſſiers & rebarbatifs.

RUDIMENT, livre deſtiné à dégroſſir, à civiliſer.

ERUDIT, ERUDITION, mot oppoſé à *ruſtre*, à *groſſier*.

RUDÉRATION, Lat. *RUDERATIO*, Maçonnerie groſſiere qui ſe fait avec des platras, des démolitions.

RUE, Lat. *RUTA*, plante âcre & dont l'odeur eſt très-forte. Gr. *Ruté*.

ROSSER, donner des coups de bâton. Ce mot doit venir du Lat. *RUDIS*, bâton ; *mot-à-mot*, qui eſt épais, rude.

RUCHE, panier d'Abeilles : Langued. *Ruſque*, Lat. B. *RUSca* ; du Celte *RUSK*, écorce ; 2°. panier à miel : ces paniers ſe faiſoient avec l'écorce d'arbre.

Lat. *RUSQUESARE*, écorcer un arbre.

4. ROIDE, qualité d'un fleuve rapide, d'une montagne eſcarpée, d'un corps tendu & qui ne peut plier, d'un eſprit inflexible ; en un mot, de tout ce à quoi on ne peut réſiſter.

ROIDEUR, force, vîteſſe, vigueur.

ROIDIR, tendre avec force.

Du Celt. RED, rapide, impétueux, violent ; 2°. courſe précipitée.

Bas-Br. *Redt*, roide, inflexible.

REDY, néceſſité, violence, contrainte.

C'eſt une famille très-étendue.

Gall. RHEIDWY, néceſſité ; 2°. pauvreté.

RED, prononcé REC, RIG, a formé la famille ſuivante :

5. RIC à RIC, ſtrictement, rigoureuſement, ſans ſe rien céder.

RIGUEUR, exactitude ; 2°. ſévérité.

RIGOUREUX, ſévere, exact ; qui traite à toute rigueur.

RIGOUREUSEMENT.

Lat. *RIGOR* ; *RIGIDUS*, roide, dur.

II.

RA, Racler.

De R, vint par onomatopée, ou par imitation de bruit, une famille aſſez conſidérable, compoſée des mots ſuivans :

1. RABOT, inſtrument à applanir le bois.

RABOTEUX, RABOTER.

2. RAIS, *vieux-Fr.* raſé. RAIRE, *vieux Fr.* raſer, rendre ras.

RASER, Lat. *RADERE*.

RASOIR.

RASURE, action de raſer la tête.

3. RATISSER, applanir avec un couteau, avec un fer, &c.

RATISSOIR ou RATISSOIRE, instrument à ratisser.

RATISSURE, ce qu'on a ratissé.

4. RATURER, ôter le superflu avec un canif, avec une plume, effacer.

RATURE.

5. RATEAU, instrument à dents qui sert à ratisser, à ramasser ce qui est de trop sur une terre cultivée.

RATELÉE, ce qu'on emporte d'un coup de rateau.

RATELER.

RATELIER, ce qui est composé d'une suite de dents ou de chevilles, comme un rateau.

6. RACLER, de *radere*, ratisser, All. *REC Hen*, Angl.-Sax. *RACA*, rateau.

RACLE, ferrement pour gratter les vaisseaux afin de les tenir propres.

RACLOIR, instrument à ratisser, à racler.

RACLURE, ce qu'on enleve en ratissant.

RACLEUR, mauvais joueur de violon.

RAILLER, piquer, plaisanter.

RAILLERIE, trait piquant: s'il ne pique pas, il est *plat*.

RAILLEUR, RAILLEUSE.

Ce mot vient dans un sens figuré du *vieux Fr.* RAILLON, dard, trait: en *Prov.* RAILHE, en Lagued. REILLE, un soc: d'où vient que la Maison des REILLANETTES en Provence a un soc pour armoiries.

Gall. *RHAGL-ymm*, fort aigu. *RHAGL-ymmu*, aiguiser beaucoup; mais *ymm* marque le superlatif. *RHAGL* a donc signifié aiguiser; c'est donc une branche de *RACLer*.

7. RAS, uni; où il n'y a rien à ôter.

RASE-CAMPAGNE, Campagne découverte, sans arbres ni maisons.

RASADE, verre plein jusqu'aux bords, où la liqueur & les bords du verre sont sur le même niveau.

REZ de chaussée, bâtiment au niveau du pavé.

III.

RAP,

RAF, RAV, prendre, 2°. ravir.

RAP, mot primitif qui signifie prendre, saisir; 3°. prendre par force, ravir; 3°. prendre en cachette, dérober.

Lat. *RAPere*, Gr. *HARPaein*, prendre, saisir.

Celt. *RHAIB*, *RHAIP*, penchant à prendre.

1. RAPACITÉ, envie d'avoir.

RAPACE, qui aime à prendre.

RAPINE, RAPINER.

RAPT, enlevement.

2. RAVIR, enlever, dérober; *au fig.* saisir d'admiration.

RAVISSEUR, RAVI.

RAVISSANT, RAVISSEMENT.

RAVIGOTER, ranimer par le plaisir.

3. ARRACHER, Lat. *Ar-ripere*, de *Rapere*.

ARRACHEUR.

Dérober, Lat-B. *RAUBARE.*

Subreption, faveur arrachée par surprise.

4. RAPHE, en *vieux Fr.* poignée. En Celt. *RHAFF*, corde, cordage.

5. RAVAGER, emporter les biens qui sont sur terre; piller, faire du dégât.

Ravageur, Ravage.

Ravine, torrent qui entraîne tout.

Ravin, chemin creusé par les ravines, par les chûtes d'eaux.

6. Rafler, Rafer, emporter tout.

Rafle, coup de dez qui emporte tout. Ital. *Raffa.*

Raffes, rognures de peaux.

Riflard, espéce de rabot, *instrument qui rafle.*

Rifler, dévorer, prendre.

7. RABOT, Raboter, c'est enlever ce qu'il y a de trop au bois qu'on met en œuvre.

Rape, instrument destiné à limer, à réduire en poudre.

Raper, Rapé, Rapure.

RIPE, instrument pour gratter la pierre.

Riper, ratisser ou gratter la pierre avec la ripe.

RUP.

RUP, Rop, signifia en Latin déchirer, mettre en piéces. C'est le Celte *ROG*, & le Gr. *Rhêgô*: en Eol. *RHAGO*, dont les Lat. firent *Fragor*, *Fregi*, *Fractus*, vraies onomatopées. De *RUP* vinrent

1. RUPTURE; Lat. *Ruptura*, le Lat. *RUPI*, j'ai rompu; d'où en le nazalant:

2. ROMPRE, Lat. *RUMPere.*

Composés.

Interrompre, rompre l'entre-deux.

Interruption.

Irruption, rompre l'intérieur.

Eruption, rompre hors.

Corrompre, rompre avec: infecter, altérer, perdre.

Corruption.

Corrupteur, qui corrompt.

Incorruptible.

Déroute, Lat. *Dis-rupta*, armée rompue.

3. ROTURIER, qui n'est pas noble.

Roture, état de celui qui n'est pas noble.

Il paroît que nos Étymologistes eurent raison en dérivant ces mots du Latin *Ruptæ*, terres rompues, cultivées; le Roturier étant dans l'origine le Serf qui cultivoit la Terre: & les Italiens prononçant *ROTTURA* pour *Rupture.* Mais ils se tromperent en dérivant de la même source le vieux mot Routes, bandes de soldats, & Routiers, gens qui marchent en troupe.

ROUTIERS; ce mot vient du Celte *RHAWD*, *RHOWTER*, troupe, multitude, bande de soldats; en Angl. *Rout*, en Ital. *F-Rotta.* *Vieux Fr.* Arouter, mettre en troupe.

ROTTE, compagnie de gens de guerre. All. *Rotten*, ſe mettre en troupe.

RA,

RE, RO, RU, courir, rouler.

La Lettre R étant par elle-même une lettre roulante, a déſigné tout ce qui roule, & qui court : de-là une multitude de familles.

I.

Eau qui coule, &c.

1. RU, ruiſſeau, mot Celte & Prim. *RU*, en Georgien, canal; *Arou* en Arménien & en Malabare, fleuve. *Rud*, en Perſ. & en Arabe.

RUEL, *vieux Fr.* ruiſſeau.

RUISSEAU, RUISSELER.

2. RIG, en Celte riviere : d'où le Lat. *Rigo*, le Fr. IRRIGATION.

RIGOLE, Lat.-B. *RIGulus*.

RIGOLER, arroſer les terres par des rigoles. Celte RHIV, RHIW, riviere, ruiſſeau, Lat. *RIVus*.

3. RIVIERE, mot Bas-Breton, Baſque, Anglois, &c.

RIVE, bord d'une riviere. Lat. *RIPA*.

RIVAGE, bord de la mer.

4. RIVERAIN, qui poſſéde des Terres ſur le bord des eaux.

RIVERAINS, les Bateliers de la Loire.

RIPUAIRES, nom d'une Tribu des anciens Francs, parce qu'ils étoient établis ſur les rives du Rhin.

5. ARRIVER, aborder, atteindre la rive.

ARRIVÉE.

6. RIVAL, qui a droit aux mêmes eaux. *Au figuré*, émule ; qui aſpire à la poſſeſſion de la même perſonne.

RIVALE, RIVALITÉ.

II.

Objets coulans.

1. RHUME, humeurs qui fondent.

ENRHUMER.

RHUMATISME.

2. RUMEUR, bruit, mouvement d'une grande multitude, grand bruit.

3. RUMB, vent, en terme de marine ; 2°. ligne qui, ſur la bouſſole & ſur les cartes marines, repréſente un des vents qui ſervent à conduire les vaiſſeaux.

4. RHETORIQUE, du Gr. *RHEô*, parler, couler ; Celt. *RHED*, courir, parce que les paroles coulent : auſſi dit-on *flux de bouche*, pour peindre le bavardage.

5. RUER, action du Cheval qui donne un coup de pied : ce mot ſignifie littéralement faire irruption, ſe jetter ſur.

RUADE.

6. RUINE, Lat. *RUINA*, chute, bouleverſement ; 2°. *au figuré*, déſaſtre, perte entiere.

RUINER, RUINEUX.

7. Lat. *RUMA*, *RUMIS*, *RUMEN*, mammelle ; 2°. jabot des oiſeaux ; 3°. premier eſtomac des animaux qui ruminent. De *Ruo*, couler, découler, parce que c'eſt de-là que

découle la nourriture de ceux qui en vivent : d'où

RUMINER, action des animaux qui remâchent ce qui s'est cuit dans leur premier estomac ; 2°. *au fig.* méditer profondément, rouler quelque projet dans sa tête, le digérer.

RUMINANT.

8. *RIT*, *RITH*, *RET*, *RAT*, mot Celt. qui signifie passage de riviere, gué. Gall. *RHYDD*, gué, basses, bas-fonds : de-là

RAT, endroit de mer où il y a quelque courant rapide & dangereux.

9. ENROMANT, ERRAUMENT, *vieux Fr.* vîte, incontinent ; en Celt. *BOM*, qui coule rapidement ; en Galibi, *Eremè*, sur le champ.

10. RYTHME, mot venu des Grecs, & qui signifioit mesure des vers, maniere dont ils coulent : de-là vint sans doute le mot

RIME, chute de nos vers, qui s'accordent à cet égard de deux en deux.

RIMER, RIMEUR, RIMAILLEUR, &c.

11. RESINE, liqueur grasse & onctueuse qui distille des arbres à resine.

RESINEUX, arbre à resine.

III.

Ojets relatifs à l'eau, &c.

1. ROSÉE, eau qui tombe sur la terre pendant la nuit, après s'être élevée de la terre en vapeurs.

ARROSER, jetter de l'eau sur les plantes desséchées par la chaleur.

ARROSOIR, ARROSEMENT.

2. ROSEAU, Jonc qui croît dans l'eau, & qui en prend son nom.

3. ROUIR, tenir du Chanvre dans l'eau pour l'amollir.

RUTOIRE, ROTIERE, lieu plein d'eau où on met rouir du chanvre.

4. REN, en Celt. courant d'eau : en Theut. *RINNEN*, & en une foule d'autres Langues : De-là

RANDON, *vieux-Fr.* vîtesse, célérité ; *s'enfuir à grand randon.*

RANDONNÉE, course que les Chasseurs font après la bête qu'ils chassent.

RANDONNER, s'enfuir rapidement.

RANGIER, RENNE, espéce de Cerf qui va très-vîte.

5. REINS, du Lat. *REN*, le Rein, partie du corps qui renferme les rognons. Les Reins sont appellés ainsi, parce qu'ils sont comme des canaux à travers lesquels se filtre l'urine.

ÉREINTÉ.

6. De RE, couler, vinrent l'Angl. RAIN, & l'All. REGEN, pluie. Ce dernier se joignant à l'ancien mot COTTE, manteau, a fait

REDINGOTE, manteau contre la pluie.

7. RINSER, jetter de l'eau propre sur une chose déjà lavée, pour achever de la nettoyer. Du Celt. RIN, propre, net, transparent ; propriété de l'eau qui coule. Cette Étymologie anéantit celle de MENAGE.

8. RUE, chemin pavé entre les maisons

ſons d'une Ville, & qui ſert pour ſe tranſporter d'un lieu à un autre ; de RE, RU, courir.

RUELLE, petite rue, paſſage étroit.

RUIER, en Flam. qui a la juriſdiction des chemins, des rues.

9. ROBINET d'une fontaine, canal qu'on ouvre & qu'on ferme à volonté, & par lequel on tire de l'eau.

MENAGE & nos autres Étymologiſtes n'ont ſu d'où venoit ce nom. Ils ignoroient qu'on appelloit autrefois *ROBINE*, *ROBINA*, un canal de riviere qu'on ouvroit & fermoit à volonté ; nom fort en uſage dans le Languedoc. *Robinet* eſt une petite Robine, ou Rubine.

Ce mot paroît appartenir à *RU*, ruiſſeau : il en ſera un diminutif.

IV.

Courſes, expéditions.

1. RESE, *vieux Fr.* *REISA*, Lat.-B. excurſion militaire.

All. *REISE*, voyage, excurſion, courſe.

REISTRES, *vieux Fr.* nom qu'on donnoit aux Cavaliers Allemands ; de l'All. *REUTTER*, Cavalier.

RIDDE, monnoie Flamande, qui étoit ainſi appellée parce qu'on y voyoit un Chevalier armé de toutes piéces, l'épée au poing, ſur un Courſier bardé & galopant.

2. ROSSE, ROSSINANTE, cheval foible, & de peu de valeur : All. *Roſs*, un Cheval : mot qui peut tenir au Saxon *HORS*, Cheval.

3. RIXE, diſpute, querelle, guerre, Lat. *RIXA*; Celt. RHYS, guerre : de la même famille que RESE, expédition militaire.

V.

Rapidité, fureur.

1. RAPIDE, terrein en pente, roide ; 2°. objet qui coule ou qui s'avance avec vîteſſe.

RAPIDEMENT, RAPIDITÉ.

2. RAGAS, *vieux Fr.* & dans diverſes Prov. Angl. Gr. &c. inondation, torrent impétueux.

RA, RAG, Celt. impétueux.

3. RAGE, Lat. *RABies*, tranſport, fureur.

VI.

Etendue, Abri, Rideau.

1. RADE, lieu propre à jetter l'ancre, à mettre un vaiſſeau à l'abri. Angl. *Road.*

RADER, ſe mettre à la rade, Angl. *To RIDE at anchor.*

2. RADEAU, *vieux Fr.* abri.

Ce mot tient à RAT, gué, lieu où il y a peu d'eau & où on eſt en ſûreté.

3. RADEAU, Lat. *RATis*, piéces de bois liées enſemble, de façon à pouvoir traverſer les Fleuves. Ce mot tient également à RAT, gué, paſſage de riviere.

4. RIDE, replis de la peau trop éten-

due. Gr. *Rhytis*. Lat. *RUGA*.

RIDER, faire venir des rides.

5. RIDEAU, Etoffe tendue pour arrêter la vue; 2°. côteau qui borne la vue.

Or. רדד, *Radd*, étendre, couvrir, רדיד, *Redid*, voile, manteau, rideau.

On voit ici dans *Rhytis* & *Ruga*, T changé par les Latins en G, à leur maniere.

VII.

Autres DÉRIVÉS.

1. RABLE, fourniment de reins, le train de derriere, en parlant du lièvre, &c. *Rabo*, en Espagnol, signifie queue. Ménage dit que *RAPUM* signifie la même chose en Latin.

RABE signifioit en *vx. Fr.* le gras de la jambe: & RABACHE, caleçons, culottes, ce qui couvre les reins & les cuisses.

2. RABLE, ROUABLE, outil de fer à manche de bois, dont les Boulangers se servent pour remuer les tisons.

Lat. *RUTabulum*: en Messin, RAUILLE.

3. RICOCHET, sauts qu'on fait faire à une pierre lisse & plate, en la faisant glisser avec force sur la surface de l'eau.

De *OCH*, élevé, & du Celt. RICQ, glisser, en Irl. REIG, glissant, BAS-BR. *RICQLA*, glisser, & *RISQUA*, *RICQLUS*, glissant *mot-à-mot*, qui glisse en bondissant.

4. RISQUE, vient de la même famille; *Risqueux* est synonyme de *glissant*.

5. RADOTER, rêver, extravaguer.

RADOTAGE, RADOTERIE.

RADOTEUR.

L'origine de ce mot est inconnue. L'Anglois dit: *to DOTE*, rêver; *doting*, rêverie; mais il n'est pas sûr que *radoter* en vienne.

En *vieux Fr. REDDER*, signifioit rêver en dormant; *Radoter* en seroit-il un diminutif? Peut-être de *rad*, dire; Irl. *raidim*.

R

désignant le Roulement.

I.

1 ROUE, Lat. *ROTA*, Celt. *Rhod.* Theut. *RAD.*

ROUAGE, ROUER.

ROUET, instrument à roue.

ROUELLE, tranche coupée en rond.

2. ROTULE, Lat. *ROTULA*, os cartilagineux rond & large qui forme le mouvement du genou.

3. ROTATEUR, muscle circulaire qui sert à mouvoir l'œil.

4. ROTE, Lat. *ROTA*, Tribunal de la Cour de Rome, dont la Salle est pavée de carreaux qui représentent des Roues.

5. RODER, aller çà & là en faisant des tours & détours.

RODEUR.

6. ROULER; 1°. se mouvoir en rond; 2°. plier en rond: *au fig.*

considérer, méditer.

Roulant.

Rouleau, chose faite ou tournée en rond.

Roulement, bruit d'une chose qui roule; 2°. mouvement en rond.

Roulade, roulement de la voix; *en musique*.

Roulage, action de rouler, facilité de rouler.

ROULIER, Voiturier de marchandises.

Roulette, petite roue.

Roulis, agitation d'un Vaisseau que le vent fait rouler sur les flots.

Roulon, piéce de bois travaillée en rond.

II.

RÔLE, autrefois Roole, du Lat.-B. *Rotulum*, régistre qu'on roule en rond comme les anciens manuscrits; 1°. ce que chaque Acteur doit faire ou réciter dans la représentation d'une Piéce de Théâtre; chaque Acteur a son rouleau, son rôle à part pour l'apprendre & pour le jouer; 3°. maniere dont chaque homme représente dans le monde; 4°. Feuille d'écriture, *en terme de Pratique*.

Rôler, écrire des rôles.

Enrôler, en Anjou Enrôtuler, coucher sur les Régistres, enrégistrer dans le catalogue de ceux qui forment le corps où l'on se réunit.

Enrôlement, Enrôleur.

III.

1. ROTONDE, Bâtiment en rond.

Rotondité, qualité d'un corps rond.

2. Rond, Lat. *ROTONDUS*, tout ce qui est en cercle; *au fig.* qui va rondement.

Rondeur, figure ronde.

Rondelet, un peu rond.

3. Rondin, bâton rond.

Rondiner, *vieux-Fr.* donner des coups de rondin, de bâton.

4. Rondache, Rondelle, *vieux-Fr.* Boucliers ronds.

5. Rondeau, petit Poëme composé de couplets finissant par les mêmes mots qui commencent le Poëme.

6. Ronde, inspection qu'on fait en parcourant une enceinte.

A la ronde, tout-au-tour.

Rondement, en rond, *au fig.* franchement.

Arrondir, donner une forme ronde.

Arrondissement.

IV.

ROUTE, chemin. Ce mot peut venir ou de *RO*, rouler, chemin des chariots; ou du Celte *RHOD*, aller, marcher, & nullement de *Rupta*, rompu. C'est un mot Celte & non Latin.

Routier, qui connoît les routes, expérimenté; 2°. Livre de routes.

Routine, habitude, connoissance

acquise par la pratique seule ; chemin battu.

Routinier, qui n'a que la routine.

Dérouter, faire perdre à quelqu'un sa route.

V.

EGROUE ; 1°. une vis ; 2°. trou dans lequel on fait tourner la vis ; 3°. rôles de la dépense : 4°. rôles que les Receveurs des Tailles & des Amendes de Justice délivrent aux Sergens pour faire rentrer ces deniers ; 5°. acte d'emprisonnement, ainsi que de délivrance d'une personne, pour la décharge du Concierge, &c.

Dans les deux premiers sens, ce mot tient à l'Allemand *Schraube*, une vis ; en Anglois *Screw*.

Dans les trois autres sens, il ne vient pas de *scribere*, écrire, comme l'a cru Ménage ; mais de *ROTULus*, rouleau, rôle, comme l'a bien vu Le Duchat.

Il en vient également dans les deux premiers sens, parce que les Theutons & Anglo-Sax. ayant ajouté à leur mode *C* à la tête de *rew*, *rau*, roue, rôle, ce qui fit *creW*, *crau*, le firent encore précéder de ce *S* qui se met sans cesse à la tête des mots ; d'où *Sc-rew*, *Sch-raube*, vis.

ROB,

Force, Valeur, Biens.

ROBUSTE, Lat. *ROBUSTUS*, vigoureux, fort.

Roboratif, qui fortifie.

Corroborer, donner de la force, augmenter les forces.

Cette famille vient du Celt. *ROB*, biens ; en Orient. רהב, *Rheb*, fortifier. Lat. *ROBur*, force.

2°. Chêne.

Lat. Robur, Chêne.

Celt. Rove : c'est le plus grand & le plus dur des arbres.

Rouvre, & Roure, espéce de Chêne.

3°. Habits.

1. ROB, Celt. biens ; héritage, possession : ce qu'on tient. *RAUBA*, (*Formules de* Marculfe) biens, facultés. Lat. B. *ROPA*, ameublemens.

Robe, habit.

2. Robin, sobriquet des gens de robe.

3. Roupille, petit manteau, petite casaque, diminutif de *Robe* : Esp. *ROPILLA*.

4. DEROBER, enlever les biens, le rob de quelqu'un. Lat. B. *ROBARE*. All. *RAUBen*.

ROC,

Elevé.

ROC, est un mot Celte, qui signifie haut, élevé, au physique & au moral, & qui forme relativement à ces sens diverses familles.

1. Roc, Roche, Rocher, pierres dures & élevées.

Rocaille, cailloux & coquillages

dont on tapisse les grottes.

ROCAILLEUR, qui tapisse en rocaille.

2. En Ital. & en Orient. ROC, ROCCA, signifie une Tour, une Citadelle, parce qu'elles se construisent sur des rochers: de-là nos mots

ROQUER, au jeu des Echecs, changer la Tour de place.

ROCANTIN, vieux Soldat qui ne peut plus servir qu'à faire la garde dans des *Rocca*, des Citadelles.

3. ROGUE, fier, dédaigneux.

ARROGANT.

ARROGANCE.

4. RICHE, qui a de grands biens; *adj.* 1°. abondant; 2°. grand, élevé; 3°. magnifique, couteux, orné.

RICHESSES, RICHEMENT.

RICHARD.

Du Celt. RICH, RIC, fort, puissant, abondant, élevé.

Orient. רכש, *ReKash*, amasser de grands biens, s'enrichir; *RIK*, force.

ENRICHIR, S'ENRICHIR.

5. RIXDALE, monnoie d'argent d'Allemagne; de *REICH*, gros, & *Daler*, ou *THALER*, Ecu.

RAC, RAG,

Petit, *opposé à ROC*.

RAC, RAG, mot opposé à Roc, qui a désigné l'idée de petit dans tous les sens, & d'où sont venus

1. RACAILLE, la lie du Peuple, gens de néant; en Bas-Br. *Ragailh* & *Rataïlh*; en Hébr. *RACA*.

En Ital. *RAGAZZO*, garçon, jeune homme; mot dont l'étymologie étoit inconnue.

2. REGRATIER, *en Bas-Br.* RAGATER, qui vend à petites mesures.

3. RAGOT, trapu, court; 2° cheval à jambes courtes, & large de croupe: d'où,

RAGOTIN, le Héros du Roman comique, & qui étoit un petit homme trapu.

4 Bas B. RAGNA, couper, retrancher; d'où.

ROGNER, ROGNURE.

Comme C & T se sont mis sans cesse l'un pour l'autre, il est apparent que de *Rac*, petit, vinrent nos mots,

1. RATATINÉ, sec, ridé, qui ne peut grandir.

2. RAT, Souris; RATON.

RATIERE.

RAM, élevé.

I.

De RAM, élevé, mot primit. & Celt. vinrent le Lat. *RAMUS* & les mots suivans:

1. RAMEAU, RAIN, *vx.-Fr.*, RINCEAU, *vx. Fr.* } branche d'arbre.

RAMILLE, menu bois coupé dans une forêt.

2. RAMASSE, espece de chaises à porteurs, découvertes, composées de branches d'arbres, & dont on se

servoit dans les Alpes pour les voyageurs en tems de neiges.

3. Ramification, division par branches.

4. Rame, aviron, Lat. *Remus*, branche d'arbre pour naviger; 2°. vingt mains de papier.

Ramer, Rameur.

Remolar, Officier qui a soin des rames d'une Galere.

5. Rameux.

Ramée, branchages.

6. Ramier, Pigeon sauvage qui se repose sur les branches d'arbres.

Ramereau, jeune Ramier.

7. Raime, Ramequin, dans l'origine, gâteau cuit sur des branches en place de gril.

8. Raimbre, *vieux-Fr.* replanter.

9. Ramberge, berge, ou bateau à rames. *Sentir la ramberge*, en parlant de pommes venues par bateau.

10. Ramon, *vieux Fr.* balai.

Ramoner, balayer une cheminée, la nettoyer avec des branches de balai.

Ramoneur.

11. Ramage, chant des Oiseaux sur des branches d'arbres; 2°. dessin imitant des branchages.

12. Rainceau, bouquet, branche de fleurs; 2°. danse, bal, parce qu'on y alloit paré de fleurs.

II.

1. RANÇON, *vieux-Fr.* espéce d'arme, arme à long fust & en forme de serpe,

Ital. *Roncone*, serpe, petite faulx.

Lat. *Runcina*, instrument à extirper, à couper.

Gr. *Rukané*.

RONCE, arbrisseau armé d'épines.

2. RANCHIER, *en blason*, fer d'une faulx.

3. RANCHE, chevilles de bois en échelons.

Rancher, longue piéce de bois qu'on garnit de ranches.

III.

RAISIN, Lat. *Racemus*, Gr. *Rax*, Génit. *Ragos*, grain, grappe, branche qu'on arrache.

Raisiné, confiture avec du raisin.

IV.

RANG, ordre; suite par ordre de plusieurs objets de la même nature; chose en file.

Rangée, Rangé, Ranger.

Arranger, Arrangement.

Déranger.

Du Celt. Ranc, Rancq, ordre, arrangement. Mot formé de Rann, Rhan, partie, partage.

Ran, morceau, fragment.

Ils tiennent tous à Ram, branche.

ROU, RU, Rouge.

ROU, Ru, mot primitif qui désigne la couleur la plus élevée, la plus vive, la premiere dans l'arc-en-ciel & dans la Nature : de-là,

1. ROUGE; Rougeâtre.

Rougeur, Rougir.
Rougeau.
Rouge-gorge. } Noms d'oiſeaux.
Rouge-queue. }
Rouget, nom d'un poiſſon.
2. Roux, rougeâtre, couleur de feu.
Roussâtre, Rousseau.
Rousseur, taches de rouſſeur.
Rousselet, nom d'une poire.
Rousette, oiſeau brun-tacheté.
Roussi, odeur d'une choſe brûlée.
Roussir, rendre roux en faiſant trop chauffer.
3. ROSE, fleur d'un beau rouge.
Rosier.
Roseraie, lieu planté de Roſes.
Rosat, liqueur à la Roſe.

II.

1. Rougeole, maladie où l'on eſt couvert de puſtules rouges.
2. Romarin, plante apellée en Latin *ROS-MARINUS*, Roſe de mer.
3. Rosaire, 1°. chapeau de roſes, guirlande; 2°. chapelet, à cauſe de ſa reſſemblance avec une pareille guirlande.
4. Rosette, cuivre rouge.
5. Roupie, Rubienne, nom du Rouge-gorge dans quelques Provinces.
6. ROUILLE, Lat. *RUBIGO*.
Rouiller, ſe Rouiller.
7. RISSOLER, cuire une viande, un gâteau, &c. de maniere qu'il en réſulte une couleur dorée.
8. RIBES, groſeilles rouges, *en terme* d'*Apothicaire*.

III.

1. RUBAN, *mot-à-mot*, bande rouge.
Rubanier, Rubanerie.
2. Rubi, pierre précieuſe de couleur rouge.
3. Rubrique, terre rouge; 2°. mots en lettres rouges qui ſervent à diriger dans les Livres de pratique; 3°. *au fig.* la pratique.
4. RUBICOND, vermeil, haut en couleur.

IV.

RÔTIR, faire cuire devant le feu; 2°. brûler, griller.
Rôt, Rost, viande rôtie.
Rôtie, tranche de pain grillée & qu'on trempe dans du vin, &c.
Rôtisseur Rotisserie.
Celt. Rhost, rôti.
Ital. *Arroſtire*, rôtir.
All. *Roſten*, cuire ſur le gril.
Hongr. *Roſtely*, gril; All. *Roſch*.
Vandale *Roſt*, &c.

RO,

Déſignant la lumiere, un guide, &c.

Le caractère O déſignoit l'œil & la lumiere; c'eſt une vérité qui n'a plus beſoin de preuve: & le caractère R déſignoit l'élévation. Ces deux caractères réunis ſignifierent donc néceſſairement la lumiere élevée, tout flambeau élevé pour éclairer, pour diriger, &c,

Delà Or, le Soleil, & Ro, rayon, guide, Roi. Nous avons déjà vu

la famille d'Or ; nous allons parcourir celle de Ro qui est immense, soit qu'on la prononce *RO*, *ROH*, *ROch*, *Roi*, *Rey*, *Rai*, ou qu'en y ajoutant une consonne finale, on en ait fait *Red*, *Rad*, *Reg*, &c.

I.

Rai, Rayon.

1. RADIEUX, étincellant, rayonnant. Lat. *RADIOsus* ; de *Ro*, éclairer, briller,

Radiation ; production de rayons.

Radié, dont les feuilles sont disposées en forme de rayons.

Radiometre, instrument pour observer la hauteur des astres.

Rais, rayon.

Rayon, éclat qui vient d'un corps lumineux ; 2°. lignes qui partent d'un centre.

Rayonnant, Rayonner.

2. Raie, ligne droite comme un rayon.

Rayer, tracer des lignes ; 2°. effacer, raturer.

Radiation, action d'effacer, de raturer.

Enrayer, arrêter la roue d'un char, afin qu'il roule moins vîte.

3. Raillé, ridé ; les rides sont des espéces de raies, de rayons.

Eraillé.

Réonner, planter des arbres, une vigne, &c. en rayons.

Riolé, bigaré, peint en raies.

II.

Rai, chose.

De *Ro* les Orientaux firent *Ro*, *Rhé*, voir, d'où les Latins dériverent *RE*, à l'Abl *RES* au nomin. Chose, *mot-à-mot*, Objet vu ; existant : d'où

RÉEL, ce qui existe ; 2°. vrai, essentiel.

Réalité, qualité de ce qui existe.

Réellement, vraiment, effectivement.

RIEN, du Lat. *REM*, chose : on en a fait un adverbe qui signifie *chose aucune*.

III.

Raison.

1. RAISON, Lat. *RATIO* On peut définir ce mot, la perception du vrai, la connoissance qu'on en a. Elle fait la gloire & l'essence de l'Homme, parce que lui seul peut, par ce moyen, s'élever au-dessus de cette foule prodigieuse d'apparences dont il est environné. C'est le fil qui lui est donné pour ne pas se perdre dans ce labyrinthe.

Raisonnable, qui écoute & qui suit la raison.

Raisonner, considérer, discuter, réfléchir, peser le pour & le contre.

Raisonnement.

Raisonneur, Raisonneuse.

Deraisonner.

2. RATIONEL, quantité connue.

Ratiocination, faculté de raisonner,

ner, *en terme de Logique.*

De-là le mot Lat. *RATus*, arrêté, déterminé, approuvé; d'où nos mots

3. RATIFIER, RATIFICATION.

4. RATER, manquer, ne pas réussir; peut-être de *ratus*, cru.

RATION, portion déterminée, arrêtée, fixée.

PRO-RATA, proportionnément à ce dont on est convenu.

IV.

1. ROI, Lat. *REX*, Or. רעה, *Rhoe*, Pasteur, conducteur, Chef.

ROYAL, ROYALEMENT.

ROYAUME, ROYAUTÉ.

VICE-ROI, ROITELET.

REINE, *autrefois* ROINE.

REINETTE, la reine des pommes.

2. RÈGNE, temps qu'un Roi a régné; 2°. empire, domination.

REGNER, REGNANT.

INTERREGNE, intervalle de tems entre deux Rois.

REGNICOLE, Habitant d'un Royaume.

3. REGULE, *mot-à-mot*, petit Roi; *terme de Chymie.*

4. RÉGIR, gouverner, diriger.

RÉGIE, direction.

RÉGIME, maniere de gouverner; 2°. de vivre.

RÉGION, pays régi.

5. RÉGIMENT, Troupes commandées par un seul chef appellé Colonel.

6. RÉGENCE, administration par intérim pendant une minorité, &c.

RÉGENT, RÉGENTER.

7. REGALE, droit du Roi sur les Bénéfices, &c.

8. REALE, sorte de monnoie Espagnole, *mot-à-mot*, la Royale.

V.

1. RÈGLE, tout ce qui dirige, *au physique & au moral.*

RIEULE, *vieux Fr.* régle.

RÉGLÉ, ordonné, établi, régulier, &c.

RÉGLER, mettre en ordre, prescrire, &c.

RÉGLEMENT, Ordonnance.

2. REGLET, regle de bois.

REGLETTE, autre espéce de régle de bois.

RÉGLEUR, qui régle le papier, qui tire des lignes à la régle.

RÉGLOIR, instrument à régler.

VI.

1. RECTEUR, chef d'un Corps.

RECTORAT.

2. RECTITUDE, droiture.

RECTIFIER, redresser.

3. RECTANGLE, figure à angles droits.

RECTILIGNE, figure en lignes droites.

COMPOSÉS.

1. COR-RECT, sans fautes, sans erreurs.

CORRIGER, redresser, réparer.

INCORRECT, INCORRIGIBLE.

2. DRESSER, *au simple & au fig.* rendre droit, 2°. elever; 3°. instruire, &c.

DROIT, qui n'est point courbé : *au simple & au fig.*

DROITURE, équité, sincérité.

REDRESSER, rétablir ce qui panchoit, qui alloit de travers.

ADRESSER, envoyer directement.

ADROIT, habile à exécuter.

ADRESSE; 1°. qualité de celui qui est adroit; 2°. indication pour ce qu'on envoye.

ENDROIT, le bon côté; 2°. lieu, place.

3. ERIGER, dresser un monument, former un établissement.

4. DIRIGER, conduire, servir de conducteur.

DIRECTION, administration.

DIRECTEUR, DIRECTRICE.

DIRECTEMENT, en ligne directe, en droiture.

VII.

Du Celt. REIH, ordre, arrangement, vint la famille Françoise,

1. ARROI, ordre, arrangement, la belle ordonnance d'une armée, d'un Tout: mot dont l'origine étoit inconnue, & d'où vinrent

ARRÉ, *vieux Fr.* équipé.

ARRÉANCHE, ordre, disposition.

Lat.-B *Arraiare*, arranger, équiper.

Arraiatio, ordre, disposition.

ARRAIOUR, en Anglois du 14e. siécle, Maréchal-de-Camp.

Arraizus, Lat.-B. Sergent de bataille.

Ital. *Arredo*, Arroi.

2, DESARROI, dérangement, désordre.

DESROI, *vieux Fr.* dérangement, confusion.

DESROYER, mettre hors du bon chemin.

3. RIT, cérémonie sacrée, usages sacrés.

RITUEL, Livre qui sert à diriger les Cérémonies sacrées; du Celt. REIZ, ordre, usage.

VIII.

1. RETS, ouvrage à mailles, en forme d'œil.

RAISOIR, *vieux Fr.* ouvrage à réseau, tissu.

RÉSEAU, tissu de fil ou de soie.

2. RATINE, étoffe tissue en laine.

RETINE, réseau formé par le nerf optique & qui fait le fond de l'œil.

3. RARE, Lat. *RARUS*, clair semé; 2°. peu épais; 3°. peu commun, qui ne se trouve pas souvent.

Ce mot vient du primitif *RA*, *RO*, voir: c'est ce mot même répeté: en effet, on voit à travers une forêt clair semée, à travers une étoffe peu serrée: de-là

RARETÉ, RAREMENT.

RARÉFIER, rendre moins épais.

RARÉFACTION, état de l'air ou des vapeurs dilatées, devenues moins épaisses.

RA,

Racine.

RA est un mot primitif qui désigna toute idée de racine; 1°. les productions de la terre qui portent les noms génériques de Racines, Ra-

dix, Raves ; 2°. les tiges par lesquelles toute production de la terre tient à sa mere nourriciere ; 3°. toute origine, toute tige ou souche de Peuples & de familles, &c.

I.

1. RACINE, partie chevelue, par laquelle les plantes & les arbres tiennent à la terre.

2°. Nom de diverses plantes.

3°. Tout ce qui rend un corps adhérent à un autre.

4°. Mot qui est la source de plusieurs autre.

RACINER, teindre avec des racines.

2. ENRACINÉ, qui tient par de profondes racines : *au simple & au figure.*

3. DÉRACINER, arracher, extirper.

De RA, racine, vint le Latin *RADIX*, racine, dont nous avons fait

4. RADICAL, ce qui a rapport à la racine des choses, ce qui en fait le fondement.

RADICALEMENT, entiérement, jusqu'a la racine.

5. RADIX, espéce de racine bonne à manger.

II.

De RA, les Orientaux firent RAA, RAI, nom d'une racine par excellence que les Latins appellerent *RHA-Barbarum*, Racine des Peuples barbares. Nous avons dénaturé ce mot dans

1. RUBARBE, racine médicinale.

Du mot *RAI*, rave, nous avons fait également

2. RAI-FORT, racine dont le goût est piquant.

3. RAPONTIC, racine qui venoit d'au-de là des mers ou de l'Orient : de *RA*, racine, & *Ponticus*, marin.

III.

RAVE, espéce de racine bonne à manger. Lat. *RAPUM*, *RAPA* ; Gr. *RAPUS*, Celt. RAB, RABES, RAIB, & en plusieurs autre Langues.

Le Syr. *RAPHAN*, le Gr. *RAPHANOS*, designent aussi une espéce de rave.

RAVIERE, lieu planté en raves.

RÉPONSE, Lat. *RAPunculus*, espéce de petite racine qu'on mange en salade : il y en a de deux sortes.

IV.

RACE, Ital. *RAZZA*, lignée, descendance, famille.

RE,

Préposition initiale.

R, marquant le mouvement, servit sans peine à marquer le mouvement réitéré, le retour, la réitération d'une chose : de là une multitude de composés, entre lesquels ceux-ci sont dignes de remarque.

RE, suivi de B.

RAAMBRER, *vieux Fr.* racheter; du Lat. *RE-DIMERE*, altéré en re-

demre, *redembrer*, *réembrer*, *raambrer*.

RABAT, colet : il ſe rabattoit ſur les épaules.

RABATTRE, rabaiſſer ; 2°. diminuer du prix, de l'eſtime, &c.

REBOURS, REBROUSSER ; de *BURRUS*, broſſe.

REBUFFADE, paroles rudes qui repouſſent : il ne vient pas de *buffe*, ſoufflet ſur la joue, comme l'a cru Ménage : mais de *buffa*, ſouffle.

REBUT, REBUTER, du Lat.-Barb. *répultare*, & puis *repulſare*, repouſſer.

R E, ſuivi de C.

RACHAT, de RE & *achat*.

RÉCENT, RÉCEMMENT ; du Latin *RECENS*, formé de *CAN*, éclat ; qui a tout ſon éclat, qui eſt frais.

RÉCITER, Lat. *RECITARE* : de *CITARE*, citer, & *RE*, de nouveau.

RÉCITATEUR, RÉCITATION.

RÉCIT, RÉCITATIF.

RECEPER, de *CAP*, tête : couper entierement la tête d'un arbre.

RÉCHAUD, inſtrument de fer ſervant à chauffer : de *chaud*, Lat. *Caldus*.

RÉCISION, acte du Prince qui caſſe quelqu'acte particulier.

RECLAMPER, *en terme de marine*, raccommoder. Celt. *CLAMP*, bloc, maſſe.

RECOLER les témoins, relire aux témoins ce qu'ils ont dépoſé pour voir s'ils y perſiſtent. Lat. *Recolere*, revoir, repaſſer.

RECORDER, ſe rapeller ; ſe reſſouvenir : du mot CŒUR, déſignant la mémoire.

RECORDS, ceux qui accompagnent les Sergens, les Huiſſiers, &c. parce qu'ils ~~furent deſtinés~~ à *recorder*, à rappeller ce qu'ils avoient vu.

R E D.

REDACTION, REDIGER : *d'ago*, agir.

RÉDEMPTEUR, RÉDEMPTION ; RANÇON ; de *Redimere*, racheter.

REDOUTE, ouvrage deſtiné à fortifier des retranchemens ; du Lat. *Reductus* ; en Ital. *RIDOTTO* : d'où RÉDUIT.

R E F.

RÉFECTOIRE, RÉFECTION ; du Lat. *reficere*, refaire.

REFROIDI & REFRIGERATIF ; de *FRIGUS*, froid.

REFREIN, retour des mêmes paroles à la fin de chaque couplet : du mot *frein*, déſignant la pauſe, la ſuſpenſion ; & la déſignant comme étant toujours la même.

RÉFROGNÉ, rechigné, chagrin, qui fait une mine rechignée, de mauvaiſe humeur : mot compoſé de front ; contracter ſon front.

REFUSER, du Lat. *REFUTARE*, qui ſignifia la même choſe ſelon FESTUS & ſelon les anciennes Gloſes.

Réfuter, & Réfutation, viennent du même mot.

REG.

REGAIN, le second foin : en Italien *Guaime* ; de *gain*, *haim hoeim*, foin.

REGAL, regaler ; de *GAL*, plaisir, fête.

REGIMBER, repousser du pied, résister ; de *GAMBA*, Jambe.

REGISTRE, du Lat. *REGESTA*, livre où l'on inscrit les choses *faites*, arrêtées. Le second R est ici ajouté à la maniere Françoise.

Enregistrer.

REGRETTER, revenir sur le passé ; de *gradiri*, aller.

REL-REN, &c.

Tous empruntés du Latin.

RELANT, mauvais goût, odeur désagréable ; du Lat. *redolens* : la syllabe *de*, *do*, des mots Latins, se supprime souvent en François ; ainsi de *Radegundis* on a fait Ragonde & Regonde.

RELIEF, reste des mets, ne vient pas de *reliquiæ*, mais de *Re-levatæ*, choses levées, desservies.

REMERÉ, droit de rachat ; de *redimere*.

RELIGION, Lat. *RELIGIO* ; de *ligare*, lier.

Religieux ; Irreligion.

RELIQUES, du Lat. *RELIQUIÆ*, composé de *LIQ*, laisser.

RELIURE, relier, relieur ; de lier.

RENDRE, du Lat. *REDDO*, formé de do, donner.

Reddition.

Rendez-vous.

Rente, Lat. *REDDITus* ; Arrenter.

RIERE, en arriere, arrieré ; du Latin *RETRO*, en arriere, formé de re, & de *tra*, *tro*, à travers.

RESSIFS, ecueils, bancs contre lesquels la mer se brise ; du Lat. *cisus*, brisé, taillé.

MOTS FRANÇOIS NÉS DES LANGUES SAVANTES.

1°. *Du Latin.*

ROMAN, Langue Romance ; Romance, Romanesque, Ecrits en Langues Romaine, dans cette Langue altérée de la Latine, & qu'on parloit en France après la conquête des Francs.

2°. *Du Grec.*

RAPSODIE, Rapsauder ; du Grec *RAPSÔ*, coudre.

REGLISSE, de *Glukus* & *Rhiza*, *mot-à-mot*, racine douce, douceâtre.

RENARD ; de *RIN*, nez ; finesse de nez.

RINOCEROS; du Grec, *RIN*, nez, & *keras*, corne; *mot-à-mot*, Nez-Cornu.

3°. *Des Langues ORIENTALES.*

1. RABBIN, Or. *RABBI*, Maître. RABBINAGE, RABBINISME, &c.

2. RAMAZAM, Carême ou jeûne des Mahométans, parce qu'il arrive dans le mois appellé *Ramazam*, qui est leur neuviéme mois, & qui répondoit au mois de Juin dans l'ancienne année des Arabes: aussi le nom de ce mois signifie dans la Langue de ce peuple, *Saison brûlante*, Soleil ardent, l'été. Il n'est donc pas étonnant que dans ce mois brûlant les Arabes dormissent le jour & mangeassent la nuit; principe d'après lequel est institué leur Carême.

3. RECAMER, *vx-Fr*, *RECAMAR*, It. broder à l'aiguille; en Hébr & en Arabe רקם, *ReKaM*, signifie la même chose. ce mot vient des peuples les plus anciens de l'Asie, inventeurs de cet Art.

4. REBEC, instrument de musique; *vieux Fr.* REBEL; Esp. *RABEL*; It. *RIBEBBA*; Arab. *REBAB*, ربابة.

5. RIS, plante dont on fait dans plusieurs Pays sa principale nourriture; Gr. & Lat. *ORYZA*; Ital. *RISO*; Esp. *AROZ*; Syr. *ROUZA*, &c.

6. ROB, suc des fruits dépurés & cuits jusqu'à la diminution des deux tiers; de l'Arabe رب *ROB*.

7. ROQUETTE, plante qu'on mange en salade; 2°. Plante de Syrie qu'on réduit en poudre, & dont on se sert pour faire le savon & le verre.

En Lat. *ERUCA*; Ital. *RUCHETTA*, Esp. *RUQUETA*.

Ce nom paroît tenir à l'Oriental ירק, *IREK*; ירוק, *IRUK*; verdure, herbe verte.

RO.

8. ROGATIONS, *vieux-Fr.* ROUAISONS; du Verbe *ROGARE*, demander, supplier: & du même vinrent,

INTERROGER, INTERROGATION.

ABROGER, ABROGATION, *mot a mot*, demander la suppression d'une Loi.

S'ARROGER, *mot-à-mot*, demander pour soi quelque droit; s'attribuer.

DÉROGER, abolir en partie, contrevenir à une Loi par une autre.

PROROGER, accorder un plus long terme.

PROROGATION.

SUBROGER, mettre à la place, substituer.

SUBROGATION.

PRÉROGATIVE, Prééminence, droit particulier & distinctif.

De l'Orient. רג, *RaG*, émotion, désir; 2°. désirer, rechercher; en Gr. *ORGhé*, inclination, étude; *ORGaein*, désirer ardemment.

9. RURAL, RUSTRE, RUSTIQUE; du Lat. *RUS*, les champs; de l'Orient,

רעה, R*oh*; champ, terre nourriciere; 2°. paître.

10. RUSE, finesse, malice adroite.

Rusé, fin.

Ruser.

Ce mot a embarrassé tous nos Etymologistes. On voit dans le Supplém. à Du Cange, Vol. III. Art. *Rusare*, que ce dernier mot signifioit *hanter*, *fréquenter*, & qu'on le prononçoit aussi *rurer* en François; qu'il signifioit de plus, 2°. se tirer un peu à l'écart, se ranger; 3°. se tirer de côté, s'écarter par finesse, par jeu; & 4°. même les jeux & les chansons, *en maniere de moquerie ou de dérision*.

Il vient donc du Lat. *Rus*, abl. *Rure*, champ, canton, terre qu'on cultive.



MOTS FRANÇOIS VENUS DU CELTE.

S.

DANS les Alphabets anciens & modernes, la lettre S eſt placée entre R & T; & ce qui eſt encore plus digne de remarque, elle s'eſt ſans ceſſe ſubſtituée à ces deux lettres.

Comme elle eſt ſiflante, elle eſt devenue la racine de tous les mots ſiflans, qui, comme autant d'onomatopées, peignent tous les ſons ſiflans que fait entendre la Nature.

Elle s'eſt ſans ceſſe ſubſtituée aux ſons *X*, *CH*, *ſch*, qui tous participent du ſon ſiflant.

On s'en eſt également ſervi pour remplacer l'aſpiration H.

Elle s'ajoute continuellement à la tête des mots pour en rendre la prononciation plus coulante & plus ſonore.

Elle s'eſt ainſi entée ſur une multitude prodigieuſe de familles de toute eſpéce: & comme on lui a attribué tous les mots qu'elle s'approprioit ainſi, elle s'eſt groſſie aux dépens de toutes les autres lettres & de toutes ces familles.

Il n'eſt donc pas étonnant qu'on n'ait pu la ſuivre à travers des métamorphoſes auſſi nombreuſes, auſſi variées, auſſi difficiles à reconnoître, & que les Étymologiſtes n'aient fait, en quelque ſorte, que balbutier ſur les mots formés de cette lettre, ou dans la compoſition deſquels elle eſt entrée.

ONOMATOPÉES.

I.

Du ſon ſiflant *S*, les Celtes firent *SI*, qui ſignifie bruit, éclat, ſiflement, murmure.

Les Latins en firent *SIBilare*, dont vinrent,

SIFLER, rendre un bruit aigu.

SIFLET, inſtrument qui rend un bruit aigu.

SIFLEUR, SIFLEMENT.

SUBLER, *vieux-Fr* ſifler.

II.

1. SON, Lat. *SONus*, bruit, effet de tout corps qui réſonne. En Celt. *SWN*, *Son*, &c.

SONNER, faire entendre des ſons éclatans au moyen d'inſtrumens ſonores.

SONNETTE, SONNAILLE, petite cloche,

che, instrument de métal très-sonore.

SONNERIE, bruit de plusieurs cloches.

SONNEUR.

2. SON, *vieux Fr.* piéce de Poësie qui se chantoit en s'accompagnant d'instrumens : de-là

SONATE, piéce de Musique.

SONNET, petite piéce de Poësie, composée de quatorze vers.

3. RÉSONNER, rendre des sons.

RÉSONNANT.

4. PERSONE, Lat. *PERSONA*, 1°. masque à travers lequel passoit le son, la voix, en se grossissant ; 2°. l'Acteur même qui se servoit de ce masque ; 3°. tout homme en général, considéré comme Acteur dans l'évenement dont on parle.

PERSONAGE, homme important ; 2°. Acteur ; 3°. qui joue un grand rôle dans le monde.

PERSONEL, PERSONALITÉ.

PERSONELLEMENT.

PERSONIFIER, parler d'un objet, ou d'un animal, comme s'ils étoient des personnes.

III.

SPIR, est une onomatopée, ou un mot formé par les Latins pour imiter l'effet de la respiration & pour désigner toute idée relative à cet acte : de-là,

SPIRare, & *SPIRITus*, mots Latins qui ont formé ceux-ci :

1. SPIRITUEL, plein d'esprit.

ESPRIT, soufle, respiration ; *au fig.* ce qui anime le corps.

SPIRITUALITÉ.

ASPIRER, attirer le soufle à soi.

ASPIRATION.

INSPIRER, INSPIRATION.

EXPIRER, EXPIRATION.

RESPIRER, RESPIRATION.

2. SPIRALE, ligne dont les cercles rentrent les uns dans les autres, comme les tourbillons de fumée.

3. SOUPIR, Lat. *SUSPIRium*, respiration profonde, pénible.

SOUPIRER, Lat. *SUSPIRare.*

SOUPIRANT.

SOUPIRAIL, ouverture pour donner de l'air.

MOTS

où S a remplacé l'aspiration H.

Le pronom SE.

Le pronom SE, SOI, & son *adjectif* SON, SA, SES, viennent du Lat. *SE*, *SUUS* ; mais l'un & l'autre se sont formés du Grec *HOU*, de soi ; *HOI*, à soi ; *HE*, se, soi ; *HEOS*, son ; *HEA*, sa. Dans l'Orient on trouve *HOU*, il, lui ; & dans le Nord, *HE*, il, lui ; en Celte *HE*, son ; *HI*, elle.

Tous ces mots appartiennent donc à la racine *E* ou HE, désignant l'existence, ce qui est.

Et de même que de EIMI, *moi-existe*, les Latins firent *SUM*, je suis ; ainsi de *HE*, il, ils firent *SE*.

La conjonction SI

Notre SI conjonctif, est le Latin SI; mais ce SI se prononçoit dans l'origine SEI, à l'Angloise où I est E I. Ce SEI n'est autre chose que la conjonction Grecque HEI, ou EI, SI, formée également de E, & très-voisine de SIT, soit.

SAC pour HAC.

HAC est un mot primitif qui signifie couteau, poignard, épée; il appartient à la famille AC qui désigne tout ce qui est AIGU, ACéré; il fit le Celte HACH, hache; HACHEIN, hacher, couper; & l'Or. חץ, *HaTZ*, racine qui exprime les idées relatives à tailler, couper, &c. flèche, dard, lance, &c. De ce primitif adouci en SAC, vinrent L'Orient. שכין, *SaKin*, couteau.

Le Theut. *Sachs*, épée, poignard.

Le Lat. *SICa*, poignard, stilet; & toutes ces familles :

I.

SAC d'une Ville, dévastation d'une Ville : ses habitans passés au fil de l'épée.

SACAGER, passer au fil de l'épée, dévaster, ruiner.

SACAGEMENT.

II.

1. Soc, couteau de charrue, partie de la charrue qui fend la terre.

Lat. *SECare*, couper; All. *SÆGen*, scier : d'où,

2. SCIE, machine qui fend le bois.

SCIAGE, SCIEUR.

SCIER, couper avec une scie.

3. DIS-SEQUER, enlever les chairs.

DISSECTION.

4. SECTION, division.

SEGMENT, portion de cercle.

5. SECTE, Personnes séparées des autres par quelques opinions.

SECTAIRE, Chef de secte.

SECTATEUR, qui s'attache aux opinions de quelqu'un.

6. SEXE, séparation d'une classe d'Etres en deux genres : ces deux genres.

7. SIÉCLE, division des tems par cent ans.

SÉCULAIRE, Fête de la révolution d'un siécle.

SÉCULIER, habillé comme les gens du monde, du siécle.

SÉCULARISER, retrancher de l'état de Religieux & faire passer dans l'état de Séculier.

III.

1. SECANCE, suite de cartes de la même couleur & dont les nombres se suivent.

2. SEQUELLE, gens qui forment la suite de quelqu'un.

3. SUIVRE, Lat. *SEQUOR*, marcher après, *mot-à-mot*, être séparé; passif de *sequo* ou *seco*.

SUITE, ce qui vient après.

ENSUITE, après.

Suivant, celui qui vient après.

4. SEQUESTRE, action de mettre à part; en main tierce.

Sequestrer, se retirer à part, abandonner le monde.

5. Persécuter, poursuivre à toute outrance.

Persécuteur, Persécution.

IV.

1. SEIGLE, Lat. *SECale*, *mot-à-mot*, ce qu'on fauche, qu'on moissonne.

2. SECOND, celui qui vient après; 2°. celui qui vient à l'appui.

Seconder, appuyer, favoriser.

Seconde, soixantieme partie d'une minute. C'est la seconde division d'une heure.

3. Conséquence, ce qui suit nécessairement d'un principe.

Exécuter, suivre un projet, le mettre en pratique.

Exécution, action de mettre en pratique ce qui a été décidé.

Exécuteur.

4. INSECTE, petit animal composé de parties séparées par un étranglement.

V.

ASSASSIN, homicide qui fait périr à coups de poignard, de couteau, à coups de Sach.

Assassinat, Assassiner.

Il est digne de remarque qu'on ait méconnu l'Étymologie de ce mot, si simple, si naturelle. Substituant l'érudition à la vérité, on en alloit chercher l'origine dans l'histoire d'un Prince Syrien du Liban, appellé le Vieux de la Montagne, ou Prince des assassins; nom certainement altéré de l'Oriental où *Sha* signifie Prince; *Sha Shah*, Prince des Princes.

SAD, SAT, pour HAD.

Du mot H désignant les champs, dériverent le Celte *HAD*, champ; 2°. semer: le Lat. *EDo*, manger: l'Orient. *SAD*, שד, champ: le Lat. *SATA*, récoltes; *SATus*, semé; *SATum*, supin de *Sero*, semer; *SATis*, à suffisance, assez, &c. De-là,

1. SATIETÉ, rassasiement, dégoût, Lat. *SATIETAS*, de *SATIS*, suffisamment.

Satisfaction, Lat. *SATIS-FACTIO*, *mot-à-mot*, action de faire qu'une chose ait acquis le dégré suffisant, le dégré qu'on désire: d'où contentement, plaisir, satisfaction, puisqu'on a ce qu'on désire.

Satisfait, Satisfaisant.

2. Saoul, Langued. Sadoul, Lat. *SATurus*, rassasié. Saoul est en François une ellipse, *mot-à-mot*, rassasié de vin.

Assouvir, rassasier; 2°. satisfaire; mot qu'on croyoit n'avoir plus de rapport à Satieté.

3. Insatiable, qu'on ne peut rassasier.

Rassasier, ôter la faim, donner des alimens en suffisance.

4. ASSEZ, ſuffiſamment, en ſuffiſance; du Lat. *SAT-is*; *mot-à-mot*, il y a abondance.

5. SATYRE, *mot-à-mot*, divertiſſement des gens de la campagne; des gens des (שד *Sad*,) champs.

SATYRISER, *mot-à-mot*, en donner tout ſon compte à quelqu'un.

SAL, pour HAL.

I.

1. SALUT, bonheur, proſpérité, conſervation; Lat. *SALUS*; du primit. HAL, élévation, biens, faculté, ſanté, puiſſance, &c. Famille dont nous avons parlé dans l'Origine du Lang. & de l'Écrit. De-là,

SALUER, ſouhaiter bien & proſpérité à quelqu'un; Lat. *SALUTare*.

SALUTATION, action de ſaluer.

SALUTAIRE, qui conſerve, qui ſauve.

2. SALUBRE, qui contribue à la ſanté.

SALUBRITÉ.

3. SAUVER, préſerver, maintenir en ſalut; Lat. *SALVare*.

SAUVEUR, qui ſauve; Lat. *SALVator*.

SAUF, Lat. *SALVUS*, en bon état, qui a été ſauvé, préſervé.

SAUVE-GARDE, protection, défenſe.

SAUF-CONDUIT, Lettres de ſûreté.

4. SAUGE, Lat. *SALVIA*, *mot-à-mot*, plante qui ſauve.

II.

1. SAUT, Lat. *SALTus*; du même HAL, élevé, haut.

SAUTER, Lat. *SALTare*; Gr. *HALL-eſthai*, qui ſignifie *mot-à-mot*, devenir haut, baller.

SAUTANT, SAUTEUR, SAUTEUSE.

SAUTELER.

2. SAUTEREAUX, morceaux de bois que les cordes font ſauter dans des inſtrumens à touche.

3. SAUTERELLE, inſecte ailé qui fait de grands ſauts.

4. SAILLIR, Lat. *SALire*, ſauter, en *vieux Fr.* SAILLIE, avance dans un bâtiment; 2°. penſée, ou bon mot, vif & prompt.

SAILLANT, qui avance en dehors.

5. SALTIMBANQUE, Bateleur: *mot-à-mot*, qui ſaute ſur une banque, ſur un treteau.

6. SAUMON, Lat. *SALMO*. Ce poiſſon paroît devoir ſon nom à ce qu'il ſaute par-deſſus les digues & les cataractes.

COMPOSÉS.

De SAL, ſauter, vinrent des familles dont il ſeroit impoſſible de retrouver le rapport, ſi l'on ne ſavoit que les voyelles ſe ſubſtituoient les unes aux autres dans les compoſés.

1. ASSAILLIR, attaquer, s'élever contre.

INSULTE, attaque.

2. EXILÉ, Lat. *EX-SUL*, *mot-à-mot*, qu'on fait ſortir de la danſe, de l'aſſemblée.

EXIL.

3. Conseil, Lat. *CONSILIUM*, *mot-à-mot*, gens qui ſautent enſemble, qui ſe réuniſſent.
Consulter, délibérer enſemble.
Consultation, Délibération.
Consul, *mot-à-mot*, celui qui conduit la danſe, l'aſſemblée.
Consulat, durée de la domination d'un Conſul.
4. Résultat, ſuites d'une délibération, ce qu'on en déduit.
Résulter, être l'effet d'une délibération, d'un évenement.
5. Sursaut, treſſaillement cauſé par la ſurpriſe, par un mouvement ſubit & dont on n'eſt pas le maître.
Soubresaut.
6. Tressaillir, reſſauter.
Tressaillement.

III.

SALE, grande chambre de compagnie, d'aſſemblée, vaſte & exhauſſée.
Salon, chambre de compagnie.

IV.

1. SEL, Lat. *SAL*, Celt. *HAL*, ſel. Gr. *HAL*, mer; 2°. ſel; du primit. *HAL*, vaſte.
Salé, qui contient du ſel.
2. Salade, herbes crues qu'on mange avec du ſel, &c.
Saladier, plat à ſalade.
3. Salaison, viande ſalée.
Saliere, vaſe à ſel.
Saloir, vaſe à ſaler.
Salure, qualité de ce qui eſt ſalé.
Salin, qui a les qualités du ſel.
Saler, aſſaiſonner de ſel.
Salorge, amas de ſel.
4. Saumache, eau qui a un goût de ſel.
5. Saupiquet, ragoût piquant à cauſe du ſel qu'on y a mis.
Saupoudrer, poudrer de ſel.
Sausse, jus ſalé.
6. Saucisse, Lat.-B. *SALCISIA*, viandes hachées (*cæſia*) & ſalées.
7. Saugrenu, en parlant d'un bon mot, d'une penſée : *mot-à-mot*, qui contient un grain de ſel. Richelet a méconnu le vrai ſens de ce mot.
8. Saunier, Marchand de ſel.
Saunage, trafic de ſel.
Sauner, faire du ſel.
Saunerie, lieu où on fabrique le ſel & où on l'emmagaſine.
9. Saumure, Lat. *SALMURIA*, eau ſalée pour conſerver les viandes.
10. Salaire, récompenſe, payement, *mot-à-mot*, ce qu'on donne pour le ſel de la proviſion.
Salarié, celui auquel on donne ſalaire pour ſon travail.
Salarier.
11. Salmigondi, mot compoſé de trois autres : de *ſal miſc*, ſel *mêlé*, & *conditum*, aſſaiſonné; *mot-à-mot*, mélange de choſes aſſaiſonnées au ſel.
12. Salpêtre, Lat. *SAL-PETRA*, *mot-à-mot*, ſel fourni par les pierres, par les murs.

SALPÊTRIERE, lieu où l'on prépare le salpêtre.

13. SALIVE, humeur salée qui s'évacue par la bouche: Bas-B. *HALO*, *halw*.

14. SOUDE, plante marine, dont on tire un sel propre à blanchir le linge, &c.

SAUL, pour HEL.

SAULE, arbre qui croît le long des eaux. Lat. SALIX, Gr. HELICÊ, Celt. HELIG, saule.

SAULAYE, lieu planté de saules, autrefois SAUSSAYE & SAULSAYE.

SED pour HED, HEZ.

HEDD, signifioit en Celte, repos, tranquillité, paix : les Orient. en firent HED, هد, repos, cessation, הזה *HeZeH*, reposer, sommeiller, &c. les Grecs, *HEZein*, faire asseoir, placer; *HEDos*, siége : 2°. nonchalance, paresse; 3°. temple. Les Latins *SEDes*, &c. de-là,

I.

1. SIÉGE, place où on est assis, où on se repose: Irl. *SAIDE*, machine destinée à s'asseoir.

SEOIR, *vieux Fr.* s'ASSEOIR, se placer sur un siége.

ASSIS.

2. SÉDENTAIRE, qui passe sa vie assis, qui mene une vie de repos.

SÉANT, *nom*, situation d'une personne assise; *adj* qui est assis; *au fig.* qui est bien placé, qui va bien.

IL SIED, *Lat. SEDet*, il est bien en place, il va bien, il convient.

3. ASSIETTE, 1°. lieu, situation; 2°. rond, de quelque matiere que ce soit, sur lequel on mange.

4. SÉDIMENT, dépôt de liqueur.

II.

1. SIÉGE, Tribunal, Jurisdiction.

SIÉGER, être assis sur son Tribunal.

SÉANCE, assemblée de gens qui siégent.

ASSISES, séances d'un Juge supérieur dans le siége d'un Juge inférieur : 2°. séances d'un Juge en général.

SESSION, séance d'un Concile.

ASSESSEUR, Conseiller d'un Juge.

2. PRÉ-SIDENT, qui est à la tête d'un Tribunal.

PRÉSIDENCE, PRÉSIDER.

PRÉSIDIAL, Tribunal qui reléve des Parlemens.

PRÉSÉANCE, droit de précéder dans les séances.

3. SURSÉANCE, délai d'une séance, d'un jugement.

SURSEOIR, SURSIS.

4. RÉSIDER, faire sa demeure en un lieu.

RÉSIDENCE, RÉSIDENT.

5. RÉSIDU, ce qui reste.

6. ASSIDU, constant, appliqué, *mot-à-mot*, qui reste à la même place.

ASSIDUITÉ.

7. SUBSIDE, Lat. *SUBSIDIUM*, impôt, secours en argent; *mot à mot*, ce qu'on met sur un siége pour l'exhausser.

8. ENTE, greffe d'arbre : mot altéré du Lat. *INSITIO*, *INSITUM*, greffe.

III.

1. SIÉGE, attaque d'une Ville ou d'un Camp par une armée qui est comme assise autour.

ASSIÉGER, former un siége.

ASSIÉGÉ, ASSIÉGEANT.

2. OBSIDIONALE, couronne qu'on décernoit chez les Romains pour avoir délivré une Ville ou une armée assiégée.

3. OBSÉDER, être continuellement autour d'une personne, l'assiéger.

IV.

SELLE, Lat. *SELLA*, 1°. siége de bois ; 2°. siége fait pour être placé sur le dos d'un cheval.

SELLETTE, petit siége de bois.

SELLIER, qui fait les harnois des chevaux, les selles, &c.

SELLER un cheval, mettre une selle sur son dos.

SE pour HE.

SEMI-TON, de SEMI, mot Latin qui signifie moitié, demi ; du Gr. *HÊMI*, demi, formé de MI, moitié.

SEMI-PREUVE, &c.

SIX, une des neuf unités ; Lat. SEX, Gr. HEX, Hébr. שש, Shesh.

SIXIEME.

SEIZE, SOIXANTE, &c.

SEMESTRE, espace de six mois.

SONNET, coup de dez, où ils amenent chacun six ; *autrefois* SANNE ; de *SENARIUS*, six.

SEXAGENAIRE, qui a soixante ans.

SEXAGÉSIME, le sixiéme Dimanche avant Pâques.

SEXTE, sixiéme.

IN-SEIZE, feuille ployée en seize.

SIXAIN, couplet de six vers.

SEPT, une des neuf unités ; Lat. *SEPTEM*, Gr. *HEPTA*, Persan *HAFTA*.

SEMAINE, *SEPTimana*.

SEPTIÉME.

SEPTUAGENAIRE, qui a sept fois dix ans.

SEPTUAGÉSIME, septiéme Dimanche avant Pâques.

SEPTEMBRE, septiéme mois depuis l'équinoxe du Printems.

SEPTENTRION, *mot-à-mot*, les sept bœufs ; *voy. Orig. Latines*.

SEL pour HEL.

1. SELVE, *vieux Fr.* Forêt ; du Lat. *SILva*, Héb. אצל, *A-TSEL*, Gr. HYLÊ, forêt ; 2°. matiere, charpente.

2. SAUVAGE, Ital. *SALVAGGIO* ; du Lat. *SILVATICUS*, Habitant des Forêts.

SAUVAGINE, chair des bêtes sauvages prises à la chasse.

SAUVAGEON, arbre qui n'a point été enté, & qu'on peut regarder comme sauvage.

3. SILVAIN, Dieu des Forêts.

4. SERVANTES, SERVANTOIS, ancienne eſpéce de Poëſie dans le genre des Paſtorales, des piéces bocageres.

SEN pour HEN.

1. SEIGNEUR, du Lat. *SENIOR*, vieillard, l'Ancien, le Chef; Celt. HEN, vieux, âgé.

AÎNÉ vient peut-être de la même racine.

ANUS, une vieille en Lat. & *ANEre*, Lat.-B. vieillir, doivent également en venir.

SEIGNEURIE, SEIGNEURIAL.

2. SÉNAT, Lat. *SENATus*, le Sénat, *mot-à mot*, l'aſſemblée des Anciens, des Vieillards.

SÉNATEUR; SÉNATORIAL.

3. SÉNÉCHAL, *mot-à-mot*, Chef des Officiers; de *SCALD*, Officier.

SÉNÉCHAUSSÉE, Juriſdiction du Sénéchal.

SER pour HER.

1. SERPENT, Lat. *SERPENS*; du Grec *HERPein*, ramper; Latin *Serpere*.

SERPENTAIRE, Conſtellation.

SERPENTIN, en Serpent.

SERPENTEAU, fuſée qui ſerpente.

SERPENTER, former des tours & détours à la maniere des Serpens.

2. SERPOLET, Gr. *Herpullon*; Lat. *Serpyllum* : cette plante ſerpente ou ſe traîne à terre comme le ſerpent.

3. SERPE, Gr. *HARPé*, faucille, faulx, épée recourbée; Celt. *HARPa* & *HAPPa*, ſaiſir.

SERPETTE.

SEUL, SOL, pour HOL.

I.

SEUL vient du Latin *SOLus*, formé, à ce qui paroît, du Gr. *HOLos*, tout; en Celt. *HOLL*; Allem. *ALL* : de-là

SOLITUDE, SOLITAIRE.

SOLILOQUE.

COMPOSÉS.

ISOLÉ, qui ſe trouve ſeul, ſéparé de tout.

ABSOLU, qui domine ſeul.

DÉSOLER, réduire dans la ſolitude.

CONSOLER, diſſiper la triſteſſe de celui qui eſt dans la ſolitude, abandonné.

INCONSOLABLE.

SOULAGEMENT, Lat. *SOLAtio*, ſervice rendu à celui qui étant ſeul, eſt accablé ſous le poids d'un fardeau.

SOULAGER.

II.

SOLEIL, vient, dit-on, de *SOLus* : les Celtes l'appelloient SAUL, SUL, SOUL. Ce nom paroît venir du Gr. *HELIOS*, Soleil, mot Oriental.

SOLAIRE.

SOLSTICE, lieu où s'arrête le Soleil pour revenir ſur ſes pas.

III.

SOUCI, autrefois SOULCI & SOLCI, fleur,

fleur ; en Lat. *SOLISEQUIUM* & *SOLSEQUIUM*, parce qu'elle suit les mouvemens du Soleil. Nos autres mots

SOUCI, soin, inquiétude, & SOUCIEUX, viennent au contraire de *SOLLICITus*, inquiet.

SIL pour HYL.

SILLON ; 1°. raie que la charrue forme en labourant la terre.

2°. Trace qu'un vaisseau laisse sur l'eau en se mouvant.

3°. Ride.

SILLONNER, tracer des sillons, fendre la terre avec la charrue.

SILLER, fendre les flots, en parlant d'un vaisseau, d'un poisson.

SILLAGE, trace d'un vaisseau.

Lat. *SULCus* & *SOLCus*, sillon, raie, sillage.

SULCare, sillonner.

Gr. *HOLKos*, sillon.

Celt. *CYL*, couper; *HYLedd*, qu'on peut couper aisément.

HOLLTI, se fendre, s'ouvrir.

HOLLTiad, incision, coupure.

SŒUR, Lat. *SOROR* ; Celt. *HOAR* ; Pers. *CHUHER*, &c. Ce mot tient à la famille Celt. *HOAR*, *CHWAER*, grace, les jeux & les ris.

SIR & HER.

SIRE, Seigneur, titre qui se donnoit autrefois à divers Seigneurs, tels que le *Sire* de Couci, & borné aujourd'hui au Roi.

En Angl. SIR, prononcé SER.

En Cornouaill. SYRA, Pere.

En Irland. SYR, noble.

Chez les vignerons de Besançon, les femmes appellent leur mari *SIRE*, & les enfans donnent à leur pere le nom de *SIROT*.

Chez les Lacédémoniens, SIOR signifioit Seigneur.

En Celte & primit. SER, même que HER, élevé; en All. HERR, sieur Monsieur.

Ces mots appartiennent ainsi à notre famille,

HERE, Maître; Celt. HEER, Seigneur; HEERA, Dame.

MESSIRE, titre qu'on donne dans les actes publics aux personnes de qualité, de Robe & d'Eglise.

SOM pour HUN.

Dans le langage des Celtes & des Dialectes qui en restent, le sommeil est appellé HUM & HYN.

HUNA, dormir, sommeiller, songer, rêver.

HUNER, dormeur, &c.

Ces mots sont une onomatopée ; l'imitation du son que rend le souffle pendant le sommeil & en passant par le nez.

Les Latins en firent *SOMNus*, *SOMNiare*, &c. les Gr. *HUPNos*, *HUPNoein* : de-là ;

1. SOMME, Sommeil, repos qu'on prend après la fatigue.

SOMMEIL, le dormir ; 2°. envie de dormir ; Ital. *SONNO*.

SOMMEILLER, dormir légerement,

Somnambule, qui marche en dormant.

Somnifere, qui fait dormir.

Insomnie, privation de dormir.

2. Songe, rêve, les pensées vagabondes & fantastiques du sommeil.

Songer, rêver; 2°. penser, réfléchir.

Songe-creux, qui réfléchit toujours; un penseur, un rêveur.

Songeur, taciturne, pensif.

SU pour HU.

SUIF, du Lat. *SUEBUM*; mot dérivé de *SUS*, cochon; Gr. *HUS*; Celt. *HWCH*, *HOCH*; & qui appartient à la famille *HOC*, *HAC*, pointu.

SOUIL, bourbier où se veautre le Sanglier; Lat. *SUILUS*, tout ce qui a rapport au cochon.

SOUILLER, Souillure, *au physiq. & au moral.*

SOU pour HOU.

SOUHAIT, vœu, désir.

Souhaiter, Souhaitable; Anglo-Sax. *Wisc*; Angl. *Wish*, qui, prononcé *Oueis*, & puis *Ouet*, est devenu *souhait*, en changeant l'aspiration en S.

SOU pour HU.

SOURIS, Lat. *SOREX*; abl. *SORICe*; Gr. *HURax*.

SUB, SUP, SOU, &c. pour HUP.

Le primitif & Celte *HUP*, *HOUP*, qui désigne l'action de s'élever, forma deux prépositions, Grecques & Latines, conservées dans notre langue.

La premiere est Sur, altéré du Latin *SUPER*; Gr. *HUPer* ou *HYPer*.

La deuxiéme est son opposé Sous, altéré du Latin *SUB*; en Grec *HUPo*, *HYPO*.

I.

SUR.

De Sur, prononcé *SUPER* à la Latine, viennent;

1. SUPERIEUR, qui est au-dessus.

Supériorité.

Superlatif, dégré de comparaison le plus élevé; qualité portée au plus haut dégré.

Suprême, qui est au plus haut dégré d'élévation.

Suprématie, puissance absolue en fait de Religion.

2. SUPERFICIE, face supérieure d'un objet, le dessus.

Superficiel, qui se borne à la superficie.

3. SUPERBE, enflé, bouffi, rempli d'orgueil.

4. SUPERFLU, surabondant, qui s'épanche hors, étant de trop.

5. SUPERFIN, qui a acquis le plus haut dégré de finesse, de bonté.

6. Supercherie, tromperie, finesse; Ital. soperchiare, tricher, tromper, vaincre par subtilité.

Superstitieux, qui rend aux Dieux un culte outré, qui va au-delà des bornes.

Superstition, culte qui va au-delà des bornes.

SUBRECOT, ſurplus d'un écot, demande à laquelle on ne s'attendoit pas.

SUPER prononcé SOUVER.

SOUVERAIN, Chef ſuprême.

Souveraineté, Empire, domination.

Dérivés de SUR.

1. SURGIR, Lat. *Surgo*, ſe lever, ſourdre.

Sourdre, jaillir, ſortir de terre.

Source, fontaine, eau qui ſort de terre.

Ressource, moyen de ſe relever, de réparer ſes pertes.

SUR-TOUT, *nom*, Habit qu'on met par-deſſus les autres. *Adv.* par-deſſus tout.

Sur-nom, nom donné par-deſſus le nom propre.

SURPRENDRE, ſaiſir au-delà de toute expreſſion, étonner, prendre à l'improviſte.

Surprenant, Surprise, &c.

Et nombre d'autres dérivés & composés.

Dérivés de SUR prononcé SUS.

SUS, mot qui ſert à encourager, qui porte à ſe lever, à ſe réjouir.

SUZERAIN, Seigneur de fief qui ne reléve de perſonne.

SUBLIME, Lat. *Sublimis*, élevé, *mot-à-mot*, au-deſſus de l'entrée.

SUSCRIPTION, adreſſe, le deſſus d'une lettre, &c.

SUSCEPTIBLE, capable de recevoir quelqu'impreſſion.

SUSCITER, exciter, faire naître.

Ressusciter, naître de nouveau, ſe relever d'entre les morts.

Résurrection.

II.

SUB, SU.

SUBIR, *mot-à-mot*, aller ſous ; ſe ſoumettre, ſouffrir, porter.

SUBIT, ſoudain, prompt, qui arrive tout de ſuite.

SUBORNER, du Lat. *Subornare*, louer, flatter; 2°. corrompre par des flatteries.

SUCCINT, bref, court, Lat. *succinctus*, *mot-à-mot*, relevé, retrouſſé, raccourci.

SUFFIRE, être capable de remplir ſeul ce qu'on déſire. Lat. *Sufficio*, *mot-à-mot*, être ſubſtitué, tenir lieu de tout autre moyen.

Suffisant, Insuffisance.

SUFFRAGE, Lat. *Suffragium*, action de donner ſa voix pour quelqu'un ; du Lat. *Frago*, crier, élever la voix, faire du bruit.

SUGGÉRER, inſpirer, donner l'idée d'une choſe à dire ou à faire, porter à. Lat. *Suggero* ; de *Gero*, porter.

Suggestion.

Sujection, dépendance ; Lat. *Subjectio*, *mot-à-mot*, action d'être mis deſſous.

Sujet, qui dépend; Lat. *SUBJECTUS*, mis deſſous.

Assujettir, mettre ſous ſa dépendance.

Et nombre d'autres dérivés & composés.

SUB prononcé SOU.

SOUFFRIR, ſupporter; Lat. *SUFFERO.*

Souffrance, *mot-à-mot*, ce qu'on ſupporte, qu'on éprouve.

SOUFLE, agitation du vent, de l'air; °. reſpiration, haleine.

Soufler, agiter l'air, reſpirer.

Souflet, inſtrument pour agiter l'air, pour exciter du vent.

Ésouflé, qui a peine à reſpirer, qui a perdu haleine en allant vite.

SOULIGNER, tirer une ligne par-deſſous un mot.

SUBTERFUGE, échapatoire; de *fuga*, fuite. Et autres composés.

SUR prononcé SOU.

SUR s'eſt auſſi altéré en Sou dans le mot

SOUQUENILLE, grande veſte de toile que portent les Paleſreniers & les Cochers, pour conſerver leurs habits.

Ce mot ſe prenoit autrefois pour tout habit de deſſus. On voit dans les anciens Statuts de l'Hôtel-Dieu de Paris, que les Sœurs devoient avoir trois (*Succanias*) ſouquenilles deſcendant juſqu'aux talons.

On a prononcé également Surquenie : c'eſt un composé du *vieux Fr.* Canie, habit : dérivé lui-même de la racine Can, vaſe, tout ce qui renferme, qui enveloppe, &c.

S

ajoutée en tête, ou initiale.

La Lettre S s'eſt ajoutée fréquemment à la tête des mots qui commencent par des conſonnes : en voici des exemples où elle eſt ajoutée à la tête de mots radicaux commençant par C & P.

I.

SCABREUX, rude, inégal; 2° dangereux; Lat. *SCABER*; de Cap, Gab, montagneux, raboteux.

SCANDER, meſurer un vers Latin, en compter les pieds, Lat. *SCANDere*, monter, grimper; de Can, ſommet, élévation, colline : de-là,

ASCENDANT, 1°. pente, inclination; 2°. puiſſance, élévation en autorité.

Ascension.

Descendre, aller du haut en bas.

Descente.

Descendant, poſtérité.

SCRUPULE, *mot figuré*, doute qui trouble la conſcience; 2°. poids de vingt grains.

Scrupuleux, Scrupuleusement.

Ce mot, dans le ſens ſimple, déſigne une petite pierre, ces petites pierres qui ſe gliſſent dans les ſouliers, & qui empêchent de marcher. Lat. *SCRUPULUS*, petite pierre. *SCRUPUS*, dans *Feſtus*, un rocher;

du Celte *CRO*, *CRAU*, rocher, grève, gravier; *CRUC*, colline.

CROUPE, dos, appartient à la même racine.

SCRUTATEUR, qui sonde.

SCRUTIN, voix donnée par billet.

Lat. *SCRUTor*, rechercher, s'enquérir, éprouver.

Or. כרה, *KREH*, fouir, creuser, acquérir.

Irl. *CRUThugha*, épreuve; *verb.* éprouver.

ÉCU, 1°. bouclier; 2°. monnoie d'argent sur laquelle est représenté le bouclier du Prince, ou ses armoiries. Lat. *SCUTUM*, bouclier; de *CUT*, peau.

II.

1. De PEC, PIC, pointe; 2°. regard, vinrent

SPÉCULATION, contemplation.

SPÉCULATIF, contemplatif.

SPÉCULER, contempler, calculer: de-là,

ASPECT, ESPECE, &c.

2. De PAR, à travers, vint *SPARGo*, semer, épandre à travers: d'où,

ASPERGER, ASPERSION, action de répandre de l'eau sur, &c.

3. De POL, PEL, peau, vinrent, le Latin *SPOLIA*, peaux de bêtes dont on faisoit des habillemens; le Grec *SPOLIAS*, habit de peau.

SPOLÊ, en Grec Eolien, habillement: d'où *STOLA*, robe, &c.

ÉTOLE, Ornement de Prêtre.

SPOLIER, dépouiller.

SPOLIATION, action de dépouiller quelqu'un.

DÉPOUILLES, habillemens.

4. De POL, PEL, BEL, lumiere, éclat du Soleil, vinrent

SPLENDEUR, éclat, lustre, Lat. *SPLENDor*.

SPLENDIDE, magnifique, éclatant.

RESPLENDIR, briller avec éclat.

RESPLENDISSANT

5. Du Celte *BUG*, lessive, eau; d'où le Theut. *BUCHen*, lessiver; & l'All. *Bauchen*, vinrent

L'Esclav. *SPUGA*, Gr. *SPOGOS*, prononcé *SPONGOS*, Lat. *SPONGIA*, & le François,

ÉPONGE, matiere qui s'imbibe d'eau.

SPONGIEUX, qui a les qualités de l'éponge; aqueux, plein d'eau.

6. De FON, VON, qui, en Celte, signifient eau, liqueur, les Grecs firent *SPONDÊ*, libations, liqueur versée à l'honneur des Dieux: & de-là les mots Latins,

SPONDEUM, vase pour les libations.

SPONDEO, promettre, s'engager par serment, parce qu'après les libations on prenoit les Dieux à témoins de sa promesse: de-là

SPONTANÉE, ce à quoi on s'est engagé de son propre mouvement.

SPONTANÉITÉ.

RÉPONDRE, Lat. *RESPONDEO*, mot-à-mot, promettre à son tour.

RÉPONSE, RESPONSABLE.

En s'engageant on est deux; l'un

SPOND, ou s'engage, & l'autre RESPOND.

RÉPONDANT, qui s'engage pour un autre, qui en répond.

ÉPOUX, EPOUSE, Lat. *SPONSUS*, *SPONSA*, ceux qui se sont donnés leur foi mutuelle; qui se sont promis fidélité & union en mariage pour toujours.

EPOUSAILLES; EPOUSER.

7. De *PUNG*, piquer, les Ital. firent SPONTONE, pique d'Officier, d'où,

ESPONTON.

8. De l'Oriental *Tuc*, טוח, ciment, incrustation, vint l'Ital. STUCCO, & le François

STUC, composé de chaux & de marbre blanc broyés, dont on se sert pour revêtir des murs, des plafonds.

9. De PHE, PÉ, face, visage, vinrent :

Le Celt. SPI, vue, attention; 2°. désir, espérance.

SPIA, être à l'affut; 2°. espérer.

SPY, œil, aguet.

SPYA, aspirer, YSPIO en Gall.

L'Hébr. צפה, *TSFE*, considérer, regarder, guetter, attendre; d'où,

EPIER, ESPION.

ESPERANCE, Lat. *SPE* (*à l'abl.*)

ESPERER, Lat. *SPERare*.

ESPOIR, DESESPOIR.

SA.

SABLE, terre devenue aride & réduite en petits grains par l'eau des fleuves & des mers; & qui en forme le rivage. Bas-Br. *Sall*; Basq. *Sabla*. Lat. *SABULUM*. Or. ספה, *saphe*, rivage.

SABLON, SABLIERE, SABLIER.

ASSABLER, couvrir une terre de sable.

ENSABLER, échouer sur le sable; 2°. mettre dans le sable.

SABURRE, Lat. *SABURRA*, gros sable.

SABOULER, *mot à-mot*, rouler sur le sable, houspiller.

SABOT, chaussure de bois.

SAVATE, mauvais soulier.

SAVETIER, raccommodeur de souliers. Basq. *ZA-patua*, sabot, savate, soulier. *ZAPATU*, fouler aux pieds: de l'Orient. & Celt. SAB, SAV, élevé. Les souliers, les sabots & savates rendent & font paroître plus grand.

SABRE, épée tranchante : Suéd. & Flam. *Sabel*, All. *Sæbel*. Arab سيف *Saph*, frapper de l'épée. *Siph*, épée, d'où le Gr. *XIPH-os*, épée.

SACRE, oiseau de proie, espéce de faucon : en Arabe *sakr*, du verbe *sakara*, avoir la vue perçante.

SACRÉ, consacré à la Divinité. Lat. *SACER*.

CONSACRER, donner à la Divinité, destiner au culte public, &c.

1. SACRIFICE, Lat. *SACRIFICIUM*.

SACRIFICATEUR, *mot-à-mot*, qui fait, qui remplit les choses sacrées: Lat. *SACERDOS*; d'où,

SACERDOCE, dignité des sacrificateurs.

SACERDOTAL.

SACRIFIER, offrir en sacrifice.

2. SACREMENT, signe qui consacre les hommes à Dieu.

3. SACRISTIE, lieu d'une Eglise où l'on garde les choses sacrées.

SACRISTAIN, SACRISTINE, qui a soin de la Sacristie.

4. SACRILÉGE, 1°. profanation des choses saintes; 2°. celui qui les profane.

5. SERMENT, altération du Latin *SACRAMENTUM*, promesse faite avec serment au nom de la Divinité.

6. SACRE, Consécration.

SACRER, consacrer.

En Orient. شكر, *SaKaR*, célébrer, louer; 2°. récompenser, donner en reconnoissance.

EXECRATION, imprécation, malédiction.

EXECRABLE, horrible, détestable.

SADE, *vieux Fr.* propre, gentil, élégant, joli.

SADINETTE, fille gentille, revenante, &c.

SADAIER, *vieux Fr.* caresser.

SADAILLE, Irl. bonheur, félicité.

SEDER, *Bas-Br.* gai, enjoué; 2°. sain, en bon état.

L'opposé est,

MAUSSADE, & MAUSSADERIE.

Arab سعد, *SAD*, mot qui désigne ce qui est bien, tout heureux succès.

SAGACITÉ, pénétration; Lat. *SAGACITAS*.

SAGAX, qui a de la sagacité, qui apperçoit de loin, qui découvre les choses les plus obscures.

SAGIRE, avoir de la pénétration, du discernement.

Ces mots tiennent à l'Or. שגח, *Sagh*, vue, regard; השגיח, *Eshgih*, appercevoir, découvrir.

Le Persan *SAG*, un chien, tient surement à la même famille: de-là,

PRÉSAGE, signe d'une chose à venir.

PRÉSAGER, Lat. *Præsagire*, voir dans l'avenir, l'annoncer.

FRÉSAYE, oiseau de nuit, dont on tiroit des présages.

SAGE, *adj.* qui a de la prudence; *nom*, homme éclairé, qui connoît le vrai prix des choses & qui se conduit en conséquence, sacrifiant tout à ce qui est bien. Lat. *SAPIENS*.

SAPIENCE, *vieux Fr.* SAGESSE.

SAGESSE, SAGEMENT.

SAGE-FEMME, *mot-à-mot*, Femme habile. Un sage femelle. Anciennement, & encore aujourd'hui, chez les Orientaux tout Médecin est appellé SAGE.

Gr. *SOPHOS*, Sage. *SOPHIa*, sagesse.

Or. צפה, *Tsaphe*, action de contempler, de spéculer, d'examiner. *Nom*, contemplateur, tel est le sage.

Cette famille tient à la suivante:

SAVEUR, Lat. *SAPOR*, goût qu'on

trouve aux choses qu'on mange.

SAVOUREUX, qui a beaucoup de saveur.

SAVOURER, goûter.

Et tout ceci doit venir de l'Or. שפה, *Saphé*, lévre, langue. On goûte des lévres & de la langue.

INSIPIDE, sans saveur, sans goût; du Lat. *sapdu*, qui a du goût.

RESIPISCENCE, de *RESIPISCO*, formé de *Re*, & de *SAPIO*, *mot-à-mot*, revenir à la sagesse, au bon goût.

SAISON, nom des quatre parties de l'année, composées chacune de trois mois.

Les uns ont dérivé ce mot de *SECTIO*, SECTION, parce que les saisons coupent l'année en quatre; d'autres, de *STATIO*, STATION, comme si le tems faisoit quatre STATIONS dans l'année. Il vaut mieux lier ce mot avec le Latin *SATIO*, semailles, & avec *SATIOR*, plus à propos, plus avantageux. En effet, nous disons,

ASSAISONNER, pour signifier, préparer, apprêter, rendre bon à manger, &c.

Les saisons sont donc les divers tems où l'on s'occupe à mettre la Terre en état de rapport, le tems de labourer, le tems de semer, le tems de récolter, &c.

En Celt. *sacun*, 1°. en bon état, bien disposé. 2°. SAISON. *SACUNI*, assaisonner.

DIS-SACUN, fade, âpre, &c.

Tous ces mots viennent du prim. *SAD*, champ: mammelle.

SALE, mal-propre.

SALETÉ, SALISSURE, SALIR.

SALOPE, SALOPERIE,

Du Celt. SAL, sale, mot également *Theuton*, *Goth*, &c.

En Arabe, سلل, *SaLL*, tache d'habit qu'on ne peut enlever.

SANTAL, bois des Indes, espéce d'Acacia; *Arab.* סנט, *SaNT*, & سندرة *SaNDaRh*, espéce de pin dont on se sert pour les arcs & les flèches. Gr. *SANTALON*.

SANDALE, soulier plat qu'on attache avec des couroies: Lat. *Sandalum*; du Grec *Sandalon*, composé de *Sanis*, table, & *Deo*, lier.

SANER, *vieux Fr.* couper. On peut voir dans MENAGE, combien on a déraisonné pour deviner l'étymologie de ce mot. On l'a tiré de *Saginare*, engraisser; de *Secare*, couper; de *Sanare*, guérir, &c. C'est le Celte *SAN*, piquant, coupant.

En Groenland. *SANICH*, couteau.

En Lat. *SANNA*, raillerie piquante. *SANNIO*, railleur.

En Héb. שנינה, *Sheninh*, raillerie.

En Orient. שן, *shen*, dent; instrument qui coupe: *shana*, couper, piquer, tailler.

SANGLE, *vieux Fr.* écrit aussi *Sengle*, mot qui signifioit *singulier*, *simple*; en Angl. *Single*.

C'est

C'eſt une altération du Latin *SINGULARIS.*

Sanglot, Lat. *SINGultus* ; ils ſe ſuivent un à un & d'une maniere entrecoupée.

Sanglotter.

SAPER, démolir, détruire ; 2°. creuſer ſous un édifice pour le renverſer.

Sape, Sapeur.

Lat-B. *SAPA*, Ital. Zappa.

L'Oriental סָפַף, سف, *Saph*, *Sap*, déſigne la pouſſiere & l'action de briſer, de réduire en pouſſiere. Il en eſt de même de שׁף, *Shap* ; il ſignifie briſer, limer, diſſoudre, pulvériſer.

SARCLER, arracher les mauvaiſes herbes.

Lat. *SARRire.*

Sarcloir, Lat. *SARCULUM.*

Gr. *Sairô* & *SARo*, nettoyer.

Or. סרו, *SARW*, arracher, extirper.

SATELLITE, mot qui ſe prend en mauvaiſe part : homme dévoué à un Grand, qui l'accompagne, & qui eſt l'exécuteur aveugle de ſes paſſions.

Lat. Satelles, Garde d'un Prince : Miniſtre de ſa fureur.

En Arab. ستل, *Satal*, ſuivre, s'attacher ; ستى, *Satê*, ſuivre.

SAVON, compoſition de cendres, de chaux vive, de ſoute & d'huile, pour blanchir le linge, &c.

Savonage, Savonner.

Savonnette, Savonnerie, &c.

Lat. *SAPo*, Baſq. *SALBONA*, Gr. *Sepon.*

Ces mots tiennent au Baſq. *SEBoa*, ſuif ; Lat. *SEBum* ; Ital. *SEVO.*

SUIF, vient donc de cette famille.

Ethiop. ሠብሕ, Sabh, gras.

Et tous ces mots tiennent à Sab, grand, gros.

SAUR, *vieux-Fr.* couleur de flamme, couleur d'un doré obſcur.

Saurir, rendre de cette couleur.

Hareng-Saur, ou Sor, hareng qui eſt devenu de cette couleur en ſéchant ſur des claies.

ESSORER le linge, le ſécher.

Du Celt. *SORR*, feu : *au fig.* colere, irritation.

En Theut. Zorn, incendie, &c.

S C.

SCIENCE, connoiſſance, ſavoir, érudition.

Sciemment, Scientifique.

Escient, Pré-science.

Sû, de Sais.

Savoir, Savant.

Ces derniers mots ſont ſans doute de la même famille que *SCIENCE* ; on auroit donc eu tort de rapporter les uns à *Sapere*, tandis qu'on rapportoit les autres à *Scire*, d'où ils paroiſſent venir tous.

Lat. *SCIRE*, ſavoir, être inſtruit.

SCIENTIA, ſcience, ſavoir.

Il tient à l'Anglois *SEE*, voir ; ſcience eſt connoiſſance : or la con-

noissance est la *vue* claire & entiere d'un objet.

Tous ces mots sont l'Orient. שכיה, *S-KIÉ*, 1°. peinture, image ; 2°. pensée, imagination.

En *Ethiop.* Fenêtre, puisqu'on voit par son moyen.

C'est l'Indien *Si-KHa*, Savant ; *Si-KHi*, leçon.

Insçu, qu'on ne sait pas.

SCION, Sion, petit jet d'un arbre, rejetton d'arbre qu'on plante en terre.

On ne choisit pour cet effet qu'un beau rejetton. C'est donc le Celte,

Siong, beau, agréable ; 2°. poli, bien mis, ajusté, &c.

Scorsonnere, nom d'une racine bonne à manger : *mot-à-mot*, écorce-noire : c'est la couleur de son écorce.

SEC, 1°. aride, sans humidité : 2°. maigre, décharné, *au simple & au figuré.*

Sécher, Sécheresse.

Séchoir, Dessécher.

Siccité.

Lat. *SICCUS*, Celt. Sech, sec ; *SYCHA*, sécher ; *SECHED*, *Syched*, *S.chet*, soif.

M. Formey a fort bien vû que ce mot tenoit à l'Or. צחיחה, *Tsec'hic'he*, sécheresse : צח, *Tsec'h*, sec, &c. soleil, &c. hâle, &c. L'Oriental écrit *Tseh*, est exactement le Bas-Br. *SEH*, sec, d'où *SeHein*, sécher, hâler.

S E.

SEILLE, un seau ; Seillet, *vieux Fr.* bénitier.

En Bas-Br. *SEILH*, un seau.

En Or. סל, *SeL*, panier.

SEIN, 1°. gorge, 2°. intérieur. Lat. *SINus.* Or. *SIN*, cœur.

Sinueux, qui forme des plis rentrans.

Sinuosité, enfoncement, ligne courbe, &c.

Insinuer, glisser dans, insérer.

SEMER, Lat. *SEMINARE*, répandre le grain sur terre.

Semence, Lat. *SEMEN*, grain destiné à se reproduire.

Or. צמח, *Tsemh*, germe.

Basq. *SEMEA*, Fils.

Semailles, Semeur.

Séminaire, Séminariste.

SEMONCE, invitation, sollicitation ; 2°. réprimande. Menage le dérivoit du Lat. *Submonere.*

En Syriaq. *semo*, avertir.

SENS, 1°. pensée, opinion : 2°. intelligence, pénétration : 3°. jugement : 4°. signification : 5°. faculté par laquelle on perçoit les impressions des objets extérieurs.

Lat. *SENSUS*, Celt. Syn.

1. Sentir, Lat. *SENTIRE*, sentir, penser, s'appercevoir ; Celt. *SYNIO*, sentir, penser : Or. זם, *ZeM*, penser, concevoir.

Sensible, Sensibilité.

Insensible.

Sensé, Insensé.

Sensation, Sensitif, Sensitive.

Sensuel, Sensualité.

2. SENTENCE, Jugement, Ordonnance; 2°. maxime.

Sententieux, qui s'énonce ſous la forme de maximes.

3. Senteur, ce qui ſent.

4. Sentiment, faculté de ſentir: 2°. opinion, avis.

Assentiment.

Consentir, acquieſcer, conformer ſa volonté.

Consentement.

Pressentir, ſonder; examiner les diſpoſitions.

Pressentiment.

Ressentir, éprouver.

Ressentiment.

Cette famille entiere tient au Celte Sen, tête; 2°. élévation: & à l'Or. سنا, *SaNA*, grand, élevé.

5. Sentine, égoût.

6. Sentinelle, qui examine, qui veille.

SENTE, *vieux Fr.* Sentier, chemin. Lat. *SEMITA*, Or. סמת, *SaMTh*, chemin.

SENTENE, endroit par où l'on commence à dévider un écheveau: ce mot doit venir de *Sente*, chemin; car c'eſt le chemin qu'il faut prendre pour dévider.

SEREIN, humidité du ſoir.

Soir, tems où la nuit arrive; Lat. *SERA*, tard; *SERUM*, le ſoir; *SERUS*, tardif.

Soirée, le tems du ſoir.

Seri, *vieux Fr.* tard; Lat. *SERÒ*.

Serenade, concert qu'on donne le ſoir.

Ces mots tiennent à l'Héb. שחר *SheR*, noir.

Sournois, caché, ſombre.

Eth. ሰረከ, *Sar-K*, ſoir.

Cette famille paroît l'oppoſé de la ſuivante:

SEREIN, tems clair & pur.

Sérénité, pureté de l'air, du tems; *& au fig.* pureté de la phyſionomie.

Celt. *SER*, étoile, aſtre qui brille la nuit; en Baſq. *SARRA*.

Or. זהר, *ZéR*, éclat, ſplendeur.

SEREUX, Sérosité, } ce qu'il y a de clair, d'aqueux dans le ſang.

SERÉ, dans quelques Prov. eſpéce de fromage fait avec du lait écrémé, & après le beure; Lat. *SERUM*, petit-lait, lait éclairci.

SERFOUIR, donner un léger labour à la terre, autour des plantes potageres, avec un inſtrument à deux pointes; c'eſt *fouir* (*fodere*) creuſer, (*cer*) autour: ainſi ce mot peut ſe rapporter à la famille Cir, cer, tour.

SERGE, étoffe; Ital. *SARZA*.

Ce nom eſt certainement Oriental; שרג, *ShaRG*, en Héb. סרג, *SaRG*, en Chaldéen ſignifie tiſſu, un tiſſu, &c. tout ce qui eſt fait en forme de tiſſu, de réſeau, &c.

Il n'eſt donc pas étonnant que

ce nom soit venu de l'Orient avec les étoffes mêmes.

SERIN, Oiseau venu des Isles Canaries; & dont le chant est très-agréable.

SIRENES, musiciennes célebres dans l'antiquité fabuleuse; de l'Or. שיר: *Shir*, chanson; שור, *Shyr*, chanter.

SO.

SOCIÉTÉ, Lat. *SOCIETAS*, union.

Social, Lat. *SOCIALIS*, qui regarde des personnes unies.

Sociable, Lat. *SOCIABILIS*, qu'on peut unir.

Associé, Lat. *SOCIUS*.

Lat. *SOCia*, femme, compagne.

Associer, unir; Lat. *SOCIARE*.

Association.

Insociable, qui ne peut vivre avec personne.

Cette famille appartient à la famille grecque *ZEUGein*, joindre, unir, apparier.

Chald. Arab. Syr. *ZUG*, זוג, une paire, un couple, le mari & la femme; 2°. associer, unir, &c.

SOBRIQUET, surnom imposé à une personne.

Ce mot dont l'origine a échappé à tous nos Étymologistes, doit venir de *Sobra*, sur, en Langue Romance, & de *Quest*, acquis; nom *acquis par-dessus* celui qu'on portoit.

SOIN, inquiétude, peine, travail d'esprit, application pour faire réussir une chose.

Soigner, Soigneux.

Essoine, *vieux Fr.* & Angl. empêchement.

Ce mot paroît tenir au Lat. *SENium*, ennui, peine, deuil; Lat.-B. *SENNIA*, écrit *SUMIS* dans la Loi Salique, Tit. I & *SUNNIS*, *SONIA*, *SOINUS*, *SONIUS*, *ESSONIA*, &c. d'où le Lat. *Sumnis*; le Theut. *Saumnis*, *Seumnis*, empêchement, soin.

Il paroît tenir à l'Or. שום, *SUM*, *SOM*, place, position, situation.

Les soins naissent toujours de la position dans laquelle on est; & cette position, sur-tout quand elle est indispensable, s'oppose à toute autre.

SOL, superficie de la terre; Latin *SOLUM*.

1. Sol, Soul, en Celt. plancher d'un appartement.

Solive, poutre.

Soliveau.

2. Entre-sol, appartement bas entre deux appartemens exhaussés.

3. Solier, Grenier; *en Prov.* Soley.

4. SOULIER, Lat. *SOLEA*; Celt. *SOL*, semelle.

5. SOL, poisson plat comme une semelle.

Or. סלה, *SaLH*, fouler aux pieds, renverser par terre; צול, *Tsoul*, fond, &c.

SOLDE, paye.

Solder, terminer un compte.

1. SOLDAT, homme de guerre qui

reçoit une solde; *autrefois* Souldart & Soudar.

Soudoyer, prendre à sa solde.

2. Sou, Sol, piéce d'argent, monnoie.

Lat. *SOLDUS*, *SOLIDUS*, piéce de monnoie d'or.

SOLIDUM, solde, paye, salaire.

SOLIDO, affermir, solder, arrêter.

SOLIDUS, entier; solide, assuré.

Or. סלד, *SaLD*, affermir, être entier, parfait.

Eth. ሰለጠ, *SaLT*, parfaire, solder un compte, payer.

Ces mots sont communs à la plupart des Langues d'Europe.

3. Solide, Solidité.

Solidement, Solidaire.

4. Souder, c'est le Latin *SOLIDARE*, rétablir en son entier.

Soudure, réunion par des matieres tenaces.

5. *SOLUTIO*, qui en Lat. signifie payement, est une famille qui tient certainement à la précédente, & qui a formé ces mots :

SOLUTum, *SOLVere*, payer; 2°. délier, dégager, dissoudre; car en payant on délie sa bourse & on dégage sa promesse, on dissout son engagement : d'où

Soluble, qu'on peut résoudre.

Solution, division, explication.

Dissoudre, diviser, réduire en parties presqu'imperceptibles.

Dissolution.

Resoudre, expliquer; 2°. déterminer.

Résolution, détermination.

Résolu, Résolutif.

Solvable, qui est en état de payer.

Solvabilité, Insolvable.

6. Absolution, action de délier, de dégager d'une faute & d'en recevoir l'expiation.

Absoudre, remettre l'expiation d'une faute.

Indissoluble, qu'on ne peut rompre.

SOM, SUM.

SOM, Sum, Swm, mot primitif & Celte désignant élévation, hauteur, dans toute l'extension du mot.

1. SOMME, masse d'argent; 2°. charge; 3°. recueil.

2. SOMMET, le haut d'un rocher, d'une montagne, de la tête.

Sommité, la pointe d'une plante, d'une fleur.

Sommail, lieu où la Terre est haute sous l'eau.

3. De Somme, signifiant recueil, vinrent,

Sommaire, abrégé, bref.

Sommairement.

4. De Somme, signifiant charge, vinrent,

Sommier, bête de somme; 2°. celui qui en fournit, &c.

Sommelier, celui qui a la charge du vin.

Sommeliere, celle qui chez les Bernardines est chargée du soin

des habits, des vivres & du temporel.

Sommer, charger d'une chose à exécuter.

Sommation, action de sommer.

Assommer, accabler sous le poids, sous la charge.

5. Du Lat. *Sumere*, se charger d'un soin, d'un embarras, s'attribuer, dépenser, *Sumptus*, frais, charge, vinrent,

SOMPTUEUX, qui dépense magnifiquement.

Somptuosité, luxe, magnificence.

Somptuaires (Loix), loix qui réglent la dépense.

Consommer, dépenser, dissiper, accomplir, conduire à fin.

Consomation, Consomé.

Consomption, maladie de langueur.

Consumer, dissiper, détruire.

Assomption, fête : ce mot signifie *mot-à-mot*, élévation vers.

Présomption, orgueil; trop grande idée de ses forces.

Présomptueux, Présumer.

Résumer, reprendre, récapituler.

SORDIDE, honteux, méprisable, vilain; Lat. *Sordidus*.

Sordidité, mesquinerie.

Du Lat *Sordes*, ordure, saleté, avarice.

Grec. *Sarô*, *Sairô*, balayer.

Heb. סור, *Sor*, se détourner, s'en aller; 2°. balayer; 3°. puer, faire qu'on se détourne.

SORNETTE, conte à dormir debout.

Sorner, *vx-Fr.* railler, plaisanter.

Ce mot a l'air d'une altération de l'Italien Scornacchiare, babiller, railler.

Scornacchiata, 1°. raillerie; 2°. sot discours.

Cornacchia, 1°. babillard; 2°. Corneille.

Cornacchiare, jaser, babiller.

Sornette est donc, *mot-à-mot*, discours d'une Corneille, bavardag d'une Pie caqueteuse.

SORTIR, se retirer.

Sortie, retraite. Ces mots doivent venir du même verbe que Sordide : de *Sor*, סור, s'éloigner, s'en aller.

Essor. *Voy.* ci-dess. *Col.* 437.

Essorer; Angl. *to Soar.*

Ressort, qui fait mouvoir, prendre l'essor; 2°. étendue d'une Jurisdiction.

Ressortir, sortir de nouveau; 2°. relever d'une Jurisdiction.

SOT.

SOT, mot synonyme de bête; qui est sans esprit; qui se conduit gauchement, ridiculement, à contre-tems.

Sotement, ridiculement, impertinemment, sans esprit.

Sotise, manque de sens, faute de jugement; ce qui ne doit ni se faire ni se dire.

Sotisier, &c.

Ce mot est du tems des Francs. On raconte que l'Empereur Charles

le Chauve étant à table avec Jean Scot, il demanda à celui-ci quelle différence il y avoit entre *Scot* & *Sot*, & qu'il répondit : celle qu'y met la table : *Quid distat inter Scotum & Sotum ? Mensa tantum.* Réponse digne de la demande.

Ce mot ne s'est conservé dans la Langue Allemande que dans une de ses significations.

ZOTTE, sottise ; 2°. obscénité, vilainie.

ZOTTICHT, vilain, obscene.

Cette famille est Angloise & Anglo-Saxone. On la trouve chez les Chaldéens & chez les Syriens. שוט, *SOT*, *SUT*, signifie Fou, dépourvu de sens, vil, méprisable. MÉNAGE étoit-il sage en dérivant ce mot de l'Italien *Stolto*, fou ?

SOUCHE, tronc d'arbre, grosse buche à brûler, la souche de Noël.

2°. Rejetton, race.

3°. Un stupide, une personne immobile, comme une souche.

Ce mot tient à l'Oriental סכך, *SaKK* ; שוך, *Souk*, branche, pieu, poteau, clou.

SU, SOU.

SU, SWI, mot primitif qui désigne l'eau, les liquides de toute espéce ; & qui a produit en toute Langue des familles nombreuses.

1. Celt. *SAU*, *SWI*, eau, riviere, Turc & Tart. *SU*, riviere, eau. Lat. *SUDare*, sueur, suer.

SUDOR.

Sudarium, mouchoir, linge pour sécher la sueur, &c. d'où SUAIRE.

2. SUER, SUEUR.

SUDORIFIQUE.

3. SUINTER, s'écouler presqu'imperceptiblement à travers quelque corps.

4. SUC, Lat. *Succus*, Celt. *SUG*.

SUCCER, SUCTION.

SUCCULENT.

5. SOUPE, potage.

SOUPER, repas où l'on mange la soupe.

Ces mots tiennent à l'Oriental צוף, *TSouPH*, inonder ; & aux suivans :

שקה, *SaKé*, atroser, humecter, boire.

שקע, *SaKo*, submerger.

שכר, *SeKeR*, breuvage, liqueur. *verb.* boire, s'enivrer. Lat. *SICERA*.

De-là viennent encore

1. ESSUIER, sécher : ESSUIE-MAIN, linge pour sécher les mains.

2. SUCCIN, ambre ; on le regardoit comme un suc épaissi, coagulé.

3. SÉVE, Lat. *SAPA*, liqueur qui nourrit les arbres & les plantes.

SUAVE, doux, agréable ; *vieux Fr.* Soueve.

SUAVITÉ, douceur exquise.

Ces mots viennent du Latin *SUAVIS*, & *SUAVITAS*, qui ont la même signification. Mais le Lat.

vient lui-même du Celte *CHWA*, respiration douce ; parfum.

CHWAITH, goût, saveur.

CHWEG, doux, suave.

Angl. *SWEET*, doux ; *Sweetness*, douceur, &c.

SUR.

SUR, qui est acide ; qui agace les dents, qui pique.

Suret, un peu sûr & acide.

Surelle, nom qu'on donne en Normandie à l'oseille, à cause de son goût aigrelet. En Gall. *SURan* ; en Angl. *SORREL*. Celt. *SAR*, *SOR*, *SUR*, aigre, âpre ; *au fig.* colere. All. *SAUR*, aigre, acide, &c. En Angl. *SOWR*.

En Or. צור, *TSUR*, pointe, piquant ; tige d'une famille considérable, & qui réunit divers sens nés de celui-là.

Celt. *SURO*, aigrir, être acide.

SURNI, acidité ; 2°. rigueur, humeur noire.

SURDOES, levain ; en All. *Sauer-teig*. C'est une branche du Celte *SORR*, colere, indignation ; en All. *ZORN*.

S, désignant une Ceinture.

De la Lettre Orientale ס qui peignoit & qui désignoit toute idée de ceinture, & qui s'est confondue avec la lettre S, vinrent les mots suivans.

I.

1. SERRER, lier, attacher avec une corde qui ceint, qui environne.

2. SERF, Esclave : Lat. *SERVUS*, *mot-à-mot*, homme attaché, lié, enchaîné.

Servitude.

Servir, Lat. *SERVIRE*, *mot-à-mot*, avoir les habits ceints.

Serviteur, Servante.

Service, Servile.

Asservir, réduire en servitude.

3. SERRURE, machine qui sert à fermer.

Serrurier, Serrurerie.

4. SERGENT, Officier subalterne : du Lat. *SERVIENS*, qui sert.

5. SERTIR, enchâsser une pierre précieuse, & la serrer dans son chaton.

6. Desserrer, lâcher ce qui serre.

Resserrer, serrer davantage.

Enserrer, mettre dans les liens.

Concierge, qui a la garde d'une prison.

7. Conserver, garder avec soin.

Préserver, garantir.

Reserver, mettre à part, garder.

II.

1. SAC, Celte, Oriental, Lat. Gr. &c. Ce dans quoi on enveloppe.

Sachet, petit sac.

Sachée, ce que renferme un sac.

Ensacer.

2. SAYE, Lat. *SAGUM*, habit : il enveloppe.

3. SAISIR, prendre, empoigner, s'emparer. *Au fig.* comprendre, concevoir

concevoir avec facilité.

Saisie, action de prendre, de s'emparer.

Saisissement, action de saisir : 2°. émotion dans tout le corps.

Lat.-B. *SACIRE*; on le voit dans les anciennes formules.

Ce mot tient à la famille Celte *SACHA*, qui signifie tirer, attirer, enlever, saisir, d'où le *vieux Fr.*

Sacher, Saquer, tirer; en Esp. *SACAR*, tirer l'épée.

Il tient au mot François,

4. SAS, tamis qui retient, arrête, saisit les corps les plus grossiers.

Sasser, passer au tamis : d'où l'Irl. *SASSIF*, arrêter, retenir : & le Flam. *SAS*, écluse.

Ces mots tiennent donc au Gr. *SAKKIzein*, exprimer à travers un sac, un linge, &c.

Ils viendroient donc tous de Sac, considéré comme un objet fait pour contenir, pour entretenir.

5. Sacade, secouer en tirant; de *SACHA*, tirer, arracher.

S E, Préposition.

SE est une préposition inséparable, formée de la lettre S, désignant la course, la sortie, & qui signifie privation, absence.

1. SÉCURITÉ, Lat. *SECURITAS*, exemption de souci, de crainte : de *se*, sans, & *cura*, soin, souci.

Sur, Langued. *SEGUR*, Lat. *SECURUS*.

Sureté, Surement.

Assurer, Rassurer.

2. Secret, Lat. *SECRETUM*, chose qu'on tient cachée, qu'on ne manifeste pas : de *se*, sans, & *Cretus*, vu, manifesté.

Secrétaire, *mot-à-mot*, à qui on confie ses secrets.

Sécretement.

3. SÉDITION, Lat. *SEDITIO*, *mot-à-mot*, schisme, séparation, : de *se*, à part, & *itio*, action d'aller.

Séditieux.

4. Séduire, Lat. *SEDUCO*, tromper, induire en erreur : de *se*, hors, & *duco*, conduire hors du chemin, égarer.

Séducteur, Séductrice.

Séduction.

De *SE*, les Latins firent *SINE*, qui signifia également sans; & de-là,

5. SINCÉRE, pur, franc, qui se montre tel qu'il est; Lat. *SINCERus*; de *sine*, sans, & *cera*, cire, le miel pur & sans mélange de cire.

Sincérité.

Sincerement.

ST.

ST, interjection par laquelle on impose silence, & on fait qu'on s'arrête.

Elle est donc devenue la source d'une multitude de mots en diverses langues. Nous indiquerons ici les principaux de la Françoise.

I.

1. Stable, ferme, fixe.
Stabilité, Instabilité.
Établir, Établissement.
Stance, repos; en *Ital.* demeure.
2. Stalle, siége placé dans le Chœur d'une Eglise, qui se hausse & se baisse à volonté.
Instaler, revêtir d'une place : d'une stalle.
Station, pause.
3. Statue, représentation d'un personnage, en pierre, ou en une matiere quelconque.
Statuer, résoudre, établir, délibérer.
Statut, réglement arrêté.
État, Empire : 2°. disposition, situation ; 3°. dénombrement.
4. Étable, couvert pour les animaux.
5. Étude, application, constance à acquérir des connoissances.
Étudier, s'attacher à acquérir quelque connoissance.
Studieux, attaché à l'étude.

II.

1. Étal, boutique de boucher.
Étalage, exposition de quelque marchandise.
Étaler, exposer, développer aux yeux.
Étaleur, qui étale des livres, &c. petit Marchand.
Détaler, Instaler.

2. Étalon, mesure qui reste en place, & qui doit servir de modèle. Ce mot a quelques dérivés.
Étalonneur, Étalonner, &c.
3. Étape, magasin de vivres; lieux où on distribue des vivres aux troupes, &c.
4. Estampe, figure imprimée sur du papier.
5. Étang, eaux qui n'ont point de cours, qui sont stagnantes, dormantes.
Stagnant, qualité de l'eau qui n'a point de cours.
Étancher, arrêter le sang, la soif.
6. Étoile, Lat *Stella*, astre fixe, qui reste en place.
Constellation, amas d'étoiles, renfermées sous un même nom.
7. Estacade, pieux liés ensemble & qui forment une barriere.
Estoc, de *Stock*, souche, tronc, en Allemand.
8. Estafete, Courier qui court avec deux guides; du Lat. *Stapia*, étrier, mot qu'on trouve dans une ancienne Inscription rapportée par Vossius, *de Vitiis Sermonis*, p. 34. & citée par Ménage :

Dum virgunculæ placere cuperem, casu desiliens, pes hæsit STAPIÆ *& tractus interii.*

« Tandis que je cherchois à plaire à » une belle, je tombe, le pied reste « accroché par l'étrier, & je péris « misérablement.

Stapia est, comme on voit, formé

de *stare* & de *pes*, lieu où le pied appuie, où il repose.

9. Estafier, Lat. *STAPEDARIUS*, valet de pied.

III.

1. Astre, étoile en général.

Désastre, malheur, *mot-à-mot*, influence funeste des astres.

2. STUPIDE, qui reste en place comme une souche; sot; sans esprit.

Stupidité.

Stupeur, engourdissement.

Stupéfait, étonné, immobile d'étonnement.

Composés.

I.

1. Exister, être actuellement.

Existence.

2. SUBSISTER, demeurer ferme; maintenir ses jours.

Subsistance.

3. Assister, se tenir auprès; secourir, aider.

ASSISTANCE, Assistant.

Consister, exister en : être.

Consistance, existence ferme, solide.

Consistoire, assemblée Ecclésiastique.

Se Désister, cesser de rechercher une chose.

Insister, appuyer sur une demande.

Persister, persévérer dans une opinion, dans une demande.

Résister, faire effort contre, s'opposer.

Résistance.

II.

Rester, être de reste.

Reste, ce qui demeure tandis que les autres s'en vont.

Arrèter, Arrêt.

Restaurer, rétablir.

Restauration.

Restaurant, Restaurateur.

Gr. *STauros*, palissade.

Restituer, rendre une chose qu'on avoit prise.

Restitution.

Prostituer, *mot-à-mot*, offrir à tout venant.

Prostitution.

Substituer, mettre à la place.

Substitut, Substitution.

Instituer, établir.

Institut, Institution.

Instituteur.

Destituer, priver de ses charges.

Destitution.

III.

Constance, persévérance à toute épreuve.

Constant, Constamment.

Inconstant, Inconstance.

Distance, intervalle entre deux objets.

Distant, éloigné de tant.

Instance, action de presser, sollicitation vive.

Instant, *adj.* qui presse; *nom*, moment présent, & qui s'écoule avec rapidité.

Prestance, corpulence, bonne mine

belle taille, qui représente bien.

SUBSTANCE, matiere, solidité, un être.

SUBSTANTIF, mot qui désigne un être.

SUBSTANTIEL, qui a de la solidité, de la substance.

IV.

Se PROSTERNER, *mot-à-mot*, s'étendre devant quelqu'un, se baisser jusqu'à terre par respect.

PROSTERNATION.

CONSTERNER, abattre, troubler, effrayer.

CONSTERNATION.

V.

DISTILER, purifier par l'alembic; 2°. couler goutte-à-goutte, couler, *au fig.* répandre.

DISTILATION, DISTILATEUR.

VI.

DESTINER, déterminer, désigner, consacrer.

DESTINATION, usage, but auquel on est consacré.

DESTINÉE, sort infaillible qui nous attend.

DESTIN, ce qui régle notre sort.

S'OBSTINER, s'opiniâtrer, relativement à quelque chose.

OBSTINÉ, que rien ne peut ramener.

OBSTINATION, entêtement, persévérance mal-entendue.

VII.

1. OBSTACLE, tout ce qui s'oppose à nous.

2. CONSTIPÉ, CONSTIPATION.

3. STIPULER, convenir, s'engager à, &c. *mot-à-mot*, rompre la paille, en signe de convention, d'engagement; du Lat. *STIPULA*, paille, tige qui se tient debout.

ÉTEULE, paille qui reste sur le champ quand on coupe l'épi. Ce mot est une altération de *Stipula*; on a dit *Esteuble*, *Esteule*, *Eteule*.

STIPULATION, convention.

4. INTESTINS, *mot-à-mot*, intérieur, choses intérieures.

Guerre INTESTINE, intérieure.

5. PRESTIGES, illusions, choses qui éblouissent, qui étonnent, parce qu'on ignore la maniere dont elles s'operent.

6. RETIF, Lat.-B. *RESTIVUS*, qui reste en arriere, qui résiste.

SANG pour DAM.

SANG, Lat. *SANGUIS*, liqueur rouge qui circule dans le corps, l'abreuve, le nourrit & y entretient le mouvement & la vie.

Ce mot a subi deux changemens remarquables en passant de l'Orient en Occident. La Lettre S a pris ici comme en un grand nombre d'autres mots, la place de D, & NG a été substitué à M. *Sang* est l'Orient. *DAM*, rouge : de-là,

1. SANGUIN, abondant en sang.

SANGUINAIRE, qui se plaît à verser le sang, cruel.

SANGUINOLENT.

Sanglant, baigné dans le ſang.
Ensanglanté,
2. Saigner, perdre du ſang; 2°. tirer du ſang.
Saignée, saignant.
Saignement.
3. Sangsue, animal qui ſucce le ſang; 2°. *au fig.* qui épuiſe la bourſe des autres.
4. Sanguine, 1°. pierre couleur de ſang; 2°. herbe qui étanche le ſang.

SANG pour DAN

SANGLIER, Ital. *Zinghiale*, du mot Dent; animal dentu, armé de deux groſſes dents ſaillantes & crochues appellées *défenſes*.

SIGNE, dérivé de SEM, SEN.

1. SIGNE, Lat. *SIGNUM*; Orient. *SEM*; Celt. *SEN*, marque, caractere, tout ce qui déſigne.
Signal, avertiſſement par ſigne.
Signer, mettre ſa marque, ſon nom.
Signature.
2. Signet, ruban attaché à un livre pour ſervir de marque.
3. Seing, nom ſigné.
Blanc-seing, nom ſigné au bas d'un papier blanc pour écrire enſuite au-deſſus.
4. SIGNALER, rendre remarquable & célebre. Se signaler, ſe diſtinguer par de belles actions.
Signalement, deſcription, indices pour reconnoître quelqu'un.
5. Signifier, préſenter un certain ſens, indiquer, montrer.
Signification, ſens d'un mot.
Significatif, 1°. qui ſignifie; 2°. expreſſif.

Composés.

Assigner, donner une choſe à prendre ſur tel objet; 2°. charger de comparoître.
Assignation, rendez-vous.
Soussigner, ſigner au bas.
Contre-signer, mettre ſa ſignature, 1°. à côté d'une autre; 2°. ſur l'enveloppe d'une lettre, d'un paquet.
Désigner, marquer, donner à connoître; 2°. deſtiner à quelque charge.
Dessein, 1°. volonté, projet; 2°. figure au crayon, au ſimple trait.
Dessinner, tracer les traits d'une figure.
Enseigne, tout ce qui ſert de marque; 2°. drapeau, pavillon; 3°. Officier qui porte le drapeau.
Enseigner, montrer, inſtruire.
Enseignement, inſtruction, précepte.
Insigne, illuſtre, remarquable.
Renseignement, indices pour reconnoître.
Ressigner, ſigner de nouveau.
Résigner, ſigner la ceſſion d'une choſe.
Se Résigner, s'abandonner à la

volonté d'autrui, se soumettre à son sort.

Exemple, Lat. *EXEMPLUM*; de *EX* & de *SEM*, modèle, montre, échantillon.

Assener, frapper à l'endroit où on a visé.

2°. *En général*, porter un coup.

3°. Mettre la main sur, saisir.

Lat. *AD-SIGNare*, marquer une chose pour une destination particuliere.

II.

De *SIM*, *SEM*, signe, vinrent sans doute le Lat. *SIMILIS*, qui a les mêmes traits, la même figure : d'où,

SEMBLABLE, qui est de même.

Ressembler, Ressemblance.

Ressemblant.

Dissemblable.

Sembler, paroître.

Semblant, feinte.

SIMILAIRE, de la même espéce.

SIMILITUDE, comparaison.

Assimiler.

SIMULACRE, statue, image.

SIMULATION, feinte.

Dissimuler.

Dissimulation.

De la même famille doit venir le Lat. *SIMUL*, ensemble : d'où,

Ensemble, dans le même lieu & dans le même tems.

Assemblage, Assemblée, réunion.

Assembler, réunir.

S pour TH, prononcé Z.

De l'Orient. תמם, *ThaM*, saint, parfait; 2°. utile, salubre, sain, les Latins firent *SANus*, sain, & *SANCTUS*, saint, autrefois Sainct; par le changement en S, de *Th* qu'on prononçoit *Z*; & par celui de *M* en *CN*, dont nous avons déja vu plusieurs exemples; de-là :

I.

1. SAIN, 1°. bon, utile; 2°. en bon état, intégre.

Sainement.

2. Santé, état parfait du corps.

3. Sanicle, & Saniclet, plantes médicinales.

Sain-foin, espéce de foin excellent pour le bétail.

Sain-doux, graisse de cochon fondue.

II.

1. SAINT, parfait devant Dieu : 2°. canonisé.

Sainteté, Saintement.

2. Sanctifier, rendre saint.

Sanctification.

3. Sanctuaire, le lieu le plus saint d'une Eglise, & au-delà du Chœur.

4. Sanction, ratification d'une loi.

MOTS ETRANGERS.

SARABANDE, Danse Espagnole.

Ménage n'avoit pu trouver ce mot dans la Langue Espagnole. Il le cherchoit sous la lettre *Z*. Mais il s'écrit en Espagnol *Çarabanda*.

SCARAMOUCHE, personnage contrefait de la Comédie Italienne. C'est un mot Italien : Caramogio, personnage contrefait, nain; de

MOGio, mouſſe, petit garçon, & *CARa*, jeu, raillerie, ridicule. On dit auſſi dans le même ſens *SCARAMAZZO*, boſſu, qui n'eſt pas rond.

SCHNAPAN, mot Allemand, brigand, homme à pendre; *proprement*, homme armé, aſſaſſin.

SCORBUT, maladie à laquelle les Marins ſont très-ſujets; c'eſt un mot venu du Nord, *SCHARBock*; il eſt formé de *SCHARF*, acrimonie, pointe. Cette maladie eſt cauſée en effet par l'âcreté du ſang.

SVELTE, Ital. *SVELTO*, 1°. taille légere, déliée; 2°. figure qui n'a rien de lourd: *mot-à-mot*, figure qui ſe détache bien, qui ſemble ſortir de la toile; ce qu'on appelle en Latin *Evulſa*.

MOTS FRANÇOIS VENUS DU LATIN.

SA.

SANS, Lat. *SINE*.

SCAPULAIRE, habillement de Religieuſe; du Lat. *SCAPULA*, épaule.

SCEAU, SCELLÉ, SCELLER; du Latin *SIGILLum*.

SELON; du Lat. *SECUNDUM*, ſuivant, ſelon.

SEMOULE, eſpéce de Pâte faite avec la farine la plus fine; du Lat. *SIMILa*, fleur de farine.

SEMPITERNEL, Lat. *ſempiternus*.

SÉVIR, SÉVERE, du Lat. *SCÆVUS* & *SEVERus*.

SILENCE, Lat. *SILentium*.

SILENCIEUX.

SINISTRE, fâcheux, *vieux Fr.* SENESTRE, gauche; du Lat. *Siniſter*.

SINTILLATION, étincellement des étoiles. Lat. *SCINTILLA*, étincelle.

SOURD, Lat. *SURDUS*, d'où

SURDITÉ, SOURDINE.

ASSOURDIR.

Du Lat. *SOPOR*, peſanteur, ſommeil, ſont venus,

ASSOUPIR, endormir.

ASSOUPISSEMENT.

SOIE, Lat. *SETA*.

STOR, *vieux Fr.* STORE, dans l'origine, natte pour boucher le jour des fenêtres. Lat. *STOREA*, natte, Ital. *STORA*, Gr. *Storeo*, étendre.

S pour F.

SENEGRÉ, plante appellée en Latin *FENUM-GRÆCUM*; on l'appelle auſſi en François *Fenouil-Grec*.

SONDE, cordeau avec lequel on meſure la profondeur de la mer: Lat. *FUNDA*; du mot *Funis*, corde.

2°. Instrument à sonder les plaies, &c.

SONDER, jetter la sonde; *au figuré*, examiner, chercher à pénétrer, à découvrir ce qu'on pense.

SONDEUR.

MOTS FRANÇOIS VENUS DU GREC.

SA.

I.

SARCASME, raillerie sanglante; Gr. *Sarkasmos*

SCANDALE, qui offense; Gr. *SKANDALon*.

De *SKANos*, faute, & *Déleô*, offenser, nuire.

SCANDALEUX, SCANDALISER.

SCOLIE, explication courte, note, petit commentaire, *SKHOLIon*.

SCOLIASTE, Glossateur.

SERINGUE, Gr. *SYRINX*, roseau, tube.

SERINGUER.

SERMON, Gr. *HERMos*, discours suivi; de *EREO*, parler.

SERMONAIRE, SERMONER.

SINGE, Lat. *SIMIUS*; du Gr. *SIMos*, camus, camard: de-là encore le nom de

SIMON, qu'on donnoit aux Dauphins du tems de PLINE qui en parle.

SIRTES, écueils; Gr. *SYRTEES*.

SISTRE; Gr. *SEISTRon*, instrument de musique dont on se servoit dans les cérémonies sacrées.

SOPHISME, faux raisonnement; Gr. *SOPHISMa*.

SOPHISTE, faux sage; *SOPHISTês*.

SOUDAIN, Gr. *SUDÊN*.

SQUELETTE, Gr. *SKELETON*, cadavre desséché;

De *KAL* chaleur; S est ajoutée.

STÉRILE, Lat. *STERILIS*, Gr. *STEIRA*; du Celte *TIRien*, terre froide & inculte; Irl. *TIRm*, stérile.

II.

Mots composés de la préposition Grecque *SYN*.

La préposition Latine *CUM* qui signifie *avec*, *ensemble*, étoit en Grec *SUN*, qu'on prononce *SYN*: de-là divers composes passés dans notre langue.

SYLLABE, Gr. *SULLABÉ*; de *LABein*, prendre: les lettres, qui se *prennent* à la fois en épelant, forment une syllabe.

SYLLOGISME, de *Logismos*, raisonnement.

SYMMETRIE, de *Mêtron*, mesure.

SYMBOLE,

SYMBOLE; de *Ballein*, mettre, porter; *Bolos*, marque, indice.

SYMPHONIE; de *Phoné*, voix.

SYMPTOME; de *Ptôma* & de *Sun*, *mot-à-mot*, ce qui arrive en même tems.

SYNCOPE, lettre ſupprimée au milieu d'un mot; 2°. évanouiſſement; de *KOPé*, action de couper, d'emporter.

SYNECDOQUE, figure de Rhétorique, où l'on prend une partie pour le tout: de *DOKHÉ*, compréhenſion.

SYNODE, Aſſemblée Eccléſiaſtique où l'on ſe rend de toute la contrée: de *HODOS*, chemin.

SYNONYME; de *d'Onoma*, nom.

SYNTAXE, arrangement; de *TASSein*, arranger.

SYNTHÈSE; de *THÈSIS*, compoſition, union.

SYSTÊME; de *THÈMA*, arrangement, collection.

MOTS FRANÇOIS VENUS DE L'ORIENT.

SA

SABAT, jour du repos: le Samedi: Or. שבת, *ShaBaTh*, repos, ceſſation.

SABBATINE, Thèſe qu'on ſoutient le Samedi.

SABLE, couleur noire, dans le blaſon: du Nord *SABLEL*, nom des MARTES; animal dont la peau eſt noire, & dont nous avons altéré le nom en *Zibeline*.

SAFRAN, plante à fleurs jaunes; de l'Orient. صفر, *SaPHRa*, jaune, couleur du cuivre & de l'or.

SAGETTE, SAÏETTE, Flêche; Lat. *SAGITTA*; Or. صيد, ציד, *TSaID*, Chaſſeur.

SAGITTAIRE.

SALAMALEC, ſalutation chez les Orientaux; de *SALAM*, שלם, paix, & *LEK*, à vous.

SAMBUQUE & SACBUTE, inſtrument de muſique; en Or. סבבא, *SaBuKA*.

SANIE, pus; Lat. *SANIES*; de l'Or. סנא, *SaNA*, puanteur, corruption, dégoût.

SAPHIR, pierre précieuſe; Or. שפיר, *SaPHIR*.

SARAZINS, nom qu'on donnoit autrefois aux Arabes: il paroît venir de l'Orient. شرق, *SHaRaK*, l'Orient.

SARDINE, poiſſon très-abondant ſur les côtes de Tyr, & qui a pris ſon nom de cette ville qu'on appelloit *TSaR*.

SARMENT, bois de la vigne. Ce

mot paroît un dérivé de l'Or. כרם *CARM*, vigne.

SATAN, c'est le mot Orient. סטן, *SaTaN*, qui signifie ennemi, adversaire, & qui fut un des surnoms de Typhon, appellé en Egyptien *SETH*, ou l'ennemi, dit Plutarque.

SATIN, espéce d'étoffe. Ce mot tient à l'Orient. סדין, *SaDIN*, tissu, toile.

SC.

ESCARBOT & SCARABÉE, tiennent à l'Oriental עורב, *c'HoRBa*, insecte.

ESCALIN & SHELING, tiennent à l'Or. שקל, *SKeL*, sicle.

SCÉLÉRAT, du Lat. *SCELus*, crime, méchanceté; Or. *SKeL*, סכל, folie, sottise.

SCENE, Gr. *SKENÉ*, Or. سكن, שכן. *SKeN*, demeure, habitation, tente.

SCEPTRE, Lat. & Gr. de l'Or. שבט *scheBT*, prononcé *SKeBT*, bâton; 2°. bâton de commandement.

SCHERIF, dignité en Angleterre; en Or. شرف, *sheRUF*, noble.

SCHISME, Gr. *SKhisma*; de l'Or. שסע, *SKheSO*, couper en deux, diviser.

SCORPION, Lat. & Gr. de l'Or. עקרב *OKReB*, Scorpion; de קרב, *KRaB*, guerre.

SCOTE, action de passer au feu du linge, un habit, &c. Ital. *SCOTTare*, brûler, chauffer; en Caraïb. *Escoute*, feu; de l'Or. אש, *ESC*, feu.

ÉCUEIL, autrefois ESCUEIL, Lat. *SCOPulum*; de l'Or. סקל, *SKaL*, rocher; 2°. lapider.

SCURRILITÉ, bouffonnerie, Lat. *SCURRA*, bouffon; de l'Or. שקר, *SKaR*, mascarade.

SE.

SENÉ, plante Orientale, Ar. سنا, *SeNa*.

SERANCER, SERAN, qui se sera écrit SERANC; de l'Or. סרק, dent, machine à dents.

SERRAIL, nom des Palais chez les Orientaux; en Or. سرح, *SaRH*, Palais; tout ce qui est élevé.

ASSERTION, INSERER, } Lat. *SERO*, semer; de l'Or. זרע, *ZeRhO*, semer.

SI.

SICLE, monnoie, Or. שקל, *SeKEL*.

CON-SIDÉRER, examiner; du Lat. *SIDERE*, (*à l'abl.*) Constellation; de l'Or. סדר, *SaDaR*, arrangement; par bandes.

SIMARRE, mot Espagnol; de l'Or. שמלה, *SimLé*, habit, manteau.

SINDIC, Gr. *Syn-DIKos*, Chef d'un Corps; de l'Or. דיך, *DIK*, Chef, Juge.

SINGULIER; Lat. *SINGULARIS*; de l'Or. סגל, *SeGuL*, singulier, propre.

SINOPLE, couleur verte, *en terme de blason*; de l'Or. ﺳﻨﻔ, *SeNaPh*,

Senap, se couvrir de feuilles, reverdir.

SIPHON, canal, tube; Or. צוף, *Tsouph*, couler.

SIROP, *voy. ci-dessous* SORBET.

SO.

SOCQUE, Lat. *Soccus*; de l'Or. SAKK, סכך, couvrir.

SOIF, du Lat. *Sitis*; Or. שתה, *Shaté*, boire.

SOL, terrein, & SEUIL; Or. סלה, *Salé*, fouler aux pieds.

SOLEMNITÉ, Lat. *SOLEMNITAS*; de l'Or. שלח, *selh*, présenter, & מנח, *Menh*, don, offrande.

SOPHA, estrade, lit de repos; de l'Or. صفة, *SoPhah*, banc, estrade.

SOPHI, nom des Rois de Perse, depuis Ismaël, qui étoit appellé Sophi, parce qu'il étoit Moine Mahométan; de l'Or. صوف, *Souph*, laine, les Sages n'étant habillés que de laine.

SORBET, boisson; de l'Or. شرب, *Sharb*, boire, avoir soif.

ABSORBER, & le Lat. *SORBEO*, viennent de cette famille: & peut-être aussi

SORBE, Lat. *SORBUS*, fruit acide, qui excite la soif.

SORT, Lat. *SoRs*, de l'Oriental HOR, lumiere: d'où *URim*, divination, qu'on aura prononcé SORT: de-là,

1. SORTILÉGE, SORCIER.

SORCELLERIE, ENSORCELER.

2. SORTE, ASSORTIR, ASSORTIMENT.

SOUDAN, *voy. ci-dessous* SULTAN.

SOUFRE, Lat. *SULPHUR*; de l'Or. *Ph-UR*, feu, & *SOL*, terre, le feu de la terre.

SULPHUREUX, ENSOUFRER,

SOULOIR, *vieux Fr.* Lat. *SoLere*, avoir accoutumé.

INSOLENCE, &c. de l'Or. סלל, *SaLL* chemin battu.

ENSOUPLE, ENSUBLE, Lat. *Insubulum*; de סוב, tourner.

SOUVENT, du Lat. *SÆPè*, venu de l'Or. שפע, *SaPho*, multitude, abondance, prononcé *Sape*.

S P—S U.

SPAHIS, nom de ceux qui servent dans la cavalerie Turque; Indien *SEPOY*, ce que nous prononçons *SIPAYE*.

SPHÈRE; de l'Or. ספר, *Spher*, rond rondeur.

STRATAGÈME, du Gr. *STRATos*, armée; de l'Or. צר, *Tsar*, prononcé *Stra*, faisceau, manipule.

STROPHE, couplet, *mot à-mot*, action de revenir sur ses pas, parce qu'on se balançoit dans les danses sacrées: du Gr. *TREPein*, tourner, formé de l'Oriental תור, TOUR, tourner, & פה, *Fé*, face, *mot-à-mot*, faire volte-face.

SUD, midi: de l'Orient. سود, *Shoud*, noir.

SULTAN, SOUDAN: de l'Or. שלטן, *Shaltan*, domination.

SUMAC, arbre Orient. & son fruit, en Lat. *Rhus*: de l'Or. סמוק, *SeMUQ*.

MOTS FRANÇOIS VENUS DU CELTE.

T

LA lettre T étoit la derniere dans l'Alphabet primitif; & elle l'eſt encore dans les Alphabets Orientaux. Sa valeur s'accorde parfaitement avec ce rang qui ne lui avoit pas été aſſigné ſans raiſon; cette Lettre déſignant la perfection, l'excellence, la haute élévation au phyſique & au moral, comme nous l'avons fait voir dans l'Origine du Lang. & de l'Ecrit. pag. 340. & 411.

On ne ſera donc pas étonné lorſqu'on verra que tous les mots nés de cette lettre offrent des idées relatives à celle-là; & l'on n'aura point de peine à ſe perſuader que les mots qu'elle commence & qui ne renferment aucune idée relative à celles de hauteur, d'élévation, de ſupériorité, n'appartiennent qu'en apparence à la Lettre T, & ſe rapportent à des familles abſolument différentes.

Deux cauſes ont concouru à ce déplacement: l'habitude où l'on eſt de confondre l'article avec les noms qu'il précéde: la facilité qu'ont les Lettres de ſe ſubſtituer à d'autres avec leſquelles elles ont quelque rapport de ſon.

Or la lettre T eſt un article chez les Orientaux, de même que chez les Anglois qui en ont fait *The* & *To.*

Et cette Lettre ſe change ſouvent en Th, Z, S, C, Q, &c. Le premier de ces changemens eſt commun aux Hébreux, aux Grecs, aux Anglois, &c. Tous ces Peuples ont un *Th* que d'autres rendent par *T*, & des troiſiémes par Z, tandis que le T des Grecs eſt ſouvent un Q chez les Latins & chez les Picards.

T ajouté.

T, article Oriental conſervé dans l'Anglois *The* & *To*, s'eſt réuni quelquefois aux mots qu'il précédoit pour n'en former qu'un ſeul, ainſi que cela eſt arrivé à tous les articles: de-là divers mots dont ſans cette obſervation on ne pourroit découvrir l'étymologie.

I. TAIRE, Lat. *TACEO*: du Gr. *A-KEÔN*, ſans dire mot, en ſe taiſant, tacitement.

TACITE, qui n'eſt pas exprimé.

TACITEMENT.

Taciturne, ſombre, rêveur.

Taciturnité.

Réticence.

II.

TEDIEUX, *vieux Fr.* ennuyeux; du Lat. *TÆDioſus*; *TÆDium*, ennui, dégoût.

Du Grec *Adeo*, altéré en *Aideo*, être dégoûté.

III.

Du Celt. *AMS*, *EMP*, *EMPER*, durée, révolution, ſaiſon, &c. formé lui-même de *AN*, cercle, tour, anneau, & de l'art. T, vinrent;

1. TEMS, *TEMPus*, meſure du mouvement, révolutions des aſtres, âges, ſiécles, ſaiſon, &c.

2°. Révolutions de l'air.

Temporel, qui regarde la vie préſente.

Temporalité, intérêts temporels.

Temporiser, différer, gagner du tems.

Temporiseur, qui differe.

Temporisement, retardement, délai dans l'attente d'un tems plus favorable.

Contemporain, qui vit dans le même tems.

2. TEMPÊTE, tems furieux, orage. *Au fig.* vacarme, ſédition, bruit, déſordre.

Tempêter, faire du bruit.

Tempétueux, ſujet aux tempêtes.

Tempestatif, ſujet à quereller, à gronder.

IV.

De ERMÊS, nom Grec de Mercure & des marques, des bornes, joint à l'article T, vinrent le Gr. *TERMA*, borne, & le Lat. *TERMINUS*, terme, borne; d'où,

1. TERME, borne.

Terminer, borner; 2°. finir, achever.

Terminaison, ſyllabe qui finit un mot.

2. Terme, mot; parce qu'il eſt le ſigne de la penſée.

Composés.

Attermoyer, donner terme.

Déterminer, fixer les bornes.

Détermination.

Déterminé, *nom*, qui franchit toute borne: *adj.* ce à quoi on a aſſigné des bornes.

Exterminer, anéantir.

V.

Du primitif Ar, Er, terre, écrit auſſi Herth, Ert, Erz, ſe forma le Latin *TERRA*, & notre mot

TERRE, qui déſigne, 1°. le globe que nous habitons: 2°. la matiere dont il eſt compoſé, &c. 3°. le pays qu'on habite: 4°. le canton qu'on cultive.

Terrain, Territoire, Terroir.

Ces trois mots déſignent la terre: le premier relativement à l'emplacement: le ſecond relativement à la juriſdiction; & le troiſiéme re-

lativement aux productions.

Terrestre, qui regarde la terre.

Terreux, plein de terre.

Terrasser, renverser par terre.

2 Terrasse, allée élevée.

3. Terreau, *autrefois* fosse, fossé, *auj.* terre noire & fumée, excellente pour les plantes.

Se Terrer, se cacher en terre.

Terrien, possesseur de grandes terres.

Terrier, état des terres d'un Seigneur.

Terrir, prendre terre.

4. Terraillon, *vieux Fr.* Pionnier, homme dont le métier consiste à remuer la terre.

5. Terrine, grand vase de terre à cuire.

Terrinée.

Composés.

Atterrissemens, terres déposées par les fleuves à leur embouchure.

Enterrer, mettre en terre.

Enterrement, convoi funébre.

Souterrain, chemin ou habitation sous terre.

VI.

De l'Orient אצר *Atsar*, renfermer, déposer dans un coffre, thésauriser, joint à l'article T, les Grecs firent *Thêsauros*, & les Latins *Thesaurus*, lieu où l'on renferme son argent : de-là,

THÉSAURISER, amasser de l'or & de l'argent,

Trésor, amas d'or & d'argent.

2°. *Au fig.* objet excellent & précieux.

Trésorier.

Trésorerie, charge de Trésorier.

Ces derniers mots se sont formés par l'insertion du *R*, si commune en François.

Onomatopées.

1. TÉTER, tirer le lait du sein de la mere ou de sa nourrice. *Voyez sa famille dans l'Orig. du Langage & de l'Ecrit.* De-là,

TATA, pere nourricier; & peut-être aussi Tâter, goûter.

TANTE, sœur du pere, sœur de sa mere, femme de l'oncle.

TAYE, *vx-Fr.* grand-mere; en Gr. *Theia*, prononcé *Zeia*.

Zio; en Ital. oncle : *Zia*, tante.

Onomatopées.

I.

TA-TA-TA, mot qui sert à représenter la vitesse d'un mouvement d'une action.

TAFFETAS, étoffe de soie qui tire son nom du bruit qu'elle fait quand on la remue.

Taffetatier, qui fait du Taffetas.

TAI, TAIAUT, cris pour appeller un chien.

TARIN, TERIN, petit oiseau verd avec une marque noire sur la tête, & dont le nom imite le chant.

TOURDE, espéce de grive, & dont le nom qui s'est formé par onomatopée, tient également au Celte

TWRDD, bruit, cri des Oiſeaux : d'où

Étourdir, caſſer la tête à force de faire du bruit, de criailler.

TOURTERELLE, Lat. *TURTUR*; Or. *TUR*; nom formé également par onomatopée.

Tourtereau, petit d'une Tourterelle.

TURLUT, eſpéce d'alouette qui tire ſon nom de ſon chant.

TARARE.

Tantarare.

II.

TAB, TAP, TOP, frapper.

1. TABOUR, Tambour, caiſſe ſur laquelle on frappe pour la faire réſonner; 2°. celui qui bat de la caiſſe.

Tabourin, Tambourin, tambour long & étroit.

Tambouriner.

2. TAPE, coup donné avec la main.

Taper, frapper, donner des coups.

Tapoter.

Taper les cheveux, les repouſſer avec le peigne pour les faire friſer.

Tapure, friſure à coups de peigne.

Retaper, rajuſter, raccommoder.

3. TAUPER, frapper de la main dans celle d'un autre en preuve de conſentement.

Tope, *mot-à-mot*, touche là, frappe, *en ſigne de conſentement*.

4. TOUPIE, machine en forme de cœur & qui a une pointe de fer ſur laquelle on la fait tourner en frappant. C'eſt donc de-là qu'elle a pris ſon nom, ce qu'on n'avoit point apperçu : auſſi l'appelle-t'on *TOPP* dans toutes les anciennes Langues Celtiques.

5. Tipe, Type, Gr. *TYPos*, empreinte; de *Top ein*, frapper, parce qu'elle eſt frappée ſur l'or & l'argent.

6. ÉTOUPE, Lat. *STUPA*, ce qui ſe ſépare du chanvre quand on le bat.

7. TAMPON, ce qui ſert à boucher quelque trou, en le faiſant entrer de force, à grands coups.

Tamponer.

III.

TAC, TEC, TOC, toucher.

TAC, déſigne l'immobilité, & les coups donnés pour rendre une choſe ſtable, pour la faire tenir en place : de-là une multitude de mots.

1.

TACH, qui en Celte ſignifie clou; 2°. lieu, place; 3°. tache.

1. Tac, clou, maladie contagieuſe des brebis & même des hommes.

Taque, nom d'une eſpéce de gros cloux, *cloux de taque*.

2. TACHE, *vieux Fr.* Teche. Les taches reſtent en place & ne peuvent s'ôter que difficilement.

Tacher, faire une tache.

TACHETÉ, couvert de taches, de mouchetures.

ENTICHÉ.

3. TICTÉ, marqueté, en parlant d'une fleur.

4. TAQUETER, bruit de deux choſes qui ſe frappent; en Arab. même *TAKKA.*

TAQUET, piéce de bois clouée pour empêcher quelque piéce de gliſſer.

TACON, *vieux Fr.* déſignoit un morceau, une piéce; l'Ital. dit *TACCONe*, bout mis à un ſoulier.

TACON, ſignifia auſſi petit ſaumon. Ces mots vinrent du Celte *TACH*, bornes, piéce bornée: de *Tac*, planter.

TAQUINER, moleſter.

TAQUIN, attaché à l'argent, avare.

2.

De TAC, les Latins firent *TACtus*, touché; *TE-TIGi*, j'ai touché; *TANGere*, toucher: en Grec, *Thigein.*

1. TACT, attouchement, faculté du toucher.

TANGENTE, ligne qui touche un cercle en un point.

2. TOC, coup, action de frapper, de toquer.

TOQUER, heurter un objet contre un autre.

TOCSIN, *mot-à-mot*, *ſignal* qu'on donne en *toquant*, en *frappant* ſur quelque choſe.

3.

TOC, TEG, devenu en Gothique *TEKan*, fit le François,

1. TOUCHER, appuyer ou mettre la main ſur quelque choſe.

TOUCHANT, *adj.* qui touche, *au phyſique & au moral.*

Prépoſition, concernant.

TOUCHE, nom de divers objets relatifs à l'action de toucher.

2. TIC-TAC, imitation du bruit qu'on fait en frappant.

TIC, habitude corporelle qui eſt comme clouée, & dont on ne peut ſe défaire.

TIQUET, pou de bois qui s'attache.

COMPOSÉS.

1. ATTACHER, lier; mot dont l'origine a fort embarraſſé les Etymologiſtes.

S'ATTACHER, ſe vouer, s'appliquer.

ATTACHE, lien; 2°. *au fig.* application, ardeur; 3°. conſentement, permiſſion; figure empruntée du cordon qu'on mettoit aux permiſſions qu'on accordoit.

ATTACHEMENT, union, amitié.

DÉTACHER, ſéparer, délier, &c.

DÉTACHEMENT.

ATTAQUE, choc, combat.

ATTAQUER.

2. CONTACT, point où deux choſes ſe touchent.

CONTAGION, maladie qui ſe gagne par l'attouchement.

CONTAGIEUX.

CONTAGIEUX.

3. ATTOUCHEMENT, action de toucher.

RETOUCHER, toucher de nouveau; corriger.

4. INTACT, à quoi on n'a pas touché.

INTEGRE, du Lat. *INTEGer*, à quoi on n'a pas touché; en son entier.

ENTIER, qualité de ce à quoi on n'a pas touché.

INTÉGRITÉ, qualité de celui qui n'a point perdu de son honneur, de sa réputation.

5. ETIQUETTE, 1°. billet ou titre attaché à un sac, à des paquets. 2°. Journal de ce qui doit se faire chaque jour dans le Palais des Rois, & dans les grandes cérémonies.

ETIQUETER, mettre des titres.

DÉRIVÉS.

1. Du mot INTEGER, ou ENTIER, se forma un dérivé dont BOREL & MÉNAGE ont bien apperçu l'origine, le mot

ENTÉRINER, *terme de Palais*, rendre entier & parfait; vérifier. *Entériner des Lettres de Rémission.* Aussi la phrase Latine *integrare Litteras Regias*, le rend toujours, par, *ENTÉRINER des Lettres Royaux.* On disoit aussi

ENTÉRINETÉ, pour intégrité.

Le Commentateur de Vaugelas se trompa donc en dérivant ce mot d'*Interim*, & en tournant en ridicule l'étymologie adoptée par MENAGE.

2. TRINQUER, boire, *mot à-mot*, choquer les verres ensemble.

Ce mot est l'Allemand *Trincken* le Flamand *Drincken.* Il tient à l'Allemand *Tringen*, pousser, presser, & à l'Anglo Saxon, *Tringan*, toucher. C'est donc le Gr. *Thiggein*, toucher, prononcé *Thingen*, & où l'on a inséré un *R* comme dans *Trésor*, & dans nombre d'autres mots.

Mais *Thiggein*, toucher, est de la famille TAC, TEC, TIC.

3. ATTEINDRE, du même *Thingen*, toucher.

ATTEINTE, attaque, coup.

ATTEINT.

4. PERCHE, Lat. *PERTICA*, bâton avec lequel on peut toucher de loin.

PERCHER, mettre sur une perche.

PERCHOIR, où on se perche.

PERCHANT.

5. STIGMATES, marques profondément imprimées sur la peau.

STIGMATISER.

III.

TA, TAS, tâter.

TÂTER, autrefois TASTER, toucher légerement à une chose, de la main, des lévres, &c. & ne donner que des coups légers, ne faire qu'effleurer.

Tâteur, qui tâtonne.

Tâtons, aller à tâtons, marcher dans l'obscurité en palpant, en essayant.

Tâtonner, aller à tâtons.

Tâtonnement.

I V.

TIM, TIN, bruit, fracas.

1. TIMBALE, instrument bruïant, &c. sur lequel on frappe avec des baguettes.

Timbalier, qui touche les timbales; on frappe ordinairement sur deux en cadence.

2. TIMBRE, espéce de cloche sur laquelle frappe le marteau d'une horloge, en sonnant les heures. 2°. Instrument avec lequel on frappe l'empreinte du papier timbré.

Timbrer le papier.

Timbré, *au fig.* qui a la tête timbrée, comme si elle avoit reçu un coup de marteau; qui n'a pas la tête dans son assiette naturelle.

3. TIMPAN, membrane qui recouvre l'oreille, & que l'air fait résonner.

Timpaniser une personne, s'en moquer publiquement.

Timpanon, Instrument à cordes & très-sonore.

4. TINRELINTINTIN, mot inventé pour exprimer le son d'une petite cloche, ou le bruit des verres.

TINTAMARRE, bruit qu'on fait en frappant avec des *marres*, des bêches, des pèles, &c.

Tinter, frapper du battant d'une cloche sur un des bords.

Tintement, battement d'oreille semblable au bruit d'une cloche qui tinte.

Tintouin, bruit qu'on entend dans l'oreille: 2°. souci, inquiétude d'esprit.

Tintin, bruit de verres qu'on choque.

Retentir, Retentissement.

V.

TOM, élevé.

TOM, est un son sonore & élevé: de-là,

1. TOMBE, Gr. & Lat. *Tumbus*: une tombe est toujours élevée.

Tombeau.

2. TOMBER, dans la Lang. Goth. *Tumba*: c'est l'imitation du bruit qu'on fait en tombant. *Tomb.*

TOMBEREAU, espéce de charrette pour emporter des débris, des plâtras, &c. des choses qu'on jette.

Retomber, tomber de nouveau.

V I.

TON, son élevé.

1. TON, élévation de la voix; 2°. son: 3°. une des six parties qui composent la Gamme, &c.

Tonique.

Détonner, manquer le ton.

Entonner.

Intonation.

2. Tonnerre, explosion terrible qui se fait entendre dans l'air. Lat. *Tonitru.*

Tonner, Tonnant.

Détonner, *en Chymie.*

3. Étonne, frappé du bruit, &c.

Étonnement.

VII.

TOUX.

TOUX, mouvement violent & soutenu de la poitrine, & qui gêne la respiration. Lat. *Tussis.*

Tousser.

Tousseur, Tousseuse.

Tussilage, plante bonne pour la toux.

VIII.

T R.

1. TRAC, mot qui exprime le bruit d'un objet qui se remue avec violence.

TRAQUET, cliquet de moulin.

TRAQUENARD, pas du cheval qui va l'amble; imitation du son qu'il fait entendre.

Détraquer.

2. TREMBLER, être saisi de froid; 2°. être glacé par la peur.

Tremblement, saisissement qui fait frissonner.

Trembleur, Tremblotter.

Tremble, arbre dont les feuilles sont agitées par le moindre souffle.

3. TRICTRAC, jeu de dez, & très-bruiant.

4. TROMPE, instrument à vent, & dont le son est très-fort.

Trompette, instrument à vent très-sonore; 2°. celui qui sonne de la trompette; 3°. celui qui répand par-tout quelque nouvelle.

Trompetter, crier à son de trompe; 2°. publier, divulguer.

5. TRUDON, Trudaines, paroles vaines comme le son d'un tambour, qui, lorsqu'on frappe dessus, fait entendre *trudon.*

T, marquant l'élévation.

1.

TU, TOI, TE, nom de la seconde personne, de celle à laquelle on s'adresse; pronom connu dans la plupart des Langues; en Lat. *Tu*; en Héb. אתה, *Athe*, ou *Atha*; en Bas-B. *Ta*, désignant la seconde personne pour tous les genres & pour tous les nombres.

TON, TA, TES.

TIEN, TIENNE.

TUTAYER, employer le pronom *Tu* en parlant à quelqu'un.

Tutoiement.

2.

1. TAON, *vx. Fr.* Taban, Tavon, grosse mouche: Lat. *Tabanus.*

2. TUMEUR, grosseur qui survient dans quelque partie du corps & qui est l'effet de quelqu'indisposition.

Tuméfaction, enflûre, boufissure.

Tuméfier, enfler.

3. TUMULTE, grand bruit, soule-

vement, désordre, émotion.

TUMULTUEUX.

TUMULTUAIREMENT, TUMULTUEUSEMENT, en tumulte, en foule, sans ordre.

3.

De TU, élevé, les Latins firent *TUEOR*, qui signifie avoir les yeux *sur* un objet, veiller sur lui, le défendre, le protéger : de-là,

1. TUTEUR, TUTRICE, qui a soin du bien & des actions d'une personne qui ne peut veiller sur elle-même.

TUTELLE, administration d'un Tuteur.

TUTELAIRE, qui garantit, qui protége.

2. INTUITION, vue claire d'une vérité.

INTUITIF.

TAB, TAP, étendre, couvrir.

I.

1. TABLE, Lat. *TABula*, grande piece de bois ou d'autre matiere, portée sur des pieds, & sur laquelle on mange, on écrit, &c. 2°. Tout ce qui est large & à plat en forme de Table.

Vieux Lat TABA Table: *Tabula* n'en est que le diminutif; en Chald. דפא *DaPA*.

TABLER, tenir table, être à table; 2°. compter sur une chose.

2. TABLE d'un Livre, tableau racourci par ordre alphabétique de tout ce qu'il contient.

3. TABLEAU, table peinte; 2°. description; 3°. enseigne; 4. rôles.

4. TABLATURE, piéce de musique écrite; 2°. *au fig.* peine, embarras, difficultés.

TABLETTE, ais suspendu afin d'y pouvoir placer quelque chose.

TABLETTES, feuilles de velin enduites & cousues ensemble, sur lesquelles on peut écrire avec un poinçon :

2°. Médicamens ronds & plats qu'on fait fondre dans la bouche.

TABLETTERIE, Art de faire des ouvrages délicats en menuiserie, en ébène, en yvoire, &c.

TABLETTIER, Marchand & Artisan en ouvrages de Tabletterie.

5. TABELLION, Notaire de campagne qui dresse les actes entre les particuliers, & qui les écrit aujourd'hui sur du papier ou du parchemin, autrefois sur des tablettes, d'où vint le nom qu'il porte encore.

6. TABOURET, en Bas-B. TABOULET, *mot à mot*, petite table, siége peu élevé & qui a la forme d'une petite table étant sans dossier.

7 TABLOUINS, planches ou madriers qui composent la plate-forme où l'on place les canons qu'on met en batterie.

8. TALLEVAS, *vx. Fr.* bouclier; mot altéré de *Tabula*

Taveié, marqueté, tacheté, marqué de taches qui ressemblent à de petites tables; Lat. *Tabulatus*.

Taveler, moucheter.

Tavelure, bigarrure d'une peau tavelée.

9. s'attabler, se mettre à table.

Entablement, } termes d'Architecture.
Retable, }

II.

1. TABERNACLE, *mot-à-mot*, tente consacrée à la Divinité; sanctuaire.

2. TAVERNE, logis où l'on donne à manger, &c. Lat. *Taberna*; de Tab, couvert, abri.

Tavernier, Taverniere.

Tavernage, amende due par un Tavernier.

3. TAUDIS, au lieu de *TAULIS*, mauvaise chambre: Lat. *TABulatum*.

Se Taudir, se mettre à couvert, se couvrir.

4. TABARD, Tabart, *vx. Fr.* en Celt. *TABAR*; Ital. *TABarro*: Esp. *TAVardo*, manteau, cappe.

Tabarin, farceur, qui porte un petit manteau sur les épaules.

5. TABLIER, ajustement de toile, de cuir, ou autre espéce d'étoffe que les Artisans mettent devant eux pour conserver leurs habits; & les femmes, par parure.

6. TABIS, étoffe de soie faite par ondes, qui sert à faire des jupes & des doublures.

Tabiser, faire en forme de Tabis.

Ce mot peut venir cependant du Celt. Tab, eau, puisque cette étoffe est en forme d'ondes.

7. TAPIS, étoffe qui sert à couvrir une table, un parquet, &c. C'est un mot également Latin, Grec, Oriental.

Tapisserie, ouvrage en laine, destiné à couvrir des siéges, des murs, &c.

Tapisser, Tapissier.

8. Se Tapir, se cacher.

Tapinois, en Tapinois, secrettement, en se cachant, & sans faire de bruit. Du prim. *TAP*, couvrir : Basq. *TAPA*, couvercle : *TAPAZE*, couvrir.

9. TAVAIOLE, grand linge quarré, fin, enrichi de dentelles, &c. lequel sert à porter les pains bénis ou à couvrir les enfans qu'on porte baptiser.

TAC, Tag, désignant l'élévation & toute idée relative à couvrir.

T, désignant l'élévation, exprima naturellement toute idée de supériorité, d'abri, de protection, de mettre à couvert: de-là une multitude de familles immenses.

I.

TAC, Tec, Teach, Tig, Toc, signifia en Celte & dans ses divers dialectes, habitation, toit, couvert, &c. de-là,

Le Lat. *TECTUM*, toit: *TEGO*, cou-

vrir; *TOGA*, robe ; *TEGula*, tuile, &c. d'où,

TOIT, *autrefois* TOICT, couvert de maison, abri, couvert.

PROTECTEUR, celui dont la puissance nous met à couvert.

PROTECTION, PROTÉGER.

II.

TUILE, altération de *TEGULA*, prononcé *Teula*, *Teuile*, *Tuile*, &c.

TUILIER, faiseur de tuiles.

TUILIERE, TUILERIES, &c.

III.

ÉTAGE, Gr. *Stegé*, appartement supérieur, qui en couvre un autre.

PRÉTEXTE, motif dont on se sert pour *cacher* la véritable cause d'une action.

PRÉTEXTER.

TAIE, tache sur un œil.

TOQUE, bonnet; Esp. *TOCa*, coëffure : *TOCar*, couvrir la tête. Or. *TAG*.

TUQUET, mot employé par RABELAIS, & que MENAGE n'a pu expliquer. On voit par la lecture du passage où ce mot est contenu, qu'il signifie *colline*, *monticule*. « Quand » je fus sur un petit TUQUET qui » est auprès, je me retournai ar- » riere comme la femme de Loth, » & vis toute la ville bruslante ». En *vieux Fr.* TUCQUET, éminence : en Gasc. *TUKo*, montagne : Bas-Br. *TUCHen*, motte, butte, colline.

TUQUE, faux tillac.

IV.

Les Grecs en firent *TECHNè*, Art, *mot-à-mot*, art de faire des tissus : *TUKHó*, *TEUKhó*, fabriquer; d'où,

ARCHI-TECTURE, *mot-à mot*, fabrique, tissu ou construction par excellence.

ARCHITECTE, chef des constructeurs.

TAL, haut, élevé, extrémité.

I.

TAL, est un mot primitif dérivé de T, élévation, & désignant lui-même toute idée relative à la grandeur, élévation, puissance, soutien, &c. De-là, les familles suivantes.

1.

1. TAILLE, grandeur d'une personne.

TAL, nom du palmier d'Amérique.

TILL, *THIL*, *Bas-Br.* Ormeau.

2. TILLEUIL, *vieux Fr.* TILLET; Basq. *TILLO*, Angl. *TEIL*, arbre élevé.

3. TILLAC, portion du vaisseau qui est plus élevée que l'eau, qui domine sur l'eau.

4. TALON, extrémité inférieure du corps & sur laquelle il s'éleve.

TALONNER.

TALONNIERES de Mercure, les aîles qu'il avoit aux talons.

2.

1. TEL, Lat. *TALIS*, de la même

taille, de la même grandeur, semblable : racine d'une multitude de mots Orientaux qui présentent la même idée.

2. TALION, action de rendre le même genre de mal, qu'on a éprouvé.

3.

TAL, en Celte tige : d'où l'Ital. *TALLO*, jet d'une plante: *TALLire*, monter en graine : en Prov. *TALER* en parlant du blé qui sort de terre.

4.

TAL, en Celte. COLLINE, pente, penchant ; d'où,

TALUS, pente qu'on donne à un mur, à une chaussée.

TALUTER, élever en talus. D'où *au figuré*

TALENT, *vieux Fr.* desir, inclination, volonté : *MAL-TALENT*, mauvaise volonté, desir qu'il arrive du mal à quelqu'un. Ital. *Talento*, envie, desir, volonté.

En Grec *Thélo*, je veux.

Irl. *Adhlaic*, volonté.

2°. TALENT, signifie actuellement en François la grandeur du génie, & des connoissances, les heureuses dispositions pour quelque Art & quelque science.

3°. Les Latins & les Grecs en firent le nom d'une grosse somme d'or ou d'argent, qui valoit à peu près cent louis.

5.

TOLE, fer étendu en feuilles.

II.

TAL, soutien, appui.

De TAL, prononcé TOL, les Latins firent *TOLLO*, je porte, je soutiens : *TULi*, j'ai porté, j'ai soutenu ; d'où,

1.

THOLUS, clé d'une voute, point sur lequel elle porte : on y suspendoit les présens faits aux Dieux.

TOLERABLE, qu'on peut supporter.

TOLÉRER, supporter, souffrir.

TOLÉRANCE, support.

INTOLÉRANT, INTOLÉRANCE.

INTOLÉRABLE.

2.

TOLLIR, *vieux Fr.* ôter, emporter.

TOLLART, *vieux Fr.* Boureau.

3.

TOLLE, *vieux Fr.* Impôt ; d'où,

MALTOTE, MALTOTIER.

4.

TELAMONES, mot emprunté des Grecs & des Latins : il désigne les figures qui soutiennent des corniches & des consoles.

III.

TAL, Coupe.

T, peignant la figure, l'étendue,

désigna naturellement la coupe d'un objet quelconque, la maniere dont il est figuré, taille; d'où il arriva que ce mot désigna encore à la longue toute idée de couper, tailler, partager; de-là,

1.

TAILLER, couper, ajuster, découper, &c.

Taille, coupe.

Taillé, coupé, ajusté, accommodé.

Tallerесse, en terme de *monnoies*, celle qui ajuste les Flaons aux poids de l'Ordonnance.

Taillade, coupure.

Tailladé, découpé.

Taillader, faire des taillades,

Taillant, partie d'un instrument à couper avec laquelle on taille.

TAILLANDIER, qui travaille en fer blanc.

Taillanderie, art de couper le ferblanc, de le tailler.

Entaillure.

Taillis, bois qui se coupe de neuf à dix ans.

TAILLEUR, Tailleuse, qui ajuste les habits, qui les taille & les fait.

Tailleur de pierre, qui donne à la pierre la taille qu'elle doit avoir.

Tailloir, bois taillé en rond & évasé pour servir d'assiette.

2.

TAILLE, impôt qui se léve sur les personnes du tiers-état.

Taillable, sujet à la taille.

Taillon, seconde taille, le tiers de la premiere.

3.

TAILLE-DOUCE, estampe gravée sur une planche de cuivre, plus douce que la planche de bois.

Taille-doucier, Imprimeur en tailles-douces.

TAILLEMAR, éperon de Galère qui fend ou *taille* la mer.

4.

TEILLER, ou Tiller, rompre le tuyau du chanvre, pour en détacher les fils.

Teilleur, Teilleuse, qui taille le chanvre. All. *Teilen*, séparer.

5.

DÉTAILLER, entrer dans l'examen des diverses parties d'un tout.

Détail.

Tailler, dans le sens de couper, de diviser, &c. est commun aux langues du Nord & de l'Orient.

6.

TALÉ, *en Prov.* fruit meurtri, qui a reçu quelque coup.

TALOCHE, coup; 2°. arme qui frappe de plat.

TALMOUSE, petit gâteau, *mot-à-mot*, casse-museau.

Talmelier, Boulanger qui fait des talmouses.

IV.

IV.

De TAL, déſignant la grandeur, l'étendue, les Grecs firent *TÊLe*, au loin, les Orientaux טול, *TULL*, lancer; & les Latins *TELum*, 1°. trait; 2°. timon: d'où *Protelum*, avant-train, & *ATTILLamentum*, attelage, agrès, train, équipage: de-là,

1. ATTELER, mettre les chevaux à une voiture, ſous le trait.

DÉTELER, ôter les chevaux du trait.

ATTELÉ, DÉTELÉ.

ATTELAGE.

2. ATTELIER, équipage, train, attirail, lieu où ſont tous les inſtrumens néceſſaires à un Artiſte, & où il travaille.

Les Latins dériverent auſſi une autre famille de cette même racine, qui s'eſt étendue juſques à nous, & qui n'eſt pas moins intéreſſante: c'eſt celle de STILE.

STILE, Lat. *STILUS*; 1°. tige d'une plante; 2°. aiguille; 3°. poinçon avec lequel on écrivoit ſur des tablettes enduites de cire; 4°. *au fig.* la maniere d'écrire, le ſtile.

On diſoit *changer de ſtile*, au ſens phyſique, pour dire changer de poinçon: & au ſens moral ou figuré, pour dire changer ſa maniere d'écrire, changer de ton.

STILÉ, formé à un ſtile, à une méthode.

STILET, poignard perçant comme une aiguille.

V.

TEL, TOILE.

TOILE, ouvrage de Tiſſerand, fait de fil de chanvre ou de lin. C'eſt le Latin *TELA*, mot qu'on a cru venir de *Texere*, faire un tiſſu, &c. mais qui doit tenir à des mots orientaux, tels que *Tal*, *Tel*, dans le ſens d'aggrandir, ou dans celui de porter, de couvrir.

TOILIERE, marchande de toile.

TOILERIE, marchandiſe en toile.

TOILETTE, grande toile placée ſur une table, où on met tout ce qui eſt néceſſaire pour la coëffure: 2°. l'attirail entier de la coëffure.

ENTOILAGE.

TOILES, piéges en toile pour prendre les bêtes noires.

Ces mots appartiennent au Celte TELT, en Allemand ZELT, & qui ſignifient TENTE, toile ſous laquelle on eſt à couvert. En Or. טלל, *TALL*, צל, *Tſal*, couvrir.

SUBTIL, fin, délié, &c. Lat. *SUBTILIS*, fin, délié, délicat; 2°. ingénieux: du même mot *Tela*, toile; & de *ſub*, ſous, déſignant une toile d'une telle fineſſe qu'on n'en apperçoit pas les fils.

TAM, couper.

TAM, ſignifie en Celte morceau, piéce, fragment; 2°. couper, déchiqueter. Les Gr. en firent *TAMo*,

TEMeo, TEMNó, TMEó, &c. couper, disséquer, tondre, &c. *TOMé*, coupure, incision, entaille : de-là,

1. TOME, division d'un Ouvrage.
ENTAMER, couper un morceau.
2. TONDRE, Lat. *TONDere*, couper les cheveux, la toison, &c.
TONDU.
TONDEUR, TONTE, TONTURE.
TOISON, laine d'une brebis tondue.
RETONDRE.
3. TONSURE, TONSURÉ.
4. TOUZELLE, blé dont l'épi est sans barbe, *mot-à-mot*, tondu.

TAN, vaste, étendu, &c.

T, qui désignoit l'élévation, forma le mot TAN, qui devint la racine de toute idée relative à l'étendue, à la contenance, à la possession, &c. d'où nombre de familles.

I.

TANT, tellement, si grand, si fort, d'une telle étendue.
AUTANT.
TANTINET, tant soit peu.
TAAN-TOST, aussi-tôt, dans peu.
TTANDIS, Lat. *TAMDIU*, pendant la durée.

II.

1. TENIR, 1°. avoir en main; 2°. occuper, posséder; 3°. pouvoir entrer dans un lieu, dans une certaine étendue; 4°. garder, conserver, &c. Lat. *TENEO*.
TIENS, prens.
TENACE, gluant, qu'on ne peut détacher, qui tient fortement.
TENACITÉ, qualité de ce qui est tenace.
TENABLE, qui peut tenir, qui peut résister.
TENAILLES, instrument qui sert à saisir, à serrer, à arracher.
TENAILLER, pincer avec des tenailles.
TENEUR de Livres.
2. TENEUR, ce qui est contenu dans un acte.
TENU, ce qu'on tient.
TENURE, Fief qu'on tient d'un autre, sous condition d'une redevance.
TENEMENT, bien qu'on a en ferme.
3. TENON, extrémité par laquelle un objet tient à un autre.
TENUE, consistance; 2°. fermeté, constance.

COMPOSÉS.

CONTENIR, renfermer; tenir ferme.
CONTENU, CONTENANT.
CONTENANCE.
MAINTENIR, conserver, soigner.
MAINTIEN, maniere de se tenir; 2°. conservation, soin.
DÉTENIR, tenir renfermé.
DÉTENU.
RETENIR, empêcher de s'en aller.
RETENU, RETENUE.
RETENTION, action de retenir.
RÉTENTUM, pensée qu'on retient au dedans de soi : *mot emprunté du Latin*.

Resne, Rêne, frein, bride; du Lat. *Retina*, *Retinaculum*, frein, bride, tout ce qui retient.

Entretenir, *au ſens propre*, faire durer, faire ſubſiſter : de-là 1°. conſerver, garder; 2°. fournir à l'entretien, à la ſubſiſtance; 3°. converſer.

Entretien, dépenſes pour maintenir, pour faire ſubſiſter; 3°. converſation.

Soutenir, empêcher de tomber, protéger; 2°. réſiſter, ne pas ſe laiſſer abattre; 3°. affirmer, maintenir.

Soutien, appui.

Soutenable, qui peut ſe ſoutenir.

Soutenant, qui ſoutient.

Soutenu, qu'on ſoutient : 2°. ſuivi, lié.

Insoutenable, qu'on ne peut ſoutenir.

Autres Composés.

s'Abstenir, ſe priver, ſe tenir loin.

Abstinence, privation, jeûne.

Appartenir, *mot-à-mot*, tenir fortement à quelqu'un, être à lui : du Lat. *Per-tinet*.

Appartenance, dépendance.

Appartement, piéces logeables qui tiennent les unes aux autres.

Pertinemment, fort à propos.

Pertinent, convenable, à propos, *mot-à-mot*, qui tient fortement à la choſe.

Impertinent, non-convenable, qui ne tient point au ſujet.

Impertinence, action non-convenable.

Attenant, qui tient à un objet.

Content, *mot-à-mot*, qui ſe tient *avec* ce qu'il a.

Contentement.

Continent, *nom*, Terres ou Contrées qui tiennent enſemble ſans être ſéparées par des mers.

Adj. qui ſe maintient dans de juſtes bornes, chaſte.

Continence, Incontinence.

Incontinent, *adverbe*, ſur le champ, ſans que rien arrête.

Continu, dont les parties ſe touchent ſans être ſéparées.

Continuel, qui ſe fait ſans relâche, ſans interruption.

Continuité, Continuer.

Obtenir, *mot-à-mot*, tenir devant ſoi, poſſéder : *aujourd.* parvenir à ce qu'on déſiroit, le poſſeder.

III.

TENDRE, donner de l'étendue, développer, tirer; 2°. avancer; 3°. aſpirer à, s'avancer vers, &c. Lat. *Tendo*; Grec *Teinô*, Celte *Tano*.

Tendu, qu'on tend.

Tendeur, celui qui tend des filets, des tentures, &c.

Tenture, l'enſemble des tapiſſeries d'un appartement.

Tendoires, perches ſur leſquelles on tend des étoffes pour les faire ſécher.

TENDON, extrémité du muſcle & par laquelle il ſe tend; en Celt. *Tant*, corde.

TENSION, maniere dont quelque choſe eſt tendue.

TENDANT, qui tend, qui eſt dirigé vers un but.

COMPOSÉS.

ATTENDRE, *mot-à-mot*, tendre à; eſpérer; 2°. demeurer en un lieu juſqu'à ce qu'arrive ce qu'on déſire.

ATTENDU.

ATTENTE, eſpérance.

ATTENTIF, qui a l'eſprit tendu à une choſe.

ATTENTION, effet de la tenſion de l'eſprit.

CONTENTION, effort, application.

DÉTENDRE, lâcher, débander, ôter une choſe tendue.

DÉTENTE, morceau de fer qui ſert à tendre & à détendre.

ENTENDRE, s'appliquer; 2°. concevoir, être habile; 3°. ouïr.

ENTENDEMENT, intelligence.

ENTENDU, habile, intelligent; 2°. ouï.

ENTENTE, ſignification; il n'eſt uſité que dans la phraſe *à double entente*; 2°. ordre, diſpoſition intelligente.

SOUS-ENTENDRE, paſſer ſous ſilence, laiſſer à deviner.

ETENDRE, déplier, porter loin.

ETENDU, ſpacieux, déplié.

ETENDUE, grand en tous ſens.

ETENDART, Enſeigne militaire.

EXTENSION, étendue, action d'étendre.

INTENTION, application de l'eſprit à un objet, volonté, deſſein.

INTENTIONNÉ, qui a quelqu'intention, qui veut du bien ou du mal à quelqu'un.

INTENDANT, qui a inſpection ſur un objet, ſur une contrée, &c.

INTENDANCE.

OSTENSIF, qu'on peut montrer, *mot-à-mot*, qui peut être étendu ſous les yeux.

OSTENTATION, faſte, orgueil, vain étalage.

PRÉTENDRE, *mot-à-mot*, tendre à la poſſeſſion de quelque charge, de quelqu'avantage.

PRÉTENDANT.

PRÉTENTION.

DÉRIVÉS.

TIMON, Lat. *TEMO*, branche qui ſert à conduire un char; 2°. gouvernail d'un vaiſſeau: *au fig.* adminiſtration, gouvernement.

TIMONIER, qui eſt placé au timon.

TOISE, Lat-B. *TESA*, pour *TENSA*, de *TENDERE*, tendre. C'eſt une meſure de ſix pieds.

TESURER, *vieux Fr.* toiſer.

TOISÉ, meſure à la toiſe; 2°. jugé.

TANSER, reprendre, repouſſer, réprimer.

TENSON, TENÇON, *vieux Fr.* *TEN-*

ZONE, en Ital. 1°. combat, dispute, querelle; 2°. Poésie Provençale, effet de défis entre des Bergers, ou des Poëtes.

Contentieux, sujet à des débats, à des contestations.

Intenter, élever une contestation.

IV.

TAN, Ten, vase, ce qui renferme: d'où,

1. TANIERE, réduit où se cache les animaux.

2. TENTE, maison de toile sous laquelle on campe; Bas-B. Tant, cabane: Lat. *TENTORIUM*.

TENDELET, piéce d'étoffe tendue sur la poupe des galères, pour mettre à couvert du soleil & de la pluie.

TONNELLE, cabinet de verdure.

TONNELET, partie inférieure d'un habit à la Romaine & qui ne couvre que les cuisses.

3. TONNE, muid, futaille.

Tonneau, grand vase de bois destiné à contenir du vin.

Tonnelier, qui fait des tonneaux.

Tine, cuve.

Tinette, petite cuve.

TINEL, l'Ital. *TINELLO*, salle basse où mangent les domestiques des grands Seigneurs; *en Bas-B.* loge, cabane, cour des Seigneurs.

Entonner, verser dans la tonne.

Entonnoir.

4. TAN, désignant les habits, a fait

Soutane, habit long des Ecclésiastiques.

Soutanelle, petite soutane.

Tunique, Lat. *TUNICA*, habit de dessous, qui remplace la chemise.

V.

TAN, TEN, tenter.

De Tan, Ten, tenir, les Latins formerent le verbe *TENTO*, qui au sens propre signifie tâter, essayer; & qui dans un sens plus étendu signifie tendre à un but avec efforts pour y parvenir; sonder, tenter, essayer de faire: de-là nos mots,

TENTER, éprouver, essayer; 2°. chercher à gagner, à séduire.

Tentant, Tentatif, qui attire.

Tentation, sollicitation, action d'être attiré.

Tentateur, Tentatrice.

Tentative, essai, effort pour venir à bout d'une chose.

Attentat, entreprise sur quelqu'un.

Attenter, entreprendre sur la vie ou sur l'honneur de quelqu'un.

VI.

TAN, désignant l'élévation, devint en Celte le nom des chênes, hauts & élevés: il s'est conservé dans le mot de

Tan, écorce de chêne pilée dont on se sert pour donner au cuir la couleur & la nourriture qui lui sont nécessaires.

Taneur, qui tane & prépare les cuirs.

TANERIE, lieu où on tane les cuirs.

TANÉ, couleur du tan.

TANE, tache noire sur le visage.

VII.

De TAN, chêne, vint le Celte *TANA*, nom de la graine du chêne verd, ou de la cochenille, dont on se servoit pour teindre en rouge : de-là,

Le Gr. τιγγειν, *Tengein*; le Lat. *Tingere* ; le Franç.

TEINDRE, donner une couleur à une étoffe, &c.

TEINTURE.

TEINTURIER, qui teint les étoffes.

TEINT, couleur du visage; 2°. objet auquel on a fait prendre une couleur différente de celle qu'il avoit.

RETEINDRE, teindre de nouveau.

RETEINT.

S'ATINTER, *vieux Fr.* se farder, s'ajuster avec soin.

DISTINCTION, différence, supériorité en grade, en mérite.

DISTINGUER, discerner, mettre de la différence.

DISTINCT, *mot à-mot*, qui a reçu une couleur différente.

VIII.

TAN, mince, atténué.

1.

TAN, qui signifia grandeur, étendue, devint le nom des objets qui perdent en épaisseur ce qu'ils gagnent en étendue; des objets minces, clairs, atténués, &c. Ainsi le Grec *TANaos*, qui signifie long, étendu, offrit également les idées de mince, maigre, délié, &c. de-là :

TENUE, mince, délicat : *une membrane tenue*.

TÉNUITÉ, qualité d'une substance tenue & déliée.

ATTÉNUÉ, ATTÉNUER, affoiblir, diminuer.

ATTÉNUANT.

EXTÉNUER, amoindrir, amaigrir.

EXTÉNUATION, EXTENUÉ.

2.

De TAN, mince, délié, se forma la famille Celte & Latine *TENER*, dont nous avons fait

TENDRE, délicat, foible, qui n'a pas de la consistance : 2°. frais : 3°. qui n'est pas dur : 4°. sensible.

TENDRESSE, sensibilité, attachement.

TENDRETÉ, qualité d'une viande qui n'est pas dure.

TENDREMENT.

TENDRON, cartillages tendres; *au figuré*, rejetton, jeune.

ATTENDRIR, *au figuré*, exciter la sensibilité.

ATTENDRISSEMENT.

IX.

TAN, feu.

TAN, ZAN, ZEN, fut un mot primitif qui désigna le *feu*, comme tendant à s'élever, & qui a donné des dérivés à la plupart des langues d'Europe & d'Asie.

En Perſan *ZEND*, allumer, mettre le feu, attiſer; d'où le fameux *ZEND a-VESTA*.

En All. *Zûnden*, allumer; le Dan. *TENDE*.

En Chin. *TEM* & *TENG*, feu.

En Celt. TAN, TEIN, TIN, feu.

En Egypt. ATTINES, nom du ſoleil, au rapport de MACROBE, &c. de-là:

1. ÉTINCELLE, Lat. *SCINTILLA*, pour *Zintilla*.

ÉTINCELLER, briller, reſplendir comme le feu.

ETINCELANT.

2. TENNE, *vieux-Fr.* & ATENÉ, courroucé; mot que mal à propos MENAGE dérivoit de *Tædium*. Le courroux & la colere, qui ſont un feu, en prirent toujours le nom.

3. TÉNÉBRES, abſence du feu, de la lumiere: de TAN, feu, lumiere, & de *BREH*, ברח, fuir, s'en aller.

4. ETEINDRE, Lat. *EXS-TINGuo*, *mot-à-mot*, mettre le feu hors, l'emporter.

EXTINCTION.

INEXTINGUIBLE, qu'on ne peut éteindre.

TAR.

TER, TOR, TRO, &c. Force.

De T, qui déſignoit l'élévation, & d'AR, qui déſignoit l'aſpérité, la rapidité, &c. ſe forma TAR, qui exprima la force, la violence, la rigueur, le ſévérité, la grandeur en tems, en nombre, &c. de là diverſes familles très-nombreuſes.

I.

TOR, TUR, noms d'animaux, &c.

1. C'eſt ainſi que TOR devint le nom de divers Animaux remarquables par leur grandeur. Nous avons déja ramené à cette racine ceux d'Eturgeon & d'Autruche: on nous prévient déja en rapportant ici le nom du

TAUREAU, animal remarquable par ſa groſſeur, par ſa force; nom commun à la plupart des Langues, aux Latins & aux Grecs qui le prononcent *TAURô*, aux Hébreux, aux Arabes, &c. qui altérant ſa prononciation, en ont fait *TSOR* & *SHOR*; tandis que les Chaldéens ont conſervé ſa prononciation forte en *TOR*. C'eſt de-là que les Latins formerent le nom du

TAUROBOLE, ſacrifice expiatoire, où l'on égorgeoit un Taureau dont le ſang couloit ſur la tête & ſur le corps du pénitent qui offroit ce ſacrifice.

2. De cette même racine vinrent encore

TORRENT, nom des rivieres qui ſe débordent avec impétuoſité & qui ravagent tout ce qu'elles rencontrent; *au fig.* tout ce à quoi on ne ſauroit oppoſer des digues, de la réſiſtance, & qu'il faut laiſſer paſſer.

3. TERTRE, colline, monticule.

II.

TAR, mettre à couvert.

On ne peut ſe mettre à l'abri que ſous des objets qui ſont grands, élevés, remplis de force : le mot TAR ſervit donc à déſigner l'idée d'abri, de mettre à couvert, d'où ſe forma une famille qui étoit abſolument inconnue, & qui a cependant donné des dérivés à un grand nombre de langues ; tels que ceux-ci :

TARGE, *vieux Fr.* Bouclier ; mot Ecoſſois, Gallois, Bas-Br. Anglo-Saxon, Eſclav. All. Grec vulg. Lat. barb. Arabe, Chald. &c. Ce mot tient au Grec ΤΗΡΕΩ, à l'Eolique TAREein, conſerver, garantir, formés du verbe TAR, TARG, conſerver, couvrir.

TARGUER ; ſe TARGUER, ſe couvrir ; & *au figuré*, ſe vanter, faire le glorieux, le fier ; parce qu'on ne craint rien quand on eſt à couvert.

TARGETTE, plaque de fer accompagnée d'un verrou ; & deſtinée à fermer une porte, pour ſe mettre à couvert de toute ſurpriſe.

III.

TAR, déchirer, briſer.

De TAR, TER, TORR, rompre, briſer, vint le Celte

TROCH, coup ; coupure : TROCHA, couper.

Les Latins, en le naſalant, en firent *TRUNCare*, couper, tailler, rogner : de-là nos mots,

1. TRONC, arbre dont on a coupé toutes les branches.

TRONÇON, morceau de lance.

TRONQUER, mutiler, ôter quelque partie.

TRONCHET, billot ſur trois pieds.

TROGNON, tronc de chou : reſte de poire ou de pomme dont on a mangé le meilleur.

2. Le Celt. *TARAN*, frapper.

TAR, pointe, coupure.

TARRANG, déchirer : 2°. percer : 3°. ſuccer, attirer ; car on perce pour ſuccer : de là,

TARAUDER, percer.

TARIERE, machine avec laquelle on perce, Lat. *TEREBRa*.

TARABAT, inſtrument qui fait grand bruit & qui ſert à éveiller les Religieux.

TARABUSTER, déchirer les oreilles, importuner, déſoler.

3. TARIR, ſuccer juſqu'à ce qu'il n'y ait plus rien : 2°. ſceller.

TARISSABLE, INTARISSABLE.

TARISSEMENT.

4. TERREUR, Lat. *TERROR*, effroi, terreur.

TERRIBLE.

TERRIBLEMENT.

IV.

TAR, percer.

De TAR, TOR, TRO, déchirer, percer, ſe formerent nombre de mots

mots en TR, relatifs à la même idée.

1. TROU, ouverture, creux, *au simple & au fig.*

Trouer, percer, faire un trou.

Troué, où il y a des trous.

Gr. *TRyma*, trou. Celt. *TRW*, Gr. & *vieux* Lat. *TRUO*, je fais un trou, je perce.

Trépan, outil ou instrument qui sert à percer; Gr. *Trypanon.*

Trépaner, percer avec le trépan.

2. TRUIE, femelle du Porc, en Lat. *TROIA* : le cochon s'appelle de même Twrch en Gallois, en Bas-br. en Persan. Il en étoit de même chez les Phrygiens dont la Langue avoit tant de rapport avec la Celtique. *TROIA*, nom de la ville de Troie, nous disent les Anciens & les Modernes, tels que Pomponius Sabinus dans ses Commentaires sur l'Enéïde, & Adrien Junius, signifie une truie; ils ajoutent, que les Troyens avoient pour enseigne une truie brodée en or.

Ce nom fut donné au cochon, parce que de son groin il laboure la terre, il la fend & la perce. Il n'est donc pas étonnant que *TURia* & *TROI* signifient en Celt. *labourer.*

Il est aussi très-apparent que de Tar, Tur, désignant un animal aussi sale que le cochon, on en fit le Celte Tarh qui signifie tache, souillure, d'où sont venus :

3. TARE, défaut, manquer; 2°. déchet.

Taré, qui a quelque défaut, souillé.

4. Detriment, dommage, perte; mot formé du Lat. *TERo*, user, trouer, limer.

TRITURER, broyer.

Trituration, action de broyer; épreuve, trouble, traverse.

5. Tribulation.

TRIBOULER, Tribouiller, *vieux Fr.* employé cependant par Moliere, émouvoir, troubler, agiter.

6. TRUELLE, outil de Mâçon qui tire son nom du Latin *TRULLA*; *TRUA*, qui désignoient des instrumens percés tels qu'une écumoire, & l'écumoire même.

7. De TRI, labourer, sillonner, vinrent en Latin *STRIA*, canelure ou sillon d'une colonne; *STRIGA*, Sillon; *STRIGIL*, étrille dont les rangs sont par sillons : de-là :

Étrille, Étriller.

Strie, canelé.

Striure, canelure.

V.

TRAN, couper.

De Tar, Tra, couper, prononcé Tran, vint la famille suivante :

1. TRANCHANT, qui coupe.

TRANCHER, couper, rogner.

Tranche, morceau coupé en long.

Tranchée, fosse creusée.

Tranchées, douleurs aigues dans les intestins.

Tranchet, outil à trancher.

Tranchoir, aſſiette de bois qui ſert à découper.

2. Retrancher, ôter d'une choſe.

Se Retrancher, ſe fortifier par des tranchées : 2°. ſe tirer à l'écart.

Retranchement.

Retranchemens, fortifications.

3. Poltron ; ſelon l'étymologie la là plus vraiſemblable, ce mot vient du Lat. *POLLex TRUNCatus.*

Ceux qui avoient peur de la guerre, ſe coupoient le pouce, pour ſe diſpenſer du ſervice Militaire : de-là le nom de *poltron.*

Poltronerie.

VI.

TAR, délai.

TAR, appliqué au tems, déſigna la longueur du tems, le délai, l'attente, le retard, qui fait paroître le tems ſi long : de-là nombre de mots en toute Langue.

Héb. טרר, *TaRR*, tarder.

Chald. תרח, *TaRH*, différer, s'arrêter.

Celt. *TARIO*, tarder, demeurer : de-là,

TARDER, demeurer long-tems à arriver, différer, faire attendre.

Tard, pas aſſez vite ; non de bonne-heure ; 2°. jour avancé.

Tardif, qui ſe fait attendre, qui vient lentement ; 2°. pareſſeux, lent.

Tardiveté, lenteur à meurir.

Retard, Retardement.

Retarder, différer.

2.

De la même famille, vinrent

Targer, *vieux Fr.* qui ſignifia également tarder, aller péſamment, lentement.

L'Héb. טרח, *TaR'H*, aggraver, appeſantir ; 2°. ſuccomber ſous le poids d'une charge.

Le Lat. *TERGum*, le dos, parce que les charges ſe portent ſur le dos.

TERGIVERSARI, *mot à mot*, être mis derriere le dos : ou être chargé : d'où *au fig.* être lent, retarder, parce qu'on ne peut aller vite lorſqu'on a une charge ſur le dos : *au fig.* biaiſer, chercher des détours pour *retarder* la concluſion d'une affaire ; d'où

Tergiverser, biaiſer, chercher des détours.

Tergiversation.

3.

TARC, prononcé Trag, Treg, devint une famille Celte qui s'étendit dans le Septentrion, & juſques dans la Langue Françoiſe.

TREGA, dans la Langue des Celtes, des Goths, des Suéd. &c. ſignifie délai, retard ; *Tragen*, s'arrêter, de-là le Theuton & l'Italien *TREUGA* ; & en François,

TRÊVE, ſuſpenſion d'armes, traité qui retarde un combat.

De-là vinrent encore,

Intrigue, Intriguer, mots qui

peignent l'idée d'embarrasser, d'arrêter, de gêner dans sa marche, & qui tiennent au Lat. *TRICÆ*, cheveux, filets qui s'entortillent autour des pieds des oiseaux & qui les empêchent de marcher.

VII.

TRO, multitude.

De TER, abondance, multitude, prononcé TERO, TRO, vinrent nombre de familles :

1. TROP, surabondance.

TROUPE, bande nombreuse de gens.

TROUPEAU, bande nombreuse d'animaux ; de-là le *STROPA* des Bas-Br. enfiler, rallier, assembler.

2. TROCHE, fruits rassemblés sur l'arbre par bouquets.

TROCHER, action des plantes qui se divisent en plusieurs tiges.

TROCHURE, bois de cerfs divisé en plusieurs corps.

3. TROUSSE, paquet, assemblage : 1°. Assemblage de flèches dans un carquois : 2°. assemblage de foin lié par bottes : 3°. gens montés sur un même cheval.

TROUSSER, relever ses habits, & les mettre comme en un paquet ; 2°. en géneral, relever.

TROUSSEAU, assemblage de tout ce qu'on donne à une mariée ; 2°. paquet de clés.

TROUSSIS, pli fait à une robe pour la raccourcir.

TROUSSE, le dos, & *au fig.* poursuite : *être aux trousses de l'ennemi.*

VIII.

TER, TROIS.

TER, qui désignoit la multitude, la pluralité, fut employé très-naturellement pour exprimer le nombre TROIS qui désignoit chez les anciens *Pluralité*, & qui s'employoit dans le sens figuré pour toute étendue indéfinie : de-là, le Latin *TER*, trois fois ; *TERTIUS*, troisiéme ; *TRES*, trois ; le Celte *TRE*, trois, & nombre de mots françois en TER, TIER, TRE, TRI, TROI ; car cette racine TER a subi toutes ces altérations dans la Langue Françoise.

1.

TROIS, une des unités.

TROISIÉME, TROISIÉMEMENT.

TREIZE, nombre composé de trois & de dix ; & mot altéré du Latin *Tre-decim.*

2.

TRENTE, nombre formé de trois fois dix ; & mot altéré du Latin *Triginta.*

TRENTIÉME.

TRENTAINE.

3.

TERNE, au jeu de trictrac, coup de dez qui amenent chacun le nombre de trois.

Ternaire, le nombre de trois.

Terceau, troisiéme partie des fruits d'un fonds.

Terser, Tiercer, donner un troisiéme labour.

Terset, couplet de trois vers.

4.

TIERS, la troisiéme partie d'une chose.

Tieran, troisiéme année du sanglier.

Tierçaires, ceux qui sont du Tiers-Ordre de S. François.

Tiercé, coupé en trois parties égales.

Tierce, troisiéme.

Tiercement, augmentation d'un tiers dans une enchere.

5.

1. TRÈS, adverbe qui marque le superlatif, le dégré le plus haut.

2. TREFLE, 1°. plante dont les feuilles sont associées par trois; 2°. une des quatre couleurs qui composent les jeux de cartes, & qui dans l'origine représentoit un sceptre.

6.

1. TRÉPIÉ, machine à trois pieds.

Trépigner, Lat. *TRIPUDiare*, *mot-à-mot*, frapper trois fois la terre du pied.

2. TRESSE, Trése, tissu de trois cordons, de trois fils, de cheveux divisés en trois, nattés ou entortillés ensemble.

Tresser, mettre en tresse.

3. TRIPOT, jeu de paume; parce qu'on y est dans une agitation continuelle, dans ce qu'on appelle en Latin *Tripudium*, trépignement.

Tripotier, maître d'un tripot.

Tripotage, Tripoter, *vieux Fr.*

4. TRETEAU, espéce d'échaffaut à trois pieds; Lat.-B. *TRI-STALLum*, de *Tre*, trois, & *Stall*, en Goth, Theut. &c. appui.

7.

1. TRIANGLE, espace renfermé par trois lignes.

Triangulaire, en triangle.

2. TRIBU, division d'un peuple en trois; 2°. & dans un sens générique, division d'un Peuple en un nombre quelconque de corps.

Tribun, chef d'une Tribu.

TRIBUNAL, Siége d'un Tribun, d'un Chef de Peuple, d'un Juge.

Tribune.

3. De Tri, Trois, les Latins firent *TRIBUere*, qui signifia au sens propre, partager, diviser, distribuer; & dans un sens plus étendu, donner en partage, accorder, donner; d'où,

Atribuer, donner, approprier, mettre sur le compte de quelqu'un.

Atribut, propriété qui convient à une chose, qui la distingue.

Atribution, Atributif.

Contribuer, fournir son contingent, concourir à une chose.

CONTRIBUTION, ce qu'on fournit en commun.

DISTRIBUER, donner entre plusieurs.

DISTRIBUTION.

RÉTRIBUTION, salaire, récompense.

TRIBUT, ce qu'on est obligé de fournir à un Prince en conséquence d'un traité; *en vieux Fr.* TREU, TRUAGE.

4. TRICOLOR, à trois couleurs.

TRICON, trois cartes ou trois points de même valeur.

5. TRIDENT, fourche à trois pointes; 2°. sceptre de Neptune à trois pointes.

TRIENNAL, qui dure trois ans.

TRIMESTRE, espace de trois mois.

8.

1. TRILION, ce n'est pas trois milions, comme il est dit dans Richelet, mais dix fois cent bilions, tandis qu'un bilion est dix fois cent milions.

2. TRINITÉ.

TRINITAIRE, ANTI-TRINITAIRE.

3. TRINQUETTE, voile triangulaire, appellée aussi *voile latine*.

4. TRIO, trois personnes; 2°. concert de trois personnes.

TRIOLET, piéce de vers composée de trois couplets; espéce de Vaudevilles.

TRIPHTONGUE, union de trois voyelles en une syllabe.

TRIPLE, composé de trois.

TRIPLER, porter une somme à trois fois sa premiere valeur.

TRISAYEUL, trois fois ayeul.

TRISECTION, division en trois.

TRIS-MEGISTE, trois fois très-grand.

TRISSYLLABE, mot de trois syllabes.

TRIVIAL, qui court les carrefours, les rues; commun, usé.

TRIUMVIRAT, Gouvernement de trois.

TRIUMVIR, qui gouverne en tiers.

IX.

TER, TRA.

De TER, TRE, signifiant trois, vint la famille TER, TRA, entre, parce que toute idée relative à ce mot, suppose au moins trois objets dont l'un est *entre* les deux autres: de-là nombre de mots.

1.

1. INTERNE, qui est dans l'intérieur.

INTÉRIEUR, le dedans, du dedans.

2. EX-TÉRIEUR, du dehors; *mot-à-mot*, hors du dedans.

EXTERNE, qui est du dehors.

3. EXTRÊME, ce qui termine.

EXTRÉMITÉ, bout, fin.

2.

1. TRAVERS, le côté d'une chose, ce qui passe d'une face à l'autre, ce qui est de biais, ce qui passe par le milieu d'une chose: on dit, *à* travers, *au* travers, *de* travers, *en* travers.

TRAVERSE, 1°. chemin qui traverse, &c. 2°. piéce de bois posée en travers; 3°. malheur, accident.

TRAVERSÉE, voyage de mer, d'une côte à l'autre.

TRAVERSER, passer au travers; 2°. empêcher, troubler, croiser.

TRAVERSIER, qui traverse.

TRAVERSIN, chevet de lit.

2. TRADITION, Lat. *TRADITIO*, *mot-à-mot*, action de passer de main en main: ce qu'on se transmet de main en main.

TRADUIRE, Lat. *TRADUCO*, transporter d'une langue dans une autre: 2°. transporter d'un Tribunal à un autre.

TRADUIT, TRADUCTION.

TRADUCTEUR.

3. TRAFIC, du Lat. *TRA-FICium*, commerce *fait au-dela* du lieu où on séjourne; négoce au loin.

TRAFIQUER, TRAFIQUANT.

Ces mots ont dégénéré, & commencent à se prendre en mauvaise part, sur-tout celui de trafic, pour tout commerce illégitime.

4. TRAHIR, du Lat. *TRA-DO*, *mot-à-mot*, livrer entre les mains d'un autre: ce qui s'est toujours pris en mauvaise part, pour désigner la conduite de ceux qui *livrent* injustement.

TRAÎTRE, Lat. *TRADITOR*, qui trahit.

5. TRAJET, Lat. *TRAJECTUS*, ce qui se trouve entre; distance, passage.

TRAHISON, Lat. *TRA-DITIO.*

TRAVESTIR, masquer, déguiser.

TRAVESTISSEMENT, TRAVESTI.

6. TRÉBUCHER, donner du pied contre quelque chose qui fait tomber ou chanceler; 2°. tomber.

TRÉBUCHET, 1°. petite balance pour peser l'or & l'argent; 2°. espéce de cage pour attraper les oiseaux.

7. TRÉMOUSSER, remuer, se mouvoir.

Se TRÉMOUSSER, s'agiter, se donner du mouvement.

TRÉMOUSSEMENT, agitation.

8. TRÉPAS, mort, *mot-à-mot*, voyage au-delà.

TRÉPASSER, TRÉPASSÉS.

9. TRÉPIDATION, tremblement.

INTRÉPIDE, sans peur.

INTRÉPIDITÉ.

10. TRESSAILLIR, ressauter; 2°. sauter de joie ou de douleur.

TRESSAILLEMENT, mouvement subit de tout le corps.

3.

De *TRA*, entre, & *ES*, est, ce qui est *entre* deux objets qui le resserrent, se forma une famille immense dont l'origine étoit inconnue, & qui a fourni des mots aux Langues Celtique, Latine, Françoise, &c.

En Celt. *STREH*, *STRIH*, *STRIS*, étroit; *STREHein*, étrécir.

En Theut. *STRENGen.*

En Lat. *STRICTus*, & *STRINGo*, &c. de-là,

1. ÉTROIT, anciennement ESTROIT, resserré; 2°. peu large.

STRICT, du Lat. *STRICTus*, pris à la rigueur, dans le sens le plus étroit; dur, sévere.

ETRÉCIR, rendre plus étroit.

ETRÉCISSEMENT.

ASTREINDRE, contraindre, obliger.

ASTRINGENT, qui resserre.

RESTREINDRE, rétrécir, renfermer dans des bornes plus étroites.

RESTRICTION.

RÉTRÉCIR, rendre plus étroit.

RÉTRÉCISSEMENT.

DÉTROIT, bras de mer serré entre deux terres.

DÉTRESSE, affliction, événemens qui oppriment, qui accablent.

COMPOSÉS.

1. CONTRE, Lat. *CONTRA*, préposition qui indique les situations opposées, & qui sert à former un très-grand nombre de mots.

2. ENTRE, Lat. *INTRA*, dans l'intérieur, au milieu.

IN-TRINSÉQUE, intérieur.

EX-TRINSÉQUE, extérieur.

ENTRAILLES, viscères renfermés dans l'intérieur du corps.

3. ENTRÉE, Lat. *IN-TRO-ITus*, *mot-à-mot*, action d'aller en dedans.

ENTRER.

INTRODUIRE, conduire en dedans.

INTRODUCTEUR.

Et autres composés.

4. ÉTRANGE, du Lat. *EXTRANEUS*, qui vient du dehors; barbare, extraordinaire.

ÉTRANGER, *autrefois* ESTRANGER.

5. EXTRAVAGUER, sortir des bornes.

EXTRAVAGANT, EXTRAVAGANCE.

EXTRAVASÉ, *mot-à-mot*, sorti du vase où il étoit contenu, en parlant d'un liquide.

DÉRIVÉS.

1. TREILLAGE, entrelacement d'échalas liés quarrément avec des fils de fer pour palisser, ou attacher des arbres contre des murs de jardins.

TREILLE, vigne en treillage.

TREILLIS, entrelacement de barreaux de bois ou de fer qui se croisent; 2°. entrelacement de fil d'archal; 3°. grosse toile, parce qu'on y voit l'entrelacement des fils dont elle est faite.

2. TRELU, avoir le trelu, ne voir les objets qu'imparfaitement, & comme à travers un transparent: du *vieux* Fr. TRE-LUIRE, briller à travers.

3. TRÊME, ou TRAME, Lat. *TRAMA*, fils qu'on passe au travers de la chaîne montée sur le métier, pour former un tissu.

4. TREMIE, vaisseau à travers lequel passe le grain pour être moulu.

5. TRIPES, intestins des animaux.

Triperie, lieu où on vend des tripes, &c.

X.

TRANS, au-delà.

De Tra on fit Trans, au-delà, qui a servi à former nombre de mots.

La Gaule Trans-alpine, au-delà des Alpes.

TRAN-SCENDANT, pénétrant, qui s'éleve au-delà des bornes ordinaires.

-scrire, copier; Transcrit.

-se, angoisse, saisissement.

-si, saisi; de Trans, & *I-re*, aller.

Trans-férer, porter ailleurs.

-figurer.

-former, changer, métamorphoser.

-fuge, qui déserte, qui passe d'un parti dans un autre.

-gresser, enfreindre une loi.

-iger, passer un acte devant Notaire, pour accommoder un différend.

-action, acte passé en transigeant.

-lation, transport.

-mettre, faire passer d'un lieu ou d'une personne à une autre.

-migration, changement de pays.

-mutation, changement d'un métal en un autre.

-parent, qui laisse voir les objets à travers.

TAS,

Monceau, union.

1. TAS, monceau, amas, multitude. Entasser, Entassement, choses mises en tas.

Mot Celt. & Anglo-Saxon, *Tas*, amas, élévation.

2. TAXE, estimation, réglement de prix; d'impôt.

Taxer, imposer un prix; un impôt; 2°. blâmer, reprendre, accuser.

Taxation.

Taux, prix des denrées.

Surtaux, taux qui excéde ce qu'on doit. Celt. *Tasg*; Gr. *Tassein*; *Taxis*.

Tâche, travail imposé.

3. TASSE, vase destiné à contenir des liquides, à les rassembler.

Esp. *Taça*; Arab. *Thas*, coupe; tasse; plat.

4. TASQUE, Tasche, *vieux Fr.* Poche; Ital. *Tasca*; Or. *Tasc*, sac.

5. TASSEAU, piéce de bois qui sert à soutenir quelques ais.

6. Du Gr. *Tassein*, former, en Celt. Teissein, en Lat. *Texere*, former, faire un tissu, réunir en un tout, sont venus:

TEXTE, le tissu d'un Livre: les paroles qui le forment.

Contexture, arrangement des diverses

verses parties d'un corps dont résulte un tout solide.

TISSU, ouvrage composé de fils qui se recouvrent les uns les autres : entrelassement.

Tisser, faire un tissu.

Tistre, faire des ouvrages en tissu.

Tisseur, Tisserand : le premier travaille en étoffes de laine, & le second en toile.

TEM.

Du Celt. Tab, Tav, eau, riviere, qui correspond à l'Oriental טבע, *TaBhO*, plonger dans l'eau, mouiller, vint le Latin *TEmPero*, 1°. plonger dans l'eau, tremper; 2°. affoiblir le vin avec de l'eau, le tempérer; 3°. tempérer, modérer, en général; 4°. calmer, &c. d'où,

1. TEMPÉRER, modérer, calmer, adoucir.

Tempéré, modéré.

Tempérament, modération, accommodement, maniere dont les humeurs sont mélangées & modérées dans le corps.

Tempérance, modération à l'égard des plaisirs; Intempérance.

Tempérant, Intemperant.

Température, qualité de l'air.

Obtempérer, se rendre aux désirs de quelqu'un.

2. De *Temperare*, prononcé *temprer*, on a fait, en transposant R,

TREMPER, mouiller; plonger dans quelque liqueur.

2°. Mettre de l'eau dans le vin.

3°. Jetter dans l'eau des métaux rougis au feu : Bas-Br. *TEMPRA*.

Trempé, mouillé.

3. Trempe, façon donnée aux métaux par le moyen de l'eau quand ils sont rougis.

Trempis, eau où quelque chose a trempé.

4. Détrempe, peinture à l'eau.

Détremper, fondre dans l'eau; 2. mêler, tempérer.

TEMP.

TEMPLE, Lat. *TEMPLUM*, dans l'origine, lieu vaste, ouvert, aggrandi, d'où l'on pouvoit considérer le Ciel : 2°. bâtiment vaste & élevé consacré aux cérémonies sacrées & au culte Religieux.

Contempler, considérer le Ciel; 2°. en général, considérer avec une attention soutenue.

Contemplation, Contemplateur.

TEP, TIP.

Du Latin *TEPIDUS*, tiéde, en Arabe دفى, *DaPhI*, échauffer, vinrent,

TIÉDE, qui a une chaleur modérée.

Tiédeur, qualité d'une personne dont l'esprit est tiéde, peu animé pour les objets de la Religion

Atiedir, réfroidir.

Atiedissement.

TES, élévation.

1. TESTE, Tête, la portion la plus élevée du corps; en Celt. Teth, sommet, cîme.

Tétu, opiniâtre.

Enteté, qui ne veut point céder, entier dans son opinion.

Entêtement.

Têtiere, qui couvre la tête.

2. Test, crâne, os qui forme le dessus de la tête; 2°. morceau de pot cassé, dur comme le crâne.

Testacé, couvert d'une écaille dure comme le crâne: d'où le Lat. *TESTUDO*, crâne.

TETARD, insecte qui nage & qui a une grosse tête.

Teston, monnoie qui fut appellée ainsi parce qu'on y voyoit la tête du Prince qui la faisoit frapper.

TES, TIS, feu.

Du Celt. Tes, chaleur, feu, se forma le Lat. *TITIO*, tison. De-là nos mots;

Tison, morceau de bois enflammé.

Tisonner, remuer les tisons.

Tisonneur, qui aime à tisonner.

Tisonnier, outil des forgerons qui sert à remuer les tisons.

Attiser, remuer les tisons pour ranimer le feu.

Tissart, ouverture d'un four de verrerie par laquelle on entretient le feu qu'on y fait.

THAM,

Pur, parfait.

De Th, désigné dans l'Ecriture primitive par la croix, emblême de la perfection, comme nous l'avons démontré dans *l'Orig. du Lang. & de l'Ecriture*, vinrent un grand nombre de dérivés relatifs à la pureté & à la perfection; tels l'Hébr. תם, *Tham*, parfait, juste, saint, qui devint *SANCTUS*, &c. comme nous l'avons vu ci-dessus col. 1020, sous la lettre S. Et nos mots

1. TAMIS, instrument à passer les objets réduits en poussiere, pour les épurer, les purifier.

Tamiser, passer au tamis.

2. Étamine, étoffe claire, pour passer & filtrer les liqueurs; 2°. tamis; 3°. épreuve.

3. Étymologie, mot formé par les Gr. & qui venant de *Thum*, ou *Tym*, perfection, vérité, signifie explication d'un mot conforme à son origine, à la cause qui le fit assigner à un objet pour en être le nom.

TI,

Grandeur, estime, honneur, &c.

TI, est un mot primitif dérivé de T, & qui désigne tout ce qui est digne d'estime, de considération, de respect. De-là le Gr. *Tiein*, honorer; *TIMé*, honneur. Le L.

TIMOR, crainte; *timere*, craindre.
ÆSTIMare, eſtimer, conſidérer, d'où

1. Timoré, qui a de la crainte.
Timide, qui craint.
Timidité, crainte, appréhenſion de faire du mal.
Intimider, inſpirer de la crainte.

2. Estime, conſidération, grand cas.
Estimer, faire grand cas de quelqu'un.
Estimation, valeur qu'on aſſigne à un objet.
Estimable, digne qu'on en faſſe grand cas.
Mésestimer, ne pas eſtimer; 2°. eſtimer au-deſſous de ſa valeur.
Inestimable.

3. TITAN, nom du Soleil; mot formé de Tan, feu, lumiere, & de Ti, élevé, reſpectable; & nom de Ti, maiſon, comme l'ont cru le P. Pezron, & d'autres Etymologiſtes après lui.

4. TITRE, Lat. *TITULUS*, Grec. *TITLOS*, *mot-à-mot*, placé par-deſſus, inſcription, titre; 2°. dignité, qualité, degré ſupérieur.
Titré, revêtu d'une haute dignité; mis au rang des grands Seigneurs.
Titulaire, revêtu d'un bénéfice; qui en porte le titre.
Intituler, donner un titre à un ouvrage.

5. TIFÉ, Attifé, *vieux Fr.* paré, orné: en Bas-Br. Tif, beau, orné, paré. Tifa, parer.
Attifets, ornemens.

Ces mots ne viendroient donc pas d'*aptum facere*. Ce ſeroit donc encore une famille qui ne devroit pas ſon origine au Lat. & qu'il faudroit ſupprimer dans la col. 41.

TIR.

1. TIRE, *nom*, un trait; tout ce qui eſt relatif à l'idée de paſſer d'un lieu à un autre.

Ce mot eſt le chef d'une famille nombreuſe, dont on a abſolument méconnu l'origine. Dans l'idée où l'on étoit que tous nos mots viennent du Latin, on le dérivoit de *Trahere*, qui ſignifie en effet tirer; mais de *trahere*, nous avons fait *traîner* & *traire*; tirer n'en vient point: & ſi ces mots ont quelque rapport entr'eux, c'eſt qu'ils tiennent tous à une racine commune qui s'eſt mieux conſervée dans la Langue Françoiſe que dans la Latine. Cette racine eſt le Celte Tir, qui a la même ſignification, & d'où ſont venus les mots Baſques ou Cantabres *TIRa*, ruban, bandelette; *TIRacaya*, trait, flèche. *TIRacayac*, courroie, &c.

Tir, Ter, ſignifia également en Celte, contrée, terre, pays; 2°. force, puiſſance.

Les Latins en firent *TRactus*,

1°. trait; 2°. traînée; 3°. contrée, pays; 4°. action de tirer, de traîner, de dériver. De-là :

2. Tirer, mouvoir avec effort quelque chose à sa suite; 2°. mettre hors, amener hors; 3°. attirer; 4°. lancer, &c.

Tirant, *nom*, ruban, nerf, &c. *adj.* qui tire.

Tirasse, filet de maille

Tire; d'une Tire, d'un trait, sans reprendre haleine.

Tiret, petit trait dont on se sert pour joindre deux mots.

Tireur, qui tire.

3. Tiroir, boëte qui s'enchâsse dans une armoire, dans une table, &c. & qu'on tire à volonté.

Tirade, longue suite de paroles.

Tirage, action de tirer.

Tirailler, tirer de droit & de gauche.

COMPOSÉS.

Attirer, tirer à soi.

Attirail, tout ce qu'on mène avec soi.

Retirer, tirer hors.

Soutirer, tirer par-dessous; 2°. attirer à soi.

II.

TRAÎNER, Lat. *TRAHO*, mener à sa suite; 2°. plonger; 3°. être hors de sa place; être négligé.

Train, 1°. suite; 2°. équipage: 3°. maniere, usage, 4°. bruit, &c.

Traînant, qui traîne, qui est foible & languissant.

Traîneau, assemblage de bois propre à traîner des fardeaux: 2°. voiture sans roues.

Traînée, choses semées à la file.

Traîneur, qui reste en arriere.

Entraîner, forcer à venir après soi.

III.

1. TRAIT, 1°. flêche: 2°. ligne, linéament: 3°. exemple, citation.

Contrée, Lat. *CONTRACTA*, étendue de pays.

Tarte, Lat. *TRACTA*, gâteau fait d'un morceau de pâte étendue.

2. TRAITE, étendue de chemin: 2°. commerce: 3°. transport de marchandises.

3. TRAITÉ, 1°. acord, convention: 2°. raisonnement, discours, action de *parcourir* un sujet. *Adj.* réglé, convenu, reçu: 3°. admis: 4°. régalé, &c.

Traiter, discourir, parcourir un sujet: 2°. convenir: 3°. avoir soin: 4°. régaler.

Traitement.

Traitable, maniable, &c.

Intraitable.

Traitant, qui traite: 2°. qui a fait un traité avec le Roi pour les Fermes.

Traiteur, qui donne à manger.

Retraiter, traiter de nouveau.

Ces mots tiennent au Latin, *TRACTARE*, traiter: d'où;

4. Contract, traité par écrit.

Contracter, Contractant.

Retracter, ſe dédire, annuller un contrat.

Rétractation.

5. Détracteur, qui dit du mal de quelqu'un, qui le perd d réputation.

6. Attraction, faculté d'attirer.

IV.

1. TRAIRE, tirer; mais ce mot ne s'applique plus qu'à l'action de tirer le lait d'une vache.

Traion.

2. Trier, tirer à part, ſéparer le bon du mauvais.

Triage.

Composés.

Abstrait, ſéparé; 2°. difficile à ſaiſir.

Abstraire, *mot-à-mot*, ſéparer.

Abstraction, ſéparation que fait l'eſprit.

Atrait, charme qui attire.

Atraiant, rempli d'attraits.

Distraire, détourner.

Distrait, qui manque d'attention.

Distraction, inaplication d'eſprit.

Extraire, mettre à part, ſur pluſieurs choſes de la même nature, celle dont on a beſoin.

Extrait, abrégé.

Portraire, *vieux Fr.* copier les traits d'une perſonne, la peindre.

Portrait.

Rentraire, joindre deux morceaux d'étoffe & les coudre:

Rentraiture, choſe rentraite.

Retrait, action de retirer un bien, droit qu'on en a.

Retraite, Rétraction, Retraiant.

Soustraire, enlever, ôter.

Soustraction, action de ſouſtraire.

TOP.

Tup, Tub, Sommet.

I.

De T, élévation, vint le Celte *Topp*, ſommet, faîte, cîme: racine commune aux Orientaux: de-là,

1. TOUPET, touffe de cheveux; 2°. les cheveux qui ſont au-deſſus de la tête.

2. TOUFFE, amas épais d'herbes, d'arbres, de cheveux, &c.

Touffu, épais, garni, en parlant d'arbres, de forêts, de barbe, &c.

Toupillon, amas de petites branches trop touffues, trop entaſſées.

3. TOUPIN, Tupin, gros pot; Allem. *Top*.

Retouper, refaire un pot qui avoit été manqué.

II.

De TOP, élevé, prononcé Tup & Tub, ſe formerent pluſieurs mots dont on n'avoit pu reconnoître l'origine; tel le Latin *Tuber*, qui ſignifia, 1°. boſſe, tumeur; 2°. la racine appellée *Truffe*, à cauſe de ſes boſſes, de ſes éminences inégales: d'où,

1. Tubérosité, tumeur, boſſe.

2. Tubereuse, plante qui produit une fleur très-odorante, & dont la racine eſt remplie d'inégalités, de boſſes.

3. De Tuber, truffe, les Peuples du midi firent Tubre, Tuvre, Tufo, tandis que déplaçant la lettre R, nous en fîmes

Trufe, racine cachée ſous terre & qui eſt bonne à manger.

Mais les truffes ſont noires; on leur donna donc l'épithète *d'ater*; d'où *ater-tufo*, qui ſe changea inſenſiblement en *TARTUFO*, nom actuel de cette racine en Italien, & qui étoit autrefois en uſage dans la Langue Françoiſe, puiſque le Traducteur de Platine, dont l'ouvrage fut imprimé à Paris en 1505, intitula un de ſes chapitres, *des Truffles* ou *Tartuffles*; car autrefois on diſoit Truffle, au lieu de Truffe.

Tartuffe, devenu le nom de la Truffe, ſe prit enſuite au figuré pour déſigner un impoſteur, un fourbe, un homme auſſi difficile à ſonder que la truffe qui eſt cachée dans le ſein de la terre; c'eſt ce nom que Moliere a rendu ſi célébre en l'adoptant pour un de ſes perſonnages.

Tartuffier, faire l'hypocrite.

TOR, TOUR, TRO, révolution.

TOR, Tro, ſignifient en Celte *Tour*, cercle, circonférence. C'eſt un mot commun aux Celtes, avec les Orientaux; en Hébreu, תור, *Thour*, *Thur*, tour, révolution: de-là;

I.

1. TOUR, 1°. circuit; 2°. tout ce qui environne une choſe; 3°. l'aller & le venir; 4°. biais, expédient; 5°. action adroite: 6°. tromperie.

Tour, machine à tourner.

Tour, bâtiment rond & élevé: mot écrit en Celte *THOR*, *TOR*, *TWR*, &c. & commun aux Langues d'Orient & d'Occident.

Tourelle, Tournelle, petite tour.

Tournelle, Chambre criminelle du Parlement de Paris: elle fut appellée de ce nom, parce que les procès criminels qui ſe jugerent enſuite dans la chambre de Saint-Louis, ſe jugeoient dans une petite tour qui ſervit enſuite de buvette pour la Grand'-Chambre. On l'appelloit la *Tour Criminelle*.

2. Tourner, 1°. faire un tour: 2°. aller en rond: 3°. mettre dans le ſens oppoſé: 4°. façonner au tour: *au ſimple & au fig* 5°. changer, &c.

Tournant, qui tourne.

Tournée, courſe.

Tournesol, plante dont la fleur tourne avec le ſoleil.

Tourneur, qui travaille avec un tour.

Tourneuse.

Tourniquet, machine qui tourne ſur un pivot pour barrer un chemin, &c.

3. TOURNOI, fête où l'on célébroit des jeux autour d'une lice. Ce mot peut auſſi venir du Celte *Dorn*, poing : *Dorna*, combattre.

Tournoier, faire divers tours.

Tournoiment.

4. Tournure, 1°. art du Tourneur; 2°. tour d'eſprit; 3°. forme qu'on donne aux choſes.

Touret, inſtrument à tourner l'ivoire.

Touriere, Sœur qui ſe tient au tour, ou à la porte d'un Couvent.

Composés.

Atours, parure, toilette; Lat.-B. *Atorna*, toilette; *Atornare*, parer: de *Tor*, tourner, ajuſter.

Autour, prépoſition qui marque le rapport de ſituation d'un objet qui fait le tour d'un autre.

Alentour.

Détour, écart; circuit : *au fig.* prétexte, ruſe.

Détourner, éloigner.

Retour, action de revenir.

Retourner.

II.

TOURTE, piéce de pâtiſſerie en rond & cuite dans un vaſe rond ; en Celte, *Torth*. Les tourtes étoient percées dans le milieu, enſorte qu'on pouvoit y paſſer le bras, comme celles qu'on appelle aujourd'hui *colifichets*.

Tourteau, *en blaſon*, figure ronde de couleur, tandis que les figures rondes de métal s'appellent *beſans*.

Tourtiere, piéce de batterie de cuiſine & ronde où l'on fait cuire les tourtes.

III.

TOURBILLON, Lat. *Turbo*, vent qui s'avance en tournoyant avec autant de rapidité que de violence.

TOURBE, Lat. *Turba*, Celt. Torf, changé en

TROUPE, foule, multitude, amas : d'où,

Attroupement, Attrouper.

Turbe, *vieux-Fr.* troupe; Gr. *Turbé*.

Turbulent, inquiet, remuant, qui ne peut reſter en repos.

Turbulence, diſpoſition à exciter du trouble, de l'émotion.

Perturbateur, qui trouble le repos des autres, la ſociété.

Imperturbable, qu'on ne peut troubler, émouvoir.

Trouble, *nom*, déſordre, brouillerie : *adj.* qui n'eſt pas clair; où tout eſt mêlé, brouillé.

Troubler, cauſer de la confuſion, mêler, brouiller, embarraſſer.

Truble, Trouble, filet pour prendre le poiſſon, en troublant l'eau.

IV.

De TOR, tour, les Celtes firent Torch, collier, carcan, chaîne,

cercle; Torchi, tordre, tourner; 2°. tourmenter, mettre par force un collier, un carcan, torturer; d'où le Lat. *TORQUES*, collier; *TORQuere*, tourmenter; de-là,

1.

1. TORDRE, Lat. *TORQuere*, tourner en sens contraire, *au simple & au figuré.*

Tordu, Tors, Torte, qui n'est plus dans son sens vrai & naturel; contrefait.

Tordage, fils de soie unis en les tordant.

Tordeur, qui tord la laine.

2. TORQUE, *en blason*, bourlet de figure ronde composé d'étoffe tortillée.

Torquer, réduire le tabac en corde.

Torse, 1°. colonne qui va en serpentant; le tronc du corps humain.

3. TORT, qui n'est pas droit; injustice; faute.

Torticolis, cou de travers.

2.

TORTIL, 1°. *en blason*, cordon qui se tortille autour des couronnes de Baron; 2°. tuyau d'instrument à vent, & qui est tortillé

Tortillé, roulé en travers.

Tortillement, 1°. action de tortiller; 2°. tordre, rouler.

Tortiller, tordre, *au simple & au fig.*

Tortillon, étoffe tortillée en rond, & qu'on met sur la tête pour porter quelque charge.

3.

TORTUE, animal couvert d'une large écaille relevée en bosses en demi-cercle.

TORCHE, flambeau composé de matieres torses.

Torcher, nettoyer avec des matieres tordues, tortillées.

Torchon, morceau de toile ou d'autre matiere entortillée dont on se sert pour nettoyer.

TORQUETTE, marée enveloppée dans de la paille.

TORQUET, *vieux Fr.* tromperie.

TURCIE, levée de terre en forme de quai ou de digue : *mot-à-mot* ; pieux *entrelassés*, & garnis de terre.

4.

De Torq précédé de S, vint l'Ital. *S-TORPio*, tordre; d'où,

Estropier, tordre un membre, en rendre l'usage impossible.

5.

TORTIONNAIRE, violent, & sans cause.

TORTUER, rendre tortu.

Tortueux, qui va en tournant.

Tortueusement.

Torture, tourment, question.

Composés.

Ex-torsion, action d'arracher par violence.

Ex-torquer,

Ex-torquer, enlever de force.

Entorse, effort d'un membre qui ſe tord.

Entortillé, entrelaſſé en rond, en tournant.

Retors, qui eſt tordu deux fois; 2°. *au fig.* fin, ruſé.

Retordre, tordre de nouveau.

Retorquer, retourner, repouſſer une arme contre celui qui s'en ſert.

Retorte, vaiſſeau qui a un bec recourbé.

Retorte, *blaſon*, branche d'arbre retortillée en anneaux.

V.

TOR, devenu TYR.

De Tor, Edifice en rond, ou Tour, Château, les Grecs firent *Turannos*, Seigneur du Château, de la Tour, Prince. Mais comme ces Seigneurs châtelains retranchés ſur leurs montagnes, étoient autant d'ennemis de la liberté & de la tranquillité publique, ce nom fut flétri à jamais comme déſignant la violence, l'uſurpation, les attentats contre les Citoyens d'un Etat: de-là nos mots;

TYRAN, Tiran, qui gouverne injuſtement & cruellement.

Tirannie, domination cruelle & injuſte: rigueurs, deſpotiſme.

Tiranniser, traiter avec tirannie.

Tirannique.

VI.

TOR, devenu TRO, STRU.

De Tor, ordre, arrangement, précédé du ſon ſiflant *S*, vint le Lat. *Struere*, arranger; 2°. dreſſer; 3°. bâtir, conſtruire; d'où,

Structure, arrangement, conſtruction d'un Edifice.

Construire, élever un édifice; arranger.

Construction, Constructeur.

Détruire, renverſer, abattre, anéantir.

Destruction, Destructeur.

Industrie, adreſſe, habileté.

Industrieux, adroit, ingénieux.

s'industrier, ſe procurer des reſſources.

Instruire, donner de l'habileté, des connoiſſances, former.

Instruction, Instructeur.

Instructif, qui donne des connoiſſances.

Instrument, tout ce qui ſert à faire quelque choſe.

Instrumental, Instrumenter.

Obstruer, boucher les vaiſſeaux du corps.

Obstruction, humeur qui bouche les vaiſſeaux du corps, qui les engorge.

Reconstruire, relever un édifice, rebâtir.

VII.

De TOR, Tour, prononcé Tro, vinrent,

TROC, échange.

Troquer, échanger.

Troqueur, qui fait un échange.

TOUR.

TOURBE, terre grasse qui sert à brûler; en Celt. *Torf*, *Torbe*. Ce mot tient à Tor, terre.

TOURNOIS, monnoie plus foible que celle de Paris, & qui prit son nom de la Ville de Tours où on la battoit; 2°. ce mot joint à celui de livre, désigne aujourd'hui le taux de l'argent en France.

TOW, TOU.

TOUER, tirer à force de rames un vaisseau attaché à une chaloupe, pour le faire entrer au port.

Toue, action de touer un vaisseau; 2°. le nom même de la chaloupe dont on se sert pour le faire entrer au port.

De l'Anglois *Tow*, Anglo-Sax. *Teon*, Goth. *TWHan*, All. *Ziehen*, tirer.

TOUT, TOT.

De T, désignant multitude, amas, vinrent,

1. TOUT, Lat. *Totus*, l'ensemble, la masse entiere.

Tous.

Toujours, *pour* tous les jours.

Toutefois, adverbe, qui signifie, cependant, néanmoins. Nul rapport apparent entre cette signification & l'idée attachée au mot *fois*; mais il faut se rappeller que *fois* & *voie* sont synonymes; on disoit anciennement *toute voie* au lieu de toutefois. C'est comme si on avoit dit *en toute voie*, en quelque chemin, en quelque circonstance qu'on se rencontre, quoi qu'il en arrive.

TOUSSAINT, *mot-à-mot*, Fête de tous les Saints.

2. TOTAL, entier, le tout.

Totalité, le tout.

Totalement, entierement.

3. TOTON, dé à quatre faces sur l'une desquelles est un T, qui désigne en Latin *Totum*, tout; parce que lorsque le dé présente cette face, on gagne tout; & c'est delà qu'il a pris son nom.

TOUDIS, *vieux Fr.* du Lat. *Totis Diebus*, tous les jours.

Atout, carte qui gagne tout, qui *A* tout.

TRO.

Du Celte *Troed*, *Troad*, *Tred*, &c. qui signifie pied, vinrent,

1. TROTE, chemin.

Troter, aller, marcher, courir çà & là.

Trotiner, ne cesser d'aller, de venir.

Trotoir, chemin pour les gens de pied.

Troteur, Troteuse.

2. TROT, maniere de marcher d'un cheval entre le pas & le galop.

Troter, aller le trot.

Troteur, qui marche toujours.

5. TRIMER, marcher beaucoup. Ce mot vient de la même famille; de Tre, pour *Tred*, pied.

TRUMIAU, jambe; d'où,

Trumeau, jambage de fenêtre, espace entre deux fenêtres.

TROLER, Trauler; Angl. *Troll*, Célt. *Trul*, courir çà & là.

II.

De TRO, prononcé Tra, vint la famille Celte *Trac*, *Trec*, qui signifie piste, vestige; 2°. marque, empreinte, dessein au simple trait; d'où,

1. TRAC, vieux mot qui signifioit 1°. trace ou piste; 2°. chemin, route.

Qui au conseil des malins n'a été,
Qui n'est au Trac des pécheurs arrêté.
Marot, Ps. I.

3°. Bruit d'une chose qui se meut avec violence, avec fracas.

2. TRACE, vestige, pas; 2°. marque.

Tracer, 1°. marquer; 2°. ébaucher; 3°. décrire; 4°. prescrire, indiquer.

TRACERET, Traçoir, outils à tracer.

Retracer, tracer de nouveau, peindre des événemens passés.

3. TRACAS, embarras, empêchement, *mot-à-mot*, chose qu'on trouve sur ses pas & qui arrête.

Tracasser, inquiéter, tourmenter; 2°. s'agiter, intriguer, &c.

Tracassier, Tracassiere.

Tracasserie.

TREGENIER, *vieux Fr.* Voiturier.

Detraquer, déranger un instrument; 2°. détourner.

TRAB.

De TRA, en travers, vinrent,

1. TRABE, Lat. *Trabs*, 1°. poutre, en terme de blason; 2°. météore enflammé qui paroît en forme de poutre; 3°. bâton qui supporte l'enseigne & la banniere.

TRAVAISON, la même chose qu'entablement.

TRAVÉE, espace d'une chambre ou d'un plancher qui est entre deux poutres.

TRAVADES, vents inconstans qui vont tout à travers.

TRAVON, piéce de bois qui traverse la largeur d'un pont de bois pour porter les travées des poutrelles.

TRAVETEAU, *vieux Fr.* chevron.

2. TREF, *vieux Fr.* tente; 2°. voile de navire; l'une & l'autre sont soutenues par des trabes, poutres ou mâts.

ENTRAVES, liens qu'on met aux pieds des chevaux pour les empêcher de sauter: *au figuré*, obstacles qui empêchent d'agir.

ESTRAPADE, espéce de supplice; de l'All. *Strafe*, punition; Ital.

STRAPPATA, secousse pour arracher; *STRAPPARE*, arracher par force : de *TRABS*, poutre.

3. TRAPE, 1°. porte de cave ou d'appartement, posée horisontalement; ensorte qu'on passe pardessus, comme dans un chemin. 2°. Piége pour prendre les loups & autres animaux pareils: d'où,

ATTRAPE, piége, panneau.

ATTRAPER, faire tomber dans un piége, surprendre.

4. Au lieu de *TRAPE*, surprendre, les Espagnols disent *TRAUPA*. Ce mot en se nasalant devint *TRAUMPA*, dont nous avons fait,

TROMPER, attraper.

TROMPEUR, TROMPEUSE.

TROMPERIE.

5. TRAPU, gros, court & épais; d'où en Norm. TRAPIN, gros panier rond, pour cueillir du fruit; il a une figure trapue.

TREC.

De TRA, force, vint le Celt. TRECG, armes, bâtons, outils; instrumens. En Bas-Br. TRECHI, vaincre. De-là;

TRICOT; bâton : 2°. outil; 3°. ouvrage à l'aiguille.

TRICOTER, faire des mailles avec des aiguilles.

TRICOTEUR, TRICOTEUSE.

TRIQUE-HOUSE, houseaux ou guêtres à l'aiguille.

TRI

De TRA, force, 2°. saisir, attraper, vint dans un sens figuré, la famille TRIC, relative à la ruse, à l'action d'attraper, de tromper; de-là;

1.

TRICHER, tromper, sur-tout au jeu.

En Bas-Br. TRICH, tricherie.

All. *Tricgen*, Theut. *Titrugen*, Suéd. *Be-draga*, tricher, tromper.

TRIGAUD, *vieux Fr.* tricheur.

TRIGAUDER, TRIGAUDERIE.

TRICHEUR, TRICHEUSE.

2.

TRUCHER, *vieux-Fr.* se moquer, tromper.

Bas-Br. TRUCHA, TRUFLA, gueuser.

All. *TRUG*, trompeur.

TRUFFE, moquerie, fraude, ruse.

TRUFFER, se moquer, en imposer, tromper.

Basq. *TRUFATZu*, se moquer.

TROUV.

De TRA, entre, vint le Celt. TREF, THROP, TROV, hameau, demeure, habitation : TREFA, demeurer : de-là,

TROUVER, autrefois TREUVER, mot qui signifie rencontrer, & sur l'origine duquel on n'avoit rien dit de raisonnable. C'est, *mot-à-mot*, parvenir à l'habitation, atteindre

le lieu où on vouloit s'arrêter. Pris dans un ſens plus général, il ſignifia rencontrer ; & dans un ſens plus général encore, inventer, arriver à des idées que perſonne n'avoit eues.

TROUVAILLE.

TROUVERES, TROUBADOURS, *vieux-Fr.* Poëtes, Romanciers : de Trouver, prononcé *Trouba*, en Languedocien.

RETROUVER, trouver de nouveau.

CONTROUVER, forger, ſuppoſer.

TRU.

TRU, eſt une racine Celtique, conſacrée à des idées ſiniſtres, peu agréables : la triſteſſe, la compaſſion, la miſere, la pauvreté. Elle a produit une multitude de mots exiſtans dans le Gallois, le Bas-Breton, l'Irlandois, dialectes Celtiques ; & dont pluſieurs ſe ſont tranſmis dans la Langue Françoiſe.

1.

TRUAND, *vieux Fr.* mendiant, gueux, accablé de miſere ; 2°. fripon.

TRUANDER, mendier, gueuſer.

2.

TRISTE, affligé, livré à des idées noires.

TRISTESSE, affliction, douleur profonde.

TRISTEMENT.

ATTRISTER, rendre triſte.

CONTRISTER.

Ces mots tiennent au Latin *A-TER*, noir, fâcheux, déſagréable, piquant, & au Celt. TER, piquant, incommode, ſévère, fâcheux.

T U.

1.

TUER, ôter la vie.

TUERIE, carnage.

TUANT, TUABLE, TUEUR.

Ces mots, dont l'origine étoit abſolument inconnue, viennent du Primitif Du, Tu, noir, nuit profonde, ſommeil, &c. d'où, Le Celt. *TUAD*, hache ; *Aber-thu*, ſacrifice : de *Thu*, tuer, & *aber*, animal.

TUER, ſignifie donc *mot-à-mot*, précipiter dans la nuit, priver du jour, de la lumiere, de la vie.

2.

CONTUSION, meurtriſſure ; du Lat. *TUDes*, maillet, aſſommoir. *TUDo*, frapper, broyer, piler.

3.

Il eſt apparent que le Grec Θυειν, *Thyein*, qui ſignifia égorger, ſacrifier, avoit la même origine, & qu'il ne venoit pas de *Thus*, encens.

TUB, TUF, &c.

1.

TUBE, tuyau de lunette d'approche.

TUYAU, canal en rond, tube : ces mots appartiennent à la famille Celtique *TUBE*, paille, tuyau du blé, d'où l'Angl. *Dovelen.*

2.

TUF, pierre tendre & criblée.

TUFFIERE, terre qui ressemble au tuf ; du Celte DUFF, creusé, percé.

Ces mots sont de la même famille que les précédens.

3.

De-là vint encore la famille suivante.

TUG, TYG.

TIGE, corps de l'arbre, de la plante, de l'herbe, de la fleur, & qui sert à les soutenir ; 2°. tuyau ; 3°. race, lignée.

TIGETTE, *en Architecture*, espéce de tige ornée de feuilles d'où naissent les volutes.

En Celt. TUGH, pousser, en parlant des plantes, & TUGHA, tuyau de blé, paille.

Anglo-Sax. TYG, produire.

MOTS FRANÇOIS NÉS DES LANGUES ÉTRANGERES.

T

I. *Du LATIN.*

TÉMÉRAIRE, Lat. *TEMERARIUS.*

TÉMÉRITÉ, *TEMERITAS.*

TESTER, Lat. *TESTARI*, témoigner, déclarer : *aujourd.* déclarer sa derniere volonté.

TESTAMENT, témoignage de sa derniere déclaration.

TESTATEUR, TESTATRICE.

TÉMOIGNAGE, mot altéré du Lat. *TESTIMONIUM*, déclaration, déposition de ce qu'on a vu : d'où,

TÉMOIN, qui rend témoignage, qui déclare ce qu'il a vu.

TÉMOIGNER, rendre témoignage.

ATESTER, affirmer.

PROTESTER, déclarer contre, s'opposer.

PROTESTANT.

CONTESTER, disputer.

CONTESTATION.

INCONTESTABLE.

TIBURON, Lat. *Tiburo*, nom d'un gros poisson.

TURPITUDE, Lat. *TURPITudo.*

II. *Du GREC.*

TACTIQUE, Gr. *TAKTIKÊ.*

TALASPI & TLASPI, -*Thlaspi.*

TANCHE, espéce de poisson qui se tient dans la vase ; du Grec τεγγω, *Tengo*, rendre humide, amollir.

TARSE, -*Tarsos.*

TAUPE, Latin *TALPA*, du Grec *Thalpein*, creuser.

TAUTTE, eſpéce de poiſſon; Gr. *Tauthos.*

TÉÂTRE, Gr. THÉÂTRE, Gr. *Theatron.*

TELESCOPE, - *Teleſcopos.*

TENESME, - *Teneſmos.*

De *THEOS*, Dieu, ſont venus les mots ſuivans :

TÉOLOGIE, THÉOLOGIE.

TÉOLOGIEN.

TÉOGONIE, génération des Dieux.

TÉOCRATIE, gouvernement de Dieu.

TÉOPHANIE, *vieux Fr.* Tiphaine, apparition de Dieu.

TÉURGIE, œuvre divine.

TÉORÊME, propoſition à prouver, précepte; Gr. *Theôrêma.*

TÉORIE, Gr. *Theôria.*

TEREBINTE; *Terebinthos*; d'où TÉRÉBENTINE.

TÉRIAQUE, *vieux Fr.* Triacle; Lat. *Theriaca*; du Gr. *Theros*, chaleur, conſervation.

De la même racine :

THERMES, bains chauds.

TERMOMETRE, THERMOMETRE, meſure de la chaleur.

TIARE, *Tiara.*

TIM, Thim, - *Thymon* & *Thymos.*

TISANE, - *Ptiſanê.*

TITHYMALE, - *Tithymalos.*

TOPIQUE, local, Gr. *TOPIKos.*

TOPOGRAPHIE, deſcription de lieu, *TOPOGRAPHIA.*

TRAGÉDIE, - *Tragôidia*, Lat. *Tragœdia.*

TRAGIQUE, TRAGI-COMÉDIE.

TREMA, lettre ſur laquelle on met deux points, pour marquer qu'elle eſt comme coupée en deux; du Gr. *TRÊMA*, ouverture, perçage.

TRIOMPHE, *Thriambos.*

TRIOMPHER, TRIOMPHANT, &c.

TROPE, figure de Rhétorique, changement de ſens; Gr. *Tropos.*

TROPIQUE, cercles ſur leſquels arrivent les révolutions du ſoleil.

TROPHÉE, *TROPaion*, monument en mémoire de ce que l'ennemi a été obligé de s'en *retourner* ſur ſes pas.

TRUITE, Lat. *TRUTTA*, doit venir du Grec *TRÔKTOS*, bon à manger, exquis.

III. *Des Langues Orientales.*

TAISSON, eſpéce de bléreau; Lat. *Taxus*; Or. תחש, *Thheſh*, taiſſon, bléreau.

TALC, en All. *Talk*, en Iſl. *Talgue-Stein*, pierre de Talc; en Arabe طلق, *Talk.*

TALISMAN, Gr. *Teleſma*; Orient. צלם, *TſeLeM*, portrait, reſſemblance, *Images des Dieux.*

TALMUD, de l'Or. *Lmud*, doctrine, ſcience, précédé de l'article *Tha.*

TARRAUX, jeu de cartes très-connu en Allemagne, en Italie, & en Suiſſe. C'eſt un jeu Egyptien, comme nous le démontrerons quelque jour; ſon nom eſt compoſé de deux mots Orientaux, *TAR*,

& *Rha*, *Rho*, qui ſignifient chemin royal.

TARGUM, nom des paraphraſes Chaldaïques de l'Ecriture Sainte ; du Chald. תרגם, *ThiRGeM*, expliquer, développer.

TARIF, mot Arabe qui ſignifie *connoiſſance*, & qui vient de l'Oriental *Horph*, connoître, joint à l'article *Th.*

TARTANE, eſpéce de vaiſſeau ou barque en uſage ſur la Méditerranée, qui porte un grand mât avec une miſaine. C'étoit perdre ſon tems que de chercher l'origine de ce mot dans celui de *Tartarie.* La Tartarie n'eut jamais rien à démêler avec les vaiſſeaux. C'eſt un composé de deux mots Orientaux, *TAN* ou *TANA*, טנא, vaſe, vaiſſeau, panier, & תרן, *TaRN*, mât de vaiſſeau ; *TARN-TANO*, adouci en TARTANE.

TARTARE, non l'habitant de *TaRTaRIE* qu'on doit prononcer & écrire TATARE & TATARIE, mais le ſéjour des morts. J'adopte en plein l'étymologie qu'en a donné M. FOURMONT dans les Mém. des Inſc. & Bell. Lett. T. III. Hiſt. pag. 9. Il le dérive de l'Oriental *DOR-DORot*, habitation éternelle, épithete ſous laquelle les Égyptiens déſignoient les Tombeaux. Pourquoi les étymologies de ce Savant n'ont-elles pas été toujours auſſi ſages ?

L'Egypte nous fournit une autre étymologie, celle de

TIPHON, TUPHON, TOUPHAN, *autrefois* nom de l'Être mal-faiſant, *aujourd'hui* nom d'un vent funeſte par les ravages qu'il occaſionne. Le Savant JABLONSKY a très-bien prouvé dans ſon Pantheon Egyptien, *Part. III*, pag. 97, que ce mot étoit composé des mots Egyptiens ΘΗΟΥ, *Theu*, *They*, vent, & ϕωπ, *Phon*, bouleverſer, renverſer, détruire. Ajoutons que le nom de *Typhon* exiſte encore avec la même idée dans l'Iſle de Madagaſcar, comme on le voit par le Dictionnaire de la Langue de ce pays, que publia FLACOURT en 1658.

TIRSES, THYRSES, Gr. ΘΥΡΣΟΙ, branches avec leurs feuilles & ornées de rubans, qu'on portoit dans les Fêtes de Bacchus. On donnoit primitivement ce nom aux objets qui diminuoient inſenſiblement en forme de cônes, tels que les pignons des arbres à réſine, & propres à faire des flambeaux, des torches. Ce mot eſt donc formé de l'Orient. תרז, *TharZ*, pin, arbre à feuilles étroites & pointues ; mot composé de l'article Oriental *The*, & du mot *Raz*, maigre.

THON, gros poiſſon de la Méditerranée; Gr. *Thunnos* ; de l'Or. תן, *Than*,

Than, nom générique des gros poissons.

THONNAIRE, filet pour prendre les thons.

TOPASE, Pierre précieuse, transparente & qui a la couleur de l'or. On ne voyoit que son origine Grecque *Topazion*; mais c'est un mot Oriental formé de l'article Or. *the*, & du mot פז, *PaZ*, or le plus pur. Ici l'article Oriental se confond avec l'article Grec *To*, le même que l'article Anglois *To*.

TRUCHEMAN, mot qu'on prononçoit, & qu'on écrivoit aussi DROGUEMAN, & qui signifie *Interprete*; c'est un mot Oriental formé de la même racine que le mot *TARGUM*, qu'on vient de voir.

TULIPE, fleur venue avec son nom de l'Orient. On l'appelloit autrefois *Tulipan*; c'est une altération de l'Oriental *Dulpant* dont nous avons fait *Turban*.

TURBAN, coëffure des Orientaux, formée de plusieurs doubles qui font le tour de la tête. C'est un mot altéré de l'Oriental *Dulpant*, *Tulbant*; & qui est composé du mot prim. *bande*, & de *Tol*, qui peut signifier *étendre* & *Tête*.

TURQUOISE, TURQUIN, pierre précieuse de couleur bleue; en Ital. *TURCHino*, bleu. Scaliger croyoit que ce nom avoit été donné à cette pierre, parce que les TURCS aiment de préférence la couleur bleue. Cette étymologie n'étoit pas digne de ce Savant; adoptons celle de *Pedro* TEXEIRA, qui assure que les Turquoises ont été appellées ainsi, parce qu'on les trouvoit à *Nixabar*, aux frontiéres du *Turk-estan*, Province de l'Empire de Perse.

TUTIE, ou fleur de cuivre, en Ital. *Tutia*; c'est l'Arabe *Tut*.

IV. Mots mêlangés.

TABAC, plante qui doit son nom à la Province Américaine appellée *Tabaco*, d'où on la transporta en Europe.

TABAGIE, TABATIERE.

THÉ, arbrisseau Chinois, dont les feuilles se transportent avec ce nom en Europe.

TOMBAC, métal mêlangé d'or & de cuivre, dont les Siamois font le plus grand cas.

MOTS FRANÇOIS VENUS DU CELTE.

U & V

LA Lettre U a éprouvé de grandes révolutions ; & n'a pas toujours été à la suite du T, puisqu'il terminoit l'Alphabet ancien. Elle occupoit dans cet Alphabet la sixiéme place, étant immédiatement à la suite de l'E ; elle l'occupe encore dans les Alphabets Orientaux, & dans l'Alphabet numérique des Grecs. Mais on s'apperçut que le caractere ו qui le peignoit, répondoit à plusieurs sons qui s'étoient entés sur un seul. Que s'il avoit d'abord peint le son OU, son de l'ouie, ce son s'étoit changé dans plusieurs mots dans le son V, W ; dans plusieurs autres, dans le son F ; dans nombre d'autres, dans le son grêle d'un *υ*, appellé Y, i Grec ; quelquefois dans le son plein O. On devoit donc être sans cesse embarrassé sur la valeur de ce caractere ; si on le prononceroit *ou*, *w*, *f*, *v*, *u*, &c.

Pour y remédier, les Grecs chercherent à représenter plusieurs de ces sons, par autant de caractères. 1°. Ils adopterent le caractere majuscule Υ & le minuscule υ, pour rendre sa prononciation en *υ* ; 2°. le caractère majuscule Φ & le minuscule φ désigna la prononciation de U en F ; 3°. le caractère ȣ rendit le son d'ou ; & 4°. le caractère F, qu'ils appellerent *digamma*, peignit chez les Eoliens le son V. Ces deux derniers caractères n'entrerent point dans l'Alphabet Grec ; mais on rejetta à la fin immédiatement après T, les caractères Υ & Φ.

Les François ont remplacé également ce caractère primitif, par ces cinq : F qui resta en possession de la sixiéme place, & qui n'est autre chose que le digamma Grec, ou le F Samaritain retourné de droite à gauche : U & V placés à la suite du T ; Y, emprunté des Grecs ; & OU.

Le son V s'est d'ailleurs fréquemment substitué à l'aspiration ; & souvent il s'est adouci lui-même en GUE.

Une famille peut donc être composée de mots en *OU*, *U*, *Y*, *V*, *W*, *F*, *H*, *GW*, *GUE.*

Quant à la valeur du caractere ו, U, comme il peignoit l'o-

reille, il désigna l'Ouie, & par conséquent les sons, les vents, les vagues, la voix, &c. autant de mots formés par onomatopée, & dont on cherchoit inutilement ailleurs l'étymologie.

Le son U peignit en même-tems l'eau, l'humide, l'action de *humer*.

Enfin, le son V ayant une très-grande analogie avec le son B, P, M, ils se sont très-souvent substitués les uns aux autres.

Souvent aussi il a remplacé le son V, & remplacé l'aspiration du verbe hê, qui désigna l'existence.

Avec ces principes, on est en état de remonter à l'origine des mots que la Langue Françoise offre sous les Lettres U & V.

Onomatopées.

V A.

VACHE, Lat. *Vacca*, qu'on prononce ailleurs *Bacca*. C'est un mot formé par la même onomatopée que celui de *Bos*, bœuf. Les Hébreux y ajoutant la terminaison Orientale & Celtique *Ar*, en firent *BaKaR*, בקר, qui désigna le bœuf; de-là,

Vacher, gardien d'un troupeau de bœufs & de vaches.

Vacherie, lieu où on nourrit un troupeau de bœufs & de vaches, & où on fait du beure, du fromage, &c. avec le lait de celles-ci.

VEAU, Lat. *VITulus*, *mot-à-mot*, petit bœuf; Vi ou Ve étant mis ici pour Bo, Beu, Bu.

Véler.

Vaquettes, peau de petites vaches qui viennent du Levant.

S'avachir.

OUA, VA, VE.

Les vents déchaînés faisant entendre le son Oua, Va, Ve, on en dériva leur nom: de là,

VENT, nom de l'air agité & qui frappe les oreilles.

Venter, action du vent qui souffle; 2°. exciter du vent, agiter l'air.

Venteux, exposé au vent; 2°. qui cause des vents.

Ventosités, vents enfermés dans le corps & qui y causent du ravage.

Ventouse, ouverture pour laisser passer l'air.

Ventaille, ouverture ménagée dans un casque pour respirer.

Éventail, instrument ou meuble pour exciter du vent.

Éventé, qui s'est gâté en prenant l'air, en étant exposé au vent: 2°. tête où il n'y a que du vent, tête folle & légere.

Ventilateur, machine destinée à renouveller l'air d'un appartement.

V A, aller.

Le mot VA, qui est Oriental, Grec, Latin, Celte, & qui dans toutes ces Langues signifie al-

ler, marcher, eſt une vrai onomatopée, l'imitation du bruit qu'on fait en ſe mouvant & de l'agitation qui en eſt la ſuite. C'eſt une famille très-étendue.

I.

1. *Il* VA, *Je* VAIS, *Tu* VAS, préſent d'un verbe qui s'eſt aſſocié avec *ALLER*; & dont les dérivés forment trois grandes familles, l'une en VA, VAD, l'autre en VEN, la troiſieme en VOI, VEH, VIA.

VADE, Intérêt que chaque aſſocié a dans une affaire, relativement aux ſommes qu'il a fournies.

VADEMANQUE, mot compoſé de trois autres, comme ſi on l'écrivoit *VA de Manque*; ce qui manque aux fonds d'une caiſſe.

VADEMECUM, mot emprunté du Lat. & qui déſigne ce qu'on porte toujours avec ſoi. Le biſſac de Sancho étoit ſon *Vademecum* chéri.

2. GUÉ, du Langued. *GUAT*, & du Lat. *VADum*, endroit où on peut paſſer une riviere à pied.

3. s'ÉVADER, s'en aller, ſe ſauver.

ÉVASION.

INVASION, action de fondre ſur un pays.

ENVAHIR, s'emparer d'un bien.

II.

VENIR, 1°. arriver, s'avancer; 2°. parvenir; 3°. dériver; 4°. croître, &c.

VENANT, qui arrive: VENU.

VENUE, arrivée.

VENIAT, *VENIATIS*, *mot-à-mot*, qu'il vienne, venez: Ordonnance d'un Juge qui mande quelqu'un.

VÉNIEL, qu'on peut pardonner; du Lat. *VENIA*, congé, permiſſion d'aller, pardon.

COMPOSÉS.

AVENTURE, évenement, choſe arrivée.

AVENTURIER, qui cherche les grandes aventures; qui cherche à ſe diſtinguer par quelque grande action.

AVENTURER, haſarder, riſquer.

AVENIR, tems futur, à venir.

AVÉNEMENT, arrivée au trône.

AVENUE, chemin, allée, par où on aborde.

CONVENIR, quadrer, s'accorder.

CONVENABLE, qui convient.

CONVENANCE.

CONVENTION, accord.

CONVENTICULE, cabale, aſſemblée factieuſe.

CONVENTUALITÉ, ſociété de Moines qui vivent enſemble.

COUVENT, *autrefois* CONVENT, maiſon où des Religieux ou Religieuſes vivent enſemble.

CONTREVENIR, aller contre.

CONTRAVENTION.

DEVENIR, parvenir à un état.

ÉVENEMENT, tout ce qui ſurvient, qui arrive.

INTERVENIR, *mot-à-mot*, ſe mettre entre.

INTERVENTION.

INVENTION, découverte à laquelle on eſt arrivé, parvenu.

INVENTEUR, INVENTER.

INVENTAIRE, état de ce qu'on a trouvé dans une maiſon, de ce qui exiſte en un lieu.

INVENTORIER.

INCONVÉNIENT, difficulté, obſtacle, traverſe.

PARVENIR, arriver, s'élever, atteindre le but.

PARVENU.

PRÉVENIR, *mot-à-mot*, arriver avant, s'emparer d'une choſe avant ceux qui y aſpirent.

PRÉVENTION, tout ce qui prévient, qui obſéde l'eſprit.

PRÉVENANT, qui va au-devant des deſirs.

PROVENIR, venir de; dériver.

PROVENANT.

PROVINCE, Lat. *PROVINCIA*, *mot-à-mot*, pays où il faut paſſer, où on vient, qu'on rencontre avant d'arriver dans l'Empire; pays de frontiére.

REVENIR, retourner.

REVENU, *nom*, ce qu'on retire de ſes fonds; *adj.* retourné.

SOUVENIR, mémoire, action de ſe rappeller, de faire revenir dans la mémoire.

Se SOUVENIR, ſe RESSOUVENIR.

SUBVENIR, ſecourir.

SUBVENTION, aide, ſecours en argent.

SUBVENIR, arriver ſans être attendu, arriver en ſus.

SURVENANT, qui ſurvient.

III.

VOIE, chemin, *au phyſique & au moral*, moyen, maniére, conduite, &c. Lat. *VIA* : de VA, aller : Gr. *Bêein*, aller.

VIA-TIQUE, ce qu'on porte avec ſoi pour les frais d'un voyage.

VOYAGE, route, chemin qu'on fait pour arriver à un lieu éloigné.

VOYAGER, VOYAGEUR.

VOYER, Directeur des chemins.

CONVOI, *mot-à-mot*, tout ce qui fait route enſemble.

DÉVOYÉ, qui eſt hors du bon chemin.

ENVOI, ce qu'on a mis en route pour parvenir à quelqu'un.

ENVOYER.

RENVOYER, RENVOI.

TRIVIAIRE, place où aboutiſſent trois chemins.

OBVIER, aller au-devant, remédier à quelque mal.

IV.

VOITURE, char tiré par des animaux, & qui ſert à tranſporter, à faire cheminer.

VOITURER, VOITURAGE.

VÉHICULE, ce qui ſert à faire paſſer d'un lieu dans un autre.

V.

VEINE, Lat. *VENA*, vaiſſeau qui contient le ſang; où il coule.

Venule, petite veine : ce mot est de la même famille que

VENELLE, petit chemin, ruelle. Richelet, qui rend ce mot par *fuite*, a pris un sens figuré pour le propre. Varron assure que les anciens Latins disoient *VENA*, dans le même sens que *VIA*, chemin : c'étoit donc un mot Dorien formé de *BÊNein*, aller.

VI.

VEXER, fatiguer; effet des longues routes, des voyages pénibles : *au moral*, tourmenter, persécuter.

Vexation.

Invective, *mot-à-mot*, trait lancé (*envoyé*) contre quelqu'un : injure.

Invectiver, dire des injures.

VII.

De Va, aller, on fit Ba, Be, & puis *BETere*, *PETere*, demander; & par opposition, *VITare*, fuir : de-là nombre de dérivés.

Éviter, Lat *VITAre*, fuir, s'éloigner.

Vice, Lat. *VITium*, ce qu'il faut fuir, ce dont il faut s'éloigner; mal, corruption.

Vicié, gâté, corrompu.

Vicieux, plein de vices, méchant.

Vitupérer, *vieux Fr.* blâmer, censurer.

2. VET, en Langued. défense : du Lat. *VETare*, défendre, ordonner qu'on évite.

Veer, *vieux Fr.* défendre, Lat. *VEtARe*, All. *Wehren*.

OUAG, VAG.

Ouag, famille d'Oua, fut également une Onomatopée qui servit à peindre des sons bruïans, & à désigner les objets qui en étoient la source : de-là nombre de mots.

I.

VAGUE, 1°. flot, onde; mot qu'on prononça dans l'origine Ouag : aussi les Latins en firent le mot *VAGitus*, cris d'un enfant.

2°. Tout ce qui est aussi mobile que les flots, le vague des airs : delà,

Vaguer, aller çà & là.

Vagabond, qui n'a nulle demeure fixe, & qui vague.

Vaguement, confusément.

Vacance, tems auquel on n'est plus lié, où on peut vaguer.

Vacant, Vacations.

Vaquer, être vacant; 2°. s'occuper à ce qu'on veut, parce qu'on est privé ou exempt d'occupations essentielles.

Vacuité, état d'une chose vuide.

Évacuer, rendre vuide, mettre hors.

Vaciller, chanceler, être mal attaché, tenir mal.

Vacillant, Vacillation.

II.

OUAG, VAG, bruit confusd'une multi de ; d'où,

BAG, Celt. & primit. Troupes assemblées.

BAGARRE, dispute, querelle, grand bruit occasionné par une multitude de gens qui sont en discorde.

VACARME, grand bruit, rumeur, tapage.

III.

VOGUER, se mouvoir, s'avancer sur l'eau.

VOGUE, concours qu'occasionne un objet; 2°. *au fig.* estime, crédit, réputation : *en terme de marine*, cours d'une Galere qu'on fait mouvoir à force de rames.

OUAN, VAN.

VAN, OUAN, a désigné également la boursuflure, la nature des objets qui ne sont que du vent; le bruit des eaux : de-là, diverses familles.

1.

VAN, instrument qui sert à séparer le bon grain du mauvais, en le jettant à l'air.

VANNER, nettoyer le grain par le secours du van.

VANIER, qui fait des vans & qui travaille en osier.

VANERIE, métier & ouvrage de VANIER.

VANEUR, qui vanne.

VANETTE, petit van pour l'avoine.

2.

VANTER, louer, prôner, *mot-à-mot*, donner de la vanité, du vent, bouffir.

VANTERIE, discours plein de vanité.

VANTEUR, qui se vante.

3.

VANITÉ, boufissure, orgueil; qui n'est que du vent, que fumée.

VAIN, *mot-à-mot*, où il n'y a que du vent; 2°. frivole, inutile, qui n'a que l'apparence; 3°. orgueilleux, bouffi.

s'ÉVANOUIR, disparoître comme la fumée, comme le vent.

ÉVANOUISSEMENT.

OUAP, VAP, VIP.

De HA, OUA, VA, VAP, son de la respiration, vinrent le Grec *HAein*, respirer.

Le prim. HAP, *chap*, devenu en Gr. *KApos*, soufle respiration; d'où *KAPNos*, fumée; & ces mots :

1.

VAPEUR, soufle léger.

VAPOREUX, plein de vapeurs.

ÉVAPORATION, vapeurs qui s'élevent; liquide qui se dissipe en vapeurs.

ÉVAPORÉ, qui s'est dissipé en vapeurs, où il ne reste rien.

2.

VIPÈRE, Lat. *VIPERA*; Or. אפע,

Apho, animal qui dut ſon nom à ſon ſiflement, peut-être à ſa vivacité, mobile comme une vapeur. Les Latins, qui ne ſoupçonnerent jamais que leur langue fût venue de l'Orient, ont avancé des rêveries de toute eſpéce ſur l'origine de ce mot.

Vipereaux, petits d'une Vipère.

Viperine, plante qui guérit de la morſure des ſerpens à ſonnette.

Vivre, Guivre, } Vipère ou ſerpent tortueux, *en terme de blaſon.*

VIOLON.

Le mot Violon déſigne un inſtrument à cinq cordes, qu'on fait réſonner avec un archet; mais quelle eſt l'origine de ce nom? Elle ſe perd dans la nuit des tems pour tous nos Etymologiſtes; car dire avec eux qu'il vient de l'Eſpagnol *biolone*, ce ſeroit tout au plus ſuppoſer que cet inſtrument nous vint par l'Eſpagne; ce qui ſeroit peut-être difficile à prouver.

Ce nom tient à ceux de quelques autres inſtrumens appellés Viole, Baſſe de Viole, Violoncel, &c.

Si jamais nom dut être formé par onomatopée, n'eſt-ce pas celui d'un inſtrument de muſique? Ils ont un ſon à eux, un ſon déterminé & conſtant, un ſon propre à les diſtinguer de tout autre: ce ſon dut donc devenir leur nom dès l'origine; & quoique naturel, on dut perdre à jamais cette origine de vue, dès qu'on eût perdu de vue les origines de la Langue qu'on parloit & les révolutions de la Nation dont on faiſoit partie.

Les inſtrumens bruyans tels que le tambour, le timpanon & la timbale, portent des noms parfaitement imitatifs; en les nommant, on peint le coup qui les fait retentir.

Dans les inſtrumens à cordes, on avoit à peindre des ſons d'une toute autre eſpéce, des ſons gais, aigus, ſiflans, grêles en quelque ſorte; on eut donc recours pour les peindre à la voyelle I dont le ſon grêle, aigu & ſiflant ſe met ſi bien à l'uniſſon de cet inſtrument; & qui aſſocié au ſon O, ſert également à peindre cette joie & cette gaieté qu'accompagne & qu'inſpire dans les fêtes le ſon des inſtrumens: on dit donc *Viole*, *Violon*, par le même ſentiment qu'on diſoit Ioh! Ioh! & qu'on fit les mots Celtes, Theutons, Baſques, &c. en *Iol*, *Jol*, qui peignent la joie & le plaiſir.

C'eſt de ce mot que les Latins firent également celui de *FIDes*, qui déſigna les inſtrumens à corde, & qui forma le diminutif *FIDicula*, petit inſtrument à corde; tandis qu'en le prononçant en V, ils en firent *VITULA*, 1°. la Déeſſe de la joie; 2°. en *Lat.-Barb.* cet inſtrument

instrument dont nous avons altéré le nom en celui de VIELLE. Ils en firent également

VITULari, se réjouir, folâtrer.

VITELLIANÆ, tablettes sur lesquelles on écrivoit des choses gaies.

VITE, OUITE.

VÎTE, qui se meut avec célérité.

VÎTESSE, mouvement prompt & accéleré.

Ce mot dut se prononcer dans l'origine *OUITE, Huite*; il fut donc une onomatopée, l'imitation du soufle accéléré par la promptitude de la marche.

Il n'est donc pas étonnant que nous le retrouvions dans l'Anglo-Saxon *Hwate*, vîte, prompt, alerte; & *HWETTAN*, animer, exciter.

Il n'est pas plus étonnant que les Latins en ayent fait sans doute *West*, & puis *Fest*, d'où *Festinare*, se hâter.

VŒU.

VŒU, désir ardent; 2° promesse conditionnelle au cas qu'on obtienne un avantage qu'on désire ardemment; Lat. *VOTum*. Ce mot est surement une onomatopée de la même famille que HWATE, WET, désir, sentiment vif & animé qui transporte; & Vo, Fo, feu.

VOUER Lat. *VOVere*, dédier, consacrer par un vœu.

CONVOITER, désirer avec ardeur ce qui appartient à d'autres.

DÉVOUÉ, consacré: DÉVOUEMENT.

DÉVOT, qui se consacre à la Divinité, qui lui est dévoué.

DÉVOTION.

VOTIF, voué.

VO, VOC.

VO, Voc, est une onomatopée qui peint le son de la voix; de-là une famille nombreuse.

VOIX, Lat. *Vox*, sons que rend la bouche pour exprimer quelque sensation ou quelque pensée; 2°. cri; 3°. suffrage.

VOYELLE, son simple, & qui est l'effet de l'émission de la voix, sans mettre en jeu aucune des diverses parties qui composent l'instrument vocal.

VOCABULAIRE, recueil des mots d'une Langue, ou d'un idiome.

VOCATION, appel à un état.

VOCATIF, cas qui indique l'appel, ou qu'on adresse la parole.

VOCAL, relatif à la voix.

Les Latins en firent le verbe *VOCare*, appeller; d'où,

VOQUER, *en vieux Fr.* qui a produit les mots suivans:

CONVOQUER, appeller à l'assemblée.

CONVOCATION.

EVOQUER, appeller à soi.

INVOQUER, appeller à son secours.

INVOCATION.

PROVOQUER, exciter, animer.

RÉVOQUER, rappeller, annuller, casser.

IRRÉVOCABLE.

Avocat, Lat. *AD-VOCATus*, *mot-à-mot*, celui qu'on appelle à ſon ſecours, celui dont on emprunte les lumieres & l'habileté pour ſa défenſe.

Avouer, Lat. *ADVOCare*, 1°. reconnoître quelqu'un pour ſon défenſeur.

2°. Se reconnoître comme coupable.

Aveu, conſentement; 2°. confeſſion.

VOM.

VOMIR, Lat. *VOMO*, Gr. *EMÔ*. C'eſt une vraie onomatopée.

Vomissement, Vomitif.

Vomique (noix), noix qui fait vomir, &c.

Vomitoire, ouverture par laquelle on entroit dans un amphithéâtre & on en ſortoit.

MOTS

Qui appartiennent à des familles formées de Lettres correſpondantes à V.

VAL, BAL.

VAL, déſignant la force, la multitude, &c. eſt parfaitement analogue aux familles Bal, Fal, Mal, Pal, qui occupent déja une place très-étendue dans ce Volume, & elles ont toutes une origine commune. Si on a employé à cet égard le concours de ces diverſes Lettres, c'eſt afin de faire mieux ſentir la diverſité des idées acceſſoires qu'on a réunies à cette grande famille.

1.

VAILLANT, plein de courage.

Vaillance, Vaillamment.

Valeur, 1°. courage, bravoure; 2°. mérite; 3°. de grand prix.

Valeureux.

Valide, ſain, légitime; qui a toutes ſes forces.

Valider.

Invalide, ſans force; 2°. non légitime.

Valable, recevable, qui a de la force.

Valétudinaire, du Lat. *VALETUDinarius*, infirme, *mot-à-mot*, dont les forces ſont uſées.

Valoir, avoir une valeur, un prix, du mérite, &c.

Evaluer, déterminer la valeur d'un objet.

Evaluation.

Debile, foible, ſans forces; *BIL* pour *BAL*.

Débiliter, ôter les forces.

VALERIENNE, plante dont la fleur eſt excellente pour la ſanté.

Ravauder, raccommoder, réparer; *VAL* eſt ici changé en *Vaud*.

Ravaudeur, Ravaudeuse.

2.

VALET, dans l'origine *Fils*, celui qu'on éléve, qu'on nourrit; 2°. ſerviteur, celui qu'on nourrit, & qui fait partie de la famille. Il eſt digne de remarque que dans toutes les Langues, un même mot déſigna les

Fils & les ſerviteurs ; les filles, & les ſervantes : en Lat. *Puer*, *Puella* ; en Gr. *Thês*, &c.

Valetaille, Valeter.

VEILLOTE, tas de foin.

VEILLER, ſurmonter : expreſſion relative à la viande qui ſurmonte l'eau dans laquelle on la fait cuire.

VOLCAN, Montagne qui vomit du feu : de l'Orient. Bal, Bol, Vol, Soleil : feu.

3.

VAL, qui deſcend, par oppoſition à Bal qui monte.

Aval, en bas ; 2°. courant de la riviere.

Val, Vallée, Vallon, Vau, Pays enfoncé entre des montagnes. Vauvert, Vallée verte.

Avaler, Devaler, Ravaler.

Intervalle, diſtance entre deux objets, comme un val entre deux Montagnes.

Avalant, bateau qui ſuit le courant de l'eau.

Avalanche, maſſe de neige, qui roule dans les abîmes.

4.

VAL, même famille que *PAL*, pieu, a formé les mots ſuivans.

Vallé, *vx. Fr.* retranché, fortifié, ferré.

Ravaux, longues perches dont on ſe ſert pour abattre des oiſeaux.

Ravelin, eſpéce de fortification ; du mot *VAL*, rempart.

5.

VAUDEVILLE, chanſon ſur des airs connus. On a dérivé ce nom des mots *Va* & *Ville*, comme qui diroit Chanſon qui court la Ville. Selon d'autres, on prononçoit dans l'origine Vaudevire ; & ces Chanſons furent appellées ainſi, ajoutent-ils, parce qu'elles furent inventées par Olivier Basselin, foulon du *Vaud-de-vire* en Normandie, & qui s'étoit rendu célébre par-là. Je crains cependant que ceci ne ſoit une étymologie à la Grecque.

6.

De *Pal*, Peau, vinrent,

VALISE, voy. col. 105. Et Velin, col. 104.

VELU, couvert de poil.

VELOURS, *autrefois* Velous, & plus anciennement *VELUAU*, étoffe à poil.

Velouté, qui a la douceur du Velours ; 2°. duvet fin & doux.

VELTE, meſure de liquides dont on ſe ſert en Hollande.

7.

TRAVAIL, 1°. occupation ; 2°. peine ; 3°. tourment, fatigue.

L'origine de ce mot étoit abſolument inconnue ; car il étoit abſurde de le dériver du Latin *Trepalium*, qui déſigne cette eſ-

péce de cage où l'on renferme les chevaux vicieux, afin qu'on puiſſe les ferrer, quoique ce mot ait été altéré en celui de *travail*, nom François de cette cage. Le ſavant MURATORI ne s'étoit pas moins trompé en le dérivant de l'Italien *VAGLIO*, qui ſignifie un crible, un van.

Ce mot ſe prononce dans les dialectes Celtiques TRA-FEAL, TRA-VAL. C'eſt donc un composé de VAL, 1°. valoir, 2°. faire valoir; & du Celte TRA, choſe, affaire, biens, poſſeſſions. C'eſt par le travail qu'on fait valoir ſa choſe, ſon bien, ſur-tout la terre, dont la culture eſt le vrai TRAVAIL de l'homme, ſon occupation eſſentielle, la ſource de tous biens, de toutes richeſſes. Et par extenſion ce nom devint 2°. celui de toute eſpéce d'occupation pénible, laborieuſe, ſoutenue : de-là;

TRAVAILLER, TRAVAILLEUR.

VAL, VIL.

De BEL, élevé, vint par oppoſition,

VIL, bas, mépriſable; en Celt. *GUAEL*, *WAEL*.

VILEMENT, d'une maniere baſſe, mépriſable

VILIPENDER, rendre mépriſable, faire paroître digne de riſée.

AVILIR, rendre vil.

AVILISSEMENT.

Vieux Fr. VILTOYER, rendre vil.

VAN.

De BAN, élevé; BEN, tête, prononcé VAN, VEN; on forma,

1. VINDAS, machine pour élever de groſſes maſſes. On dit auſſi GUINDAL : de-là,

GUINDER, élever. GUINDÉ, haut, élevé.

2. VANE, cloiſon qui ſe hauſſe & s'abaiſſe pour ouvrir & fermer une écluſe.

VANTAUX, deux battans d'une porte; 2°. volets des fenêtres : d'où peut venir

CONTREVENT.

VANTILLER, faire une digue de planches pour retenir l'eau.

VENNE, *vieux-Fr.* haie, clôture.

VÉNÉRABLE, *mot-à-mot*, le plus élevé, le plus reſpectable.

VÉNÉRER, honorer, reſpecter.

VÉNÉRATION.

VAR,

HAR, BAR.

De HAR, BAR, déſignant la hauteur, l'élévation, les branches, les barres, prononcé VAR, VER, vinrent nombre de familles.

I.

Pluſieurs relatives à l'idée d'élévation.

1.

De VER, Chef, élevé, les Latins firent

Vereor & *Revereor*, respecter : d'où,

VERECOND, *vieux Fr.* Vergogne.

Révérer, avoir le plus profond respect.

Révérence, marque de respect.

Réverencieux.

Réverend, qu'on respecte & honore.

Réverendissime.

Irréverend.

2.

VERG, Vierg, titre porté par le premier Magistrat d'Autun au tems de Menage, & qui faisoit partie du nom de Vergobret, qu'on lui donnoit au tems de Jules-Cesar.

Ce mot doit signifier *Chef*; 2°. habillé de pourpre, couleur des Chefs, des Souverains. Servius, dans son Commentaire sur l'Enéïde, dit à l'occasion de ces mots :

Virgatis lucent sagulis. (Æn. viii.)

qu'en Gaulois *Virga* signifie *pourpre*, & que *virgatus* désigne ici un habit couleur de pourpre.

3.

VARISSE, dilatation des veines, Lat. *Varice*, à l'abl.

Verrue, Lat. *Verruca*, excroissance à la peau.

4.

On se défend, on se garde, on se barricade avec des branches, des barres, &c. : de-là,

Garde, en Theut. *Ward*, défense; 2°. défenseur, protecteur.

Garder, Gardien.

Warenne, Garenne, canton réservé pour la chasse.

5.

VAR, désigna tout ce qui étoit traversé par des barres ou par des traits semblables à des barres; tout ce qui étoit rayé, bariolé, &c. de-là,

1. VARIÉ, qui est barré, rayé de diverses manieres.

Varier, diversifier.

Variété, changement, diversité.

Variation, inconstance, changement.

Variantes, diverses manieres de lire un Texte.

Variable, sujet au changement.

Invariable.

2. Divers, qui n'est pas de la même façon.

Diversité.

Diversifier, Diversion.

3. Vair, de deux couleurs.

Veron, poisson qui doit son nom à la variété de ses couleurs.

4. Petite Vérole, Lat. *Variola*, parce qu'elle forme des taches sur la peau.

5. Bizarre, capricieux, inconstant, léger. Ital. *Bizarro*. Ce mot dont l'origine étoit inconnue, s'écrivit *Bigeare* : c'est donc un dérivé de *Bi-garius*, ou *Bis-varius*, formé de diverses couleurs qui

varient ſuivant le point d'où on les conſidere.

L'Eſpagnol *BIZARRO*, qui ſignifie habillé pompeuſement, magnifiquement, s'eſt formé de la même maniere. C'eſt, *mot-à-mot*, éclatant de diverſes couleurs.

6.

De VAR, barrer, vint peut-être encore le mot *VAR*, nom des fleuves en Celte, parce qu'ils barrent, qu'ils traverſent les Contrées : de-là,

BIEVRE, Loutre, Caſtor, animal amphibie ; Eſpagn. *BIVARO*, Lat. *FIBER*, *vieux Fr.* BEFRE. De VI, vivre, & VAR, riviere, eau.

7.

VERROUIL, de la même racine que le Lat. *VERu*, broche.

VARRE, meſure Eſpagnole.

VIRETON, *vieux Fr.* eſpéce de javelot. Lat. *VERutum.*

VIRGULE, *mot-à-mot*, petite verge, broche.

VIBRATION, action de lancer ; Lat. *VIBRAre*, lancer, jetter une lance, une barre, avec force. De VI, force, & BAR, bras, lance.

8.

De VER, barre, branche, les Latins firent *VER-BERare*, frapper : d'où,

REVERBERE, machine qui repouſſe les raïons de lumiere avec une augmentation de force.

REVERBERATION, effet des raïons du Soleil, repouſſés par un corps ſolide.

II.

VER, branche, de FER, produire, porter, déſigna naturellement la couleur des plantes : de-là,

1. VERD, Lat. *VIRidis*, couleur des plantes ; *au fig.* qui a de la force, de la vigueur.

VERDÂTRE, dont la couleur tire ſur le verd.

VERDET, drogue qui teint en verd.

VERDEUR, couleur verte ; 2°. vigueur ; 3°. rudeſſe du vin.

VERDIER, oiſeau dont le plumage eſt verd.

VERDOÏANT, qui verdit.

VERDOIER, devenir verd.

VERDURE, les plantes dont la terre eſt couverte.

VERDURIER, Officier de la Cour qui fournit les herbes & le vinaigre.

VERJUS, eſpéce de raiſin dont le jus eſt aigre & toujours verd

VERGLAS, Lat. *VIRidis GLACies*, glace vive, & qui rend la terre & le pavé gliſſans & reluiſans.

REVERDIR, verdir de nouveau.

VIRUS, venin d'une maladie. En Lat. *VIRus*, ſignifia 1°. verdure ; 2°. teinture ; 3°. aigreur ; 4°. poiſon.

2. VERGER, lieu rempli d'arbres fruitiers.

VERGE, 1°. branche d'arbre ; 2°.

baguette ; 3°. mesure pour les choses étendues.

Verges, branches souples dont on se sert en forme de fouet ; *au fig.* afflictions, punitions.

Vergette, brosse faite avec des branches de bruïere.

Vergeté, Vergeter.

Vergetier, qui fait des vergettes.

III.

VERBE, tient à la famille Bar, Har, &c. de-là,

VERBAL, de bouche.

Verbaliser, dresser un procès-verbal.

VERBIAGE, paroles inutiles.

Verbiager, ne dire que des mots.

VERBOSITÉ, superfluité de paroles.

Verbeux, diffus.

Adverbe, mot destiné à déterminer le sens des verbes.

Proverbe, Sentence qui est dans la bouche de tous.

VER, HER.

De Her, Terre, les Grecs firent *Herpein*, ramper, se traîner sur la terre sans pieds. Les Latins en firent *Vermis*, animal sans pieds, & qui se traîne sur la terre : de-là,

1. VER, animal sans pieds, & qui se traîne sur la terre.

Vermisseau, petit ver.

VERMINE, insectes.

Vermiformes, parties du corps qui ressemblent en quelque sorte à des vers.

Vermoulu, rongé, *ou* piqué des vers.

Vermoulure.

Se Vermouler, devenir vermoulu.

Verreux, fruit où il y a quelque ver.

2. Vermicel, pâte qui a la figure d'un ver.

VERMEIL, belle couleur rouge produite par le ver qui en piquant le houx, y fait venir une coque appellée *Coccus.*

VERMILLON, rouge des joues : 2°. cinnabre artificiel.

VIS.

Du primitif Eid, main, les Grecs firent *Heidein*, connoître, & les Latins *Visus*, vue, connoissance ; de-là une famille très-nombreuse.

I.

VIS, Visage, face.

Visée, portée de la vue.

Viser, tendre à un point.

Visible, qu'on apperçoit.

Visibilité, qualité d'être apperçu.

Invisible, qu'on ne voit pas.

Visiblement, manifestement.

Vis-à-vis, face à face ; en face.

Vision, vue.

Visionnaire, qui croit voir des choses qui ne sont point.

Visuel, qui a rapport à la vision.

VISIERE, partie du casque qui couvre la face, à travers laquelle on peut voir.

VISITE, action d'aller voir quelqu'un.

Visiter, Visiteur.

VOIR, appercevoir.

Voilà, Voici.

Voyant, qui voit; Vu, apperçu.

Vue, sens de la vision; 2°. aspect; 3°. dessein, projet, ce sur quoi on a les yeux.

VIDIMER, viser, collationner, certifier qu'un acte est autentique.

Visa, déclararion d'avoir vu, d'avoir inspecté un acte.

VELAUT, *terme de chasse*, voi-là.

VEDETTE, Sentinelle.

COMPOSÉS.

Bévue, erreur, méprise. On a donné nombre d'étymologies toutes fausses de ce mot : c'est une altération de *ME-VUE*, *mot-à-mot*, chose *mal vue*.

Avis, ce qui paroît le meilleur : opinion, sentiment : 2°. avertissement.

Aviser, donner un avis.

Avisé, sage, prudent, circonspect.

Devis, énumération des diverses parties d'un tout.

Devise, peinture allégorique.

Devisager, déchirer le visage de quelqu'un.

Envisager, regarder en face.

Évidence, clarte parfaite, ce qu'on apperçoit sans obscurité.

Évident, manifeste, dont on ne peut douter.

Envie, Lat. *INVIDIA*, *mot-à-mot*, action de viser contre; de voir d'un mauvais œil les avantages de quelqu'un, de voir malgré soi. Car *IN* signifie *malgré*; *INVITUS*, qui est en chemin malgré soi, de mauvais cœur.

Envieux, Envier.

Entrevue, conférence.

Entrevoir, appercevoir de loin, à travers d'autres objets.

Improviste, action de voir sans s'y attendre : *à l'improviste*.

Prévoir, voir d'avance.

Prévoyance.

Pourvoir, faire des préparatifs.

Provisions, choses préparées d'avance.

Provéditeur.

Providence, acte de la Divinité qui veille sur les humains.

Revoir, voir de nouveau.

Revision, action de revoir.

Revu, qu'on a vu de nouveau.

Revue, examen d'une chose en détail.

II.

De VID, voir, les Latins firent *VITRUM*, verre, parce qu'il est transparent, qu'on voit à travers, qu'il est destiné à fermer sans gêner la vue : de-là,

1. VERRE.

Verrerie,

Verrerie, lieu où on fait le verre.
Verrier, qui fait du verre.
Verroterie, menue marchandiſe de verre.

2. Vitrage, vitres d'un bâtiment.
Vitraux, les grandes vitres des Egliſes.
Vitre, verre des fenêtres.
Vitrier, qui met des vitres.

3. Vitrifier, réduire en verre.
Vitrification.

4. VITRIOL, ſel minéral, qui tire ſon nom de ſes rapports avec le verre.

VIR, GYR.

La famille Gyr, cercle, dont nous avons déja eu occaſion de parler pluſieurs fois, a produit des familles en Vir, & en Ver, qui ont donné nombre de mots à la Langue Françoiſe.

I.

1. VIRER, tourner.
Virvolte, tours & détours.
Virole, cercle de métal.
Virure, *terme de marine*, bordages qui environnent un vaiſſeau.

VILBREQUIN, pour Virbrequin, machine qui ſert pour percer en tournant : voy. ci-deſſus col. 190.
Virelai, piéce de poëſie à refrein.
Virevaut, machine qui ſert à lever des fardeaux, & qui conſiſte dans un tour qui ſe meut avec des barres ou des léviers.

2. Bironne, nom d'une eſpéce de vilbrequin ; en Eſp. *BARRenado.*
Aviron, rame : Avironner, *vieux Fr.* parcourir, faire un circuit.
Environ, tout autour.
Environner.
Revirer, retourner.
Revirement.

VRILLE, inſtrument qui ſert à percer en tournant.

II.

VERS, prépoſition qui marque le rapport entre la perſonne qui ſe *tourne* & l'objet qui eſt le but de ſon action.
Vertir, *vieux Fr.* tourner d'une Langue dans une autre : traduire.
Version, traduction.
Vertige, tournoiement de tête.
Vertigo, caprice, changement ſubit d'idée, de volonté.

VERTÈBRES, os de l'épine du dos au moyen deſquels elle ſe meut.

VERTICAL, pole ſupérieur du méridien qui paſſe ſur la tête. Ce mot tient au Latin *VERTEX*, *VERTICE*, ſommet.

VERTEMOULTE, droit pour la mouture d'un blé qu'on a fait moudre à un autre four que le banal.

VERSO, le côté d'une feuille oppoſé à celui de face.

Composés.

Adversaire, oppoſé, ennemi.

ADVERSITÉ, contradiction, infortune.

AVERSION, antipathie, haine.

ANIMADVERSION, censure.

AVERTIR, Lat. *ADVERTERE*, *mot à-mot*, faire tourner la face vers un objet, le montrer, y rendre attentif.

CONVERTIR, ramener, faire changer.

CONVERSION.

CONVERSER, raisonner ensemble face à face.

CONVERSATION.

DIVORCE, séparation.

DIVERTIR, détourner.

DIVERTISSEMENT, détour.

DIVERSION.

INTERVERTIR, changer l'ordre établi.

PERVERS, gâté, corrompu, *mot-à-mot*, entiérement changé.

PERVERSITÉ, corruption entiere.

PERVERTIR, changer en mal.

ENVERS, à l'égard.

L'ENVERS, le côté opposé au bon.

RENVERSER, culbuter, faire que ce qui est en haut soit en bas, &c.

RENVERSEMENT.

REVERS, la partie extérieure par opposition à l'intérieure. *Revers de la main*: 2°. la face d'une médaille opposée à celle où est la principale empreinte; 3°. malheur, infortune, changement de prospérité.

REVERSIBLE, sujet à retourner.

REVERSIS, jeu où l'on prend l'opposé des jeux ordinaires.

SUBVERSION, renversement, destruction totale.

III.

VERSER, répandre, renverser.

VERSÉ, VERSANT.

VERSEAU, *mot-à-mot*, qui répand l'eau en abondance : nom d'un signe qui se rencontre avec un tems pluvieux.

A VERSE, en abondance.

REVERSER, répandre de nouveau.

IV.

VERS, Lat. *VERSUS*, phrase cadencée; & qui contient un nombre déterminé de syllabes. Les vers furent, dit-on, appellés ainsi parce qu'après en avoir écrit un, on recommence la ligne pour en écrire un autre. Les vers n'autoient donc été appellés de ce nom que relativement à la maniere de les écrire. Mais avant qu'on écrivît, comment les appelloit-on? Avouons que cette étymologie qu'on a généralement admise, ne vaut rien du tout. Les vers furent faits pour la danse; ils accompagnoient les pas, sur lesquels ils étoient mesurés : mais dans la danse, on va & on revient. On appella donc VERS les paroles chantées, parce qu'on alloit & on revenoit en les chantant & qu'ils indiquoient la longueur des tours.

VERSIFIER, faire des vers.

VERSIFICATION.

VERSIFICATEUR, qui fait des ouvrages en vers.

VET, OED.

I.

Du prim. HET, OED, tems, vint la famille,

VET, vieilleſſe, d'où

VÉTUSTÉ, vieilleſſe, haute antiquité, délâbrement cauſé par la vieilleſſe.

VÉTÉRAN, qui eſt hors de ſervice, à raiſon de vieilleſſe, parce qu'il a rempli ſon tems.

VIEUX, Lat. *VETus*, ancien, âgé.

VIEILLARD, VIEILLE.

VIEILLESSE.

VIEILLIR, devenir âgé : paſſer de mode.

INVÉTÉRÉ, enraciné par la longueur du tems : que rien ne peut détruire.

ENVIEILLIR, devenir vieux.

II.

Le *Tems* ſervit également à déſigner ce qui ſe fait *en tout tems* ; les habitudes, les coutumes, les uſages : de-là nombre de mots formés de HET, tems ; & relatifs à ces idées.

Le Grec, *ETHos*, mœurs, coutumes, uſages ; *ETHein*, avoir accoutumé.

L'Oriental עות, *Oth*, *Hoth*, *Hvth*, avoir accoutumé.

Le Lat. *UTI*, ſe ſervir, employer. *UTilitas*, *UTilis*, &c. de-là ;

USAGE, coutume, habitude, mode ; 2°. ſervice, profit qu'on retire d'une choſe ; 3°. poſſeſſion, jouiſſance ; 4°. maniere dont on uſe d'une choſe.

UTILITÉ, profit qu'on retire d'une choſe.

UTILE, dont on uſe avantageuſement.

Ces mots ſont le Lat. *USus*, *UTiLitas*, *UTilis*. Ils eurent auſſi *UTI*, ſe ſervir, employer : verbe déponent, mais qui étoit véritablement paſſif.

USER, employer : 2°. conſumer à force d'uſage, détruire par l'uſage.

USÉ, hors de ſervice, conſumé.

USITÉ, qui eſt en uſage.

USUEL, dont on ſe ſert ſans ceſſe.

USTENCILES, meubles ou inſtrumens de cuiſine dont on ſe ſert ſans ceſſe.

USUFRUIT, droit de ſe ſervir d'une choſe, de jouir du bénéfice qui en eſt la ſuite.

USUFRUITIER, qui jouit du bénéfice, ſans que la choſe même ſoit à lui.

USURE, *mot-à-mot*, intérêt qu'on retire pour l'argent qu'on a prêté à un autre, afin qu'il le fît valoir & qu'il en retirât tout le bénéfice qu'il pourroit. Ce mot ne ſe prend plus qu'en mauvais

ſens, pour un intérêt exceſſif.

Usuraire, Usurier.

Composés.

Abus, mauvais uſage d'une choſe.

Abusir, faire un mauvais uſage d'une choſe.

Inusité, hors d'uſage; extraordinaire.

Usurper, Lat. *USURPare, mot-à-mot*, pratiquer, mettre en uſage : 2°. troubler la poſſeſſion de quelqu'un, s'approprier l'uſage de ce qui lui appartient.

Usurpateur, qui uſurpe.

Usurpation, choſe uſurpée.

VOL, BOL.

De Bal, Bol, rond, prononcé Vol, vinrent divers mots qui déſignent l'action de ſe tourner.

1. VOLTE, tour & détour.

Volter, *terme de Maître d'armes*, tourner le corps.

Vout, *vieux Fr.* Lat. *VULTus*, le viſage, *mot-à-mot*, la face tournée du côté qui regarde.

Volte-face, la face ſe retournant du côté de l'ennemi.

2. VOLTIGER, 1°. commencer à voler; *au fig.* être volage, voler çà & là; 2°. être toujours en mouvement, en l'air; 3°. faire des tours de force ſur une corde tendue; 4°. flotter au gré du vent, &c.

Voltigeur, Voltigeuse.

3. VOLUME, écrit qui ſe roule; du Lat. *VOLvere*, rouler.

Volumineux.

4. VOLUTE, repréſentation d'une écorce d'arbre tortillée & tournée en ſpirale.

VOLET, petite porte qui tourne facilement.

5. VOÛTE, ouvrage d'Architecture fait en arc tendu.

Voûté, fait en voûte.

Voussoir, pierre propre à former le ceintre d'une voûte.

Voussure, élévation ou hauteur d'une voûte.

6. Revolte, *mot-à-mot*, ſe tourner contre.

Revolté, Revolter.

Revolu, dont la révolution eſt achevée.

Révolution, 1°. tour, cours; 2°. trouble, déſordre.

Évolutions, mouvemens & exercices d'un Corps de Troupe.

Devolu, échu à une perſonne.

Revulsion, bouleverſement des humeurs.

7. VAUTRER, anciennement Voltrer, ſe rouler dans la fange.

VOL, FOL.

De Fol, Mol, multitude, vint la famille Vol, aſſemblage, nombre; d'où,

VULGAIRE, le commun des hommes; 2°. Langue qu'un Peuple parle.

Vulgairement, communément.

Vulgate, traduction de l'Ecriture Sainte en Langue Latine, qui étoit alors Langue vulgaire.

Divulguer, répandre, publier.

VAG, VIG, OK.

Du primitif Oc, prononcé Aug, Ac, & qui signifie œil, vint le primitif Wak, qui signifia veiller, avoir les yeux ouverts; prononcé Veg & Vig, il fit le Latin *VIGil*, qui veille; 2°. qui a soin, &c.: d'où,

VIGILE, veille.

Vigilant, qui veille.

Vigilance.

Veille, action de veiller, d'avoir les yeux ouverts.

Veillée, soirée, assemblée de gens qui veillent ensemble.

Veiller, passer la nuit.

Veilleur, Veilleuse.

s'Éveiller, cesser de dormir.

Éveil, *au propre & au figuré.*

Reveil, Reveiller.

Reveille-matin.

Surveiller, avoir les yeux ouverts sur la conduite de quelqu'un.

Surveillant.

VAR, VER.

De Var, Ver, eau, limpide; en Orient. בהר, *Bher*, vinrent le Lat. *VERus*, vrai; *VERitas*, vérité: d'où,

VÉRITÉ, la conformité des idées avec les choses qu'elles représentent; la représentation parfaite d'une chose, dans le sens moral: tandis qu'au sens physique, les objets sont parfaitement représentés par le miroir des eaux; ce qui fit donner à *Nerée*, Dieu des Eaux, l'épithete de Dieu de la vérité. L'un est le miroir physique de la Nature, l'autre en est le miroir moral ou intellectuel.

Véritable, conforme à la vérité.

Véridique, qui parle toujours vrai.

Vérifier, examiner si une chose est conforme à la vérité.

Vérification, Vérifier.

Vrai, conforme à la vérité, exact.

Vraisemblable, qui a les apparences de la vérité.

Vraisemblance.

VAS.

De Va, aller, on fit *VAS* en Latin, Vase en François. Les vases servent à transporter: aussi ce mot signifioit en même tems *bagage* chez les Latins. *Convasare* étoit s'en aller avec tout son bagage sans mot dire, plier bagage: de-là les mots suivans.

VASE, tout ce qui sert à contenir, & qui est fait de terre ou de métal.

Vaisseau, grand vase, ce qui sert à contenir & à transporter de grandes masses; 2°. grand édifice sur terre; 3°. bâtiment avec lequel on se transporte sur les eaux.

Les Francs avoient déjà adopté dès le cinquiéme siécle le mot

VASO, pour déſigner un Temple, comme on le voit par Grégoire de Tours.

VAISSELLE, tous les vaſes & toute la batterie de cuiſine & d'une ſalle à manger.

ÉVASÉ.

TRANSVASER, faire paſſer d'un vaſe dans un autre.

BASQUES d'habit, portion d'habit qui en fait le bas, & à laquelle ſont attachées les poches. On les appelle auſſi PANIERS, parce qu'ils ſervent à contenir. HUET, Évêque d'Avranches, croïoit que c'étoit une altération de l'Italien *Taſca*, poche, bourſe; mais dans tous les Dialectes Celtes, *BASKED* ſignifie panier, corbeille. Il en étoit de même du mot *BASCAUDA* chez les anciens Bretons, comme on l'apprend par MARTIAL. Ce mot vient donc de *VAS*, vaſe, poche, panier.

BASQUINE, ancien nom des robes à panier. Nos Étymologiſtes n'ont pas mieux connu l'origine de ce mot que du précédent; ce ſont des dérivés d'une même famille.

II.

VASE, limon, en Celte *VAIS*; Anglo-Sax. & Dan. *VAES*; Hébr. *BaTZah*. Ces mots viennent d'*A*, eau; *AS*, *AIS*, aqueux.

III.

VAS, GWAS.

VAS, GWAS, mot Celte qui ſignifie homme; 2°. le fort, le courageux; car dans toutes les Langues le même mot indiqua l'homme & la force: de-là vinrent

VASSAL, celui qui tient un Fief à foi & *hommage* d'un Seigneur, *mot-à-mot*, l'homme d'un Seigneur.

VASSELAGE, condition de Vaſſal, ſon devoir, ſa foi.

VAVASSEUR, Vaſſal d'un Vaſſal; arriere-Vaſſal du Seigneur.

VAVASSORIE, Fief qui releve d'un autre.

VEL, VOIL.

VOILE, 1°. couverture, enveloppe; 2°. *au fig.* prétexte, apparence qui trompe; 3°. piéce de toile tendue à un mât pour faire mouvoir un vaiſſeau au moyen du vent. Lat. *VELUM*, voile, déguiſement.

Cette famille tient à celle de *FALL*, *FELL*, caché; 2°. fin, diſſimulé; 3°. faux: de-là vinrent encore,

VOILÉ, couvert d'un voile.

VOILER, couvrir d'un voile; cacher.

DÉVOILER, enlever le voile, découvrir, manifeſter.

ENVELOPER, *mot-à-mot*, mettre dans un voile.

ENVELOPE.

DÉVELOPER, *mot-à-mot*, ſortir de deſſous le voile.

DÉVELOPEMENT.

RÉVÉLER, découvrir une ſcience cachée.

RÉVÉLATION, manifeſtation d'une choſe cachée.

Velet, *terme de Religieuse*, doublure blanche qu'on attache au voile de dessous.

VEN, GWEN.

VEN, est un mot Celte qui désigna la beauté, l'éclat, &c. On en a fait

VÉNUS, nom de la Déesse de la beauté & des graces.

Vendredi, mot altéré de *VENeRIsDI*, jour de Vénus, jour consacré à Vénus, celui-là même auquel l'homme fut formé.

Cette famille paroît tenir au primitif Œn, Ain, œil, éclat.

VEN.

VENari signifie en Latin chasser, aller à la chasse; *VENatio*, chasse. C'est une famille également Persane.

Nous en avons fait

VENERIE, chasse, équipage de chasse.

Veneur, Chasseur des bêtes fauves.

Vener, *vieux Fr.* chasser; *au fig.* molester, donner de la peine.

Venaison, chair des bêtes fauves.

Vené, qui sent la venaison.

En Pers. *VEN*, épier. Ces mots paroissent tenir à l'Or. *AIN*, *OeN*, œil.

VEN, HON.

On, Hon, est un mot Celte & primitif qui signifie Biens, honneurs, dans tous les sens: les Grecs en firent Ônê, achat, rançon; Ôneô, commercer, vendre & acheter; *ONaein*, être utile. Les Latins, *VENum*, vente; *VENire*, être vendu; *VENDo*, vendre, &c. De-là,

VENTE, échange de quelque marchandise, denrée, &c. contre de l'argent.

Vendre, faire une vente.

Vendeur.

Vendition, *vieux Fr.* vente.

Venal, à vendre.

Vénalité, vente des charges.

Vendu.

Invendu, qu'on n'a pu vendre.

Revendre, vendre de nouveau.

Survendre, vendre au delà de sa juste valeur.

Venteroles, droit pour vente d'un héritage.

Ventier, marchand de bois qui achete les forêts & les fait exploiter.

VEN, OUEN, GUEN.

VEN, Guen, Ouen est un mot Celte qui signifie *plante*, *arbre*, & qui a formé des dérivés dont l'origine étoit absolument inconnue, d'autant plus que leur signification s'étoit extrêmement altérée.

I.

VENIN, ce mot ne signifie aujourd'hui que Poison. Chez les Latins il avoit une signification beaucoup plus étendue; *VENENUM* désignoit les médicamens de toute espéce,

tout ce qu'on tiroit des plantes, les drogues, & même les teintures; 2°. dans un ſens fâcheux, ſiniſtre, les poiſons, les filtres, toutes les drogues dont on ſe ſervoit pour faire du mal.

VENENEUX, plante veneneuſe, qui empoiſonne.

VÉNIMEUX, plante, ou animal qui renferme quelque poiſon.

VÉNÉFICE, *vieux Fr.* empoiſonnement, maléfice.

ENVÉNIMÉ, où il y a du venin; 2°. qu'on a fait paroître ſous une forme plus ſiniſtre; qu'on a empiré.

II.

De VEN, HEN, plante, arbre, vint l'Oriental יין, *IIN*, *EIIN*, vin; en Gr. *OINos*; en Latin *VINum*; en Celte *VIN*, *GUIN*. C'étoit le ſuc de la PLANTE par excellence; la PLANTE d'Oſiris, de Bacchus, des Dieux même: de-là nombre de mots.

1.

VIN, liqueur faite avec le fruit de la vigne.

VIGNE, plante qui produit le raiſin, ſource du vin; 2°. terrein planté en vignes.

VIGNOBLE, canton couvert de vignes.

VIGNERON, qui cultive la vigne.

VINÉE, le vin d'une année.

VINEUX, 1°. qui a le goût du vin; 2°. dont la couleur tire ſur le vin

VINADE, obligation de charrier le vin du Seigneur.

VINAGE, droit qui ſe paye en vin.

VINACÉE, marc du raiſin.

AVINÉ.

PROVIGNER, planter des ceps de vigne dans les endroits où il en manque.

PROVIN, PROVIGNEMENT.

2.

VENDANGE ou récolte, coupe des grapes d'une vigne.

VENDANGER, faire la vendange.

VENDANGEUR, VENDANGEUSE.

Les Saints VENDANGEURS, Saints dont les Fêtes ſe célèbrent dans le tems où les vignes ſont ſujettes à geler.

3.

VINAIGRE, *mot-à-mot*, vin aigre; vin qui a fermenté.

VINAIGRIER, 1°. qui fait & vend du vinaigre; 2°. vaſe où l'on tient du vinaigre.

VINAIGRER, aſſaiſonner avec du vinaigre.

VINAIGRERIE, lieu où l'on fait le vinaigre.

VINAIGRETTE, ſauce au vinaigre.

4.

VIGNETTE, ornemens qu'on met aux pages d'un livre, &c. Lat. *VITICulæ*. Ce mot eſt emprunté du nom des vignes, parce que dans l'origine les ornemens n'étoient

toient que des filets déliés & contournés comme les tendrons de vigne.

VEN.

De Ter, Tre, intérieur, vint une famille assez nombreuse qui semble n'avoir aucun rapport avec cette racine.

VENTRE, Lat. *Venter.* Ces mots paroissent être les mêmes que le Grec *Enteron*, qui désigne la même chose : ils viendroient donc de *En*, dans, & *Ter*, intérieur.

Ventricule, poche ou espéce d'estomac renfermé dans le corps animal.

Ventrée, portée d'un animal.

Ventriloque, qui semble parler du ventre, ou dans un très grand éloignemenr.

Ventru, qui a un gros ventre.

VES.

VESPRES, Vepres, 1°. le soir ; 2°. l'Office du soir ; Lat *Vesper*, le soir. Ce mot vient de la négation *Ou*, *w*, *Ve*, non, & de *Sper*, שפר, lumineux, brillant.

VES, OUES, ES, feu.

Du Primit. *As*, *Es*, feu, vinrent,

1. VESTA, Ouesta, Déesse du feu.

Vestale, Religieuse consacrée à Vesta, & qui devoit entretenir le feu sacré sur les Autels de la Déesse.

Vestibule, entree d'une maison, piéce où étoit le foyer.

2. VÊTIR, anciennement Vestir, Lat. *Vestire*, Gr. *Esthe-sthai.* Les vêtemens servent à réchauffer.

Vêtement, habit en général.

Veste, Vêtu.

Revêtir, mettre un habit.

Devêtir, & Invêtir, mots d'agriculture ; dépouiller les champs, & les semer de nouveau.

3. Investiture, action de revêtir quelqu'un d'un Bénéfice.

Investir, au fig assiéger une place, ou quelqu'un, l'environner de façon qu'il ne puisse échapper.

4. USINE, forge, fourneau de forge, &c. en Celt. *Odyn* ; de od, os, es, feu.

VET.

VETILLE, chose de peu de conséquence, des riens.

Vetilleur, tracassier.

Vetilleux, qui s'arrête à des riens.

Vetiller, tracasser.

Ces mots doivent venir du Lat. peut-être de *Vitilia*, osiers qui servent à lier la vigne, petits brins.

VÉTÉRINAIRE, l'art de soigner & de guérir les chevaux ; du Lat. *Veterina*, bêtes de somme ; en Or. עדר *Hoder*, *Woder*, Troupeau, haras.

VI, Force.

De He, existence, prononcé Hi, Ve, Vei, Vi, vinrent diverses familles

très-nombreuſes qui déſignerent la Vie, la force, la vigueur, &c.

I.

1. VIE, exiſtence animée; Lat. *VITa.*

Vivre, Lat. *VI-VEre*, reſpirer.

Vivant, en vie.

Vivifier, donner la vie, animer.

Vital, qui regarde la vie.

Vive, qu'il vive; *phraſe elliptique.*

Vivoter.

2. VIF, plein de feu, d'ardeur.

Vivacité, feu, ardeur, caractere d'un homme prompt & ardent.

Vivace, plante qui vit long-tems, qui réſiſte aux hivers.

Revivre, prendre une nouvelle vie.

Survivre, ſurvivance.

3. Vivres, alimens avec leſquels on ſoutient ſa vie.

Viande, Lat.-B. *VIVanda*, chair dont on ſe nourrit.

Vivandier, qui vend des vivres.

Victuailles, *vieux Fr.* vivres & munitions de bouche.

Composés.

Avitailler, fournir en abondance des vivres & des munitions de bouche.

Convive, avec qui on mange.

Convié, invité à un repas.

4. Vivier, lieu où on nourrit du poiſſon, de la *Vive.*

Aviver, mettre du poiſſon dans un étang.

5. Visceres, entrailles; du Lat. *VIS-CUS*, qui ſignifioit *chair*, tout ce qui eſt renfermé ſous la peau.

6. VESCE, eſpéce de grain; Latin *VICIA*, parce qu'on s'en nourrit.

II.

De Vi, vivre, vint la famille Vic, Vig, qui déſigna la force, la vigueur; d'où,

1.

1. VIGUEUR, force, bon tempérament.

Vigoureux, plein de force.

2. VICTOIRE, gain de celui qui a été le plus fort.

Victorieux, qui a été le plus fort, qui a remporté la victoire.

Victime, qui a été le moins fort, qui a été égorgé, ſacrifié.

3. De Vic, les Latins firent *VINC*; d'où,

VAINCRE, remporter la victoire.

Vainqueur.

Invincible, qu'on ne peut vaincre.

Convaincre, diſſiper le doute, les objections.

Convaincu, Conviction.

2.

De Vic, vigueur, vint la famille Veg, qui déſigna la force Végétale, cette force qui produit les plantes, leurs familles & leurs fruits: de-là,

VÉGÉTATION, production des plantes.

Végétal, qui végéte.

Régne végétal, l'ensemble des plantes.

Végéter, croître à la maniere des plantes; *au fig.* languir, mener une vie presqu'aussi inanimée que celle des plantes.

Végétaux, les divers êtres qui composent le régne végétal.

3.

De Vi, force, vinrent la famille Grecque *His*, force, & la famille Latine & Françoise *Violare*, faire violence; d'où,

VIOLENCE, force, impétuosité, emportement; 2°. vigueur.

Violent, ardent, pénible, rude; 2°. emporté, fougueux.

Violenter, faire violence.

Violer, offenser, faire violence, profaner.

Viol, Violation.

Inviolable, qu'on ne doit pas violer.

4.

De Hi, force, vinrent le Gr. *Ixos*, & le Latin *Viscus*, glu; d'où

VISQUEUX, qui tient comme glu, qui est gluant.

Viscosité, qualité gluante, qui s'attache fortement.

5.

De Vi, force, à l'accusatif Vim, les Latins firent *Vin-dex*, vengeur; *Vindicare*, venger, *mot-à-mot*, repousser la force, la violence: accorder son secours, sa force à celui qui en a besoin contre ceux qui lui ont fait violence: de-là,

VENGER, repousser un affront, punir une injustice, une violence.

Vengeur, qui venge.

Vengeance, action de se venger.

Vindicatif, qui se plaît à la vengeance, qui l'outre; qui conserve du ressentiment de la moindre injure.

Revenche, seconde partie qu'on joue pour se racquitter; *au fig.* action de se racquitter.

Revendiquer, reclamer.

6.

EH, EIN, UN.

1. De E, existence, vint le Gr. *Eis*, *En*, le Lat. *Unus*, le Fr. Un, seul, celui qui *est* seul *mot-à mot*, l'Être; Lat. *Unus*; Gr. *En* au neutre; *Eis*, au masculin; *mot-à-mot*, celui qui *Est*.

UNITÉ, le premier des nombres.

Unique, seul.

Unir, joindre, réunir, faire qu'il n'y ait qu'un, là où il y avoit plusieurs.

Union, assemblage.

Uniforme, qui n'a qu'une forme.

Uniformité.

Unisson, accord de divers instrumens.

Réunir, rejoindre.

Réunion,

UNIVOQUE, mot qui n'a qu'une signification.

2. UNIVERS, Lat. *UNIVERSUS*, *mot-à-mot*, qui tourne ensemble par un seul mouvement.

UNIVERSEL, général, qui comprend tout.

UNIVERSALITÉ, le tout, l'ensemhle.

UNIVERSITÉ, lieu dans lequel on enseigne toutes les sciences.

7.

De HE, existence, on fit HO, HOU, celui qui; *HOS*, ceux que; & de la même maniere, le Lat. *VOS*, d'où le François

VOUS, pour indiquer ceux qui sont présens, & auxquels on adresse la parole, en les distinguant ainsi de ceux dont on parle.

VIC, OUIC.

De la racine primitive C désignant le lieu, & de la racine HE, HEI, HI, désignant l'existence, se forma le Celte *OIC*, *OUIC*, *WIC*, *VIC*, qui signifia, 1°. lieu, place qu'on droit où on est; 2°. la place, l'on occupe, ou la dignité dont on est revêtu; 3°. la place qu'on occupe pour un autre, l'alternative, la vicissitude, la succession inconstante des choses : de-là;

1°. Les mots Celtes & Latins en VIC, qui signifient habitation, village, bourg.

VICISSITUDE, inconstance, alternative.

REVIQUER, *vieux Fr.* laver une seconde fois.

3°. VICE, qui tient la place; d'où,

VICAIRE, VICARIAT.

VIGUIER.

VICE-ROI, VICE-AMIRAL, & plusieurs mots pareils.

VICOMTE, VIDAME, *mot-à-mot*, Lieutenant du Comte, du Dame ou Seigneur, & plusieurs noms pareils.

4. De *VIC*, habitation, on fit *VICINUS*, qui habite dans le lieu; d'où,

VOISIN, VOISINE, qui loge auprès.

VOISINAGE, lieu voisin; 2°. les voisins.

VOISINER, vivre avec ses voisins, les visiter.

AVOISINER.

VID.

VIDER, VUIDER, ôter tout ce qu'il y a dans une chose; *au fig.* terminer, finir; Lat. *VIDuare*, dépeupler, dépouiller, *vuider*. Theut. *VOIDer*.

VUIDE, qui ne contient rien, où il n'y a rien.

VUIDANGE, tout ce qu'on a vuidé.

VUIDANGER.

ÉVIDER.

II.

VIDUITÉ, Lat. *VIDuitas*, *qualité* de veuf, séparation de sa moitié.

VEUF, Lat. *VIDuus*.

VEUVE, Lat. *VIDua*.

VEUVAGE.

Ces mots paroissent tenir à l'E-

trusque *Iduare*, couper en deux, partager, séparer, qui se seroit formé de *Duo*, deux.

VIL.

VIL, mot Celt. écrit aussi Guil, & qui signifie habitation. Il a fait nos mots :

VILLE.

Village, Villette, Villasse.

Villageois, Villageoise.

Vilain; Vilenie.

Villanelle, chanson Pastorale.

Les Lat. en avoient fait *Villa*, maison de campagne : qui doit s'être altéré en Vigne, nom des maisons de campagne : ce mot a formé nos terminaisons des noms de lieux en Ville, comme *Tancarville* ; & en Euil, comme *Verneuil*.

VINGT.

VINGT, nom qu'on donne au nombre composé de deux dixaines, est le Latin *Vigenti*, & le Grec *Eikati*. Mais que désignent ces terminaisons *ginti*, *ginta*, *Kati*, *Konta*, qui sont communes en Latin & en Grec à tous les noms des dixaines ? C'est ce qu'aucun Etymologiste n'a pu dire : mais on ne peut douter que Kati, qu'on nasala ensuite en *Konta*, *Kinta*, *Ginti*, &c. ne soit le radical *Cat*, *Kad*, qui signifia *Multitude*, & dont nous avons déja donné la famille : & que ce ne soit le même qui forma également le mot Cent, & la terminaison des centaines, *Centi*. Les Irlandois disent encore aujourd'hui *Red* pour cent.

VIO.

VIOLETTE, Lat. *Viola*, Gr. *Ion*, fleur très-agréable par son odeur & par son coloris : elle croît dès les premiers jours du Printems ; de-là son nom, du mot Eôs, l'Aurore, l'Orient.

Violet, couleur de violette.

Violat, sirop de violette.

Violier, espèce de fleur qui a du rapport à la violette.

VIR.

Du Lat. Vir, homme, le Ber, Bar des Celtes, vinrent,

1. VIRIL, qui appartient à l'homme.

Virilité.

Le Lat. Virgo, d'où,

2. VIERGE, Virginité.

3. VERTU, force, Lat. *Virtus*, appartient à cette famille ; mais il doit tenir également au Grec *Areté*, vertu, qui vint de *Ar*, la terre, cette terre forte qui produit les êtres & qui les soutient.

Vertueux, plein de vertu.

Vertueusement.

Virtuel, qui a la propriété d'agir.

Virtuoso, qui excelle dans les Arts libéraux.

S'évertuer, faire les plus grands efforts, se surpasser.

Vertugadin, pour Vertugardin.

nom donné aux paniers de baleine, portés autrefois par les Dames.

VOL.

VOLONTÉ, 1°. faculté de l'ame qui la porte à se déterminer; 2°. détermination de l'homme.

VOLONTAIRE, 1°. effet de la volonté; 2°. qui a une volonté à soi, qui ne cede pas.

VOLONTAIREMENT.

VOLONTIERS, de bon gré, avec plaisir.

INVOLONTAIRE.

VOULOIR, avoir volonté, désirer, être déterminé à une chose.

En Lat. *VELLE*, vouloir; *VOLO*, je veux; en Bas-Br. *FELLEN*; en Gr. *Thelein*. Du primit. *BEL*, *MEL*, miel, le meilleur; Grec, *BELTiôn*, meilleur: mots qui tiennent à BAL, soleil; 2°. élevé; & à *AL*, élevé, d'où l'Héb. יאל *IAL*, vouloir, avoir à gré.

VOL, HOL.

De HOL, AILE, &c. s'élever, prononcé VOL, vinrent les mots suivans:

1. VOL, action de s'élever dans les airs au moyen des ailes.

VOLAILLE, oiseaux de basse-cour.

VOLANT, qui vole.

VOLÉE, vol, bande d'oiseaux qui volent ensemble.

VOLER, prendre l'essor.

VOLETER, voler avec peine.]

VOLIERE, cage où les oiseaux peuvent faire une espéce de vol.

VOLATILLE, petits oiseaux.

S'ENVOLER, prendre son essor.

REVOLER.

2. VOLUBILITÉ, rapidité.

VOLAGE, inconstant, qui ne peut se fixer.

3. VOLATIL, prompt à s'évaporer.

VOLATILISER.

II.

De la même origine vint le Latin *VOLA*, bras, mains; d'où,

1. VOLER, prendre avec la main.

VOLEUR, VOLEUSE.

VOLERIE, VOL.

2. VOLE, faire la vole; c'est faire toutes les mains en jouant aux cartes.

III.

VAUTOUR, Lat. *VULTUR*, mot composé de *TOR*, grand, & de *VOL*, oiseau.

VOR, BOR.

De BOR, VOR, manger, vinrent,

1. VORACE, grand mangeur.

VORACITÉ, faim extrême qui dévore.

DÉVORER, manger avec voracité.

2. VOIRIE, lieu où l'on jette les cadavres pour être dévorés par les bêtes féroces, ou par les oiseaux carnaciers.

UB, HUP, SUB.

EXUBERANCE, surabondance, *terme du Palais*. De *Ex*, & *uber*, abon-

dant, formé de *hup*, sur ; élévation.

VUL, OL.

NULNERAIRE, plante bonne contre les blessures.

INVULNERABLE, qui ne peut être blessé ; du Lat.

VULNUS, blessure. Ces mots tiennent au Grec *OULé*, cicatrice ; *OULios*, pernicieux, funeste ; *OL-Luein*, perdre, détruire.

HUIS, USS.

De HUIS, porte, vinrent :

USSIR, *vieux Fr.*, sortir ; Italien, *UScire.*

RÉ-USSIR, avoir un plein succès, l'issue la plus favorable.

RÉ-USSITE, succès, issue heureuse.

USSIER, VISSIER, *vieux Fr.* vaisseau de transport.

U L C.

ULCÈRE, plaie accompagnée de pourriture & qui brûle.

ULCERÉ, attaqué d'un ulcère ; *au fig* irrité, profondément fâché.

ULCERER, offenser, blesser.

EXULCERER, causer un ulcère ; Lat. *ULCUS*, Gr. *ELKOS*, ulcère ; Irl. *OLC*, mal, dommage ; du Celte, UWEL, feu, braise.

U R.

URBANITÉ, politesse des habitans des villes ; du Lat. *URBS*, ville ; mot formé de *O*, cercle, & de RaB, grand.

UREBEC, URBEC, insecte funeste aux fruits de la terre. De *Uro*, brûler, & *bec*, un bec.

De UR, feu, les Romains firent *URo*, brûler, & *ustus*, brûlé ; d'où vinrent ;

COMBUSTION, incendie, feu.

COMBUSTIBLE, facile à prendre feu.

INCOMBUSTIBLE.

URGENT, qui presse ; Lat. *URGens* : de ERC, qui serre, qui presse. HARG, ARG, pointe, violence ; d'où le Gr. *Eirgein.*

URINER, faire de l'eau ; du Celt. OUR, eau ; d'où,

URINE, Lat. *URINa*, Gr. *OURon.*

URETERE, &c.

UVÉE, une des tuniques de l'œil, & qui a pris son nom du Lat. UVA, grain de raisin, à cause de leurs rapports.

VIZIR, Ministre d'État à la Cour du Grand-Seigneur, de l'Gr. וזר, *Ou-ZaR*, *WZaR*, charge ; *au sens physique & au sens moral.*

MOTS FRANÇOIS VENUS DU CELTE.

Y & Z

Y

Y, là, en ce lieu; du Lat. *Hic* en ce lieu.

YEUSE, espéce de chêne, qu'on appelle aussi chêne verd, parce que ses feuilles sont toujours vertes. Nos Etymologistes n'ont su d'où venoit ce mot; c'est le Celte Iw, verd, verdure.

Z

Z, est une lettre Orientale, & la septiéme de l'alphabet ancien, mais qui dans le nôtre céda sa place au G, & alla occuper la derniere de l'alphabet. A sa forme serpentante, on voit qu'elle désigne le mouvement, l'action de s'avancer en serpentant; & par conséquent les êtres vivans & les objets circulaires. Les François n'ont aucun mot en Z, qui leur soit propre & qu'ils n'aient emprunté des langues éloignées ou savantes; à l'exception, peut-être, des deux suivans.

ZIG-ZAG, mot qui indique un chemin qui a la forme de la lettre Z, ou des objets qui sont en Z. Menage en fait une onomatopée.

ZIST, ZEST, pellicule boiseuse qui sépare les quartiers d'une noix. Ce mot paroît avoir la même origine.

1°. *Mots venus du Grec.*

ZODIAQUE, ou ceinture céleste, à cause des animaux dont elle est l'assemblage; du Grec *Zaein*, vivre, être animé.

ZONE, ceinture du Globe; en Grec, *Zônê.*

ZÉPHIR, vent doux & agréable; Gr. *Zephyros.*

ZELE, ardeur, feu; Gr. *Zêlos*, feu de l'ame.

Zélé, Zélateur.

2°. *Mots venus de l'Orient.*

ZAGAYE, javelot dont se servent les Maures, & qu'ils lancent comme une pique: c'est un mot Oriental.

ZENITH, voy. *AZIMUTH*, col. 75.

ZERO, cercle qui sert à marquer les dixaines. C'est sans doute l'Orient. זרוח. *Zeroh*, *Zeruh*, qui signifie cercle, anneau. On se trompoit donc en le dérivant du mot *chiffre*; & on le peignoit mal en disant simplement qu'il vouloit dire un o. On eut sans doute recours à cette figure,

figure, pour marquer que chaque dixaine formoit une révolution, après laquelle on recommençoit à compter, en allant sans fin d'une dixaine à l'autre.

ZIZANIE, Yvraie, mauvais grain; mot Latin & Grec. Il paroît venir de l'Or. זנח, *ZaNeH*, qui signifie rejetter, abandonner, dont on aura redoublé la premiere consonne, ou peut être aura-t'on changé ici en Z le *Th*, qui sert d'article.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

A

AHURI, qui a perdu la tête, étonné, déconcerté; c'est une addition à la famille HURE, col. 552. On a dit aussi HURIE, crie pour appeller du secours, cri à tue tête.

ALGÈBRE : l'étymologie que nous avons donnée de ce mot col. 70. est celle qu'ont adoptée tous les Etymologistes; il nous paroît beaucoup plus naturel de le dériver de l'Orient. גבר, *GeBèR*, grandeur, étendue. L'Algèbre est en effet la science des grandeurs.

ALIBORON. Je n'ai donné de ce mot, col. 10, que les étymologies reçues : quoiqu'elles ne me satisfissent pas, je n'osai pas dès le commencement de cet Ouvrage en donner une dont on m'auroit demandé des preuves difficiles à trouver; mais qu'on n'aura point de peine à adopter, dès qu'on aura vu le grand nombre de mots que nous avons empruntés de nos voisins. *Aliboron* désignant un homme qui fait de tout, & qui n'est profond en rien; doit donc s'être formé des mots Theut *all*, tout, & *Wor*, *bor*, action, ouvrage.

AVELINE, col. 52. Ce mot tient en effet à la même famille que la pomme d'Api, au mot Oriental אב, *AB*, fruit; mais il tient encore à la famille *BAL*, *VEL*, rond: ce fruit est en effet de forme ronde.

B

BOURBE, boue, fange; d'où, BOURBIER, EMBOURBER. Ces mots viennent du primitif *HOR*, Eau.

C

CABALE, faction, parti. Ce mot est classé col. 212 sous la VIII[e] branche des mots en CAP, qui présente des mots relatifs à l'idée de grandeur. Il convient mieux à la branche suivante qui renferme les mots en CAB, relatifs à l'idée de *prendre*, *accaparer*. Les Cabaleurs *accaparent* les esprits, & *prennent* par-tout des adhérens pour grossir leur parti.

CABALE des Juifs, *mot-à-mot*, Doctrine reçue par tradition; du mot קבל, *QaBaL*, acquérir, recevoir, & qui appartient à la même famille *CAB*, recevoir.

D

DIPHTONGUE. col. 381. Ajoutons que le mot *PHTONGOS* signifie en Grec, un *Son*, une voix; & qu'il appartient à la famille TON.

E

ECHIQUIER. M. l'Abbé le BEUF dans le IIe. Tom. pag. 316 de ses Dissertat. sur l'Hist. Eccles. & Civile de Paris, nous fournit un fait qui décide nos doutes sur l'Etymologie du nom de ce Tribunal, & contenus col. 435. Il le dut à une table quarrée dressée dans la salle où il s'assembloit, & divisée par compartimens en échiquier sur lesquels on faisoit tous les calculs nécessaires avec des jettons de deux couleurs. C'est ce que dit expressément Jean de Sarisbery dans sa Vie manuscrite de Thomas de Cantorbéry, dont il avoit été Clerc. Voici ses termes: » Erat siquidem *JOHANNES* » ille cum Thesaurariis & cæteris » Fiscalis pecuniæ & publici æris re» ceptoribus Londiniis ad quadran» gulam Tabulam quæ dicitur cal» culis bicoloribus vulgò scacarium, » potiùs autem *Regis Tabula* num» mis albicoloribus, ubi & placita » coronæ Regis tractantur.

ECUYER, col. 431. *Après ces mots* ce fut ensuite un ordre de noblesse, *ajoutez*: Cet ordre étoit composé de ceux qui possédoient quatre manoirs, & dont l'équipage militaire consistoit en un cheval, un écu & une lance.

R

RATINE, col. 948. M. FORMEY dans ses Additions au Dict. de Ménage, nous apprend que, selon le P. OUDIN, dans ses Etymologies Celtiques imprimées à la têtes des Œuvres diverses de l'Abbé GEDOYN, pag. xxix, *Ras* est un nom Celtique qui signifie, 1°. laine; 2°. étoffe de laine; & que c'est delà que vint le mot RATINE, qui est une étoffe de laine. M. FORMEY observe en même tems que delà vint le Grec-Barbare *RHASon*, qui désigne très-certainement la laine & les étoffes qui en sont faites. Il ne reste qu'à prouver que *RAS* est un nom Celtique désignant la laine: je n'en trouve aucune trace dans mes Dictionnaires.

FIN.

TABLE,

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE,

DES MOTS FRANÇOIS

Dont on donne l'étymologie dans les Origines Françoises.

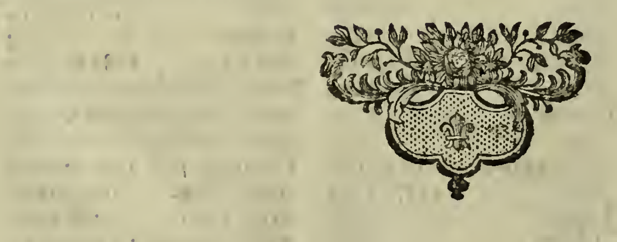
A.

Chopper,

IMPL,

T.

Fin de la Table Alphabétique.



MOTS RADICAUX DE LA LANGUE FRANÇAISE, ET LEURS PRINCIPAUX DÉRIVÉS.

I.

Mots formés par les VOYELLES.

I I.

VOYELLES devenues CONSONNES.

III.

TOUCHE LABIALE.

1. *Touche foible.*

S'épanouir.

IV.

TOUCHE GUTTURALE.

V.

TOUCHE DENTALE.

V I.

TOUCHE LINGUALE.

Leçon.

VII.

TOUCHE NASALE.

VIII.

TOUCHE SIFLANTE.

IX.

TOUCHE LINGUALE.

Précédée 1°. de la Voyelle.

X.

BAN, MAN, PAN, VAN, MON.

Main, Jurisdiction, &c.

Cette famille tient à HAIN, & *à* GWEN.

Fin de la Table des Mots Radicaux.

LISTE.

CINQUIEME LISTE
DE MESSIEURS LES SOUSCRIPTEURS.

A.

M. l'Abbé de Los, près Lille.

B.

M. Bagottier, Conseiller du Conseil Souverain de Colmar, à Colmar.
M. l'Abbé de Beauval, Chanoine de la Cath. de Langres, à Langres.
Bibliothèque de la Ville de Paris.
—— De la Collégiale de S. Pierre, à Lille.
—— Du Collége de Tournon, par le R. P. Danglade.
M. Bitaubé, de l'Acad. Royale des Sciences, de Berlin, &c. à Berlin.
M. l'Abbé de Bisance, Vicaire-Général & Official de Bastia.
M. le Chevalier de Bory, Command. du Château de Pierre-Encise, à Lyon.
M. Boudon, Prêtre, Vicaire de Saint Romain, Diocèse d'Agen.
S. E. M. le Bailli de Breteuil, Ambassad. de l'Ordre de Malthe à Rome.
M. Bureau de Citey, Ingén. ord. du Roi, à Pusy en Franche-Comté.

C.

M. de Charpit, Contrôleur des Rentes.
M. Chaubry de Beaulieu, à Tours.
M. l'Abbé de Claroux, Chanoine à la Rochelle.
Le R. P. Clément, Provincial des Capucins, à Besançon.
M. le Marquis de Conceyl, Officier aux Gardes à Avignon.
M. Cornil, Secrétaire du Roi, à Lille.
Don Cortot, Principal du Collége de Pont-le-Voix.
M. de Coulons, Gouv. & Command. de la Ville & Château de Bayeux.
M. Courlevau, Procureur au Châtelet.
M. Courtin, Avocat au Parlement.
M. Courtois, de l'Académie Royale des Sciences.
M. de Crolbois, Agent de la Cour de Trèves.

D.

M. Deserennes, Gouv. de la Ville & Château de Vierzon en Berry.
S. E. le Prince Dolgorouky, Lieutenant-Général du Corps du Génie de S. M. Impériale de toutes les Russies, &c. son Envoyé extraordinaire & Ministre Plénipotentiaire auprès de S. M. le Roi de Prusse.

M. Douvry, Sénéch du Duch. Pair. de la Valliere, à Château du-Loir.
M. de Ville, à Versailles.
M. Deslauriers, Marchand Papetier.
M. Dubois, à Orange.

E.

Le R. P. Edouard, Agent des Capucins, *pour quatre Exemplaires.*]
M. Ellis, à Londres.
M. Engreme de la Motte, Proc. Fis. du Duché d'Aumale, à Aumale.

F.

M. le Chevalier Filey de la Barre, Capitaine en premier au Corps Royal du Génie, à Thionville.

G.

M. l'Abbé de Gasc, Principal du Collége de la Rochelle, de l'Acad. Roy. des Sc. de la Rochelle.
Madame Girout, Libraire, à Grenoble.
M. de Giatigny, Receveur-Général des Finances, &c.
M. Gobet, Sécretaire du Conseil de Monseigneur le Comte d'Artois.
M. l'Abbé de Gorrf, Bénéficier de l'Eglise de Saint Martin de Tours, à Tours.
M. Gosselin, fils, Négociant à Lille.

H.

M Haillet de Couronne, Sécre. perpétuel de l'Acad. Roy des Sc. B. Let. & Arts de Rouen, Lieut. Général Criminel au Bail. de la même Ville.

I.

M. Le Marquis d'Iranda, à Madrid.

J.

M. Jacquet, Libraire à Lille.
M. F. J. Jtzstein, Conseiller privé de S. A. Em. El. de Mayence, Directeur de la Cour Souveraine de Justice, à Mayence.
M. Julienne du Portail, Négociant à Tours.

L.

M. le Vicomte de la Motte, ancien Lieutenant du Roi de S. Omer.
M. le Comte de Landreville, Colonel de Mestre de Camp Cavalerie.
Madame de la Vallette.
M. Le Meirat, President de la Chambre des Comptes.
M. Le Roux, Libraire à Mayence.
M. le Comte de l'Estang, Officier de Marine.
MM. Lory, freres, Médecin, Avocat.

M. DE LLOUERA, Trésorier du Roi d'Espagne, à Paris.

M.

M. MACQUER, Contrôleur des Rentes.

M. MASRIEU DE CLERVAL, au Havre.

M. l'Abbé MAUPOINT, à Tours.

M. MEIGRET, Notaire.

M. MERLIN, Doc. en Méd. de la Fac. de Montpellier, Méd. des Hôpitaux Militaires, & Corresp. de la Soc. Roy. de Méd. de Paris, à Lille.

M. MORICE, Payeur des Gages de la Cour des Aides.

N.

M. DE NESLE, Chevalier de Saint-Louis, Major de Place à l'Isle-de-Rhé.

M. l'Abbé DE NOGENT, Gr. Vic. & Chanoine de la Cathéd. de Langres.

O.

M. *Sidonio* OGNIBENE, Docteur en Médecine des Universités de Naples & de Rome, ancien Médecin des Hôpitaux d'Albano & Assisi.

P.

M. PARIZOT, Libraire à Angers.

M. PELLERIN.

M. PRUDHOMME.

Q.

S. E. Angelo QUIRINI, Sénateur de la S. Rép. de Venise.

R.

M. le Chev. de RACHAIT, à Lyon.

M. RAUDIN, Commissaire Ordonnateur des Guerres pour les Provinces de Flandres & d'Artois, à Lille.

M. DE REY, Procureur-Général au Conseil Souverain du Cap.

M. RIEU DE MONTVAILLANT, fils, Avocat au Parlement.

M. l'Abbé RIVE, Bibliothécaire de M. le Duc de la Valliere.

Le R. P. ROFFREDO, Professeur de Mathématiques à Nice.

M. l'Abbé RUAULT.

S.

S. A. S. Mgr. le Duc de SAXE-GOTHA.

M. l'Abbé SICARD, Prêtre, Chanoine de l'Eglise Collégiale de Cadilac sur Garonne près Bordeaux.

M. Le Comte de SICKINGEN, Chevalier de l'Ordre du Lion Palatin, Ministre Plénip. de S. A. S. E. Palatine auprès de S. M. T. C.

Le R. P. SIMON, Gardien des Capucins de Sédan, à Sédan.

M. SIRET, Licencié ès Loix.

M. SWALE, à Londres.

T.

M. TEMPIÉ.

M. Le Baron de TOTT, Brigadier des Armées du Roi.

M. DE LA TOUR, Peintre du Roi.

M. TRIBOUILLARD, Commissaire de la Marine.

M. DE TURCKEIM, à Strasbourg.

V.

MM. VERNET & LA ROQUE, à Castres.

M. VIGEANT DU RIGALOU, à Auberrre en Angoumois.

M. le Marquis de VILLENNE, Sous-Lieutenant des Gardes du Roi, à la Chastre en Berry.

ERRATA.

Col. 51. ABACO, *lis.* ABAQUE
= 83. lig. 2. *effacez* BE.
= 162. BIDET, cheval de peu de valeur, *ajoutez*, pour dire qu'il ne valoit qu'une de ces piéces appellées *bidets.*
178 = 12. *effacez* il.
— 272. — 9. Dans le nez, *lis.* du nez.
— 307. — 21. *Cæst lis. Cast.*
— 323. — 14. SCAIX, *lis.* SCALC.
— 330. — 4. lié, *lis.* plié.
— 446. ENFONDRE, *lis.* ENFONDRER.
— 449. FAT, *lis.* FAI.
— 591. — 4. foudre, *lis.* fourdre.
— 612. — 1. LAST, *ajoutez* LEST.
— 630. LINEA, *lis.* LIVEA.
— 652. placez le N°. 2°. du mot MORGUE, après le 3°.
— 766. NECROLOGUE, *lis.* NECROLOGE.
— 832. — 5. lancer, *lis.* lance.
— 866. *effacez* SUPPLIER & SUPPLIQUE.
— 1054. *dern.* L. désignant, *lis.* T. peignant.

MR. DU QUESNOY, Curé de Veuilly-la-Poterie près Marigny en Orxois, a eu la complaisance de nous envoyer diverses observations sur notre Histoire du Calendrier, que nous avons reçues avec complaisance, & dont nous avons tiré l'*Errata* suivant, pour l'HISTOIRE DU CALENDRIER.

PAGE 103. lig. 11. la raison que, *lis.* la raison des noms que.
— 19. Mai, *lis.* Mars.
— 24. XIV. *lis.* XVI.
288. 4. M. IHRE, *ajoutez* (1).
493. 16. changée, *ajoutez* en vache.
P. 272. l. 2. 59 années, *lis.* 19. années.
216. 6. *en rem.* Matrobe, *lis.* Macrobe.
337. 7. Charon, *lis.* Caron.
599. 8. *en rem.* de 17 ans, *lis.* de 19 ans.

De l'Imprimerie de VALLEYRE l'aîné.





